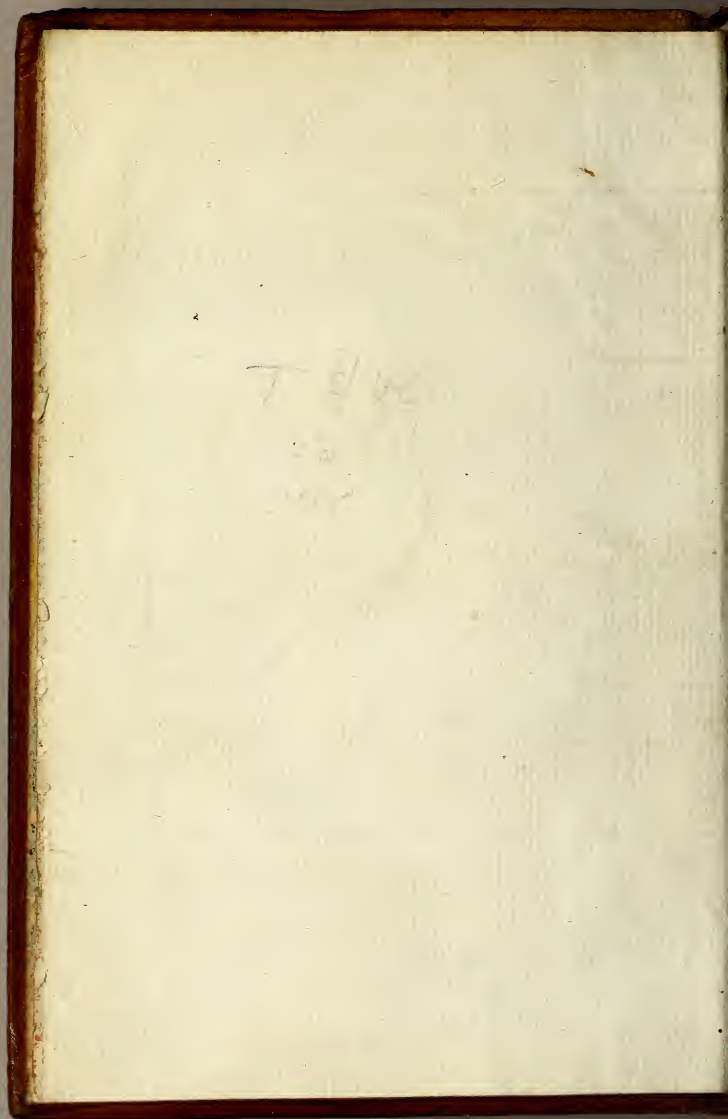




John Carter Brown
Library
Brown University





il y en a une censure latine
par la sorbonne. 1610. 8.
defenses contre la censure.
par cayer. 80. 1610.

[Cote 100.1.10]

236

[Cayet (Pierre Victor)]

CHRONOLOGIE SEPTENAIRE
DE
L'HISTOIRE
DE LA PAIX ENTRE
LES ROYS DE FRANCE
ET D'ESPAGNE.

Contenant les choses plus memorables advenues en France, Espagne, Allemagne, Italie, Angleterre, Escoffe, Flandres, Hongrie, Pologne, Suece, Transsilvanie, & autres endroits de l'Europe: avec le succez de plusieurs navigations faictes aux Indes Orientales, Occidentales & Septentrionales, depuis le commencement de l'an 1598. iusques à la fin de l'an 1604.

DIVISEE EN SEPT LIVRES.

Troisiesme Edition.



A P A R I S,

Par JEAN RICHER, rue S. Jean de Latran à l'Arbre
verdoyant: Et en sa boutique au Palais, sur le Perron
Royal, vis à vis de la gallerie des Prisonniers.

M. D. CVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



John Carter Brown
Library



A V R O Y.



I R E,

*John Carter Brown
Library*

ENTRE les liures de la Saincte Escriture, il y en a vne sorte qui s'appellent Des Roys : Ce sont histoires qui contiennent les choses faictes par les Roys de Iuda & d'Israël, & qui sont aduenues de leur temps. De vostre regne, SIRE, il est aduenu de grandes & merueilleuses entreprises & executions d'affaires en comparaison des autres, & pour l'Eglise & pour l'Estat, beaucoup plus considerables qu'en aucun endroit de tout le monde: le les ay recueillies du mieux qu'il m'a esté pos-

EPISTRE AV ROY.

sible de tous les memoires & discours de beaucoup de diuerses langues, & leur ay fait parler vostre François, sinon si bon pour la mignardise des paroles, ce que ie sçay fort bien que vostre Maiesté, SIRE, n'ayme point, estant amateur de la naïfueté: au moins c'est d'un tel stile qu'il sera fort intelligible à tous vos bons & fidelles subjects: suppliant vostre Majesté tres-humblement, SIRE, qu'il vous plaise l'auoir agreable, comme ie prie Dieu vous conseruer longuement & heureusement à sa gloire, & à vostre salut, pour le bien de l'Eglise & de vos Estats.

SIRE,

De vostre College Royal
de Nauarre ce iour saint
Mathias 24. Februrier.
1605.

Vostre tres-deuoué Ora-
teur, tres-humble, &
tres-fidelle seruiteur,
domestique.
P.V.P.C.



A HAVT ET PVISSANT
SEIGNEVR, MESSIRE
ROGER DE BELLEGARDE,
Grand Escuyer de France, Con-
seiller du Roy en ses Conseils
d'Estar & Priué, premier Gentil-
homme de la Chambre, Lieute-
nant de Monseigneur le Dau-
phin au gouuernement de Bour-
gongne.

MONSEIGNEVR,

*La Chronologie a deux condi-
tions particulieres & necessaires:
L'une est dite par les Grecs ἀλήθεια, c'est la
belle & splendide Alithie, qui est la vraye ve-
rité des choses: L'autre est aussi ditte par eux-
mesmes ἀπορία, c'est au regard du Chrono-
logue qui doit estre sans passion quelconque, non
pas mesme en ce qui le pourroit toucher en ses
plus intimes affections & desirs: car il doit con-*

EPISTRE.

siderer que ce n'est pas pour plaider sa cause deuant les Iuges qu'il escrit, mais pour représenter les choses telles qu'elles sont. Ce terme de Chronologie est différent de l'Histoire, des Annales, des Chroniques, & de l'Ephemeride: Car en toutes ces façons de tiltres sont les escrits des choses memorables aduenues de tous temps, en tous peuples & nations, & par toutes manieres d'Autheurs, selon que chacun a pris plaisir plustost en vne sorte qu'en l'autre, & selon le subiect des matieres. Ainsi, MONSIEUR, l'Histoire est vn recit des choses que l'Autheur a veues, & les sçait pour les auoir veues: Tel est Thucidide, entre les Grecs: Tacite, entre les Latins: de Comines, entre les François. Les Annales au contraire sont vn bref recit de quelques accidents particuliers, comme Xenophon entre les Grecs $\pi\epsilon\delta\iota\ \delta\epsilon\alpha\lambda\acute{\alpha}\sigma\tau\omega$: Entre les Latins, Saluste: Et pour les François vn Froissard, & autres. Les Chroniques recherchent le temps immemorial, & dez la premiere antiquité & fondation des peuples, comme Herodote Grec, Tite Lue Latin, & le Maire ez Illustrations des Gaules. L'Ephemeride en fin est ce qui s'est dit & fait de personne à personne, comme la Cyropédie, bien que nous la tenons pour feinte, & Lampridius, des Empereurs: Et pour la France plusieurs rhapsodies confusément rapportees. Outre aussi qu'il y a des Epitomes &

EPISTRE.

*Abbregez chacun selon le temps qu'il a eu, & le loisir de l'employer. Mais la Chronologie porte en elle toutes les considerations des susdites sortes & manieres d'escrire les choses qui se passent, combien qu'en toutes occurrences il n'est pas besoin ny necessaire que le Chronologue ait esté present par tout, ains est seulement tenu en gardant les deux conditions cy-dessus d'Alithie & Apathie, de mettre par ordre les choses aduenües de temps en temps sous la caution de bons & certains memoires. C'est ainsi que les Autheurs des Chronologies ont compilé les Histoires rapportees de tous leurs scripteurs par correspondances de leurs recits & narrations de tout le monde. C'est la methode que j'ay suivie en ceste Histoire presente de la Paix (MONSIEUR) affin de monstrier sous le regne heureux de l'Inuictissime Roy Tres-Chrestien HENRY IIII. Triompha-
 teur de la guerre & de la paix ensemble, tout ce qui est aduenü par le monde de remarquable & à considerer, non seulement aux Estats politiques, mais aussi de l'Eglise, & des diuers chägements des Religions pretëduës au contraire des auancemens de la saincte foy Chrestienne par tous les quartiers de tout le monde, iusques aux pays incognus. Et particulierement d'autant que vous (MONSIEUR) auez esté vn des plus excellens organes de l'obtention d'un si grand bien par l'acte qu'auez si sagement & si heureusement*

EPISTRE.

exploicté en ce tres-auguste Hymenee du mariage du Roy avec vne si digne & vertueuse Princeſſe, qui a apporté par ſon bon-heur le comble des deſirs & contentemens du Roy, à la ſi neceſſaire conſolation & confirmation du peuple François, à l'obeyſſance de ſa Maieſté, & à la manutentiõ de ſon ſceptre, par la plus-que tres-heureuſe naiſſance de Monſeigneur le Dauphin. C'eſt la raiſon pourquoy i'ay eſtimé ne pouuoir faire ceſte faute de preſenter à autre qu'à vous, MONSEIGNEUR, ceſte preſente Chronologie Septenaire, qui eſt le nombre de perfection, que par la grace de Dieu ſa Maieſté a obtenu de faire viure tout ſon peuple en tranquillité, & ſi prudemment preuen, & ſi dextrement pourueu à tous inconueniens au contraire. Vous ſuppliant prendre de bonne part, que i'aye uſé de ceſte liberté en voſtre endroiçt: Et priant Dieu vous maintenir, conſeruer & augmenter en toute proſperité,

MONSEIGNEUR,

*Du College Royal
de Nauarre ce iour
ſainct Mathias 24.
Feurier 1605.*

*Votre tres-affectionné
ſeruiteur,*

P.V.P.C.



L'HISTOIRE DE LA PAIX ENTRE LES ROYS DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

Contenant les choses plus memorables aduenues depuis
la Paix faite à Vernins le 2. de May 1598.
iufques à la fin de l'an 1604.

LIVRE I.

M. D. XCVIII.

SOMMAIRE.

John Carter Brown
Library

1. Le Pape & plusieurs Princes Chrestiens procurent la Paix generale de la Chrestienie.

2. La Paix de Vernins procuree par le Pape, iuree à Paris par le Roy tres Chrestien, & à Bruxelles par le Cardinal Albert pour le Roy Catholique.

3. Donation des Pays-bas à l'Infante Isabelle Claire Eugè-

me d'Espagne, promise en mariage au Cardinal Albert d'Autriche.

4. Assemblée à Bruxelles, sur la donation faite à l'Infante: Articles proposez à l'Archiduc, sur l'acceptio del' infante: L'Archiduc quitte son habit de Cardinal à N. Dame de Hault en Brabant: L'ordre qu'il met en Flandres pendant le voyage.

A

Histoire de la Paix entre les Roys

ge qu'il fit en Espagne.

5. Assemblée à Ratisbone. Execution de la sentence Imperiale contre la ville d'Aix la Chappelle.

6. Trouble en la ville d'Embrun.

7. La Roynie d'Angleterre & les Estats des Prouinces unies du Pais bas renouellent leurs accords pour faire la guerre au Roy d'Espagne, & iurent ne traicter trefue ny paix que par un mutuel consentement.

8. Prise de Iauarin sur le Turc.

9. Le Duc de Transilvanie se retire d'avec l'Empereur.

10. Lubricité d'une Dame de Naples, & sa punition.

11. Martire de six Cordeliers au Giapou.

12. Mort du Roy d'Espagne.

13. Reception du Pape à Ferrare.

14. Mariages, de Philippes 3. Roy d'Espagne avec Marguerite sœur de l'Archiduc Ferdinand; Et de l'Archiduc Albert avec l'Infante d'Espagne.

15. Exploits de l'Admirant d'Arragon aux pays du Duc de Cleves & de Iuilliers: & du Prince Maurice dans les terres de l'Empire.

16. Plaintes d'aucuns Princes de l'Empire à la M. Impe-

riale pour les pilleries & cruautéz de l'armee de l'Admirant.

17. Mandement Imperial à l'Admirant, & au Prince Maurice, de retirer leurs armées hors des limites de l'Empire.

18. Alexandre Cardinal de Florence Legat du S. Siege en France, retourne vers sa Sainteté.

19. Nombre de Nauires Holandois traffiquent en Turquie sous la banniere de France: D'autres vont en l'isle du Prince & aux Indes Orientales pour butiner sur l'Espagnol.

20. En Irlande le Comte de Tiron desfaict les Anglois.

21. Remonstrance du Clergé de Frâce au Roy tres-Christien: Sa responce. Madame sœur unique du Roy tres-Christien est promise en mariage au Marquis du Pont, fils aîné du Duc de Lorraine.

22. De la deffaite du Roy de Pologne Et de Suece, & de la renolte de ses subiects de Suece, Gothe & Vandale.

23. Efforts du Turc en Transilvanie: & de ce qui se passa en Hongrie.

24. Desbordement du Tibre: du retour de sa Sainteté à Rome: & des Cardinaux qu'il crea en ceste année.



HISTOIRE des troubles passez fait assez voir l'horrible confusion & miserable estat de la France depuis la mort du tres-Chrestien Roy Henry II. sous les regnes de ses trois enfans, qui conseillez de remedier à tant de maux par la precaution des symptomes, ont aigry plus qu'empesché le progres & entresuite de tant d'afflictions, mesmement celles qui ont esté enfantées sous les pretextes zelez de la Religion: Et sembloient l'auoir aduancee iusques au dernier point de ses mal-heurs, si la discretion & vaillance du tres-Chrestien & inuictissime Roy Henry III. ne l'en eust garantie. Sa discretion (dis-ie) qui a rompu les plus violents effects des humeurs corrompuës des François: & sa vaillance qui les a ramenez en leur deuoir.

Or ce n'est point mon dessein icy de ramenteuoir comme il a surmonté & vaincu ses sub-^{Dessein de l'Auteur}jects opiniastres en leur rebellion, & pardonné à ceux qui se sont soubs-mis à luy depuis l'heureuse iournee de sa Conuersion: Mais mon intention est de descrire l'Histoire de la Paix faite entre les François & les Espagnols, par qui ceste paix a esté procuree, comme elle a esté obseruée, & des choses les plus memorables qui se sont passees en l'Europe, & par tout le monde vniuersel depuis qu'elle fut concludë à Veruins en Iuin 1598. iusques à la fin de l'an 1604.

Et d'autant que la plus-part des Princes & peuples Chrestiens desiroient vne fin prochaine aux miserables & longues guerres de la Chrestienté, il est expedient autant que de passer ou-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

tre en matiere, vous representer l'affection en particulier qu'un chacun d'eux y a apporté.

1.
Le Pape dis-
pose les Rois
de France &
d'Espagne à
la Paix.

Le Pape Clement VIII. affectionné au repos de la Chrestienté autant qu'aucun autre de ses predecesseurs, considerant les grands maux que les divisions des François & Espagnols apporttoient, & que le Turc s'en preualoit & auoit faict de tres-grands & dangereux progres & vsurpations en la Chrestienté, se resolut de faire procurer vne Paix entre le Roy Tres-Chrestien de France, & le Roy Catholique d'Espagne, & de les accorder. Le Pere Bonauenture Calatagirone, Sicilien de nation, General des Cordeliers (& qui depuis a esté faict Patriarche de Constantinople) fut enuoyé par luy en Espagne, comme pour visiter les conuents de son Ordre, mais en effect pour recognoistre si le Roy Philippe voudroit entendre à vne bonne & ferme paix. Il y reconnut toutes choses bien disposees, & l'Espagnol en bon desir de changer les incertains euenemens d'une guerre, aux assurez & tousiours plus profitables effects de la Paix. Son vieil aage, son fils ieune qu'il vouloit marier, & luy laisser ses Estats paisibles, sa fille aînée à laquelle il vouloit donner les Pays bas en la mariant au Cardinal Albert d'Autriche, qui comme nouveaux Seigneurs auroient besoin de l'amitié & bonne voisinance d'un Roy de France: les François reünis & leurs guerres ciuiles assoupies, armez pour luy porter la guerre en ses pays: qui auoient repris Amiens par la force & à la barbe de son armée: Toutes ces choses rendoient l'Espagnol enclin à vouloir la Paix, non seulement avec les François, mais aussi avec la Roïne

d'Angleterre, & les Estats des Prouinces vnies des Pays bas, cōme nous dirōs cy-apres. Calatagirone donc retourné à Rome asseura le Pape qu'il auoit reconnu au Roy Philippē vne inclination & desir de paix, & qu'il estoit las de la guerre: Et ainsi sa Saincteté redoublant son desir, comme par ialousie du commencement qu'y auoit ietté ce bon Religieux, l'enuoya en France, pour induire le Roy, & luy persuader d'entendre à vne bonne Paix & amitié avec le Roy d'Espagne.

Alexandre Cardinal de Florence qui estoit Legat du Sainct Siege en France, entendant la volonté du Pape, & ledit Calatagirone, d'un commun accord font tant par leurs bonnes raisons, que le Roy consentit d'entendre à la paix. D'autre part aussi les exhortations & remonstrances que fit le Patriarche Caietan, Nonce de sa Saincteté, au Roy d'Espagne dans Madril, luy firent remettre le fait de ladite paix à son nepueu le Cardinal Albert.

Cepédant que Calatagirone va à Bruxelles vers le Cardinal Albert, pour le solliciter d'enuoyer les Deputez à Veruins, le Roy tres-Chrestié aduertit tous ses alliez, pour, si bon leur sembloit estre cōprins dans l'accord qui se deuoit traiter entre luy & l'Espagnol. Ainsi le bruiet de ce pourparler de Paix sceu par les Princes Allemans, les Suisses, & les Republiques & Potentats d'Italie, qui auoient secouru sa Majesté, qui de troupes, qui d'argent, qui d'aduis, qui par prieres enuers Dieu, l'asseurent tous qu'ils luy souhaittoient la paix, & la fin de si estranges & cruelles guerres.

La Roynie d'Angleterre pour l'amitié qu'elle auoit tousiours portée au Roy & à la France, s'en l'Espagnol.

La Roynie
d'Angleterre
ne veut la
Paix avec

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Les Estats
des Provinces
unies.*

resioüit : mais à cause de la haine qu'elle a iusques à sa mort continuee à l'Espagnol , auquel elle a seule plus preiudicié que tous les autres Princes de la Chrestienté , ne voulut entendre à aucun accord avec luy : mesmes elle enuoya le sieur Cecile en Ambassade en Frâce pour tascher d'en diuertir le Roy. Côme aussi firent les Estats des Prouinces vnies , lesquels y enuoyerent Iustin de Nassau, Admiral en Zelande : Il arriua à Nantes où estoit le Roy, fut bien receu, ouy priuément , traicté honorablement : Ils vouloient aussi dissuader le Roy de faire la Paix avec l'Espagnol : Sa Majesté leur fit response , *Qu'il auoit conuie & semons ladite Royne , & lesdits Seigneurs des Estats suyuant leurs alliances & accords à entendre à vne bonne & ferme Paix avec l'Espagnol : Que sa cōdition estoit autre que la leur : que par la guerre ils se cōseruoient & maintenoient, cependant que son Royaume (qui estoit le theatre où les tragedies se ioüioient) se ruinoit : Que suyuant les offres du Roy d'Espagne il estoit resolu à la Paix, à laquelle il les auoit conuiez d'entendre, & que s'ils vouloient ils y seroient comptis avec toute feureté. Lesdits Ambassadeurs s'en retournerent les vns en Angleterre, les autres en Hollande, sans vouloir entendre à aucun accord avec l'Espagnol.*

*Ambassade
du Roy de
Pologne, à la
Royne d'An-
gleterre &
aux Estats.*

Au contraire , l'Espagnol le desire , & les fait rechercher tantost par menaces , tantost d'amitié , par tous ses parens & alliez : Mesmes dez la fin de l'an 1597. Sigismond Roy de Pologne & de Suece à sa requeste enuoya Paul Dziah, Gentilhomme de sa maison, en Ambassade en Angletter-

re, & aux Estats generaux des Prouinces vnies : Il fut receu selon sa qualite à la Haye par le Prince Maurice & lesdits sieurs des Estats : Sa legation estoit de les prier de vouloir entendre à la paix avec le Roy d'Espagne. Cét Ambassadeur exalta si fort la puissance de l'Espagnol (comme par menaces) qu'il eut vne assez courte responce, pareille à celle qu'il auoit receuë de la Royne d'Angleterre, *De ne vouloir ny Tresue ny Paix avec l'Espagnol.*

Christierne Roy de Dannemark enuoya aussi vers ladite Royne d'Angleterre, & lesdits Seigneurs des Estats M. Arnould Vvitfeld, son Chancelier. Le sommaire de son Ambassade, tant de bouche que par escrit estoit, La continuation de la paix entre les Anglois, Danois, & Hollandois : Que la nauigation & le trafic fust libre en Espagne & en Flandres à tous les subiects du Roy de Dannemark, sans toutesfois y mener aucunes munitions de guerre : ce qui luy fut accordé. Mais venant à pincher la principale corde de sa charge, Que le Roy son maistre s'employeroit, s'ils vouloient, à les mettre d'accord avec le Roy d'Espagne, ce qui se feroit en toute seureté par le moyen de plusieurs grands Princes & Seigneurs qui s'en entre-mettersoient avec luy : La Royne d'Angleterre luy fit vne assez ample responce des raisons pour lesquelles elle ne vouloit nulle Paix avec l'Espagnol, laquelle fut imprimee. Mais celle que luy firent lesdits Seigneurs des Estats, contenoit en substance, Qu'ils ont eu plusieurs conferences de Paix avec les Espagnols qui leur ont esté tousiours dommageables, pour le peu de fidelité

Autre Ambassade du Roy de Dannemark, en Angleterre & en Hollande.

Histoire de la Paix entre les Roys

qu'il y a de conferer avec eux: Que leur Estat ne peut comporter d'en faire quelque ouuerture, mais leur conuient attendre vne paix de la main de Dieu, par vne reünion generale avec eux des autres prouinces Belghiques.

*Agent de
l'Empereur
vers les Estats
des Prouinces
vnies.*

L'Empereur Rodolphe II. tant de sa part, que d'aucuns Princes de l'Empire, à l'instance du Roy d'Espagne, enuoya Charles de Nutzel de Honderpuizel, son Conseiller au Royaume de Hongrie, vers lesdicts Estats des Prouinces vnies, lequel eut audience à la Haye. Sa legation tendoit à ce que lesdicts Seigneurs des Estats voulussent admettre & ouyr certains Ambassadeurs de la part de l'Empereur & d'aucuns Princes de l'Empire pour trouuer moyen de dresser quelque proposition de Paix entr'eux & le Roy d'Espagne: Auquel lesdicts Seigneurs firent response, Que suiuant leur premiere resolution, ils ne desiroient entamer aucun propos de reconciliation avec l'Espagnol: Qu'ils n'auoient iamais refusé les Ambassadeurs de sa Majesté Imperiale, mais qu'ils l'a supplioient ne prendre le refus qu'ils en faisoient à mauuaise part, & que ce n'estoit point par mespris, mais plustost pour eniter son indignation, qu'ils pourroient encourir, si tels & si magnifiques Ambassadeurs ne reportoient d'eux en leur legation chose qui fust agreable à sa Majesté Imperiale.

Le Roy d'Espagne scachant toutes ces responses, hors d'espoir d'auoir Paix avec les Anglois & Hollandois, fait pour suiure le pourparler de Paix avec les François. Ses Deputez & ceux du Roy tres-Chrestien arriuerent à Veruins, où ce-

pendant qu'ils accordoient leurs differents, ainſi que nous dirons cy apres, le Cardinal Albert (auquel l'Infante d'Espagne eſtoit dez long temps vouïée à femme, avec la donation des Pays bas en mariage) par la charge & aduis du Roy d'Espagne, enuoya Dom Franceſco de Mendozze, Marquis de Guadaleſte, Admirante d'Arragon, en Ambaſſade vers l'Empereur, le requerir de ſix poincts de grande importance pour la ſeureté & augmentation des limites de ſon Eſtat futur, & de ladite Infante.

L'Admirant
d'Arragon
en Ambaſſa-
de vers l'Em-
pereur.

I. Que l'Empereur pourcuſt le Roy d'Espagne du Vicariat de Bezançon.

II. Qu'il ſe declarast ouuertement contre ceux qui empeſcheroient le progrez de la Paix entre les Eſtats des Pays bas.

III. Qu'il ordonnast un Gouverneur & Conſeil aux Duchez de Cleues & de Iuilliers.

IIII. Que la ſentence donnee contre ceux de la ville d'Aix fuſt incontinent miſe à execution ſans nul retardement.

V. Qu'il pouruoye de remede prompt aux villes Anſiaticques, pour reſtreindre la temerité des Pirates Anglois.

VI. Qu'il luy permette leuer des gens de guerre ſur les terres de l'Empire.

A la premiere demande, De pouruoir le Roy d'Espagne du Vicariat de Bezançon : L'Empereur, qui vouloit voir quelle ſeroit l'iſſuë, tant de la Paix que l'on traittoit à Veruins, que du mariage de ſon frere, le Cardinal Albert, reſpondit, Qu'il n'ignoroit pas combien il importe aux villes de l'obeiſſance du Roy d'Espagne voiſines de Bezançon, que ladite ville ſoit maintenüe en repos ſous la protection de l'Em-

Histoire de la Paix entre les Roys

pire. Que pour certaines & notables considerations, il do-
 uoit touchant ledit Vicariat en communiquer aux Princes
 de l'Empire. Et afin que cela se fist avec plus grand' au-
 thorité & assurance, qu'il les exhortoit à y tenir la bon-
 ne main. Cependant requeroit le Roy d'Espagne prendre ce
 delay de bonne part. Ce Vicariat ou Vicomté de
 Bezançon (qui est ville Imperiale en la Bourgon-
 gne) appartenoit au feu Prince d'Orange Guil-
 laume de Nassau, duquel le Roy d'Espagne auoit
 confisqué les biens qu'il auoit en la Franche-Com-
 té, & par tous les pays de son obeissance; Par-
 quoy il requeroit que l'Empereur se prenalant
 mesmes du droit de confiscation à l'endroit du-
 dit sieur Prince, & de ses enfans heritiers, il luy
 voulust conferer la Vicomté de Bezançon. L'Es-
 pagnol faisoit faire ceste demande, afin que par
 succession de temps, il eust peu par les Officiers
 empieter & auoir la cognoissance de tous les châ-
 ges, arriere-changes & autres negoces qui se pas-
 sent à Bezançon, pour la France, Alemagne, les
 Pays-bas, & l'Italie, qui luy sont fort importans
 de cognoistre: & sur tout pour auoir vn pied en la
 Duché de Bourgongne. Voylà quant à la premie-
 re demande.

A la deuxiesme demande, *Que sa Maiesté Impe-
 riale se declare ouuertement contre ceux qui empeschent
 le progres de la paix entre les Estats des Pays bas.* L'Em-
 pereur entendoit bien, que tacitement le Roy
 d'Espagne accusoit aucuns Princes de l'Empire,
 comme s'ils fussent fauteurs des guerres du Pays-
 bas, mesmes par les parolles que luy tint l'Admi-
 rant, *Qu'il pleust à sa Maiesté Imperiale, discerner en-
 tre le Roy & ses rebelles, donnant à cognoistre à tout le*

monde, à qui il tient que la Paix ne va en auât, punissant les coupables, selon les peines statuees par les constitutions de l'Empire. Mais de faire vn nouveau trouble entre les Princes de l'Empire pour ce subiect, l'Admirant n'y pût disposer sa Majesté Imperiale, qui luy respondit, *Que iusqu'à present il auoit fait assez paroistre la bonne affection qu'il porte à la Paix des Paysbas, & lors qu'il aura ouy le rapport des Deputez, il poursuura plus outre aussi auant que par son autorité il y pourra & sçaura besongner.* Ces Deputez estoient certains Ambassadeurs tant de la part de l'Empereur, que d'aucuns Princes de l'Empire, qui enuoyerent le S. Charles Nutzel de Honderpuizel, vers les Estats, requerir de vouloir receuoir lesdits Ambassadeurs, qui auoient eü la responce cy deuant dite, & lesquels n'estoient encores de retour vers l'Empereur.

A la troisieme demande, *Qu'il ordonnast vn Gouverneur & Conseil aux Duchez de Cleues & Iuilliers:* Sa Majesté Imperiale respondit, *Qu'il auoit resolu d'y enuoyer vn personnage ou deux vrayz Catholiques, pour eüer à plus grand inconuenient. Cependant que le Roy d'Espagne aduise d'y tenir bonne garde de son costé, & face estat du secours qui y est requis, qui neantmoins doit estre fait avec discretion: afin que ceux qui y pretendent droit n'ayent occasion d'arriere-pensee & soupçon: que l'Empereur mesme est contrainct d'entretenir à cause de la concurrence du temps.* A quoy fut repliqué par l'Admirant, *Qu'il requiert aussi que sa Maiesté Imperiale mande aux Princes pretendans droit ausdits pays, que d'oresnauant ils ne s'ingerent d'attenter nouveautez, tendantes à la diminution de l'autorité Imperiale, on au preiudice de sa Maiesté Catholique.*

Histoire de la Paix entre les Roys

Voire mesmes que sa Maiesté Imperiale r'appelle les Commissaires qui sont à Dnysseldorp, comme auteurs de mauuaises pratiques : afin que sa Maiesté Catholique ne soit contrainte de se seruir & ayder d'autres moyens. Et iacoit que ce seroit chose bien decencie de ressembler les Princes : si ne faut il pourtant estre tant nonchalant, qu'en ostant le mal au dehors, on ne pouruoye à ce qui pourroit mesaduenir au dedans. A quoy l'Empereur dit par la duplique, Quant au fair de Cleues & de Iuilliers, qu'il mandera aux Princes pretendans droit, qu'ils n'ayent à s'en empescher ny mouuoir, attendu qu'il appartient à sa Maiesté Imperiale seule d'en disposer entr'eux, esperant qu'ils luy obeyront. La cause de ceste demande estoit, pource que le Duc Jean de Cleues, de Iuilliers, & de Berghe (qui est encores à present en pleine santé) estoit veuf & debilité de ses sens, sans enfans, & sans esperance d'en auoir, ce qui apporta vne estrange confusion en ses pays qui sont limitrophes de la Flandre & de l'Allemagne : les Princes ses voisins s'en meirent en allarme, & son pays fut fort desolé sous ce pretexte, durant les anneés 1598. & 1599. Trois sortes de personnes preendoient à empierter les Estats, & deuant qu'il fust mort sembloient iouer la fable de l'Ours. 1. Le Duc de Prusse, & les deux freres Ducs des deux Ponts, à cause de leurs femmes, sœurs dudit Duc Jean de Cleues, y predoient. 2. L'Empereur qui maintenoit contr'eux que faute d'hoir male, heritier legitime, lesdites Duchez deuoient par droit de fief reuenir à l'Empereur leur souuerain, comme estants fiefs masculins de l'Empire. 3. Et le Cardinal Albert frere de l'Empereur, qui outre la do-

nation qu'il esperoit que son frere l'Empereur luy feroit de son droict, desiroit pendant la vie dudit Duc Iean qu'un Gouverneur Catholique y fust nommé, & ce à sa deuotion, afin d'vnr apres sa mort des Duchez proches des Pays-bas, (qu'il esperoit luy estre donnez en mariage) & s'en rendre le Maistre: mais toutes les entreprises qu'il fit, & toutes les ruines & degasts faits par son armee conduite par son Lieutenant l'Admirant, ne luy seruient de rien, ains son armee fut contrainte d'en sortir, & remettre les places qu'il auoit occupees entre les mains dudit Duc Iean, qui est à present marié avec la fille du Duc de Lorraine, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

La quatriesme demande, *Que la sentence donnee contre ceux de la ville d'Aix fust incontinent mise à execution, sans nul retardement.* Il importoit grandement au Roy d'Espagne & au Cardinal Albert, que la ville d'Aix (assise au pays de Iuilliers voisine de Lebourg) fust à la deuotion des Protestans: Partant il requeroit l'execution de la sentence contr'eux donnee en la Chambre Imperiale, portant le restablissement d'un Magistrat Catholique. Suyuât ceste demâde l'Euesque du Liege fut commis par l'Empereur pour executer ladite sentence, ainsi comme nous dirons cy-apres.

A la cinquieme demande, *Qu'il pouruoye de remede prompt aux villes Anstiatiques, pour refrener la temerité des Pirates Anglois.* L'Espagnol faisoit ceste demande pour les villes d'Oostlande, comme Lubeck, Rostoch, Hambourg, Brema, Stade, & autres qui trafiquoient avec les subjects, & dont il reueroit de grandes commoditez & mu-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

ditions pour faire la guerre: sur ce pretexte les Nauires Anglois attaquèrent, prirent & pillèrent les Nauires Ostrelins. L'Empereur par mandement Imperial deffendit aux Anglois de traficquer és villes d'Oostlande: Et la Roynes d'Angleterre par placart public luy fit responce, Que ses gents attaqueroient tous les Nauires qui porteroient des estoffes aux terres de l'Espagnol, dont ils luy pouuoient faire la guerre. Par ceste responce l'on voit que ceste Roynes ne craignoit gueres les deffences de l'Empereur, lequel respondit à la susdite demande de l'Admirant, *Qu'y ayant plaintes plus amples, il y pouruoirá comme son deuoir & la iustice le requierent.*

A la fixiesme demande, *Qu'il luy permette leuer des gens de guerre sur les terres de l'Empire:* sa Majesté Imperiale fit responce, *Que le Roy Catholique ne doit douter en aucune maniere de sa bonne affection, en ce que par tant d'annees il luy a permis de faire semblables leuees de gens.* Ce qui toutesfois n'a iamais esté accordé à ses aduersaires: qui neantmoins en ont bien leué aucuns: mais cela s'est faict sans le sçeu de sa Majesté, nel'ayant peu empescher, comme elle l'eust bien desiré. Or que sa Majesté Imperiale accordast telle chose au Roy d'Espagne par patentes ou lettres de Commission, cela n'est pas bien faisable: consideré que on a affaire de beaucoup de soldats cõtre le Turc, par où seroit à craindre le murmure de tout l'Empire. Si est-ce qu'en cela sa Majesté Imperiale, est contente sous main de luy deferer autant qu'il sera possible. Et si l'Estat des affaires de Hongrie le peut aucunement permettre, de luy complaire;

& tout ouuertement l'en accommoder. Surquoy l'Admirant repliqua & pressa fort l'Empereur, *D'auoir des patentes*, cōtenant Commission de pouuoir leuer gens de guerre sur les terres de l'Empire, nonobstant les raisons alleguees au contraire concernant le respect des Princes de l'Empire & la guerre de Hongrie, lesquels au cas présent ne doiuent tomber en consideration, attendu qu'il a bien esté permis à l'Empereur faire semblable leuee au Pays-bas contre le Turc: Et que la conuiuence que l'Empereur promet, ne seroit suffisante, veu que personne ne peut faire leuee sans congé & retenuë. A quoy pour duplique, la Majesté Imperiale dit, *Qu'il ne pouuoit accorder au Roy d'Espagne patente generale ou congé de pouuoir leuer autant de Regimens de gens de guerre qu'il luy plairoit*, veu qu'au temps passé cela ne s'estoit pas fait: biē luy peut-on auoir autresfois accordé leuer des regimens le long du Danube confinans au Turc, enquoy il le gratifieroit d'auantage s'il estoit possible. Mais attendu que sa Majesté Imperiale n'est assez puissante de soutenir le fais de ceste guerre sans l'assistance des Princes de l'Empire, il ne faut pas douter qu'au premier camp, & à la première occasion, on l'en chargeroit, & cela luy seroit reproché: tellement que les contributions & le support desdicts Princes viendroient à deffaillir ou amoindrir. En somme l'Empereur requeroit que le Roy d'Espagne, tant en ce regard que de toutes autres choses, voulust se tenir asseuré de la bonne volonté & affection de sa Majesté Imperiale: & combiē son Ambassadeur luy auoit esté agreable & bien venu. Voylà quelles furent

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

les demandes du Roy d'Espagne à l'Empereur, lesquelles se cognoistront plus amplement à quelles fins elles ont rendu, par les actions dudit Admirant d'Arragon, estant avec l'armée du Roy d'Espagne entré ez pays de Iuilliers & de Cleues, comme nous le descrirons au declin de ceste année 1598.

Durant que ces choses se passioient en Allemagne, le Roy Tres Chrestien estoit à Nantes, qui pacifia la Bretagne, cassa les nouvelles garnisons, & quelques impôts, & y mit pour gouverneur son fils naturel César Monsieur (à present Duc de Vendosme) qui fut fiancé avec la Princesse unique du Duc de Mercœur; Il y accorda aussi l'Edict de Pacification à ceux de la Religion pretendue reformee en son Royaume, ainsi que nous dirons cy-apres en son lieu.

2.
Paix faicte
à Vervins le
2. Iuin 1598.

Le Traicté de la Paix ayant esté long temps disputé, souuent rompu, par fois desesperé, est en fin conclu à Vervins entre les Roys Tres Chrestien & Catholique, en la presence d'Alexandre Cardinal de Florence, Legat de sa Sainteté, qui vertueusement trouuilla à promouoir ceste Paix & reconciliation. Les Deputez du Roy Tres Chrestien, estoient Messire Pompone de Bellicure, Cheualier Sieur de Grignon, Conseiller en son Conseil d'Estat, & Messire Nicolas Brulart sieur de Sillery, aussi Conseiller dudit sieur en son Conseil d'Estat, & President en la Cour de Parlement de Paris. Et pour le Roy Catholique Messire Iean Richardot, Cheualier, Chef & President du Conseil Priué dudit Sieur Roy, & de son Conseil d'Estat; Messire Iean Baptiste de Tassis,

sis, Cheualier, Commandeur de Los Sanctos, de l'ordre militaire de St. Iacques, dudit Conseil d'Estat, & du Conseil de guerre : & Messire Loys Verreichen, aussi Cheualier, Audiancier & premier Secretaire & Thresorier des chartres dudit Conseil d'Estat. Lesquels Seigneurs, suyuant leurs pouuoirs, conclurent & arresterent au nom desdicts sieurs Roys.

Que le traicté de Paix faict à Casteau en Cambresis l'an 1559. entre les Roys de France, & d'Espagne seroit de nouveau confirmé, approuué & obserué.

*Sommaire
des articles
de la Paix.*

Que toutes hostilitez, querelles, & choses mal passees, seroient cassees, oubliees & esteintes, avec promesse de ne faire ny pourchasser par l'un chose qui puisse tourner au dommage de l'autre.

Que le trafic sera libre entre leurs subjects.

Que les places qui se trouueroient auoir esté prises depuis le susdit traicté de Casteau en Cambresis seroient renduës & restituees tant d'une part que d'autre, dans deux mois.

Que lesdits sieurs Roys, & l'Infante d'Espagne se reseruoient tous les droicts, actions & pretentions, à cause de leursdits Royaumes, Pays, & Seigneuries, ausquels eux ou leurs predecesseurs n'ont expressement renoncé, pour en faire poursuite par voye amiable, ou de iustice, & non par les armes.

Que sur ce que le Roy Catholique a desiré que le Duc de Sauoye fust cōpris en ce traicté de Paix pour la proximité & alliâce qu'il luy appartenqir, Ayant declaré Messire Gaspard de Geneue, Marquis de Lullin, Commis & député dudit sieur

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Duc de Sauoye: Que son Maistre a l'honneur d'estre yssu de la bisayeulle du Roy Tres-Chrestien, & de la cousine germaine de la Roynes sa mere: Que son intention est de donner contentement audit sieur Roy: & comme son tres-humble parent le recognoistre de tout l'honneur, seruice & obseruance d'amitié, qui luy sera possible, pour le rendre à l'aduenir plus content de luy & de ses actions: & qu'il se promet dudit sieur Roy, que recognoissant ceste bonne affection il vsa enuers luy de la mesme bonté & declaration d'amitié, dont les quatre derniers Roys ses predecesseurs ont ysé à l'édroit de Philebert Emanuel son pere: A esté conclud & arresté, Que ledit Duc seroit compris en ce traicté de Paix, Qu'il restituera dans deux mois la ville & Chasteau de Berre, delaissera toute l'artillerie qui estoit lors de la prise d'icelle, & les boulets qui se trouueront du mesme calibre: Qu'il desaduouera & abandonnera de bonne foy le Capitaine la Fortune, estant en la ville de Seurre pays de Bourgongne: & que pour le surplus des autres differends entre lesdits Roy & Duc seront remis au iugement de nostre S. P. le Pape, pour estre iugez & decidez par sa Saincteté dans vn an: Et suyuant ce ledict sieur Duc demeurera bon Prince, neutre & amy commun desdits sieurs Roys: & du iour de la publication d'iceluy traicté, sera le commerce & trafic libre entre leurs pays & subiects.

Qu'en ceste Paix, alliance & amitié seroient cōpris du commun consentement desdits sieurs Roys, si compris y vouloient estre, premierement de la part du Roy tres-Chrestien, N. S. P. le Pape,

l'Empereur, les Electeurs, Princes, villes, communautéz, & Estats du S. Empire, & par special, le Comte Palatin Electeur, le Marquis de Brandebourg, le Duc de Wirtemberg, le Landgrau de Hesse, le Marquis du Hauspach, les Comtes de Fricke Orientale, & les villes Maritimes, selon les anciennes alliances: les Roys & Royaumes d'Ecosse, Pologne, Dannemark & Suece, le Duc & seigneurie de Venise, les Suisses, les trois Lignes Grises, & leurs alliez & confederéz. Les Ducs de Lorraine, Florence, & Mantouë, la Republique de Lucques, les Euesques & Chapitres de Mets, Toul & Verdun, l'Abbé de Gorze, les Seigneurs de Sedan, & le Comte de la Mirande. Et de la part du Roy Catholique y seroient aussi compris, si compris y vouloit estre, nostredit S. Pere le Pape, l'Empereur & les Archiducs ses freres & cousins, les Electeurs, Princes villes & Estats du S. Empire, obeysans à iceluy, les Ducs de Bauieres, & de Cleues, l'Euesque du Liege, & les Comtes de Oostfrise, les Cantons des Lignes des hautes Allemagnes, & les Lignes Grises & leurs alliez: le Roy de Pologne & de Suede, le R. d'Ecosse, le R. de Dänemarck, les Duc & Seigneurs de Venize: le Duc de Lorraine, le grand Duc de Florence, les Republiques de Gennes & de Luques, le Duc de Parme, & le Cardinal Farneze son frere, les Ducs de Mantouë, d'Urbino, & de Salomonette, les Chefs des maisons Colonne, & Ursine, les Marquis de Fin, & de Massa, les Comtes de Sala & de Colorme, les sieurs de Monaco, & de Plombin, pour iouyr pareillement du benefice de ceste Paix: Avec declaration expresse, que les-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

ditions sieurs Roys ne pourroient directement ou indirectement, trauailler par soy ou par autres, aucun d'iceux, & que s'ils pretendoient aucune chose à l'encontre d'eux, ils le pourroient seulement poursuiure par droit deuant Iuges competents, & non par les armes.

Seront aussi compris en la Paix tous autres qui du commun consentement desdits Roys se pourront denommer, pourueu que dâs six mois après la publication d'icelle ils donnent leurs lettres declaratoires en tel cas requises.

Promettant lesdits seigneurs Deputez de faire verifier, publier & enregistrer, où besoin seroit, ledit Traicté de Paix : & dans vn mois de faire ratifier, & solemnellement iurer à leursdites Majestez (sur la Croix & les saintes Euangiles) de l'observer & accomplir plainement & de bonne foy, & ce en la presence de tels qu'il leur plairoit deputer.

Sa Sainteté qui par sa sagesse singuliere, pour remedier aux maux de la Chrestienté auoit faict condescendre à la Paix ces deux puissans Princes, fut encores le sequestre honoraire de leur fideiussion reciproque.

En ensuiuant le susdit traicté de Paix, le Cardinal Albert, pour & au nom du Roy Catholique, enuoya à Paris le Duc d'Ascor & l'Admirant d'Aragon, où en leur presence sa Majesté tres-Chrestienne iura (dans l'Eglise nostre Dame, sur la Croix & les saintes Euangiles) de garder inuiolablement ceste Paix. Ces Ambassadeurs furent magnifiquement traictez & bien receus; le Roy les festoya à Fontainebleau & à S. Germain

en Laye, qui sont deux de ses maisons royales, belles au possible, où il leur fit donner le plaisir de la chasse : d'où par après ils furent conduits iusques sur les frontieres d'Artois. Au mois de Iuillet ensuyuant il enuoya le Marechal de Biron en Flandres (de Baron il le fist Duc & Pair, & auant que d'y aller, il presta le serment à la Cour de Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs de France) bien accompagné de Noblesse Françoisé, & ce pour voir iurer la Paix au Cardinal Albert, au nom du Roy d'Espagne, ce qu'il fit à Bruxelles.

Ceste Paix ainsi solennellement iuree, avec feux de Ioye, tant à Paris qu'à Bruxelles, les deux Roys s'entre-restituēt & rendent leurs places: Celuy d'Espagne reçoit le Comté de Charolois sous la souueraineté de la Couronne de France: Et celuy de France rentre en ses villes de Calais, Ardres, le Castel, & Mont-hulin, Dourlens, la Capelle, & Blatet.

La Paix ainsi iuree & establie, l'on ne parle en France & en Espagne que d'alliances & mariages; celuy de Madame sœur vnique du Roy tres-Chrestien, avec le tres-illustre Prince de Lorraine se continuë, & mesmes sa Majesté vouloit entendre à prendre femme, mais cela fut differé en vn autre temps, iusques à ce qu'il eust obtenu dispense du sainct Siege, ainsi que nous dirons cy-apres.

Le Roy d'Espagne se sentant de iour à autre diminuer en force & santé, voulant faire vne fin de la resolution qu'il auoit prinse de donner sa fille aisnée Madame Isabelle, en mariage à l'Archiduc Albert son neveu, ores que pourueu de grandes

3.
Donation des
Pays-bas à
l'Infante
d'Espagne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

dignitez Ecclesiastiques, & signamment du riche Archeuesché de Toledé: fit venir en sa presence en la ville de Madril le sixiesme de May le Prince Philippe son fils vnique, aagé d'environ vingt ans, (duquel il auoit aussi accordé le mariage, avec Madame Marie fille de l'Archiduc Ferdinand d'Austriche de Gratzen, mais elle mourut en fiançailles) accompagné de Dom Gomes d'Auila Marquis de Vellada, Gouverneur & grand Maistre d'hostel dudit Seigneur Prince Philippe, Dom Christophle de Mora Comte de Castel-Rodrigo grand Commandeur d'Alcantara, Dom Iean Idiaques grand Commandeur de Leon, tous trois Conseillers d'Estat, & Messire Nicolas Damant Cheualier, Conseiller, President, & Chancelier de Brabant, avec le Secretaire des negoces du Pays-bas, Laloo, sans plus: Où la resolution de la cession & transaction des Pays-bas faite par le Roy à sadite fille, fut leuë, sousignée, passée, & scellée, estant escrite en langue Françoisë.

Par ce contract, il instituë les futurs espoux & leurs hoirs, masses ou femelles, Seigneurs souuerains de toutes les Prouinces des Pays-bas, de la Franche-Comté de Bourgongne, & de la Comté de Charolois. A condition qu'iceux pays retourneront à la Couronne d'Espagne, si lesdits espoux n'ont point d'enfans en leur mariage, sans qu'ils puissent rien aliener en sorte que ce soit desdits pays. Que la Princeesse des Pays-bas, qui seroit à l'aduenir, fille ou veufue, seroit tenuë espouser le Roy d'Espagne, ou le Prince son fils, la dispence de sa Saincteté y entreuenant au préalable, tant que besoin sera; Ou si cela ne se pouuoit faire (la

Princesse n'ayant la volonté ny la puissance de faire tel mariage pour elle-mesme) elle ne pourra prendre autre party que du consentement des Roys d'Espagne: autant en est dit des hoirs & descendans des futurs espoux, Qu'iceux ne pourront en façon quelconque trafiquer ny negotier ny leurs subjects non plus, és Indes Orientales & Occidentales. L'usufruit des pays est donné à l'espoux, s'il survit à sa femme. S'il a des enfans, leur sera partage assigné, iusques à ce que l'aîné ou l'aînée par le decez du pere entre en possession de tout. La principale condition est, que la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, soit entretenüe & maintenüe seule esdits pais. Et tous les articles du contract confermez par declaration expresse: En cas de contrauention (sur tout à celuy de la nauigation & de la Religion) que les futurs espoux & leurs descendans auront forfait, & seront descheus de tous droicts sur lesdits pays. Les patentes de ceste donation furent expediees à Madril le 6. de May 1598.

Puis apres l'Infant d'Espagne pour consentir & ratifier ladite donation, declara par autres patentes son consentement, ayant esgard que tel estoit le bon plaisir du Roy son pere, & aussi qu'il esperoit que cela retourneroit au bien de toute la Chrestienté, & au contentement de sa bonne sœur Isabelle Claire Eugenie: Et est porté, que pour approbation plus grande, il en auoit faict serment sur les saincts Euangiles, de ne venir iamais au contraire: signant de sa main & apposant son seau à ceste declaration par le Chancelier des Pays bas & de Bourgogne, Me. Nicolas Damant

*Ratification
du Prince
d'Espagne de
la donation
des Pays bas
faite à l'In-
fante.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Chenualier, & pour presens tesmoins & conseils, le Marquis de Velade son Gouverneur, Dom Gomes d'Auila, Dom Christofle de Mora grand Commandeur d'Alcantara, & Iean d'Idiaques Commandeur de Leon.

*Acception de
l'Infante.*

Semblablement l'Infante Isabelle declara par lettres patentes son acception de ladite donation & cession desdicts Pays-bas, Comté de Bourgogne, & Charolois, recognoissant la benignité du Roy son pere, & la bonne amitié de l'Infant son frere: & par là mesme, elle represente combié elle estime vn tel don, & declare que son intention est de garder & obseruer toutes les conditions apposees en ladite donation & cession à elle faicte; & ce avec serment pareil qu'auoit fait l'Infant son frere sur les Sainctes Euangiles, signé de sa main, & scellé par le Secretaire susdit, comme ayant authorité du Roy son pere, y appellant aussi des tesmoins, lesquels neantmoins à l'imprimé qui s'en void ne sont point nommez.

Ainsi fut par l'Infant & l'Infante rendu action de graces audit sieur Roy d'Espagne Philippe II. leur pere, luy baisant les mains, dont toute la Cour d'Espagne demena vne grande ioye, combien que pour l'indisposition du pere elle ne fust pas si libre, ny si ample.

Cela estant ainsi passé, & que la mere de l'Archiduc, qui estoit aussi tante de l'Infante, l'eust baisée pour sa belle fille, on delibera d'en aduertir l'Archiduc, & pour cest effect qu'elle luy escriroit comme vne femme à son mary: En ceste qualité elle se declare Dame des Pays-bas en general, Duchesse de Bourgogne, Lotiers, Bra-

bant, Lembourg, Luxembourg & Gueldres, Cōtesse de Flandres, Artois, & Bourgongne, Palatine de Hatnault, de Holande & Zelande, de Namur, & de Zutphen, Marquise du saint Empire, Dame de Frize, de Salins & de Malines, de la ville & dition d'Vtrecht, de Transillane, & Groninghe, & que pour ce regard elle voulant obeyr au Roy son pere, auoit accepté lesdites Seigneuries, & que pour l'effect de ladite acceptation elle enuoyoit à l'Archiduc Albert son espoux futur, pleine & entiere procuratiō, pour prédre possessiō au nom de ladite Infante de toutes lesdites Seigneuries : Et que pour en faire les diligences de la publication & acceptation dudit don & de ladicte prise de possession, elle luy en bailloit tout pouuoir en parole de Prince, sur sa reputation, d'en faire vne pleine & generale conuocation des Estats desdites prouinces, & mettre à effect son intention ; promettant n'aller ny venir nullement, ny directement, ny indirectement au contraire. Ce qui fut fait à Madril le dernier iour de May, 1598.

L'Imperatrice mere d'Albert, sœur du Roy d'Espagne, tante de l'Infante, receut la promesse de mariage pour son fils, & bailla aussi la promesse pour & au nom de sondit fils l'Archiduc Albert. *L'Imperatrice receut & promit le mariage pour l'Archiduc Albert son fils.*

Incontinent apres ladite Infante enuoya sa procuration avec les parentes du Roy son pere, & celles de l'Infant, & ensemble les siennes d'acceptation à son mary futur.

Le Roy d'Espagne voulut d'auantage monstrier, qu'en donnant sa fille l'Infante à l'Archiduc, il ne les laisseroit pas en faute d'argent pour con-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

tinuer la guerre aux Proninces vnies, il fit vn nouveau contract avec Camillo, Somolla, Maluenda & Grimaldi, ausquels les assignations des domaines d'Espagne auoient esté rebaillees & confermees, & le placart donné à Pardo reuouqué, à la charge que par nouveau prest, & de superabondant, ils luy fourniroient encores la somme de sept millions & deux cents mille ducats: payables tous les deux mois deux cents cinquante mille ducats à l'Archiduc Albert, pour subuenir aux frais de la guerre des Pays bas, & ce pour le terme, & repartis en dix-huit mois, dont le premier terme deuoit estre escheu dez le dernier de Ianuier audit an 98. faisans pour les Pays bas quatre millions & demy. Le surplus à payer en ses Royaumes d'Espagne, ou autres, selon son bon plaisir, aussi dix-huict mois de long, tous les mois cét cinquante mille ducats, qui portent en tout pour ceux des parties à ladite somme de 7200000. ducats.

4.
*Assemblée à
Bruxelles sur
la donation
faicte à l'In-
fante.*

Les actes & despeschés de la donation des Pays bas faicte par le Roy d'Espagne à l'Infante sa fille, en faueur de son mariage, avec l'Archiduc d'Autriche Albert, lors encores Cardinal, estans apportees à Bruxelles au mois de Iuillet, ledict Seigneur Cardinal Archiduc les fit quant & quand diuulguer par coppies d'icelles, ensemble de l'aggreation du Prince d'Espagne, procuration de ladite Infante, lettres closes du Roy, & du Prince son fils, enuoyees aux Gouverneurs & Conseils de toutes les Prouinces, encore sous le gouuernement & maison d'Espagne, leur mandant d'enuoyer leurs deputez en la ville de Brus-

selles avec commission & plain pouuoir, à s'y trou-
uer au quinziesme du mois d'Aoust ensuyuant:
Auquel iour tous lesdits deputez de chaeune Pro-
uince pour leur particulier, s'estans rendus en
ladite ville: le lendemain seiziesme assemblez en
l'hostel de ville, pour exhiber leurs commissions
& pouuoirs, & traicter de ce qui estoit de faire
sur lesdits actes, depesches, & lettres venuës
d'Espagne: sur icelles du commencement se pre-
senterent beaucoup de difficultez: & combien
que les opinions fussent diuerses, sur l'accepta-
tion de ladite Dame Infante en vertu de sa pro-
curation, & à luy faire le serment, eu esgard aux
priuileges du pays, notamment de la Duché de
Brabant, qui ne reçoit nuls Princes qu'en propres
personnes: le tout bien debatue, finalement, toutes
disputes cessantes, ledit Seigneur Cardinal Archi-
duc au nō de ladite Dame, & en vertu de sa pro-
curation, fut accepté, & à iceluy le serment presté,
à certaines conditions, dont le sommaire s'ensuit.

1. Le premier article contenoit, l'aggreation de
la donation & transport des Pays bas, ensemble
du mariage de la Princesse avec ledit Archiduc
Albert.

*Sommaire
des articles
proposez à
l'Archiduc
sur l'acceptiō
de l'Infante.*

2. Le second, comment elle seroit receuë, & le
serment fait.

3. Que son Altesse feroit apparoir dedans trois
mois de la consommation de leur mariage.

4. Que le Roy baillera acte que le 12. article cou-
ché audit transport, ne sera aucunement preiudi-
ciable aux Pays bas.

5. Qu'on osterà toutes contributions, fourra-
gemens des soldats, & autres charges: & que de-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

formais son Altesse se contentera de ses domaines.

6. Que les soldats estrangers demeureront de-formais à la charge, & sous la solde du Roy, lesquels seront employez en campagne sur les frontieres des ennemis.

7. Tous soldats Alemans & naturels du pays, seront entretenus & payez autant que faire se pourra : & le surplus sera payé par le Roy.

8. Que tous offices & gouvernement des Prouinces, villes & forteresses, seront gouuernez par les Seigneurs naturels du pays, & pour le plus tard dedans vn an remis en leurs mains.

9. Tous Conseils extraordinaires seront remis au pied accoustumé. Qu'aussi le grand Conseil de Malines, comme celuy de Brabant, & le Conseil d'Estat, seront redressez de gens naturels du pays.

10. Que toutes Prouinces, pays & villes seront entretenus & maintenus en leurs anciens priuileges, droits & franchises.

11. Son Altesse s'obligera de retourner en ses Pays bas dedans le mois de May prochainement venant.

12. Que sadite Altesse commettra durant son absence vn Gouverneur esdits pays qui soit de son sang, lequel soit tenu de iurer par serment tout ce que le Roy a iuré.

13. Qu'il sera permis aux Estats generaux, par interuention de son Altesse d'entrer en communication avec ceux de Holande & Zelande sur le faict de la paix.

14. Et attendu que les pays sont pourueus de

Seigneurs naturels du pays, on en deputera trois pour aller avec son Altesse en Espagne, & remercier le Roy.

15. Que son Altesse sera tenu d'entretenir toute ce que dessus, & à son retour avec l'Infante faire le serment accoustumé en toutes les Prouinces.

16. Que tous Gouverneurs, Capitaines & gens de guerre n'attenteront rien de nouueau, durant l'absence de son Altesse.

17. Son Altesse à son retour sera tenu d'assembler les Estats generaux, pour par ensemble besongner au redressement des affaires du Pays bas.

Tout ce que dessus estant ainsi passé, & ledict Seigneur Cardinal Archiduc suffisamment reco-

gnu & accepté pour Prince à venir, suiuant les promesses de mariage entre luy & l'Infante: pour

entrer à la cōsommation dudit mariage, & suiuant l'octroy du Pape, il alla à Hault, petite ville de Brabant, à trois lieuës de Brusselles, ordinairement

appelé, *Nostre Dame de Hault*, lieu de pelerinage bien renommé: où il remit son chapeau & habit

de Cardinal sur le grand Autel. Ce faict, il comença à mettre ordre pour son voyage, & au

gouuernement des Pays-bas: auquel durant son absence il denomma son cousin (aussi Cardinal)

André d'Austriche, fils de l'Archiduc Ferdinand, qui fut frere de l'Empereur Maximilian, & par-

tant germain d'Albert, ioint avec luy le Conseil d'Estat. Ordonnant Francisco de Mendoza, Ad-

*L'Archiduc
quitte son ha-
bit de Cardi-
nal à nostre
Dame de
Hault en
Brabant.*

*L'ordre que
mit l'Archiduc
ex Pays-
bas, pendant
son voyage
d'Espagne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

qui se print à Bruxelles sur le faict des frontieres d'Alemagne, dont cy-apres nous parlerons en son lieu plus amplement.

Pour luy tenir compagnie aux fins que les arri-
cles cy dessus portent, furent deputez Mr. Philip-
pes de Nassau Prince d'Orenge, &c. Le Comte de
Barlaimont, & le Comte de Sores, Seigneurs na-
turels du pays, avec plusieurs Dames & De-
moiselles, entr'autres la Comtesse de Mansfeldt,
veufue du Comte, & doüairiere des Comtes de
Henin & de Hoochstrate, & plusieurs autres ieu-
nes Seigneurs & Gentils-hommes du Pays bas, de-
sireux de voir l'Espagne, les ttiomphes & magni-
ficences du Prince d'Espagnē, & desdits Archiduc
& Infante.

Toutes choses estans ainsi bien aprestees, l'Ar-
chiduc partit avec sa compagnie de la ville de
Bruxelles, enuiron la my-Septembre, prenant
son chemin, comme il disoit, vers Prague, pour
voir l'Empereur son frere, conserer des affaires
du Pays bas, & de là aller à Grets ou Gratzen que-
rir Madame Marguerite fille de l'Archiduc Fer-
dinand d'Austriche qui fut frere de l'Empereur
Maximilian second, fiancee du Prince Philippes
d'Espagne. L'Archiduc Albert la deuoit emmener
avec luy en Espagne, pour y accomplir son maria-
ge avec ledit Prince, & luy le sien avec l'Infante,
tout par vn moyen: ce qu'il fit, ainsi que nous
dirons cy après.

*Lettres de
l'Archiduc
aux Estats
des Prouinces
vnies.*

L'Archiduc auoit escrit des lettres auparauāt son
partement, assauoir le dix-huictiesme d'Aoust, aux
Estats generaux des Prouinces vnies, contenant
en substance comme il alloit se marier avec l'In-

1598.

faite, avec laquelle il auroit en dot les Pays-bas. Enquoy il auroit desjà si auant esté procedé, que la plus grande partie des Prouinces l'auoient receu & recognu pour leur Sr. & Prince, Qu'il ne cherchoit rien plus que de remettre les Pays-bas en vne bonne paix. Et maintenant qu'on voyoit clairemét que le Roy estoit resolu de separer lesdits pays de l'Espagne, pour par là oster toutes doutes & moyés de deffiance, & la guerre mesme: requerant aux Estats le vouloir mettre en consideration, & se ressouuenir qu'il faut que les guerres se terminent vne fois par paix, & partât qu'ils se confirmassent avec ceux de Brabant & de Flandres, & entendissent à vne paix generale, & à le receuoir & recognoistre pour leur Prince & Seigneur: à quoy il auoit authorisé les Estats generaux de ses Prouinces: Sur ce attendant leur response, &c.

Il y eut aussi lettres du Prince d'Orége au Prince Maurice son frere, ensemble du Duc d'Arshot, & du Marquis de Haurec, contenans: Puis que le Roy d'Espagne auoit separé les Pays bas de l'Espagne, qu'il n'y deuoit plus auoir aucune doute de ce costé là. Et partant qu'il voulust tenir la main à ce qu'une bonne paix se pùst moyenner: enquoy ils scauoient qu'il pouuoit beaucoup: qu'il se remist au deuant l'honneur de sa maison, à laquelle il ne pourroit iamais faire meilleur seruice, veu que toutes les autres Prouinces auoient desjà recognu & receu ledit Sieur Archiduc, &c. Sur toutes lesquelles lettres il ne fut rien du tout respondu, ny par les Estats, ny par le Prince Maurice.

*Lettres du
Prince d'Oré-
ge au
Prince Mau-
rice.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1528.

^{S.}
Diette à Ra-
tisbone.

L'Empereur voyant l'Estat Imperial en danger, ordóna vne Diette à Ratisbone, & y entoya s^r l'Archiduc Mathias, avec vne suite grande de personnages tres-prudens & graues. Il proposa la iuste complainte de sa Majesté Imperiale pour les grandes despences qu'il luy auoit conuenu faire contre les ennemis de la Chrestienté; Que leurs attentats n'estoient pas moindres, & que les menaces augmentoient tous les iours, & qu'ils continuoient leurs cruautéz & barbaries: qu'à present il n'y auoit moyen de tenir coup contre l'ennemy, pour luy donner bataille encores moins: Au reste, qu'il n'estoit commode de faire leuees dans les pays, dont les soldats ne seroient aisément exercez aux rigueurs du ciel dans les pays de Hongrie, ny aux inconueniens des lieux, qu'aussi cela apportoit des dommages tres-gráds aux pays par où passoient telles leuees. Que les Estats de l'Empire rememorassent les miseres de la Hongrie du regne de Mathias, sous lequel elle se perdit, & qu'ils pourueussent à ce que les mesmes calamitez n'aduinsent à faute de secours, par le moyen dequoy, au lieu de la sainte foy Chrestienne, le Turc y establíst ses superstitiós cruëllés & barbares. Et qu'en ces annees prochaines les Estats luy fournissent douze mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, afin qu'en tout euenement, l'Empire eust dequoy se soutenir, s'il perdoit la victoire, où s'il la gaignoit qu'il poust ses armes plus auant.

L'Euesque Martin de Segobia, fit en outre de grandes deplorations des pays de Styrie, Carinthie, & Carniole, pour lesquels il dependoit

doit expressement secours.

Les États de l'Empire ayant delibéré quelques iours, ordonnerent de donner secours aux Styriens & aux autres peuples des frôtières du Turc, pour l'espace de deux mois seulement. Et au reste accorderent à l'Empereur de luy faire la subuention d'argent qu'il auoit requise.

Ceux d'Aix la Chappelle auoient esté mutinez entr'eux les annees precedentes pour le faict de la Religion, & aduint qu'en cest an 98. ceux du party des Protestans auoient chassé le Magistrat Catholique, & changé au reste tout l'Estat de la Republique, à cause dequoy à la sollicitation du Roy d'Espagne (ainsi que nous auons cy-dessus dit en l'Ambassade que fit l'Admirant d'Arragon vers l'Empereur) pour la proximité de ladite ville, luy & importât, à ses terres qu'elle fust remise en son estat premier; L'Empereur les mist au ban, avec interdiction de tout secours iusques au feu & à l'eau, & manda à l'Archeuesque de Cologne & Euesque du Liege, à l'Archeuesque de Treues, & au Duc de Iuillers, de contraindre les rebelles par force d'armes, & les reduire à son obeïssance. Les habitans estonnez, veu qu'aussi l'Archiduc Albert avec ses bandes & garnisons de Lembourg se ietta sur leurs terres, se resolurent par l'entremise d'aucuns Senateurs de se remettre à leur deuoir, & requirent par leurs deputez l'Archeuesque de Cologne de moyenner leur Paix, laquelle leur fut accordée en chassant les Ministres de la Religion Protestante d'Ausbourg & autres des pretendus reformez. Ce qui fut executé, & le Magistrat Catholique remis comme auparauant.

*Execution de
la sentence
Imperiale contre la ville
d'Aix la
Chappelle.*

Histoire de la Paix entre les Roys

Grande baleine.

Au commencement de ceste annee se vint eschouer entre Scheneling & Cattvyc en Hollande vne grande Baleine, qu'en langue du payson nomme *Porvvelvisch*, que les paysans avec cordes & cables attirerent iusques sur le sable. Ce poisson auoit enuiron 70. pieds de longueur, quinze pieds depuis les yeux iusques au bout du musle, quatre pieds en arriere des yeux. Il auoit vn aisleron dur, la machoire d'embas assez estroite pour la grandeur de la beste, & estoit de sept pieds, en laquelle y auoit 42. dents blanches comme yuoire, qui se venoient enter au palais en autant de trous bien durs: car au palais il n'auoit nulles dents. Le bout de la queuë estoit de 14. pieds de long: Et cōme c'estoit vn masse, son membre genital, apres qu'il fut mort s'estant poussé hors par son agitation en mourant, estoit de six pieds de long. On ne sceut mesurer sa grosseur à cause qu'il estoit bien auant ensablé. Ceux qui l'acheterēt n'en firent pas mal leur profit de l'huile qu'ils en recueillirent. Il fut quelque temps en veuë de tout le monde. Certains esprits curieux en voulurent pronostiquer quelque chose: mais tels & semblables monstres se voyent aucunes fois en ces costes maritimes sans autre effect.

6.
Trouble en la
ville d'Em-
de.

Il aduint en ce temps vn nouveau trouble en la ville d'Emde, qui fut que ladite ville se trouuant grandement endebtee à cause des tumultes precedents, & questions qu'ils auoient eues, & qui duroient encores à l'encontre du Comte d'Ost-Frise leur protecteur, tant à la poursuite de leur bon droit, que pour payer la pension annuelle, que suiuant leur traicté ils deuoient au-

dit Comte: n'ayans gueres plus de moyens pour se maintenir à l'encontre de ses pratiques, prièrent le Magistrat, que du consentemēt de la bourgeoisie, il mist sus quelque imposition, pour y fournir. Ayās mis cela en auant, & proposé à leurs citoyēs, le Comte rattachant à se reſtablir en ſa premiere authorité, qui par le cōtract fait à Delfziel ville du pays luy auoit eſté limitee, aduiſa par le moyen d'aucunes perſonnes apoſtees, d'empeschier l'ōctroy & conſentement de ladite imposition, pour par ainſi rendre la ville d'Embe pauvre & neceſſiteuſe: Sur ce il gaigna vn Coffrier, auquel il decerna à ces fins commiſſions par eſcrit, pour eſmouoir le trouble, & attirer des partiſans, leſquels par enſemble euſſent tenu vne des portes ouuerte, par laquelle ſes gens de guerre (que ſous diuers pretextes il auoit leuez de longue main) euſſent peu entrer en la ville. Pour à quoy plus ayſément paruenir & donner quelque authorité à ceſte entrepriſe, le Comte enuoya deux de ſes ieunes ſils en la ville, qui ſe tindrent au Chasteau attendant l'execution. Ce Coffrier s'adreſſa avec ſa commiſſion à certains perſonnages de la ſecte Flaccienne (qui eſt vne eſpece de religion couuerte du manteau de celle des Martinistes, autrement Lutheriens, qu'on dit tenir la Confeſſion d'Auſbourg †) dont il gaigna aucuns: Entre iceux il s'adreſſa à vn qui auoit bien eſté de ladite ſecte, mais s'en eſtoit retiré, & adioint à ceux de la Religion pretenduē reformee, lequel deſcouurit tout le faiēt au Magistrat, qui quand & quand appella le Coffrier, lequel apres quelques interrogats & negatiues, finalement confeſſa d'auoir à ſalut.

†.
Ceste Seete
ainſi dite
de Mathias
Flaccius Il-
lyricus, Es-
clauon, qui
eſt touchāt
le liberal ar-
bitre (qu'ils
diſent eſtre
ſeuſ) & que
les bonnes
œures ne
ſont point
neceſſaires
à ſalut.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

telle commission du Comte, laquelle estant es mains de l'un de ces ieunes Seigneurs au Chasteau, il offrit l'aller querir luy-mesme & de la leur apporter. Surquoy ils le laisserent aller : mais depuis se rauizans, ils le firent suiure & tenir sous bonne garde en sa maison, où ladite commission fut trouuee. La nuit suiuant il fut amené en la maison du Conseil, où estant plusieurs fois examiné, finalement appliqué à la question, il confessa qu'un Iean Groënen beaufrere d'un Fonck (qui pour lors estoit à la Cour à Bruxelles pres l'Archiduc Albert, & autresfois pour cas semblable auoit esté prisonnier en Hollande, mais relasché sans luy faire autre mal) estoit le principal conducteur de cest affaire, avec encore quelques autres, lesquels furent aussi tous constituez prisonniers & leurs papiers saisis. Surquoy furent deputez aucuns du Magistrat pour aller au Chasteau vers les ieunes Seigneurs, leur remonstrer, que c'estoit tres-mal fait audit Seigneur Comte leur pere, (& à eux s'ils en auoient quelque cognoissance) de vouloir attenter contre un contract si solemnellement passé par luy, & authorisé par l'Empereur : Dont ils s'excuserent, disans n'en sçauoir du tout rien : & combien qu'ils furent requis de demeurer en la ville, si est-ce que n'osans attendre vne esmotion populaire, ils se retirerent : Entre les papiers de Iean Groënen furent trouuez plusieurs copies de lettres & instructions esrites au Côte, & aucunes lettres dudit de Fonck, qui contenoient : Puis que le Comte voyoit bien qu'il estoit abandonné de l'Empereur & de l'Empire (parce que quelque temps auparauant ceux

d'Embde auoient obtenu sentence contre luy à leur profit en la Chambre Imperiale de Spire) qu'il deuoit cercher autre support ailleurs : Dont n'y auoit point de meilleur, plus prompt, ny plus puissant, que le Roy d'Espagne, ny qui l'entreprist plus volontiers. Qu'il deuoit aduiser à se faire maistre de la ville: ce qu'ayant fait, deuoit permettre que le Roy d'Espagne soustint en sa Comté d'Ost-Frize vn Chef d'armee, qui le seruist, tant par terre, que sur la riuere d'Eems & sur la riuere dicté le Dollard, par où il pourroit estre restably en sa premiere autorité. Entre les papiers il en fut aussi trouué aucuns faisans mention de ceste entreprise sur la ville, & comme elle deuoit estre conduite: par où le Magistrat cognut ouuertement le mal que le Côte leur vouloit brasser: qui fut cause qu'ils empoignerent les partisans de ceste conspiration, mais aucuns s'enfuirent, & quitterent la ville. A raison dequoy le Magistrat ordonna au Capitaine de leuer 300. hommes à leur solde. Ils escriuirent aussi au Comte Guillaume Loys de Nassau, Gouverneur pour les Estats des Prouinces vnies au pays de Frize & à Groninghe, que pour leur conseruation il luy pleust au besoin leur assister de quelques gens prests & à la main. Non seulement il le leur accorda, mais fit que les Capitaines des garnisons plus voisines cassèrent aucuns de leurs gens, qui quand & quand furēt retenus au seruice de ceux d'Embde. Ce trouble dura iusques à l'execution à mort du Coffrier & de Iean Groënen, qui furent decapitez, & par le bannissement des autres prisonniers, dont aucuns furent condamez en

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

grosses amendes pecuniaires. De là le Comte print occasion de se plaindre de ceux d'Embde à la Chambre Imperiale, les accusant d'auoir enfreint le contract. Surquoy il obtint commission d'adiournement, qui leur fut insinué à comparoir en ladite Chambre au seiziesme d'Aoust 1598. Auquel iour il proposa pour plainte entre autres poincts, Que lesdits d'Embde auoient avec les gens de guerre des Estats des Prouinces vnies, faict irruption sur ses terres & iurisdicions de Marienhove, Visquart, Prosthumb & autres lieux: d'auoir prins beaucoup de prisonniers, executé à mort Iean Groënen & Iean Kemps, après les auoir griefuement torturez, d'auoir indignement traicté ses deux fils les Comtes Iean & Christoffe, estans à Embde avec ses instructions & commandemés, d'auoir mal versé à l'endroit d'un Notaire, d'auoir extorqué vn nouveau serment de leur ieunesse, &c. & autres poincts: Sur lesquels le Comre & ceux d'Embde rentrent en nouuelles querelles, & les vieilles se recusillerent.

Le 22. de Iuin, Pierre Panne natif d'Ypre, tonnelier, pour l'accusation contre luy faite d'auoir voulu tuër le Prince Maurice, eut la teste trenchee, & son corps fut mis en quartiers.

7.
ccord entre
Royne
Angleterre
les Estats
Prouinces
du Pays
pour
ire la guer-
au Roy
Espagne.

La Paix estant faite entre les Roys de France & d'Espagne (ainsi que nous auons dit cy-dessus) estoit encore du temps pour ceux qui s'y vouloient faire comprendre, suiuant le 35. article dudit traicté. Mais la Royne d'Angleterre, qui n'y voulut estre comprise, apprehendant que tout le fais de la guerre s'en viendroit tomber sur elle, pour ceste cause enuoya le Cheualier Mre. François

VVer en Holande vers les Estats des Prouinces vnies, pour sçauoir quelle estoit leur resolution, ou à la paix, ou à la guerre: sinon à la Paix avec l'Espagnol, quels moyens ils auoient pour avec elle luy faire la guerre, dont elle demandoit vne briefue resolution: Veu que la donation des Pays bas faicte à l'Infante leur deuoit estre grandemēt suspecte, d'autant que l'Espagnol pretendoit par ceste nouuelle liberalité obliger l'Estat Imperial à s'employer à l'encontre d'elle & d'eux mesmes, si que le tout en reuiendrait au profit & à la grandeur del'Archiduc frere de l'Empereur: Partant qu'ils ne regardassent point à l'estat present de leurs affaires, qui prosperoient, ains qu'ils se souuinssent des dangers où ils auoient esté, & comme elle leur auoit assisté avec grands frais & pertes, tellement que ses finances en estoient espuisées, Que desjà l'Empereur s'estoit déclaré contre elle, ayant mis au ban tous les Anglois tant par mer, que par terre, qui estoit vne manifeste declaration de guerre, qui ne pourroit que retomber sur eux-mesmes: que son intention n'estoit pas de les engager d'auantage: mais pour uoir tant mieux par ce moyen à leur propre seurreté, & pour s'entre-ayder d'un bon accord contre leur ennemy commun.

Les Estats ayant entendu l'intention de la Roynne, & estans desjà assez resolu de ne faire Tresue ny accord avec l'Espagnol, quelque belles offres que leur fist faire l'Archiduc, selon le rapport que leur en fit Daniel Vander Menlan (refugie d'Anuers à Leyden) lequel par l'aduis de quelques Seigneurs Flamans, du party de l'Ar-

chiduc, qui le cognoissoient habille homme, pour mener vne bonne affaire à execution, fut mandé subtilement & subitement avec bon passeport à Anuers (sous vn faux donner à entendre qu'un si beau frere estoit malade à l'extremité, lequel luy vouloit communiquer auant sa mort quelques siennes affaires) y estant arriué il fut incontinent mandé à Bruxelles, où les sieurs Richardot & d'Alfonuille, l'Abbé de Maroles, & le Marquis de Haurec, chacun à part parlerent à luy, & apres luy auoir demandé, s'il n'y auoit point de moyen de mettre vne Paix entre les Prouinces generalement des Pays bas, il leur respondit, que de ce il n'en auoit charge quelconque. Lors ils luy declarerent, afin qu'il le püst librement redire, que le Roy d'Espagne & l'Archiduc Albert, en toute façon vouloient faire la Paix, & en quelque sorte que ce fust: & de ce en donner telle assurance, qu'on s'en deuroit bien contenter. On laisseroit aux Prouinces vnies leurs Religions, forme de gouuernement, & du moindre point iusques au plus grand leur donneroit on contentement en tout. Ils luy dirent en outre, que le Roy estoit tres-affectionné au Prince Maurice, le tenoit en grand'estime, & ne desiroit pas d'amoindrir son estat, mais plustost del'y confermer & agrandir: Voire qu'il le verroit volontiers General de l'armee contre le Turc, tant estoit-il estimé pour ses vertus & proiesses, vers vn chacun. Qu'on l'aideroit tous ceux qui estoient au gouuernement des Prouinces vnies en leurs offices, estats, & dignitez, & promettroit-on d'y cōtinuer leurs enfans s'ils en estoient capables: si tant seulement ils vou-

*Belles offres
faites par
l'Archiduc
aux Prouin-
ces vnies.*

1598.

loient entendre à la paix, & recognoistre ledict Seigneur Archiduc Albert, pour leur Seigneur & Prince. Tels & semblables propos luy furent tenus. Estant mené deuant l'Archiduc, il luy en dist en Latin tout autant de bouche, le priant en vouloir faire bon rapport.

Toutes ces belles offres, ne peurent faire entendre lesdits Estats des Prouinces vnies à aucun accord avec l'Espagnol, & au contraire disoient, Que c'estoit pour amener en leur pays quelque diuision, & esmouuoir la commune, comme si sans cause ils vouloient continuër la guerre, tandis que l'on pouuoit auoir vne asseuree paix: & que quant à ce que le Roy d'Espagne & l'Archiduc eussent voulu voir le Prince Maurice en Hongrie qu'ils n'en doutoient point, & qu'à luy & à eux on leur feroit telles & si belles promesses qu'ils pourroient desirer, si tant seulement on pouuoit gagner ce point sur eux que de recognoistre ledit Archiduc pour leur Prince; croyãs, que cela faict, il deuiendrait facilement maistre premierement de ceux qui sont commis aux affaires (qui cherchoient incontinent à se mettre en sa bonne grace) puis generalement de tout le gouuernement des Prouinces. Que les lettres interceptees d'Espagne donnoient à l'Archiduc vn aduis tout au cōtraire, sur tout, De ne faire aucun accord, que les vieux Officiers dechassez ne fussent remis en leurs offices; qui estoit en effect, vne translation du gouuernement & des offices de ceux qui depuis trente ans auoient le plus seruy ausdites Prouinces vnies, entre les mains des dechassez, & qu'ils estimoient plus cruels & con-

Histoire de la Paix entre les Roys

uoiteux de vengeance que les Espagnols mesmes. Que tous ces bruits de communication de paix qu'ils faisoient ainsi semer n'estoit que pour faire esprouue, & tirer d'eux leur intention, puis apres s'en retirer quand bon leur sembleroit, ainsi qu'ils auoient fait plusieurs fois: Si que resolu à la guerre plustost qu'à la paix, ils enuoyerent vers ladite Royne d'Angleterre en Ambassade les sieurs de VVarmont, de Tempel, de Verke, de Hotingua & Hesseles, qui arriuerent le 23. Iuillet en Angleterre, ils furent receus hnmainement, & ayant audience fauorable ils exposerent la deliberation desdits Estats, qui estoit d'entretenir leur contract fait avec elle dez l'an 85. promettant luy assister de quarante Nauires, de cinq mille hommes de pied, & de cinq cens cheuaux, si l'Espagnol l'attéroit en ses pays. Et que chacun an seroit par eux satisfait pour le remboursemēt de ladite Dame de la somme de huiēt cents mille liures sterlines (dont chacune contient dix escus de Brabant, qui sont trente liures tournois ou enuiron) à sçauoir dans les deux prochaines annees quinze mille liures par an: ez autres suivantes trente mille liures par chacun an, tant & iusques à ce que la moitié de la debte fust payee, qui reuenoit au compte susdit à huiēt millions de liures tournoises ou enuiron: & le restant seroit payé lors que la Royne s'aduiferoit de faire accord avec le Roy d'Espagne, selon qu'il seroit cōuenu entre eux. Cependant ne pretendoient d'intenter aucunes actions l'un à l'autre, excepté pour les emprunts de Spinola & du Palauicin; & aussi pour les Prouinces conquises & à conquē-

rir qui n'estoient en leurs mains du temps de leur confederation commencee.

L'alliance renouuelles, les Nauires Anglois al-
lerent ez costes d'Espagne, & vers les Indes, faire
guerre ouuerte à l'Espagnol: les Hollandois aussi
auec nôbre de vaisseaux chercherét sur mer tous
moyens de luy nuire, ainsi que nous dirons cy-
apres: Cest accord fut cause que leurs affaires n'en
empirerent pas, ains s'augmenterent.

Le Roy tres-Chrestien, en ce mesme temps,
renuoya le Seigneur de Buzenual en Hollande
vers les Estats, pour y continuër sa charge: Il les
asseura qu'autât que son Maistre pourroit (sauf la
paix) il les fauoriferoit, auec promesse de rem-
boursement des deniers dont ils auoient assisté sa
Majesté durant les guerres.

Les années passées estoit aduenü vn grand es-
chet sur les Chrestiens par la perte de Iauarin, ^{8.} *Prise de Ia-*
que les Turcs auoient enuahy, mesmement par *uarin sur le*
vne desloyauté de quelques-vns des Chrestiens *Turc.*
mesmes qui l'auoient trahy. Et ceste année pre-
sente ceste playe fut raccommodee, & comme
guerie par la reprise dudit Iauarin, de laquelle la
façon, equipolente à victoire entiere, merite d'e-
stre bien au long descrite.

Vn Capitaine vaillant homme & tres-expert à
la guerre, Adolphe Schuartzbourg, apres en
auoir communiqué avec les Barons de Palfi & de
Nadaсте, braues & vaillans Capitaines qui l'ac-
compagnerent en toute ceste genereuse execu-
tion, desirant faire vn bon seruice à l'Empereur
& à la Chrestienté, apres s'estre bien au long in-
struit des adresses, & pourueu des moyés neces-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

saïres, s'accompagna de gens de guerre resolus & faits à la main, qu'il mena avec luy de là le Danube, sans descouurir son intention, sinon qu'estant arriué d'emblee près de Iauarin, & ayant donné ordre d'arrestér tous les passans, afin qu'il n'en peust estre porté aucune nouuelle, lors il dispose ses gens, & leur ordonne les moyens d'enfoncer les portes avec des petards, & leur assigne les places où il entendoit que chacun d'eux s'allast mettre en garde: la place estant occupee pour tenir les aucnuës asseurees aux Chrestiens, tandis qu'il feroit son plus grand effort aux magazins & à la forteresse. Vn François nommé le sieur de Vaubecour, & vn autre nommé Caujac, eurent la charge des petards, & leur succeda fort heureusement: ce ne fut pas toutesfois sans vn strageme tel que s'ensuit: Il y auoit entre les Chrestiens cinq Hussars, qui sont gens de cheual, lesquels entendoient & parloient fort bien le Turc, & estoient aussi fort bien instruits des affaires des Turcs, de leurs intelligences, & façons de faire: ceux-cy marcherent les premiers droit à la porte, n'estant autrement possible qu'ils approchassent sans estre apperceus; les gardes Turquoises les descouurent, & leur demandent qui va là: Ils respondent, qu'ils venoient de Belgrade ville Turquesque, & amenoient des viures & munitions, & portoient lettres à la femme de l'Aga, (c'est à dire Gouverneur) de Iauarin, qu'ils auoient charge de la bailler à elle-mesme: que leur conuoey estoit bien prez de là, mais qu'ils doutoient que les Chrestiens qui couroient là au tour ne les surprinsent, partant les requeroient d'abatre

le pont en diligence : Les Turcs du dedans les creurent aisément , mais les nostres craignoient encore, d'autant que la nuict estoit claire, que les gardes n'apperceussent le train des compagnies, & n'osoient approcher , sinon que Dieu leur assista par vne faueur extraordinaire: c'est que le ciel estant clair & serein, estoillé de toutes parts, tout à coup se va esleuer du Danube vne grosse broüée qui couurit toute la clarté des estoilles, & vn grād vent se mist à souffler contre les Chrestiens , qui par mesme moyen engardoit que les Turcs Iauarins n'entendissent le bruit des compagnies : Par ceste occasion les petardiers s'approchent, en l'instant posent leurs petards, & les font iouër, la porte de dehors se trouua ouuerte, ayant les Turcs esté negligents de la fermer; celle de dedans estant enfoncée, les Turcs donnent l'allarme, tüent, trois Chrestiens à l'abordee : mais nonobstant ils entrerent, & gardans l'ordre qui leur auoit esté enioint, ils se rendirent les maistres des auenuës. Lors au bruit, les Turcs esueillez en sursaut, se iettent en chemises, les vns prennent les armes, les autres fuyent çà & là, les femmes crient, les blesez se lamentent, tous font vn grand tumulte, & n'y auoit aucun secours.

Ce combat dura cinq heures, auquel fut tellement combatu & debatü par les Turcs de la garnison, qu'apres auoir vsé de leurs armes sans profit, ils se presentoient aux Chrestiens d'eux-mesmes pour se faire tuër de despit: Et sur tout le Sanghiac qui en estoit Lieutenant pour le grand Turc en ladite ville de Iauarin, apres qu'il se fut vaillamment defendu, finalement il ietta bas son

cimeterre, tout en mourant, dont luy en fut la teste tranchee comme à vn Goliath, & puis après prise & mise sur vn pal en vn lieu plus esleué que toutes les autres. Plusieurs aussi se ietterét en l'eau mesmement les femmes, & ainsi perirent. Il y eut entre autres 300. Iannissaires, ou enuiron, lesquels s'enfermerent en vne tour, & y ayant des poudres, ils y firent mettre le feu, & ainsi moururent.

Adolphe Schuartzbourg ayant faict vn tel exploit, fit serrer en vn lieu tout le butin, le mandant à l'Empereur, pour en auoir son ordonnance. Sa M. I. commanda de departir le tout aux soldats qui auoient esté à la prise, sauf pour les canons & munitions de guerre qui auoient esté trouuez là en grand nombre, lesquels il se reserua, comme de raison, pour la deffence de la place.

Le fils & les deux filles du Sangiac furent emmenez prisonniers. Les garnisons voisines de Tottes, de Sammartin, de Mirets & de Temesuar furent abandonnees par les Turcs. Le sieur de Vaubecourt fut honoré de grandes faueurs & dons par l'Empereur, qui aussi le fit Cheualier. Il y mourut pres de huiet cents Chrestiens.

Il appert combien cela apporta de domnage aux Turcs, par le grand aduancement de leurs affaires qu'ils attribuoient au contraire par la prise de Iauarin quand il se perdit pour les Chrestiens, à sçauoir par l'escriteau trouué en la porte qui va de Iauarin à la ville de Sigheth, graué en lettres d'or en langue Turquesque, esmaillees de celeste, en ceste teneur.

Sultan Murath fils du Sultan Selim, neveu de Sultan
a commandé à Sinan Bacha, de mener vne armee en la
terre des maudits (ainsi appellent-ils les Chrestiens)
Sinan Bacha ayant receu ce commandement est venu en
ceste region avec son armee, & Dieu le voulant ainsi, il a
taillé en pieces les maudits, a rebouché leurs armes, leur
a enleué ce boulevart, & y a ordonné Gouverneur le Ba-
cha Osman, par le commandement duquel ceste porte a
esté faicte: & iceluy mort, a succédé Mehemet Bacha,
qui a commandé que ce tableau fust mis en ce lieu en l'an
1003. du Prophete Mahomet.

Le Duc de Transsilvanie ayant faict alliance a-
uec l'Empereur de luy rendre ledit Duché, à la ^{9.} Le Duc de
charge de luy en bailler vn autre en l'Empire, ce Transsilua-
qui luy fut accordé par l'Empereur, qui luy bailla nie se retire
les Duchez de Ratibone & Oppel, dont il prit d'avec l'Em-
possession: Ce neantmoins retournant en Trans- pereur.
silvanie secretement, il se remet dans Clausen-
bourg, & se fait recognoistre de tous les subiects
comme auparauant.

Vn estrange cas aduint au Royaume de Naples,
qu'une certaine femme transportee de lubricité, ^{10.} Histoire de la
fit mourir par poison son mary, homme illustre lubricité d'une
& tres-docte, vieux & venerable, Chancelier du ne Dame de
Royaume, nommé Appian de Boisy, & s'adonna Naples.
à vn Taleisy, faineant, & sans qualité: & pour
faire plus à sa liberté, elle empoisonne aussi son
propre pere Alexandre Buringel, Cheualier illu-
stre au pays, d'autant qu'il ne vouloit consentir
qu'elle espousast cest adultere: & encore fit aussi
mourir sa sœur, & deux siens neveux enfans d'el-
le: Et finalement s'estant ainsi miserablement
mariee à cest homme, elle en deuint ialouse, &

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

s'estans piquez l'un l'autre & pris de paroles, ils s'entr'accuserent des empoisonnements susdicts, pour raison dequoy ils furēt executez à mort par vn iuste iugement.

II.

*Martire de
six Cordeliers
au Japon.*

Vne autre cruauté plus horrible a esté referee du Japon, qui est en iniure & contumelie contre Dieu. C'est que dans le Japon six Religieux de S. François furent crucifiez par derision, en ceste année 98. dans la ville capitale de Langazach où reside le Quabacondon, qui est l'Empereur du Japon, à la persuation d'un Fossambro, ennemy des Chrestiens, & y en auoit cinq cents Japonnois qui aussi demandoient le martyre avec eux: mais par l'occasion d'un tres-noble d'entr'eux, duquel le pere estoit familier du Quabacondon, le martyre fut differé de ceux-là, & finalement du tout osté, & la cruauté cessa, d'autant qu'en la mort des six Religieux il y eut de grands signes du Ciel, qui estonnerent l'Empereur du Japon, tellement qu'il s'arresta de mal faire aux Chrestiens: & les Peres Iesuites & autres Religieux continuèrent les offices diuins.

III.

*Le sommaire
de la vie &
mort du Roy
d'Espagne.*

La maladie du Roy d'Espagne ayant commencé en la ville de Madril auant la resignation qu'il fit de ses Pays-bas à sa fille l'Infante Elizabeth, se rengregea depuis continuellement de plus en plus, tant qu'entiron la S. Iean se sentant debiliter, avec ce que les gouttes le tourmentoient en ses deux mains, qui de douleur luy donnoient par fois quelques accez de fieures: comme il auoit tousiours eu grande deuotion à son Eglise de S. Laurens, & grand plaisir en son chasteau de l'Escorial qu'il y a fait bastir (qui est le plus riche

&c

& plus beau bastiment qu'il y ait en toute la Chrestienté) il y voulut estre porté en quelque mal qu'il fust, & quoy que ses Medecins le deco-
seillassent, pour le traual qu'il en endureoit, ce-
nonobstant pied à pied il y fut porté en six iours,
distant de Madril enuiron sept lieues. Estant là
les gouttes luy augmentèrent ses douleurs avec
fieures, tellement que depuis faisant estat de ne
jamais releuer de ceste maladie, commença à
penser à la mort, & à s'y disposer, se faisant ad-
ministrer les S^{ts}. Sacrements. Puis voulut que
D. Garcie de Loiola fust par le Legat de sa Sain-
cteté solemnellement consacré Archeuesque de
Toledo, par resignation que l'Archiduc Albert
d'Austriche luy en auoit faicte. Depuis luy vint
vne apostume en la iambe droicte, puis encores
quatre autres à la poictrine, dont ses Medecins
ordinaires furent estonnez, & appellerent de
Madril le Medecin Olias, lesquels tous ensemble
avec l'aduís du Licentié Vergayas appliquerent
des emplastres pour faire meurir ces apostumes,
& estans meures & enfondrees ietterent beaucoup
de puante bouë, & grande quantité de poux,
dont on le scauoit mal espouiller, avec ce qu'il e-
stoit si debile & descheu de ses forces, qu'il le fal-
loit remuer à quatre dās vn linceul, pour faire son
liet & le nettoier. Ces poux (disoient les Medec-
cins) s'engendroient de ceste matiere pūtride &
bouëuse, le reste de son corps ne paroissant quasi
que comme vn skeler. La grande patience qu'il a-
uoit en tous ses tourmens & douleurs extremes,
luy fut par aucuns reputée à marque & signe de
salut. Et comme la fieure alloit tousiours con-

*Le Roy d'Es-
pagne se dis-
pose à mou-
rir.*

*Skellet est vn
assemblage de
tous les osse-
mens d'un
corps humain
par le moyen
d'un fil d'ar-
chet.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Parle à son
fr.

Demande
l'absolution
de ses pechez.

tinuant, au commencement de Septembre il fit venir en sa presence le Prince son fils & la Princesse sa fille, à ce assistant ledit Archeuesque de Toledé & autres: disant à son fils luy monstrant son corps, *Voyez Prince que c'est de la grandeur de ce monde, voyez ce miserable corps, où toute ayde humaine est maintenant perdue*: Il fit apporter son cercueil fait de cuire, & mettre vne teste de mort sur vn buffet, & vne couronne d'or ioignant. Puis commanda à Iean Ruys de Velasco, l'un de ses Chambellans, d'aller querir vn petit cof-fret, d'où il fit tirer vne precieuse bague, qu'en presence du Prince il donna à sa fille, disant, ceste bague vient de vostre mere, gardez-la pour sa memoire. Il en fit pareillement tirer vn papier escrit, qu'il bailla au Prince, disant, *Que c'estoit vne instruction comme il auroit à gouverner ses Royaumes, & pays*: puis il fit pareillement auerindre vn fouët, au bout duquel paroissent quelques marques de sang, disant, en le faisant leuer haut, *Que c'estoit du sang de son sang*: combien que ce ne fust pas de son sang propre, mais de l'Empereur son pere, qui avec ce fouët souloit chastier son corps, & pour cela l'auoit il gardé, & le leur auoit voulu monstrer. Ce fait il disposa bien particulierement de l'ordre & pompe funebre, qu'il vouloit estre obserué à son enterrement. Puis il recommanda, en la presence du Nonce du Pape, le S. Siege, le Pape, & la Religion Catholique, Apostolique. Romaine à ses enfans, requerant ledit Nonce luy vouloir donner l'absolution de ses pechez, & la benediction à ses enfans: recommandant sa fille l'Infante au Prince

son fils, & de tenir les pays en paix, leur ordonnant de bons Gouverneurs, recognoissant les bons, & chastiant les mauuais. Il commanda qu'on eflargist de prison le Marquis de Montecjar, à condition qu'il ne retournast plus en Cour.

Quand à la femme d'Antonio Perez iadis son Secretaire, qu'elle fust aussi mise hors de prison, à condition qu'elle se retirast en vn monastere. Il pardonna à tous ceux qui estoient prisonniers à cause de la chasse, & aux condamnez à mort,

autant que la misericorde de Iustice le pouuoit porter. Ce qu'ayant fait & dit, il donna le dernier adieu à ses enfans par vn embrassement, leur disant, qu'ils s'en allassent reposer. Au sortir de la

chambre le Prince demanda à Dom Christoffe de Morra, s'il auoit la maistresse clef royale, il respondit, qu'oüy. Baillez la moy, dit le Prince. A quoy de Morra respondit, V. A. me pardonne, c'est la clef de fiance, que ie ne puis bailler sans l'exprez commandement du Roy : Surquoy le Prince dit, *Basta*, & passa outre. Apres Dom Christoffe rentre en la chambre du Roy, qu'il trouua quelque peu mieux, & luy dit, que le Prince luy auoit demandé ladite clef, mais qu'il ne l'auoit osé bailler sans le cōgé de sa Maiesté: à quoy le Roy respondit, qu'il auoit mal fait. Depuis sentant venir vne autre palmoison, il demanda l'Extreme onction, qui luy fut administree par ledit Archeuesque de Toledé : Et voulut qu'on luy apportast vn Crucifix gardé en vn coffre, qui estoit le mesme que son pere auoit tenu quant il mourut, avec lequel il vouloit aussi mourir. Deux iours deuant sa mort les Medecins luy donnerēt

*Embrasse ses
enfans Et leur
donne le der-
nier adieu.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Le Prince
d'Espagne
rend la clef
de la fiance.*

vn bruuage de hyacinte, pierre precieuse, duquel il dit en le prenant, que sa mere l'Imperatrice vn an deuant sa mort en auoit beu vn semblable, disant qu'il ne mourroit pas encorés ce iour là ny le lendemain, par ce qu'un Religieux luy auoit predit l'heure de sa mort. Apres qu'il eust esté administré de l'Extreme-onction, le Prince retourna le voir, Dom Christofle de Morra entrant dedans, mettant vn genoüil en terre, luy bailla la clef en la baissant, que le Prince print, & la bailla au Marquis de Denia. Et cōme ledit Sr. Prince & sa sœur l'Infante estoient deuant le lit du Roy, il leur dict, Voyez, ie vous recommande Dom Christofle de Morra pour le meilleur seruiteur que i'aye eu, tous mes autres seruiteurs, ayez les pour recommandez. Et prenant derechef congé, les embrassant, la parole luy faillit pour la derniere fois, demourant deux iours en tel estat, puis mourut.

*La Naissance
& stature du
Roy d'Espagne.*

Il nasquit l'an 1526. le iour saint Marc en Aueil, & mourut l'an 1598. le 13. Septembre. Il estoit de petite stature, autrement de rencontre agreable, combien qu'il ne fust pas si bel homme à cause de sa bouche grosse en la leure d'embas, qui est hereditaire en la famille d'Austriche: il estoit blond, & plus ressemblant vn Flamand qu'un Espagnol: d'une telle disposition de sa personne, que iamais il ne fut malade en sa vie que de la maladie dont il est mort: sinon que par fois il auoit des euanouïssemens: Il ne mangea iamais de poisson en toute sa vie. Il estoit d'un courage ferme, & d'un esprit haut, conceuant incontinent les fins des choses, & les preuoyant d'une prou-

dence & sagesse admirable. Quelque chose qui luy soit aduenü, il ne s'estonna iamaïs de rien. Il gaigna à son aduenement en Flādres par la demission de Charles V. Empereur son pere, deux grādes batailles contre les François, celles de S. Laurens à S. Quentin: Et puis celles de Grauelines: & ce par ses Lieutenans, n'estant point belliqueux de sa nature. Il a esté fort deuot en sa religion, & s'est opposé à toutes les heresies de son temps; prenant ceste occasion (ainsi que plusieurs ont escrit) pour mieux auancer ses affaires en la Chrestienté. Il a esté mal fortuné en son premier mariage, qui estoit de Marie Princeesse de Portugal, *Marie de Portugal premiere femme du Roy d'Espagne.* de laquelle il eut vn fils nommé Charles, duquel la vie fut courte, & à la fin defastree, mourant par impression & violence, sur certains subitës qu'on luy imputa de s'entendre avec l'Admiral de Chastillon de France, & le Prince d'Aurēge Guillaume de Nassau, touchant les Pays bas: Cela (cōme on tient) fut descouuert par l'astuce de Dom Ioan son oncle bastart, s'estant despitē le Prince Charles contre luy en vn jeu de paume, & l'ayant souffleté: dont pour se venger Dom Ioan trouua moyen de desrobber au Prince Charles (en luy baillant sa chemise) vne petite bourse qu'il portoit à son col à chair nuē, dans laquelle en vn papier estoit le secret de ceste intelligence. On luy trouua aussi quelques liures sentans mal de la foy: Et sur ceste occasiō, cōme fauteur des heretiques, il fut par l'Inquisitiō extraordinaire iugé à mourir par seignes reiterees avec vn bruuage mortel pour couurir la violēce. Il a esté aussi mal addressé de ses entreprises de Flandres, & d'Angleterre.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*La cruauté
des Espagnols
contre les In-
diens,*

ayant dressé l'armée nauale qui perit en la manche d'Angleterre, sans coup frapper. Il est blasmé del' attentat de cruauté sur les Indiens, lesquels il a abandonnez à estre massacrez comme bestes, dont aucuns Theologiens, mesmes Sepuëveda a escrit contre luy. Il a eu quatre femmes. Apres celle de Portugal il eut Marie Royne d'Angleterre, dont il n'eut aucuns enfans: De la troisieme Elizabeth de France (surnommé de la Paix, en Espagne, d'autant que son mariage auoit esté occasion de la Paix) il a eu deux filles, l'Infante Claire Eugenie Archiduchesse aujourd'huy, & l'Infante Catherine Michelle qui a esté Duchesse de Sauoye. Sa quatriesme femme a esté Anne d'Autriche fille del'Empereur Maximilian, qui estoit sa propre niepce, de laquelle il a eu trois fils & vne fille, dont est resté le Prince Charles Laurent, surnommé à son aduenement Philippe II. comme nous dirons cy apres. Il luy fut faict vn grand affront peu auparauant la maladie dont il mourut, on luy fit apporter vn paquet bien enuveloppé, lequel apres l'auoir descouuert il trouua que c'estoit vn liure, où en la premiere page estoit escrit, Les faicts valeureux de Philippe II. Roy des Espagnes & des Indes: le reste du liure n'estoit que papier blanc, & sur la fin par derision il y auoit en langage Espagnol, *Y acabadas estas cosas fue se al par-
te:* dequoy il se depita grandement. Il a esté aussi atraqué par placards sur ses banqueroutes, qu'il a faictes plusieurs fois, sans aucune apprehension ny respect de son honneur. Il prist en l'entree de ces guerres dernieres, le tiltre de Roy de Nauarre, & de Portugal, dõt par expres il mit les escussions

*Affront faict
au Roy d'E-
spagne.*

dans le sien en l'impression de ses monnoyes, & fit bastir des citadelles en Nauarre, à Pâpelone & aux frontieres d'Arragon. Il a esté extrêmement offensé en son ame, du procez contre luy intenté par Antonio Perez son ancien Secretaire, d'ot l'indignation fut contre luy à cause de la Princesse d'Eboly, que le Roy aymoît, pour laquelle il se passa quelques particularitez qui ne luy estoient point agreables. Antonio Perez eut son refuge en Bearn, dont il y a plusieurs liures imprimez qui en font suffisante mention. Il a eu vne façon ordinaire de se faire rendre compte de tous ses Officiers quatre fois l'année aux festes solennelles, par telle condition, qu'en matiere d'estat, si quelqu'un auoit failly il n'espargnoit ny grand ny petit, ains par billet il leur faisoit luy tout seul leur procez, & en mettoit d'autres en leur place. Il auoit aussi cela de bon, que ceux qui le seruoient bien, il leur faisoit de grands aduantages, comme de leur donner des benefices pour leurs enfans, ou les hausser eux mesmes à plus grâdes dignitez, iusques aux simples soldats *signalados* (qu'ils appellent) s'estans iceux fait remarquer en acte militaire par quelque particulier effect de bon courage & de vaillance. Il a tenu registre des homes doctes & vaillans en mesme degré, à chacun faisant tomber en main, les recompenses de leurs seruices, & le prix de leurs merites. Il a esté blasmé de se faire trop respecter à ses grâds, mais à l'opposite il saluoit du bonnet les simples payans. Tous ceux qui parloient à luy se mettoient de genoux, dont estant blasmé à Rome, mesmes par les Orateurs des Princes Allemans en certai-

Antonio Perez
Secretaire
du Roy d'Espagne.

Le Gouverneur
du
Roy d'Espagne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Sa grandeur.

Les Gentils-hommes de Boque.

Sa deuotion.

Son ambitio.

Sa Maieſte ne veut pas qu'un tel ſoit Pape, ſe contentera qu'un tel le ſoit, veut qu'un tel l'obtienne.

ne conteſtation de cauſe qu'il a eu contre eux, comme ſ'il euſt voulu ſe faire adorer, il diſt pour excuſe, Que c'eſtoit à cauſe de ſa petiteſſe, & qu'il n'eũt eſté bien ſeant, que ſes ſubiects ſe tiñſſent haults au deſſus de luy: Ioinct (diſoit-il) que l'Eſpagnol eſt d'une hautaineté grande, qui ſ'eſleueroit volontiers contre ſes ſuperieurs; c'eſt la meſme raiſon pour laquelle il n'eſtoit veu ſouuent du peuple, ſ'il ny auoit quelque acte ſolemnel. Il auoit l'vſage de ſes Gentils-hommes de Boque, c'eſt à dire, qui receuoient ſon commandement de bouche, auſquels il diſoit en vn mot ce qu'il vouloit, & leur monſtroit par ſignes ſans parler. Ces Gentils-hommes entroient en ſa chambre cōme en façon de ſentinelle, tout debout, contre la porte, chacun ſon heure, pour attendre ce qu'il commanderait. Il eſtoit en meditation perpetuelle ſ'il n'eſcriuoit pour affaires: trois fois de iour il ſe mettoit de genoux, au matin à ſix heures, ou vne heure de Soleil, en tout temps à midy, & au couure-feu pour l'Aue Maria: il diſoit ſes heures canoniales ny plus ny moins que ſ'il euſt eſté Preſtre. Il a affecté l'Empire tant qu'il a peu; Et n'y pouuant arriuer, il a raſché d'eſtre nommé Empereur d'Eſpagne: meſmes il fut en deliberation d'aller aux Indes, pour prendre le tiltre d'Empereur de l'Amerique. Il a eſté vn temps, qu'il mandoit à Rome pour l'eſlection des Papes, *Su Maieſte ſta d'no quiere que N. ſea Papa: Se holgara que N. lo ſea: Quiere que N. lottenga.* La mort du Pape Sixte luy a eſté imputee.

Après tous ces efforts de ſes ambitions & ſes imaginations de l'Afrique, & les attentats de Ir-

1598.

lande, & les intelligences des Turcs, des Barbares & des Perses, lesquels il a aussi pratiqués pour les mettre en diuision, & s'en preualoir mesmes contre les Princes Chrestiens, & sur tout contre la France, il a finalement recognu, comme nous auons dit, *que ce n'est que vanité des regnes de ce monde, & de toutes leurs pomper.* Dieu luy a fait vne belle grace en cela. Il a regné quarante ans & plus. Il est enterré au sepulchre de ses ancestres, comme il auoit ordonné : & par la mesme clause il commanda à l'Infante d'estre avec l'Imperatrice sa tante & sœur dudit Philippe dans sainte Claire à Madril, & à l'Infant son fils, Roy à présent, de se retirer dedans le Couuent de S. Hierosme aux Hieronimites, pour là chacū de sa part assister aux seruices qui s'y feroient pour son ame. Il n'y eut au reste grande pompe autrement : Mais cela est terrible que rapportent ses propres Historiens : *Se post imperium 40. iam annos & amplius administratum, Deo reposcenti animam reddere, vt de ea statuat quod ipsi visum fuerit :* Cela est fort douteux pour sa conscience, s'il l'a ainsi prononcé : Toutesfois ils disent aussi qu'il commanda de publier sa mort soudain qu'il seroit decedé, afin que tout son peuple priaist Dieu pour luy. On tient qu'il eut vn grand remords des Ducs de Vilhermousa & du Marquis de Fuentes, auxquels ayant pardonné la reuolte d'Arragon, il ne laissa de les faire mourir dans la raje d'Arragon & Castille, sous ombre de se les faire amener à fiance pour parler à luy. Dieu luy face misericorde.

Son regne de
40. ans.

La reuolte
d'Arragon.

Raje, i.
limite ou
confin.

Nous auons dit qu'il fit tirer hors d'un petit cofre certain papier qu'il deliura à son fils : aucuns

Histoire de la Paix entre les Roys

Historiens disent, que c'estoit vne traduction en Espagnol del'instruction que le Roy S.Loys donna à son fils Philippè le Hardy : d'autres ont dit, que c'estoit l'instruction qui s'ensuit :

*Instruction
du Roy d'E-
spagne au
Prince son
fils.*

Mon fils, i'ay esté souuentesfois en peine & soucy pour vous laisser vos Estats en repos, mais ny le long temps que i'ay vescu, ny l'opportunité des Princes qui m'ont esté adonnez, ne m'y ont sceu ayder. Je confesse auoir frayé plus de cinq cents nonante & quatre millions de ducats en moins de 33. ans, qui ne mont causé autre chose qu'en-ny & fascherie : Bien est vray que i'ay conquis Portugal : mais aussi legerement que la France m'est eschapée, aussi m'en pourroit-il bien autant aduenir de cestui-cy. Pleust à Dieu que i'eusse suiuy le conseil de feu mon pere de très-haute memoire, ou du moins que vous voulussiez croire & suiure le mien, i'en porterois mes maux plus legerement, & en mourrois tant plus à repos, vous laissant en ceste vallee de miseres. Voicy donc que ie vous laisse pour vn testament à iamais par dessus tant de Royaumes & Seigneuries, pour comme en vn miroir vous presenter, en quelle façon apres ma mort vous aurez à vous gouverner. Prenez tousiours bien garde au changement des autres Royaumes, pour selon les occasions en faire vostre profit. Ayant tousiours neantmoins l'œil sur ceux qui vous sont les plus familiers au Conseil. Vous auez deux moyens pour entretenir vos Royaumes d'Espagne, l'vn est le regime & gouvernement qui y est, l'autre la nauigation des Indes. Quant au gouvernement, il faut que vous vous appuyez

*Conseil du
Gouverne-
ment.*

sur la noblesse, ou sur les Ecclesiastiques. Vous apuyez vous au membre Ecclesiastique, retenez l'autre en bride, comme l'ay faict. Mais si vous vous fortifiez de la Noblesse, racourcissez les reuenus du Clergé aussi auant que vous pourrez. Si vous les voulez entretenir également en amitié, il vous espuiseront, avec ce que vous mettrez vos Royaumes mal à repos, sans iamais venir à vne resolution. La balace s'en fera tantost de l'un, tãtost de l'autre. Si vous voulez vous seruir de la Noblesse, mō aduis est, que vous teniez les Pays bas en amitié, parce qu'ils sont amis des François, Anglois, & d'aucuns Princes d'Allemagne. Ny Italie, ny Pologne, ny Suede, ny Dannemark, ny Escosse, ne vous y peuuent seruir. Le Roy d'Escoffe est pauvre, Dannemark tire ses domaines des nations estrangeres, Suede est tousiours partialisee, & avec cela mal situee: Les Polonois sont tousiours maistre de leurs Roys, Encores que l'Italie soit riche elle en est trop loing, & par dessus cela tous les Princes sont de diuerses humeurs. Au contraire les Pays-bas sont riches d'hommes, & de nauires, constans au travail, diligents en recherches, hardis à entreprendre & commencer, & volontaires à patir. Il est bien vray que ie les ay dōnez à vostre sœur, mais qu'en est-il? Vous y auez cent eschapatoires, dont en ce temps vous pourrez seruir. Les principales sont, que vous vous mainteniez tousiours tuteur aduoué de tous les enfans, & qu'ils ne pussent rien changer au faict de la Religion. Car ces deux poincts ostez, vous estes assurement maistre absolu desdits pays. Et se presenteront bien-tost quel-

*Consideratio
sur les Pro-
uinces estran-
geres.*

Conseils touchant les Papes.

ques autres Roys, pour par quelque moyen, se les tenir obligez, par où vous vous pourrez perdre. Si contre cela vous pensez vous armer des Ecclesiastiques, vous vous suscitez des ennemis, ie l'ay experimenté : Mais tenez bonne correspondance avec les Papes, donnez leur beaucoup, foyez leur debonnaire, entretenez leurs plus familiers Cardinaux, faites que vous ayez voix en leur Conclau. Entretenez les Euesques d'Allemagne en amitié : mais ne faites plus la distribution de leurs pensions par les mains de l'Empereur. Faites qu'ils vous cognoissent, ils vous en serviront tant plus volontiers : & receuront vos presents avec plus de contentement. N'approchez pas de vous ceux qui sont de basse condition, pour entretenir la Noblesse & la commune d'un mesme œil : Car en verité, puis qu'il faut que ie le die : leur orgueil est grand : s'ils sont puissants en biens, il faut que ce qu'ils desireront soit fait, ils vous seront en charge, & finalement se feroient vos maistres. Seruez-vous donc des Nobles des principales maisons, & les aduancez à des Benefices de grand reuenue. La commune ne vous est pas si requise, parce qu'ils vous pourront susciter mille enuies, qui vous consumeront. N'en croyez donc nuls, s'ils ne sont de qualité. Faites vous quitter des espies Anglois, deschargez-vous des pensions Françoises. Laissez-vous hardiment servir d'aucuns Seigneurs des Pays bas, que vous les ayez tousiours vous obligez en feauté. Quant à la navigation tant Orientale qu'Occidentale, en icelle consiste la puissance des Royaumes d'Espagne, & la bride des Italiens, dont vous ne pourrez ex-

Conseil touchant le populaire.

clurre la France ny l'Angleterre, parce que leur puissance est grande, leurs mariniers & matelots en trop grand nombre, la mer trop large, leurs marchands trop riches, leurs subjects trop affamez d'argent, & leurs seruiteurs trop fidelles. Je vous en ay exclus les Pays bas, mais ie crains que le temps & les hommes ne changent, à raison de- quoy il vous faudra faire deux choses: Changez souuent les Officiers aux Indes Occidentales: ceux que vous appellerez de là, employez les aux Offices du Conseil des Indes par deçà: par ainsy, à mon aduis, ne pourrez vous iamais estre trompé, que l'un ny l'autre ne vous manifeste le profit, & cherche le plus d'honneur. Voyez vous que l'Anglois tasche à vous oster ces profits là, comme il est puissant en mer, d'hommes & de nauires (quand au François, ie ne m'en donne pas de peine) renforcez-vous quand & quand de ceux du Pays bas, encore qu'ils fussent en partie heretiques, & qu'ils voulussent demeurer tels, à condition qu'ils pourront librement vendre leurs marchandises en Espagne, & en Italie, payant les gabelles Royales & autres droicts, & en obtenant passeport pour pouuoir nauiger vers les Indes, tant Orientales, qu'Occidentales, fournissant icy de caution, & faisant serment que retournans de là, ils viendront descharger en Espagne, sur peine estans trouuez faisans autrement, d'estre punis. Je pense qu'ils ne vous refuseront pas de l'obseruer. Et par ce moyen seront communes les richesses des Indes & d'Espagne, & demeureront conioinctes aux trafiques du Pays bas, & lors il faudra que France & Angleterre s'en passent. M^o

*Conseil con-
chant les In-
diens.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Conseils pour
Antonio Pe-
rez.*

filz ie vous presenterois plus grandes choses deuant les yeux, à conquerir d'autres Royannes, mais vous trouuerez en mon cabinet les aduertissemens & discours qui m'en ont esté baillez. Faites vous en incontinent donner la clef par Chistofle de Morra, que tels secrets ne tombent en main de personne, l'ay le 7. Septembre faict brusler vne partie des broüillats & minutes de ces memoires, ie crains qu'il n'y en ait aucuns non supprimez, ayez l'oreille ententue à vous en enquerir: l'y ay ce iourd'huy adiousté, si vous vous scauez accommoder avec Antonio Perez, aduisez de l'attirer en Italie, ou du moins qu'il vous promette de vous seruir en autres Royaumes: mais ne le laissez iamais venir en Espagne, ny aux Pays bas, Touchant vostre mariage les pieces sont és mains du Secretaire la Loo. Vous lirez souuent ce billet que j'ay cachetté, auquel nul n'a mis la main que moy: Ayez tousiours l'œil sur vos Conseillers plus priez: accoustumez vous aux chiffres: n'irritez pas vos Secretaires, dōnez leur tousiours de la besongne, soit d'importance ou non: esprouez les plustost par vos ennemis, que par vos amis: Si vous descouurez vos secrets à quelque amy familier, retenez en tousiours la mouëlle en vostre sein. C'est la teneur dudit memoire.

*xx.
Sommaire du
trouble pour
la Duché de
Ferrare.*

En Italie y eut de nouueaux remuëments à cause de la mort d'Alfonse d'Est, Duc de Ferrare, qui a esté le dernier de la tres-illustre maison d'Est. Le Duché de Ferrare est vn des fiefs masculins du S. Siege (ainsi appellé par les Iuriconsultes.) Iceluy fief auoit esté iadis octroyé par ledit S. Siege à ceux de la famille d'Est, en con-

consideration des seruices par eux faicts à l'Eglise, à condition que les masses seuls tiendroient iceluy Duché, & s'il venoit à defaillir, l'Eglise se reüniroit ledit fief à elle mesme, pour en disposer comme il luy plairoit. Alfonso donc estant decedé sans hoirs masses legitimes, l'Eglise redemâda son droit: Et pour cest effet y eut de grâdes rumeurs de part & d'autre. Iceluy Alfonso Duc auoit de son viuant tasché tant qu'il auoit peu de faire que son neveu bastard, Cæsar d'Est, fils naturel de son frere, obtint le droit de ceste dignité, & la succession d'icelle: Pour à quoy paruenir, il s'estoit aydé de grandes intercessions, entre autres du tres-Chrestien Roy de France, & du Duc & Seigneurie de Venise, du Duc de Florence, & autres grands Princes, tant Italiens, qu'Allemands, & mesme de l'Empereur; mais il ne pût iamais obtenir ceste faueur, nonobstât qu'il eust offert plusieurs grandes & immenfes sommes de deniers pour en venir là, equiualentes à peu pres à tout le domaine & reuenu dudit Duché. Il en conceut vn tel desplaisir, qu'il donna en mourant cest aduis à son dit neveu bastard, de veoir & tenter par tous moyens s'il se pourroit maintenir en son dit Duché par armes, & luy adressa les faueurs des Princes ses allies, confederez, voisins & amis. Il y auoit grand esgard pour les Ducs de Guyse, & de Mayenne de la maison de Lorraine, à cause de la tres-illustre Princesse leur mere, (veufue de François Duc de Guyse & de Charles Duc de Nemours) dont les enfans tous grands & valeu-

*Moyenneurs
du Duché de
Ferrare.*

*La Duchesse
de Nemours.*

reux Princes ne souffriroient aysément ce tort fait à leur parent sans s'en esmouuoir, (car ladite Du-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Les efforts de
Cesar.

chesse est fille du Duc de Ferrare, & de Madame Renee fille du bon Roy de France Loys XII. & a amendé grandement de ladite maison de Ferrare) mais la pieté du Roy tres-Chrestien, & la modestie desdicts Srs. Princes n'a peu permettre qu'ils attentassent rien à l'encontre de l'Eglise. Nonobstant Cesar (quoy qu'illegitime) prend tiltre de Duc, se fortifie, leue gens de guerre, & se met en point de se defendre brauement. Sur ceste nouuelle le Pape Clement VIII. tient Conclauue, & resoult avec les Cardinaux que ledit Cesar eust à venir dans Rome pour rendre obeyssance, & que cependant rien ne se feroit, ains feroit le tout laissé en paix. Cesar refuse d'obeyr, & recherche les faueurs des amis de son feu oncle: Si bien que plusieurs inclinoient du commencement à luy prester secours, & y eut de grands debats entre les Docteurs sur ce point de droit, *Qui filij sint legitimi*: Les vns disants, que les bastards sont aptes à succeder estants vne fois aduouiez du sang: Les autres, Qu'ils ne deuoient nullement heriter, quoy qu'aduouiez: En fin tous inclinerent pour le S. Siege, attendu les conditions de l'investiture faicte au premier de la famille par l'octroy du S. Siege. Toutesfois encorres Cesar ne perdit point courage, ains mesprise tout ce qui estoit attenté contre luy. Le Pape l'excommunie & tous ses adherans: Ny pour cela, il ne laisse de donner bataille pres de Boulongne la Grasse, en laquelle il mourut grãd nôbre d'hommes, mais plus de ceux du Pape, que des siens: Ne laisse aussi sur les erres de son oncle deffunct de tenter par offres d'argent, d'appaier le Pape

& les Cardinaux, mais il ny gaigna rien. Peu à peu ses amis s'estans refroidis, & n'allant plus auant qu'à par secretes intelligences, il discerna le peril où il se mettoit, de perdre non seulement ce qu'il demandoit, mais aussi l'heredité (qui ne luy estoit point debatue) de son pere N. d'Est, frere du Duc deffunct, comme il a esté dit: Tellemét qu'en fin il se resolut de se soubs-mettre, & faire sa paix la plus auantageuse qu'il luy seroit possible. Dont ayant esté deliberé plusieurs fois de part & d'autre, finalement la conclusion en fut prise à Fayence en ces termes.

PREMIEREMENT, *Que* Casar avec tous ses adherans, & qui auoient porté les armes à sa faueur estoient declarez absous de l'excommunication.

Que le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape n'entreiroit point dans Ferrare, ny avec armes, ny sans armes, iusques au 38 iour de l'annuier an present 98.

Qu'il ne feroit aucun dommage aux Citoyens, ny souffrirait estre fait.

Que tous les fiefs qui ne dependent point du Duché de Ferrare, demeureroient en leur entier audit Duc Casar d'Est, & entierement sans diminution quelconque.

Que les palais, viuiers, iardins, tant de la ville, que des faux-bourgs, qui ont esté au feu Duc, seroient en propriété audit Casar Duc.

Qu'il auroit la moitié de tous les canons à luy.

Que tous les reuenus iusques audit dernier iour de Ianuier, appartiendroient au tresor & finances dudit Duc.

Que l'or & l'argent monnoyé & à monnayer, ou autrement, mis ou à mettre en œuvre, les pierreries, & autres choses semblables, seroient emportees par ledit

Sommaire des articles accordez entre le Pape Clemēt 8. & Casar d'Est, pour le different du Duché de Ferrare.

Histoire de la Paix entre les Roys

Cesar & ses compagnons assistans, comme aussi tous escripts, papiers & comptes.

Que ledit Cesar esliroit vn Iuge, qu'il tiendrait en la Chambre Apostolique, estant du corps d'icelle, pour defendre ses droicts & biens qui luy demouroient dans Ferrare, lequel luy en presteroit le serment.

Qu'il auroit droict de leuer tous les ans quinze mille boisseaux de sel qu'il tiendrait à Modene & à Rege de Lepidus, sans payer aucun tribut.

Qu'aussi il pourroit se departir dans Modene de l'Euesché de Norande ou Nonantale, auquel en qualiré de tribut sont deus les cinquiesmes d'interests sur toutes choses quelconques.

Le village & ville de Carpy soit pris en tiltre commun l'un pour l'autre à pareil droict.

Que ledit Cesar portera le nom, tiltre & dignité de Duc de Ferrare.

Que le mesme Cesar Duc soit receu en la protection du S. Siege Apostolique, & que non seulement il retienne à soy les siefs Imperiaux, mais aussi que pour les conseruer luy sera donné secours par ledit S. Siege.

Que toutes les possessions que le Duc Cesar a dans Ferrare soient par luy tenuës de l'Eglise en tiltre de sief.

Que l'Eglise voulant rachepier de luy les biens allodiaux, le prix en soit fait par gens à ce deputez du consentement des parties, & ledit prix estant payé, ledit Duc Cesar permettra que lesdits biens allodiaux reniennent à la Chambre Apostolique.

Que ledit Cesar iouyra & vsera de tous les priuileges desquels a iouy & vsé la famille d'Est, tout le temps passé, tant en la ville, qu'en toute la dition & domination de l'Eglise.

Par ces conditions la guerre de Ferrare fut as-

loupie aussi-tost que nee, qu'aucuns enuians la
 paix de l'Eglise eussent bien voulu la faire durer
 d'auantage. Ceste paix faite, sa Saincteté se de-
 libera d'aller à Ferrare: Apres auoir visité les lieux
 saincts de Rome, elle partit accompagnée de 27.
 Cardinaux, 34. Euesques, 500. Cheualiers &
 Gentils hommes, fut malade à Camerate, à cause
 dequoy on fit procession dans Rome, pour sa
 santé, & furent les prisons ouuertes. Il passa par
 Laurette, fut visiter la sainte Chappelle de No-
 stre Dame, & y celebra: Le Duc d'Vrbain le re-
 ceut & conduit par ses terres, où les Ducs Cæsar
 & Alexandre d'Est, avec le Comte de la Mirande
 luy vindrent baiser les pieds. Apres que le Car-
 dinal Aldobrandin son neueu, eut receu l'hon-
 mage de la ville & Duché de Ferrare, sa Saincteté
 y fit son entree en grande solemnité: Plus de cin-
 quante mille hommes en bel ordonnance de tou-
 tes sortes d'estats le furent receuoir: Elle fit aussi
 descendre bas ceux qui estoient aux fenestres,
 affin de faire reuerence au Sainct Sacrement qui
 prece doit. Elle seiourna tout cet Esté à Ferrare,
 comme nous dirons cy apres, où Marguerite
 d'Autriche fiancee du Roy d'Espagne Philippe
 III. & l'Archiduc Albert arriuerent. Ce qui se pas-
 sa en leurs entrees à Ferrare, & aux ceremonies
 de la celebration de leur mariage, & aux magni-
 fiques receptions que lon leur fit en plusieurs vil-
 les d'Italie, merite bien d'estre icy au long recité.

13.
*Reception du
 Pape à Fer-
 rare.*

*Parlement de
 l'Archiduc
 Albert pour
 aller de Flan-
 dres en Es-
 pagne.*

Cy dessus nous auons dit comment le feu Roy
 d'Espagne auoit fait passer les accords & conue-
 nances du mariage de l'Infante sa fille avec l'Ar-
 chiduc Albert, laquelle il deuoit aller espouser en

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Espagne, & l'amener en Flandres, & l'ordre qu'il mit au Pays bas en son absence: Le Roy d'Espagne auparavant sa mort auoit aussi accordé le mariage de son fils avec Marguerite fille de l'Archiduc d'Autriche de Gratze, & sœur puînée de Marie, (laquelle luy ayant esté promise à femme, mourut deuant qu'espouser.) Il est donc mandé à l'Archiduc Albert, d'aller receuoir ladite Marguerite à Gratze, pour l'amener en Espagne, mais comme il est prest à partir, & qu'il eut enuoyé l'Admirant, Capitaine General de son armee, dans le pays du Duc de Luilliers & de Cleues, ainsi que nous dirons cy apres, il receut les nouuelles de la mort du Roy d'Espagne: Neantmoins il ne laissa pas de passer outre par Niuelle & Namur pour arriuer à Luxembourg: Et puis ayant passé Macaire ville de la mesme Prouince, il passa à vn village où le fleuue Suron qui vient de Luson entre dans la Moselle: Non loing de là, en vn lieu eminent, on void vn tres-noble monument d'vne antiquité venerable, dont on pense que deçà les monts il n'y en a point vn plus celebre: C'est vne masse de marbre qui a vn pié-de-stail en quarre, de la hauteur de douze pieds, & le monument monte peu à peu iusques à la hauteur de soixante & quatorze pieds, engraué en tous les quatre costez de diuerses images, à demy pleines, qui est ce qu'on appelle en taille douce, comme Abraham Ortelius a noté en sa Guide des chemins, luy qui est l'honneur des Cosmografes: De là passant par le pays de Treues, du Comte Palatin, & du Duc de Virtemberg, & par les limites de Bauiere, il paruint dans le Comté de Tirol, estant recen de tous

1598.

(quelque part qu'il alast) magnifiquement, avec
presens qu'on luy faisoit, & le deffray de la suite.
Estant passé outre à Oenipont, & ayant fait quel-
ques lieues de chemin, il rencontra là la Princesse
Marguerite d'Austriche, que nous auons dict estre
la fiancee du Roy d'Espagne, non loing du mesme
lieu, où Charles le quint Empereur, & Ferdinand
son frere, voulurent qu'il restat vn memorial de
leur rencontre tres-heureuse, où ils se trouuerent,
venant là de diuers endroicts, & le tableau les re-
presente comme ils s'y embrasserent. Ceste Prin-
cesse estoit venuë là avec sa mere la Princesse Ma-
rie, de la maison de Bauiere, accompagnée de 500.
Gentils-hommes de la haute Hongrie où Panno-
nie, là où est la principale demeure de l'Archiduc
son pere.

Rencontre de
la fiancee du
Roy d'Espa-
gne & de
l'Archiduc
Albert.

Doncques ils assemblerent leurs troupes a Ster-
zingue (qui est à dire par l'interpretation de La-
zius les camps forts) & ainsi entrerent dans la vil-
le de Sterzingue.

De là passant par la ville de Bolsene, ils vindrent
à Trente le 29. iour d'Octobre, & là passerent
quelques iours à y visiter les reliques des Saints.

Passent sur
les terres des
Venitiens.

La dition des Venitiens n'est pas loing de là à
laquelle comme ils eurent atteint, deux Sena-
teurs enuoyez de la Seigneurie de Venise leur
vindrent au deuant, & receurent ladite Roynie
future avec vn grand honneur, dans vn village
nommé *Delce*, (scituë sur la rine du fleuve *Arhe-
sis*, nommé par les Italiens *Ades*, & par les Ale-
mans voisins *Elsh*.) où ils passerent par sus vn
pont faict expres par artifice (comme la Seigneu-
rie l'auoit commandé) & ainsi ils poursuivirent

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

leur voyage à petites iournees, sur les terres des Venitiens. Il y auoit en toute la suite de la Royne fiancée, & de l'Archiduc, enuiron deux mille cheuaux, & trois mil cinquante hommes: lesquels furent desfrayez durant dix iours continuels par les Seigneurs de Venise.

Le Duc de Mantouë.

Estans passez par delà Verone, ils entrerent au territoire du Duc de Mantouë. Or il y a vne petite ville sur le bord du Pau nommé *Ostia*, c'est à dire *l'Emboucheure*: Là le Duc de Mantouë Vincent de Gonzague vint en diligence par poste avec dix Seigneurs de marque pour saluer la Royne: il y auoit là des batteaux prests pour passer la riuere: & entre autres choses qui estoient toutes preparees & ornees magnifiquement, il y auoit vne barque nuptiale, sur laquelle ladite Royne future avec sa mere & l'Archiduc Albert accompagnée de Seigneurs & de Dames estoient montez: Elle estoit diuisee en chambres, sales, & cabinets, & ornee de tapisseries d'argent: Comme la Royne y fut entree elle trouua son couuert prest, & le seruice des viandes tres-exquises, avec deguisements.

Le Pape & ses Legats.

Le reste de la suite passa la riuere sur trois grâds pontons ou bacqs en l'autre riuë de la riuere, là où est Rouëre, ville du Duc de Mantouë. De là en descendant par la riuere ils furent portez dans Ferrare, où estoit le Pape, avec bon nombre de Cardinaux, là où il estoit allé apres la composition de Fayence avec le Duc Cesar d'Est, comme nous auons dit cy dessus.

Le Pape & ses Legats.

Estant le Pape rendu certain que ladite Royne arriuoit, soudain il enuoye au deuant d'elle deux

Cardinaux Legats, à sçauoir le Cardinal Aldobrandin, & le Cardinal de S. Clement, avec vn grand nombre de Prelats & de Gentils-hommes.

Eux estans allez iusques à trois mil de chemin, ils reçoient ladite Royne honorablement, en vn lieu qu'ils appellent les Isles, (& ce lors que ladite Royne mettoit pied à terre,) au nom du S. Siege Apostolique, & du S. Pere, & luy offrent vn carrosse, remarquable pour estre doré par toute la ferrure, & qui estoit tiré par six cheuaux blancs, dans lequel elle entra avec sa mere & l'Archiduc en la ville de Ferrare.

Hors la porte de la ville, le Duc de Sesse Ambassadeur du Roy Catholique, luy vint au deuant, & luy presenta au nom dudit sieur Roy vne litiere couuerte de drap d'or & richement equippee, tant en la ferrure qui estoit d'argent doré, que de tout autre appareil Royal, avec deux mules blanches superbement enharnachees, & les deux muletiers de litiere ornez de mesme accoustrement: ensemble vn carrosse & six cheuaux pommeliez, avec deux cochers habillez de drap d'or, dont ils estoient tous esclatans.

A la porte de la cité (qu'ils appellent des Anges) elle fut receüe & menee par deux autres Cardinaux, assauoir par le Cardinal de Sforce, & par le Cardinal de Montalte, en vne maison artificielle & faicte d'industrie, où elle s'assit en vn trosne Royal, en attendant là, que la compagnie des Cardinaux la vint trouuer & receuoir.

Après ceste reception ladite Royne monta sur vn cheual de pas tout blanc, & la Princesse sa mere sur vne hacquenee aussi blanche (dont sa Saint-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*La suite de
la Royne
d'Espagne
francee entrât
à Ferrare.*

Esté leur auoit fait présent) & entretenent ainsi dans la ville qu'il estoit desjà bien tard. Vne grande quantité de coches & chariots auoient desjà précédé, & aussi force charrois avec les bagages, deux compagnies de gens de cheual suiuoient habilleez en dueil sur leurs armes, à cause de la mort recente du feu Roy d'Espagne, & apres icelles la troupe des Courtisans suiuoit à cheual: Puis deux autres compagnies de gens de cheual enuoyez au deuant de ladite Royne pour la recevoir de la part du Pape, qui estoient suivis des domestiques des Cardinaux & des autres Seigneurs. Apres les Seigneurs & les Gentils-hommes fort bien en conche & en grand nombre: Les massiers qui portoient leurs masses d'argent (qui est la marque des Cardinaux) estants montez sur des mules caparassonnees en ornement solemnel, marchoiert deuant la compagnie des Cardinaux, lesquels estoient habillez de violet, qui est leur dueil accoustumé.

La Royne alloit entre les deux Cardinaux Sforze & Montalte, ayant autour d'elle ses gardes Tudesques, sa mere suiuant apres, avec l'Archiduc Albert.

*Les Princes
& Seigneurs
qui l'accompa-
gnoient.*

Le Connestable de Lombardie (qu'ils appellent à l'Espagnole) le Duc d'Aumale, le Comte de Gād, le Prince d'Aurenge, le Comte Dietriesslem, & plusieurs autres Seigneurs de grand nom & autorité, les suiuoient. Ceux-cy estoient conuertis des gens de cheual de l'Archiduc, & des cheuaux legers du Pape, avec vn autre grand nombre de carrosses & de coches, esquels estoient les Dames & Damoiselles.

En cest ordre ils arriuerent au logis de l'Am-
bassadeur de l'Empereur, passant sous plusieurs
arcs de triomphe erigez de pas en pas.

Quand la fiancée du Roy d'Espagne fut venue
au Palais, elle monta par entre les deux effigies
des deux Apostres Princes de l'Eglise, S. Pierre &
S. Paul, qui estoient mises sur l'entree des degrez,
& se retira dans vne chambre, aupres de laquelle
estoit tout ioignant le Consistoire sacré, où le
Pontife souuerain estoit assis en son throsne en
son Pontificat, avec le College des Cardinaux, &
demeura là iusqu'à tant que la harangue fust fai-
cté par Bernardin Lescot de Milan, sur les louan-
ges de la maison d'Autriche, & sur l'heureux ad-
uenement de ladite Royne future: & apres qu'il
eut mis fin, elle & sa mere & l'Archiduc furent
introduits & admis à baiser les pieds à sa Sainte-
té, qui les receut benignement, & leur donna sa
benediction avec le signe de la croix.

*Son entree au
Palais.*

Après ladicte Royne future fut menée dans
son cabinet qui luy estoit preparé exprez à la
royale.

Le lendemain, apres qu'ils eurent assisté à la
Messe que le Pape celebra, elle & sa mere & l'Ar-
chiduc furent admis à la table du Pape.

Mais le iour de Dimanche ensuiuant, qui fut le
15. de Nouembre, & qui estoit ordonné pour les
espousailles, tous ayant quitté le deuil, se mirent
en robbe de nopces.

14.
*Mariage d
Roy d'Espa
gne.*

Enquoy il y eut vne si grande splendeur escla-
tante, & vne si grande magnificence de tous, non
seulement aux habits des Princes & Princesses,
en leur ornement & agencement somptueuse-

ment immense & de prix tres grand, mais au diuers & gaillard habiller des Courtisans, comme chacun faisoit remarquer diuersement sa maison & famille par leurs liurees, tellement que jamais Ferrare n'a rien veu de plus somptueux.

Sa Sainteté estoitallee deuant en la grande Eglise, & estant là en son Pontificat, & portant le Diademe Pontifical, estoit assis en son throine pour celebrer la Messe.

*La celebratio
est somptuosité
des nopces.*

Ladite Royne habillée de blanc, esclatante & brillante toute d'un attifet de splendeur, rayonnante de perles & pierreries d'un prix inestimable: tellement que ceste Princesse Marguerite sembloit estre toute perle, estant entre-deux Cardinaux, à sçauoir le Cardinal Santiquatro, & le Cardinal Farnese, sa mere suiuant apres, & l'Archiduc, & avec toute la suite des Princes, & des Seigneurs & Gentils-hommes, elle fut ainsi menée comme la mariée en la mesme Eglise, qui estoit toute resplendissante de tapisserie d'argent.

Après qu'elle eust esté colloquée en un throsne tout d'or sous vn dais de mesme, avec sa mere, & que l'Archiduc se fut aussi assis sur le sien de mesme, le Pape commença la Messe. Lors apres que le Cantique eut esté chanté, la Royne espousée fut approchée du Pape par les Cardinaux, avec sa mere, & vne grande suite de Dames, & aussi l'Archiduc s'approcha de son costé, tout de mesme suiuy des Princes & Seigneurs. Le mandement du Roy d'Espagne adressant à l'Archiduc, estant leu, le Pape celebra le mariage d'entre le Roy Philippe III. en la personne d'Albert, son oncle & son delegué par luy à ceste fin, &

comparant en son nom d'une part, & la Royné Marguerite presente d'autre part.

1598.

Icelle estant ramenee en son throsne, il y eut vne acclamation de tous les Princes qui luy gratifioient vne telle nopce, avec souhairs & desirs de toute felicité, & luy en firent la reuerence.

L'Archiduc Albert demoura là tousiours deuant le Pape, iusqu'à ce que le Duc de Sesse, qui comparut avec semblable mandement de l'Infante Isabella Claire Eugenie : dont estant leule dit mandement, ladite Infante fut espousee par son Procureur, à l'Archiduc Albert, de la main du Pape.

*Mariage de
l'Archiduc
Albert & d'
l'Infante
d'Espagne.*

La Messe estant acheuee, le Pape fit approcher la Royné espousee à l'autel, & luy donna vne rose consacree toute d'or, lequel don est de la part de sa Sainteté enuers les Roynes & Princesses, tout ainsi que l'espee & le chapeau ont accoustumé d'estre enuoyez aux premiers Princes de la Chrestienté, par le souuerain Pontife.

*Le don nup-
tial du Pape
à la Royné
d'Espagne.*

De là en hors toute la cité de Ferrare se mit en liesse, & à s'esbatre, à cause de la publicatiō & solénité de ces mariages. Tous lieux, ruës, chemins, maisons publiques & priuees, retentissoient d'applaudissement & de ioye, tout estoit plein de mascarades, qui en ieux, qui en passetemps & danses couroient ça & là par la ville, & n'estoit rien obmis en tout qui pùt concerner en quelque façon le moyen de se donner du plaisir.

Ainsi pour le peu de iours qu'ils furent à Ferrare, le tout s'estant passé avec vne grande resiouissance, de là en hors ils se disposent d'aller à Mantouë. Le Duc de Mantouë l'attendoit à

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*on entreo à
Mantouë.*

Rouëre, luy ayant enuoyé au deuant quatre compagnies de gens-d'armes, qui menerent ladicte Royne iusques à Gouberne (qui est vn chasteau feitué sur le bord de la riuere de Mince.) Là mesme, ladite Royne montant sur le Bucentaure, vaisseau vrayement de bastiment Royal, elle fut descendue à val la riuere iusques auprès de Mantouë à quinze cents pas, là où mettant pied à terre, & estant saluée des Princes, elle entre en la ville dans vn carrosse, avec sa mere, & en quelque part qu'elle allast tousiours se presentoit à ses yeux quelque spectacle pour luy faire honneur.

Le Palais auquel elle alla loger estoit en vn apparat du tout Royal : Mais par dessus toute admiration vn certain apparat theatrique surmontoit toute opinion qu'on en pourroit auoir, qui est vne tragicomédie qui fut representee le prochain Dimanche ensuiuant ; L'argument estoit la fidelité du Pasteur Myrtille, qui desiroit d'estre deuoué & immolé à l'honneur des Dieux pour son Amarillis, avec vne farce des nopces de Mercure & de la Philologie. Il ne s'est rien veu depuis beaucoup de siècles de plus magnifique ny de plus admirable, dont la description est faicte plus amplement par les liures Italiens.

*Le traitemēt
quel luy fit le
Duc de Mantouë.*

Le Duc de Mantouë se monstra en tout & par tout magnifique à traicter ceste Royne, avec vne telle somptuosité, qu'outre les presens tres-precieux qu'il luy fit, & plusieurs autres despences, il entretenit à ses tables neuf iours entiers le nombre de cinq mil hommes de pied, & de quatre mil cheuaux.

1598.

Son entree
à Milan.

Ladite Royne, sa mere & l'Archiduc partāt de Mantouē allerent par Cremone à Milan. Il seroit trop long de mettre particulièrement tous les honneurs qui y furent faicts à ladite Royne, & mesmes pource que ladite ville de Milan est tenuē par le Roy d'Espagne pour le present, à cause dequoy ils resolurent d'y attendre ce qu'il plairoit au Roy d'Espagne leur mander, outre ce que le temps d'Hyuer n'eust esté si propre à faire voile en Espagne, aussi que le sejour y est bien agreable, les peuples humains & courtois, se ressentans du bon naturel des François, ausquels de droict naturel appartient le Duché de Milan & le pays Milanois.

15.

Exploits de
l'armee de
l'Admirant
d'Arragon
au Duché de
Iuilliers, &
autres terres
del'Empire.

Nous auons acconduit l'espousee du R. d'Espagne & l'Archiduc Albert iusques à Milan, attendant qu'ils facent voile en Espagne, voyons ce qui s'est passé aux Pays bas, depuis que ledit Archiduc partit de Bruxelles. Nous auons dit en la 3. demande que l'Admirant d'Arragon fit à l'Empereur, que le Duc de Iuilliers, estoit veuf, sans enfans & debilité de son sens, ce qui causoit vn trouble en ses pays, desquels lon en auoit conclu l'vsurpation à Bruxelles, mais il la failloit couurir de quelque pretexte. La Paix faicte en France, l'Archiduc se prepare à la guerre contre les Estats, & assemble vne grande armee, de laquelle il fit Capitaine general l'Admirant, auquel il commanda de passer le plus diligemment qu'il pourroit la Meuse, d'entrer dans les pays du Duc de Iuilliers, de se saisir de plus de places qu'il pourroit sur le Rhin, & s'y fortifier, pour de là suyuant les occurrences y estre tousiours le plus

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

fort, & selon le succez de son dessein, auoir par la entree plus aisee pour faire la guerre aux Estats dans les pays de Frize, de Zutphen, & autres Provinces de là le Rhin.

L'Admirant donc suiuant son commandement, au commencement de Septembre passa la Meuse avec toute son armee prez Ruremonde, composee de cent soixante & dix-huict enseignes d'infanterie de toutes nations, Espagnols, Italiens, Bourguignons, Allemans, Vvallons, Irlandois, & autres, faisant enuiron vingt cinq mille hommes de pied, & vingt-huict compagnies de caualerie, sans autres douze qu'il laissa en Brabât, si que toutes les forces de l'Archiduc pouuoient monter enuiron trente mil hommes, qui estoit vne belle armee: laquelle estantensee la Meuse se mit au large ez pays de Iuilliers, Diocese de Cologne, & pays d'alenuiron, tant qu'approchant le Rhin, l'Admirant enuoya le Colonella Borlotte pour passer le premier, & ayder à faire passage au surplus: ce qu'il fit au village de Kerckraet, entre les villes de Cologne & de Bonne, où il fit deualer tous les pontons & belanders qu'il sceut recouurer: estant passé seulement avec huiet cents hommes de son regiment, & quelques pieces de campagne: avec lesquelles descendant le Rhin plus bas que Cologne, il chassa tous les nauires des Estats qui estoient sur la riuier: où ayant amassé tous les pontons & bassteaux qu'il pût trouuer, il passa le surplus de son regiment, & encore quelque artillerie. L'Admirant, le Comte de Berghe, & autres Seigneurs de sa suite marcherent là: & s'approchans du Rhin vindrent

*Belander,
c'est à dire,
basteau de
passage.*

premierement avec leurs troupes deuant la ville
 d'Orsoy, des appartenances du Duc de Cleues,
 assises sur le Rhin, aisée à fortifier: Laquelle l'Ad-
 mirant somma & requist luy estre ouuerte, pour
 y passer le Rhin: le Sr. Horst Marechal du pays
 de Cleues, & le Secretaire s'y voulās opposer, al-
 leguans leur neutralité, l'Admirant prit vne coi-
 gnee, & se mit à donner sur le pont-leuis de la
 porte, & ses gens desmôtans les eschelôs des cha-
 riots de Brabant, qui sont longs, voulurent esche-
 ler les murailles, dont les bourgeois intimidéz, *La ville*
 sous promesse qu'il n'y feroit que passer le Rhin, *d'Orsoy ren-*
 le laisserent entrer luy & ses gens. Ayant la ville à *due à l'Ad-*
 sa deuotion, il se presenta deuant le chasteau, au- *mirant.*
 quel y auoit garnison de quelques soldats du
 Duc de Cleues, lesquels il espouuanta tellement
 par menaces de les faire pendre, qu'ils luy rendi-
 rēt la place tout aussi tost, dās laquelle il se logea.
 Il fit aussi diligemment fortifier Orsoy, où pas-
 serent trois regimens Espagnols, avec celuy du
 Comte de Buquoy, & douze compagnies de ca-
 ualerie, lesquels se camperent vis à vis de la ville, *Pillage des*
 tandis que l'Admirant faisoit bastir vn puissant *Espagnols*
 fort à VValsom sur l'autre riue du Rhin pour y *sur l'Empire.*
 auoir le passage libre: Ce qu'il fit entre le premier
 iour & le huictiesme de Septembre: (l'Archiduc
 Albert estant encor à Niuelle sur son partement
 pour aller en Espagne.) Cependant les soldats
 Espagnols pillent & rauagent les villes d'Alpen,
 Santhen, Calcar, Goch & Ganep. Il sembloit à les
 voir qu'ils en voulussent au pays de Frize & Trāf-
 insulane, mais toutes leurs sanglantes tragedies
 se iouèrent dans les pays du Duc de Cleues, &

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

exploits du
Prince Maurice.

dans la Vestphalie, ainsi que nous dirons cy-apres:
Ceste soudaine venue de l'Admirat par les terres de l'Empire, esueillla le Prince Maurice, & partant en diligence de la Haye, ordonna le rédez-vous à toutes ses troupes (lesquelles auoient esté de repos en leurs garnisons tout le long de l'Esté) ez enuiron d'Arnhem en Gueldres, où il arriva le 13. Septembre, & resolut pour faire teste à l'Espagnol, & l'empescher d'entrer dans les limites des Estats, de s'aller loger en vn village nommé le vieil Seunter, gueres loing de la ville de Seunter assis sur le bord du Rhin, audeuant duquel y a vne Isle nommée *Geldersche-Vveerd*, c'est à dire, l'Isle de Gueldre, où il se campa tant sur terre ferme qu'en ladite isle de Gueldre. Il fit vn pôt du costé & à l'opposite de l'Eglise du village, & vn autre de l'autre costé au milieu de l'Isle, long d'environ cent verges de mesure, dressé de planches de sapin sur 44. grandes barques pour passer sa cavallerie, de son camp en la Beruyve, pays de Cologne, où elle fut bié logee par les villages ausquels Espagnol ne pouuoit aborder sans passer, ou le Rhin, ou le Vahal. En ceste isle de Gelderschevverd, qu'il auoit retranchée & fortifiée ez endroits où la riuere estoit la plus estroite, & à basses eauls la plus gayable, il fit venir & planta dix canons, cinq de demy, & dix de campagne. Le Comte de Hoheloo l'y vint trouuer avec renfort de quelque infanterie tirée des frontieres de Flandres: & quelque temps apres cōme la ville de Zurphen est grande & vague, pour laquelle garder est besoin de forte garnison, le Prince pour la renforcer, & pourvoir de toutes munitions requises

quises tant ladite ville, que celle de Grole & de Brefort, y enuoya le Comte de Hohenloo avec quelque infanterie de renfort, quatorze compagnies de caualerie; & quatre pieces d'artillerie de fer de fonte, autant bonnes que demy canons: ce que le Comte executa.

Le 25. de Septembre, les Estats du Duc de Luilliers s'assemblerent, là où il fut arresté, Que le Duc escriroit tât à l'Empereur & aux Princes Electeurs, pour demander secours, contre les entreprises de l'Admirant; qu'au Comte de Lippe. Capitaine general du Circle inferieur de Vestphale, pour faire assembler les cinq Circles inferieurs en la ville de Dormont, affin d'aduiser à remediier aux maux qui se preparoient, & aussi d'empescher les leuees, tant des hommes que de l'argent destiné pour la guerre contre le Turc. Que les Ambassadeurs aussi seroiét enuoyez vers l'Archiduc Albert (qui estoit encores à Niuelle) pour faire les doleances de la prise d'Orsoy & autres entreprises de l'Admirant.

*Les Estats de
Luilliers.*

Pour le regard des Ambassadeurs qui furent enuoyez à l'Archiduc, ils eurent pour response, Qu'il n'auoit iamais en pensement d'aucunement preiudicier aux terres & pays de l'Empire, ny donner la moindre occasion de plainte, mais puis qu'il estoit esmeu à assaillir par armes les rebelles de sa Maesté, il les aduertissoit que par meure deliberation de Conseil, ce qui s'estoit passé deuoit estre exploité en telle sorte: Qu'il prie son cousin le Duc de Luilliers, ne l'entendre ny prendre pas autrement que de bonne part. Et que s'il ne quitte promptement Orsoy, & ne fait demolir le fort de Valsom, qu'il le fera à la premiere commodité. Que pour le

*Response de
l'Archiduc
Albert aux
Ambassadeurs
du Duc
de Luilliers.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

temps present il les detient seulement pour auoir passage sur le Rhin, afin d'accomplir son dessein contre les rebelles. Que les gens de guerre du Roy, soit en leur passage, ou logis, seront tenus en tel ordre que nul n'aura occasion de s'en plaindre.

Au contraire de ces promesses, les Espagnols prindrent Burich, Dinflach en Holt, & Rees au mesme pays de Cleues, & toutes les autres places & forteresses frontieres d'alenuiron, chassans & tuans les garnisons qui y estoient.

L'armée de
l'Admirant
prend & pil-
le plusieurs
places au
pays de Cle-
ues.

Le Comte de
Brouk est as-
siégé & pris
dans son Cha-
steau par les
Espagnols,
puis par eux
tué & bruslé.

Le Comte de Brouk escriuit aussi le 20. du mesme mois audit Admirant, le priant luy enuoyer sauuegarde pour son chasteau de Brouk, sa famille, & ses subiects. A quoy l'Admirant respondit, Que ledit Comte se maintenât selon son deuoir, il seroit receu avec tout amour en sa protection, & honoré suiuant ses merites, ce qui luy seruira plus seure sauuegarde que du papier.

Ce neantmoins le Comte ayant receu certains aduertissements que les Espagnols auoient deliberé de forcer son chasteau de Brouk, enuoya le sixiesme d'Octobre sur le soir bien tard, sa femme, filles & Damoiselles, hors en sauueté: deliberé le lendemain de charger ses plus precieux meubles: Ce qu'il ne sceut faire: car ce lendemain son chasteau fut inuesty de toutes parts, dez le point du iour, quelques canons bracquiez, & le mesme iour battu. Le 8. du mois le Comte parla avec les Espagnols, & traicta d'appointement, qui fut que les soldats qu'il auoit sortiroient quand & luy, & seroient conduits iusques en lieu de seureré. Sur ce le chasteau fut rendu, & sorti avec ses gens, qui estoient tous soldats

à l'esslite, mais il fut incontinent assailly des Espagnols & prins prisonnier : ses soldats iusques à quarante furent menez en vne campagne prochaine, où les armes leur furent ostées, & tous tuez. Il en resta encore six des gens du Duc de Iuilliers, lesquels ne se voulans fier aux Espagnols s'estoient retirez à l'escart, tant que la plus grande furie fust passée. Cependant ils despoüillerent aussi le Côte, auquel ils en eussent fait autant qu'à ses soldats, si vn Capitaine ne l'eust emmené en vne chambre à part, & par ce moyen eurent aussi ces six soldats la vie sauue : toutesfois ils en despoüillerent deux tous nuds, que par moquerie ils mirent aux deux costez du Comte : neantmoins sur l'instance priere dudit Sr. ils les laisserent aller tous six. Cependant le Comte eut en sa chambre garde de halebardiers, sans que nul de ses gens peust estre aupres de luy, que le Sr. de Hardemberg son cousin, & vn page.

*Cruauté des
Espagnols.*

Le 10. dudit mois le Capitaine ordonné à la garde du chasteau, vint dire au Comte, qu'il pouuoit biés aller promener s'il luy plaisoit, surquoy il respondit, voire si ce pouuoit estre sans danger. Apres disné il luy print enuie de s'aller pourmener avec le Capitaine, en la compagnie duquel il n'auoit doute de rien : en allant il veid beaucoup de sang espars le long de la voye, disant à son page, voylà le sang de nos seruiteurs, s'ils ont enuie de m'en faire autant, j'ayme mieux aujourd'huy que demain: allant plus auant sur la riuere de Roër il fut assommé de la hante d'vn espieu ou hallebardé, & rué par terre, disant seulement avec les mains leuees au ciel, *Mon Dieu,*

*Trahison de
Espagnols
côtele Côte*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

& fut incontinent transpercé de deux ou trois coups au trauers du corps, & demeura là mort quelque temps, puis le mirent sur vne butte, & le bruslerent.

*L'Admirant
entraint Ve-
zel de luy
purnir argēt
& bled.*

Ceux de Vezel principale ville de Cleues, se pensans liberer par presens, enuoyerent vers l'Admirant, lequel leur manda, qu'ils auroient paix avec luy reestablissans la Religion Catholique en leur ville, & chassans les Ministres de la Religion protestante: ce qu'ils firent, mais pour tout cela ils n'eurent la paix, car il les contraignit de luy bailler cent mille rych tallers, & mille muids de bled pour le payement & nourriture de son armee.

*Prend Berk
sur le Rhin.*

Au mesme mois d'Octobre l'Admirant fit inuestir Berk sur le Rhin, occupee par les Estats, & la fit canonner tres-furieusement; La batterie fut dressee contre vne tour, où estoient toutes les poudres de la ville, vn coup de canon perça la muraille en vn endroit qui n'estoit que d'un pied d'espais, la bale tomba dans vne barrique de poudre, où le feu se print & à 150. autres qui y estoient, ce qui fit vn tel esclandre que l'on pensoit que la ville deust fondre, emportant vne bonne partie des maisons & vne partie du rempart, le Gouverneur tué & plusieurs soldats: Apres ce coup, les assiegez parlementerent, & le 15. dudit mois se rendirent à Dom Alfonse d'Aualos, emportant leur bagage, & leurs armes, le drapeau plié, sans feu & sans son de tambour. La composition leur fut fidellement gardee, avec beaucoup de courtoisie que leur fit ledit d'Aualos, en memoire du bon traictement qu'il auoit receu du Prin-

ce Maurice, en sa prison à la Haye, lors qu'il fut desfait & pris deuant le fort de Knotzembourg.

L'Admirant apres la prise de Berk fit descendre son armee à Emeric, il s'en saisit, & y mist garnison, mais le Doyen luy monstrant trois lettres escrites de la main d'iceluy Admirant, portât, *Que la ville n'auroit nulles garnisons*, luy dit, *Vrayement les Gueux* (entendant les Estats) *n'ont pas de mauuaise raison de desffiance, veu que les Espagnols promettant beaucoup tiennent peu*, A quoy l'Admirant ne respondit autre chose, sinon, *Que les effects de la guerre, se changent dix fois en vne heure*, & *que pour le present il ne se pouuoit faire autrement*. Il print aussi Isselberg, où les bourgeois furent pirement traittez qu'à Emeric. Delà, le sixiesme de Nouembre il alla assieger Deutecom, (cette place estoit aux Estats) qu'il batit furieusement, les gens de guerre se rendirent incontinent, armes & bagages sauues, laissant leur drapeaux à l'Admirant qui s'en alla prendre aussi Schuylembourg, où le Capitaine Dort qui y commandoit pour les Estats, fut contrainct d'en sortir le baston blanc au poing.

Le Prince Maurice n'attendoit autre chose apres la prise de Deutecom, & de Schuylembourg que l'Admirant le vint attaquer en ses retranchements: mais l'armée de l'Admirant māquoit de viures (qui n'y pouuoient arriuer librement, à cause des courses qu'y faisoient d'ordinaire les garnisons circonuoisines des Estats) & se diminueoit par la famine: les soldats n'ayant par iour qu'un pain & de l'eau, se desbandoient & fuyoient telle misere: cela fut cause que l'Admirant ne passa plus outre sur les limites des Estats, & ne des-

Met garnison
dans Emeric
& Isselberg.

Bat & prit
Deutecom &
Schuylem-
bourg.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Remene son
armee passer
hyuer, au
pays du Duc
de Iuilliers. Et
autres terres
de l'Empire.

ra autre chose (à cause de l'hyuer) qu'un bon logis, pour faire hyuerner son armee, veu que comme disoit le Comte de Berghe: *il n'y auoit que des coups à gagner contre le Comte Maurice son cousin:* le 16. Nouembre apres auoir bien consulté, remena son armee en haut au pays de Cleues, de Munster, Berghe & de Mark, pour y loger le long de l'hyuer.

Assemblée
des Circles.

Les deputez des Circles inferieurs de VVestphale, dont le Comte de Lippe estoit Chef & Capitaine General, estans assemblez a Dormont, entendans les plaintes qui leur estoient faictes de diuers endroits, sur l'irruption de l'Admirant au territoire de l'Empire, soules & outrages des Espagnols, arresterent enuiron la my-Nouembre d'escire à l'Empereur, & aux quatre Princes Electeurs du Rhin, qu'il plüst à la Majesté Imperiale, & à leurs Excellences, d'escire tant à l'Admirant, qu'à Brusselles au Cardinal d'Autriche André, Gouverneur en l'absence de son cousin l'Archiduc Albert, ensemble aux Estats generaux des Prouinces vnies du Pays bas: qu'ils eussent chacun en leur esgard à delaisser & remettre les villes que de part & d'autre ils occupoient par leurs garnisons sur le territoire de l'Empire, les rendant chacune à son Prince & Seigneur propriétaire. La substance desdites lettres estoit,

Substance des
lettres des de-
putez des
Circles à
Dormont.

Qu'aussi-tost que l'Archiduc Albert fut sorty des Pays bas, Dom Francisco de Mendoza, Admirant d'Arragon, Duc de Veraguas, Marquis de Guadaleste, Commandeur &c. estoit entré avec vn armee d'enuiron 30000. hommes tant de pied, que de cheual, en la Duché de Cleues, auoit pris

la ville & chasteau d Orsoy, chassant la garnison du Duc, & passant vne bonne partie de son armee par delà le Rhin, auoit fortifié vis à vis de ladite ville le village de VValsom: De là seroit allé en la Duché de Mont, & assiégré le chasteau & lieu de la demeure de noble Seigneur VVirick van Daun, Comte de Falckenstein, Seigneur de Brouck; lequel chasteau de Brouck, qui est vn fief de ladite Duché de Mont, il auroit assiégré & batu: nonobstant que ledit Comte, sous condition, foy & promesse de liberté en corps & en biens, tant pour sa personne, que pour ses soldats (partie du Duc, partie siens) l'eust rendu par bon appointement, auoient lesdits soldats esté partie despoüillez & meurtris, partie rançonnez, puis tué secrettement & d'une cruauté non ouye ledict Comte: la veufue duquel leur estoit venue à plaintes, nonobstant qu'il fust neutral: s'estant tousiours porté comme Officier & seruiteur fidelle dudit Seigneur Duc son Seigneur: ayant auparauant requis sauuegarde de l'Admirant, n'attendant rien moins qu'un tel desastre: pillans & butinans tout ce qu'ils trouuerent audit chasteau. Auec ce que les Espagnols & gens dudit Admirant auroient prins d'emblee audit pays de Cleues les villes de Burich, Dinflacken, Holt & Rees, par force, auec grandes violences & outrages: enleué les fortereffes des frontieres, meurtry & chassé les garnisons qui y estoient, rançonné la ville de VVezel de 100000. tallers, & 1000. muids de bled. On se tait de ce que depuis dix iours ils ont sommé quelques villes du pays de Munster, qui sont contrainctes.

*Outrage de
Espagnols.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Les Espa-
gnols pillent
les Eglises.*

recevoir garnison du Roy d'Espagne, avec ce qu'ils ont couru & rauagé les quartiers d'Essen & de VVerden, la Seigneurie & chasteau de Franc-kemberg, appartenant au Comte de Schauvembourg, item VVevelicoffen au Comte de Benthem, les chasteaux & forteresses de Loe, VVynendael, Dryerffort, Resou, Implen, Dornick, Luchausen, toutes aux pays de Cleues, sans prendre esgard que ledit Seigneur Duc faisoit sa residence audit pays: pillans & vollans les Monasteres & Eglises, & reduisans les pauvres gens du plat pays à vn miserable estat, y a tantost huit semaines, que impossible seroit de l'escrire, & dont iamais il ne sçaura respondre deuant Dieu. Et que cependant ceux des Estats des Prouinces vnies s'estoient aussi fourrez en ladite Duché de Cleues, saisi la ville & Chasteau de Seventer & le fort de Tholus, qu'ils auroient battu de leur artillerie, & enleué hors du pays de Munster plusieurs personnes, tant Ecclesiastiques que layes, & plusieurs autres plaintes: requeroient partant qu'il pleust à leurs Excellences pour ce interceder vers sa Maiesté Imperiale, tant qu'ordre & remede y fust mis, &c.

*Les Esle-
cteurs escri-
uent à l'Empe-
re.*

Lesdicts Seigneurs Princes Eslecteurs de l'Empire estans faicts certains de tout, escriuirent incontinent à l'Empereur, auquel ils enuoyerent vne ample information des hostilitéz qu'auoit fait l'Admirant sur les terres de l'Empire.

Sur les lettres & aduis desdicts Eslecteurs, l'Empereur escriuit, tant à l'Archiduc Albert à Milan, qu'au Cardinal André à Bruxelles, par les-

quelles il leur commande la reparation des hostilités de leur armée, & les admoneste de se comporter modestement.

Il escriuit de mesme datte aux Estats des Provinces unies, comme aussi il fit à l'Admirant, auxquelles lettres d'aduertissement à l'un & à l'autre, l'Empereur adiousta son mandement Imperial: Par lequel il leur commande de sortir les terres de l'Empire, rendre les terres & chasteaux qu'ils y occupoient à leurs vrais Seigneurs, refondans tous les dommages qu'ils y auroient faits, sur peine de proscription. Mais l'Admirant & les Espagnols ne s'en esmeurent gueres de ce mandement, & salut autre chose que des Edicts, pour faire sortir, tant ledit Admirant, que le Prince Maurice, des limites de l'Empire, ainsi que nous dirons cy apres.

En ceste mesme année vers la fin d'Aoust, Alexandre de Medicis Cardinal de Florence, qui auoit esté deux ans entiers Legat en France, en mesme saison qu'il auoit faict son entrée à Paris, s'en retourna vers sa Sainteté par son commandement, apres auoir pris congé du Roy, & eue ensemble certains propos concernans les affaires de la France, pour de plus en plus en représenter à sa Sainteté l'estat tel qu'il estoit. Il estoit d'un bon iugement, d'un naturel benin, preuoyant, & patient: la France s'est tres-bien trouuée de son assistance, ayant tousiours conduit le tout en paix, avec vne moderation en ce qui estoit de sa charge, & suiuant ses pouuoirs. Il fut honorablement conuoyé par les Prelats de France, iusques hors les fins & limites du Royaume, pas-

17.

Mandement
Imperial à
l'Admirant,
& au Prince
Maurice de
retirer leurs
armées hors
les limites de
l'Empire.

18.

Alexandre
Cardinal de
Florence Le-
gat du S. Sie-
ge en France,
retourne vers
sa Sainteté.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

sant par la Bourgogne, & descendant à Lyon: de là il entra dans les pays du Duc de Sauoye, qui luy fit vne fort honorable reception.

*Absolution
donnée par le
Legat à grand
nombre de
personnes qui
abjurèrent la
R. prétendue
Reformée.*

Oren passant par la Sauoye il aduint vn cas digne d'estre recité: C'est que par la diligence des Peres Capucins, & principalement du P. Cherubin, plusieurs desuoyez (iusques au nombre de six mille personnes, tant de qualité grande que mediocre) abiurerent la Religion prétendue reformée, & se rendirent bons Catholiques, auxquels ledit sieur Cardinal Legat donna l'absolution. Toutes ces personnes estoient tant de la ville & bailliage de Tonon, que du Vicomté de Chablais, terres voisines de Geneue, dont leurs Ministres se trouuerent tous estonnez: Ce qui occasionna le Duc de Sauoye de permettre ausdits Ministres de Geneue (ce requerans) d'entrer en dispute contre le P. Cherubin: Mais estans pris au mot, ils n'oserent venir au ioindre, ains enuoyerent vn de leurs Professeurs nommé Lignarius, lequel broncha deuant le P. Cherubin a chafque mot de l'escriture, ez langues originales Grec & Hebrieu, dont le Professeur s'estoit vanté inutilement.

De Sauoye ledit sieur Legat continuant son chemin par l'Italie, arriua vers sa Sainteté, & avec luy le Patriarche Calatagironne General des Cordeliers: Ils furent bien receus d'vn chacun pour auoir procuré ceste heureuse Paix d'entre la France & l'Espagne.

Cependant qu'en Italie (comme nous auons dit cy-deuant) les Princes & Republiques s'entrepuient à qui fera le plus paroistre de magnifi-

ences & recreations à la reception de l'espousee du R. d'Espagne : Que les Anglois courent les costes d'Espagne & de Barbarie. Que les François ne songent qu'à establir la Paix , & que l'Admirant d'Arragon & le Prince Maurice s'entre-faisans la guerre ruinent plusieurs pays & villes de l'Empire : Les nauires Hollandois & Zelandois (qui ne demandent qu'à profiter) entreprirent plusieurs beaux & grands voyages: Vn grand nombre d'iceux s'en allerent traffiquer en Leuant & par tout l'Empire du Turc, sous la banniere des François, & ce suyuât le Priuilege & oëtroÿ qu'en obtint pour eux l'Ambassadeur de France: ledit priuilege datté du mois ou Lune Ramazan, an de Mahomet mil six, qui reuiet à l'an de nostre Seigneur 1598.

Plusieurs autres nauires aussi partirent ceste mesme annee de Hollande & de Zelande , iusques au nombre de quatre-vingts , qui allerent courir tant vers les Indes Orientales & Occidentales , Bresil , Castel de Mine , qu'ez costes d'Afrique & de la Guinee, le succez desquelles fut diuers. Entr'autres de celles qui par le commandement du Prince Maurice & des Estats y furent enuoyez sous la charge & obeïssance de Baltazar de Moucheron , lesquelles furent conduites par diuers Capitaines , avec charge de se rendre tous en l'Isle *del Principe*. Le Capitaine Iulian de Cleerhagen, comme general, en l'absence de Moucheron, & Gerard Strybos cōme Admiral , partirent, le 28. Mars accompagnez de cinq nauires & de 150. soldats , & 200. matelots. Leur voyage à l'aller ne fut si heureux comme Moucheron l'eust

19.

Nombre de
Nauires Ho-
llandois traffi-
qués en Tur-
quie sous la
banniere de
France.

D'autres vœ
en l'Isle du
Prince et aux
Indes Orien-
tales pour bu-
tiner sur l'Es-
pagnol.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Surprise de
l'Isle del Prin-
cipe.

bien desiré. Car ce qu'ordinairement se faict en deux mois, ils furent cinq mois en chemin; arri-uās seulement le 9. d'Aoust en ladite Isle, ayāt esté vn mois aux dunes, à cause de la contrarieté du tēps. Et comme la saison se passoit (combien qu'ils eurent court passage en la mer d'Espagne) quand ils arriuerent à la coste de la Guinee, ils furent agitez de beaucoup de tempestes, de sorte que les Pilotes faillans à leurs cours, le Nauire Admiral donna sur l'Isle de *Corisco*, & fut vne nuit entiere sur des roches, prest à se perdre, tant que finalement apres auoir beaucoup paty, ils arriuerent ce mesme iour en ladite Isle *Del Principe*: où à leur arriuee ils trouuerent le nauire d'Antoine le Clerc maistre Marinier, qui estoit de leur compagnie, auquel Cornille de Moucheron nepueu dudit Moucheron commandoit. Lequel estant assez cogneu en ladite Isle, à cause du frequent commerce qu'il y auoit demené, & y ayant jà preparé les affaires au seruice dudit Moucheron son oncle, donna adresse au general Cleerhagen, par lequel il se fit Maistre de la place sans coup ferir. Car ledit Cornil auoit auparauant aduertiy les Insulaires que ledit de Moucheron estoit en personne à la flotte, qui passant par là auoit enuie de les saluër, & leur recommander ses gens, qui d'ordinaire passoient par là: les priant de sa part de se vouloir trouuer à bord en son nauire à cest effect: ce qu'ils firent. Car tant le nouueau que le vieil Gouverneur, le Padre Vicair du lieu, & tous les Officiers de la place, iusqu'à quinze personnes des principaux vindrent tous à bord, où leur fut fait bon recueil. Puis apres auoir faict

1598.

bonne chere, ledit general Cleerhagen, leur fit ouuerture de la cause pourquoy il estoit là venu avec ceste flotte, leur exhibant les lettres dudit de Moucheron, avec la commission & volonté du Prince Maurice duquel ils dependoient. Ces Insulaires se voyans prins aux filets, se monstre-
rent bien ioyeux de leur arriuee, & quand & quand consentirent à leur demande, & apres auoir presté serment de fidelité és mains dudit Cleerhagen mirent tous pied en terre, où le General fut au nom dudit de Moucheron proclamé Gouverneur de l'Isle. Trois iours apres ce
serment presté, les Portugais & Insulaires se *Renolte des Insulaires.*
pensans deliurer du ioug des Hollandois, firent vne entreprise par l'induction du Padre Vicaire, & en vn instant vindrent de grande furie assaillir les gens de Moucheron, mais ils furent si bien rembarrez, que leur dessein fut entiere-
ment rompu, & contrains de se retirer & escarter en l'Isle: Ce que voyans les Commandeurs de la flotte, firent faire vne publication de pardon de tout le passé: ce qui les fit retourner, & se venir de rechef sous-mettre aux Hollandois, avec lesquels les Portugais & Insulaires firent vn nouuel accord plus estroit que le premier, par lequel ils furent quelque mois ou six semaines en paix & repos. Mais comme Cleerhagen se porta en toutes ses actions comme vn homme desbauché, visant plus à son particulier qu'à son deuoir, ne prenant garde à l'ordre qui luy auoit esté baillé, nonchalut à faire bastir les forteresses qui auoient esté designees, dont il auoit les moyens en main. Ce considerant les Portugais & Insu-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Massacre fait
par esclaves.*

*Deffaite de
l'armee de
Moucheron.*

lairez entreprendrent derechef contre luy. Ce qu'estant venu à leur cognoissance ils trouuerent moyen de se saisir du Padre Vicario: pour instruire le procez duquel, & en faire iustice, comme François le Fort aussi neveu dudit de Moucheron, tresorier de l'Isle, avec le iuge nommé Steuen Quaresmo, estoient allez visiter la maison dudit Vicario, mal preuoyant tel affaire, furent tous deux tuez par les esclaves dudit Vicario: ce qui occasionna vn troisieme trouble. Car le Conseil de la flotte irrité de ce despescha incontinent le procez du Vicario, qui par sentence fut pendu. La cruelle mort de ce Padre Vicaire mût quelques siens amys d'enuoyer demander secours en l'Isle de saint Thomé au Gouverneur Dom Antoine de Meneses, lequel enuiron vn mois apres y enuoya le Gouverneur de Castel de Mine en la Guinee avec 500. soldats, & persuada tant les esclaves & les Insulaires, qu'ils se resolerent tous par ensemble de main commune de faire la guerre aux gens dudit de Moucheron. Ce pendant le general Cleerhagen soupçonné d'auoir esté de la faction de ceux qui auoient faict tuer le Fort & Quaresmo, & de ce accusé & iniurié en face par l'un des Capitaines de nauire, voyant sa malice descouuerte, deuint malade d'ennuy & de fascherie, dont il mourut au bout de quinze iours. Et comme il n'auoit en nulle maniere suiuy l'ordre que ledit de Moucheron luy auoit donné: ny prins aucunement garde à la santé des soldats, il fut cause que la plus grande part d'iceux deuint malade: De sorte qu'apres la mort de Cleerhagen, l'Admiral Stribos succédé

1598.

en sa place, n'eut moyen de si bien resister qu'il eust desiré: Toutesfois prenant courage, trop actif & volontaire au trauail, ne considerant point l'humeur du pays & climat, trauaillant à la fortification de la place (ce que du commencement Cleerhagen deuoit auoir fait) pour donner exemple aux autres, en deuint aussi malade, & ayant eu le gouuernement enuiron trois semaines mourut. Le reste des gens de Moucheron se voyans desemparez de leur Chef, dressèrent comme vn petit Senat de quatre hommes, à sçauoir dudit Cornille de Moucheron, George Speelberch, Adrian Loo, & Steuen Iansen: *Conseil establi.* sur lesquels reposeroit tout l'Estat tant politique, que de la guerre de ladite Isle. Mais apres auoir soustenu enuiron vn mois les trauerfes des Insulaires, se voyans aucunement destituez de soldats, commencerent à perdre courage & espoir de pouuoir long temps se maintenir en lieu tant esloigné de secours, contre tant & de si forts ennemis, au regard du petit nombre d'hommes qu'ils estoient: finalement sans en estre chassez ny forcez abandonnerent la place & le fort de Pauesson, apres les auoir mis tout en feu & en flamme, s'embarquerent pour reprendre la mer. Quinze iours apres leur partement ledit de Moucheron leur enuoya secours & renfort d'hommes & de viures: mais ils y vindrent trop tard. Voylà comme ceste Isle fut en peu de temps gaignee & perdue.

En Irlande le Comte de Tyron deffaict les Anglois, & se rend Maistre de la campagne avec son beaupere le Comte Odonel, apres plusieurs atta- *Deffaicte des Anglois en Irlande.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Description
de l'Irlande.*

ques reciproques de part & d'autre. A ce leſdits Sieurs Comtes estoient aydez de l'Eſpagnol, qui leur enuoyoit par mer gens & munitions de guerre, pour la haine mutuelle d'entre l'Eſpagnol & l'Anglois. Le motif de ceste guerre fut tel, dez les annees precedentes. Ceste Ile d'Irlande est au Nord Nordouïest de l'Angleterre, eſtëduë iusques vers l'Eſcoſſe ſauuage, à 30. lieuës loing de terre dans la mer du Nord. Elle est d'ancienneré distinguée en cinq Prouinces assez grandes, & a iadis eu pour Princes ſes Eueſques; ne recognoiſſant autre Superieur, & ſe contentant d'elle-meſme. Elle a de tout temps gardé ſa liberté, ſans ſe vouloir aſſubiectir: Elle est Chreſtienne dez le temps de Sainct Patrice, qui paſſant d'Eſcoſſe en Irlande y annonça l'Euangile, & l'ont en vne ſinguliere reuerence.

*Surpriſe d'Ir-
lande par les
Anglois &
Eſcoſſois.*

Or peu à peu les Anglois de leur coſté & les Eſcoſſois de l'autre, eſtans entrez dans les coſtes de l'Irlande, ſ'y ſont habituez, & y ont baſty des chasteaux ſur les bords de la mer, pour ſe rendre les auenuës libres ſeulement, du commencement pour le trafic des cuirs & des chairs, & meſmes des grains, dont l'Irlande est grandement fertile en pleine abondance: l'air y est tres bon, il ne ſ'y engendre ny ſerpent ny crapaut, ny d'iragnee, & les eauës fort ſaines: Toutes ces amorçes y ont affriandé les Anglois & Eſcoſſois, ioinct qu'elle est touſiours tres-bien fournie de bons vins d'Eſpagne, par le trafic ordinaire qu'ils ont enſemble: tellement que ces deux peuples ont maiſtrifié bien auant chacun de ſon coſté ſur les pauvres Irlan dois par ſurpriſe, eux n'eſtans point autre-
ment

ment gens malins de leur propre naturel, il a esté aisé de les surprendre. L'Anglois non content d'auoir pris la domination temporelle, a voulu aussi changer la Religion & foy Catholique des Irlandois: c'est ce qu'ils n'ont encore iamais voulu endurer, ains ont tousiours esté prests à se defendre de toutes nouuelles Religions.

Est à noter spécialement, Que le fonds de l'Isle qui est vne Prouince mitoyenne, n'auoit iamais encore iusques à maintenant esté penetree par les Anglois, ny Escossois, ny autres, mais estoit regie par ses propres Seigneurs, qui sont les Comtes de Tyron & d'Odonel, si puissans dans le pays, qu'ils peuuent mettre chacun douze & quinze mil hommes aux champs de leurs sujets en vn clin d'œil. Ceux-cy donc voyans l'importunité faite à leur Religion, & à leurs libertez naturelles, estans sollicités par les peuples des autres Prouinces de l'Isle, se rendirent protecteurs de leur deuotion: Et en ce zele ont lesdits sieurs fait de grandes resistances aux Anglois: Tant qu'il a esté necessaire, qu'en fin ils ayent eu recours aux Espagnols, maugré eux, & contre leur intention: car combien qu'ils trafiquent avec eux, neantmoins ils les hayssent, & ne leur veulent pas donner accez libre entr'eux pour recognoistre leur interieur. Mesmes il s'est referé que les Irlandois ont descouuert que le feu Roy d'Espagne taschoit à s'en faire declarer Roy par le Pape, à la charge de tenir le Royaume en fief du S. Siege, ce qui donna subject au Comte de Tyron d'entrer en propos avec le Comte d'Essex, Anglois, estant enuoyé là pour luy faire la guerre, à

Le Roy d'Espagne tasche de se faire declarer Roy d'Irlande.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

fin qu'au contraire il pùst moyenner sa Paix par le Comte d'Essex avec la Roynes d'Angleterre; à la charge seulement de n'estre point pressé en sa conscience; Ce que les ennemis particuliers du Comte d'Essex firent entendre tout au contraire; Et luy estant retourné d'Irlande pour le remon-
strer à la Roynes, n'y ayant pas esté le bien receu, se mutina de paroles, sans effect, qui luy cousta la vie, comme nous dirons cy apres.

Cependant que l'Irlande est affligée des deux flaux de l'ire de Dieu, guerre & famine, en France, on ne pense que d'oster des desordres que la guerre y auoit engendrez, & reformer les abus qui s'y estoient introduits.

Le Clergé de France.

Les Deputez du Clergé de France par permission du Roy s'assemblerent à Paris, tant pour assister aux Comptes que Philippe de Castille leur Receueur general est tenu rendre par deuant eux de deux ans en deux ans, que pour supplier sa Maesté par remonstrances d'oster quelques entre-
prises & nouuelleres qui s'estoient introduites tant en la police qu'en la discipline Ecclesiastique: laquelle Remonstrance fut prononcée grauement avec vne singuliere reuerence enuers sa Majesté par le Reuerendissime Archeuesque de Tours, Messire François de la Guelle, accompagné de plusieurs desdits Deputez du Clergé, le sommaire de laquelle fut,

21.
Remonstrance du Clergé de France au Roy.

Qu'il pleust à sa Maesté que le s. Concile de Trente, fust accepté & publié en France, sauf les modifications requises, qui concernent les libertez Gallicanes, les immunités des Eglises, & les priuileges des Parlements. Que sa Maesté ne chargeast point sa conscience des

nominations aux Eueschez, Abbayes, & autres Benefices chargez de cure d'ames, & autres.

1598.

Que les pensions laïques ordonnees sur le fait desdites nominations pour recompense aux Seigneurs & Gentilshommes, soient retranchees & abolies.

Que les biens des Ecclesiastiques leur soient laissez libres, sans les charger, sinon que de faire leur denoir au service de Dieu & de l'Eglise.

Que les Eglises ne soient aucunement prophanees, ny les maisons Ecclesiastiques laïsees en ruyne, ains qu'elles soient bien & deuëment entretenues, afin que les Ecclesiastiques soient sans excuse de n'y faire leur residence, & pour les separer de la commune conuersation & frequentation licentieuse du peuple, à cause des scandales qui quelquesfois s'en ensuyuent.

Que les reserves des benefices soient du tout ostees, tant pource que c'est contre le droit Canonique, & les saintes Constitutions des Conciles, comme aussi que cest vn subiect de rechercher les vies des titulaires.

Que les contrats cy deuant passez, entre leurs Maïestez & le Clergé, soient entretenus sans y faire violence, ny supposition, pour la subuection accordée à sa Maïesté par le Clergé.

Qu'il pleust aussi à sa Maïesté de leur pourvoir de remède conuenable sur le cayer de leurs Remonstrances qu'ils luy presentoiẽt par escrit.

Surquoy le Roy leur donna vne responce courte, mais substantieuse, qui fut telle,

Responce du
Roy au Clergé

A la verité ie cognois que ce que m'auẽz dit est veritable: mais ie ne suis point Auteur des nominations: les maux estoient introduits auant que i'y fusse venu. Durant la guerre i'ay couru au feu le plus allumé pour l'estouffer: le feray maintenant ce qui se doit au temps

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

de Paix. Je sçay que la Religion & la iustice sont les fondemens & colonnes de cest Estat, qui se conserue par Piété & iustice: Mais quand elles n'y seroient pas, ie les y voudrois establir pied à pied, comme ie fay toutes choses. Je feray Dieu aydant en sorte que l'Eglise sera aussi bien qu'elle estoit il y a cent ans, tant pour la descharge de ma conscience, que pour vostre contentement; mais Paris ne fut pas fait tout en un iour. Faites par vos bons exemples, que le peuple soit autant exhorté à bien faire, comme il a esté cy deuant destourné. Vous m'auz exhorté de mon deuoir, ie vous exhorte du vostre: faisons donc bien & vous & moy: Allez par un chemin & moy par l'autre, & si nous nous rencontrons ce sera bien tost fait. Mes predecesseurs vous ont donné des parolles: mais moy avec ma iaquette grise ie vous donneray des effectz. Je suis tout gris au dehors, mais ie suis tout d'or au dedans. J'escriray à mon Conseil pour voir vos cayers, & vous pouruoyray le plus fauorablement qu'il me sera possible.

*Madame
sœur unique
du Roy, fian-
cée au Prince
de Lorraine.*

En ce mesme temps fut conclud le mariage d'entre Madame Catherine Princeesse de France & de Nauarre, sœur unique du Roy, avec le Marquis du Pont, Duc de Bar, Prince de Lorraine, apres beaucoup d'allees & de venuës dudit sieur Prince vers le Roy Tres-Christien: auquel accord y eut de grandes difficultez, tant à cause de la diuersité de leur Religion, ladite Princeesse ne se voulant departir de la pretendüe reformee où elle auoit esté nourrie, comme aussi pource qu'elle ne se pouuoit réduire à sortir hors de la France. Et de fait pour en dire ce qui en est, à la verité elle auoit esté recherchée de plusieurs grands Princes, auxquels pour l'vne ou l'autre de ces deux causes, & en tel endroit pour les deux en-

semble, elle n'auoit point voulu consentir. Premierement pour reprendre cela de plus haut, dez aussi-tost qu'elle fut nee, à sçauoir le 7. Feurier l'an 1558. il fut parlé de la marier à François Monsieur qui a esté depuis Duc d'Alençon & Côte de Flandres, & ce par les pères Roys, Henry II. tres-Chrestien de France, & Anthoine I. Fidelissime de Nauarre, tout ainsi qu'ils auoient faict auparauant le mesme accord entre Henry Prince de Viane (à present Roy tres-Chrestien de France & de Nauarre.) d'une part, & Madame Marguerite de France: lequel accord de ladite Madame Catherine le dit François Monsieur desira, & requist d'accomplir à effect l'an 1582. mais la difficulté estoit encore lors plus grande pour le faict de ladite religion, attendu l'importunité qu'on en faisoit au Roy de Nauarre son frere, pour le reduire par armes à estre Catholique. Aussi dez auparauant le Roy Henry III. reuenant de Pologne la desira: Et tient on que si elle eust esté au voyage de Lyon à son retour, & que le Roy l'eust veüe, infailliblement il l'eust espousée: mais la Royne-mere Catherine de Medicis la luy figura naine & contrefaite, (ce qui estoit tres-faux:) car elle estoit de stature mediocre, & d'une belle taille: bien est vray qu'elle auoit une iambe un peu courte (qui est une notte de ceux d'Albret, comme estoit Alain Sire d'Albret pere du Roy Dom Iouan bisayeul de ladite Princesse Catherine) ladite Royne Mere fit à sa fillule ce bon office, voulant desauancer le Roy de Nauarre, qu'elle a hay deslors qu'il estoit petit, par une imagination qu'elle en conceut du dire d'un deuin Italien qui fut dans

Fidelissime, c'est le tiltre donné aux Roys de Nauarre, comme celuy de tres-Chrestien aux Roys de France, & Prince de Viane en Nauarre, est comme un Dauphin en France.

Note genitive de ceux d'Albret.

D'un deuin Italien.

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Le Duc de
Lorraine.

Le Roy d'E-
spagne.

Le Duc de
Sauoye.

Le Roy d'Es-
cosse.

La Royne
d'Angleterre.

re.

Monceaux, à sçauoir que le Roy de Nauarre de-
uoit succeder à ses enfans. Ce grand party
luy estant failly, le Duc de Lorraine (qui de-
puis a esté son beau-pere) la rechercha (si le Roy
l'eust eu agreable) & s'en trouua le Roy de Na-
uarre bien empesché, Estant sortie de la Cour,
apres le Roy de Nauarre son frere, elle fut fort
aymee de feu Monsieur le Prince de Condé. Le
Roy Philippe d'Espagne aussi en l'année 80. l'en-
uoya voir; il promettoit au Roy de Nauarre de
grands aduancements de sa part, iusques là qu'il
luy conseilloit de se faire Roy de la Gasconne,
que pour cest effect il luy ayderoit d'hommes &
d'argent, mesmes il tint par longue espace de
temps huit cents mille ducats dans Ochagany,
village de la haute Nauarre, au dessus de Ronce-
uaux, si ledit sieur Roy de Nauarre les eust voulu
accepter pour faire la guerre en France. Cela
estant failly, le Duc de Sauoye l'an 83. y enuoya
par deux fois, avec promesse de ne luy empes-
cher nullement sa religion; son Agent arriua
Visezensac en Bigorre, dont estant elconduit, le
dit Agent passa en Espagne, & par ceste occasion
fut procedé au mariage de l'Infante Catharine
Michelle avec ledit Duc. L'an 86. le Roy d'Esco-
se enuoya le sieur Meluin Escossois, le Sieur de
l'Isle Grosnot François, & le Sr. de Barthas, avec
telle instance, que la Royne d'Angleterre luy e-
scriuit en cestermes, *Que si elle vouloit passer en son*
Isle, pour l'amour d'elle (l'appellant sa sœur de Fran-
ce par vn bon augure) *elle feroit que de son viuant*
elle se pourroit asseurer d'estre Royne d'Angleterre
apres son decez. Le Prince d'Anhalt estant venu a

secours du Roy son frere à son aduenement à la couronne de France, la demanda luy-mesme en personne, mais par la necessité de la guerre qui estoit de toutes parts en la France, il s'en retourna comme il estoit venu, non sans mescontentement. Durant ces mesmes guerres deux Princes du sang la rechercherent encore, le Comte de Soissons & le Duc de Montpensier: mais la proximité du sang, la diuersité de Religion, & l'indisposition des affaires, ne peurent laisser mettre à effect leurs bons desirs. Si bien qu'elle est en fin demeuree à celuy auquel Dieu l'auoit promise, les ceremonies qui furent obseruees à leur mariage & nopces, nous les dirons l'an suiuant.

Toute ceste annee a esté grandement tumultueuse presque par toute la Chrestienté. La Hongrie vexee par le Turc. Le trouble de Ferrare auoit esmeu toute l'Italie, si la pieté & sagesse du Pape Clement VIII. n'y eust remedié: La France non tant pacifiée, que tenuë en suspens & en cessation d'armes, par la bonté & generosité du Roy magnanime que Dieu luy a donné à point nommé. L'Angleterre empeschée autour des Irlandois, qui estoient aydez par l'Espagnol, comme nous auons dit: L'Espagne espuisée de diuerses expeditions, où il luy falloit entendre, & tousiours à la vieille de reuoir le Portugal hors de ses mains, comme nous dirons: mesmes par l'occasion de Sebastien Roy de Portugal, que les Portugais tiennent estre encore en vie, & leur estre encore apparu en ceste annee 1598. duquel nous refererons l'histoire en son lieu, & toutes les choses qui s'y sont passees. La seule Pologne auoit

1598.

*Le Prince
d'Anhalt.**Le Comte de
Soissons.**Le Duc de
Montpensier.**Recapitula-
tiō d'affaires.**Sebastiē Roy
de Portugal.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

12.
Deffaicte du
Roy de Polo-
gne.

Guerre de
Suede.

quelque repos : Mais tout à coup voicy la guerre qui s'y reueille, Sigismond Roy de Pologne , par eslection , & par succession de Suede , Gothe & Vandale estoit venu faire sa residence en Pologne , & auoit laissé pour Vice-Roy ez pays de Suede son propre oncle paternel Charles Duc de Suyderman. Par ceste eslection que les Polonois auoient faict dudit Sigismond pour leur Roy , qui pretendoit au Duché de Liüonie à cause de sa mere, Il sembloit que les deux Royaumes sous vn Roy commun deuoient iouyr d'vne bonne & longue paix : Mais il en aduint tout autrement: car le Duc de Suyderman faisoit beaucoup de choses en Suede , que Sigismond estant en Pologne n'approuuoit pas. Et pourtant il auoit desia plusieurs fois demandé aux Palatins & Srs. des Estats de Pologne, qu'ils luy permissent d'aller en Suede, ce que par importunité luy fut accordé : Enuiron la my-Esté il part sur les vaisseaux qu'il auoit à Dantzic, avec vne armee , promettant de reuenir incontinent : Il arriue à Colmar ville maritime de Suede. La principale cause qu'il alleguoit de son voyage estoit, pour restablir l'Estat de Suede, & pour y remettre la Religion Catholique: mais sondit oncle Charles , qui estoit Lutherien Confessioniste , selon la confession d'Ausbourg, fort respecté des grands & des petits, scachant l'arriuee du Roy & son intention, & voyant qu'aucuns des grands (quoy qu'en petit nombre) s'estoient allez rendre au Roy , Il se met en armes, leue gens de toutes parts, & s'oppose au Roy son neveu , l'allant rencontrer à Stékébourg, où il luy donna maintes escarmouches.

tantost victorieux, tantost vaincu: En ceste incertitude de l'issuë qui pouuoit ensuiure, il enuoye des deputez vers son neveu, afin de terminer leur differens par vne paix: ce que le Roy refuse, disant, qu'il ne vouloit receuoir la loy de son oncle: Ainsi les deputez s'en retournent sans rien faire. Le Roy donc se sentant offensé de ceste eleuation, & de ces escarmouches & rencontres (auxquelles il auoit grandement perdu) se resolt à la guerre, & s'en va vers la ville de Lincop. Le Duc Charles sentant sa departie le suit soudain, & de là derechef luy enuoye vn moyenneur de paix par vn Herault à la mode de ces pays-là, le Roy ne luy preste audience, ains selon ladite mode des pays assigne la place de la bataille: Au iour assigné l'armée du Roy se tient preste; Charles & les siens ne s'y trouuerent point: Les Polonois se tindrent pour victorieux, & s'allerent (comme l'on dit) coucher à la Françoisé. Charles decourant par ses espiôs leur estat, les chargea tous endormis, & les Polonois furent ainsi surpris & deffaits; Le Roy pensant bien faire fit rompre les ponts, ce qui causa encore vne plus grande perte aux siens, qui n'eurent autre moyen que de se ieter à la nage, là où ceux qui estoient reschappez de la bataille perirent presque tous. Le Roy se sauua du mieux qu'il pût: & enuoyant deputez pour la paix, pardeuers son oncle, il fut en fin arresté entr'eux, Premièrement, Que toutes offenses passées seroient oubliees, sans iamais s'en ressouuenir. Que tous les Officiers du Royaume de Suede, qui estoient de present avec ledit Roy seroient baillez en hostage audit Duc Charles.

*Stratagem
de guerre.*

*Le Roy de
Suede perd la
bataille.*

*Pacification
de Suede.*

Et que les Estats de Suede seroient au nom du Roy assemblez dans quatre mois pour terminer leurs differens, ausquels ils s'en raportoient, & promettoient auoir agreable ce qu'ils en diroient. Ces choses ainsi passees, le Roy estoit attendu à Stolcom par son oncle, mais au lieu d'y aller, il s'embarqua avec sa sœur à Stekébouurg, & arriua à Calmar, d'où il fit voile pour retourner en Pologne. La plus-part des vaisseaux s'estans gastez, & aucuns rompus par les tempestes, il luy aduint de se trouuer dans Dantzig, plustost comme elchapé d'un naufrage, que non pas arriué d'une iuste navigation, & semble que toute aduersité se bandoit contre sa fortune. Tel fut le succez de l'entreprise du Roy Sigismond.

Sur la fin de Septembre Omar Bascha, Vezir (c'est à dire Lieutenant general) du Turc, avec une grande armee assiegea Varadin, ville de Transiluanie: Premièrement il se campa à Bispach village voisin. Varadin auoit pour Gouverneur un Gentil-homme Silésien nommé Melior Roder personnage notable, tant en sçauoir, qu'en fait de guerre. Iceluy ayant entendu que les ennemis arriuoient (dequoy aussi le Duc de Transiluanie auoit auparauant aduertty les habitans) il se prepare de toutes les munitions necessaires pour supporter un siege: & pour accourager les soldats leur fit une harangue, selon sa grace de bien dire, tellement qu'ils furent tous enflammez à supporter tous perils qui pourroient arriuer. Mais voyant que la ville n'estoit pas pour tenir il la brusle, & ayant ferré dans le Chateau tous les viures, il vouloit persuader aux habitans de s'y

23.
Efforts du
Turc en
Transiluanie,
qui assiege
Varadin en
vain.

retirer, ce qu'il ne pût obtenir d'eux, combien qu'il les y contraignist tant qu'il pouuoit l'espée à la main, neantmoins peu y consentirent, lesquels firent deux compagnies de gens de pied, dont fut Capitaine Godefroy Rubis. Les Turcs au nombre de soixante mille entrèrent dans la ville bruslee, & tout ce qu'ils trouuerent de reste ils le pillerent: Le premier & second iour d'Octobre ils approcherent leurs munitions, mirent les fosses à sec, & commencerent leur batterie. En mesme instant le Gouverneur Reder appelle les soldats, & leur faict prester serment l'un apres l'autre, Que nul ne fust si osé que de parler à l'ennemy, ou en quelque sorte parler de se rendre, sur peine de la vie, tant à l'auteur du conseil, qu'à celuy qui seroit adherant, s'il n'en aduertissoit promptement le Gouverneur. Tous iurerent librement, & les Hongriens avec eux: Luy aussi leur promit de ne les abandonner iamais, ains qu'il y rendroit iusques au dernier soupir,

Et parce qu'il est besoin de sçauoir les places de ceste forteresse, pour les diuers efforts qu'y firent les ennemis, voicy leurs noms: Les forts de
Varadin.

Le Palais *Kiraluan* fut sous la garde de Niar Paul. Le second estoit nommé *de Bois*, d'autant qu'il estoit composé de bois, dont Kiral George auoit entrepris la defense comme estant Capitaine du chasteau. Le troisieme *la Theuche*. Le quatrieme est appellé la forteresse *d'Or*. Le cinquiesme se nommoit *le fort de Venise*, où Rubis commandoit avec les siens.

Mais afin qu'un mesme peril ne fut à encourir

souuent, les Chrestiens firent vne grande tranchée au dedans du rempart, lequel estant remply de terre, contenoit en son estenduë tout le bou-leuert; & là mirent vn corps de garde pour soute-nir les Turcs quand ils commenceroient à don-ner, & qui mesme deuanceast leurs attaques & engardast les approches.

Le sixiesme d'Octobre les ennemis couperent l'eau du moulin, & la destournerent au lieu qu'elle alloit dans le retranchement du chasteau; & la nuit ensuiuant ils minerent le *Kiraluan*, par la nonchalance d'aucuns, qui pour auoir esté negli-gens, furent faicts mourir, d'autant qu'ils auoient esté mis là tout expres en garde.

Le septiesme Octobre quatre Heiduques (qui sont Cheualiers) afin qu'on ne receust par là au-cun dommage, descendirent dans le fossé prom-ptement, chasserent les pionniers, & remporterēt tous les instrumens qu'ils y trouuerent, lesquels toutesfois quand les Chrestiens s'en furent allez retournerent avec plus grand nombre, & conti-nuerent de miner.

Le huitiesme iour ils entreprennent vne autre mine au fort de *Thénche*, encore qu'ils fussent sub-mergez dans les eaux, & attaquez par les Chre-tiens à coups de dards & fiesches continuelle-ment. Les assiegez tascherent de les contreminer: mais estans empeschez de ce faire par les incom-moditez des eaux, furent contraints de les laisser faire.

L'vnziesme iour 25. Hongriens estans las de veiller dans le retranchement du fort de *Bois*, s'estans endormis sur le midy, furent surpris par

les Turcs, qui aborderent à eux dans des haçons & baquets: & prenant audace de ce succez, approchent leursdits bacquets du fort de *Bois*; & peu à peu en coupent & retranchent les poultrès, remplissent les fossez, & se font vn parapet où ils pouuoient estre en seureté iusques à 30. pionniers: D'ailleurs aussi l'ennemy fit iouer ses mines, lesquelles retournerent sur luy-mesme, & en furent tuez & enterrez plusieurs d'entr'eux: nonobstant cela ils attaquèrent le fort de *Bois*, mais ils en furent viuement repoussez.

Le dix-septiesme iour apres auoir agrandy leurs mines, ils mirent le feu au fort de *Theuche*, & en emporterent l'esperon avec les deux courtines, & de grande impetuosité se ietterent dessus, & d'autre costé encores attaquèrent le fort de *Bois*, mais ils furent repoussez si brauement, qu'y ayant perdu huiët Enseignes de leurs gens, ils sonnerent la retraite sur leur perte avec leur grande honte. Les Chrestiens y perdirent Kyrat George d'un coup mortel dont il mourut le 22. iour ensuiuant, apres auoir recommandé sa femme & ses enfans par le Gouverneur Reder à la Majesté Imperiale.

Sa charge fut baillee à Iean Celeste, qui se porta aussi tres-vaillamment: Vne femme entre autres se monstra si vertueuse, qu'elle soustint le cimeterre au poing, vn grand effort des ennemis; dont elle ne voulut estre retiree qu'apres s'estre sentie griefuement blesee.

Le dixhuitiesme d'Octobre les Turcs l'attaquerent de rechef, mais tousiours à leur dommage: Nonobstant Reder Gouverneur doutant que par si continuelles charges il n'aduint que le nom-

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

Grand com-
bat des Chre-
tiens.

bre de soldats se diminuast par trop, il en donna aduis à l'Archiduc Maximilian d'Austriche, afin d'envoyer secours pour faire lever le siege.

Au vingtiesme iour environ dix heures du matin, il y eut grand combat, mesmement à l'endroit d'une mine qui ioüia par où les murailles estant creuees il se fit vne breche de 28. ou 30. coudees ou grands pas, mais le fossé qui estoit l'arge de 36. pas, & assez profond, empeschoit leur effort. Le combat fut douteux, les Chrestiens remparans, les Turcs assaillans: Mais le plus grand danger fut le 21. iour, auquel le fort de *Theuche* trebucha pour la plus-part, au moyen d'une mine qui ioüia, & les Turcs assaillans il survint encore vne autre aduersité qu'un canonnier des Chrestiens mit le feu dans les poudres sans y penser, dont tout le fort estoit embrasé, tellement que les Turcs n'en osans approcher du commencement, puis apres se lancerent au trauers, pensans emporter la place, par la perte d'un bon nôbre de leurs gens, mais ils furent encores repoussez, & les Chrestiens se maintindrent au trauers des flambes & des brasiers. Les Turcs se reposerent le 23. iour: mais le 24. ils reuiennent encore & pour neant: En ce pendant la riuere Cereze qui passe par le fort susdit, s'estant d'esbordee, surmôta les retranchements de l'ennemy & emporta toutes leurs munitions, les diuisa & separa tellement qu'ils n'eussent peu s'entre-secourir: Lors il y auoit bien un beau ieu pour les Chrestiens, s'ils eussent eu gens à suffisance, mais le 26. estans assaillis de nouveau, ce fut tout ce qu'ils peurent faire d'en eschapper encore pour ceste fois. Donc

1598.

le Turc voyant ses efforts vains, le remit à miner & sapper, ce qui vint bien pour les Chrestiens, car tandis ils eurent repos : mais aussi cela leur donnoit bien à penser, car le 29. iour d'Octobre ils firent iouer leursdites mines qui estoient capables de faire tout renuerser, & comme ils portoient leurs sacs de poudre dans la mine, vn des Chrestiens (habile Ingenieur de feux artificiels) leur iette trois pots à feu, dont le dernier ayant pris sur vn sac que deux Turcs prisonniers portoient sur leurs espaules, le feu se prit tout par tout dans les autres sacs auant qu'ils fussent arrengez, tellement que tous les Turcs furent fricassez, le fort esbranlé, mais sans danger, car le feu prit air : Et aussi l'autre myne du fort de *Theuché* ne fit que la peur & point de mal : tellement que les Turcs se retirèrent pour la derniere fois, voyant qu'ils n'y pouuoient rien faire : Et le troisieme de Nouëbre leuerent le siege, & s'en allerent à Zolnod, & de là à Bude, laissant à leur regret vne grande victoire aux Chrestiens. D'autre part les Chrestiens eux mesmes receurent vne escorne toute pareille deuant Bude, car ils l'estoient allez assieger dez ledit 3. Octobre sous la charge de Schuartzbourg & de Palfi, & en prennent le faux bourg : l'Archiduc Mathias y vint : le fort de Potentiane fut pris sur le Danube, & furent les Turcs tellement pressezz, que le 29. iour il ne leur restoit plus que de se rendre (car le chasteau de Potentiane estant pris, il fut fait bresche raisonnable pour donner l'assaut à la ville) & tous les habitans, femmes & enfans en requierent le Bacha, se iettans à ses pieds, veu le peril imminet, &

*Mines des
Turcs vain-
nes.*

*Bude assailly
en vain par
les Chrestiens.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1598.

*Pluyes gran-
des.*

le Bacha en fut fort pres: mais estans lors dans Bude trois autres Bachas, à sçauoir, de Caramanie, de Natolie, & de Bosne, il n'osa se lascher. Il fut uint aussi vn autre inconuenient de pluyes qui furent telles, que toute la poudre estoit mouillée, & ne faisoit aucun effect, ny mines (comme ils y essayerent) ny autrement: si bien qu'en fin il falut desister: & se retirerent les Chrestiens dans Varadin, les Turcs dans Bude; bien assailly, bien defendu de chaque costé, & est l'vn & l'autre memorable. Il mourut des Turcs treize mille deuant Varadin: des Chrestiens dedans ledit Varadin mil trois cents, & dans Bude mil cinq cents des Turcs, des Chrestiens peu; Mais le premier de Nouembre plus de 7000. paysans avec leurs femmes & enfans se rendirent à l'armee Chrestienne, estans Chrestiens, craignans la vengeance des Turcs sur leurs familles.

*Desbordement
du Tybre.*

Dans Rome il y eut au mois de Decembre vne grande inondation du desbordement du Tybre, qui cuyda ruynier la moitié de la ville, dont neantmoins par vn miracle diuin, Sainct Barthelemy, Eglise situee en vn Isle, ne reçeut aucun dommage estant enuironnée d'eau iusques au comble sans entrer dedans. Est à noter que là dedans est le corps de S. Barthelemy Apostre, tesmoignage plus que suffisant pour la veneration des reliques.

*Le S. Pere
crea 17. Car-
dinaux.*

En ceste annee le Pape crea dix-sept Cardinaux, sçauoir, *Baronius*, de l'Oratoire de Rome (c'est vne congregation de Prestres qui font estat de viure en commun, & s'exercent en Meditations & declamations, chacun selon sa profession, il le

il a monstté par ses Annales la grandeur de son esprit qui surpasse le commun des Doctes. *De Giury*, François, Euesque de Lysieux, *Bellarmin*, Iesuite, Docteur celebre, qui par ses escrits des Controuerses a confondu toutes les heresies de son temps, sans qu'aucun y ait sceu respondre. *Dossat*, lors Euesque de Rennes, puis de Bayeux, a esté homme iudicieux, qui dextrement traicta les affaires du Roy & de la France à Rome contre les enuies & insectations des Espagnols: son aduis touchant la conuersion du Roy fut trouué bon & salutaire à l'Eglise, & eut ceste dexterité d'attirer plusieurs Cardinaux de son opinion, mesmes le Cardinal Tolet, bien qu'Espagnol. *Lucius Saxus*, Romain. *Petrus Aldobrandinus*, neueu de sa Saincteté, *Bartholomæus Casius*, Romain. *De Sourdis*, Archeuesque de Bordeaux, *Bartholomæus Casius*, Romain. *Frācisus Casa*, Legat de Marchia. *Pompeius Balbianus*. *Franciscus Mantica*. *Siluius Antonianus*. *Laurentius Blachettus*. *Franciscus de Auila*, Espagnol, *Ostauus Bandinus*, & *Camilus Burghesius*.

Sur la fin de ceste année sa Saincteté arriua à Retour de Rome, tout le peuple fut fort ioyeux de son retour, & fasché extrêmement de la perte qu'ils auoient receu par l'inondation du Tybre, qui se montoit à plus d'un million d'or. *sa Saincteté à Rome.*

Fin de l'an 1598.



HISTOIRE

DE LA PAIX ENTRE

LÉS ROYS DE FRANCE

ET D'ESPAGNE.

LIVRE II.

M.D. XCIX.

SOMMAIRE.

1. *Assemblée à Cologne des Deputez des Princes & Estats del' Empire. Lettres de l'Admirant ausdits Deputez pour sa justification.*

2. *Mariage de Madame sœur unique du Roy tres-Christien, avec le Prince de Lorraine.*

3. *Edict & declaration sur les Edicts de Pacification des troubles de France.*

4. *Edict publié en Flandres au nom de l'Infante Archiduchesse, contre les Estats des Prouvinces unies, & leur responce.*

5. *Les magnificences faictes à Valence aux nopces du Roy d'Espagne.*

6. *Le Duc de Joyeuse se remet Capucin.*

7. *Mort de Madame la Duchesse de Beaufort.*

8. *Combat du sieur de Crequy contre Dom Philippin de Sauoye.*

9. *Pourparler de paix entre la Roynne d'Angleterre & la Roynne d'Espagne, à Bologne sur la mer, par l'entremise au Roy de France.*

Hist. de la Paix de Fran. & d'Esp. 58

10 Autre assemblée à Confluence des Deputez des Princes del'Empire, & de ce qui s'y passa.

11. Exploicts de trois diuerses armées sur les terres de l'Empire, sçauoir, de celle des Allemans conduite par le Comte de Lippe, des Espagnols sous la charge de l'Admirant, & des Estats par le Prince Maurice.

12. Bommel assiégé par l'Admirant. L'Archiduc Maximilian est enuoyé par l'Empereur vers les Princes de l'Empire. Les places occupées par l'Admirant sont rendues aux Allemans, avec condition, comme aussi celles qu'auoit occupées le Prince Maurice.

13 Succéz des Nauires Hollandois & Zelandois aux Canaries.

14 Mort du Sieur de Cheuerny, Chancelier de France, duquel estat de Chancelier fut pouruen par le Roy le Sieur de Bellieure.

15 Du chasseur de la forest de Fontaine-belleau.

16 Du mariage du Duc de Mailliers avec la fille du Duc de Lorraine.

17 De la sentence & iugement des Deputez du S. Siege Apostolique, pour la resolution du mariage d'entre le Roy tres-Chrestien & la Royne Marguerite.

18 Le President de Sillery Ambassadeur du Roy Tres-Chrestien à Rome traite le mariage d'entre ledit sieur Roy & Marie Princesse de Florence.

19 De la reception de l'Archiduc Albert & de l'Infante d'Espagne aux principales villes du Pays bas.

20 Le Cardinal André retourne en Allemagne.

21 L'Armée de l'Archiduc se retire de l'Isle de Bommel apres auoir acheué le fort S. André.

22 Responce des Estats des Prouinces unies aux Deputez de l'Empereur qui les sollicitoient d'entrer à la paix.

23 Le Duc de Sauoye vient en France pour contenter le Roy tres-Chrestien de son Marquisat de Saluces.

24 De ce qui s'est passé en Transsylvanie, Hongrie & Suede.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.



YANT l'Empereur enuoyé son mandement Imperial tant à l'Admirant qu'au Prince Maurice, (ainsi que nous auons dit cy deuant) pour sortir des terres de l'Empire, & restituer les places qu'ils y occupoient à leurs vrayz Seigneurs, dont ils ne s'estoient gueres souciez, prenans & l'un & l'autre diuers dilayemens & pretextes d'y demeurer pour y picorer au long & au large, & y passer leur hyuer. Les Princes & Eslecteurs du Rhin, & du Circle inferieur de Westphale, enuoyerent leurs Deputez en la ville de Cologne, où ils s'assemblerent au commencement du mois de Ianuier, pour de là en auant mettre ordre aux desordres de l'Admirant & du Prince Maurice, par voye de fait, puis que les lettres de l'Empereur leur estoient de si peu de poids: Ils escriuirent aux mesmes fins aux Princes & Estats des Circles de Franconie, & de la basse Saxe, pour les inciter & esmouuoir, conioinctement à s'aprester & mettre en armes, pour dechasser tant les Espagnols que le Prince Maurice, des limites de l'Empire: & qu'à cest effect lesdits Srs. iusques à cinq Circles voulussent enuoyer leurs Deputez en la ville de Confluence (en Aleman Coblentz) pour l'vnziesme de Mars ensuiuant: comme ils firent, ainsi que nous dirons cy-apres.

I.
Assemblée à
Cologne des
Deputez des
Princes &
Estats de
l'Empire.

Escriuent à
l'Empereur
pour leur per-
mettre de le-
uer vne ar-
mee.

Lesdits Deputez estans à Cologne, par leurs lettres du 21. Ianuier firent encores leurs doleances à l'Empereur tant de l'Admirant & Espagnols, que du Prince Maurice & de l'armee des Estats, supplians leur estre accordé vne armee Imperiale (qui ordinairement doit estre de 40000. hom-

1599.

mes) pour contraindre l'une & l'autre partie à se départir des limites de l'Empire, & reparer les dommages par elles y perpetrez : l'Empereur les ayant receuës, rescriuit encore de Prague l'vnziesme de Feurier 1599. au Cardinal André d'Autriche Gouverneur des Pays bas, luy reiterant les commandemens, avec autres semblables lettres à l'Admirant, lequel auoit repris la ville d'Emerick au pays de Cleues, que le Prince Maurice luy auoit ostee, & renduë libre au Duc. Il sembloit que ces deux armées iouïssent aux barres dans le pays de Cleues.

Lesdits Cardinal André & Admirant enuoyèrent pour responce des excuses, ainsi que nous dirons tantost, & vers l'Empereur, & vers lesdits Deputez à Cologne.

Ferdinand de Lopez de Villanoua allant de la part dudit Cardinal faire ses iustificacions Espagnoles à l'Empereur, il passa à Mayence, où il y pensoit rendre sourd & auecugle, oyant & voyant clair, l'Eslekteur Archeuesque, par vn escrit prolix qu'il luy presenta de la part dudit Cardinal, contenant certaines raisons, (pareilles à celles que Guillaume Rodovvitz Cômmissaire de l'Admirant bailla aux Deputez à Cologne, ainsi que nous dirons cy apres) pour lesquelles l'armée Espagnolle estoit entree dans les terres del'Empire, & les causes pourquoy elle y seiournoit: mais ledit Seigneur Prince Eslekteur de Mayence luy donna vne brefue & absoluë responce, qui estoit en effect, Qu'il ne pouuoit aduoüer ce que le Cardinal d'Autriche & l'Admirant auoient attenté sur le fonds, & contre les constitutions de l'Empire.

Autres lettres de l'Empereur au Cardinal André & à l'Admirant.

Responce de l'Eslekteur de Mayence au Cardinal André.

Histoire de la Paix entre les Roys

Quant à luy qu'il ne vouldroit defaillir à ce qui feroit de son deuoir pour la conseruation de la paix, & repos d'Alemagne, en telle maniere trouble & interrompu: & que pour son meilleur aduis, il conseilloit ledit Seigneur Cardinal de retirer au plustost son armee hors des limites de l'Empire, sans attendre iusques à la fin du mois d'Auril, de reparer les iniures, restituer ce qu'on auroit rauy & extorqué, & restablis les dommages soufferts tant en général qu'en particulier: quoy faisant les Princes, & Estats de l'Empire auroient occasion d'excuser aucunement le passé, & d'allouer la necessité causante, sur laquelle ils se veulent purger & iustifier. Ceste response fut donnee audit Ferdinand Loppes, par ledict Seigneur Prince Esleeteur, le 25. de Feurier, 1599.

*Substance des
lettres de
l'Admirant
aux Deputez
à Cologne,
pour sa iusti-
fication.*

L'Admirant aussi tant de la part du Roy d'Espagne, de l'Archiduc Albert, & du Cardinal André, que de la sienne, enuoya vn Commissaire en ladite ville de Cologne, pour traicter avec lesdits Deputez des Princes & Estats, & singulièrement avec celuy du Comte de Lippe Capitaine general du Circle inferieur de VVestphale. Ledit Commissaire presenta les lettres de iustificatiō de l'Admirāt ausdits Deputez, escrites de Rees le 20. de Ianuier, elles estoient pleines d'alegatiōs de la necessité qui auoit meu le Roy d'Espagne à venir loger son armee en ces quartiers-là pour par ce costé pouuoir mieux domter les Estats leurs ennemis,

Et premierement, Que pour les grands biens-faits que l'Empire auoit receus du Roy d'Espagne & de la maison de Bourgongne, il estoit re-

ciproquement bien obligé à le seruir & accommoder en cela: veu qu'il n'estoit pas là venu sur nulle mauuaïse intention, ny pour incorporer les terres & pays d'autruy, ou faire dommage à personne, mais par vne extreme necessité, & sincere affection qu'il portoit à l'Empire & à la conseruation d'iceluy.

*Il reproche
ses biens-faits.*

Que les Estats des Prouinces vnies, estoient cause de tout ce mal, pour ne s'estre iamais voulu racommoder avec le Roy leur Seigneur: non-obstant tant de presentations de beaux traictez, intercessions de l'Empereur, & d'autres Roys, & Princes d'Alemagne: ny mesme par la grace que le Roy d'Espagne leur a faict d'auoir transféré tous ses Pays-bas à l'Infante sa fille mariée avec l'Archiduc Albert.

*Il blasme les
Estats.*

Que lesdits Roy & Archiduc l'ayant ordonné Capitaine general de leur armee, pour au plustost la mettre en besongne, & l'acheminer en leurs pays occupez par leurs ennemis, ont iugé, qu'on leur pouuoit bien deferer autant, que de la passer par les frontieres de l'Empire, pour arracher des mains des ennemis les places qu'ils y tenoiét, & par apres le restituër à leurs Seigneurs.

*Il se louë luy
mesme.*

Que par la longue attente du Prince Eslecteur de Cologne, apres la reddition de Rhinberg & retraicte des nauires des Estats sur le Rhin, ladite armee seroit demeuree le long du Rhin (pretendant desmolir le fort de Schenck, situé à l'une des cornes du Rhin.) Et comme on en estoit-là venu, que par les traictez & negotiations qui estoient de longue menee, il falloit que pour son

*Il blasme l'E-
slecteur de
Cologne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599. entretenement elle y demeurast, afin de garentir le Rhin, & garder la ville d'Orsoy, & que pour autres raisons, il luy auoit conuenus s'aider de la ville de Burich pour discommoder leurs ennemis, & empescher leurs desseins.

*L'excuse le
seigneur du
Comte de
Brouck.*

Que les viures & fourages venans à ce consumer veu les doléances des voisins, beaucoup de choses se sont passées: entre autres le fait du Côte de Brouck, lequel pour sa cruauté accoustumée, & son mauuais cœur, tuant ceux qui alloiét au fourage, ayant mesprisé ses admonitions fraternelles, qu'il negligeoit, ayant mieux prattiquer les armes que d'entretenir amitié, s'il luy estoit mesaduenue que c'a esté à son regret, & toutesfois qu'il auoit delibéré d'en faire la iustice.

Que quand les pays circonuoisins se venoient plaindre à luy des foules & oppressions qu'ils disoient endurer, il leur auoit sur chacun point donné des excuses iustes & legitimes.

*L'excuse ses
fourages.*

Qu'apres auoir gaigné la ville de Bergh, pour preuenir les finesses des ennemis, & receu l'argent & les viures de ceux de VVezel, suivant leur rachat & accord, il fit leuer l'armée & l'emmena à Rees, laquelle ayant bien munie, il vint à Emerick à la veuë des ennemis: ville assise sur le Rhin, pres dudit fort de Schenck, lequel estant fort d'art & de nature, mal accessible à cause des eauës, ny aisé à battre, moins à assaillir, le laissa là, & print le haut pays, & alla deuant Deutecom qui se rendit, comme fit pareillement le chasteau de Schuylembourg.

Qu'apres longues consultations de raisons de la guerre & de l'iniure du temps, pour la cōserua-

tion de l'armée, fut trouué expedient, de la faire hiberner es places plus voisines des terres de l'Empire, afin d'empescher les courses & brigandages des ennemis : entretenir l'armée du Roy tout le long de l'hiver, & l'auoir tousiours preste.

Que plusieurs à cause de la nouveauté du faict, ne cognoissans point le peril, la necessité, & le profit d'iceluy, ont dressé leurs plainctes vers leurs Princes, qui se ressentans des incommoditez de leurs subjects s'en sont aussi plaints à luy : mais qu'il leur auoit humainement respondu, loüant la bonne amitié des Seigneurs confederez du Rhin & de leurs pays contre tous inconueniens : leur rememorant les grands biens-faicts du Roy à ses grands risques, pour conseruer les pays & terres de l'Empire de leur entiere subuersion, au detriement de ses affaires propres.

Que par ses amiables comportemens, il auoit pensé d'auoir retranché toutes matieres de plainctes : & croyoit que plus ne s'en feroit nulle mention à l'Empereur, ny ez autres Cours & Estats de l'Empire. Dont toutesfois il entendoit le contraire, & craignoit qu'en ceste assemblée par les crieries d'aucuns esmeus de haine & de courroux contre le Roy & la Religion Catholique, & par inconsideration, ou malice, se fians trop aux legeres promesses des ennemis, ou par ingratitude, ou choses semblables, que tels faux rapports ne soient derechef representez & mis en auant.

Qu'il luy a semblé expedient, d'aduertir par lettres la Majesté Imperiale, & de bouche son Commissaire en ces quartiers M. Charles Nutz, *Il excuse tous les Princes.*

Histoire de la Paix entre les Roys

*Couuertes
menaces de
l'Admirant.*

des merites & iustifications du Roy, à l'encontre de telles plaintes friuoles, & de les enuoyer par escrit aux Princes & Estats de l'Empire, & à ceste Assemblée. Priant au nom de sa Majesté & au sien, que sans legitime occasion l'on n'imprime rien de mauuais de la sincere intention de sa Majesté, par vne tristesse indeüe, commiseration, ou courroux, incitez d'un petit mesus, qui est le fruit ordinaire de la guerre, de peur que l'on ne tombe en plus grands inconueniens & fascheries, qui pourroient causer plus grand mal, dont il n'en reuiendroit qu'un tardif repentir. Mais plustost qu'usant de prudence & discretion, mesurant le bien contre le mal, comparaison faicte des petits dommages & pertes aduenües en ces frontieres de l'Empire, limitrophes de celles du Roy, duquel l'Empire auoit receu tant de biens-faits, que l'on prenne le tout en bonne part.

*Il exalte ses
merites &
vertus.*

Qu'il apperra de quelle bonté, moderation, clemence, diligence, & avec quels despens sa Majesté a parmy si grands troubles & tumultes de guerre, conserué tout le Diocese de Cologne & les pays circonuoisins, en danger d'estre du tout perdus, & la Religion Catholique supprimee: & ce au grand desaduancement de ses affaires. Par lesquels merites & biens-faits, coniointe l'obligation qu'y auoir ledit Diocese & pays de VVestphale, nul de bon iugement, s'il ne veut estre entaché du peché d'ingratitude, ne pourroit avec raison blasmer les actions de sa Majesté & les siennes, touchant le logement & hiuernage de son armee contenuë en toute modestie militaire.

Ceste iustification estoit fort prolix, toutesfois

il y fut respondu, & tous les points des reproches & accusations faictes par icelle reprins, debatus, & reiettez comme faux & calomnieux, au preiudice de l'honneur de l'Empereur, des Princes & Estats de l'Empire. Ceste assemblee fut remise à Confluence, de ce qui s'y passa nous le dirons cy apres: Voyons ce pendant ce qu'on fait en France.

Cy deuant nous auons dict comment Madame Catherine sœur vnique du Roy auoit esté accordée à Monsieur le Marquis du Pont, Prince de Lorraine, Duc de Bar, Apres qu'en la presence du Duc de Lorraine (qui vint en personne en France) les contractz en furent passez, aux conditions que ladite Dame estant nommee Duchesse d'Albret, Comtesse d'Armagnac & de Rhodéz, Vicomtesse de Limoges, auroit pour son appennage annuel cent mille escus: Et au cas d'auoir enfans, ils porteroient les mesmes tiltres, & en seroient pourueuz: Aussi pour dot, en cas de predeceder, pour elle, seroit remis en sa personne, l'estat & Duché de Bar en Barrois, dont elle iouyroit avec vne pension annuelle prise sur le Domaine de Lorraine. Cela estant faict ainsi & accordé de part & d'autre, il fut question de la Religion pretenduë reformee où elle auoit esté nourrie, qu'elle ne vouloit changer, & à cause, comme elle disoit de sa feuë mere la Royne Ieanne de Nauarre, dont elle tenoit la vie & toutes les actions par elle imitables, c'est vne des causes qui la retenoit le plus en sadite Religion, comme elle a déclaré plusieurs fois.

D'ailleurs aussi elle apprehendoit la reproche

2.
Mariage de
Madame
sœur unique
du Roy tres-
Chrestien avec
le Prince de
Lorraine.

Causes pour-
quoy elle ne
veut changer
sa Religion.

Histoire de la Paix entre les Roys

de legereté en son aage, comme elle disoit, si elle changeoit de Religion, estant retournée à ceste là, apres auoir esté pour vn temps Catholique: toutesfois elle promet à son futur mary de s'y laisser volontiers instruire, & faire ce qu'il luy plairoit.

*Le Roy desire
que sa sœur
soit Catholi-
que.*

*Et luy dit,
qu'il n'enten-
doit la con-
traindre en
son mariage
ny en sa Rel.*

*Arrivée du
Prince de
Lorraine à
Paris.*

Le Roy voyant la resolution de l'opinion de sa sœur, fit tout ce qu'il pût enuers elle, pour la reduire par douceur, luy proposant son exemple, & luy declarant par quelques parolles, qu'elle n'attendist point faueur de luy autrement: N'y pouuant d'auantage, auant que de signer & la faire signer sondit contract (qui fut dans Montceaux, Chasteau appartenant à Madame la Duchesse de Beaufort, que le Roy aimoit, mesme le bruit commun estoit qu'elle pressoit fort ce mariage à cause de ses pretentions) sur la fin de l'année passée, ledit Sieur Roy luy declara, que ce n'estoit point son intentiō de la contraindre, ny pour sa Religion, ny pour son mariage. Et aduertit son futur beau frere, d'y faire son deuoir, & en deschargeoit sa conscience. L'aduertit aussi d'un expedient, Qui estoit de congедier certaines femmes, & autres personnes d'autour de ladite Dame, d'autant que sa maison estoit compsee de Catholiques & d'autres: & entre ces autres icy, il y en auoit de visqueux, opiniastrs & querelleux, auxquels mesme ladite Dame deferoit beaucoup, pour auoir esté nourries ces personnes là à son seruice des son enfance: mais tout cela ne prouenoit que de la bonté de ladite Dame.

Ledit Sieur Prince de Lorraine donc accompagné de son frere le Comte de Vaudemont, &

d'autres grands Seigneurs de Lorraine, avec trois cents Gentils-hommes bien en conche, arriua à Paris peu auparauint le mois de Ianuier de ceste année 99. (auquel mois le Roy auoit assigné le iour des nopces.) Il entra par la porte de S. Denis, le Roy luy faisant cest honneur d'entrer avec luy, comme il l'eut rencontré en la campagne ainsi qu'il reuenoit de la chasse.

Le Roy mena ledit Sr. Duc son beau-frere (l'appellant son frere ordinairement) dedans le Louure, où ils souperét ensemble, & Madame sa sœur, avec eux: tous ces iours là se passerét en ballers, & tous autres exercices de recreation & passetemps entre les grands Princes.

Madame monstroït de son costé tout le contentement possible, comme elle en auoit du subject, estant venue à ce qu'elle en auoit accoustumé de dire, *Grata superueniet quæ non sperabitur hora*, Discours de Madame
estant ladite Dame tres-bien instruite au Latin, qu'elle entendoit: & d'autant plus auoit elle *Madame*
apprehendé ce vers Latin, que certains hommes auoient quelquesfois eschapé ces mots, *Que i-*
mais elle ne seroit mariee: D'autres luy auoient plaqué vn iour entre autre vn hemistich de contrecarre à vn autre qu'elle auoit escrit de sa main
en sa maison de Castelbeziat à Pau (que la Royne sa mere auoit faict bastir pour elle expressement) à sçauoir, sur vne certaine esmotion là aduenüe durant ces guerres dernieres; Voyant qu'il luy failloit venir trouuer le Roy son frere, (ce que les Biarnois ne consentoient aisément) elle escriuit ces mots, *Quo me fata vocant*. Tout aussi tost
s'estant lancee les mains pour se mettre à table, elle *sœur du Roy.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

trouua l'emistichetel, *Ne quo te fata vocarent.* Or c'estoit vn equiuoque par antiperistase pour la destourner de son voyage, & neantmoins ceux qui firent cela n'y gagnerent rien, car elle estoit toute resoluë de venir en France trouuer le Roy son frere, à son mandement.

*Dispute pour
l'instruction
de Madame
entre quel-
ques Docteurs
en Theologie,
& ses Mini-
stres.*

Suiuant ce que ladite Dame auoit promis de se laisser instruire à la Religion Catholique, Il fut resolu par sa Majesté que le pourparler en seroit mis en auant: Et de faict on fit approcher lors certains Docteurs en Theologie à Paris, entre autres le Docteur du Val, d'une part, & quelque Ministres de la Religion pretenduë, avec vn nommé Tilenus, d'autre part, Tous lesquels à la sollicitation du Roy, & à la diligence du Sieur de Champvallon, s'assemblerent là où estoit Madame, & elle estant dans son liët comme retiree, escouta beaucoup de questions qui furent agitees, sans aucun profit pour son salut: La cause fut que le Docteur du Val, disputant contre-eux par les accoustumees questions scholastiques, lesdits Ministres qui n'y entendoient rien, s'en moquerent, & firent entendre à ladite Dame, qui oyoit tout, qu'il n'y auoit en la Theologie que des subtilitez, que les hommes ne pouuoient comprendre, s'ils n'y estoient nourris, & encore moins les femmes par consequent. En apparence cela estoit veritable: Car on ne prendra iamais les Ministres de la Religion pretenduë par les Sillogismes, mais leur but est simplement de s'arrester aux mots. Le Roy voyant ces inconueniens se resoult (tant pour satisfaire à sa conscience, comme aussi pour remedier aux scandales) que ceste instruction se

1599.

roit differee iusques à vn autre temps : Et notwithstanding cependant que l'on procederoit au mariage. Sur cela se firent nouuelles pratiques par les Ministres de ladite Religion pretendue, qui vouloient auoir (comme ils disoient) cest hôneur, que Madame sœur vnique du Roy fust mariee par leurs mains: & que ledit Sieur Prince de Lorraine deuoit rechercher son espouse là où elle estoit, & qu'il n'estoit pas conuenable qu'elle le recherchast en son Eglise: de vray cela estoit plausible, & ladite Dame pensoit y auoir vn grand interest: Au contraire ledit Sieur Prince protesta de n'estre iamais marié par les mains des Ministres. Bref de la forme comme on les marieroit il y eut plusieurs paroles, Mais le Roy par sa sagesse accoustumee y apporta l'effect de son autorité: ainsi que s'ensuit: C'est que le penultième de Ianuier vn iour de Dimanche dez le matin, ayant aduertie dez le soir ladite Dame sa sœur de son intention, & prié ledit Sieur Marquis Prince & Duc de s'en tenir prest. Il va prendre Madame sa sœur à son leuer, & l'amenant par la main dans son cabinet où estoit desjà ledit futur espoux, il commande à Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Rouën, son frere naturel, d'espouser ledit Sr. Marquis Prince & Duc, avec ladite Princesse & Duchesse sa sœur vnique, par paroles de present: & qu'il vouloit qu'ainsi fust. A quoy ledit Sieur Archeuesque fit du commencement refus, & qu'il falloit y garder les solemnitez accoustumees, surquoy le Roy repartit tresdoctement, *Que sa presence estoit plus que toute autre solemnité, & que son cabinet estoit vn lieu sacré.*

*Resolution
du mariage.*

*Le Prince de
Lorraine &
Madame
sœur du Roy.
mariez par
l'Archeues-
que de Reuë.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

Partant ayât commandé audit sieur Archeuesque de passer outre, nonobstant toutes difficultez, il proceda lors à la benediction nuptiale desdits presens conioincts par mariage, tout ainsi que s'ils eussent esté en la plus grande Eglise de Paris. Ce qu'estant fait chacun alla à sa deuotion. Apres le Roy ordonna à Madame sa sœur de se mettre en estat de mariee, & ainsi en fut fait le festin solemnellement: Tous les grands Officiers de la Couronne y assistans & seruans en leurs degrez, rangs & formes accoustumees, avec toutes les bonnes cheres que le Roy se pût aduiser de faire audit Prince de Lorraine son beau-frere.

*Les nopces de
Madame
sœur du Roy.*

Apres ceste solemnité d'espousailles, il y eut tant de recreatiō, ieux & balets, qu'impssible est de les reciter. Dans la fin du mois de Feurier ladite Princeesse s'en alla avec son mary en Lorraine, où le Duc de Lorraine luy fit tout le bon accueil qui se pourroit dire, la cherissant plus que si elle eust esté sa propre fille.

Toussiours nonobstant il y a eu entre-eux du mescontentement pour ceste diuersité de Religion, comme nous dirons cy-apres.

3.
*Edict et de-
claration sur
les Edicts de
Pacification
des troubles
de France.*

Dez le mois d'Auril de l'annee passee (ainsi que nous auons dit) le Roy estant à Nantes accorda à ceux de la Religion pretenduë reformee, (& ce pour establir la paix generale en son Royaume) vne declaration sur les Edicts de Pacification des troubles esmeus pour le fait de la Religion en la France, lequel ne fut veriffié au Parlement de Paris, que le 25. Feurier an present 99. pour plusieurs oppositions & difficultez que l'on y fit. Dans S. Germain en Laye le sieur Berthier,

L'ya

l'un des Agens du Clergé (qui est à present Euesque de Rieux) en fit plusieurs remonstrances à sa Majesté, & instamment pressoit Messieurs du Conseil d'y aduiser, dequoy le Roy luy tint de grosses paroles: Mais ledit sieur Berthier remonstra fort modestemēt à sa Majesté, Qu'il luy auoit commandé d'accepter la charge & qualité d'Agent & Syndic du Clergé, à laquelle il auoit esté esleu en l'Assemblée generale dudit Clergé, mesmement pour le bien des affaires de sa Majesté, Qu'es'il n'eust esté à Paris, que pour quelques siennes affaires domestiques, comme y sont beaucoup d'autres Beneficiers, il n'eust esté si hardy d'ouurir aucunement la bouche de nulle plainte: mais que l'instance qu'il entendoit faire à sa Majesté estoit du debuoir de sa charge d'Agent general du Clergé, pour l'interest de l'Eglise, pour le seruice de Dieu, pour le repos de son Royaume, & pour le salut de ses subiets.

Le Roy eut agreable son excuse, & luy commanda qu'avec ceux du Clergé qui estoient lors en Cour, il aduist donc ce qui seroit besoin d'y modifier, pour par apres estre veu par son Conseil ce qui seroit expedient d'y employer pour les intentions par luy deduites.

Semblablement l'Euesque de Vicenze, qui pour lors estoit Nonce du Pape s'y entremist, & supplia le Roy de faire tellement pour ses subjets desuoyez, afin de les reduire peu à peu, que principalement l'honneur de Dieu demeurast en son entier, & que l'estat de l'Eglise n'en souffrist aucun detrimēt, quoy faisant sa Sainteté supporteroit toutes choses pour la paix de France.

Berthier Agent du Clergé s'oppose la verification de l'Edit.

Le Nonce du Pape en France.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Demandes
de Berthier
Agent du
Clergé.*

Des poincts agitez par le sieur Berthier, le premier fut, Que sa Majesté ne permit point que deçà Loire les Ministres de ladite Religion prétendue reformée, eussent autre liberté, sinon de n'estre point recherchez, & qu'ils deuoient estre contents des pays & lieux dans iceux, auxquels durant les guerres passées la violence des armes auoit réduit les Catholiques à leur ceder, iusques à tant qu'il pleust à Dieu, y donner le remède salutaire pour eux-mesmes.

*La Religion
Catholique
restablie.*

Le second, qu'ausdits pays & lieux où l'exercice de ladite Religion prétendue estoit seule exercée (nonobstant qu'ils les tinssent comme pour places de seurété) il pleust à sa Majesté ordonner & faire par effect, que le seruice diuin y fust restably & exercé librement, & que les gens d'Eglise y peussent faire leurs offices sans aucun danger.

*Les Ecclesiastiques
deschargés de
l'entretien des
Ministres.*

Le troisieme, que les Ecclesiastiques fussent deschargés totalement des vexations qui leur ont esté faites iusques à present aux villes & places tenuës par ceux de ladite Religion prétendue, lesquels auoient pris les gages de leurs Ministres sur le temporel des Benefices, mesmement es pays de Guyenne, Languedoc, & Dauphiné, esquelles Prouinces ils vsoient de contrainte sur les Ecclesiastiques, qui estoit vne chose intolérable.

Le second, & le troisieme article leur fut accordé par sa Majesté. Et quant au premier le Roy ne pouuant faire vne telle deffence sans remuement, l'article de l'Edit fut laissé touchant ceste difficulté tel qu'il estoit couché premiere-ment.

Il y eut encores en particulier vn grand estrif entre ledit sieur Berthier, & ceux de ladite Religion pretendue reformee, touchant l'assemblee de leurs Synodes: c'est qu'ils vouloient qu'ils leur fussent permis sans en demander aucune licence à sa Majesté: & mesmes soustenoient qu'ils pouuoient aller librement aux pays estrangers, & assister à leurs Synodes & autres actes: & pareillement aussi receuoir les estrangers dans les leur, ce que le Mareschal de Bouillon auoit mesnagé avec quelques-vns, qui ne s'apperceuoient peut estre pas du danger qui estoit en cela; mais le sieur Berthier le contesta si vivement audit sieur Mareschal deuant le Roy, que les raisons ouyes, & veu l'importance du fait, mesmes que c'estoit vn moye que leurs liguees & intelligences avec les estrangers seroient continuees, pour estre prests de leuer les armes quand ils voudroient, ce qui ne pourroit estre qu'à la ruine de l'Estat. Le Roy apres auoir ouy leurs contestations, recogneur de quelle importance cela estoit, & sur le champ, & en sa presence fit rayer l'article touchant lesdits Synodes estrangers, & leur deffendit expressement de faire ny se trouuer à aucunes Assemblees sans la permission; sur peine d'estre declarez criminels de leze Majesté.

Le Recteur aussi pour l'Vniuersité de Paris, representa au Conseil de sa Majesté, qu'il luy plust de ne permettre ausdits de la R. pretendue reformee, ne à leurs precepteurs & pedagoges, auoir entree aux Colleges de l'Vniuersité: ains qu'ils fussent exclus de tous priuileges, sur cela y eut vn grand debat, mesmement pour la Faculté

Contestation
pour les Synodes
estrangers.

Requete du
Recteur pour
l'Vniuersité.

Histoire de la Paix entre les Roys

de Medecine: A quoy fut respondu, Qu'il leur seroit deffendu de dogmatizer, mais que pour l'humanité & professions des Facultez, ils seroient admis & receus comme les autres.

Il y eut aussi plusieurs difficultez sur les articles qui admettoient lesdits de la Religion pretenduë à tenir toutes sortes d'estats, & offices: l'on en imprima des discours, les vns disans qu'il les y falloit admettre, les autres soustenans le contraire, auxquels ie renuoye la curiosité du lecteur.

En fin l'Edit apres plusieurs iussions est publié & verifié au Parlement de Paris, il contenoit plusieurs articles, la substance desquels estoit,

*Sommaire
des Articles
de l'Edit de
Pacification
des troubles
pour le diffé-
rent de la
Religion.*

P R E M I E R E M E N T, Une abolition generale de toutes choses passees, avec deffences de s'attaquer, iniurier, & contester les vns contre les autres par reproche, sur peine.

Que la Religion Catholique sera restablie par tout, & les Eglises & biens appartenans aux Ecclesiastiques leur seront rendus, deffendant de ne les troubler en la celebration du service divin & perception des dixmes, & sur tout ceux de la Religion pretendue reformee ne prescheront dans les Eglises ny habitations des Ecclesiastiques.

Qu'il sera au choix des Ecclesiastiques d'achepter les maisons que l'on aura basti aux places profanes appartenans à l'Eglise, ou contraindre les possesseurs d'achepter le fonds, excepté les places occupees pour les reparations & fortifications des villes, & les materiaux y employez, lesquels ne pourront estre vendiquez ny repetez.

Du surplus, il est permis ausdits de la Religion pretendue reformee de demeurer par toute la France, en se

comportant suuant l'Edit. Et est aussi permis à tous Seigneurs qui ont haute Iustice ou plein fief de haubert de faire faire exercice public de ladite Religion pretendue en leurs maisons : & à ceux qui n'ont ledit droit de haute Iustice, ledit exercice leur est permis seulement pour leur famille. Lesdits de la Religion pretendue seront aussi continuer ledit exercice où il s'est publiquement fait durant les annees 1596. & 1597. & aux lieux où il deuoit estre estably par l'Edit de l'an 1577. reserue toutesfoies les accords faits en ce qui concerne l'exercice de ladite Religion pretendue pour la reduction d'aucuns Princes, Seigneurs, & villes Catholiques: Avec deffences ausdits de la Religion pretendue, de faire aucun exercice d'icelle, ny discipline ou instruction d'enfans, qu'eux lieux ostroyez par ledit Edit.

Ledit exercice leur est aussi deffendu à la Cour & suite de sa Maieſté: & en la ville de Paris, & à cinq lieues d'icelle. Aux armées ledit exercice sera fait seulement aux quartiers des chefs qui en feront profession, autre toutesfoies que celuy où sera sa Maieſté.

Ils ne trauailleront, ny n'ouuriront leurs boutiques aux iours des festes indictes en l'Eglise Catholique Romaine: Et les liures de ladite Religion ne seront vendus & imprimez publiquement, qu'aux lieux & villes où ils auront l'exercice public: mesmes il ne se fera nulle distinction pour le regard de ladite Religion, à recevoir les Escoliers pour estre instruits aux Vniuersitez, & les malades pour estre pensez aux Hospitaux.

Pour les mariages contractez & à contracter euz de grez de consanguinité, ils garderont les loix de l'Eglise Apostolique Romaine. Estans pourueus d'offices, ne seront contrains d'assister à aucunes ceremonies contraires à la Rel. pretendue, & appellez par serment, na

Histoire de la Paix entre les Roys

Seront tenus que de leuer leur main, & iurer & promettre à Dieu seulement qu'ils diront verité.

Seront aussi contraincts de payer les dixmes aux Curez & autres Ecclesiastiques.

Les exheredations faites pour cause de Religion n'auront lieu.

Ils seront admis & receus à tenir tous Estats, dignitez & offices.

Il leur sera pourueu par toutes les villes d'une place pour leur cimetiere.

Au 30. article dudit Edict, & les suiuaunts, est contenu l'establissement des Chambres de l'Edict aux Parlements, où les causes esquelles sont parties lesdits de la Religion seront euoquees & iugees: Avec deffences à toutes autres Cours d'en cognoistre, tant en matiere civile que criminelle, pourueu que le renvoy en soit demandé.

Par le 58. toutes sentences, Arrests, procedures, alienations, ventes, decrets, & executions donnez contre ceux de ladite Religion pretendue reformee, tant vians que morts, depuis le trespas du Roy Henry II. à l'occasion de ladite Religion, & troubles depuis aduenus, seront reuoquez & annullez, ensemble seront octees & rayees toutes marques, vestiges, & memoires desdites executions, & rentreront lesdits de ladite R. ou leurs heritiers, dans la possession reelles & actuelle de tous leurs biens confisque.

De mesme toutes procedures faites & iugements civils donnez sans legitime contestation contre ceux de ladite R. pretendue qui ont parre les armes, ou qui se sont à cause desdits troubles absentez du Royaume, toutes peremptions d'instances, & prescriptions & saisies feodales escheues pendant lesdits troubles, seront estimees

comme nous faictes & non aduenues.

Les enfans de ceux qui se sont retirez hors de France (pour cause de ladite Religion) depuis la mort du Roy Henry II. seront tenus pour naturels François, pourueu que dans dix ans ils veniennent demeurer en France.

Tous prisonniers retenus par Iustice, mesmes aux galeres, (à l'occasion des troubles ou de ladite Religion pretendue) seront mis en liberté.

Mesmes aux contributions & surcharges publiques, desdits de la Religion n'y seront cotisez plus que les autres subiects du Roy.

Seront aussi ceux de la Religion pretendue reformee deschargez & demeureront quittes, tant de tous les deniers Royaux, que de toutes autres leuees de deniers (à quelque somme qu'elles puissent monter) par eux prises & faites à l'occasion desdits troubles depuis l'an 85. iusques à l'aduenement de sa Maieité à la Couronne: & aussi pareillement demeureront absous de toutes leuees de gens de guerre, fabrications de monnoyes, & generalement de tout ce qu'ils ont fait & geré depuis la mort du Roy Henry II. mesmes seront deschargez de toutes leurs assemblees generales & prounciales, & de tout ce qu'ils ont leué sur le peuple: Les comptes rendus pardeuant leurs Assemblees approuuez, sinon en cas d'obmission de recette ou faux acquits.

Aussi ceux de ladite Religion pretendue se departiront & renonceront à toutes negotiations & assemblees tant dedans que dehors le Royaume, toutes liguees & associations cassees, avec deffences de faire leuees de deniers & enrrollement d'hommes, contre la volonté du Roy.

Toutes les prises qu'ils ont faictes par terre & par mer, durant les troubles, iugees par les Commissaires

Histoire de la Paix entre les Roys

de l'Admirauté, & autres chefs de ceux de ladite Religion, seront delaissez à ceux qui les possèdent. Et quand à ce qui a esté fait ou pris par hostilité, contre la discipline militaire, & sans aduen, on en pourra faire poursuite par la voye de iustice.

Du pardon cy-deuant fait, sont exceptez les cas execrables, comme raiſſements & forcements de femmes & filles, les meurtres & voleries de guet à pend. Les villes demantelees pendant lesdits troubles, seront aux despens des habitans, en prenant permission de sa Maieſté, redifiees & reparees.

En somme tous ceux de ladite Religion pretendue reformee sont remis & reintegrez en la iouissance de leurs biens, renommee & actions: Tous Edicts, Declarations, & Arrests, au contraire du present Edict, sont reuoquez & annullez.

La ville de la
Rochelle,

Cest Edict fut enuoyé à la diligence du Procureur general par tous les Bailliages du ressort de Paris: Toutesfois en chaque Prouince sa Maieſté deputa aussi des Commissaires gens de qualité pour l'exécution d'iceluy. L'exercice de la Religion Catholique fut remis dans la Rochelle, & en plus de cent villes closes, & mille parroisses ou Monasteres ausquels ledit exercice estoit interdit depuis quinze ans en çà & plus. Du Puy, Official de Bazas (qui a esté en Bearn à l'exécution dudit Edict) escriuit à vn sien amy ce qui s'ensuit, l'ay esté, dit-il, en Bearn, pour ayder de tout mon pouuoir à la conuersion & contolation de tant de peuples, qui apres l'intermission du seruice diuin par l'espace de trente vn an, viennent ou plustost reuiennent tous les iours au giron de l'Eglise, sous la faueur & benefice de l'Edict

du Roy (gloire immortelle à la Maieſté, & pour vn des plus ſignalez miracles de l'heur de ſon regne.) I'ay recogneu vne telle ferueur & zelle parmy ce peuple à l'ancienne religion de leurs peres, qu'elle eſt quaſi incroyable: & n'euffe iamais penſé qu'en vn pays d'où l'Egliſe auoit eſté bannie par ſi longues annees, ceſte ſaincte affectiõ ſe fuſt pû conſeruer ſi entiere, te pouuant dire avec la verité, qu'en la parroiſſe de Gand de ſix cents & tant de maiſons ou feux qu'il y a, il n'en reſte de pretendus reformez que cinq: de ſorte que le iour de la reconciliation del'Egliſe, en la proceſſion qui ſ'y fiſt, on y compta dixhuiſt cents rangs d'hommes ſans les enfans & femmes, eſtant chaque rang de quatre à cinq, qui faiſoient enuiron de huiſt mil hommes du lieu, & des enuironz. En celle de Moneins de dix-neuf cents & tant de feux, il n'y en a pas quinze pretendus reformez. Comme à Oleron ſiege d'Eueſché, qui avec les faux-bourgs peut eſgaller le peuple d'vne bien grande ville, il n'y ſçauroit auoir ſoixante perſonnes de ceſte qualité: iugez des autres par ceux-là, & c'eſt-ce qu'on doit eſperer de la proſperité & accroiſſement del'Egliſe de Dieu.

Edict pendant que l'on establiſſoit en France cét
au nom pacification, le Cardinal André pour &
publier vn au l'Archiduchesse l'Infante, en fit pu-
blier à tous bas contre les Hollandois, des-
La teneur duds subiects de traffiquer avec eux:
Que iusques dict estoit telle,

ment de ces guerres, depuis le commence-
auoient esté offertes, plusieurs conditions
elle & ses Cōseils à ceux

1599.

*La redaction
du pays de
Bearn à la R.
Catholique.*

4.
Edit de l'Ar-
chiduchesse
Infante, con-
tre les Estats
des Provinces
unies.

de Hollande & leurs associez, qui estoient tres-raisonnables pour les reduire au debvoir de leur obeissance, au lieu que temerairement ils anoiēt secouē le ioug, & refusē se reünir avec les autres Prouinces Beligiques, qui la recognoissoient & luy obeissoient: mais comme on n'y profitoit de rien par ces moyens-là, on estoit venu aux armes, esquelles neantmoins le feu Roy son pere auoit vsé tousiours de toute clemence & mansuetude, esperant qu'ils recognoistroient leur erreur, & qu'il demanderoient pardon de leur reuolte, & receuroient la grace qu'il leur a esté plusieurs fois offerte.

Que pour ceste cause il leur auoit concedé les nauigations, pescheries, & commerces libres & communs avec les subiets obeissans, d'autant mesme que l'on craignoit que les voisins par ceste occasion ne destournassent les emolumens de toutes les negociations ailleurs, ce que les Hollandois scauoient tres-bien eux mesmes qu'ils ceux voisins se sont efforcez de faire de toute leur puissance: Mais tant s'en falloit qu'ils fussent adouciz par ceste sorte de biens-faits, & au contraire ils en estoient deuenus plus insolens, & s'estoient obstinez & pris leurs conseils, determinez à resister à la paix, & à continuer la guerre, non pas que ce soit le peuple (de son naturel de la paix; & qui ne demande qu'à yques noustemēt en obeissance (mais ce sont ces nouveaux homes, qui prenāt d'eux-mesmes l'autorité de commander, demener ce menu peuple de ceste façon: ne regardent leur profit propre, & nō point à l'vtilité publique: Dont estoit

aduenu que toutes conditions estant par eux re-
iettees, & mesmes ne voulant escouter les entre-
metteurs de Paix, ils ayent mieux aymé la guer-
re, & l'entretenir non seulement en Flandres,
mais en toute l'Europe, randis que le Turc
tres-cruellement enuahit & occupe tout ce qu'il
peut sur les Chrestiens, prenant l'occasion du
temps que les Princes Chrestiens s'entre-cou-
rent par guerres & seditions de leurs peuples, &
par ce moyen agrandit les limites de son cruél
Empire: Mais sur tout auroient puis n'agueres
lesdits Hollandois faict vne grande & intolera-
ble iniure, & entant qu'ils ont refusé d'ouïr les
Ambassadeurs à eux enuoyez de par l'Empereur
& les Princes de l'Empire, & que pourtant l'Em-
pereur n'a point quitté ce desir de leur pourchaf-
ser la paix, ains a depuis ordonné vne nouuel-
le Ambassade vers eux, dont l'issuë est encore in-
certaine: & neantmoins qu'iceux Hollandois ne
laissent point de faire toutes sortes d'hostilitez
contre leurs legitimes Princes, enorgueillis pour
auoir eu quelque heureux succez selon leur aduis,
lors que les Espagnols estoient empeschez aux
guerres de France.

Qu'outre-plus la paix'estant faicte avec les
François, ils auoient remué tout ce qu'ils auoient
peu pour en empescher la conclusion: Et qu'e-
stans mesmes requis du Roy de France d'enten-
dre à la paix, ils en auoient non seulement refusé
le pourparler, mais auoient recommencé la guer-
re, par le moyen de ceux, qui tenant l'estat en
leur puissance, ne se soucient d'autres choses que
de broüiller tout le monde. C'est à eux qu'il

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

faut imputer cest inconuenient, que nul fruit de Paix n'ait peu estre communiqué à aucune des Prouinces Beligiques.

Cy-deuant ils alleguoient pour excuse, qu'ils ne pouuoient entendre à la paix ; que les Espagnols & estrangers commandoient, desquels ils ne vouloient tenir, & ne se pouuoient fier en eux : Mais le Roy defunct par sa clemence leur auoit osté ce pretexte, leur ayant enuoyé les Archiducs Ernest & Albert, desquels l'estude & desir singulier n'estoit que de s'employer au bien public, ce qui estoit cognu de tout le monde, d'autant que l'un & l'autre s'est efforcé avec vn grand labeur, soin & diligence, à rechercher la paix, & s'offrir de s'entremettre pour eux à leur faire regagner la faueur de leur Prince : Au contraire qu'ils les auoient eu en mespris, & n'auoient point voulu vser d'un tel bien-faict : Tellement que le miserable vulgaire estant opprimé de la tyrannie, & reduit à desespoir, mesprise ou n'apperçoit pas les choses qui sont pour son repos & tranquillité.

Mesmement que elle leur Princeesse que le Roy leur auoit ordonnée, estoit par eux mesprisee, au lieu que les Estats des autres Prouinces les auoient exhortez de la recognoistre, & qu'ils auoient renuoyé ses Ambassadeurs qu'elle mesme leur adressoit, sans luy daigner faire response : Ce qui est à considerer estre par trop indigne, d'autant que tout le monde fera bien vn tel iugement, que nul ne doit auoir aucune societé ny confederation avec ceux qui font la guerre à Dieu, à leur Prince, & à leur Patrie.

Que iusques à present il leur a esté fait faueur de la liberté du commerce, qui n'a apporté autre fruit que de les aigrir d'auantage; d'autant mesme qu'ils abusent des ports, peages, passages, & autres tributs pour s'en seruir & en faire la guerre, dont ils ont fait vn tres-grand proffit. Et que quant à elle tout moyen par son Conseil a esté employé pour faire avec l'intention du Roy son frere que ses subiets vesquissent en bonne paix & se rengaissent à leur deuoir.

D'autant donc que ces gens-là ne peuuent estre vaincus par douceur ny par biens-faits, par l'aduis de ses Conseils, & notamment du Cardinal André, elle comme Princesse souueraine, defend à tous ses subiets d'auoir plus aucun traité ny commerce avec lesdits Hollandois, & Zelandois, & que ny par mer ny par terre il ne leur soit rien communiqué par ses subiets, directement ny indirectement, reuoquant toutes lettres & fauf-conduits concernans la nauigation & la pescherie, & aussi les autres parentes de negociation, sauf, si dans vn mois, ils ne veulent prendre conseil d'entendre à la paix. Ce que faisant elle leur promet toute clemence & faueur, combien qu'ils l'ayent iusques à present tant de fois refusee.

A peine estoit publié cest Edict de l'Infante que les Estats font vn autre Edict tout au contraire, en ceste substance.

Qu'il est aisé à voir que c'est que les Espagnols pretendent, tant par cest Edict cy dessus, que par les autres stratagemes de leurs Conseils, qui ne tendent qu'à renuerfer toute la liberté,

*Responce des
Estats des
Prouinces v-
nies à l'Edict
de l'Infante.*

non seulement de la Flandre , mais aussi de toutes les autres nations : & se veulent attribuer droit, non seulement sur les corps & les biens, mais aussi sur les ames & consciences : A quoy tendoient ces grandes entreprises dernières, non seulement par secrètes conspirations & subornemens des subiects de France & d'Angleterre contre leurs Princes , mais qu'aussi par armées entières, tant par mer que par terre , auoient lesdits Espagnols taché d'enuahir lesdits Royaumes, dont estans frustrés, ils se sont allez attaquer par leur Admirant aux Princes de la Germanie, & aux Esleuteurs du S. Empire , pour les vexer, prenant leurs villes & chasteaux , pillans leurs pays, & mettant tout en degast par rapines, violemens & meurtres, sans espargner sexe ny qualité des personnes: iusques là d'auoir massacré des Princes & Comtes: Et mesmes ils menacent qu'ils ne se reposeront iamais de faire port d'armes: que tous ceux qui se sont retirez de l'Eglise Romaine, ne soient reduits aux anciennes ceremonies. Dont est, qu'ils changent librement la Religion & l'administration de la Republique par force & violence és villes & citez Imperiales; Et mesmes ils monstrent en leur façon, & disent par tout, qu'ils souhaitent principalement que les Princes Esleuteurs, & les autres Estats de l'Empire se deffendent par guerre, prenant les armes, & qu'ainsi feroient plus commodement ce qu'ils deliberent. Qu'aussi de la mesme boutique a esté forgé le Conseil present, par lequel le Roy d'Espagne a prohibé tout l'usage des commerces, & a traité tres-cruellement

les mariniers & les marchands qu'il a peu attrapper, & a mis les mains sur les vaisseaux, puis volé les biens & marchādises qui estoient dans iceux, & a violé ses promesses en diuerſes façons: Dont l'Infante prenant l'exemple, a commandé qu'on face le meſme en Flandres. C'eſt d'autant qu'il leur fait mal que nous autres ayons dechassé la tyrannie qui nous estoit preparee sur nos testes, par le moyen de l'vñion qui est entre nous, de nos courages, biens, moyés & forces auons rōpu leurs efforts, & escludé leurs fraudes, estā apuyez premierement sur le secours de Dieu, puis apres estansaydez des moyens dela Royned'Angleterre, & des autres Roys & Princes: Ce qui est aussi resolu entre nous de faire, & de nous euer, tuër de toute nostre puissance, non seulement que nous deffendions nos limites de l'iniure, mais aussi que nous nous vengions des dommages qui nous ont esté faits: ne doutans point, que la faueur de la benignité diuine, n'accompagne nostre effort, estant si neceſſaire: & que Dieu ne vueille inspirer aux cœurs des Roys & des Princes ceste bonne intention, qu'ils pouruoient à leurs affaires, & maintiennent leur dignité contre les machinations meschantes des Infidiateurs, & qu'ils entendent à se premunir au contraire: Que s'il se faiēt, qu'ils esperent certainement qu'en peu de temps les armes des Espagnols estans dechassees des limites de l'Empire, & sur tout de Flandres, la paix ne soit reſtablie par tout comme elle est tres-desiree, & qu'il n'y ait ſeureté aussi grande qu'elle fut iamais. Et d'autant que pour parfaire ceste entreprise ils

Histoire de la Paix entre les Roys

1579.

estiment que cela y aura vn grand effect , à sçavoir, Qu'aucun n'ayde les Espagnols & leurs adherans de munitions, marchandises, ou argent: Ils deffendent rigoureusement qu'aucun de leurs Citoyens porte aucune sorte de marchandise quelconque és Prouinces lesquelles obeysent aux Espagnols & à leurs complices: Aussi defendent-ils aux pescheurs & à tous autres qui exercent la marchandise par mer, de prendre de l'Espagnol ny des siens aucun sauf-conduit, dont desjà cy-deuant plus d'une fois il se sont trouuez enueloppez & encourus de grands dommages. Aussi ils abandonnent en proye tous hommes, biens & moyens de tous ceux qui demeurent sous l'Empire & commandement de l'Espagnol en quelquelieu qu'ils puissent estre trouuez: & commandent que non seulement toutes leurs marchandises, nauires, charettes & cheuaux de tous ceux qui apporteront quelque chose des terres Espagnolles, ou qui leur en porteront, soient confisquez: Mais aussi ils veulent que tous les propriétaires, maistres de nauires, & chariots soient mis en l'amende: Et qui plus est vn an passé, s'ils sont surpris en telle faute, estre punis corporellement: Mais afin que la navigation soit asseuree pour les Holandois, & principalement qu'ils soient exempts des rançons immenses que les ennemis ont accoustumé d'exiger, ils ordonnent, que les Maistres de nauires & mariniers qui seroient pris par les ennemis & rançonnez d'eux, selon qu'ils auroient esté taxez par eux, qu'il leur soit remboursé & restitué des biens de ceux de Brabant & de Flandre

dres & autres qui vivent sous la domination de l'Espagne; outre les tributs que lesdits Brabançons & Flamans ont accoustumé de leur payer.

Cependant que ces Edicts se publient aux Pays bas, (lesquels n'apportèrent qu'un renouvellement de plus cruëlls guerres entre les Flamans & Holandois) l'Archiduc Albert & la Royne d'Espagne partent de Milan le 5. Février pour aller à Gennes, où il s'embarquât le 18. dudit mois sur les galeres magnifiquement tapissées: Ils passent à Saïonne, là où pour l'incommodité de la mer, ils demeurerent quelques iours, au bout desquels ils vont le long de la coste passant par Monaco & Ville-Franche dans la ville de Nice au Comté de Terre-neuve, (qui est de present au Duc de Sauoye, ayant esté de tout temps auparavant de la Comté de Prouence:) Et finalement ils iettent l'ancre au port de Marseilles, là où ils se reposèrent pour le soulagement de la Royne. Le Duc de Sauoye les auoit grandement bien receus & festoyez, ce fut encores plus magnifiquement que le Duc de Guise Lieutenant du Roy en Prouence; & par son commandement, leur fit demonstration de toute bien-veillance, & rafraichit la chiorme de viures & autres choses necessaites: La Royne ne voulut mettre pied à terre, sinon pour ouyr Messe sous les tentes dressées expressément sur le bord de la coste en forme de chappelle: L'Archiduc avec deux Galeres aborda à Marseilles, & y entra pour visiter les reliques de S. Victor, & autres reliques venerables: ce qu'estant fait, il retourna vers la Royne, & soudain le 22. de Fe-

L'Archiduc
conduisant
l'espousee du
Roy d'Espa-
gne arrive à
Gennes, Et

Passa à Nice.

Descend à
Marseilles.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Arrive à Bi-
maros.*

urier ils partent de Marseilles, & passant outre la coste de Catalogne, ils saluèrent Barcelone, & venant au port de Rode ils surmonterent le promontoire de la Lune, & vindrent à Alfaques qui est comme le destroit de Gibaltar du costé de l'Afrique, en fin ils parvindrent en Valence, & ayant donné au port de Binaros, la Roine y descendit: Dont le fils du Prince d'Orie fut enuoyé vers le Roy Catholique, & luy donna aduis de l'heureux voyage & arriuee de la Roine. Le dernier iour de Mars ils arriuerent à Saint Mathieu, là où le Marquis de Denia de la part du Roy vint saluër la Roine, & luy faire la reuerence, luy disant les speciales intentions de sa Maiesté Catholique. De là passant outre à Gabanes & à Villereal, s'allerent arrester à Moluedro, qui est vn village des restes de Sagonte ville ancienne de la société des Romains: L'Archiduc Albert prenant la poste s'en va diligemment faire la reuerence au Roy & à son espouse l'Infante, & de là à Madril pour voir l'Imperatrice sa mere, où il demeura quatre iours, puis s'en reuint à Valence.

Le Roy cependant embrasé d'un desir amoureux de voir son espouse, se desguisa & print l'habit d'un Seigneur, feignant d'aller de la part du Roy baiser les mains à la Roine: mais il fut reconnu par les Princesses & Dames qui estoient pour

5.
*Les magnificences faictes
à Valence
aux nopces
du Roy d'Es-
pagne.*

lors en la compagnie de la Roine, où il fut receu avec vne incredible liesse & applaudissement de tous.

Cependant il se faisoit de tres-grands & incredibles apprests dans Valence pour la celebration

des nopces, ce qu'estant tout parfait le 17. iour
d'Aurilla Royne fit son entree Royale dans Va-
lence, en vn estat vrayement royal & du tout ma-
gnifique, avec vne si grande & si belle assemblee
des Princes, & Gentils-hommes, qui estoient la-
venus de toutes parts, avec tant de grands & bra-
ues trains, qu'il sembloit que ce fust vne armee,
avec la splendeur de ceste pompe Royale, l'orne-
ment Royal des habits precieux, qui ayant vne
beauté quasi pareille en tous, non seulement
la variété des couleurs, mais l'esclat de l'or bril-
lant esbloüissoit les yeux de tout le monde. Cinq
troupes de Gens-d'armes menoiert toute l'as-
semblee: puis trente tambours à cheual, avec
les trompettes, clairons & hauts bois, qui alter-
natiuement remplissoient tout de leur son: Sui-
uoient puis apres sans aucune prerogatiue d'or-
dre ny de rang les Courtisans, & specialement
il y en auoit 400. ieunes Seigneurs en façon
d'enfans d'honneur qui estoient parez à la royâ-
le, ils auoient chacun des Pages & Laquais, l'un
six, l'autre huit, l'autre dix, autres 20. 24. 26. &
plus, encore habillez de liurees de toutes cou-
leurs, avec des enrichissements superbes: Vous
eussiez dit à voir la foule mouuante par les te-
stes, que c'estoit vn pré branlant au mois de May,
orné & bigarré de toutes couleurs. Il y en auoit
en outre sept cents Cheualiers d'honneur ha-
billez des liurees de la Royne qui estoient de
doré blanc & rouge tout en fond de satin. Apres
il y auoit quatre Cheualiers portant les masses
royales: puis les maistres d'hostel de la Royne,
& seize des grands d'Espagne: Puis apres les He-

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

Les magnificences des nocces du Roy d'Espagne à Valence consistrent trois millions d'or.

raults portant les hoqueterons de broderie avec les armes du Roy: Puis le grand Majordome, & puis le grand Escuyer marchoiert: Finalement la Roynne montee sur vn cheual de pas suiuoit, sous vndaix de drap d'or, qui estoit porté par 20. des principaux Seigneurs de Valence, & estoient les renes de cordons de soye & d'or tenus par des Seigneurs tres-illustres du Royaume de Valence tant d'un costé que d'autre. La robbe de la Roynne estoit de drap d'or à fonds d'argent, brodee de perles & autres tres-precieuses pierreries, tellement qu'il n'y eust peu estre adiousté rien qui soit. La mere de la Roynne, & l'Archiduc Albert la suiuoient avec le cabinet de la Roynne, & grand nombre de Princes & Seigneurs. Les coches & carrosses tirees chacune à 4. ou 6. cheuaux, où estoient les Princesses & Dames pour la derniere troupe de ceste pompe nuptiale. On tient qu'il y fut despendu trois millions d'or.

La Roynne ayant outrepasé la porte qui estoit ornee tres-splendidement d'un arc triomphal, elle est menee dans l'Eglise, qui estoit toute reluisante de tapisserie d'argent & de haute lisse. Le grand Autel estoit orné d'un royal apparat, deuant lequel il y auoit vn oratoire haut esleué, couuert de drap d'or qui eust peu tenir trois personnes: Encore vn autre qui en eust peu tenir cinq, qui se voyoit de tous, & estoit fort commode pour se mettre de genoux: La Roynne s'alla mettre là, apres auoir baissé la croix qui estoit excellemment ornee de Reliques, à elle presentee par le Patriarche Archeuesque de Valence.

Or quand le Roy Catholique fut là descendu

auec l'Infante sa sœur par vne descente secrette
faict à cela exprez; le Nonce Apostolique, apres
auoir faict les ceremonies solennelles, interrogea
premierement le Roy, puis apres l'Archiduc, sca-
uoir, s'ils ratifioient les mariages cy-deuant con-
tractez par les Ambassadeurs, & celebrez par le S.
Pere: Comme l'un & l'autre eurent déclaré les
ratifier, tous s'approcherent ensemble de l'Autel,
& s'estans mis de genoux assisterent à la dernière
benediction de leur mariage, tandis qu'on en fai-
soit les prières.

Dé là on s'en alla au Palais, là où la festinité nu-
ptiale fut paracheuée auec la plus grande magni-
ficence qu'il eust peu se faire: Et deux iours apres,
le Roy fit trois Cheualiers de la Toison d'or, l'Ar-
chiduc Albert, l'Admiral de Castille, & le Prince
Dorie. Huit iours durant toutes sortes de ieux
& spectacles dont les esprits humains peussent es-
tre recreéz furent faicts. Il y auoit là vn theatre
construit qui tenoit bien soixante mille person-
nes, qui estoit propre à voir diuerses sortes de
ieux, comme à la chasse du Taureau, & à darder
des canes à la mode des Afriquains, & aussi en
ioustes & tournois, & toute autre sorte de passe-
temps que les Espagnols ont en recommandatiō,
où nous les laisserons cependant que nous allons
voir ce qui se faict en France.

Le Duc de Joyeuse estât à Paris vers le mois d'A-
uril, apres auoir ouy le Pere Laurens dans S. Ger-
main de Lauxerrois (qui auoit vne suite merueil-
leuse pour la façon dont il faisoit ses prediciōs)
s'estant trouué esmeu en l'ame, apres auoir dit à
Dieu aux Dames & à quelques vns de ses amis,

*Cheualiers de
la Toison
d'or.*

6.
*Le Duc de
Joyeuse se re-
me Capucien*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

s'alla remettre aux Capucins : là où estant receu par les Peres il fit sa reconciliation dure, & se remeit au deuoir de bon Religieux : Tellement que dans vn mois apres montant en chaire, il rauisoit en admiration tous les auditeurs de sa doctrine & eloquence, qui sembloit estre de science infuse, ioinct qu'il y apportoit des mouuemens si doucement deuotieux, que les plus durs en estoient esmeus aux pleurs & aux larmes. Bien est vray qu'il auoit estudié & passé assez auant dans le College Royal de Nauarre pour estre d'Eglise (comme on esperoit) & que le Pere, Sieur de Ioyeuse, qui est decedé Mareschal de France, l'y auoit dedié: mais ses estudes n'auoient point passé les Arriens : si bien que tous recognoissoient qu'à la verité il y auoit du don & du doigt de Dieu. De là en hors ayant esté par les parroisses de Paris les plus celebres, il passa en Picardie, où aduint vn cas memorable : C'est que au soir bien tard arriuant chez vn Gentil-homme luy & son compagnon, ils demandent à loger, ils en sont refusez vn long temps : neantmoins en fin le Gentil homme les voulut veoir, d'autant qu'estant de la Religion pretendue il auoit vn Ministre logé chez luy, il en voulut auoir son passetemps de les faire disputer: & apres qu'il y eut consommé vne grande partie de la nuit, il commanda qu'on les mist coucher dans l'estable, estant la saison de l'hiver, & assez facheuse: (est à noter que ce Gentil-homme auoit esté nourry page dudit Sr. de Ioyeuse.) Le lendemain le renuoyant, il le reconnut, & lors avec grand desplaisir il luy demande pardon de ceste

*Conuertit vn
Gentil-homme
de la R.
pretendue reformee, &
coute sa famille.*

1599.

faute enuers luy, que c'estoit par mesconnoissance, & le pria de demeurer pour luy en faire toute la satisfaction qu'il luyseroit possible: Le Duc de Joyeuse lors nommé Pere Ange (comme est la façon des Capucins, faisant profession, de prendre vn nouveau nom) s'excusa luy mesme de son importunité, qu'il auoit tres-bien resposé, qu'il ne demandoit de luy autre satisfaction, mesmes d'autant que cela luy auoit esté vn subiect d'vn grand merite, & ainsi vouloit partir: Le Gentil-homme la larme à l'œil, le supplia de le vouloir resoudre de sa conscience: & fut appelé derechef le Ministre, où les questions dont ils auoient le soir parlé estans encores agitées, le Ministre demeura tout confus, le Gentil-homme alors se rendit, & a esté tousiours depuis bon Catholique luy & toute sa famille. Voylà comme Dieu opere miraculeusement, qu'vn Sr. de telle qualité se soit reduit à de si grandes austeritez.

*Est appelé
Pere Ange.*

Or le motif premier de se rendre Capucin luy vint au cœur par vne inspiration diuine dez le temps du feu Roy Henry III. lors qu'il estoit allé à Chartres à pied en deuotion pour auoir don de lignee (s'il eust pleu à Dieu.) Il se nommoit alors le Comte du Bouchage, & prit sa resolution d'estre Capucin, choisissant cest ordre entre tous autres, pour mieux faire sa penitence: Et ce d'autant qu'il se sentoit auoir esté dedié par son feu pere à estre d'Eglise: neantmoins le pere en fit d'extremement grandes complaints & regrets, & le Roy aussi le trouua tres-mauuais, & en fut le Pere Gardien en grand peine, car le Roy l'enuoya que-

*Motif pour
le Roy il se re-
dit Capucin*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

rir, le tança de ce qu'il auoit receu vn tel person-
ge sans son congé: il s'excusa, disant, que leur sta-
tut estoit tel enuers les personnes d'aage de n'en
demander congé. Or en son nouiciat il se mit à
l'estude des liures d'vn si grand courage, qu'il
estoit reprimendé d'vne trop grande diligence:
Et aussi que portant la haire continuellement il
auoit les espaules toutes deschirees, avec playes.

*Mort du Ma-
eschal de
Ioyeuse.*

*Bataille de
Contras, où
fut tué le pre-
mier Duc de
Ioyeuse, &
son frere S.
Sauueur.*

*Mort du se-
cond Duc de
Ioyeuse à Vil-
lemur.*

En cest estat il demeura iusques au plus grand
effort des guerres miserables passees: là où apres
la mort de son Pere, son plus ieune frere, qui e-
stoit Cheualier de Malte, & grand Prieur de Lan-
guedoc, fut nommé Duc de Ioyeuse (car le Duc
de Ioyeuse, beaufrere du feu Roy Henry I I I.
son aîné, qui fut tué à la bataille de Coutras avec
le Sr. de S. Sauueur son ieune frere, mourut sans
enfants.) Ledit Duc de Ioyeuse reconnu par
ceux de Tholose & Narbonne, & autres du par-
ty de la Ligue pour leur Chef, il fit vne entre-
prise dessus la ville de Villemur au pays de Lau-
tagais, là où ayant mis le siege, d'autant qu'elle
estoit tenuë par les Royaux, ainsi qu'il cuidoit a-
uec son armee emporter la ville, suruindrent les
Srs. de Themines, Chambaut & Messillac, qui le
chargerent si à propos, que toutes ses troupes fu-
rent mises en desroute, tellement que ledict Duc
se retirant au passage d'vne riuiera, s'y noya a-
uec plusieurs autres: par ce moyen la maison de
Ioyeuse fut reduite à Monsieur le Cardinal son
frere, & audit Comte de Bouchage Capucin
(que deslors aussi on nommoit Pere Ange.) Les
Tolosains & la Noblesse de leur party bien estô-
nez eurent leur recours au Cardinal, lequel ils

orient plusieurs fois prendre la charge de leur
 conduite, ce qu'il ne voulut jamais accepter : Et
 en fin par leurs instantes prieres, qu'au moins en
 relevant sa maison, il les secourust tout de mes-
 me main par le moyen de Monsieur du Boucha-
 ge son frere, qui estoit plus que capable d'une
 telle charge, mais il estoit Capucin : La difficul-
 té fut proposée en Conseil de Theologiens, ils
 trouuerent que pour l'vrgente necessité il fal-
 loit le retirer de là : ce qui luy fut proposé à luy-
 mesme : Il en faict refus : Neantmoins apres luy
 auoir proposé l'exemple de son propre pere, le-
 quel estant grand Prieur de Languedoc, fut néat-
 moins dispensé de se marier pour releuer sa mai-
 son qui en luy seul estoit restee, & dont Dieu au-
 uoit approuué par effect la benediction, estans
 nais d'un tel mariage tant de braues Seigneurs, il
 consentit de retourner au siecle sous deux condi-
 tions : L'une que ce fust par le congé de son Ge-
 neral d'ordre : L'autre par la dispensation du S.
 Siege : & à la charge de retourner quand Dieu
 auroit donné repos à l'Eglise, & à l'Estat. Cela
 obtenu du General & du S. Siege, Pere Ange fut
 du monde encore vne fois, & fit tous actes de
 mondain, de Capitaine & d'homme de guerre,
 s'accommodant aux humeurs du temps : il s'a-
 donna à tous exercices de plaisir, qui est vn tant
 plus grand changement d'estre reuenu d'une vie si
 astreinte de tous plaisirs, ce qui redarguë vn grand
 iugement & vn courage vrayement vertueux de
 se commander si heureusement à soy-mesme, &
 parmy les delices, se reseruer à la souffrance de
 toutes incommodités. Apres auoir appaisé plu-

*Par dispense
 du Pape, &
 congé de son
 General, il
 quitte l'habit
 de Capucin.*

*Faict acte de
 mondain.*

*Il moyenna
 la reduction
 de Tholose, en
 l'obeissance
 du Roy.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Maria sa fille
unique heri-
tiere de la
maison de Io-
yeuse, au Duc
de Montpen-
sier.*

seurs seditions populaires des Tholosains, il moyenna la composition de Tholose avec sa Majesté, & estant à Paris, apres auoir sous le bon plaisir du Roy marié sa fille vnique au tres-Illustre Duc de Montpensier, Prince du sang, il s'est souuenu de l'obligation contenuë en sa dispense, & est allé rendre l'obeissance au Sainct Siege & à son Ordre, auquel aussi il est maintenant vn des principaux conducteurs, s'estant deschargé de ses affaires domestiques sur ledit Sieur Cardinal son frere, & entre les mains dudit Sieur Duc son genre.

*7.
Mort de Ma-
dame la Du-
chesse de
Beaufort.*

La Duchesse de Beaufort aymee & chérie du Roy d'vn amour singuliere, estant grosse, sur son terme d'accoucher, partit de Fontaine bleau le Lundy de la sepmaine Saincte, apres auoir dit au Roy son dernier à Dieu, & luy ayant recommandé ses enfans, elle vint à Paris pour y passer les Festes de Pasques. Et estant logee lors chez le sieur Zamet, elle s'en alla ouyr tenebres le leudy dedans le petit Sainct Anthoine, d'autant qu'il s'y faict de coustume ancienne vn tres-beau concert d'vne musique excellente: Au retour de là comme elle se pourmenoit dans les iardins, soudainement il luy prit vne grande apoplexie, qui l'a faillit d'emporter sur le champ, dont le paroxisme estant passé, on la transporta dans le logis de sa tante Madame de Sourdis, au cloistre Sainct Germain de l'Auxerrois, là où estant traueillée coup sur coup de ces violens excez, qui luy faisoient de grands efforts, & n'osant pas les Medecins & Chirurgiens (qui pour lors estoient aupres d'elle) luy administrer des remedes plus

violens à cause de sa grosse, elle ne dura que iusques au Samedy matin, qu'elle rendit l'esprit, avec de grandes syncopes & spasmes comme ciniques: & fut son fruit trouué mort ayant esté ouverte. Ceste mort troubla grandement toute la Court, pout le dueil & les regrets que le Roy en faisoit. Sa beauté & sa bonne grace auoient esmeu le Roy à l'aimer, pour la lógue absence de la Royne Marguerite (de laquelle elle auoit conçu l'esperance de tenir entierement la place.) Elle a laissé trois enfans, Cæsar Monsieur Duc de Vendosme, Alexandre Monsieur, qui a esté nommé Comte d'Armagnac, & à present est grand Prieur designé de France, & vne fille. On tient qu'il luy auoit esté dit par quelques-vns, que de ceste grosse derniere, dont elle est decedée, elle se trouueroit en peine, iusqu'à mourir: Autres encores en parlent autrement, Qu'elle auoit conçu vn certain desplaisir, craignant que ce qu'elle deliberoit & pretendoit obtenir du Roy ne peust venir à effect, à cause que l'Eglise y resistoit grandement. Les obseques furent faites à la mere & à l'enfant, fort solempnellement en l'Eglise saint Germain de Laxerrois.

En ce temps là, la querelle de Monsieur de Crequy avec le Sieur D. Philipin, bastard de Sauoye, se passa par vn duél memorable, ainsi que s'ensuit; Le Duc de Sauoye auoit surpris en Dauphiné, dez l'an 97. vn Chasteau nommé Barrault, & l'ayant fortifié, le tenoit, dont il faisoit beaucoup d'empeschement plus que de degast aux entreprises du Sieur Desdiguere, Lieutenant General du pays pour le Roy, Le Sieur de Crequy qui a espou-

Motif de la querelle du Sieur de Crequy & de Dom Philipin de Sauoye.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

se la fille vnique dudit Sieur Desdiguieres, entreprend de r'auoir le fort de Barrault, & l'emporta de faict sur le Duc: Entre autre besongnes qu'il y gaigna il y trouua vne tres-belle escharpe de broderie, laquelle il prit & porta: elle estoit au Sieur Philipin, lequel luy enuoya la demander, mais il l'a luy refuse. Peu de temps apres il aduint que le Sieur de Crequy fut deffaict dās S.Ieā de Morienne, & fait prisonnier de guerre, mené à Chambery en Sauoye, & de là à Thurin: Il se trouua entre-autres compagnies, que la Dame qui auoit presenté ceste escharpe à Dom Philipin, par quelque occasiō parla audit Sieur de Crequy, & de fait aussi Dom Philipin les trouua parlant ensemble, & auançā quelque propos qui sembloient offenser ledit de Crequy: il s'en refest (comme pouuoit vn prisonnier) apres estre deliuré de prison il mande audit Philipin, que s'il vouloit auoir son escharpe qu'il la vint querir. Crequy estoit à Grenoble. Philipin l'y enuoye appeller: Crequy sort, & se battent tout contre les portes de Grenoble: aduint que Philipin tomba par terre d'vn coup d'espee au trauers du corps, & en fut si estonné qu'il demanda la vie à Crequy, il la luy donne, & partent d'ensemble comme bons amis. Philipin neantmoins deplo rant sa fortune, & Crequy le consolant au mieux qu'il pût, luy disant que c'estoit le hazard des armes, luy enuoye son Chirurgien, & ainsi se retira. La nouuelle de ce combat estant paruenue aux aureilles du Duc de Sauoye, il mande à Philipin qu'il ne le vouloit point voir, s'il ne r'auoit son honneur dudit de Crequy, pour la honte de luy

*Premier combat de Crequy
cy de Dom
Philipin.*

1599.

avoir demandé la vie. Surquoy apres auoir essayé tous les moyens possibles de faire entendre ses excuses audit Duc, mesmes en fit supplier la Duchesse, laquelle au contraire le rebouta encores plus rudement: Si bien que par le conseil de ses amis, il se met en deuoir d'appeller encores vn coup ledit Crequy, lequel combien qu'il eust peu s'en excuser (attendu qu'il luy deuoit la vie) fut incontinent prest, & s'estant donné le rendez vous entre Quirieux & S. André terres de Sauoye, ledit de Crequy s'y en va, estant accompagné de plusieurs de ses amis, comme aussi ledit Sieur Philipin de son costé, tellement qu'il y auoit plus de cinq cents Gentils-hommes tant d'une part que d'autre spectateurs: neantmoins parce que la riuere du Rhosne estoit entre-deux, il passa en vn bastean luy & son parrain le sieur de Buïsse, non plus, tellement que tous ses amis se tindrent de là la riuere en la terre du Dauphiné. Le Sieur Philipin auoit pour parrain le sieur d'Attignac de Sa-

Second combat où Philipin est tué par Crequy.

noye, lequel s'approcha avec luy: mais les amis de Philipin demeurèrent en arriere. Estans venus aux mains, ledit Philipin reçut deux coups d'espee au trauers du corps dont il tomba, & s'estant le sieur de Crequy vn peu arresté, puis apres se rüant sur luy comme pour l'acheuer, ledit Sieur d'Attignac voyant l'estat miserable de Philipin, pria le Sieur de Crequy de luy donner encores vn coup la vie, & qu'il n'estoit pas pour la faire plus longue, à quoy ledit de Crequy obtempéra, se contentant d'emporter ses armes: Et aperceuant ledit Sieur d'Attignac que les amis dudit Philipin le voyant là reduit, commençoient à s'esbranler,

Histoire de la Paix d'entre les Roys

1599.

il pria ledit Sieur de Crequy se vouloir retirer de peur qu'il n'arriuaſt quelque inconuenient, attendant que les ſiens eſtoient de là la riuere du Roſne (comme il a eſté dit) ce qu'il fit tout doucemēt avec le ſieur de Buiſſe ſon parrain: & paſſé qu'il fut enuoya ſon Chirurgien pour le penſer, qui n'y pût eſtre arriué ſi toſt que le Philipin ne fuſt expiré, ainſi que ſes gens commençoient le vouloir leuer & le remporter: tellement que ce fut la fin de ceſte querelle, au grand honneur dudit de Crequy, & tel heur, que ce fut ſans y perdre vne ſeuille goutte de ſang.

En ceſte année, durant les mois de May & de Iuin y eut à Boulongne (par l'entremiſe du Roy) vn pourparler de Paix entre le Roy d'Eſpagne & la Royne d'Angleterre: Ce lieu là fuſt choiſi pour eſtre plus commode à tous les trois. La Royne le permettant auſſi, en la faueur des Eſtats des Provinces vnies, d'autant que durant les guerres paſſées il les auoit experimentez bons amis. De la part del'Eſpagnol ſ'y trouua le Preſident Richardot & d'Ibarra Secretaire: Du coſté de l'Angleterre y eſtoient le Milord Grey, le ſieur Egmond (cy deuant Agent pour la Royne ſa maiſtreſſe pres du Roy durant les guerres, & qui auoit auſſi tenu comme rang d'Ambaſſadeur, pour eſtre fort verſé aux affaires de la France) avec Heriſſon Secretaire. De la part des Eſtats y furent auſſi enuoyez des Deputez, qui n'eſtoient que comme ſpectateurs de ce qui y ſeroit delibéré. Pour le Roy y fut le Preſident Ianyn & le Preſident de Commartin: Leſquels tous par pluſieurs fois conuindrent des moyens de faire vne bonne

9.
*Pourparlé de
Paix, entre la
Royne d'An-
gleterre Et le
Roy d'Eſpa-
gne, à Bolo-
gne ſur la
mer, par l'en-
tremiſe du
Roy de Fran-
ce.*

paix: mais il s'y trouua tant de difficultez, & principalement sur les seuretez que demandoient la Roynie d'Angleterre & lesdits Estats, mesmes de ce qu'ils vouloient retenir les villes par eux conquises, & lesquelles ils possedoient, que les Ambassadeurs & Deputez s'en retournerent chacun vers leurs Maistres sans rien faire. Il y eut aussi vne demande faicte par l'Euesque de Bologne, qui y estoit, pour ses pretentions de la ville de Teroüenne, rasee durant les querelles de Charles le quint Empereur, & des Roys de France, & d'Angleterre, debatant iceluy Euesque que c'estoit vne souveraineté, & qu'à elle appartenoit le ressort d'Ypre & de S. Omer, que l'Euesque de Boulongne faisoit tousiours le chef de l'Archeuesché susdict de Teroüenne, d'autant que ladite place de Teroüenne estoit en son Diocese, & monstroient cela auoir esté ainsi concordé avec l'Archeuesque, du temps qu'elle fut rasee, qu'à l'aduenir elle pourroit estre remise & rebastie & refondue en sa mesme dignité ancienne. Il y eut aussi quelques demandes pour la reddition de l'Artois aux François, & ce par voye d'amitié, suyuant les accords: mais tous ces pourparlers furent de nul effect. Retournons voir ce qui ce passa en Allemagne.

Nous auons dit cy dessus que l'Assemblée de Cologne fut remise à Conflüence (que les Allemands appellent *Coblents*) au 8. de Mars: Là se rendirent les Deputez des cinq Circles superieurs, pour consulter des moyens par lesquels on pourroit defendre & maintenir la liberté Germanique, & reprimer l'insolence des Espagnols qui entreprenoient de tous costez hostilité contre tous

*Pretentions
de l'Euesque
de Bologne.*

10.
*Assemblée à
Conflüence
des Deputez
d'aucuns
Princes de
de l'Empire.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Les Circles
de Germanie.*

Estats. Ce mot de Circle est de l'vsage des Alle-
mans, selon leur phrase, & signifie proprement
canton de Pais: mais il est pris pour l'alliance &
confederation qu'ont certains Princes & villes
Imperiales les vns avec les autres. Et de ces Cir-
cles il y en a cinq superieurs, c'est à dire de la hau-
te Germanie, & les cinq inferieurs sont ceux de
la basse Germanie, & est vne des causes pour les-
quelles les Allemans s'appellent Germaines d'au-
tant que leur terre est toute egaleement terre de
souuerains, à chacun selon son tiltre, qui Duc,
qui Comte, qui Marquis: Et quant aux villes li-
bres, c'est qu'elles se sont racheprees de leurs Sei-
gneurs, & ont obtenu le fief seigneurial en eux-
mesmes: ce qui est adueni comme de Mets pour
la conqueste de la terre Saincte, dont ils se rachè-
terent de Godefroy de Billon ou Boüillon, com-
me il est plus vray-semblable. Les cinq Circles
inferieurs sont VWestphale, qui est de la domi-
nation du Prince Esleeteur de Cologne, Ham-
bourg, Lubek, Vtrecht & Oost-phrise, avec les
pays adiacens, & sont compris en iceux les villes
Ansiatiques, qui sont au nombre de 72. les-
quelles ont de fort grands priuileges. Ceux des
Circles superieurs sont tels (qui s'assemblerent
pour lors à Confluence) sçauoir Mayence, Tre-
ues, Cologne, & le Palatinat, c'est vn Circle: Le
second est de Brandebourg, Vicebourg, Henne-
berg, Hohenlo & Nuremberg. Pour le tiers sont
VVormes, Simmer, Hesse, Nassau. Pour le quart
Monstre, Iuilliers, Padeborn, Lippe: Et pour le
cinqiesme Magdebourg, Brunswic, Melckel-
bourg, & Mulhous. Ceux-là ont vne alliance en-
semble,

semble, il leur est licite de s'assembler toutesfois & quantes qu'ils veulent. Ainsi donc assemblez à Confluence, toutes les propositions cydeuant faictes à l'Assemblée de Cologne, par Rodovvitz Commissaire de l'Admirant furent derechef veuës & considérées, comme aussi les iustifications des Estats des Prouinces vnies, dont la substance estoit telle.

Qu'ils auoient recen les lettres des Princes Electeurs & autres d'Allemagne contenant les donations des Estats du Circle de VVestphale, sur les foules & outrages que les pays de Cleues, & de Guilliers, de Cologne, & de VVestphale enduroiēt des gés de guerre de l'un & l'autre party. Par lesquelles lettres ils estoient requis de retirer sans aucun delay leurs gens arriere du fonds de l'Empire, restituer les villes par eux occupees, desmolir les forts par eux bastis, & laisser les pays, villes & Estats de l'Empire en leur ancienne paix, repos & tranquillité; Surquoy leur response & resolution estoit pareillement requise. Pour response ausquelles, lesdits Estats declaroient estre tres-marris d'entendre telles plaintes, & encore plus de ce qu'ils estoient mis au mesme rang des Espagnols & de l'Admirant, qui ne s'estoit pas feint d'assiéger, battre, forcer, & prendre les villes, chasteaux, forteresses & maisons des Gentils-hommes ez pays de Cleues, & autres sous le Circle de VVestphale, par meurtres, bruslements, pillages, viollements de femmes & de filles sans aucun respect, de quelque estat, qualité ou condition qu'elles fussent: Dont encores non content il auoit par ses garnisons & menaces contraint aucunes des-

*Iustifications
des Estats des
Prouinces
vnies.*

1599.

dites villes, outre les rançonnements & concussions, de changer leur Religion & police, d'ôt sous l'autorité de V. E. & d'autres Princes, ils auoient par maintes années paisiblement iouy, & où le Roy d'Espagne, au moindre point, n'auoit que voir, & partant en nulle raison ne sçauoit-il couvrir ny pallier ses attentats.

Au contraire de leur costé (disoient les Estats) rien n'a esté fait que par vne extreme contrainte & necessité, qui n'a point de loy, pour conseruation, maintenant & assurance de leurs Prouinces vnies: & que sans aucun contredit, selon le droit de guerre, vsance militaire, se peut faire: à quoy ils ont esté forcez. A raison de quoy ils supplioient leurs Excellences, & tout homme de bon iugement en fait de guerre, les appellant à tesmoins, si, considéré les attentats de l'Admirant, (veu qu'ils n'auoient autre moyen de faire teste à leur ennemy, sinon qu'en le preuenant, & preoccupant les places que luy-mesme eust incorporées) ils s'en sont saisis les premiers, & y ont mis de leurs gens: attendu mesmement que le Tolhuis qu'ils ont saisi n'estoit pas bastant pour resister aux forces de l'Admirant, qui en tout euenement n'eust failly d'y venir (où les habitans eussent esté traictez de la mesme douceur qu'ont esté traictez les autres places) pour par là auoir entree en leurs Prouinces vnies: avec ce que iamais leur intention n'a esté d'empieter vn pied de terre sur le fond de l'Empire, ny sur nuls Princes ou Seigneurs neutraux, pour les vouloir occuper & retenir en propriété; comme puis n'agueres ils disoient en auoir asseuré la Maiesté Imperiale.

*La ville de
Tolhuis.*

les Princes de l'Empire, & nommément le Prince Electeur de Cologne : avec lesquels ils ne desiroient rien plus que d'entretenir toute bonne alliance, amitié, correspondance, & bonne voisinance: se maintenans en telle sorte, sans diminution de leur Estat, iusques à ce qu'ils en pourront vne fois voir la fin, à quoy ils ont tousiours rendu & aspiré iusques à ceste heure. Ce qu'ils ont assez fait paroistre par leur resolution de rendre audit Seigneur Prince de Cologne la ville de Rhinbergh, pour la tenir sous les droicts de neutralité: si cela ne leur eust esté empesché par le siege que l'Admirant y est venu mettre: qui par là voulut donner couleur à ses attentats vers ceux qui par ignorance, ou par impatience ne voudront sonder le fonds de la matiere. Lesquels attentats se sont de tant plus manifestez par les prises & surprises des villes & places, changemens de religion & de police: par lesquels il n'aduertit pas seulement les Princes & Seigneurs, mais les enseigne clairement, quel traictement il leur fera, & à leurs subiects, à sa premiere commodité, pour y establir la monarchie Espagnolle. On a veu par experience combien volontiers & liberalement (disoient les Estats) ils ont en l'an 1590. dernier, à la requeste desdits Princes & Estats de l'Empire rendu de bonne foy diuerses places que ils auoient arrachees des mains de leurs ennemis, situes sur le territoire de l'Empire: sous espoir que lesdits ennemis rendroient aussi de leur costé celles qu'ils tenoient & qu'ils auoient promis ausdits Princes & Estats de rendre, tenuës du mesme Empire: comme il est notoire à tout le monde.

*La ville de
Rhinberg.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Les villes
d'Alpen,
Mœurs, &
Berck.*

*La ville de
Berck.*

*La ville d'E-
merick.*

de. Laquelle reddition de leur costé, & refus de l'ennemy, leur a esté tant preiudiciable, que finalement ils ont esté contraincts d'assiéger, & forcer les villes d'Alpen, Mœurs, & Berck, selon le bon succez qu'ils ont eu. On sçait aussi comment depuis ils ont rendu les villes d'Alpen & de Mœurs, sans restitution d'un denier de ce qu'elles auoient cousté à conquister: & comment ils auoient offert d'en faire autât de la ville de Berck: avec vne declaration des vrayz moyens d'entretenir les limites de l'Empire en tranquillité, si l'ennemy (qui s'efforçoit au contraire) ne l'eust empêché. Laquelle leur bonne & sincere intention a de tant plus esté manifestee, en ce que suiuant l'ordre y mis par le Prince Maurice leur Capitaine, ils ont chassé les garnisons ennemies hors de la ville d'Emerick, ce qu'ils ont fait, & se contentans à tant ils ont rendu ladiète ville à son Prince. Par où V.E. & les autres Princes pourrôt cognoistre la sincerité de leurs actions, sans plus en douter: ny en auoir plus aucune arriere-pensée. Mais que plustost vous voudrez rechercher les moyens par lesquels les Espagnols & leurs adherans soiet chassés de toute l'Alemagne, & la broche coupee à leur pretenduë monarchie, en les dechassant par delà les monts: afin que les membres & subiects de l'Empire, puissent par ensemble estre deliurez & affranchis de si grands dangers & fascheries: à quoy passé mainte année nous auons pretendu & fait nostre mieux (disoient les Estats) comme nous sommes encore bien deliberez de faire, esperans & ayans confiance que Dieu esmouura les cœurs des Roys, Princes, Potentats, Republicques &

Estats, & leur ouurant les yeux de l'entendement prendront leur commune deffence à cœur, & ez mains, courants tous vnaniment à ce feu qui s'allume pour l'esteindre. Supplians à leurs E. prendre &c.

Ces iustificacions veuës par lesdicts Deputez avec celles de l'Admirant, ils les cõmuniquerent au Sr. Charles de Nurtzel Commissaire de l'Empereur, qui leur remonstra,

Qu'il pleust aux Princes Ellecteurs considerer, avec quelle diligence & sollicitude l'Empereur auoit enuoyé ses mandemens & lettres, tant vers l'Archiduc Albert qu'au Cardinal André, lesquels n'estoient encorës bien aduertis comme les choses se passoient. *Remonstrance du Commissaire de l'Empereur.*

Que de leuer vne armee és terres seules de l'Empire, il y falloit aduiser meurement, & ce par vne Diette & generale assemblee de tous les Estats de l'Empire.

Que les Espagnols & les Estats auoient de puissantes armees, & leurs soldats endurcis & exercez aux armes depuis 30. ans en çà & plus.

Que tant le Roy d'Espagne, que lesdits Estats, ayans eu la gueur avec d'autres Roys & Princes, & leurs armees deffaites, incontinent & avec plus de force ils ont recommencé la guerre.

Que pour beaucoup de raisons il ne leur conseille à present prendre les armes, mais d'attendre quelque temps, pendant lequel on requerra de recheftant les vns que les autres de reparet les dommages par eux faicts aux terres de l'Empire par quelque amiable composition, & que cependant l'Empereur assigneroit vne iournee Impe-

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

riale, où s'il estoit deliberé de leuer vne armee pour chasser tant les Espagnols que les Estats des terres de l'Empire, quel'Empereur comme souuerain chef le consentiroit & y apporteroit tout ce qui seroit de son deuoir.

*Propositions
des Circles de
VVestphale,
de la basse
Saxe, Et de
la superieure
partie du
Rhin.*

Au contraire les Deputez de VVestphale, de la basse Saxe, & de la superieure partie du Rhin, luy remonstrerent, qu'ils ne pouuoient attendre à vn autre temps, de repousser par force les Espagnols & l'Admirant, lesquels contre les promesses par eux faictes de restituër les places prises, fourrageoient tousiours de plus en plus le pays de VVestphale, Cleues, Mark & de Bergh: Que l'Archiduc Albert & le Cardinal André, auoient esté assez aduertis de la violence de leurs armees, & qu'il falloit se resoudre de repousser la force par la force.

*Decret de
l'Assemblée
de Constuëce.*

Parquoy il fut decretté (par les suffrages de la plus grande part) en forme & teneur d'Edit Imperial, *Qu'on donneroit le secours necessaire au Circle VVestphalique, & aux autres Estats assiegez en l'Empire.*

*II.
Armee des
Princes Ale-
mans contre
les Espagnols.*

Suyuant ce decret le Duc Henry Iules de Brunsvyc & de Lunebourg, Postulé de Halberstat, & le Prince Maurice Landgraue de Hesse, firent leuee de bonnes troupes de gens, avec ce que les Estats des Circles susdits y adioignirent, & formerent vn beau corps d'armee d'Alemans, montant à dix mille hommes de pied, & trois mille chevaux, de laquelle fut Capitaine general Simon de Lippe, & le Comte de Hohenloo estoit chef particulier des troupes du Duc de Brunsvick: comme le Comte George Euerard de

*Le Comte de
Lippe Capi-
taine general
de l'armee
Alemande.*

1599.

Solms, de celle du Landtgraue de Hesse. Et pour General de l'artillerie de ladite armee, Oliuier de Timpel sieur de Cruybeke.

Ladite armee estant sur pied, les Espagnols quitterent leurs gistes sur la fin du mois d'Auril ez quartiers de VVestphale & de Munster, qu'ils laisserent bien degressez & desolez: & se vindrent

reietter le long du Rhin ez enuiron des villes d'Emeric & de Rees. Et depuis comme ladiete armee approchoit, s'estant arrestee à assieger le fort de VValsom vis à vis de la ville de Rinberck,

sur le bord de la riniere, que les Allemans gaignerent finalement, demeurant ladite armee en ce quartier là sans rien auancer d'auantage, comme inutile, prez de deux mois, non sans grand mescontentement desdits Princes de Brunsvyc & de Hesse, & de leurs Lieutenans. En fin le Comte de Lippe la faisant descendre plus bas du mesme costé du Rhin, l'Admirant d'Arragon retirant ses Espagnols hors d'Emeric le 7. de May, en deplacant le pont qu'il y auoit sur le Rhin, & le deualant plus bas deuant la ville de Rees: apres auoir tres-bien muny ladite ville de bonne garnison, fit passer le plus fort de son armee, & ayât dressé vn pont portatif sur la Meuse, entra entre Roussun & Driel en l'isle de Bommel: au bord de laquelle riniere de part & d'autre ils se retrancherent, & à chacune riue dresserent vn fort.

L'armee Alemande descenduë plus bas, ayant la ville d'Emeric à sa deuotion (comme elle fut abandonnee de l'Admirant) le Comte de Lippe assiegea la ville de Rees, petite, & de peu de defense, indigne d'y amuser vne armee telle qu'e-

*Les Espagnols
se retirerent de
VVestphale.*

*Les Allemans
gagnerent le fort
de VValsom.*

*L'Espagnol
quitte Emeric.*

*Siege des
Allemans deuà
Rees.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

estoit ceste là : au camp duquel, outre le mescontentement des chefs & gens de guerre, beaucoup de choses defaillirent dez le commencement.

Bommel esbranlee, le Prince Maurice la rassure de sa presence.

Ceste soudaine & improuiste descente des Espagnols en l'isle de Bommel esbranla merueilleusement ceux de la ville : & fut cause que plusieurs citoyens s'en retirerent avec ce qu'ils en peurent emmener. Dont le Prince Maurice aduertuy, pour les rassurer y accourut en toute diligence avec partie de sa cavalerie & infanterie, qui redonna courage à la ville. Car sans doute si l'Admirant, aussi tost qu'il fut entré en l'Isle, fust venu attaquer la ville de Bommel (qui estoit toute ouuerte d'un costé, par les outrages qu'on faisoit aux remparts & boulevards) il l'eust prise.

L'Admirant gaigne le fort de Creue-cœur.

A l'arriuee de l'Admirant en ce quartier de Bommel, & le long de la Meuse, il assiegea d'abord le fort de Creue-cœur, auquel le Capitaine Spronck commandoit de la part des Estats, qui apres auoir esté battu, & enduré quelque assaut, fut contraint se rendre par appointement, sortant luy & ses gens avec leurs armes & bagages.

L'Admirant approche de Bommel.

L'Admirant faict ses approches de la ville de Bommel, & l'assiegea d'assez loin : le Prince Maurice pour l'empescher de venir plus pres, fit des retranchemens hors de la ville, depuis un bout de la riuere iusques à l'autre, où il mit bonne troupe d'infanterie. Ce neantmoins l'Espagnol ne laissa pas d'approcher plus prez, & d'y amener l'artillerie, pour battre la ville en ruine, com-

me il fit, & dont entre autres fut emporté d'un coup de canon Morrey Colonel des Escossois, sur le répart. Et comme l'armée du Prince Maurice estoit en partie en la ville, partie esdits retrachemens, & vne partie à l'autre rive, & bordant la riuere de VVahal, à raison dequoy, pout aller d'un quartier à l'autre, le Prince Maurice auoit fait dresser sur ladite riuere vn pont de barques au deuant de la ville: l'Espagnol pour discommoder ce pont planta quelques pieces sur le bord de la riuere, pour le battre en flanc, non sans faire grand dommage aux allans & venans & dās la ville: Cependant les assiegez, (qui toutesfois n'estoient assiegez que d'un costé ayans la riuere & leur pont tousiours francs) ne leur manquoyēt de beau retour, leurs gens estans aux tranches, venant tous les iours aux mains contre les Espagnols, desquels ils estoient assez souuent assaillis, avec perte de part & d'autre: mais tout le plus des Espagnols dont iournellement on portoit grand nombre de blesez en la ville de Bosleduc: tellement que les Espagnols furent contraints de quitter leurs aproches, & de se retirer plus loing arriere, & finalement d'abandonner leurs tranches pres de la ville.

Tandis que le Comte de Lippe estoit au siege de Rees, & l'Admirant & le Prince Maurice en l'Isle de Bommel, les Deputéz des Circles de l'Empire encore assemblez en la ville de Huxar, escriuirent aux Estats le 18. de Iuin: faisans les mesmes complaints contre la gend'armie des Estats estant aux faux-bourgs de la ville d'Embe, que contre celle de l'Espagnol. Ausquelles let-

*Le Colonel
Morrey tué.*

*Lettres des
Deputéz des
Circles aux
Estats.*

Histoire de la Paix entre les Roys

*Traicté du
Conseil de
guerre de
l'Empire a-
vec les De-
putez des
Estats.*

tres fut respondu par les Estats, & fut tant res-
crit de part & d'autre que les Estats enuoyerent
vers ledit Comte de Lippe general de l'armee des
Circles, estant campé deuant Rees, certains leurs
Commisaires ou Ambassadeurs pour traicter des
points cy dessus, sçauoir, les Seigneurs Nicolas
Bruninck, Cōseiller domestique du Prince Mau-
rice, & Daniel vander Meulen, lesquels arriuez
en ce camp deuant Rees, eurent le 15. d'Aoust au-
dience au Conseil de guerre pardeuant ledit Sei-
gneur Comte Otte van star hedel, Lieutenant de Cas-
sel, de la part du Landgrau de Hesse, Isaac Craft pour
ceux de Brandebourg, Christofle Coninxmerk de la
part du Duc de Brunsvuyt, & du Docteur Amandus
Rutterscheye Chancelier dudit General d'armee. En
laquelle audience furent ausdits Sieurs Bruninck
& Vander-Meulen proposez quatre points. Le
premier, la restitution de Gravenverd. Le se-
cond, la reparation & restitution des dommages
& foules que les gens des Estats auoient fait sur
le territoire de l'Empire. Le troisieme, la liberte
des commerces, & cassation des Licentes. Et le
quatrieme, caution qu'à l'aduenir telles foules
& courses n'aduiendroiēt plus de la part de leurs
gens de guerre. A tous lesquels poincts fut res-
pondu par lesdits Deputez des Estats. Les trois
premiers points ne furent par ledit General &
ses assesseurs soutenus, mesme sembloit en appa-
rence, qu'ils eussent quelque contentement des
allegations desdits Deputez. Mais la reparation
des dommages, & foules fut disputee avec grand
vehemence. Car lesdits Deputez se mirent de-
uant eux à faire sonner haut & exagerer les grâds

dommages & pertes qu'les Estats & les Pro-
 uinces vnies auoient receus de l'ennemy par les
 terres de l'Empire, lequel s'en seruoit non seule-
 ment pour passage, mais pour descharger les pays
 où il commande, y accommoder par longue es-
 pace de mois son armee, & en faire vn *rendez-vous*
 & siege de guerre. Partant que les Estats ne pou-
 uoyent moins faire, que de chercher leur enne-
 my où il estoit. Que si par telle occasion leurs
 gens de guerre auoient aucunesfois exhorbité,
 qu'ils en estoient marris, & y auoient remedié
 tant que faire se pouuoit: faisans faire des restitu-
 tions, & chastians les delinquans. Mais que ce
 que l'Espagnol y auoit faict, auoit esté par des-
 sein & propos deliberé. Les Deputez Imperiaux
 soustenans que si l'Espagnol faisoit mal occupant
 les terres de l'Empire, que les Estats ne le deuoient
 aussi point auoir faict pourtant: mais qu'ils de-
 uoient auoir attendu leurs ennemis en leurs li-
 mites: fut respondu, que les terres occupees par
 l'ennemy n'estoient plus à l'Empire, si long temps
 qu'il les tenoit. Et que c'estoit contre raison de
 vouloir obliger quelqu'un à tenir vne place neu-
 tre quiluy faisoit la guerre. Que ce n'estoit pas
 aux Estats à disputer, à quel tiltre ou à quelle au-
 thorité l'ennemy auoit vsurpé lesdites terres:
 Mais que ceste dispute competoit ausdits Com-
 missaires Imperiaux, lesquels ayans mis ordre au
 deslogement de l'ennemy, les Estats feroient en
 sorte que tous les voisins cognoistroient par ef-
 fect combien il y a à dire de leur voisinage à ce-
 luy de l'Espagnol. Mais lesdicts Deputez des E-
 stats sentirent bien, avec ce qu'ils pouuoient con-

*Contestation
 reciproque
 par vnes
 raisons.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

iectionner, que sous couleur de ces restitutions & reparations de dommages, les Allemans esperoient tirer quelques deniers des Estats. Aussi lesdits Deputez des Estats entendans que l'armee des Alemans n'estoit que pour trois mois, lesquels expirez, peut estre, se pourroit continuer encore trois mois, presenterent au Comte de Hohenloo, pour le Duc de Brunsvyc, au Comte de Solnis pour le Landtgraue de Hesse, & au Baron de Creange pour le Marquis d'Auspach, les difficultez qui se presentoient en ceste continuation, & le peu d'apparence qu'il y auoit pour eux d'y acquerir honneur, & affermer le credit & les Estats de leurs Princes, sans la conionction directe ou indirecte des armées des Alemans & du Prince Maurice: par où on auroit les moyens en main pour ruiner l'ennemy, & mettre l'Allemagne en repos: mais que sur ce il seroit besoin de se resoudre bien tost: & que toute esperance & la bonne issue consistoit en la celerité: & qu'en ne prenant ceste conionction en temps & bien point on y pourroit perdre l'argent, & la peine eux-mesmes se rendans subjects à reproches & calomnies: que partant ils feroient bien de ne perdre point le temps, mais d'enuoyer quand & où vers leurs Princes remonstrer le vray estat des affaires & leur danger, en cas qu'ils se laissassent abuser par quelque traicte avec l'ennemy.

Lesdits Seigneur general & Commissaires Imperiaux n'escriuoient moindre complaintes aux Chefs de l'armee Espagnole, qu'ils faisoient aux Estats, sur les mesmes points de reparations de dommages, restitutions des places par eux occu-

*Estres des
Commissaires
Imperiaux
aux Espa-
gnols, sem-
blables a cel-
les qu'ils en-
uoyent aux
Estats.*

Rees, liberté du commerce du Rhin, & caution
que desormais telles foules n'aduendroient point
de leur part. Surquoy lesdits Espagnols pre-
noient diuers eschapatoires. Cependant le-
dit Seigneur general fit approcher son armée
plus prez de Rees. Le Docteur Dyenburch fut
enuoyé par les Espagnols le 16. Aoust par de-
uers ledit Seigneur general, & lesdits Commis-
saires Imperiaux. A son arriuee il faisoit sonner
vers vn chacun ladite reparation des dommages,
& la charge qu'il auoit de rendre Rees: mais le
lendemain il retracta le tout, disant qu'il n'en
auoit nul pouuoir, priant qu'on luy donnast ter-
me de trois iours pour en aduertir ses maistres.
Toutefois apres auoir bien disputé contre luy,
& menacé de la conionction de l'armée des Estats
avec celle des Princes & Circles de l'Empire, on
luy accorda ces trois iours.

En ce temps l'Empereur enuoya son frere l'Ar-
chiduc Maximilian pour pacifier ces troubles, &
faire que l'Espagnol se retirast des limites de
l'Empire, il arriua vers le Comte Palatin & le Duc
de Wirtemberg pour cest effect, mais les Estats
ne pouoient peu auparauant rendu Tholuis & Seven-
ter, & quelques autres forts à l'enuiron: & l'Espa-
gnol auoit aussi rendu la ville de Genep. En fin
sur la menacé de la conionction des armées des
Alemands & des Estats, l'Espagnol consentit de
rendre les places par luy prises, & oster son armée
hors des terres de l'Empire, ce qu'il fit, comme
aussi firent les Estats ez villes par eux y occupees.
A condition les vns & les autres, que les places
qu'ils rendroient, seroient si bien gardees à l'adue-

*L'Archiduc
Maximilian
enuoyé par
l'Empereur,
vers les Prin-
ces Esleuteurs
du Rhin.*

*L'armée des
Espagnols se
retire des ter-
res de l'Em-
pire: le Prince
Maurice aus-
si: & rendent
les places
qu'ils y occu-
poient.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Armee des
Alemands
congediee.*

nir par leurs vrayz Seigneurs, que l'Espagnol n'entreroit plus par les limites de l'Empire pour faire la guerre aux Holandois, ny les Holandois à l'Espagnol: Ainsi les places restituees, l'armee des Allemands (qui de soy-mesme faute d'argent, se ruinoyoit) fut congediee.

13.

*Succes des
Nauires Ho-
landois Et Ze-
landois aux
Canaries.*

Tandis que ces choses se passioient en Allemagne, les Estats qui ne se contentoient dans leurs propres pays de faire teste aux forces de l'Espagnol, dresserent aussi vne belle armee de mer, qui en matelots & gens de guerre estoit de plus de huit mille hommes. Et fit voile le 25. de May pour aller afronter les Espagnols sur leur fond propre, tant que l'vnziesme de Iuin approchant du port de Crongne, ils rencontrerent deux chaloupes, de l'vne desquelles ayant attrapé vn Espagnol pour prendre langue (comme lesdites chaloupes estoient aussi venuës pour les reconnoistre) ils entendirent que sur ceste coste on estoit aduerty de leur venuë, & qu'on estoit au guet: qu'à la Crongne il y auoit 4000. soldats & quelque caualerie, qui fut cause que le General ayant appellé les Capitaines en son Admirale, (à la portee du canon du port, qui donnoit parmy leurs nauires) ils ne trouuerent expedient de rien entreprendre en ce quartier là: & leuans les voiles, ils prindrent la route du cap Sainct Vincent, tant qu'ayant passé les Isles de Lancerotte, Allegeance, & Forte-aventure, ils descoururent la grande Isle de Canarie, à laquelle ils vindrent aborder le 26. dudit mois de Iuin: Pierre Doës General de l'armee, avec toute sa flotte arriua deuant la ville d'Alegoëna; Il mouilla l'ancre à l'a-

*Prise d'Ale-
goëna.*

1599.

ory du Chasteau de Gratioſa , & fit approcher
 les Nauires qui auoient la plus groſſe artillerie
 pour le battre: Les Eſpagnols & les Inſulaires
 avec trois pieces de canon ſe delibererent de leur
 en empeſcher la deſcente; Apres quelques coups
 de canon tirez du chasteau qui endommagerent
 fort les Holandois , le General Doës fit mettre
 vne partie des ſoldats & matelots de l'armee
 dans leurs barques pour à la rame aborder ter-
 re; mais, faute d'eau, ne pouuant aborder il ſe jet-
 ta des premiers dans la mer iuſques à la ceinture,
 & ſuiuy des ſiens marchans teſte baiſſee, nonob-
 ſtant tous les efforts des Eſpagnols & des Inſu-
 laires, qui la deffendoient fort vaillamment (où
 de mal-heur pour eux leur Gouverneur qui les
 conduiſoit eut vne iambe emportee d'un coup
 de canon) gaigna le bord de la terre apres auoir
 receu vn coup de pique dans la iambe: Les Inſu-
 laires quittans leur artillerie ſe ſauuerent dans la
 ville. Ceux du Chasteau de Gratioſa voyants
 vingt-quatre compagnies de Holandois le dra-
 peau au vent deſcendus en terre, & en ordre de
 bataille, parlerent de ſe rendre, & à l'inſtant la
 compoſition faiçte, ils rendirent la place avec
 neuf pieces de canon. Les Holandois le lende-
 main voulans aſſieger Alegoëna furent fort en-
 dommager par le canon d'un autre chasteau pro-
 che de la ville, ſi que contrainçts d'aller querir
 leur canon pour le battre, apres auoir tiré de part
 & d'autre l'eſpace de 4. heures, ceux qui eſtoient
 dans ledit chasteau & les habitâs d'Alegoëna, s'en-
 ſuirerent vers les montagnes & cauernes qui y ſont,
 emportans leurs plus precieus meubles: Les

Le chasteau
 de Gratioſa.

Holandois avec des eschelles entrèrent dedans, où ils trouuèrent quelques prisonniers, & tout le butin, qui, suiuant l'ordonnance des Estats, fut rapporté à l'Admirauté. Apres que le General Doës eut fait dependre & embarquer les cloches, artillerie, munitions, & autres biens, il enuoya deux mille hommes attaquer les Insulaires, retirez aux montagnes, où il ne gagna rien, vne quantité des siens y demeura. Ils mirent le feu dans la ville, & par vne mine firent voller le chasteau de Gratiofa: les Insulaires voyans le feu descendent & l'esteignent: Cependant les Holandois se rembarquent, & le huitiesme du mois d'Aoust estans mis à la voile ils furent contraints de costoyer la grand' Isle de Canarie, à cause du vent, mais le douzième du mois descourans l'Isle de

De Gomora. Gomora l'vne des Canariennes ils y allerent descendre sans aucune resistance, les Espagnols & les Insulaires estans fuis vers les montaignes & cauernes avec leurs plus précieux meubles. Les Holandois ayans ainsi gagné Gomora, allerent vers les montaignes pour chercher à butiner: mais ne sçachans les chemins quatre-vingts dix y laisserent la vie. Le General ainsi qu'à Alegoëna fit mettre le feu à la ville, apres auoir fait embarquer tout ce qu'il y trouua. Voylà cōme les deux Isles de la grande Canarie & de Gomora, qui de cent ans n'auoient veu nuls ennemis, furent pillées & bruslées, par l'armée nauale des Estats, laquelle se separa en deux, & trente-cinq nauires avec le butin prindrent la route pour retourner en Holande sous l'Admiral Jean Gheerbrantsen lesquels file à file y arriuerent enuiron le mois de Septembre

septembre : Mais le General Vander-Doës avec cente-six autres Nauires print la route de l'Isle de S. Thomas droit au dessous de la ligne equinoxiale le long de la coste de la Guinee, Isle habitée par naturels Portugais, abondante en sucres qui est leur principal trafic ; laquelle ayant bordée il s'en fit maistré avec peu de resistance. Les Hollandois plus accoustumés aux froidures qu'aux extremes ardeurs de la Zone torride, n'en eurent gueres possesseurs, par vne contagieuse maladie laquelle se fourra parmy eux, dont ils moururent en grand martire. Le General voyant cela fit embarquer le butin, avec Francisco de Meneses Gouverneur de ladite Isle son prisonnier, & se retira sur mer pour retourner en Holande : mais ceste maladie pour cela ne les abandonna, car ils moururent en si grande quantité, que ledit General Vander-Doës & tous les Capitaines, fors deux, & les trois quarts des Matelots & soldats n'eurent d'autre sepulchre que la mer : tellement qu'à peine restoit-il en ceste flotte des gens assez pour amener & conduire les Nauires, qui toutes-fois finalement arriuerent l'une apres l'autre en diuers ports de Holande & Zelande.

Ceste armée navale auoit beaucoup coûté aux Estats à equiper, & y ont perdu beaucoup d'hommes, ce qui leur eust bien mieux seruy en autre endroit : leur intention estoit de nuire à l'Espagnol, & de luy faire vn affront en ses terres : mais ils y receurent beaucoup plus de perte que de profit : Aussi ces grands voyages là ne réussissent jamais, selon l'intention des entrepreneurs.

Nous auons dit ce qui s'est passé en cest Esté en

1599.

L'Isle de S.
Thomas.Retour &
mortalité en
l'armée na-
uale des Ho-
llandois.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

Alemagne, en Flandres, & aux Canaries, faisons vn pen vn tour en France, & voyôs ce qui s'y fait.

Au mois de May de ceste presente annee, il y eut vn Arrest de la Cour de Parlement de Paris par lequel Marthe Brosfier soy disant Demoniacque, fut renuoyee à Romorantin : plusieurs doctes personages ont escrit sur ce subiect : l'annee suiuant elle fut au Iubilé à Rome, ainsi que nous dirons l'an 1600. mais voyons deuant ce que lon en escriuit ceste annee, & ce suyuant les mesmes termes & mots qu'alors on en publia.

*Marthe Bros-
sier Demo-
niacque.*

*Respond en
François au
Theologal
d'Orleans qui
luy parloit en
Grec.*

Iacques Brosfier homme de peu d'apparence, mais subtil & inuentif, disoit par tout que sa fille Marthe Brosfier estoit possedee du Diable, à laquelle (comme aucuns presument) il auoit fait lire le liure que l'on appelle le Diable de Laon, & practiquer tous les mouuements furieux que faisoit vne nommé Nicole natifue de Veruins. Ledit Brosfier donc vient de Romorantin à Orleans avec sa fille Marthe, s'adresse au Theologal, qu'ils sceurent si dextrement surprendre, qu'il creut qu'elle estoit Demoniacque, veu ce qu'elle fit en sa presence à Clery : car y estant interrogee en langage Grec comment le Diable estoit entré en son corps, elle respond & en donna la raison en François fort à propos, si que le Theologal ne fut seul trôpé, mais plusieurs autres. Puis elle alla de Clery à N. D. des Ardilliers prez de Saumur, & par tous les autres lieux de deuotion le long de la riniere de Loire, où ledit Brosfier publioit sur ce qui estoit aduenü à Clery, que sa fille estoit veritablement possedee du Diable, ayant respondu à ceux qui l'interrogeoient, en Grec. D'autres af-

fermoient qu'elle parloit Alemand, Anglois, Latin, Hebrien, & toutes sortes de langues: ce que la plus-part du peuple creut.

Monſieur Miron Eueſque d'Angers, ſceut que elle auoit eſté amenee à Angers pour l'exorcifer; deuant qu'y proceder il voulut en recognoiſtre la verité. Pour laquelle recognoiſtre, il la fit logger en vn lieu, où on luy rendoit compte de ce qu'elle faiſoit: ſon breuuage & ſon manger, ne luy eſtoient adminiſtrez que par ſon commandement: Il luy fit bailler de l'eau beniſte dans vn verre pour ſon breuuage ordinaire, qu'elle beuuoit & trouuoit bonne, mais luy faiſant donner de l'eau commune dans vn benefitier, elle contrefaiſoit la furieuſe: Ce que voyant ledit Sieur Eueſque ſe douta de la verité du faiſt. Pour s'en mieux eſclaircir il alla voir ladite Marthe, luy promettant l'exorcifer, & commanda quand & quand à ſon Aumofnier d'apporter ſon liure d'Exorcifmes, au lieu duquel on luy donne vn Virgile, & y leut le premier vers de l'Æneide, *Arma virumque cano*: ce qu'entendant elle fit la Demoniaque plus qu'elle n'auoit point encores faiſt. Eſtant appaiſee vn peu, il demanda vn Reliquaite de la vraye Croix, au lieu duquel on luy bailla vne clef enueloppée fort proprement d'un taffetas rouge, à lors elle contrefaiſt le diable tout à faiſt. La piperie de ladite Broſſier fut par ledit Sieur Eueſque trop apertement deſcouuerte, eſtant accompagnée de pluſieurs gens de qualité: Et furent le pere, la fille, & ſes ſœurs chaſſez d'Angers, avec deſſences d'y plus retourner, ſur peine. Broſſier ne ſe contente, il l'amene ſa fille à Orleans; L'Offi-

M. l'Eueſque
d'Angers re-
cognoiſt pre-
mierement ſa
tromperie.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.
 c'est l'Offi-
 cial d'Orléans.

à Paris.

Le bruit
 court que le
 diable de
 Marthe
 Brosier en-
 tendoit tou-
 tes langues,
 mais qu'il ne
 respondoit
 qu'en Fran-
 çois.

cial d'Orleans voulut aussi en cognoistre la verité, il demande si elle scauoit lire, elle dit qu'ouy, fort ceremonieusement il se fit apporter vn vieil Despautere relié à l'antique, qu'il disoit estre son liure d'Exorcismes: il l'ouure, & luy fit lire vn vers dudit Despautere, qu'elle trouua si rude, qu'elle pensoit que ce fussent des conjurations: à l'instant elle se tourne, se renuerse, & faict de si estranges simagrees que rien plus: Lediect Official s'aduisa encôres de la faire lier dans vne chaire, & luy fit presenter au nez d'vn parfum, (luy disant que les diables ayment les parfums) ce parfum estoit composé d'herbes si puantes, que la seule odeur luy fit crier, laissez moy, il s'en est fuy. L'Official recognoissant la piperie, deffendit à tous les Prestres du Diocese d'Orleans de l'exorciser. Voylà la seconde fois que ce nouveau diable de Marthe est trompé.

Brosier ne se contente de cela, il vint à Paris, après auoir promené Marthe pres d'vn an & demy de village en village, ils se logent pres l'Abbaye de Sainte Geneviefue: le bruit incontinent court de ceste Demoniaque, laquelle faisoit des sauts & grimaces si vilaines à l'esleuatiô du corps de nostre Seigneur, mesmes en passant sous la chasse de Sainte Geneviefue, qu'il n'y auoit assez de gens pour la tenir. Le peuple crie à l'exorcisme. Monsieur l'Euesque de Paris est sollicité: deuant qu'y proceder il veut auoir l'aduis des Theologiens, & des Medecins: on s'assemble dedans la salle de S. Geneviefue: Mr. Marius Docteur en Theologie l'interroge en Grec, & Mr. Marefcot Docteur en Medecine en Latin: elle n'y respond

1599.

ny pres ny loing, & dit qu'elle n'est en lieu propre pour respondre. On la mena en vne chapelle, où elle est exorcisee comme Demoniaque, par vn Prestre: dez le commencement elle fit des plus estranges renuersemens qu'il se peut excogiter: Puis apres on luy mit en la bouche des reliques de la vraye Croix qu'elle endura & ne fit nul signe: mais à vn chaperon d'un Docteur que lon luy presenta elle dit qu'elle estoit estrangement tourmentee. *Est interrogee.* Les Medecins priez par Mr. l'Euesque de Paris d'en dire leur opinion, Marefcot, pour aucuns de ses compagnons, dit, qu'elle n'estoit point possedee du Diable, que c'estoit toutes choses feintes, & qu'elle estoit fort peu malade. *Les Medecins sont differens en leurs rapports.* Au contraire d'autres dirent, qu'elle estoit possedee du malin esprit. Ce qui causa la continuation des exorcismes: & quelques Capucins qui y alloient à la bonne foy le croyoient: Marefcot, qui y retourna la voir, protesta que ce n'estoit que feinte, & qu'il n'y auoit rien contre nature: principalemēt sur ce qu'un Capucin luy dist, Que si quelqu'un en ignoroit qu'il print Marthe, & que le Diable l'emporteroit: Marefcot luy mettāt la main au col, & son genoüil sur le sien, la fit demeurer coye: Marthe à lors dit que le malin s'en estoit allé. Il y eut vn autre Medecin qui dit, que *Est mise prisonniere.* ce n'estoit point fiction: D'autres, qu'il falloit attendre trois mois pour en cognoistre la verité. Bref l'on ne parloit à Paris que du Diable de Marthe Brosfier. La Cour de Parlemēt en est aduertie, qui cōmanda au Sr. Lugoly Lieutenant Criminel de se saisir de Marthe: elle est quelque temps au grand Chastelen. Quelques Capucins en parlent en leurs

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

sermons, il y en eut de prisonniers: on recognoist que le diable de Marthe Brosnier estant en prison ne l'empescha point de bien dîner: En fin elle est menee au Parlement, où elle promet qu'on n'oyra iamais parler d'elle. La Cour en eut pitié, & enioint à Rapin Lieutenant de robbe courte, de remener Marthe, son pere & ses sœurs à Romorantin, avec deffence d'en sortir, sur peine.

puis remenee
à Romorantin.

14.

Mort du
Chancelier
le Chinierny.

Le Roy estant à Blois, Mre. Phillippe de Huraut Comte Chiuerny, Chancelier de France, s'en alla avec le congé de sa Majesté dans sa maison à Chiuerny, distante de Blois de cinq lieuës, là où se ressentât de la vieillesse, il toba malade, & vne grosse fieure le suprenant, dans peu de iours il mourut, au grand regret de plusieurs entendus aux affaires, comme il y estoit tresbien versé, & homme de grande & prompte expedition entre beaucoup d'autres: Il gardoit vn tel ordre qu'en vn soir il respondoit à tous les endroits de la France, laborieux, sobre, iudicieux, en toutes occurrences tousiours paré, constant ez afflictions qu'il a eues grandes parmy les derniers troubles, & moderé en ses prosperitez: sans vindication, ains remettant facilement.

Peu apres les Barricades, le Roy Henry III. estant à Blois, pour complaire à la Ligue, fut contraint de donner congé à ses bons seruiteurs, (le sieur de Bellieure mesmes aujourd'huy Chancelier, & plusieurs autres de ses fidelles Conseillers se retirerent en leurs maisons;) Ledit Sieur de Chiuerny, fut renuoyé en son chasteau d'Eclimont: les seaux furent baillez au Sieur de Mon-

Chelon, Aduocat en Parlement, estimé d'un chacun tres-pieux & droicturier, & d'une resolution & constance inflexible. Peu apres l'aduenement du Roy à la Couronne, par la recommandation des Sieurs de Belle-garde, Grand Escuyer, & Do, Superintendant des Finances, ledit Sr. Chancelier fut remis en sa premiere dignité, & seruit le Roy fidellement durant ces derniers troubles. Il estoit blasmé d'aucuns d'estre trop facile, & par d'autres il en estoit loüé. Il fut en son temps l'auteur du resultat du Cōseil, qui est, *Que nul Arrest n'a lieu, qu'autant qu'il plaist au Roy: il fit aussi au mois de* Feurier dernier publier vn reglement pour la reformation de la Chancellerie, lequel fut imprimé, mais il fut plus solemnellement publié qu'observé. Le Roy ayant receu les nouvelles de sa mort, pourueut de son estat de Chancelier le Sieur de Bellheure, & luy en fit expedier ses lettres, apres l'expedition desquelles il fit le serment entre les mains de sa Majesté, estant à genoux sur vn quaireau de velours, ainsi que font les Chanceliers & Connestables seulement, & non pas les autres Officiers de la Couronne. Le Roy, qui a plus de creance & de fiance en ceux qui le seruent, que Prince du monde, iugea bien par ceste eslection, que celuy qui auoit passé par tant de degrez d'honneur avec tant de fidelité au seruice des feux Roys & au sien, s'acquitteroit de ceste charge aussi religieusement, que fidellement il luy conserueroit les droicts de sa Couronne.

*Messire Pom-
pone de Bel-
lieure Chan-
celier de
France.*

*Mort du Sieur
de Schöberg.*

Sa Majesté perdit aussi ceste annee vn de ses fidelles Conseillers Messire Gaspart de Schomberg Comte de Nantueil, lequel mourut d'une

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

apoplexie le 17. de Mars, ainsi qu'il retournoit à Paris venant de Conflans pres Charenton, qui est vne belle maison appartenante au Sieur de Villeroy.

Mort de Jean
de Schöberg.

Vne fortune en vne mesme maison ne vient iamais sans compaignie : Aussi peu de temps apres l'Archeuesque Eslecleur de Treues, Jean de Schomberg, rendit son ame à Dieu, & fut en son lieu & place le sieur Lothaire de la noble famille des Meternits, personnage de grande experience, d'une doctrine singuliere : & entre-autres choses sur tout grand amateur de paix & tranquillité, qualité tres-digne des Princes & Prelats Ecclesiastiques.

Mort de Ma-
demoiselle la
Princesse de
Condé.

Ceste annee emporta aussi quelques Princesses en France : entre-autres Mademoiselle fille vnique de Monsieur le Prince de Condé, qu'il auoit eue de sa premiere femme Princesse de Nevers, Marquise de l'Isle. Et en furent faictes les obseques dans S. Germain des Prez avec beaucoup d'apparat, comme il conuenoit à vne Princesse du sang.

Madame la Connestable, Loyse de Budos, mourut aussi quelque peu auparauant la Duchesse de Beaufort, ayant laissé vn fils & vne fille, dont a esté renouvellee la maison tres-illustre de Montmorency, qui en apparence s'en alloit tomber en quenouille.

La Marquise
de Belle-Isle
se rend Feuil-
lantine à
Rhodose.

Madame la Marquise de Belle-Isle, veufue du Marquis fils aîné du Duc & Marechal de Raiz, puisnee de la maison de Longueuille, ayant passé cinq ans de veufuage, & esleué son fils en toute vertu & pieté, partit de Bretagne, sans aduertir

aucuns de ses parens, & s'en alla rendre au Monastere des Feuillantines de Tholose. Son frere & ses beaux freres coururent apres pour l'en destourner; mais elle estoit desjà dans le conuent resoluë d'y finir les iours, au seruice & amour de Dieu: Nous verrons au septiesme liure comme sa sœur aisnee a fait bastir faux-bourgs S. Iaqués de Paris le premier Monastere des Carmelines: M^e. de Mercure celuy des Capucines aux faux-bourgs S. Honoré, où nous traicterons plus amplement de l'institution de ces Ordres: & cōme en ce siecle corrópu plusieurs Dames vertueuses ont mesprisé les delices du monde, & les grādeurs de la Cour, pour viure en vne solitude austere, porter la haire, & auoir tousiours les yeux fichez sur le Crucifix.

La diuersité des discours est agreable, voyons donc le discours d'un Spectre que quelquesfois on a veu chasser dans la forest de Fontainebleau.

De tout temps, les Charbonniers, Buscherons *Du Chaf-*
& Paysans d'autour de la forest de Fontainebleau *seur de la fo-*
disent, que quelquesfois ils voyent vn grand hō- *rest de Fon-*
me noir, avec vne meute de chiens, chasser par la *taine-bleau.*
forest, lequel ne leur fait pourtant aucun mal, & l'appellēt le grād Veneur: ceux à qui ils contoiet cela, le prenoient pour fable: mais il aduint qu'au Printemps de ceste annee sa Maiesté estant à Fontaine-bleau se donnant du plaisir à la chasse, acompagné de plusieurs Seigneurs, estant au plus espais de la forest, ils entendent corner des Chasseurs, & abbayer des chiens, comme de bien fort loing, & à l'instant tout aupres d'eux: Quelques Seigneurs prez du Roy s'auacent à ce bruit pour

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Du foiteur
de la forest de
Lyonne.*

*Cris faits sur
le chasteau
de Lusignan.*

*Apparitions
des Spectres
en Allema-
gne.*

voir qui c'estoit, ils n'eurent pas fait vingt pas, qu'ils aduissent vn grand homme noir parmy des halliers, lequel leur fit vne telle peur, que ce fut à qui fuiroit le mieux: Cest homme noir leur parla d'une parole si espouuantable, qu'ils neurent l'assurance ny le loisir de bien discerner ce qu'il leur dit, les vns rapportent qu'il dit, *M'attendez-vous*, les autres, *M'entendez-vous*, & d'autres, *Amendez-vous*. Quelques esprits curieux en voulurent en ma presence faire des coniectures: mais ie leur racontay le discours du Foiteur de la forest de Lionne, ou le Roy Charles I X. prenoit si grand plaisir à la chasse, qu'il fit dans ceste forest esleuer vn bastiment superbe appellé Charles-Val, où durant qu'il y faisoit son seiour, plusieurs femmes villageoises passant par la forest, sans voir personne, estoient esbayes d'estre troussées & foitees, si bien que les marques leur en demeuroident aux fesses, & incontinent entendoient par la forest vn cry de rixee, ha, ha, ha. Le Roy fit enquester si cela estoit vray, plusieurs le luy assuerent & en monstre-
rent des marques, l'on s'en rioit: & les vieilles gens du pays disoient, que cela ne les importune par tous les ans, mais qu'en d'aucunes annees ils en sont incommodez.

Il y a ainsi en chacun Estat & peuple certaines occurrences, dont on ne scauroit rendre autre raison: Durant l'Estat de Lusignan en Poictou, iamais ne mouroit Roy ou Prince de ceste maison que certaines voix ne fussent ouyes en l'air long tēps auparauant, à plusieurs fois, par maniere de sort, comme fatal. On a obserué que les grands re-
muemens d'Alemagne, n'aduenoient point, qu'il

n'y eust auparavant de grandes apparitions de Spectres, & autres tels signes, qui est vn indice que la prouidence de Dieu est du tout sans blasme de tous maux qui aduiennent, en aduertissant vn chacun long temps auparavant: affin que nul ne se mesprenne. Ailleurs comme ez Isles de la mer Balthique naissent sur les bords de la mer des Beluës marines du tout inusitées, dont puis apres s'engendre beaucoup de corruption qui infecte l'air. Tant y a que ce sont aduertissemens qu'il ne faut pas redouter comme Arrests necessaires du Conseil de Dieu, mais il ne faut pas aussi les mespriser comme choses inutiles & sans effect qui aduinssent par cas fortuit ou imagination narurelle. Le Roy en a tres-bien sçeu faire son profit, apprehendant quelque remuement extraordinaire, & preuoyant aux remedes necessaires, pour n'en estre surpris, comme par sa preuoyance il a tousiours donné tres-bon ordre aux affaires de son Royaume pour le bien de son peuple.

Beluës marines & leur puanteur.

Aduertissemens de Dieu ne se doiuent mespriser.

Au mois de May de ceste annee, la Princesse Anthoinette fille du tres-illustre Duc de Lorraine fut conduite par le Comte de Vaudemont son frere vers le Duc de Iuilliers, qui l'auoit espousee, avec vne tres belle cōpagnie, & le cinquiesme du mois estant arriuee à Cologne elle y fut receuë honorablement par le Senat: & apres y auoir esté traittee quelque iours, elle descendit à Duisseldorp à val la riuere. La resiouissance nuptiale fut grande & magnifique, quoy qu'elle fust vn peu destourbee par l'insolence des armées tant des Estats que

16.

Du mariage du Duc de Iuilliers avec la fille du Duc de Lorraine.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

de l'Admirant, comme cy deuant a esté dit.

Le mariage de Sibille sœur du Duc de Iuilliers & du Marquis de Bourgouie, frere du Cardinal André d'Austriche, causa la paix au pays de Cluses, & toutes les pretentions Espagnoless'en alerent en fumee, comme il a esté dit.

Defences aux François, de n'aller au ser- uice du Prince Maurice.

Durant le sejour que fit le Roy cest Esté au chasteau de Blois, l'Ambassadeur du Roy d'Espagne luy fit plainte de plusieurs Seigneurs François qui portoient les armes avec le Prince Maurice au seruice des Estas, & y auoient des regimens &

Le sieur de la Nonë pour lequel ceste plainte se faisoit, reuint en France.

compagnies de gens de guerre : le Roy luy dit qu'il ne l'entendoit pas, & vouloit de bonne foy obseruer la Paix : Pour cest effect il fit deffence à tous ses subiects d'y aller, sur peine : & enioint ceux qui y estoient de reuenir en France, & ce dans six sepmaines, ou que leurs biens seroient confisquez.

Defences de faire entrer draps d'or, d'argent & de soye en France.

En ce temps aussi, suiuant ce qui auoit esté arresté à l'assemblée de Roüen, l'entree des marchandises manufecturees d'or, d'argent & de soye fut deffenduë en France, afin que le peuple s'adonnast à la manufecture, & par ce moyen que l'argent quel on transporte aux pays estrangers estimé à plus de six millions d'or par an, y demeurast : mais ce fut vne estrange confusion, car cet Edict ne fut si tost fait à la poursuite des marchands & ouuriers en soye de Tours, que les Douaniers de Lyon & autres Banquiers ne s'y opposassent, & firent tant que l'annee ensuiuante il fut reuocqué.

Cest Edit auoit esté trouué tres-raisonnable, le feuz Roys l'auoiët voulu faire, mais la difficulté

auoit esté tousiours, qu'auât que d'en défendre l'entree il falloit auoir dequoy en faire dans Royaume. Depuis on a commandé par Edict de planter des meuriers, & quelques manufactures ont esté establies: comment & par qui celà est fait nous le dirons cy apres.

Cependant que ces choses se passent, toute la France prie Dieu qu'il inspire au cœur du Roy de marier à quelque Princeesse digne de la moitié de son liêt, pour donner vn Dauphin aux François, afin de les garentir des apprehensions qu'ils auoient de retomber aux calamitez passees. Plusieurs remonstrances luy en sont faites par les Princes, par les Seigneurs de son Conseil, & par sa Cour de Parlement de Paris, mesmes son Procureur General le sieur de la Guesle, luy en remonstra la necessité, & luy dit,

Que pour paruenir à vn si grand bien il failloit commencer par la nullité de son mariage avec la Royne Marguerite: que par plusieurs Roys ses predecesseurs pour le bien de leur peuple: & sur le pretexte de causes legitimes, comme de sterilité ou parenté, leurs mariages ont esté declarez nuls:

Qu'il y auoit iustement cent ans que par sentence & iugement des Commissaires deleguez par le Pape, le mariage fut déclaré nul de Loys XII. & de Jeanne de France fille du Roy Loys XI. sur le seul pretexte de force & contrainte par le Roy Charles VIII. & du deffaut de consentement.

Qu'à son mariage avec la Royne Marguerite, outre le deffaut de lignee pour la conseruation de l'Estat (moyen suffisant pour la nullité,) Il y a entre eux parenté au troisieme degré de consan-

17.
*Iugement des
Commissaires
deputez pour
la nullité du
mariage entre
le Roy & la
Royne Marg
guerite.*

*La plus-part
de ces remon-
strances surées
imprimees.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

guinité, ce qui ne leur a peu estre permis par le bref du Pape Gregoire XIII. attendu que les formalitez n'y ont point esté gardees,

De toutes ces Remonstrances le Roy aduerti la Royne Marguerite, & enuoya vers elle le sieur l'Anglois M. des Requestes de son hostel, pour sçauoir son intention sur ceste nullité de leur mariage: Elle qui sur pareille demande du viuant de la Duchesse de Beaufort en auoit fait du reffus pour quelques raisons, luy manda qu'elle diroit sa resolution au sieur Berthier, Agent du Clergé & Intendant de ses affaires. Il y est enuoyé, l'intention de sa Majesté luy estant communiquée, il rapporta au Roy & à son Conseil, *Qu'elle ne desiroit que le contentement du Roy, & le repos du Royaume*, avec vne lettre particuliere à sa Maiesté, la suppliant *De la gratifier de sa protection, sous l'abry de laquelle elle mettoit le reste de ses anneés.*

*Lettres de la
R. Margue-
rite au Roy.*

*La Requête
au Pape.*

Ladite Royne enuoya vne requeste au Pape contenant, *Que contre sa volonté, son frere le Roy Charles IX. & la Royne sa mere l'auoient mariee, auquel mariage elle n'auoit apporté autre consentement que la parole & non le cœur: Que le Roy & elle estans au troisiésme degré de parenté, elle supplioit sa sainteté de declarer leur*

*Le President
Brusart sieur
de Sillery,
Ambassadeur
pour le Roy à
Rome.*

mariage nul. Le Roy fit vne pareille requeste. Ceste affaire fut traittee fort serieusement par l'Illustrissime Cardinal d'Osat, & par le sieur de Sillery, Ambassadeur du Roy à Rome, (qui en mesme temps poursuiuoit aussi le iugement du differend du Marquisat de Saluces, ainsi que nous dirons cy apres.) Ils supplierent sa Sainteté pour leur Maistre. *Qu'en ce qui estoit de la nullité dudit mariage il ne luy fist autre faueur que celle de la Justice.*

Ceste cause fut rapportee au Consistoire par le Pape, il fut aduisé de donner Cômmission à quelques Prelats pour sur les lieux avec iuste cognoissance de cause, iuger de la nullité dudit mariage. Sa Sainteté enuoya ceste cômmissiô à l'Illustrissime Cardinal de Ioyeuse, à Mr. l'Euesque de Modene son Nonce en France, & à Mr. l'Archeuesque d'Arles docte Prelat Italien bien versé en icelles affaires, lesquels assemblez à Paris, apres auoir obserué toutes solemnitez requises, faict informer de l'aage de sa Maiesté, & veu la requisition des trois Estats de France, contenant le grand interest qu'ils y auoient: Le tout bien examiné & considéré, declarerent ledit mariage nul, & permirent aux parties de se marier où bon leur sembleroit.

De ceste sentence le Roy en fit aduertir la Royne Marguerite, & luy manda par Monsieur de Comtre de Beaumont, *Que puis que Dieu auoit permis que pour le bien de la France leur mariage fust dissout, que son desir estoit toutes fois de l'aymer, non seulement comme son frere de nom, mais luy feroit d'oresauant cognoistre des effets de sa bonne affection.*

*Lettre du Roy
à la Royne
Marguerite.*

La Royne Marguerite, dans des lettres qu'elle luy enuoya toutes pleines de respect, luy fit ceste response, *Dieu m'enuoye sa benediction en me donnant vostre paix, par laquelle vostre Maiesté faict reluire sa clemence. C'est un offre de frere, (pardonnez-moy si i'use de ce mot, c'est la faueur qui me transporte me comblant de tant de felicité:) ce coup qui vient de vous mesmes donne mon mal-heur & assure ma tranquillité, que ie n'eusse iamais receue si vous ne m'eussiez remise en l'honneur de vos bonnes graces: que i'ay esperées, tant que le*

*Response de
la Royne
Marguerite.*

Histoire de la Paix entre les Roys

pouvoir a peu accompagner mon desir. Le changement de ma fortune me plongeroit dans vn abisme de desespoir, si ie ne considerois qu'il faut que mon dommage reussisse au bien du public, ce qui me fist changer mes regrets en liesse, & rendre graces à Dieu du bien que ie reçois par vos royales & fraternelles offres : le prie la diuine Maïesté de maintenir la vostre en sa grandeur & me conseruer la bien veillance que vous promettez à vostre tres-humble & affectionnée sœur & suiette, &c. Du depuis ses pensions luy furent augmentees par la liberalité du Roy : Elle estoit lors à Vsson pres Aurillac.

Ce mariage ne fut plustost rompu qu'il s'en pratique vn autre de la Princesse de Florence, Marie de Medicis, niepce du grand Duc de Toscane : Le sieur de Sillery Ambassadeur à Rome, par le commandement du Roy en demande l'aduis à sa Sainteté, qui s'y conforme : les pourparlers s'en font, & à Rome & à Florence, l'exécution desquels ne se fit qu'au commencement de l'an 1600. lors que le sieur d'Alincourt, fils du sieur de Villeroy alla à Rome, pour remercier de la part du Roy sa Sainteté de la bonne iustice qu'il luy auoit esté renduë pour la dissolution de son mariage. Cependant le Roy cueille des roses de plaisirs à Males-herbes, dont il est à craindre qu'il n'y ait dessous des espines de lamentations.

L'Archiduc
Albert avec
l'Infantepar-
tent d'Espa-
gne.

Tandis que ces choses passent en France l'Archiduc Albert & l'Infante d'Espagne, soit gneux del'Estat des affaires de Flandres, estant congediez du Roy d'Espagne & de la Roynne partent de Barcelonne le 7. de Iuin, arriuent le 24. à Genes, où ils furent receus par le Duc Laurent Sauli, n'agueres esleu en la place de Grimaldi, dernie

li, dernier Duc decedé, & par tous les Senateurs, desquels ils receurent tous les bons offices & demonstrations de bien-vueillance qu'il seroit possible, comme aussi à Pavie, & principalement à Milan, là où tout ce qui se trouvoit eslabouré en toutes les boutiques, par quelcôque artifice que ce fust, leur estoit representé par spectacle. Quitans l'Italie ils passerent par les Grisons, de là ils arriuerent premiere ment à Lucerne, puis à Basle, là où selon la mode du pays ils furent carressez de presens de bœufs & d'auoine: ils auoient deliberé de passer par la Bourgogne; mais pour les urgentes affaires de la Flandre, ils remonterent par Alsace, Lorraine & Luxembourg, & finalement arriuerent à Namur, & là ils passerent quelques iours pour se rafraischir du travail & moleste des chemins par vn si long voyage.

Entr'autres passetemps la ieunesse de Namur leur representa plusieurs exercices de combattas, qui estoient montez sur de grandes eschasses & s'entrecouroient les vns les autres comme à l'escarmouche, s'entre choquans rudement, si bien que plusieurs tomboient à la renuerse, qui estoit pour faire rire les gens, contrefaisans au reste les cheurepieds, ægipans & autres fictions Satiriques.

Estans sur les limites de Brabant, les Deputez de leurs Estats vindrent au deuant d'eux, tres-bié accompagnés, pour faire l'aggreatio de leur aduenement en leurs Prouinces: & arriuez à Hault, le Cardinal André vint se descharger de sa Lieutenance entre leurs mains. Eux prennent le chemin de Bruxelles, où il leur fut fait accueil com-

Arriuet aux
Pays-bas.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Le Prince
d'Aurenge
vist le Roy,
au nom des
Archiducs.*

*4. Cheualiers
de la Toison
faicts par
l'Archiduc.*

20.

*Le Cardinal
André Au-
striche re-
tourne en
Allemagne.*

21.

*L'armee de
l'Archiduc
se retire de
l'isle de Bom-
mel.*

me doiuent les sujets à leurs propres Seigneurs.

Les Archiducs ainsi arriuez aux Pays bas, enuo-
yèrent visiter le Roy tres-Crestien par le Prince
d'Aurenge, pour luy donner aduis de leur arri-
uee. Il s'en retourna incontinent pour assister aux
ceremonies de l'ordre de la toyson qui se fit à
Bruxelles, où l'Archiduc le fit Cheualier de la
Toyson, avec le Duc d'Arschot, le Marquis d'A-
urech, & le Comte d'Egmont.

Le Cardinal André en ce temps s'en retourna
à son Euesché de Constance. Aucuns escriuent
qu'il passa en habit desguisé en France, de là par
la Sauoye, & Milan, & que par la Comté de Ty-
rol il se rendit à Constance : d'autres qu'il passa
par l'Allemagne. Il mourut l'an 1600. en No-
uembre. Il fut prez d'un an Lieutenant aux Pays
bas: tous ses exploicts furent re duits au fort qu'il
fit bastir en l'Isle de Bommel nommé le fort saint
André, forteresse inexpugnable (que vulgaire-
ment aucuns appelloiét *la lunette de Holande*) la-
quelle estant acheuee de bastir, l'Archiduc Albert
retira son armee de l'Isle de Bommel, & mit ses
gens de guerre ez garnisons: de la mutinerie des-
quels nous parlerons au liure suiuant : & de la
prise de ce fort de S. André par le Prince Mau-
rice. Tout le reste de ceste annee les Archiducs
firent leurs entrees en plusieurs villes des Pays-
bas, faisans tenter tous moyens pour auoir la
paix avec les Holandois: mesmes l'Empereur, in-
sistant tousiours pour rascher à faire ceste paix,
ainsi qu'il auoit vsé du sieur de Nutzel par cy-
deuant, il leur enuoya pour Ambassadeurs de
sa part le Comte Salendin d'Issembourg & Her-

1599.

man Manderſchiden, qui remonſtrèrent aux Eſtats des Prouinces vnies ſommairement l'intention de ſa Maieſté Imperiale. A quoy leſdicts Eſtats firent reſponſe par eſcrit, Qu'il pleuſt à la M. I. ſe rememorer de leurs reſponſes precedentes par leſquelles ils auoient déclaré ſuffiſamment, Qu'ils ne pouuoient ſ'aſſeurer, ny de l'Aichiduc, ny de l'Infante, veu que touſiours ils ſont en la uiſſance de l'Eſpagnol: qu'auiſſi la domination des Pays bas n'eſt qu'une fraude manifeſte: & ſi bien elle eſtoit vraye pour le pays de Flādres, il ne ſ'enſuiuroit pas qu'elle portast coup pour la Holande & Zelande, là où le Roy d'Eſpagne n'a aucun droit. Qu'au reſte l'Eſpagnol ne tend qu'à la domination de tous Eſtats, ſous pretexte de la Religion, de laquelle il abuſe pour le pretexte de ſon ambition, & n'a aucun talent de pieté en l'ame: Et eſt tout ce que la Maieſté Imperiale peut attendre de reſolution deſdits Eſtats, deliberez de ſe deffendre de la tyrannie Eſpagnele & de leur oppreſſion. Ainſi leſdits Ambaſſadeurs ſ'en retournerent ſans rien faire.

Le 13. iour de Decembre Mr. le Duc de Sauoye arriua à Fontainebleau, l'occaſion de ſa venue en la Cour de France eſtoit pour contenter le Roy touchant le Marquiſat de Saluces, lequel par le traité de paix de Veruins eſtoit remis à l'arbitrage du Pape: le Sr. de Sillery pour le Roy & Alconas pour le Duc pourſuiuent à Rome le Pape, d'en donner ſa ſentence arbitrale: apres que ſa

Saincteté eut entendu les differens des deux parties, il leur dit, Qu'il ne ſe meſleroit plus de ceſt affaire: Nonobſtant le Roy demanda ſon Mar-

22.
Reſponſe des
Eſtats des
Prouinces vnies aux
Dés-putez de
l'Empereur

23.
Le Duc de
Sauoye vient
en France
pour contenter
le Roy
touchant le
Marquiſat
de Saluces.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

quisat au Duc, le Duc enuoye en France ses plus confidens pour en accorder avec le Roy, ce qu'ils ne peurent faire: Pensant faire d'auantage, il vient luy-mesme. Or auant que de dire quel fut le succez du voyage du Duc il sera fort à propos de sçauoir les occasions de leurs differents pour le Marquisat, & comment cela est aduenu.

Depuis la paix & les mariages faits en l'an 1559. il y auoit eu tousiours bonne amitié & voisinance entre les Roys de France & les Ducs de Sauoye: iusques en l'an 1588. que ledit Sieur Duc voyant la France toute troublee, pleine de diuisions, & de Liges, le Roy Henry III. contraint de sortir de Paris, & que lon s'estoit barricadé contre son Louure, il pensa que ceste diuision donneroit à chacun vn lopin de ce Royaume: Il auoit accordé & intelligéce avec les chefs de la Ligue en France, & fut aduertý de leur resolution prise contre le dict Roy aux Estats de Blois, affin que de son costé il eust le loisir de faire ses affaires au mesme temps: à quoy il ne s'oublia point, & preuint mesmes le terme de l'exécution: car en plaine paix le Roy ne se doutant point du Duc (qui luy auoit enuoyé à Chartres vn Gentil homme expres l'asseurer de toute amitié & seureté) il surprit Car-magnole la nuict du iour de la Toussaincts, & en moins de trois sepmaines occupa tout le Marquisat de Saluces, où il trouua quatre cens pieces de canon tant petites que grosses, & grand nombre de munitions de poudres & boulets. Ceste vsurpation ainsi faite en plaine paix par le Duc, fut par luy palliee en cetéps là d'vn specieux pre-texte, & mada au Pape & au Roy, Qu'il auoit pris

*Vsurpation
du Marqui-
sat de Saluces
par le Duc de
Sauoye, du-
rant l'Assem-
blee des Es-
tats de Blois
1588.*

Le Marquisat de peur que Deldiguieres s'en em-
 parast pour au milieu de ses pays faire vne retraite
 & refuge aux Huguenots, & qu'il ne le vouloit
 tenir & garder que sous l'autorité du Roy: (mais
 il se verra cy apres, quand on luy en a demandé
 la restitution, qu'il parla bien d'une autre façon.)
 Le Roy s'irrite de ceste vsurpation, mais il fut en
 ce temps-là si empesché, voulant esteindre le feu
 qui estoit au milieu de son Royaume, qu'il n'eut
 moyen d'en pouoir secourir les extremités. Il
 vouloit resoudre dez lors à pacifier le trouble de
 son Royaume pour venger ce tort, mais le Duc de
 Guise l'en empescha, & luy dit, Qu'il deuoit assen-
 surer son peuple du fruit qu'il s'estoit promis du
 serment de l'Union pour faire la guerre aux Hu-
 guenots. Toute l'Assemblée des États, tous les
 Parlements, tous les seruiteurs dudit Sieur Roy,
 iugeoient ceste inuasion estre de l'intelligence &
 des effets de la Ligue: Le Duc de Guise proteste,
 Que la guerre finie contre les Huguenots, il pas-
 seroit le premier les Monts, pour faire rendre
 gorge au Duc de Sauoye. Ledit sieur Roy con-
 traint de passer par cest aduis, se proposa deslors
 d'auoir raisõ de toutes les offenses passées, croyant
 qu'il n'estoit plus obligé à garder l'Edict d'U-
 nion, puis que la Ligue y auoit contreuenue la
 premiere. De là s'ensuit la mort dudit Duc de
 Guise. Apres sa mort la Ligue s'esleue contre le-
 dit Sieur Roy ouuertement, les principales villes
 de France se rebellent contre luy: Au lieu de se
 preparer à reprendre le Marquisat, il est cõtraint
 de mener son armee assieger Paris, là où il est as-
 sassiné par vn iacobin. Le Roy à present regnant

Mort du Roy
 Henry II &

Histoire de la Paix entre les Roys

*Pour parler
de Paix entre
le Roy & le
Duc de Sa-
uoye.*

*Fraicté de
Veruins.*

fut son successeur, & pendant ceste reuolte générale de la Ligue par toute la France, le Duc de Sauoye ne s' imagine rien moins que d'agrandir son Empire de tous les pays qui sont entre les Alpes & le Rosne, il leue plusieurs armées, entre en Dauphiné, prend plusieurs places en Prouence, il y est par fois deffaict par le sieur de la Valette & Desdiguieres, qui luy portent la guerre mesmes iusques en ses terres & dans son propre pais. Toutes ces choses se passerent iusques en l'an 95. que le Roy fit son entrée à Lion. Le Duc en ce temps considera, que si les troubles de la France estoient appeizez, & toutes les villes mises en l'obeyssance du Roy, les François voudroient r'auoir le Marquisat: il faict proposer à sa Maiesté quelques paroles de paix. Le Sieur Zamet en parle au Roy: ceste negociation est fice au Sieur President de Sillery de la part de sa Maiesté, & pour le Duc au President de la Rochette: ils en tombent d'accord, moyennant certaines sommes de deniers, avec la restitution de quelques places, & qu'un des fils du Duc seroit pourueu du Marquisat, dont il en feroit l'hommage au Roy. Sur la forme de cest hommage naissent des difficultez. Autres assemblees se font pour les resoudre tant à Pont Beauuoisin qu'à Suses, où les Deputez du Duc disent, *Que leur maistre ny les siens n'en feroient iamais hommage au Roy.* Ce fut la responce qui mit fin à tous ces pourparlers, & qui fut cause que le Sieur Desdiguieres cōtinua la guerre en Sauoye & en Piedmont pour le Roy iusques à la Paix de Veruins, par laquelle (ainsi que nous auons dit) le different du Marquisat & tous les autres differens d'entre

le Roy & le Duc furent remis à l'arbitrage du Pape pour estre vuidez dans vn an.

Suyuant ledit traicté de Veruins sa Majesté enuoya à Rome pour son Ambassadeur le President de Sillery, & le Duc de Sauoye le Comte d'Alconas.

L'Ambassadeur François produit pardeuers sa Saincteté pour le droit de la France, huit tîtres des hommages faicts par les Marquis de Saluces au Dauphin de Viennois, pieces vrayes, & nonobstant les contredicts que faisoit l'Ambassadeur du Duc, elles iugeoient visiblement le different.

Au contraire le Duc en proposa cinquante pieces toutes diuerfes, aucunes recogneuës faulses & viciées, à la premiere veüe.

Il se veriffia qu'aucuns des Marquis de Saluces auoient faict hommage, & aux Dauphins de Viennois, & aux Comtes de Sauoye. Plusieurs escrits, liurets & memoires s'imprimoient de ce temps là, tant de la part des François, que des Sauoyards, chacun voulant prouuer la iustice de sa cause.

Mais à ce que l'Ambassadeur François disoit; Que les Roys de France en estoient en possession de plus de cent ans, qu'en plaine paix le Duc de Sauoye les en auoit violemment despoüillez, qu'il failloit remettre en possesiõ le despoüillé, & puis que lon iugeroit les pretentions du Duc de Sauoye.

L'Ambassadeur Sauoyart n'auoit que ceste foible response, Que le Duc auoit gardé son droit sans possession, depuis que par les François il en fut depossédé l'an 1490. & qu'il n'auoit eu autre

1599.

Les Marquis de Saluces variables à rendre leurs hommages.

L'Ambassadeur François requiert qu'on iuge le possessoire auant le petitoire.

Response de l'Ambassadeur de Sauoye.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

moyen de le recouurer que par la force, ne pouvant contraindre les François de le rendre par la Iustice, laquelle il esperoit maintenant auoir, & qu'il n'estoit question que de iuger à qui appartenoit le Marquisat.

*Consentement
de mettre le
Marquisat en
depost.*

Le Pape ayant veu, & escouté tous leurs differents, enuoye le Patriarche de Constantinople, vers le Roy, pour auoir vne prolongatiõ de deux mois pour donner sa sentence arbitrale, & que cependant le Marquisat seroit mis en depost en sa puissance, pour le rendre à qui il appartiendrait: Ce qu'il obtint du Roy & du Duc.

Le Duc qui se desie & de sa cause & de son Ambassadeur le Comte d'Alconas, le tenant pour suspect, pour ce seulement qu'il estoit Milanois, le reuoqua de Rome, & enuoya en sa place vn autre Ambassadeur, qui broncha si fort de croire legerement, que les affaires de son maistre ne s'en porteroient pas mieux.

*Faux bruits
semez à Ro-
me.*

Plusieurs bruits sourds courent dans Rome sur le depost obtenu par Calatagirone: entre autres, Que le Pape s'entendoit avec le Roy, Que le Marquisat luy seroit rendu, mais puis apres que le Roy le donneroit à vn des nepueux de sa Sainteté, qui le tiendroit à hommage de la Couronne de France.

*Imprudence
de l'Ambas-
sadeur de Sa-
uoye.*

L'Ambassadeur de Sauoye, soit à dessein pour rompre l'arbitrage, ou par imprudence, allant voir sa Sainteté, luy dit, *Que si son maistre estoit maintenu en sa possession du Marquisat, qu'il le pourroit auoir de luy quand il luy plairoit pour en pouruoir vn de ses nepueux*: Le Pape à ceste parole regarda cét Ambassadeur, & luy dit, *Mandez à vostre Maistre*

*Belle respon-
se du Pape.*

que ie n'ay iamais pensé en cela, que pour en oster le soupçon, ie ne me mesleray ny du depost, ny de l'arbitrage.

Ainsi l'arbitrage pour le Marquisat fut rompu: les François disoient tout haut, Qu'il failloit donc
Arbitrage rompu.

Le Duc en ce temps faisoit courir le bruit de plusieurs mescontentemens qu'il auoit du Roy d'Espagne. Il s'imagine qu'il fera mieux son accord avec le Roy parlant à luy, que n'eust fait le Consistoire: Il enuoye pour cest effect le Cheualier Breton & le Sieur de Roncas vers sa Majesté, pour l'asseurer qu'il le redroit contēt, s'il auoit ce bonheur de le voir. Roncas rapporte responce au Duc, *Qu'il y seroit le bien venu.* Il communique à son Cōseil son intention, lequel n'est d'auis qu'il vienne en France (Mais il auoit des desseins qu'il sçauoit luy seul:) c'est pourquoy contre l'opinion de tous, & mesmes des François, il entreprint ce voyage. Le Roy asseuré de sa venuë, enuoye au Gouverneur de Lyon l'ordre qu'il vouloit estre tenu à sa reception. Le Duc accompagné des principaux Seigneurs de Sauoye & de Piedmōt, arriva à Lyon, & portoit le dueil pōur la mort de la Duchesse sa femme. Il est receu par les Lyonnois fort magnifiquement: tout le monde luy disoit qu'il seroit le bien venu à la Cour, mais qu'il ne failloit pas qu'il vint avec autre dessein que pour rendre le Marquisat.

Nonobstant tous aduis il prend la poste à Lyon, & estant à Rouiane, il s'embarqua pour venir à Orleans, où de la part du Roy son cousin le Duc de Nemours l'y vint receuoir: d'Orleans il re-
Premiere venue du Roy & du Duc de Sauoye.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

print la poste, & vint trouuer le Roy à Fontainebleau, ainsi qu'il sortoit de la Messe avec tous les Princes & Seigneurs de la Cour vestus d'escarlate rouge, prests de monter à cheual pour aller au deuant de luy. Ce ne fut à ceste abordee que salutations, carresses, & promesses reciproques de toute bonne amitié: L'on ne parle à la Cour que de banquets, festins & recreations: Le Roy & le Duc viennent à Paris, donnent charge à leurs confidens de traicter de leurs differents: Du sejour qu'il fit à Paris, & de ce qui s'y passa iusques à son retour en Sauoye, & comme il fut contraint de bailler le pays de Bresse & autres Seigneuries, pour & au lieu du Marquisat, nous le dirons les années suiuantés.

*De ce qui
s'est passé en
Hongrie.*

Auant que de clorre ceste année, voyons ce qui s'est passé pendant icelle ez pays de Hongrie & Transsiluanie.

Après la leuee du siege de Bude ou Belgrade, dont nous auons parlé cy deuant, l'armée Chrestienne fut congediee & enuoyee ez garnisons: Bude reçut vn nouveau Bacha. Les Cheualiers de Comorre dez le commencement desirerent vne partie des troupes qui estoient venuës conduire & accompagner ledit Bacha: pillerent vn nauire, & chargez de proye & de butin s'en reuindrent à leurs compagnons. Le Turc enuoya cinq nauires à Bude, & changea tout l'estat, mesmes l'vn des quatre Bachas qui auoient esté durant le siege (lequel auoit esté d'aduis de rendre la place) fut ganché. On pensoit que le Bacha d'Agria deust faire quelque grand effort, ayant faict commander en diuers lieux plusieurs grands

*Preparatifs
du Turc.*

appareils de guerre, & s'estant muny de trois cents caques de poudre. Ceux de Sigheth d'autre part s'estans faict faire des robbes d'Alemagne raschoient par ce moyen de surprendre les Chrestiens, ce qui toutesfois ne leur succeda estans decouverts.

Les Tartares qui adherent au Turc par son commandement gasterent les pays de la riuere d'Hipolis, & se fuèrent mesme sur Peste, Zolnock & Hartouan villes subjectes au Ture, dont estant le Turc lassé de leurs courses, & d'autre part espuisé de deniers pour les grandes guerres qu'il auoit contre les Perses, il delibera d'enuoyer demander la paix à l'Empereur. Ce furent les Tartares qui en vindrent presenter la requeste dans Vienne au commencement de Feurier, lesquels s'estas adressez à l'Archiduc Mathias, ils n'eurent point de responce, & s'en retournerent comme ils estoient venus, à cause que leurs gens continuoient tousiours à faire des degasts, & n'en fut pas seulement faict raport à l'Empereur ny à la Cour de Prague.

Cependant les Tartares s'en vengerent furieusement, ayant surpris & mis à feu & à sang la cité de Tolice, ils tuèrent tous ceux qui estoient d'age viril là dedans: & eussent encores pis faict sans la resistance du sieur de Palsi, qui leur fit teste, & en fut tué quelques-vns, entre autres trois Capitaines qui aymerent mieux se faire tuer avec leurs gens que de se rendre, sauf vn valet qui demanda la vie, & fut sauué.

Ceux de Ratzen avec tous leurs gens se retirerent aux montagnes pour euitier la fureur des Tartares.

Les Tartares demandent la paix.

Vengeance des Tartares pour auoir esté mesprisés.

Deffaite des Tartares par Palsi.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

res: mais ceux de Crabatzen leur resistèrent brauément, & prirent vn de leurs Capitaines.

Ceux de Vaxe pres de Bude en desirēt vn grand nombre, comme ils estoient allez à la picoree pres de Palance, Meugrade, & Zetschen: mais les autres ayant sceu cela bruslerent plus de trente villages pres la ville de Calon, qui faillit aussi à estre prise, avec Zacmare autre ville puissante, si elle n'eust esté bien munie, mais on n'osa faire faillie, d'autant qu'ils estoient plus de douze mil.

Fort de Canise bruslé.

Le fort de Canise fut aussi en ce temps-là mis tout en feu, & y perirent tous les bagages & meubles des soldats & des habitans.

Bytins prins par le Turc.

En ce temps ceux de Strigonie deffirent vn conuoy, dont le butin fut grand, Orsipetre Lieutenant du Gouverneur y fit son profit, avec beaucoup d'honneur, qui entre-autres eut pour sa part vne robbe tissüe d'or & d'argent qu'on menoit au Bacha. Et scachant que le fort de VValles estoit tombé, il y donne, & deffaiēt la garnison avec l'Agga, qui est le Gouverneur, & deliura ceux de Bischir. Les Heiduques, qui sont gens de cheual, emmenerent 800. moutons de picoree qui seruit grandement à Strigonie.

De ce qui s'est passé en Transiluanie.

Cependant il aduint vn grand changement en Transiluanie, c'est que le Vaiuode Sigismond (qui auoit cy-deuant accepté recōpense de l'Empereur pour luy mettre en main la Transiluanie) s'en estant desdit, fit faire instance à l'Empereur par l'Euesque d'Albe-Iules & Estienne Paschay son Chancelier, de luy rendre sa Transiluanie. Sans attendre la responce, il s'y en va en poste, il la reprend & faiēt iurer fidelité à son cousin

André Battory Cardinal : ce qu'il fit mesmes approuuer par George Baste, lors estant à Cassouie en la haute Hongrie, General de l'armee Imperiale: qui en cela fut surpris: car il donnoit à entendre que c'estoit pour le bien de la Chrestienté, & cependant André Cardinal traicta aussi tost avec le Turc par sauf-conduit. L'Empereur y enuoya le Docteur Perzen, mais arriué qu'il fut à Thorneville principale, il cognut qu'il n'estoit plus temps. Toutesfois puis apres le Nonce du Pape s'y interposa, & y eut esperance de reconciliation comme nous dirons cy apres.

En ce temps trois cents des Chrestiens de Canise, deffirent quatre cents Turcs de Sigheth, sans qu'un seul en rechapaist.

Schwartzebourg General de l'armee Chrestienne, avec Palfi & Nadaste tenderent Bude en vain, mais ils prirent Schambock d'emblee, nonobstant toute la resistance qu'y firent ceux de la garnison.

D'autrepart certains Hussars, Cedrins & Villeceins, qui alloient à Zolnock, deffirent vne grande troupe de Turcs & de Tartares : & au contraire aussi les Tartares gasterent la Hongrie & la Transilvanie, mettant tout à feu, iusqu'à Cassouie & Aflech, là où les Chrestiens reprenant courage tuerent tous ces boute-feux : ceux qui firent ceste execution n'estoient que Payfans.

En ce temps le Cardinal André Battory enuoye à l'Empereur lettres d'excuse, avec assurance d'estre tousiours fidelle à la Chrestienté & à son alliance, & qu'il en renouuellerait le contract bien-tost par Ambassade qu'il enuoyeroit exprez.

*Courses des
Chrestiens sur
les Turcs.*

*Entreprise de
Schwartze-
bourg sur
Bude.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

Cependant Schuartzembourg fit sortir de Comorre douze mille hommes de guerre, qui se renans en embuscade en vn vallon pres de Bude pour tascher de la surprendre, ce que ne pouuant y auenir, rafflerent les faux bourgs, sans que les ennemis osassent saillir: Et puis le lendemain desfirèt vn conuoy qui portoit de l'argent dās Agria, où il mourut quatre cents Turcs, & le Bega mesme fut emmené prisonnier, qui estoit le Capitaine de Hattouan.

*Reder &
Rebefs faicts
Cheualiers
par l'Empe-
reur pour
auoir defen-
du Varadin.*

L'Empereur pour accourager la Noblesse, recompensa Melchior Reder & Rebefs son Lieutenant de l'ordre de Cheualerie, pour auoir vaillamment soustenu le siege de Varadin, comme nous auons dict cy dessus.

*Prise de Bi-
que par les
Chrestiens.*

Le premier de Iuin, les Chrestiens de Comorre donnent au Chasteau de Bique, & le prennent, combien qu'un Igin (nom de pays) s'estant reuolté eust decelé au Bega l'estat des Chrestiens, & s'en reuindrent victorieux avec l'escorte que leur enuoya Palfi; à cause des courses des Tartares.

Cependant l'armee Imperiale n'estoit point encore passée en Hongrie, cōbien que les troupes de Sueue estoient descenduës par le Danube, & le Colonel Osterruse de Saxe eust aussi mené là mille soldats: Les autres Princes de Saxe n'y enuoyerent point à cause des courses de l'Admirant Espagnol sur les terres de l'Empire, comme il a esté dit cy deuant.

*Victoire des
Chrestiens sur
les Turcs.*

Dieu toutesfois donna aux Chrestiens en petit nombre vne excellente victoire, contre grande multitude de Turcs. Ils furent aduertis que cinq mille Turcs conduisoient vn conuoy de viures

sur le Danube, pour mener à Bude, où la famine estoit tres-grande, les Chrestiens donc sçachant que le conuoy se rafraischiroit à Pesta, ils se mettèrent en ambuscade pres de Bude, & taillerent toutes ces troupes en pieces, puis butinerent tout le conuoy à la grande confusion & dommage des Turcs.

Il vint en mesme temps vne bonne inspiration diuine en l'entendement du Duc de Moscouie: C'est que voulant ayder aux Chrestiens contre le Turc, il enuoya premierement au Roy de Pologne vne monstre de sable, vn cymeterre à demy desguayné, & quelques petrinals. Aucuns interpreterent tout celà à vn deffy de guerre: prenant par maniere de songe, que la monstre signifioit que le temps des treues entr'eux estoit passé, les petrinals signifioient la guerre, mais le cimeterre desgayné signifioit que le Duc de Moscouie estoit prest, ou à la paix, ou à la guerre. Mais l'Ambassadeur Moscouite declara le contraire, & que son maistre demandoit à passer quarante mille cheuaux par la Pologne, qu'il enuoyroit à l'Empereur contre le Turc ennemy des Chrestiens, & qu'il y eust paix entre les Polonois & Moscouites perpetuelle. Le Polonois soupçonneux de nature, refusa le passage de quarante mille cheuaux par son pays: & quant à la Paix, qu'il en feroit delibérer par les Estats, à la prochaine assemblee.

Le Duc de Moscouie ressentant ceste iniure, mesprise le Polonois, & fit embarquer ses Ambassadeurs au iour de S. Nicolas, sur vn vaisseau Anglois, lesquels tournoyèrent les Royaumes de Suede, Noruegue, & Dänemark, pour entrer dans l'A-

*Ambassadeurs
du Moscouite
en Pologne.*

*Polonois soupçonneux de
nature.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

*Presens du
grand Duc
de Moscouie,
à l'Empereur.*

Allemagne par la riuere d'Elb, & ayant passé trois mois à faire tout ce circuit, finalement arriuerent à Stade, & de là passants par Hambourg, Lubec & Magdebourg, ils paruiurent en Boësmie, là où estoit l'Empereur: ils furent receus tres-honorablement à Lubec & Hambourg, où ils firent tres-magnifiquement largesse publique de grande somme de deniers à tout le menu peuple, & donnerent esperance aux villes Ansiatiques, que leur maistre restablirait le droit Ansiatique dans sa grand ville de Nyuogard en Moscouie: Ils furent ouys par l'Empereur dans Pilzen, d'autant que la peste estoit à Prague. Le iour que l'Empereur leur donna audience, ils firent marcher deuant eux leurs presens de la part de leur grand Duc, assauoir plusieurs Faucons blancs, vne masse de caualerie toute couuerte de pierres precieuses en œuvre d'or, vn grand hanap à deux mains tout d'or, vne cloche d'or avec l'image de Saint Nicolas (auquel ils portent vne reuerence particuliere) quelques pieces de drap de Perse entretissu d'or, quatre quarantaines de Marthes suables, & quelques peaux de Renard toutes noires comme du velours. Apres les presens, les deux Secretaires suiuiroient tenant les mains hautes esleuees, & portant deux paires de lettres, chacune la sienne, l'une du Grand Duc de Moscouie, nommé Borissou, l'autre du Prince son fils, escrites à l'Empereur, lesquelles portoient creance pour l'Ambassadeur, qui presenta luy-mesmes les lettres & presens. L'Empereur les receut avec gratification & offre d'amitié reciproque: Mais de toutes leurs promesses il ne s'est rien effectué à cause d

de la ialousie & inimitié des Polonois contre les Moscouites.

Nous auons dit cy-deuant ce qui estoit aduenu au Roy de Pologne dans son Royaume de Suece, & comment après auoir fait vn accord de Paix, parz de Stolkom avec son oncle Charles Duc de Suyderman, qu'au lieu de venir iurer l'obseruation de leur accord, il estoit retourné à Calmar, & de là en Pologne, amenant sa sœur quand & luy. Les Sueces qui s'estoiēt venus rendre de son party ne le voulurent suiure en Pologne, ains demurerent à Calmar (qui est ville maritime) en laquelle ledit Roy de Pologne auoit laissé pour Gouverneur Ladislas Beckez Hongrien, aydé de Jean Sparre, & autres Nobles Sueces. Charles voyant la retraite du Roy son neveu, les assiegea au commencement de cest huiuer, & les reduisit à se rendre par famine: Et durant le siege (pour ne sembler contreuenir à l'accord que nous auons dict au premier liure fait entre son neveu & luy) il fait la conuocation des Estats dans la ville de Ienecop, au lieu qu'ils estoient assignez à Lyncop, Par iceux furent approuuees toutes les ordonnances d'Orberg & de Sudercop, & les deux precedentes conuocatiōs d'Estats, par lesquelles il auoit esté arresté,

Que Charles seroit seul administrateur.

Qu'on enuoyeroit Ambassade vers le Roy pour luy declarer que s'il venoit en armes, on s'y opposeroit; si autrement, que le Royaume le desiroit. Que si les affaires de Pologne le retenoient, qu'il leur enuoyast son fils aîné Vladislas, ou son frere de Duc Iean, pour reestabli le Royaume de Suece selon les anciennes loix.

De ce qui se
passa en Sue-
ce.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

Le Duc
Charles fait
venir les no-
bles de Suece,
qui estoient
eruiteurs du
Roy.

Sept deman-
des du Duc
Charles aux
Estats de
Suece.

En attendant response de ceste Ambassade, Charles préd Colmar à discretion, renuoye libres les Hongriens, Polonois, & Alemans, fait estrangler tous les nobles Sueces au nombre de 48. Jean Sparre, Christofle & Laurent André eurent les testes tranchees, Ladislas Bechez fut condamné de mesme, mais le Roy luy enuoya moyen de se sauuer, qui fut de rendre les Sueces prisonniers que le Roy auoit emmenez. Tellement que les soldats restez pour le Roy, delà en hors tindrent pour Charles: à ceux qui s'en voulurent aller il donna aisément congé, & les accommoda de deux nauires pour s'en retourner par la Pomeranie, & ayant armé ses vaisseaux de guerre, il les laissa en garnison au port de Colmar. Le reste de la flotte il l'enuoya sur la mer Balthique pour escumer, & fit beaucoup de dommage à ceux de Lubec & pays voisins. Ne se contentant point encore il assemble de rechef les Estats dans Stockolme où il proposa sept articles.

- Premierement qu'ils approuuassent la prise de Colmar, attendu que le Roy l'auoit voulu tenir par garnison d'estrangers contre les loix de Suece.
2. Qu'ils ratifiassent les reglements sur ce faicts à Lyncop & à Ienecop suiuant la Paix iuree audit Lyncop, à ces conditions que ladite ville de Colmar seroit renduë aux Sueces.
 3. S'ils vouloient qu'il continuast à les maintenir en liberté, qu'ils aduisassent de luy donner plus de moyé, mesmemét pour recouurer Finlād & Lyuonie, & autres pays sujets à la Couronne de Suece.
 4. Que le procez fust faict à l'Archeuesque de

Stockolme & autres Conseillers seditieux & qui dressoient embusches à sa vie.

5. Que ceux de Lubec fussent chastiez par hostilité pour s'estre declarez ennemis de l'Estat.

6. Que tous les seditieux fussent punis, & leurs biens confisquezz, ou au moins bannis, & leurs familles desgradees de toute dignité: & qu'ils regardassent ce qu'ils en vouloient faire.

7. Que puis que le Roy n'auoit daigné respondre à l'Ambassade des Estats tenus à Ienecop, sçauoir s'ils luy estoient plus tenus d'obeissance, & ce qu'ils en esperoient d'auantage.

Voylà comme cest esprit hautain s'abbaissoit aux humeurs d'un demy populaire, pour monter au degré qu'il ne pouuoit esperer.

Neantmoins il fut dit, Que le Roy Sigismond n'estoit plus Roy, mais que son fils le Prince Vladislas n'en estoit pas exclus, si dans deux ans il venoit en Suece; pour y garder les loix anciennes de Suece qu'à faute de ce, il seroit pourueu à l'estat selon la coustume.

Rude ordonnance des Estats de Suece

Tout le reste des articles luy fut accordé pleinement: dont estant transporté de hautaineté & de gloire, il va de ce pas attaquer Finland, là où sans le secours de Iean Back grand Capitaine Finlandois, il estoit tombé en peril de sa vie entre les mains d'Aschel Kork aussi Finlandois qui tenoit pour le Roy, tellement qu'Aschel fut contraint se retirer à Vybourg: mais les Vybourgins ne voulans experimenter plus auant la fortune de la guerre, luy donnerent congé, & receurent Charles Vice-Roy de Suece, lequel auoit peu aupara-
uant pris la ville de Helfsingfor, qui fut la princi-

Charles se rend maistre de Vybourg.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

pale cause que Vybourg se reduisit à deuotion, là où il y auoit trois braues Capitaines, deux desquels sçauoir Gaspar Tisnen & Guillaume Fahrensbach demurerent prisonniers au Chasteau de Vybourg, & Ioachim Greue se sauua.

*air la guer-
re à ceux qui
luy veu-
lent obeyr.*

Ainsi toutes choses luy venoient à souhait, & vint à Nieuce avec six nauires de guerre, y ayant enuoyé auparauant Petre Stoly noble Suece, & fut receu par les Russiens & ceux de Iauangrode ville capitale de Russie. Il tascha aussi de ramener à l'estat ceux de Riualie, qui est le finage & lisiere de la mer Balthique, lesquels respondirent, Qu'ils ne vouloient recognoistre que Sigismond, & luy resisterent. Cependant le fort d'Abouuie en Finlande, s'estant rendu, Charles mit garnison dans les places, & laissant Iacques Schel, Admiral & son Lieutenant General, s'en retourna sur la fin du mois de Nouembre en la Suece, là où nous le laisserons pour paracheuer les entreprises faites par les Chrestiens en ceste annee, contre les Turcs.

*Entreprises
des Chrestiens
de Hongrie
contre les
Turcs.*

Les Heiduques attaquèrent le chasteau de Formes au dessous de Bude, dont estant repoussez à coups de canon, avec perte de plus de quatre cets, ils rompirent le pont de Transiluanie, & prirent deux chasteaux, ruinans tous les autres ponts & enfondrant les basteaux des passages, ce qui incommoda le Turc grandement.

*Prise du Ba-
cha de Bude
par Schuarr-
zebourg.*

Ce fut la cause pourquoy Schuartzzebourg tenta encore la fortune de Bude pour voir s'il la prendroit, mais le Colonel Orsiperre rencontra des Turcs, dont aucuns allerent promptement à Bude donner aduis, lequel fut mesprisé par le Bacha, qui estant sorty hors de la ville fut pris par les

Chrestiens & amené à Schuartzembourg, qui l'enuoya à l'Empereur avec quelques drappeaux des Tartares que les Barons de Palfi & Nadaſte auoient deſſaits en la campagne.

Peſta fut aſſigee, ou Schuartzembourg fut fort bleſſé en vn pied, pour lequel contregarder en l'armee, l'Empereur eut ſoin de luy faire porter vne chaire, en laquelle il pouuoit ſe tenir ſans douleur. Le Bacha Sardar eſtant dans Bude menaçoit d'aſſieger Strigonie, & fut pourueu à tout euenement à ce que les forts du Comte Charles de Mansfeldt fuſſent racommodez pour tenir ferme. Cependant Paul de Nyar Gouverneur de Varadin prit la ville de Zarcada, & y mit garniſon.

Prife de Zarcada.

Durant ces attaques on ne laiſſoit pas de procurer la paix; il y eut lieu deſtiné pour ſ'aſſembler. Le grand Cam des Tartares y enuoya des Deputez expres, comme auſſi Sardar nouveau Bacha de Bude y enuoya Amurath Baſcha & Ameth, leſquels ſ'y trouuerent pour le Turc, & pour l'Empereur Schuartzbourg, Palfi, Nadaſte & le Docteur Perzen: mais ils demandoient Ianarin, Fillech & Serchin leur eſtre rendus, & qu'ils rendroient Agria: ſi bien que l'on ne pût rien accorder. Peu apres Palfi deſſit 700. Turcs. Les Tartares pres de Fillech au nombre de trois mil furēt chargez par les Huſſars qui ſont Cheualiers Hongriés, leſquels furēt preſque tous tuez, & peu de ſauuez.

Pour parlée d Paix entre les Chreſtiens Turcs & Tartares.

En ce temps deux Turcs ſe rendirent Chreſtiés. qui deſcouurirent que Sardar Bacha eſtoit contre-mandé par le grand Turc, lequel eſtoit trauaillé par les Perſes & Georgiſtes: & de fait Sardar Baſcha ayant faiet quelques courſes ſur Veſprin

Deſſaite de Turcs.

Armee Chreſtienne congediee.

Histoire de la Paix entre les Roys

1599.

& Pape, se retira à Constantinople, & fut l'armée Chrestienne congediee pour le reste de l'année par l'Archiduc Mathias.

*Deffaicte du
Cardinal
André Bat-
tory.*

Durant ces entrefaites toute la Transsilvanie reuint en la puissance de l'Empereur, par le moyé de ce que le Cardinal Battory ayant faict alliance avec le Turc, se declara son ennemy & de Michaël Palatin de Valachie: ils s'entre-coururent à toutes forces. Le Palatin print Constar pres de Pologne, & de là descédant il conquist Harlers, puis le Chasteau de Fogar, & finalement il combatit & vainquit l'armée du Cardinal pres de Cigno, & de 25 mille hommes qu'auoit ledit Cardinal, peu eschaperent qu'ils ne fussent pris ou tuez: luy seul se sauua, Istuan Battory, oncle de ce pauvre Cardinal s'en alla d'Albe Iulle dans Clausembourg, avec tout le plus precieux butin qu'il pût ramasser, mais le Valachin le suiuit de si pres, qu'il le print, & la ville où il s'estoit retiré: Par ce moyen plusieurs Turcs & Tartares se redirent audit Michaël, & depuis se firét Chrestiés avec leurs femmes & enfans.

Le Turc enuoye vn Ambassade vers le Palatin pour faire alliance ensemble, mais le Palatin descourrant les embusches retint les Ambassadeurs du Turc pour les enuoyer à l'Empereur, & fir faire iustice des espions de Sardar Bacha: tellement que tous les Transsiluains se rendirent à luy: mesmes l'Illustre Zalasti, qui eust peu s'en deffendre aisément: D'ailleurs Baniffy homme principal fut faict prisonnier, par le sieur de Zaykel: & Istuan Battory qui s'estoit eschapé fut repris à Sourbel par le Colonel George Baste qui s'estoit remis avec Paul de Niar de Varadin, & le Sieur David Huniade

Prince Hongrien pour le secours du Palatin, luy portans la solde de son armee.

Istuan eut la vie sauue, à la charge qu'il feroit rendre Viuar qui tenoit encore pour le Cardinal, avec deux mille hommes, ce qu'il fit : & le Palatin ayant mis garnison dans Lippe, ville frontiere de Tartarie, enuoya Ambassade à l'Empereur passant par l'Archiduc Mathias, lequel toutes choses deliberees, apres auoir rendu graces à Dieu, depecha Dauid Huniade & Lassa ses Commissaires, pour prendre possession, ce qu'ils firent dans Albe-Iulle, avec grande solemnité, & grands presents & honneurs faicts de part & d'autre.

Toutesfois bien tost apres y eut du trouble à Huste, d'autant que le Gouverneur ne vouloit receuoir la garnison des Alemãs que Baste y vouloit introduire : Neantmoins par la prudence du D. Petzen, le tout fut composé amiablemēt, & fut content le Palatin que ses Valachins se retirassent, nonobstāt qu'il auoit fait vn cāp volāt de Suesces pour charger Baste, & ainsi y eut paix entr'eux.

Après la perte de la bataille cy dessus : Le pauvre Cardinal Battory s'enfuyant dans les montagnes luy huitiesme fut tué avec les siens, par des Valachins (sans qu'on ait sçeu sçauoir leurs nōs) qui luy couperent la teste, & la porterent sur le bout d'une lance, & la presenterent au Palatin, qui fit retirer le corps qui auoit esté mutilé du petit doigt de la main droicte où il portoit vn anneau de grand prix, & fut enseuely honorablement dans vn beau sepulchre par luy-mesme construit ia dis pour vn sien frere. Telle fut la fin de ce miserable Prince, qui auoit autrement de tres-bonnes parties, &

*Le Cardinal
Battory tué
par les Vala
chins.*

1599.

Les Turcs re-
muerent la
Paix.

Histoire de la Paix entre les Roys &c.

estoit d'un bel esprit, mais le iugement luy manqua au besoin, s'estant aueuglé de ceste ambition & cupidité de dominer: nul ny paruiendra iamais que celuy auquel Dieu le donne.

Les Turcs ne cessoient d'autre costé de requerrir instamment la Paix, par fois on leur demandoit tous les prisonniers, & qu'ils fissent arrester les courses des Tartares, ce que Sardar Bascha refusa, & partant Palsi attaqua Restier & Lachia villes d'importance qui furent prises sans combat. Les Katziens & Martolesins furent mis à mort, d'autant qu'estans Chrestiens ils auoient seruy le Turc: Outre, Palantouar, Copp & Carat furent rendus. Mais Capos Viuar s'en deffendit, & y mourut plus de deux cents Chrestiens, là où aussi le Capitaine Morbourg fut blessé au bras gauche griefuement.

En recompense les Chrestiens de Comora chargerent les Tartares à vne demielieuë de Bude, deliurerent quatre cents Chrestiens prisonniers, surprirent deux nauires chargez sur le Danube & fait plus de 25. charrettes pour enleuer les richesses qu'elles portoient, si bien que les plus petits soldats eurent chacun plus de cent cinquante escus de butin en ceste prise.

Telle a esté la resolution de ceste annee par tous les endroiets du monde, autant qu'encores a esté possible de descouurir par les histoires de toutes langues.

FIN de l'an 1599.



HISTOIRE

DE LA PAIX ENTRE

LES ROYS DE FRANCE

ET D'ESPAGNE.

LIVRE III.

M.D. DC.

SOMMAIRE.

1. Del'an lubilé, & des ceremonies accoustumées que l'on faist à Rome.
2. Du séjour du Duc de Sauoye à Paris, de l'accord qu'il fit avec le Roy, & de son retour en Sauoye.
3. Mutinerie des gens de guerre de l'Archiduc.
4. De la prise des forts de S. André & de Creuz-cœur par le Prince Maurice.
5. Duél du sieur de Briauté, & sa mort.
6. Voyage du sieur d'Alincourt à Rome, & du traité du mariage du Roy avec la Princesse de Florence.
7. Conference à Fontainebleau entre l'Euesque d'Eureux & le sieur du Plessis.
8. Dessein de Nicole Mignon d'empoisonner le Roy, & de sa punition.
9. De plusieurs attentats contre le Roy.
10. Exploits du Prince Maurice en Flandre.
11. De l'armée de l'Archiduc Albert. Harangue de l'Infante aux soldats. Deffaite des troupes du Comte Ernest.
12. Bataille pres de Nieuport gagnée par le Comte Maurice. Nieuport & le fort d'Isabelle assiegex en vain. La

Histoire de la Paix entre les Roys

- Borlotte tué. Retraicte du Prince Maurice, & de son armee en Holande.
13. Entreprise des Comtes de Gaury pour tuër le Roy d'Escoffe.
14. Des conquestes du Roy en Sauoye, & en Bresse.
15. Des espousailles de la Royne à Florence, son arriuee à Marseilles, & de ses entrees
- en Auignon & à Lyon.
16. De la benediction nuptiale du Roy & de la Royne.
17. De quelques choses notables qui se sont passees à Rome durant le Iubilé, & à N.D. de Lorette.
18. Le Duc de Mercure est General de l'armee en Hongrie. De ce qui s'est passé en Pologne, Suece & Transiluanie.

I.
De l'an du
Iubilé.



V premier iour de l'an le Pape Clement VIII. fit l'ouuerture du Iubilé, laquelle il ne pût faire la vucille de Noël (ainfi que l'on accoustumé de faire) à cause de la douleur de ses gouttes,

Sa Sainteté fut portee dans vne chaire iufques à la porte Sainte, laquelle ne s'ouure iamais que durant l'an du Iubilé: Tous les Cardinaux, & les Ambassadeurs de l'Empereur, & des Roys & Princes Chrestiens, marchoiert en vne solempnelle procession, chacun selon son rang, avec tout le Clergé & tous les Officiers de la ville de Rome, & vne si grande multitude de peuple, de toutes nations, que les Romains affermoient n'en auoir iamais veu vn si grand nombre en leur ville, qui y estoient venus de toutes les parties du monde au commencement de ceste annee.

Ceremonies
qui se font à
l'ouuerture
du Iubilé.

Les ceremonies qui s'obseruerent à l'ouuerture du Iubilé furent telles: Le Pape estant arriué à la porte Sainte, laquelle est tousiours fermee de murailles, & ne s'ouure iamais qu'en ceste annee, prend vn cierge d'une main, & vn petit marteau d'argent de l'autre, avec lequel il

On frappe trois coups cōtre la muraille, qui est incontinent abbatuë par gens destinez à cest effect: En faisant ceste ceremonie, sa Sainteté dit plusieurs oraisons, & benist cēt œuure, tandis que le Clergé chante plusieurs Pseaumes & Hymnes, & que le peuple ramasse les pieces de brique de la muraille qu'il garde fort curieusement. Ce faict le Pape entre en l'Eglise, l'on chante Vespres, auxquelles la grace du Iubilé commence, qui dure vn an. Ceste grace du Iubilé se gaigne, en faisant les œuures de charité Chrestienne, & visitant les quatre Eglises de Rome deputees à cest effect. De ce qui s'est passé à Rome durant ceste sainte année, nous le dirons cy apres. Voyons cependant ce qui se faict à Paris aux estrenes.

Nous auons dit cy dessus que ce n'estoit que banquetts & festins à la reception du Duc de Savoie à la Cour de France, sur la fin de l'an passé, ce qui se continua encore au commencement de cestui-cy. Le Roy & le Duc s'entr'estrenerent. Le Duc enuoya au Roy deux grands bassins & deux vases de crystal pour ses estrenes: & le Roy luy donna vne enseigne de diamants, dans laquelle entre autres il y en auoit vn où l'on voyoit le portrait de sa Maiesté: C'estoit vne tres-belle piece, de laquelle le Duc fit vn grand estat.

Le Duc voulut faire paroistre la grandeur de ses liberalitez au commencement de ceste année, car il n'y eut aucun qui luy donnast le bonjour, à qui il ne fit quelques presents. Il en enuoya mesmes aux grands & aux principaux de la Cour, aucuns les refuserent, d'autres les prirent: Le Marechal de Biron entre autres ne

2.
*Du séjour du
Duc de Sa-
uoye à Paris.*

*Le Roy & le
Duc s'entre-
donnent des
Estrenes.*

*Liberalitez
du Duc de
Sauoye.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Le Marechal
de Biron re-
fuse les Estre-
mes du Duc.*

Il se faut
souuenir en
cét endroit
des paroles
secrètes
que s'entre-
dirét le Duc
& le Maref-
chal à Con-
flans, où la
côduite de
leurs intel-
ligēces fut
fiée à la Fin.

*Le Roy mene
le Duc à S.
Germain en
Laye.*

voulut receuoir les cheuaux qu'il luy presenta. L'on tient toutesfois qu'il fit ce refus à dessein, à fin de couurir sa mauuaise intention, & faire estimer qu'il ne l'aimoit point; mais en ce temps-là le Sieur de Villeroy allant voir le Comte d'Auuer-gne trouua la Fin (negoriateur affidé dudit Marefchal de Biron & des autres conspirateurs, ainsi que nous dirons cy apres,) qui parloit à luy dans sa chambre: Or on ne pésoit pas que la Fin fust en Cour: Le Roy fust assuré par ceste veuë qu'il y estoit, & que depuis le lendemain des Festes de Noël il auoit toutes les nuits cōferé avec Iacob, confident du Duc. L'on dit que le Duc auoit esté aduertý de la naissance de ceste conspiration, estā encor en Sauoye, qui fut la cause principale de son voyage en France, quelque prétexte qu'il prit du Marquisar. Bref le Duc fit à ce premier iour de l'annee tant de liberalitez qu'il eut de bons aduis de ce qui se disoit au Cabinet.

Le 2. Ianuier le Roy mena le Duc à S. Germain voir ses bastimens: L'on luy fit voir pour luy donner contentement tout ce qu'il y a de belles maisons à l'entour de Paris, & où il pouuoit prendre recreation & plaisir: Apres qu'il les eut toutes veuës sa Majesté luy voulut encores faire voir sa Cour de Parlement: car tout ce qu'il auoit veu n'estoit rien en comparaison de la grandeur admirable de cest Auguste Senat, duquel iadis plusieurs Empereurs, Roys & Princes venans à Paris; en auoient plus admiré la iustice qui s'y rendoit, que tout ce qu'ils y auoient veu. Le Roy enuoye donc dire à Mr. le premier President de Harlay, qu'il les vouloit aller voir & escouter

on fit preparer la loge de la chambre dorée, où
 Roy & le Duc qui estoient montez du Lou-
 re par basteau iusques au iardin & logis du Sr.
 premier President, se mirent pour voir sans estre
 eus. Il fut plaidé vne cause aussi tragique qui
 en puisse excogiter, laquelle Mr. le premier Pre-
 dent auoit fait choisir. Le subiect de laquelle
 toir d'un assassinat fait à Paris d'un nommé Jean
 Prost, praticien. Sa mere en accuse vn Boulenger
 où il estoit logé, sur de tres-apparentes pre-
 mptions de quelque argent qu'elle luy auoit
 auoyé. Par Arrest le Boulenger eut la question
 rdinaire & extraordinaire: apres laquelle il fut
 largy pour vn temps, à la charge de se repre-
 nter en Iustice. Peu apres trois voleurs Gas-
 ons sont pris pour auoir volé vne maison, &
 ondamnez dez le lendemain par sentence der-
 niere d'estre pendus. A l'exécution, le dernier
 es trois dit, que le Boulenger estoit innocent
 e ce que l'on l'accusoit pour le fait de Jean Prost;
 & dit que c'est luy avec la Sale son compagnon
 ui auoient tué ledit Prost, pensant qu'il eust de
 argent, & qu'apres l'auoir tué ils l'auoient ietté
 ans les aisances du logis où ils se retiroient, au-
 quel il estoit encores. Ce qui fut trouué. Le Bou-
 lenger par cela déclaré innocent presente Reque-
 re à la Cour, demande reparation d'honneur, a-
 vec despens, dommages & interests à l'encontre
 de la mere: La mere au contraire se deffend, & dit
 ue son accusation estoit sans calomnie. Pour le
 Boulenger Mr. Anne Robert plaida, & pour la me-
 re Mr. Arnault, & pour l'interest du Roy Mr. Ser-
 uin, Aduocat General de sa Majesté.

*Et au Parle-
 ment où la
 cause tragi-
 que du Bou-
 lenger est
 plaidee.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

Le Roy & le Ducy prirent vn singulier plaisir de les escouter: Tous deux firent le iugement de ceux qui auoient le mieux parlé, mais sur tout il louèrent l'equite de la Cour, laquelle mir les parties hors de Cour & de procez.

Le Duc obtint du Roy la vie pour une femme adultere.

Le Roy à la requeste du Duc, luy accorda auſſi vne grace qu'il luy demanda, d'vne pauvre femme adultereſſe condamnée à la mort, & dont l'adultere auoit eſté executé pour auoir commis ce peché eſtant ſeruiteur domestique: ce qu'elle eul auſſi eſté ſinon qu'elle ſe trouua groſſe. Ceste grace fut accordée par le Roy au Duc, nonobſtant tout ce qui fut dit & fait par la Cour, & par les gens du Roy, pour luy en remōſtrer la conſequence. Sa Maieſté le voulut de puissance abſoluë: & la charge toutesfois de mort ciuile, pour eſtre en priſon perpetuelle, où elle ſeroit nourrie aux depens du mary.

Paroles du Roy & du Duc.

Toutes ces bonnes receptions, tous ces exercices, tous ces paſſetemps, ne faiſoient oublier au Duc le ſoin de ſes affaires. Il auoit dit à Mr. de Villeroy, *Qu'il n'eſtoit venu pour rendre le Marquiſat*. Le Roy auſſi eſtant à Fontaine-bleau, luy dit, *Qu'il ſeroit touſiours ſon amy, mais qu'il vouloit ſon Marquiſat*. Ils eſtoient bien contraires de volonté.

Le Duc fut aduerty que ſa Maieſté diſoit quelquesfois tout haut en ſon cabinet, *Que le Duc eſtoit vn galand & braue Prince, mais qu'il luy retenoit ſon Marquiſat*: Ces paroles luy faiſoient preſumer que le rapport du Cheualier Breton & de Roncas, *Que le Roy deſiroit de le voir, & qu'ils ſ'accorderoient*, ne ſe trouuoit pas: Car toutes les fois que le Duc parloit au Roy en particulier

pour vuidier cest affaire, le Roy prioit qu'ils remis-
sent leurs affaires à leur Conseil.

Ceste longueur ne plaisoit au Duc: Toutesfois
s'y accorda, & pour traicter de leurs affaires &
differeus, De la part du Roy fut nommé Mes-
sieurs le Connestable, le Chancelier, le Marechal
de Biron, le Marquis de Rosny, & le Sr. de Ville-
roy. De la part du Duc, son Chancelier Bely, le
Marquis de Lullins, le Comte de Moret, les Sieurs
de Jacob & des Alimes.

Les Deputez du Roy demandent, *La restitution
du Marquisat de Saluces, en tel estat qu'il estoit lors de
la surpris de iceluy par le Duc.*

Les Deputez du Duc apres plusieurs subtilitez
proposent un eschange pour la restitution, & se plain-
nent de la protection de Geneue, qui n'estoit com-
prise en la paix en mots exprez, ainsi que les autres
villes.

A quoy il fut respondu, *Que le Roy ne vouloit point
d'eschange, mais seulement son Marquisat, & que pour
le faict de Geneue, Qu'il estoit compris en la paix
sous le nom des allies des suisses, & que ce que le Duc
disoit en cela n'estoit que pour chercher nouvelles que-
relles.*

Les Deputez raportent au Duc ces difficultez,
les propose à son Conseil. Ceux qui ne desirerent
que la guerre, luy disent, *Que la restitution ny l'es-
change ne luy seroit estre que honteuse, & qu'une bonne
guerre luy seroit plus honorable que ceste composition.* Les
autres luy conseillent, *Qu'il face la paix à quelque
prix que ce soit.* Mais tous ces Conseils estoient pas-
sionnez.

Le Duc (suiuant les pourparlers faicts à Lyon,

*Deputez du
Roy & du
Duc pour ac-
corder leurs
differeus.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Pont Beau-voisin & Suzes en l'an 95.) demande
L'investiture du Marquisat pour l'un de ses enfans. L'on
luy respond, Qu'on n'estoit plus en ces termes, que l'on
veut la restitution pure & simple du Marquisat.

Plainte du

Duc au Roy.

Le Duc alors se plaignit, Que le Conseil de sa
Maïesté le traitoit avec trop de rigueur. Qu'il pen-
soit trouver en France de la courtoisie : Qu'on le vou-
loit contraindre à des choses preiudiciables : Que son
Ambassadeur l'auoit trompé, luy disant, Que sa Ma-
iesté desiroit qu'il le vint trouver pour accorder leurs
differents. A quoy le Roy luy respondit, Qu'il
n'auoit iamais parlé de cela, Que son Ambassadeur se-
stoit mesconté: qu'il auoit bien dit, Qu'il esperoit que le
Duc venant le voir, il ne s'en retourneroit pas sans estre
d'accord.

Response du
Roy.

Ces reparties finies le Duc se plaint, Que son
voyage donc luy seroit inutile. Alors le Roy luy dit,
Afin d'auoir vne bonne amitié avec vous, choisissez de
me contenter par un eschange, ou par la restitution: le
vous l'accorde: ce que ie n'eusse iamais fait avec vos Am-
bassadeurs.

Le Duc communique ceste resolution à son
Conseil: il ne peut se resoudre ny d'eschanger ny
de restituer: Pour courir son long seiour à
Paris, tantost il contrefait, l'amoureux d'une
belle Dame, & puis il dit qu'il veut voir la foire
de S. Germain. Les Courtisans s'en ennuiant,
& vne rixee courut de luy, Qu'il le faudroit chasser
par Edit.

Le Duc s'en
vent aller sans
dire Adieu.

Puis que le Roy luy auoit donné ce choix de
l'eschange ou de la restitution, l'on fut d'aduis de
ne le presser, ains luy donner du temps pour y
songer: Le Duc faisoit estat de s'en vouloir aller
sans

dire Adieu : mais ce qui le retint, fut les Remon-
trances que quelques vns de son Conseil luy di-
rent, Qu'il se rendroit par ce moyen la rifee des
Princes de l'Europe, & les François ennemis irre-
conciliables, qui offencez d'une telle clandestine
departie seroient plustost en armes dans son pays
qu'il n'y seroit arriué. En fin le Sr. Zamet l'estant
allé visiter, ils tombent en propos sur les articles
du traicté, qui estoient en debat, lesquelles leués
ledit sieur Zamet assëura ledict Duc, *Que sa Ma-
iesté luy donneroit trois mois pour choisir l'une ou l'autre
de ces conditions, De la restitution, ou, de l'eschange.*
Ces paroles entendues par le Duc il se resoult
l'accorder, & signer les dix-huict articles sui-
uans,

I. *Que le Marquisat de Saluces sera rendu & re-
stitué à sa Maiesté par le Duc de Sauoye dedans le pre-
mier iour du mois de Iuin prochain, pour en iouyr & v-
ser comme faisoient les Roys ses predecesseurs, lors qu'il
estoit entre leurs mains, sans aucune remise, longueur,
& difficulté fondee sur quelque couleur & pretexte que
ce soit.*

II. *Et sadite Maiesté promet & accorde audit sieur Duc,
de ne donner la charge & gouuernement du pays, à per-
sonne, qu'il ait occasion de tenir pour ennemy.*

III. *Parcillement d'employer à la garde des villes &
places d'iceluy, des compagnies Suisses, excepté dans les
Chasteaux, où sa Maiesté se veut seruir de Capitaines
& soldats François, ou de tels autres que bon luy sem-
blera.*

IIII. *Neantmoins sadite Maiesté n'entend d'estre
obligée de tenir des Suisses dedans lesdites villes, que*

Histoire de la Paix entre les Roys

pour le temps que durera le compromis fait en la personne de sa Sainteté cy apres déclaré & spécifié.

V. Ou bien ledit sieur Duc cederà & deliurera à sadite Maïesté, pour recompense dudit Marquisat de Saluces, dedans le susdit premier iour du mois de Iuin, tout le pays de Bresse, qui est situé depuis la riuere de Saone, iusques à celle de Dain, laquelle riuere de Dain demeurera commune entre sadite Maïesté & ledit sieur Duc pour en iouyr chacun de son costé, compris en iceluy pays la Ville & Citadelle de Bourg, & les autres places qui en dependent, Barcelonnette avec son Vicariat iusques à l'Argenterie, le Val de Sture, celuy de la Perouso, avec tout ce qui en depend: ensemble la Ville & Chasteau de Pignerol avec son territoire. Moyennant quoy sadite Maïesté luy transporterait tous les droicts qu'elle a audit Marquisat, à la charge toutesfois qu'il laissera iouyr les habitans dudit Marquisat, qui ont seruy sa Maïesté, ou la serviront cy apres, de leurs biens librement & seurement: Et reciproquement ceux qui ont seruy & serviront ledit sieur Duc, iouyront pareillement de leurs biens tant audit Marquisat qu'à autres lieux qui seront remis à sadite Maïesté par ledit sieur Duc, sans qu'il soit rien innoué deuant ledit delay ny apres, au preiudice des vns & des autres, selon le reglement qui en sera fait par sadite Maïesté & ledit sieur Duc.

VI. D'auantage les villes & places de Cental, de Mont, Roques-palmier, Chasteau-Dauphin, & autres tenues par ledit sieur Duc, appartenantes à sa Maïesté & pareillement celles que sa Maïesté possède en Bresse, Saouye, Barcelonnette & ailleurs appartenantes audit sieur Duc, seront respectiuellement rendues au mesme temps que la restitution dudit Marquisat se fera, & en cas de penutation, celles de Bresse, & de Bar-

cellonnette, demeureront à sa Maïesté en la forme cy dessus-dite, & les autres seront remises de part & d'autre.

VII. Toutes lesquelles places seront rendues en l'estat auquel elles sont de present, sans que sadite Maïesté & ledit sr. Duc soyent tenus de payer ny rembourser les despences faites de part & d'autre, à fortifier & reparer les dites places.

VIII. Pareillement le fort de Beche-Dauphin basti par ledit Sieur Duc durant la guerre, sera desmoly en mesme temps.

IX. Les inventaires deuëment certifiez de toutes les pieces d'artillerie, poudres, & boulets & autres munitions de guerre qui estoient dans les villes & places dudit Marquisat, quand ledit sieur Duc y est entré, seront fidèlement representez à sa Maïesté, quand ledit sieur Duc assignera l'un ou l'autre desdites deux parties, sur lesquels sadite Maïesté déclarera sa volonté pour la restitution d'icelles, qui sera effectuée par ledit sieur Duc tant en especes qu'en argent, au prix & ainsi qu'il sera arresté par sadite Maïesté avec ledit sieur Duc.

X. Toutes procedures, iugements & sentences donnees en iustice d'une part & d'autres deuant le present accord, où les parties ont contesté volotairement, auront lieu & sortiront leur plain & entier effect en tout cas de restitution ou permutation dudit Marquisat : toutesfois il sera loisible aux parties de se pouruoir par reuision, & selon l'ordre & disposition de droit, des loix & ordonnances.

XI. Ne sera faite aucune recherche des impositions, contributions & leuees de deniers & de viures faites audit pays contre ceux qui les ont ordonnees, receues & administrees de part & d'autre insqu'au present traité.

Histoire de la Paix entre les Roys

XII. Et afin que les habitans des villes & pays qui doiuent estre restitué, ne soyent surchargé & travaillé indûment d'impositions & leuees de deniers durant le delay accordé audit sieur Duc, pour oster & effectuer l'un desdits deux partis, sous couleur de payement tant des arrerages desdites impositions ordonnées deuant & depuis la Paix faite à Veruins, que du courant de la solde & entretenement des Capitaines & gens de guerre commis à la garde desdites villes & pays, & autres pretextes, iusques à la susdite restitution ou permutation dudit Marquisat, a esté accordé, qu'il ne sera fait aucune leuee de deniers sur les habitans desdites villes & pays: conformément à ce qui a esté conuenu, tant par le traité de Veruins, que par les reiglemens & accords faicts depuis pour le payement desdits arrerages & deniers, par les Deputé de sa Maiesté, & ledit sieur Duc, au commencement de l'année, pour l'entretienement ordinaire des garnisons établies à la garde desdites villes & places, & des Officiers employé dans les États desdites garnisons, sans que de part & d'autre il puisse de nouveau estre rien imposé d'auantage. Declaronz tout ce qui sera fait & entrepris au contraire, subiet à restitution & réparation.

XIII. Et sur ce que ledit sieur Duc a requis sa Maiesté de vouloir approuuer de confirmer les infeodations qu'il a faites audit Marquisat, aduenant qu'il opte la restitution d'iceluy, sa Maiesté a déclaré qu'estant informé de la qualité desdites infeodations, elle y aura l'esgard que son seruice luy pourroit permettre pour la gratification dudit Duc, sans toutesfois que sa Maiesté soit obligée au remboursement de ce qui pourroit auoir esté payé pour lesdites infeodations, sinon entant qu'il

fera de son bon plaisir.

XIIII. Et d'autant que ledit sieur Duc a requis sa Maiesié de luy donner temps pour conserer avec ses vassaux & subiets, des deux partis susdicts, deuant que d'accepter l'un ou l'autre, sa Maiesié desirant luy tesmoigner en ceste occasion comme en toutes autres sa bonne volonté, accorde audit sieur Duc la susdite eslection, à la charge aussi qu'il optera & effectuera l'un ou l'autre desdits deux partis dedans le susdit temps du premier de Iuin, sans en retrancher, diminuer ou alterer aucune chose, ny vser d'aucune remise, longueur & difficulté, fondee sur quelque couleur & occasion que ce soit.

XV. A quoy ledit sieur Duc a obligé deç à present comme pour lors sa foy & parole, & sadite Maiesié a fait le semblable, pour l'accomplissement & execution des choses acordees par les presens articles, qui dependent d'elle.

XVI. Pareillement a esté conuenu entre sa Majesté & ledit sieur Duc, qu'ils consentiront, comme deç à present ils consentent, apres que la restitution aura esté reellement & de fait accomplie, si ledit sieur Duc en fait option, que nostredit s. Pere le Pape Clement VII l.iuge des differents qui sont entre sa Maiesié & ledit sieur Duc, suivant ce qui a esté accordé par le susdit Traicté de Veruins, & ce dedans trois ans.

XVII. Promettans d'accomplir & executer de bonne foy de part & d'autre ce qui sera ordonné par sa sainteté dedans le susdit temps, sans aucune longueur ou difficulté, pour quelque cause ou pretexte que ce soit, ainsi qu'il est porté par le Traicté de Veruins.

XVIII. Et pour plus grande assurance de l'execution du Traicté, en tous les points & articles y conte-

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

nus, lesdits sieurs Roy & Duc de Sauoye supplièrent tres-humblement sa sainteté, que comme par ses bonnes & paternelles exhortations ils sont entrez en ceste voye d'accord, il luy plaise comme pere commun, continuer le soin qu'elle a cy-deuant monstté à nourrir la Paix, & assurer entr'eux une bonne amitié, & ce faisant en occasions qui se pourroient presenter, interposer son autorité pour l'entiere & reelle execution des choses promises de part & d'autre, ainsi & en la forme qu'il est contenu audit present Traicté. Fait à Paris le 27. iour du mois de Feurier 1600. signé Henry, & Emanuel, & cacheté des cachets de sa Maiesté, & dudit sieur Duc de Sauoye.

Lettres du
Duc de Sa-
uoye au Roy.

Peu de temps apres cest accord le Duc prit congé du Roy, qui le conduit iusqu'au pont de Charenton, & luy donna les sieurs de Pralin & le Baron de Lux pour l'accompagner en son retour. Il passa par la Champagne & par la Bourgogne, d'où il entra en Bresse & alla à Bourg: Ses conducteurs retournerent vers le Roy, & luy rapporterét quelques propos dont il vsa en son voyage, par lesquels il estoit aisé à presumer qu'il ne tiendroit point son accord: nonobstant ledit Duc escriuit de Bourg au Roy, *Qu'il estoit tres-content de l'Accord, & qu'il s'en alloit en Piedmont pour en prendre la resolution que sa Maiesté attendoit de luy.* Le Duc de Sauoye donc retourné en son pays, au contraire de ses promesses, ne les voulut tenir: Ce qui occasionna la conqueste que le Roy fit en Sauoye & en Bresse de laquelle nous parlerons cy apres.

Nous auons dit cy dessus que l'Archiduc Albert auoit retiré sur la fin de l'année passée son

armée de l'Isle de Bommel, où il auoit laissé bonne garnison dans la forteresse nouuelle de S. André, & dans le fort de Creue-cœur que l'Admirant auoit pris: aussi qu'il auoit mis hiberner son armée par les garnisons, cependant que les villes de Brabant & de Flandres luy faisoient des entrées pour la reception de l'Infante d'Espagne sa femme: si bien que la fin de l'année & le commencement de ceste cy, se passerent, sans y auoir esté fait rien de remarquable. Cest hyuer fut fort aspre & long, durant lequel les garnisons desdits forts de Creue-cœur & S. André, patirent beaucoup, sans faire monstre ny auoir payement de plusieurs mois, dōt les Archiducs leur estoient arrierez: Ce fut le pretexte de leur mutinerie, qu'ils commencerent en chassant leurs Capitaines, & tous les Officiers: & se licentierent à faire toutes actes d'hostilitez aussi bien sur les suiets des Archiducs qu'au pays ennemy: protestant toutesfois de demeurer au seruice & obeissance du Roy d'Espagne, & de l'Archiduc Albert d'Austriche son beau-frere, ne demandans autre chose que leur payement: à quoy l'Archiduc & l'Infante se monstrerent vn peu nonchalans. Le Prince Maurice, qui pareillement s'estoit retiré (ayant neantmoins tousiours l'œil au guet & le pied à l'erte) avec le reste de ses forces, ne voulant perdre si belle occasion de ceste mutinerie, mais en faire son profit, l'hyuer estant esoulé, donna le rendez-vous à son armée es environs de Rotterdam & à V Villenstadt, partit le 18. du mois de Mars 1600. de la Haye, & vint à Dordrech, où deux iours apres s'estant embarqué avec plusieurs

*Mutinerie
des gens de
guerre des
Archiducs es
forts de S.
André & de
Creue-cœur.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

4.
Le fort de
Creue-cœur
siégé, batu,
& rendu au
Prince.

Siege du fort
de S. André.

Le Prince
Maurice pour
asseurer son
camp fait
plusieurs
forts.

Seigneurs, Colonels, Chefs & Capitaines: il remonta la riuere de Meuse, avec deux cents nauires iusques au fort de Creue-cœur. Le vingt-vniésme y ayant mis pied en terre avec son armee, & commencé à y planter son canon, il fit d'abord sommer la place de se rendre. Il y auoit dedans quatre compagnies VValones, lesquelles se souuenans de leur mutinerie, (ores que tout leur fut pardonné, ou du moins on le leur promit) & du peu d'apparence qu'il y auoit d'estre secourus en temps, voyans la diligence que le Prince faisoit pour les forcer, condescendirent à l'appointement qu'il leur presenta, & le 24. dudit mois rendirent le fort: dõt les deux compagnies ne se fians à l'Archiduc, se rengerent volontairement au seruice des Estats, & les deux autres se retirerent au fort de S. André.

Le fort de Creue-cœur estant à si bon marché venu en la puissance des Estats, le Prince voyant ce commencement luy estre heureux, entra avec son armee dans l'Isle de Bommel pour assieger le fort de S. André, ce qu'il fit le 29. dudit mois, nonobstant les frequentes pluyes & froidures, ses gens estans contrains de se tenir à couuert dans les nauires esparfes de part & d'autre sur les riuieres de Meuse & de Vvahal.

Le Prince ne fut pas si tost venu deuant le fort de S. André, qu'il y fit dresser plusieurs forts pour asseurer son camp, & pour engarder l'Espagnol de secourir la place, & de le venir importuner par quelques courses,

Entr'autres il fit faire vn fort au village de Hefsel, & sept redoutes, qui furent nommees les

sept planettes, sur les aduenues de ce village: au village de Rossem il en fit trois, avec des retranchemens pour aller de l'un à l'autre, opposez au Nord & au Vvest du fort S. André: Et pour en garder que les nauires nauigans sur la riuiera de Wahal ne fussent endommagees par le canon de S. André, il fit fouyr vn canal qui entrecoupoit le droict fil vn destour de la riuiera (lequel canal fut appellé, la croix saint André.) Du costé de Grabant, par delà la riuiera de Meuse, aux villages de Maren & de Kessel, il fit aussi dresser sept forts, distants de trois cents pas en trois cents pas, entretenans par de bonnes & fortes tranches qui alloient de l'un à l'autre, pour loger seurement la caualerie & son infanterie en cas de necessité. Bref il fit faire tant de forts qu'il seroit impossible de les bien designer par escrit: les portraicts en ont esté faicts en taille douce, le Lecteur curieux les pourra voir, & iuger par iceux quel chef d'armée c'est que le Prince Maurice, & comme il tenoit son camp si bien fermé, que son ennemy eust eu du mal assez à en entamer vn quartier avec trente mil hommes.

Le Prince estant ainsi retranché & fortifié dans son camp, l'Archiduc fut hors d'espoir de le pouuoir forcer, tout luy venant contre son souuain, car les eaux furent tellement desbordées que les retranchements du camp du Prince en estoient remplis, & les assiegez furent contraints de se loger en terre dedans leur rempart comme conuils, patissans beaucoup, sous l'espoir qu'ils seroient secourus, reconciliez & payez, faisans leur deuoir de tirer leurs canons pour empescher

*Les assiegez
de S. André
incommodez
des eaux.*

Histoire de la Paix entre les Roys

les approches du Prince qui vouloit battre & faire breche, mais les eaux l'empescherent d'en approcher : si bien que les assigeans & assiegez ne firent autre chose que battre en ruine, & s'entrecharger à coups d'artillerie.

Le premier iour du mois de May les eaux commençans à s'escouler & s'abaisser, le Prince commanda qu'à l'obscurité de la nuit & au declin de la Lune on fit les approches avec bons retranchements du costé de Rossem, & de Hervuaerdem, pour y dresser ses batteries : & tost apres enuoya vn tambour sommer les assiegez : lesquels (combien qu'assez deliberez de tenir la place pour l'Archiduc) neantmoins presterent l'oreille & consentirent d'entrer en communication.

Le 4. & 5. dudit mois les sieurs d'Vrtembrouc & Vvander Aa, furent enuoyez vers aucuns d'entre eux qui se trouuerent au dehors des trenchées de la demie Lune que le fort de saint André auoit hors de sa contr'escarpe ; Il leur fut remonstré en ceste communication, le peu de moyen d'estre secourus, l'incertitude de leur reconciliation, & le peu d'apparence d'estre payez de leurs seruices par les Archiducs qui se montoient à de grandes sommes de deniers, veu l'vrgente necessité de leurs affaires. A tout cela les Deputez des assiegez respondirent, Qu'il leur estoit deu cinq cents mille florins, qu'ils s'estoient conseruez iusques à lors, & paty iusques à l'impossible, qu'ils ne rendroient iamais la place qu'ils ne fussent payez de leur deu, par qui que ce fust. Le Prince leur fait offrir iusques à cent mille florins ; Au refus de cest offre, ce pour parler est rom-

Aussi que les assiegez auoient apperceu vn signal de la ville de Bosleduc, qui n'en est distante de deux lieux: ce signal fut faict avec des canons, qui les aduertissoit qu'ils seroient secourus dans quatre iours.

Les assiegez estans par trop incommodez, voyants les soldats du Prince auancez iusques au pied de la muraille, & qu'on designoit deux ponts, pour apres la bresche faite venir à l'assaut, lesdits assiegez n'attendant plus de leur espoir expirez, & ne voyans aucun auancement de secours, enuiron les deux heures apres midy dudit iour, demanderent de se rendre, si le Prince vouloit entendre à composition.

Le Prince craignant (ce qu'il preuoyoit, & qui aduint tost apres) vn autre nouveau desbord des ennemis, qui l'eust contrainct quitter ses approches, & les tranchées qu'il auoit deuant Saint André, & de se retirer son canon, avec grand traual. Apres que les assiegez luy eurent enuoyé huit d'entre eux, leur reddition fut accordée, & leur fut promis la somme de cent vingt & cinq mille florins, qu'ils demeureroient dedans le fort iusques à ce que l'argent leur auroit esté compté: En protestans & iurans au Prince, qu'aussi long temps qu'ils demeureroient attendans ledit argent en le fort, qu'ils le garderoient fidèlement, & le maintiendroient pour le seruice des Estats, & du Prince: ensemble d'obeir aux Capitaines & Officiers, qui de sa part leur seroient ordonnez: renouans & reuouans le serment qu'ils pouuoient auoir faict au Roy d'Espagne ou à l'Archiduc Albert. Au surplus les points & articles furent tels.

Histoire de la Paix entre les Roys

Que les blessez & malades seront enuoyez en quelques villes desdites Prouinces unies, lesquels receuront leur part & portion, autant que leur contingent pourra porter en ladite somme de 125000. florins.

Qu'aux vefues seroit donné une gratuité tirée de ladite somme.

Tous soldats d'entr'eux ayans par cy deuant seruy les Estats, ou ledit sieur Prince, auront leur pardon, & seront payez de ce qu'il leur est deu hors de la somme susdite.

Tous ceux qui se voudront retirer seront payez & satisfaits hors de ladite somme, ausquels sera donné bon passe-port, & sauf-conduit. Que lesdits soldats seront aussi bien traictez que les meilleurs que les Estats puissent auoir.

Ceux qui y sont venus du fort de Crene-cœur seront aussi bien payez que les autres.

Qu'à tous soldats ayans esté au service dudit seigneur Prince, requerans congé & passe-port, ne leur sera point refusé, moyennant qu'ils ne le demandent pas mal à propos, & hors de raison.

Rien ne leur pourra estre reproché de tout ce qui s'est maintenant passé.

Les soldats pourront par aduis dudit sieur Prince choisir huit Capitaines des regimens Valons du Seigneur de Hachicourt & du Marquis, & trois des Allemans.

Tous Commissaires, Preuosts, Brasseurs, Boulengers, Viandiers & tous autres qui se voudront retirer, auront bon & seur sauf-conduit.

Le Chapelain se pourra pareillement retirer librement, avec tous ses ornemens, equipage & bagage, auquel sera donné sauf-conduit & conuoy comme aux autres.

Que tous Reformez, Sergents & Caporaux, appointez au service du Roy d'Espagne, auront pareil traitement demeurant au service dudit Seigneur Prince & Estats.

Tous Commissaires, Capitaines & Officiers auront augmentation tiree de ladite somme, à l'aduenant de ce que chacun soldat pourra tirer.

Que le iour de demain Commissaires seront enuoyez dedans le fort pour prendre par inuentaire l'artillerie, munitions & viures qui s'y trouueront.

Estans sortis hors du fort, ils feront pareil serment que les autres soldats, estans au service dudit Seigneur Prince & Estats.

L'vnziesme dudit mois ils sortirent hors du fort, & furent par les Commissaires des Estats payez telle pour telle, iusques à vnze cents vingt & quatre hommes passez à monstre, receuant chacun, iusques aux moindres payes, cent & six florins. Lesquels tous sortis, le Prince y enuoya quatre de ses compagnies: Puis il y entra avec tous les Seigneurs de sa suite.

Après que lesdits Soldats eurent receu leur argent estans tous sortis, ils furent quant & quant embarquez, & enuoyez par eau en garnison par tout par là és villes desdites Prouinces. Voilà comment ceste forteresse qu'on tenoit inexpugnable fut à bon marché acquise aux Estats, non seulement la place, l'artillerie, munitions & provision de guerre, & des viures, qui montoient plus en valeur que les 125000. florins: mais vne trouppes d'aussi braues hommes, que l'Archiduc eust eu de long temps en son armee, gens de l'élite & vieux soldats aguerris.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Munitions
& d'artillerie
trouuées au
fort.*

*3.
Duel du
Sieur de
Briauté &
sa mort.*

Le Prince Maurice trouua en ce fort nonante & six barriques de poudre, quelques milliers de boulets, dix-huict pieces d'artillerie, & autres sortes d'armes & munitions en grand nombre avec grande quantité de froment, seigle, moirillon, grain, brisé à brasser, & autres viures & provisions.

Enuiron ce temps, le sieur de Briauté ieune Gentil-homme François, Capitaine d'une compagnie de caualerie au seruice des Estats, hardy comme l'espee, iusques au bout, tenant garnison en la ville de sainte Gheertruidenberghe receut quelques paroles de mespris, tant de si personne que de la nation Françoisse, mal rapportées & legerement proférées par certain soldat renié du party des Estats, surnommé Lekerbitkem (c'est à dire friand morcelet) pour sa hardiesse Lieutenant de la compagnie de caualerie de Grobendonc, Gouverneur de Bosleduc en Brabant. Briauté faisant en cela tort à son desgré & à sa reputation, pour si legers propos ordinaires entre soldats s'attaquer à vn qui n'estoit de sa qualité, luy enuoya vn cartel, le deffiant corps à corps, cinq contre cinq, dix contre dix ou vingt contre vingt. Ce cartel fut accepté par Lekerbitkem de vingt contre vingt, à cheueue avec armes ordinaires, telles qu'ils portoient iournellement à la guerre. Le iour & la place designée, quoy que le Prince Maurice le luy eust desconseillé & deffendu, luy alleguant l'occasion favorable de la querelle, & l'inegalité de sa personne à celle d'un traistre & renegat: Neantmoins Briauté ayant pris à l'eslite dix-neuf soldats caualiers

de sa compagnie, presque tous François, ausquels
 l se fioit le plus, la personne faisant le vingties-
 me, sortant de la ville de Gheertruidenberghe,
 faisant à entendre au sieur de VVingaerde Gon-
 verneur de la place, que c'estoit du consentement
 du Prince, & luy ayant donné au cas qu'il mourust
 au combat ses meilleures armes (qui estoient au-
 tant belles, riches, & industrieusement elaborees
 que Prince scauroit porter:) sortit de la ville pour
 le trouuer en la place du combat arrestee de part
 & d'autre à my-chemin de Bosleduc & de Gheer-
 truidenberghe.

Briauté ne trouuant point son ennemy, s'aduan-
 ça plus qu'il ne deuoit, tant il estoit ardent, il le
 rencontra à demie lieuë de Bosleduc. Aux ap-
 proches, ils chargerent esgalemēt: Briauté, &
 les siens avec longues scopettes (qui sont longues
 pistolles) seulement, & Lekerbitken avec le car-
 abin & la scopette. Les deux chefs s'estoient
 donnez auparauant vn signe pour s'entrereco-
 gnoistre: Briauté qui auoit vn grand pennache
 blanc, choisit Lekerbitken qui en auoit vn rōu-
 ge, & le fōça de telle furie avec ses gens, qu'il
 le tua, luy donnant de sa scopette dans la visiere:
 à cest abord cinq de ceux de Bosleduc furent
 tuez, dont le frere de Lekerbitken en estoit vn:
 Il sembloit que Briauté deust estre victorieux,
 mais ceux de Bosleduc reprenans courage, pour
 venger la mort de leur chef, retournerent de plus
 grand furie que deuant à la charge, qui mit l'es-
 pouuante parmy les gens de Briauté, lesquels
 reprenans la fuitte laisserent leur Capitaine au
 danger, qui fut pris prisonnier avec vn sien cou-

*Briauté tua
 son ennemy.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Assassinat de
Briauté.*

sin il y en eut quelques-vns de tuez & aucuns prindrent la fuite. Briauté & trois des siens amenez prisonniers à Bosleduc, Grobendonc estant au deuant de la porte, attendant le retour de Leckerbitken, & pour sçauoir des premiers comment le combat s'estoit porté, ne voyant point son Lieutenant demanda où il estoit, luy ayant esté respondu qu'il estoit mort & son frere avec, il repliqua, hé! pourquoy n'avez vous tué ceux-cy? ausquelles paroles ses gens se ruèrent sur Briauté & son cousin qu'il massacrerent ainsi de sang froid. Si l'on doit reputer le faict de Briauté à grandeur de courage, ou à legereté & presumption, ie m'en rapporte; par mon conseil il ne l'eut pas faict, mais il cherchoit les duëls, pour lesquels il s'estoit absenté de la Cour de France. Quant à Grobendonc, qui commanda de le tuer de sang froid, c'est vn massacre qu'il ne deuoit faire.

Nous auons dit cy-dessus, comme le mariage du Roy & de la Royne Marguerite Duchesse de Valois fut déclaré nul, & que le mariage de la Princesse de Florence avec le Roy se commençoit, il est maintenant question de sçauoir ce qui se passa quand il fut conclu & arresté.

6.
*Voyage du
sieur d'Alin-
court à Rome,
& du traicté
du mariage
du Roy avec
la Princesse
de Florence.*

Le Roy enuoya à Rome le sieur d'Alincourt, Cheualier de ses Ordres, pour remercier le Pape de la iustice qu'il luy auoit fait rendre en la declaration de la nullité de son mariage: Il s'embarqua à Antibe sur vne gallere que la Seigneurie de Genes luy enuoya pour aller en leur ville, où il fut tres-bien receu, & traicté magnifiquement au Palais de Grimaldi. Il print la po

ste d

de Genes à Rome, & eut audience de sa Sainteté le lendemain de son arriuee.

Peu de iours apres, le Sieur de Sillery Ambassadeur du Roy à Rome, & ledit Sieur d'Alincourt, allerent à Florence, pour suiuant le pouuoir donné audit Sieur de Sillery par lettres parentes du Roy du 6. Ianuier au present, accorder le mariage entre luy, & la Serenissime Princeesse Marie de Medici, fille de François, grand Duc de Toscane, & de Ieanne Archiduchesse d'Austriche, & Royne nee de Hongrie & de Bercheure. Ferdinand son oncle, à present grand Duc de Toscane, eut ceste recherche fort agreable, il n'y eut point de difficulté. Le contract en fut passé le 5. iour d'Auril, au Palais de Pity, és presences de Charles Antoine Putei Archeuesque de Pise, & du Tres-illustre Virginio Vrsino Duc de Bracciano: La constitution fut de six cents mille escus, avec bagues, ioyaux, & autres meubles precieux.

Aussi-tost que le contract fut signé, l'on chanta le Cantique de resiouissance au Palais de Pity & l'Annunciade, toute la ville de Florence se mit en allegresse, & la Princeesse Marie declaree Royne de France, disna publiquement, & fut assise à table avec vn daiz, son oncle s'assit beaucoup plus bas qu'elle: Ledit Duc de Bracciano luy bailla à lauer les mains, & ledit Sieur de Sillery Ambassadeur du Roy la seruete. Le reste de ceste iournee se passa en toutes sortes de recreations. Peu de iours apres ledit Sieur d'Alincourt vint apporter ces bonnes nouvelles au Roy, avec le pourtraict de la Royne que la grand' Duchesse luy enuoya: comme aussi le Roy enuoya le sien au grand Duc par

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

le sieur de Frontenac, qui allant seruir la Royné de premier Maistre d'hostel, luy presenta la premiere lettre de la part de sa Majesté.

*Genealogie
de la maison
de Medicis.*

*Euerard
de Medicis
estua le
Geant Mu-
gel l'an 801.*

*Pourquoy la
maison de
Medicis por-
te en ses ar-
moiries cinq
tourteaux de
gueules en
champ d'or,
chargé de
France en
chef.*

Voylé la deuxiesme fois que les Roys de France ont pris femme en la maison de Medicis, laquelle est à present vne des plus grandes d'Italie: L'origine & commencement de laquelle plusieurs Historiens rapportent à vn Cheualier François nommé Euerard de Medicis, lequel suiuit l'Empereur Charlemagne en Italie, lors qu'il en chassa les Lombards: Auquel temps & pendant qu'il estoit à Florence, vn Geant nommé Mugel, d'une grandeur desmesuree, faisoit vne infinité de massacres & brigandages, au terroir que l'on a tousiours depuis appellé Mugello: des barbaries & cruautéz duquel estant esmeu le Cheualier Euerard de Medicis se resolut de l'aller combattre corps à corps, pour affranchir le pays de sa tyrannie. Enquoy la diuine prouidence renforça tellement son courage, que l'impitoyable Mugel resta mort sur le camp, & pour despoüille memorable laissa au victorieux Euerard vne masse ceste accompagnée de six boules de fer, dont ce braue guerrier pour immortalizer cest acte heroïque blasonna ses armoiries, les deuifans d'un champ d'or à cinq tourteaux de gueules, chargé de France en chef: pour ce que en combattant contre ce cruel Geant, il auoit receu en son escusson pleinement champ d'or, vn coup de masse, qui y auoit laissé l'impression de plusieurs boules encore toutes sanglantes, à raison des massacres & boucheries freschement executees par ce voleur.

La victoire obtenüe, Euerard ne voulut retourner en France avec Charlemagne, pource que ceux de Florence se voyans affranchis par sa vertu, l'honorèrent d'un si gracieux accueil, qu'il fut contraint d'oublier son pays naturel & la France sa patrie, & pour le reste de sa vie s'arrester au champ de ses victoires, pour y planter vne posterité, qui, au temps à venir refleuriroit des fleurs de Lis, & germeroit des Roys & Roynes de France. Voylà comme commença le bon-heur, de la maison de Medicis.

Depuis Euerard iusques à Iean de Medicis dit le Pieux, fils d'Euerard II. de Medicis, fils de Chiarissimo de Medicis, il y eut plusieurs grands personnages de ceste maison, desquels font mention Aretin, Villani, & Nestor renommez Historiens: comme fut Alemano de Medicis pere de Siluestre qui fut Cöfalonnier de Florence, du temps de Loys de Bauiere Empereur: Viery de Medicis, qui appaisa la diuision & mutinerie populaire des Florentins, laquelle auoit duré depuis l'an 1378. iusques en l'an 1381. remit le peuple en sa franchise, & le Senat de Florence en son auctorité. Iacques de Medicis Cheualier, qui deffendit si valeureusement les tranches du camp Florentin à Montcatin: Iean de Medicis fils de Bernardin, qui print Luques pour les Florentins, accompagné de trois cents cheuaux, & cinq cents hommes d'infanterie à la barbe de trois camps, que les Pisans auoient campé deuant ladite ville: Vn autre Iean, si renommé par les Historiens, de ce qu'ayant le Vicomte Milanois (grand ennemy des Florentins) tenuë la Scarperie longuement

2.
CHIA R I S
SIMO de Me
dicis, pere d
3.
E V E R A R D
II. pere de

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

assiegee, il se mit aux champs avec cent hommes de pied, & sur la minuiet se faisant chemin à force d'armes, mit ses gens dans la ville, qui estoit aux abois, fit leuer le siege à l'ennemy, deliura sa patrie du manifeste danger où elle se trouuoit pour lors.

4.
E A N L E
I E V X,
re. de

Nous n'aurions iamais faict si nous voulions esplucher par le menu & mettre icy au long tout ce que les Cheualiers Illustres de la maison de Medicis ont faict de signalé : Bien diray-ie que Iean de Medicis dit le Pieux, fut Gonfalonnier de Florence, l'an 1423. (Magistrat de iustice souverain presque semblable au Dictateur des anciens Romains) estoit riche, noble, clement, accord, sensé, aumosnier, misericordieux tout ce que se peut, honoré, aymé, redouté de tous : il ne demanda iamais hōneur en la republique, & si les eut tous : detesta la guerre plus que la mort, & si y fit de grands exploicts : moyenna la paix à quelque prix que ce fust, iamais n'offensa personne, fit plaisir à tous, mesme à ses ennemis. Il eut deux fils lesquels firent deux branches en la maison de Medicis, l'aisné s'appelloit,

5.
C O S M E L E
G R A N D,
pere de

Cosme le Grand, pere de la Patrie, & le 2. Laurens, duquel est descendu Marie Princeesse de Florence declaree Royne de France, ainsi que nous dirons apres que nous aurons descrit la genealogie de Cosme le Grand, l'aisné, duquel les Histoires sont toutes pleines de loüanges de ce grand personnage. Il deuint suspect à plusieurs à cause de son excessiue liberalité, & facilité de mœurs, il experimenta l'inconstance de la fortune, & la force de l'enuie

laquelle comme vn autre Coriolan le fit exiler quelque temps de sa patrie ingrate : mais celuy fut vn eschelon pour monter à vne plus grande gloire, & pour s'ancrer plus auant dans les cœurs de ses citoyens, qui le rappellerent depuis, luy allant toute la ville au deuant, avecques grande pompe, & magnificence; le salüant Pere de la patrie: lequel tiltre d'honneur luy est demeuré graué en son tombeau: Retour que les Historiens comparent à celuy de Ciceron en la ville de Rome, & disent que iamais auparauant aucun n'entra avec tant de gloire, & d'appareil que luy en la ville de Florence. Vne partie de ses ennemis furent bannis sans esperance de rappel: les autres massacrez, & decapitez par le peuple. Il reestablit par sa puissance François Sforce en son Duché de Milan: bastit & fonda somptueusement cinq belles Eglises, ou monasteres, & autant de Palais, y employant quatre milions d'or. Il donna aux pauvres vn milion d'or par aumosne: fit vn bel Hospital en Hierusalem, qu'il renta magnifiquement, pour l'vsage des Pelerins, gouverna la Republique paisiblement 31. an, fut le premier homme d'estat, le plus riche, le plus aumosnier, le plus respecté de son siecle, & de tous autres en general (pour parler avec Nestor) qui ont laissé leurs memoires engrauez és anciennes & modernes maisons de l'Italie. Il deceda l'an 1464. regretté mesmes de ses ennemis, laissant vn exemple immortel à tous les Princes Chrestiens, que la pieté, deuotion, & vertu Chrestienne n'est pas incompatible avec l'estat, voire le renforce, & l'asseure dauantage, que toutes les

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

ruses & inuentions humaines subjectes à mille euenemens dangereux & funestes. Il maria

6.

PIERRE
pere de

Pierre de Medicis son fils à Lucreſſe de Tornaboni, de laquelle il eut,

7.

LAURENS
pere des Mus-
es, pere de

Laurens pere des Muse, & Iulien son frere. Lon compare ceste Tornaboni à Cornelia mere des Gracches, qui fit instruire & forma elle-mesme es bonnes lettres ces deux beaux esprits Romains & en toute sorte de vertu. Politian a descrit en vers Latins le triomphe de Iulien pour la victoire qu'il emporta aux tournois sur la plus part de la Noblesse d'Italie, & le progrez de son heureuse education. Deslors la maison de Laurens estoit cōme vne eschole de tous les plus doctes personnages de l'Europe, tels que furent Politian, Aretin, Ficin, Lascaris, Calcondile, & Trapezonce. Aussi le Prince de la Mirande hōme d'esprit admirable, & autres, l'ont loué hautement & immortalisé en leurs doctes escrits, & luy ont acquis le surnom de pere des Sciences, esquelles il estoit tres-versé, principalement en Philosophie, Poëſie, Musique: tesmoins les beaux liures qu'il en a escrit. Il auoit les lettres en telle estime, & sur tout la Philosophie, qu'il prisoit plus ce qu'il en auoit que tous les thresors du monde: aussi il fit dresser à gros frais vne Librairie de toutes sortes de liures Grecs, & Latins, qu'il faisoit venir du bout de la Grece. Je laisse à part la coniuration des Pazzi contre luy, & son frere Iulien, qui y fut massacré: la plus sanglante tragedie qui se puisse lire, & en laquelle se void la grādeur du courage de Laurens, & l'affection plus que filiale que les Florentins luy portoient, & vn trait admirable de la

providence de Dieu, qui permit que ces deux freres pourfuiuis à mort dedans l'Eglise mesme, fussent (Dieu le voulant ainsi en tesmoignage de leur innocence, & integrité) peres de deux Papes: Iulien de Iule de Medicis, qui fut Clement septiesme, & Laurens de Iean de Medicis, appelé puis apres Leon dixiesme: mais sur tout le nom de Laurens fut si celebré par tout l'vniuers, que mesme le grand Turc Baiazet luy liura Bandin garotté, assassineur de son frere Iulien: le Sultran d'Egypte l'honora de presens, & Ambassades honorables: les grands Princes, & les Rois rechercherent son amitié. Politian descrit en vne epistre sa mort, & les grands prodiges & prognostiques qui la precederent. Ledit Laurens laissa apres soy trois enfans signalez.

1. Iean, depuis Pape Leon X.

2. Pierre second du nom, qui gouerna la Republique apres son pere quelque temps, & depuis ^{8.} PIERRE pour auoir adheré à Charles 8. Roy de France, & ^{pere de} rendu quelques places fortes, fut prescrit par les Florentins, sa maison & ses biens pillez, la belle Bibliotheque de Laurens rauagee: Il se rengea du party de Loys XII. espousa la cause de la France pour laquelle il batailla au Royaume de Naples iusques à la mort.

3. Iulien de Medicis qui fut surnommé le Magnifique pour deux causes, pour estre liberal, & manifique à toutes sortes de gens, & pour se plaire à choses exquisés, rares & magnifiques, comme peintures, pierreries, spectacles, & autres. Il entra au gouvernement de la Republique, fut Lieutenant general de l'armee du Pape pour la

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

secourus par Sforcia, & de l'Italie, ayant pris pour femme Philiberte de Sauoye Duchesse de Nemours, qu'il espousa avec grande pompe & magnificence non ouye, si qu'aux seules nopces furent despendus 150. mille escus. Il mourut sans enfans legitimes, ne laissant qu'Hypolite de Medicis, qui fut Archeuesque d'Auignon & Cardinal, luy succedant au gouuernement de la Toscane son neveu fils de son frere Pierre, nommé,

Laurens Duc d'Vrbain pere de Catherine de Medicis (Royne de France, meré de tant de Roys Roynes) &

9.
LAURENS
Duc d'Vrbain
pere de

10.
ALEXAN-
DRE premier
Duc de Flo-
rence, qui
mourut sans
enfans, Et en
luy finit la
premiere bran-
che du fils
jusné de Jean
le Pieux.

Alexandre qui fut instalé à la Seigneurie de Floréce par l'Empereur Charles le quint, avec lettres authentiques & expresses sur ce fait, qu'il receut au mois de Iuillet de l'an 1531. seellees du seau d'or, où l'Empereur le declare Prince de Florence, & en donne la cause, pour deliurer ceste pauvre Republique des seditions sanglantes, desquelles de tout temps elle auoit esté agitée: & pour domter son courage si prompt, & facile à desordre & rebellion: à quoy se pouuoit facilement obuier par le gouuernement d'un souuerain. L'Empereur auoit receu beaucoup de bravaudes de ceste Seigneurie: l'auoit tenuë assiegee, presque vn an entier iusques à la forcer de se rendre à sa mercy: luy auoit pardonné le sac de la ville, & pour ce vlant de sa victoire, la pouuant retenir pour soy, s'il eust voulu, ayma mieux y establir à iamais la maison de Medicis, & pour l'autoriser d'auantage donna en mariage audit Alexandre sa fille Marguerite d'Autriche. Ces lettres leuës, & inthimees à la Republique par

Musserola son Ambassadeur, furent receuës de
ous avec grand aplaudissement & resiouyſſance
le toutela Seigneurie : la forme des Anciens Ma-
gistrats fut abolie : toute la police changee en
vne meilleure : la principauté introduicte l'an
531. le 5. Iuillet, & mois septiesme de l'annee,
our que Florence doit tenir pour natal & prin-
cipe de son bon-heur & repos, & l'enregistrer
aux fastes d'une memoire & feste eternelle. Ale-
xandre apres auoir estably sa principauté par des
belles loix qu'il fit, & par ceste belle forteresse
qu'il bastit, pour tenir en ceruelle ses subiects, fut
ué en sa maison, & en luy finit la branche de Cos-
me le Grand, fils aîné de Jean le Pieux.

Cosme de Medicis son cousin luy succeda, le-
quel fut receu Seigneur de Florence, il estoit issu
d'un Laurens de Medicis, frere puisné de Cos-
me le Grand, qui eut pour fils Pierre François,
pere de Jean de Medicis, duquel nasquit Jean sur-
nommé l'Inuincible pere de Cosme, d'où nous
parlons maintenant. Les Florentins pour ne con-
treuenir aux loix que leur auoit donné l'Empe-
reur, & n'ayans esté aucunement consentans à la
mort tres-inique d'Alexandre, receurent Cosme
pour leur Prince : avec beaucoup d'affection : &
l'Empereur par lettres expressees ordonna, que
d'oresnauant il seroit honoré de tiltre de Duc, que
ses deuanciers n'auoient iamais voulu prendre, se
contentans du nom de Seigneur. Il eut de M.
Eleonor de Toledé fille du Vice-roy de Naples,
cinq enfans, François, Ferdinand, Pierre Garcia,
Isabelle & Eleonor.

François fils aîné de Cosme a esté l'un des plus

1600.

Seconde brâ-
che de la mai-
son de Medi-
cis.

5.

LAVRENS
fils puisné de
JEAN LE
PIEUX.

6.

PIERRE
FRANCIS-
CO.

7.

JEAN.

8.

JEAN surnô-
mé l'Inuinci-
ble.

9.

COSME I.
Duc de Flo-
rence.

10.

FRANÇOIS
Duc de Flo-
rence & de
Sienne pere
de la Royné
de France
Marie de
Medicis.

FERDI-
NAND, à
present grâd
Duc de Tos-
cane oncle de
la Royné.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

braues Princes de ce siecle, il fut marié à Ieanne d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand, mere de la Royne, & mourut sans hoirs masles.

Ferdinand oncle de la Royne, defaillant la lignee masculine de son frere, succeda à ses vertus & à son Duché, qu'il gouuerne aujourd'huy si heureusement que chacun sçait, ayant espousé Madame Christine de Lorraine, fille du Duc de Lorraine, vne des nobles, anciennes, Catholiques & heroïques maisons de toute la Chrestienté.

Voilà vn abbrege de la genealogie de la maison de Medicis, laquelle nous a donné deux Roynes de France, Catherine, femme de Henry II. & Marie, qui recherchee par l'Empereur Rodolphe, est en cest an 1600. reseruee pour le Roy Henry III. & declaree Royne de France: de son mariage, de sa venuë en France, & de sa benediction nuptiale nous le dirons cy apres.

7.

Conference à
Fontaine-
bleau entre
l'Euesque
d'Eureux &
le sieur du
Plessis.

Durant que l'on contractoit le mariage du Roy à Florence, sa Maiesté s'en alla à Fontainebleau pour y faire sa diette, où cependant qu'il y fut, il s'y passa vne Conference fort celebre entre Mr. l'Euesque d'Eureux, & le sieur du Plessis Mornay. L'occasion de laquelle fut telle: Le sieur du Plessis dès l'annee passée auoit mis vn liure en lumiere intitulé, *L'Institution de la sainte Eucharistie*, dans lequel il vouloit prouuer par le tesmoignage des Peres; Que la sainte Messe n'auoit esté seulement incognüe en corps & en masse, mais combatüe en toutes ses parties par la venerable antiquité.

Dés que ce liure fut mis en lumiere, il s'y remarqua par plusieurs Docteurs en Theologie

ne infinité de faulsetez aux allegations qu'il faisoit des Peres. Il fut deffendu par censure de la faculté de Paris: en d'autres endroits on le brusla publiquement. Bulenger fut des premiers qui y respondit. Du Puy Official de Bazas, Fronton le Duc Iesuite, en firét imprimer des inuentaires des passages falsifiez, l'on publie les & cetera qu'il auoit oubliiez, l'on ne parle que de ce liure parmy les Doctes.

Le 20. de Mars de ceste presente annee, ledit *Du Plessis se-*
 sieur Plessis estant à Paris, rencontre au logis de *mond l'Eues-*
 M. la Princeesse d'Orange, le Sieur de sainte Ma- *que d'E-*
 rie du Mont (qui faisoit encor lors profession de *ureux &*
 e Religion pretenduë reformee) ils retombe- *sous autres*
 ent sur quelques propos qu'ils auoient eu les *qui blasment*
 iours precedens, touchant ce liure, dans lequel *son liure de*
 le Sr. de sainte Marie l'asseura y auoir veu plu- *faux.*
 sieurs faulses allegations: Ce fut la cause pour la-
 quelle ledit sieur du Plessis se resolut de deffier en
 general tous ceux qui l'accusoient de faux, &
 bailla audit Sr. de St. Marie vne semonce genera-
 le, tant au Sr. Euesque d'Eureux, qu'à ceux qui le
 blasmoient d'auoir allegué faux en son liure, afin
 de se ioindre avec luy, & soubsigner en vne re-
 queste pour supplier le Roy de donner Commis-
 saires pour verifier les passages de son liure de li-
 gne en ligne. Ceste semonce fut incontinent im-
 primee & publiee à Paris.

Le sieur Euesque d'Eureux estant en son Euef- *Responce de*
 ché reçoit le 24. dudit mois ceste semonce, à la *l'Euesque*
 quelle il fait responce le 25. qu'il fit aussi pu- *d'Eureux à*
 blier, se soubmettant qu'en la presence du Roy *du Plessis.*
 ou de telle compagnie de personnes capables

qu'il plairoit à sa Maiesté ordonner, de monstre audit sieur du Plessis cinq cents enormes faulsetez de compte faict & sans hiperbole, dans son liure contre la Messe, lesquels il choisiroit d'y beaucoup plus grand nombre: declarant qu'il pour la requeste que ledit sieur du Plessis desireroit presenter à sa Maiesté, qu'il luy en donne consentement & adionction, qu'il s'y tenoit desjà pour signé, voire de son propre sang: Mesme ledit sieur Euesque enuoya sa responce imprimée au Roy avec vne lettre, par laquelle il le supplie de permettre ceste Conference.

*L'Euesque
d'Eureux &
du Plessis
supplie le Roy
de leur don-
ner des Com-
missaires.*

Le sieur du Plessis en escriit aussi vne au Roy mesme fin, & dressa vne replique sur la responce de l'Euesque d'Eureux qu'il fit imprimer, où il promet bonne issue: & que si le sieur d'Eureux s'approche, *Nous verrons*, dit-il, *ce qu'il sçaura faire*. Sa requeste fut presentee par Monsieur le Marquis de Bouillon, par laquelle il supplie sa Majesté d'ordonner des Commissaires, pour examiner son liure depuis vn bout iusqu'à l'autre.

Le 2. d'Auril le Roy ayant receu les escrits de part & d'autre, se resolut de leur accorder la conference qu'ils demandoient: & de vouloir que la verité fust esclaircie, & commit à Mr. le Chancelier le soin d'acheminer l'affaire, & d'ouyr à ceste fin le sieur du Plessis, & au mesme temps fit commander par lettres l'Euesque d'Eureux, de se rendre promptement à Paris, ce qu'il fit, & y arriva le 7. d'Auril.

*Le Nonce du
Pape apprehé-
de ceste Con-*

Sur ces entre-faites, Monsieur l'Euesque de Modene, Nonce du Pape, à qui on auoit donné quelque apprehension de l'instance que le sieur

1600.

le Plessis faisoit d'auoir des Commissaires, alla
 ouuer le Roy; & luy remonstra que ceste action
 deputer des Commissaires en matiere de Re-
 ligion, estoit chose dependante de l'autorité Ec-
 clesiastique: & partant supplioit-il sa Maiesté de
 se laisser point surprendre à la requeste qui luy
 auoit esté presentee.

Surquoy le Roy luy respondit, Que les Com-
 missaires qu'il nommeroit pour cest effect, ne se-
 roient point iuges d'aucun different de Religion,
 mais seroient seulement hommes doctes, qu'il
 choisiroit pour estre spectateurs, telmoins & ga-
 rants de la verité de ceste Conference: lesquels
 se presentoit quelque difficulté lors qu'il fau-
 roit traduire les passages en François, pour les fai-
 re entendre aux assistans, pourroient bien dire leur
 sens sur la version des mots, mais non sur aucun
 point de Theologie au fonds. Comme aussi il ne se
 traiteroit rien de tel en toute ceste action, mais
 seulement s'examineroit le fait particulier du sieur
 de Plessis, pour sçauoir, s'il auroit commis quel-
 ques faulsetez literales en ses allegations. Et de ce-
 la response ledit sieur Nonce se retira tres-con-
 tent & satisfait.

Les iours suiuañs, le Roy remit sus par plusieurs
 fois le mesme propos avec diuerses personnes de
 l'une & de l'autre Religion, & apres auoir ouy
 toutes sortes d'aduís, se confirma de plus en plus
 dans la deliberation de faire tenir ceste Conferen-
 ce: Et voyant que beaucoup de ceux de la Reli-
 gion pretendüe reformee ne la desiroient pas
 moins que plusieurs Catholiques, se proposa d'es-
 uyer par toutes voyes douces & charitables de

*ference & en
 parle au Roy.*

*Response du
 Roy au Non-
 ce du Pape.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

la faire seruir d'acheminement à quelque bonne & heureuse reünion & reconciliation des vns avec les autres.

Et pourtant afin qu'il ne leur restat aucun sujet, ny à eux, ny au sieur du Plessis mesme, de penser qu'on eust procedé en ceste action sinon avec toute amitié de leurs personnes & soin de leur salut; voulut faire eslection des deputez pour y assister, qui fussent gens de doctrine singuliere & probité irreprehensible: & outre cela que l'on ne pust estimer auoir esté occupez d'aucune passion & animosité, mais au contraire, remplis de toute faueur & bien veillance enuers la personne particuliere du sieur du Plessis.

*Quels Commissaires fa-
rent esleus
par le Roy.*

A ceste occasion donc sa M. choisit pour les Catholiques, premierement Monsieur le president de Thou, personnage tres-excellemment vertueux en toutes sortes de bonnes lettres, & speciallement en la cognoissance exquisse des langues, & de l'antiquité, & duquel l'integrité aux choses qu'il estime estre de la Iustice, & la fermeté de celles qu'il croit estre de la verité, est inflexible & au reste allié d'alliance fort proche, & conioint de longue & estroite amitié avec le sieur du Plessis: & bref homme en la personne duquel il pouuoit trouuer rien de favorable pour luy, si ce n'est le seul amour de la verité. Et secondement le sieur Pithou Aduocat en la Cour de Parlement de Paris, dont la preud'hommie & litterature sont vniuersellement celebrees des vns & des autres, & avec lequel outre cela le sieur du Plessis faisoit profession de grande amitié & familiarité. Et en troisieme lieu le Sr. le Febvre

recepteur de Monsieur le Prince de Condé, homme auquel l'excellence de sa doctrine, & la pureté & candeur des mœurs, reluisent également. Et pour ceux de la Religion prétendue réformée, Monsieur le President Calignon Chancelier de Navarre, personnage très-docte & très-iudicieux, & le Sr. de Cazaubon, Lecteur de sa Majesté, l'un des ornemens des lettres humaines de ce siècle. Et commit sadite Majesté Mr. le Chancelier pour recueillir les avis quand l'occasion s'en présenteroit, & estre le directeur & modérateur de toute l'action. A laquelle pour apporter encor plus de respect & d'autorité elle voulut estre présente elle mesme: & afin que ce fust sans diuertissement, esleut pour le temps ceuy de sa diette, & pour le lieu celuy de Fontaine-bleau.

Dépuis en la place de Mr. le President Calignon qui demeura malade à Paris, entra Monsieur de Fresne Canaye, President de la Chambre établie pour ceux de la Religion prétendue réformée en Languedoc, qui arriva à Fontaine-bleau la veille de la Conference, homme outre la suffisance de sa profession, doüé de plusieurs éminentes parties, & entr'autres de la Philosophie, & de la cognoissance des langues, & de l'antiquité. Et au lieu du Sr. le Feure, qui ne pût arriver assez tost, à cause du retardement de la venue de mondit Seigneur le Prince, succeda le sieur Martin, Lecteur & Medecin du Roy, homme très-singulier en toutes sortes de sciences, & particulièrement és langues, Latine, Grecque, Hebraïque, & Arabique.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Le Samedi donc 21. d'Auril, sa Majesté s'achemina à Fontaine-bleau, & manda en partant à l'Euesque d'Eureux, qu'il s'y rendist la sepmaine suiuate, en la cōpagnie de monsieur le Chancelier, ce qu'il fit, & y arriua le Vendredy 27. d'Auril à midy.

Le Samedi d'apres qui estoit le 28. du mesme mois, arriua le sieur du Plessis, qui s'excusa au Roy de ce qu'il n'auoit point apporté de liures, pour ce qu'on ne l'auoit point aduertý de venir, n'ayant pas Monsieur le Chancelier compris des paroles de sa Maieité, qu'elle luy eust fait ce commandement en partant. Et le lendemain 29. du mesme mois, presenta à sadite Maieité vne requeste contenant,

*Substance de
la requeste du
sieur du Plessis.*

Que s'estant offert à voir examiner son liure de bout à autre pour le purger des blasmes de faux qu'on luy imputoit, le sieur Euesque d'Eureux auoit publié vn escrit, par lequel il se soumettoit de luy monstrier en presence de sa Maieité cinq cents faulsetez enormes de compte fait & sans hiperbole: Et icelles si euidentés, que la seule ouuerture des liures suffiroit pour les conuaincre. Offroit en outre luy maintenir, qu'il n'auoit vn seul passage audit liure qui ne soit faulcement, impertinemment, ou inutilement allegué Enquoy il auroit accusé generalement tous les passages dudit liure.

Partant qu'en persistant à sa premiere proposition il supplie sa Maieité de donner charge aux Commissaires d'examiner par ordre tous les passages de son liure, afin que ceux qui ne seront point impugnez de faux soient tenus pour veri-

fie:

ez: Et d'ordonner que ledit Sr. d'Eureux luy
railleroit par escrit signé de sa main les cinq cens
passages pretendus faux.

Ceste requeste ayant esté rapportee au Roy
par Monsieur le Chancelier, l'advis de sa Maie-
té & le sien furent, Qu'elle fust communiquée
à l'Euesque d'Eureux, lequel pour cest effect le
Roy enuoya querir tout à l'heure mesme: & fi-
nit qu'il fut arriué, la luy mit entre les mains, &
luy commanda de la voir sur champ, & d'y res-
pondre.

La response donc de l'Euesque d'Eureux fut, *Response de*
Quand à la demande que le sieur du Plessis fai- *l'Euesque*
oit que tous les passages de son liure fussent exa- *d'Eureux à*
minez, il l'auoit desjà refusee par la response à *la requeste de*
son premier appel, & rendu les raisons de son re- *du Plessis.*
spon- Et le sieur du Plessis sur ceste reponse, l'auoit
ommé de venir: Au moyen dequoy il n'estoit
plus lors receuable à la mettre en auant.

Et quand à l'occasion quil prenoit de la reite-
rer sur les offres qui luy auoient esté faictes, de
luy montrer qu'il n'y auoit rien dans son liure,
qui ne fust, ou faulxement, ou inutilement, ou
impertinemment cité, il soustenoit qu'elle estoit
nulle.

Car les deux offres qu'il luy auoit faites, l'une
de luy montrer cinq cens faulxetez dans son li-
ure, & l'autre de luy maintenir qu'il n'y auoit
aucun passage qui ne fust ou de ce genre-la, ou
impertinemment, ou inutilement allegué, auoient
esté deux offres distinctes, & qu'il auoit promi-
ses d'effectuer separément, l'une en qualité d'ac-
cusateur, & l'autre en qualité de defendeur: l'y-

ne en se mettant premierement sur l'offensue pour impugner les faulſes allegations : l'autre en se reduisant puis apres sur la deffensue pour ſoudre les faulſes conſequences : Et partant puis que ſes offres auoient eſté ſeparees, le ſieur du Pleſſis ne les pouuoit confondre, pour empescher le cours de l'vne par la meſlange de l'autre : mais deuoit purger le crime de faux intenté contre les plus eſminents paſſages de ſon liure, deuant que d'eſtre receu à agir en l'ordinaire, pour les autres.

Adiouſtoit outre cela ledit Eueſque d'Eureux qu'il ne s'eſtoit pas ſoubmis d'examiner tous les lieux impertinents, ou inutiles dudit liure : mais ſeulement vn certain nombre de ceux que le ſieur du Pleſſis choiſiroit luy-meſme pour les plus forts, afin de faire voir par l'exemple de l'eſchantillon de ceux-là, que tous les autres eſtoient tels qu'il les qualiſoit : A raiſon de quoy il ne pouuoit preualoir de ceſte offre, pour l'obliger examiner tout ſon œuvre de bout en bout : Choſe qu'il ne reſuſoit pas neantmoins pour la difficulté, mais pour la longueur de l'action, & pour l'empeschement qu'elle aporteroit à ſa Maiſté, de voir les lieux faux, en s'arreſtant ſur la diſpute des inutiles : Car apres ceſte Conferencetoutesfois & quantes qu'il plairoit au ſieur du Pleſſis demeurer pour ceſt effect ſix mois de pieſſe en quelque lieu, il s'obligeoit de reſuſer lors à ſa veuë tout ſon liure, page apres page, & ligne apres ligne, en preſence de teſmoins & criuains dignes de foy.

Et pour le regard de l'inſtance qu'il luy faiſoit

approuuer l'allegation literale de tous les textes qu'il n'impugneroit point de faux ; Qu'elle fust entierement iniuste : car il en pourroit obliger plusieurs, ou pour n'estre pas si eiminents, ou afin de n'ennuyer pas les assistans d'un nombre trop excessif ; que pour cela il ne seroit pas obligé de les recognoistre pour veritables.

Et quant à ce que ledit sieur du Plessis demandoit par escrit signé de sa main les cinq cens passages pretendus alleguez à faux, le sieur Euesque d'Eureux luy offroit d'en consigner la liste entre les mains de sa Majesté, cotez seulement pour limiter yne plus grande longueur, des noms, livres, & chapitres des autheurs dont ils seroient pris, & des pages & lignes du liure du sieur du Plessis, où ils seroient employez. De laquelle liste ledit Euesque d'Eureux en tireroit tous les iours cinquante, selon l'ordre qu'il aduiferoit bon estre, pour les proposer au sieur du Plessis.

Le Roy trouua ces offres raisonnables, & pour ce, donna charge à Monsieur le Chancelier d'Eureux d'Enreux d'y assister, de les faire entendre au sieur du Plessis, & luy dit, qu'il luy ostast tout pretexte de faire cesser la Conference se rompist, & qu'il s'engageast sa parole, que tant qu'il voudroit tenir pied ferme, il ne partiroit point de Fontainebleau que ceste action ne fust acheuee, & les cinquante passages examinez, & qu'il y demeurast plustost deux mois entiers, n'y ayant affaire au monde, qu'il ne postposast à celle-là, où il y eust de l'honneur de Dieu, & du moyen d'ouvrir quelque chemin de paix & de repos aux Rois de l'Eglise: Et à ceste fin, luy commanda

*Offres de
l'Euesque
d'Enreux
trouuees rais-
sonnables par
le Roy.*

*Le Roy prom-
met de ne
partir point
de Fontaine-
bleau que la
Conference
ne soit finie.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

da de les faire venir tous deux en son logis, & parler premierement à eux separément, pour tascher de les accorder des conditions: Et au cas qu'il ne peust gaigner ce poinct sur eux, d'essayer de les mettre ensemble, pour voir s'ils s'en pourroient accorder.

De Plessis ne veut parler à l'Euesque d'Eureux.
Ce que M. le Chancelier accomplit de poinct en poinct: & ayant fait venir l'Euesque d'Eureux en sa chambre, & le sieur du Plessis en sa gallerie alla luy mesme rapporter audit sieur du Plessis les responces & offres de l'Euesque d'Eureux: & de là print la peine de reuenir dire à l'Euesque d'Eureux, le reffus qu'il faisoit d'y entendre. Puis luy demanda s'il auroit agreable de parler avec ledit sieur du Plessis: Ce que l'Euesque d'Eureux luy ayant respondu qu'il auroit tres-agreable, & qu'ils s'accorderoient bien plus aisément en parlant de vive voix l'un à l'autre, que par interprete; Il fit mesme demande au sieur du Plessis, qui n'y vouloit point prester l'oreille.

Le lendemain que Messieurs les Commissaires Deputez furent arriuez à Fontaine-beau, le sieur du Plessis presenta encores à sa Majesté une autre requeste peu differente de la premiere, laquelle le Roy manda le sieur Euesque d'Eureux, lequel en presence de Monsieur le Chancelier, de Monsieur de Rosny, & de Messieurs Commissaires, dit, Qu'il supplioit tres-humblement sa Majesté, d'auoir agreable qu'il demeurast dans les termes des responces & offres qu'il auoit desjà faites; lesquelles il repeta lors derechef en presence desdits sieurs assistans.

Ceste reponse ouye, le Roy luy commanda

de se retirer, & dit à Monsieur le Chancelier qu'il
 prit là dessus les opinions de Messieurs de Ros-
 ny & President de Thou, & des sieurs Pithou,
 Martin, & Cazaubon, lesquels tous d'une voix
 furent d'avis, *Que l'Euesque d'Eureux s'estoit mis à*
raison, & que le sieur du Plessis ne pouvoit refuser,
& que puis qu'il offroit d'entrer chaque iour de Con-
ference par cinquante articles à la fois, & qu'il propose-
roit tous escrits devant que de commencer, on ne pou-
voit dire que ce fust seulement pour esleuer quelques
passages de son liure. Ce que Monsieur le Chancel-
 lier ayant rapporté au Roy, sa Majesté luy com-
 manda d'enuoyer querir le sieur du Plessis, & de
 luy prononcer cest arrest: & au cas qu'il ne s'y vou-
 lust soubmettre, luy declarer qu'elle ne laisseroit
 pas de passer outre, & de faire proceder à l'exa-
 men de son liure, en son absence.

Au mesme instant donc Monsieur le Chancel-
 lier enuoya querir le sieur du Plessis, & luy dit
 au mesme lieu & en presence des mesmes assistans
 qu'il auoit recueilly par le commandement du
 Roy, les voix de Messieurs de Rosny & Presi-
 dent de Thou, & des sieurs Pithou, Martin &
 Cazaubon, là presents, sur le contenu de sa re-
 quête: lesquels estoient tous d'un avis, com-
 me aussi estoit le sien, que l'Euesque d'Eureux
 s'estoit mis à la raison, & qu'il ne pouvoit refuser
 les offres qu'il luy auoit faites: Ce que le Roy
 luy auoit commandé de luy signifier, afin qu'il ad-
 iust de s'y accommoder. A quoy le sieur du
 Plessis ayant respondu qu'il ne le pouvoit faire:
 Monsieur le Chancelier reprit la parole, & luy
 dit, qu'il y pensast, & que le Roy estoit delibéré,

*Avis des
 Deputez sur
 les requestes
 de du Plessis
 Et offres de
 l'Euesque
 d'Eureux.*

*Signifié par
 Mr. le Chan-
 celier à du
 Plessis en la
 presence des
 Deputez.*

*Responce de
 du Plessis à
 M. le Chan-
 celier.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Du Plessis
refuse la
Conference.*

s'il n'acceptoit ces conditions de faire examiner son liure en son absence, & que s'il se trouuoit qu'il eust escrit faux en matiere si sacree, ce luy seroit vn tres-grand blasme, & partant qu'il luy importoit fort de se iustifier. A cela le sieur du Plessis respondit pour sa derniere resolution, Qu'il ne le pouuoit accepter, & qu'il ayroit mieux que son liure fust condanné indeuëment en son absence, qu'en sa presence.

*Le Roy ordō-
ne de passer
outre à la
Conference.*

Ce rapport fait au Roy, par Monsieur le Chancelier, sa Majesté ordonna, qu'on passeroit outre, & qu'on commenceroit le mesme iour à trois heures apres midy. Puis changeant d'aduis, elle remit la partie au lendemain sept heures du matin: & enuoya au sortir de son disner, querir l'Euesque d'Eureux, pour l'en aduertir: Et sur diuerses allées & venues qui se firent vers elle par plusieurs personnes de la Religion pretenduë, les vnes pour destourner cest examen, les autres pour proposer de nouuelles ouuertures de Conference: le retint avec elle toute l'apres-disnée, & iusques apres son souper, afin d'ouir ses responces sur leurs propositions. Pendant lequel temps, toute la Cour n'estoit pleine d'autre bruit que le sieur du Plessis partoit le lendemain matin pour s'en retourner à Paris.

*Du Plessis
s'en veut re-
tourner à
Paris.*

Le mesme iour donc, à huiet heures du soir, l'Euesque d'Eureux se retirant de la chambre du Roy, rencontra comme il estoit prest d'en sortir les sieurs de Castelnau & de Chambret, & estant tombé avec eux sur le mesme propos, le sieur de Castelnau luy dit, que c'estoit dommage que ceste Conference n'auoit peu reüssir, & que ce qu

seroit en l'absence du sieur du Plessis, n'appor-
eroit aucun fruit, d'autant que pas vn des leurs
y assisteroit : & que si à tout le moins il luy eust
baillé demy-douzaine de passages pour s'y prepa-
rer, il eust fermé la bouche à beaucoup de gens.

A ce mot l'Euesque d'Eureux prit la parole, &
leur demanda s'ils auoient assurance du sieur du
Plessis, qu'au cas qu'il luy en enuoyast cinquante,
il fust resolu de s'y trouuer: mais luy ayant respon-
du que non, il repliqua, qu'il n'auoit donc que
leur dire.

Monseigneur le Grand qui auoit ouy les propos
qui s'estoient tenus entr'eux, en alla faire le re-
cit au Roy, qui au mesme temps r'enuoya que-
rir ledit Euesque, & luy dit qu'on luy auoit rap-
porté qu'il auoit offert de bailler par escrit au
sieur du Plessis, cinquante passages pour se pre-
parer à respondre dessus le lendemain. A quoy
il respondit, qu'il auoit bien demandé au sieur
de Castelnau, s'il auoit parole du sieur du Plessis,
qu'au cas qu'il les luy enuoyast, s'il cōparoistroit,
mais qu'il n'en auoit point fait d'offre formee:
Neantmoins que s'il plaisoit à sa Majesté luy com-
mander de le faire, il luy obeiroit, pourueu qu'el-
le eust aussi agreable que ce fust avec trois con-
ditions que la promptitude de ceste resolution
luy faisoit requerir : La premiere, que le sieur du
Plessis se prepareroit sur tout ce nombre de pas-
sages, & n'en choisiroit point quelques-vns pour
rompre puis apres sur les autres : La seconde,
qu'il ne seroit point obligé de les proposer que se-
lon l'ordre, selon lequel il les bailleroit, d'autant
qu'il les luy faudroit prendre par cy par là, avec

*Seconde offre
de l'Euesque
d'Eureux.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

une excessiue haste , pour les enuoyer tout sur l'heure mesme au sieur du Plessis; Et la troisieme, qu'au lieu de cinquante, il en mettoit soixante, afin que si d'auanture pour l'impatience du choix, il s'en trouuoit huiet ou dix qui se peussent tirer en quelque longueur de dispute, il passast aux autres, sans que pour cela le nombre des cinquante qu'il deuoit proposer par chasque iour laissast de demeurer complet.

Castelnaud & Chambret enuoyez par le Roy vers du Plessis.

Là dessus le Roy commanda ausdits Sieurs de Castelnaud & de Chambret , d'aller trouuer le sieur du Plessis, & sçauoir , si au cas que l'Euesque d'Eureux luy enuoyast deslors soixante passages, il s'obligeroit de comparoistre le lendemain , & de souffrir l'examen sur tous. Ce qu'ils executerent , & ayant demeuré pres d'une heure & demie avec ledit sieur du Plessis, gaignerent, tant par les remonstrances qu'ils luy firent du preiudice que son reffus apporteroit , & à sa cause , & à sa personne, qu'il le resolut d'accepter ceste offre : Et le chargea ledit sieur de Chambret d'en retourner porter la responce au Roy.

Resolution de du Plessis d'accepter l'offre de l'Euesque d'Eureux.

Sur les dix heures & demie donc du soir, le sieur de Chambret vint trouuer le Roy , & luy dit , que le sieur du Plessis accepteroit l'offre de soixante passages , & qu'il seroit prest sur tous pourueu que l'Euesque d'Eureux luy enuoyast les liures dont ils estoient alleguez , & qu'il le eust seulement deux heures. Ce que sa Majeste ayant entendu, elle commanda à l'Euesque d'Eureux, qui auoit iusques à lors attendu avec elle ceste responce, d'en aller faire la liste, & de luy enuoyer ses liures.

Vne heure apres, sur le point iustement que vnze heures sonnoient, le sieur du Perron frere del'Euesque d'Eureux porta les soixante passages au Roy, & vn pardeffus, qui les enuoya tout à l'heure mesme au sieur du Plessis, & tost apres le sieur de Sallettes luy fit porter les liures dont ils auoient esté alleguez.

Le lendemain qui fut le Ieudy 4. de May, l'Euesque d'Eureux entre les six & sept heures de matin, r'enuoya querir ses liures, afin qu'ils fussent au logis du Roy, à l'heure destinee pour la Conference : & peu apres, c'est à dire, enuiron les huit heures du mesme matin, le sieur du Plessis alla trouuer sa Majesté, & luy rendit la liste de l'Euesque d'Eureux avec ces propres mots : *Si RE, Des soixantes passages que le sieur d'Eureux m'a enuoyez, ie n'ay eu le loisir d'en verifier que dix-neuf. De ceux-là, ie veux perdre l'honneur & la vie, s'il s'en trouue un seul faux: le feray aujourd'uy paroistre à vostre Maiesté, que ie suis autre qu'elle ne m'estime.*

Sur ces parolles le Roy enuoya commander à l'Euesque d'Eureux de le venir trouuer en sa gallerie, où il estoit assisté de Monsieur le Chancelier, de Monsieur de Rosny, & de Messieurs les Deputez: & comme il fut arriué, luy dit, que le sieur du Plessis n'auoit eu le loisir de verifier que dix-neuf passages des soixante qu'il luy auoit deliurez: & que là dessus il aduifast à prendre party: & pour ce luy bailla le roole que le sieur du Plessis luy auoit rendu, où estoient marquez les dix-neuf qu'il auoit choisis.

A quoy il respondit, qu'il supplioit tres-humblement sa Majesté de se souuenir que le sieur du

L'Euesque
d'Eureux en
uoya au Ro
soixante pa
sages, qui l
enuoya à
l'heure mesm
à du Plessis
par Castel-
nan.

Parole de du
Plessis en rē
dant au Ro
la liste des
60. passages

Responce de
l'Euesque
d'Eureux au
Roy.

Plessis luy auoit donné sa parole de se tenir prest sur tous les soixante articles : & que ce qu'il luy en auoit enuoyé soixante au lieu de cinquante, sçauoit esté à cause du peu de temps qui restoit pour en faire l'eslection : & afin que si d'auanture il s'en trouuoit huiet ou dix qui peussent estre tirez par opiniastrété en quelque dispute, le nombre de cinquante qu'il s'estoit obligé de fournir par chacun iour, ne laissast pas de demeurer. Que ce n'auoit point esté par faute de temps, mais par choix & dessein, que le sieur du Plessis s'estoit reduit à ces dix-neuf : Car il ne les auoit point pris selon l'ordre de la liste qui luy auoit esté baillee, mais les auoit choisis çà, & là, à son aduantage : comme il se voyoit en ce qu'il auoit pris, le 27. 39. 44. 50. 53. 56. & en auoit laissé entre-deux de trop plus faciles à trouuer, & pour la distinction des cottes. Que neantmoins afin de luy oster tout pretexte de rompre ou de reculer, declaroit ledit Euesque d'Eureux qu'il acceptoit la Conference sur les mesmes passages qu'il auoit choisis, & selon le mesme ordre qu'il les auoit choisis, pourueu qu'il s'obligeast de se tenir prest au prochain iour pour les autres : *s'assurant avec l'aide de Dieu, qu'il seroit paroistre que de ceux-là mesme, qu'il auoit esleus, il n'y en auoit un seul qui n'eust faulx.*

A ce mot le Roy reprit la parole, & luy dit *Qu'il s'abstint le plus qu'il pourroit d'user des termes de faulx & de faulseté, pour ce que s'estoient parolez qui offensoient : & qu'en ceste action il falloit essayer non à aigrir, mais à adoucir & gaigner les esprits.*

A l'heure donc assignée pour cest effect, à sça

uoir à vne heure apres midy, les assistans se rendirent en la salle de la Conference, qui estoit la salle du Conseil, où ils entrerent sans aucune confusion: Car sa Majesté auoit fait mettre des gardes à toutes les aduenues, pour empescher le desordre. Et fut la disposition de l'assemblée telle.

Au milieu de la salle estoit vne table de medio-cre longueur, à l'un des bouts de laquelle le Roy estoit assis, & à main droiçte de sa Majesté, l'Euesque d'Eureux, & à main gauche & vis à vis de luy le sieur du Plessis, & au bas bout de la mesme table, les sieurs Pasquier & Vassaut, Commis de Mrs. de Villeroy & de Fresne Secretaires d'Estat, nommez par le Roy pour Secretaires de la Conference, & au lieu des Srs. de Lomenie & Vissoufe, nommez aussi par le Roy à mesme fin pour le sieur du Plessis, le Sr. de Bordes Mercier, fils de Merceurs, jadis Professeur aux langues Hebraïques.

Plus haut à main droiçte du Roy estoient assis Monsieur le Châcelier & Messieurs les Deputez, à sçauoir Messieurs les Presidents de Thou & de Fresnes, & les sieurs Pithou, Martin & Cazaubô; Et derriere le Roy estoit assis Monsieur l'Archeuesque de Lyon, & Messieurs les Euesques de Neuers, de Beauuais, & de Castres, & à main gauche Messieurs les quatre Secretaires d'Estat: Et derriere les Conferans estoient assis de part & d'autre, les Princes, à sçauoir Messieurs de Vaudemont, de Nemours, de Mercœur, de Mayenne, de Neuers, d'Elbeuf, d'Esquillon, de Iainville, les Officiers de la Couronne, Conseillers d'Estat, & autres seigneurs de qualité Catholiques, & Protestans: Et derriere eux estoit le re-

*La Conferen-
ce se fit en la
salle du Con-
seil en la pre-
sence du Ro-
y & de tout
la Court.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

ste des autres auditeurs & spectateurs, qui se pou-
uoient monter iusques à deux cents, parmy les-
quels il y en auoit grand nombre de la Religion
pretenduë reformee, & entr'autres plusieurs Mi-
nistres.

Les liures de toutes sortes, tant imprimez que
manuscripts, estoient en la chambre des estuues,
proche de la salle du Conseil, d'où on les faisoit
venir à mesure qu'on en auoit affaire.

Chacun donc ayant pris sa place, & le silence
estant fait, le Roy commanda à Monsieur le Chan-
celier, de declarer l'intention de sa Majesté, tou-
chant ceste conference: Ce qu'il fit, avec l'elo-
quence & la grauité dignes de sa personne, en ces
mots,

*Monsieur le
Chancelier
declare l'in-
tention du
Roy.*

MESSIEURS, Toutes choses cooperent
en bien à ceux qui sont bons. Si en l'affai-
re qui se presente nous apportons vn esprit de
paix & de charité, le Dieu de paix & de charité
assistera de ses graces noz bonnes intentions.
Il s'offre maintenant, sur ce que Monsieur du
Plessis a faict entendre à Monsieur l'Euesque
d'Eureux qu'il verifera deuant le Roy & les Co-
missaires qu'il luy plaira deputer, tous les passa-
ges alleguez en ses liures: à quoy ledit sieur Eue-
que auroit respondu, qu'il se soubmettoit de lui
monstrer cinq cents faulsetez en son liure con-
tre la Messe: Sa Majesté a permis ceste Confe-
rence qui se faict entre deux hommes doctes
non pour entrer en dispute des poincts qui con-
cernent la doctrine & le faict de la Religion: C
que sa Majesté ne souffriroit en aucune sorte, san

auoir sur ce la permission de nostre Sainct Pere le Pape : Mais seulement à ce que l'on se puisse esclaircir de la verité litterale, ou faulseté desdites allegations. Et comme il n'est pas question de traicter en celieu des poincts controuersez en la Religion, pour le semblable sadite Majesté vous declare sa resolution tres-ferme & tres-certaine à l'observation de son Edict de Nantes, faict pour la conseruation du repos & de la paix publique : Veut & ordonne que ceste Conference se face sans contention, & avec toute la moderation qui est requise en chose de si grande importance, en sorte que la bonne vnion & intelligence qui est si necessaire pour le bien vniuersel de cest Estat, & de chacun de nous en particulier, n'en soit en rien alteree, mais plustost acereuë par la douceur & modestie, dont de part & d'autre sera vsé, & que nous sortions de ceste dispute, avec vne bonne resolution de nous comporter & viure paisiblement ensemble, comme bons freres, amis & concitoyens, selon ce que sa Majesté nous ordonne par son Edict, dont maintenant elle nous en renouuelle le commandement.

Acheué qu'il eut, le Roy confirma encore de rechef ces paroles par sa propre bouche, & re-
Le Roy ne vent point qu'on dispute de la doctrine, mais seulement de l'allegation des passages.
presenta avec vne viue & succincte eloquence, comme il ne doutoit point, graces à Dieu, de sa Religion, & ne vouloit qu'on en mit aucun article en dispute, mais seulement qu'on examinast les lieux où le sieur du Plessis auoit cité les passages autrement qu'ils n'estoient : Et pourtant en-
ioignit-il à Monsieur le Chancelier & aux De-

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

putez, si tost qu'ils verroient que l'un ou l'autre des Conferans s'escarteroit du faict au droict, & du particulier au general: de le ramener dans ses limites, & sur tout de prendre garde qu'il ne s'y messlast aucune aigreur: & que luy-mesme, s'il s'en apperceuoit le premier, seroit le premier à faire le holà, & les empescher de passer outre. Puis ayant commandé à l'Euesque d'Eureux de prendre la parolle, il se teut, & l'Euesque d'Eureux commença à parler en ces termes:

*Discours de
M. d'Eureux
pour l'onneur
de la
Conference.*

Le me presente icy, SIRE, pour obeyr aux commandemens de vostre Majesté, & pour comparoistre à l'assignation que m'a donnée le sieur du Pleffis. L'offre que ie luy ay faite, a esté, de luy monstrier cinq cents faulses allegations dans son liure contre la Messe. Vostre Majesté, selon sa prudence singuliere, a tres-bien iugé que ceste offre se pouuoit accepter sans offencer les loix & spirituelles & temporelles, qui deffendent aux personnes particulieres de disputer publiquement de la Religion: Car il ne s'agit point icy de reuoquer en doute la foy des anciens Peres de l'Eglise, & voir s'ils ont bien ou mal escrit, mais si Monsieur du Pleffis les a bien ou mal citez. Autresfois Hunerich Roy des VVandales, ayant faict sommer les Catholiques d'Affrique, d'entrer en dispute avec les Ariens, Eugene Archeuesque de Carthage luy respondit, qu'il ne pouuoit accepter ce combat, sans le consentement des autres Euesques, & nommément de l'Eglise Romaine, qui estoit le chef de toutes les Eglises. Or ce qu'aujourd'huy ie m'abstiens de faire la mesme difficulté, n'est pas que ie porte

*Victor Viic.
de Pers. Van-
dal. l. 2.*

moins de respect au S. Siege Apostolique, que ce
S. Archeuesque luy en portoit, il y a plus d'unze
cents ans : mais pour ce qu'il n'est icy question
que des lieux particuliers du liure de Monsieur
du Plessis, contre lesquels ie m'inscris, & non de
la doctrine generale de l'Eglise. A quoy m'en-
hardit encore de tout point la modestie, dont
il plaist à vostre Majesté vser en ceste action : Car
elle ne veut point prendre l'Encensoir, comme
le Roy de Iuda qui fut frappé de la lepre : c'est à
lire, elle ne veut point vsurper l'autorité Sa-
cerdotale, ny se constituër Iuge, ny donner des
iuges aux matieres Ecclesiastiques : mais seule-
ment appeller des tesmoins doctes & dignes de
foy, qui puissent attester la verité de ceste Confe-
rence, & en cas de quelque difficulté sur la ver-
tion des mots, ou edition des exemplaires, en dire
leur aduis : Imitant en cela la pieté de ces bons
Empereurs Constantin, Valentinian, Theodose
premier & second, qui ne se sont iamais voulus
attribuer le iugement des controuerses de la foy :
mais en ont tousiours remis la decision à ceux
que Dieu auoit ordonnez Pasteurs & Recteurs
de son Eglise : Et pourtant sous l'autorité de ses
commandemens, j'entreray alaigrement en ceste
Conference, apres auoir premierement prote-
sté que ie n'y suis poussé d'aucune animosité
contre Monsieur du Plessis, lequel ie respecte &
honore pour les belles parties de son esprit, & ne
pretends accuser d'aucune des faulsetez de son
liure, mais seulement ceux sur la foy, & les me-
moires desquels il s'est confié, comme il paroî-
tra par la douceur & modestie que ie promets à

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Carolles dites
par du Plessis
l'ouverture
de la Con-
ference.

voſtre Maieſté d'apporter enuers ſa perſonne.

Suiuit incontinent apres le ſieur du Plessis, qui dit, Qu'il eſtoit là pour reſpôdre de ſon liure, lequel il n'auoit point faiſt par ambition, mais pour eſſayer de ſeruir à la reformation de l'Egliſe. Que ſ'il y pouuoit ſeruir, il ſ'eſtimeroit tres-heureux : Que ſi au contraire, il voudroit le premier l'auoir brulé, voire de ſa main propre. Qu'il eſtoit mal-aiſé qu'en quatre mille paſſages & plus qu'il y auoit citez, il ne ſ'en trouuaſt quelques-uns où il auroit peu faillir comme homme : mais que pour le moins il ſ'aſſeuroit que ce n'auroit point eſté avec mauuaife foy. Et qu'au reſte il proteſtoit que ceſt acte eſtoit particulier, & ne pouuoit preiudicier à la doctrine des Eglises reformees de France, qui auoient eſté deuant luy & ſeroient apres luy.

Et de ce pas ayant mis d'un coſté ſur la table le Liure du ſieur du Plessis, imprimé *in quarto*, à la Rochelle, par Hieroſme Hautain, & de l'autre la liſte des ſoixante paſſages, où eſtoient marquez les dix-neuf choiſis par le ſieur du Plessis, on comença d'entrer en matiere.

La Confe-
rence com-
mencée par vn
paſſage de
Scotus.

LE premier article des dix-neuf choiſis par le ſieur du Plessis, fut vn paſſage de Scotus, qu'il cite en ces mots : *Iean Duns dit l'Eſcot, pres de cent ans apres le Concile de Latran, oſe bien remettre en queſtion, ſi le corps de Chriſt eſt reellement contenu ſous les eſpeces, & diſpute que non: ſes arguments ſont que la quantité ne le peut ſouffrir, auſſi peu la localité & circonſcription attachees à la nature d'un vray corps tel que celui du ſeigneur.*

Ceſte queſtion eſt de la Transſubſtantiation
le Sieu

le Sr. du Plessis veut que Scotus l'ait combattuë : le Sr. d'Eureux monstra que Scotus l'auoit creuë tant de son chef, qu'à cause de la determination du Concile de Latran, pour le respect deu à l'Eglise : Il fut trouué par la lecture du passage, in 4^{te} sent. qua. 1. dist. 10. que Scotus alleguoit formellement l'Euangeliste, Ioan 6. *Caro mea veré est cibus*, & l'appliquoit au S. Sacrement : refutoit aussi toutes obiections des aduersaires que le sieur du Plessis alleguoit en la personne de Scotus par affirmation, comme si c'eust esté son aduis & sa creance, là où c'estoit ce qu'il impugnoit. En cest endroit le Sr. du Plessis demeura quelque peu estonné, & depuis ne fut plus à luy-mesme en toute la Conference. Il voulut se sauuer sur l'intention de Scotus, lequel osoit bien remettre en dispute ce qui auoit esté decisi par le Concile de Latran : A quoy mesme sa Majesté repliqua, que cela n'estoit que remarque du temps, & non de la doctrine : Surquoy respondit le Sieur Euesque d'Eureux, Qu'encores tous les iours les Scholastiques traictent les mesmes questions, & par escrit & en leurs disputes, & que c'est pour l'instruction des estudians, de siecle en siecle, mais que tousiours les conclusions s'en tirent vrayes Catholiques.

Rien ne fut prononcé sur ce premier passage : toutesfois l'opinion de tous les assistans étoit, que le sieur du Plessis auoit pris l'obiection pour la solution. *Obiection prise pour la solution.*

Le second article fut de Durandus que du Plessis citoit en ces termes : *Durandus que la Sorbone appelle Magister par excellence, & le Docteur tres-re-*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

seuls dit ces mots au quatriesme liure sur les sentences, distinction vnzieme: Au contraire (dit-il) posant que les substances du pain & du vin demeurent, il ne s'en ensuit qu'une difficulté (sçavoir que deux corps sont ensemble) ny trop grande, ny indissoluble: Posant le contraire, il s'en ensuit plusieurs, sçavoir comment ces accidents peuvent nourrir, estre corrompus, comment il s'en peut engendrer quelque chose, veu que toutes choses se font de la matiere presupposée: Et pourtant semble qu'on se deuroit plutôt tenir au premier, &c.

Surquoy l'Euesque d'Eureux dit, que toutes ces paroles estoient paroles & arguments des parties aduerses, que Durandus se proposoit par forme d'objection, pour les refuter peu apres: & qu'il le mesme Durandus en sa resolution tenoit tout le contraire, à sçavoir, que la substance du pain & du vin estoit conuertie en la substance du corps de Christ.

Jugement du
2. article.

Après que les textes de Durandus furent leus il fut prononcé par Mr. le Chancelier, *Que le sieur de Plessis auoit pris l'objection pour la solution.*

Le troisieme article choisy par le sieur du Plessis, estoit vne conclusion tirée de S. Chrisostome par laquelle le sieur du Plessis vouloit faire accroire que Sainct Chrisostome a dit, *Qu'il ne fallo point s'arrester aux prieres des saints*: Surquoy le sieur Euesque d'Eureux redargua la falsification tres-euidente, tant en sens, qu'en paroles, d'autant que le sens de Sainct Chrisostome estoit tout au contraire, *Pour nous inciter à les prier*: Et quant aux paroles dont le sieur du Plessis n'en auoit que la moitié, le Roy en demanda la raison au sieur de Gazaubon, qui fit response ingenuement

à sa Majesté, D'autant, Sire, que ces paroles-là
qu'il a laissées faisoient contre luy. Le Jugement
fut donné par le recueil des voix, & prononcé par ¹⁰²
Mr. le Chancelier, *Que le sieur du Plessis auoit obmis* ^{3. d.}
en ce passage ce qui y deuoit estre mis.

Le quatriesme article fut du mesme Sainct Chri-
stostome, cité par le sieur du Plessis en ces mots:
Christostome semble auoir pris à tache la demolition de
cest abus, tant il est soigneux d'en sapper les fondemens
à toutes occasions: Il voyoit que le peuple pensoit plus à
estre ayd des suffrages d'autrui, qu'à amender sa vie: Il
combat donc ceste opinion: Ains, dit-il, nous sommes bien
plus seurs par nostre propre suffrage, que par celuy d'an-
trui. & Dieu ne donne pas si tost nostre salut aux prieres
d'autrui, qu'aux nostres. Car ainsi eut-il pitié de la Cha-
nanee, ainsi donna il la foy à la paillarde, ainsi Paradis
au brigand, sans estre flechy par intercession, ny d'Aduo-
cat, ny de Mediateur.

Sur cest article, l'Euesque d'Eureux obiecta que
le Sieur du Plessis auoit retranché les paroles qui
fuiuoient immédiatement apres, à lçauoir, *Et cela*
disons-nous, non afin que nous ne facions point de sup-
plications aux saints, mais afin que nous ne soyons point
pareilleux.

A ceste obiection le sieur du Plessis respond,
Qu'il n'alleguoit pas ce passage contre la priere
des Saints morts, mais contre ceux qui pen-
soient estre aydez par les suffrages d'autrui: Sur-
quoy le Roy dit, que le mot d'autrui, estoit ge-
neral, & s'entendoit aux viuans & aux morts: Et
dauantage dit le Roy, vous auez dit, que Sainct
Christostome *vouloit oster cest abus*, quel abus se-
roit-ce donc de prier les viuans qu'ils priaissent

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

pour nous, car cela se faiçt en la Religion dequoy vous estes. A cela le sieur du Plessis ne respondit rien, ioinct que le sieur Euesque d'Eureux le pressa encores de dire que c'estoit par consequence. Si bien que c'eust esté vne confusion d'attirer consequence de ce qui est en la question. Et sur cela apres que la lecture eust esté faite des passages, & qu'un ieune Ministre en voulut dire son aduis ayant entendu ἐκκλητεύωμεν en Grec pour ἡκκλητεύωμεν (combien qu'*euocamus* ne differe gueres d'*inuocamus* ou *supplicamus*) lequel aussi-tost se retira, si bien que le sieur de Vitry Capitaine des Gardes dit ce mot, Sire c'est vn Karrabin qui n'auoit que cela de poudre, il a tiré son coup & s'en est allé: Et ce d'autant que sa Majesté auoit dit, qui est cestuy-là? car autrement nul ne parloit de toute l'assemblée: Lors donc il fut prononcé par Monsieur le Chancelier, *Que le sieur du Plessis auoit obmis en ce passage ce qui y deuoit estre mis.*

*Jugement du
quatriesme
article.*

Le cinquiesme article estoit encore sur le mesme subject de l'Inuocation des Saints: mais ce stui-cy estoit pris de S. Hierosme en ces termes *Mais S. Hierosme, en ses commentaires, hors de choler & de douleur escrit, s'il y a confiance en quelqu'un, dit-il confions nous en un seul Dieu: car maudit est l'homme qui a confiance en l'homme, bien qu'ils soient saints, bien qu'ils soient Prophetes: il ne faut point se confier aux Principaux des Eglises: lesquels quand bien ils seront iustes ne deliureront que leurs ames, non pas celles de leurs fils.*

Là dessus l'Euesque d'Eureux obiecta que le sieur du Plessis auoit eclipsé du texte ces mots, s'il

sont negligents, qui estoient la clef & le ressort de tout le passage: Surquoy le Sieur du Plessis respondit, que Sainct Hierosme parloit là des prieres des viuans, & non des prieres des morts: & que la Glose ordinaire auoit rapporté ce passage sans ces mots, *s'ils sont negligents*. En fin il luy fut fait offre par le Sr. Euesque d'Eureux de luy monstrier à la suitte de ceste allegation, s'il vouloit changer l'ordre par luy opté & choisy, quatre faulsetez eminentes dans le reste de la page, dequoy estonné il ne voulut y entendre, & requist que l'ordre fust gardé: Quoy voyant Monsieur le Chancelier les voix recueillies, prononça, *Que le sieur du Plessis deuoit auoir mis le passage tout entier.*

Le sixiesme fut de la veneration & adoration de la croix sur vn passage de S. Cirille: Le Sr. du Plessis mettoit que S. Cirille auoit dit, *Que les Chrestiens n'adoroient ny n'honoroient la Croix.* L'Euesque d'Eureux nie tout à plat que cela soit nulle part dans S. Cirille. Le sieur du Plessis allegua la reproche que Iulian l'Apostat en faisoit aux Chrestiens, à quoy Sainct Cirille ne respondit point que les Chrestiens l'eussent adorée, ce qu'il eust deu dire: Surquoy le Roy dit ces paroles, Il n'est pas vray-semblable que Iulian l'Apostat eust reproché aux Chrestiens qu'ils adoroient la Croix, s'ils ne l'eussent vrayement adorée, autrement il se fut fait mocquer de luy. Apres que le lieu de Sainct Cyrille fut leu, Mr. le Chancelier prononça toutes les voix estant conformes, *Que le passage allegué par le sieur du Plessis ne se trouuoit point dans S. Cirille.*

Le septiesme fut encore de la Croix, pris des

Jugement de
5. article.

Jugement de
6. article.

Histoire de la Paix entre les Roys

textes du Code. Le Sieur du Plessis vouloit que les Empereurs Theodose & Valentinian estans Chrestiens eussent defendu de faire aucunes images de la Croix : Et partant que les Chrestiens ne les adoroient pas. Surquoy le sieur Euesque d'Eureux monstra trois faulsetez : L'une d'auoir pris le texte de la loy contre son tiltre, l'autre d'auoir osté ce mot *humi*, qui est substantiel en ceste loy, d'autant qu'elle tend à la veneration de la Croix, & pourtant defend qu'on face des Croix en terre, afin qu'elles ne soient point profanees par ceux qui marcheroient dessus: Et la troisieme, d'autant que le sieur du Plessis prend Crinitus pour son garant, qui a luy-mesme faict faulseté, entant qu'il prend Valens pour Valentinian : Le sieur du Plessis respond, qu'il auoit allegué Crinitus, lequel auoit ainsi rapporté; & qu'il n'estoit tenu à rechercher le texte de la loy dans le Code: mais le Sr. Euesque d'Eureux repliqua, qu'il y estoit tenu, & comme Theologien & comme homme d'Estat, & qu'en tesmoignage il ne deuoit produire vn homme noté & reproché par les doctes sur ceste mesme faulseté. Monsieur le Chancelier prononça, *Qu'il auoit veritablement allegué Crinitus, mais que Crinitus s'estoit abusé.*

Jugement du
7. article.

Le huitiesme article fut sur S. Bernard en ces termes: *Sainct Bernard escrit de la Vierge mesme, en l'Epiistre 174. Elle n'a point besoin des faux honneurs, au comble où elle est des vrayz : Ce n'est pas l'honorer mais luy oster l'honneur: La feste de la Conception ne fut iamais bien inuentee.*

Sur cela l'Euesque d'Eureux obiecta que c'estoit vn Centon ou ramas que le sieur du Plessis auoit

posé de deux pieces rapportee de ceste mesme Epistre, lesquelles il auoit cousuës l'une au bout de l'autre, pour ecliser & supprimer ce qui estoit attaché immediatement à la suite de la premiere, à sçauoir ces mots entre autres: *Magnifie l'inuentrice de grace, la mediatrice de salut, la restauratrice des siecles.*

A ceste obiection respondit le sieur du Plessis, qu'il ne faisoit rien que les Apostres n'eussent fait en citant les Prophetes, à sçauoir d'alleguer plusieurs passages tout d'une haleine, & comme vn texte continu, quand ils seruoient à vn mesme propos.

Il y eut entr'eux plusieurs contestations, mesmes Mercyer des Bordes parlant pour ledit sieur du Plessis, dit, Que S. Bernard nommoit ainsi la Vierge, non comme intercesseresse, mais comme organe de l'incarnation du fils de Dieu: A quoy le sieur Euesque d'Eureux repliqua, Que S. Bernard luy-mesme l'auoit inuquee au II. sermon de l'Aduent.

Quelqu'un parlant encor pour le Sr. du Plessis dit, qu'il auoit prins ce qui faisoit pour luy: Mais le sieur Euesque d'Eureux dit, qu'il y deuoit pour le moins mettre entre-deux vn &c. Monsieur le Chancelier par aduis des Deputez dit, *Qu'il eust esté bon de separer les deux textes, ou pour le moins mettre entre les deux vn &c.*

Jugement du
8. article.

Le mesme & dernier article fut vn lieu pris de Theodoret cité par ledit sieur du Plessis en ces mots: *Dieu fait ce qu'il luy plaist, mais les images sont faictes telles qu'il plaist aux hommes: elles ont les domiciles des sens, mais elles n'ont point de sens: et*

Histoire de la Paix entre les Roys

cela moins que les mouches, les punaises, & toute la vermine. Et est iuste que ceux qui les adorent, perdent la raison & le sens.

Là dessus l'Euesque d'Eureux obiecta deux choses: l'vne que le sieur du Plessis auoit supposé Images, au lieu d'Idoles, qui estoient mots entre lesquels Theodoret mettoit expresse difference: l'autre qui estoit le chef principal de l'accusation, qu'il auoit eclipsé ces deux clauses, *adorees par les Payens & adorez pour Dieux*, qui estoient les clauses essentielles & decisives de la dispute: afin de trāsferer ce que Theodoret disoit des Idoles des faux Dieux (tenuës & adorees par les Payens pour Dieux) aux Images des Chrestiens.

A cela le sieur du Plessis respondit, qu'Idole, & Image, estoient vne mesme chose: & offrit de le prouuer par l'edition Grecque de l'Escripture, & par les Peres.

Sur cela repartit l'Euesque d'Eureux, que iamais l'edition Grecque de l'Escripture ne confondoit le mot d'Image, & celuy d'Idole, mais les distinguoit tousiours.

Jugement du
9. & dernier
article.

On disputa long temps sur ces mots d'Idole, & d'Image: Mais le texte de Theodoret ayant esté leu & considéré diligemment, fut prononcé par Monsieur le Chancelier, toutes les voix des Deputés recueillies & trouuees conformes, *Que ce passage ne se deuoit entendre que des Idoles des Payens & non des Images des Chrestiens: comme il paroissoit par ces mots, (Adorees par les Payens, & adorees pour Dieux) qui auoient esté obmis.*

Cela faißt, pour ce qu'il estoit desjà pres de septheures, le Roy licentia l'assemblée, & remit

la continuation de la Conference au lendemain.

Mais le vendredy matin, Monsieur de la Riviere premier Medecin de sa Majesté, luy vint dire que la Conference estoit finie par l'indisposition du sieur du Plessis, qu'il venoit de laisser saisi d'une maladie fort violente avec de grands vomissemens & tréblemens de membres; ce qu'elle luy commanda d'aller faire sçavoir à Monsieur le Chancelier, afin qu'il ne prinst poin la peine, ny luy, ny les Deputez de s'y acheminer.

Le soir du mesme iour sa Majesté licentia Messieurs les Deputez: Car il n'y eut point de moyen à lors, ny depuis, quelque confort que donnast le sieur President Canaye audit sieur du Plessis, & quelque visitation que le Roy luy enuoyast de sa part, de le faire reuenir à la Conference: Néanmoins il alla à Paris, & de Paris à Saumur, sans prendre congé du Roy, ny de Monsieur le Chancelier, ainsi qu'il le luy auoit promis. Il fit faire vn petit imprimé de ceste Conference à son advantage: dans lequel il se plaint fort d'une lettre que le Roy auoit eserite à Monsieur le Duc d'Espenon, en laquelle sa Maieité luy mandoit, *Mon amy le diocèse d'Eureux a vaincu celuy de Saumur.* Il dit aussi par ce discours, Que l'on a pris la mouche de l'Euesque d'Eureux pour vn Elephant: & que la verité en peut avoir la raison en peu de iours.

L'Euesque d'Eureux fit imprimer vne refutation à ce discours, où il décrit au vray les actes de ceste Conférence: & vers la fin de sa refutation il dit, Qu'à la verité que ce qui se passa en leur Conference d'entre luy & le sieur du Plessis n'e-

*La Conférence
est rompue
par la maladie
de du
Plessis.*

*Lettre du
Roy faisant
foi de la verité
de la
Conference.*

A ceste
reimpression
le sieur du
Plessis n'a
plus mis ses
qualitez en
la premiere
page.

M. le Presi-
dent Canaye
l'un des De-
putez abiura
la R. preten-
due reformee.

De Puy Of-
ficial de Ba-
zas offre mo-
siver 300.
faulsetez dās
l'Epistre de
du Plessis.

estoit qu'une mouche, pour ce que le Sieur du Plessis s'en estoit retiré : Mais s'il y fut demeuré c'eust esté un Elephant, ou bien quelque animal de plus excessiue stature, veu la quantité des faulsetez enormes de son liure, desquelles il luy en cote encore un grand nombre. Du depuis & nonobstant cela, le Sieur du Plessis n'a laissé de faire reimprimer son liure.

Voylà ce qui s'est passé de plus remarquable en ceste Conference, où l'Euesque d'Eureux receut une infinité d'honneurs & d'aplaudissements par les Princes & Seigneurs qui y assisterent, pour le tesmoignage de la victoire : ledit sieur Euesque auoit déjà eu plusieurs Conferences avec les Ministres de la Religion pretendue reformee, tant à Mante qu'à Paris, ausquelles il auoit tousiours remporté la victoire : & ramené en l'Eglise Catholique Romaine plusieurs ames deuoyees de leur salut : Mesmes peu apres ceste Conference, le sieur President de Fresnes Canaye l'un des Commissaires deputez, abiura la Religion pretendue reformee, & protesta par sa declaration qu'il recognoissoit que l'Eglise Apostolique-Romaine estoit la vraye Eglise.

Or plusieurs Docteurs sur la premiere sermonce du sieur du Plessis, firent imprimer leurs acceptations de son offre, entr'autres du Puy, Official de Bazas, qui offroit de luy prouuer que dans la seule epistre de son liure il auoit cité à faux plus de trois cents passages.

Auparauant qu'il eust fait son deffuy general, le susdit Sieur de sainte Marie du Mont (lequel est à present Catholique-Romain) & le sieur du Pont

de Courlay, luy auoient monstre quelques passages tirez de son liure, escripts & signez de la main du Docteur Cayer, lesquels passages estoient visiblement falsifiez : & ce fut sur ceste occasion qu'aduint la Conference de Fontaine-bleau: car le sieur de sainte Marie, luy ayant dit, que le D. Cayer les luy vouloit verifier faux en presence de qui il voudroit, & le pressoit fort de ce faire: Il luy respondit, Qu'il n'entroit point en Conference, qu'avec personnes de sa qualite d'Estat.

Ledit Sr. de S. Marie le pria de choisir dont l'un de ceux qui auoient escrit contre luy: Mais voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre responce, sinon que ce n'estoit que Iesuites, Moines, Pedans ou Reuoltez, il luy dit, Monsieur l'Euesque d'Eureux est de vostre qualite, vous ne scauriez le refuser: Le Sr. du Plessis se voyant presse si fort, pour son honneur fut contraint de l'accepter, & l'en deffier. Du succez de ce deffy nous l'auons dit, & come le tout est reüssy à la gloire de Dieu & de son Eglise

Le Roy partit le 12. May de Fontaine-bleau, & reuint à Paris, où en ce temps le diable suscita vne miserable femme pour l'empoisonner, nommee Nicolle Mignon, laquelle auoit eu quelques moyens, durant ces guerres passees elle demouroit à S. Denis au grand Cerf: Apres auoir sur ses vieux ans espouse vn ienne homme cuisinier: comme ainsi soit que durant la guerre elle se mesloit de tout ce qu'elle pouuoit pour couler le temps, mesmes auoit eu ceste faueur enuers le Roy, qui est plein de bonte, qu'elle auoit parle à luy priuement, comme la licence des armes donne au temps de la guerre telles priuautez, &

*Du Plessis
n'auoit voulu
entrer en
Conference
avec le D.
Cayer, ny
avec aucuns
Docteurs,
Moines ou
Iesuites.*

8.

*Dessin de
Nicole Mignon
d'empoisonner le
Roy & de
sapuntion.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

les Princes quelques-fois s'y accommodent. Apres ces guerres, voyant S. Denis peu frequenté, elle se resoult de reuenir demeurer à Paris, & par beaucoup de mois fut toleree par la bôté du Roy à se presenter deuant luy, si que mesmes par fois il luy demâda ce qu'elle vouloit: & ne respondant point cathégoriquement, elle fut iugee pour importune & comme folle, car elle vouloit expressément parler au Roy en particulier. On presume que son but pour lors n'estoit que pour approcher son mary de la cuisine du Roy, & sembloit bien qu'elle auoit l'esprit embrouillé de quelque fantalie. En fin donc elle fut reiettee & menacée, dont elle conuertit son enuie en indignation, & de la conceut vne haine, & de ceste haine vne machination contre le Roy, qui estoit cruelle, à sçauoir, de le faire mourir. On tient qu'elle communiqua à quelque Sorcier ou Sorciere qui luy bailla (comme elle disoit) vn moyen terrible, à sçauoir qu'avec vne certaine eau qu'elle ietteroit sur le liêt du Roy, il ne failliroit point d'entrer en vne certaine langueur, de laquelle il mourroit finalement. Or cela estoit vn indice manifeste de sort, & partant comme elle en estoit soupçonnée elle pretendoit d'auoir seulement ceste entree: mais voyant qu'elle ne pouuoit plus d'elle-mesme y faire à son aduis, elle prent resolution de s'adresser à M^r. le Comte de Soissons, Prince du sang, & Grand Maistre de France, d'autant qu'il luy pouuoit donner quelque estat pour son mary dans la cuisine du Roy: & par l'occasion d'aller voir son mary, elle mettroit à fin le malheur de son entreprise maudite. Elle fut long temps

Nicolas Mignon soupçonné d'estre Sorcier.

tracasser au tour du logis pour parler audit Sr. Comte, & finalement elle y eut accez, & luy dit, Qu'il estoit en luy d'estre le plus grand Prince du monde: Il en voulut entendre les moyens d'elle en particulier, dequoy il fut bien estonné: Et pour ce que cela tiroit à consequence, il luy dit, qu'elle reuint vne autrefois, & que cela meritoit bien d'y penser plus que d'un iour. Cependant ledit sieur Comte en aduertit diligemment le Roy, & requist sa Majesté de luy donner homme confident, qui ouyst les propos de ceste femme, laquelle ne faillit pas à venir, & dit encor les mesmes propos audit sieur Comte, mais le sieur de Lomenie (auquel le Roy auoit commandé d'y aller) estoit dans le cabinet qui entendit ses mauvaises intentions: elle fut incontinent prise, & mise à la question: Apres les interrogatoires à elle faits, depositions dudit sieur Comte & dudit de Lomenie, contre lesquels elle fut receüe à donner obiets & reproches, selon la formalité de Iustice: en fin elle fut conuaincuë par ses variations propres, & confessa que son intention auoit esté telle, dont l'effect ne s'en estoit ensuiuy: elle fut si rusée qu'elle s'en deffendoit tant qu'elle pouuoit de ne deuoir pas estre punie à la rigueur, tantost reiectant la coulpe sur la tentation du malin, tantost sur la fragilité de son sexe: & toutesfois son procez luy estant fait & parfait, comme de raison, elle fut condamnée à estre bruslée, & en fut faite l'execution dans la place de Greue, au commencement du mois de Iuin.

C'est vne merucille prodigieuse de ce qui s'est passé en plusieurs attentats & conspirations en-

S'adresse au Comte de Soissons,

Qui en aduertit le Roy.

Elle est bruslée vivante en la place de Greue.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*De plusieurs
attentats cō-
tre le Roy.*

*Rois & Prin-
ces dits en-
fans de Dieu.*

*De quatre
attentats cō-
tre le Roy
estant en Sa-
uoye en cest
an 1600.*

*L'un d'eux
fut recogneu
au Verney de
Chambery,
l'autre à la
Messe, l'autre
comme sa
Majesté cou-
poit des me-
lons.*

*Jean Chastel
1594.*

uers le Roy, & les deliurances diuines qu'il a pleu à Dieu luy en donner, chose qui est considerable pour la gloire de la prouidence, qui veille pour la conseruation des Roys & des Princes qui sont dits enfans de Dieu. Ce fut aussi vn des sujets, pour lesquels le Duc de Sauoye s'opiniastra de retenir l'accord qu'il auoit fait à Paris entre le Roy & luy pour le Marquisat de Saluces. ayant entendu que le Roy estoit si souuent menacé de tels attentats d'assassins, presumant qu'il ne seroit possible que quelque coup ne portast mesmes qu'en pareil temps fut pris vn qui estoit party de Piedmont pour ceste mesme fin de tuer le Roy, dont il y eut de grands bruits & de grandes suspicions: Et trois autres lesquels auoient entrepris de tuer sa Majesté, lors qu'elle estoit en Sauoye, desquels l'on auoit eu certains aduis, avec les porraits, & lesquels furent bien recogneus. Ainsi que l'on les vouloit prendre, sa majesté ne le voulut; mais elle dit, Laissez ces meschans hommes là: telles melchancetez ne demeurent iamais impunies: Dieu les punira sans que ie m'en masse.

Or de faict iusques icy, plusieurs se sont osés mettre en teste vne telle folie & horreur, desquels nous reciterons les plus principaux: Premierement celuy de Jean Chastel est notoire à tous, d'auoir osé dans le Louure mesme attaquer le Roy en la face d'un coup de cousteau, sans aucun respect, dont s'en est ensuiuy vn grand inconuenient à tout l'Ordre des Iesuites, à cause qu'il auoit estudié en leur College, & qu'il trouua vn escrit entre ceux du P. Guignard pa-

lequel en question de Theologie, il disoit cela estre licite : dequoy aussi ledit Pere Guignard fut pendu en la place de Greue.

Il y en a plusieurs autres, mesme durant la trefue de l'an 1593. vn nommé Pierre Barriere natif d'Orleans, lequel se presenta dans Lyon à vn Iacobin nommé Frere Seraphin Banchi lequel l'ouït en conseil, & non en confession, & luy decouurant son intention mauuaise, il l'en destourna tant qu'il pût, mais ne pouuant rien gagner sur luy, ledit Iacobin en aduertit le Roy par vn des seruiteurs de Monsieur de Villeroy: & fut ledit Barriere pris, preüenu, examiné, conuaincu, condamné & executé dans Melun, par la Iustice du grand Preuost de l'Hostel, dont estoit Lieutenant Lugoly. Il fut trouué chargé de certain cousteau à grain d'orge, qu'il disoit auoir fait faire exprez, & qu'il ne l'auoit peu tirer assez à temps. dedans Brye-contre-Robert vn iour que le Roy reuenoit de la chasse : Il fit vne fin miserable estant rompu sur la rouë, & n'aprehendant point nullement le iugement de Dieu.

Il y eut aussi vne conspiration estrange en ceste année 93. dvn nommé Dnuesnes, lequel aduoüa estre venu par trois fois de Flandres pour tuer le Roy, mesmes estant à S. Denis lors de sa conuersion, & qu'il n'auoit point eu le courage, voyant que le Roy estoit bon Catholique. D'ailleurs il contrefaisoit par fois le fol, tellement que pour ne prendre plus garde à luy, il sortit de la prison du fort-l'Euesque, & en desbaucha vn des guichetiers; mais estant allé vers Melun, il se mit en fantaisie d'en parler à quelques-vns, &

1600.

Le Pere Guignard Iesuite pendu.

Pierre Barriere desconuert par vn Iacobin.

Par permission de Dieu ne peut tirer son cousteau. Est rompu vis à Melun.

Dnuesnes Flamand & vn Laquais du pays de Lorraine l'an 97. furent rompus en la place de Greue.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

qu'il ne pensoit pas que ce fut mal fait: Ce qu'estant rapporté, il fut repris, conuaincu & executé ainsi qu'il le meritoit. Auec luy fut executé vn laquais du pays de Lorraine, de quoy mesme le Duc de Lorraine aduertit le Roy, & furent tous deux rompus sur la rouë dans la place de Greue.

Mais sur tous est à considerer le peu de crainte que le Roy a des assassins, car vn an deuant le commencement de ces guerres qui fut l'an 84. le Roy estant lors à Bazas, assez empesché pour le fort du Casse qu'vn de Bazas tenoit, nonobstant toutes les instances qu'y faisoit Monsieur le Marechal de Matignô: lors il se presenta au seruiue du Roy vn nommé le Capitaine Michau, soy disant estre fort malcontent du Prince Guillaume d'Orange, & qu'il le venoit seruir: Cependant vn Ministre de la Religion pretenduë reformee enuoyé de Poictiers, auoit aduertiy le Roy de s'en prendre garde, & qu'il estoit venu aduis que

Du Capitaine Michau.

ce Capitaine Michau, remarqué pour estre borgne de l'œil droict, ne pretendoit rien moins que de faire sauter la vie du Roy, c'estoient les mots dont il auoit vsé en faisant sa paction avec ceux qui l'enuoyoient des Pays-bas. Le Roy bien aduertiy s'en tenoit sur ses gardes: mais chassant aux forests d'Aillas, ce Capitaine Michau bien monté se trouua au talons du Roy, & le Roy seul, qui lors s'aperceuant & le voyant si pres de luy, fit vraytraict de sa generosité: Il luy dit, Capitaine Michau mets pied à terre, ie veux essayer ton cheual s'il est si bon que tu dis: le Capitaine Michau se trouue estonné, se presente, met pied à terre aide à monter le Roy, lequel trouuant deux pi

stolle

lles bandees & esmoitees à l'arçon, les met à la main, luy demande s'il en vouloit tuer quelqu'un: que l'on luy auoit dit qu'il vouloit le tuer, mais que s'il vouloit il le tueroit bien luy-mesme: puis le Roy tira les pistolles en l'air, luy commandant de le suivre, & qu'il montast sur son cheual: estant arriué à Bazas, deux iours apres il prit congé du Roy apres beaucoup d'excuses, & s'en alla. Ainsi en aduint au grand Roy François d'un Côte Guillaume de Saxe, dont l'histoire est rapportee dans l'Eptameron de la Royne de Nauarre: il n'y a autre différence, sinon que le Roy François montra son espee au Comte Guillaume, & le Roy tira les pistolles du Capitaine Michau.

Il y eut aussi l'an 99. vn autre attentat sur le Roy par vn Italien, dont vn Milanois Capucin de Religion aduertit sa Majesté.

*Autre assas-
sin descouuert
par vn Capu-
cin Milanois.*

Encores en ces annees dernieres que nous escriuons, vn nommé Pedefor Bigourdan a esté apprehendé par la declaration d'un Prestre de Beoste en Bigorre qui fut executé à Bourdeaux, qui dit, Que ledit Pedefor auoit fait vn engin comme d'arbalestre par luy excogité, dont il tueroit le Roy d'un garrot: le tout tant arbalestre que garrot estant de si petit volume, qu'il se pouuoit cacher dans la main. C'est de Monsieur le Marechal Dornano que l'aduis en est venu, & l'instance faite.

*Entreprise de
tuer le Roy
descouuerte
l'an 1604.*

Tellement qu'il ne se trouueroit pas aisément aucune histoire de Prince dont la vie ait esté plus attendue, ny l'estat & dignité plus querelée, & neantmoins il en demeure tousiours libre & con-

Resolution
des Estats de
la guerre
en la Côte de
Flandre.

stant à soy-mesme. Ce mesme Dieu qui là tousiours conserué, le garde, le conserue, & le face viure longuement pour le bien de son peuple.

Les Zelandois se sentans fort oppressez, par les six galeres, que *Ieronimo Spinola*, noble citadin Geneuois auoit obtenues du Roy d'Espagne (en paiement des deniers qu'il luy auoit aduancez) & lesquelles (nonobstant la garde des nauires de guerre des Estats estans en mer) il auoit amenees au hable de l'Ecluse, pour de là faire la guerre aux Estats: Outre les grands dommages que les Dunkerquois faisoient en mer à toutes occasions qui se presentoient, tant à la pescherie du harenc des Holandois & Zelandois, qu'à leurs nauires, marchandises, & passagers; requirent les Estats generaux des Prouinces vnies (puis qu'il n'y auoit plus de danger du costé de Holande & de Gueldre, par la prinse des forts de Saint André & de Creue-cœur, ainsi que nous auons dit cy dessus) les vouloir ayder à s'affranchir desdites galeres, & Dunkerquois, & pour cest effect destourner la guerre de Holande & de Gueldre, dedans le pays de Flandre, contre les villes maritimes de Dunkerke, Nieuport, & l'Ecluse.

La gend'armeree Espagnolle & Italienne des vieux regiments de l'Archiduc estoit de tous costez mutinee pour leur solde, qui apparemment n'estoit si legere à trouuer, ny eux à appaiser pour les grands arrerages qui leur estoient deus: & partant y auoit apparence qu'entrans en Flandres avec toute leur armee, il n'y auroit personne qui empeschast leur dessein: esperans que l'on auroit gaigné l'une desdictes trois villes auant que

L'armee de l'Archiduc fust preste. Le tout bien debatu, & la resolution prise, le Prince manda de tous costez des villes maritimes de Holande, Zelande, & de Frize autant de nauires qu'il luy estoit besoin pour embarquer sa gen'd'armerie, tant cavalerie qu'infanterie, son artillerie, ses viures, provisions & munitions de guerre, en grande quantité, leur assignant à chacun leur quartier, & temps de se trouuer tous au grand Rendez-vous, iusques au nombre d'environ deux mille huit cents voiles de toutes sortes propres à vn tel voyage, tant pour combattre en mer, que pour aborder en terre, chose qui n'auoit iamais esté veüe en nulle expedition ez Pays-bas.

Tous lesquels nauires s'estans venus rendre comme à leur place d'alarme en Zelande, deuant l'Isle de VValchren, au dessous du chasteau de Rameken, pour y attendre vn vent propre, qui les deust conduire iusques à Ostende, sur la coste de Flandre, qui tenoit pour les Estats, pour y mettre pied en terre: n'ayans en tout le temps qu'ils y furent ancrez qu'un vent de Nord, avec lequel ils eussent peu mal aborder ladite ville: Le Prince craignant que leur long sejour & retardement eust peu donner loisir à l'Archiduc Albert d'assembler son armee, auant qu'il fust entré en Flandre avec la sienne, quittant Zelande s'embarqua le 29. de Iuin en sa Pinasse. Et ledit iour sur le midy faisant leuer l'ancre se mit à la voile avec environ mille cinq cents nauires, laissant le reste dont il se pouuoit bien passer, deuant Rameken, pour y attendre vn vent propre, qui pour le plus court les conduisit en Ostende. Ce soir mesme

*Le Prince
Maurice s'a
preste à la
guerre de
Flandre.*

*Environ 2800
nauires en
l'armee des
Estats.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*l'armee des-
cend au fort
de Philippine
en Flandre, et
marche en
pays.*

*vient à Assen-
ede.*

ledit Seigneur & son armee ancrerent deuant la ville de Biervlyet, qui est vne petite Isle sur la coste de la Iurisdiction de Flandre, gueres loing du Sas (qui est l'Ecluse de Gand menant à la mer) d'où il enuoya le Comte Ernest de Nassau son cousin avec tel nombre de nauires & d'hommes, qu'il iugea necessaire, mettre pied à terre ioinant le fort de Philippine, occupé par l'Espagnol, pour au plustost s'en faire maistre au débarquement: ceux du fort tirerent tant seulement vn coup de canon: mais s'espouuantans du grand nombre de nauires, & voyant que c'estoit à eux qu'on en vouloit, ils rendirent la place par accord de sortir avec l'espee & la dague au costé: ce qui ce fit ceste nuit mesme: & ledit Seigneur apres la reueüe faite de l'armee descendue en terre, sans s'amuser aux forts de Patience & d'Yssendick proches de là, tenus des Espagnols, partit le 23. dudit mois de Philippine, marche vers Assenede, où le Chasteau ayant esté sommé se rendit, sans attendre le canon, les soldats sortans avec armes & bagage.

Ledit Prince estant ainsi entré au pays de Flandres, les nauires qui estoient deschargees de viures & munitions furent licentiees, & se retirerent de là, retournans chacun chez soy. Le 24. le Prince partant d'Assenede vint loger ce mesme iour au bourg d'Eeckloo, avec toute son armee, d'où il partit le lendemain: & auquel en deslogeant les soldats y mirent le feu & le bruslerent entierement. Ce souloit estre vn des beaux & grands bourgs de Flandre, de grand traffic & manufactures: Le iour mesme que le Prince par-

tit d'Eckloo; il arriua au village de Male à vne
lieuë de Bruges.

Ce iour le vent s'estoit tourné propre pour faire
re voile vers Oostende, quarante nauires de baga-
ge de la flotte qui estoient demeurez à la rade à
Rameken partirent sous la conduite de trois na-
uires de guerre: Mais les galeres de l'Ecluse forti-
rent & en prindrent dixhuiet ou vingt, sans que
les nauires de guerre les sceussent iamais empes-
cher, ny poursuiure les galeres de l'Espagnol pour
recouurer le butin.

Ce pendant le Prince Maurice marchant en or-
dre de bataille avec son armee, passa au trauers
du Pays de Flādre, & vint le 26. dudit mois de May
à Iabeque, presque ioignant les fosses de Bru-
gès; d'où luy furent tirez quelques coups de ca-
non: Et passant outre arriua le lendemain en la
ville d'Oudembourg, qui fut abandonnee par les
Espagnols; comme fut pareillement le fort de
Snaeskerke, Bredene, & quelques redoutes es-
parsez çà & là, pour n'estre tenables contre vne
si puissante armee. Les Espagnols laissent à Bré-
dene quatre pieces d'artillerie: ledit Seigneur
Prince séjourna à Oudembourg deux iours, avec
vne partie de son armee, enuoyant le reste, assa-
uoir les VVallons, François & Suisses à Oosten-
de, pour aller assieger le fort d'Albert ioignant
ladite ville à la portee du canon sur les Dunes,
du costé de Nieuport, & encores deux autres
forts dedans le pays, nommez Isabella & Gro-
tendorst, le premier des trois du nom d'Albert
Archiduc, & les autres des noms de l'Infante d'Es-
pagne sa femme: pour ayant conquis ledit fort

1600.
Costoye la
ville de Bru-
ges.

Prise du ba-
gage de l'ar-
mee des
Estats.

L'armee vien-
t à Oudembourg
que l'Espa-
gnol aban-
donne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

d'Albert auoir le passage plus libre & aisé d'Ostende à Nieuport, que ledit Prince auoit designé d'assiéger, comme il fit.

Le 28. de Iuin le Prince Maurice laissant son camp à Oudébourg, alla iusques à Ostende, pour mettre ordre au siege du fort d'Albert, & delibérer sur celuy de Nieuport: ce qu'estant fait il retourna le lendemain en son camp, auquel iour on commença du matin à battre ce fort de quatre canons, ce qui estonna tellement les assiegez, que sur les neuf ou dix heures deuant disner, ils se rendirent, armes & bagues sauues, y laissant quatre pieces d'artillerie.

Nieuport assié-
gé.

Le fort d'Albert rendu, le Prince alla assiéger en toute diligence Nieuport, & desiroit le prendre auant que l'Archiduc l'en peust empescher: Et comme c'est la coustume du Prince de se bien retrancher, & bien fermer son camp, il ne s'oublia pas. Ne doutant point que l'Archiduc pour l'engarder de prendre Nieuport, remueroit toute pierre, cognoissant aussi la diligence des Capitaines Espagnols, qui en affaires de grand besoin ne se monstrent lasches ny endormis.

II.

De l'Armée
de l'Archiduc
Albert.

Aussi-tost que l'Archiduc eut entendu que le Prince estoit avec son armée entré en Flandre, depescha postes sur postes, & escriuant aux Espagnols mutinez, & autre gendarmerie, prie, obteste, proteste, menace, promet, exhorte, leur remet au deuant leur fidelité, les accuse s'ils luy faillent à ce besoin, d'estre causes de sa ruine & de la leur propre; bref luy, l'Archiduchesse sa femme, leurs chefs, Gouverneurs & Capitaines font tant qu'ils les attirent en campagne, avec les

quels il dressa en peu de iours, & beaucoup moins que le Prince Maurice eust iamais creu, ny pensé, vne armee de douze mille hommes de pied, & de plus de trois mille cheuaux, laquelle fit monstre proche la ville de Gand, d'où l'Archiduchesse estant sortie pour la voir elle fit appeller prez d'elle tous les Colonels, Capitaines & Centeniers: & leur dit ces parolles,

I'ay vne grande esperance (tres-vaillans soldats) que vous ferez bien vostre deuoir: Car outre ce que Dieu fauorise à nostre cause à sçauoir d'autant qu'elle est entreprise pour la deffence de la religion Catholique: aussi ie m'en promets toutes choses faciles, à cause de vostre vertu. Remettez vous en memoire tant de si belles victoires, tant de combats si heureusement debatuz, mais principalement que vous portez les armes pour deffendre la foy Catholique, pour garantir la tres-iuste cause du Roy mon frere, de l'Archiduc mon mary, & la mienne, qui tous conseruerons la memoire de vostre bien-faict que nous attendons de vous. Quant à ce qui me touche, persuadez vous cela, qu'en tout ce dequoy le Comte de sore & Augustin Herrera vous ont promis, il vous en sera totalement satisfait, & que plustost i'engagerois toutes mes bagues, & mesme ces pendants d'oreilles que vous voyez que ie porte, que de faire ceste faute, qu'il semblast que ie vous eusse induits par promesses. Et certainement quand ie regarde vostre allegresse & vostre fidelité, volontiers ie mets en oubly toutes les peines & toutes les fascheries que vous m'auiez donné mesmes depuis n'agueres. Allez seulement, & avec l'aide de Dieu combattez vaillamment contre les ennemis de Dieu & les nostres.

Harangue de
l'Infante.

L'Infante prononça ceste harangue d'une gra-

Histoire de la Paix entre les Roys

uité & modestie bien compoſee & bien ſeante à elle, que les ſoldats receurent agreablement, y faiſans de grands applaudisſemens avec grandes clameurs; Et ſoudain fit tirer le canon dont ils firent paroître de grands ſignes, comme il apparoifſoit euidentement qu'ils ne voudroient s'en retourner ſans la victoire, ou bien mourir en combattant vaillamment.

L'Infante s'en retourna à Gand: & l'Archiduc mena l'armee à Bruges, & puis apres à Oudembourg qui luy fut incontinent rendu par le Colonel Piron, que le Prince Maurice y auoit mis, lequel en ſortit avec armes & bagages: Et s'eſtant venu rendre à Oſtende, il alla donner aduis au Prince deuant Nieuport de la priſe d'Oudembourg, & de Snaeskerke: & comme l'Archiduc eſtoit en perſonne en ſon armee, reſolu de le venir attaquer,

Surquoy le Prince enuoya ledit Colonel Piron avec ſes gens ſe ioindre quand & quand au Comte Erneſt de Naſſau avec les Eſcoſſois, pour empescher que l'Eſpagnol ne paſſaſt vn pont qui eſt entre Nieuport & Oſtende, ou pour le moins l'arreſter, tandis que le Prince repaſſeroit le hable avec ſon armee, & feroit retirer ſes nauires, comme il fit, menant avec luy ſix pieces d'artillerie à la pointe de ſon auant-garde. Le Comte Erneſt eſtant en chemin pour tirer vers le pont avec deux pieces, trouua qu'une partie de l'armee ennemie eſtoit jà paſſee: contre laquelle, pour vn temps la retenir, fut queſtion de combattre: mais comme l'Eſpagnol auançoit ſon paſſage, & que ſon nôbre croiſſoit à chaque minutte, le Co-

*Le Prince en-
uoya reconoi-
ſtre l'armee
de l'Archiduc
où le Comte
Erneſt & ſes
groupes ſont
desfaits.*

ayant long temps combatu, fut contraint ceder, apres auoir perdu ses deux pieces, & enuirõ 800. hommes, la plus-part Escossois. Les Capitaines & soldats qui ne furent tuez en cõbattant estans prisonniers furent aussi, contre la foy donnee, pauurement massacrez: Le Comte Ernest, le Colonel Edmond, & autres Capitaines furent poursuuis iusques au fort d'Albert, où ils se sauuerent.

L'Archiduc victorieux, poursuuiuant sa victoire, fit passer toute son armee au pont, & la fit marcher le long de l'orce de la mer sur les sables, traissant huit pieces d'artillerie, ayant neuf compagnies de lances, cinq cornettes de harquebusiers à cheual, cinq de cuirasses, & 600. cheuaux Espagnols & Italiens mutinez de Dyest, trois regimens d'infanterie Espagnole, deux d'Italiens, cinq de VValons, deux de Bourguignons, quatre d'Alemans, &c quelques compagnies du regiment du Comte Frederic de Berghe, tirant droit vers Nieuport, en intention de charger le Prince & l'armee des Estats en leur cãp & retranchements, l'assurant de la victoire, par le bon succez qu'il auoit eu le matin: Mais il trouua qu'il auoit re-passé le hable, & son armee en bonne disposition de l'attendre de pied coy, lequel voyant la contenance de l'Archiduc, auoit disposé de l'ordre de son armee, selon le loisir qu'il en eut, sans s'estonner de ses premieres pertes, ayant le vent pour luy, & le Soleil aux yeux de ses ennemis, il se tint quelque temps à la barbe d'iceux, en ordre de bataille.

Le Comte Loys de Nassau son cousin, frere du Comte Ernest Lieutenant de la caualerie des

*Quelle estoit
l'armee de
l'Archiduc.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

Ordre de ba-
taille de l'ar-
mee du Prin-
ce.

Estats, eut charge de l'auantgarde.

Le Comte George Euerard de Solme menoit la bataille, au milieu de laquelle estoit le Prince Maurice, pour auoir l'œil par tout, accompagné du Comte Henry Frederic son frere, ieune Prince aagé de 16. à 17. ans. Et l'arriere-garde estoit commandee par Messire Oliuier de Timpel Cheualier sieur de Corbeke.

L'Espagnol
doute de com-
battre.

D'autre costé les plus vieux & experimenter Capitaines de l'Archiduc, voyans la contenance resoluë du Prince, la disposition de son armee, qui leur sembloit plustost les deuoir aller chercher, que d'attendre le choc de pied coy, veirent bien qu'ils ne trouueroient point ce qu'ils s'estoient imaginez, & tout autre posture de leurs ennemis, qu'ils n'auoient esperé: car ils pensoient que le Prince & son armee se retireroiët en leurs nauires, & qu'ils viendroient encorë à temps pour donner sur eux, auant qu'ils se fussent tous embarquez. Mais voyans l'armee en bataille, & les nauires au milieu de la mer, ils commencerent à douter. Aucuns furent d'auis de ne point combattre, veu que leurs soldats commençoiët à estre las du long chemin qu'ils auoient fait cinq ou six iours durant, & du premier combat de deuant midy: ains de s'efforcer de reprendre le fort d'Alberty (que le Prince auoit pris d'abordee) & à la faueur d'iceluy & des autres se retrancher en cest endroit avec toute leur armee, pour couper les viures au camp du Prince, en le tenant ensermé entre Nieuport & leur armee & la mer: le quel conseil eust esté le meilleur pour eux & le plus domageable au Prince: Mais l'Archiduc &

quelques chefs esleuez de leur premiere victoire, et bouillans d'ardeur de combattre, se resoudent d'aller attaquier le Prince, à quelque pris que ce soit.

Le Prince ayant d'une des plus hautes dunes reconnu la posture & contenance de l'Espagnol, et auancer sur les sables entre les dunes & la mer dix pieces d'artillerie à la teste de son auant-garde, puis au mesme instant entrant en consultation avec les Chefs & Colonels, sur ce qui seroit de dire pour le meilleur, ou de laisser approcher l'ennemy plus pres, pour en tirer quelque aduantage, ou bien d'aller luy-mesme au deuant, & commencer la charge le premier: tout bien debatue fut resolu & arresté de s'auancer & aller charger ses ennemis.

Le Prince alors se tournant vers ses gens, il leur commande premierement d'implorer le secours de l'ayde de Dieu, puis apres il les exhorte à montrer leur vertu, disant,

Les voicy maintenant ces Espagnols qui ont cruellement massacré vos compagnons qui s'estoient vaillamment defendus, leur faulxant la foy qu'ils leur auoient promise en rendant à eux. Donnez dessus maintenant soldats, & vengez vaillamment le meurtre iniuste de vos compagnons: vous ay ouy autrefois glorifier & iacter de vostre vaillance, voicy le temps maintenant que vous la mostriez, ne vous ne soyez pas plus vaillans de la langue que par effect, & que vos paroles ne differet point de vos œuvres. Je verray bien aujour d'huy, si i'ay à bon esciet des Capitaines, des Colonels, des Maistres de Camp, des Centeniers, & des soldats qui soient vaillans hommes: Donnez donc sur

Le Prince se
resout d'aller
au deuant de
l'Archiduc,
& charger le
premier.

Harangue du
Prince Mau-
rice.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*voſtre ennemy, demandant à Dieu qu'il vous ayde, & fai-
tes preuue chacun à voſtre General (qui le vous comman-
de) de voſtre vertu, & ne me trompez pas de l'eſperan-
que i'ay conceue de vous: Qui eſt, qu'après Dieu il n'y
point d'eſperance qu'à ſe bien deffendre par armes, ou bie-
boire toute ceſte eau de la mer, & quant à moy ie ſuis deli-
beré ou de vaincre nos ennemis avec vous autres, ou
mourir en combatant vaillamment.*

Après ceſte harangue le Prince commanda à d
Mortier & Fresnel commiſſaires de l'artillerie, d
faire iouer le canon; comme il fut fait.

*Bataille de
Nieuport.*

L'Archiduc fit tirer en meſme temps ſon ca-
non, qui donna au trauers des Anglois: mais celu
du Prince donna dans la caualerie Eſpagnole
ſoudain Loys Comte de Naſſau qui menoit l'A-
uantgarde du Prince, entama le combat, & e
meſme temps ſept ou huit charges ſe firent pa-
diuers endroits dans l'entredeux des dunes, &
qui empeſcha de voir ce qui ſe paſſa de plus part
culier au commencement de la meſlee: de forte
qu'en ceſte bataille chacun y eſtoit pour ſoy, ſar-
auoir notice du bon portement des vns, & du ſe-
cours dont les autres euſſent peu auoir affaire.

Or comme par la longueur du combat la ma-
ree creut iuſques aux pieds des dunes, il y e-
eut, entre autres aucuns des Friſons des Eſtat
qui voyans partie de la caualerie tourner dos (e-
qui auenoit ſouuent de part & d'autre) penſar-
tout eſtre perdu, cuidans ſe ſauuer, ſe noyerent.
Toutefois le gros du regiment deſdits Friſon
retournâ à la charge d'un coſté, le cheualier Ve-
& le Colonel Horatio ſon frere avec leurs An-
glois d'un autre, le ſieur de Domerville avec le

François, & les autres colonels par autres endroits
 encouragez par le Prince) harasserent tant les
 Espagnols & Italiens mutinez, qui s'opinia-
 roient au combat, & faisoient autant bien que
 les soldats pourroient faire: avec ce que lesdits Com-
 mandans Loys de Nassau, & de Solme, les chargerent si
 rudement ez pasturages, que ne pouuans plus ten-
 ir les dunes à cause du canon que l'on tiroit du
 Vice-Admiral des Estats qui voltigeoit le long
 de la rade: pressez de si prez, voyant leur infante-
 rie desfaite, que toute leur résistance ne seruoit
 plus de rien, chacun chercha à se sauuer le mieux
 qu'il pourroit, aucuns fuyans vers Nieuport, &
 d'autres ailleurs, où ils trouuerent plus facile ac-
 cès. L'Archiduc voyant le desordre, commença à
 se retirer & se sauua dans Bruges, quittant ses ar-
 mes, qui furent trouuees avec son cheual, que le
 Prince a gardé depuis en son escurie. La victoire
 fut toute assuree pour ceux des Estats, la tuë-
 re des vaincus, principalement de ces Espagnols
 mutinez, qui s'estoient opiniastrez au combat,
 fut fort grand, dont bien peu se sauuerent: mes-
 mes aucuns prisonniers furent massacrez entre
 les bras de ceux qui les auoient prins; & leur eus-
 sent volontiers sauué la vie. Car de la part des Es-
 tats, pour expiation de la mort de leurs com-
 mandans, qui auoient esté tuëz de sang froid le
 matin, comme nous auons dict, il n'y auoit nulle
 pitié, & fut la tuërie continuee iusques à la nuit,
 les corps morts espars en longue & large esten-
 due de pays, par cy par là es dunes, & en la platte
 campagne aux prairies: tellement que le nombre
 des morts du costé de l'Archiduc excéda six mil-

*Defronce de
 l'armée Espa-
 gnole.*

*L'Archiduc
 fuit & se
 sauue.*

*Le Prince
 Maurice vi-
 ctorieux.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*L'Admirant
d'Arragon
prisonnier.*

le hommes, & quelques sept à huit cents prisonniers, auxquels on eut du mal assez de sauuer la vie: mesmes l'Admirant d'Arragon estant amené prisonnier vers le Prince, eust esté en grãd danger de sa vie entrant en Ostende, s'il n'eust esté auprès du Prince. Car il y en eut aucuns saccagez par les matelots, & eussent deux trompettes de l'Archiduc esté tuez, si le sieur de Cruyninghen gouverneur de la ville ne les eust garentis.

Le Prince & les Estats, tant en la premiere rencontre du matin qu'à ceste bataille, perdirent plus de deux mille hommes, entre-autres trois Capitaines de caualerie, Bernard, Conteler, & Hamilton, & vingt d'infanterie, mais nul Seigneur de marque. De la part de l'Archiduc moururent le Comte de Saume, le Seneschal de Montelimar, lequel estant prisonnier fort blessé mourut tost apres qu'il fut apporté en Ostende, Baron de Pimereul fils du Commis des finances Chassey, le Sieur d'Ottigny fils du President Richardot, Dom Gaspar de Sapena Colonel qui mourut aussi en Ostende, Dom Diego de Torre, Dom Gaspard de Loyaza, Dom Gonzalo d'Espnola, Dom Ioan de Pardo, Dom Garcia de Tolledo, Dom Lopes de Capata, Dom Alonzo de Cacereno, Dom Louys Faccardo, Sebastien Velasco, Sebastien Doteloa, Christoval Verdugues, Mathieu d'Otteuil, Ioannetin de Casa nueua, El Contrador Almes, & plusieurs autres, desquels tu pourras voir les noms dans la carte ou portraict de ceste bataille que les Holandois ont fait imprimer en taille douce. Entre les prisonniers, outre Don Francisco de Mendoza Marquis de Guadalef

Grand Admiral d'Arragon, Lieutenant general
de l'armee de l'Archiduc, furent dom Baptista de
Milla-noua qui fut mené à Horne en Hollande,
dom Alonze Ricquel à Delft, dom Gonzalo Her-
randes de Spinose à Vtrecht, dom Petro de Mō-
negro, & dom Philippe de Tassis à la Haye, dom
Petro de Velasco à Berghe, dom Petro de Lenfi-
a à Enchuse, dom Antonio de Mendoza, & dō
Francisco de Torres à Berghe. Entre les domesti-
ques de l'Archiduc, furent le Comte Carlo Re-
dom Diego de Gusman, & Mortier, tous trois
ages dudit Seigneur, & dom Petro de Monte-
major Gentil-homme de sa bouche, son mede-
n, barbier, fourrier, picqueur, cuisinier, portier,
s valets de chambre, quelques Archers & halle-
ardiens de sa garde, &c. quarante porte-Ensei-
nes, & trente sept Appoinctez & Sergents re-
rmez. Ledit Seigneur Archiduc y perdit six
eces d'artillerie qu'il auoit amenees, & furent
couuertes les deux que le matin il auoit ostees
Comte Ernest: cent & six drapeaux d'infante-
, & cinq cornettes de caualerie, en ce compris
stendant des mutinez: & les drapeaux perdus
dit iour regaignez.

Le Prince Maurice demeuré victorieux coucha
ste nuit au champ de bataille, iusques au len-
main qu'il retourna avec l'armee à Ostende,
il se iourna iusqu'au sixiesme iour dudit mois
ur mettre ordre à ce qu'il conuenoit tant au re-
essement des compagnies deualisees, qu'atten-
nt que ses soldats se fussent vn peu reposez, &
faits des trauaux.

Cinq iour apres la deffaicte le Prince s'estant

Le Prince

couche au

champ du ba-

taille

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Le Prince retourne assieger Nieuport où l'Archiduc faict entrer du secours.

allé remettre deuant Nieuport, ayant derechef passé le hable, où il fit retourner ses nauirés, faict retrâcher son camp, desbarquer son canon, dresser ses liteaux & batteries, la mesme nuit entrerent en ladite ville trois regiments d'infanterie, sans qu'on les sceust empescher, par ce qu'elle n'estoit point du tout assiegee, outre les cinq compagnies qui y estoient en garnison auparauant: Les assiegez le douziesme du mois, firent vne braue saillie avec enuiron mille hommes: entre vne & deux heures apres midy, & vindrent attaquer les gens du Prince en leurs tranchées iougnant la ville, d'une furieuse escarmouche, qui fut si bien soustenuë, & les assiegez si bien rembarrez, qu'ils furent contraincts se retirer: dont toutesfois ne se contentants le lendemain ils y retournerent, mais ils y profiterent autant que le iour precedent, sans qu'en ces deux sorties & escarmouches il y eust perte notable de part ou d'autre.

Le Prince contraint de leuer le siege.

Ce que le Prince ayant bien considéré, & attendu la multitude d'hommes qu'il y auoit dans la ville, qu'elle ne seroit aisee à emporter d'assaut sans plus grandes forces qu'il n'auoit, & sans vn long siege, qui l'eust par trop incommodé, voire affoibly son armee & dismé ses soldats, pour lors, & selon le lieu, luy estoient assez cher & qu'il n'estoit besoin de trop prodiguer pour vne telle bicocque, qu'en tout euenement à son depart il luy eust falu quitter, ores qu'il l'eust forcée, ou en danger d'estre bien tost reprise: breque pour l'heure, il n'y auoit là rien à gagner; yne honneste retraicte, & leua son camp, faisa

remba

embarquer le canon, bagages, rentes, & pauillôs,
 à la premiere haute marée fit sortir tous les na-
 uires hors du hable, pour retourner vers Osten-
 de, delibéré d'aller attaquer les forts d'Isabella,
 Clara, & de Grootendorst. Afin aussi qu'il ne se
 mist derechef en danger d'estre ensermé, comme
 ennemy l'auoit auparauant fort bien designé:
 sachant bien que les Espagnols s'apprestoyent
 avec vne nouuelle armee: aussi qu'en assiegeant
 ledits forts, s'il n'eust eu aucune enuie d'attendre,
 de combattre avec telle force qu'il eust pu
 vaincre, il se mist tousiours Ostende à dos, pour en
 auoir besoin s'y retirer sans danger: & par là repren-
 dre la mer, & retourner librement en Hollande.
 Par ainsi le lendemain, estant repsssé le hable
 de Nieuport avec toute son armee, alla assieger
 le fort d'Isabella, ioignant celuy d'Albert qu'il
 auoit gaigné à son arriuee à Ostende, se logeant *Le Prince as-
siege le fort
d'Isabella.*
 du costé de la mer pres des dunes dedans les prai-
 ries, duquel costé par le moyen de Clara & de
 Grootendorst ledit fort en vn besoin eust peu
 estre secouru, faisant poser deux pieces d'artille-
 rie sur lesdictes dunes regardans les auenuës; &
 quatre autres du costé d'Ostende, aupres du fort
 d'Albert, pour battre Isabella: & le 19. encores six
 canons plus pres, avec lesquelles dix pieces on
 commença à battre le lendemain deux ou trois
 heures de long tant seulement: par où lon iugea
 qu'il y falloit vser de plus grand effort, ou qu'au-
 trement lon ny profiteroit rien: neantmoins en-
 tre que tout fust prest, pour dresser deux autres
 batteries, il ne fut plus battu depuis, & fit on
 quelque semblant de le vouloir miner: mais le

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*L'Archiduc
redresse incō-
tinent vne
nouuelle ar-
mee.*

*Et faict lever
le siege du
fort d'Isabel-
la, au Prince
Maurice.*

vingt & vniesme du mois à l'aube du iour, l'armée de l'Archiduc estant redressée, apparut & se vint planter au delà du fort de Clara, assez prez d'iceluy, sans nul empeschement: à cause que ce fort ny celuy de Grootendorst, n'estoient nullement assiegez. L'Archiduc enuoye rafraischir d'hommes & de munitions tous lesdits forts, à quoy l'accès luy estoit libre, & malaisé au Prince de l'empescher, à cause de l'entrecoupure des fosses parmy les prairies, qui sont frequentes en ce pays de Flandre Occidentale, aussi bien qu'en Hollande.

Et comme les deux armées des Espagnols & des Estats estoient à la teste l'une de l'autre, sans à cause de la forteresse des lieux & scituation du pays, se pouuoir faire mal que par petites & legeres escarmouches, l'Espagnol ayant toute la terre ferme à son commandement, & les Estats n'ayans qu'un seul hable de mer, & ce à Ostende, le Prince voyant que pour assieger ledit fort, le battre & miner ny profiteroit rien: & que s'il l'eust voulu assaillir, il eust eu deux ennemis, à combattre, l'un en teste à la bresche, & l'autre par derriere: il resolut de faire vne retraite, & de se contenter pour ceste année de la victoire de Nieupoort, dont plusieurs l'accuserent de n'auoir bien sçeu en user. Parquoy le vingt & quatriesme du mois, toute l'artillerie fut leuée pour la rembarquer au hable d'Ostende (où les nauires estoient entrees) reserué les quatre qui estoient sur les dunes auprès du fort d'Albert, & les deux qui premierement auoient esté posées au quartier du Prince deuant Isabella.

Le vingt & cinquiesme du mois le Colonel la Borlotte estant aux premieres tranchées de la contrescarpe du fort d'Isabella, s'estant trop des-
couuert fut tué d'une mousquetade à la teste, du-
quel coup il mourut, assez regreté de l'Archiduc,
mais gueres des Espagnols, ny Italiens, ny de nuls
autres chefs: Parce que ses heureux succez l'ayans
endu presomptueux & hardy, parleur, luy en-
drendrent l'enuie des grands, se laissant persua-
der, que rien ne se pouuoit bien executer sans luy:
comme, à vray dire, de pauvre soldat de fortune,
barbier qu'il auoit esté, ayant passé par tous les
grades militaires, il estoit par sa valeur paruenü à
l'estat de Colonel, & à autres belles charges &
exploits, esquels il s'est tousiours fidelement por-
té, & heureusement acquitté au service de ses
maistres: aussi n'est il point mort pauvre.

*La Borlotte
de barbier
deuenü Colo-
nel est tué au
fort d'Isabella*

Le Prince Maurice & le Conseil des Estats,
ayans fuyant leur resolution de quitter le pays
de Flandres, & de retourner en Hollande, fait ro-
uure & desmolir le fort d'Albert, autant qu'il leur
sembla bon, embarqué le canon, leuë le siege d'I-
sabella, le dernier dudit mois de Iuillet, apres auoir
laissé cinquante & vne compagnie d'infanterie,
& sept de caualerie dedans Ostende, reprint la
route de Zelande. Estant en mer les galeres de
l'Escluse vindrent par vn calme affronter quel-
ques nauires, pensans en emporter piece de quel-
que costé escarté: mais le vent s'estant vn peu le-
ué, elles ne se sceurent retirer si à temps, qu'elles
n'en remportassent des coups, avec perte.

*Le fort d'Al-
bert quitté &
desmolý par
le Prince
Maurice.*

Le Prince estant avec l'armée retourné ez Pro-
uinces vnies, & departy ses gens par leurs garni-

*Le Prince
Maurice re-
tourne en
Hollande.*

Histoire de la Paix entre les Roys

10091

sons ordinaires, pour les rafraischir & refaire d'un si penible voyage: l'Archiduc retira pareillement le gros de son armee hors de Flandre, sauf quelques compagnies qu'il laissa à la garde de tous les forts & de ceux qu'il reprint, redressant en peu de temps celuy d'Albert en tel estat qu'il a esté depuis. Ce qui ment les Estats de retirer hors d'Ostende leur caualerie & vingt-sept compagnies d'infanterie, le reste y demeurant en garnison.

*Exploits du
Vice-Admi-
rant de Flan-
dres, apres la
bataille de
Nieuport.*

Le Seigneur de VVackene Vice-Admiral de l'Archiduc tenant sa residence ordinaire en la ville de Dunkerke, pour venger la perte de la bataille de Nieuport, se mit en personne sur mer avec sept ou huit nauires de guerre: & alla se ruër sur vn eschantillon de la flotte des pecheurs aux harencs Hollandois & Zelandois: lesquels ores qu'ayans quelques nauires de conuoy pour escorte espars çà & là, comme la pesche se faict en vne grande estenduë de mer, estans les premiers trop esloignez pour ayder aux derniers en vn besoin, & que les nauires de guerre destinez à leur garde & conuoy ne les pouuoient partant tous esgalement deffendre & garantir: parmy lesquels ledit Vice-Admiral ayant prins aucuns, & retenant les Pilotes, & maistres des nauires, il enferma & encloua en leur bas-bord les matelots & pecheurs de quinze ou seize desdits nauires (qu'on appelle Buisses) qu'en plusieurs endroits il fit percer par bas, & ainsi peu à peu couler en fond, sans que ceux qui estoient ainsi enferrez & enloüiez en peussent sortir pour se sauuer, ou du moins s'aider à lanage du mieux qu'ils eussent sçeu

oyant tous ces pauures gens, comme des souris
n trape, enfonceez au fonds de l'eau: chose pitoyable
à voir, & à ouyr les cris & gémissements de
eux qui si miserablement se noyoient: qui fut
ne pauvre vengeance.

Les Estats firent durant cest Esté bastir vne
grande gallere en la ville de Dordrecht en Hol-
lande, pour rembarrer les courses de celles de
Escluse. Ceste gallere, appellee la noire gallere
de Dordrecht, montee de dix à douze pieces d'ar-
tillerie, dont y auoit deux canons en prouë, &
eux en poupe, ne fut pas si tost acheuee & gar-
e partie de forçats, partie de volontaires gagez,
nt pour tirer à la rame avec les forçats & les en-
ourager, que pour combattre à vn abordement
entre les soldats qu'il y auoit, sous le Capitaine
Vipcul, lequel auoit pour son Lieutenant vn
rçat Turc, qui s'estoit sauué à nage d'une des
leres de l'Escluse) qu'elle fut enuoyee à Fles-
singe en Zelande, pour y attirer celles des en-
emis. Or durant le temps qu'elle y estoit ainsi
endant à l'ancre, le Capitaine ayant descouvert
ois galeres de l'Escluse qui auoiēt attrapé vn na-
e marchant Zelandois, se mit à les poursuiure,
d'abordee en attaqua l'une des trois si furieu-
ment, qu'apres auoir beaucoup souffert, elle
t forçee de se retirer en son trou. Quoy voyant
Capitaine courut aux deux autres qui auoient
le nauire en main, que bon gré, malgré eux
leur arracha, & les contraignit de se retirer pa-
illement à l'Escluse, avec non moindre perte
ne la premiere. Et depuis assauoir la nuit du
. Novembre, ce Capitaine avec sa gallere &

*Exploits de
la gallere de
Dordrecht.*

Histoire de la Paix entre les Roys

quatre chaloupes montées d'hommes, alla attaquer la nauire Admirale d'Anuers; au milieu de la riuere de l'Escault deuant ladite ville, qui estoit vne des belles nauires qu'il y eut au Pays bas, en laquelle y auoit seize pieces d'artillerie de metal, grosses & menuës, dix de fer, six pierrieres, & plusieurs berches ou fauconneaux, posez en trois estages, du port de nonante lest, qui font quatre vingts tonneaux, qu'il assaillit viuement, en tuant aucuns en pieces, & aucuns sautās outre-bord furent noyez durāt l'obscurité de la nuit. Puis il prit les nefes marchandes de Brusselles & de Malines en chacune desquelles y auoit quatre pieces de metal, sans les berches, & encore autres cinq nauires qu'on appelle Heus en langage du pays, seruans de conuoy aux viures & munitions, qui s'en menent à l'Escluse, & ez forteresses que les Espagnols tiennent sur les eaux & riuieres: armées de mesme que les nefes marchandes: toutes lesquelles nauires & prisonniers qu'il en retint, il amena à Flessinghe passant à la mercy du canon de Espagnols deuant Ordam & autres forts sur la riuere de l'Escau. Ce qui fit grand effroy à la ville d'Anuers, laquelle fut deux iours fermee, craignant quelque trahison. Ils gagnerent en toutes ces nauires cinquante pieces d'artillerie de metal de toutes sortes: en somme pour la valeur de plus que ladite galere noire de Dordrecht n'auoit coûté à bastir & equipper: que neantmoins on auoit iugé dez le commencement deuoir estre inutile & autant de despens perdus.

Dom Francisco de Mendoza Admirant d'Aragon, ainsi que nous auons dit, fut prins par

onnier, à la iournee de Nieuport & mené en Hollande, où attedié de sa prison au chasteau de VVoerden, il eut volontiers donné pour sa rançon vne grande somme de deniers: mais les Estats n'y voulurent entendre, qu'à ceste condition, qui estoit, De le deliurer en eschange, (au lieu de rançon) de tous leurs subiets & seruiteurs prisonniers, tant en Espagne, au Pays bas, qu'ailleurs.

Ledit Seigneur Admirant, voyant que pour n'y argenter il n'estoit rançonnable, & que sans autre moyen il estoit en danger d'y finir ses iours: fit tant vers le Roy d'Espagne, & l'Archiduc Albert, que pour sa deliurance il eut promesse d'eslargissement en pleine liberté, & qu'on rendroit pour luy tous les prisonniers des Prouinces vniuerselles, ou qui auoient esté pris en leur seruice, estans pour lors detenus, soit aux galeres, en prison, ou autrement, sans aucune rançon: lesquels parauant sa pleine deliurance, il debuoit faire représenter en plaine liberté aux Estats. A raison dequoy fut escriit de la part desdicts Seigneurs, par toutes les villes desdictes Prouinces, qu'on eust à apporter par escriit és mains du Commis à ces fins, tous les noms de ceux qu'on scauoit estre detenus tant en Espagne à l'Inquisition, ez Isles, & aux Indes, comme au Pays bas à l'Escluse, Dunkerke, & ailleurs. Ce qui fut fait, & sur ce estans tous lesdicts prisonniers de retour, ledit Seigneur Admirant fut eslargy & mis en plaine liberté.

Au mois d'Aoust de ceste presente annee, il aduint vne chose notable en Escosse tant pour vne induë conuoitise de biens d'une part, & pres-

A quelle condition l'Admirant d'Aragon sortis de prison l'an 1602.

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

13.
Entreprise
des Comtes
de Gaury,
pour tuer le
Roy d'Escof-
se.

que tousiours mal-heureux desir de vengeance d'autre : que par la qualité de ceux qui l'ont rendue exemplaire à tous viuans & aduenir. Deux Gentils-hommes heritiers de la fameuse maison de Gaury, resolu de venger sur le Roy la mort publique de leur pere, n'en virent plus prompt moyen que par celle du Prince leur Souuerain, que le Cadet entreprit d'exécuter, luy ayant persuadé venir à sa maison prendre possession d'un grand & vieil thresor expres & de long temps gardé pour sa Majesté : se persuadans qu'entré à petite suite il seroit aitémēt poignardé par nombre de leurs plus asseurez amis & seruiteurs qu'ils y ameneroient pour cest effect, à fin d'exécuter leurs malheureux desseins.

Le ieune
Comte de Ga-
ury persuade
le Roy de qui-
ter la chasse
du Cerf pour
venir voir un
thresor qu'il
auoit descon-
uert.

Le Mardy cinquiesme iour du present mois d'Aoust, sur les sept heures du matin, le Roy d'Escoffe, sortant de son Palais de Falkland pour aller à la chasse, fort peu accompagné, sinon des Ducs de Lennox & Comte de Mar : Alexandre Ruthven puisné du Comte de Gaury, personnage disposé & gaillard, & duquel il tenoit grand compte, le vint trouuer auant qu'il montast à cheual, le tira à part, disant, qu'il desiroit luy communiquer vn grand secret, qu'il n'osoit descouvrir à son frere aîné, ny à autre qu'à sa Majesté. Le Roy vlsant de sa courtoisie accoustumee s'esloigne de sa compagnie, preste l'oreille à ce qu'il vouloit dire : lors il commença à remonstrer à sa Majesté, que Dieu auoit mis en ses mains le moyen de subuenir aux necessitez où elle estoit engagée, ayant de bon-heur rencôtré vn homme incogneu, qui sçauoit vn grand thresor, & qu'il

l'auoit réfermé, lié & garotté en vne chambre au logis de son frere aîné, dans la ville de Perthe, distante de là cinq lieuës Françoises: & qu'il ne craignoit rien tant que ce secret vint à la cognoissance de son frere, d'autant qu'il pourroit s'emparer de l'homme & du thresor, au preiudice de sa M. à qui de droict il appartenoit; & qu'outre la malveillance de son frere, il seroit frustré de la recompense qu'il esperoit de sa Majesté pour luy mettre en main ce thresor: suppliant tres-humblement le Roy ne reueler cest affaire à personne quelconque, & qu'il voulust quitter la chasse, & renvoyer sa compagnie, sinon deux ou trois de ses domestiques, pour en toute diligence marcher en ladite ville. Sa Majesté de prime face eut opinion que ce ieune homme fust aliené de son sens, & qu'il contoit quelque folie imaginee: mais voyant qu'il parloit de iugement rassis, & iuroit estre vray ce qu'il auoit dit: sa Majesté y print plus de goust, & promit qu'aussi tost qu'il auroit chassé vne heure ou deux, il prendroit son chemin à Perthe, auant que retourner en son Palais de Falkland. Sur les dix heures du matin sa Majesté remit la chasse au lendemain. Ce puisné de Gaury la reuint trouuer, bien ennuyé qu'elle auoit tant tardé, & sans donner loisir d'attendre sa hacquenee ny ses gens, luy persuada de prendre le chemin de Perthe. Sa Majesté n'ayant espee ny dague, mais seulement sa trompe au col qu'il portoit pour la chasse, s'y achemine. Lesdits Seigneurs de Lennox & de Mar, l'un beau-frere de Gaury, l'autre son allié ayant espousé sa cousine germaine, tous deux ses plus grands amis,

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Le Roy entre
en soupçon.*

estbahis de la resolution de sa Majesté à eux inco-
gneuë, abandonnez de leurs seruiteurs, qui estoient
esgarez par les bois, le suivirent en toute diligen-
ce, & quelques autres à la file prindrent le mes-
me chemin : De façon qu'arriuant à Perthé, sa
Majesté n'auoit que quatorze ou quinze Gen-
tils-hommes, qui mirent pied à terre avec elle.
Or ce bon thresorier guetta si bien tout le long
du chemin à l'entour du Roy, qu'il n'eut iamais
commodité de communiquer à personne la cau-
se de son voyage, seulement il dit en l'aureille au
Duc de Lennox, qu'il alloit voir vn thresor, &
qu'il eust à se tenir pres de luy quand il le verroit.
Auant qu'entrer en la ville, sa Majesté commen-
ça à soupçonner qu'il y auoit du mystere : neant-
moins il se fioit tant au naturel de ce ieune hom-
me, en se representant les faueurs & gratifica-
tions qu'il auoit faict à son frere aîné, & à tous
ceux de sa maison, qu'il alla en auant sans songer
d'auantage. Les seruiteurs du Roy apperceurent
par le chemin qu'en ce puisné de Gaury y auoit
changement de visage : toutesfois scauoient il
qu'il n'auoit aucune occasion de mescontente-
ment : cause qu'ils n'en tindrent aucun conte.

*Arriue à
Perthé.*

Approché que fut sa Majesté de la porte de
la ville, le Comte de Gaury accompagné de 40
à 50. Gentils-hommes vint au deuant : le mene a-
uec toute reuerence à l'improuiste en son logis
s'excusant qu'il n'auoit entendu que sa Majesté
deust venir ce iour là. Cependant on luy appre-
sta à disner bien maigrement, mais sa collation
estoit bien pirement preparee. Sur la fin du din-
ner, pour mieux iouer leur tragedie, le Comte

le Gaury conuia à dîner les Seigneurs de Len-
 rox & de Mar en vne salle là pres, laissant le Roy
 eullement accompagné des gens du Comte &
 de son frere, qui auoit en garde le thresor : le-
 quel voyant l'occasion d'exccuter sa conspiratiõ,
 lit au Roy, qu'il estoit bon que luy seul allast voir
 le thresor, & l'homme qui le gar doit: à quoy ayse-
 ment il s'accorda. Sortant de la chambre le Roy *Où lon le*
 passe par vne belle gallerie, & le frere de Gaury *mene voir un*
 ferme la porte, & de là mene sa Majesté en vne *pretendu tres-*
 autre chambre, luy disant, qu'il tenoit le thresor *sor.*
 encore mieux enfermé, & ferme la porte de ce-
 te chambre; derechef il mene le Roy dans vne
 troisieme chambre, de laquelle il ferme aussi la
 porte: Ce faict, luy monstre dans vn cabinet vn *Le ieune Com-*
 vilain qu'il auoit attilré, pour luy seruir de Bour- *te de Gaury*
 reau à le massacrer, & dit, Voylà vostre homme. *tient le poi-*
 Le tenant ainsi seul serré, sans armes, ny aucune *gnard à la*
 deffense, mettant le chapeau superbement en sa *gorge du Roy.*
 teste, & tenant le poignard au gosier de sa Maje-
 sté, commença à luy dire: Te souuiens-tu du
 meurtre de mon pere: Ta conscience t'accuse
 maintenant de son sang innocent: c'est à ceste
 heure que i'en auray vengeance, tu mourras. Le
 Roy bien estonné, que le thresor qu'il s'attendoit
 de voir, fust de si mauuais alloy, luy dit douce-
 ment: De quoy mon amy vous seruira mon sang:
 Je n'ay iamais meritè en vostre endroit telle ri- *Le Roy s'ex-*
 gueur. Quant à la mort de vostre pere, il mou- *cuse de la*
 rut par voye de Iustice, conuaincu de crime de *mort du pere*
 leze-Majesté, lors que i'estois encore mineur, & *des Comtes*
 toutes ses terres & seigneuries, qui me furent ac- *de Gaury.*
 quises & confisquées pour crime, deuenu ma-

jeur, ie les ay remises ez mains de vostre frere aîné, & rendu vostre maison de meilleure condition, & en plus grâd honneur qu'elle ne fut oncq. Ie suis vostre Roy, vous auez esté nourry en Chrestien, & sous vn maistre qui ne vous a pas enseigné de massacrer vostre Prince. Que gagnerez-vous par ma mort? l'ay des enfans pour heritiers, mon peuple ruïnera vous & vostre maison de fonds en comble, de sorte que de vostre race ne demeurera qu'une memoire ignominieuse: mieux vaut oublier tout ce qui s'est passé, & que nous retournions d'où nous sommes venus, & vous promets en foy & honneur de Prince de ne m'en ressentir. Pendant ce discours d'un quart d'heure, le traistre, autrement assez assuré, & de qui sa Majesté attendoit le coup de la mort, demeura tellement effrayé & tremblant, qu'il ne pût remuer ne pieds ne bras, combien qu'il fust deux fois plus robuste que sa Majesté, & tenoit le poignard au poing. Dieu le voulut affoiblir, & donna telle force & courage au Roy, qu'il ne luy sceut nuire en aucune façon. Passant ainsi ceste meslee, le Comte de Gaury faict croire au Duc de Lennox, Comte de Mar, & autres seruiteurs du Roy, qu'il estoit sorty par une autre porte, & monté à cheual. Toutesfois le Duc de Lennox venant à la porte du logis, entendit que sa Majesté y estoit encores, & s'arresta-là, sans penser qu'aucun mal luy fust adueu. Le ieune de Gaury tenoit encore le Roy enfermé, & ne luy pouoit faire mal, & touché du doigt de Dieu, trembloit, sans le pouuoir offenser, mais commanda à sa Majesté qu'il se rendist prisonnier de ce

ilain, attendant qu'il retourneroit de parler avec le Comte de Gaury son frere, sans crier ny ouvrir les fenestres, par où elle pouuoit aduertir ses gens du danger auquel elle se trouuoit, ce qu'elle iura solennellement. Mais dès que Gaury fut sorty de sa chambre, le Roy prenant courage, commanda au bourreau d'ouurer les fenestres, où qu'il le tueroit, ne les voulant ouurer luy-mesme, pour le serment qu'il auoit fait: ce qu'il fit à demy. Sur ce, le Comte de Gaury retourna d'auec le Comte son frere, disant au Roy qu'il falloit qu'il mourust, & luy monstra vne grosse lesse de soye pour luy lier les bras. Ils auoient préparé au fonds du cabinet, où ils estoient, vne cachette creuse & couuerte de plomb pour y ietter le corps du Roy, apres qu'ils auroient tué, afin de n'estre aperceu.

Le Prince d'un grād cœur, dit: Traistre tu mentiras, & ne me lieras point les bras, j'ay vescu en ta grace libre, ie mouray en liberté de corps & d'esprit. Et voyant que Gaury mettoit la main à l'espée, il l'empoigna de telle sorte qu'il ne la pût sgainer, & d'une autre main le print au gosier, & le tint coy. Luy d'autre part tenant les mesmes coudes du Roy, tous deux s'entrabattirent sur la face, iusques à ce que sa Majesté voyant la fenestre demy ouuerte, cria à haute voix par deux ou trois fois, Trahison. Les Seigneurs de Lennox & de Mar, oyant le cry du Roy accoururent viste-ment au mesme endroit par où sa Majesté auoit monté à la chambre, trouuerent les portes fermées, & n'y peurent entrer, iusques à tant qu'ils eurent faict apporter des marteaux & autres ensuz pour les forcer & rompre. Quelques serui-

Histoire de la Paix entre les Roys

Ramesay tue
le ieune Ga-
ury.

teurs du Roy empoignerét le Côte de Gaury, qui attendoit l'issuë de sa coniuration, faisant semblant de ne sçauoir que c'estoit: neantmoins il le sauua par le moyen de ses gens, dont il auoit nôbre. Il est à considerer les difficultez esquelles demeuroid sa Majesté nuë & sans armes, contre ce ieune homme, armé & plus fort, lequel toutes fois fut contraint d'appeller à son secours contre le Roy, le bourreau, qui tout effrayé & tremblant, declara ne luy pouuoir ayder. A la fin vn ieune gëtil-hôme nômé Ramesay, n'agueres sorti de page de la maison du Roy, entend le bruit, & se souuient qu'il y auoit vn autre escalier, pour monter en la chābre en laquelle estoit sa Majesté où il la vint trouuer par iceluy, portant vn esperuier sur sa main gauche, & voyant sa Majesté sur la place, qui auoit par force gaigné l'espee de traistre, quitta son oyseau, & luy accourut la dague au poing. Le Roy sçachant que ce Gaury auoit le corps couuert d'vn pourpoint coronné l'espreuue de l'espee, dit à son page, qu'il le frapast par le ventre, qu'autrement il ne luy sçauroid faire mal, & que cependant il le tiendroit ferme ce que le page fit par deux ou trois fois. Faut remarquer, que sa Majesté nonobstant le danger auquel il estoit à l'heure que Ramesay donna les coups de dague à ce Gaury, craignant que son Esperuier qu'elle aimoit, n'eschappast, tenant Gaury au collet, mit le pied sur le lacqs de l'esperuier afin de l'arrester, tant elle auoit oublié la crainte du peril, duquel elle n'estoit encores sortie. C'est le Sieur Thomas Ereskin Cheualier, Gentil-homme de la chambre de sa Majesté, & N. M. H.

Docteur en Medecine, qui auoient fuiuy Rame-
say, n'estants qu'eux trois avec le Roy, & le va-
let d'un Gentil-homme, qui fortuitement s'y
rouua: voicy arriuer le Comte de Gaury, com-
me quasi enragé, tant pour la mort de son frere,
que pour estre deceu de son dessein, estimant
que son frere & le bourreau deussent auoir ache-
ué ce qu'il auoit ordonné, sans qu'il eust la peine
d'y mettre la main, ledit Comte armé d'un cas-
que en teste, deux espees en ses mains, fuiuy de
sept ou huit des plus asseurez de ses seruiteurs,
entre dans la chambre, iurant que tous ceux qui
estoitent passeroient par le fil de l'espee, sans
pitié. Tant Dieu voulut fauoriser & pro-
teger le Roy, qu'il encouragea sa petite troupe,
& Ramesay donna un coup d'espee à trauers le
corps du Comte, dont il mourut sur la place, &
tous ses gens demeurez estropiez, ou blesez, se
prirent en fuite. Les Seigneurs de Lennox & de
Mar, durant ceste meslee, & tous les autres serui-
teurs du Roy, les uns pensans rompre la porte,
les autres par eschelles taschans d'entrer à l'ayde
du Roy, n'esperoient iamais le voir en vie. Quand
à Majesté se vid hors du danger, le Comte & son
frere morts, & leurs gens en fuite, ses habits tous
sanglants du sang de Gaury, tué entre ses bras, se
mit à deux genoux, & remercia Dieu, qui par sa
grace l'auoit deliuré d'un si eminent danger.

Cependant il y eut un bruit espars par toute
la ville que le Comte de Gaury auoit esté tué, ce
qui causa un grand tumulte: Car une grande
multitude de peuple accourut ensemble de tous
les quartiers de la ville, ne sçachant rien de ceste

Et le Comte
de Gaury
se l'aigne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Caracteres
Magiques
portez par le
Comte de
Gaury.*

meschanceté, se met à enuironner la maison de toutes parts par l'espace de trois ou quatre heures : Iusques à ce que finalement le Roy parlant à eux par la fenestre, & faisant signe de la main apaisa le tumulte : Et ayant fait appeller à soy au dedans de la chambre où il estoit le Magistrat de la ville, il exposa toute l'histoire comme elle estoit aduenüe. Bref il bailla en garde au Magistrat, & la maison & les corps morts de ces miserables & mal-heureux, iusques à tant qu'il en fust ordonné par Iustice. Toutesfois, il fit auparauant rechercher diligemment, si on trouueroit point quelques escrits & lettres, dont on pùst descouuoir quelque chose de ceste entreprinse & coniuration : mais il ne put rien trouuer, sinon vne gibeciere pleine de caracteres magiques & de mots d'enchanterie. En cela il est vray semblable que le Comte y auoit mis beaucoup de fiance : Car iamais il ne s'estimoit estre en seureté, s'il n'auoit ceste gibeciere : & pour ceste occasion il l'a portoit tousiours quelque part qu'il allast. Mesmes cela fut obserué, que tandis que ces caracteres demeuroient pendus à son col, les playes desquelles il mourut ne distillerent pas seulement vne goutte de sang : Et aussi tost qu'ils luy furent ostez, incontinent tout le corps regorgea de sang abondamment.

Pour faire toutes ces choses, tout ce iour là passa iusques à 8. heures du soir, deuant que le Roy d'Escoffe, se peust remettre en chemin pour s'en retourner, & ce à cause de la foule du peuple qui venoit là de toutes parts en grand nombre.

Mai

Mais quand il eust passé vers Falkland quatre mille pas distant de la ville de Perth, tous les carrefours des chemins furent remplis de toutes sortes d'hommes tant de pied que de cheual, qui alloient au deuant de luy, tellement que l'acclamation de ioye dont ils luy applaudissoient & gratifioient comme à leur Roy, s'entendoit de plus de mille pas.

D'autre part, quels tesmoignages de liesse & de ioye ses subiects ayent rendu par tout le Royaume, combien grand amas & concours de peuple s'y fit, combien de canonnades tirees par mer & par terre, combien de fuzees & pots à feu furēt de toutes parts embrasez, combien de sonneries de cloches, bref combien de prieres furent faictes, tant en public qu'en particulier, pour en rendre graces à Dieu, cela n'est pas de ceste histoire que nous le poursuyuions plus auant.

Mais d'entre les domestiques du Comte il fut pris vn Jacques Veme de Baloge, qui estāt enquis de la vie & des mœurs dudit Comte, s'il auoit cogneu quelques indices de ceste trahison contre la Maieité du Roy d'Escoffe, tandis qu'il estoit avec luy en Strabre, respondit, Qu'il n'en auoit iamais pū obseruer aucune chose: Enquis s'il auoit iamais eu propos avec luy de choses curieuses, lors il dict, Qu'eux demeurans à Strabre, (château appartenant audit Comte,) il auoit esté trouué vn serpent par vn quidam d'entre eux, lequel fut tué, & que puis apres on le dist au Comte, qui leur dict lors, Si vous ne l'eussiez point tué vous eussiez veu de merueilleux passe-temps. Car, disoit-il, en prononçant vn seul mot Hébreu

*Resiouryffant
ce en Escoffe,
pour la deli-
urance du
Roy.*

*Vie & mœurs
du Comte de
Gaury.*

*Il arreslois
des serpens.
prononçant
vn certain
mot,*

1600.

i'eusse fait que le serpent se fust arresté tout court : ledict Jacques disoit l'auoir oublié, mais qu'il signifioit, saincteté : tellement que le serpent n'eust pas essayé de s'en aller, ce disoit le Comte, & qu'il l'auoit ainsi expérimenté au parauant : Et que comme ledict Jacques luy demandoit là où c'est qu'il auoit trouué ce mot, il respondoit au Talmud des Iuifs, & qu'il estoit prouenu par tradition. Derechef ledit Jacques demadant au Comte que c'estoit à dire ce mot Cabalistique ou de Talmud, que le Comte respondit, qu'il y auoit certains mots baillez aux Iuifs par tradition, & qu'ils auoient estez proferez de Dieu en Paradis, & que pour ceste raison, ces mots là estoient de plus grande efficace qu'aucuns autres depuis vitez par les Prophetes & par les Apostres. Et que lors ledict Jacques luy auoit demandé s'il n'estoit rien requis dauantage, sinon que de prononcer le mot nuëment: que lors le Comte auoit respondu, Quasi, & qu'il falloit auoir outre cela vne ferme foy en Dieu qui fust invariable, & ce necessairement. Et que cela n'estoit pas vne chose nouuelle entre les doctes, veu que cela n'est pas repugnant à la nature: Et qu'il auoit appris cela d'un Italien lequel il auoit douté du commencement qu'il ne fust Negromancien, mais que depuis il auoit trouué par effect qu'il estoit docte personnage & Theologien profond, & qu'avec luy il auoit traité plus auant des secrets de nature: Que meisme, disoit-il, cela n'est point artifice de transformer vne herbe en de la chair, & de ceste chair puis apres faire des mouches, & autres choses absurdes de la generation humaine, qu'il ne luy auoit

oit voulu dire, s'il ne l'eust tenu pour son grand my: Ce fut sa deposition, sur laquelle nous pûmes dire: que la nature humaine est agitée de grandes importunités.

Nous auons dit comme le Baron de Lux & le Duc de Pralin qui eurent charge de reconduire Duc de Saouye, iusques en Bresse, auoient ad-
 ert sa Majesté de quelques paroles du Duc, qui
 ifoient presumer qu'il ne tiendrait son accord
 ict à Paris au mois de Feurier dernier, quoy qu'il
 ist escrit à sa Majesté tant de Saouye que de
 edmont, *Qu'il estoit tres-content de l'accord.*

Le Roy eut particulier aduis que le Duc estoit
 rt irresolu de ce qu'il deuoit faire, & qu'il auoit
 uoyé vers le Pape, & vers plusieurs Princes &
 epublicques d'Italie, leur faire entendre qu'il
 oit esté forcé au traité de Paris, & de combien
 ur importoit si ce traité estoit effectué: mais
 ne trouua leurs intentions de mesme la sienne,
 n'eut la responce qu'il esperoit.

Sa Majesté eut aussi aduis qu'il faisoit fort le dis-
 mulé, tantost disant, *Qu'il ne rendrait le Marquisat,*
e par la force (qui estoit la vraye intentiō.) Quel-
 efois, *Qu'il aymeroit mieux bailler la Bresse que le*
arquisat, ce qu'aucuns croyoiēt pour l'auoir veu
 ulpirer les larmes aux yeux en regardât la Cita-
 lle de Bourg, à son retour de France. Mais il di-
 it le plus souuent, *Qu'il rendrait le Marquisat: & ce*
 double dessein,

L'un, afin que le Roy pensant qu'il y pro-
 doit de bonne foy, luy accordast encores
 quelques delays, pour la restitution du Mar-
 quisat, pendant lesquels & deuant que le Roy

14.
Des conquestes du Roy en Saouye, & en Bresse.

Irresolution du Duc de Saouye.

Histoire de la Paix entre les Roys

eut leué vne armee, l'hiuer suruiendroit, & par ce
moyen empescheroit les François de rien entre
prendre contre luy pour ceste annee.

L'autre, afin que le Roy d'Espagne & son Conseil (qui apprehendoient sur tout la restitution du Marquisat, pour la proximité du voisinage François au Duché de Milan) accordast à Bely-Chancelier du Duc & son Ambassadeur en Espagne (où il l'auoit enuoyé expres pour appaiser les Espagnols qui se sentoient offensez du voyage du Duc en France) secours d'hommes & d'argent, en cas que le Roy le voulust forcer : ou bien qu'il pût tirer quelque recompense de l'Espagnol pour l'eschange de la Bresse au Marquisat,

Response du
 Conseil d'Es-
 pagne au
 Chancelier
 du Duc de
 Savoye.

Bely se plaint au Conseil d'Espagne, du peu de
 temps qui restoit pour la restitution du Marquis
 fat aux François, il eut pour response, *Qu'on ne leu
 pas des armées en France, ny ailleurs si promptem̃t: Qu
 assenrast le Duc son maistre, que le Comte de Fuentes
 roit dans le mois d'Aoust à Milan, où il y avoit deux m
 lions d'or qui l'attendoient, avec tant d'hommes &
 commoditez, que quiconque le voudroit forcer auroit ass
 de peine à se defendre.*

Le Roy arri-
ue à Lyon le
9. de Iuillet.

Le Roy estoit bien aduertý de toutes ces particularités. Le premier iour de Iuin estant passé dans lequel suyuant l'accord de Paris le Duc de Lorraine uoit rendre le Marquisat, sa Maiesté s'acheminant à Lyon: où le Duc le supplie par lettres, de luy donner encores quelques iours de delay, & qu'il le rendroit content par ses Ambassadeurs qu'il enuoieroit expres à Lyon. Le delay qu'il demandoit luy fut accordé: l'Archeuesque de Tarentaise, le Marquis de Lullins & Roncas ses Ambassadeurs, se firent accompagner de plusieurs

deurs attriuerent à Lyon le 15. de Iuillet : Ils di-
ent au Roy, *Que le Duc leur Maistre se plaignoit du*
aieté de Paris, qu'il n'auoit osé rien refuser à sa Maie-
é lors qu'il estoit en la capitale ville de son Royaume:
ue quand il tiendrait son accord, qu'il en pourroit estre
us blasmé qu'en ne le tenant pas, pour le notable in-
rest de luy, de ses enfans, & de ses pays : Toutes-
is qu'il estoit prest de rendre le Marquisat, mais qu'il
pploioit le Roy d'en accorder l'innuestiture à l'un de ses
enfans.

Le Roy leur respondit, *Que le Duc luy auoit es-* *Response du*
it de Chambery & de Thurin plusieurs lettres, par *Roy aux*
quelles il luy mandoit qu'il estoit tres-content de l'ac- *Ambassa-*
rd qu'il auoit fait à Paris, & promettoit de l'effe- *deurs du*
uer, ce qu'il estoit tenu de faire. Quant à la demande de *Duc.*
nuestiture du Marquisat pour l'un de ses enfans, il n'y
oit nulle apparence qu'il luy peust faire vne telle libe-
lité, veu le peu d'occasion que le Duc luy en auoit donné:
ur reste, Qu'il estoit tres-malcontent des difficultez que
isoit le Duc, sur leur accord, auquel s'il ne satisfaisoit
ans le premier du mois d'Aoust pour tout delay, qu'il
preparast à se bien defendre.

Roncas qui estoit le principal confident du Duc *Roncas re-*
etourne vers son Altesse luy faire entendre la re- *tourne vers*
solution & le mescontentement de sa Majesté, *le Duc.*
mais principalement pour l'aduertir qu'il donnast
ordre à ses affaires.

En ce temps le sieur de Fosseuse reuenant de
iedmont assura le Roy, qu'il auoit ouy iurer
le Duc de Sauoye, Qu'il ne rendroit iamais le
Marquisat, & qu'il donneroit pour quarante ans
establiement de guerre à quiconque entrepren-
roit de la luy faire.

Roncas fut incontinent de retour qui assure le contraire, & que son Maistre ne desiroit que la Paix, & vouloit rendre le Marquisat suivant l'accord de Paris: mesmes qu'il l'auoit renuoyé au Duc charge de traicter cōme la restitution s'en feroit. Il fut fort bien receu, apportant ces nouuelles de Paix; mais ce n'estoit que feintes, ainsi qu'il se verra cy apres.

Le Roy se fie aux Presidents de Sillery, & Ianin pour traicter avec lesdicts Ambassadeurs du Duc comme la restitution du Marquisat se feroit: Les Articles en sont accordez: mais les Ambassadeurs du Duc deuant que les signer, desirent que le Duc leur Maistre en ait la communication, de peur, disoient-ils, de l'offencer.

Roncas se charge de les porter, mais au lieu de retourner il renuoye vne lettre, avec des responses qui firent cognoistre que le Duc n'vsoit que de dissimulation, pour ne rien rendre; & amuser le Roy cependant que le Comte de Fuentes vient droit d'Espagne, que ses forces s'amasseroient, & qu'il pouruoiroit à sa seureté.

Neantmoins l'Archeuesque de Tarentaise, & Lullins rentrans encores en conference avec lesdicts sieurs Presidents de Sillery, & Ianin, firent naistre quatre difficultez,

1. *Sur la restitution en mesme temps des places du Marquisat, par le Duc: & du pont de Vaux en Bresse, par le Roy.*
2. *Sur la restitution du Bailliage de Gex.*
3. *Sur la restitution de l'Artillerie, & munitions qui estoient dans Carmagnole.*
4. *Et sur la nomination d'un Gouverneur au Marquisat.*

*Difficultez
excogitees
par les Agens
du Duc.*

Sur le premier il fut arresté, que puis que le Duc de Sauoye auoit pris le premier Carmagnole, qu'il rendroit le premier le Marquisat, & puis pres que le Roy luy rendroit ce qu'il tenoit en resse.

Sur le second, Que le Roy ne pouuoit restituër ne chose qu'il ne possedoit pas, veu que c'estoit eux de Geneue qui occupoient le Bailliage de Gex.

Sur le troisieme, le Roy se contenta de la moitié de l'Artillerie qui estoit en l'Inuéraire du Duc, combien que la perte en estoit tres grande, sa Maesté aymât mieux supporter ceste perte que l'entrer en la Guerre.

Sur la quatriesme, Qu'il ne vouloit mettre pour presët vn Gouverneur au Marquisat, mais seulement vn Lieutenant General, qui estoit le Sr. du Passage, Beau-frere du Comte de la Roche, eruiteur du Duc.

Ces quatre difficultez ayant ainsi esté resoluës & accordees, les Ambassadeurs du Duc supplient le Roy de leur donner encores du temps pour en aduertir leur Maistre. Le Roy leur dit, Que si dans le seiziesme d'Aoust toutes ses places du Marquisat ne luy estoient renduës, qu'il essayeroit de l'auoir par force, ce que l'on luy desnioit par la raison.

Le Roy eut aduis le septiesme d'Aoust que le Duc auoit encor refusé ces dernieres conditions: sur cest aduis il contremanda le sieur du Passage, qu'il auoit enuoyé avec deux cents hommes de pied, & trois cents Suisses du Regiment du Colonel Galatis, lesquels deuoient entrer en

Le Duc refuse de signer les articles accordez par ses Ambassadeurs.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

garnison dans Carmegnolle le 16. iour d'Aoust & ce suivant le dernier accord.

*Declaration
du Roy sur
l'ouuerture
de la guerre
contre le Duc
de Sauoye.*

Il fit aussi publier l'vnziesme de ce mois vne declaration comme il estoit contraint d'employer ses armes contre le Duc de Sauoye, pour auoir raison du Marquisat de Saluce, par luy pris & usurpé sur la Couronne de France, en temps de Paix, du viuant du feu Roy Henry troisieme predecesseur de sa Majesté, d'heureuse memoire, bienfaicteur du Pere dudit Duc: declare, & fait scauoir à tous ceux qu'il appartiendra, auoir recours à ce remede, à grand regret, & contre son cœur, pour le singulier desir qu'il auoit de regner en paix, & viure en bonne amitié avec tous ses voisins, ayant pour l'euiter fait tout ce que son honneur, & le deuoir d'un Prince amateur du repos public, & du bien de son Estat, luy ont permis de faire. Prenant en sa protection, & deffence les personnes & lieux Ecclesiastiques lesquels ne fauoriseront, & ne seruiron de retraicte & d'assistance, aux armées dudit Duc: & tous les habitans des villes, qui ouuriront les portes d'icelles à sadite Majesté, & à ses seruiteurs. Entendant seulement, que les voyes d'hostilité se practiqueroient contre ceux qui porteroient les armes, & fauoriseroient ledit Duc de Sauoye & ses adherants. Defendant tous sacrileges, raiuissements & violemens de femmes & filles, bruslemens de maisons, places, & chasteaux, à peine de la vie. Enioignant à tous François ses subjects estans au seruice dudit Duc, de s'en retirer & retourner en son Royaume, quinze iour

pres la publication de ceste declaration faicte
dites armées, à peine d'estre punis & traictez,
tant en leurs personnes qu'en leurs biens, com-
me criminels de leze-Majesté au premier chef.

Le Roy auoit bien recognu que tous les tempo-
sements, & toutes les longueurs du Duc ne pro-
doient que d'une mauuaise intention, & qu'il
eroit contraint en fin de luy declarer la guerre.
Il auoit enuoyé M^{rs}ieur le Duc de Guise en Pro-
vence pour prendre garde à son gouuernement,
sur l'aduis qu'il v^{it} que le Duc tramoit des surpri-
ses, sçauoir de Marseilles sur les François, de Bres-
sur les Venitiens, & de Modene sur les Floren-
s: Mais ledit sieur Duc de Guise ayant dextre-
ment descouuert & prudemment conduit son
dessein, rendit celle de Marseille inutile, par l'e-
xecution exemplaire des entrepreneurs.

Le Marechal de Biron auoit eu charge de faire
descendre de la Bourgongne toutes ses trou-
pes: & ledit sieur Desdiguieres auoit eu comman-
dement d'assembler & tenir prestes les compa-
gnies tant de pied que de cheual, qui estoient au
Dauphiné.

Le Roy auoit aussi donné des Commissions
pour la creuë des compagnies de gens de pied,
& pour faire vne leuee de Pionniers: Il auoit en-
uoyé de l'argent en Suisse, pour asseurer vne le-
uee au besoin: & auoit faict faire en diligence
des boulets en Nyvernois, Bourgongne & Dau-
phiné.

Mr. le Marquis de Rosny, grand Maistre de
Artillerie, fut enuoyé à Paris, en quatre iours
retourna vers sa Majesté, avec vne diligence in-

*Le Duc de
Guise enuoyé
en Pronence.*

*Danixy
Gentil-hom-
me Venitiem
eut la teste
tréchee pour
auoir voulu
vendre Bres-
se à l'Espa-
gnol.*

*Preparatifs
du Roy pour
la guerre.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

croyable, si qu'en moins de trois semaines le Roy eut hommes, argent, canon & munitions.

Le Roy qui sçait qu'en la guerre, rien n'aduan-
ce tant l'exécution que la présence du Chef, re-
solu de faire assaillir les Estats du Duc de deux
costez, & par la Bresse & par la Sauoye, partit de
Lyon le mesme iour qu'il declara la guerre, &
s'en alla à Grenoble, pour aller à l'entreprise de
Mont-melian en Sauoye, & s'y trouuer en toutes
les occasions. Il commanda quant & quant au
Mareschal de Biron d'exécuter l'entreprise sur
Bourg en Bresse, & entamer par ce costé la guerre
à son ennemy.

*Bourg en
Bresse surpris
par le Ma-
reschal de
Biron.*

La ville de Bourg fut prise au point du iour le
13. Aoust par le M. de Biron, ceste prise fut presque
aussi tost sçeuë que conçeuë. Le Comte de Mont-
major Gouverneur de Bresse, & Bouueus Capita-
taine de la Citadelle de Bourg furent aduertis
par les Ambassadeurs du Duc, qui estoient enco-
res à Lyon, de l'entreprise, & de se tenir sur leurs
gardes: Vn espion qui auoit esté parmy les trou-
pes du Mareschal de Biron, & qui auoit veu les
petards & compté les soldats au passage du pont
de Mascon, les en alla aduertir: Mais mesprisant
tous ces aduis & se fians en la force de leurs mu-
raillles & de leurs portes, ils trouuerent que ledit
Mareschal de Biron avec douze cents hommes
seulement, & deux petards emporta la premiere
& seconde porte de la ville, & y entra sans resi-
stance aucune, & sans perte que d'un soldat. Les
troupes y entrèrent sans desordre, & tirerent
droict en la place deuant la Citadelle, qu'il
eussent bien desiré prendre d'une mesme déma-

che, & s'y tindrent iusques sur les dix heures, où pendant quel'on capituloit avec deux cens Suisses qui s'estoient enfermez en vn bastion, lesquels on laissa aller sans rançon, chargez de tout ce qu'ils monstrent leur appartenir: Et aussi pour attendre si Bouueus feroit faire quelque sortie de la Citadelle, comme l'on faisoit le semblant. Ledit sieur Mareschal ayant si heureusement exécuté ceste entreprise, resserra les assiegez dans la Citadelle par forme de blocus: si qu'ils n'eurent depuis le moyen d'en sortir qu'à leur desavantage, avec beaucoup plus d'enuie d'en reuoir le dedans qu'ils ne s'estoient aduancez au dehors, par le bon deuoir qu'y firent le Baron de Lux & le sieur de saint Angel, qu'il y laissa pour commander aux troupes.

Le Duc de Sauoye aduerty que le Roy estoit en armes, que la Sauoye & la Bresse estoient en proye, pour n'auoir puissance alors de se deffendre; Que le Marquis de Lullins son Ambassadeur pres du Roy auoit eu commandement de se retirer: supplie le Patriarche Calatagirone (qui depuis le Traicté de Paris auoit tousiours demeuré à Thurin au Couuent des Cordeliers) de prendre la peine de faire vn voyage vers le Roy pour raccommoder les affaires, & de le supplier de tenir Traicté de Paris.

Aucuns tiennent que ledit sieur Patriarche, auoit commandement du Pape de demeurer en Piedmont iusques à ce que le Duceust effectué ses promesses. Le Duc auoit ce sejour fort suspect, & auoit creu qu'il n'estoit là que pour espier ses intentions, si bien que ceux qui le visitoient en

*Le Duc en-
uoye le Pa-
triarche de
Constantino-
ple vers le
Roy.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Arrive à
Grenoble,

Parle au
Roy.

Response du
Roy au Pa-
triarche.

son conuent, le Duc ne les tenoit pour ses amis: ce que ledit sieur Patriarche auoit bien recognu, dont il en fut indigné, mais qu'il le diffimula, & que pour ceste occasion, il fit donner aduis au Roy, *Que le Duc ne pensoit avec toutes ses offres & propositions, qu'à le tromper, & qu'il continuast le cours de ses armes*: Tout cela n'est pas croyable, car ledit sieur Patriarche accepta la charge de venir trouuer le Roy à Grenoble où il vint, & luy parla le iour de la My-Aoust au sortir de Vespres (iour auquel sa Majesté auoit touché les malades des escrouelles) & luy remonstra, *Que sa sainteté auroit vn grand mescontentement de ceste guerre, le coniure de se resoudre à la Paix, & de reuenir pour cest effect à ce qui auoit esté accordé par le Traicté de Paris: Que sa sainteté loueroit son dessein de vouloir r'auoir le sien, mais non d'entreprendre sur l'ancien estat de Sauoye, ce que faisant sa Maieité ne deuoit esperer aucune faueur de sa sainteté.*

Le Roy luy respondit, *Qu'il auroit du regret que sa sainteté receust quelque mescontentement de la guerre qu'il faisoit au Duc de Sauoye, laquelle il n'auoit declarée qu'apres qu'un chacun auoit bien veu que les delayements du Duc n'estoient que pures mocqueries. Que sa sainteté estoit la personne qu'il honoroit le plus en ce monde, & auquel il se sentoit si obligé & tenu, qu'il ne luy pourroit rien refuser, mais toutesfois qu'il estoit tant bien voulu de luy, qu'il ne luy conseilleroit pas faire iamais rien contre son honneur & sa couronne. Que le Duc n'ayant voulu effectuer les promesses qu'il auoit signees à Paris, il n'estoit plus obligé de les obseruer.*

Après quelques paroles qu'ils eurent ensemble.

ble, le Roy luy dit encores, lugez Monsieur le Patriarche comme les voisins de ce Duc se peuuent asseurer de son amitié, veu les ruines qu'il a faictes durant les derniers troubles de mon Royaume en mes Provinces de Dauphiné & Pronence. Son Ambassadeur en Suisse, à la iournée de Bade, pour excuser la prinse du Marquisat de Saluces dist, Que son maistre auoit grand nombre d'enfans, issus de Roys & d'Empereurs, qu'il estoit naturel à leur Pere de chercher le moyen de les aggrandir: Quel repos auront donc ses voisins iusques à ce que ses enfans soient pourueus. Il ne faut point Monsieur le Patriarche qu'on entre en doubte que ie n'observe le traicté de Veruins, lequel ne m'oblige point de quitter le mien, ny aussi que la guerre que ie fais trouble la Chrestienté: car ie suis prest à la quitter me rendant ce qu'il me detient au preiudice de ma Couronne. Le Patriarche pria le Roy de consentir au moins vne cessation d'armes: Le Roy luy dit, qu'il ne le pouuoit: Et sur quelques propositions qu'il fit à sa Maieité, il fut remis à Lyon pour en traicter avec le Conseil.

Le Roy depuis ne parla plus que de la guerre, il comanda au sieur Desdiguieres d'executer l'entreprise qu'il luy auoit communiquee pour la surprise de la ville de Mont-melian, & d'entamer la guerre par ce costé là en Sauoye.

Le sieur Desdiguieres ayant donné le rendez-vous à toutes ses troupes, pour ceste surprise, il commanda le 17. d'Aoust au sieur de Crequy son gendre, d'y mener son regiment, qu'il feit soutenir par la caualerie legere, suiuant pas à pas, avec le reste: lequel donna si resolument & à propos sur ceste place, que la garnison n'osant, ou

Mont-melian surpris.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Chambery
ville capitale
de Sauoye
rendue au
Roy.*

*Capitulation
du Chasteau
de Châbery.*

ne luy pouuant faire teste: il la força de se tapir d'as le chasteau, luy laissant en fin l'entree & le commandement libre par toute la ville: en laquelle le Roy ayant disposé les affaires, selon qu'il en voyoit le besoin, fit aduancer l'armee vers Chambery, ville capitale de Sauoye: Et bien que le Duc y eust laissé de quatre à cinq cens hommes de guerre, qu'il esperoit estre assistez des habitans, pourueus d'ailleurs de ce qu'il iugeoit leur estre necessaire à maintenir la place, du moins à réporiser & tenir ceste guerre en longueur: la ville toutefois ne fut plustost inuestie par la caualerie legere, & par quelques troupes d'infanterie commandez par le sieur de Grillon, Maistre de camp du Regimēt des Gardes, qui ne furent chiches d'arquebutades, qu'avec les fauxbourgs la villene fust aussi tost gagnée & ouuerte à sa Maieité, pour de mesme chaeur, mener, placer, charger, pointer & faire vomir huit canons contre la garnison, & autres qui s'estoient la ville prise, retirez au Chasteau, lequel ne se trouua mieux pourueu de courage que la ville: car les assiegez s'esponuanterēt à la veuë de ces huit canons de batterie, & demanderent à parler: Si que le 23. d'Aoust, ils capitulerent d'en sortir l'enseignee desployee, tambour battant, & bagues sauues, si le Duc ne les secouroit d'armee suffisante à les desgager du siege dans huit iours: terme que le Roy entré en la ville leur accorda expres: affin qu'ils n'eussent moyen s'ils fussent plustost sortis, de se ietter dedans les autres places qu'il vouloit assieger: lesquelles s'en fussent d'autant renforcees & rendues de plus facheuse

prise: & aussi qu'il vouloit profiter d'une si belle occasion à poursuivre ses beaux commencemens, en si belle & si aisée conqueste, de toutes les autres places de son ennemy.

Le nombre des morts en prenant Chambery, ^{Reddition de} ne fit pas la victoire, mais la submission des Sa- ^{Conflans.} voyards. Le mesme effroy qu'eurent ceux de Chambery saisit ceux de Conflans, qui est le passage pour entrer en la Tarantaise, où le Roy fit tourner la teste de son armée: Apres que deux anons eurent fait bresche raisonnable, pour laquelle remplir le Roy estoit prest de faire marcher ses troupes, si la garnison de douze cents hommes de guerre, preferant l'incertain eue- nement d'un furieux assaut, à l'honneur assuré d'avoir en bons guerriers, du moins tasté la valeur des ennemis, ayma mieux eschanger le commandement de la place, à la liberté de la vie, & bagues sauues, qu'on leur permit d'emporter.

De Conflans l'armée s'achemina au chasteau de ^{Myolant.} Myolant sur la riuere de Lisere, il est esleué sur vn rocher enuironné de precipices effroyables, bien renommé au pays pour sa forteresse, les assiegez timerent mieux se rendre qu'esprouer les premieres boutades des armes des François.

La Tour du Chasteau de Charbonnières, tient ^{La tour ou} le passage de la Moriène à l'emboucheure des môta- ^{Chasteau de} gnes qui font la valee qui va aboutir au Môt-cenis: ^{Charbon-} Le Chasteau est sur vn rocher haut esleué, battu ^{niere.} au pied de la riuere d'Arc, de tous costez inaccessible, fors d'un petit chemin qu'on y a fait pour aller à la Porterie, place que l'on tient estre la pre-

miere maison des Comtes de Sauoye. Le bourg d'Aiguebelle est au pied de ce rocher, le Roy le fit surprendre par les sieur de Crequy & de Morges, qui ne donnerent pas le loisir à ceux du château de le brusler.

Sa Maiesté sçachant que ceste place estoit bien pourueüe, pour arrester son armee, y fit acheminer ses troupes, puis fit battre la Tour de neuf canons & de deux petites pieces, depuis le point du iour iusques à midy, les assiegez apres auoir enduré six cents trente-sept coups de canon sans espoir de secours humain, capitulerent le 10. de Septembre, pour en sortir sans drapeaux, mesches esteintes, & bagues sauues. Mais comme les Sieurs de Rosny, Villeroy & de Morges Marchal de camp, se fussent auancez iusques à la porte, pour arrester, puis effectuer la capitulation. Aucuns des assiegez plus aduisez & courageux firent changer la resolution du Traicté, qui leur desplaisoit, que pour s'y voir priez de leur drapeaux: la plus honorable, bien que moins fructueuse marque de tant infortunez soldats; & enuoyerent mesmes quelques harquebusades sur les François. Toutesfois, voyans la batterie recommencer, ils se refroidirent aussi tost: choisissant pour le plus asseuré, d'en sortir en nombre de deux cens hommes de guerre, qui se disoient reseruez pour faire mieux en autre lieu.

Cependant la guerre se demenoit en diuers endroits. Car le Roy voyant que le Duc ne paroissoit, qu'il ne voyoit & n'entendoit aucun acheminement d'armée; ny pour l'engager à combattre, ny pour le retirer du siege & prinse d'a-

une place : auoit enuoyé le sieur Desdiguieres
 avec les troupes, le regiment des gardes, les Suif-
 s, & quatre canons pour ouurir le reste des ad-
 uenües du pays, selon les desseins qu'il en auoit
 fait à sa Maiesté; Comme celuy qui pour auoir
 la longue-main, & presque tousiours heuteuse-
 ment fait la guerre en ces quartiers, & contre le
 Duc mesme, recognoissoit mieux les aduenües
 dedans du pays, qu'autre qui fust. Tellemēt
 ne trouuant plus de difficultez aux entrees,
 print assez tost saint Iean de Morienné, puis les
 autres forts esleuez en ces quartiers, iusques au
 Mont-Senis, & toute la vallee de Morienné. Ce
 fait, entra dedans la Tarentaise où il print Mon-
 tiers, ville principale, le fort de Briançon, le fort
 de S. Iacomot & autres. Si bien, qu'ayant nettoiyé
 toutes ces vallees & montagnes de garnisons Sa-
 uoyennes, il ne restoit en toute la Sauoye à pren-
 dre que le chasteau de Mont-melian, reputé vnē
 des plus fortes places de l'Europe, pour auoir
 esté tousiours iugé hors de mine, d'escalade, de
 surprinse, de batterie, & sous la force duquel s'é-
 toit iusques là reposé toute la Sauoye : Et le fort
 de Catherine, que le Duc auoit esleué à deux
 lieues de Geneue, pour brider les sorties des ha-
 bitans : & commander au pays, s'il ne pouuoit don-
 ner la loy à la capitale d'iceluy. Pour cestuy-cy, le
 Roy auoit desia enuoyé le sieur de Sancy avec
 quelques troupes pour reserter plus qu'assiéger
 la garnison ennemie, & auoit donné ordre que
 les siens fussent assistez de tout besoin par les
 Geneuois, puis qu'ils estoient fauorisez par ce
 dessein. Comme ce fort fut rendu, nous le dirons

S. Iean de
 Morienné.

Monstiers,
 Briançon &
 S. Iacomont,

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Siege du chasteau de Mont-melian.

cy apres. Voyons cependant ce qui se passa au siege du chasteau de Mont-melian.

Le chasteau de Mont-melian, couure la resse d'une haute montagne, deffendu de diuers & facheux precipices, que toutes les aduenues & font de fort mal-aisez accez. Il est composé de cinq gros bastions, reuestus, bien flanquez & entretenus de bon nombre de tenailles de meisme estoffe: bien percé, aucunement fossoyé du costé de la ville seulement, pourueu de tout le besoyn & à l'aduantage d'une grosse garnison qu'on peut tenir: bien que le Duc n'y entretint lors que 300. soldats mort-payes, sous la charge du sieur Comte de Brandis de Riuaes, de la maison des Comtes de Mont-major, & l'un de ses naturels subiects. Il a pour ses commoditez l'eau d'un bon puits, creusé en la montagne, & la ville qui est au pied s'abreuue de l'Isere. L'aduenue qui est prestee du costé de la ville, est assez mal-aisee pour si peu deffenduë qu'elle soit, comme retranschee & pourueuë de son pont-leuis. La ville & le chasteau sont deçà l'eau, estendus sur une petite plaine, que les hautes montagnes resserrent de toutes parts.

Ceste forteresse a esté bien muguettee par les grands Capitaines, qui l'ont veuë de pres, sans y entrer, & à leur iugement ils l'auoient iugée imprenable: mais il n'y a rien de fort qui n'ait esté vaincu par la force.

Le Roy donc estimant la demeure en terre ennemie n'estre seure sans estre asseuré de la principale forteresse du pays, se resolt d'assiéger le chasteau de Mont-melian, ayant esté bien informé

de l'estat de ceste place par le sieur Desdiguieres, qui luy dist, *Qu'il se soubsmettoit à payer les frais de l'armee, si ceste forcereffe n'estoit prise par force, ou par composition dans vn mois.*

L'armee Françoisë s'achemine pour assieger le chasteau de Mont-melian, que le sieur de Crequy commande à la ville depuis la prise d'icelle, & se referra au mieux de son pouvoir. Sa Majesté arriuee fit sommer le Comte de Brandis, pour

se rendre, & y receuoit ses commandements, le Comte menaçant de la furie de quarante canons: le Comte respondit, *Qu'il ne rendroit iamais la place qu'à son Souuerain Seigneur le Duc de Sauoye, & que si on assiëgeoit, que Mont-melian seroit la sepulture des François.* L'on tient que ceste réponse insolente

ne luy prouenoit que de crainte. Cependant Monsieur le Marquis de Rosny, Grand-Maistre de l'artillerie ne perdit point de temps à dresser ses batteries, & fit à force de bras monter sept canons, pour commander au chasteau, & le battre en ruine. Puis en mesme plainë, & sur le pied de ce bastion, fit dresser par le sieur de Bords, son Lieutenant General à l'artillerie, deux batteries, tant contre le bastion de Mauuoisin, qu'és autres endroits qu'il iugeoit les plus batables: Et notamment celle qui donnoit au bastion Boüillars, laquelle pouuoit aussi battre vne vieille tour, ou bastion en forme quarrée & presque ruinee, pour auoir autresfois esté battuë par l'armee du Roy François premier du nom. Il fit aussi deux autres batteries dedans la ville & dehors la porte, pour donner où il verroit le besoin. Les deux batteries de delà l'eau, donnoient dans le bas-fort, &

*Soubsmission
du sieur Desdiguieres, sur
l'aduis qu'il
donne d'assié-
ger le Cha-
steau de Mont-
melian.*

*Le Chasteau
de Mont-me-
lian sommé
de se rendre.*

*Responce du
Comte de
Brandis.*

*La diligence
de Mr. le
Marquis de
Rosny, grand
Maistre de
l'artillerie, à
faire dresser
les batteries.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

dans le portail du donjon, en ruine sur ceux qui fortiroient, ou lesquels se mettans en gros ou autrement se voudroient disposer pour venir à l'assaut, & y deffendre la breche; Ce qui estonna plus les assiegez, qu'autre chose; Lesquels cependant bien pourueus d'artillerie & autres munitions n'estoient chiches de canonades; qui toutesfois ne peurent empescher le logement de l'artillerie du Roy, laquelle estant logee ainsi que dessus, les assiegez pouuoient bien deslors s'asseurer d'estre deslogez.

Cependant que l'on logeoit le canon, le Roy alla se faire monstrier les passages des montagnes par où le Duc eust peu entrer de ce costé, lequel estoit à Turin, où il demeura quelque temps sans se remuer: quelques Confidens du Duc disoient

*Venteries des Le Roy de France prend des villes en Sauoye, mais par
Sanoyards. tience, son Altesse en prendra bien d'autres en France
& des meilleures:* Ces paroles rapportees, faisoient

Aluis d'assassinats contre le Roy. soupçonner quelque mauuais dessein, veu les aduis que l'on auoit eu de trois assassinateurs, dont l'un estoit party expres de Piedmont pour assassiner le Roy, lequel ne craignoit rien de ce costé-là, mais plustost de la Fin, qui estoit tous les iours aux oreilles du Marechal de Biron, pour faire esclorre les desseins qu'ils auoient proiecté à Paris: lors que le Duc de Sauoye y estoit, dont le Roy auoit eu quelque aduertissement, mais il ne pouuoit croire.

Conseil que donna le Roy au Marechal de Biron. Sa Majesté qui aymoit le Marechal, luy dit *Qu'il ostast la Fin hors d'aupres de luy, & qu'il l'assassinast:* Mais la vengeance & l'ambition auoient deslors si bien possédé son iugement pour deu

Etions qui aduindrent au commencement de ceste guerre, qu'il ne fut plus depuis à luy : L'une la conduite generale de la guerre de Sauoye, qui fut donnée au sieur Desdiguieres, pour ce que plus que nul autre il cognoissoit le pays, & scauoit les forces de l'ennemy : contre l'opinion du Marechal, qui pensoit que l'on ne pouuoit rien faire sans luy, dont il se despita, pour n'estre au siege de Montmelian ce qu'il auoit esté deuant Amié. L'autre, refus que le Roy luy fit, pour disposer de la Citadelle de Bourg quand elle seroit prise. Du succez de son ambitieuse entreprise, nous le dirons apres. Voyons ce que lon faict en Italie, cependant que le Roy ira recognoistre le fort de St. Catherine pres de Geneue, & que le Marechal de Ron prit le pas de l'Ecluse.

Toute l'Italie esbahie de voir le Roy au pied des Alpes, les trois forteresses qui estoient en France & en Sauoye pressées de si pres, qu'ils ne pouuoient eschaper de tomber en la puissance des François victorieux, disoit, *Que le Marquisat estoit le pretexte, mais que Naples & Milan estoit la cause de la guerre.*

Le Duc de Sezza Ambassadeur du Roy d'Espagne à Rome represente au Pape l'inconuenient de ceste guerre, si elle estoit continuée, & apres auoir faict quelques remonstrances sur les ruines que le Turc faisoit en la Chrestienté, tandis que les Princes Chrestiens s'entreguerroyoient les uns les autres: Il prie le Pape d'enuoyer son neveu pour pacifier ceste guerre.

Le Pape qui a aymé & procuré le repos de la Chrestienté autant qu'aucun de ses predecesseurs,

*La vengeance
et l'ambition
possèdent le
Marechal
de Biron.*

*Bruits qui
courent en
Italie.*

*Supplication
du Duc de
Sezza Ambassadeur
d'Espagne
vers le Pape
Clement 3.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Le Cardinal
Aldobrandin
neveu du Pa-
pe, Legat du
S. Siege. pour
l'accommo-
dement de la
paix entre le
Roy & le
Duc.
Tirepromesse
du Duc de
Sesza Et du
Comte de
Fuentes.*

donna la charge de ceste Legation au Cardinal Aldobrandin, son nepueu, apres que le Duc de Sesza luy eut promis de faire agreer & obseruer ce qu'il accorderoit: Sur ceste assurance le Cardinal part de Rome, passe à Florence (ainsi qu nous dirons cy apres) arriue à Milan, où il trouua le Comte de Fuentes, avec les forces du Roy d'Espagne, pour le secours du Duc de Sauoye auquel il dit, *Qu'il faisoit ce voyage pour le seul respect du Roy d'Espagne, qu'il n'estoit en volonté de passer outre, s'il ne l'asseuroit de retirer ses forces, & cas que le Duc fust du difficile, & ne voulust tenir qu'il accorderoit*: Le Comte de Fuentes le luy promit, & signa de sa main, *Pouruen qu'un passage fust reserue pour aller aux Pays bas*. Ce fut vne grande prudence à ce ieune Cardinal de ne traicter ceste grande affaire que sous de bonnes assurances.

Arriue à Turin.

Ainsi ledit sieur Legat part de Milan, laisse son train en Alexandrie, & arriue à Turin où le Duc de Sauoye le receut, avec tous les honneurs dont il se pût aduiser.

*Enuoye son
Secretaire
vers le Roy
au siege de
Montmelian.*

Le Duc se plaint à luy de la perte de ses Estats, iure de messer le ciel & la terre pour en tirer raison: mais toutes ses menaces se finirent par supplications enuors ledit sieur Cardinal pour s'employer à traiter son accord avec le Roy, qu'il promettoit de contenter suiuant le Traicté de Paris.

Le Cardinal apres sçeu son intention, despescha incontinent son Secretaire Herminio vers le Roy, tant pour luy donner aduis de sa legation que pour le prier d'accorder vne suspension d'armes. Il arriua à Mont-melian le iour que le Ro

etourna du Genenois & Folligny.

Ce mesme iour, sa Maiesté auoit enuoyé dire au Comte de Brandis, s'il vouloit faire cesser de tirer son canon, pour ce iour-là, qu'il feroit cesser sa batterie : Le Comte accorda si librement qu'il ne tireroit point, que lon iugea par là que lon le tireroit bien tost de ceste place. Or lon auoit trouué les rolles & memoires des munitions du chasteau à la prise de la ville, & tousiours quelqu'un s'eschappoit se iettant en bas de la muraille, qui rapportoit l'estat des assiegez, par lesquels le Roy sceut les endroits ausquels on auoit esté mal soigneux d'y faire faire les reparations necessaires, iusques-là qu'un coup de canon tira d'une des batteries du Roy, auoit percé la muraille à vn pied pres de la caue des poudres & munitions de guerre, ce qui eust acheué la batterie, si la balle eust vn peu poussé plus auant. Ceste facilité que le Comte de Brandis monstra d'accorder de ne point tirer pour ce iour-là son canon, fit que sa Majesté pour la quatriesme fois le somma d'entrer en capitulation, luy faisant remontrer le peu d'esperance qu'il y auoit de le secourir, qu'il ne s'opiniastrast si fort en la deffense de ceste place, puis que le salut en estoit desesperé ; mais qu'il songeast à celuy des assiegez, afin que sa vaillance ne fust prise pour temerité.

Le Comte fait assembler les Capitaines & Seigneurs qui estoient avec luy, apres leur auoir representé l'estat & les extremitez où la place s'en alloit reduite, il les coniure par la fidelité qu'ils doiuent à son Altesse, de luy dire en leur conscience leur resolution sur le choix de deux choses :

*Trefues de
tirer le canon.*

*Le Comte de
Brandis som-
mé par qua-
tre fois.*

*Proposition
du Comte de
Brandis, aux
Capitaines
& Seigneurs.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

L'une, De soutenir l'effort des armes Françoises & mourir en perdant la place : ou bien, De capituler & prendre le plus long terme qu'ils pourroient, pour donner temps à son Altesse de les secourir.

Ces propositions ne rencontrent pas mesme aduis : Aucuns disoient, Que puis que son Altesse le auoit honorez de s'estre fié en eux de la garde du seul boulevard de ses Estats : ils y deuient tous mourir plustost que de rendre la place au Roy de France; & que le danger que lon voyoit euident se pourroit gauchir par quelque favorable accident.

Dinerses opinions des assiegez.

Les autres au contraire soutenoient, Que les accidents n'estoient qu'incertitudes, qu'il valloit mieux se lon le temps prendre vn party seur & facile: Que chacun scauoit que le Roy tres-Chrestien estoit bien informé de l'estat de ceste place. Que lon auoit party iusques à l'extremité. Qu'ils estoient battus de quarante canons: Qu'ils auoient eu vne infinité de disgraces, & perte de plusieurs hommes bruslez par le feu qui s'estoit mis dans les poudres. Que depuis deux mois ils n'auoient point ouy nouvelles de son Altesse. Que toutes munitions de viures leur estoient defaillies, sauf le bled, qui bien mesnagé ne pouuoit durer iusques à la fin de Nouembre : Qu'il valloit mieux entrer en composition, puis que le Roy l'offroit, & prendre le terme suffisant pour la reddition de la place pendant lequel son Altesse donneroit ordre de les secourir ou de traiter la paix.

Les plus fermes furent esbranlez à ces paroles & en fin tous furent d'aduis de faire d'amitié de bonne heure, ce qu'ils eussent esté contraincts de faire à la fin par la force.

Le Comte ayant faict dresser vn acte de ce consentement à tous les Seigneurs, Officiers, & Ca

piraines qui estoient dans la place, demanda au Roy encor trefues pour cinq iours, dans lesquels en fin il capitula pour sortir, luy & ses gens, vie & bagues sauues, enseignes desployees, tambours battans, balle en bouche, harquebuses chargees, lian-
meche allumee, & pourueus de ce qu'ils pourroient porter de munitions de guerre, sans estre foüillez, si le Duc ne les secouroit dedans vn mois: ce qui luy fut accordé. Et outre ce, d'enuoyer vn Capitaine vers le Duc pour l'aduertir de tout.

Le Cheualier Bricheras eut la charge d'aller *Bricheras en-
porter ceste nouuelle au Duc, qu'il receut avec
vn extreme desplaisir: Il renuoya Bricheras incô-
tinent avec promesse de secours dans le temps.*

Le mesme iour que la capitulation du Chasteau de Mont-melian fut accordee, le Secretaire Her-
minio eut sa despesche, pour s'en retourner au
deuant du Cardinal Aldobrandin son maistre, *Herminio re-
tourne vers
le Legat Al-
dobrandin.*
avec charge de l'asseurer de la bonne volonté du
Roy à la paix, & du desir qu'il auoit de le voir,
pour luy représenter la iustice de ses armes, & luy
faire cognoistre l'imposture que son ennemy au-
oit publiee de luy, apres l'auoir contrainct de
prendre le chemin de ceste guerre en Sanoye, au
lieu de celuy de ses nopces. Et quant aux propo-
sitions particulieres apportees par Herminio, il le
prioit de trouuer bon qu'il differast d'y respon-
dre iusques à son arriuee, esperant qu'il viendrait
avec pouuoir suffisant pour faire vn bon accord,
sans estre en peine de le faire à deux fois. Que
pour la surceance d'armes, il ne la pouuoit faire,
son armee luy constant à entretenir par mois
deux cents mille escus, & aussi que la saison estoit

*Capitulation
du Chasteau
de Montme-
lian.*

*Duc l'aduertir
de la capi-
tulation.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

propre à l'employer, sans attendre l'Hyuer & donner loisir à son ennemy de se preparer.

Lettre du Duc au Côté de Brandis.

Le Duc rescriuit encores au Comte de Brandis vne lettre dattée du 30. d'Octobre, laquelle fut surprinsé: Il mandoit au Comte, *Qu'il estoit à cheual pour passer à son secours: l'exhorte par belles promesses de faire semblant de tenir la capitulation, & que le temps escheu il ne tienne sa promesse, sans craindre de perdre ses hostages, qui au pis aller ne seront de telle importance que la perte de la place: Le prie de croire, que s'il n'estoit assésuré de luy donner prompt secours, qu'il ne luy commanderoit de rompre la capitulation: Et de la propre main du Duc, au pied de la lettre estoit, escrit, le croy que desjà Bricheras sera à vous, rendez moy la preuue à ce coup de tant de promesses que m'auez faictes, & donnez moy ce temps que ie vous marque, & vous verrez le plaisir de là où vous estes.*

Le Comte de Brandis promet de tenir la capitulation.

Par ceste lettre le Duc ne se soucioit gueres de la teste des hostages: Monsieur d'Espéron par le commandement du Roy, la communiqua au Comte de Brandis, qui luy respondit, *Vous direz à sa Maïesté, que ie maintiendray ma parole, en la fermeté de laquelle ie tiens mon honneur.*

Le Cardinal Aldobrandin passe à Mont-melian & arrive à Chambery.

Peu de iours apres ceste confirmation, le Cardinal Aldobrandin passa à Mont-melian, où pour sa bien-venue l'armee se mit en bataille, & fut salué deux heures durant de l'artillerie du Roy & de celle du Chasteau: Messieurs les Princes du sang, & autres Princes & grands Seigneurs, le rencontrèrent sur le chemin, & l'accompagnerent iusques à Chambery, où il fut tres-bien receu: & en la premiere audience qu'il eut aux Capucins, il dit au Roy,

Que toute la Chrestienté ne doutoit point de la in-
 stice de ses armes, ny du grand aduantage que sa valeur
 luy auoit acquis sur le Duc de sauoye. Qu'estant Roy
 Tres-Chrestien, sa sainteté le coniueroit, pour le bien
 de la Chrestienté, pour la consolation de ceux qui trem-
 bloient aux approches du Turc, & qui craignoient les
 accidents que ceste diuision apporteroit, de changer les
 euenemens douteux de la guerre, & d'entendre à la paix, Parle au
 avec le Duc de sauoye, laquelle le Duc desiroit, & pour Roy.
 laquelle il promettoit se rendre plus traitable qu'il n'a-
 uoit iamais esté.

Le Roy luy respondit, Qu'il auoit tousiours tenu
 pour principe de conscience de se contenter du sien, aussi Response du
 bien que de n'en souffrir l'usurpation: Qu'il auoit esté con- Roy au Car-
 traint de prendre les armes contre le Duc de sauoye, qui dinal Alda-
 luy usurpoit son Marquisat, puis que ny le iugement de sa brandin.
 sainteté, ny les promesses qu'il auoit faites à Paris de le
 rendre, ne l'auoient peu mouuoir à faire ce qu'il deuoit. Que
 si son armee passoit les Alpes elle trouueroit de bon ser-
 uiteurs en Piedmont, & que le terroir y estoit aussi com-
 mode que iamais, pour y planter & y faire fleurir les Lys:
 mais que quand il auroit gagné tout ce que le Duc auoit
 deçà & delà les monts, il le quitteroit tousiours en luy
 rendant son Marquisat.

L'effect de ceste audience fut, que Herminio alla
 trouuer le Duc & luy dit, que son Maistre auoit
 fait consentir le Roy d'entendre à la Paix. Le Duc
 receut ses nouuelles avec ioye, & fia ceste nego-
 ciation au Comte d'Arconas & au sieur des Ali-
 mes, & leur commanda de faire tout ce que le Le-
 gal leur diroit, pour le faict de la paix.

Toutesfois le Duc ne pensoit pastant à la paix, Quelle estoit
 qu'il ne se mist en deuoir de secourir M^{or}tmelien: l'armee du
Duc de Sa-
uoye.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Le douziesme Nouëbre, il arriua au val d'Auste, avec dix mille hommes de pied, quatre mille harquebusiers à cheual, & huit cents Maistres: ayant passé le mont saint Bernard il se logea à Esme. Ce qui occasionna le Roy, de mander soudain à Monsieur le Comte de Soissons, qu'il s'acheminast à Monstiers où estoit le sieur Desdiguieres attendant l'ennemy, ce qu'il fit, & sa Majesté s'en alla de Chambery à Mont-melian, pour y attendre la reddition de la place, qui luy fut renduë le 16. de Nouembre, suiuant la capitulation, par le Comte de Brandis, avec vn grand nombre d'artilleries, de boulets & de poudres pour tirer plus de vingt mille coups de canon: Le sieur de Crequy y entra avec cinq cents soldats François.

*Reddition du
chasteau de
Mont-melian.*

Sa Majesté ayant donné ordre à Mont-melian: partit dès le lendemain matin, sans entrer dans le Chasteau, pour s'en aller reuoir son armee, laquelle trouuant aussi deliberee qu'il desiroit, n'auoit autre dessein que chercher tous moyens pour voir ses ennemis de pres, par diuerses recognoissances qu'il y enuoya faire en plusieurs endroits: Mais tout estoit tant abreuué & couuert de hautes neiges, qu'il luy fut impossible d'y faire autre chose, que d'en regretter la commodité: & employer cependant pour tenir les soldats en haleine, quelques troupes, pour attaquer diuerses places. Entre autres la tour de Villette: & quelques corps de gardes placez sur les auenuës des montagnes prochaines, que le Regiment de Nauarre rompit assez tost. Quoy voyant & asseuré par bons rapports que le Duc, arresté par mesmes incommoditez du temps & des lieux, ne pou-

*Le Duc avec
son armee fut
rien par deux
fois, mais les
hautes neiges
empescherent
les armées de
s'approcher.*

auoit autre chose que ruiner, & du moins fort incommoder son pays propre, ses subjects & son armee, laissa le sieur Desdiguieres à Montiers, pour commander avec ses troupes au pays de la Tarennaise, & y entreprendre selon les occasions, iusques à ce que le Duc se retirast.

Sa Majesté reuint à Chambery, où le Cardinal Aldobrandin luy presenta Alconas & des Alimes Deputez du Duc pour la paix, auxquels il dit, *Ambassadeur de Sa Majesté, vostre Maistre n'a que des paroles, & moy ie n'ay que des effets, ie vous dis à Paris (en parlant à des Alimes) que vous estes les biens venus, ie vous le dis encores, mais ie n'entends traiter qu'avec ce saint personnage (parlant du Legat.)*

Deux iours apres, le Roy monta à cheual, (car il auoit remis Monsieur le Legat à traiter de la paix, lors que Monsieur le Chancelier & son Conseil seroiēt de retour de Marseille) & s'en alla avec le reste de son armee, pour s'asseurer du fort sainte Catherine, où il auoit comme nous auons dit premierement enuoyé le sieur de Sancy, dresser vn regiment de Fantassins, sur le pays, pour recevoir la garnison du fort. Puis le sieur de Vitry, avec les regiments du Cheualier de Montmorency, de Corfès & autres troupes. Mais en fin, Monsieur le Comte de Soissons s'y achemina, avec le Marechal de Biron, conduisans le reste des troupes.

Le fort S. Catherine, prenant forme pentagone *Siege du fort S. Catherine;* non reguliere, & en situation propre à la fortification, estoit basti sur vn haut terre, qui descouuroit sans aucun empeschement toute la campagne, composé de cinq bastions non reuestus:

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

fossoyé pourtant, & accommodé de tout le besoyn: à deux lieues de Geneue: maintenu par six cents hommes de guerre, dont les deux tiers estoient Suisses. Peu deuant l'arriuee du Roy, vn des Capitaines assiegez en estoit sorty par la permission de sa Majesté, pour aller vers le Duc de Nemours, retiré en sa maison d'Anicy, afin que sous le bon plaisir du Roy, il peust passer ceste guerre sans desplaire ny preiudicier à son cousin le Duc de Sauoye. Le Roy luy enuoya soudain vn exempt des gardes, pour le luy amener à Leluyfel, vn quart de lieuë du fort: où estoit logé sa Majesté. Comme il a des graces incroyables, voire extraordinaires, pour gaigner le cœur des hommes, luy ayant parlé, puis fait cognoistre avec la resolution de son dessein, la grandeur de ses forces, & le peu d'espoir que l'on deuoit auoir au Duc: fit en sorte que peu après qu'il fut retourné à ses compagnons ils capitulerent pour sortir, vie, bagues & armes sauues, enseignes desployees, tambours battans & qu'ils emmeneroient le tiers de l'artillerie, s'ils n'estoient secourus dans dix iours.

Capitulation
du fort Sainte
Catherine.

Le Roy laissa Monsieur le Comte de Soissons pour attendre l'effect de ceste capitulation, & s'en alla à Lyon trouuer la Royne, ainsi que nous dirons cy-apres: Les dix iours expirez, le gouuerneur du fort Sainte Catherine en sortit avec 400. hommes, & deux cents Suisses, & trois pieces d'artillerie, bagage, enseignes desployees, & le tambour battant suyuant la capitulation. Tous les Concierges des places du Duc de Sauoye excusent leurs redditions sur la necessité, pour accuser leur Prince d'imprudence, lequel n

qu'à se plaindre de leurs courages, car ils pou-
uoient tous mieux faire.

Monsieur le Comte de Soissons, aduertý apres
la reddition de ce fort S. Catherine, que le Duc
venant de la Tarentaise, s'aduançoit avec le gros
de son armee, pour secourir les assiegez: rassemble
les troupes, resolu de l'aller trouuer, le releuer de
peine de passer outre, & le combattre s'il osoit ha-
zarder la iournee: mais il fut aussi-tost aduertý de
sa retraite, que de son acheminement.

Le Duc auoit dit, estant à Paris, & au sieur de
Fosseuse à Turin, que quiconque luy declareroit
la guerre, qu'il luy bailleroit pour quarante ans
d'esbat, mais en guerres moins que de quarante
iours il perdit toute la Sauoye, & en la Bresse il
ne luy resta que la seule citadelle de Bourg, sans
esperance de la pouuoir secourir par armes: il en-
trenoit le sieur de Bouueus qui y commandoit,
tost, par l'esperance qu'il receuroit vn puissant
conuoy du costé de la Bourgongne, ce que le Ba-
ron de Lux, & S. Angel, qui la tenoient assiegee
par forme de blocus, empescherent le Capitaine
Varviler de faire: Et puis par lettres il les exhor-
toit de tenir bon, iusques au Traicté de paix, dont
il les asseuroit: Qui a esté ainsi que nous dirons
cy apres, le seul moyen d'oster les assiegez de la
necessité où ils estoient reduits, & sans lequel ils
ne pouuoient euitier de tomber en la puissance
du Roy.

Voylà ce qui s'est passé de plus remarquable en
la conquête de Sauoye & de Bresse, par le Roy
Charles-Christien. Aucuns tiennent que le Duc n'e-
stimoit, que sa Majesté luy deust faire la guerre de

*Conuoy pour
la citadelle de
Bourg empes-
ché par le Ba-
ron de Lux &
S. Angel.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

ceste année, veu qu'elle estoit si auuancée : Se farta-
 tant, qu'il iroit à Marseille recueillir la Roynne
 venant d'Italie, & que la saison de faire la guerre
 s'escouleroit. Ou cōme d'autres qui l'excusant sur
 la cognoissance de son naturel, le font si lent, tant
 considéré & iudiceux, qu'il se trouue mieux for-
 tuné en dilayant & mesnageant les occasions cō-
 me elles se presentent, qu'en laissant aller chose
 qui soit à la fortune. D'autres le maintiennent si
 respectueux vers l'Espagnol: tant obligé, voire
 intéressé à luy, pour les diuerses esperances
 esquelles on le sçait entretenir, qu'il n'a iamais
 rien voulu hazarder, sans estre bien assuré de
 moyens, autant que de la bonne volonté de ce
 Roy son beau-frere, en l'attente de laquelle il
 tousiours mis tout l'espoir de ceste guerre. Il y e-
 a qui disent, qu'il s'asseuroit sur le dire de certains
 Astrologues & denins, qui disoient qu'il n'y au-
 roit dans le 15. d'Aoust aucun Roy en France; &
 qu'il interpreta à son aduantage: & que ne consi-
 derant la malice, vanité, menlonge, & tousiours
 douteuse incertitude de ces diuinations, il donna
 par sa lenteur, assez d'occasions au Roy de dis-
 couter contre luy, & les deuins, Qu'ils auoient bien di-
 & luy mal pensé, plus mal creu, & encores plu-
 mal effectué ses desirs, en ce que dez le 15. d'Aou-
 il n'y auoit eu aucun Roy en France: Mais il en-
 estoit volontairement sorty, pour commander
 toute la Sauoye, & aux despens du Duc qui la di-
 uoit mieux garder.

Ceste guerre de Sauoye n'empescha pas tant
 Roy, qu'il ne songeast à son mariage: Nous auoi-
 dit cy dessus comme il auoit esté contracté le 2
 d'Aou-

*Rencontre du
 Roy sur la
 prediſtion
 d'un Denin
 du Duc de
 Sauoye, qui
 disoit, qu'il
 n'y auoit de
 Roy en Fran-
 ce dans le 15.
 Aoust 1600.*

L'Aoust à Florence : Il nous faut maintenāt dire
omme il est venu à vne heureuse perfection.

Monsieur de Belle-garde grand Escuyer de
France accompagné de 40. Gentils-hommes alla
porter la procuration au grand Duc de Florence
fin d'espouser au nom du Roy, la Royne Marie

15.
*Des espou-
sailles de la
Royne à Flo-
rence.*

de Medicis sa fiancee : il arriua à Liornes le 20.

le Septembre, & trois iours apres il entra à Flo-
rence, estant accompagné des Princes Iean & An-
toine de Medicis, avec vn grand nombre de
gentils-hommes qui l'estoient allé receuoir. Com-

*Belle-gardé
grand Escuyer
de France ar-
riue à Flo-
rence.*

me il fut arriué deuant la place du Palais de Pity,
luy rencontra le grand Duc de Florence, & apres
salutation mutuelle, il luy fit son Ambassade
au nom du Roy en peu de parolés : & de là il entra
au Palais, où le soir mesme il fit la reuerence à la
Royne, & luy presenta les lettres de sa Majesté : &
deux iours apres il donna au grand Duc le pou-
voir que le Roy luy enuoyoit.

Le Duc de Mantouë arriua aussi à Florence le
jour d'Octobre, & le lendemain arriua l'Ambas-
seur de Venize.

*Le Duc de
Mantouë &
l'Ambassa-
seur de Ve-
nize viennent
à Florence.*

Le Pape eust bien desiré que la Royne eust re-
ceue ceste benediction des nopces de sa main, &
qu'elle eust esté à Rome, mesmes à cause du Iubi-
lé : son bon desir pour quelques raisons ne pou-
uant estre effectué, il enuoya le Cardinal Aldo-
brandin Legat de sa Sainteté & son neveu pour
qu'il eust les paroles de present stipulees en ses
vains.

Le 4. d'Octobre les Florentins ayant esté ad-
vertis que le Cardinal Aldobrandin arriuait, ils
assemblerent en tres-grand nombre au Palais

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

de Pity pour accompagner le Duc qui l'alla recevoir à la porte de la ville. De là ils menerent ledit sieur Cardinal dedans la ville en grande pompe & solemnité.

*Entree du
Cardinal Al-
dobrandin
Legat de sa
Sainteté, à
Florence.*

Les Moynes, & autres du Clergé, marcherent premierement: suiuoient les Appariteurs & Ministres de la ville: puis les domestiques du Cardinal & du Duc: Apres suiuoient 50. Cheualiers avec leurs haches d'armes armez de cuirasses & accoustremens de teste, avec des sayes de rouge sur leurs armes, marchans six à six: Puis six tronchettes, & les Archers & Vergers de la ville. Apres eux encore les Gentils-hommes Florentins mesmes des Romains, qui estoient conduits comme par deux Generaux d'armee, desquels les vns estoient bottez, les autres non, sans housse ny espérance selon qu'ils s'estoient accommodés à cheual, mais tous estoient tresbien en conche & magnifiquement habillez: puis apres il y auoit 21. mulets à charge, portans les chambres, cabinets & garde-robes & offices dudit sieur Cardinal: son cheual estoit mené par des estaffiers, tout caparaçonné de velours rouge, avec autres trois cheuaux mesme. Suiuoit aussi vne autre troupe de Noblesse, qui estoit semblablement menée par des conducteurs. Apres ceux-là estoient les Prelats de l'Eglise, puis la ieunesse des Seigneurs Romains, les Marquis de Corgne, de Colonne & autres. Deux Massiers portoit au deuant dudit Cardinal Legat, deux sceptres dorez, & l'autre portoit la croix, luy en son Pontificat est monté à cheual sous vn poëlle que huit ieunes Gentils-hommes Florentins portoit. Le Duc

de Florence estoit à son costé gauche, & derriere
uyuoient seize Prelats, lesquels ledit sieur Cardin-
al auoit amenez de Rome. Il y auoit 50. autres
gentils hommes portans haliebardes, qui estoient
de la compaignie Colonelle du Grand Duc, les-
quels faisoient la fin de l'entree.

Ledit sieur Cardinal estant pres de la porte de
Eglise, descendit de cheual, & se mettant à ge-
noux baiza la paix qui luy fut présentée, puis il
entra en l'Eglise Cathedrale, où ayant fait la prie-
re il alla au Palais Ducal.

Après le souper, presens le Grand Duc de Tos-
cane, les Ducs de Mahtouë, & de Braciano, les
Princes Iean & Anthoine de Medicis, & ledit
sieur de Belle-garde grand Escuyer, Ambassadeur
du Roy, il representa à la Royne fiancée le con-
tenu que le Pape auoit reçu de ce mariage,
d'une façon meslée de grauité & de mode-
stie avec vne douceur, son discours plein de bel-
les paroles fut trouué très-agreable; car il conti-
enoit des esperances grandes d'un grand bien
uenir, par le moyen d'un si heureux Hymenee,
non seulement aux familles des Roys de France
des Ducs de Toscane, mais aussi de toute la
Chrestienté: non seulement aussi pour les Royau-
mes Chrestiens, mais pour tout le monde: Dont
la Royne esmeue de ioye & de bon espoir, remer-
cia sa Sainteté d'une telle gratification, & luy dit,
que Dieu l'ayant ainsi ordonné, elle s'asseuroit que la be-
nediction du Sainct Pere portoit avec elle une grâce pro-
pre de Dieu, dont elle tascheroit de se rendre digne & ca-
pable, se recommandant plus humblement aux saintes
merites de sa Sainteté & de l'Eglise. Ce qu'estant dit

*Substance des
paroles du
Legat Aldou-
brandin.*

*Responce de
la Royne au
Cardinal Al-
dbrandin.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

d'une façon maïesteuse, comme si de tout temps ceste Princeſſe euſt eu & vü de commandement ſouuerain: ledit ſieur Cardinal Legat changea ſon induſtrieuſement de propos, eſtant rauy en admiration d'une ſi belle & excellente viuacité d'eſprit, & d'une ſi naïfue eloquence, que nul n'oſa répartir: Et ainſi fut paſſée ceste iournee chacun ſ'eſtant retiré avec toutes les ciuilitéz & courtoies, & apres auoir pris la plus magnifique collation qui ſe peut penſer.

*Mariage du
Roy Tres-
Chreſtien &
de la Royne
Marie de
Medicis.*

Le cinquieſme iour d'Octobre les eſpouſailles furent celebrees vrayement à la Royale. En ceste belle ceremonie le Legat dit la Meſſe: à main droite il y auoit vn poile de drap d'or & haüſſé de trois degrez, tapissé en bas de velours cramoily, où monta ledit ſieur Cardinal Aldobrandin Legat, & où il ſ'aſſit en vne chaire: la Royne & Monſieur le grand Duc eſtoient ſous vn autre: ils ſe leuerent tous deux, la Royne conduite par Monſieur le grand Eſcuyer de France ſ'alla mettre à main droite du Legat, le grand Duc à gauche.

Le grand Duc presenta la procuration qu'il auoit pour eſpouſer la Royne au nom du Roy. Elle fut leuë par deux Prelats: puis auffi celle que le Legat auoit du Pape pour ceſt office. Cela fait les eſpouſailles ſe firent: & le canon tira de toutes coſtez.

La Meſſe finie on baptiza vn fils du grand Duc que les Ambaſſadeurs de la Republique de Veniſe porterent au nom d'icelle.

Sur le ſoir toute la Cour eſtoit en bal & en diſſes, & apres il fut queſtion de ſouper, là où to

seruice fut magnifique, non seulement de viandes viles & exquisés, mais aussi d'autres sortes de viandes, qui outre la delectation des yeux & de la vie n'ont rien de resté: on y voyoit des Elephs, & autres animaux inusitez, comme aussi des Oliuers chargez de fruiçts, & autres plantes apres le naturel, & toute imitation imaginable de la nature estoit là representee: & particulièrement estoient aussi monstrees les effigies & statuës venerables des Grands Ducs de la Toscane, & specialement du Grand Cosme de Medicis, qui le premier a obtenu tiltre & pouuoir du Duc de Florence en cette famille, & plusieurs autres histoires importants à cela, pour illustrer la grandeur des Medicis & leurs vertus singulieres, dont ils sont à iamais commandables en la posterité.

Apres que la Royne espousee se fut assise, ayant son costé droit le Cardinal Aldobrandin Le-Banquet
magnifique.
t, le Duc de Mantouë & le grand Duc de Florence: & à son costé gauche les Duchesses de Mantouë, de Toscane & de Braciano. Le sieur Virginio Vrsino Duc de Braciano seruit d'Esuyer, & Dom Iean frere du grand Duc d'Enanfon. Apres le premier seruice, par vn admirable artifice, la table se departit en deux, & on alla de soy-mesme vne partie à droite, & l'autre partie à gauche: A l'instant il se leua par tous terre vne autre table, chargee tres-exquisement de toutes sortes de fruiçts, de dragees & confitures: Et quand de mesme ceste table là aussi fut disparuë comme l'autre, il en vint une troisieme toute reluisante de precieux laces, miroirs & autres choses plaisantes à voir, &

Histoire de la Paix entre les Roys

faisans au long & au large vn brillement admirable: Puis apres la quatriesme se leua couuerte des iardins d'Alcinoüs, qui sont vergers de Semiramis, pleins de diuerses fleurs, & les autres chargez de fruiçts, avec fontaines à chacun bout de la table, & infinis petits oyseaux qui s'enuolent parmy la salle, tellement qu'il sembloit que l'on fust en Esté, quoy que l'Hyuer estoit desjà bien auancé: C'estoit pour le dessert.

Or comme ceste table fust disparuë: Voicy que d'en-haut des deux costez de la sale deux nuees s'eleuerent: sur l'une d'icelles estoit vne fille Florentine, faisant le personnage de Diane, sur l'autre estoit assis vn Eunuque, lesquels tous deux, l'un apres l'autre par respons remplissoient la sale d'un doux chant de Musique & d'airs poussez avec vn plaisir admirable. Par sus tous y auoit vn buffet si somptueux & si riche, que tous les assistans auoient les yeux fichez dessus: Il estoit fait en forme d'une fleur de Lys, ornee de perles & pierreries tresprecieuses, & chargé de vases d'or & d'argent en grand nombre.

Ceste solemnité finie qui ne manqua iamais que d'un point, à sçauoir, que de la presence du Roy pour accomplir par effect la ioye nuptiale, qui fut pour lors reseruee à vn autre temps. C'est ainsi que dispose la prouidence diuine de toutes choses pour le mieux.

Les trois iours suiuaunts furent employez en chasses & en ioustes, courses de bagues, & autres exercices de Roys & Princes en telles solemnitez accoustumees.

Mais le 9. iour d'Octobre il fut ioué vne Co-

medie d'une despenſe incroyable, qui remplit les
aureilles de tous, & les yeux des ſpectateurs, d'une
telle admiration, qu'ils en demeuroient tous é-
tonnez.

Au premier acte eſtoit représenté le Parnasse à
deux teſtes, qui iettoit de ſoy deux fontaines, dont
l'une eſtoit preſque ſur le coupeau de la montai-
gne, l'autre eſtoit au pied d'icelle : ſur icelle fon-
taine, le Pegase voltigeoit à paſſades : La Nym-
phe Poëſie eſtoit aſſiſe ſur ceſte baſſe fontaine, qui
faifoit le commencement de chanter : & auſſi les
neuf Muſes encloſes dans la montaigne la ſé-
condoient, avec une telle & ſi grande douceur de
voix, & d'inſtruments de Muſique, que iamais
il n'y eut Muſique ſi harmonieuſe. Apres que les
Muſes eurent ceſſé de muſiquer, la Nympe Poë-
ſie chanta vn Prologue Poëtique, l'ayant chanté
elle remôta tout doucemét en la môtagne, & s'aſ-
ſit au ſommet d'icelle. Derechef auſſi les Muſes
reſpondirent avec une harmonie celeſte & ange-
lique, & tandis qu'elles chantoient la montaigne
peu à peu ſe fonda, & n'apparut plus. Ainſi finit
le premier acte.

Au ſecond. Vn boccege ſe vid leuer plein d'en-
tes & d'arbres verdoyants, ſous leſquels Cepha-
lus las de chaſſer prenoit ſon ſommeil, avec ſes
chaeſſeurs : Soudain du ciel deſcendit l'Aurore en
une nuë qui touchoit iuſques à terre, & com-
mença à chanter très-doucement : Les chaeſſeurs
eſueillez par le chant de l'Aurore eſueillent auſſi
Cephale, auquel l'Aurore parlant taſche de gai-
gner ſon amour par belles paroles : mais Cephale
du tout adonné au plaſir de la chaſſe, tourne le dos

Representa-
tiō de la bella
Comedia

ionee au ma-
riage de la
Royne a Flo-
rence, qui cou-
sta 60.mil
eſcus.

Premier acte
de la Come-
die.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

aussi-tost qu'il oit parler d'amour, & se retire, se cachant dans des taillis: toutesfois l'Aurore le poursuit, & par beaucoup de propos tesmoigne que sa douleur est grande. Cependant Tichonus le mary de l'Aurore vint en vne nuë, qui deplore la perte de sa femme, & en mene le dueil. Comme ces deux nuees se fussent esuanouyes, voilà paroistre vne mer pleine de lys tous blancs, dedans laquelle mer soudain le Pere Ocean fut veu sur vn Dauphin, auquel le Soleil monté sur vn carrosse, va au deuant; & s'estans abouchez ensemble traitent par admiration des raisons pourquoy le iour met si long temps à venir. Là dessus survint Cupido monté sur vne nuë, entre deux autres nuës, vne de chaque costé: en l'une estoit Amour, & en l'autre il y en auoit quatre autres assis: lesquels apres que l'Ocean, Phebus & l'Amour eurent parlé ensemble longuement, flatant de leur chant l'air & le ciel: incontinent l'on vid le Dauphin se couler sous l'eau avec l'Ocean, le Soleil se coucher, & Cupido aller au ciel, laissant Amour en terre.

*Troiesme
Acte.*

Le troiesme acte eut en soy vn second colloque de Cephalus & de l'Aurore, auquel Cephalus, comme auparauant, resistoit à l'Amour, & derechef se retiroit de l'Aurore: dont la nuit sortant d'embas blasmoit le retardement & la trop longue demeure de l'Aurore.

*Quatriesme
Acte.*

Au quatriesme acte semblablement la terre interpelloit l'Aurore absente, & tenant vn colloque avec Amour le prioit qu'il ramenast l'Aurore, & avec icelle le iour. Cependant Iupiter molesté de tant de querelles enuoya Mercure du

ciel, & luy commanda de remedier à ces querelles. Mercure commande à l'Amour de retourner au ciel, l'ayant trouué en terre. Iceux estans remontez, le ciel se fendit, dont il sortit quarante huit personnages qui firent vn concert de Musique plus qu'admirable: soudain Iupiter apparut monté sur vn aigle, qui enuoya Amour à l'Aurore, contre laquelle il feignoit d'estre bien courroucé, afin que l'Amour la ramenast incontinent. Tandis qu'Amour s'entretiét avec l'Aurore, voilà Cephalus qui s'aproche, lequel par l'instinct d'Amour, finalement s'estant esprits d'un amour admirable del'Aurore est esleué avec eux au ciel.

Au dernier acte la Renommée se presenta estant assise sur le haut de la montagne: Aupres d'elle vn Orateur declama les loüanges du grand Duc, avec tres-grande douceur & suauité de sa voix: à chaque costé il y auoit huit personnages qui representoient la forme & les armes des principales villes qui sont subiettes au grand Duc.

Puis apres peu à peu la montagne s'esuanoïit: cesdits seize personnages descendans de la montagne viennent gratifier à la Royne son bon heur, & en font des iubilations de triomphe: La Renommée s'enleua au ciel: & pour la fin la montagne se rendant basse à trois pieds de la Royne, luy presenta vn lys qui ne faisoit que naistre: & estoit tout grand: ayant au dessus vne Couronné d'or, qui estoit suspenduë vn peu, dont l'interpretation sera aisee au Lecteur par l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, auquel la couronne est destinee de Dieu, & de tout droit diuin

*Dernier
Acte.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

& humain : tellement que c'est vne Mythologie Prophetique tres-bien excogitee pour la verité des choses arriuees par la grace de Dieu.

Ledit sieur Cardinal Aldobrandin Legat, ayant charge de sa Saincteté de venir en France pour accommoder la Paix entre le Roy & le Duc de Sauoye, s'y achemina en diligence, & arriua à Chambéry, ainsi que nous auons dit. Du fruiet de sa legation nous le dirons cy apres. Voyons quel fut le voyage de la Royné.

La Royné
part de Flo-
rence pour
venir en
France.

La Royné partie de Florence le 13. Octobre, arriua le 17. à Liu orne, où elle s'embarqua dans la Galere generale du grand Duc, assistee de cinq galeres du Pape, cinq de Malte & six dudit Seigneur Duc, qui faisoient en tout dix-sept galeres. Le premier port fut à l'Esperie, où les Ambassadeurs de la Seigneurie de Genes la vindrét saluer, & offrir leurs galeres de la part de ladite Seigneurie, dont elle les remercia, puis vint à celuy de Fin, auquel elle fut contrainte de sejourner neuf iours entiers, pour la tourmente & mauuais temps : couchant ordinairement neâtmoins dans sa galere. Et bien que plusieurs luy conseillassent de prendre terre, & mesmes les Ambassadeurs de Genes luy fissent instance de faire retraicte en ville si proche & tant affectionnee à sa Majesté, pour asseurer sa personne contre l'incertain de si rude tempeste, qui faisoit bransler le courage aux plus vieux Mariniers, le refusa toutesfoi d'un cœur resolu & visage aussi gay que si elle eust esté en terre ferme; ne leur respondant autre chose, sinon que le Roy ne l'auoit pas commandé. De Fin elle prit port à Sauonne. Le len-

demain à Antibes, puis à celui de Sainte Marie. De là à Tresport, puis à Toulon, où elle séjourna deux iours, & print terre. De Toulon arriva à Marseille le troisieme de Novembre, vers les cinq ou six heures du soir, accompagnée de la grãde Duchesse de Florence, de la Duchesse de Mantouë sa sœur, de D. Antonio son frere, & du Duc de Braciano, Entre les choses plus notables de sa flotte, la galere de sa Maiesté attiroit les yeux d'un chacun, car elle estoit royalement belle, & telle que la mer n'en auoit porté de long temps vne plus riche, ny plus superbe. Elle estoit de la longueur de septante pas, & de vingt-sept rames pour bande, dorée par tout ce qui se pouuoit voir au dehors. Le bois de la Poupe estoit marqueté de Canes d'Inde, de Grenatines, d'Ebene, de Nacre, d'Ivoire, & pierre bleüe. Elle estoit couuerte de vingt grands cercles de fer doré croisez & enrichis de pierreries & de perles : avec vingt grosses topazes & esmeraudes. Au dedans vis à vis du siege de la Roynie estoient esleuees les armes de France en fleurs de Lys de Diamant, & à costé celles du grand Duc, en cinq grands Rubis, avec un Saphir de la grosseur d'une balle de pistolle, vne grosse perle au dessus, & vne grande Esmeralde au dessous. On estimoit ces armes septante mil escus. Entre ces deux armoiries, deux croix de Rubis & de Diamans. Les vitres tout au tout estoient de crystal, Les rideaux de drap d'or à franges. Les chambres de la gallere tapissées de mesme. Sortant de la gallere sa Maiesté entra sur un grand ponton ou theatre dressé sur deux bateaux au bout d'un pont qui tenoit iusques à son

*Arrive à
Marseille.*

Représentation de la galere de la Roynie.

*Armes de
Medicis, prises
septante
mil escus.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Palais. Monsieur le Chancelier se presenta pour luy dire le commandement qu'il auoit du Roy. Quatre Consuls de Marseille habillez de leurs robes d'escarlate rouge, avec vn dais de gris violent à fons d'argent, luy presenterent de genoux deux clefs d'or de la ville enchainees, qu'elle donna soudain au sieur de Luffan Capitaine des gardes: puis sous ce poësse, elle est conduite au Palais ayant au tour d'elle les sieurs Cardinaux de Ioyeuse, de Gondy, de Giury, & de Sourdis, avec plusieurs Euesques. Deuant elle estoit Monsieur le Connestable qui la conduisoit: Les Princesses, Madame la Chanceliere, & autres grandes Dames apres. L'une des plus remarquables actions de son seiour à Marseille, se fit le lendemain de son arriuee. Monsieur le Chancelier accompagné des sieurs du Conseil, suiuy de plusieurs Maistres des Requestes & des premiers Officiers de la Chancellerie, vint à la grande sale du logis du Roy: La Royne y arriua conduite par Monsieur le Connestable, Madame la grande Duchesse, conduite par Monsieur de Guise. Madame la Duchesse de Mantouë par Monsieur le Grand. La Cour de Parlement de Prouence luy fit la reuerence, & la protestation d'obeissance: Monsieur du Vair, premier President, portant la parole, luy dit,

*Harangue
faite à la
Royne à son
entree à Mar-
seille, par
Monsieur du
Vair, au nom
du Parlemēt.*

M A D A M E, Voyant aborder vostre Maiesté en ceste Prouince, & avec elle la felicité en France, Nous auons abandonné le siege de la Iustice, où nous auons cest honneur que de seoir, pour nous venir prosterner à vos pieds, vous rendre vn des plus nobles, & plus illustres hommages

qui soit deu à la Couronne qui ceint maintenant vostre chef; Et nous prononcer quant & quant redeuables de tous les vœus que nous auons iamais fait pour le bien de cest Estat.

Car asseurément ce iourd'huy les croyons nous exaucez, & pensons que tant de merueilles que Dieu a ouuré pour la restauration de ce Royaume soient entierement accomplies: & que nostre bonne fortune qui sembloit encor chancellante, soit maintenant assise sur vn ferme & immuable fondement.

Dieu nous a donné vn Roy excellent en vertu, admirable en bonté, incomparable en vaillance; qui par ses labeurs nous a mis en repos, par ses perils en seureté, par ses victoires en gloire; En sorte que nous fussions quasi dits bien-heureux, si ceste triste pensèe n'eust bien souuent troublé le cours de nos ioyes. Ceste pensèe, dis-je, qui nous representoit que la nature a borné la vie de tous les hommes du monde: que la sollicitude & liberté rendoit à nostre Prince la sienne moins agreable, & luy diminuoit le soin de la cherir & gouverner.

A cela nos souhaits cherchbient tous les iours des remedes, & ne sçauions d'où les esperer, iusques à ce que l'esclair de vostre face royale a percé le nuage de nos ennuis, & fait poindre à nos yeux vne vaine esperance de voir à l'aduenir nostre heur aussi durable comme il est admirable.

Car voyant en vous tant de graces dont la nature vous a doüce, admirant ceste rare beauté dont elle vous a ornee, considerant ceste naïsue douceur dont elle est temperee, vostre Royale

grauité, & oyant de nos oreilles la voix celebre de la renommée qui publie par tout la viuacité de vostre esprit, la solidité de vostre iugement, l'elegance de vos discours: Mais, qui se faict sonner par dessus tout, l'incomparable los de vos sainctes & religieuses mœurs: Nous nous persuadons que vous estes vraiment celle que le Ciel auoit destinee pour adoucir par vne agreable compagnie la vie de nostre Roy, prolonger ses iours par son contentement, & perpetuër l'heur de son regne par la suite d'une ample & heureuse posterité.

Nous iugeons que vous estes vraiment seule sur la terre digne de faire reposer en vostre chaste sein la vie tant exercee du plus triomphant Roy de la terre, & que seul il meritoit au monde dans ses bras victorieux la plus vertueuse & plus agreable Princeſſe que le Soleil esclaire aujourd'huy.

Et desjà nous presageons que nous verrons bien-toſt vn bon nombre de beaux enfans portans sur le front la valeur de leur Pere, la vertu de leur Mere, la grandeur & noblesse de la maison de France, où vous estes alliee, l'heur & la puissance de celle d'Auſtriche dont vous estes yſſuë, & la prudence & sagesse de celle de Florence dont vous estes nee.

A la creance de ce presage toutes choses semblent nous conuier: Mais principalement le ciel & la mer, puis que nous voyons euidentement qu'au moment de l'arriuee de vostre Majesté la mer pleine de tourmente s'est calmee, & le ciel plein de nuages s'est esclaircy, comme s'ils vou-

loient d'un ciel riant, celebrer avec nous la magnificence de vostre fortunee reception.

A la bonne heure donc (ô grande Roynes) soyez vous iointe à nos bords, heureuse soyez-vous longuement en la France, & à la France: Que le siecle que nous commençons vous puisse voir à la fin heureuse femme de Roy: & les siecles aduenir vous renommer heureuse mere de Roys.

Mais pour le comble de vostre gloire, souuez-vous, & vous ressouuez, que comme vous deuenez grande Roynes pour auoir espoulé vn grand Roy, de mesme deuenez-vous charitable Mere des peuples desquels il est le vray Pere.

Et pource commencez d'entrer en part de ceste sollicitude Royale: Et puis que la felicité des subiects est la vraye gloire des Princes, fomentez & augmentez par vostre ayde & faueur l'amour & l'affection que ce grand Roy a naturellement au bien & soulagement des siens, afin qu'ils vous sentent comme vn nouuel Astre luisant sur eux, leur portant vne fauorable influence de tout heur & prosperité.

Et nous qui ne cherchons point d'heur en ce monde qu'en son seruice, ne d'honneur qu'en nostre obeyssance, vous voyant esleuee avec luy en son throsne, vous consacrerons tous les iours nos vies, comme nous faisons presentement nos cœurs, nos affections & nos esprits, pour demeurer à iamais vos tres-humbles, tres-fidelles, & tres-obeyssans seruiteurs.

Ledit Sr. President du Vair prononça ceste harangue avec tant de grace & excellence, que si les plus beaux traits de l'eloquence sont iugez par les audi-

teurs, la sienne est hors de toute comparaison.

Au partir delà, fut présenté à la Roynes de la part du Roy vn carrosse couuert de velours tané, avec le cliquant d'argent, le dedans de velours incarnat en broderie d'or & d'argent, les rideaux de damas incarnat, tiré par quatre cheuaux gris. Apres qu'elle fut entree dedans sa chambre, elle fut suyue de la grand Duchesse, des Duchesses de Mantouë, de Nemours, de Guise & de Madamoiselle de Guise, & autres, mais elles y firent peu de seiour, chacune s'en retournant à son logis: & ne resta pres de sa Majesté, que les Princesses & Dames qui l'auoient accompagnée au voyage. Malaisément se peut représenter la magnificence de la descente desdites galleres, chacune prenant port & place selon son rang, nonobstant la dispute d'entre les Maltois & Florentins, à qui tiendrait la main droite apres la generale: mais les Maltois eurent le rang qu'ils desiroient: Toutes ces galeres estoient enrichies de toutes sortes d'honneurs, tant pour la multitude de la Noblesse que de la somptuosité des paremens, & principalement celle de la Roynes conduite par le sieur Marc Antonio Colicat, où il y auoit deux cents cheualiers portans la croix de Florence, les espalliers reuestus magnifiquement. Dans celles de Malte conduites par Dom Pedro de Mendosse cent cinquante cheualiers, & en chacune des quatre autres soixante Cheualiers: De sorte qu'il y auoit du moins à la conduite, sept mil hommes deffrayez aux despens du Roy. Le lendemain quatriesme du mois toutes les Dames furent au leuer de la Roynes

Royne: Et par elle conduite à la chappelle pre-
paree prez la grand' salle Royale, où la Messe fut
celebre. Les Princes, Princesses, Seigneurs & Da-
mes, auoient leurs Gentils-hommes, Pages, &
Estaffiers tant superbement vestus, qu'il ne se peut
l'auantage: Ce n'estoit que toille d'or & d'argent,
diuerses broderies & quantité de clinquant. Elle
sejourna à Marseille iusques au seiziesme iour,
que la grande Duchesse de Florence fa tante re-
vint la mer, avec la Duchesse de Mantouë sa
œur.

Ce fait sa Majesté partit de Marseille, & arriva
le dix-septiesme de ce mois à Aix: d'où le lende-
main elle partit accompagnée de plus de deux mil
cheuaux, pour faire son entree le 19. à Auignon,
où elle fut receuë, avec plus de pompe & de ma-
gnificence qu'en nulle autre part, & où l'alle-
gresse de ceste entree luy fut redoublée, par la
nouuelle que luy porta le sieur d'Elbene de la
reddition de Mont-melian.

La ville d'Auignon par le tres-expres comman-
dement de sa Sainteté leur Prince, voulut res-
pondre sa bonne affection, enuers la Couronne
de France. Les Iesuites qui y ont vn tres-beau
College entreprirent tout le soin & la charge
de ceste entree, & n'oublierent rien en ce qu'ils
estimerent y pouitoir seruir.

Les Auignonnois s'attendoient que le Roy
deust aller à Marseille & passer par leur ville,
mais la guerre le retint en Sauoye. Toute la beau-
té du triomphe qu'ils firent, estoit principale-
ment composée de deux parties principales, à sca-
voir de sept Arcs, & de sept Theatres, & des

*Description
de l'entree de
la Royne à
Lyon.*

Histoire de la Paix entre les Roys

rencontres & entremises entre chacun d'eux. Ces sept Arcs triomphaux estoient esleuez aux sept endroits les plus principaux de la ville.

1. L'Hydre d'Hercules ayant toutes les testes coupees en comparaison des victoires merueilleuses gaignees par le Roy, qui y estoient naïvement representees par emblemes & deuises.

2. Vn Hercules avec le Ciel sur le dos representant le Roy vray Atlas & support du Royaume & Couronne de France.

3. Le Verger des Hesperides, où Hercules entra, le Dragon estant endormy, pour représenter, comme le Roy estoit entré dans les principales villes de France, lardin de l'Europe, & comme aucuns Princes s'estoient remis sous son obeissance.

4. Vn Hercules dans les flammes sur la croupe du mont OËta, representoit la Clemence incomparable du Roy, & Amnistie generale que sa Maïesté a faict à ses subiects rebelles, triomphant de soy-mesme, apres auoir triomphé de tous les autres, & plus embrasé de l'amour de ses subiects que l'ancien Hercules des flammes d'OËta, qui luy apporterent l'immortalité.

5. Vn Gerion à trois testes, iadis Roy des Espagnes, ennemy d'Hercules, baissant vne massüe, pour représenter la Paix d'entre l'Hercule des Gaules & le Roy d'Espagne, faicte à Veruins, 1598.

6. Vn Promethee attaché au rocher de Caucaise, deslié par Hercules, pour représenter la benediction donnee au Roy par nostre Saint Pere le Pape Clement VIII.

7. Vne Biche blanche, avec les cornes & ongles d'or, & vn collier de Diamants, & Topases avec ces escrits, *Nemo tangat*, posée sous vn Laurier verdoyant, ce mot estant en vn rouleau, *Castitas Impenetrabilis*. Hercules menoit ceste Biche à la lessé d'une chaisne d'or, cest hemistiche sur sa teste, *Et vidi, ut perij*: Cest autre sous ses pieds, *Ille trahit, trahiturque vicissim*. Hercules representoit le Roy: la Biche, la Roynie: la blancheur, la pudicité; le Laurier qui iamais n'est frappé du foudre, l'inuiolable fidelité: la corne d'or, la couronne: les Diamants & Topases, la constance: le collier, & les ongles d'or, la parfaite beauté. Hercules apres auoir beaucoup couru par monts, & par vaux, par bois, & par prez, trouua la Biche Menalee, l'emmena, la desdia: le Roy apres vn labyrinthe de labyrinthes, vne forest de trauals, vne mer de maux, yn monde de dangers, vne espace imaginaire de difficultez, à la bonne heure, a rencontré ceste pudique Cerue sous le Laurier d'une vertu, & fidelité inuiolable: il a esté surprins de ses attraits, & elle des siens: le vainqueur est vaincu, & le vaincu vainqueur.

Tous ces arcs, theatres & rencontres estoient rapportez sur le nombre de sept, Nombre que les Auignonnois estiment beaucoup, pour estre leur ville toute septenaire. Il y a 7. Palais, 7. Parroisses, 7. Conuents anciens, 7. Monasteres de Nonnains, 7. Hospitaux, 7. Colleges, 7. Portes. En chascue arc & rencontre, ils représenterent sur ce nombre de sept, vne infinité de belles recherches: Sur le Iubilé de ceste presente année: sur l'age qu'auoit le Roy alors de sept fois sept

qui estoient quarante neuf ans : qu'il estoit le neuf fois septiesme Roy de France: qu'à la bataille d'Iury son armee estoit en sept escadrons: qu'il gaigna ceste bataille le 14. deux fois septiesme de Mars: qu'il reprit Amiens sur l'Espagnol le 25. Septembre l'an 1597. an & mois septenaire, qu'il gaigna la iournee d'Arques pres de Diepe le trois fois septiesme iour vingt-vniesme du mois de Septembre, qui est ainsi nommé pour estre le septiesme mois de l'an solaire: que la iournee de Fontaine-Françoise lez Dijon, fut le septiesme mois de l'an commun, le sixiesme de Iuillet à l'heure deux fois septiesme du iour, qui est deux heures apres midy: En outre qu'il fit declaration de sa Conuersion au mesme mois septiesme de l'année, qui fut le 25. Iuillet iour de S. Iacques en l'Eglise Sainct Denis: qu'il fut sacré Roy le 27. de Feurier, & fit la Paix avec l'Espagnol le 21. de Iuin.

Que la Royne aussi n'auoit que vingt-sept ans, estoit petite fille de Ferdinand septiesme Empereur de la maison d'Austriche: & pour monstrier combien elle simbolisoit avec le Roy & se plaisoit au septenaire: Qu'elle estoit venue de Florence avec dix-sept galeres, que la sienne auoit septante pas de long, & vingt-sept rames de chascue costé, qui estoit le nombre des ans de son aage. Beaucoup d'autres septenaires estoient rapportez en chascue arc, theatre, ou rencontre, enrichis de belles & ingenieuses inscriptions, que la Royne & toute la Cour trouuerent merueilleusement bien-faits.

Iean François Suares pour le Clergé d'Auignon

fit à la Roynne vne belle Harangue, luy souhaitant
auant l'an reuolu, vn Dauphin aussi sage & vail-
lant que le Roy : & la Roynne respondit, *Pregate*
addio accio me faccia questa gratia.

Le lendemain les Auignonnois en corps de ville
furent present à sa Majesté de cent cinquante me-
dailles d'or; ausquelles estoit releué d'un costé l'i-
mage de la Roynne au naturel, & de l'autre le por-
trait de la ville d'Auignon en perspective : & en
l'autres l'image du Roy, qu'ils luy presenterent
dedans vne belle & rare coupe faite d'une noix
l'Inde, enchassée en argent.

Monsieur de Comitibus, Vicelegat d'Auignon,
fit assembler toute la Noblesse & les Dames de
la ville en la grand' sale du Palais de Poitiers, que
l'on appelle de Roure, où il inuita la Roynne, &
toute la Cour d'y prendre la collation : l'assem-
blée & le bal acheuez, l'on fut esbahy que les ta-
pisseries d'un bout de la salle tumberent à poste,
descouurant la magnifique collation preparée
sur trois tables dressées, couuertes de plusieurs
sortes de poissons, bestes & oyseaux tous faicts de
sucre, & de cinquante statuës en sucre, grandes
de deux palmes ou enuiron, representans au na-
turel plusieurs Dieux, Deesses & Empereurs: Les
Dieux de sucre pour ceste fois là n'eurent pas du
meilleur. Il y auoit aussi trois cens paniers pleins
de toutes sortes de fruiçts, faicts en sucre pres du
naturel, qui furent donnez apres la collation
acheuée, aux Dames & Damoiselles qui s'y trou-
uerent.

Toutes ces resiouyssances furent faictes en
trois iours que la Roynne demeura dans Auignon.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

d'où elle partit pour se rendre à Lyon le troisiéme Decembre, afin d'y faire son entree : iour que le Roy auoit destiné pour cest effect : Au sortir d'Auignón la Royne passa à Valéce, Roussillón, à Viéne, & arriua le Samedi au bourg de la Guillottiere.

Le lendemain troisiéme Decembre, la Royne suyuiu des Princeesses & des Seigneurs de la Cour, alla oüyr Messe à la Mothe, & y disna. On auoit dressé vn theatre qui tenoit toute la face entre les deux Tours qui regarde la ville, sur lequel elle pouuoit entrer de sa chambre, & estoit capable pour toute sa suite, couuert & paré de riches tapis & tapisseries. Tout le Clergé alla en procession à la Mothe. L'Obeancier de S. Iust qui porta les vœus & les prieres de son ordre, y fit la harangue. Monsieur le Chancelier fut en ceste action l'interprete de la Royne & de la ville.

*Entree de la
Royne à
Lyon.*

Aprés les harangues finies, la Royne se retira en sa chambre, attendant que les troupes fussent aduancees pour s'acheminer en la ville, lesquelles passerent en cest ordre. Premièrement marchoit le Preuost des Mareschaux seul, avec ses officiers & archers. Les trente-six pennonages de la ville: vne grande troupe de gens de cheual tant de la suite de la Royne, que d'autres. Ceux de la ville & republique de Luques. Ceux de Florence. Ceux des villes Imperiales & des Cantons des Suisses, Grisons & S. Gall, tous ensemble, pour la contention des prescances & sans preiudice. Ceux du siege Presidial, deuant lequel marchioët les Archers de robbe courte, & la compagnie du Cheualier du Guet : grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes, tant François qu'Italiens à

cheual. Dom Antonio de Medicis seul à cheual, & vne grande troupe d'estaffiers autour de luy: Apres les Exconsuls & notables Bourgeois de la ville, Les Commandeurs & Cheualiers du S. Esprit. Les Pages de la Royne sur cheuaux richement harnachez. La haquenee de parade de la Royne. En cest ordre elle arriua à la porte du pôt du Rosne, où elle estoit attenduë par le Preuost des Marchands, lequel avec les autres Escheuins, luy presenta le poëlle & les clefs de la ville avec sa harangue. Ce deuoir acheué il monta à cheual & print son rang deuant la Litier de la Royne. Deuant luy marchoiert les Gladiateurs & Maistres d'escrime, les Mandeurs, & les Officiers de la maison de ville. Le poëlle de la Royne estoit porté par quatre Escheuins. Apres elle venoient les Princesses, Duchesses, & autres grandes Dames de la Cour en leurs carrosses, suivies des charriots de la Royne. En cest ordre sa Maiesté entra en la ville, l'artillerie tonnant, les trompettes, hauboïs & instrumens de Musique sonnans avec grand melodie: Les ruës tapissées, les principales places ornees & embellies d'arcs, portiques, pyramides & theatres, le milieu du pôt de la riuere de Saone estoit couuert d'un grand berceau de verdure, sous lequel estoient douze niches à iour, & douze remplies de statues des Princes de la maison de Medicis, à la memoire desquels il estoit dedié par ceste inscription sur le premier front, *Immortalis domus Medicea virtuti & celsitudini.*

Apres les representations de la place du grand Palais, sur l'arcade estoient posees les armes de

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

*Harangue du
sieur de Bel-
lieux Arche-
uesque de
Lyon.*

l'Archeuesque & de la grande Eglise de Lyon, ce fut où la Roynne changea de poëlle, & où Monsieur l'Archeuesque de Lyon reuestu des habits Pontificaux, & assisté des Doyen, Côtes & Chanoines de l'Eglise Cathedrale receut sa Maiesté, & luy dit, Madame il y a douze cents ans que Dieu a pris ce Royaume en sa garde & speciale protection, luy donnant successiuellement de vertueux & prudens Roys, qui l'ont gouverné sous sa conduite & inspiration: Ce qui se recognoist en ce qu'il a renuerlé les desseins, & quelquesfois la fortune de tous ceux qui ont essayé de l'esbranler. Ainsi pour la defense des Israëlitites armant le Ciel d'esclairs & de tonnerres, il desist l'armee de ses ennemis. Ainsi a-il fait plouuoir ses grâces sur nostre Roy; Lequel l'ayant fait florir de toutes sortes de prosperitez, l'a voulu aussi doüer pour l'accôplissement de ses benedictions d'une si vertueuse Roynne pour son espouse, qui estant sortie de la tres-illustre & genereuse race de Medicis, nous represente non seulement la memoire, mais aussi les vertus de son ayeul, ce grand & vertueux Prince le grand Duc Cosme. La prudence, la vertu, la magnanimité sont si naturelles à vostre maison, qu'elles s'y sont rendues qualitez inseparables. Ce qu'outre l'obligation que nous auons de rendre tres-humble seruice à vostre Maiesté, nous remplit d'admiration & allegresse, adressant nos vœux & prieres à Dieu pour sa prosperité & santé. Le temps des Alcions approche, que la mer se rend calme & paisible pour quelque petit nombre de iours. Et maintenant nous esperons l'assurance de cest Estat par

une longue suite d'annees, avec le fruit heureux
de lignee Royalement genereuse, que Dieu vous
fera la grace (Madame) de vous donner pour le
contentement de sa Majesté & le bien de son peu-
ple, dequoy nous luy ferons incessamment nos
prieres. Monsieur le Chancelier qui auoit esté l'in-
terprete des autres sur le theatre de la Mothe, ne
se trouua pas icy pres de la Royne pour luy faire
entendre ce que Mr. son fils luy auoit dit. Et neâr-
moins sa Majesté monstra en sa respôse, qu'elle es-
toit desjà informée de la doctrine & des merites
de ce Prelat, n'ignoroit le rang & la reputatiô que
cette Eglise tenoit au Clergé de France. La cõpa-
raison des Alciôs qui finit ceste harâgue fut ingee
ingenieusement belle & fort à propos pour la cõ-
mune esperance du bien & de la tràquilité que ce
mariage a donné à la France : Et encor par le tẽps
de l'entree & du mariage de la Royne, car les Al-
cions esclouẽt leurs petits sept iours deuant &
sept iours apres la brume, qui est le plus court iour
de l'annee au solstice d'hyuer, & se rencõtre enui-
ron l'onziẽme de Decẽbre. Ces iours là sont ap-
pellez Alcionides, durant lesquels la mer, qui selõ
la rigueur de l'Hyuer deuroit estre fort fascheuse,
se rend si calme & bonnace qu'il n'y a plus seurte
ny pareille nauigation en toute l'annee. La Royne
fut conduite en la grande Eglise, où se chanta le
Te Deum laudamus, & de là en l'Archeuesché.

Le lendemain que la Royne fut arriuee, le Pre-
uost des Marchands avec les Escheuins & Offi-
ciers du Consulat, luy offrit le present de la ville,
& luy dit: Madame, si les forces estoient esga-
les à nostre desir : & que nous eussions autant de

*Harangue du
Preuost des
Marchands
de Lyon à la
Royne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

moyens que nous auons de volonté à vous seruir: au lieu des Vases d'or & d'argent que nous venons offrir à vostre Majesté, ce seroient autant de Prouinces, de Sceptres, & de Couronnes. Vous tenant pour la plus grāde Princeesse qui soit au iourd'huy sur la terre: & la plus digne de commander: mais vous aurez pour agreable ce que nous vous presentons, ayant plus d'esgard à nos volonteiz qu'à la valeur du present: considerant que nous ne vous pouuons rien dōner qui ne soit desia vostre: Car nos biens, nos personnes & nos vies sont à vous, lesquelles nous employons tousiours aussi librement pour le seruice de vostre Majesté, comme nous esperons que fauorablement elle s'employera enuers le Roy pour nostre soulagement.

La Royne attendit huit iours à Lyon, sans voir le Roy, qui apres la capitulation du fort sainte Catherine (ainsi que nous auons dit cy dessus) y arriva en poste le Samedy 9. de ce mois sur les huit heures du soir. Elle auoit esté aduertie par Monsieur le Chancelier, qu'il deuoit venir ce iour-là: Pour euit la presse & confusion des curieux, qui desiroient obseruer cest abbord de leurs Majestez, on fit courir vn bruit que le Roy n'arriuoit que le lendemain, si bien que la plus-part des attendans se retirerent, & laisserent le logis de leurs Majestez comme on le desiroit.

Quand le Roy arriva, la Royne estoit à son souper, & la voulant voir & considerer à table, sans estre cognu, il entra iusques en la salette qui estoit fort pleine tant de Gentils-hommes seruans, que de quelques autres: mais il n'y eut pas

*Arrivee du
Roy à Lyon.*

plustost mis le pied qu'il fut recognu de ceux qui estoient plus pres de la porte: ils se fendirent pour luy donner passage: ce qui fit que sa Majesté sortit à l'instant, sans entrer plus auant: La Royne s'aperçeut bien de ce mouuement, dont toutesfois elle ne fit autre demonstration que de pousser les plats en arriere à mesure qu'on la seruoit, & mangea si peu, qu'elle s'assit plustost par contenance, que pour souper.

Après que l'on l'eut desserui elle sortit incontinent, & se retira en sa chambre: le Roy qui n'attendoit autre chose, arriua à la porte d'icelle, & faisoit marcher deuant luy Mōsieur le Grand, qui frappa si fort, que la Royne iugea que ce deuoit estre le Roy, & s'aduança au mesme instant que Mōsieur le Grand entra, suiuy de sa Majesté, aux pieds de laquelle la Royne se ietta: le Roy l'embrassant & l'ayant releuee, ce ne furent qu'honneurs, caresses, & baisers, respects & deuoirs mutuels: apres que les compliments furent passez, le Roy la prit par la main, & l'approcha de la cheminee, où il parla à elle vne bonne demye-heure, & s'en alla de la souper, ce qu'il fit assez legerement.

Cependant il fit aduertir Madame de Nemours, qu'elle dist de sa part à la Royne, qu'il estoit venu sans liēt, s'attendant qu'elle luy feroit part du sien, qui leur deuoit estre commun des lors en auant: Madame de Nemours porte ce message à la Royne, laquelle fit responce, *Qu'elle n'estoit venue que pour complaire & obeyr aux volontez de sa Maiesié comme sa tres humble seruante*: Cela luy estant rapporté, sadite Majesté se fit deshabiller, & entra en la chambre de la Royne, qui

La premiere fois que le Roy uid la Royne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

estoit desjà au liect, & lors les Princesses, & autres Dames, donnerent lieu par leur retraite à l'accomplissement du mariage.

Le lendemain Dimanche dixiesme de ce mois sur les deux heures apres midy leurs Majestez entrerent dans le Basteau Royal, & passerent l'Abbaye d'Aisnay, où elles ouyrent Vespres, & de ce jour il ne se passa aucune chose hors de l'ordinaire. Le treiziesme de ce mois, le Roy à cause de sa naissance qui escheut à pareil iour, festoya la Roynne & les Princesses, & y eut bal apres souper.

Monsieur le Cardinal Aldobradin Legat estoit à Chambery, le Roy l'enuoya prier de ses nopces, & de venir à Lyon avec les Deputez du Duc de Sauoye, où la paix se traicteroit avec plus de commodité qu'à Chambery: Ledit sieur Legat arriua à Lyon, & y fit son entree le 16. de ce mois en grād apparat, les ruës tenduës, & les habitans en armes le long d'icelles, & aux places de la ville, les Escheuins portant le Poëste sur luy, Messieurs les Prince de Conty & Duc de Montpensier le conduisant, l'un à dextre, l'autre à senestre, tout le Clergé chantant deuant luy, & ainsi fut conduit en l'Eglise de S. Jean, où furent dites Complies en grande deuotion & en bel appareil. Apres il alla voir le Roy & la Roynne.

16.
De la confir-
mation Et be-
nediction nu-
ptiale du Roy.

Et bien que le mariage de leurs Majestez auoit esté parfait & ratifié par procuration & paroles de present, que ledit sieur Legat auoit receuës, & qu'il n'estoit necessaire d'y adiouster d'autre solemnité, le Roy voulut neantmoins que son peuple eust sa part de ceste publique resiouissance, & comme ledit sieur Legat auoit receu les pro-

nelles de son mariage à Florence, il voulut qu'il n receust encor la confirmation à Lyon, les ceremonies de laquelle furent faites le 17. de ce mois.

Ce iour le Roy estoit habillé de satin blanc en broderie d'or & de soye, & la cappe noire assortie l'habit, sur laquelle il portoit le collier de ses ordres, & la Royne estoit vestuë d'un mâteau Royal de velours violet cramoisi semé de fleurs de Lys d'or portant vne Couronne à l'Imperiale, le tout embas de laquelle estoit à trois rangs de grosses perles, & tout le reste enrichy de gros Diamants & Rubis, mais sur la fleur d'enhaut il y auoit vn grand Diamant taillé à plusieurs faces estimé à plus de cinquante mille escus, & cinq perles à poire tresbelles qui pendoient à ladite fleur, portant ladite Royne le grand carquan que le Roy luy auoit enuoyé par Monsieur de Roquelaure le iour de deuant qu'elle fit son entree à Lyon, estimé à cent cinquante mil escus. Leurs Majestez ainsi accommodees se rencontrerent au sortir de leurs chambres, & parlerent ensemble assez long temps, pendant que toute la Noblesse descendoit.

Premierement, vn nombre de ieune Noblesse alloit deuant les trôpettes clairs & autres instrumens: puis Pages de la Châbre: apres quantité de Cheualiers avec leur grand ordre au col. Le sieur Dom Antonio frere naturel de la Royne estoit au milieu de Messieurs de Sômerine & de Montbazou: puis Messieurs d'Elbeuf & de Iuville: Messieurs de Guise & de Neuers, les Heraults d'armes: Monsieur de Védosme porté entre Messieurs les Côtés de S. Paul & d'Auvergne deuant le Roy: puis la Royne menée par Messieurs les Princes de Conty

*Comme le
Roy & la
Royne estoient
habillez.*

*Grand Car-
quan de la
Royne de la
valeur de
150. mil
escus.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

& Duc de Montpensier, lequel sieur Prince estoit à la droite, le Duc à la fenestre. Mesdames de Nemours & de Guise portoient les premieres la queue du mâteau Royal, Mademoiselle de Guise, la Comtesse d'Auvergne, & la Duchesse de Vantadour les supportoient, & apres eux suiuiroient les Dames & filles de la Royne, & ainsi furent leurs Majestez conduites à l'Eglise, où Monsieur le Legat les attendoit, assisté de Messieurs les Cardinaux de Joyeuse, Gondy, & Giury, & de tous les Prelats qui estoient à Lyon.

Il estoit entre les 3. & 4. heures quand l'office & les ceremonies de ceste confirmation & benediction nuptiale furent acheuees deuant le grand Autel en l'Eglise S. Jean, où il fut ietté grand nombre de pieces d'or & d'argent faites expres. Au retour de laquelle ceremonie, leurs Majestez entrerent pour disner en la grand salle de l'Archeuesché, qui estoit preparee à cest effect.

*Banquet
Royal.*

Pour les honneurs des seruices du Roy, au Banquet Royal, Monsieur le Prince de Conty fit l'office de Grand Maistre pour Monsieur le Comte de Soissons son frere qui estoit en l'armee, Monsieur le Duc de Montpensier fit l'office de Grand Eschançon, Monsieur le Comte de Saint Paul, de grand Pannetier. Et pour la Royne, Messieurs, le Duc de Guise, Prince de Iuinille & Comte de Sommerive.

Le grand Bal & toutes autres choses accoustumees se firent apres disner, ou parmy la confusion qui estoit indicible, les coups d'espee & d'hallebarde, ne manquerent point aux importuns.

Voylà tout ce qui s'est passé au mariage de

eurs Majestez, & à la confirmation d'iceluy : & pour ce que nous sommes sur la fin de ceste année, attendant qu'au commencement de l'autre nous disions ce qui s'est passé au traité de Paix qui se fit à Lyon par l'entremise dudit sieur Legat entre le Roy & le Duc de Savoie, voyons ce qui s'est passé de deuotieux en Italie durant ceste année du Iubilé.

Comme Dieu assiste tousiours aux actes solennels de l'Eglise, esquels sont celebrez les grands mysteres du salut, dont resulte vn grand poids de gloire de Dieu, & vne grande consolation au peuple Chrestien, aussi principalement a ce esté vne grande ioye & admirable de tous les Catholiques, de ce qu'en la celebration du Iubilé ceste année presente seizecentiesme de la Natiuité de nostre Seigneur, plusieurs grands effects s'y sont monstré de l'assistance diuine enuers l'Eglise Catholique, Apostolique-Romaine.

Premierement de ce qu'il s'y est trouué tant de deuotion au peuple Chrestien, que de la France seule, il y eut de compte fait 24. mille & plus d'hommes deuots qui auoient fait le voyage deuotement, dont le Sainct Pere rendant graces à Dieu pleuroit de ioye abondamment à chaudes larmes, tellement que c'estoit pour faire cognoistre que la France est & sera tousiours le Royaume bien-heureux Tres-Chrestien en la personne du Roy Tres-Chrestien fils aîné de l'Eglise, & dont tous ses sujets recoiuent l'influence benigne de sa bonte : ce grand nombre fut à l'ouverture seulement, sans compter ceux qui y ont esté tout le long de l'année : specialement toute la Bretagne

17.

De quelques
choses nota-
bles qui se
sont passées à
Rome durant
le Iubilé.

24. Mille
François à
l'ouverture
du Iubilé à
Rome.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

s'y est embatuë à l'enuy les vns des autres, laquelle aussi a le moins de toutes les Prouinces de France ressenty l'effect miserable, qui a coulé du mauuais vent de Septentrion en ce pauvre Royaume, comme il est dit aux Propheties, à *Septentrione omne malum.*

Trois cents
mille François
sans hommes
que femmes
furent à Ro-
me l'année
du Iubilé.

Des autres nations Chrestiennes, il n'y en eut qu'environ le quart des François: (j'entends pour l'entree) ny les Espagnols mesmes ne s'y monstrent gueres eschauffez, n'y en ayant eu d'entree qu'environ six cents, peu plus. Au long de l'année n'y en a eu continuation si frequente que des François, & a esté estimé qu'il y en estoit allé de tous les quartiers de la France pres de trois cents mille, à compter les femmes, qui n'ont fait difficulté d'entreprendre vn voyage si laborieux, & en pays si loingtain, & apres estre reschapez d'une si grande calamité, & comme du naufrage de la foy, où plusieurs grands & petits sont tombez quasi par tout le Royaume: Dont Dieu soit loüé qui l'a deliuré d'un si eminent peril de sa ruine.

Plusieurs Sei-
gneurs &
Gentils-hom-
mes de la R.
pretendue al-
lerent à Ro-
me l'an du
Iubilé, &
pourquoy.

Pour le second point est à considérer que l'Inquisition est tousiours suspenduë l'an du Iubilé à Rome, ce qui fit que plusieurs ieunes Seigneurs de qualité, qui auoient esté desuoyez dès leur enfance de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, estans allez-là pour voir par curiosité toutes les belles ceremonies qui s'y faisoient, au lieu qu'ils y estoient allez pour s'en cuider moquer, en considerant le bel ordre qui s'y observe, les grandes œuvres de charité, les deuotions seruantes, le zeile du Saint Pere Clement VII. pleurant les pechez de tout le peuple, & les siens mesmes

mesmes, avec vne viue demonstration de son re-
sentiment interieur, toutesfois & quantes qu'il
celebroit solemnellement & par deuotion parti-
culiere, le saint Sacrifice du corps & du sang de
nostre Seigneur en la S. Messe, ils furent telle-
ment ravis en admiration, qu'ils se mirent à en-
tendre les doctes Predications des bons Predica-
teurs, qu'en fin renonçans à l'opinion de Luther
& Calvin, ils s'y sont Catholiquisez, & s'é sont re-
uenus conuerts à la S. foy Catholique, Apostoli-
que Romaine, & ayant fait leurs abiurations,
ledits Seigneurs, non seulement de la France,
mais aussi d'Angleterre, Escosse, Irlande, Hollan-
de & Zelande, de toute l'Alemagne, en fin & ge-
neralement de tous les Royaumes Septentrio-
naux : Mesmes vn Ministre de Geneue nommé
Arnould, y estant allé, se conuertit, & fit abiura-
tion de son heresie, & profession de la foy Catho-
lique en l'Eglise de S. Loys à Rome.

Comme aussi de l'Orient sont venus plusieurs
de la Chine, Mogor & Giapon, & du bout des
Indes par Ambassades expresse de leurs Roys &
Empereurs, Sophis, Quabacondons, Cins, & au-
tres titres qu'ils ont entr'eux, selon leurs langues
nationales : tellement que de l'Egypte, & d'une
grande partie de Lybie, à elle adiacente, s'y sont
présenté une infinité de personnes, & le
tout pour entendre à leurs conuersions, ou reuer-
sions plustost à leur foy ancienne de leurs peres,
dont ils s'estoient escartez pour vn temps : ce qui
montre bien qu'en fin l'Eglise demeurera victo-
rieuse par dessus toutes esmotions qui luy
sont suruenues. Mesmes le grand Duc de Mos-

*Conuersio du
Ministre Ar-
nould à Ro-
me.*

*Asiens,
Africains
& Indiens
viennent au
triblé à Ro-
me.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1680.

*Moscouites
Et Tartares
au Jubilé.*

couie, & le Cam de Tartarie y ont employé de leurs gens, dont il y a esperance que Dieu les regardera en pieté: & les ramenera avec les reliques d'Israël, comme il cognoist ceux qui sont siens.

*Princes Chre-
stiens de l'Eu-
rope vont à
Rome, &
pourquoy?*

*Le Prince de
Lorraine Duc
de Bar va à
Rome.*

Le troisieme point à considerer est, que plusieurs Princes aussi de diuerfes parties de l'Europe y sont allez pour se reconcilier à l'Eglise, mais il n'y en eut point de plus grâde & ancienne maison que le tres-Illustre Prince de Lorraine Duc de Bar, qui ayant espousé Madame sœur vnique du Roy (comme nous auons dit, & laquelle demouroit toujours en ses opinions de Religion) les Prelats luy ayant refusé la Communion, pour n'auoir esté marié suiuant les formes de l'Eglise, & eu dispense de sa Saincteté du degré de consanguinité qui estoit entr'eux, il alla par zeile & deuotion Catholique, baiser les pieds de sa Saincteté pour l'expiation de ceste faute. Et combien que du commencement il y eust comparu en simple Gentil-homme, neantmoins il fut incontinent recogneu, & en telle qualité fit le deuoir qui luy fut enioinct de sa penitence, & ne reuint en Lorraine avec ladite Dame que deux ans apres, soit qu'ils luy eussent esté ordonnez pour sadite penitence (pendant lesquels le bruit courut qu'il se vouloit rendre Capucin) ou qu'autrement il se tint là ainsi à dessein pour faire tant plus regretter sa presence à ladite Dame.

Il y en eut aussi d'autres Princes & Seigneurs de toutes qualitez, qui s'allerent soubs-mettre aux ordonnances du S. Siege pour diuers sujets dont ils s'acquitterent Chrestienement.

Le S. Pere quant à luy en sa propre personne, ^{1600.}
monstroit exemple à tous pour les deuotions, *Belle & sainte*
allant à pied aux visitations des Eglises, & mes- *des actions*
mes montant la sainte Escalle tout ainsi comme *du Pape Cle-*
ment 8.
vn autre, ieunant deux fois la sepmaine au pain
& à l'eau, & faisant toutes autres demonstrations
d'un vray & deuot penitent particulier ou pele-
nin. Et mesmes il oyait luy-mesme les confessions
de plusieurs tant grands que petits, avec vne assi-
duité infatigable : si bien que nous pouuons dire
iustement, que c'estoit le vray exemple du trou-
ueau.

Il auoit aussi vn ordinaire & l'a tousiours entre-
tenu de seruir les pauures, & par expres on luy en
presentoit tousiours auant que s'asseoir à table vn
certain nombre, ausquels il bailloit à lauer, & puis
ceux ayant mangé, il leur presentoit à boire pour
la premiere fois, & apres cela il s'asseoit.

Il y a eu outre tout cela des effects admirables
& vrayement diuins des obsedez & possedez, les-
quels estoient deliurez par la grace de Dieu, & par
le ministere des Exorcistes à cela ordonnez.

Entre iceux possedez estoit Marthe Brosfier, *Delirance*
dont nous auons parlé cy-dessus, laquelle apres *des Demo-*
auoir esté remenee chez son pere, s'en alla avec *niaques.*
luy à Rome sous la faueur d'un bon Prelat le sieur *Marthe Bros-*
de S. Martin de Renda, lequel eut tousiours ce- *fier Demo-*
te ferme opinion qu'elle estoit possedee : Et de *niaque va à*
ait aussi, il fut dit deslors qu'elle estoit à Paris, *Rome avec le*
que dans Fernel *de abditis rerum causis*, il y auoit *sieur de S.*
des exemples d'esprits demoniaques qui se ca- *Martin de*
choient pour vn temps & se retenoient de leurs *Renda.*
molestes & fascheries : mais puis apres ils se de-

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

monstroient, & ce pour trois causes: La premiere, Pource que souuent Dieu les retient par les prieres de l'Eglise, & aussi ils sont retenus par la reuerence de la Iustice: La seconde, pour l'infirmité des patiens, desquels il ne peuuent pas tousiours se seruir à leur appetit, comme il appert qu'ils ne peuuent parler les langues diuerfes (lesquelles ils entendent neantmoins) qu'autant que les patiens en sont capables. Pour la troisieme cause de leur interualle (c'est leur propre malice) pour faire les sourds & muets, & ne mouuoir d'impetuosité, mais se tenir comme en repos, à fin que mieux ils pussent estant cachez, s'entretenir en la possession prise & occupee. Tant y a que iusques à present Marthe Broslier est à Milan fort griefuement tourmentee, & a dit le Malin, qu'il n'en sortira nullement qu'estant de retour en France, & que Dieu le veut ainsi pour sa gloire.

*Le Diable de
Marthe Bros-
lier dit qu'il
ne sortira de
son corps,
qu'en France.*

De fait les Theologiens tiennent,

*Pourquoy il y
auoit plu-
sieurs Demo-
niaques du
temps de N.
Seigneur.*

1. Que du temps de nostre Seigneur, il y auoit plusieurs Demoniques & Lunatiques, à cause que les Sadduciens nyoient les esprits tant bons que mauuais.
2. Afin de faire cognoistre que nostre Seigneur est leur maistre.
3. Et que par la deliurance des pauures patiens, qui en estoient detenus, tout le monde entendist & comprist la victoire generale que nostre Seigneur en obtiendrait en fin pour tout le genre humain.

De mesme en ces temps pour trois causes plusieurs possédez & obsédez se trouuent.

La 1. A cause des heretiques qui ont reietté les
 saincts Ordres de l'Eglise, & ont introduit vne
 horrible confusion sous le pretexte de Religion:
 pour faire voir la puissance de l'Eglise qui a ceste
 marque speciale de chasser hors les esprits ma-
 lins. La seconde cause est, à fin de monstrier là où
 est la succession vraye Apostolique, qui est au mes-
 me droit des dons octroyez aux saincts Apostres,
 dont le principal est, de chasser les Diabes. La troi-
 siesme est, Pour la vie dissoluë des hommes &
 femmes d'aujourd'huy, dont le moyen de s'en ga-
 rentir & defendre, est, de n'auoir autre but que
 de seruir & prier Dieu.

Sur ce subject, il aduint en ceste annee qu'en
 Italie pres de Naruin, qu'une Demoiselle de bon
 lieu, fort pieuse, ne souhaitoit rien plus que de
 seruir à l'amendement de ses desbauches passees,
 & pour ceste occasion desirant de seruir à la con-
 uersion, au moins d'un homme, elle se resolut
 bien qu'elle n'eust nulle enuie d'estre marice, des-
 pouser vn certain Gentil-homme le plus bizar-
 re qui fut iamais: elle l'espouse donc, & pour
 quelque temps ils furent assez bien ensemble,
 mais incontinent la fougue reprit son mary. Or
 sur ceste occasion, pour la grande dissolution dõt
 il vsoit en toutes sortes, ceste bonne Demoi-
 selle est occupee, premierement d'un malin es-
 prit, qui estant conjuré dist, *Que c'estoit à cause*
de la dissolution du mary, & qu'il s'en iroit bien,
pourueu qu'il se voulust corriger, mais s'il re-
tournoit à ses desbauches, il reuiendrait aussi à
ladite femme pour l'affliger. Or d'autant que le
 mary ne se corrigeoit point, le malin toutmen-

*Pourquoy en
 ces derniers
 temps il y a
 eu plusieurs
 Demonias-
 ques.*

*Miraculeuse
 deliurance
 d'une De-
 moiselle Ita-
 lienne De-
 moniaque.*

1600.

Histoire de la Paix entre les Roys

ta encor ceste pauvre femme : mais finalement estant conjuré pour se despartir, il fit vne telle menace au mary, & luy dit, Que s'il ne se corrigeoit il en ameneroit d'autres avec luy, qui le prendroient luy-mesme, & le meneroient bien d'une autre façon: De ceste menace le mary eut si grand pœur, qu'il a vescu depuis fort sagement avec sa femme, icelle deliurée de ceste misere, & tousiours neantmoins constante à elle-mesme en sa resolution predite. Quant aux deliurances des possedez & occupez, nous en parlerons, & de leurs differences, cy-apres.

*Miracle d'un
Crucifix pres
N. D. de
Lorette.*

Il aduint en cét an du Iubilé pres N. D. de Lorette vn miracle insigne & fort memorable qui est tel. Deux Gentils-hommes auoient vne querelle mortelle l'un contre l'autre, & comme la nation Italienne a ce vice naturel d'estre vindicative extremement, il aduint que s'estant rencontrez, celui qui se trouua le plus fort voulut faire renouer l'autre à son Baptême, sous promesse qu'il luy fit, de luy sauuer la vie. Mais il entendoit que par ce moyen-là, le venant à tuer, il le feroit perir de corps & d'ame: c'estoit vn subiect lamentable: Or par la prouidence de Dieu l'endroit de leur rencontre fut en vn carrefour, dás lequel y auoit vne niche, & en icelle vn Crucifix avec vn petit autel, & vn espace come il est requis pour dire la Messe: surquoy le foible commença de faire ses obtestations & prieres à son ennemy pour l'amour & en faueur de celui qui auoit esté crucifié pour la redemption du monde: en cest instant le plus fort se sentit tellement esmeu, qu'il luy pardonna. De là à quelque temps estant en peine capitale, com-

me il alloit pour voir quel ordre il pourroit donner à ses affaires, il passa par là, & se resouenant de ce qui s'estoit passé, se met de genbux deuant ceste niche, & parlant au Crucifix apres auoir faict ses principales doleances, il luy dit, Tu sçais ce que i'ay fait pour toy, & m'as mesmes asseuré que tu m'en ferois la recompense: Je te prie donc maintenant de ne m'abandonner au besoin, ains donne moy victoire de mes ennemis, & heureux succez de mes affaires: Alors on tient que le Crucifix se tournant vers luy parla, disant *ouy*, & au lieu que la teste du Crucifix panchoit sur le costé droit, elle se tourna vers le costé gauche, & est tousiours ainsi demeuree pour signe: Dont pour tel effect miraculeux, ledit sieur Italien se va incontinent retirer du monde, accommode ses affaires, & du plus liquide de son bien faict bastir vne Chappello, laquelle luy est à present encore pour domicile, en laquelle il sert à Dieu deuotement, & y a mesmes attiré aucunes de ses parties, qui est vn signe de grande efficace, ayant operé vne si admirable conuersion.

En ceste annee aussi, il y eut à N. D. de Lorrette vn miracle digne d'estre icy recité, le sieur de Charmeaux President de la Chambre des Comptes à Paris, nourrissoit par charité vn pauvre garçon nay sourd & muët. Apres la mort dudit de Charmeaux, ce pauvre garçon nommé Laurens Roty s'en retourna en son pays de Bourgogne, où il chercha sa vie quelque temps. Des Pelerins qui alloient au Iubilé à Rome en ceste annee le prindrent pour aller avec eux, & leur ayder à porter leurs malettes, car il estoit puis-

*Miracle d'un
nay sourd &
muët, à nostre
Dame de
Lorette.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

sant arriuez qu'ils sont à Nostre-Dame de Lorette, les Pelerins vont faire leurs deuotions à la saincte Chapelle, Roty les suit, se met à genoux, & y estant vne bonne heure, le premier mot qu'il ouyt & dit ce fut *Maria*, & tousiours du depuis il a ouy & parlé iusques à present qu'il est encore plain de vie dans l'Hospital de la Trinité en ceste ville de Paris. Les Pelerins qui ne l'auoyét iamais ouy parler en furent esbahis, le firent inscrire au Registre des Miracles qui se font iournellement dans ceste S. Chapelle, & de là s'en allerent à Rome, d'où ils retournerent en Frâce avec ledit Laurens Roty.

Nous auons dit cy dessus au second liure comme Michaël Palatin de Valachie, auoit vaincu le Cardinal Battory, & les Transiluains, & comme il s'estoit rendu Maistre dans Clausembourg, au nom de l'Empereur: Voyons comme l'ambition auengla le Valachin, & comment il perdit la Valachie, & fut contraint de demeurer à Vienne pensionnaire de l'Empereur.

*Ambassadeur
du Turc vers
le Palatin de
Valachie.*

Au commencement de ceste annee, vint vn second Ambassadeur du Turc vers ledit Palatin & Despot de Valachie, afin de le destourner de l'alliance de l'Empereur, & l'inuiter à l'intelligence du Turc. Le Palatin alla avec nombre de gens tres-bien accommodez au deuant de cest Ambassadeur nommé Hatajan, vieux Capitaine & de prestance venerable. Approchant, tous deux mirent pied à terre, & s'estants embrassez l'Aga deceignit l'espee au Despot, & luy mit à la façon des grands en Turquie, vn cymeterre Persian tout esclatant d'or & de pierres precieuses, avec plu-

seurs autres presens, entre lesquels estoient des pennaches de Heron & de Gruë tous noirs, qui est vne excellence entr'eux, aussi deux enseignes rouges, sept chevaux, & vn braue faulcon exquisement orné: lesquels dons estoient à leur mode portez en haut au deuant dudit Palatin: & ainsi tenant le costé droict comme Seigneur, & l'Ambassadeur estant à sa main gauche, ils entrèrent en la ville de Cronstar, les gens de guerre estant de part & d'autre, cependant que le canon tiroit pour signe de resiouissance.

Les Agens de l'Empereur estoient là depuis six mois qui virent tout cela: le Palatin se douta bien qu'ils en prendroient suspicion: il les appelle, & leur dit, Qu'ils ne s'esmeussent point de tout cela, & qu'ils ne pensassent pas qu'il voulust incliner à l'amiuë du Turc, & qu'il feroit tousiours ce qui feroit de raison: mais qu'il ne pouuoit moins que traicter cinilement & honorablement cest Ambassadeur, s'il ne vouloit estre reputé mal courtois: Toutesfois il les pria de faire retirer George Baste pour les particularitez qui estoient entr'eux deux, & qu'ils y en fissent venir quelque autre. Les Agens de l'Empereur luy firent contenance de le croire, & luy donnerent trente mille escus au nom de l'Empereur pour present, ce qu'il n'eut pas beaucoup agreable.

Or le Capitaine George Baste estoit celuy (comme nous auons dit cy-dessus) qui estoit Lieutenant de l'armee de l'Empereur en Transsiluanie, depuis que Sigismond Battory la voulut ceder à l'Empereur, & puis apres s'en resilit la baillant au Cardinal André son parent. La haine du Palatin

*Agens de
l'Empereur
en Transsil-
vanie, presen-
tent trente mil
escus au Va-
lachin.*

*George Baste
& le Palatin
de Valachie
s'entre-haïssent.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

contre Baste estoit, pource qu'il auoit descouuert l'intelligence qu'il auoit avec le Turc, ce qu'il auoit fait entendre à l'Empereur.

Cependant le Valachin, auenglé de sa victoire contre le Battory, traictoit par articles avec les Agens de sa M. Imperiale.

Demâdes du Valachin à l'Empereur.
Premierement, il vouloit que la Transsiluanie (qu'il disoit luy appartenir de droit hereditaire & à son fils) luy demeurast, & demandoit encores Varadin, Hufte, Nagban, & les confins de la Hongrie.

Secondement il vouloit auoir les mesmes pensions que Sigismond Battory, & qu'il eust dequoy tenir tousiours vne armee en pied.

Vanteries arrogantes du Valachin.
En troisieme lieu, que l'Empereur & les autres Princes Chrestiens luy promissent de le racheter au cas qu'il fust pris par les Turcs: En outre au cas qu'il fust chassé de Valachie & de Transsiluanie, qu'on luy donnast par an cent mil escus pour son entretien comme Prince: & qu'à ces conditions il se tiendrait assure au party Chrestien, & entreprenoit de rendre subject à l'Empereur tout le pays qui est depuis la mer Caspie iusques à Bude, Albe-Regale, & Solnoc: pourueu qu'il fust Seigneur de la riuere de Tibische. Ces demandes arrogantes offenserent les Agens de l'Empereur, & furent cause de la ruyne du Valachin.

Cependant Sigismond Battory s'estant remis en armes, & r'allié avec Ieremie Vaiuode de Moldaue, auoit mis sus vn camp volant de force mediocre, composé de Moldaues, Polonois, Turcs, & Tartares.

1600.

*Belle armee
du Valachin.*

Le Valachin va au deuât de Battory avec 50. mil hommes qu'il meine au trauers des môtagnes, là où les soldats furēt reduits pour faute de viures à manger les fueilles des arbres. Battory & Ieremie toutesfois estonnez s'enfuyent en Pologne. Le Palatin occupe la Moldaue, où Ieremie estoit hay pour ses exactions: il leur fit prester serment tant à l'Empereur, qu'à soy-mesme & à son fils. Apres il cerche son ennemy qui estoit vers le Danube, à Ortan chasteau fort, avec trente mille hommes: il luy donne bataille & la gaigne avec perte de deux mil hommes: Mais le Moldaue en perdit huiet mille: Il establit son fils en Moldaue, & s'en reuint en Transsiluanie.

*Occupe la
Moldaue.**Deffaict en
bataille le
Moldaue &
Battory.*

En ce temps le Zamoscki grand Chancelier de Pologne leua vne nouuelle armee pour reduire la Moldaue à l'Empire ancien des Polonois: ceste armee reprit la Moldaue, & conquesta presque toute la Valachie. Le Valachin en aduertit le Lieutenant de l'armee de la M. Imperiale en la haute Hongrie pour se tenir prest en cas de necessité, mesmes l'Empereur, à qui il promettoit par lettres de le seruir fort fidellement pourueu qu'il ostant Baste de Transsiluanie: mais il aduint au contraire que le Docteur Petzen Ambassadeur de l'Empereur luy commanda d'obeyr à Baste. Cela le despiça tellement qu'il s'addonna à la cruauté contre les plus nobles des Transsiluains, tourmentant les vns, & faisant mourir les autres: ce qui luy attira vne haine de tous, & ses amis l'abandonnerent, mesmes vn Moysse Secale dont il auoit esté auparauant fort bien assisté plus que d'autre, le quitta: tellement

*Les Polonois
leurent vne
armee.**Cruauté du
Valachin.**Abandonné
de ses amis est
en perpetuelle
crainte.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

qu'il estoit en crainte de tous costez, des Turcs, des Tartares, des Polonois, des Moldaues, & des Transsiluains.

*George Baste
regeu Vayu-
de de Trans-
silvanie au
nom de l'Em-
pereur.*

George Baste sur ceste occasion de hayne, ne faillit d'attirer à soy les Transsiluains par amitié, & prenant Clausembourg, ville capitale, tous les estats de Transsilvanie l'y vindrent trouuer, & le receurent pour leur Vayuode au nom de l'Empereur.

*Deffaicte du
Valachin.*

Le Valachin tint son armee à Visbourg de dix-huict mil hommes, il estoit resolu d'attendre là son ennemy, mais George Baste l'alla surprendre & le deffist, ayant perdu 4. mil hommes. Le Valachin s'alla retirer dans les montagnes qui diuisent la Valachie de la Transsilvanie: Mais estant là, le Moldaue & Sigismond Battory le vont charger, & le reduisent à telle extremité, qu'il fut contrainct de s'aller rendre suppliant vers l'Empereur, luy remettant son thresor, sa femme & enfans pour ostage, implorant sa clemence: Et ainsi le Valachin vint à Vienne, où il fut receu magnifiquement par l'Archiduc Mathias, & demeura là par commandement, iusques à tant que l'Empereur fust à Prague.

*Lequel est
contraint de
supplier
l'Empereur.*

*Arrive à
Vienne.*

*L'Archiduc
Maximilian
refuse d'aller
en Transsil-
vanie.*

Cependant les Transsiluains se mutinerent encores & menacerent de se rendre au Turc, si on ne leur vouloit accorder certaines conditions: tellement que l'Empereur vouloit enuoyer son frere l'Archiduc Maximilian, pour les gouverner, mais il s'en excusa. Et les Valachins d'ailleurs ayant esté opprimez par le Zamosky Polonois, demandoient Michaël leur Palatin & Despot, ou autre, pour ne vouloir obeyr au frere du Molda-

ne que le Polonois leur auoit baillé pour Despot, Tellement que l'Empereur estoit en grand peine: Du succez de toutes ces choses, nous le dirons l'an suyuant.

En ce temps il y eut deux mille soldats, la plus-
part Vallons & François, qui se mutinerent dans
Pape, forteresse d'importance, à cause que leur
paye tardoit trop, & firent vne cruëlle reuolte,
dont six d'entr'eux estoient les principaux auteurs.

*De la reuolte
& trahison
de deux mil-
le soldats mu-
tinez dans
Pape, & de
leur punition.*

Premierement ils esleurent pour leur chef vn
nommé la Motte, & contraignirent les autres d'y
consentir, autrement qu'ils les tueroient: Leur
conspiration estoit de se rendre au Turc, & par
expres ils prirent prisonnier le Gouverneur Mi-
chaël Marot, & les autres qui auoient puissance
dans la forteresse, pour les liurer aux Turcs: Ils
donnerent liberté à tous les Turcs prisonniers &
les enuoyerent en Albe-Royale, promettans aux
Turcs de leur liurer Schuartzbourg: où s'ils ne s'y
vouloient fier, ils leur adresseroient le moyen de
le prendre à Zolnock, où il deuoit venir pour ap-
porter leur argent. Schuartzbourg fut aduertie de
cela: nonobstant aucuns des traistres l'inuiterent
par lettres à venir, luy promettans de luy ouurir
les portes: mais se moquans de luy, ils luy chante-
rent iniures, & ne tascherent qu'à le surprendre:
si bien qu'il fut contraint d'enuoyer Scharppfen-
stein Capitaine avec le canon, pour les attaquer
de force, qui fut le 22. Iuin.

Les traistres receurent les blastiers des Turcs,
à pleines charretees, & leur liurerent les prison-
niers Chrestiens, qu'on emmena à Vesprin, & à
Albe-Royale par vne perfidie & cruauté, cha-

cun d'eux liurant son hoste.

Cependant Michaël Marot aduertit Schuartzembourg de venir luy-mesme attaquer Pape, & que les traistres estoient ensemble en grande diuision iusques à s'entre-tuër les vns les autres: Schuartzembourg y va, prèd en vne sortie l'un des Capitaines perfides, qu'il fit escorcher tout vif, & sa teste fut mise sur le bout d'une pique pour donner terreur aux autres: On leur emporte aussi de viue force vn bastion, par lequel ils pouuoient faire entrer le secours des Turcs: Lesquels aussi de leur costé faisoient tous leurs efforts, pour les secourir: mais l'inondation grande les empescha, avec la resistance des Chrestiens.

Les traistres estans affamez, & tout leur manquant, se mettent au desespoir, ayants mieux se faire tuër que de se rendre pour estre suppliciez. Ils font entr'autres vne sortie de nuit le dernier iour de Iuillet, & chargent le quartier de Marsbourg, où trouuant les soldats yures, ils en desfont vne grande partie, & mettent tout le camp en alarme.

Schuartzembourg, braue & vaillant Capitaine, y allant pour donner ordre au tumulte, fut tué d'un coup d'harquebuse, au grand regret de tous les Chrestiens: son corps fut emporté à Vienne, où l'Empereur luy fit faire vn tres-honorable enterrement, avec toutes les ceremonies de grand & valeureux Capitaine, & d'un singulier merite.

Pour sa mort le siege ne laissa de continuër, mais aussi les traistres ne laisserent de se defendre desesperement, & sortirēt encores le lendemain en ceste sortie ils emmenerent plusieurs prison-

*Schuartz-
bourg est tué
deuant Pape.*

niers en la ville, mesme des Capitaines, & en tuèrent bien trois cents: Et quand on les exhortoit à se rendre, ils respondoient qu'apres que tous viures seroient defaillis, ils mangeroient leurs prisonniers, & mesmes Michael Marot, leur Gouverneur.

Cependant l'Empereur donna la charge de ceste armee à Melior Reder, qui auoit brauement deffendu Varadin (comme nous auons dict cy-dessus.) Les traistres finalement voyant qu'ils n'en pouuoient plus, premediterent leur fuite: Et le 9. d'Aoust ils mettent à sec l'estang qui enuironne Pappe d'un costé: & d'autant que la vase enfon-droit, ils la chargerent de clayes, pilles & autres bagagemens.

Reder de ce aduertie enuoye Nadaste, le Comte Thurin, & Colonits pour les surprendre. Des-jà les traistres fuyans s'estoient eschappez iusques à vn bois, à la queue d'un estang, où ils sont attrapez: & ne se voulans rendre, vne partie fut taillee en pieces: Et entre autres leur chef la Motte se fit tuer luy centiesme: son entremetteur vers les Turcs fut pris, avec plusieurs des principaux de la trahison.

Cependant Marot Gouverneur, que les traistres auoient mis en prison, s'estant destaché de ses liens, sort avec d'autres au trauers d'une can-naye, & se rendit au camp. Reder par ce moyen entre dans la ville de Pappe, & deliura les autres prisonniers: A cét entree plusieurs des traistres furent tuez: aucuns furent reservez aux supplices, & furent enuoyez par les garnisons, pour seruir d'exemple. Les vns furent empalez, les autres

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Divers supplices des traistres.

rouëz ou tirez au croc, ou flamboyez à petit feu, & avec du lard, aux autres les boyaux arrachez du ventre & bruslez devant leurs yeux, les cuisses & les espauls & autres parties de leurs corps bralees: aux autres fut arraché le cœur du ventre tout en vie, aux autres la gorge fut réplie de souffre & poudre, & y mettant le feu ainsi furent esgorgez: les autres estans enterrez tous vifs iusques au col eurent la teste cassée & brisée de bales, chacun par ordonnance de iustice militaire, pour leur faire en mourant apprehender encore par telle feuerité la vilanie & l'enormité de leur trahison: Laquelle diuersité de supplices si feuer (comme tendante à cruauté) a esté neantmoins necessaire, pour faire auoir horreur de la trahison à tous Chrestiens: attendu que c'est vn crime diabolique, dont l'offense redonde à l'encontre de la Majesté diuine & humaine, & contre la sainte foy Catholique, & la foy publique de la conuersation, selon les ordonnances tant politiques que militaires: Et ne pouuoit iamais y estre tenuë vne trop grande rigueur.

*Reddition de
Bubotz.*

Le Turc n'ayant peu faire Paix avec l'Empereur, (ainsi que nous auons dict sur la fin de l'an 99.) enuoya douze mille Ianissaires de Constantinople dans Bude, afin qu'ils endommageassent les Chrestiens en quelque façon que ce fut, avec les garnisons voisines: tellement que d'emblee ils emportèrent Bubots, ville forte & munie de cinq cents hommes, pourueus de toutes munitions, lesquels s'estonnerent, & par leur lascheté rendirent la ville au premier effort, & furent conduicts à Pape. Ce fut le quatriesme Septembre:
Bubotz

Bubots ainsi rendu, les Turcs assiegent Canise le 8. de ce mois, font leurs approches, & dressent leurs batteries. Les Chrestiens font vne sortie vn matin, & les rembarrent à trauiers de leurs tranchées qu'ils leur font quitter, & encloient & rendent inutiles leurs canons: mesmes en emmenent vne piece dans la ville: Et combien qu'ils pressassent fort les Chrestiens sur la contrescarpe, toutesfois ils en furent tousiours repoussez avec vne grande perte.

Siege de Canise.

Cependant l'armée de Hongrie, sous la conduite du tres-illustre Duc de Mercœur, déclaré Lieutenant General de la Majesté Imperiale, paruint à la riuere de Mour, le 1. d'Octobre, & ce mesme iour soudain, ayant passé la riuere donna le signal pour faire cognoistre aux assiegez qu'il estoit arriué-là. Le Vezir des Turcs ayant sçeu par ses espions le petit nombre des Chrestiens, aduertit le Duc de Mercœur qu'il ne voulust pas s'opposer avec si petites troupes, contre le grand nombre qu'il auoit: & qu'il ne pensast point qu'un si fort siege qu'il tenoit deuant Canise, se peust leuer avec de si petites forces.

Le Duc de Mercœur Lieutenant General de l'Empereur.

Le Duc de Mercœur luy fit response fort courtoisement & chrestienneement, *Response du Duc de Mercœur au Vezir des Turcs.* Qu'il ne doutoit point encores avec moins de Chrestiens d'attaquer un plus grand nombre d'infidelles, mesmes quand ils auroient tous les esprits malins, se confiant en l'ayde de Dieu.

Comme les Chrestiens s'aduançoient vers Canise, le Vezir tire vingt-mil hommes de son armée, & sur leur passage il se saisit d'une colline, où il se resolut de les attendre.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Le Duc de Mercœur enuoye le recognoistre par Colonits, cependant l'armée Chrestienne estant en bataille, douze canons à la teste, marche droit contre les Turcs, & à coups de canon on vid incontinent le iour au trauers des bataillons Turquesques: parquoy peu à peu les Turcs se retirerent, & les Chrestiens se ioignirent camp à camp.

Le lendemain les Chrestiens vont droit à l'ennemy, mais luy ne bouge se tenant clos & serré dans ses tranchées: Herbertin, Broscure, & Colonits, enuoyez par le Duc recognoistre les aduenues de l'armée ennemie deffirent quelques troupes de Turcs, & les contraignent se retirer, fuyans iusques dans leur camp: ils gaagnerent quatorze pieces de campagne.

Le Duc de Mercœur se retranche si diligemment que le Vezir voyant que par la force il ne gaigheroit rien sur luy, il fit vne feinte de tourner par derriere pour enuironner les Chrestiens & les enclorre avec toute son armée qu'il mit en bataille comme vn Croissant, & ainsi il demeura campé cinq iours durant: si bien que les Chrestiens se trouuerent en tres-grande necessité: car le conuoy des viures auoit esté pris par les Turcs, & il ne leur en pouroit plus estre porté nullement: Ce qui fut cause que de l'aduis de tous les Colonels & Capitaines Allemans le Duc de Mercœur se retira de son retranchement, en belle ordonnance: Mais sur ceste retraicte les Turcs ne voulurent laisser les Chrestiens sans conduite, sçachant qu'ils estoient tous fatiguez & mattez de famine: Mais là où defailloit tou

moyen humain, suruint le secours diuin : car il se leua vn grand tourbillon en l'air, avec vne telle impetuosité, qu'il renuersa premierement les Chrestiens, sans leur faire autre dommage, puis apres les Turcs : & furent les vns & les autres remplis de tel estonnement, que les Chrestiens pren  s l'auantage de la nuit d'vn grand bro  illard qui suruint, ils trouuerent moyen de sortir de leurs embarrasemens, & par ainsi ils eschapperent du massacre general qui leur estoit imminent. Quelques gens de pied Allemans de l'arrieregard   tomberent entre les mains du Turc, dont ils firent vn cruel massacre.

Les assiegez apprehendans ceste retraite, se trouuerent estonnez : Les Hongriens se lascherent les premiers, & puis les Allemans aussi parlerent de se rendre : tellement que Canise qui estoit la plus forte place des Chrestiens en la Styrie, vint par reddition en la main & puissance des Turcs, & sous leur tyrannie, au grand regret du Duc de Mercœur, veu le dommage qui s'en ensuyuoit pour la Chrestienté, qui fut le 22. iour d'Octobre.

Les assiegez furent conduits    sauueté jusques    la riu  re de Mours. Le Gouverneur nommé Paradis s'estant present   audit sieur Duc de Mercœur, il le renuoya    l'Archiduc Mathias, lequel par le commandement de l'Empereur luy demandant raison de son fait, & ne s'en pouuant purger, fut pour ceste lascheté condemn   d'auoir la main droite coupee, pour auoir signé la reddition, & la teste trenchee : ce qui fut executé.

*Reddition de
Canise au
Turc.*

*Paradis gou-
verneur dans
Canise eut la
teste tranchée
   Vienne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Cependant le Vezir fait douze forts sur la riuere de Draue, ayant logé dans Canise & ausdits forts trois mille hommes de pied, & cinq cents cheuaux, & fit faire vn cry à tous les fuitifs, qu'ils eussent à se retirer librement dans Canise, leur promettant exemption de tous tributs pour trois ans consecutifs, qui leur fut vne amorçe perilleuse.

Touchant ledit sieur Duc de Mercœur, commét il fut appellé par l'Empereur, congedié du Roy Tres-Chrestien, les actes valeureux par luy faits, & tout ce qui s'en est ensuiuy iusques à son decez, nous le rapporterons en l'annee qu'il mourut s'en reuenant de Hongrie en France.

*De ce qui s'est
passé en Po-
logne & Li-
uonie.*

Nous auons dit cy-dessus comment le Roy de Pologne estoit en Suece, & comment il luy auoit tres-mal succédé, & qu'apres son depart, Charles Duc de Suderman auoit chassé les Polonois de Suece, & enuahy toute la Finlande.

*Deffaite des
Sueciens par
les Polonois.*

Au commencement de ceste annee il auoit aussi entré dans la Liuonie, & occupé les places fortes, & sembloit bien qu'en peu de temps il en chasserait les Polonois, si le Palatin de Coqvitz ne l'eust empesché avec l'armee des Polonois pres de Coqu'hous, où les Sueciens furent deffaits en vne rude bataille qu'il leur donna. Charles pour se venger de ceste deffaite des siens, ramasse les troupes, & ayant eu de renfort vingt-mille Sueciens, chargea si furieusement les Polonois pres de Vende, qu'il prit ledit Coqvitz, deffit & mit en route l'armee Polonoise: De là il assiege Rigue capitale de toute la Liuonie.

*Deffaite des
Polonois par
les Sueciens.*

La nouuelle de ceste deffaite estant venuë en

Pologne, Jean Zamofci grand Chancelier de Pologne ayant desjà auparavant delibéré d'aller à l'encontre du Duc Charles, d'un consentement du Roy de Pologne, & des Palatins, s'aduançe de se mettre en chemin, & enuoye au Duc Charles des lettres, luy denonçant la guerre, en ceste substance.

Combien que nous ne te soyons tenus d'aucun droit, & sans auoir reçu de nous aucune iniure, tu nous as faict la guerre, & as mis en trouble non seulement la Suece, mais aussi la Pologne & la Lituanie: semblablement tu as enuahy la Liuonie acquise du sang des Polonois & Lituanien, & depuis beaucoup d'annees possedee par les Polonois paisiblement, & te la cuides approprier: & combien qu'il ne nous est besoin de te rien denoncer là dessus, neantmoins pour garder la custume ancienne de nos ancestres, & à fin que nostre guerre apparaisse legitime, nous renonçons à ton amitié, & à tous tes alliez, confederez, & auxiliaires: & te declaron publicquement que nous entendons venger sur toy & les tiens les iniures que tu nous as faictes: partant si eux & toy n'estes point des larrons & brigands, & si vous auez quelque droit, combien qu'il n'y en a point en l'inuasion & brigandage de Liuonie, ny au degast de Pologne & Lithuanie: si donc vous estes soldats & gens de bien, tenez vous prests avec vos armes, & ne cherchez point des embusches & cachettes: experimentez si Dieu vous fauorisera, Toy qui oncle as persecuté ton nepueu, & estant subject as entrepris contre ton Roy, pour lequel nous ne manquerons point

1600.

Zamofci
Chancelier de
Pologne va
en Liuonie
avec une ar-
mee de 40.
mil hommes.

Histoire de la Paix entre les Roys

1600. à nostre honneur , ny au deuoir auquel nous a obligez la nature.

Le Duc Charles ayant receu ceste declaration se met en armes , & sçachant que les Polonois estoient entre des marais & la riuiera de Vande, il passa de nuit avec neuf mille hommes d'eslite, & surprenant les Polonois demy endormis, les charge & les deffaiet, pille & brusle leur camp: si bien que ceste armee puissante de quarante mille hommes, la plus part à cheual, fut par ceste occasion, & par faute de fourrage, estant en des lieux marescageux, en peu de temps escoulee sans fruit.

Charles aussi de son costé s'estant desesperé du siege de Rigue, s'en alla par mer en Suece avec Iean de Nassau & Renauld de Solme, Comtes, là où il faillit à se perdre à cause des glaces, qui surmontoient pour la rigueur de l'hyuer,

Fin du troiesme Liure.



HISTOIRE

DE LA PAIX ENTRE LES ROYS DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

LIVRE III.

M. DCI.

SOMMAIRE.

1. De la Paix entre le Roy de France, & le Duc de Savoie.
2. Le Comte d'Essex, Anglois, executé à mort, & pourquoy.
3. Mort de Loyse Royne doüairiere de France veufue du Roy Henry III. & de quelques grandes Princeffes qui moururent en ceste annee.
4. Le Roy & la Royne arrivent à Paris, & vont au Lubilé à Orleans.
5. Berckasiegé & pris par le Prince Maurice.
6. Description d'Estende, pourquoy l'Archiduc l'asiegea, & de ce qui se passa en ce siege de plus remarquable en ceste annee.
7. Des Ambassadeurs que la Sophy de Perse enuoya au Pape, à l'Empereur, & au Roy d'Espagne, & de l'estat des affaires du Turc.
8. Cloche miraculeuse d'Arragon.
9. Ce que les Espagnols disent de D. Sebastien Roy de Portugal, & ce que les Portugais en croient.
10. Monsieur de la Rochepot Ambassadeur du Roy en

Histoire de la Paix entre les Roys

1600.

Espagne, & de la violence qu'usèrent les Espagnols en son legis.

11. Du voyage que le Roy fit à Calais & aux frontieres de Picardie: Des Ambassadeurs qui le vindrent visiter: & de ceux qu'il enuoya à la Royne d'Angleterre, & aux Archiducs.

12. Bosleduc est en vain assié-
gé par le Prince Maurice.

13. Naissance de Monsieur le Dauphin, & de l'Infante d'Espagne.

14. L'establissement de la Chambre Royale, pour la recherche des maluersations des financiers.

15. De la prise de Chasteau-
neuf en la Moree par les Che-

ualiers de Malte, & du succès de la grande armee nauale d'Espagne.

16. Les Anglois chassent les Espagnols d'Irlande.

17. Conference à Ratisbonne entre les Iesuites & Lutheriens.

18. Des prodiges veus sur S. George en Hongrie, & des Croix sanglantes apparues en Guyenne pres Bazas.

19. De ce qui s'est passé en Transiluanie.

20. De la prinse d'Albe-
Royale par le Duc de Mer-
cœur.

21. Du siege de Canise, par
l'Archiduc Ferdinand.



NOus auons dit sur la fin du troisieme liure, comme le Cardinal Aldobrandin Legat de la Sainteté, pour l'accommodement de la Paix entre le Roy de France & le Duc de Sauoye, auoit fait son entree à Lyon.

Incontinent apres la ceremonie de la confirmation de la benediction nuptiale de leurs Majestez, l'on recommença le traicté de ceste paix: la proposition en auoit esté faicte à Chambery, mais la conclusion en fut remise & acheuee à Lyon.

Le Roy auoit choisi entre ceux de son Conseil Messieurs les Presidents de Sillery, & Ianin, pour dire ses intentions au Legat, qui les donnoit à entendre à d'Arconas, & à des Alimes, Deputez du Duc. Toutes les propositions, tant de part que

I.
De la Paix
entre le Roy
de France &
le Duc de
Sauoye.

d'autre estoient menees fort accortement.

Premierement, les Deputez du Duc deman-
derent la paix au Roy, en luy rendant le Marquisat
de saluces : Le Roy qui auoit tousiours dit, Que
quand il auroit pris tous les pays du Duc, il les
quitteroit en luy rendant son Marquisat, leur fit
repondre, Qu'il aimoit la guerre, mais qu'il n'auoit
sais refusé la paix à ceux qui la luy auoient deman-
dee : Que puis que le Duc luy demandoit la Paix, &
que sa sainteté la luy conseilloit, pour le repos de la
Chrestienté, qu'il estoit content de l'accorder, pourueu
que le Duc luy rendist son Marquisat, & le rembour-
sast de huit cents mille escus qu'il auoit despendez en la
guerre de sauye.

Le Legat vid bien à ceste demande que la Paix
n'estoit si facile à faire qu'il se l'estoit imaginee,
il en parla au Roy, & luy dit, que le Duc ne luy
pouuoit rendre son Marquisat, & vne si grande
somme d'argent, mais qu'il bailleroit en eschan-
ge toute la Bresse : Et pour tous les frais & au-
tres pretentions de sa Majesté, qu'il luy baille-
roit encores le Bugey, Verromey, & autres ter-
res iusques au Roine. Ceste proposition fut ac-
ceptee par les Deputez du Roy, pourueu que
l'on rendist les Chasteaux de Cental, de Mont,
& de Roque-palmier, qui n'estoient point du
Marquisat, ains des Prouinces de Dauphiné &
de Prouence. Les Deputez du Duc dirent que ce
qu'ils offroient estoit pour toutes pretentions : l'on
leur respondit, Que rien donc ne se pouuoit ac-
corder.

Or ces acceptations & ces reffus se faisoient si
fagement & accortement par les Deputez du

Les Deputez
du Duc de-
mandent la
Paix au Roy,
Elle a respon-
se.

Propositions
pour la Paix.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

Roy, que les Deputez du Duc offrirent encore vne partie du Bailliage de Gex, & cent mille escus, pouruen que l'on leur rendist ce que le Roy tenoit en Sauoye, & principalement le Chasteau de Montmelian, & le fort S. Catherine, en l'estat qu'ils estoient.

*Demolition
du fort sainte
Catherine
par les Gene-
uois.*

Comme l'on estoit en ces termes, la nouuelle vint que les Geneuois auoient desmoly le fort S. Catherine, ce qu'ils firent avec telle & si animieuse diligence, qu'à peine on eust sceu recognoistre deux iours apres la forme, ny la premiere trace qu'on luy auoit dōnée: car ce fort n'estoit basti que de terre.

Ledit sieur Legat en entre en vn extreme mescontentement, ils s'en plaint, & dit: Qu'il s'en retourneroit à Rome sans rien faire, puis que l'on ne luy tenoit parole, qu'il reuocquoit la sienne, & repoute ceste demolition à vn affront qu'on luy faisoit.

*Response des
Deputez du
Roy.*

Les Deputez du Roy luy respondent, Que le Roy n'auoit affaire de la paix avec le Duc, qu'en tant que sa Saincteté la luy conseilloit: que cela estoit vn subiet bien petit pour rōpre le traicté de Paix, veu que ce n'estoit qu'un fort de terre, que le fons en demeueroit au Duc, qui le pouuoit faire remettre quand il voudroit.

Le Roy print les paroles du Legat pour nouuelle ouuerture de guerre: & licentia son armee à toutes voyes d'hostilité, commandant aux chefs de se tenir sur les armes, pour se deffendre & offencer, selon que les occasions & moyens s'en presenteroient. Surquoy tous tenans la Paix de sesperée, & se formans nouuelles entreprises.

chacun mesmes iugeant que le Roy ne se reposeroit sur si beaux aduantages, l'on ne parla plus que de fourbir harnois, dresser cheuaux, chercher deniers, & se preparer de toutes parts à nouuelle guerre.

Taxis, Ambassadeur d'Espagne, voyant la guerre recommencer, va trouuer le Roy, & luy dit, *Que si on ne faisoit la Paix, son Maistre seroit contrainct de s'en mesler, pour conseruer les estats de ses neueux.* Le Roy luy dit, *Qu'il viuroit en paix avec les Pacifiques, & que quiconque se mesleroit de soustenir le Duc, en ceste guerre iniuste, qu'il les en feroit repentir.*

Response du Roy à l'Ambassadeur d'Espagne.

L'on tint à lors le traicté de la Paix pour tout rompu, les Deputez du Duc faisoient semblant de ne s'en soucier : la liste des grandes forces que leur Maistre auroit au Printemps couroit par tout, contenant, Vne leuee de 10. mille Lansknets & de 3. mil Reistres que l'Empereur auoit permis au Duc sur les terres de l'Empire, Vne leuee de Suisses, Le secours du Comte de Fuentes, & de son armee de 40. mil hommes, *Que toute l'Italie estoit en armes pour la deffence du Duc, & que tous les Princes de Saxe qui luy estoient parens, s'en mesleroiert bien auant : Mais sur ces belles imaginations, Bouueus leur rescriuit de la Citadelle de Bourg, Que s'ils n'accordoient dans dix iours la Paix, qu'il seroit contrainct de rendre la place au Roy.* Ce fut ceste lettre qui les effraya & qui les fit aller vers le Legat le prier de paracheuer le Traicté de Paix.

Assieger d'as la Citadelle de Bourg sons en neceffité, mais ils se plaignoient pour lors, plus par apprehension qu'au-tymens.

Le Legat qui se doutoit que le Duc se tien- droit offensé de ceste desmolition, leur dit : *Qu'il*

Histoire de la Paix entre les Roys

ne pouuoit r'entrer en aucun traicté, s'ils ne luy donnoient par escrit ce qu'ils estoient d'aduis qu'il fist: ce que lesdits Deputez luy baillerent signé & escrit de leurs mains.

Comment le
Traicté de
Paix fut re-
pris, conclu
& arresté.

Ils n'auoient fait que courir des paroles en l'air des grandes forces de leur Duc: mais les François ne disoient alors rien qu'ils n'en fissent paroistre les effects: la Citadelle de Bourg estoit aux abois de se rendre: le sieur Desdiguieres auoit de gaillardes troupes pour entrer au Piedmont: tout se preparoit pour la guerre au Printemps: Le sieur de Rosny ayant assuré le Roy qu'il luy trouueroit vn million d'or dans six sepmaines, monta à cheual pour s'en aller en diligence à Paris, il alla prendre congé dudit sieur Legat, qui luy tint quelque propos, *Sur la rupture du Traicté de Paix*, le sieur de Rosny luy dit, *Que pour luy il estoit marry qu'un tel Seigneur eust pris la peine d'estre venu de Rome en France, & les mener si pres du Temple de la Paix sans entrer dedans, que tout ce à quoy l'on s'estoit tenu estoit peu de cas, & qu'il n'estoit question au fonds que de cinquante mil escus, pour lesquels si le Duc vouloit, il pourroit faire rebastir vn autre fort.* Le Legat à qui le Ambassadeurs du Duc en auoient dit autant sur l'apprehension de la perte de la Citadelle

Difficultés des
Deputez du
Duc, pour si-
gner le Traicté
de Paix. Et
pourquoy?

de Bourg, dit au sieur de Rosny, *Qu'il assurast le Roy de son bon desir à la reprise du Traicté de Paix.* Le sieur de Rosny en parle au Roy: puis ayant rapporté audit sieur Legat l'intention de sa Majesté: Les Articles furent derechef dressés & accordez.

Pour les signer, les Deputez du Duc inuentent encore vne difficulté, monstrent vn billet signé

par le Duc, de l'unzième du mois de Ianuier, par lequel il leur deffend de rien signer pour la Paix, Ce fut vne nouuelle peine pour ledit sieur Legat, qui auoit donné sa parole au Roy: il prie les Deputez du Duc de ne luy faire receuoir cest affront, & eux le supplient qu'ils ne fassent rien, que premierement ils n'en ayent conféré avec l'Ambassadeur d'Espagne.

L'Espagnol qui ne se soucioit cōme tout allast, pourueu que les Frahçois ne fussent proches voisins de Milan, leur dit, qu'il estoit d'aduis qu'ils signassent le Traicté de Paix: Les Deputez se tiennent fermes de n'exceder le commandement du billet du Duc: Le Patriarche de Constantinople & General des Cordeliers, avec l'Ambassadeur d'Espagne leur remonstrent, Qu'ils doiuent signer, que leur Maistre leur auoit commandé dobeyr & faire ce que le Legat leur diroit pour la Paix: & qu'ayant promesse dudit sieur Legat de les garantir enuers le Duc, ils n'auoient point d'occasiō de refuser de signer. Ils faisoient bien semblant de ne vouloir pas, ce qu'ils vouloient: En fin sur le garde-dominage que le Legat leur en fit, & d'un mois de terme qui leur fut accordé pour faire ratifier les articles au Duc, La Paix fut conclüe & arrestee à Lyon, le 27. Ianuier 1601. dont les articles furent tels. Premierement,

I. Que ledit Duc de Sauoye cedde, transporte & de-laisse audit sieur Roy & à ses successeurs Roys de France, tous les pays & seigneuries de Bresse, Baugé & Veromey: Et generally, tout ce qui luy peut appartenir, iusques à la riniere du Rosne, icelle comprise. De Lyon 1601.

Articles de la Paix accordée entre la Maesté Tres-Chrestienne, & le Duc de Sauoye, le 17. Ianuier, à Lyon 1601.

Histoire de la Paix entre les Roys

sorte que toute ladite riuere du Rosne, dès la sortie de Geneue, sera du Royaume de France, & appartiendra audit sieur Roy & ses successeurs. Et sont lesdits pays ced-
de & ainsi que dessus, avec toutes leurs appartenances & deppendances, tant en Souueraineté, iustice, Seigneurie, vassaux & subiets, & tous droicts, noms, raisons & actions quelconques, qui pourront appartenir audit sieur Duc es-
dits pays ou à cause d'iceux, sans y rien reseruer. Sinon, que pour la commodité du passage, demeurera audit sieur Duc, le pont de Grezin sur ladite riuere du Rosne, entre l'Es-
cluse & le Pont d'Arue, qui par le present traité ap-
partiendrait audit Sr. Roy. Et par delà le Rosne, demureront encor audit sieur Duc les parroisses du Lez, Laueran & Chezey, avec tous les hameaux & territoires qui en de-
pendent entre la riuere de Vacerones, & le long de la montagne appelée le grand Credo, iusques au lieu ap-
pelle la Riuere. Et passée ladite riuere de Vacerones, de-
murerà encor audit sieur Duc, le lieu de Maingre, Cöbes, iusques à l'entree plus proche pour aller & passer au Com-
té de Bourgogne. A condition toutesfois, que ledit sieur Duc, ne pourra mettre ny leuer aucunes impositions, sur les denrees & marchandises : Ny aucun peage sur la riuere pour le passage du pont de Grezin, & autres lieux cy dessus designez. En tout ce qui est reserue pour ledit passage, & tout le long de la riuere du Rosne, ledit sieur Duc ne pourra tenir ou bastir aucun fort. Et demurerà le passage libre par ledit pont de Grezin, & en tout ce qui est reserue, tant pour les subiets dudit sieur Roy, que pour tous autres, qui voudront aller & venir en France, sans qu'il leur soit donné destourbier, moleste ny empeschement. Passans neantmoins gens de guerre pour le seruice dudit sieur Duc, ou autres

Princes ne pourront entrer es pays & terres dudit sieur Roy, sans sa permission ou de ses Gouverneurs & Lieutenans generaux: Et ne donneront aucune incommodité aux subiers de sa Maiesté.

II. Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit sieur Duc remettra en la puissance dudit sieur Roy, ou de celuy qui sera commis par sa Maiesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est, sans rien desmolir, affoiblir ny endommager: avec toute l'artillerie, poudres & munitions qui seront dedans ladite place, lors qu'elle sera remise.

III. Et outre a esté accordé, que ledit sieur Duc cede aussi, transporte & delaisse audit sieur Roy, au de là la riviere du Rosne, les lieux, terres & villages Daire, Chassy, Pont Darle, Seyssel, Chaua & Chastel, avec la Souveraineté, Iustice, Seigneurie & tous droits qu'il peut avoir esdits lieux cedez, & sur les habitans d'iceux: Sans y comprendre le surplus des mandemens desdits lieux & de leur territoire.

IIII. Ledit Duc, cede & transporte & delaisse audit sieur Roy, la Baronnie, ou Bailliage de Gex, avec toutes ses appartenances & deppendances: Ainsi que ledit sieur Duc, & ses predecesseurs en ont cy-deuant iony, sans y rien reserver ny retenir, sinon ce qui est delà le Rosne: Hormis les villages & lieux Daire, Chassy, Annully specifiez cy-dessus. Le tout à condition, que lesdites choses cedees, seront & demeureront unies & incorporees à la Couronne de France: & seront reputées domaine & patrimoine de la Couronne: & n'en pourront estre separees pour occasion que ce soit: Ains tiendront lieu & pareille nature, que les choses eschangees, qui seront declarees cy apres.

V. Aussi est convenu, que ledit sieur Duc, rendra, &

Histoire de la Paix entre les Roys

restituera effectuellement & de bonne foy, au sieur Roy, ou à celui ou ceux qui seront à ce commis par sa Maiesté, le lieu, valeur & Chastellenie de Chasteau-Dauphin. Avec la Tour du Pont, & tout ce qui est occupé par ledit sieur Duc, ou par les siens dependant du Dauphiné, en l'estat qu'il est à present: sans y rien desmolir, affoiblir ny endommager en aucune sorte. Et delaissera toute l'artillerie, poudres, boulets & autres munitions de guerre, qui se trouveront dans lesdites places au temps present. Pourront neantmoins les soldats, gens de guerre & autres, qui sortiront desdites places, faire emporter tous leurs biens meublés à eux appartenans. sans qu'il leur soit loisible, de rien exiger des habitans desdites places ou plat pays, ny en oster aucune chose appartenant ausdits habitans.

VI. A esté aussi accordé que ledit sieur Duc fera abattre & desmolir entierement, le fort de Beche-Dauphin qui a esté construit pendant les guerres. Et fera payer ledit sieur Duc pour le passage cy dessus réservé, la somme de cent mil escus, de trois francs piece, monnoye de France, ou la valeur en ceste ville de Lyon, à celui ou ceux qui auront charge de sa Maiesté.

VII. Et moyennant lesdites cession & transports de toute l'artillerie, poudres & munitions conquises, qui demeureront entierement à sa Maiesté: Et moyennant aussi tout ce que dessus est dit, ledit sieur Roy se contenter pour le bien de la Paix, de laisser & transporter audit sieur Duc, comme par ces presentes sa Maiesté luy cede, transporte & delaisse à ses heritiers & successeurs, tous les droicts, noms, raisons & actions, & généralement tout ce qui peut estre pretendu par les Roys & Dauphins de France, à cause du Marquisat de Saluces, ses appartenances & dependances, ensemble sur les

les places de Cental, de Mont & Roques-Palmier, sans en rien retenir ny reserver. Et a ledit sieur Roy,quisté & remis audit sieur Duc, toute l'artillerie & munitions qui se sont trouuez dans lesdites places du Marquisat de Saluces en l'an 1588.

VIII. Promet aussi ledit sieur Roy, faire rendre & restituer audit sieur Duc effectuellement & de bonne foy, ou à celuy ou ceux qui auront charge de luy, tous les pays, places & lieux qui se trouueront auoir esté saisis & occupez depuis l'an 1588. sur ledit Duc, Et qui sont à present possedez par sa Maiesté ou par ses seruiteurs. Le tout en l'estat que lesdits lieux sont à present, sans y rien desmolir, affoiblir, ny endommager en aucune sorte.

IX. Restituant lesdites places, pourra ledit sieur Roy faire emporter toute l'artillerie, poudres, boulets, armes & autres munitions de guerre qui se trouueront esdites places au temps de la restitution. Pourront aussi lesdits soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdites places, faire emporter leurs biens meubles à eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger desdits habitans desdites places ou plat pays, ny emporter aucune chose appartenant ausdits habitans.

X. Et se fera ladite restitution de part & d'autre, ainsi qu'il s'ensuit. C'est à sçauoir aussi tost que les ratifications du present traité auront esté fournies, ledit sieur Duc fera remettre en la puissance dudit sieur Roy, ou de celuy ou ceux qui auront charge de sa Maiesté, la Citadelle de Bourg, avec l'artillerie, poudres, boulets, & toutes les munitions de guerre qui seront dedans lesdites places. Et ladite restitution faite, ledit sieur Roy fera aussi restituer les Villes, & Chasteaux de Cham-

Histoire de la Paix entre les Roys

bery & Montmelian audit sieur Duc. Lequel incontinent apres fera rendre le Chasteau Dauphin, & tout ce qui en depend: comme dessus est dit. Et fera desmolir le fort de Berches-Dauphin. Lesquelles choses estans effectivement accomplies par ledit sieur Duc, la Valce & Vicariat de Barcelonnette, & toutes les autres places & lieux promis par ledit present traitté, luy seront entierelement rendues dans un mois apres. Et luy sera donné seu-
reté raisonnable à son contentement.

XI. Tous les papiers & enseignements qui peuuent servir pour iustificier les droicts des choses eschangees, seront rendus & deliurez de bonne foy, tant d'un costé que d'autre.

XII. Ledit sieur Roy, sera tenu à l'entretienement des dons, recompenses & assignations, cy-deuant donnees par ledit sieur Duc ou ses predecesseurs, sur les terres & seigneuries par luy cedees à sa Maiesté. Et aussi d'acquitter les hypothecques qu'il a creées sur icelle: & pour le regard des ventes & alienations, faites à tilre onereux par la forme ordinaire, & avec la verification requise, auant ceste derniere guerre, sa Maiesté y sera obligee, tout ainsi que ledit sieur Duc auroit esté, & non plus auant. Le semblable, sera obserué pour les dons, recompences, & alienations faites sur les choses cedees par sa Maiesté.

XIII. En consequence dequoy, & de ce qui a esté accordé par le traitté de Veruins, y aura paix du iour & datte de ce present traitté, ferme amitié & voisinance entre ledit sieur Roy, & ledit sieur Duc, leurs enfans neç & à naistre, leurs heritiers & successeurs au Royaume, pays & subiects. sans qu'ils puissent faire entrepryse au dommage l'un de l'autre: leurs pay

& subiets, pour quelque cause on preterre que ce soit. Et sera le commerce libre entre lesdits subiets, & pays de l'un & de l'autre Prince; en payant les droits & impositions, qui doivent estre payez par les propres subiets du pays.

XIIII. Les subiets de l'un & de l'autre, tant Ecclesiastiques que seculiers: nonobstant qu'ils ayent seruy en party contraire, rentreront paisiblement en la iouissance de tous & chacuns leurs biens, offices & benefices. Suyuant ce qui est contenu par le septiesme article dudit traité de Veruins. Sans que cela puisse estre entendu des gouuernements.

XV. Tous prisonniers de guerre & autres, qui à l'occasion des guerres sont detenus de part & d'autre, seront mis en liberté, en payant leur despenſe, & ce qu'ils pourroient d'ailleurs iustement deuoir. Sans estre tenus de payer aucune rançon, sinon qu'ils en ayent conuenu. Et s'il y a plainte de l'excez d'icelle, en sera ordonné par le Prince, au pays duquel les prisonniers seront detenus.

XVI. Tous autres prisonniers, subiets dudit sieur Roy, & dudit sieur Duc: mesme du Marquisat de Saluces, & autres lieux cedez, qui par la calamité des guerres pourroient estre detenus es Galleres desdits Princes, seront promptement deliurez & mis en liberté. Sans qu'on leur puisse demander aucune chose pour leurs rançons, ny pour leur despenſe.

XVII. Toutes procédures, iugements & arrests donnez depuis l'annee 1588. avec les subiects du Marquisat de Saluces, & autres lieux cedez par ledit Sieur Roy, & depuis les dernieres guerres par les Iuges & Conſeillers ordonnez en sauoie, Bresse & autres lieux, con-

Histoire de la Paix entre les Roys

quis par sa Maieſté, tiendront & ſortiront leur plain & entier effect : ſauf aux parties, de ſe pouruoir contre leſdits iugemens par les voyes de droit, en cas qu'elles ayent comparu ou conteſté volontairement. Mais ſi leſdits iugemens auoient eſté donnez ſans comparutoin ou conteſtation volontaire de la partie, ils ſeront & demeureront de nul effect, & comme non aduenus. Et quand aux inſtances indeciſes & non iugees, la cognoiſſance en demeurera aux Officiers deſdites Provinces, auſquels elle doit appartenir.

XVIII. Les habitans, & ſubieſts des lieux & pays eſchangez par le preſent traitté, ne pourront eſtre moleſtez ny recherchez en aucune maniere, pour auoir ſeruy en party contraire, ou pour cauſe que ce ſoit, à l'occaſion des guerres paſſées. Ains retourneront plainement & paiſiblement en la poſſeſſion & iouiſſance de tous & chascuns leurs biens, droits, priuileges & immunitéz, & de tous leurs biens meubles qui ſe trouueront en nature. Et leur ſera loiſible, de demeurer ou ſe retirer ailleurs ou bon leur ſemblera. Pourront neantmoins iceux iouyr de leurs biens, ou iceux vendre, ou eſchanger ou diſpoſer comme ils verront bon eſtre pour leur commodité.

XIX. Et pour le regard des habitans du Marquiſat de Saluces, & autres lieux cedez par ledit ſieur Roy, qui n'auront iouy de leurs biens depuis le traitté de Paix fait à Veruins ; leur ſeront rendus les fruits de leurs immeubles & arrerages des rentes depuis la publication dudit traitté de Veruins, inſques au commencement de la derniere guerre. Et quand aux Officiers de Saluces & autres, qui ont ſeruy en Piedmont les Roys de France, ils iouyront des priuileges, immunitéz & exemptions qui leur ont eſté accordez, par

autres traictez cy deuant faits par les Roys Charles neuſiesme & Henry troiſiesme, avec le ſeu Duc de Sa- uoye, & depuis confirmez par ledit ſieur Duc qui eſt à preſent.

XX. Promet auſſi ledit ſieur Duc, que tous les Of- ficiers habitans de ſaluces & lieux cedez par ledit ſieur Roy, ne ſeront moleſtez recherchez ny inquietez, directement ou indirectement, en aucune maniere, à l'occaſion des guerres & differents paſſez entre ſa Ma- ieſté & ledit ſieur Duc. Ains ſeront maintenus, en leurs libertez & franchises pour iouyr de leurs biens paiſiblement, & en tout repos & liberté. Et pour les charges & impositions du pays, ne ſeront ſurchargez. Mais pluſtoſt ſoulagez & fauorablement traictez, pour la recommandation de ſa Maieſté. Et de ce baillera le- dit ſieur Duc, ſes lettres patentes en bonne & vala- ble forme.

XXI. Les collateurs ordinaires ſubiets de ſa Ma- ieſté, qui ont benefice à leur collation dans le pays du- dit ſieur Duc, pourront conferer leſdits benefices quand le cas y eſcherra. Et ceux qui ſeront bien & canoniquement pourueus, iouyront du reuenue de leurs benefices, ſans qu'il leur ſoit donné moleſte ny em- peſchement. Le ſemblable ſera auſſi obſerué, pour la iouiſſance des benefices qui ſont en France, encor que le ſiſtre du Collateur fuſt ſitué dans le pays dudit ſieur Duc.

XXII. Et ſont reſerueZ audit ſieur Roy, tous les droits par luy pretendus contre ledit ſieur Duc. Suyuant ce qui eſt contenu, par les traictez faits à ChâteaudeCambre- ſis en 1559. & Turin 1574.

XXIII. Et pource que Monſieur le Duc de Nemours &

Histoire de la Paix entre les Roys

de Geneuois, qui souloit auoir & posseder toutes les terres, & droits deppendans de son appanage, dans la souueraineté dudit sieur Duc, les aura doresnauant à cause du present traité, sous l'un & sous l'autre Prince. Sa Majesté & ledit Duc ont promis respectiuellement, de le traicter fauorablement, & comme leur bon parent. Et ne contrenuier ny desroger aux droits & auctoritez, qui sont de son appanage: l'en laissant iouyr paisiblement, conformément au traité de sondit appanage.

XXIIII. Et sur l'instance & priere faite, par ledit sieur Legat au nom du Pape, a esté conuenu, que toutes les forces trouuees & assemblees pour ceste dernière guerre seront separees & licentiees tant en France qu'en Italie dans vn mois apres la publication du present Traité. Afin qu'un chacun puisse iouyr de la paix generale, & du repos stipulé & promis par le traité de Veruins. Lequel est confirmé en tous ses points; Sinon en ce qui seroit changé, ou expressement desrogé par le present traité.

XXV. Et pour plus grande seurété de ce present traité, & de tous les points & articles contenus, sera le dit Traité verifié, publié & enregistré en la Cour du Parlement de Paris, & en tous les autres Parlements de France, & Chambre des Comptes de Paris. Comme au semblable, il sera verifié au Senat de Chambery, & au Senat de Thurin, & autres lieux accoustumés. Et y seront baillees les expéditions de part & d'autre, trois mois apres la publication du present Traité.

XXVI. Lesquels points & articles cy-dessus compris & tout le contenu en chacun d'eux, ont esté traités

accordez, passez & stipulez entre lesdits Deputez & noms que dessus. Lesquels en vertu de leur pouuoir, ont promis & promettant, &c.

Ces articles estans signez par le Legat & par les Deputez du Roy & du Duc, on chanta le *Te Deum laudamus* dans la grande Eglise de S. Iean de Lyon.

Si en tout ce qui a esté dit cy-dessus, l'on a veu des irresolutions au Duc de Sauoye, tant pour effectuer les promesses qu'il auoit faictes à Paris, qu'en tous les autres traictez & promesses de ses Deputez: Ce fut en ce derniet couplà, où il en apporta plus qu'il n'auoit encores faict, & qu'il changea & rechangea d'une infinité d'aduis, prenant auourd'huy l'un & demain l'autre.

*Irresolutions
du Duc sur le
traicté de
Paix.*

Herminio Secretaire du Legat, en portant la nouuelle du Traicté de paix au Pape, la porta aussi au Duc, qu'il trouua à Some sur le Pau avec le Comte de Fuentes: Il s'attendoit d'estre le bien receu: mais le Duc & le Comte, à ceste nouuelle de Paix, firent estrangement les courroucez. Le Duc iura qu'il feroit couper la teste à Arconas & à des Alimes, pour l'auoir signee. Le Comte dit, Qu'il ne tiendroît ceste Paix, & qu'il veut employer son armee de quarante mille hommes & de quarante canons leuez aux despens du Roy d'Espagne avec grands frais. Chacun d'eux fait bien du marry.

*Le Legat va
en poste à Ge-
nas, sur le re-
fus que fit le
Duc de signer
la Paix.*

Le Legat estoit à Auignon quand il receut les nouuelles du reffus du Duc, & des paroles du Comte de Fuentes. Il en enuoya aduertir le Roy, & le prie de ne douter point que le Traicté ne

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

s'effectuë, qu'il alloit prendre la poste pour aller trouuer le Duc & le Comte, suppliant sa Maïesté d'accorder vne prolongation de trefue, outre celle limitee par le traicté.

Le Roy estoit party en poste pour aller à Paris, où il receut cest aduis : or la paix & la guerre avec le Duc luy estoit tout vn : il n'auoit faict la paix, que parce qu'il en auoit esté conseillé par le Pape, & prié par le Duc ; toutesfois il manda à Monsieur le Connestable & au sieur de Ville-roy, (qu'il auoit laissez à Lyon avec les Deputez du Duc, pour l'exécution du traicté) de faire publier telle prolongation de trefue qu'il seroit de raison.

Le Legat pour monstrier combien ce refus importoit à son honneur, & à sa parole, qu'il auoit donnee au Roy, passa en poste d'Auignon à Genes, en vn temps plein de froidures, & tres-dangereux à trauers les neiges & les glaces. De Genes il arriua à Tourtoul le 22. de Feurier, où le Comte de Fuentes le vint trouuer. Le Duc de Sauoyes y denoit aussi rendre, il prit excuse sur la maladie de son fils aisné. Le Legat va à Milan, où le Duc de Sauoye auoit derechef promis de s'y rendre pour y passer le Carnual : mais au lieu d'y venir il mande des plaintes contre les conditions où on l'auoit obligé.

Grandes intelligences du Duc en Frãce.

Le Duc auoit de grandes intelligences en France, & avec des plus grands de France. Il enuoya vn Gentil-homme à Bouueus pour luy commander de luy garder bien la Citadelle de Bourg, & que quelque mandement qu'il luy enuoyast de rendre la place, qu'il n'en fist rien, sans vn contre-

sein qu'il luy enuoyeroit : Celuy qui porta ces nouuelles, trouua dans ceste Citadelle, des hommes qui languissoient de faim, de froid, & de necessité.

D'Ostel rapporte ceste nouuelle au Duc, & luy dit, Qu'il n'y auoit moyé aucun d'empescher que la Citadelle de Bourg ne tombast entre les mains des François : voilà la premiere occasion qui rendit le Duc plus doux pour signer & ratifier le Traicté de Paix.

La seconde, Que l'entreprise & les mauuais desseins du Duc de Biron, ne se pouuoient si tost exécuter.

La troisiésme, Que le Roy d'Espagne, auoit escrit au Duc & au Comte, Qu'il approuuoit le traicté de Paix fait à Lyon, & qu'il vouloit employer son armée ailleurs : Cest escrit fut mandé d'Espagne sur la semonce que le Legat auoit fait au Duc de Sessa, & au Comte de Fuentes, de luy tenir promesse, & de retirer les forces d'Espagne, puis que le Duc ne vouloit tenir ce qu'il auoit accordé pour la Paix.

Le quatriésme estoit de son Chancelier Bely, qu'il auoit enuoyé à Rome pour faire quelques plainctes sur le traicté de Paix, lequel eut de tres-rudes responces pour vn seigneur de sa qualité.

Toutes ces choses suruenues contre l'opinion du Duc, le firent signer & ratifier le traicté de Paix, accordé par ses deputez à Lyon : ce qu'il fit sans faire semblant de le faire à regret.

Le Legat ayant eu aduis de ceste ratification, s'en voulut retourner en diligence à Rome. Le Duc n'auoit point parlé à luy : il iugea que la pei-

*Occasion
pourquoy le
Duc ratiffia
le Traicté de
Paix.*

*Le Marechal
de Birõ auoit
enuoyé vn
Secrétaire à*

*Milan, vers
le Comte de
Fuentes pour
luy communi-
quer ses mau-
uais desseins.*

*Va prendre
le congé du Le-
gat.*

Histoire de la Paix entre les Roys

ne que le Legat auoit prise, meritoit bien de le remercier : Le Duc s'embarque sur le Pau, & enuoya aduertir le Legat, comme il s'acheminoit pour aller vers luy : leur rencontre fut à l'endroit où le Tesin entre dans le Pau : plusieurs petites ceremonies de courtoisies se firent en ceste rencontre, à qui entreroit dans le bateau l'un de l'autre. Le Duc saute dans le bateau du Legat, & s'assit auprès de luy. Apres que le Duc l'eust remercié de la peine qu'il auoit prise, le Legat luy dict : *Qu'au traité de ceste Paix, qu'il n'auoit eu en la pensée que la raison, & le bien des Estats de son Altesse,* toute ceste rencontre se finit en remerciemens, & en promesses de seruices & amitez : mais quelque bon visage que fist le Duc l'on iugea que son ame estoit pleine de mescontentement & de regret. Le Legat va à Paue, & de là à Rome : Le Duc retourne à Turin : où depuis il iura d'observer le traité de Paix, en la presence du sieur de Cheurieres : ainsi que le Roy fit aux Celestins de Paris, en la presence du Marquis de Lullins.

Les Seigneurs de Geneue auoient grande enuie de tenir tousiours le Bailliage de Gex, estant vn petit pays qui leur estoit bien necessaire pour agrandir leur petit estat : ils en supplierent le Roy, mais il leur respondit : *Que les pays de Bresse, Baugey, Veromey & Gex, estoient maintenant de la Couronne de France, & qu'ils n'en pouuoient estre separez.* De fait la Majesté fit establir vn siege Presidial à Bourg, duquel les appellations ressortissent maintenant à Dijon : & la Religion Catholique fut aussi reestablie dans le Bailliage de Gex. *L'Euesque de Gene-*

Demande des Seigneurs de Geneue pour auoir le Bailliage de Gex. Les pays de Bresse, Baugey, Veromey & Gex sont maintenant de la Couronne de France.

1601.

ue y fut remis en possession de tous les biens Ecclesiastiques qui luy appartenoient, & dit la messe dans l'Eglise de la ville de Gex, laquelle ne s'y estoit dite il y auoit plus de 50. ans: Ainsi ces peuples iouyssent maintenant du benefice de l'Edict de Pacification comme estant subjects, & du domaine de la Couronne de France.

Le Roy en cest eschange a eu plus de Comtes & de Marquis, qu'il n'y a de Gentils-hommes au Marquisat: a estendu sa frontiere de trente lieues, avec vne des plus belles Citadelles de toutes les

La Religion Catholique Romaine remise au Bail liage de Gex

Utilité de l'eschange de la Bresse au Marquisat.

Gaules, & a maintenant les deux tiers de ce que tenoit le Duc deçà les monts: l'vtilité de cest eschange a esté grande pour luy. Le Duc eust bien desiré rendre le Marquisat, mais l'Espagnol auquel il est grandement obligé, l'en empeschoit, ainsi que nous auons dit, & quoy qu'il pensast en tirer de luy quelque recompense pour l'eschange, il a esté contraint de se contenter d'enuoyer ses enfans en Espagne, ou l'on les a pourueus de Benefices & Offices. Il est Prince souuerain & le plus grand de tous les Ducs d'Italie: mais il a trois voisins bien plus forts & bien plus puissants que luy. En l'an 88. apres la prise du Marquisat, il

se fit esleuer en relief apres le naturel, sur vne piece de monnoye forgee expres: Et au reuers d'icelle vn Centaure, foulant avec le pied vne Couronne renuersee, pour le corps de sa deuise. Et pour l'ame, ce mot *Oportuné*: Il pensoit fort ingenieusement monstrier, qu'il auoit durant les deniers troubles de la France oportunément pris le Mar-

Pieces de monnoye que le Duc fit faire apres la sur-prise du Marquisat.

quisat de Saluces: Mais le Roy, avec vn plus heureux effect, a depuis faict retraire sur vne autre

Autres pieces de monnoye que le Roy.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.
Et faire en la
conqueste de
Sauoye.

piece, vn Hercule armé à l'antique, foulant à ses pieds vn Centaure rué bas, sur lequel trióphant de sa victoire, il hausse vne massüe de la droicte, & de la gauche vne Couronne Royale, qu'il semble auoir releué ou vouloir deffendre contre tous efforts: Et pour la deuise, ce mot *opportunijs*. Afin de faire cognoistre que le Duc s'estoit precipité faute de iugement, ou n'auoit sçeu mesnager l'occasion, en la tant iudicieuse attente de laquelle il se pensoit recommander, au deshonneur des trop viues chaleurs (qu'il appelle inconsiderées boutades) des François; Lesquels neantmoins auoient confondu & renuersé les remaschees considerations des Sauoyens & Piedmontois. Surquoy plusieurs aussi libres de langue que de conception d'esprit ont trouué fort notable ces ieux de Princes, que les anciens appelloient, les grands iouëts de la fortune. Voylà tout ce qui s'est passé en la prise du Marquisat par le Duc, & en la conqueste de Sauoye par le Roy, & en l'eschange des Pays de Bresse au Marquisat.

2.
Entreprise,
ngement &
nori du Côte
d'Essex, An-
lois.

Le Comte d'Essex estant en Irlande (comme nous auons dit cy deuant) auoit esté sollicité par le Comte de Tyron, Chef des Irlandois, pour faire sa paix avec la Roynne d'Angleterre: & ce pour la haine qu'il portoit aux Espagnols, cognoissant leur ambition qui ne tendoit qu'à s'emparer de l'Irlande (sous pretexte de Religion.)

La communi-
cation avec le
Comte de
Tyron Ir-
landois.

Le Comte d'Essex apres auoir entendu l'intention du Comte de Tyron, il en fit entendre aussi les aduis en la Cour d'Angleterre: mais comme toute puissance subalterne & dependante est tousiours exposée aux enuies des competeurs, &

subiette aux impressions dangereuses qu'on fait naistre aux esprits des Souuerains, il luy fut necessaire de passer en Angleterre : là où estant arriué par la persuation de quelques Dames de la Royne ses parentes, mesmement de la grande Admirale, il se presenta vn matin, sans que la Royne en fust aduertie, ny que personne de son Conseil sceust son arriuee en Angleterre: Ces Dames luy auoient mandé que sa presence, laquelle auoit tousiours esté agreable à la Royne leueroit tout d'un coup les mauuaises opinions qu'on luy en auoit donnees, à sçauoir, *Qu'il auoit conspiré avec le Comte de Tiron.* Il venoit pour s'en excuser, & *pen-* *gl'eterre pour* *se iustifier,* soit bien obtenir ceste faueur de la Royne, qu'elle *sans estre mandé.* le orroit volontiers par sa bouche ses excuses premierement, puis apres les raisons & demandes du Comte de Tiron, avec lequel il auoit communiqué; qui importoit de deux choses les plus importantes à l'estat d'Angleterre, & que la Royne desiroit le plus : mais il en aduint bien autrement : car la Royne estoit en son habiller (action si tres-priuilegiee pour les Princeesses, & mesmes Souueraines, que les Roys mesmes leurs propres maris, souuent iadis ny entroient pas qu'avec beaucoup de ceremonies, à cause qu'il y va de quelques particulieres façons de faire, dont le serment est presté à la chambre entre les mains de la Dame d'honneur, si bien que iamais on ne sçait ce qui s'y est fait :) La Royne, dis-ie, n'estoit encore lors en ia coiffure, il entré dans sa chambre: *Il entre dans la chambre de la Royne* mais il luy en prit comme d'Acteon à Diane: il vid *deuant qu'elle fut habillée,* la Royne en sa nudité de teste, & en son alopecie: Ces Dames on dit depuis que s'il eust attendu

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

encore vn peu il auoit gaigné sa cause.

La Royne le voyant elle se leue, estonnee, & s'escrie: luy se prosterne à ses pieds: elle s'escrie encores d'auantage, luy disant, *Quoy? voulez-vous prendre ma Couronne?* Il s'humilie encore plus, trainant le ventre par terre. Elle s'aigrit encore d'auantage, si bien que les Dames qui l'auoient fait entrer, prosternees de genoux pour demander sa grace, n'y peurent rien gagner, ains les vnes en furent tancees, & les autres chassées du seruice de la Royne. Tellement que le Comte fut contraint de se retirer sans estre ouy.

Et d'autant qu'il estoit party d'Irlande comme à la desrobee il fut conseillé d'y retourner promptement, afin qu'estant mandé par la Royne, il rendist compte de sa charge: & cependant que les Dames tascheroient d'appaiser ceste grande indignation. Si lors au lieu d'aller en Irlande il eust voulu s'ayder de ses amis & seruiteurs, on tient qu'il eust mis l'Estat d'Angleterre en grād branle, & eust suppedité ses ennemis: mais il repassa en Irlande, dont tout aussi-tost la Royne le rappella, & ses amis luy faillirent à ce coup. Le Sieur de Perfy fut enuoyé en sa place.

*Retourne en
Irlande.*

*Reuiens en
Angleterre.*

Le Comte reuenant en Angleterre y est receu avec de grands aplaudissemens des siés, chose qui augmenta la suspition à la Royne, & mesmes ses ennemis s'en cuiderent estonner: il se dit, qu'aucuns luy charoüillerent les oreilles soit à dessein ou autrement, de se vouloir faire Roy, & qu'il n'y voulut consentir, ce qui le pouuoit iustifier en partie, selon l'opinion d'aucuns fondez sur le respect qu'il portoit à la Royne.

Nonobstant le Comte au lieu de recognoistre les pouuoirs de sa Maieſté, eſtant commandé de prendre garde à ſoy, & luy eſtant enuoyé des Commiſſaires ou deputez pour ouïr ſes demandes, il les retint priſonniers avec menaces de les faire mourir ſ'ils reſchoient de ſ'eſchapper & ſ'en aller: ce qui le chargea grandement.

De ce pas il vient à Londres en autre ſuitte & equipage que de ſuppliant, & les ſiens ſemerent diuers propos au diffame du gouuernement de l'Eſtat, tant contre la Royne, que contre ſes principaux Officiers, & fut ſur le poinct de ſe rendre maïſtre de Londres, & l'eſtoit ſ'il fuſt allé droit au Chateau.

La Royne & les ſiens ne penſant plus qu'à ſe garantir de ſa violence par ſubmiſſion, elle apprehendant ſa puiſſance, eux redoutant ſa vengeance, luy au contraire ſe conſiant en l'amitié que la Royne luy auoit monſtree, ſ'arreſte en la ville, & pretend en apparece de mutiner le peuple cō- tre les Gouverneurs de la Royne, ſans toucher ſa perſonne: Elle & eux reprenant courage font publier vne Declaration cōtre luy, & cōtre ceux qui luy adhereroient comme rebelles: lors il ſe met en armes par les carrefours de Londres, préd quelques Officiers, dont il bat les vns & tuë les autres: ſur ce ſes adherens ſe departent d'avec luy, le Maire aſſiſté de pluſieurs Seigneurs, Officiers, & grand nōbre de peuple de routes conditions, le ſuyuit, comme vn ſeditieux. Il fut contrainct de ſe ſauuer par eau en ſa maiſon non eſlongnee de Londres, où il fut aſſiegé & preſt d'eſtre battu de canon, & enleué par vne trainee de pou-

*Retient pri-
ſonnier quaa-
tre Commiſſe-
saires de la
Royne.*

*Vient à Lon-
dres.*

*Vaut faire
à ſouſleuer le
peuple.*

*Eſt contrainct
de ſe retirer
en ſa maiſon
où il eſt priſ
priſonnier.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Conestable
d'Angleterre
n'est que gar-
de de la Tour
de Londres.*

dre, dont on l'auoit enuironné, s'il ne se fust rendu, preferant à sa vie propre, celle de sa femme, & autres Dames, Damoiselles, ieunes & vieux, qui se trouuerent renfermez au logis avec luy : puis fut mené prisonnier avec les plus notables des siens, le 15. Feurier à Vvestmonster de Londres, en la grand salle duquel on fit vn parquet entourné de barrieres, pourueu de sieges pour les Iuges, & le plus esleué au milieu pour le President comme grand Seneschal, qui fut le Milord Buchurst, grand Thresorier d'Angleterre, commis à ce par la Royne. Deuant lequel marchoiert six Huissiers avec les masses Royales, les Herauts d'armes, & le Clerc de la Couronne : puis neuf Comtes, vn Vicomte, & quatorze Barons dits Pairs, les huit Iuges ordinaires d'Angleterre, le Conseil de la Royne qu'on appelle Sages, dressé de six hommes versez aux loix du pays. Le Sergent qui est comme Soliciteur, dit Latourne, comme Procureur general de la Royne, avec plusieurs Cheualiers, Gentil-hommes & autres. Le Seneschal print sa place sous le dais, les Comtes & Barons à ses costez, & le reste ailleurs, les prisonniers furent amenez par le Milord Thomas Hauuard, Conestable, (c'est à dire garde de la Tour de Londres.) Vn pas deuant le Comte d'Essex marchoit vn homme, portant vne hache le trenchant tourné vers le Comte : les prisonniers mis deuant le Seneschal hors le parquet & tousiours deuant le Comte celui qui portoit la hache, le Clerc de la Couronne leut la commission que la Royne donnoit au Seneschal, Comtes & Barons de les examiner & iuger. Puis demanda aux prisonniers

prisonniers de qui ils vouloient estre iugez, qui respondirent de Dieu & de leurs Pairs.

Lors on leut les accusations & depositions des tefmoins.

La premiere, Que depuis trois mois le Comte ^{Accusations} auoit enchargé à cinq siens amis, le Côte Soud- ^{côte le Côte.} chanton, Christofle Blond beau-pere du Comte, Jean Daunis, Charles Dauers & Ferdinand George, d'auiſer quel seroit le plus expedient pour auancer leur dessein, de se saisir de la Tour, où se rendre maistres de la ville, ou aller droit trouuer la Royne: qu'ils s'estoient pour ce assemblez en la maison appelee Deutry.

2. D'auoit retenu prisonniers en sa maison quatre sieurs du Conseil d'Estat enuoyez par la Royne, & commandé de les tuer.

3. Qu'il estoit sorty de sa maison avec plusieurs armez, marché par la ville, esmouuant le peuple à sedition.

4. Qu'il auoit empesché de faire la proclamation commandee par la Royne, courant sus à ceux qui en auoient la charge.

5. Depuis la proclamation faite continuant sa reuolte, il auoit esté en la maison d'un Clerc Officier de ville, pour l'induire à faire prendre les armes au peuple.

6. Qu'il auoit voulu forcer vne des portes de la ville, où trouuant resistance, il auoit fait charger les gens, là où plusieurs subiets de la Royne furent tuez.

Qu'il auoit tenu fort en sa maison contre le commandement de la Royne.

Deuant que respondre il leur demanda, s'ils luy

Ec

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Le Comte re-
cuse ses Iuges.*

*On n'eut es-
gard à sa re-
cusation.*

*Il respōd aux
accusations.*

refuseroient ce qu'on permet au moindre d'Angleterre, de reietter les Iuges suspects, veu que la plus-part luy estoient ennemis. Le Seneschal demanda l'aduis des Iuges, qui dirent qu'attendu la qualité du faict, & que disans leurs aduis ils iuroient sur leur honneur, qui estoit ce qu'ils auoient de plus cher, n'y auoit lieu de les recuser.

Surquoy il nya tout le premier faict: Et bien que Latourne dit en auoir preuue par escrit de sa main, ne fut produit: ains on fit lecture des propositions de Blun, Danis, & autres qu'on disoit auoir conferé, & y fut Sudhanton interrogé, disans tous qu'ils auoiēt bien deuillé de l'entreprise, mais non en intention de rien executer, & n'y auoit esté prise aucune resolution.

Dit au 2. que voyāt les siens esmeus, il auoit fait entrer les Cōmissaires en vne chambre pour leur seureté, sur l'aduis receu que ses ennemis le venoiēt assaillir, & que peu apres il les auoit fait deliurer. Surquoy le premier Iuge nommé chef de Iustice, luy soustint d'auoir esté retenu avec les autres prisonniers & gardé par des soldats, & qu'il ouït vne voix, ne sçait de qui, qu'il le falloit tuer. A tout le reste disoit, qu'aduerty de bonne part que Coban & Ralek auoient entrepris de le tuer, & qu'ils estoient beaucoup plus accompagnez que luy, il fut contrainct sortir de sa maison pour plus de seureté, & fut chez le Maire de Lōdres, le prie de le prendre en sa garde; ce qu'il refusa; puis s'adressa au Cleritif qui en fit autant, & retournant à sa maison, rencontra quelques-vns n'ayans aucune marque de Ministres de Iustice, l'appellās trai

estre par la ville, ce qu'il ne pût endurer, ne se sentât
coupable d'aucune trahison. Et sur ce qu'il auoit
eu aduis, que le Comte de Conberland estoit à la
porte de Lurques, pour parler à luy de par la Roy-
ne, s'y acheminant il fut repoussé par harquebu-
zades qui le firent retirer en sa maison par eau, où
il ne s'estoit deffendu, mais qu'il ne s'estoit voulu
rendre à ses ennemis, ny à gens d'autre qualité
que la sienne, & que la façon dont il auoit marché
par la ville, sans qu'aucun des siens eussent autres
armes que l'espee, iustificoit assez qu'il n'auoit de
mauuaise entrepryse.

Puis le Sergent, Latourne, & Bacon l'un des
Sages du Conseil, l'accuserent derechef, ampli-
fians les accusations de raisons & d'exemples. La-
tourne le disoit auoir affecté la Couronne, & s'en-
tendre avec le Tyron d'Irlande, les Espagnols, le
Roy d'Ecosse, les Puritains, les Iesuites, les Ca-
tholiques, auoir calomnié les actions des fidelles
Ministres de la Royne, & flatté le peuple, le tout
au preiudice de l'Estat; ce qu'on dit qu'il refuta
suffisamment: Et à ce que Latourne luy deman-
da, qu'il eust fait apres auoir pris le logis de la
Royne, ce qui ne se pouuoit faire que par grande
effusio de sang, il dist: Qu'il se fust ietté à ses pieds
pour luy faire entendre plusieurs choses tres-im-
portantes à son Estat & honneur: particuliere-
ment les deseruices que luy faisoient Coban, Ra-
leck & Cecile, luy desguisans les affaires, & ne
permettant qu'aucun approchast d'elle qui ne
fust à leur deuotion. Cecile s'aigrit fort de cela,
l'appellant plusieurs fois traistre. Notamment
de ce que le Comte luy dist, que c'estoit luy qui

*Autres accu-
sations verbá-
les & parti-
culieres contre
le Comte, par
Latourne
Procureur
Général.*

Ses responses:

*Cecile (l'un
des Iuges que
le Comte a-
uoit voulu
recuser) luy
dit iniures.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

vouloit establir l'Infante d'Espagne, & qu'il auoit dit que son droit estoit le meilleur. Surquoy prefant le Comte, de dire de qui il tenoit cela: en fin il dit que Sudhanton en auoit oüy parler. Sudhanton fut ouy, lequel assura que le Comte luy auoit dit que c'estoit Ruëlls son oncle. Ruëlls aduoüa que Cecile l'auoit assuré d'auoir recouuert plusieurs liures des bannis, qui preferoient le droit de l'Infante aux autres. Mais Cecile affirmait haïr ceste nation plus que les diables mesmes. Somme que Latourne & Bacon l'accompagnerent au feu Duc de Guise, qu'ils disoient s'estre voulu depuis quelque temps assenrer de la couronne François. Et que s'il eust peu s'emparer de la Royne, il l'eust gardée tant qu'il en eust eu besoin pour son establissement, puis se fust mis en sa place.

*Forme de Jugement de
crime de l'ex-
Maisté en
Angleterre.*

Ce fait, le Comte s'estendit assez longuement sur ses actions & seruices publics, qui meritoient bien, disoit-il, que ses deportemens fussent mieux interpretez que ne pretendoient ses ennemis, le voulans accabler sous l'apparence des loix & de la Iustice. Mais il ne se sous-mit iamais à la misericorde de la Royne: & Sudhanton se defendit au gré de la plus-part.

Puis le Seneschal leur ayant demandé s'ils ne vouloient plus rien dire, & respondu que non: commanda aux Comtes & Barons de se retirer en la chambre, où ils manderent les Iuges ordinaires d'Angleterre, pour estre instruits de ce que les loix du pays ordonnoient en tel cas: si que auoir conféré pres d'une heure, retournerent. Puis appelez à part par vn Herault, se le-

uant chacun l'un apres l'autre, & la reuerence basse faicte au Seneschal, chacun disoit, *Gur vteï vïssom mi honor* : il est coupable sur mon honneur. Ce faict, le Seneschal dist au Comte: Vous voyez que vos Pairs vous cõdamnent, Sur ce il luy prononça le iugement de mort: lequel finy, le Comte dit, Amen. Et pource qu'il portoit que son corps seroit mis en quartiers, il dist, *Que si on les eust laissẽ ensemble, ils eussent peu faire quelque seruice à l'Angleterre. Que sur son salut, il ne luy estoit iamais tombẽ au cõur d'attenter à la personne de la Roynne ny à l'Estat, mais d'empescher que ses ennemis ne le ruinassent, comme ils auoient deliberẽ.* Pria qu'on rapportast à la Roynne qu'il la prioit de n'imputer à desobeissance, s'il n'implorait sa misericorde ny sa grace, estant las de viure, & desirant, comme il auoit souuent exposẽ sa vie pour son seruice, la sacrifier à ce coup pour tesmoignage de sa fidelitẽ & obeissance: Et sur ce que tel iugement fut prononcẽ à Sudhanton: le Comte supplia les Iuges d'y mieux aduiser, & qu'il n'estoit aucunement digne de mort: & dist tout ce qu'il pũt en sa descharge, & de tous ceux qui l'auoient suiuy. Aussi la peine de mort de Sudhanton fut conuertie en vne prison perpetuelle.

Thomas Hauuard les ramena en la Tour: ayant celuy qui portoit la hache deuant le Comte le trãchant tournẽ vers sa face, signe de mort: duquel neantmoins la constance fut notable par huit iours qu'en dura la poursuite, tant en sa face & parole, que desmarche & asseurẽ iugement en toutes choses. Le Comte de Rutland fut plus doucement traitẽ, tant pour sa ieunesse que pour la substitution de ses biens.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Execution à
mort de Tho-
mas Lex, &
pourquoy.*

Trois iours auparauant l'exécution du Comte, Thomas Lez Gentil-homme notable & déterminé guerrier, fut executé à la façon hideuse du pays, luy arrachant vif les entrailles du ventre, & luy battant les iouës de son cœur palpitant, pour auoir dit entre ses amis, que s'il en trouuoit cinq ou six aussi resolués que luy, il feroit entendre à la Roynne l'innocence de ces Seigneurs, & le dommage qu'elle receura à leur mort. Et quand il deuroit mourir il luy en parleroit. Si que pris vn soir prez la porte de la chambre de la Roynne disant luy vouloir presenter vne requeste: le confessa librement, & ne se trouua rien compris au faict du Comte.

Le Mardy 25. Feurier 1601. sur les huiët heures du matin fut executee la sentence de mort donnée contre le Comte d'Essex, dedans la Tour de Londres: où ayant esté dressé vn eschafaut au milieu de la tour, & prez d'iceluy mis vn banc, où s'assirent les Comtes de Comberland & de Herfort, le sieur Thomas Hauard Connestable de ladite Tour, le Vicomte Buidon, le sieur d'Arcy, le sieur Compton & le sieur Iean Payton Lieutenant de la Tour, accompagné des seize de la Tour: On enuoya querir le Comte d'Essex prisonnier, qui vint vestu d'vne robe de velours figuré, & d'vn habit de satin avec vn chapeau de feutre, le tout noir, & vne petite fraize: & estant venu prez l'eschaffaut avec trois Ministres, sçauoir le Docteur Munford, le Docteur Barloun, & le sieur d'Asseton, ostant son chapeau, salua les susdits Seigneurs, & leur parla en ceste sorte,

Messieurs, & vous mes freres en Christ, qui de-

uez estre tesmoins de ce miē iuste supplice, ie cō-
fesse à la gloire de Dieu que ie suis vn tres-misera-
ble pecheur, & que mes pechez sont en plus grād
nombre que mes cheueux de ma teste, que i'ay
employé ma ieunesse en folie, luxure, & impu-
reté, que i'ay esté enflé de gloire, de vanité, &
de l'amour des plaisirs du monde, & nonobstant
plusieurs bonnes inspirations que mettoit en
moy l'esprit de Dieu, ie n'ay pas fait le bien que
i'ay voulu, & ay fait le mal que ie ne voulois
point. Pour lesquelles causes ie te supplie hum-
blement ô Christ mon Sauueur d'estre mon me-
diateur enuers la Maiesté eternelle pour impe-
trer mon pardon, specialement pour ce mien
dernier péché, auquel pour l'amour de moy tant
de gens se sont adonnez à offencer Dieu & leur
Souueraine : ie supplie Dieu de nous pardon-
ner, & de me le pardonner à moy plus coupa-
ble que les autres. Ie supplie sa Maiesté, & l'estat,
& les Ministres d'iceluy de le nous pardonner :
ie prie Dieu luy donner vn regne heureux &
long : ô Seigneur octroye luy vn esprit de sage-
se & d'intelligence : ô Seigneur benis la & la No-
blesse & les Ministres del'Estat, & ie vous supplie
& le monde d'auoir vne charitable opinion de
mes intentions enuers elle, à la mort de laquelle
ie proteste que ie n'ay iamais pensé ; ny à faire
violence à sa personne : Ie prie aussi tout le mon-
de de me pardonner franchement & de bon
cœur : Ie pardonne à tout le monde : Ie n'ay gra-
ces à Dieu iamais esté Ateiste pour n'auoir creu
à la parole, ny Papiste pour m'estre fié à mes pro-
pres merites, mais ay attendu mon salut de Dieu

*Il mourut de
la peste des
Puritains,
qui croyent
que les bones
œuvres, mes-
mes celles que
le S. Esprit
fait en eux,
ne leur seruent
de rien: contre
ce que dit S.
Iean Apoc.
20.12. Le li-
ure de vie
fut ouuert,
& furent
jugez les
morts par
les choses
qui estoient
escrites ez
liures selon
leurs œu-
res.*

seul par la grace & les merites de Iesus-Christ mon Sauueur. I'ay esté nourry en ceste foy, & en icelle suis maintenant prest de mourir. Vous suppliant tous de disposer vos ames en prieres avec moy, à ce que mon ame puisse estre esleue lors que ie prieray par dessus toutes choses terriennes: car ie m'en vais maintenant prier à part moy, toutesfois ie vous supplie aussi de prier quant & moy: ie parleray haut à ce que me puissiez entendre.

Lors mettant bas sa robbe, son chapeau & sa fraize, & se presentant deuant le bloc, vn des Ministres s'approcha pour l'encourager: ce sembloit contre la crainte de la mort; auquel il respondit, Qu'ayant esté plusieurs fois en lieu de danger, (où toutesfois la mort n'auoit esté si presente ny si certaine) il auoit senty la foiblesse de sa chair, & pourtant maintenant en ce grand combat il prioit Dieu de le fortifier. Et lors l'executeur s'inclinant, le requist de luy pardonner, auquel il dit, ie te pardonne, tu es Ministre de Iustice.

Ainsi s'estant mis à genoux commença sa priere en disant, O Dieu Createur de toutes choses, & luge des hommes, tu m'as fait sçauoir par ta parole que lors que nostre fin est plus prochaine, c'est lors que Satan veille le plus, & que si on luy resiste il s'enfuit. Je te supplie tres-humblement de m'assister en ceste derniere complainte, & puis que tu acceptes nos desirs aussi bié que nos cœurs accepte le desir que i'ay de luy resister: & supplee par ta grace à ce que tu vois de fresle & d'imbécille en ma chair, & me donne patience pour supporter comme il conuient ceste iuste punitiō qui m'a esté imposee par vn iugement honorable.

Oùtroye moy la consolation interieure de ton Esprit, & fay que ton Esprit seelle en mon ame l'assurance de tes merites, esleue mon ame par dessus toute terrestre cogitation, & quand ma vie & mon corps viendront à se separer, enuoye moy ton Ange bien-heureux qui puisse receuoir mon ame, & la porter aux ioyes de Paradis.

Après ayât dit l'oraison Dominicale & sa creance, s'estant couché tout plat sur l'eschaffaut, ayant apposé sa teste sur le bloc, & estendu les bras, disant ces deniers mots, Iesus reçois mon ame, la teste luy fut auallee par la hache, qui du premier coup le priua du tout & de vie & de mouuement.

Ce Comte d'Essex estoit vn Seigneur des plus accomplis & mieux fortunez de la Noblesse Angloise, qui auoit dextremét executé diuerfes hautes charges que la Royne sa maistresse luy auoit donné tant sur mer que sur terre: notamment au voyage qu'il fit en Portugal au siege de Lisbonne, à la prinse de Cadis, & en France pour le secours du Roy contre l'Espagnol & les François liguez. Il auoit fait redouter sa maistresse par tout l'Océan: aussi la Royne l'auoit honoré de toutes les plus belles charges & dignitez d'Angleterre: Mais il deuint tant insolent & tant ambitieux, que son ambition & son insolence l'ont perdu. La Royne auoit permis à tous ses amis de le voir en sa captiuité, mesmes estant iugé à mort, tous luy conseilloyent de s'humilier enuers la Royne, & luy demander pardon: Il leur demanda, s'ils l'asseuroient qu'il obtiendrait sa grace en la demandant, l'on luy dit, que la Royne luy pardonneroit s'il s'humilioit: Il leur dit à lors: *Le Comte d'Essex ne voulut s'humilier ny demander pardon à la Royne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

nocent n'a que faire de pardon: La grace presuppose l'offense. C'est pourquoy ie ne la veux point demander, & ne la demanderay iamais. Je supplie pourtant sa Maieslé de n'imputer à desobeissance si ie n'implore sa clemence: l'ay souuent exposé ma vie pour son seruice, & maintenant ie la sacrifie pour luy tesmoigner mon obeysance & ma fidelité. Voylà vne hystoire remarquable d'une grande Iustice.

3.
Mort de la
Royne Loyse
de Lorraine
vefue du feu
Roy Henry
III.

Les Roys & Roynes contribuent aussi bien à la tombe, que leurs subiects. Au commencement de ceste annee la Royne Loyse de Lorraine Douairiere de France, veufue du feu Roy Henry 3. Princeesse laquelle apres l'assassinat de son mary passa quelques annees de sa viduité à Chenonceaux: & depuis le Roy à present regnât luy ayant donné le douaire qu'auoit la Royne Elizabeth veufue du Roy Charles 9. elle passa le reste de ses iours à Moulins.

Elle estoit fille de Nicolas, Comte de Vaudemont. Le feu Roy Henry 3. n'estant encores que Duc d'Anjou & esleu Roy de Pologne, la vid en Lorraine, en son passage qu'il y fit pour aller commander aux Polonois: Ceste veuë ne la luy fit pas desirer en mariage, car il auoit d'autres desseins en son ame, & aussi qu'elle estoit fort ieune: Si tost qu'elle deuint nubille elle fut recherchee par plusieurs grands Seigneurs, & entre-autres par le Comte de Solmes, à qui le Comte de Vaudemont son pere l'auoit promise.

Le Roy à son retour de Pologne en France (la Couronne luy estant escheuë par le decez du Roy Charles 9. son frere, qui mourut le dernier iour de May 1573.) estant à Lyon, resolut de se marier

La Roynie sa mere, & la Duchesse de Lorraine sa sœur, le descouragerent de la recherche qu'il desiroit faire de Madame Catherine de Nauarre, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & l'asseurerent qu'il ne trouueroit iamais femme plus de son humeur que Madamoiselle Loyse de Vaudemont. Il se resouuint de l'auoir veüe en son voyage, & du contentement qu'il en receut: Il la demande, l'obtient pour femme, & ses fiançailles, couronnement, & son mariage, furent faits en vn mesme temps dans Reims: Et le Comte de Solmes son promis fut rendu content d'ailleurs.

Ceste Princesse esleuee au throsne, s'y est tousiours portee vertueusement: & en toutes ses actions a tousiours representé vne singuliere modestie, la grandeur ne luy ayât point enflé le cœur.

Or le Roy n'eut point d'enfans d'elle, combien qu'il le desirast grandement, & que pour cest effect le peuple de France fist plusieurs prieres, & luy des pelerinages & voyages à pied, tant à Notre-Dame de Chartres qu'autres lieux de deuotion. L'on tient que six semaines apres qu'elle fust mariee, on s'apperçeut de sa grossesse, mais que son fruiet ne vint pas à bien, & que ceste faulse couche luy causa vne iaunisse & la rendit sterile.

Tousiours elle a retenu vne sincerité en ses mœurs, vrayement tres-Chrestienne, aussi estoit elle chérie par le Roy son mary d'une amour singuliere, recognoissant sa chasteté insigne, & son continuel exercice de pieté.

Durant ces derniers troubles elle a eu sa part des afflictions, & sur tout apres la mort des Duc & Cardinal de Guise ses parens: Afflictions qui ne

l'ont laissée, qu'au tombeau : Car les Princes de sa maison, & les meilleures villes de France, se liguerent & s'armerent contre le Roy son mary, lequel voulant par les armes les remettre sous son obéissance, assiegea Paris la capitale de son Roy aume: La Roynne se retira durant ce temps à Chenonceaux en Touraine, là où elle receut de la propre main du Roy l'aduis de sa blessure: mais le lendemain on luy rapporta les nouvelles de sa mort de laquelle elle a tousiours eu vn grand dueil, iusques au iour que Dieu l'a appelée en l'éternité des bien-heureux.

Incontinent apres ceste mort elle enuoya vn Gentil-homme vers le Roy, à present regnant, faire ses plaintes, & luy en demander iustice, & au Parlement de Tours. Mesmes l'an 1593. elle fut à Mantes, se jecter aux pieds du Roy, qui luy donna audience dans la grande Eglise Nostre-Dame: elle supplia sa Majesté de faire iustice des assassinateurs du Roy son Seigneur, & rendre à son corps vne sépulture Royale, selon la coustume des Roys de France: Monsieur le Procureur General de la Guesle, fit alors vne belle & docte remontrance sur les choses qui s'estoient passées touchant l'assassinat du feu Roy. Il fut respondu & promis par le Roy, Que la iustice en seroit faicte, mais que pour les ceremonies funebres, qu'elle desiroit, il n'y auoit nul moyen d'y entendre pour l'heure, & qu'elles seroient remises à vne autre fois, & en vn temps plus commode. Durant son séjour à Mantes, entendant l'*Exaudiat*, Pleaume que le feu Roy faisoit chanter apres la Messe, elle s'esuanoïit & la tenoit-on pour morte, le Roy

mesme vint à son secours, & tous les Princes & Seigneurs, lesquels luy ayderent à se remettre.

Depuis qu'elle fut à Moulins elle a esté presque tousiours malade d'une pulmonie, de laquelle aussi elle est finalement decedee par le deffaut de respiration, estant suffoquee tout à coup.

Elle auoit ordonné de faire vn monastere de Capucines à Bourges, mais avec l'indulgence de sa Sainteté, il a esté trāsferé à Paris au fauxbourg de S. Honoré, là où Madame la Duchesse de Mercœur a monstté tout ce qui luy estoit possible par effect de sa pieté, ainsi que nous dirons cy-apres. Et d'autāt qu'elle a desiré d'estre enterrée avec le Roy son mary, on attend tousiours l'opportunité qui en fera, s'il plaist à Dieu donner le moyen au Roy de le faire.

Ceste mesme annee mourut aussi en son Hostel de Grenelles, Madame Françoisse d'Orleans Princeesse de Condé, mere de Monsieur le Comte de Soyssons. Les pompes funebres en furent faites en l'Abbaye S. Germain des Prez.

Mort de Madame la Princeesse de Condé.

Sur la fin de ceste annee deceda aussi Madame la Princeesse de Conty, d'une grande & longue maladie comme elle s'en alloit dans sa maison de Bonnefable au Perche, pour changer d'air par l'aduis des Medecins, mais elle changea de vie, ayant laissé vne fille vnique, laquelle a espousé Monsieur le Comte de Soyssons.

De Conty.

Après mourut aussi Madame la Duchesse d'Es- guillō, fille de feu Monsieur le Duc de Neuers, qui laissa le regret à Monsieur d'Esquillon, fils aîné de Monsieur le Duc de Mayenne, d'autant plus grand, qu'elle mourut en trauail d'enfant, & le

& d'Esquillon.

1601.

4.
La Royne ar-
riue à Paris.

fruiſt auſſi avec la mere.

Nous auons dict comme le Roy partit en poſte de Lyon apres le traicté de Paix, & eſtoit arriué à Paris. La Royne le ſuiuait à petites iournees & arriua à Fontainebleau, où elle ne ſejourna gueres, mais vint à Paris enuiron la foire S. Germain. Les Pariſiens vouloient ſe preparer pour luy faire vne tres-belle & tres-magnifique entree, & en ſupplierét le Roy: mais ſa Maieſté voulut que les fraix de ceſte entree fuſſent employez en des choſes plus neceſſaires. Les Princeſſes du ſang, les Dames des plus principales maiſons & familles de France & de Paris, luy allerent faire la reuerence & baiſer les mains. Arriuant à la faulſe porte du faulx-bourg S. Marcel le ſieur Marquis de Roſny fit tirer par trois fois tout le Canon de l'Arſenal: Elle paſſa dans la litiere le long des foſſez de la ville, & pour ce iour alla loger aux faux-bourgs S. Germain à l'Hoſtel de Gondy, le lendemain chez Zamet, & puis au Louure: Plusieurs traicts poëtiques furent diuulguez ſur la reſiouyſſance de ceſte arriuée à Paris: Meſmes iſis imprimer le Iubilé Moſaique de 50. quadriges pour ſon heureuſe bien-venue, avec quelques Epigrammes, & ſonnets, qui furent preſentez à ſa Maieſté. Durant la fin de ceſt Hyuer, & au commencement du Printemps, la Cour ne bougea d'autour de Paris, à Fontainebleau, & à Sainct Germain, où le Roy mena la Royne voir ſes baſtimens.

Le Roy & la
Royne vont
au Iubilé
d'Orleans.

Les graces du Iubilé ſ'eſtoient gaignees l'année paſſée à Rome ſeulement. Sa Sainteté octroya ceſte année les meſmes pardons, à tous les Fran

çois qui visiteroient l'Eglise de S. Croix d'Orléans, en faisant les œuvres de charité Chrestienne: Vne multitude innumerable de peuple de toutes les parts de la France, s'acheminent à Orléans: Le Roy & la Royné y allerent des premiers, & y donnerent des moyens pour ayder à rebastir ceste Eglise que la fureur des guerres ciuiles durant les premiers troubles auoit abatuë & ruinee. Le Roy posa la premiere pierre de ce bastiment: Acte deuôt & Chrestien, digne de luy, vray successeur de la pieté de S. Loys son predecesseur.

Les rauages faicts par la grande armée de l'Archiduc sous la conduite de l'Admiral d'Arragon & Francisque de Mendoze, ez années precedentes auoient grandement incommodé non seulement les Prouinces vnies, mais les pays de Cleues, Iuilliers, Vestphale, & circonuoisins, ainsi que nous auons dit l'an 98. en la prise de Rhinberck, ville d'importance, à cause du passage, de son assiette, & du trafic, outre ce qu'elle seruoit comme de clef à l'Archiduc pour la Frise, & sans les contributions de tres-grandes sommes de deniers que la garnison tiroit tous les mois de plusieurs lieux voisins tant amis qu'ennemis, portoit vn merueilleux preiudice aux marchands de Hollande, Zelande, VVest Frise, & autres en leurs negociations d'Allemagne. Le Prince Maurice pensa à leur oster ceste maille de l'œil, chasser les Espagnols de Berck, & assseurer la nauigation du Rhin, au soulagement & auantage des Estats.

L'hyuer de l'an 1600. & 1601. passé, le Prince & les Estats resolurent de ce qui estoit à faire, ez mois d'Auril & May, ils firent les reueuës des gar-

Eglise de S.
Croix d'Or-
léans abbatuë
aux derniers
troubles, re-
bastie durant
le regne de
Henry III.

S.
Berck sur le
Rhin.

Est inuesty et
assiégé par le
Prince Mau-

nifons , & le choix des troupes pour la guerre. Diuers bruits furent femez touchant le deſſein des Eſtats, & l'Archiduc regârdoit ſoigneuſement où l'armee iourneroit la teſte , pour tirer la part où il verroit ſon aduerſaire vouloir ſ'arreſter. Mais ſes troupes n'eſtans pas ſuffiſantes pour l'oſenſiue , force luy fut de patienter , attendant le ſecours qui luy eſtoit enuoyé d'Italie , & tandis de ſe tenir ſur la deſſenſiue. Le Prince qui n'ignoroit l'eſtat des affaires de l'Archiduc , ayant ſes forces preſtes ſur la fin de May feignit vouloir entreprendre ſur la Flandre ou ſur le Brabant, en quelqu'une des plus importantes places: puis tout ſoudain tourne bride vers Gueldre , & le 10. de Iuin ſe rend avec une armee de dix-ſept mille hommes aupres de Rhinberck , ou Berck ſur le Rhin, laquelle eſt inueſtie deux iours apres. Il y a dedans le fleuve du Rhin , vis à vis de Berk , une Iſle trois fois auſſi longue que large , lors gardee par quelques ſoldats de l'Archiduc , leſquels ayants eſté ſaluez d'aucuns coups de pieces tant par les baſteaux des Eſtats deſſus & deſſous l'Iſle, que par le canon bracqué ſur le riuage , ne firent pas longue reſiſtance: tellement qu'environ le 18. du mois l'Iſle fut au Prince , qui n'ayant pas en penſee de la quitter à ſi bon marché aux Eſpagnols , fit en diligence baſtir deux forts à la pointe vers Hollande, & un autre à la pointe d'enhaut vers Cologne, garnis de quelques moyennes pour ſaluër les aſſiegez dedans la ville, garniſſant outre plus avec ſes vaiſſeaux le Rhin haut & bas pour fermer de ce coſté tout paſſage au ſecours des aſſiegez.

D'auantage le Prince, apres auoir ſommé les aſſiegez

1601.

siégez de rendre la place, dont ils firent refus, estants pres de quatre mille hommes de combat pour la defendre, il la ceignit d'un retranchement auantageux & spacieux, aboutissant au Rhin en demi-cercle, garny de cinq boulevards ou grands bastions, qui se defendoient l'un l'autre, & avec l'Isle & les basteaux ferroient la ville de toutes parts. Il y auoit outre plus vn bastion auancant vn peu plus vers la ville: outre deux ponts dressez sur le Rhin, par lesquels on alloit de l'Isle, & d'un endroit plus bas, ausdits bastions & au grand camp. Il fit aussi faire vne autre beaucoup plus specieuse demie-lune que la premiere, qui fermoit Berck par terre: ayant à distance commode fait vne tranchee profonde & large, de la lógueur d'une lieuë en cercle, l'un des bouts se rendant au Rhin par haut, l'autre au bas: en laquelle tranchee, par distance presque esgale, furent dressez dix-sept forts quadrangulaires. Entre ces deux tranches estoient logees les compagnies de cauallerie & d'infanterie des Estats, avec commoditez d'entrer, sortir, aller, venir, pres & loing de la ville, sans pouuoir estre aisément attaquées par ennemis proches ou eslongnez, qu'avec grand hazard.

Ces tranches & demies lunes à l'aduantage assleuré de l'armee des Estats, & au dompage des assiegez, furent acheuees en peu de sepmaines, à cause que tous les soldats, payez en ce trauail, comme manœuvres, firent vne extreme & comme incroyable diligence. Les assiegez voulurent du commencement, & comme on trauailloit aux tranches & blocus, faire des sorties: Mais ils ne gagnerent que des coups, perdirent à diuerses.

Efforts de
part et d'autre
en ce sié-
ge.

charges la moitié de leurs meilleurs hommes, se virent incontinent environnez de blesez & de malades, vne musique de cinquante canons, ne cessant de bruire autour de leurs oreilles, & vne mine qui ioüia vers l'un de leurs boulevards, ayant fait sauter en l'air grand nombre d'eux. Ce nonobstant ils se maintindrent sur l'esperance de quelque secours, ou que lon tailleroit ailleurs quelque forte besongne aux Estats, pour faire leuer ce siege: car l'Archiduc attendoit de la part du Comte de Fuentes vn renfort du Milanois de huit mille hommes tant de pied que de cheual, lesquels à cause des froidures, & pluyes du mois de Iuin ne peurent s'auancer si promptement que l'Archiduc desiroit. Tellement que paruenus à luy sur la fin dudit mois, ny ayant plus moyen de rompre le siege de Berk, où le Prince l'attendoit pour le combattre avec auantage, il aduisa pour destourner ce siege, d'assiéger Ostende, ainsi que nous dirons cy-apres.

Cependant Ferdinand d'Aualos Gouverneur de Berk faisoit faire encores forces sorties, qui firent au dommage mutuel des vns & des autres estans viuement soustenus & repoussez dans la ville.

Il fit aussi sortir deux hommes de cheual pour aduertir l'Archiduc du danger où estoit la place, mais ayans trauersé le Rhin, pensant se sauuer du costé de Gueldres, ils furent descouuerts & pris, & aymerent mieux estre pendus que de dire l'estat des assiegez, & les necessitez qui leur defaillioient.

Le Prince toutesfois sceut que les assiegez ma

quoient de medicaments & autre choses necessaires pour les blesez, il faict redoubler la batterie & iouer les mines: ses soldats se logent au pied du rempart.

Et combien que d'Aualos eust deliberé de mourir plustost que rendre ceste place, voyant le danger imminent, sans esperance d'estre secouru par l'Archiduc, sommé pour la troisieme fois par le Prince de luy rendre la place, enuoya Botberge, & un Capitaine Italien au Prince, qui luy enuoya pour hostage dans la ville les Srs. Clutz & Dorte: Apres plusieurs conditions disputees, ils accordent ceste capitulation, Premierement,

I. De rendre la place dans le dernier iour de Iuillet au Prince Maurice.

II. Que tous les soldats & mariniers sortiroient avec leurs armes & bagages, sans leur estre fait aucun empeschem^{Capitulation}ent pour quelque occasion que ce fust, non pas mesmes de Berk au^{& reddition} pour auoir abandonné le service des Estats, & s'estre rendus du party de l'Archiduc. Prince Maurice.

III. Que le Gouverneur emmeneroit deux pieces de campagne, avec deux caques de poudre, & 50. boulets.

IV. Que le Prince Maurice fourniroit (pour enleuer les malades & les blesez avec les bagages) deux cents charriots, en baillant caution par le Gouverneur de les restituer.

V. Que les malades & blesez qui ne pourroient s'en aller demeureroient iusques à ce qu'ils fussent gueris sans qu'il leur fust fait desplaisir, & s'en retourneroient en liberté.

VI. Que les debtes creés par ladite garnison seroient payees des deniers auparavant adingez au Esq, & que le Gouverneur en feroit son propre den.

VII. Que les Bourgeois se retireroient dans six mois.

1601.

Histoire de la Paix entre les Roys

où bon leur sembleroit , disposans de leurs biens librement.

VIII. Et que les prisonniers tant d'une part que d'autre seroient mis en liberté, apres avoir payé leurs despens.

Ainsi sortit de Berk le Gouverneur Fern. d'Aualos, le dernier iour de Iuillet, avec treize cents foldats, & s'en alla à Vtrech sur la Meuse, avec bien autant de bleffez, ayant perdu plus de mille foldats de compte faiët: laissant vne place en la puissance des Estats, bien garnie de viures & munitions de guerre, avec soixante pieces de canon.

*Mourse pris
par le Prince
Maurice.*

Le Prince ayât mis ordre à la ville, s'en retourna à la Haye, où estoient assemblez les Estats pour aduiser aux moyens de secourir Ostende, que l'Archiduc auoit assiegé. En s'en allant il attaqua Mourse, qui estoit occupee par le Duc de Iuilliers, apres la mort de la Comtesse de Valpurg. Il somma le Gouverneur de se rendre, lequel ne se sentant pas assez fort, luy abandonna la place, que le Prince a renduë plus forte que n'est la Citadelle d'Anuers, ny autre place des Pays-bas. Le Gouverneur fut se plaindre à son Maistre le Duc de Iuilliers: mais les differents entre luy, le Prince Maurice, & les Estats, furent reseruez à estre iugez à la Chambre Imperiale. Cependant voyés comme l'Archiduc se resolut d'assieger Ostende, & tout ce qui se passa en ce siege durant ceste année.

6.
*Description
d'Ostende.*

Ostende qui trois ans & vnze sepmaines s'est faiët remarquer par le siege le plus memorable qui ait iamais esté en l'Europe, ou tant de centaines de mille gens-d'armes ont finy leurs iours, &

qui a enduré tant de mille milliers de coups de canon deuant que se rendre inutile. Ostende qui a esté le lieu où tous les plus braues & rodomonts subjects de l'Espagnol pour les Archiducs, & où tous les valeureux Anglois & Holandois pour le Prince Maurice & les Estats, ont comme à l'enuy fait paroistre leur generosité : & où plusieurs François selon les diuerses affections qu'ils portoient aux assiegez ou aux assiegeans ont esté chercher les trophées de l'honneur parmy les armes. Cét Ostende est vne ville maritime en la Comté de Flandres, à deux lieuës d'Oudembourg, à trois de Nieuport, & à quatre de Bruges sur la riuier d'Iperle, laquelle enflée de quelques petits ruisseaux se descharge en la mer, où elle red vn haure bon & propre, avec flux & reflux de mer, comme quasi en tous les ports de Flandres, estant presque mis à sec de six en six heures.

Ceste ville n'a esté close qu'en l'an 1572. auparavant elle estoit sans murailles, toutesfois de grandeur de maisons & de peuple, comme vne ville murée : les habitans viuoient de pescheries, & y auoit plus de trois mille pescheurs : Elle fut seulement fermée de simples portes & de palissades pour resister aux courses soudaines des soldats. Toutesfois l'an 1587. elle fut totalement close & mieux fortifiée, aux despens des Estats des Prouinces vnies du Pays-bas.

Le Duc de Parme, apres la prise de Dunkerke & de Nieuport, en l'an 83. vint l'assieger avec toute son armee : mais cinq iours apres le siege, il fut contraint s'en retirer. Comme aussi fut le sieur de la Motte, Gouverneur de Grauelines,

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

lequel en l'an 85. ayant surpris la vieille ville par le costé de la mer, qui n'estoit à lors fortifié que d'un ranelin & d'une palissade, en fut chassé avec perte. Alors l'on la fortifia d'avantage, en abaissant les dunes du costé d'Orient, lesquelles pour estre hautes & prochaines de la ville la commandoient. Par ce moyen la mer eut entree dans le plat-pays d'alenuiron, faisant son flux ordinaire de l'Orient au Midy plus de douze cents pas en avant: & au renouvellement de la Lune du costé d'Occident, elle se iette bien une lieue dedans le pays, lequel elle endommage par tout, hors-mis les dunes Occidentales: sans lesquelles dunes il n'y eust eu aucune place pour camper, ny pour faire aproches de la ville.

Au premier dessein & closture des murailles, elle comprenoit le fort du Polder tout entier: depuis, pour n'estre subiette à trop grande garde, & pour autres considerations, elle fut restreinte, & mit-on le fort hors l'enceinte des murailles. D'avantage par le moyen des Escluses on a fait que le fossé est tousiours plein d'eau, en lieu qu' auparavant apres le reflux il n'y en restoit pas beaucoup. La plus grande fortification fut faite depuis que l'Archiduc entra ez Pays-bas, tant en l'an 1596. apres la prise de Calais & de Hulst, craignant un siege deslors, que peu avant le siege, à sçavoir au Printemps de ceste année, où le rempart de dedans fust eslargy, & agrandi on les boulevards: puis tout d'un mesme train fut acheué toute la fortification nouvelle.

Pourquoy
l'Archiduc

L'Archiduc assiegea ceste place pour deux raisons: La premiere, pensant faire diuertir le sie-

ge de deuant Berk, que le Prince auoit blocqué, de^z le commencement de Iuin, ainsi que nous auons dit, & pour l'importance que les Holandois auoient de la conseruation d'Ostende, lesquels par ceste seule place qu'ils tenoient en la Comté de Flandres, leuoient de grandes contributions sur la plus-part du plat-pays: aussique s'ils auoient perdu ce haure, ils seroient contraincts d'entretenir d'ordinaire vne flotte à Flessinghe, & seroient frustrez de la cōmodité qu'ils retiroient de la pesche, mesmes qu'ils n'auroient plus de lieu de retraicte, en toute la coste de Flandres: ce qui importoit aussi aux Anglois.

L'autre, que par la prise de ceste ville, il auroit toute la Comté de Flandre paisible, en laquelle pour retrancher les courses des garnisons d'Ostende, l'Archiduc estoit contrainct d'entretenir vne petite armee dans dix-sept forts, qu'il y auoit fait faire aux enuirons, de^z l'an 99. dont son pays estoit grandement incommodé: aussi que les habitâs de la Comté de Flandres, outre la contribution ordinaire de 90000. escus par mois pour l'entretenement des dix-sept forts, luy promettoient de luy bailler la somme de 600000. escus: à sçauoir 100000. quand il se presenteroit à la veuë de la ville avec son armee, 100000. quand il auroit fait pointer le canon contre icelle, 100000. quand il auroit fait bresche, & les autres 300000. apres la prise de la ville.

Il y eut plusieurs difficultez au Conseil d'Estat de l'Archiduc; les vns soustenoient l'vtilité de ce siege: les autres apprehendans le hazard, ne trouuoient bon qu'on ataquast vne place si forte,

*Forts deuant
Ostende.
Nieudamme,
Leflinge,
Snaskerke,
Astenburg,
Plassemhale,
Stalville,
Nieuuegen,
Nieuwunster,
Blanchenberg,
Albertus,
Isabella,
Grossendurst,
Clara, & son
Blocus,
La Colombe
& sa redoute.
Bredene.
Du depuis il
en a esté fait
encores un
autre fort sup
les Dunes
d'Ossidant.*

Histoire de la Paix entre les Roys

mais que l'Archiduc allast attaquer le Prince Maurice deuant Berk: & puis apres qu'il viendroit aisément à bout d'Ostende, ayant lors de grandes forces, & que plusieurs de ses Capitaines estoient d'aduis de combattre.

Mais l'Archiduc se souuenoit de la bataille de Nieuport, & craignoit d'aller chercher son cheual & ses armes aupres de Berk, il enclina à vn plus doux expedient, croyant, comme nous auons dit, que le Prince quitteroit incontinent les forts & tranchées de Berk, pour accourir trop tard vers Ostende: que par ainsi d'une pierre il feroit plusieurs coups, deliurant Berk, escartant son ennemy, tirant l'argent des Flamands, & apaisant les mutinez au fort d'Isabella, qui faute de payement estoient sur le point de vendre la place à ceux d'Ostende.

Ainsi donc l'Archiduc s'achemina vers Oudembourg, & despescha le cinquiesme iour de Iuillet, son Marechal de camp le Comte Frederic de Berghe, accompagné de cinq regiments d'Infanterie pour assieger Ostende vers le costé d'Orient. Il salua la ville de quatre canons, & fut salué de l'artillerie de la ville, qui luy tua force gens.

Dedans la ville y auoit lors vne garnison de 22. enseignes de diuerses nations, y comprise vne des habitans. Le Gouverneur estoit le sieur Colonel de Noot, Gentil-homme Hollandois, lequel enuoya promptement en Holande les femmes & enfans.

Le sixiesme du mois arriua Dom Augustin Mexie Gouverneur du Chasteau d'Anuers, avec cinq autres regiments, qui se camperent entre les

forts d'Albert & d'Isabella. Mais les assiegez tant ce iour que les trois suiuaus le canonnerent si rudement, qu'apres leur auoir tué & blessé plus de cinq cents hommes, ils contraignirent Mexie de se muster ailleurs, & se retirer vers les Dunes du costé d'Occident.

Les mutinez du fort d'Isabella furent en partie appaisez par promesses, & sortirent en fin pour aller à Vinoxberge toucher argent, estants au nombre de cinq cents hommes.

*Les mutinez
du fort d'Isabella
sortirent*

Le gros de l'armee Espagnole d'environ 14000. combatans fut accommodé durant les dixiesme & vnziesme iour de Iuillet vers les Dunes d'Occident: mille ou douze cents hommes laissez ez Dunes d'Orient, sous la conduite du sieur de Gusion, lequel y commença vn nouveau fort dās les Dunes, où il accommoda bien ses gens. Les approches se firent lors, & sur les Dunes d'Occident furent plantees douze pieces d'artillerie. Outreplus fut dressée vne batterie sur le bord de la mer: tellement que le passage du vieil haüre fut totalement empesché, si que depuis ce temps l'entree & sortie de la ville a esté par la porte du Nort par où abordent les basteaux & chaloupes, avec la marce, au trauers des diques de la mer, ouuertes pour cest effect.

*Armee de
l'Archiduc.*

Ala premiere nouuelle de ce siege, le Prince campé deuant Berk, resolu de continuër en sa deliberation de n'en bouger qu'il ne l'eust prins, & detailler bien de la besongne aux Espagnols deuant Ostende, enuoya le Cheualier Veer avec douze enseignes d'Anglois, & le Colonel VVestembrouk avec sept enseignes de VValons,

*Secours en-
uoyé aux as-
siegez d'O-
stende.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

& autres compagnies, iusques au nombre de 34. enseignes en tout, qui tous entrèrent dedans Ostende le 15. iour de Iuillet: Et le 23. y arriuerent encore quinze cents Anglois.

forts des
sieges.

Si tost que le Cheualier Veer se vid dedans Ostende, il se logea dedans les hauts champs, place proche de la ville, & dix iours apres se retrancha en vn lieu nommé la Maison rouge, en intention d'empescher les batteaux qui apportoiert viures aux Espagnols, qui y remedierent, non sans perte des leurs, & s'y accommoderent depuis. En tout ce reste du mois de Iuillet y eut diuerfes sorties, escarmouches & combats, esquels les bales & poudres à canon ne furent nullement espar-
gnees de part ny d'autre. L'Archiduc y perdit plus de quatre mille hommes, sans les blesez: de la part des assiegez furent contez trois cents tuez.

sorties de part
& d'autre.

Quant aux blesez, & au regard des garnisons, & munitions de toutes sortes en la ville, le sieur de VVarmond, Admiral de Hollande, y pourueut: Tellement que l'Archiduc se trouua fort loing de son attente, car il estimoit que ce siege prendroit fin beaucoup plustost que celuy de Berk, voire qu'estant victorieux il auroit en brief dedans les mains la clef de Zelande & des autres prouinces vnies, pour contraindre les Estats à se ioindre selon son intention. Mais le Prince ayant par ce moyen pourueu à Ostende, continua le siege de Berk, & le prit, puis se retira en Hollande, pour aduiser d'auantage aux affaires d'Ostende, ainsi que nous auons dit cy dessus.

Continuatio.
du siege d'O-
stende.

Sur la fin de Iuillet, le Côte Frederic de Berghe se retrancha avec vn regiment d'Alemans autour

du fort de Clara, & dedans le cinquiesme iour d'Aoust estendit sa tranchee iusques aux autres du costé d'Occident. Du costé des assiegez fut ouuert le fort de Polder vers l'Occident Septentrional de la ville, & haussé vers le Meridional, pour y faire vne batterie. Ce mesme cinquiesme iour furent amenees de Zelande six pieces de canon; tant moyennes que grosses, dont quatre furent plantees au Sandhil, les autres deux sur les bouleuards du costé d'Occident, où furent aussi plantees les pieces mesmes du quartier d'Orient, pour attendre les plus rudes efforts de l'Archiduc. Dom Catris Colonel Espagnol, commandant aux Dunes Occidentales, auoit grand desir d'assaillir le fort du Porc espicle long du Tamedick, & par ce moyen (apres que le reflux se seroit retiré) entrer dedans la vieille ville: A ceste occasion il commença de s'en approcher le sixiesme iour d'Aoust, iusques à soixante toises pres. Contre ceste approche le Cheualier Veer & Noot le Gouverneur firent le mesme iour continuër vne tranchee, depuis le Sandhil iusques au Nordhaure, pour y mettre cinq ou six cents mousquetaires, toutes & quantes fois que l'Archiduc voudroit entreprendre quelque chose sur la vieille ville. Huit cents soldats entrèrent de nuit tost apres en la ville: & le iour suyuant, huitiesme du mois, le feu se prit au camp de l'Archiduc, au quartier d'Orient, par la faute d'une femme qui auoit mal prouueu à tel accident. Ce mesme iour fut faicte vne tranchee par les assiegez au costé du Midy Oriental du Polder à vn trait de mousquet loing des Espagnols. Les deux iours

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

suuyans on tira force coups du camp de l'Archiduc : puis il s'approcha du Tumeldik, qui est vne des diques, laquelle les assiegez percerent de l'espaisseur de 24. pieds, & abaissèrent le reste de la hauteur de trois pieds, pour la faire noyer par la marce.

efforts di-
ers.

Le quatorziesme du mois fut percee vne petite dique à l'Orient de la ville avec sa contrescarpe & son ravelin, pour mettre en seureté les nauires qui se deschargeoiēt derriere les contrescarpes, & les garentir contre les coups de l'ennemy. Deux iours apres la marce venant en pleine lune noya par vn grand vent d'Occident toutes les tranches, & emporta tous les gabions de l'Archiduc, iusques au bord de la mer: & le lendemain la mesme marce endommagea la dique d'Orient par la force du vent d'Occident. D'autre part on tira du camp dedans la ville nombre de flesches, esquelles estoient attachees des lettres escrites au nom d'un Anglois fugitif de la ville, aux Anglois de la garnison, pour les induire à reuolte. Mais le lendemain au soir arriuerent & entrerēt dedans Ostende enuiron mille Anglois de renfort : comme au reciproque l'armee Espagnole fut renforcee le lendemain de trois regiments Italiens de la garnison de Berck, lesquels furent commis au Comte de Bucquoy.

Le vingtiesme les assiegeans approcherent à six toises prez de la demy-lune des assiegez, & sembloient vouloir tracer vne gallerie le long du Tumeldick : Mais le lendemain fut par les assiegez faict ouuerture entre la demye-lune & le ravelin d'Occident, afin d'empescher les approches

des assaillans, & pour faire entrer l'eau de la mer au quartier Occidental du pays. La maree entra de force par ceste ouuerture, & dans peu de iours rongea la demie-lune, & fit belle bresche.

Le vingt-troisiesme du mois arriuerent de Ze-
 lande cinquante nauires, avec huit compaignies
 Françoises, conduictes par le sieur de Chastillon,
 quatre VValonnes, quatre Escossoises, quatre
 Frizonnes, & deux du regiment du Comte Er-
 nest de Nassau. Il y eut quelque sortie le lende-
 main, mais sans exploit memorable. En tout ce
 mois l'Archiduc fit tirer dedans la ville force bal-
 les de fer pour brusler les maisons. Mais ce fut vn
 dessein de nul effet, par l'ordre que les assiegez y
 mirent. Depuis le commencement du siege ius-
 ques à la fin d'Aoust, on tira du camp contre O-
 stende plus de cinquante mille coups de canon:
 la plus-part des balles de fer pesoient quarante
 cinq liures, dont quelques habitans & soldats fu-
 rent tuez. Les bouleuards n'en furent gueres en-
 dommagez, fors les defenses que l'on repara: tel-
 lement qu'elles parurent plus fortes qu'aupara-
 uant. Le plus rude effort fut contre Sandhil ou
 l'on tiroit par iour plus de sept cés coups de gros-
 ses pieces. Cela fit de la poussiere, mais peu de
 ruine, & ce lieu qui vaut autant à dire que mont
 de sable, changea de nom: car on l'appella Iser-
 berg, c'est à dire mont de fer. Quand à ceux de la
 ville, ils tirerent pres de vingt mille coups de canó
 en six semaines, & depuis ont continué, com-
 me aussi a fait l'Archiduc: tellement que durant le
 siege, on estime que de costé & d'autre ont esté
 tirez plus de trois cents cinquante mille coups de

Renfort aux
 assiegez, &
 diuers efforts
 aux assiegeés

Cinquante
 mil coups de
 canon tirez
 deuant Ostē-
 des sans effect.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

diuers canons & de doubles canons: mais l'Archiduc y a plus employé de bales & de poudre sans comparaison que les assiegez. La resolution d'assaillir & de defendre y a esté merueilleuse de part & d'autre. Infinis hommes sont morts en ce siege, auquel l'Archiduc & les Estats s'adheurerent pour les raisons sus-mentionnees.

Le qui auins
19 Septembre
27 Octobre.

Mort du Sr.
de Chastillon
& du Colo-
nel Vestem-
brouk.

Le huiëtiesme iour de Septembre, vn Gentilhomme se retira du camp en la ville, où il fit entendre que Dom Catris general de l'armee Espagnole auoit esté frappé à la teste, & que l'armee estoit composee de trois mille cheuaux, & douze mille fantassins. Deux iours apres le sieur de Chastillon fut tué d'un coup de canon, & le 23. iour du mesme mois le Colonel Vestembrouk fut aussi tué d'un autre coup de canon, son corps porté à Vtrecht, où il fut enterré en grande pompe.

Sur ces premiers & si rudes efforts soustenus par les assiegez, toute l'Europe ne parle que de ce siege. Le Duc de Holsatie frere du Roy de Danemark y entra le huiëtiesme de ce mois, avec le Comte de Hohenloo, il y demeura deux iours pour veoir les belles actions militaires, & l'ordre qui estoit gardé dans ceste place. Le Duc de Norumbellant Anglois, & le sieur de Kessel y arriuerent le vingtième: & vne infinité de Seigneurs François, Anglois, Allemans & autres firent le mesme. Au camp de l'Archiduc plusieurs Princes, Ducs & Seigneurs de France, Espagne & Italie vont visiter & admirent l'ordre de son armee, la situation de ses forts, & le nombre innumerable des munitions de guerre qu'il auoit.

Le dernier iour de ce mois vn desbordement d'eaux endommagea la ville, & noya force soldats de l'Archiduc dedans leurs tranches, qui furent pour la plus-part gastees de ce rauage. Au commencement d'Octobre se firent quelques forties de peu d'effect, & le Comte Frederic de Berghe ayant mis le feu ez logettes de ses regiments, se renga dedans le camp prez du fort d'Albert. Le dix-septiesme iour du mois trois cés Espagnols vindrent assaillir vne tranchee que les assiegez feignirent quitter, pour y laisser entrer les assaillants, lesquels pensans auoir fait vn braue exploit, furent soudainement accueillis d'vne gresle de mousquetades, & de quelques coups de fauconneaux d'vn ravelin proche, tellement qu'apres auoir perdu grand nombre des plus eschauffez, ils furent cōtraincts se retirer beaucoup plus viste qu'ils n'estoient venus. Quelques autres s'efforcerent de brusler le pont: mais les assiegez sortirent & attraperent le nautonnier qui conduisoit la barque, lequel ils tuèrent, & emporterent force despoüilles des Espagnols tuez & semez çà & là, comme si l'on eust donné quelque bataille. Le dernier iour du mois, la riuere se desborda, qui fit beaucoup de mal dedans la ville & au camp, emportant vn coin du Sandhil, dont plusieurs soldats roulerent en l'eau, d'où ils se sauuerent.

Le troisieme de Nouembre, se fit vne sortie sans aucun exploit, & le mesme iour on print quelques-vns en la ville soupçonnez de trahison. Dix iours apres, le feu se print au fort de l'Archiduc, & y fit dommage de quinze cents mille flo-

Ce qui anim
ex mois de
Nouembre &
Decembre.

rins d'or. Les Flamens luy firent present de cent mil escus pour le recompenser de ses pertes.

L'Archiduc auoit desjà perdu en ce siege, outre tres-grand nombre de soldats tuez, & tellement mutilez qu'ils demeueroient inutiles pour le reste de leurs iours, quatre de ses Lieutenans, huiet Capitaines Espagnols, neuf VVallons, dix Italiens, sans les Colonels Allemans, & les Capitaines Flamans.

Le quatriesme iour de Decembre la tranchee Angloise fut rudement assaillie en trois endroits, mais avec perte des assiegeans chassez rudement par les assiegez. Le lendemain furent apportez de Zelande cinquante mille florins pour payer les pionniers & manœuures trauaillans aux ruelins & tranchees du nouveau port.

Or d'autant que le Cheualier Veer auoit besoin de rafraichissement & secours, il demanda sur la fin de ceste annee, quelques iours de trefues, pour capituler: ce que l'Archiduc octroya pendant ces iours, cinq compagnies bien completes entrerent dedans la ville, avec force matelots, & renfort de viures: à l'occasion dequoy tout le traicté de composition s'esuanouït en fumee, les assiegez se mocquans de l'Archiduc qui s'estoit laissé ainsi affiner, lequel despité du stratageme du Cheualier VVeer, resolut d'en auoir bien-tost sa raison, comme nous verrons l'an suiuant en la continuation de ce siege.

*Ambassade
du Sophy de
Perse vers
l'Empereur.*

Au mois de Feurier arriua à Prague vn Ambassade au Roy de Perse, dõt estoïent chefs le Begoly Cuchin, & vn Anglois naturel nommé Antoine Serley, lesquels auoient de grands mandemens & in-

& instructions de la part du Sophy de Perse: en l'audience que sa M. Imperiale leur donna, ils requeroient instamment, *L'alliance & amitié de l'Empereur, pour se joindre avec les Princes Chrestiens, afin de combattre unanimement la tyrannie des Ottomans,* (qui est la famille des grands Turcs.) Surquoy l'Empereur leur fit responce, *Qu'il remercioit le Sophy de Perse de sa bonne volonté au bien general de la Chrestienté, & qu'il en avoit receu un singulier plaisir & contentement: Qu'il recognoissoit en eux un grand & heroïque courage, & une belle prudence: & qu'ils s'asseuraient que tous les Princes Chrestiens leur en feroient tres-bon gré, & recognoistroient dignement le merite de leurs louanges, de detester ainsi comme ils faisoient, la tyrannie des Turcs: Et que si leur Maistre & Prince travailloit avec les Princes ses voisins d'encourager le grand Duc de Moscovie, à ce que tous d'un consentement ils s'employassent à un si grand bien: qu'il solliciteroit les Princes Chrestiens à embrasser une telle confederation pour deffaire ceste tyrannie: Et que tousiours la memoire de leur bien-veillance demeureroit imprimée aux cœurs des Chrestiens, pour leur rendre toute amitié reciproque, & pour leur ayder en leurs affaires.*

Leur demande.

La responce que leur fit l'Empereur.

Les Ambassadeurs ayans receu ceste responce, partirent de Prague, pour aller faire pareille Ambassade à sa Sainteté, laquelle ayât eu aduis qu'au commencement d'Auril, lesdits Ambassadeurs estoient arriuez en Italie par la voye de Toscane, venans à Rome, il se resolut de les recevoir, avec le plus d'honneur & de magnificence qu'il se pourroit.

Réception des Ambassadeurs de Perse à Rome.

Le Seigneur Siluestre Aldobrandin Prieur de

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Les belles re-
ceptions des
Ambassa-
deurs en Ita-
lie se font de
nuict, au cō-
traire de la
France, où el-
les se font de
iour.*

Rome, accompagné d'une belle troupe de Noblesse, tous bien montez, & leurs chevaux richement enharnachez, fuiuy de la Garde des chevaux legers, & des Suisses de sa Sainteté, fut les recevoir, à un mil de Rome. Il y eut quelque differencé pour la precedence entre l'Anglois & le Persien: mais l'Anglois comme le principal Seigneur & interprete, chemina entre le Prieur Al-dobrandin, & le Persien: Et ainsi entrèrent dans Rome, chaque Gentil-homme Persien conduit par deux Gentils-hommes Romains: les trompettes & tambours faisant un grand bruit; Arrivez à la porte, l'on alluma des flambeaux en telle quantité qu'on eust dit estre en plain iour. Du Chasteau S. Ange on leur fit une salve de tout le canon. Et ainsi conduits descendirent au Palais de la Rouëre, logis que le Pape leur auoit fait preparer.

Le lendemain ils presenterent à sa Sté. leurs lettres de creance, & luy dirent, *Qu'ils estoient enuoyez par le Sophy de Perse leur souuerain Seigneur, vers les Princes Chrestiens, pour les semondre de se ioindre & s'unir, afin de faire la guerre au Turc: & que le Roy de Perse leur Maistre de son costé l'attaqueroit avec cent cinquante mille chevaux, & soixante mille hommes de pied, pourueu que les Princes Chrestiens luy promettent de ne faire aucune paix ny traité avec le Turc sans le comprendre. Et aussi qu'il permettroit à tous Chrestiens le commerce & le libre exercice de leur Religion en ses Royumes.*

Le Pape receut ceste Ambassade avec ioye, Il loue la bonne intention du Sophy leur maistre, & leur promet d'exhorter tous les Princes Chrestiens, de faire

vne sainte Ligue contre les Turcs. Ces Ambassadeurs ayans esté magnifiquement traictez, prirent congé de sa Sainteté, & s'en allerent vers le Roy d'Espagne, pour confirmer l'alliance que le Sophy de Perse leur maistre a avec luy.

Le Turc sceut incontinent la nouuelle de cest Ambassade, que son ancien ennemy le Persan, (quoy qu'ils soyent tous deux Mahometās) auoit enuoyé vers les Princes Chrestiens: Il ne l'apprehenda pas tant que la mutinerie des Janissaires dans Constantinople, lesquels à cause de ses dissolutions & voluptez, & du mauuais gouuernement de sa mere, auoient esté si hardis que d'entrer en son Serrail & prendre sept de ses mignons qu'ils taillèrent en pieces, & ficherent leurs testes sur des poteaux: Ny aussi de la reuolte d'un Sciuano qui luy brouilloit ses affaires en Asie.

Par l'aduis de son grand Vezir il enuoya son Medecin en Ambassade vers le Roy de France: ce Medecin estoit homme d'entendement, Chrestien, François de nation, & lequel auoit espousé la fille du Despot de Seruie: ç'a esté le premier Chrestien dont le Turc s'est seruy pour enuoyer en Ambassade. Il presenta au Roy vn Cimeterre & vn Poignard, dont les gardes & les fourreaux estoient d'or garnis de rubis, avec vn pennache de plumes de Heron, duquel le tuyau estoit tout couuert de turquoises. Il pria sa Maiesté de moyenner vne trefue entre son Maistre & l'Empereur Chrestien, & aussi de faire retirer le Duc de Mercœur de la Hongrie. Le Roy luy demanda si les Turcs craignoient tant le Duc de Mercœur, & pourquoy? Il luy respondit, Que les Turcs, croyēt

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

Propheties
que croyoient les
Turcs.

sur toutes choses, vne de leurs Propheties, laquelle ils apprehendent estrangeinēt, contenant, *Que l'espee des François, (qu'ils appellent Franki) les chassera de l'Europe & renuersera leur Empire:* Et maintenant que tous les Bachas en auoient apprehension, veu les seditions qui se sont esmeuēs en leur Empire, & qu'aucun Capitaine de toutes les nations Chrestiennes ne les auoit attaquez avec plus d'experience militaire, ny faict plus de dommage, que le Duc de Mercœur. Le Roy luy dict alors, *Quoy que le Duc de Mercœur soit mon subiect, il est le premier Prince du sang de la maison de Lorraine, qui est vne Principauté souueraine, laquelle n'est à present de la Couronne de France, & mesmes les troupes qu'il a amassees pour mener en Hongrie il les a leuees en Lorraine:* Puis apres sa Maiesté luy dit, qu'il auoit bien à se plaindre du grand Seigneur, qui au preiudice de leurs anciens traictez & accords, auoit accordé à la Roynne d'Angleterre, & permis aux Anglois de traffiquer par tous ses pays sous vne autre banniere que celle de France: Mesmes que l'Amurath Rays, Corsaire & Pirate qui se retiroit en Alger, faisoit de si grandes pilleries, que si la iustice du grand Seigneur ne les faisoit cesser, cela seroit occasion qu'il ne l'estimeroit plus son amy. L'Ambassadeur luy dit alors, *Que son Maistre ne se soucioit ny du Pape, ny de l'Empereur, ny du Roy d'Espagne, ny de tous les Princes Chrestiens, & qu'il estoit assez puissant pour les ruiner tous, & leur passer par sus le ventre, pourueu que le Roy de France ne s'en meslast point, ny les François aussi, lesquels tous les Turcs estimoient les seuls peuples de l'Europe dignes*

de leur amitié, vsans souuent entr'eux de ces paroles en langue Turquesque *Franki & Turki gardasch*, Les François. & les Turcs, sont freres. Cest Ambassadeur ne s'en retourna pas sans receuoir des courtoisies Françoises : Où nous le laisserons retourner en Turquie, cependant que nous dirons ce qui se passa ceste annee de la Cloche du Miracle en Arragon, laquelle sonna toute seule: Et de ce que les Espagnols disent de Dom Sebastien de Portugal, & de ce que les Portugais en croient.

Aupres de la riuere d'Ebro, où iadis fut vne Colonie ou peuplade des Romains, appelée *Curia Celsa* (dont on leur apportoit de beaux vases d'albastre, selon le tesmoignage de Tite Liue & autres) il y a vn lieu, duquel les ruines monstrent qu'il y a eu autres-fois vne grande ville qui est de present démantelée, & s'estendent depuis Villila, iusques au lieu, dit *Celsa*, qui retient encores, quoy qu'en langage corrompu, l'ancienne appellation.

Il y a vne Colline proche de Villila, au sommet de laquelle on void vne petite Eglise dediee à saint Nicolas, & entr'autres choses elle a vne pierre quarree d'albastre bien antique, ainsi qu'on peut iuger, sur laquelle il y a plusieurs personnes taillees de relief qui ont les genoux flechis deuant la Cloche, pendue en la tour du clocher: Mais maintenant ceste Eglise a vne tour soustenue de trois pilliers, où il y a deux cloches, vne petite & l'autre plus grande, la moindre sert tous les iours pour appeller les voisins au diuin seruice, la plus grande est nommée, la Cloche du Mira-

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

celle laquelle contient dix emfans de tour, & en icelle est empreinte en deux endroicts, l'effigie de Iesus-Christ crucifié avec celle de la Vierge Marie, & de S. Iean, l'une vers le Leuant, & l'autre vers le Couchant: & pareillement deux Croix, l'une du costé de Midy, & l'autre du costé de Septentrion, & autour d'icelle il y a des lettres grauees, qui contiennent ceste prophétie Sybilline, *Christus Rex venit in pace, Deus homo factus est.* Ceste Cloche par ancienne tradition, a souuentefois sonné de son propre mouuement, & a donné à cognoistre de merueilleux & inusitez euene-ments. Or en ceste année 1601. le 13. iour de Iuin ceste Cloche sonna sans aucune ayde d'homme, & sans estre esbranlee, mais seulement le batail d'icelle frapport par fois vn costé seul de la Cloche, & par fois l'un & l'autre, & pour la premiere fois il frappa 6. coups, puis 9. puis apres 12. & 15. & en fin 30. coups, & dura ce branle de batail avec plusieurs coups de Cloche enuiron 2. heures: Et les plus grands coups, pour la plus-part donnez vers l'Orient & le Midy, & tous les iours ensuy- uans elle sonna à plusieurs & diuerses fois en presence du Curé du lieu & d'une infinité de personnes, iusques au Samedi seiziesme dudict mois: si que le bruiet de ceste nouueauté s'esten- dit par toute la contree, & en fin paruint iusques dans Sarragoce ville capitale du Royaume d'Ar- ragon, où lors estoit Dom Garzias de Villiapan- do Seigneur de Quinto & de Villila, qui ayant ouy ces nouuelles, accompagné de sa femme, de ses filles, & de plusieurs personnes notables, s'en vint incontinent à Villila desirieux de voir de ses

yeux, ce qui luy auoit esté rapporté: & par ce que apres leur arriuee, ceste Cloche se tût quelques iours, ils deploroient leur infortune de n'estre venus assez à temps craignant qu'à l'aduenir elle ne sonnast plus du tout.

Mais le lendemain iour de Ieudy, auque on celebroit la Feste Dieu, sur les 6. heures du matin, lors qu'on estoit sur le point d'aller en procession, voylà qu'elle commença à sonner hautement, & continua à plusieurs & diuerses fois, iusques au lendemain de S. Iean Baptiste qu'on vid à l'instant qu'elle arresta son coup pour quelque temps, & puis apres, tout ainsi que si elle eust esté agitée de la main, elle rendit avec grande harmonie & mesure 20. grands coups vers l'Orient, puis cessa.

Il y a d'authentiques tesmoignages és Annales que ceste Cloche sonna d'elle-mesme, quand Alphonse 5. Roy d'Arragon alla en Italie pour prendre possession du Royaume de Naples, & quand l'Empereur Charles Quint deeeda: aussi quand le Roy de Portugal Sebastien fist le voyage d'Afrique, & quand le Roy Philippe II. fut extrêmement malade en la ville de Badajos, & quand sa femme la Royne Anne passa de ceste vie en l'autre: depuis lequel temps iusques à present elle n'auoit point sonné.

Ceste cloche sonna quand le Roy D. Sebastien de Portugal alla en Afrique: les Portugais, lesquels (comme dit Philippes de Commines des Anglois) alleguent tousiours quelques Prophe- ties, asseurent que ceste cloche a sonné en ceste annee pour le retour de leur Roy D. Sebastien: combien que aucuns nient cela.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

9.
*Ce que les
Espagnols di-
sent de D.
Sebastiẽ Roy
de Portugal.*

L'accident d'un personnage qui se dit D. Sebastien autres fois Roy de Portugal, est si commun par la Chrestienté qu'il n'y a peuple qui n'en parle, diuersement toutesfois: La verification duquel ne donneroit plaisir & profit seulement, ains pourroit rair en admiration plusieurs de ceux qui le recognoissent pour tel, autant que les autres, qui le tiennent pour imposteur, ou pour magicien: & avec ce seruir d'exemple tant à ceux de ce temps que de l'aduenir, en maniere d'une opiniastre & malicieuse incredulité, non moins que d'une trop indiscrettement legere precipitation d'aduis.

Les Espagnols en ceste croyance sont du tout contraires aux Portugais: car ils le tiennent pour un imposteur. Aucuns d'entr'eux disent, que c'est un Calabrois né de Tauerne: autres disent que c'est un Moyne renié: & d'autres que c'est un Marc Tulle Catizion, né en une terre de la Pouille, & qu'il a encor sa femme à Messine, lequel induit par quelques Portugais ennemis des Espagnols, lesquels voudroient sous ce pretexte moyenner la deliurance du Royaume de Portugal, qu'ils disent estre occupé par la violence des Roys de Castille. Que c'est chose seure que le Roy D. Sebastien de Portugal a esté tué en la bataille en Afrique: Que son corps mort a esté recogneu & racheté par le Roy Philippes II. pour la somme de cent mil escus: autres disent que les Barbares le baillierent sans argent, à cause des accords faits entre Maluco & le Roy Philippes: bien est vray que le Roy Philippes les en sollicita, à cause de ses pretentions. Qu'il a esté enterré fort honnorablement

en Bethleem de Lisbonne. Que quatre Roys ont regné depuis sa mort. Qu'il n'est vray-semblable que le Roy Dom Sebastien eust demeuré 22. ans prisonnier & tracassé variablement par le monde, sans auoir eu volôté ny trouué les moyés de se faire cognoistre tel que cest imposteur se dit. Outre le miserable estat auquel cest affrôteur a long temps vescu parmy des paitures gens : & en fin a paru en Italie deuant que se dire tel, sans auoir rescrit à aucun des Princes de la Chrestienté. Qu'il n'a sceu pertinemment respondre à tous les interrogatoires des Seigneurs de Venise, qui l'ont par vn long temps & à loisir interrogé ez prisons & hors icelles : & qu'il n'a toutes les marques qu'auoit le feu Roy D. Sebastien. Que le Roy D. Sebastien estoit blôd, que cest imposteur est noir. Qu'il ne parle pas bien Portugais. Que l'on a veu de tout temps plusieurs personnes se ressembler de visage, de taille, & auoir mesmes marques. Que ce n'est d'aujourd'huy qu'il y a eu de tels imposteurs qui se sont voulus dire estre le Roy D. Sebastien; mesmes vn maçon natif del'isle de Terçere, fut si hardy de se dire tel, lequel fut suiuy par quelques Portugais armez, & s'il fust entré le iour de l'Ascension dans Lisbonne, ainsi qu'il l'auoit deliberé & escrit au Gouverneur, il eust esté receu par tous les Portugais à guise du mesme Roy D. Sebastien : mais autres disent que seulement quelques villageois le suiurent, & qu'il auoit escrit au Cardinal Albert de quitter le Portugal: estat pris & recogneu pour imposteur il fut pendu.

Qu'aussi en vne Pronince de Portugal, nom-

mees la Beira vn certain Portugais hōme de basse condition se maintenoit estre le Roy Dom Sebastien; ce qui fut publié pour chose si certaine & veritable, que l'Archiduc Albert (lors Cardinal d'Austriche, & lequel est aujourd'huy marié avec Isabelle Claire Eugenie Infante de Castille) estant vice-Roy de Portugal, delibera, à ce que disent mesmes les Portugais, se retirer en Castille. Toutesfois suiuant le Conseil des cinq Gouverneurs de Portugal qui gouernoient le Royaume conioinctement avec luy, il manda au Capitaine Gil de Mesa, (qui pour le iourd'huy est vn des Gentilhommes de la chambre du Roy Tres- Chrestien,) qu'il allast avec sa compagnie de deux cents hōmes, prendre ceste homme, & l'amenast avec honneur & reuerence: parce que si d'auenture il estoit tel qu'il se vantoit, il luy vouloit remettre en ses mains le sceptre & la Couronne des Roys de Portugal & ses Royaumes. Gil de Mesa se mit en chemin & arriuant en la Prouince de la Beira vint en la ville de Penamacor, le prit fort aisément & le mena dans Lisbonne, où recognu pour imposteur, il fut publiquement battu de verges, puis enuoyé aux galeres: & que cest imposteur viuoit encores n'agueres d'annees, & chacun l'appelloit par sobriquet Sebastien: lequel toutesfois ne fut pas pendu, pource qu'en son procez il ne se trouua chargé d'autres crimes que de celuy de son intention: Mais bien fut pendu vn qui se disoit Euesque de la Garde qui fuscita cēt homme: Et quāt au Cardinal Albert, qu'il ne se voulut retirer qu'alors que le Roy D. Anthoine vint en Portugal avec vne armee de mer. Que non seulement

il s'est présenté de tels imposteurs qui asseuroient estre le Roy D. Sebastien, mais aussi que n'agueres en Castille il y auoit vn Pastissier de Madrigal, qui publioit en secret, qu'il estoit Dom Carles, Prince d'Espagne, que son pere Philippe auoit fait mourir pour l'heresie vingt ans auparauant: lequel reconnu comme abuseur fut pendu: autres tiennent que ce pastissier se fit nommer le Roy Sebastien, suscitè à cela par *Miquel de los santos*, Augustin, Pre-dicateur de la Royne Catherine, lequel fut pendu en son habit de Religieux.

Que ce siecle n'a seul fourny de tels imposteurs, & que l'antiquité a veu vn faux Neron, vn Esmerdis le Mage Roy des Perses: vn Alexandre Roy de Syrie fils de Protearque homme de basse condition: vn Lambert Simeli qui se nomma Edoüard Roy d'Angleterre, fils d'Edoüard 4. Pierre Varbec, que les Anglois appellent Periquin, qui se qualifia Richard frere puisné dudit Edoüard 5. & autres imposteurs qui ont prins le nom des Roys & Princes.

Les Portugais au cōtraire assurent que cestuy-cy est leur vray Roy par plusieurs, diuerses & grandes marques, qu'ils rapportent, semblables à celles du vray Sebastien; A quoy ils se confirment d'autant plus qu'ils disent que l'Espagnol se fonde seulement sur simples, cōmunes & legeres presomptions, lequel ne respond prez ny loing à tant de marques & raisons qui iustificient cestuy-cy estre le vray Roy, & d'auantage que les Espagnols, qui le disent Calabrois, Moyne renié, ou Marc Tulle Catizion de la Pouille, n'en ont pourtant iusques icy fait aucune recherche qui paroisse, pour

Ce que les Portugais croient du Roy D. Sebastien.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

s'informer de sa vie & moyens de celui qu'ils appellent affronteur. Ce qui leur est toutesfois si aisé, pour l'autorité & puissance absoluë qu'ils ont en ces Protinces-là, que les Portugais ne prennent leur negative, que pour pure & vraye calomnie : mais au contraire racontent la vie de Dom Sebastien, depuis sa naissance iusques à son arriuee à saint Lucar de Barameda, avec plusieurs Propheties, signes & predictions, que nous auons adioustees icy, afin de seruir d'exemple à la posterité.

Dom Sebastien est le fils vnique postume du Prince Dom Ioan, fils du Roy Dom Ioan 3. lequel mourut ieune laissant sa femme enceinte la Princesse de Castille, Done Ieanne d'Austriche, fille de Charles V. Empereur, qui accoucha de Dom Sebastien le propre iour de saint Sebastien, dix-huict iours apres la mort de son Pere, ce qui sembla estre comme extorqué de la main de Dieu, veu les grandes & instantes prieres qui s'en faisoient par tout le Royaume de Portugal, afin que le Royaume ne demeurast sans hoir masse legitime de la succession du grand Alfonse premier Roy de Portugal. A cela ils estoient induits par les predictions & reuelations qui ont esté donnees audit Alfonse premier fondateur dudit Royaume : par lesquelles il luy estoit promis de Dieu, *De garantir sa posterité, tellement qu'elle ne man- querait point sur la terre : Neantmoins qu'au seiziesme descendu de luy, il luy aduendrait de grandes tribulations & afflictions.*

*Naissance de
D. Sebastien
Roy de Por-
tugal.*

*posuit enim
supra te, &
super femē
tuā posite,
oculos mi-
sericordiz
suar, vsque*

Par cēt oracle il appert de ce qui est dit de sa naissance, pour laquelle aussi les Portugais faisoient

tant de prieres & deuotions , à cause qu'ils craignoient de tomber sous le ioug des Espagnols, qui sont leurs ennemis naturels : soit pour ce que le Portugais a vn origine des François d'ancieneté, suiuant le terme *Portugallia*, d'autant que les François arriuaus là commencerent d'habiter le pays, & y donnerent leur nom: ou bien que les Espagnols enuieux de leurs prosperitez tendant tousiours à dominer, se sont rendus leurs aduersaires sans occasion.

Le Roy Dom Sebastien doncques nasquit, son grand Pere estant en vie, & lequel vescu encores trois ans & demy: & mourut l'an 1357. le 2. iour de Iuin: Par sa mort le Prince Dom Sebastien fut déclaré & reconnu Roy de Portugal, & mis en tutelle entre les mains de Donne Catherine sa grand-mere, sœur de Charles le quint Empereur, laquelle mit peine de l'esleuer fort soigneusement: il eut pour Gouverneur Dom Alix de Meneses tres-illustre & docte Seigneur, & pour son Confesseur le Pere Iesuite Loys Gonsalue de Camare, famille tres-illustre, frere du premier Comte de Caillette, lequel aussi luy seruit de Pedagogue l'instruisant en toutes sortes de sciences liberales, en la pieté & ez bonnes mœurs.

Et d'autant que sa grand-mere laissa le gouvernement apres quelques annees, le Prince Dom Henry Cardinal, oncle de Sebastien y fut institué par les Estats, sous la conduite duquel, le Roy deuenu grand, monstra heureusement les fruits de sa bonne nourriture, estant sur tout fort deuotieux, & se rendant subiect à garder & obser-

1601.

in sexta-de-
cimam ge-
nerationē,
in qua atte-
nuabitur
proles: sed
in ipsa atte-
nuata, ipse
respiciet &
videbit.

*Iuramentum
Regis Al-
phonsi.*

*Fut Roy de
Portugal à
trois ans &
demy.*

*Son instru-
ction.*

*Est deuot-
ieux.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*N'aymoit
point les fem-
mes.*

*Honoroit les
gens d'Eglise.*

uer toutes les saintes ceremonies de l'Eglise Catholique-Romaine, & les faisant obseruer à tous ses vassaux & subiects exactement: il estoit si studieux, que sçachant dans Coimbre (là où il ne fu qu'une fois neant moins) que la Faculté de Theologie deuoit deuant luy agiter certaines questîons, dont on luy presenta les Theses, il passa la nuit à les rechercher dans saint Thomas & autres Docteurs, pour tout ce qui en pouuoit estre, afin de discerner mieux comment s'en acquitteroient les disputans: ce qui les redit aussi tant plus soigneux de les bien debattre, agiter, & resoudre; ne fust ce que pour donner au Roy ce contentement. Il n'aymoit point les femmes, ains mesmes il sembloit les abhorrer, qui donnoit aux Portugais vne preiugé de quelque façon estranger en ce Prince, comme s'il n'eust eu affection de laisser apres soy quelque lignee qui regnast.

Or tout son estude estoit de voir comme il pourroit exalter & dilater la sainte foy Catholique, & pour cest effect il honoroit grandement les gens d'Eglise, ne bailloit les Prelatures & Benefices qu'à personnages bien lettrez, lesquels aussi il fauorisoit de beaucoup de demonstration d'estre bien en sa grace, quand ils faisoient bien leur deuoir: & quand ils failloient aussi, il les reprehendoit plus rigoureusement que les autres: pour cest effect il se trouuoit aux disputes des escoliers en toutes professions. Il portoit vne si singuliere reuerence au Saint Sacrement, que trouuant au deuant il mettoit pied à terre, il alloit aupres iusques au liect du malade où on le por-

toit, ou au moins à la porte du logis, tellement que rien ne luy estoit en si grande recommandation que de donner à son peuple tout bon exemple.

Il estoit aussi si liberal que quand son Conseil *Sa liberalité.* auoit ordonné quelques gages ou pensions pour offices, reuoyant les prouisions il les augmentoit encore plus.

Il estoit fort sobre, & si faisoit de grands & *Sa sobriété.* violents exercices (sinon qu'il estudiait) comme *Ses exercices.* de chasser, picquer cheuaux, tirer des armes, sans fard & sans delices, lesquelles il abhorroit: *Son manger.* & en ses viandes il ne demandoit qu'un simple *Son vestement.* appareil: de mesme estoit-il en son habiller, auquel il ne vouloit aucune façon ny enrichissement.

Dez son enfance il se mit en opinion de passer *Son premier* son premier voyage en Afrique, & pour cet effect enuoya plusieurs *voyage en* soldats en diuers Royaumes d'Afrique pour s'y *Afrique.* exercer, & luy en rapporter ce qui seroit conuenable. Il ne parloit que des exploits de guerre, à quoy aussi le portoit d'auantage ce qui estoit aduenue en la ville de Mazagan en Barbarie, & aussi aux Royaumes de Goa & de Caorel en l'Inde Orientale.

Il fit deux voyages en Barbarie, le premier fut à Tanger, ville sienne, accompagné seulement de 74. personnes: ce qu'il fit contre l'aduis de tous les Seigneurs de Portugal, mais estant là arriué il manda toute la Noblesse, pour amener avec eux le plus de soldats qu'ils pourroient: Mais il cognut en fin qu'il estoit besoin d'un plus grand appareil: Et pour cest effect il s'en reuint dedans

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

son Royaume de Portugal, & ce dās le mois d'Octobre, n'ayant esté en Barbarie qu'environ quatre mois.

*Abouchement
du Roy Phi-
lippe & du
Roy Sebastie
à Guadalupe.*

De retour il delibera pour continuër son entrepr̃ise de leuer vne armee forte & puissante, de laquelle il seroit le conducteur: Pour cét effect il va en conferer avec Dom Philippes II. Roy de Castille au mois de Decembre ensuiuant 1576. & mena seulement avec luy le Duc d'Aueyre & le Comte Portalegre son grand Maistre d'hostel, & quelques autres Seigneurs: Ils s'aboucherent à N. D. de Guadalupe, Monastere riche & somptueux de Ieronimites: Le Roy Philippe luy alla au deuant vne demie lieuë, il luy fit toutes les carresses qui se peuuent dire: Là fut deliberé de son entrepr̃ise, le Duc d'Alue y estoit & autres Princes & Seigneurs de Castille: il fut en fin resolu de faire le voyage, & qu'il iroit en personne, ce que ses subjects luy desconseilloiet: & mesmes le Roy Philippes du commencement: mais puis apres il y consentit & promit fournir cinquante galleres, & cinq mil hommes, dans l'annee prochaine de 77.

*Pourquoy D.
Sebastien af-
fectionnoit la
guerre d'A-
frique.*

Le principal fondement que prenoit le Roy Sebastien fut, Qu'il y auoit vne diuision grande entre les Mores, d'autant que le Roy de Marroques Muley Hamet Xerife, faisoit la guerre au Roy Muley Maluco Abdelmelech, lequel auoit appelé les Turcs à son secours.

Dom Sebastien pretendoit profit en ceste occasion, craignoit le dommage sur ses terres de Barbarie, & auoit quelque confederation avec le Xerife Muley Hamet, lequel Muley Maluco Abdelmelech auoit depossédé de tous ses Royau-
mes

mes, par le moyen des Turcs qui l'auoient secouru & fortifié.

Le Xerife (lequel comme estant descendu de la race de Mahomet , tous les Mahometans honorent du regne en tous ses descendans) se retira dans les forteresses de Dom Sebastien , & se donna à luy , requerant son assistance , & luy faisant entendre que facilement il conquesteroit toute la Barbarie , à cause du grand nombre d'amis qu'il y auoit à sa deuotion. Cela fit encore plustost resoudre Dom Sebastien à haster son voyage , si bien que le 24. de Iuillet 1578. il s'embarqua , & apres auoir demeuré sept iours au port de Calis, là où il fut tresbien reçu & traité magnifiquement par le Duc de Medina Sidonia, & par sa femme parente de Dom Sebastien mesmement (comme aucuns ont dit) où ils traicterent de plusieurs particularitez sur le mariage de Dom Sebastien avec Donnè Isabella Claire Eugenie, qui luy estoit accordee dez l'abouchement du Roy Philippe & de luy à Guadalupe.

De Cadis il passe en Afrique , arrive à Tanger, *Secōd voyage de D. Sebastien en Afrique.* où il prend avec soy dans la galere le Xerife , le traittant comme Roy , lequel auoit aussi amassé vne petite & gaillarde armee , & s'acheminèrent vers Arzille.

Le Roy Dom Sebastien , (quoy que le Roy Philippes luy eust manqué de ce qu'il luy auoit promis) se trouua auoir quatre Colonels tres-illustres, avec neuf mil Portugais, trois mil Lanf. *Quelle estoit l'armee du Roy Dom Sebastien en Afrique.* quenets sous Martin de Bourgongne : trois mil Castillans sous Dom Alonso d'Aguilar : six cent Italiens que le Pape enuoyoit en Irlande , & se

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

trouuerent lors en Portugal deux mil Auenturiers & autres y meslez de ieunes Gentils-hommes qui les suiuirent de Portugal : six cents fantassins Portugais qu'il auoit tirez de ses places de Barbarie : Il y auoit aussi deux mille Portugais illustres & nobles à cheual : son General de mer estoit Dom Diego de Souza Capitaine expérimenté, Dom Douart de Meneses Gouverneur de Tanger, grand Maistre de camp : & Pero de Mesquite Bayle de l'ordre de Malte, General de l'artillerie.

Il partit avec ceste armee d'Arzille en Afrique, le 29. de Iuillet ayant intention de donner bataille à Abdelmelech, lequel auparauant l'auoit requis de ne l'entreprendre, & de n'ayder au Xerife son ennemy : ce qu'il ne pût obtenir, sinon du Roy de Castille, qui ayma mieux fauoriser vn Mahometan, que d'ayder, à Sebastien Roy de Portugal (son gendre promis) en vne telle querelle.

Passant outre, laissant Arrache ville ennemie derriere luy, il arriua en la campagne d'Alcacerquibit, à sept lieuës d'Arzille, là où Abdelmelech avec son armee l'attendoit, & où la bataille fut donnee. Le Conseil fut d'adujs de ne la donner : ains d'attaquer l'Arrache forteresse d'Abdelmelech, que l'on eust pris aisément. Mais D. Sebastien pensa qu'il y alloit de son honneur s'il ne combattoit, s'estant embarqué pour ceste fin.

*Quelle estoit
l'armee du
Roy Abdel-
melech.*

Abdelmelech tout Barbare qu'il fust, & fort malade, estant en vne litiere, se monstra à ses gens, & les mit d'ordre en les accourageant : Il auoit 4500. lances, cinq mille escopetaires à che-

tal, & quinze mille hommes de pied, harquebutiers, outre vne multitude innumerable d'autres.

La bataille se commençâ de neuf à dix heures du matin. D. Sebastien s'estant auancé de la main gauche de son armee, fit vne grande deconfiture des gés d'Abdelmelech, il faisoit l'office d'un con-^{Bataille} ducteur d'armee, & de simple soldat, iusques à ^{d'Alcacor} changer plusieurs fois de cheual estant au milieu ^{quibis en} des ennemis: son infanterie faisoit aussi fort bien: ^{Afrique.} mais en fin estans chargez de l'escopeterie des Mores fort viste & impetueuse, son infanterie se mit en desordre, & luy-mesme la fit retirer, dont tout le reste se desbanda.

Les Espagnols disent, qu'aucuns grâds Seigneurs de Portugal qui luy assistoiēt, voyans biē que tout estoit perdu, luy conseillerent de se retirer, mais il dist qu'il ayroit mieux mourir, & se fourra encores plus auant dans les ennemis, où aucuns Seigneurs entrèrent avec luy, & où ils croyēt qu'il y est demeuré. Et que quand au Xerife apres auoir cōbatu valeureusement, cuidât se sauuer au trauers de la riuiera, se noya dedans, & plusieurs des siens.

Que le Roy Abdelmelech aussi mourut de sa maladie apres les efforts qu'il fit en ceste bataille, où il mourut dix mil Chrestiens, & des Mores vingt mil: & se trouue qu'en toutes les batailles données ou receuës par les Portugais, il n'en m'ourut iamais tant, & mesmes des illustres & principaux Seigneurs, comme lors, où plusieurs demurerent prisonniers des Mores.

Après ceste victoire obtenüe, & la mort d'Abdelmelech, que son frere Muley Hamet fut de-

Histoire de la Paix entre les Roys

2601.

claré Roy, lequel fit recognoistre les morts : & entre-iceux fut pris pour le Roy Dom Sebastien vn corps blecé de sept grandes playes, & deffigu- ré, tant pour ses blessures, que pour la corruption qui s'y estoit mise à cause de la chaleur de la terre: lequel corps il commanda d'estre mis en vne tente, afin qu'il fust veu & recogneu de tous : & qu'il y eut quelques prisonniers Portugais qui le iuge- rent estre le corps du Roy Dom Sebastien (com- bien qu'il n'en auoit les marques que nous dirons cy-pres.) Depuis ce corps fut gardé en Alcacer- quibit distant de deux lieuës du champ de batail- le : & de là fut puis apres rendu au Roy Philippe deCastille pour cent mille escus, (combien qu'au- tres disent qu'il fut donné liberalement) lequel le reçeut comme celuy du Roy D. Sebastien, (quoy qu'il n'en eust aucuns signes) & qu'il le fit enterrer au sepulchre des Roys de Portugal dans Bethleem à vne lieuë de Lisbonne , qui est vn Conuent de Hyeronimites, apres luy auoir faiët tous les obse- qués requis & accoustumez.

Les Portugais
ne croyët pas
que le corps
enterré à Lis-
bone fust ce-
luy de D.
Sebastien.

Mais les Portugais disent, qu'ils ne creurent ia- mais que ce fust le corps de Dom Sebastien, ny qu'il fust mort, ains qu'il s'estoit embarqué (ainsi qu'il sera dit cy-apres) & qu'il estoit allé en Algar- ue dans vn monastere de Hyeronimites, où selonc aucuns de S. François qu'on appelle *los descalços*, pieds d'eschaux, & là qu'il s'estoit fait penser: ce qu'ils disent auoir esté verifié, par vn des serui- teurs du Cardinal Henry oncle du Roy, lequel estoit homme d'Eglise, & fiable à son maistre, qui en rapporta acte & signature du gardien & des Religieux dudit Monastere des Hyeronimites, ce

seruiteur auoit nom Manuël Antonez : Mais que le Cardinal Henry reconnu & approuné pour Roy n'en dist mort pour lors, ny ledit Manuël Antonez, ce qui a causé du depuis (ce disent-ils) vn grand mal en Portugal: car le Cardinal venant à mourir, nonobstât que les Portugais eslurent apres luy Dom Antonio Prince de Portugal pour leur Roy legitime; neantmoins le Roy de Castille s'en eût emparé du Royaume, l'ayât occupé par armes, par mer, & par terre, & ayant deffait l'armee de Dom Antonio esleü Roy de Portugal, & le sieur de Strozze, lequel entra dans les Estores, & donnant bataille sur mer, nonobstant ses pouuoirs & le firent mourir.
mandement, abandonné d'aucuns des siens, se sentant trop foible, il se rendit de sens froid, & de sang froid il tomba sous la cruauté des Espagnols, qui luy firent, ainsi que l'on tient, trencher la teste sur le tillac: selon autres il fut dague.

Depuis ledit Manuël Antonez voyant qu'on parloit l'an 98. de Dom Sebastien qui estoit recouuert, declara l'acte cy-dessus, & estant mandé par deuers le Roy Philippe il y va, & ne sçait on depuis qu'il est deuenü : le bruit fut qu'il estoit mort.

Or les Portugais croyent que le Roy D. Sebastien, voyant la bataille perduë, qu'il se trouua en danger d'estre pris, mais que se defendant vaillamment, il entia quelques-vns qui taschoient de le prendre, & s'alla cacher entre les morts, iusques à la nuit: laquelle venuë il se leue, & passe vers la mer, où estoit le reste de son armee sur ses vaisseaux à la rade: Il rencontra le Duc d'Aueyro, Christouan de Tauora son grand familier, & le

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

Comte de Redonde, & autres seigneurs tous illustres, avec lesquels il s'embarqua, & s'en allerēt en Algarue, là où il se fit penser, renuoyant ses vaisseaux: Et luy se resolut avec lesdits Seigneurs d'aller circuyr la terre en Europe, en Afrique, en Asie, en Ethiopie vers le Prete Ian, & en Perse où il se trouua en des batailles contre les Turcs, là où il receut maintes blessures.

Estant las de courir le monde, & fatigué de la vanité, qu'il se rendit à vn hermitage où il demeura iusqu'à tant qu'il eut des visions & reuelations en sa personne, & en la personne d'un bonhomme Hermite auquel il s'estoit rendu, tellement qu'apres beaucoup de remises, il se partit de luy, qui fut en l'an 1577. Et estant en Sicile enuoya lettres en Portugal par Marco Tullio Catizoni Sicilien, qui n'en retourna pas, & n'apparut iamais du depuis.

*San arriues a
Venise.*

Que le Roy Sebastien apres l'auoir long temps attendu, partit de Sicile en intention de se manifester au Pape. Mais il luy suruint vn autre accident, que ses seruiteurs le deroberent, tellement qu'il demeura tout nud & sans moyens, si bien qu'il alla par l'Italie demandant l'aumosne: & finalement en Iuin, 1598. arriua à Venise n'ayant qu'une gazette, qui vaut en monnoye de Venise trois liards de France, où il se retira en vn pauvre grenier, chez vn cuisinier, nommé Messer Francisque, Cypriot de nation, lequel luy & sa femme, tout pauvres qu'ils estoient, & chargez d'enfans, le nourrissoient neantmoins du mieux qu'ils pouuoient, pour les vertus & bonnes parties qu'il monstroit auoir en luy, priant Dieu

continuellement.

Dans peu de iours qu'il fut descouvert par les Portugais, pour estre le Roy Sebastien de Portugal, dont aucuns de Padouë le mirent avec eux, & l'emmenèrent à Padouë, soit pour esperance d'estre auancez par luy, ou autrement, tellement qu'il s'en faisoit vn grand bruit.

Sa prison à Padouë.

La Seigneurie manda aux Gouverneurs de Padouë de chasser vn tel homme, qui se nommoit Dom Sebastien Roy de Portugal, & ce dans trois iours de ladite ville, & dans huiet des terres de Venise.

Ceste sentence luy estant notifiée il en fut malade, & apres estre guarý il vint à Venise pour rendre compte de soy-mesme: Il s'y fait encore vne rumeur populaire: & l'Ambassadeur d'Espagne se rend partie, & luy suscite des accusations de fort vilains crimes.

Les Venitiens à ces causes le firent mettre en prison le 24. Nouembre, dans le cachot du iardin, ainsi nommé, là où il ne mangeoit que ce qu'on luy donnoit pour l'amour de Dieu, & sa chemise luy pourrissoit sur son dos. Les Iuges deputez pour luy faire son procez, firent toute diligence, sur les crimes imputez par l'Ambasseur d'Espagne, mais ils le trouuerent innocent: Il fut examiné 28. fois, du commencement il leur respondit fort à propos sur toutes les responses qu'il auoit données autresfois à leurs Ambassadeurs, & les expéditions qu'ils en auoient rapporté. Puis apres voyant qu'ils ne faisoient les demandes que pour curiosité, il ne leur voulut plus respondre: mais les requist de le faire voir par les Portugais &

Est mis prisonnier à Venise.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

autres estrangers qui le cognoistroient : Et s'il estoit trouué faux, qu'ils le fissent mourir : Mais il leur maintenoit qu'il estoit le vray Roy de Portugal, & qu'entre tant de puissances souueraines de la Chrestienté il ne s'estoit voulu adresser qu'à leur Seigneurie, pour iuger de la verité de sa condition.

Les Portu-

gais le soliti-

cent à Venise.

Les Venitiens qui ne veulent estre en mauuais mesnage avec personne, dirent au Docteur Sampayo Iacobin, & autres Portugais (par la bouche d'un des Seigneurs) qui solcitoient pour sa deliurance, qu'ils allassent querir l'attestation des vrayes marques du Roy Dom Sebastien, & qu'ils ne le verroient point sans icelle, veu que tous les Portugais ayoyent si belle enuie de se voir affranchis des Castillans, qu'ils soustiendroient au besoin vn Negre estre le Roy Sebastien.

Sampayo va à Lisbonne, d'où il reuiet à Venize avec vn Chanoine, & apportent vn instrument public d'un Notaire Apostolic, contenant toutes les marques de D. Sebastien. Alors ils prièrent la Seigneurie de Venize de les examiner, & faire cognoistre la verité du faict, l'on leur respondit, Que ce n'estoit point à la Seigneurie de sçauoir s'il estoit Roy, ou non, sans en estre requis en sa faueur par les Roys & Princes Chrestiens.

*Responſe de
la Seigneurie
de Venise aux
Portugais.*

Les Portugais employèrent lors toutes les supplications qu'ils peurent enuers quelques Princes. En fin le 11. Decembre Dom Christofle fils puîné du Roy D. Antonio estant arriué à Venise & Sebastiano Figuera, avec lettres des Estats generaux des Prouinces vnies, & du Prince Maurice, demanda audience à la Seigneurie, laquelle

luy fut donnee. Deuant qu'il entraist, on le fit seoir en vne chambre dehors dessus vn tapis, où il attendit qu'il fust appellé au dedans. Lors on luy donna siege à la main droicte du Prince, & parlant à luy le nommerent Illustissime. Quand il eut faict ses courtoisies, il donna par escrit ce qu'il pretendoit. Le iour mesme, le Prince avec plus de deux cents Seigneurs des principaux de ceste Republique entra en Conseil de Pregay, (qui est en apparence comme le Senat ancien des Areopagites) pour l'affaire du Roy Dom Sebastien: (là se determinét les choses graues & d'importance.) Le Mardy suiuant le Pregay se tint aussi pour le mesme faict, & le Ieudy & le Vendredy suiuant. La cause fut concluë, & apres dix heures de nuict il fut appellé au Senat, où luy fut inthimé la mesme inionction (par quatre deputez de la Seigneurie) qui luy auoit esté faite par le Podesta de Padouë l'an 1598.

Les Portugais disent, que quand leur Roy D. Sebastien entra dans le Senat, & tandis qu'on luy leur son arrest, que tous les Seigneurs estoient debout sur pieds avec beaucoup de respect, & luy se tint tousiours conuert.

Estant sorty du Senat, il s'en alla soudain, sans vouloir estre accompagné de personne, bien que plusieurs s'y presentassent, au logis de son premier hoste Maistre François, où il y trouua logez Rodrigo Marquez, & Sebastien Figuera qui de prime veuë se trouua fort estonné, parce qu'il le vid fort different de ce qu'il l'auoit veu en Portugal & en Barbarie au iour de la destroure, à quatre lieues loing du champ de bataille. Mais

*Marques de
D. Sebastien.*

quand il eut bien consideré les traiçts de son visage & le front, les yeux, le nez, sa leüre d'Austrie, laquelle n'est pas à present si abbatuë, comme quand il estoit en Portugal, pource qu'alors il estoit en bon point, & auourd'huy fort maigre, sa taille, sa parolle & ses autres parties de son corps, il enuoya soudain Rodrigo Marques aduertir Dom Christofle & les autres Portugais, lesquels le conduirent au logis de Dom Iean de Castro & de Diego Manuel pour estre vne maison plus retiree de la hantise du peuple de la ville que celle de Maistre François : Là se rendirent pres-
que tous les Portugais : où il leur monstra toutes ses marques, la main droicte plus longue que la gauche, le bras depuis les espauls iusques à la ceinture, & de la ceinture iusques aux genoux, la iambe & le pied : & pour leur faire paroistre qu'il estoit plus court de la partie gauche que de la droite, il se mit à deux genoux, leur commandant de le considerer bien soigneusement. Ils dirent auoir veu qu'il baissoit de ladite partie gauche de plus d'un doigt que de la droicte. Ils luy veirent les lentilles de son visage & de ses mains : la blessure qu'il a sur le sourcil droict, & fit à quelques-vns d'entr'eux toucher avec les doigts celle de sa teste. Puis leur monstra la place de la dent qui luy manque en la machouïere droicte de la partie inferieure, leur disant que Sebastien Nero son barbier la luy auoit iadis tiree, des nouuelles duquel il s'enquit fort particulierement. Ils virēt toutes ses dents, & ne luy manquoit que ladite macheliere. Apres auoir longuement deuisé avecques tous en commun & en particu-

lier de plusieurs affaires, ils le supplierent de manger quelque chose, il respondit, que pour estre ce iour Vendredy il ne feroit de collation, d'autant qu'il ieusnoit au pain & à l'eau, qu'il ne pouuoit rompre ce ieusne, par ce qu'il y estoit obligé par vœu. Là dessus, qu'ils le prièrent de prendre son repos, mais ne le peurent oncques obtenir de luy. Tout ce qu'il leur permit, fut de luy tirer ses souliers pour se chauffer: Vn d'entr'eux luy tirant le droict passa la main du long des arceils, où il sentit sa verruë au petit doigt, laquelle est si grande qu'elle ressemble quasi vn sixiesme arceil. Ils disent aussi que les voyant habillez de diuerses façons & couleurs, parce que les vns estoient vestus à la Françoisise, autres à la Hollandoise, autres à l'Italienne, & vn nommé François Antoine en Pelerin avec son bourdon en la main, dit en riant, *tanto trage*, c'est à dire, tant de sortes, avec vne grace qui les resioüist & consolâ fort: & disent auoir cogneu à cest acte qu'il estoit leur vray Roy & Seigneur Dom Sebastien. Il s'enquit puis apres de plusieurs & diuerses choses de Portugal. Le pere Sampayo & frere Christostome, trouuerent bon de l'oster de ceste maison, pource que le peuple commençoit à faire de la rumeur & du grabuge: ils l'emmenerent au conuēt de Saint Dominique: & considerans que les auenuës du costé des Grisons & de l'Allemagne estoient bouchees par le moyen des Ambassadeurs de Castille & de Sauoye (dont ils auoient de bons aduis par des Gentils-hommes Venitiens qui l'estoient allé voir & auoient assisté en ce Conseil) la nuit venue ils le firent embar-

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Le prisonnier
sort de Veni-
se.*

quer dans vne Gondole vestu en Iacobin : puis i
quitta cest habit de moine au sortir de Padouë, &
prit la cappe & l'espee iusques à Florence, où le
grand Duc l'arresta.

*L'arrivée à
Florence.*

Le Roy d'Espagne aussi-tost aduertý de son en-
tree à Florence, insista vers le grand Duc qu'il le
luy enuoyast, pour couper les racines de tant de
diuers bruits qui couroient de luy. A quoy le
grand Duc ne vouloit consentir, tant par la con-
sideration qu'il n'estoit bien encor recogneu tel,
que pour l'exemple de la Seigneurie Venitienne:
Ioint que ce personnage s'estoit retiré comme à
refuge de ses ennemis, au lieu où il pensoit auoir
plus de pouuoir. Mais apres que le Roy d'Espa-
gne eut fait cognoistre au grand Duc le danger
prochain des forces que le Duc de Sauoye tenoit
tousiours sur pied, contre ses terres, se resouuenant
de son nepueu mal-content de luy en Espagne:
par le conseil de l'Archeuesque de Pise l'enuoya
en Orbitelle, d'où il fut soudain enleué & seure-
ment conduit à Naples, & mis dans le Chateau
de l'œuf.

*Est mis entre
les mains de
l'Espagnol.*

Plusieurs beaux esprits ont escrit de la reddi-
tion de ce prisonnier, les vns traictans de la pu-
nition des imposteurs, les autres, Que c'estoit vne
trahison de mettre vn suppliant entre les mains
de sa partie. Chacun de sa part alleguoit de belles
histoires pour prouuer son opinion: Mais le pri-
sonnier se voyant entre les mains des Castillans,
reprochoit au grand Duc, le droit d'hospitalité,
& sa colere accoustumee, le poussa à dire mille
imprecations contre luy.

Ainsi le prisonnier mis au Chateau de l'œuf

à Naples, les Portugais afferment qu'il ne trouua rien en la chambre où on l'auoit mis, qu'une corde, & vn cousteau long d'un demy bras : autres disent que la corde & le cousteau y furent portez depuis. On ne luy donna à boire ny à manger, ny surquoy se coucher l'espace de trois iours, lesquels il passa en continuëles prieres, avec vne incroyable patience. Au quatriesme iour, l'Auditeur general accompagné de deux Grefriers venant le visiter, & le trouuant en vie avec bonne disposition, s'en esmerueilla (car il estoit que se voyant si mal traité, il se pendroit de desespoir, où se feroit mourir avec les instruments susdits, que pour cest effect on auoit preparez en ceste maison là, ou que pour le moins il tomberoit en quelque bien grãde maladie) & luy dist, *Que s'il ne se desdisoit, & ne cessoit de soustenir, comme il se disoit & soustenoit estre D. Sebastien de Portugal, il n'auoit chose aucune pour luy bailler à boire, & à manger, ny à coucher.* A quoy respondit leur Roy: *Faites ce que vous voudrez, & soit ce que vous voudrez: Car ie suis le Roy Sebastien de Portugal:* & prie Dieu Tout-puissant que par sa divine misericorde il me tende sa main, m'assiste, & me permette que ie face vne si lourde faute, ou que ie tombe en si grande misere, & si contraire au salut de mon ame, que par crainte ou frayeur des hommes, ie vienne à nier la verité, & confesser ce qui n'est pas, Dieu m'en engarde: Je suis ce D. Sebastien Roy de Portugal, qui l'an M.D.LXXVIII. allay en Afrique contre les Infideles, celui qui pour augmëter le nôbre, & le pouuoir des Chre-

*Est visité par
l'Auditeur
de Naples.*

tiens, mist sa vie en hazard: ce mal-heureux qui pour ses pechez perdit vne bataille, dont la perte enfanta tant de mesaduentures, & changements en la Chrestienté. Ceste est la verité, & ne sçay dire autre chose.

L'Auditeur, & les Greffiers se retirerent avec ceste responce. De là en auant on commença à luy donner pour sa nourriture du pain & de l'eau: & quelques iours apres luy furent ordonnez cinq escus par mois, & vn valet pour le seruir.

Est mené deuant le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples, & ce qu'il luy dit.

Le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples voulut parler à luy, il fut conduit en son Palais, où entré dans la sale & aduisant le Comte auoir la teste nuë, sans chapeau, à cause de la chaleur qu'il faisoit, luy dit, *Couurez-vous Comte de Lemos: Il poussa ceste parole avec tant de grauité, qu'il estonna tous ceux qui estoient dans la sale: Le Comte luy dit, D'où auez vous puissance de me commander: Il respond, Ceste puissance est nee avec moy. Pourquoi faignez vous de me cognoistre? Ne sçay-ie pas qui vous estes? Souuenez-vous que ie vous cognois, & que mon Oncle le Roy Philippe vous a enuoyé deux fois vers moy: Il dit lors au Vice-Roy des choses si secrectes qui s'estoient passees aux deux voyages qu'il fut en Portugal vers luy, que le Vice-Roy en a tousiours eu du trouble en son ame iusques à sa mort. Le Vice-Roy toutesfois luy dit, *Qui estoit un imposteur: A ce mot, selon sa colere accoustumee, il menaça le Vice-Roy, parlant aussi asseurément, que s'il eust esté paisible possesseur du Portugal.**

Durant que ce Vice-Roy vescu, sa prison ne fut point si rigoureuse, ne tant estroite, comme

depuis que son fils luy a succédé audit gouuernement: lequel l'a tenu fort serré & avec doubles gardes: le laissant sortir neantmoins aux Dimanches & iours de festes pour ouyr Messe en vne chapelle dans ledit chasteau, où il viuoit en perpetuelles oraisons & ieusnes. Tous les Vendredis & Samedis il ieusnoit au pain & à l'eau; autant en faisoit-il quelquesfois aux autres iours comme les Lundis & Mecredis: il frequentoit fort les Sacrements: se confessoit & communioit bien souuent: & durant le Carefme ne mangea que des herbes & legumes.

Le 17. d'Auril 1602. vn an depuis qu'il fut liuré aux Castellans, de par le Vice-roy (qui estoit aussi Comte de Lemos, & fils du defunct, marié avec vne fille du Duc de Lerma, qui pour le iourd'huy gouuerne l'Espagne) luy fut mandé, qu'en fin il respondist sur le champ, sans qu'on eust fait autre procedure ny diligence en sa cause que celle du quatriesme iour, par l'Auditeur general accompagné comme dessus. Il respondit, Que ce n'estoit pas le droict chemin qu'il failloit prendre pour examiner & iuger son procez: Qu'ils le presentassent aux Portugais, qui l'auoiét nourry, cogneu, & seruy; car de leur dire & resmoignage dependoit toute la preuue & verification de son affaire, affirmant que s'il viuoit mesme mil ans ou plus, il ne respondroit autre chose: & que s'ils estoient deliberez faire iustice de luy: sans autre ordre ny preuue, il prenoit Dieu pour son vni- que Iuge, qui sçauoit la verité du faict, & qu'il estoit le propre & vray Roy de Portugal D. Sebastien: qu'ils pouuoient effectuer ce qu'aupara-

uant ils pretendroient faire.

Les Officiers de Iustice sortis avec ceste res-
se, il s'alla ietter tout incontinent à genoux de-
uant le Crucifix, & cōmença à se disposer & pre-
parer à la mort. Il ieusna l'espace de trois iours
au pain & à l'eau: fit vne confession generale, &
reçut le S. Sacrement. Comme il attendoit sa
derniere heure, on luy demanda derechef qu'il
eust finalement à respondre: auquel mandement
il fit pareille responce que cy-deuant. Et sur ce-
ste derniere parolle fut iugé & condamné par
Est condané. les Castillans, *a estre mené par les rues de Naples,*
en ignominie, & de là aux galeres pour le reste de sa
vie.

Deuant que luy prononcer sa condamnation,
& exorcisé les Portugais disent, qu'un bruit courut qu'il e-
comme Ma- stoit Magicien, puis qu'il respondoit si à propos
gicien. à tout ce qu'on luy demandoit: & que les Espa-
gnols s'aduiferent de le faire exorciser par l'Eues-
que de Rege: que durant cest acte leur Roy avec
vne face allegre, parlant en Latin à cest Euesque,
se deboutonna, & tira vn Crucifix qu'il portoit
contre sa chair, lequel il luy monstra & dit, Voylà
cMaistre en quie crois & celuy pour quie vou-
drois mourir: dont l'Euesque s'en alla tout con-
fus avec ses coniurations: autres ont tenu que cest
exorcisme fut fait en Gibraltar.

Le dernier iour d'Auril ils le tirerent hors du
Chasteau; le monterent sur vn asne, & le mene-
rent publiquement par les ruës de la ville. Trois
trôpettes marchoiẽt deuant luy avec vn Crieur
qui crioit à haute voix: *C'est la iustice que mande*
faire sa Maiesié Catholique: Il mande qu'on mene hon-
teusement

Puis mené
sur un asne
par la ville
de Naples.

beusement cet homme, & qu'il soit mis aux galeres per-
petuelles, pour se faire D. Sebastien, Roy de Portugal,
attendu que c'est vn Calabrois. Deuant que le Crieur
commençast, les trompettes sonnoient, & fai-
soient de mesme à la fin. Et quant on le nommoit
Roy, il disoit à haute voix: *Aussi le suis ie.* Et quād
on disoit, *attendu que c'est vn Calabrois*, il respon-
doit, *Cela est faux.* Neantmoins repetant ces pa-
toles toutes les fois que le Crieur prononçoit,
aucun de la Iustice ne l'empeschoit, ny ne s'en ef-
mouuoit. Puis à chaque fois il s'écritoit, *le suis*
ex mains de mes ennemis, qu'il facent du corps ce qu'ils
voudront: ie recommande à Dieu mon ame, qui l'a créée,
& sçait la verité, & que ie suis tel que se me dis.

Après qu'ils l'eurent ainsi mené par toute la ville *Et mis dans*
ils le firent monter dans la galere Royale, où quād *la galere Roy-*
& quand on luy fist poser ses propres vestemens, *ale de Naples*
l'habillerent en forçat, & le mirent à la prouë du
vaisseau. Là demeura il tout le long du iour: & le
lendemain le mirent avec gardes en vne petite
barque iointe à la galere.

Les Portugais aussi disent, que le cinquiesme *On luy coupe*
iour ils le remirent dans la galere, & luy coupe- *les cheueux*
rent les cheueux de la teste & de la barbe, lesquels *& la barbe;*
furent recueillis & gardez par quelques assistans,
comme chose précieuse & de grande estime. Ce-
la fait, ils le mirent à la cadene, l'aduisans qu'on
ne l'obligeoit point à tirer la rame,

Les galeres où il estoit passerent de Naples à
Barcelonne, estant traicté en Gentil-homme de
galere, sans tirer à la rame.

De Barcelonne les galeres tirerent droict vers la
mer Occéane, & arriuerent en Aoust 1602.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.
*Arrive à S.
Lucar de Ba-
rameda.*
1602.

*Les paroles
qu'il eut avec
le Duc de
Medina Si-
donia.*

au port de S. Lucar de Barameda, où le Duc de Medina Sidonia & sa femme l'ont voulu voir: Ayans longuement deuisé avec luy, les Portugais asseurent que celuy qu'ils appellent leur Roy luy demanda s'il auoit encore vne espee qu'il luy donna, quand il s'embarqua pour passer en Barbarie. Le Duc respondit, *Qu'à la verité*, D. Sebastien Roy de Portugal luy fit present d'une espee deuant que s'embarquer, laquelle il gardoit avec d'autres: Puis que vous l'avez encore (repliqua leur Roy) ie vous prie la vouloir faire apporter: car encore qu'il y ait vingt-quatre ans que ie la vous ay donnee, si la recognoistray- ie fort bien. Le Duc en fit venir enuiron vne douzaine, lesquelles leur Roy ayant distinctement regardees, luy dit, la mienne n'est point parmy celles-cy: alors le Duc commanda qu'on apportast toutes les autres: Et leur Roy la voyant entre les mains du porteur, Voyez Duc (ce fit il) voylà l'espee que ie vous donnay quand ie passay en Afrique.

Puis s'adressant à sa cousine femme dudit Duc de Medina Sidonia qui est Donne Anne de Sylua, fille du Prince d'Eboly, apres luy auoir dit ce qui se passa de plus secret entr'eux en luy disant l'adieu à Calis, il luy dit, l'ay memoire que ie vous donnay vne bague, l'avez vous encore? La Duchesse luy dit, *Qu'elle* auoit vne bague que le Roy D. Sebastien luy auoit donnee, Montrez la moy, dit-il, ie la cognoistray bien, & vous diray vn secret qui y est que vous ne sçaez pas. La Duchesse enuoya querir plusieurs bagues, entre lesquelles celle-là estoit, il la choisit entre toutes,

& la luy monstra, luy disant, Voylà la bague que ie vous ay donnee, & pour preuue de mon dire, faictes en desenchasser la pierre vous y trouuez mon nom & mon chiffre engrauez dessous. Il y auoit en la compagnie de la Duchesse vne Negre, que leur Roy recogneut, & dit qu'elle l'auoit seruy au blanchissage de son linge, lors qu'il regnoit en Portugal. Ils disent aussi que le Duc voyant ces choses tant apparentes, & proches de verité, qui luy sembloient miraculeuses, fit plusieurs signes de la croix, & le vid on retirer avec triste chere, & comme pleurant de compassion, à voir ce miserable Prince en si mal-heureux estat. Adioustent d'abondant, Que beaucoup de vieilles personnes Portugais, de diuerses conditions, le font allé voir, & que tous confessent & maintenant, que c'est le vray D. Sebastien Roy de Portugal.

Les Portugais qui l'auoient sollicité à Venise, & qui apres l'auoir veu arresté prisonnier à Florence, s'estoient retirez qui çà qui là en diuerses Prouinces) ayans sçeu son partement de Naples, & son arriuee à S. Lucar de Barameda, ils firent imprimer & publier par diuers escrits plusieurs Prophetes touchant les Aduantures d'un Roy de Portugal, lesquelles ils affermoient se deuoir rapporter au Roy Dom Sebastien. La premiere est de Saint Isidore, homme tres-sage, tres-sçauant, & nay de sang Royal, comme estant fils de Theodora & de Seuerian fils de Thierry, Roy des Ostrogots & d'Italie, qui fleurissoit enuiron l'an cinq cents octante, lequel a laissé par escrit : *Occhius*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

Rex, bis piè datus, in Hispaniam veniet in equo lignee, Quem multi videntes, illum esse non credent, &c. C'est à dire: Le Roy occulte deux fois donné pieusement, viendra en Espagne en un cheual de bois. Lequel plusieurs voyans ne croiront pas que ce soit luy, &c.

Plus vne autre Prophetie que ledit Sampayo auoit trouué dās la Bibliotheque Sainct Victor de Paris, contenant, *Que le Roy Dom Sebastien sortira de Naples sur un cheual de bois, que de la mer Mediterranee il entrera dans l'Océan, que son cheual s'arrestera à S. Lucar de Barameda.*

Vn Cordonnier Portugais, nommé Bandarra natif de la ville de *Trancofo*, qui viuoit il y a enuiron trois cens ans, a aussi laissé par escrit en vers Portugais, beaucoup de Propheties sur diuers subiects; Entre lesquelles s'en trouuent aucunes qui traictent, *del incubierto* (c'est à dire) couuert & caché, d'une partie desquelles ils remarquoient l'accomplissement en la personne de ce prisonnier, qu'ils affermoient estre leur Roy Dom Sebastien.

Que les laboureurs de Portugal tenoient par tres-ancienne tradition, Qu'un temps viendra, auquel vn Roy, dont le nom sera comme de *Bestia* desapparoiſtra, & qu'apres auoir luy & son Royaume souffert de tres-grandes afflictions & calamitez, iceluy mesme Roy, que tout le monde tenoit pour mort, resuscitera & acquerra son thronne avec vne incroyable prosperité. Surquoy ils notoient qu'en Portugal les Payſans au lieu de dire Sebastien, disent, *Bestiam*.

Plus qu'un Autheur Castillan auoit escrit,
Vendra el Incubierto, vendrà cierto: Entrará en el

huerto por el puerto, questa mas aco del muro. Y lo que paraſce oſcuro, ſe verá claroy abierto. C'eſt à dire, L'incogneu viendra, il viendra pour certain: Il entrera dans le iardin par le port qui eſt plus au deçà de la muraille. Et ce qui ſemble obſcur ſe verra clair & deſcouvert.

Or les Portugais pour l'intelligence de toutes ces Propheties diſent que leur Roy D. Sebaſtien, a eſté donné deux ſeis: La premiere par les prieres que le peuple de Portugal fit pour ſa naiſſance: la ſeconde, qu'apres vingt ans qu'il a couru le monde eſtant incogneu, il a eſté reconnu par eux à Veniſe. *Que le chenal de bois* ſurquoy il eſt venu de Naples en Eſpagne, c'eſt la Galere. *Que pour le iardin*, cela ſe doit entendre du pays qui eſt au deçà du Mont Calpé iuſqu'à la riuiere de Guadalquibir, que l'on appelle le iardin d'Eſpagne. *Que la muraille*, c'eſt Calix: *Et le Port*, Sainct Lucar de Barameda. Ils tiennent l'accompliſſement de toutes ces pretenduës Propheties auoir eſté en la perſonne de leur Roy Dom Sebaſtien: Si bien que aucuns d'eux s'en allerent en Portugal, meſmes *Sampayo & vn Cordelier Portugais pendus à Liſbone voulans faire ſauuer leur Roy D. Sebaſtien.* Sampayo & vn Cordelier, qui deſcouverts furent pendus à Liſbone, ayant eſté condamnez à Sainct Lucar. Nonobſtant cela d'autres s'hazarderent à courir le meſme peril: Ce que voyant l'Eſpagnol il fit oſter leur Roy de la Galere Royale de Naples, & le fit mettre à Seuille dans la Galere generale de Dom Pedro de Toledé, pour le tenir plus ſeulement: Mais du depuis il la faiſt encores tiſer de là, & mettre priſonnier au Chateau de Sainct Lucar, d'où les Portugais eſperét qu'un iour il ſortira & accomplira toutes les Propheties qui ont

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

Lequel fut ti-
vé des galeres
& mis pri-
sonnier à S.
Lucar.

Imposteurs
sont incônus
descouverts.

esté dictes de luy, & qu'il rentrera en la possession de ses Royaumes : & que ce n'est point vn imposteur, & quoy qu'ils'en est veu par le passé qui ont pris le nom de Roys & Princes, que tous les moyens par lesquels ceux-là se qualifient tels, sont bien differens de celuy de leur Roy Sebastien. Que les impostures de Baudouin & Martin Guerre, fut descouuerte en peu de iours, qu'autant en print à Esmerdis, car Phædimia fille de Otanes descouvrit qu'il auoit les oreilles coupees, ainsi fut il reconnu pour Mage frere de Cantizires, & non pour Esmerdis fils de Cyrus. Le faux Alexandre Égyptië de nation, fut introduit par Ptolomee Euergetes Roy d'Egypte contre Demetrius le ieune. Lambert Simeli fut poussé par les grands d'Angleterre à se dire Roy contre Héry VII. duquel ils ne pouuoient supporter le gouvernement. Pierre Varbec natif de Tournay fut suscité par le moyen de Marguerite Duchesse de Bourgogne 2. femme de Charles le Guerrier, & fut ledit Varbec nommé Richard fils puisné d'Edouard 4. susdit, & par elle porté cõtre ledit Henry. Leur Roy Sebastien est resuscité d'une autre façon, sans ayde, sans faueur, sans assistance d'aucun Prince, pauvre & miserable, armé seulement de la verité & de la conduite de Dieu, disent-ils, pour recouurer son Royaume : ayant toutes les marques & signes qu'il a apportez du ventre de sa mere, toutes les blessures qu'il a receuës durant sa vie, la mesme parole, son mesme langage, & ce qui est de remarquable, son escriture conferee avec les memoires qu'il auoit faiçts auant que passer en Afrique est toute pareille : Aussi que non-

obstant qu'il eust le poil blond estant ieune, & que maintenant il l'a noir, qu'il suffit qu'un homme blanc comme neige passe la ligne æquinoxiale, qu'il face vn voyage en la Guinee, ou à S. Thomas Paceny, à S. Omer, ou bien en quelque autre endroit qu'il voudra de l'Æthiopie, ou qu'il séjourne quelques annees en Barbarie, pour devenir noir comme poix, & plus vn homme est blanc tant plüstoit devient il noir: Et que Dom Christoffe, fils puisné du feu Roy Dom Antoine, depuis son enfance iusqu'à ce qu'il vint en l'âge de dix-huict ans quil auoit quand il fit le voyage de Barbarie, estoit aussi blanc que lait, beau & net: peu plus de trois ans qu'il vesiquit en Marroques, furent suffisans pour le faire devenir si noir, qu'à son retour en Angleterre, dont il estoit party, ceux-là mesme qui l'auoient asseuré ne le recognoissoient plus, lequel est vivant & non plus blanc que quand il reuint de Barbarie. Si peu plus de trois ans ont eu tant de force de pouuoir si estrangement transformer Dom Christoffe, que peuuent auoir fait plus de vingt ans à l'endroit de leur Roy Dom Sebastien.

Quand au maçon de la Tercere qui se voulut dire Roy de Portugal, que ce fut de verité vn imposteur, & D. Diego de Sousa Portugais, lequel scauoit que le Roy D. Sebastien estoit en pleine vie: car il l'auoit des-embarqué en Algarue, fut pour le voir, pensant que ce fut luy: & d'autant qu'il se cacha, il creut encore plus fermement, que ce pouuoit estre le Roy D. Sebastien, mais qu'en fin il le recogneut pour affronteur incontinent, &

*L'on peut
changeant
d'air & de
pays, changer
de couleur &
de poil.*

fut pendu. Pour celuy de la Prouince de Beyra du bourg de Pena-macor, que ce fut plustost vne rusee de paysans qu'autre subtilité, aussi il n'eut le chastiment que meritent les imposteurs.

Bref ils soustiennent que leur Roy Dom Sebastian n'est point mort, & que c'est celuy-là qui est maintenant enfermé dans le chasteau de S. Lucar, qu'ils assurent auoir couru (incognu) l'Asie, l'Afrique & l'Europe, de regret d'auoir faict perdre tant de Chrestiens, honteux de paroistre au monde apres ceste si grande perte: Et raportēt son intention auoir esté semblable à Guillaume V. Duc d'Aquitaine, quoy que les subiects soient differents, lequel ayant soustenu le party de Pierre Leon Antipape, surnommé Anaclet, contre Innocent II. vray Pape, des-obeyssant à S. Bernard, qui le vint chercher en propre personne, pour le mettre au chemin de la verité, & luy conseiller qu'il se deportast des guerres & schismes contre le seruice de Dieu, & bien de son Eglise: ayant ice-luy Duc deboutté de leurs sieges Episcopaux des villes de Poictiers & de Limoges les vrayes Prelats, & estably d'autres de sa propre autorité; esmeu & espouuenté d'aucuns chastiments qu'il vid le Seigneur exercer enuers les meschans, & d'autres signes euidents, se repentit, & delibera pour penitence de ses pechez, quitter sa Duché & ses domaines, & mener vne vie priuée à guise de quelque pauvre & miserable particulier. Pour effectuer son intention, il s'en alla en pelerinage à S. Iaques en Galice (chose fort costumiere en ce temps-là) où arriuant l'an 1137. il fit son testament, ayant donné ordre au mariage de ses filles, & au payement

*Vie de saint
Guillaume
V. Duc d'A-
quitaine, fon-
dateur de
l'ordre, que
vulgairement
on appelle des
Blancs-man-
seaux.*

de ses seruiteurs & domestiques, il se feignit mort, fit son enterrement, & plusieurs autres choses que raconte son histoire: puis prenant pour compaignon Albert son Secretaire, il se retira avec vn hermite, auquel il rendit compte de ses affaires, & de luy receut conseil de tout ce qu'il deuoit faire pour penitence de ses pechez. Vn an apres il se mit en chemin, & venu qu'il fut à Rome avec son compaignon Albert, il s'en alla soudain visiter le Pape, auquel il se descouurit, & demanda pardon des fautes qu'il auoit commises contre luy. Ayant receu fort bon traictement de sa Saincteté, par son conseil & sa faueur il fit le voyage de Ierusalem, là où le Patriarche luy fit aussi de grands honneurs & le receut benignement, & luy donna vne cellule en laquelle il vesquit en tres-grande abstinence l'espace de 9. ans: à la fin desquels il s'en retourna à Rome au temps du Pape Eugene. De Rome il fut à Luques, en intention de prendre party aux guerres qui se faisoient alors en Italie. Mais recognoissant son erreur, & que c'estoit vne pure tentation du diable, il retourna en Ierusalem à sa premiere cellule, d'où deux ans apres il reuint derechef en pelerinage à S. Iacques en Gallice. De là il repassa en Italie, & bastit dans vne espaisse forest nommee la forest de Linalie pres de Pise vn Monastere de Religieux, ausquels ayant donné vn Prieur pour les gouverner, il s'en alla en vn desert, qu'on appelle le Mont de Pruno: Là fit-il vn autre Monastere, auquel apres auoir mis vn nombre de Religieux, pour accomplir vn commandement qui luy fut fait en reuelation, il se retira en la montagne de Petricion

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

pres de Castellion : mais à raison de ce que les Pasteurs frequētoient audit lieu, il s'en alla en la ville de Castellion, où les Bourgeois de ladite ville, à la persuation d'un Prestre, luy baillerent vne celule en vn horrible desert, à laquelle avec son compagnon Albert, il s'en alla viure en l'an 1155. & l'an d'apres 1156. mourant sainctement rendit l'an à son Createur. Son corps fut enterré en vne chapelle qu'il auoit bastie luy viuant, en vn lieu que l'on appelle *stabulum Rhodis*. Ce saint Seigneur fut canonisé par Innocent III. l'an 1200. le 5. de Mars.

Nous finirons donc les contrarietez des Espagnols & des Portugais, touchant le Roy Sebastien, par les mesmes paroles que nous auons dites de ce commencement de ce discours : Qu'il est en la puissance du Roy d'Espagne de faire veriffier la plus grande & plus asseuree imposture qui fut iamais au monde par vne punition publique de l'imposteur: ou bien estant recogneu pour tel qu'il se dir, de faire raurir en admiration tout le monde. Or puis que ce discours n'a esté que pour l'Espagne, voyons tout d'une suite ce qui se passa en cest Esté à la Cour d'Espagne, entre quelques Gentils-hommes de l'Ambassadeur de France, & quelques Espagnols, ce qui fut presque vne occasion de faire reprendre les armes à ces deux nations l'une contre l'autre, si sa Saincteté n'y eust mis la

10.

Monsieur de main.

la Rochepot

Ambassadeur

du Roy en

Espagne, Et

de la violen-

Le nepueu de Monsieur le Comte de la Rochepot, Ambassadeur pour le Roy en Espagne, avec quelques Gentils-hommes François s'estans allé baigner sur le soir à la Françoisise, aucuns Gen-

tels-hommes Espagnols les picquerent de paroles de mocqueries, avec rodomontades, sur le champ leur querelle se voida à coups d'espees : En ceste escrime quelques Seigneurs Espagnols de qualité furent tuez : d'autres blesez. Les parens en demandent iustice au Roy d'Espagne, qui commanda à ses Officiers de la faire : lesquels sans auoir esgard à la franchise inuiolable du logis de l'Ambassadeur, le trouuant fermé, enfoncerent les portes sans nul respect, & quoy que ledit Sr. de la Rochepot dist ou fist, ils menerent son neveu, & quelques Gentils-hommes en prison.

Le Roy ayant reçu ceste nouuelle fut fort offensé de ceste violence. Il manda au Roy Catholique, que s'il ne luy en faisoit raison il auroit occasion de ne le tenir plus pour son amy, & au sieur de la Rochepot de reuenir en France, faisant des fiances à tous ses subjets de traffiquer en Espagne. Or comme il est Prince preuoyant il partit en diligence, & fut visiter la frontiere de Picardie, & se rendit incontinent à Calais.

L'Archiduc qui pour lors assiegeoit Ostende, voyant le Roy si prez de luy, en entre en alarme : Il auoit sceu la violence que l'on auoit faite au logis de l'Ambassadeur du Roy en Espagne, & comme le Roy en estoit grandement fasché & resolu d'en tirer sa raison : il apprehende que cest approche ne luy preiudicie au siege d'Ostende, où il auoit desjà tant perdu d'hommes & de coups de canon, & que les assiegez ne s'en preualussent.

Le Comte de Sore arriua de la part des Archiducs à Calais, où apres auoir representé à sa Majesté en quel estat estoit le siege d'Ostende, &

1601.

*ce qu'oserent
les Espagnols
en son logis.*

II.

*Le Roy va à
Calais, & vi-
site les fron-
tieres de Pi-
cardie.*

*Le Comte de
Sore vient
visiter le Roy
de la part des
Archiducs,
& pourquoy?*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Le Duc d'Es-
guillon en-
uoyé vers les
Archiducs.*

*Le neveu du
Sr. de la Ro-
cheport &
tous ceux qui
auoient esté
pris avec luy,
sunt enuoyez
au Pape, qui
les rendit à
Monsieur de
Bethunes.*

*Le Milord
Edmont vint
visiter le
Roy.
Le Marechal
de Biron va
en Ambassa-
de en Angle-
terre.*

la bonne opinion que ses Maistres auoient d'em-
porter ceste place ; Il assura sa Majesté que l'on
le contenteroit de ce qui s'estoit passé en Espa-
gne, mais qu'il le supplioit aussi que par son ar-
mee les assiegez d'Ostende ne se preualussent de
quelque aduantage. Sur ce le Roy enuoya Mon-
sieur le Duc d'Esquillon vers l'Archiduc pour ne
le laisser en trance de sa venuë à Calais, & le fit as-
seurer qu'il n'auoit autre intention que de main-
tenir la paix avec tous ses voisins : Qu'il estoit seu-
lement venu pour visiter les frontieres, pour par
sa presence y dissiper quelques menees qui s'y
brassoient, & qu'il se promettoit que le Roy d'Es-
pagne luy feroit raison de la violence faite au lo-
gis de son Ambassadeur, sinon qu'il s'en ressenti-
roit.

Mais le Pape Pere commun des Chrestiens, se
douta incontinent que ceste violence faite à l'Ambas-
sadeur de France ne se pourroit passer sans res-
sentimēt: Il ne voulut que ceste estincelle r'allumast
le feu de la guerre entre ces deux grands Roys:
Il mande en Espagne pour auoir les prisonniers,
l'on les luy enuoye: & sa Sainteté incontinent
les remist en la disposition du sieur de Bethunes
Ambassadeur pour le Roy à Rome. Ainsi la paix
que plusieurs cuidoiē estre rompuë, fut conti-
nuée.

Durant que le Roy fut à Calais, la Royne d'An-
gleterre l'enuoya aussi visiter par le Milord Ed-
mont son principal Confident: & le Marechal
de Biron par le commandement du Roy fut aus-
si en Angleterre vers la Royne, accompagné d'une
belle troupe de Gentils-hommes François

où il fut receu en toute magnificence par toute la Cour d'Angleterre, qui alla au deuant de luy, & le conduir iufques à fon logis. Deux iours apres il eut audience de la Royne, laquelle s'estoit preparée pour luy faire voir la grandeur Majestueuse d'une des plus grandes Roynes de toute la Chrestienté: car elle estoit assise dans vne chaire esleuee sur trois marches, & deux autres plus basses à ses costez avec deux carreaux de velours. Deuant qu'arriuer en la salle où elle estoit il falloit passer par trois salles. Dans la premiere estoient les Dames du pays, dans la seconde les filles de la Royne, & dans la troisieme les vieilles. Le Marechal de Biron (que les Seigneurs Anglois auoient esté querir iufques en son logis, marchant deuant luy cent cinquante Gentils-hommes François conduits chacun par vn Gentil-homme Anglois) arriua dans la salle de la Royne, laquelle tantost prioit, puis commandoit que chacun se pressast vn peu pour faire place au Marechal qu'elle recognut aussitost, par la representation que l'on luy en auoit faicte, auquel elle dit tout haut, *Hé! Monsieur de Biron, comme auez vous pris la peine de venir voir une pauvre vieille, en laquelle il n'y a plus rien qui vaine que l'affection royale.* La Royne embrasse le Duc de Biron. *quelle porte au Roy, & le iugement qu'elle a fort entier à recognoistre ses bons seruiteurs, & à estimer les Cavaliers de vostre sorte.* Le Duc de Biron luy ayant faict vne profonde reuerence, elle se leua de sa chaire & l'embrassa, ayant descendu d'un pied sur la seconde marche, ainsi que le Duc de Biron auoit monté vn des siens sur la premiere.

Après cest embrassement, le Duc de Biron

1601.

*Fait estat de
l'amitié du
Roy.*

luy dit le commandement qu'il auoit du Roy; & avec vne graue eloquence, luy representa le regret que sa Majesté tres- Chrestienne auoit, d'estre venu si pres d'elle sans pouuoir auoir eu ce bien que de la voir: Puis il luy donna ses lettres, lesquelles elle bailla au sieur Cecile son premier Secretaire d'Estat, qui par son commandement les leut à haute voix. Ceste lecture faicte, la Royne dit au Duc de Biron, qu'elle remercioit le Roy de ce qu'il se souuenoit d'elle, & apres auoir estimé & loué ses vertus, elle fit vn assez long discours sur l'amitié qu'elle luy auoit tousiours portee, & du regret qu'elle auoit de ne le pouuoir voir, ayant desiré ceste veuë plus que chose du monde. Or pendant ce discours, le Marechal de Biron estoit tousiours debour, la Royne s'aperceut bien qu'il ne vouloit s'asseoir dans vne des chaires basses qu'elle auoit aux costez de la sienne, pour ne prendre place indigne de la grandeur de son maistre: La chaleur qu'il faisoit lors luy fut occasion qu'elle prit le Duc de Biron par la main, & le mena vers la prochaine fenestre, où apres quelques paroles, il luy presenta tous les Gentils-hommes qui l'auoyent accompagné, lesquels luy firent l'un apres l'autre, la reuerence: Elle leur dit presque à tous quelque traitt de remarque & valeur de la maison d'où ils estoient descendus.

*Fauteur que
la Royne fist
au Comte
d'Auuergne.*

Le Comte d'Auuergne, qui y estoit allé en intention de ne se faire point cognoistre, fut incontinent recognu & bien receu: La Royne luy fit ceste faueur, qu'il entra dans son Cabinet pendant qu'elle s'habilloit: Ce que iamais Prince ny Seigneur d'Angleterre, n'a eu, ainsi que nous auons

dit cy-dessus au discours de la mort du Comte d'Essex.

Pendant le sejour que fist le Marechal de Biron à Londres, ce ne furent que caresses, que bals & que chasses, où se voyoient des troupes de Dames de la Cour d'Angleterre, mōtees sur hacque-
nees, accompagnées de Gentils-hommes François en toute honneste liberté. Bref tous les iours ce n'estoient que festins & collations.

Toutes ces allegresses s'escolent de la memoire avec le temps, mais il aduint comme par fatalité pour le Marechal de Biron, que la Royne le tenant par la main, luy monstra vn grand nombre de testes sur la tour de Londres, & luy dit, que c'estoit la iustice que l'on faisoit des rebelles en Angleterre, & entre-autres luy monstra la teste du Comte d'Essex, que le Marechal auoit fort bien cognu: La Royne luy fit sur ce subject, vn *Parole de la Royne au Marechal de Biron sur la mort du Comte d'Essex.* beau discours plein de graues sentences, d'excellentes maximes d'estat, & de belles considerations & distinctions entre la iustice & la clemence, puis luy dit, *Je l'auois esleué en la grandeur où il estoit, & luy d'Essex.* auois fait plus de bien qu'il n'auoit merité. Le credit & faueur que ie luy auois donné l'auoit tellement aucuglé, qu'il pensoit que ie ne me pouuois passer de luy: mais la honte a suiuy son orgueil, son ingratitude & son infidelité. Par ma foy, si i'estois en la place du Roy mon frere, il y auroit des testes aussi bien coupees à Paris qu'à Londres: Dieu vueille toutesfois qu'il se trouue bien de sa Clemence. Pour moy ie n'auray iamais pitié de ceux qui troublent vn Estat.

Si le Marechal de Biron eust tiré profit de ces paroles & de cest exemple, il luy en eust mieux

esté, ainsi qu'il se verra l'année suivante. Or après qu'il eut acheué sa legation, voulant s'en retourner en France, sçachant que le Roy estoit retourné à Fontaine-bleau pour se trouuer à l'heureuse naissance de son Dauphin, ainsi que nous dirons cy-apres, il alla prendre congé de la Roynes, laquelle luy donna vne tres-belle enseigne de pierreries & quatre guildins d'Angleterre: avec ces presents il retourna trouuer le Roy à Fontaine-belleau, où il luy rendit compte de son Ambassade: mais deuant que de dire ce qui se passa en l'heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, voyons ce qu'il aduint au siege de Bosseduc.

La ville de Berk estant prise par le Prince Maurice, comme nous auons dit cy-dessus, il s'en alla en Zelande pour donner ordre au siege d'Ostende, comme il a esté veu. Or en ce temps vne bonne troupe d'Espagnols auoit par mutinerie pris la ville de Verthey qui est en Texandre (c'est à dire en la campagne de Brabant) & pour quelque temps ces mutinez refusoient d'obeïr à l'Archiduc: Le Prince Maurice essaya de les gagner avec promesses & par argent, & s'efforça de les detourner du seruice de l'Archiduc: mais pour l'heure cela ne luy succeda pas: neantmoins sçachant bien que l'Archiduc pressoit Ostende, quoy qu'il y trouuaist bien plus à faire qu'il ne pensoit, il estima qu'il luy falloit tenter quelque chose, encore que l'hyuer fust imminent, pour tascher à luy en faire leuer le siege.

Doncques le premier iour de Nouembre il pose son camp deuant Bosseduc, qui estoit de huit mil hommes de pied, & de deux mille & cinq

cents cheuaux, & se rempare de toutes parts diligemment, & avec vne industrie admirable.

La ville qui n'auoit point de garnison, sinon deux compagnies de gens de pied, & vne compagnie de cheual, ausquels commandoit le Comte Adolf de Vamberg, & outre cinquante gens-d'armes de la Compagnie de Grobbendone, elle se ietta sur ses armes, & se dispose à se bien defendre pour la necessité. Le Gouverneur de la ville Antonio Schetz de Grobbendone, met peine de faire auancer les fortifications, que les bourgeois mesmes ont courageusement deffenduës, iusques à la fin du siege, combien qu'ils fussent bien attaquez par les assiegeans.

Le Magistrat de la ville ordonna qu'on mist des lanternes aux fenestres pour esclairer de nuict & que toutes les maisons fussent garnies & fournies d'eau pour esteindre les feux qui se pourroient prendre ou estre iettez, & aussi qu'on eust provision d'eschielles: Et particulièrement que les denrees ne se vendissent point plus cher que de coutume. Cependant le Gouverneur fit proclamer qu'on nourrirait ceux qui voudroient seruir aux fortifications, de quelque sexe & condition que ce fust, par ce moyen ils firent plus de besongne d'une gaillardise & allegresse (sans qu'il coustast rien d'auantage) que n'eussent faict les mercenaires pour dix mille florins.

Trois iours apres on crea deux Capitaines, l'un des Senateurs, l'autre du peuple. Et fut publié par la ville que ceux qui voudroient se faire enroller qu'ils y vinssent bailler leurs noms, & ce à son de tambour. On auança les fortifications

12.
Besleduc assiege par le Prince Maurice.

Bel ordre que donna le Magistrat pour une place assiege.

1601.

à la porte de Vuisten par l'ordonnance du Gouverneur ; & s'y faisoit vn rampart en façon de croissant , afin que si la porte se venoit à perdre, ils se peussent deffendre : mais le Prince s'estant desjà approché pres de ladite porte de Vuisten, & ayant rompu la chaine d'un coup de canon , auoit estonné les Bourgeois estans en grand peril par ce moyen : si le Gouverneur n'eust donné de l'argent à certains soldats , qui bruslerent le pont avec des fagots & autres matieres propres pour brusler.

Le sixiesme iour de Nouembre il vint de Graue dez le matin auant iour deux cents soixante soldats , lesquels combien qu'ils fussent peu en nombre , toutesfois ils releuerent merueilleusement les courages des Bourgeois , avec certaines lettres venuës de la part de l'Archiduc , par lesquelles il leur promettoit secours, & qu'il enuoyeroit le Comte Frederic de Berghe.

Feux artificiels iettez par le Prince Maurice pour brusler la ville.

Nonobstant tout cela , le Prince presse les assiegez , & faict ietter des feux artificiels sur les maisons de la ville , dont toutesfois il ne fit aucun embrasement : car les couuertures des maisons estans de tuilles & de loses ne prenoient pas le feu aisément : & aussi que le Magistrat de la ville auoit ordonné que chacun eust dans les planchers & aux festes des maisons vne quantité suffisante de sable, dont ils receussent ceste iniection, de feux & les esteignissent. Il fut aussi commandé aux Dizeniers , & aux Capitaines des quartiers , qu'ils visitassent les maisons où les feux susdicts auroient esté iettez , & qu'ils les esteignissent.

Peu apres sous la conduite du Capitaine Hylaire de Blileuen, enuiron mil soldats furent introduits en la ville par les marais, non sans peril, qui fut le 17. Decembre.

Le Prince Maurice ne laissa point pour cela de battre fort & fermer la ville à coups de canon, & faire des mines pour faire sauter les fortifications des assiegez: mais il aduint aussi vn cas fortuit en la ville au Gouverneur, & à vn Conseiller nommé Bardouille, qu'en allant sur les remparts, comme ils arriuerent à vne sentinelle, qui dematda le mot au Gouverneur mesme, apres qu'il l'eut recogneu en luy voulant faire honneur, comme il auoit la main sur le serpentín, il lasche son harquebus, dōt il blessa le Gouverneur en la cuisse, & ledit Sieur Bardouille en deux endroits au trauers du corps: toutesfois le Gouverneur appaisa par sa prudence le tumulte, & à la verité il sauua Bosseduc par son industrie.

Cependant l'Archiduc depescha le Comte Frideric de Berghe, avec quelques troupes qu'il tira du camp d'Ostende, auquel il donna aussi pouuoir de rassembler des garnisons de Brabant ce qu'il pourroit, & r'alliait les mutins de Verrey, ce qu'il fit dextrement: Et ainsi partant de Dieste, il arriva finalement par les landes & bruyeres grandes en ce pays-là, dont pour la rigueur du froid qu'il faisoit, plusieurs soldats transirent, mesmes les vaisseaux des Holādois estoient eschouēz de la glace: ce que le Prince Maurice considerant pour soy, à cause de l'ennemy, & de la saison, luy qui estoit à descouuert, il aduisa pour le mieux de se retirer en Hollande, qui fut le 27.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

de Novembre. Ainsi finit le siege de la ville de Bosleduc, qui en doit l'honneur à son Gouverneur, comme nous auons dit cy-dessus, & à sa prudence & experience militaire. Ainsi sont les armes iournallieres comme il plaist à Dieu.

13.
*Naissance
de Monsei-
gneur le
Dauphin &
de l'Infante
d'Espagne.*

Cependant que les Holandois dans Ostende, & les Espagnols dans Bosleduc se deffendent courageusement, le vingt-deuxiesme du mois de Septembre iour de la feste de S. Maurice, fut nee l'Infante d'Espagne, laquelle depuis a esté baptisee & nommee Anne Marie Mauricette: L'Espagne, où les filles succedent à la Royauté au defaut d'enfans masles, n'en fut pas moins contente que la France de la naissance de Monseigneur le Dauphin au Chasteau de Fontaine-belleau le iour S. Cosme 27. de Septembre sur les vnze heures du soir.

Les Princes du sang estans dans la Chambre de la Royne, où ils peuuent entrer quand elle est au mal d'enfant (& ce pour oster le soupçon de supposition, pour la manutention de la Loy Salique) saluèrent tous ce petit Prince, apres que le Roy luy eust donné sa benediction, & qu'il luy eut mis l'espee à la main, priant Dieu qu'il n'en vst qu'à sa gloire, & pour la deffence de son peuple.

Les nouuelles en furent apportees à Paris dez les quatre heures du matin, où le peuple contribuoit ses vœus & ses prieres pour ceste heureuse naissance, & ne bougeoit des Eglises où se faisoit vne priere de quarante heures: toute ceste iournee se passa en actions de graces enuers Dieu, en allegresse & en feux de ioye. Le Roy permit à tout son peuple de s'en resiouyr, & tout son peu-

ple auoit occasion de luy dire, *Sire*, apres tant d'accidens qui ont trouble vostre repos, vous auez dequoy vous resjouyr & borner vos trauerses de ceste naissance de sire. Le Pape en fit rendre action de graces dans les Eglises de Rome, & enuoya vers le Roy & la Roynne le sieur Barberin pour s'en resjouyr avec leurs Majestez, lequel aussi apporta des linges benits par sa Sainteté, pour seruir à ce petit Prince: La Duchesse de Florence luy enuoya vn berceau d'une façon riche & exquisite: & tous les Princes amis & allies de la Couronne de France, enuoyèrent vers leurs Majestez, faire les compliments d'une si heureuse naissance. Et quant à moy, comme son humble Orateur, tous les iours de ma vie, offrant le sacrifice du corps & du sang de nostre Seigneur, ie le prieray qu'il le garde & maintienne contre tous ses ennemis.

Au mois de Septembre fut aussi veriffié en la Cour de Parlement, l'Edict de l'establissement de la Chambre Royale, pour la cognoissance & iugement des abus & maluersations commises aux Finances, laquelle estoit composee de Iuges choisis aux Cours souueraines, sçauoir de l'un des Presidents de la Cour de Parlement de Paris, deux Maistres des Requestes de l'hostel, deux Conseillers de ladite Cour: vn President de la Chambre des Comptes, quatre Maistres des Comptes: vn President, & trois Conseillers de la Cour des Aydes: vn des Aduocats Generaux de ladicte Cour de Parlement & vn des Substituts: & outre vn des Correcteurs ou Auditeurs de la Chambre des Comptes pour seruir de Greffier. Ceste Chambre ainsi establie iugeoit en dernier ressort des

14.
Establissement
de la Cham-
bre Royale.

1601.

appellations des Commissaires, qui estoient deputez par toutes les Prouinces, pour en faire la recherche.

25.
*De la prise
de Chasteau-
neuf en la
Moree par les
Cheualiers
de Malte.*

Sur le point que Dom Iean André d'Oria general de l'armee nauale d'Espagne, eust dressé tous les apprests pour l'entreprise qu'il desseinnoit (à ce qu'il disoit) sur le Turc (car en ce tēps il se descouurit quelques entreprises que le Roy d'Espagne auoit sur plusieurs places Chrestiennes:) il escriuit au Grād Maistre de Malte, Adolphe de Vignacourt, & le pria de la part du Roy Catholique d'enuoyer quelques forces en Leuant, pour y faire du rauage, & y attirer l'armee Turquesque, ou pour le moins prendre langue & le tenir aduertty de la route qu'elle prendroit, afin de n'estre empesché en ses desseins, luy representant le seruice qu'il feroit en cela à Dieu & à toute la Chrestienté.

Le Grand Maistre qui en toutes occasions a tousiours fait paroistre l'affection qu'il a, & le deuoir qu'il rend au soustien & aduancement de la Chrestienté, luy promit tres-volontiers cest office: & fit soudain equipper & bien armer cinq galeres, dont il fit General le sieur de Viuiers, dit Blot, Baillif de Lyon.

Ils firent voile le quatriesme d'Aoust, tirant vers l'Isle de Zante, où ils arriuerent quatre iours apres, & ancrerent au port de Chiery, où ils apprirent du Gouverneur du Roy Catholique, que Cigala estoit party de Negrepont avec quinze galeres, rodant la coste d'Alexandrie, pour installer son fils Bacha au Caire: & pourueoir à l'ad-

venir aux dôrages qu'ils auoient receu, des vaisseaux Chrestiens, principalement en ceste annéc. Et que quinze Galeres des plus mal equipées estoient restées pour la garde de l'Archipelago, attendant de prédre route vers Chio. Qu'à Constantinople, & dans l'armée Turquesque la peste y estoit fort grande. Que depuis quinze iours Amurat Rays auoit passé tirant vers le Ponant, pour prendre langue (comme on estimoit) de l'armée nauale du Roy d'Espagne.

Ces mesmes aduis leur furent reconfirmez à Cerigo, où ils arriuerent le quinziesme dudict mois: Partant ils poursuivirent vers le port de Gaille, l'abordant le iour suiuant: ils sceurent là par des Maniates que l'on pouuoit facilement entreprendre sur vne forteresse bastie depuis 20. ans par le Turc, pour tenir en bride lesdits Maniates, laquelle forteresse est à 3. mille de la mer, en la Prouince de Tif-valissas, en la Moree, proche le Goulfe de Gnocastro de quinze mille, appelée des Turcs Passava, & des Chrestiens Chasteau-neuf. En estant plus asseurément informez, ils se resolurent à ceste entreprinse.

Et comme on s'y preparoit, on apperceut vn vaisseau, pour lequel ioindre il fallut entrer bien deux mille auant en mer (c'estoit vn Cramousailly Turquesque:) Se voyant recognus il se mirent en defense, tirants force arquebusades & fleches, dont ils blessèrent plusieurs des nostres, qui aussi ost les inuestirent, & entrans dans le vaisseau en tuèrent plusieurs: si bien qu'il n'en resta qu'onze sains ou blessez. Le sieur de la Blache Cheualier François fut des premiers qui se ier-

terent dedans.

Tout le lendemain ils demeurèrent ancrez prez le port de Caille, enuoyât cependant recognoistre la forteresse. Et ayant sçeu qu'il n'y auoit rien qui leur empeschast de l'attaquer, ils prindrent resolution de desembarquer la nuit, le plus diligemment qu'on pourroit, & sans bruit. Trois cents septante tant Cheualiers que soldats & gens de faction furent commandez, sous la conduite du sieur de Ponsu, estant restez huiſtante à chaque Galere pour la garde.

Le Capitaine Beau-regard s'aduança avec trête hommes, pour poser le petard à la porte. Ce qu'il fit demie heure auant le iour, & l'enfonça. Mais ils rencontrèrent vne seconde porte qui les arresta: & le bruit ayant donné l'alarme viuë au Chasteau, les nostres eurent recours à quatre eschelles qu'ils auoient apportees, avec lesquelles plusieurs, & des premiers les sieurs de Baillon & de la Tiollerie, Cheualiers François, eschellerent si courageusement la muraille, qu'ils en repousserent les Turcs qui la defendoient vaillamment, estans environ de sept à huit cens, & eurent moyen d'ouurer la porte au restant des forces Chrestiennes, qui les forcerent entierement.

Vne bonne partie se sauua par la muraille, qui n'estoit gueres haute, du costé de la montagne. Ils firent cent huiſtante esclaves, qu'hommes, que femmes: Et trouua-on environ cent morts. Des nostres fort peu, & seulement deux Cheualiers, l'un Espagnol & l'autre Italien. Ils enclouèrent dix-huit pieces de canon montees, & plusieurs

autres qui ne l'estoient pas. Plerent & mirent le feu à la place, & dans quatre heures rauagerent tout le pays: Se retirans apres en bon ordre avec les esclaves & butin à leurs galeres.

L'effroy de cest exploit si inopiné s'estendit incontinent partout: Et pour-ce les Chrestiens se voyants descouverts tournerent la prouë vers Malte, où ils arriuerent le dernier d'Aoust.

Mais la grande armee conduite par le Prince d'Oria n'eut vn si bon succez: car les galeres du Pape, & celles du Duc de Florence estants jointes avec quatre-vingts galeres d'Espagne, dez le commencement de Iuillet, & s'estans rendus à Naples, apres s'estre pourueus de viures, armes, petards, & de deux mille harnois pour cheuaux, en partirent, & se rendirent au commencement du mois d'Aoust à Trepany en Sicile, puis ceste armee alla passer par les Isles Baleares costoyant la coste d'Afrique, où elle fut agitée de si grands vents, qu'au lieu d'entreprendre, le Prince d'Oria fut contrainct de se retirer & reuenir à Barcelone, sans nul exploit memorable, ny sans auoir veu aucun ennemy, que le ciel, la terre, & l'eau: Apres aussi auoir fait peur aux Venitiens qui pensoient que ceste armee voulust entreprendre sur l'Albanie, & par ce moyen auoir des compagnons en leur goulphe: & aussi aux pauvres esclaves de Barbarie, lesquels furent durement enferrez en Alger & par toutes les villes de la coste d'Afrique, afin qu'ils ne favorisassent ceste armee par quelque intelligéce qu'ils eussent peu auoir avec les Chrestiens.

Le Comte de Tiron auoit dez long temps es-

*Du succez de
la grande ar-
mee nauale
d'Espagne.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

16.
*Les Anglois
bassent les
Espagnols
l'Irlande.*

leué la guerre dans l'Isle d'Irlande, comme nous auons dit cy-dessus: Et les Espagnols en auoient entretenu & fomenté la continuation fort long temps. En ceste année présente, la Royne d'Angleterre pour la plus-grand part appaisa tous ces tumultes. Son armée auoit desjà auparauant assiégué Quinsal, qui estoit vne ville forte, seruant pour le receptacle des sedicieux: mais le Comte de Tiron ayant receu ayde & secours des Espagnols, s'essayoit par tous moyens de faire leuer le siege, ou de donner bataille, & de chasser aussi les Anglois, & ce d'un grand courage. Et de fait il pretendoit d'entrer dans la ville au trauers du camp des Anglois, avec vne partie de sa caualerie, afin que par deux endroits tout d'un coup il les attaquaist pardeuant & par derriere. Comme les Anglois eurent compris son intention, avec douze cents hommes de pied & trois cents de cheual, ils s'aduancent de nuict au deuant du Comte de Tiron, lequel ayant contre son esperance apperceu son ennemy, soudain retire en arriere ses troupes: Et quand il eut passé le gué de la riuiere qui estoit prochaine de là, il met ses gens de pied en bataille, & luy se mit au deuant en teste, avec 400. gens-d'armes, qui fut vn mauuais conseil, comme l'eueneement le monstra: Car comme il aduint que les gens-d'armes ne pouuoient pas soustenir le choc des Anglois qui se ruoient sur eux, estans renuersez sur les rangs de leurs gens de pied, merrent toute l'infanterie avec eux à la fuitte: Les seuls Espagnols pour quelque peu de temps tindrent ferme contre les Anglois, mais estans

accablez de la multitude, finalement eux-mesmes
 aussi s'escoulerent en fuyant chacun par là où il
 pouuoit s'enfuir: toutesfois peu s'eschapperent,
 d'autant que les Anglois les entreprenoient de
 toutes parts, & les rnoient comme ils estoient es-
 cartez çà & là. Tous les drapeaux furent pris tant
 aux Espagnols qu'aux Irlandois. Le Colonel des
 Espagnols Alfonse Dellocampo fut faict prison-
 nier entre les mains des Anglois: mais le Comte
 de Tiron, sçachant les retraictes du pays, & les de-
 stours des chemins, se sauua par les mareis dans
 les bois.

Ceux de la garnison de Quinsal sçachant la
 deffaiete de leurs gens, furent grandement es-
 meus: Parquoy d'autant qu'il n'y auoit nulle espe-
 rance de deffendre la ville, le General Alfonse
 d'Aguillar Gouverneur de la ville, combien que
 malgré soy, rendit la ville au sieur de Persil Lieu-
 tenant general de la Royne. Il fit ceste composi-
 tion, à la charge qu'il se pourroit retirer seuremēt
 en Espagne, avec tous les soldats tant Espagnols
 qu'Irlandois, & qu'il y seroit rendu sain & saui:
 Et d'autant qu'il faillloit y passer par vaisseaux, il
 requist & obtint qu'il y eust caution asseuree des
 Maistres Pilotès, & des nauires, pour les rendre à
 port de salut, & aussi qu'ils feroient de leur part
 rendre les nauires en Irlande pour le retour à
 sauueté.

Ledit Alfonse partant d'Irlande detesta par
 beaucoup de paroles la perfidie des Irlandois, &
 declara avec de grands serments, qu'il aymeroit
 mieux vne autre-fois estre enuoyé par le Roy
 Catholique en quelque lieu qu'il vouldroit, mes-

*Deffaiete des
 Espagnols &
 Irlandois au
 siege de Quin-*

*Composition
 d'Alfonse
 Aguilar.*

mes estre condamné aux galeres, plustost qu'a-
voir affaire avec les Irlandois.

17.
Conference
de Ratisbonne,
entre les Ca-
tholiques &
Lutheriens.

Iniques à present plusieurs grands Princes ont
tasché de composer & accorder ceste mal heu-
reuse diuision d'avec l'Eglise, par la diuersité des
opinions, lesquels n'y ont pas beaucoup profité:
Mais en ceste année au commencement de De-
cembre, Maximilian Duc de Bauieres, & Philip-
pes Ludouic Comte Palatin de Nubourg, assi-
gnerent vn colloque dans Ratisbonne pour cest
effect-là.

Les Theologiens du Duc de Bauieres furent,
Maistres Hunguer & Tanner, Docteurs en la Fa-
culté de Paris, & Gretzer, Iesuite.

Ceux du Comte Palatin de Nubourg furent,
M^{rs}. Jacques & Philippes Helbrunets freres, Abra-
ham Manne, Tobie Bruno, Magnus Agricola,
Christophle Marold, Dauid Sulman, & Henry
Detrelbach: ausquels fut adiousté de la part du
Duc de Saxe Eslecteur *Egidius Hunnius*, Dauid
Runguen, & Iean Fladungen. L'Eslecteur Mar-
quis de Brandebourg y enuoya Abdias Viener,
Laurent Lælius: & le Prince de Vitemberg, André
Hosiander, & Fælix Bidenbach.

Les Theologiens Lutheriens, selon qu'il estoit
accordé & conuenu entre les deux Princes sus-
nommez, proposerent les premiers leurs Theses
qu'ils mirent par escrit au nombre de douze, &
entreprirent de les defendre.

I. *Que la parole de Dieu estoit la vraye & unique
regle de la vraye Religion Chrestienne, à laquelle il se
faut tenir infailliblement, à cause de Dieu qui en est
l'Auteur.*

II. *Que ceste parole est le seul Iuge de tous les Chrestiens pour la Religion.*

III. *Tout ce qui conuient avec la parole de Dieu doit estre receu, & au contraire ce qui discord doit estre reiecté.*

IIII. *Qu'en ceste parole tout ce qui est necessaire, est suffisamment compris.*

V. *Que ce qui nous est necessaire à salut y est contenu, sur tout au nouveau Testament.*

VI. *Qu'ils defendront cela tout exprez comme la regle de la foy.*

VII. *Que c'est suiuant le consentement des saints Peres pour se descharger du blasme de nouveauté.*

VIII. *Que cela mesme est contenu au droit Canon, que ceux du party du Pape approuuent.*

IX. *Qu'ils ne peuent admettre autre Iuge en vne chose si importante.*

X. *Que ceux-là font erreur qui veulent les arguer d'heresie pour tenir ces opinions.*

XI. *Que la parole de Dieu est inspiree de Dieu, sans s'enquerir rien d'auantage.*

XII. *Que la recente opinion de ceux qui veulent establir vn autre Iuge n'est point Catholique.*

Voilà les douze Theses des Lutheriens, qui semblerent aux Catholiques fort impliquees de repetitions, & affectees d'ostentation particuliere.

Les Catholiques pour disputer contre lesdictes Theses, n'en mirent qu'une de leur part, disant, *La sainte Escriture n'est pas le Iuge de toutes les controuerses de la foy & Religion.*

Les Lutheriens repliquerent que cela n'estoit pas vne These, d'autant qu'elle estoit vne nega-

Histoire de la Paix entre les Roys

tiue, Et à la verité toute These doit estre affirmatiue, & par consequent vraye: ou pour mieux dire vraye, & par consequent affirmatiue, sçauoir est au subiect de Theologie: & autremét en Logique, la negatiue peut-estre aussi vraye que l'affirmatiue. Et aussi lesdits Lutheriens demandoient, Quel Iuge donc les Catholiques voudroient prendre,

A ceste cause les Catholiques amplifierent & augmentèrent leur These susdite en ces termes,

La Sainte Escriture n'est pas le Iuge de toutes les controuerses de la foy & Religion Chrestienne: mais cest office & charge appartient au Pontife Romain: Et d'icelle charge & office est maintenant pourueu & iceluy exerce le Pape Clement VIII. successeur de saint Pierre & Vicair de Iesus-Christ. D'iceluy la definition qu'il aura baillee est infaillible, & doit estre receue de toute l'Eglise, avec authorité en tous les cas subiets & questions controuerses de la Religion, & qui sont à decider, soit qu'ils les definissent avec & par le Concile, ou sans le Concile. Aussi que la Sainte Escriture est la regle infaillible de Religion, toutesfois elle n'est pas seule ny vniue. Mais outre necessairement il faut admettre & recevoir les traditions & definitions de l'Eglise, & le consentement des Docteurs Orthodoxes. Voylà l'esclaircissement des Catholiques.

Les Protestans (qui suiuant leur coustume ordinaire sont tousiours entr'eux diuisez, croyans chacun leur opinion particuliere) firent diuerses repliques, aucuns nians tout à fait la puissance & l'autorité du Pape, & d'autres dirent, *Qu'il estoit à considerer que la definition du Pape comme Pontife Romain, ne seroit qu'opinion magistrale, & n'obligeroit*

par l'Eglise Catholique: mais ensant qu'il decernerait
comme Pape, lors ils n'estoit plus comme membre singu-
lier, mais comme chef, estant ratione sui in propria
persona membrum: Et qu'en ce cas il n'a qu'influence
similaire estant Euesque, comme Euesque: Et mesmes
qu'il seroit subiect à son Archeuesque d'Ostie, qui auoit e-
sté ainsi disposé tout expres par les Anciens, eo fine, que
l'Euesque de Rome se recognust, & fust recognu subiect
de son superieur: & que le Pape ratione Officij, en-
tant que Pape qui est à dire Pere, auoit influence sur tous
les enfans de l'Eglise, & estoit leur chef. Et que ce qu'il
disoit, comme Pontife Papal, c'estoit Prophetie: mais non
pas ce qu'il disoit comme Pontife Episcopal, car ce n'estoit
que ex sensu abundantia.

Et quant à ce que les Catholiques auoient dit en
augmentatiō de leurs Theses, Que le Pape pouuoit
desfinir toutes questions controuerses de la Religion, avec
& par le Concile, ou sans le Concile. Les Protestants
lirent, que cela estoit subiect à distinction, sçauoir est
sans Concile es choses jà long temps auparauant determi-
nees: Item es choses indifferentes qui ne regardent
que les circonstances du temps, des lieux, & des per-
sonnes: mais en ce qui est de la substance & des arti-
cles de la Foy, & qui n'est point determiné, en ce cas le
Pape mesme (comme Pape) n'y a point plus de puissance
qu'un autre: sinon qu'il luy fust reuelé par expres, dont
la preuve seroit qu'il n'y auroit rien different ny contrai-
re à la sainte doctrine des propres articles de la foy: Item
s'il s'en ensuiuit tesmoignage & signe exterieur par
miracles. Et en troisieme lieu qu'il y eust necessité ur-
gente, pour euitier plus grand inconuenient, sans atten-
dre le Concile.

Ce furent les repliques diuerses des Protestans.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

à l'esclaircissement fufdir des Catholiques.

De ceste difpute donc, apres auoir à Ratifbone par plufieurs iours folemnellement difputé deuant les Princes, & que chacun partifan demeurait en fon opinion ferme & affeuré : Et mefme qu'ils ne pouuoient cōuenir de Iuge, & qu'il ne s'en pouuoit efperer beaucoup de fruit : Ces chofes confiderées, les Princes mirent fin audit Colloque: Et prenant congé les vns des autres en bonne amitié, ils s'en retournerent chacun à tenir Court chez foy, & à y entretenir la doctrine qui y eftoit receuë.

Il en fut fait des imprimez d'un cofté & d'autre, où chacun s'attribuë le gain de fa caufe, qui eft la fource de tout ce mal, quand il eft permis par les Princes à vn particulier ou plufieurs de faire complot entr'eux pour tenir vne opinion contre le commun & général consentement.

Or quant à ceste propofition de Iuge, il appert que par neceffite il faut vn autre Iuge que la parole de Dieu : Car c'eft ceste mefme parole de Dieu qui eft mife en litige, par les Proteftants, qui la debattent contre l'Eglife, pour l'interpretatiō qui y peut efchoir. Elle ne peut pas fe donner ny s'adiuger à l'un ou à l'autre party, ains il faut de deux chofes l'une, ou qu'il fe face vn miracle d'Elie par le feu du Ciel pour en definir, c'eft à dire, qu'il y eut reuelation fpeciale pour les controuerfes, contre ceux qui fe font defuoyez : Ou bien qu'ils aduoient vn fuperieur ordinaire, ou arbitraire (cōme ils en font entr'eux :) les Luthériens mefmes les appellent *Groß Prediger*, & les Calviniftes font des *Préfidents*, qu'ils appellent

Abbd.

Moderateurs de l'action de leurs Synodes qui soit capable d'en iuger.

1601.

Or la parole de Dieu mesme en a baillé trois regles souueraines, dont c'est merueilles que ceux qui disputét ne les voyent, & ne les apperçoient pas.

La premiere, est celle qui dit, Que la Prophe-
tie n'est pas de la volonté humaine ny de la dis-
cretion particuliere : Car les saints hommes de
Dieu ont parlé selon qu'ils estoient inspirez de
Dieu 2. Pet. 2. ult.

La seconde regle est, Que l'esprit des Prophe-
tes est subiect aux Prophetes, 1. Cor. 14. qui mon-
stre qu'au contraire de l'esprit particulier pro-
pre des desuoyez de la Religion Catholique Ro-
maine, il faut qu'il y ait vn consentement vni-
uersel.

Cela est desia beaucoup : mais pour definir
ce consentement vniuersel, il faut qu'il y ait vn
qui preside par dessus tous. C'est pourquoy la
troiesme regle est aussi portee par la parole de
Dieu, disant, Que l'homme † spirituel n'est iugé
de personne, & est Iuge de tout. 1. Cor. 2. 15.

Il faut dire pour decider de l'Ecriture, mesme
a iuger Canonique ou Apocryphe, ou hetero-
lie & anormale, qu'il y ait vn Iuge qui en pro-
nonce selon l'analogie de la foy, laquelle n'est
qu'en tradition, & non point par escriture de Bi-
ble : car nul des Simboles n'est en l'escriture : mais
l'escriture est ingee par l'analogie d'iceux Sim-
boles, au moins du Simbole Apostolique : tout
le mesme que la loy d'elle-mesme ne dit mot,
mais la Majesté en est le Iuge.

†.
Cet homme
spirituel, c'est
le Pape, non
pas par Idee,
mais par une
vraye repre-
sentation de
la Majesté di-
vine, dont
à cause de-
quoy luy est
deferé le titre
de Saint

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

18.

*Des prodiges
veus sur S.
George en
Hongrie.*

Parmy les histoires plus celebres & prodigieuses, non de ce siecle, mais de tous ceux du passé, rien ne se remarque de si espouuantable, soit en la consideration des merueilles, soit en la meditation de l'aspect, que ce qui s'apparut l'vnziesme d'Aoust en ceste annee, avec vn terrible esbahissement & crainte, tant de tous ceux qui estoient presents que d'un grand nombre d'autres, suruenus des pays circonuoisins, pour estre spectateurs de cest admirable Prodiges apparu audit iour sur la ville de Saint George, scituee prez la riuieré de Torna, qui est distante de six lieues & demie du lac de Balaton en la haute Hongrie. Cedit iour l'air estant serain & calme se troubla sur les vnze à douze heures, & à l'instant on commença à ouyr des gemissements & hurlements en l'air, & sembloit que leur son & repercussion portast vers l'Occident, & par fois vers le Septentrion: dequoy le peuple rauy & estonné, deuint quasi hors de soy, qui dans les rues, qui dans les fenestres, pour voir le succez d'un si merueilleux prodige: deux heures apres midy commencerent à cesser les gemissements, qui apportoit à vn chacun tres-grande terreur, & l'air retourna vn peu serain & tranquille, & lors fut apperceuë vne Croix d'immense grandeur, laquelle s'estendoit vers l'Occident du costé droict, & vers l'Orient du gauche: autre chose ne pouuoit on apperceuoir, si ce n'estoit qu'aux bours de ladite Croix, y auoit des corps diaphanes, reluisans comme les rayons du Soleil, & sur le milieu de ladite Croix on voyoit vne

couronne d'espines artachée, vn fouët du costé droit: aux pieds apparoissoit vne figure d'homme de moyenne taille, & de visage venerable, tenant les mains ioinctes, & sembloit qu'il demandast pardon & misericorde, abbatu & humilié deuant ladite Croix: à cause dequoy tout le peuple estoit prosterné par les rues, esmeu de crainte & deuotion ensemble, & cryoient misericorde de leurs fautes commises. Le semblable faisoient les gens de l'hostel du sieur Iean Destander Comte & Seigneur de ladite ville, lequel avec sa femme, deux fils & vne fille, vindrent contribuer à l'exemple des Ninuites repentis, leurs vœux & prières avec ce peuple, pour appaiser l'ire de Dieu, & reclamer sa misericorde: de maniere qu'il ne se voyoit que pleurs, gemissemens, oraisons zeleees, repentance, contrition, & toutes autres vertus pieuses & Chrestiennes, en la contemplation du mystere de la redemption, vn chacun estant prosterné & humilié sur l'aspect de ceste tres-saincte Croix, chacun estoit rauy en extase, craignant quelque orage & mal heur prochain. Les rayons qui estoient à l'entour de ladite Croix seruoient de clarté & lumiere aux alans & venans, & sembloit estre vn iour perpetuel. Le iour suyuant sur le poinct de l'Aurore y eut vn terrible tonnerre avec de grands esclairs, & sembla que le Ciel s'ouurit pour receuoir, rappeller, & repeter ceste tres-saincte Croix, laquelle ayant disparu, l'air resta tout de couleur de sang, qui causa vn plus grand effroy que deuant dans le cœur des assistans qui estoient tous comme en

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

sentinelle de ce qui succederoit, ayans les yeux dressez vers le Ciel, l'air se troubla derechef, & apparut vn nouueau & monstrueux prodige, scauoir deux animaux, l'vn desquels ressembloit à vn Pard marqué de plusieurs taches, & l'autre estoit semblable à vn Basilic, ayant la queue entortillee & pleine de venin, ces deux animaux se monstroient superbement horribles & acharnez l'vn contre l'autre en conflict & debat de quelle prise par eux faite ensemblement : cependant continuoient rousiours ces hurlements & bruits de l'air, qui augmentoient & accroissoient la frayeur & crainte des assistans, qui tous d'un commun desir attendoient le succez de ces presages : la multitude du peuple croissoit aussi estant le bruiet de ces visions ja espars par tout : & pour ceste oecasion estant accouru vn grand nombre de personnes des lieux circonuoisins, qui furent spectateurs de ce qu'ils croioient le moins voir, avec grande admiration & estonnement, veu que lesdits animaux combattirent depuis huit heures iusques à midy. Finalement il sembla que le Pard forçast le Basilic, & le vainquit, bien que difficilement on le pouuoit apperceuoir pour l'obscurité plus grande que celle de la nuit : Et estoit le Serpent ou Basilic tourné avec sa queue vers l'Occident, & le Pard vers l'Orient, merueilleuses plenes de meditation, à cause des qualitez de cesdicts animaux, l'vn affectant le Leuant, & l'autre le Couchant; lesquels apres vn long combat disparurent avec vn grand tintamarre qui se faisoit dans l'air, & sembloit que les

gemissements ouys le iour precedent, se redoublassent de nouveau, & durèrent l'espace de deux heures, mais c'estoit tousiours avec vne agitation & reuolution de nuees obscures, qui se faisoient en l'air, & volloient comme des fleches: apres il sembla que le Ciel retournoit serain, & l'air en sa tranquillité accoustumee; avec beaucoup de resjouissance & allegresse de ces peuples, & en particulier du Comte Iean Destander, & de sa famille. Tels doncques ont esté les merueilleux prodiges veus l'vnziesme & douziesme iour du mois d'Aoust en ceste annee, avec tres-grande frayeur & admiration des assistans.

La Hongrie ne fut seule qui eut des prodiges *Des croix*
 en ceste annee, la Guyenne en eut aussi. Le iour *sanglantes*
 de l'inuention sainte Croix, en vne maison de *apparues en*
 la parroisse de Cudos, prez de Bazas, vne femme *la Gaienne*
 ayant couuert d'un linleul son leuain & sa paste, *prez Bazas.*
 en la descourant pour la vouloir mettre au four,
 elle vid plusieurs croix de sang tant au leuain que
 sur la paste & au linseul qui la couuroit, dequoy
 sbahie appella ses voisines, lesquelles esmerueillees aussi, alterent querir le Vicaire de Cudos, qui
 fit mettre tous les parroissies en prieres: Ce miracle fut incontinent public par tout: Le Vicaire
 mesme en porte la nouuelle à son Euesque à Bazas, avec vne piece de ceste paste, où estoient plusieurs croix sanglantes, ce qu'il fit voir aux principaux de la ville. L'Euesque en voulut scauoir la verité, il enuoya l'Archiprestre à Cudos, accompagné de plusieurs, où il fit vne exacte inquisition, & trouua que c'estoit vn aduertissement diuin, & non chose aduenue par subtilité.

Histoire de la Paix entre les Roys

601.

ou causée par nature.

19.

*De ce qui
s'est passé en
Transilua-
nie*

Nous auons dit cy-dessus des Transiluiains comment ils ne vouloient pas s'assuiettir ny se submettre à l'Empereur que sous certaines conditions, & qu'ils tendoient à se reuolter: Pour raison dequoy ils assemblerent leurs Estats à Clausembourg, principalement ceux qui fauorisoient Battory leur ancien seigneur. Estans donc là assemblez, ils ferment les portes par quatre iours & deliberent cest affaire. Or facilement les partisans de Battory l'emporterent, & declarerent que Battory seroit remis en son droit.

Au contraire les Imperialistes furent mis en prison, & soudain la proclamation est faite publiquement de par les Estats, que Sigismond Battory est leur Prince legitime, & est enioint & ordonné à tous, de luy obeyr. Puis apres il luy est enuoyé vn Ambassade en Moldaue à ce qu'il luy plüst de venir. Et en l'attendant par ordonnance des Estats vn certain nommé Yschiaek fut son Lieutenant general, homme cruel & ambitieux. Iceluy d'entree fit mettre prisonnier les fils & la femme du Vayuode Michaël, dont est cy-dessus fait mentiõ, lequel pour l'ors estoit allé vers l'Empereur, & reietta toute l'enuie & la haine sur luy de tout ce qui auoit esté faict iusqu'à lors cõtre l'Empereur, d'autant qu'il auoit enuahy la Principauté par force, & y auoit faict de grands degats.

*La femme et
les fils du Va-
lachin pri-
sonniers.*

Cependant Baste, que l'Empereur y auoit faict son Lieutenant, voyant qu'il ne pouuoit plus resister, demande permission aux Estats afin de s'en aller: Estant prié de demeurer mesme avec pension annuelle qu'on luy offrit, il refusa le tout cõ-

stamment. En s'en allant il les admonesta d'estre
fidelles à l'Empereur, & eux cognoissans bien que
l'Empereur n'auroit pas ce qu'ils auoient fait
pour agreable, ils enuoyerét vers luy vn Ambas-
sadeur, nommé Estienne Carquesy: Iceluy vint à
Presbourg le second iour de Mars avec les man-
dements cy apres,

*Ambassa-
deurs des*

I. *Que les Estats de Transiluanie estoient fort marries de ces remuemens qui estoient aduenus sans faute qu'ils y eussent commise, & qu'ils y auoient apporté le remede qu'ils auoient peu.*

*Transiluanie
vers l'Empe-*

II. *Que n'ayant pour le present aucun Prince sous lequel ils fussent plus assurez, Ils s'estoient derechef retirez vers Sigismond Battory, neantmoins qu'ils rendroient tousiours l'obeyssance & fidelité telle qu'ils deuoiene à sa Maiesté Imperiale.*

III. *Qu'ils ne feroient sa paix avec les Turcs qu'à des conditions que l'Empereur n'auroit point desagreables.*

Voilà la charge.

D'autre part le Vayuode Michaël fut grandement affligé ayant entendu la captiuité de son fils & de sa femme. Estant appellé par l'Empereur, il part de Vienne, où il s'estoit arresté, & arrive à Prague, là où il luy remonstra, Qu'il ne luy estoit rien de nouueau que la perfidie des Transiluiains se fust ainsi esmeuë, mais que s'il plaisoit à sa Maiesté Imperiale luy donner quelque secours mediocre, il esperoit en peu de temps rendre toute la Prouince paisible enuers sa Maiesté Imperiale. A quoy nous dirons cy apres comme il luy fut pourueu.

Sur tous ces mouuemens, Sigismond Battory

Histoire de la Paix entre les Roys

reuient de Moldauie en Transsiluanie, auquel soudain le Capitaine Rubits rendit la ville de Viuar, d'où Battory escriuit au Capitaine Baste, Lieutenant de l'Empereur.

I. *Deplo rant sa fortune & luy recitant les miseres où il estoit reduit, sans qu'il eust rien meffait.*

II. *Demandant grace pource qui s'estoit fait luy absent contre sa Majesté Imperiale.*

III. *Il demandoit aussi qu'il luy fust loisible d'enuoyer ses excuses par Ambassade à l'Empereur.*

IIII. *Que cela luy desplaisoit grandement de ce que Tschiack auoit affecté la Principauté de Transsiluanie, & qu'il ne vouloit point embrouiller ses affaires avec luy.*

Voilà ce qu'il requeroit.

George Baste ne luy fit autre response, sinon que tout cela dependoit du bon plaisir de l'Empereur, duquel il attendoit en cest affaire, & tout autre, quel seroit son commandement. Ainsi demeurèrent entr'eux sans rien mouuoir.

Cependant l'Empereur l'enuoya l'Ambassadeur des Transsiluains, sans luy faire autre rigueur, nonobstant qu'il eust esté par eux offensé en beaucoup de sortes : mais premierement il leur fit prester serment qu'ils n'entreprendroient rien contre sa Maiesté Imperiale, ains qu'ils luy rendroient mesme tout fidelle seruice, comme ils desiroient, estans ses fidelles subiects : ce qu'ils promirent volontairement. Et estoit vne de leurs clauses.

*Le Valachin
renuoyé par
l'Empereur
en Transsil-
vanie.*

L'Empereur ayant secouru d'argent & de gens le Vaynode Michaël, & luy ayant fait des presents, ille renuoya en Transsiluanie, afin que ioi-

gnant les forces avec Baste, ils domtassent les Transilvains, & les remissent en leur deuoir.

Cependant Battory ayant fait vne puissante armee de Transilvains, Hongriens, Moldaues, Cozaques, Tartares, & Turcs, il se saisit de certaines places & chasteaux forts dans le pays: il s'estoit resolu de chasser tous ceux qui tenoient le party de l'Empereur, & auoit en son armee quarante mil cheuaux.

Battory donc ayant entendu par ses espions que Baste & le Vaiuode s'estoient campez à Moitin, & que là ils attendoient l'arriuee des Silesiens gens de cheual; pensant que facilement ils pourroient estre oprimez deuant que les autres se ioignissent à eux, il se resolut d'attaquer leur camp, & de leur donner bataille.

*Bataille entre
Battory et les
Imperiaux.*

Les deux camps s'approchant l'un de l'autre & en se rengeant au combat, ceux de l'Empereur par escarmouches & faillies amuserent le Trāsilvain, iusques à ce que les bandes auxiliaires des Silesiens de cheual fussent arriuees, qui n'estoient pas loing de là.

Les deux armees se tenoient l'une deuant l'autre chacune sur vn costau: toutesfois l'endroit que tenoit le Transilvain estoit plus haut esleué que non pas l'autre.

Le premier iour, Battory descend avec toute son armee de son costau enuiron sur les 4. à cinq heures du soir, pour essayer de faire quelque chose: Soudain le General Baste & le Vaiuode mettent leurs gés aux champs: La premiere charge fut faite par les V Valons sur l'armee des Trāsilvains, lesquels rompans leurs rang, d'autant

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*L'armee de
Battory des-
faite, 40. pie-
ces de canon
prises, 8110.
drapeaux
portez à
l'Empereur,
qui les reçut
à Prague le
jour Saint
Laurens.*

qu'ils les attaquerent en gros escadrons, ils les mi-
rent en vauderoute: puis apres le General Baste-
par vn costé, & le Vaiuode par l'autre, attaquerent
& rompirent la bataille de Battory. Ce combat fut
grandement sanglant, d'autant que du costé de
Battory il en mourut dix mille, & des Imperiaux
quelques centaines.

Or ceux de l'Empereur eurent vn grand avan-
tage sur leurs ennemis, par le moyen de ce que
leur artillerie estoit placee commodement, & es-
tant vn peu plus haut esleuee sur vne petite col-
line, rompoit les rangs facilement, faisant vne
grande desconfiture d'hommes & de cheuaux. Au
contraire l'artillerie de Battory estant montee plus
haut ne faisoit que voler par dessus les testes des
Imperiaux sans aucun dommage.

Après le combat, les soldats se ietterent sur le
butin & pillage qui se trouua tres grand.

Quarante grosses pieces de fonte, & cent dix
drapeaux furent reseruez à l'Empereur pour si-
gnes de sa victoire, & luy furent enuoyez.

Battory estant ainsi rompu & chassé, les Impe-
rialistes victorieux allerēt assieger Clausembourg
& le prirent, faisant payer aux bourgeois la soldo-
de toute l'armee pour trois mois: & les ayant re-
duits sous la main de l'Empereur, on les chargea
d'vne bonne garnison, à cause qu'ils s'estoient re-
uoltez de son obeissance.

Quant au Vaiuode, combien qu'en ce comba-
il principalement il eust fait bon & fidelle de-
uoir pour le seruice de l'Empereur, toutesfois il
traictoit secrettement par intelligence fraudu-
leuse avec les Turcs, & les Tartares, & les Polo-

*L'armee de
l'Empereur
payee pour
trois mois par
la ville de
Clausem-
bourg.*

*Le Valachin
s'entend avec
le Turc.*

nois : estant pouſſé d'ambition pour dominer , & d'une enuie d'eſtre le Maistre & faire vn Empire de la Valachie, Moldauie, & Transiluanie. D'auantage il n'y auoit aucune ſorte de cruauté qu'il n'exerçaſt ſur les pauures payſans.

Eſtant donc admonéſté par Baſte , (auquel il auoit eſté & eſtoit encores ſuſpect, à cauſe qu'il en auoit deſià ainſi vſé avec les Turcs) afin qu'il ſe deſiſtaſt , & ne ſouillaſt point par vn infame crime de cruauté les actes genereux dont il auoit mérité enuers l'Empereur.

À cela il reſpondit fierement , Que doreſnauant il ne pouuoit plus recognoiſtre le commandement de Baſte ny de l'Empereur , & qu'il entendoit iouyr de la Transiluanie qu'il auoit acquis par ſa propre vertu : Et que Baſte commandaſt à ceux qu'il tenoit ſous l'Empire de Ceſar.

Sur cela Baſte diſſimula : mais il eut aduis que le Valachin augmentoit fort ſes troupes , & que ſans *Mauuais deſſeins du Valachin,* ſon ſçeu il auoit leué & tiré du fort de Somlio & autres lieux, dix pieces d'artillerie, qu'il auoit adioutees à autres ſix qu'il auoit deſià en ſon quartier. Que pour mieux traicter avec les ennemis de l'Empereur il auoit mandé 400. de ſes gens de cheual ſous pretexte de les enuoyer à Fogaras querir ſa femme & ſes enfans,

Baſte prenant ſoigneuſement garde aux deportemens de ceſt homme , & faiſant continuellement obſeruer toutes ſes actions, apprint qu'il depeſchoit ſouuent des courriers en diuers lieux & luy en venoit ſemblablement ſans que l'on ſçeuſt de quelle part ils venoient , partant donna ordre de les faire guetter aux paſſages, pour les

prêdre tous, & les luy amener avec les despêches. Les courriers, & les propres lettres du Valachin sont prises, par lesquelles il traittoit particulièrement avec le Bacha de Themisuar, & avec le Batory, pour trahir l'Empereur & mettre son armée au pouuoir de ses ennemis. De sorte que Baste ayant eu de ceste façon pleine notice de tout le traité, fit soudain assembler son Conseil, & apres luy auoir le tout communiqué, d'un commun aduis, ordonna le dix-huictiesme d'Aoust que le Valachin seroit mandé de se trouuer au Conseil, pour là le conuaincre, & faire arrester prisonnier, & en apres le renuoyer à la iustice de sa Majesté Imperiale, mais il refusa de s'y trouuer: au contraire il se prepara pour s'enfuyr. Ce qu'entendu par Baste, il commanda incontinent au Colonel Perz d'aller avec son regiment & les compagnies de Valons, inuestir le Valachin, & en cas qu'il fist resistance, qu'il scauoit ce qu'il conuenoit faire.

*Le Valachin
tué par les
Valons.*

Le Colonnely alla, & ayant incontinent enuironné avec ses gens le pauillon du Valachin, luy fit dire qu'il le faisoit prisonnier de sa Majesté Imperiale. Ce qu'entendu du Valachin, mit soudain la main sur l'espee pour faire resistance; lors se trouuant le plus aduancé de tous vn Capitaine Valon, luy donna vn coup de halebarda dedans l'estomach, duquel tombant à terre, fut incontinent acheué de ruër par les autres, qui luy separerent la resté du corps, sans aucune resistance ny empeschement des siens là presents.

Dans la tente du Vaynode furent trouuez des lettres qui monstrent appertement sa perfidie à

l'encontre de la M. Imperiale, & les meschans desseins, dont les Valachins mesmes qui auoient esté grandement irritez de ceste mort, ayant veu & leu lesdites lettres s'appaiserent, & dirent, qu'il auoit esté bien tué : Et mesmes que s'ils eussent sçeu qu'il eust demené de tels desseins, ils en eussent eux-mesmes fait la iustice.

Le General Baste fit faire vn cry, Que les soldats du Valachin Vaiuode mort, qui voudroient s'en aller, il leur donnoit congé, sans qu'ils en fussent en peine: où s'ils vouloient seruir l'Empereur, qu'à pareils gages ils y seroient recens, en prestant de nouveau le serment. Plusieurs d'entre eux s'enrôllèrent sous Baste.

Le corps du Vaiuode fut tout le long du iour en spectacle, sans estre inhumé. Ainsi ce pauvre Prince qui sous l'Empereur, faisant bien, auoit supplanté ses ennemis combattant fort heureusement, se ruina comme vn mal heureux par sa propre ambition & par son inconstance.

Par ce moyen le General Baste en ceste annee remit sous l'Empire presque toute la Transiluanie : Toutesfois Battory qui auoit esté deffait (comme nous auons dit) ne cessoit de remuer tous moyens, pour recouurer, s'il eust peu, ses pays perdus & son autorité souueraine (qui est vne ialousie ordinaire des terres limitrophes entre les grands souuerains, que de petits seigneurs leurs voisins se facent appeller Sires.)

Battory estoit tousiours soutenu, non seulement des naturels Transiluiens, mais aussi des Tartares & des Turcs : Deuant qu'il perdist la

Dessein de Battory de nul effect.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

derniere bataille, & mesmes depuis il s'estoit es-
sayé & auoir tenté la fortune pour surprendre
Clausembourg: mais tous ses desseins luy succe-
dans à son mal-heur, de là en hors estant en fuite
il fut vagabond avec peu de gens par les monta-
gnes & deserts: Et d'autant que le General Baste
le pressoit tousiours de toutes parts, ne se trouuant
plus assuré en nul endroit, il enuoye des Agens
vers Baste, le supplier qu'il le laissast iouyr de sa
Principauté, & qu'il tiendrait des garnisons &
magazins dans les places au bon gré de sa M. Imp.
A cela Baste ne fit autre responce, sinon qu'il luy
faillloit executer les mandemens de l'Empereur,
& qu'il ne pouuoit faire autrement, mais qu'il fe-
roit bien s'il se remettoit en l'obeissance de l'Em-
pereur, pour auoir sa bonne grace: Mais Battory
voulut encores pour lors vser de ce bon conseil,
neantmoins il s'y rengea finalement l'an 1602.
estant contraint.

Le Turc ayant deliberé de faire cest Esté la
guerre aux confins de la Syrie contre le Scriuain

(autrement Eseriuain) & autres qui estoient re-

uoltez contre luy, comme nous auons dict, & ne

pouuant à ceste occasion auoir son armee preste

cōtre la Hongrie, ny riē entreprendre auant l'Au-

tomne, suyuant les artifices ordinaires il remi-

us le traicté de la Paix avec l'Empereur, & de

le commencement de l'Esté il en escriuit au Du-

de Mercœur luy enuoyant vn prisonnier Chre-

tien avec vn riche tapis de Turquie (qu'il ne vou-

lut recevoir) pour l'iniiter de s'entremettre &

disposer l'Empereur à la Paix: Et depuis encores

ayant continué de la rechercher avec tant d'in-

20.

*De la prise
d'Albe-Re-
gale par le
Duc de Mer-
cœur Lieute-
nant General
de l'Empe-
reur.*

*Pour parler
de Paix entre
l'Empereur
& le Turc.*

stance, & protestations d'accepter toutes les honnestes conditions qui luy en seroient proposees, sa Majesté Imperiale se laissa condescendre de deputer gens de sa part pour entendre les ouuvertures qui luy en seroient faites; lesquels après s'estre assemblez diuerses fois avec ceux du Turc, sans pouuoir conclurre aucune chose, auroient rapporté, qu'il ne pouuoit rien reüssir de bon de ces conferences, & qu'elles estoient pratiquées par les Turcs pour gagner temps & auoir loisir de se fortifier.

Ce qu'entendant sa Majesté Imperiale, & d'ailleurs aduertie que Hassan Bacha grād Vezir estoit party de Constantinople avec vne puissante armée, & tiroit vers Belgrade, mesmes en approchoit fort & que Mehemet Tiachaya Bacha s'estoit desjà auancé avec vingt mille hommes iusques à Bude, il auroit au mesme temps, & au commencement du mois d'Aoust enuoyé ordre au Duc de Mercœur, estant lors à Vienne, pour s'acheminer en Hongrie & y assembler son armée, afin de pouruoir avec icelle à la seureté du pays, & à toutes occurrences qui se pourroient presenter, sans attendre d'auantage le secours du Pape & de l'Italie, d'autant que sa Majesté Imperiale l'auoit accordé à l'Archiduc Ferdinand son cousin, ainsi que nous dirons cy-apres, pour avec les troupes qu'il auoit de son chef, assieger Canise.

Le Duc de Mercœur ayant enuiron la my-Aoust ioint toutes les forces de l'Empereur, & fait corps d'armée composé de dix-huict mille hommes presque tous Allemans, auroit pas-

18. mil hommes en l'armée du Duc de Mercœur.

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

*Albe-Regale
Assié.*

se iusques à Strigonie, & pourueu à toutes les necessitez de ceste place, & de quelques autres qui luy sont voisines, & de là r'amené l'armee vers Komor pour attendre le canon & munition de guerre qui deuoient estre entouyez avec l'ordre & commandement de sa Majesté Imperiale, sur la proposition de l'entreprise du siege d'Albe-Regale faite par le Duc, lequel ayant receu le tout au commencement du mois de Septembre, leue incontinent l'armee des enuiron de Komor, & tira vers Albe-Regale, où il arriva le 9. dudit mois, & scachant qu'à vne lieuë de la ville y auoit deux Chasteaux, où le Turc tenoit forte garnison, dont vn se nommoit Choquaquin, & l'autre Chicouart, il les entouya sommer de se rendre, ce qu'ils firent le lendemain à la veuë du canon, & peu apres ceux de Hiduch & Ozara.

*Prise des
faux-bourgs
& de la basse
ville d'Albe-Regale.*

Le dixiesme il considera fort particulierement la situation de la place, & en recognut les aduenues, & delibera d'attaquer premierement la basse ville & faux-bourgs: Mais auparauant il fit trauailler à vn grand retranchement du costé de Bude, d'où pouuoit venir le secours aux assiegez. Ce retranchement aduancé il resolut de faire vn effort contre la basse-ville, premierement par escallades & petards qui furent si bien ordonnez & posez le 14. dudit mois entre deux & trois heures du matin, qu'apres quelque resistance & combats, avec perte seulement d'environ 20. soldats Chrestiens, les Turcs furent contraincts se retirer en la principale fortteresse: contre laquelle les tranchees & approches s'estant faictes par l'espace de six iours (nonobstant les continuel-

les canonades & empeschement des assiegez) le dix-neufiesme se commença la batterie en deux diuers endroits, qui fut continuee le vingtiesme iusques sur les vnze heures du matin, avec telle fureur & violence que les breches estant iugees apparemment raisonnables, le Duc de Mercœur ordonna au sieur de Rochev vormb, Marechal de camp de l'armee, de choisir mille bons soldats, pour s'aduanecer avec chacun vne fascine en la main, à l'vne des breches du costé d'un marais, & tenir d'autres troupes prestes pour les soustenir & rafraischir, pendant qu'il donneroit ordre de sa part à faire attaquer l'autre breche, afin de faire effort à tous les deux en vn mesme temps : Ce qui fut si courageusement & heureusement executé, nonobstant les grands combats que rendirent les Turcs quelque espace de temps, qu'en fin se voyans pressees & forcees des Chrestiens, ils abandonnerent les deux breches, se retirans aucuns d'eux dans des maisons particulieres, & bastions de la ville, où apres auoir mis le feu en plusieurs endroits, tous ceux qui portioient les armes furent taillez en pieces, horsmis le Bacha, & environ cent soldats avec luy, lesquels s'estans retirez dans vn fort bastion firent signal de se vouloir rendre, à quoy le Duc de Mercœur les reçut, leur accordant la vie seulement, pour ne les desesperer, en leur refusant, & donner occasion en se permettant d'endommager les siens & partie de la ville: auoy qu'ils eussent meritè d'estre priuez de ceste grace, pour n'auoir aduertty le Duc des mines, & artifices preparez en plusieurs endroits de la ville, esquels ils auoient iugé les Chrestiens se

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

devoir plustost assembler, & qui auroient ioué en diuers temps par l'espace de six iours, dont quelques gens de guerre Chrestiens auroient esté offencez, & la ville beaucoup d'auantage, mesme le Duc y courut tres-grande fortune, ayant la mine faite sous la grâde & principale Eglise ioué, lé & emporté partie d'icelle à l'issuë du *Te Deum*, que le Duc y venoit de faire chanter. Il se trouua dedans ceste place quelque trois à quatre mille femmes & enfans, qui furent sauuez de la ruyne & du feu, & menez à Iauarin, & enuiron huiët cents esclaués Chrestiens, fort peu d'argent, ayant esté la pluspart caché ou corrompu par le feu, comme tous les bleds & munitions de viures: mais grande quantité de beaux cheuaux, de bestail, & de beaux draps, dont les gens de guerre firent vn tres-grand & riche butin.

*Armee des
Turcs pour
reprêdre Al-
bi-Regale.*

Le Duc de Mercœur ayant depuis sejourné quelques iours en la place, & icelle repurgée & pourueu des choses les plus necessaires pour sa deffense, se retira à deux lieuës de là avec son armee pour la rafraischir & soulager de la cõtation qui la travailloit, & considerer la contenance de Hassan Bacha grand Vizir, qui n'en estoit esloigné que de six lieuës avec l'armee Turquesque, composée de soixante & dix mille hommes, lequel iugeant ne deuoit perdre l'occasion par l'absence du Duc de Mercœur, & tenter tout moyen de reprendre la place auant que les ruines en fussent reparees, & que l'on l'eust munie de viures, auroit tourné teste vers icelle: Mais le Duc de Mercœur le scachant fit aussi de son costé rapprocher son armee, & ayant prins avec soy enuiron six vingt

chevaux François s'aduança iusques dans la ville, de laquelle il ne pouuoit abandonner le soing, pour la visiter & asseurer : Il n'y fut pas plustost, qu'elle fut inuestie de huiet mille chevaux suiuis d'un gros de soixante mille hommes. Le Duc fit faire plusieurs sorties, ausquelles plusieurs Turcs furent faits prisonniers : mais cependant ceste es-royable armee se loge entre la ville & l'armee Chrestienne, laquelle n'estoit presque plus qu'un corps sans ame, estant priuee de la presence de son General, lequel neantmoins ne la laissa gueres en est estat : car ayât donné bon ordre aux affaires de la ville, voilé & fauorisé de la nuit, il en sortit & reuint se rendre en l'armee, de laquelle il fut receu, & notamment de l'Archiduc Mathias, avec vne voye inestimable, qui fut aussi suiue de braues & signalez exploits.

Il est à la verité presque impossible de repré-
senter la valeur & prudence, avec laquelle ce Duc
attaqua les escarmouches avec l'armee des
Turcs, des-engageant ceux qui par fois s'enga-
geroient temerairement, & regagnant les logis
des petits forts occupez par les Turcs, & de dire
aussi tous les exploits de guerre qui y furent faits
pendant dix-sept iours entiers que les deux ar-
mees furent presque en perpetuel combat : mais
entre tant d'exploits les plus grands furent du-
rant trois iournees, esquelles le Duc combatit si
heureusement qu'il y gagna neuf canons, & fit
un grand carnage des Turcs & des plus signalez
de l'armee Turquesque, entr'autres des chefs,
Mehmet Ticaia Bacha, le Bacha de Bude, six
Angiacs, & un Cadis demurerent morts, des-

1607

Ce qui s'est
passé de re-
marquableentre les
Chrestiens &
les Turcs,
deuant Al-
be-Rogale

Histoire de la Paix entre les Roys

1601.

quels les testes furent enuoyees pour estre baillees en eschange de plusieurs Chrestiens. Apres lequel exploict l'armee Chrestienne demeura six iours à la campagne, & le Duc de Mercœur ne voyant plus aucun ennemy autour de luy retourna à Vienne, où il fut receu avec la ioye, les acclamations & benedictions que l'on peut penser, & avec autant d'appareil, que l'on eust sceu faire pour l'Empereur en cas pareil.

Voylà donc comme Albe-Regale, ville forte grande & tres-renommee pour estre le siege principal des Roys de Hongrie, & où ils estoient de toute antiquité couronnez & enterrez, est reuenue en la possession des Chrestiens: Ceste ville est tres-forte tant d'affiette que de fortification, à cause qu'elle est enuironnee d'un palus, & seulement accessible par trois chaussees, ce qui se peut iuger par le long siege que tint deuant le grand Soliman en l'année 1543. qui dura pres de trois mois, pendant lesquels il ne pût emporter d'assaut que la basse ville, la forteresse s'estant renduë par composition, depuis laquelle prise la ville a esté grandement fortifiée par le Turc qui l'a tousiours occupee depuis 58. ans iusques à present, & defenduë contre trois diuers sieges qui y ont mis les Chrestiens: & neantmoins Dieu a tellement prosperé ceste entreprise qu'en vnze iours tout a esté emporté par force d'assaut.

12.

*Du siege de
Canise.*

Voyons maintenant ce qui se passa au siege de Canise.

Nous auons dit cy-dessus au liure preceden comme Canise fut pris par les Turcs: Or il importoit grandement, non seulement à toute l

Syrie & à l'Austriche, mais aussi à toutes les Provinces voisines, & à toute l'Italie mesmes, d'en chasser hors les Turcs, & de recouurer vne si grande forteresse.

L'Archiduc Ferdinand, auquel appartient Canise, implore le secours du Pape, du Roy d'Espagne, & des autres Prouinces de l'Italie: Et de fait sa sainteté & les autres Potentats de l'Italie luy enuoyèrent douze mil combatans sous la conduite de Jean Francisque Aldobrandin neveu du Pape qui receut de son oncle l'estendart benit le iour de l'Ascension, où se firent plusieurs belles ceremonies. Le Roy d'Espagne aussi paya durant ce siege six mille Allemans. Ceste armee estoit de 23. mil hommes de pied, & de quatre mil & cinq cents cheuaux: L'Archiduc Ferdinand en estoit Chef: Le Duc de Mantouë son Lieutenant general: & Don I. Francisco Aldobrandin Marechal de camp. Avec ceste armee l'Archiduc Ferdinand assiegea Canise le neufiesme de Septembre, & n'obmist rien pour bien assaillir, ny pour bien defendre. Tous les iours plusieurs en estoient emportez morts, principalement au quartier des Italiens, & entr'eux des hommes illustres.

Ce siege ne fut pas sans diuision entre les chefs, qui causa en partie le desordre qui y aduint: Aldobrandin avec sa charge de Marechal de camp, ne vouloit receuoir en son quartier nul commandement de l'Archiduc Ferdinand, ny du Duc de Mantouë son Lieutenant General: sa mort mit à leurs differens, & mourut d'une fièvre conuulsue: les troupes qu'il conduisoit demeurèrent toutesfois au siege avec beaucoup de confusion;

1601.

la nouvelle que Albe-Regale estoit prinse par les Chrestiens les resioiit grandement, & firent de-rechef sommer les assiegez, à ce qu'ils ne se missent en pareil danger que leurs compagnons : mais que s'ils vouloient capituler qu'on leur donneroit toute assistance Chrestienne, & faueur, pour leur conseruation & de leurs vies, & encore pour impetrer tout ce qu'ils voudroient : sinon que les Chrestiens estoient assez forts pour les dompter. Mais les Valons & Chrestiens reniez qui y commandoient, ne s'en firent que moquer, & dirent, qu'ils ne craignoient rien ; & comme s'ils eussent esté certains du leuement du siege, ils lascherent tous leurs canons, quoy que lors la bresche estoit assez raisonnable: touteafois on différa de donner l'assaut, d'autant que le pont qu'on faisoit pour passer au trauers du fossé n'estoit pas encore acheué: mais quand il fut paracheué, il se trouua trop court, & trop foible, tellement qu'il ne touchoit d'un bout à l'autre, & ne les pouuoit pas soustenir: non seulement les soldats en furent en danger, mais mesmes le Colonel Heberstein faillit à y demeurer: D'ailleurs les Turcs n'espargnoient pas de ietter & tirer sur les Chrestiens fleches & dards, harquebusades & grenades, tellement que deux cents Chrestiens y furent tuez.

Et combien que les Turcs fussent fort affamez, & que ce leur estoit festins que de tirailler avec les dents de la chair de cheual, neantmoins ils estoient tousiours aussi hautains à menacer, & faisoient aussi de grands effects.

Ce qui gasta le plus ceste entreprise fut que le quatorziesme Nouembre estant venu en l'armée

le Colonel Herman Christoffe Rufsborn avec quelques troupes du siege d'Albe-Regale, il survint la nuit de son arriuee vn si mauuais temps de pluyes, véts & tempestes, que les soldats & cheuaux fort abbatus desjà par le siege d'Albe-Regale en furent tellement ruinez & gastez, que c'estoit grand pitié de les voir. Ceux de l'Archiduc Ferdinand auoient eu loisir assez de s'accommoder & couvrir, comme ils auoient fait; Mais les troupes de Rufsborn, apres auoir beaucoup paty au siege d'Albe, & auoir esté fort incommodez en chemin, sur tout depuis Vesprin, & contraincts à cause de la difficulté des chemins, de laisser leurs tentes & bagages derriere, à ceste arriuee s'estoient logez & demeurez en la campagne nuë à descouuert, nonobstant les grandes neiges qui tomberent, & les grands vents qu'il fit le 15. de ce mois: ce qui fut cause que plus de trois mille soldats moururent. Neantmoins Rufsborn & les siens supportoient tout cela courageusement pour le bien de la Chrestienté: mais apres auoir considéré la façon du siege, & que la ville n'estoit pas seulement bouclée en vn seul endroit, & que les Turcs pouuoient tousiours librement sortir & entrer, Rufsborn representa à l'Archiduc Ferdinand, Que puis que tout le plus beau temps s'estoit passé sans rien aduancer, & que le seul froid tuoit les soldats sans remede, qu'il n'y auoit nulle apparence d'y demeurer d'auantage.

Le Duc de Mantouë Lieutenant General, luy dict, qu'on pouuoit bien tenter quelque chose, mais que ce seroit liurer les soldats à la bouche.

rie, sans aucun fruit. Ce qu'il ne pouuoit conseil-
ler, moins en vouloit charger sa conscience.

Si bien que l'Archiduc Ferdinand se resolut à la
retraicte, laquelle se fit avec peu d'honneur & re-
putation.

Car l'Archiduc auoit mis toute son assurance
en ses officiers Italiens qui conduisoient l'entrepri-
se, & s'estoit efforcé de faire & accomplir tout ce
qu'ils ordonnoient : mais quand ce vint pour en-
leuer le canon, les Allemans ayant presté de leurs
cheuaux pour l'emmener, rien ne se trouua de ce
qui estoit necessaire pour l'attelage, & furent con-
traincts de ramener leurs cheuaux, les cordes,
chaisnes & autres vstanfilles ayant esté distraites
& employées ailleurs ou desrobees. Ainsi fut aban-
donné le canon, apres en auoir fait creuer & gaster
ce qui se pût. En ceste retraite, les Italiens de peur
de faillir, eurent l'auant-garde, & les Allemans
l'arriere-garde: Et ainsi partirent apres auoir brulé
les tentes & autres choses infinies demeurees au
camp: & abandonné les malades & bleffez Italiens
en si grand nombre qu'il ne fut possible de les em-
mener non plus que le canon.

*Le siege de
deuant Cani-
se leué avec
confusion.*

Et ainsi fut leué le siege, d'une façon toutesfois
moins honorable, d'autant que c'estoit comme
en fuyant, où fut laissé de grands biens & moyens
que la garnison de Canise estant sortie pillà &
butina.

Fin du quatriesme Liure.



HISTOIRE

DE LA PAIX ENTRE

LES ROYS DE FRANCE

ET D'ESPAGNE.

LIVRE V.

M. D.CII.

John Carter Brown
Library

SOMMAIRE.

1. L'Archiduc Albert fait donner un assaut general à Ostende: del'estat des assiegez, & de celuy des assiegeans.
2. De la mort du Duc de Merceur avec un sommaire de sa vie.
3. Du voyage que le Roy fit à Blois, & à Poitiers.
4. De l'Arrest pour le reglement du salaire des Advocats.
5. La Conspiration, Prison, Jugement, & Mort du Duc de Biran, avec un sommaire de sa vie.
6. De l'ordre que le Roy mit au gouvernement de Bourgogne, & du succes des armées de terre & de mer du Roy d'Espagne.
7. Edicts & Reglements. 1. Pour le surhaussement des monnoyes 2. Pour la Desconuerte des Mines. 3. Contre les Duëls.
8. De l'Alliance des Suiſſes avec la Couronne de France, comment elle fut renouvellee en ceste annee, & de l'arrivée de leurs Ambassadeurs à Paris pour faire le serment.
9. Siege & prise de Graue par

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

le Prince Maurice.

10. Succes de 8. Galleres que Frederic Spinola amena d'Espagne en Flandres.

11. La Proscription des Espagnols mutinez à Hostrate, leur response à la Proscription, & de leur intelligence avec le Prince Maurice.

12. Plusieurs meurtres aduenus en ceste annee pour cause d'adultere.

13. Naissance de Madame fille de France.

14. Trouble d'Embde.

15. Entreprises du Duc de Savoie sur Geneue, & qu'elle en fut l'issuë.

16. Des exploits de guerre faiz par Baste, Lieutenant de l'Empereur en Transiluanie.

17. De la reprise d'Albe-Regale, par les Turcs.

18. Du voyage du Duc de Nevers en Hongrie: de la prise de Pesta par les Chrestiens, & du siege de Bude.

L'Archiduc
Albert fait
donner un as-
saut general
à Ostende.



OUS auons laissé l'an passé l'Archiduc Albert deuant Ostende, resolu d'anoir la raison du General Veer, lequel sous vne feinte capitulation de rendre la place, auoit fait entrer cinq compagnies de gens de pied & quarante huit nauires chargez de viuers & munitions.

Veer pour ne laisser à l'Archiduc vne mauuaise opinion contre luy, & pour s'excuser de ce secours, en renuoyant le Sergent major qui luy auoit esté baillé pour ostage, le chargea de ceste lettre pour la porter à l'Archiduc,

Nous auons cy deuant estimé necessaire, pour certaines raisons de traiter avec les deputez qui auoient pour uoir de V. A. mais tandis que nous estions à nous accorder des conditions & articles, il nous est arriué quelques nauires de guerre, esquelles auons receu partie de ce qui nous faisoit besoin, occasion que pour nostre honneur & serment nous ne pouuons continuer le traité ny passer outre en iceluy, & esperons que V. A. ne le prendra point en mauuaise part, & neantmoins quand

sa puissance nous reduiroit encor à semblable point, elle ne
laira comme Prince tres-generoux, de vous donner dere-
chef benigne audience.

L'Archiduc se sentant picqué de ceste excuse,
resolut en son Conseil de donner vn assaut gene-
ral: Il donne ordre par tout à ce qui y estoit re-
quis, & le 9. Ianuier dez le matin faict iouer son
artillerie en diuers endroits, entr'autres dixhuiet
pieces en deux batteries, contre les bouleuards de
Landt-hil, Helmont & Porc-espig: Il fut tiré
ceste iournee plus de deux mille coups de canon:
la mer s'estant retiree sur les six heures l'assaut ge-
neral se donna par six bataillons distincts à la teste
desquels estoient ses plus asseurez Capitaines &
soldats; chasque bataillon conduit par Seigneurs
ou Capitaines de qualité, tous bien garnis d'es-
chelles, de pontons & d'engins pour renuerser &
brusler les pallissades: A leur queuë ils auoient
aussi chacun vn esquadron de gens de cheual: le
premier bataillon estoit conduit par le Comte
Farnese Italien avec 2000. hommes de sa nation,
lequel donna au boulevard de Sandt-hil, le Côte
de Bucquoy avec 2000. hommes cōtre le ruelin
d'Orient, mais d'autant que l'eau estoit desjà trop
grosse lors qu'il commença à donner, il se retira,
& se ietta sur la demie lune; le Gouverneur de
Diumed avec 2000. hommes contre le Porc-es-
pic, vn autre Capitaine avec 500. hommes sur le
raelin d'Orient, & encor vn autre avec 500. hō-
me aussi contre les carrees du Midy (ce sont for-
tifications faictes en carré, d'où elles ont leur nō:)
& le Sergent Major contre la Carree d'Occident
avec 1000. hommes.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

Les assiegez auoient esté aduertis de l'intention & du dessein de l'Archiduc, ils s'estoient preparez pour receuoir les assiegeans, & auoient chargé leurs canons de clouds & petits sacs pleins de balles de mousquet, ce qui fit vne grande tuerie du commencement : nonobstant les assiegeans entrerent en la vieille ville, & donnerent l'escalade au boulevard du Sandt hil: mais le General Veer qui s'estoit reserué avec vne troupe de soldats choisis pour secourir les plus foibles, y fut au secours, où les longues dagues des Anglois renuerserent les picques & mousquets des Espagnols qui auoient pris aysément les tranches, d'où ils furent repoussez avec grande perte.

Les assiegeans & assiegez combattirent deux heures durant fort courageusement, & à diuerses reprises : Mais les assiegez firent telle resistance, que l'Archiduc fut contraint de faire sonner la retraite, ayant perdu plus de deux mil hommes, & entr'autres Seigneurs & Chefs de guerre, le Comte d'Imbec Italien, Dom Durango maistre de camp, Dom Aluares Suares Cheualier de l'ordre Sainct Iacques, Simon Antoni Maistre de camp, le Sergent Major, & le Lieutenant du Gouverneur d'Anuers. Des assiegez il y eut quelques 100. soldats tuez, & enuiron 100. blesez : des gens de commandement il demeura aussi quelques Capitaines.

Le butin fut grand en argent, habits & autres choses de prix : parmy les morts on trouua pres du boulevard de Sandt-hil vne ieune femme Espagnolle habillee en soldat, laquelle auoit esté tuee à l'assault; sous ses habits elle auoit vne

En l'assaut
general l'Ar-
hiduc perd
plus de 2000.
hommes.

Vne ieune
femme Espa-
gnole trouuee
parmy les
morts en ha-
bit de soldat.

chaîne d'or garnie de pierres precieuses, avec quelques ioyaux & de l'argent.

Durant tout cest assaut, l'Archiduc demeura derriere la batterie des Cattees: Et l'Infante Isabelle au fort d'Isabelle.

Sept iours apres, arriuerent à Ostende quatorze compagnies sous la charge du sieur de Marquet leur Colonel, pour renfort aux assiegez: & le seizeisme du mois, deux bastaux chargez de quelques soldats de la ville, acueillis d'un rude vent tomberentez mains des Espagnols qui les menerent à l'Escluse, d'où ils eschaperent par ranson.

Chaque iour sept ou huit des assiegez mourroient de maladie, & mesmes des personnes de qualité, pour ne pouuoir enuoyer leurs malades en Zelande, à cause du vent qui estoit contraire, ce qui augmenta ceste mortalité. Le quinzeisme de Feurier le Colonel Edmôt, avec quinze enseignes entra de nuit dans la ville: les assiegeans en redoublerent leurs sentinelles, craignant vne sortie, veu qu'il y auoit pour lors dans la ville six mil hommes de guerre.

L'Archiduc apres cest assaut, pour maintenir sa reputation, & aussi pour l'honneur du Roy d'Espagne continuë ce siege: Il auoit douze mil hommes de pied & mil cheuaux, & se resolut de n'en partir point qu'il ne fust maistre de la place: Il enuoya ses Colonels Allemas leuer nouuelles troupes. Il fit faire aussi force preparatifs pour rendre inutile la gueule par où entroient les nauires en la ville: mais les assiegez feirent un nouuel haure, par où durant toute ceste annee il en en-

tra & sortit vne grande quantité.

La plus-part de ce siege, durant ceste année se passa en canonnades de part & d'autre, & à reparrer les forces, reduites & bouleuards que la mer endommageoit autant ou plus que le canon : où nous les laisserons pour ceste heure, iusqu'au siege de Graue ainsi que nous dirons cy apres.

2.
De la mala-
lie & mort
du Duc de
Mercœur à
Noremberg.
Nous auons dit sur la fin de l'an passé, comme Monsieur le Duc de Mercœur fut receu auec ioyes & acclamations par le peuple de Vienne, ayant remis Albe-Regale sous la puissance des Chrestiens : apres y auoir sejourné quelque tēps, desirant reuenir en France visiter les cheres arres qu'il y auoit laissees, & se preparer à vne plus grande expedition contre les Turcs, il passa de Vienne à Prague, là oſt il print congé de l'Empereur : mais estant à Noremberg, il fut saisi d'une fièvre pestilente, laquelle iettant le pourpre, luy fit cognoistre dès le troisiēme iour qu'elle deuoit finir ses peines & labeurs, & qu'elle luy seruiroit de barque pour passer le traject de ceste mortalité.

Paroles du
Duc de Mer-
cœur se voyant
malade pour
mourir.
Ce Prince donc se voyant proche de la mort, n'eut pas beaucoup de peine à s'y resouldre, & se resignant entieremēt au vouloir de son Createur, il dit, *Mon Dieu, me voicy arriné par ta grande misericorde à la fin de ceste vie mortelle. Ta toute bonté ne veut pas que j'arreste plus longuement parmy tant de miseres : i'auois faict vœu d'aller à la sainte maison de Lorette pour y honorer la grandeur de ta mere, mais puis qu'il te plaist, ie changeray le dessein de mon voyage pour honorer au ciel celle que ie desirois honorer sur la terre. Et sur ce sujet, il dit vne infinité de belles & pieuses pa-*

roles. Apres lesquelles il demanda de pouuoir
ouyr la Messe, & receuoir le Sainct Sacrement:
mais parce qu'il n'y auoit aucun exercice de la
foy Catholique à Norêberg, qui est l'vne des vil-
les Imperiales, le Magistrat luy ayât refusé ce der-
nier bien (qu'il desiroit plus que tout autre) avec
mille protestatiōs & excuses, & entr'autres qu'ils
l'auoient autrefois refusé mesmes à la Roynie Eli-
zabeth quand elle vint en France, il resolut de se
faire porter hors la ville, pour aller receuoir le
S. Sacrement, quand mesme il eust deu aduancer
son trespas, tant il desiroit estre refectionné de ce-
ste viande celeste & diuine: Ce que le Magistrat
de Noremberg voyant, pour tesmoigner le res-
pect, que son merite auoit acquis sur tous ceux
qui se disent Chrestiens, permist à son Aumos-
nier d'aller prendre le tres-Sainct Sacrement &
portatif, en quelque Eglise Catholique pour le
luy apporter: son Aumosnier ayant donc pris le
S. Sacrement, au lieu le plus voisin qu'il pût,
l'apporta à ce Prince malade, lequel l'attendoit
en grande deuotion: Il ne l'eut pas plustost veu,
que tout languissant & foible de corps, mais fort
& ferme d'esprit, *ayant plus de foy que de vie*, il se
leva hors de son liest, & se prosternant en terre,
adorant son Sauueur, plein de larmes, de paroles
deuotes, & de mouuements religieux, luy pre-
senta son ame, & luy dedie son cœur, puis le re-
çut avec toute l'humilité, & la ferueur que sa
grande foy luy pût suggerer en ce dernier passage:
& comme lon void que le mouuement naturel
est tousiours plus fort en la fin qu'au commen-
cement, aussi sa deuotion & pieté en ceste dernie-

Sa deuotion

recevoir le S.

Sacrement.

Plus fidei

quàm vitæ

deuise du Duc

de Mercœur.

1602.

Ses dernieres
paroles.

Ses obseques.

En quel esti-
me le tenoient
les Turcs.

Son extra-
ordin.

re action fit tout l'effort de ses saincts mouue-
ments. Il vescu iusques au treziesme iour, auquel
il rendit en paix & enuoya son esprit à son Dieu,
immédiatement apres auoir prononcé ces diui-
nes paroles, *In manus tuas Domine commendo spiritum*
meum: redemisti me Domine Deus veritatis.

Les obseques de ce Prince furent faictes en Lor-
raine, & dans l'Eglise nostre-Dame de Paris le 27.
Auril. La Cour de Parlement y assista en corps:
Au dueil Madame de Mercœur sa femme, fut
conduite par Messieurs les Ducs de Mayenne, &
d'Elbœuf, Madame de Martigues par Monsieur
le Duc d'Esquillon, & Mademoiselle la Princesse
de Mercœur, par Monsieur le Comte de Som-
meriue. L'Oraison funebre fut prononcee, par
Messire François de Salles, Coadiuteur & esleu
Euesque de Geneue.

Quelle perte a apporté ceste mort à la Hon-
grie, il est ayté à presumer par la résiouyffance
qu'en ont fai&t les Turcs, qui estimoient que les
affaires des Chrestiens, ne succedoient heureuse-
ment que là où ce Prince estoit: Aussi le sommaire
de sa vie merite bien d'estre icy recité.

Il estoit fils de Nicolas de Lorraine Comte de
Vaudemont, & de Ieanne de Sauoye fille de Phi-
lippines Duc de Geneuois & de Nemours: De ces
deux maisons qui sont des plus illustres & ancié-
nes, entre les Princes de l'Europe: estoit yssu ce
Prince Philippines Emanuel Duc de Mercœur: C'est
beaucoup d'estre frui&t d'un bon arbre, metail
d'une bonne miniere, ruisseau d'une bonne
source.

Car du costé paternel l'origine de la maison
de Lor-

de Lorraine est si tres-ancienne, que cōme estans de temps immemorable, les escriptuains n'ont pas encore sceu demeurer d'accord de son commencement, cōme les habitans d'Egypte ne scauent se resoudre de l'origine du Nil: Mais tous s'accordent bien que ç'a esté vne pépiniere plantureuse & seconde d'une grande quantité d'Empereurs, de Roys & de Princes, & qu'il ny a contree en laquelle elle n'ait heureusement planté les lauriers & les palmes de sa valeur & pieté.

En France & en Allemagne, c'est chose trop cogneuë: En Espagne il y a eu vn Henry frere de Guillaume Duc de Lorraine, lequel ayant fidellement & vaillamment combattu pour la religion sous Alphonse Roy de Castille, en la guerre qu'il auoit lors contre les Mores & Sarrafins, espousa en recompense sa fille qui luy porta en dot la Prouince, laquelle depuis erigee en Royaume, est appelée Portugal, où la race de ce premier Henry a fort Chrestiennement & genereusement regné iusques au dernier Henry Cardinal, trespassé de nostre temps. En Italie les Ducs de Lorraine, René premier & second ont esté Roys de Sicile. La Palestine, en laquelle nostre redemption fut faite a esté conquise & commandee par ce grand Godefroy de Boüillon, lequel ayant quitté son pays & ses biens, & mesme vendu son Duché de Boüillon, y alla armé de zélé & de religion, où braue & conquerant, il y establît la foy au peril de son sang, au lieu mesme où le Sauueur auoit respandu le sien. Voylà son origine paternelle.

La maternelle estoit de la maison de Saxe, l'une *Maternelle*

Origine
Paternelle de
la maison de
Lorraine.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.
*des maisons
de Saxe &
Sauoye.*

*Pourquoy la
maison de Sa-
uoye porte la
Croix blan-
che.*

des plus puissantes & anciennes de toute l'Alle-
magne, ayant founy à l'Empire plusieurs grands
Empereurs, Electeurs, deffenseurs, & condu-
cteurs d'armees, laquelle aussi produisit, il y a plu-
sieurs centaines d'annees, le Prince Beral, leque-
l donna heüreux commencement à la maison de
Sauoye, laquelle d'aage en aage sans interruptiõ,
a continué iusques à present. D'elle sont sortis
plusieurs Amez, Louys, Humberts, Pierres, Phil-
berts, & autres grands Princes, entre lesquels vn
Amé par sa force & valeur deliura l'Isle de Rho-
des de la seruitude des infidelles, l'asseura pour
le Christianisme entre les mains des Cheualiers
de S. Iean de Hierusalem, lesquels desirans que la
posterité de leur protecteur, receust deslors
quelques marques de l'obligation qu'ils luy a-
uoient, communiquerent les armes de leur milice,
qui sont de gueüles en vne croix d'argent à toute
la maison de Sauoye, laquelle les a depuis touf-
iours retenües à grand honneur.

Ainsi ce Prince estoit vnurgeon de deux si-
grandes races, desquelles comme il receut le
sang, aussi herita il de leurs vertus; Car sur la re-
solution qu'il print d'aller en Hõgrie, il alleguoit
entre ses autres raisons, que ses predecesseurs pa-
ternels & maternels luy auoient laissé comme en
heritage ceste sainte volonte, & qu'ils le condui-
soient par leur exemple, comme par la main, au
chemin de ce saint voyage. Il a aussi tousiours
eu soin de ne rien faire qui püst obscurcir ou a-
moindrir la grande splendeur que la generosité
de ses ancestres luy auoient acquise, & en tât qu'il
luy a esté possible, il l'a non seulement cõseruee:

mais de beaucoup augmentee : Car il estoit des plus temperans en son viure, attēdu qu'il ne mangeoit que comme par force, & ne beuvoit presque que de l'eau: il ne l'estoit pas moins aux autres voluptez tēporelles, aussi auoit il borné tous ses plaisirs dās les loix d'un chaste mariage, & au deuoir que les Princes ont de laisser çà bas de la posterité, vertu rare en vn siecle deprané. Il s'est tousiours monstřé sobre en la possession des grandeurs & faneurs immenses dont le ciel l'auoit comblé, & n'en abusā iamais: car sa grande reputation, ny d'estre beau-frere du Roy tres-Chřstien Henry III. ny les heureux succez de ses armes & desseins, nē le firent iamais sortir des bornes de la modestie, ny abandonner la bien-seante d'une humble grauité, par laquelle il donnoit vn accez esgalement facile & gracieux aux petits & aux grands. Il estoit sobre en ses recreations qu'il rendoit compatibles, & accommodoit au deuoir de sa charge. Les Assemblees inutiles luy estans en extremē mespris: Tellement que lē rēps qui luy restoit pour son plaisir, il l'employoit Il auoit la cō-
partie à la lecture des bons liures; au moyen de-
gnoissance des
quoy il s'estoit acquis la cognoissance de trois Mathématiques
sciences, non seulement bien-seantēs, mais pres-
que necessaires à la perfection d'un Prince Chř-
stien: car il auoit vne exacte cognoissance & pra-
tique des Mathématiques, que le fameux Bres-
sus luy auoit enseigtēes. Il auoit aussi l'vsage de
l'eloquence & la grace de bien exprimer ses bel-
les conceptions, non seulement en la langue Frā-
çoise, mais mesme en l'Allemande, Italienne &
Espagnolle, esquelles il estoit beaucoup plus

Satiēperans.

Il auoit la cō-
gnoissance des
Mathématiques.Parloit ele-
gamment
François, Al-
leman, Italiē,
& Espagnol.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Et estoit bien
instruit en la
Theologie
morale.*

*Pieux & de-
vot.*

*Bastit des E-
glises.*

mediocrement disert, & neantmoins il n'employa iamais son bien-dire en choses vaines, & n'y voulut abuser de ce beau talent que Dieu luy auoit si librement departy, ains il l'employa à la persuasion des choses vtils, loüables & vertueuses. Il estoit aussi fort instruit en ceste partie de la Theologie morale qui enseigne les regles de bien establir vne bonne conscience.

La pieté enuers Dieu, qui est le souuerain bien de l'ame estoit le droit poinct de toutes ses pensees, & le centre de toutes ses imaginations, à ce saint Autel de la religion il auoit consacré son ame, voüé son corps, & dedié toute sa fortune.

La Cour, ny la guerre ne luy firent iamais abandonner la deuotion, laquelle il maintenoit tousiours pure parmy leurs infections. Chose à la verité admirable, que l'on ne luy a veu passer vne iournee sans ouyr la Messe (si vne necessité extreme ne l'empeschoit) sans dire l'office de nostre Dame & son Chapelet, sans faire l'examen de sa conscience, & le soir & le matin; mettât ordre comme grand Capitaine qu'il estoit aux sentinelles de son ame, pour la garder de la surprise de l'ennemy.

Ses biens temporels ont esté tousiours dediez au seruice de la Religion Catholique, tesmoings les bastimens d'Eglises, Monasteres, Chapelles, & seruices bastis & fondez, ores en l'honneur du S. Sacrement, ores en l'honneur de la Vierge, de laquelle il estoit si deuot qu'il ne sçauoit iamais pres de luy aucune Eglise ou Chappelle dedice à ceste thresorieré de graces, qu'il ne la visitast, & n'y esclargist quelque aumosne. Il a basti à ses des-

pens les Monasteres des Peres Capucins & Minimes de Nantes, comme tres-deuot aux bien-heureux les deux Saincts François, desquels il auoit receu plusieurs faueurs signalees: & nommémēt Madamoiselle sa fille qu'il obtint par l'intercession de S. François d'Assise.

Estant ieune il a esté tousiours accompagné & doué des vertus susdites, il a tousiours fait reconnoistre & remarquer en luy de grandes artes de la pieté & prudence à venir: prudence tant requise en vn chef de guerre que chacun sçait, attendu qu'elle est la memoire des choses passees, le iugement des futures, & la disposition des presentes.

Si tost que l'aage permit à ce Prince d'endosser la cuirace, il ne laissa passer aucune occasion de s'employer aux armes, qu'il ne l'ayt embrassée avec beaucoup d'honneur & de merite, comme à la charge faicte à Dormans contre les Reistres, à Broüage, à la Fere, & par tout ailleurs: même au siege d'Issoire, où cōmandant à l'vne des batteries, il donna vn signe tres-certain de sa grandeur future en la profession des armes: Depuis quel temps, il s'est trouué selon la diuersité des occurrences en plusieurs sieges, assaillant & defendant, en diuerses armées, rencontres & batailles, où Dieu l'a tellement fauorisé, que iamais n'a eü conduite, où elle n'ayt esté suivie d'vne eueuse victoire.

La deuotion donc qu'il eut d'employer tous ses iens au seruice de Dieu, luy fit entreprendre à ses despens le premier voyage qu'il fit en Hongrie, où le Croissant de Mahomet grossis-

*En quelles
armees il se
trouua estant
ieune.*

*Son premier
voyage en
Hongrie.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

soit si fort qu'il sembloit se vouloir rendre pleine Lune, & sous sa maligne influéce faisoit dechoir les forces Chrestiennes & presque les courages: on ne parloit plus que des progres de l'armée Turquesque & de son cimettere: Quand Dieu suscita ce Prince, qui volontairement & libremét, ie ne diray pas seulement de gayeté, mais encor de pieté de cœur, avec le congé du Roy partit de son pays, & se rendit en l'armée Chrestienne au commencement d'Octobre l'an 1599. & sçachant que l'énemy s'approchoit avec vne armée invincible de Turcs & Tartares, pour assieger Strigonie ville tres-importante, il l'alla incontinent visiter, & l'assura si bien de sa presence, par l'offre qu'il fit de s'y enfermer, & l'ordre qu'il donna pour la conseruatiō des forts, qu'on estoit sur le point d'abandonner, que les ennemis estans aduertis de son arriuee & resolution, changerent de dessein, & tirerent droit cōtre l'armée Chrestienne, à la teste de laquelle ils trouuerent tout aussi tost ce Prince, qui leur eust faict deslors ressentir les effects de sa presence, s'il eust eu autāt de pouuoir & de commandemēt en l'armée Chrestienne, qu'il y en a eu depuis, ainsi qu'il fut recogneu par la perte des occasions, qui selon son aduis deuoiet estre embrassees. Dequoy l'Empereur bien aduerty desira le voir; ce qui luy fit prendre le chemin de son retour par Prague, où il le receut avec fort grand accueil: Et ayant recognu par ce premier essay l'excellente valeur & prudence de ce Prince, il le fit son Lieutenant general, & luy en enuoya les patentes iusques en la ville de Paris, où il estoit de retour de son premier voyage. Auant que de les accepter il les presenta au Roy,

n'estimant rien d'honorable que ce qui seroit authorisé par son commandement. Sa Majesté comme tres-Chrestienne, luy permit d'accepter ceste charge si belle & digne du nom François.

Pour la seconde fois ce Prince alla en Hongrie, & tira droit à Vienne, & de là à Iavarin où estoit l'armée Chrestienne composée seulement d'environ treize mille hommes, où il fut reçu & reconnu Lieutenant general de sa M. Imperiale, & mis en possession de sa charge par l'Archiduc Mathias frere de l'Empereur. A peine estoit il arrivé, qu'il vid Canise assiegée d'une grande armée de Turcs, ainsi que nous auons dit cy-dessus en l'an 1600. & où tous les Capitaines experimentez ont dit, Que si ce Prince eust esté secouru de viures par ceux qui le deuoient faire, comme il secouroit la ville par ses armes, elle eust indubitablement esté conseruee.

Sur la fin d'Aoust de l'an 1601. ce Prince remit aux champs son armée, qui pouuoit estre de dix-sept à dix-huit mille hommes, ayant assiegé & pris Albe-Regale, vaincu en plusieurs charges & rencontrés le secours des Turcs, il mourut d'une fièvre pestilente reuenant victorieux en sa patrie, ainsi que nous auons dit.

Voylà donc le sommaire de la vie de ce Prince: car de vouloir dire tout, ny le temps, ny le lieu ne le permettent pas, ce sera le subiect de quelque historien particulier.

Le Roy ayant passé le iour de Pâques à Fontaine-belleau où il toucha les malades, & sçeu par le sieur de la Fin ce qu'il auoit tant desiré, touchant la conspiration du Duc de Biron, ain-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

3.
Du voyage
que le Roy
fit à Blois &
à Poitiers.

4.
L'Arrest de la
Cour pour le
reglement du
salaire des
Aduocats du
15. May.

si que nous dirons cy apres, il partit pour aller à Blois, & de là à Poitiers, afin d'appaiser quelques esmotions faites à Limoges & en Guienne touchant la Pancarte pour l'imposition du sold pour liure, & dissiper par sa prudence tous ces brouillards de sedition; mais il ne fut pas si tost arriué à Poitiers que l'on luy apporte la nouuelle de la cessation des Audiences au Parlement de Paris, & que les Aduocats n'auoient voulu obeyr à l'Arrest de la Cour, portant, *Injonction à tous Aduocats d'escrire & parapher de leur main à la fin de leurs escritures ce qu'ils auroient receu pour leurs salaires, afin qu'en cas d'excez il fust moderé, lors que la Cour procederoit au iugement du procez: & qu'ils bailleroient certifficat de ce qu'ils auroient receu pour les plaidoyers des causes, pour estre representez en la taxe des despens, le tout à peine de concussion.*

Et que sur vn autre Arrest par lequel la Cour auoit ordonné, que les Aduocats qui ne voudroient plaider feroient leur declaration au Greffe, apres laquelle il leur estoit deffendu d'exercer l'estat d'Aduocat sur peine de faux, tous les Aduocats s'estoient assemblez au nombre de trois cents & sept aux Chambres des Consultations, d'où ils auroient deux à deux trauersé la grand sale du Palais, pour aller au Greffe quitter leur chapperon, & declarer qu'ils ne pouuoient obeyr au premier Arrest, mais qu'ils satisfaisoient au second. Que sur ce trouble, le Palais estoit demeuré sans audience, & les parties qui y auoient des procez, en grande peine pour ceste diuision.

Ces Arrests de la Cour sont conformes au 161. article de l'Ordonnance de Blois, qui con-

rient, Que les Aduocats & Procureurs seront tenus signer les deliberations, inuentaires, & autres escritures qu'ils feront pour les parties, & au dessus de leur seing escrire & parapher de leur main ce qu'ils auront receu pour leur salaire, & ce sur peine de concussion.

La deffence des Aduocats fut imprimee, auquel ie renuoye le Lecteur, pour voir les raisons qu'ils auoient de ne vouloir obeyr à la Loy faite en l'assemblée des Estats generaux du Royaume. Il falut toutesfois qu'ils eussent recours au Roy, qui pour appaiser ce trouble, enuoya au Parlement ses lettres patentes, contenant sa volonté, en ces termes.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à noz Amez & fcaux Conseillers lés gens tenans nostre Cour de Parlement à Paris, Salut: Ayans par la grace de Dieu mis fin tant aux guerres ciuiles qu'estrangeres, dont le Royaume a esté si long temps trauaillé, Nous auons conuertty nostre principal soing à pourueoir à la reformation de plusieurs abus & desordres, que le malheur des troubles a introduits au fait de la Iustice & Police d'icelle: Surquoy vous ayant fait entendre quel est en cela nostre intention, Nous nous promettons de vostre fidelité, grande experience & zele qu'auuez à nostre seruice & bien de cest Estat, qu'en tout ce qui concerne vos fonctions vous suiurez la bonne volonté que nous auons, à ce que la Iustice soit esgalement & sincerement administree à nos subjects, & au plus grand soulagement & moindres frais des parties que faire se peut. Ce qu'ayant esté depuis peu mis en deliberation en nostredite Cour, toutes les

Chambres d'icelles assemblees, seroient interuenus deux Arrests, par le premier desquels en date du troiziesme du present mois, conformement au 161. article des ordonnances faites par le feu Roy nostre tres-honoré sieur & frere, sur les Remonstrances faites à Blois, par les gens des trois Estats de ce Royaume assemblez par son commandement, auriez ordonné que les Aduocats escriroient & parapheroient de leur main à la fin des escritures ce qu'ils auroient receu, & les Procureurs tiendroient registre de ce qu'ils receuroient des parties. Ce que depuis auroit esté par vous confirmé par Arrest subsequnt du dix-huictiesme de cedit mois, qui auoit donné occasion à plusieurs Aduocats de nostredite Cour de se despartir de leurs charges & fonctions, estimans leur auoir esté loisible de ce faire, attendu la derniere clause dudit Arrest, contenant que si aucuns s'en veulent desister ils seront tenus de le declarer & signifier au greffe, & en ce cas les auriez priuez de leursdictes charges, ordonnant qu'ils seroient rayez de la matricule, leur faisant deffence de consulter, escrire ny plaider sur peine de faux. Ce qu'estant par nous meurement considéré auons de nostre pleine puissance & autorité Royale deschargé lesdits Aduocats de la rigueur de la susdite clause, voulons & nous plaist que nonobstant le contenu en icelle & en la declaration par eux faite au Greffe (qu'ils se despartent de la fonction d'Aduocats) ils puissent & leur soit loisible continuer ladite fonction comme ils ont fait & faisoient auparauant ledit Arrest & desistement: à quoy nous leur enioignons & commandons

tres-expressément de satisfaire, & à vous de les y admettre & contraindre par les voyes qu'aduisez nécessaires & conuenables, n'estant raisonnable que les parties, des procez desquels ils ont pris la charge & receu le salaire de leurs vacations demeurent despourueues de conseil & de leur faire assistance. Ordonnons neantmoins & enioignons tres-expressément ausdicts Aduocats d'obeyr au contenu desdicts Arrests de nostre dicte Cour, en ce qui concerne le reglement par elle fait sur l'observation de ladite Ordonnance de Blois, que voulons & entendons estre gardee par toutes les autres Cours de nostre Royaume: Et si de la part desdits Aduocats nous sont cy-apres faites quelques remonstrances, concernant le fait de leurs charges, icelles leuës & bien considerees en nostre Conseil, ordonnans sur le reglement de la Iustice (comme nostre intention est qu'il soit fait en bref) il y sera par nous pourueu, comme il appartiendra par raison, Mandons &c.

*Inionction
aux Aduo-
cats d'obeyr
aux Arrests
de la Cour.*

Après que ces lettres eurent esté enregistrees au Parlement, avec inionction aux Aduocats d'obeyr à l'Arrest, les Audiences recommencerent, & ainsi ce trouble fut appaisé.

Le mesme iour & datte de ces lettres patentes qui furent donnees le 25. May à Poictiers, le Roy enuoya le President Iambeulle avec Commission à Limoges pour y faire punir les auteurs de l'esmotion qui y auoit esté faite pour la Pancarte, & faire deposer les Consuls qui estoient en charge lors d'icelle. Mr. de Rosny fut enuoyé à la Rochelle, mais les Rochelois luy remonstre-

*Esmotion
faite à Limoges
pour la
Pancarte.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

rent de quelle importance leur estoit ceste Pancarte. Le peuple de Guyenne fit au Roy de tres-humbles supplications, afin qu'elle fust abolie: sa Majesté leur dit, Qu'il scauoit bien que plusieurs mal affectionnez à son seruice publioient, que son voyage n'estoit que pour leur donner des garnisons, & faire bastir des Citadelles, tascans sous ces faux pretextes faire faire quelque esmotion & mutinerie au peuple: mais que les Citadelles qu'il vouloit faire ne seroient basties iamais que dans le cœur de ses subjects: Que de tout temps le peuple de France auoit esté tenu de secourir les necessitez de la Courōne, & pour ce endurer telle charge qu'il plaisoit au Roy leur imposer: qu'il falloit donc qu'ils en supportassent le faix aussi bien que les autres prouinces du Royaume. Qu'il desiroit le contentement de son peuple, & que iamais aucun de ses predecesseurs n'auoit tant souhaitté leurs prieres enuers Dieu, que luy, pour benir les annees de son regne.

*La Pancarte
abolie.*

Toutes ces esmotions populaires furent pacifiées, & la Pancarte establie en plusieurs lieux: mais sa Majesté ayant cogneu par les Remonstrances qui luy en furent faictes, de quelle surcharge elle estoit à son peuple, quelque temps apres il la reuouqua & fut abolie.

Pendant que sa Majesté fut à Poictiers, il eut beaucoup d'aduis & de grande importance touchant son Estat, qu'aucuns Seigneurs tachoient d'esbranler, & luy donner des affaires, sous plusieurs & diuers pretextes, & estant en son cabiner il parla de ces remuements au Marechal de Boüillon, ainsi qu'il luy demandoit congé d'al-

ler voir ses terres en Gascongne, lesquelles il n'auoit veuës depuis huit ans. Enquis par sa Majesté, s'il ne scauoit pas bien ce qui se passoit, & s'il n'en estoit pas comme les autres: le Marechal de Bouillon luy respondit librement, Qu'il y auoit grand subject de mescontentement, de ce qu'un seul commandoit à tous les Estats du Royaume, & que donnant ordre à ce poinct là, toute la deliberation des Seigneurs seroit aisée à appaiser, au reste ne demandant tous que le seruice de sa Majesté: Le Roy lors luy dit, que s'il ne tenoit qu'à cela, il les rendroit tous contents, & l'ayant retenu encore quelques iours, finalement luy donna congé, & s'en alla en Gascongne.

Durant ce voyage de Poictiers, qui dura pres de deux mois, la Cour sembloit triste, le Roy pensif, nul Conseil, ny d'affaires aucunes de Iustice, sinon vn à Blois.

Celuy qui aduertit le Roy de la conspiration du Marechal de Biron, fut le sieur de la Fin, lequel s'estoit retiré de la Cour, pour quelque mescontentement qu'il disoit auoir, de ce qu'ayāt hazardé plusieurs fois sa vie pour le seruice de sa Majesté, il s'estoit en fin endebté, tellement qu'il n'osoit plus paroistre: mais qu'ayant descouvert que l'on ne se contentoit pas de vouloir faire la guerre au Roy & troubler le Royaume, que mesmes il y auoit aussi des desseins sur la vie de sa Majesté & de son Dauphin, qu'il s'en estoit retiré.

Afin desclaircir mieux ceste conspiration, il faut la prendre à sa source, & la finir par la mort du conspirateur.

Au voyage que le Marechal de Biron fit à Bru-

*Demande du
Roy au Ma-
reschal de
Bouillon.*

*Desseins sur
la vie du Roy
& de son
Dauphin,
descouverte
par le sieur de
la Fin.*

*Conspirations
du Marechal
de Biron.*

*Paroles de
Picotté au
Mareschal
lors qu'il alla
à Bruxelles.*

xelles pour voir iurer la Paix à l'Archiduc, il vid
mettre sa valeur en telle estime par les Espagnols,
qu'il ne trouua point mauuais qu'un nommé Pi-
cotte (chassé d'Orleans & retiré en Flandres) luy
dist, Qu'il estoit en sa puissance de s'esleuer en
vne souueraine fortune avec les Espagnols, qui
admiroient ses merites: (son orgueil receut du
contentement de ces paroles:) le Mareschal luy
respondit, Que s'il venoit en France il seroit bier
aise qu'il luy en parlast plus clairement. Picotte
faict ce rapport aux Espagnols, qui deslors s'as-
seurerent de l'auoir de leur party, ou qu'ils le per-
droient.

*La sœur ba-
starde du Duc
de Sauoye luy
est offerte en
mariage.*

A son retour de Flandres, le Roy le voulut ma-
rier; il faict du difficile, & donne à cognoistre
qu'il recherchoit vne Princeesse, où il pouoit bier
aspirer; mais estant promise à vn plus grand que
luy, il luy estoit impossible d'y paruenir: Le Chre-
ualier Breton venant en France, (ainsi que nou-
auons dit cy-dessus, pour traicter les affaires du
Marquisat de Saluces) luy proposa le mariage de
la sœur bastarde du Duc, avec deux cents mill
escus.

Par la paix de Veuins il voyoit la guerre fini
& les espees remises au fourreau: il iugea que sa
valeur n'auroit plus de credit, & qu'il estoit inu-
tile en temps de paix. Il commença deslors à se
plaindre du peu de recompense qu'il auoit eue
des seruices faits à la Couronne: quoy qu'il eue
eu des recompenses si grandes, qu'il n'y auoit Se-
igneur à la Court de sa qualité, qui ne luy en por-
tast enuie: Le Roy l'auoit fait Admiral, puis
Mareschal de France, Lieutenant General au Roy

gè d'Amiens, quoy qu'il y eust des Princes du sang: de Baron qu'il estoit seulement, il l'auoit faict Duc & Pair: mais son arrogance & son ambition luy firent tenir des propos de mespris contre le Roy son bien-faicteur, & vser de beaucoup de paroles libres & desbordees contre sa Majesté.

Chacun cherche son semblable. Le Marechal de Biron trouue le sieur de la Fin, retiré en sa maison, mescontent de sa Majesté, pour vne querelle qu'il auoit contre le sieur Desdiguieres, & aussi pour les raisons cy-dessus dites. Il scauoit bien que la Fin auoit negotié autrefois avec l'Espagnol, & le Duc de Sauoye (du viuant de feu Monsieur le frere du Roy) c'est pourquoy il le iugea propre pour luy fier ses desseins. Leurs volontez furent bien-tost vnies pour esleuer leur fortune à la ruine & au trouble de leur patrie.

La Fin donc est confident du Marechal, ils enuoyerent au Duc de Sauoye vn Curé, & vn Religieux de l'ordre de Citeaux à Milan, & Picotré en Espagne, pour voir & proposer leurs intentions.

Le voyage que le Duc de Sauoye fit à Paris, déracina le peu de fleurs de Lys que le Marechal auoit encores dans le cœur, sur l'offre que l'on luy fit du mariage de la troisieme fille du Duc de Sauoye; ce fut vn grand contentement à son ambition: car deslors il se presuma d'estre vn iour cousin del'Empereur & nepueu du Roy d'Espagne: aussi il fit dire au Duc, qu'il donneroit tant d'affaires au Roy dans le Royaume, qu'il ne songeroit pas au Marquisat: Voilà pourquoy le Duc

*Pourquoy la
Fin deuine
Confident du
Marechal.*

*Ils enuoyent
en Espagne,
Sauoye &
Milan.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

de Sauoye ne se soucia de tenir les promesses du Traicté de Paris.

*La Fin va à
S. Claude
conferer avec
Roncas.*

La guerre declaree en Sauoye, le Marechal prend plusieurs places en Bresse, & enuoye par deux fois la Fin conferer avec Roncas à S. Claude, Roncas les entretient sur l'esperance de ce mariage. Le Marechal pour faire paroistre sa bonne affection enuers le Duc, en venant trouuer le Roy à Nicy, fit semblant de vouloir recognoistre quel-

*Le Marechal
fait passer
Renazé pour
aduerdir le
Duc de Sa-
uoye de l'e-
stat de l'ar-
mee du Roy.*

ques passages, auxquels il se fit conduire, mais c'estoit pour faire passer Rehazé, afin d'aller aduerdir d'Albigny Lieutenant du Duc, de se retirer, lequel sans cest aduis eust esté deffaiect, & aussi pour dire au Duc en quel estat estoit l'armee du Roy.

Or il donna cest aduis incontinent apres que le Roy l'eut refusé de luy laisser disposer de la Citadelle de Bourg, quand elle seroit prise.

*Entrepréd de
faire iurer le
Roy au siege
du fort de S.
Catherine.*

Ce refus (comme nous auons dict) le porta & le troubla de telle sorte, qu'on tient qu'il se resolut deslors d'effectuer l'entreprise sur la personne du Roy, laquelle le sieur de la Fin & Renazé ont decouuerte en leurs depositions.

*La Fin va à
Turin.*

Peu de iours apres il enuoye la Fin à Thurin vers le Duc de Sauoye, & vers le Comte de Fuentes à Milan, où arriua aussi Picoté reuenant d'Espagne, apportant les responce des propositions du Marechal.

Le Duc de Sauoye, le Comte de Fuentes, l'Ambassadeur d'Espagne en la Cour de Sauoye, la Fin, & Picoté, se trouuent à Some: Le secret de ceste assemblée estoit, Le mariage du Marechal de Biron, & de la troisieme fille du Duc de Sauoye,

avec

avec cinq cents mille escus de dot, & le transport de tous les droicts de la souueraineté de Bourgongne. L'on y traicta aussi des entreprises & desseings du Marechal de Biron, & des moyens que l'on tiendroient au Printemps de l'an 1601. pour joindre les forces d'Espagne que le Comte de Fuentes auoit au Milanois, avec celles du Duc de Sauoye; & par ce moyen donner au Roy tant d'affaires, qu'il luy faudroit oublier la demande de son Marquisat. Mais Dieu disposa autrement tous ces conseils, par la Paix qui fut arrestee à Lyon, ainsi que nous auons dit cy dessus.

*Assemblée
faite à Somme.*

*Proposition
du mariage
du Marechal
de Biron avec
la troisieme
fille de Sa-
uoye.*

Le Marechal de Biron se trouua autant esbahy de la conclusion de ceste Paix, que le Duc de Sauoye & le Comte de Fuentes en faisoient des marrys: Il est aduertty que le Roy auoit sçeu quelque chose des pratiques de la Fin, touchant ce mariage; il s'aduisa d'aller trouuer le Roy qui se promenoit alors dans le cloistre des Cordeliers à Lyon, où apres auoir parlé à luy, & que sa Majesté luy eut commandé s'en aller à Bourg, il com-
*Le Marechal
demâde par-
don au Roy
pour ses mau-
uaises inten-
tions.*
mença à luy dire ce qui s'estoit passé touchant le mariage qu'il auoit poursuiny sans son consentement, avec la fille du Duc de Sauoye: Et aussi qu'estant transporté de cholere, depuis le refus que sa Majesté luy auoit fait de la Citadelle de Bourg, il auoit eu de mauuaises intentions contre son seruice, dont il luy en demandoit pardon: Le Roy voulut sçauoir de luy comme le tout s'estoit passé, mais il ne luy en dit que le moins qu'il pût, toutes fois avec vn semblant de grande repentance. Le Roy pensant sçauoir tout ce qu'il auoit fait, luy pardonna pour ceste fois, à la char-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

ge de ny plus retourner.

*Continue en
sa cōspiratiō.*

L'ambition du Marechal, & la haine implacable qu'il auoit contre le Roy, estoient les deux furies qui bourrelloient son ame, aussi il ne fut si tost party de deuant le Roy (qui auoit noyé toutes les mauuaises intentions dans la mer de sa clemence) qu'estant arriué à Vimy pour s'en aller à Bourg, il despescha incontinent vn Moyné nommé Farges vers le sieur de la Fin, lequel estoit pour lors encores à Some avec le Comte de Fuentes: Et aussi tost qu'il fut arriué à Bourg, il luy despescha encore de Bosco cousin de Roncas.

Au depart de l'assemblée de Some le Duc de Sauoye retourna à Turin, & la Fin alla à Milan, avec le Comte de Fuentes. Le Comte entra en quelque soupçon de la Fin, & creut qu'il ne luy falloit pas fier cest affaire, sur vne response qu'il luy fit, laquelle il ne trouua pas bonne: Ce que le Comte dissimula, & r'enuoya la Fin pour parler au Duc, auquel il auoit donné aduis qu'il s'en falloit deffaire: mais la Fin en ouit du vent & s'en doutât, il se contenta d'enuoyer Renazé vers le Duc, qui le fit retenir prisonnier: & luy il prit le chemin des Grisons, & de là se sauua à Basle & retourna en France.

*Le Baron de
Lux reprend
la cōtinuatiō
de la cōspira-
tion.*

Ceste conspiration ne fut pas pour cela discontinuée, le Marechal ne fit que changer de negociateur, le Baron de Lux prit la place de la Fin, & Casal la continua avec luy.

La Fin est fasché contre le Marechal, de ce que Renazé est prisonnier en Piedmont, & sur tout de ce qu'il n'estoit plus employé en cest affaire, & que le Baron de Lux luy en auoit osté la confiden-

re. Le Roy en oyt quelque vent de ce mescon-
tentement: il manda la Fin, qui estoit alors retiré
en sa maison, pour venir parler à luy: La Fin en
aduertit le Marechal de Biron, lequel luy manda,
Qu'il tenoit sa vie & sa fortune entre ses mains:
Qu'il bruslast ses papiers: Qu'il se deslist de tous
ceux qui auoient faict des voyages avec luy: Qu'il
ne parlast plus de Renazé; non plus que de celui
qui n'estoit plus au monde: Qu'il luy conseilloyt
de n'aller en Court qu'à petit train: Qu'il se pre-
parast d'auoir de rudes paroles à son arriuee, mais
qu'il les pouuoit adoucir, en asseurant le Roy qu'il
n'estoit allé en Italie que pour vne deuotion qu'il
auoit à N. Dame de Lorette, où en passant à Mi-
lan, on l'auoit voulu charger, de proposer le ma-
riage de la troisieme fille de Sauoye avec le Ma-
reschal de Biron: mais qu'il n'y auoit voulu enten-
dre, veu le soing que sa Majesté vouloit prendre
de le marier.

La Fin ayant eu vne assurance du Roy pour
venir en Court, arriva en ceste annee à Fontaine-
belleau au mois de Mars, il se logea à la Mi-voye,
où le Roy parla à luy: Il monstra à sa Majesté en
particulier, puis par son commandement à quel-
ques-vns de son Conseil, tant de preuues & de si
veritables, de tout le progres de ceste conspira-
tion, qu'ils en furent tous esmerueillez. Il luy dit
aussi tout ce qu'il auoit faict & tout ce qui s'estoit
passé à Soimé entre le Duc de Sauoye, le Comte
de Fuéntes & luy. Tous les papiers qu'il auoit
touchant ceste conspiration furent mis entre les
mains de Monsieur le Chancelier: Ce qu'ayant
fait, il supplia sa Majesté, Que puis qu'il auoit des-

1602.

*Le Roy mar-
de la Fin.*

*La responce
du Marechal
de Biron au
lettres de la
Fin.*

*La Fin ar-
riua à Fonta-
ne-belleau.*

*Desconure
conspiration
du Marechal
au Roy.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

couuert vne telle meschanceté, qu'il luy pùst luy remettre & pardonner non seulement les attentats qu'il auoit faict contre & au preiudice de sa Couronne, mais aussi tous actes dont il auroit esté preuenü, ou pourroit estre iusques au iour de sa remission: Ce que sa Majesté luy accorda, & depuis *abolitiõ.* luy en fit expedier ses lettres d'abolition, en telle forme qu'il pouuoit desirer.

rudence du Roy. Ainsi le Roy fut certain de tous les desseins du Marechal, pour empescher l'exécution desquels, il vsa si bien de sa prudence accoustumee, & fit conduire si dextrement cest affaire, qu'il sauua & luy & son Estar; & eut en fin bonne yssuë de ce qu'il desiroit.

Lors que la Fin arriua à Fontaine-bleau, le Baron du Lux qui estoit lors le confident du Marechal, estoit en Cour, le Roy luy dit, Qu'il estoit bié aise d'auoir parlé à la Fin, & qu'il recognoissoit maintenant que ce que l'on luy auoit dit des desseins du Marechal de Biron, n'estoit que des faux bruits.

Aussi la Fin eut commandement d'enuoyer vers le Marechal, l'asseurant qu'il n'auoit rien dit au Roy qui luy pùst nuire.

*excuses du
Marechal
pour ne venir
la Court.*

Sur ce le Roy partant de Fontaine-bleau, pour aller à Blois & en Poictou, manda au Marechal de Biron de le venir trouuer, lequel luy r'enuoya des excuses, sur le pretexte que l'Espagnol vouloit faire passer vne armee au pont de Gresin, ainsi que nous dirons cy-apres: & aussi sur l'assemblée des Estats de Bourgogne indiète au 22. May, où il falloit qu'il assistast pour le seruice de sa Majesté.

Nonobstant toutes ces excuses, le Roy luy enuoya le sieur d'Escures, qui estoit amy intime & seruiteur du Marechal, qui luy dist, *Que s'il ne vouloit venir, que le Roy le viendrait querir luy-mesme en personne. Mais afin qu'il n'apprehédast aucun desplaisir, le Roy luy enuoya aussi le sieur President Ianin, lequel l'assura de la bonne volonté de sa Majesté, & qu'il le vint trouver, ne venant point il s'accusoit plus de luy-mesme, que tout ce que d'autres pourroient dire.*

*D'Escures
enuoyé vers
Marechal.*

*Et le Presti-
dent Ianin.*

Le Marechal esmeu de tous ces aduis, se confiant en sa deffense qu'il auoit meditée, part de Dijon, & s'en vint trouuer le Roy estant à Fontainebleau, faisant courir deuant luy ledit sieur d'Escures pour en assurer le Roy. On tient qu'il receut par les chemins plusieurs aduis des siens, qu'il se donnast bien garde de venir à la Court, & que s'il y venoit, il auroit la teste tranchee. D'autres luy donnerent aduis de se retirer en la Franche-Comté.

*Le Marechal
part de Dijon
pour venir en
Court.*

*Auis quel'o
luy donne de
n'y pas aller.*

Il arriua à Fontainebleau le Mecredi 13. Iuin à six heures du matin; Ainsi qu'il arriuoit, le Roy entroit dans le grand iardin, & disoit à vn des Seigneurs de son Conseil, *Non, il ne viendra point:* mais à l'instant le Marechal parut entre six ou sept qui estoient avec luy, & d'assez loing qu'il vid sa Majesté, il fit trois reuerences, puis le Roy s'aduançant l'embrassa, & luy dist, *Vous auez bien fait de venir, car autrement ie vous allois querir.* Le Marechal luy dit plusieurs excuses sur son retardement: puis le Roy le print par la main en se pourmenant, luy montrant le dessein de ses batimens: & passerent ainsi d'un iardin en l'autre,

où sa Majesté luy parla des aduis qu'il auoit eus, de quelque mauuaise intention qu'il auoit contre son Estat, ce qui ne luy apporteroit qu'un repentir, s'il ne luy en disoit la verité. Le Marechal luy respondit quelques paroles assez hautaines: entr'autres, qu'il n'estoit venu pour se iustifier, mais pour sçauoir qui estoient ses accusateurs: qu'il n'auoit point de besoin de pardon, puis qu'il n'auoit offensé: En ces deuis l'heure du dîner s'approche, au lieu d'aller dîner à la table de Mr. le Comte de Soissons Prince du sang, & Grand-Maistre, il alla dîner avec le Duc d'Espéron, pource que son train n'estoit pas encores venu.

Après le dîner il vint trouuer le Roy qui faisoit un tour dans sa grand salle, lequel luy montrant sa statuë en relief, triomphant au dessus de ses victoires, luy dist, *Hé bien mon cousin, si le Roy d'Espagne m'auoit venu comme cela, qu'en diroit-il?* Il respondit au Roy legerement, *sire, il ne vous craindroit gueres.* Ce qui fut noté de tous les Seigneurs presents: Et lors le Roy le regarda d'un œillade rigoureuse, dont il s'apperceut: & soudain rabillant son dire, il adiousta, *j'entends, sire, en ceste statue que voilà, mais non pas en ceste personne.* Bien Monsieur le Marechal dist le Roy: car quelquesfois il le coufinoit, quelquesfois il appelloit Duc de Biron, autresfois Monsieur le Marechal.

Le Roy incontinent entra en son cabinet, & commanda à deux ou trois d'entrer: Le Marechal fut plus d'une demie-heure au coing du lit prez la chaire, iusques à ce que Mr. de Rosny luy vint dire que le Roy luy vouloit parler. Il entre seul dans le cabinet: le Roy le conjure de luy

dire la verité, & qu'il n'y auroit que luy qui eust la cognoissance de son affaire: Le Marechal qui croyoit sur l'assurance que la Fin luy auoit mandé de n'auoir rien descouuert de leur entreprise, soustient encores avec paroles assurees, que tout ce qu'on disoit de luy estoit faux: Supplie le Roy de luy nommer ses accusateurs. Le Roy voyant qu'il n'en pouuoit rien tirer, sort du cabinet, & va au ieu de paume, où il fit partie, & voulut que le Duc d'Espéron & le Marechal *Joué à la paume avec le Roy.* iouissent, contre luy & le Comte de Soissons; A lors tout ce qui se disoit estoit fort remarqué: lon tient que le Duc d'Espéron dit au Marechal, lequel tenoit le ieu, *Vous iouez bien, mais vous faites mal vos parties:* ce qui fut interpreté par d'aucuns pour quelque mauuaise fortune qui luy aduendroit.

Le Marechal soupa ce soir à la table de Mr. le Grand Maistre, où il mâgea peu, & estoit tout pêsif, sans parler à personne. Le Roy apres le souper, commanda à Mr. le Comte de Soissons de parler au Marechal, & l'exhorter à ce qu'il luy dist la verité de ce qu'il desiroit sçauoir de luy: Le Comte y va; apres quelque discours sur ce subiect, il luy dit, Qu'il failloit craindre l'indignatiô d'un Roy, & rechercher sa clemence quand on l'auoit offensé. Le Marechal luy respondit, Qu'on n'auoit iamais autre parole de luy, que ce qu'il auoit dit au *Le Comte de Soissons l'exhorta de se reconnoistre.* Roy à son arriuee, mais qu'il auoit occasion de se plaindre du doubte que sa Majesté faisoit de sa fidelité, laquelle n'estoit que trop approuuee par les seruices qu'il auoit faits à la Couronne. Mr. le Comte donnant le bon-soir au Roy, luy rap-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

porta la dureté du courage du Marechal.

Parle au Roy. Le lendemain le Roy se leue de bon matin, & se va promener au petit iardin pres la volliere, il fait appeller le Marechal, & luy parla assez long temps. Lon voyoit le Marechal teste nuë frappant sa poitrine en parlant au Roy: l'on tient que ce n'estoient que menaces contre ceux qui l'auoient accusé. Apres le disné le Roy fut quatre heures en sa gallerie. La resolution lors fut prise, que puis que le Marechal ne vouloit rien declarer de la conspiration, veu que l'on en auoit tant de preuues literales, de se saisir de luy & du Comte d'Auuergne. Neantmoins le Roy voulut differer encores, & parler à luy, disant, ie ne veux point perdre cét homme, mais il se veut perdre luy-mesme de son bon gré: cependant ne me le faites point prendre, si vous n'estimez qu'il merite la mort: & ie luy veux encore dire, que s'il se laisse mener par iustice qu'il ne s'attende plus à grace quelconque de moy. Lors le Conseil dit tout appertement, Qu'il meritoit la mort. Surquoy le Roy fit appeller les sieurs de Vitry & Pralin pour se tenir prests à faire ce qu'il leur diroit.

Le Marechal loue les vertus & liberalitez du Roy d'Espagne. Le soir du Ieudy le Marechal soupant chez le sieur de Montigny, dict, *Il faut louer les vertus & liberalitez du Roy d'Espagne qui allume au cœur des guerriers un ardent desir de luy faire seruice, recompensant outre leur merite non seulement ceux qui auroient bien fait, mais mesmes les enfans des morts en ses armes, & combats.* A quoy le sieur de Montigny dit, *Il est vray, mais il ne pardonne iamais à personne qui viuie vne offence: non pas mesmes à son propre fils.* Apres le souper, ils allèrent tous chez le Roy.

Replique du Sr. de Montigny au Marechal de Biron.

1602.

en entrant vn quidam luy porta vne petite lettre sous le nom de la Comtesse de Rouffy sa sœur, & comme il luy demanda de ses nouuelles, voyant qu'il ne respondoit rien, il se douta que c'estoit autre chose, & l'ayant ouuerte trouua qu'on l'aduertissoit, *Auis qu'il receoit de se retirer.* Que s'il ne se retiroit dans deux heures, il seroit arresté. Soudain il la monstra à vn des siens nommé de Carbonnieres, qui luy dit lors, *A Dieu Monsieur ie voudrois auoir vn coup de poignard dans le sein, & que vous fussiez en Bourgongne:* A quoy il respondit, *si y estois, & que i'en deusse auoir quatre,* le Roy m'ayant mandé, i'y viendrois, Quoy faiët, il entra en la chambre du Roy, où il ioüa à la prime avec la Roïne. *Iouë à la prime avec la Roïne.*

Ainsi qu'il ioüoit, on apperceut le sieur de Mergé, Gentil-homme de Bourgongne, qui luy dist quelque chose à l'oreille, & ne l'entendant point, le Comte d'Auuergne vint aussi, qui luy donna de la main au costé par deux fois, & luy dit, *il ne fait pas bon icy pour nous.*

Quand il fut près de minuiët, le Roy rompant leur ieu, tira à part le Mareschal, & l'interpella *Le Royle se mona pour la dernière fois* encore vn coup de luy donner ce contentement, *de luy dire la vérité de la conspiration.* Qu'il sceust par sa bouche ce dont à son grand regret il estoit trop esclairey d'ailleurs, l'asseurant de sa grace & bonté, quelque chose qu'il eust commise contre luy; le confessant librement, qu'il le couuriroit du manteau de sa protection, & l'oublieroit pour iamais: A quoy ledit sieur Mareschal afferma, *Qu'il n'auoit rien à dire;* que ce qu'il auoit diët, n'estant venu vers sa Maïesté pour se iustifier, mais le supplier seulement de luy dire qui estoient ses ennemis, pour luy en demander iustice, on se la faire soy-mesme: Le Roy le refuse & luy dit, Bien

1602.

Histoire de la Paix entre les Roys

Mareschalie voy bien que ie n'apprendray rien de vous, ie m'en vay voir le Comte d'Auvergne, pour essayer d'en apprendre d'avantage.

*Vitry & Pralin
en commis
pour prendre
le Mareschal
& le Comte
d'Auvergne.*

Le Roy sort de la Chambre, & entre en son cabinet, où il commande aux Capitaines de ses gardes, les sieurs de Vitry & Pralin, de se saisir, sçavoir Vitry du Comte d'Auvergne, & Pralin du Mareschal de Biron: mais le sieur de Vitry requist à sa Majesté de luy permettre qu'il ne print point le Comte, mais bien qu'il prendroit le Mareschal de Biron, & que sa Majesté commandast s'il luy plaisoit au sieur de Pralin de prendre le Comte: le Roy en fit quelque difficulté, mais en fin il leur dit, *Bien, mais ny faillez pas sur vos testes.* Toute la basse court estoit pleine de soldats armez, & les degrez, & les sales, si bien qu'ils ne pouvoient fuyr ny eschapper.

Le Roy rentre encore en la chambre, & dit à tous qu'ils se retirassent, & au Duc de Biron, *Adieu Baron de Biron, vous sçavez ce que ie vous ay dit.*

*Le Mareschal
est arresté pri-
sonnier.*

Le Mareschal pensant sortir de l'antichambre, Vitry s'approche, & luy saisit la droicte de sa gache, & de sa droicte print son espee, disant, *Monsieur le Roy m'a commandé de luy rendre compte de vostre personne, baillez vostre espee.* Quelques-uns de ses gens mirent la main aux armes, qui furent resserrez incontinent; Mergé aussi fut arresté: Surquoy le Mareschal du commencement dit à Vitry, *Tu te railles Monsieur,* dist Vitry, *le Roy le m'a commandé.* Hé! dit le Mareschal, *Te prie que ie parle au Roy?* Non Monsieur, dit Vitry, *le Roy est retiré.* Lors le Mareschal dit, *Ha! mon espee qui a tant fait de bons services!* Ouy, dit Vitry, *Monsieur baillez vo-*

estre espee. Lors le Duc de Biron de sa main gauche desseignit son espee, & la laisse emporter de son costé par le sieur de Vitry qui la tenoit desjà : Et ainsi le menerent en vne chambre, où il fut gardé toute la nuit qu'il passa en plaintes & chaudes reproches.

Il auoit donné ordre s'il eust pù sortir ce soir la du Chasteau, que ses cheuaux fussent tous sellez & bridez. Mais encore n'eust-il sçeu eschapper. Dessors qu'il fut party de Dijon, il n'estoit plus en la puissance de retourner, car de disnee en soupee cent cheuaux le suiuoient de traicte en traicte sur les pas : tellement qu'il a experimenté ce qui est tres-veritable, Qu'il ne se faut point prendre à son Maistre qui ne s'en veut repentir.

Quant au Comte d'Auuergne, cuidant passer la porte du Chasteau, le sieur de Pralin qui l'y attendoit luy dist, l'arrestant, *Monsieur demeurez, vous estes prisonnier du Roy.* Il dit, *Moy? moy?* Pralin replique, *Ouy vous, Monsieur, de par le Roy ie vous arreste, & vous fay prisonnier.* Et le ramena au dedans du Chasteau, où il le fit tenir par ses Archers, sous bonne garde.

Le Vendredy matin le Roy faiçt assembler son Conseil, & delibere de proceder contre les prisonniers par les formalitez de Iustice, & fut resolu de les mener à la Bastille à Paris, durant que leurs procez leur seroient faits & parfaicts par la Cour de Parlement (sauf la grace à qui il la voudroit faire.)

Le mesme iour d'Escures se vint ietter aux pieds du Roy, luy disant, Qu'il auoit seruy de moyen d'amener le Marechal, sous la parole de

Et le Comte d'Auuergne.

Plaintes au Roy du sieur d'Escures.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Proposition
du Comte de
Fuentes au
sieur de la
Fin à Milan.*

sa Majesté quil'auoit asseuré, *Qu'il n'auoit nul des-
plaisir, & neantmoins qu'il estoit prisonnier.* Le
Roy luy monstra lors les charges du Marechal
par lettres expresses escrites de sa main, luy repre-
sentant tout ce qui s'estoit passé pour le bien du
Marechal, s'il eust voulu auoir recours à sa cle-
mence, en luy disant la verité, qu'il ne luy auoit
voulu dire: Ce que voyant d'Escures, il recognut
qu'encores le Roy auoit vſé de trop grande de-
bonnaireté & patience enuers luy, veu qu'il estoit
question de la mort du Roy & de Monsieur le
Dauphin: Et qu'il se trouuoit mesmes que le Côte
de Fuentes auoit proposé à la Fin, *Que iamais l'E-
stat d'Espagne ne se fieroit aux François, si ce n'e-
stoit qu'ils fissent faillir la race des Princes du sang,*
en commençant par le Roy & son Dauphin: Et
quel'intention du Marechal estoit de renuerser
tout l'Estat de la Frâce: surquoy la Fin disoit auoir
apprehendé vne telle horreur, & qu'il s'en estoit
retiré avec grande peine.

Sur l'heure du disner, le Marechal prie qu'on
dise au Roy qu'il mette ordre à la Bourgongne, &
que le Baron de Lux ſachant sa prison, rendroit
Beaune & Dijon à l'Espagnol. Le Roy ne tint
compte de cest aduis, car il y auoit desjà mis ordre
dez auparauant mesmes qu'il en partist, ainſi que
nous dirons cy-apres.

*Les prison-
niers amenez
à la Bastille.*

Le Samedi quinziesme du mois, le Marechal
de Biron & le Comte d'Auergne furent amenez
par eauë en la Bastille, où ils furent mis en cham-
bres separees; le Marechal en celle des Saints; &
le Comte au dessus.

Le Roy entra aussi à Paris le mesme iour sur le

oir par la porte saint Marcel, bien accompagné
le Noblesse: tout le peuple criant, Viue le Roy,
uec vn grand applaudissement & resiouissance.
rois iours apres, sa Majesté alla à S. Maur des
offez, où les parents & alliez du Marechal de
iron s'allèrent ietter à ses pieds. Il estoit lors dans
ne gallerie du Chasteau, accompagné de Mes-
eurs les Prince de Condé, Connestable, Côte de
elin, la Rochepot, & autres Seigneurs, apres
il leur eut dit, *Messieurs leuez-vous*, le sieur de la
orce dit,

SIRE, l'ay tousiours creu que vostre Majesté
ceuroit nos tres-humbles Requestes en bonne
art: c'est pourquoy nous venons nous ietter à
os pieds, accompagnez des vœus de plus de
nt mil hommes vos tres-humbles & tres-obeis-
nts seruiteurs, pour implorer vostre misericor-
e, non pour vous demander iustice pour ce
ure miserable: Dieu veut que nous pardon-
ons à ceux qui nous ont offencez, comme
ous desirons qu'il nous pardonne. Les hom-
es ne vous ont point mis la couronne sur la te-
e, c'est luy seul qui vous la donnee. Les Roys
peuvent mieux monstrent leur grandeur qu'en
ant de Clemence. Sire, ie ne me veux point
ter aux extremités, sinon, qu'en suppliant
sire Maiesté de luy sauuer la vie, & le mettre
tel lieu qu'il vous plaira. Que maudite soit
mbition qui l'a poussé à cela, & la vanité de se
paitrer necessaire à tout le monde. Vous auez
rdonné à plusieurs qui vous auoient d'auanta-
offensé. Sire ne veuillez point nous noter
nfamie, & nous mettre en proye à vne honte

*Requeste des
sieurs de la
Force, S. Blä.
cart, Comte
de Rouffy,
Chasteau-
neuf, de The-
mines, Sallie-
gnac, & S.
Angel, à S.
Maur des
fossez le 18.
Iuillet.*

Histoire de la Paix entre les Roys

602.

perpetuelle qui nous dureroit à iamais. Je vous diray encores vne fois que nos tres-humbles requestes ne tendent qu'à vous demander pardon & non iustice: Nous scauons tous qu'il est coupable d'auoir entrepris sur vostre estat: ayez en gard aux seruices de son pere & aux siens. Auf que vostre clemence ne manque point en son droit, qui n'a eu que la volonté de vous offenser puis qu'elle a esté tousiours preste de pardonner à ceux qui auoient desjà comis la faute. Ce sont les requestes de vos tres-humbles & fidelles subiects & seruiteurs, lesquelles nous esperons que vostre Maiesté accompagnée de son ordinaire douceur, nous accordera.

Comme le sieur de la Force acheuoit, la Maiesté les fist tous leuer, & respondit,

*Responſe du
Roy aux pa-
rens du Ma-
reſchal de
Biron.*

MESSIEURS, j'ay tousiours reçu les requestes des amis du Sr. de Biron en bonne part, & ne faisant pas comme mes predecesseurs qui n'ont iamais voulu que non seulement les amis & parents des coupables parlassent pour eux, mais ne pas mesmes les peres & meres, ny les freres. Mais le Roy François ne voulut que la femme de mon oncle le Prince de Condé luy demandast pardon. Quant à la clemence dont vous voulez que i'vſe enuers le sieur de Biron, ce ne seroit que misericorde, mais cruauté. S'il n'y alloit que de mon interest particulier, ie luy pardonnerois, comme ie luy pardonne de bon cœur: mais il y va de mon Estat auquel ie dois beaucoup, & de mes honneurs sans que j'ay mis au monde: Car ils me pourroient reprocher, & tout mon Royaume, que ie laisse vn mal que ie cognoissois, si ie venois

deffaillir ; Il y va de ma vie & de mes enfans, & de la conseruation de mon Royaume: Je laisseray faire le cours de iustice, & vous verrez le iugement qui en sera donné. J'apporтерay ce que ie pourray à son innocence, ie vous permets d'y faire ce que vous pourrez, iusques à ce qu'ayez cogneu qu'il soit criminel de leze-Majesté: car alors le pere ne peut solliciter pour le fils, le fils pour le pere, la femme pour le mary, le frere pour le frere: Ne vous rendez pas odieux à moy, pour la grâde amitié que vous luy auez portee. Quant à la note d'infamie, il n'y en a que pour luy. Le Connestable de Sainct Pol de qui ie viens: Le Duc de Nemours de qui i'ay herité, ont-ils moins laissé d'honneur à leur posterité? Le Prince de Condé mon oncle n'eust-il pas eu la teste tranchee le lendemain, si le Roy François ne fust mort: Voylà pourquoy vous autres, qui estes parens du sieur de Birton, n'aurez aucune honte, pourueu que vous continuiez en vos fidelitez, comme ie m'en assure: Et tant s'en faut que ie vous vueille oster vos charges, que s'il en venoit de nouvelles, ie les vous donnerois: voylà S. Angel qu'il auoit esloigné de luy, par ce qu'il estoit homme de bien: i'ay plus de regret à sa faute, que vous-mesmes: mais ayant entrepris contre son bien-faicteur, cela ne se peut supporter.

Alors le sieur de la Force dit au Roy: Sire, nous auons pour le moins cest aduantage, qu'il ne se trouue point qu'il ait entrepris sur vostre personne: Le Roy dit, Faictes ce que vous pourrez pour son innocence, ie feray de mesme.

Aux premiers iours de la prison du Marechal,

il mangeoit peu, & ne pouuoit dormir : il ne for-
toit de sa bouche que des paroles qui offensoient
Dieu & le Roy: sa colere luy faisoit dire des cho-
ses sans raison : & mesme l'on tient qu'il auoit eu
aduís que ses amis trauailloient à le faire euader
par le moyen d'un petard : mais quand il vid qu'il
estoit gardé si soigneusement, que ceux qui ve-
noient dans sa chambre y entroient sans armes
qu'on le seruoit avec des cousteaux sans poincte,
& qu'il sceut le refus de la Requête de ses pa-
rens à S. Maur, il dit comme en riant, *Hal! ie voy*
bien que l'on me veut faire tenir le chemin de la Greue
Et deslors il commença à ne demander plus iusti-
ce de ses accusateurs, mais demanda à parler aux
seigneurs de Villeroy & de Sillery, qui allerent parler
à luy par le commandement de sa Maiesté. Mon-
sieur l'Archeuesque de Bourges l'alla aussi voir,
& le fit reconcilier avec Dieu. Il comença à reco-
gnoistre quelque peu de sa faute, & à n'auoir plus
d'espoir qu'en la misericorde du Roy. Aussi ceste
suppliante lettre courut par Paris, que l'on disoit
auoir esté presentee au Roy de sa part,

SIRE, Entre les perfections qui accompagnent
la grandeur de nostre Dieu, sa misericorde pa-
roist par dessus toutes: c'est celle qui a reconcilié
les hommes avec luy, & ouuert les portes du ciel
au monde: Ceste belle partie qui fait le tout d'une
ne vertu excelléte, vous ayant esté communiquee
par ce grand Monarque, de don & grace speciale
sur tous les autres Roys de la terre, comme fils
ainé de son Eglise, & ayant iusques icy mesnagé
diuinement le sang de vos ennemis: Ceste partie
se trouuera reclaimée en la fortune du Marechal
de

de Biron, qui l'ose implorer, sans vous dire que ce soit blasme à vn subiect qui a offensé son Prince, de recourir à sa douceur, pour auoir sa paix, puis que c'est la gloire de la creature qui a offensé son Createur de demander en conspirant la remission de son offence. Or, Sire, si iamais vostre Majesté de qui la clemence a tousiours honoré les vices & gloires de son espee, desire de signaler & rendre memorable sa bonté par vne seule grace: c'est maintenant qu'elle peut paroistre en donnant la vie & la liberté à son tres-humble seruiteur, à qui la naissance de la fortune auoir promis vne plus honorable mort que celle qui le menace. Ceste promesse de mon destin, Sire, qui vouloit que mes iours fussent sacrifiez à vostre seruice, s'en va estre honteusement violee, si vostre misericorde ne s'y oppose, & ne continuë en ma faueur les miracles qu'elle a fait en France, lesquels honoreront à iamais vostre regne. Vous ferez en la vie temporelle ce que Dieu fait en la vie spirituelle, & sauuant les hommes comme il sauue les ames, vous vous rendrez de tant plus digne de l'amour du monde, & des benedictions du Ciel. Je suis vostre creature, Sire, esleuee & nourrie avec vos honneurs à la guerre par vos liberalitez, & par vostre sage valeur: car de Marechal de camp, vous m'auëz faict Marechal de France, de Baron Duc, & d'un simple soldat m'auëz rendu Capitaine. Vos combats & vos batailles ont esté mes escoles, où en vous obeyssant comme à mon Roy, j'ay appris à commander les autres: Ne souffrez pas, Sire, vne occasion si miserable, & laissez moy viure pour mourir au

milieu d'une armee, servant d'exemple d'homme de guerre, qui combat pour son Prince, & non d'un Gentil-homme mal-heureux que le supplice des-faißt au milieu d'un peuple ardent à la curiosité des spectacles, & impatient en l'attente de la mort des criminels. Que ma vie, Sire, finisse au mesme lieu où j'ay accoustumé d'espandre mon sang pour vostre service, & permettez que celui qui m'est resté de trente-deux playes que j'ay receuës en vous suivant & imitant vostre courage, soit encore respandu pour la conservation & accroissement de vostre Empire, & que ie reconnoisse la grace que vous m'avez faite de me laisser la vie. Les plus conieurez de vostre Royaume ont esprouvé la douceur de vostre clemence, & iamais à l'exemple de Dieu vous n'avez aymé la ruine de personne. A present, Sire, le Marechal de Biron vous demande ce mesme benefice, & supplie vostre pieté de se monstrier en cela aussi puissant que mon mal-heure est grand : & vous desrober le souuenir de ma faute, affin qu'ayez memoire de mes services & de ceux de feu mon Pere, de qui les cendres vous adiurent de pardonner à son fils, & de vous laisser esmouvoir à sa requeste : Si les ennemis de ma liberté gagnent la faueur de vos oreilles vous donnent de mauuaises impressions de ma fidelité, & vous faisoient penser que ie serois suspect en vostre Royaume, bannissez moy de vostre Cour, & me donnez pour mon exil la Hongrie, & me prieuez de l'honneur de pouoir servir le particulier de vostre Estat, & que ie puisse au moins faire quelque service au general de la Chrestienté, & rebastir une

fortune estrangere sur les ruines de celle que i'a-
uois en France, dont vostre Maiesté auroit la dis-
position souueraine aussi bien que de ma person-
ne: Car en quelque lieu qu'elle m'entoyast ie se-
rois & paroistrois François, & le repentir de mon
offence me rendroit passionné au bien de ma pa-
trie. Si vous me faictes ce bien, Sire, ie beniray
vostre pieté, & ne maudiray point l'heure que
vous m'auiez despoüillé de mes Estats & de mes
charges: car ayant en la place de l'espee de Ma-
reschal de France, celle de soldat que i'apportay
au commencement que i'arriuay en vos armées,
ie pourray estre vtile au seruice de l'Eglise, &
pratiqueray loing de France, ce que i'ay appris
pres de vous: Que si elle me deffend le manie-
ment des armes, donnez moy, Sire, ma maison
pour prison, & ne me laissez que ma foy pour
garde, & ce qu'il faut de moyens à vn simple Gé-
nérail-homme pour viure chez soy: Le vous engage
la part que ie pretens au Ciel que ie n'en sorti-
ray que lors que vostre Maiesté le me comman-
dera. Laissez vous toucher, Sire, à mes souspirs,
& destournez de vostre règne ce prodige de for-
tune qu'un Mareschal de France serue de funeste
spectacle aux François, & que son Roy qui le
souloit voir combattre dans les perils de la guer-
re, ait permis durant la Paix en son Estat qu'on
luy ait ignominieusement rauy l'honneur & la
vie. Faictes le, Sire, & ne regardez pas tant à la
consequence de ce pardon, qu'à la gloire d'auoir
peu & voulu pardonner vn crime punissable. Car
il est impossible que cest accident püst arriuer à
d'autres, parce qu'il n'y a personne de vos subietz

qui puisse estre seduit cōme i'ay esté , par les malheureux artifices de ceux qui aimoient plus ma ruine que ma grandeur : & qui se seruant de mon ambition pour corrompre ma fidelité, m'ont conduit au danger où ie me trouue. Voyez ceste lettre, Sire, de l'œil que Dieu a accoustumé de voir les larmes des pescheurs repentans , & surmontez vostre iuste courroux pour reduire ceste victoire en la grace que vous demande, Sire, vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur, B I R O N.

Plusieurs ont estimé que iamais le Marechal n'enuoya ceste lettre au Roy, veu que son humeur estoit contraire à ce qui y estoit contenu. Chacun lors en faisoit des discours, tant sur l'vtilité & la necessité que l'on auoit d'vn bon chef tel que luy en Hongrie, pour le bien general de la Chrestienté, que sur la submission de né manier plus les armes , & ne bouger de sa maison. Mais lon respondoit à cela, Que puis qu'il auoit desjà vne fois abusé de la clemence du Roy , quelle assurance luy eust-il donné & à la France de ses promesses, veu mesmes qu'estant prisonnier il ne se pouuoit tenir de menaçon ses accusateurs ? Qui eust esté celuy qui l'eust voulu garder dans sa maison ? Dequoy l'eust on enchainé ? Bref , que les crimes de leze-Majesté au premier chef, ne se pouuoient ny ne deuoient estre pardonnez.

Les lettres pour luy faire & parfaire son procez furent expediees & enuoyees à la Cour de Parlement dont la teneur ensuit,

*Deux Com-
missions au
Parlement
pour faire le
procez au
Marechal.*

H E N R Y, Par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement

à Paris, Salut. Ayant esté informé des entreprises
faictes par le Duc de Biron, contre nostre person-
ne & nostre Estat, pour obuier aux malheurs, rui-
nes & desolations qui auientroient à ce Royau-
me, si telle felonnie pouuoit estre mise à effect; la
charité & amour que nous portons à nos subiets,
& l'obligation de laquelle Dieu nous a chargez
de n'obmettre chose qui soit au pouuoir d'un bõ
Prince pour les conseruer, & nous opposer à
tout ce qui peut troubler le repos & renouel-
ler la face des miseres, dont il a pleu à la Maiesté
diuine se seruir de nous pour les deliurer: Auons
pour la charité que deuons à nostre patrie, &
forçant la douceur de nostre naturel, pris re-
solution de nous asseurer de la personne dudit
Duc, & à cest effect ordonné qu'il soit gardé en
nostre Chasteau de la Bastille, où il est à pre-
sent detenu. Et d'autant que le deuoir de la Ju-
stice & nostre conscience nous commandent que
la verité d'un crime si enorme soit aueree, & que
la punition des coupables de quelque qualité &
dignité que ce soit, s'en face, selon qu'il est por-
té par les loix & ordonnances du Royaume, vous
auons renuoyé & renuoyons ledit Duc, pour luy
estre faict & parfaict son procez criminel & ex-
traordinaire, & par vous procedé à l'instruction
& iugement d'iceluy: gardant & obseruant les
formes qui doiuent estre gardees en affaires de
celle & si grande importance, & à l'endroit de
personnes qui ont la qualité dudit accusé. Com-
me aussi, nous vous donnons pouuoir & mande-
ment de proceder, faire & parfaire le procez,
contre tous ceux que trouuerez coupables, con-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

sentans & adherans à ladite conspiration, de quelque qualité & dignité qu'ils soient. Mandons à nostre Procureur General de faire en cela toutes les poursuittes & requisitions qu'il verra estre necessaires, & à vous d'y vacquer toutes affaires cessantes & postposees, & ny faictes faute: Car tel est nostre plaisir, &c.

Messieurs de Harlay, & de Blanc-meny, premier & second Prestres de Fleury & de Tarin premier & second Conseillers de la grand Chambre, sont commis & deputés par le Roy pour instruire le proces au Marechal.

Pour faire l'instruction au proces criminel d'un Pair de France, le Roy commet & deputé des Commissaires.

HENRY, &c. A nos amez & feaux Conseillers Messires Achilles de Harlay premier Presidēt en nostre Cour de Parlement de Paris, & Nicodēt, & Messieurs las Potier aussi President en nostre Cour de Parlement, Conseillers en nostre Conseil d'Estat. Maistres Estienne Fleury & Philibert de Turin Conseillers en icelle Cour. Comme par nos lettres patentes du iourd'huy dix-huictiesme iour dudit mois, nous auons renuoyé à nostre Cour de Parlement la cognoissance de l'entreprise dressée contre nostre Estat & personne par le Duc de Biron; pour la preuue & verification de laquelle, il est besoin d'instruire le proces dudit Biron, par interrogatoire, recollement & cōfrontation. A ces causes, & par la confiance que nous auons entiere & parfaicte de vostre suffisance & capacité, prud'homme, & affection au bien de ce Royaume, nous vous auons commis, & deputez, comme mettons & deputons pour faire & parfaire ladite instruction, & mettre ledit proces en estat de iuger, pour en fin estre procedé au iugement d'iceluy par nostre dite Cour, selon les formes qui doiuent estre gardees & obseruees en crime de si grande importance, & à l'endroit de personnes qui ont la qualité de l'accusé. Car tel est nostre plaisir, &c.

Le procez du Marechal fut instruit à la Ba-
 stille; Le sieur de la Fin luy estant présenté du
 commencement il neluy donna aucunes repro-
 ches, ains dit, qu'il le tenoit pour Gentil-homme
 d'honneur, son amy & son parent, (car il pen-
 soit qu'il n'eust rien dit contre luy.) Or les princi-
 paux poincts de la deposition du Sr. de la Fin, e-
 toient,

L'intelligence que ledit Marechal auoit eue *Substance de*
 avec vn nommé Picotté de la ville d'Orleans, re- *la deposition*
 ugié en Flandres pour estre vn ardant Ligueur, *du sieur de la*
 & lequel auoit fait plusieurs voyages en Flandres *Fin.*
 & en Espagne pour le Marechal.

Plus, Que durant que le Duc de Sauoye estoit
 Paris, que ledit sieur de la Fin ne bougeoit du
 logis dudit Marechal, & n'en sortoit que de
 uict, pour aller conserer avec ledit Duc, qui le
 chargeoit souuent de messages vers ledit Mare-
 chal: mesmes que ledit Duc auoit dit à la Fin, Que
 upant chez Zamet avec le Roy, sur vn discours,
 auquel il fut fort parlé des vaillants, que sa Maie-
 té auoit mis ledit Marechal apres beaucoup
 autres.

Et sur ce que ledit Duc de Sauoye auoit dit au
 Roy, Qu'il desiroit nourrir ses enfans en Fran-
 ce, mesmes y marier ses filles, suppliant sa Maie-
 té y dōner des gēdres, & luy en ayant nōmé aucuns,
 tr'autres le Marechal de Biron, le Roy auoit re-
 pondu, *Qu'il n'estoit pas de la cētesme maison de Frāce:*
 que ledit sieur de la Fin auoit rapporté audict
 Marechal, avec offres de la part dudit Duc de
 y donner sa fille en mariage: ce que ledit Ma-

Histoire de la Paix entre les Roys

reschal auoit eu fort agreable.

Que depuis le Roy estant en Sauoye, ledit Mareschal auoit fait tout ce qu'il pouuoit, pour la conseruation dudit Duc de Sauoye, aux ruines de l'armee du Roy, mesmes à la perte de sa propre personne.

Que lors que le Mareschal estoit deuât Bourg, qu'il auoit enuoyé plusieurs instructions escrites de sa propre main audit Duc, tant par quelques soldats, que par Renazé, de toutes les forces du Roy, des moyens de le deffaire, des deffaux qui se trouuoient en ses places, des moyens de les deffendre, le tout fort particulierement.

Que lors qu'il fut question de prendre le fort Sainte Catherine, que ledit Mareschal aduertit celuy qui y commandoit, de faire promptement des palissades hors la ville, d'autant qu'ayant esté recognu qu'il ny auoit que quatre cents hommes dedans, le sieur de Vitry auoit offert au Roy de l'escallader en plein iour.

Qu'il auoit aussi aduertty ledit Gouverneur du fort S. Catherine, de pointer ses pieces, & qu'il meneroit le Roy le lendemain recognoitre la place, où, afin qu'on ne le tuaist luy-mesme, il se feroit signaler par vn pennache noir: mais que si ce dessein faillloit, qu'il estoit aysé de mettre hors de la ville quelques Caualliers en embuscade à la faueur du fossé, qui pourroient facilement se saisir du Roy, parce qu'il le meneroit si auant luy troisiemesme, qu'il ne s'en pourroit desgager.

Que depuis ledit la Fin (par l'aduis & ordonnance dudit Mareschal) auoit fait certains voyages à S. Claude, Milan, Turin, Pauc & en Suisse.

se, où il auoit conseré, tant avec ledit Duc de Sauoye & Roncas son Secrétaire, le Comte de Fuentes & l'Admiral d'Arragon, qu'au pays de Suisse avec vn Docteur Agent d'Espagne nommé Alphonse Casal, avec lesquels il auoit traité des seuretez que l'on pouuoit prendre les vns des autres, avec charge mesmes de conclurre : mais que ledit la Fin ne l'auoit iamais voulu faire.

Que les clauses dudit traité estoient, Que l'on promettoit au Mareschal la belle-sœur du Roy d'Espagne, ou sa niepce de Sauoye, en mariage, la Lieutenance par toutes ses armées, dix-huit cens mille escus pour la guerre de France, le Duché de Bourgongne en propriété, sous l'hommage d'Espagne, & que ledit sieur Mareschal promettoit seruitude perpetuelle & affection à l'Espagne, & de bouleuerfer tous les ordres & Estats de France, rendre ce Royaume eslectif, à la nomination des Pairs, à la mode de l'Empire.

Le Mareschal n'eut pas plustost entendu ceste deposition, qu'il dit vne infinité d'iniures à la Fin, *Le Mareschal apres auoir*
comme du plus meschant homme du monde : on *reconnu la*
le laisse dire; mais la Fin luy soustint fort perti- *Fin pour*
nement tout ce qu'il auoit déposé. A quoy le *Gentil-homme*
Mareschal luy dit plusieurs fois, Si Renazé estoit *d'honneur, luy*
icy il te diroit bien le contraire : Lors l'on fait re- *dit une inf-*
tirer la Fin. Quatre iours apres, Renazé qui s'e- *nit d'iniures*
toit sauué de Quiers en Piedmont, & auoit ame- *oyant sa de-*
né ses gardes quant & luy en France, luy est pre- *position.*
senté : Le Mareschal estonné de voir celuy qu'il
tenoit pour mort, demeura sans responce : ce fut
lors qu'il pensa mesmes que l'Espagnol & le Sa-
uoyard, l'auoient trahy.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Renazé luy
est confronté.*

*Hebert Se-
cretaire du
Mareschal
reconoist ce
qu'il auoit es-
crit.*

Renazé soustient au Mareschal qu'il auoit fait les voyages contenus en la deposition de la Fin, & nombre d'autres par son commandement; mesmes qu'il auoit porté lettres & aduertissemens au Duc de Sauoye, & à ses Capitaines commandans dans les places assiegees.

Vn nommé Hebert, Secretaire dudit Mareschal, qui recogneut auoir escrit de sa main des lettres en chiffre, qui tesmoignoient les grandes intelligences dudit Mareschal avec le Duc, & maintenoit auoir fait les autres coppies sous les originaux, escrits de la main de son Maistre. Confessoit d'abondant auoir fait depuis quatre mois vn voyage à Milan, par le commandement dudit Mareschal, avec protestation toutesfois que ce n'estoit que pour achepter des espees, esperons & draps de soye: desquels achapts il monstreroit vn borde-reau, iusques a 16. cents escus.

Ces lettres, memoires & instructions monstrees au Mareschal par lesdits sieurs Commissaires, il en recognut aucunes, & nya les autres: Mais confessoit speciallement qu'il auoit escrit trois fueillets de papier, contenant les deffaux de l'armee du Roy: qu'il y auoit en la monstre faite 1600. passe-vollans, dont Grillon s'estant voulu excuser au Roy, il n'auoit voulu l'escouter: Que la noblesse ne seroit plus que quinze iours en l'armee & s'en vouloit aller. Que le Roy n'auoit plus d'argent ayant despensé les quatre cents mil escus de son mariage, & n'ayant vn teston pour renouereller l'alliance des Suisses. Qu'il estoit contraint d'aller recevoir la Royne, & que Monsieur d'Espernon l'accompagneroit, ayant re-

*Ce que le
Mareschal
recongnut a-
uoir escrit.*

fulé de demeurer en l'armee: Que Monsieur de Montpensier n'en auoit voulu accepter la charge & commandement, ny ledit Mareschal de Birron; (ainsi parloit-il de soy en tierce personne) & que Monsieur le Comte de Soissons l'auoit promis, qui estoit son pis aller: Donnoit apres aduis, de l'ordre qu'il failloit tenir & establir pour la defence des places: Que la prise de Mont-melian decourageoit tous les gens de bien: Qu'il falloit diuertir l'armee du Roy par la Prouence, en y iettât des forces à l'improuiste. Sur tout parloit fort des cinquante mil escus qu'il falloit enuoyer, & quatre mil hommes, autrement tout estoit perdu, & infinis autres aduertissements.

Pour faire leuer le crime de ses escrits, le Mareschal disoit, que la Fin les luy auoit faict escrire pour se souuenir des fautes qui s'estoient passees en ceste armee, & non pour les enuoyer aux ennemis du Roy, & croyoit qu'il les auoit bruslez des lors. Entre les tesmoins, il luy fut confronté vn *Dit qu'il n'a*
Vallet de chambre du Roy, qui auoit couché en sa *uoit iamaiz*
chambre par le commandement de sa Majesté, la *escriu en chif-*
premiere nuit de sa prison, lequel luy maintint, *fre.*
que le sieur Mareschal l'auoit prié de faire aduer-
tir ses Secretaires, de se destourner pour quelques
ours, & que l'on aduertist chez le Comte de Rous-
sy pour enuoyer en diligence à Dijon en faire au-
ant de ceux qui estoient restez, & sur tout s'ils e-
stoient interrogez qu'ils disent tous constammét,
que le Mareschal n'escriuoit iamaiz en chiffre, la-
quelle deposition seruit à destruire la negation
qu'il auoit faicte au premier interrogatoire, sça-
voir. Qu'il eust iamaiz escrit en chiffre.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

Le Mardy vingt-troisiesme Iuillet, Messire Pompon de Bellicure, Chancelier de France, accompagné de Messieurs de Messes & de Pontcarré, Conseillers d'Estat, vint au Parlement, les deux Massiers & les Officiers de la Chancellerie marchans deuant luy.

Les gens du Roy demandent deffault contre Messieurs les Pairs de France qui auoient esté adjournez deux fois pour assister au iugement, sans que neantmoins ils y ayent comparu, ny enuoyé excuse, & que pour le profit d'iceluy il fut passé outre: Ce qui fut ordonné sur le champ.

Puis fut leuë vne Requeste presentee par Madame la Mareschalle de Biron, mere de l'accusé, pour donner conseil à son fils, à fin de deffendre: elle fut communiquee aux gens du Roy, qui l'empescherent, attendu l'action criminelle & l'estat du procez, surquoy fut dict, Neant par Arrest.

*Le Mareschal
amené au
Parlement.*

On employa trois seances à la vision des pieces: Le procez veu, & les Conclusions du Procureur General, le Samedi 27. l'on fit venir le Mareschal au Parlement, Monsieur de Montigny Gouverneur de Paris, alla à la Bastille sur les cinq heures du matin, & dist au Mareschal que la Cour estoit assemblee pour son procez, que Monsieur le Chancelier y estoit, & luy auoit commandé de l'y mener. Le Mareschal ayant acheué de s'habiller, monta dans vn carrosse à la porte de la Bastille, sur les cinq heures du matin, & fut conduit par l'Arsenal au bord de la riuere, puis entra dans vn batteau, lequel auoit en carré de sept à huit pieds, au milieu fermé d'ais & de

vingt pieds de haut, puis couuert par dessus de tapisserie: dedâs estoit ledit Mareſchal avec les ſieurs de Montigny & de Vitry Capitaines des gardes: par dehors & dans deux autres baſteaux estoient les ſoldats qui le ſuiuoient.

Il fut amené depuis l'eau qui eſt au pied de liſle par le Bailliage dans le Palais, où il entra par la porte de la Tournelle, puis paſſa par deſſous la quatrième chambre, & de là fut conduit en la chambre doree, où il y auoit cent douze Iuges. On le fit paſſer dans le barreau au meſme lieu où l'on interrogez les criminels, & luy bailla-on vn aut tabouret pour ſ'aſſeoir: Mais comme il euſt luy les premieres paroles de Monsieur le Chancelier, qui a la voix vn peu baſſe, il ſe leua & porta ſon ſiege plus proche dans le parquet, diſant, Paronnez moy, Monsieur, ſi ie m'aduance, ie ne vous entends pas, ſi vous ne parlez plus haut.

Toutes les depoſitions furent recueillies en cinq points capitaux ſur leſquels il fut interrogé par Monsieur le Chancelier, qui accommoda ſi bien ſon diſcours, qu'il ne le nomma iamais par ſon nom, ny par aucune de ſes qualitez.

LE PREMIER, D'auoir communiqué avec *Cinq poins*
un nommé Picotté de la ville d'Orleans, réfugié *principaux*
Flandres, pour prendre intelligence avec l'Ar- *sur leſquels le*
duc, & de faiſt auoit donné audit Picotté cent *Mareſchal de*
vingtante eſcus, pour deux voyages par luy faiſts *Biron fut in-*
ceſte fin. *terrogé.*

Le ſecond, d'auoir traité avec le Duc de Sa-
uoye, trois iours apres ſon arriuee à Paris ſans la
reſmiſſion du Roy, de luy auoir offert toute af-
ſiſtance & ſeruice enuers & contre tous: ſur leſ-

Histoire de la Paix entre les Roys

202.

perance du mariage de sa troisieme fille.

Le troisieme, d'auoir conuiué avec ledit Duc, tant pour la prise de Bourg que autres places: de luy auoir escrit, & donné aduis d'entreprendre sur l'armee du Roy, & sur sa personne: Mesmes de luy auoir escrit à ceste fin plusieurs choses importantes au bien de son seruice.

Le quatrieme, d'auoir voulu conduire le Roy deuant le fort Sainte Catherine pour le faire tuer, & à ceste fin auoir donné aduis au Capitaine qui estoit dedans, du lieu & du signal pour recognoistre sa Majesté.

Le cinquieme, d'auoir enuoyé la Fin traicter avec le Duc de Sauoye, & avec le Comte de Fuentès, contre le seruice du Roy.

*Responce du
Mareschal
sur ses inter-
rogations.* Quant au premier point, le Mareschal respondit, Qu'estant Picotté prisonnier entre ses mains en la Franche-Comté, il luy dist, Qu'il auoit agreeable qu'il s'employast a la reductiõ de Seurre, pour ce qu'il cognoissoit le Capitaine la Fortune qui estoit dedans, qui ne demandoit pour toute recompense que sa liberté: Dequoy ayant escrit au Roy sa Majesté le trouua bon, & de faict ledit Picotté s'y employa, si bien que la place fut asseuree au seruice de sa Majesté.

Que depuis ceste reduction il n'auoit veu le dict Picotté qu'en Flandres lors qu'il alla pour la confirmation de la Paix: Que ledict Picotté luy vint trouuer avec plusieurs autres pour le supplier d'interceder aupres du Roy, à ce qu'ils peussent r'entrer dans leurs biens, & que s'il leur rendoit ce bon office, qu'ils luy feroient present d'un couple de tentes de tapisseries; Dequo

estant offensé, luy respondit, Qu'il entendoit seulement luy en faire faire bon marché: Depuis n'auoit ouy parler dudit Picotté, sinon qu'environ vn an, qu'estant en son Gouuernement ledit Picotté luy escriuit qu'il auoit fait plusieurs voyages pour la reduction de Seurre, qu'il estoit miserable, chassé de son pays, & le supplioit d'auoir pitié de luy, qu'il auoit emprunté cent cinquante escus qu'il luy auoit enuoyé, lesquels ayant employé dans vn estat de quelques frais faicts pour le seruice du Roy, sa Majesté auroit apostillé audit estat, Bien que ceste partie soit sous le nom de Bellerie, toutesfois elle a esté baillee à Picotté pour la reduction de Seurre: Que iamais il n'a eu autre communication avec luy.

Quant au second poinct, d'auoir traicté avec le Duc de Sauoye si tost qu'il fut arriué à Paris; Il supplie le Roy de se ressouuenir qu'il n'arriua à Paris aupres de sa Majesté, que quinze iours apres que le Duc de Sauoye y fut arriué: & que la fin qui l'accuse n'arriua que quinze iours apres luy. Qu'il estoit vray que le Roy disnant à Conflans, & le Duc de Sauoye avec luy, apres que sa Majesté se fut pourmenée long temps, il luy print nue d'aller à la garderobbe, & commanda à Mr. le Comte d'Auuergne, & à luy d'entretenir cependant ledit sieur Duc; Que Messieurs les Comte de Poissons & Duc de Montpensier suruenans il leur quitta la place, & alla trouuer le Roy qu'il attachâ, & luy donna à boire, & incontinent partirent pour aller à Paris.

Que sur quelques discours que luy tint Roncas, secretaire du Duc de Sauoye, du mariage de la

Histoire de la Paix entre les Roys

troisiesme fille de son Altesse, il en parla au Roy: Que sa Majesté luy ayant depuis fait entendre par Mr. de la Force qu'il ne le trouuoit pas bon, il n'en auoit point depuis parlé.

Que tant s'en faut qu'il eust intelligence avec ledit Duc, que le Roy luy ayant commandé de l'accompagner à son retour pour le faire passer par la Bourgogne, qu'il supplia sa Majesté de l'en excuser: sur ce, dit-il, Qu'il voyoit les affaires si peu asseurees, qu'il estimoit que dans peu de temps il en faudroit venir aux mains avec luy, & qu'il auroit regret apres auoir fait bonne chere avec vn Prince, de luy faire la guerre: & supplioit sa Majesté de l'en dispenser: ce qu'il luy accorda: & au reste, de dire qu'il auoit ce dessein de le faire passer par les plus fortes villes de son gouuernement, afin de les faire recognoistre: qu'au contraire il auoit aduisé le Baron de Lux, de le faire passer par les plus foibles: que tout le monde en estoit tesmoin, & du conseil qu'il donna pour ce regard.

Pour le troisiesme point, dont il estoit accusé d'auoir intelligence avec ledit Duc de Sauoye durant la guerre dernière contre luy, Qu'il n'y a nulle apparence.

Premierement, qu'il auoit prins Bourg quasi contre la volonté du Roy, sans assistance sinon de ceux qui estoient ordinairement prez de luy.

Que les Gouuerneurs des places qui estoient lors subjects du Duc, & qui sont maintenant au seruice du Roy, pouuoient tesmoigner de la verité, estant à croire que s'il eust esté ainsi, qu'il eust eu intelligence avec leur Maistre, qu'ils en eussent
sçeu

ſeu ou cognu quelque choſe.

Que de quarante conuois de viures que l'on auoit voulu faire entrer à Bourg qu'il en auoit deſſaiſt ou repouſſé trente ſept, & les trois qui y eſtoient entrez, c'eſtoit lors qu'il n'y eſtoit pas.

Pour l'accuſation faiſte contre luy, d'auoir donné aduis audit Duc de deſſaire le regiment de Chambaut, Il prouuera & fera voir, premiere-ment, que ledit Chambaut n'arriua point à l'armée d'un mois apres l'accuſatiō que l'on fait contre luy, pour ce regard. Secondement que ceſt aduis eſtoit ſans apparence, & hors du ſens commun, pour ce que du lieu où il eſtoit, au lieu où l'on diſoit qu'eſtoit ledit Chambaut, il y auoit cinq ou ſix iournees, autant pour aller trouuer ſon Alteſſe, il en falloit auoir autant pour reuenir, & pour le moins quelque temps pour y acheminer des forces, & qu'un regiment ne demeure tant logé à un logis: Que tout cela eſt vne inuention de la Fin purement faulſe.

Car le Roy luy a dit (qu'il ne le ſçait d'autre que de luy) que l'on luy vouloit faire offre de 20000. eſcus pour faire entrer du ſecours dans la Citadelle de Bourg: Mais que l'ayant recognu ſi entier ſau ſeruiſſe de ſa Maieſté lon ne luy en oſa parler.

Que ſ'il euſt eu quelque mauuais deſſein contre le Roy & la Frâce, qu'il n'eũt pas rédu Bourg qu'il tenoit, veu qu'il l'auoit franchement remis entre les mains de celuy que le Roy auoit commandé.

Et combien que ſa Maieſté par reſultat du Conſeil, qu'il a dans vne boueſte, luy euſt commandé

apres quelques trefues faites avec le Duc de Sa-
uoye, de fournir à ceux de la Citadelle de Bourg
quatre cents pains par iour, cinquante bouteilles
de vin, vn demy bœuf & six moutons: Qu'il auoit
reduit le tout à cinquante bouteilles de vin, & vn
gigot de mouton: Par le moyen de laquelle redu-
ction ceste place auoit esté mise au seruice du Roy
au temps qu'ils auoient promis.

Pour le quatriesme point, Qu'il auoit intelli-
gence avec le Gouverneur du fort sainte Ca-
therine pour faire tuër le Roy. Qu'il supplie sa
Maiesté d'implorer sa memoire, pour se resou-
uenir que luy seul le diuertit contre le dessein
que sa Maiesté en auoit d'aller voir & recognoi-
stre ledit Fort, sur ce qu'il luy representa qu'il y a-
uoit dans ladite place d'extremement bons cano-
niers, & qu'il ny pouuoit aller sans grand hazard:
que sur ce qu'il luy en representa, sa Maiesté rom-
pit son voyage, luy offrant s'il desiroit d'en voir
le plan, de luy apporter le lendemain: Et mes-
mes proposa avec sa Majesté de prendre la place
avec cinq cents harquebuziers, & qu'il iroit le pre-
mier à l'assaut.

Pour le cinquiesme point, A quel dessein il
auoit enuoyé plusieurs fois Monsieur de la Fin
en Sauoye & à Milan pour visiter & voir tant le
Duc de Sauoye que le Comte de Fuentes.

Qu'à la verité tout le mal qu'il a fait a esté en
deux mois que le sieur de la Fin a esté aupres de
luy, pendant lesquels il a oüy parlé & escrit: Mais
que de la mesme main qu'il auoit escrit il auoit si
longuement seruy le Roy, que cela luy peut tes-
moigner qu'il n'auoit point de mauuais dessein.

D'ailleurs que le Roy luy auoit pardonné à Lyon ce qui s'estoit passé, presens Messieurs de Villeroy & Sillery, & que si depuis ce temps là il auoit fait quelque chose, qu'il accuseroit les Iuges d'iniustice s'ils ne le faisoient mourir: Aussi s'il n'auoit rien fait, il estimoit que le pardon du Roy suffisoit pour sa liberté: Et que s'il estoit question de le luy demander encore vne fois, qu'il auoit les genouils aussi souples qu'il eut iamais pour ce faire.

Après cela, il chargea tant qu'il pût de crimes la Fin & Renazé pour leuer la foy de leur deposition, disant estre necessaire que le Duc de Sauoye fust son ennemy mortel, s'il estoit vray qu'il eust retenu Renazé prisonnier quatorze mois, comme disoit la Fin, & qu'il l'eust relasché tout à propos pour venir déposer contre luy, à l'heure que ses Iuges estoient sur son procez.

Que la Fin estoit abandonné à tout vice, s'estant seruy de Renazé pour sa ruine: qu'il estoit Magicien, & qu'il l'auoit enforcélé, n'ayant iamais parlé à luy qu'au prealable, il ne l'eust baisé à l'œil gauche, l'appellant mon Maistre, & estoit ordinairement bouché de son manteau, & qu'il auoit des images de cire parlantes: qu'il estoit faux monnoyeur, & qu'à la verité il l'auoit voulu suborner infinies fois pour faire des des-services au Roy, sans que iamais il y voulust entendre.

Qu'à la verité, le Roy l'auoit infiniment mescontenté, luy refusant Bourg, qu'il auoit creu luy auoir esté promis par sa Maiesté, & que s'il eust esté Huguenot à l'auenture ne luy eust-il pas esté

refusé, aussi auoit-il mis dedās Boësse qui l'estoit: ce qu'il recognoissoit auoir aduouié au Roy à Lyô: Et que ce desplaisir l'auoit porté si auant, qu'il auoit esté capable de tout ouyr & de tout faire.

D'ailleurs que la Fin luy rapporta vn iour, *Que* le Roy parlant de luy & de feu son pere, auoit dit, *Que* Dieu luy auoit faict grande grace de l'oster de ce monde quand il fut tué, & que c'estoit vn seruiteur bien inutile: & de luy que ce n'estoit pas ce que l'on pensoit, & que ces paroles l'auoiēt tellement irrité, *Qu'il eust voulu se faire tout couvrir de sang*: A ceste parole Monsieur le Chancelier luy demanda, Du sang de qui il desiroit se couvrir, *du mien*, dit le Marechal, *me meslant par despoir au trauers des troupes ennemies*: & qu'en tout cela il confessoit auoir failly durant deux mois & demy que dura ceste colere, mais qu'elle ne l'emporta iamais si auant, qu'il eust pensé mal-faire à son Roy: qu'il auoit peché de la bouche, des oreilles, & vn peu de la main avec la plume, Mais que quand le Roy ne voudroit luy remettre ceste faute, il n'estoit en la puissance des hommes de le condamner iustement pour cela, aduouant bien toutesfois auoir besoin de la misericorde de sa Majesté, reiettant tousiours sur la Fin le subject de ses offences: croyant que Dieu le punissoit infiniment, non pour autre chose, sinon que pour les execrables serments qu'il auoit fait avec la Fin sur le Sainct Sacrement, & en sa presence, de ne reueller iamais rien de ce qu'ils escriroient, feroient, ou negotieroient ensemble.

Il dit aussi que s'estant dernièrement confes-

se à Dijon au petit Minime, dilant sur ce propos, Qu'il voyoit bien que la Fin estoit vn trompeur, & qu'il diroit tout au Roy, encores qu'ils eussent iuré ensemble, & que cela estant, il seroit perdu *s'il le faict, il aura l'Enfer; & vous, Paradis*, dit le Minime: & depuis qu'il est prisonnier Monsieur l'Archeuesque de Bourges l'a ouy en confession, & luy a releué ce scrupule, & l'a voulu deliurer des serments qu'il auoit faicts: toutesfois qu'il n'estimoit pas sa conscience si bien deschargée apres tant de serments, qu'il ne luy en restast encores quelques remords.

Au surplus il aduoüa auoir eu grand desplaisir quād la paix se fit, & qu'il fit tous les efforts pour faire continuër la guerre.

Il recognut aussi, que la Fin luy parlant vn iour, lors qu'il estoit deuant le fort de Sainte Catherine, luy estant sur la chaire persee, & luy disant, nous serons les deux grands bardaux qui porterons la charge sur le dos, si les pallissades ne nous empeschent dedans trois iours: Que c'estoit vn enigme dont il n'entendoit que la derniere moitié, sçauoir, Que si ceux de Sainte Catherine ne mettoient des pallissades, ils seroient pris dedans trois iours, pour le reste qu'il ne l'entendoit pas: mais quelques iours apres la Fin luy dit, Que les deux grands bardaux estoient eux deux qui seroient les mulets pour porter le Roy au fort pour l'y faire perdre: ce qu'il trouua fort mauvais.

Après tout le discours, il supplia la Cour de se souuenir que s'il auoit mal parlé il auoit bien fait, & que ses paroles estoient formelles parties d'un

esprit infiniment irrité, & d'ailleurs plein de fougues & de crainte: mais que ces effects estoient massés & aussi genereux qu'il y en eut au monde: Que l'on eust esgard à la qualité de ses accusateurs qui estoient non complices de faict, mais vrayz fauteurs & instigateurs. D'ailleurs que la Fin estoit forcier, qu'il auoit des images de cire parlantes, que Renazé auoit cent & cent fois contre-faict son escriture, & que s'il falloit par dessus tout cela iuger ses demerites, les Iuges qui tenoient la balance deuoient en trouuant d'un costé ses vaines & legeres paroles qui n'auoient rien esclos de mauuais, ietter les yeux de l'autre, pour y voir tant de signalez seruices rendus tant vilement à cest Estar & en tēps si necessaire, que l'on eust eu peine de se passer de luy: & qu'il consentoit volontiers qu'on iugeast du costé qui peseroit le plus.

Au reste quand tous ses seruices seroient enfeuelis en la memoire des Iuges pour n'auoir esgard qu'à ses fautes, Que le Roy les luy auoit pardonnees à Lyon, luy ayant dit plus d'une fois, Qu'il auoit esté capable de tout ouyr, de tout dire, & de tout faire sur le reffus dudit Bourg, le Roy luy ayant dit ces mots, *Mareschal ne te souuienne iamais de Bourg, & ie ne me souuendray iamais aussi de tout le passé.* Depuis lequel temps qui sont vingt-deux mois, s'il se trouue qu'il ait dit ou fait chose quelconque contre le seruice du Roy & de cest Estar, il est prest de souffrir toute punition: mesmes, qu'il y a au procez des lettres de luy, qui monstrent que la naissance de Mr. le Dauphin a dissipé les nuës de son esprit & ses vanitez passees.

*Ceste lettre
faisoit du tout
contre luy,
& estoit une
preuve par
escrit, qu'il*

Sur ce qu'on luy dit, que Hebert son Secretaire auoit esté depuis quatre mois à Milan, que vus ses deportemens passez s'estoit vne preuue indubitable qu'il cōtinuoit ses premiers desseins: Il iura que ce voyage n'auoit esté faict que pour acheter des estoﬀes, & y mener quatre ieunes Gentils-hommes sortis de page qui desiroient veoir le monde.

Ainsi le Marechal que l'on laissa parler tāt qu'il voulut, entretint la Cour de discours, & d'excuses, iusques sur les dix heures que l'on le fit retirer & remener à la Bastille, par le mesme chemin par lequel il auoit esté amené, où il ne cessa tout le Samedy, Dimanche & Lundy ensuiuant, de racompter à ceux qui le gardoient, les interrogatoires que l'on luy auoit faictes, & ce qu'il auoit respondu, & sembloit qu'il fust fort satisfait en soy-mesme de cest abouchement. Aucuns disent qu'il contrefaisoit Mr. le Chancelier, imagināt ce qu'il pouuoit auoir dit apres qu'il fut party de la presence de la Cour, *Que c'estoit vn homme seditieux, qui auoit voulu troubier l'Estat, & qu'il falloit luy couper la teste.* Mais Monsieur le Chancelier ne parla iamais vn seul mot contre le Marechal, sinon à luy-mesme: & fut traicté cest affaire avec le plus de retenue & de circonspection qu'il se pouuoit.

Le Lundy 29. Mr. le Chancelier retourna au Palais: comme Messieurs les Iuges entroient, la Comtesse de Roussy prioit pour le Marechal, six iours apres auoir accouché d'une fille.

A six heures du matin la compagnie assise, le Rapporteur Mr. de Fleury commença le premier

Le procez du
Mareschal &
Juge.

apres auoir leu les conclusions du Procureur general, escrites de sa main, aussi bien que son inuentaire qui est audit procez. Les opinions durerent iusques apres deux heures de releuee, qui furent toutes conformes sans aucun contredict, fondees sur les trois sortes de preuues, qui estoient au procez, *testimoniales, literales & vocales.*

Preuues testimoniales.

Par les confessions, la premiere estoit fort certaine par toutes les formes du procez criminel, où l'accusé ne reprochant rien à la confrontation, les tesmoings demeurent entiers: cela estât il y auoit plus de crainte de peu condamner, que trop.

Literales.

La seconde fort certaine, pour ses recognoissances tant deuant ses Commissaires que deuant ses Iuges, specialement de quatre feuilles de papier, qui contenoient cent aduis contre l'Estat, dont le moindre le pouuoit perdre.

Et vocales.

La troisieme, Quand il aduoüoit que sans la misericorde du Roy il estoit perdu, & qu'il auoit peché de l'œil, de la bouche & de la main, durât plus de trois mois, capable de tout faire, de tout ouyr, de tout dire: que s'il eust voulu executer les mauuais desseins qu'on luy auoit proposé contre le Roy, il y auoit long temps qu'il ne fust plus.

Que le reffus de Bourg, & le blasme de sa maison l'auroient fait souhaitter de se voir tout couuert de sang.

Pour ses excuses, que s'il auoit mal parlé, il auoit tousiours bien fait, que cela n'estoit valla-
ble en crime où la volonté est punie comme l'effect aux autres, parce que si le fait auoit succédé

il ne seroit plus temps de iuger.

Contre les tesmoins, qu'il disoit auteurs de ses meschancetez, Que ses reproches venoient à tard long temps apres les depositions ouyes, ioint que sans eux il y auoit trop de preuue.

Quand à la vaillance de ses merites, iamais l'antiquité ne les a compensez, Non pas mesmes aux crimes des particuliers, autrement chacun pourroit commettre tel crime qu'il voudroit, & par apres venir à la compensation du mal, & ainsi cuiter la punition meritee.

Pour le pardon allegué, qu'il en failloit faire apparoir par lettres entherinees en la Cour, & qu'autrefois le sieur de Haute-ville, eut la teste tranchee apportant vn pardon signé de la main du Roy Henry second, pour auoir reuellé en confession (pensant mourir) qu'il auoit eu la volonté de le tuer. Que le Mareschal auoit recognu en iugement & auoit dict au Roy en gros qu'il auoit esté capable durant deux mois & demy de tout ouyr, de tout dire, & de tout faire pour le refus de Bourg, mais rien qu'en parole, qui luy faisoit recognoistre auoir besoin de la misericorde de sa Majesté.

Pour les vingt-deux mois derniers, qu'il disoit estre contenu en son deuoir, Le voyage de Herbert à Milan, fait voir clairement le contraire, quoy qu'il l'eust voulu pallier. Car ce n'estoit pas de fait d'un Secretaire confident de mener des pages, & acheter des espees & des estoifes.

Mais ce qu'il alleguoit des vingt-deux mois estoit destruit, d'autant que dez ledit temps il auoit rompu avec la Fin, prenant autres brisees &

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Toutes les
lettres du
Mareschal
estoyent sans
dattes.*

habitudes, qui n'estoient pas encores clairement descouvertes.

D'ailleurs qu'il y auoit au procez force lettres de luy, sans datte, qui faisoient croire la continuation de ceste mauuaise volonté, & que la seule lettre qu'il employoit à sa iustification, faisoit au contraire grandement contre luy, disant que ses ombrages & vanitez auoient esté dissipées à la naissance du Dauphin qui n'auoit que dix mois, & partant si la seule naissance l'auoit fait sage, il auoit esté douze mois des vingt-deux sans l'estre.

Icy il se pourroit représenter toutes les particulieres opinions, Mais ce seroit inutilement consumer le temps.

*Arrest de
mort contre
le Mareschal.*

Monseigneur le Chancelier concluant les opinions, prononça l'arrest de mort, apres auoir représenté le procez depuis la cognoissance du crime, l'ordre que le Roy auoit tenu pour le faire venir, resolu que s'il eust encores tardé quatre iours l'aller assieger quelque part qu'il fust, Ayant plus à cœur de le prendre par force, que par autre voye: Puis toucha sur quelques aduis que l'on auoit proposé de decreter contre la Fin & Renazé, & remontra par viues raisons & beaux exemples, que ceux qui descouurent les conspirations auxquelles ils ont trempé, sont non seulement dignes de pardon, mais meritent recompense du bien qu'ils ont procuré en assurant l'Estat, & que c'estoit le seul moyen d'attirer les autres qui pourroient auoir trempé en ce mal: puis adiousta que toute ceste faction ne seroit pas coupée, avec la teste du Mareschal, & qu'il en pour-

*Pourquoy lon
ne decreta
cōtre la Fin
& Renazé.*

roit naistre d'autres, où l'on auroit prou de peine à les descouurir, si le bon traictement fait à ceux cy n'attiroit ceux-là par exemple.

Le lendemain qui estoit le Mardy, chacun pensoit que l'execution se deust faire en Greue, on y accouroit de toutes parts, les eschaffaults y furent dressez pour voir: & dans l'hostel de ville il y en auoit vn pour executer le Mareschal, avec vn petit pont de bois qui deuoit estre mis contre l'une des fenestres de l'hostel de ville par lequel le Mareschal deuoit passer pour aller dudit pont sur l'eschaffaut, mesmes les Huissiers du Parlemēt avec l'executeur de haute Iustice furent heurter à la porte de la Bastille, & deux ou trois mil personnes avec eux, dont aucuns sortant aux champs & apperceus par le Mareschal l'estonnerent fort: car il se troubla à ceste veuë, & dict, *le suis iugé & suis mort.* Touresfois le sieur du Puy exempt des gardes du Roy de la Compagnie du sieur de Vitry, auquel le gardoit, luy dist, Monsieur c'est vne queue de deux Seigneurs qui sont sortis pour s'aller battre, & tout le peuple y accourt pour voir ce qui n sera: cela le retint. Quant à ceux qui furent à la Greue, ils y demeurerēt la pluspart iusques à vnze heures du soir, croyans qu'il deust estre executé aux flambeaux.

Peu apres il pria le sieur de Baranton Lieute-
ant de Mōsieur de Pralin d'aller de sa part trou-
uer Monsieur de Rosny luy dire, qu'il desiroit le
voir, sinon qu'il le supplioit d'interceder pour sa
vie enuers le Roy, & qu'il l'attendoit de luy: Qu'il
auoit tousiours honoré & trouué son amy, &
quel que s'il l'eust creu, il ne fust au lieu où il estoit:

*Le Mareschal
enuoye prier
Monsieur de
Rosny de la
venir voir.*

1602.

Qu'il y en auoit de plus meschans que luy, mais qu'il estoit le plus mal-heureux : Qu'il consentoit estre mis entre quatre murailles lié de chesnes: bref les supplications qu'il faisoit raporteées par le sieur de Baranton, esmeurent tellement Monsieur & Madame de Rosny, le sieur Zamet & autres qui estoient là, qu'ayans tous les larmes aux yeux, nul ne pouuoit proferer vne parole: En fin le sieur de Rosny dist, Ie ne le puis voir, ne interceder pour luy, c'est trop tard, s'il m'eust creu il ne fust pas là : Il deuoit dire à sa Majesté la vérité dez son arriuee à Fontaine-bleau, pour ne l'auoir dite il luy a osté le moyen de luy donner la vie, & à tous ses amis de la demander pour luy. Le sieur de Rosny dist encor au sieur de Baranton. Si i'eusse esté icy i'eusse empesché les Huissiers de passer par l'Arsenal, & l'apprehension que Monsieur le Marechal a eu du peuple qu'il a veu de sa fenestre n'eust pas esté: Car quand ie suis party de Sainct Germain ie scauois bien que l'exécution ne deuoit pas estre faicte aujourd'huy. Le Roy a mandé à la Cour que l'on luy enuoyast l'Arrest par Monsieur de Sillery: d'ailleurs tous les parens de Monsieur de Biron ont fait presenter vne Requête signee de leurs mains, par laquelle ils supplient sa Majesté que l'exécution ne soit faicte en public, ce qu'il leur a accordé sur l'heure.

*Le Roy accor-
de aux parës
du Marechal
que l'exécu-
tion seroit
faite dans la
Bastille.*

Monsieur de Sillery ayant apporté la Commission par laquelle le Roy vouloit que l'exécution en faueur de ses parens, se fust en la Bastille le lendemain Mecredy à dix heures du matin Monsieur le Chancelier, avec Monsieur de Sil

lery & trois Maistres des Requestes arriuerent à
 l'Arsenal où Monsieur de Rosny estoit, qui les
 mena en la Bastille, & monterent par vne montee
 defrobee dans la chambre du Sieur de Rumigny,
 où s'assirent Messieurs le Chancelier, de Rosny &
 de Sillery sur des escabeaux, le reste debout con-
 tre des coffres: & resolurent tout bas eux trois
 que qu'il leur plût durant demie heure: puis le-
 dit sieur de Rosny retiré, arriua le Greffier Cri-
 minel Voisin, & apres luy Monsieur le premier
 President, qui prit la place dudit sieur de Ros-
 ny, & furent eux trois autre demie heure à par-
 ler tout bas: durant laquelle Monsieur de Ros-
 ny enuoya vn des siens qui presentement obtint
 de Monsieur le Chancelier vn rōlle de ceux
 qu'il desiroit & vouloit assister à l'exécution, pour
 faire sortir les autres, & portoit la liste les trois
 Maistres des Requestes cy-dessus, trois Audien-
 ciers, trois Huissiers du Conseil, trois du Parle-
 ment, & de ceux qui deuoient assister apres dis-
 ner, Rapin, le Cheualier du Guer, deux Lieuten-
 ans du grand Preuost, le Preuost des Marchans
 quatre Escheuins, quatre Conseillers de ville,
 le Greffier. Sur les vnze heures quand on sceut
 que le Sieur Marechal eut disné, Monsieur le
 Chancelier habillé d'une robe de satin à grands
 manches, suiuy de trois Maistres des Requestes,
 des Audiansiers & Huissiers qui allerent deuant
 le sceur pour trauerfer la Cour, & voix ledit Ma-
 chal, lequel estoit logé à l'opposite du costé des
 champs; voulans descendre, la Damoiselle fem-
 me du sieur de Rumigny, se prist à pleurer les
 lins iointes, ce qui fut apperceu par ledit

*Monsieur le
 Chancelier
 va à la Bas-
 tille Et Mon-
 sieur le pre-
 mier Presi-
 dent.*

*Rōlle de
 ceux qui de-
 uoient assister
 à l'exécution.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

Paroles du
Mareschal à
Monsieur le
Chancelier.

Il appelle de-
vant Dieu
dans l'an & iour
pour Monsieur
le Chancelier
qui estoit dez
lors septua-
genaire, le-
quel graces à
Dieu est en-
cores en vie
1604.

fieur le Mareschal qui mettoit la teste contre les barreaux, & s'escria fort haut, *Mon Dieu ie suis mort, Ha! quelle iustice, faire mourir vn homme innocent!* Monsieur le Chancelier veneꝝ vous me prononcer ma mort? le suis innocent de ce dont on m'accuse, & contnuant ces cris Monsieur le Chancelier passe ferme & commande qu'on l'allast mener à la Chapelle qui est peu de degrez au dessous de sa chambre, & là il fut trouué plein de parolles de colere & de reproches, alleguant force exemples de ceux qui auoient mal seruy & neantmoins à qui l'on auoit pardonné, & disoit, Quoy! Monsieur vous qui auez le visage d'un homme de bien auez vous souffert que i'aye esté si miserablement condamné. Ha! Monsieur si vous n'eussiez tesmoigné deuant ces Messieurs que le Roy vouloit me mort, ils ne m'auroient pas ainsi condamné: Monsieur, Monsieur vous auez peu empescher ce mal & ne l'auiez pas fait, vous en respondrez deuant Dieu, ouy Monsieur deuant luy, où ie vous appelle dans l'an & iour & tous les Iuges qui m'ont condamné: Ce disant il fraploit fermement sur le bras de Monsieur le Chancelier, qui estoit couruert & le Mareschal teste nue & en pourpoint ayant ietté son manteau dez qu'il vit que le Chancelier montoit à luy. Puis il dit, Ha! que le Roy fait aujourd'huy de bien au Roy d'Espagne de luy ost vn si grand ennemy que moy.

Quoy? ne pouuoit-on pas me garder dans le cachot ceans les fers aux mains pour se seruir de moy, en vn iour d'importance. Ha! Monsieur pouuois faire de grands seruices à la France! Ha! Monsieur vous auez tant aymé mon pere, e

eorez pouuez vous remonstrier au Roy ce que ie
 dis, & le tort qu'il se faict? Que diront mil Gen-
 tils-hommes mes parens, dont vn seul n'a iamais
 porté les armes contre le Roy? espere il qu'ils
 puissent moy mort luy faire seruice? Et quoy si
 l'eusse esté coupable fussay-ie venu sur les asseu-
 rances vaines que me donnoit le President Ianin?
 Et ce pendant ce traistre la Fin m'escriuoit que
 ie pouuois venir en seureté, qu'il n'auoit rien dit
 que du mariage, & qu'il m'en iureroit par les
 mesmes sermens que nous auions autresfois faits
 ensemble, & c'estoient toutes amorces pour me
 faire venir: mais ie ne venois pas sur cela, c'estoit
 sur mon innocence, me confiant au Roy qui m'a
 rompé. Quoy doncques, est-ce la recompense
 des seruices de feu mon pere, qui luy a mis la cou-
 ronne sur la teste, & il m'oste la mienne de des-
 sus les espaules: est ce la recompense de tant de
 seruices passez pour les payer tout à coup par la
 main d'un meschant homme que ie voy là (tou-
 tesfois le bourreau n'y estoit pas.) Il parloit viste
 & disoit tant de choses, tantost contre le Roy,
 tantost contre ses Iuges, que Monsieur le Chance-
 lier ne pouuoit entrer en discours: mais aussi tost
 qu'il vid iour pour parler, il mit peine de calmer
 son esprit, & le conuia fort de penser à Dieu,
 puis luy dict, Que le Roy demandoit son ordre,
 soudain il la tire de sa poche, plié dans son cordo;
 car il ne l'auoit point portée au col depuis sa pri-
 son, & la mit dans la main de Mr. le Chancelier
 pesant dans la sienne, & luy dit, ouy Monsieur
 voylà, Je iure ma part de Paradis que ie n'ay ja-
 mais cōtreuenu aux statuts de l'ordre. Apres illuy

Monsieur le
 Chancelier
 luy demande
 son ordre, &
 le baston de
 Marechal.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

demanda le baston, & il luy dit, qu'il ne l'auoit iamais porté.

En tous ces discours pleins de fougues & de vanitez, il iuroit son innocence de tout ce dont il estoit condamné par sa damnation eternelle, disant que ses parens ne deuoient iamais rougir de sa mort, n'ayant iamais commis acte contre le seruice que sa naissance l'obligeoit vers son Prince. Apres pria fort Mr. le Châcelier de luy permettre de faire son testament, mesme en faueur d'un petit bastard qu'il auoit, & d'une femme qu'il croyoit estre grosse de son fait: ce qu'il luy accorda sous le bon plaisir du Roy: ce qu'il fit ainsi que nous dirons cy-apres.

Puis le Marechal se tournant vers vn Docteur nommé Garnier Moyne & maintenant Euesque de Montpellier, qui luy fut ordonné auec Maignan Curé de S. Nicolas des Champs, luy dit, Mōsieur ie n'auois pas affaire de vous, vous ne serez pas en peine de me confesser, ce que ie dis tout haut est ma confession: Il y a huit iours que ie me confesse tous les iours: mesmes la nuit dernière ie voyois les Cieux ouuerts, & me sembloit que Dieu me tendoit les bras, & m'ont dit mes gardes ce matin que ie criois toute la nuit: Sur ce subiect Monsieur le Chancelier voulut parler à Voisin Greffier criminel, lors le Marechal ietta l'œil sur Monsieur de Roissy Maistre des Requestes, & luy dit, ha Monsieur de Roissy faut il ainsi mourir, si Monsieur vostre pere viuoit ie m'assure qu'il m'ayderoit à sortir d'icy, il auoit tant aymé mon pere & moy aussi: au moins vous n'estiez pas de ces Iuges qui m'ont condam-

*Paroles du
Marechal à
Monsieur de
Roissy.*

né

né: A quoy il luy respondit, Monsieur ie prie Dieu qu'il vous console, & il luy repliqua, Quāt vous en auriez esté, ie le prie qu'il vous pardonne ceste offense: Mais sur ceste parolle il reprit tous les points de son procez, n'en aduoiant que le moins qu'il pouuoit, chargeāt tousiours la Fin, Quoy? disoit-il, Le Roy ne permettra-il point à mes freres de faire faire le procez à la Fin sur ces crimes? Il m'a dit auoir vne image de cire qui parloit, & qui auoit dict, *Rex impiè peribis, & sicue terra liquefcit marietis*. Il est vray par le Dieu viuant, par ma part de Paradis: Ce meschant & desloyal, m'a perdu, & ie perds ma vie pour sauuer la sienne. Il ptoferoit ces paroles de telle façon qu'il paroissoit n'estre aucunement troublé: il sembloit qu'il haranguast à la teste d'une armee avec vne telle façon comme s'il fust entré au combat:

Monsieur le Chancelier qui cherchoit à sortir luy dit, le vous donne le bon iour: Quel bon iour, dit-il: & ainsi il descendit, laissant le Greffier Voisin, & les Docteurs prez de luy. Un quart d'heure après, ainsi que Mrs. estoiet à table dans la chambre du Concierge, ledict Greffier vint dire qu'il supplioit de n'estre point lié, & luy sembloit que son esprit estoit fort calme: Monsieur le Chancelier en douta, & Monsieur de Sillery dit, Puis qu'il se comporte modestement permettez luy ceste grace, Monsieur i'en prens la moitié par moy. Monsieur le Chancelier ordonna qu'il print l'aduis de Monsieur le premier President qui estoit dans l'autre chambre: car il y auoit

1602.

Il met un genouil en terre durant que l'on prononce son Arrest.

Arrest du Marechal de Biron.

disné dez neuf heures; il dict, qu'il le falloit lier, toutesfois, il pensa que non. Lors le Greffier retourna, & luy dit, Monsieur, il est necessaire de lire vostre Arrest, il faut de l'humilité en ceste action, Quoy mon amy, dit le Marechal, que veux-tu que ie face? Monsieur il vous faut mettre à genoux; lors il s'approche de l'Autel, met le genouil droit en terre, & le coude sur l'Autel, tenant son chapeau de la main, & ainsi entendit son Arrest.

VEU par la Cour, les Chambres assemblees, le proces criminel extraordinairement faict par les Presidents & Conseillers à ce commis & deputez par lettres patentes du 18. & 19. iours de Iuin mil six cents deux, à la requeste du Procureur General du Roy, à l'encontre de M^{re}. Charles de Gontaut de Biron, Cheualier des Ordres du Roy, Duc de Biron, Pair & Marechal de France, Gouverneur de la Bourgogne, prisonnier au Chasteau de la Bastille, accusé du crime de leze-Maisté, informations, interrogatoires, confessions, denegations, confrontatiōs de resmoins, lettres missiues, aduis & instructions données aux ennemis par luy reconnues; & tout ce que le Procureur General du Roy a produit. Arrest du 24. de ce mois, par lequel a esté ordonné qu'en l'absence des Pairs de France appelez seroit passé outre au iugement du proces: Conclusions du Procureur General du Roy. Oüy & interrogé par ladite Cour ledit accusé sur les cas à luy imposez & tout consideré, dit a esté, Que ladite Cour declare ledict Duc de Biron atteint & conuaincu du crime de leze-Maisté, pour les conspiration

par luy faictes contre la personne du Roy, entre-
prises sur son Estat, proditiions & traictiez avec
ses ennemis, estant Mareschal de l'armee dudit
Seigneur: Pour reparation duquel crime l'a pri-
ué & priue de tous Estats, honneurs, & dignitez,
& la condamné & condamne à auoir la teste trā-
chee sur vn eschaffaut, qui pour cest effect sera
dressé en la place de Greue: a déclaré & declare
tous & vns chacuns ses biens, meubles & immeu-
bles généralement quelconques; en quelques
lieux qu'ils soient scituez & assis, acquis & confis-
quez au Roy: La terre de Biron priuee à iamais
du nom & tiltre de Duché & Pairie: icelle terre,
ensemble ses autres biens immédiatement tenus
du Roy, reünis au domaine de la Couronne. Fait
en Parlement le 29. Iuillet mil six cents deux. Si-
gné en la minutte de Bellieure, Chancelier de
France, & de Fleury, Conseiller en la Cour, Rap-
porteur.

Durant la lecture de l'Arrest oyant ces mots,
De crime de l'ze-Maiesié, il ne dit mot: mais quand
l'oüy, *Pour auoir attenté à la personne du Roy*, il se
retourna, disant, *Il n'en est rien, cela est faux, ostez*
cela. Puis oyant que la Greue estoit ordonnee
pour le lieu du supplice; *Quoy moy en Greue?* on luy
dist, *On y a pourueu ce sera ceans, le Roy vous fait ceste*
grace. Qu'elle grace? dit-il. Et en fin oyant. Tous ses
biens confisque, & la Duché de Biron reünie à la
Couronne, *Quoy*, dit-il, *le Roy se veut-il enrichir de ma*
fortune? La terre de Biron ne peut estre confisquet, je ne
la possedois point par succession, mais par substitution; &
mes freres que feroient-ils? le Roy se deuroit contenter de
ma vie.

*A la lecture
de l'Arrest il
contesta en
trois endroits.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Le Marechal
se cōfesse aux
Docteurs.*

*Il faict son
testament.*

Les Theologiens apres que l'Arrest luy eut esté prononcé, l'exhorterent à la mort, & le prierent de supporter avec patience son affliction, & n'auoir plus d'autre soin que celuy de son ame. Il demeura à se confesser vne bonne heure. Puis il se promena parmy la Chappelle, sans qu'aucun parlât à luy, sinon que quelquesfois en s'arrestant il disoit quelque parole pour son innocence, & quelque iniure contre la Fin, & demandois, s'il ne seroit pas permis à ses freres de luy faire faire son procez, & le faire brusler.

Suiuant ce que Monsieur le Chancelier luy auoit permis de faire son testament, sous le bon plaisir du Roy, apres qu'il eut donné en aumosnes quelques 150. escus qu'il auoit sur luy, il tira trois anneaux de ses doigts, & les bailla au sieur de Baranton, pour en donner vn à sa sœur de S. Blancart, & les deux autres à sa sœur de Rouffy, les suppliant de les porter en souuenance de luy. Puis vne heure durant il fit escrire le Greffier Voisin. Il laissa huiet cents liures de rente à vn sien bastard qu'il auoit eu d'une fille qui estoit encore grosse de son faict, à l'enfant de laquelle il donnoit vne maison prez de Dijon qu'il auoit achetee six mil escus. Il disoit aussi qu'il auoit 50000. escus dans le Chasteau de Dijon, & qu'il en deuoit trente mil. Plusieurs memoires luy ayans esté apportez de ses affaires, il y respondit assez modestement & sans confusion: il supplia que l'on payast quelques debtes qu'il deuoit à quelques Gentils-hommes, & mesmes à l'Ambassadeur d'Angleterre, dont ils n'auoient point de scedules. Apres il parla à ses Gardes, qu

vinrent l'un apres l'autre prendre congé de luy, la lame à l'œil, ayants chacun la main sur les gardes de leurs espees, ausquels il donna ses habits, & linges & tout ce qui estoit dans ses coffres.

Entre deux & trois heures Mr. le Chancelier y ^{Monsieur le Chancelier} retourna avec Mr. le premier President : on fit ^{retourne voir} sortir tous ceux qui estoient là, puis l'interrogea ^{le Marechal,} l'ent encore vne heure & plus touchant ses complices, mais on tient qu'il ne voulut rien declarer. Ainsi que Mr. le Chancelier se vouloit retirer, il luy demanda s'il desiroit parler à quelques uns: Il dit qu'il eust bien desiré parler aux sieurs de la Force, de S. Blancart, & de Rouffy, & à ses seurs, mais on luy dist qu'ils n'estoient plus en la ville: qu'il y auoit bien là vn Gentil-homme nommé Philippes qui estoit à Madame de Badefou: Il demanda si le Sieur Pretuost, Intendant de sa maison n'y estoit point, on luy dist, que non, & qu'il y estoit trois iours qu'il s'en estoit allé en sa maison par S. Germain: lors il dit, *Mon Dieu tout le monde l'abandonne!* Cela dit, Mr. le Chancelier & Monsieur le premier President luy dirent à Dieu, & eux descendus firent appeller Monsieur de Sillery, qui demeura pendant cet interrogatoire en la Chambre du Concierge, ainsi nommé d'ancienneté, & à demouroit lors le Sieur de Rumigny Lieutenant du Capitaine de la Bastille qui est Monsieur de Rosny, & eux trois s'en allerent hors la Bastille à l'Arseuil, & oncques depuis ne reuindrent le voir.

Depuis ceste heure-là iusques à cinq heures du soir, le Marechal s'occupa à pareil discours qu'auant, parlant incessamment aux vns & aux

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Il recomman-
de ses freres.*

*Et enuoye ses
recommanda-
tions à Mes-
sieurs les Ducs
de Mayenne,
d'Esquillon,
Et Comte
d'Auvergne,
Et à Mon-
sieur de Ros-
ny.*

autres. Il ietta sa veuë sur le sieur Arnault, & le pria fort de faire ses recommandsions à Monsieur de Rosny, & qu'il le prioit de prendre la protection de ses freres, dont l'un estoit son neveu par alliance: Il recognut vn Gentil-homme qui estoit à Monsieur de Mayenne, il le pria de dire à son Maistre qu'il mouroit son seruiteur, & de Monsieur d'Esquillon son fils. Il parla fort souvent de ses freres: & sur tout qu'ils ne vinssent à la Court de six mois: & supplia fort qu'on dist au Roy, qu'il le prioit de donner à son petit frere quelque estat en la maison de Monsieur le Dauphin: Il pria aussi vn exempt des Gardes d'aller à Monsieur le Comte d'Auvergne, qu'il s'assurast qu'il estoit fort son seruiteur de toute affection, qu'il n'auoit rien dit contre luy, & qu'il l'auoit deschargé: seulement auoit dit, *Que s'il auoit fait quelque chose mal à propos, la necessité le luy auoit fait faire, Et non qu'il manquast d'affection vers le Roy.* Le Comte luy manda, *Qu'il auoit vn extreme regret de sa mort, Et qu'il restoit au monde, pour en auoir regret tous les iours de sa vie, comme son vray, singulier amy Et seruiteur: Et qu'en ceste assurance, il le prioit de lui donner vn petit garçon bastard qu'il laissait apres luy pour le faire nourrir avec ses enfans, le plus cherement qu'il pourroit, tant qu'il fust en aage de se pourvoir luy mesme.*

L'eschaffaut fut dressé au coing de la cour, vers la porte par où on va au iardin, il estoit de cinquante pieds de haut, sans aucune parure, & l'eschelle mise au pied,

Les cinq heures venuës, le Greffier luy dit

Qu'il estoit temps de descendre pour monter à Dieu, à quoy il obeyt volontairement.

Les Gardes estoient en la Court, les Officiers & Huissiers avec les Magistrats çà & là: Estât descendu il marche dix pas, sans parler, sinon, *Ha!* par trois fois, en haussant tousiours de voix, puis tournant sa veüe sur le Lieutenant Ciuil, luy dit, *Il parle au Lieutenant Ciuil.* Monsieur vous auez de tres-mechans hostes, si vous n'y prenez garde, ils vous perdront, entendant parler du Sieur de la Fin & du Vidalsme de Chartres son nepueu, lesquels estoient logez chez luy: (Est à noter que ledit Sieur Lieutenant les auoit receus chez luy par le commandement du Roy.) Puis vint au pied de l'eschelle & de l'eschaffaut, & se mit à genoux, ayant marché iusques là comme s'il eust esté en bataille.

Il ietta son chapeau & pria Dieu tout bas, avec les Docteurs à ses costez, & cela dura vn demy-quart d'heure. Ce faiët, il monta sans s'estonner sur l'eschaffaut, vestu d'un habit de taffetas gris, où apres auoit despoüillé son pourpoint, il se mit sur les exclamations du matin, adiou- *Ses paroles* tant, *Qu'à la verité il auoit failly, mais pour la* *estât sur l'es-* *chaffaut.* *personne du Roy, iamais, & que s'il eust voulu croire* *le mauuais conseil qu'on luy donnoit, il ne seroit plus* *luy a deux ans.* Apres ces propos il reçeut l'absolution du Prestre: puis regardant les soldats qui gardoient la porte, leur dict, *O que ie voudrois bien que quelqu'un de vous me donnast* *une mousquetade au trauers du corps, Helas quelle* *pitié!*

Il se bade les
yeux, & se
desbande en
un instant.

Ne veut en-
durer que le
Bourreau le
touche.

Se fait ban-
der les yeux
& retrousser
les cheueux
par Baranto.

Il a la teste
branchée.

Après ces mots le Greffier luy dist, Monsieur il faut lire vostre Arrest, il luy repliqua, ie l'ay ouy: Monsieur il le faut, lors il luy dict, ly, ly, ce qu'il fit: cependant le Mareschal parloit tousiours, toutesfois assez modestement: mais comme il entendit, Pour auoir attenté à la vie du Roy, il s'esmeut & dit, Messieurs cela n'est point, cela est faux, ostez cela, ie ny songeay iamais: Le Greffier luy dict, ce sont vos confessions. Il repliqua boute, boute, ie suis pour moy. L'arrest leu, les Theologiens derechef l'admonesterent de prier Dieu, ce qu'il fit, puis se banda luy-mesme les yeux, & se mit à genoux, puis tout à coup tira son mouchoüer & ietta l'œil sur le bourreau: il fut iugé par les assistans qu'il estoit en dessein de se saisir de l'espee qu'il ne vid pas: car sur ce qu'on luy dit, qu'il falloit luy couper ses cheueux & le lier, il iura & dict, *Que l'on ne m'approche pas, ie ne scaurois l'endurer, & si l'on me met en fougue, i'estran- gleray la moitié de ce qui est icy:* Sur laquelle parole il se vid tel qui portoit vne espee à son costé, qui regardoit si la montee estoit prez de luy pour se sauuer.

En fin il appelle Mr. Baranton qui l'auoit gardé durant sa prison, lequel monta sur l'eschaffaut, luy banda les yeux & troussa ses cheueux, puis dit au Bourreau, *despesche, despesche*, lequel pour l'amuser, luy dit Mr. il faut dire vostre *In manus*, & fit signe à son valet de luy bailler l'espee, de laquelle il luy coupa la teste si dextrement qu'à peine vid-on passer le coup: la teste tomba du coup à terre, puis on la mit sur l'eschaffaut: le corps fut incotiné & couuert d'un drap blâc, & d'un autre noir,

& le soir fut enterré dans S. Paul au milieu de la nef au deuant de la chaire : cest enterrement fut sans ceremonie, estant seulement accompagné de six Prestres & de quelques autres personnes. Le lendemain on luy fit vn seruice, & quelques iours suiuaus plusieurs allerent ieter de l'eau beniste sur sa fosse : les beaux esprits de ce temps là firent sur sa sepulture plusieurs epitaphes, desquels i'ay tiré les plus beaux, qui ne viendront pas mal sur la fin du discours de sa vie.

*Ne t'estonne passant, & n'aye point d'enuie
De sçauoir le destin de ce malheureux sort
De Biron second Mars, mais deplore sa mort
Qui deuoit vn triumphe au progres de sa vie.*

*Sur la mort du pere & du fils.
Biron seruant son Roy entre mille Gend'armes
Eut d'un coup de canon tout le chef emporté:
Ce second Mars son fils ne s'estant comporté
Fidell' enuers son Roy, priné de ses fais d'armes
Au plus beau de ses ans, se vid decapiter.
L'un seruant bien son Roy, acquit beaucoup de gloire:
L'autre estant desloyal, esteignit sa memoire,
S'estant trouué deçeu, pour son Prince irriter.*

A V T R E.

*L'an mil six cents deux en Iuillet
On fit ce grand Biron deffaire,
Tant pour le mal qu'il auoit fait
Que pour celuy qu'il vouloit faire.*

A V T R E.

Passant qu'il ne te prenne enuie
 De sçauoir si Biron est mort,
 Car ceux qui n'auront sçeu sa vie
 Ne pourront pas croire sa mort.

STANCES.

SERVITEVR de mon Roy, amy de ses amis,
 J'ay peint de mon espee au dos des ennemis
 La honte qui bastit l'honneur de ma victoire:
 Pour les rompre j'ay mis ma teste des premiers,
 J'ay fait de leurs Ciprés mille & mille Lauriers,
 De leur sang & du mien le pourpre de ma gloire.

J'acquis en combatant à la France la Paix,
 J'ay donné la frayeur que ie ne vy iamais
 A ceux qui de si loing accouroient au pillage,
 Ils ont veu le trespass escrit dedans mes yeux,
 Et dedans les esclairs d'un acier furieux
 Je feis voir le Soleil qui appaisa l'orage.

Mon Roy dont la grandeur honore la vertie
 Auoit de tant delos ma valeur combatu,
 Que la France ne fut de ma gloire enuieuse,
 Elle fit resonner ma louange à l'entour,
 Imitant aussi bien de son Prince l'amour,
 Comme mon bras guerrier sa main victorieuse.

Mais quoy ? l'ambition ne cognoist point de loys
 Elle esteignit en moy le flambeau de ma foy,
 Lors ie ne cognu plus ny mon Roy, ny mon Maistre,
 Je vy que sa faneur dans le Ciel me portoit,
 Qu'il auoit oublié pour moy ce qu'il estoit,
 J'oubliai quand & quand ce que ie deuois estre.

1602.

Mon desir quis'accroit avecques ma grandeur,
 Me promettoit desjà du monde la rondeur,
 Mais le tonnerre assaut les orgueilleuses cimes:
 Heureux si i'eusse creu que pour Roy devenir
 Il n'est rien de moyen entre viure & mourir,
 Et qu'il falloit tomber du ciel dans les abysses.

L'ennemy qui vouloit la France saccager,
 Et qui sçait que mon bras l'auoit faict desloger,
 A l'effort de ma main temerairement forte,
 Canteleux a choisi mon courage eslançé,
 Et que le mesme fer qui l'en auoit poussé,
 Feroit pour l'y remettre vne assez grande porte.

Mais il couroit la mer sans eslongner le port,
 Assuré de ma vie, assuré de ma mort,
 Que ie ferois viuant de tristes funerailles
 A la France ma mere: ou le mesme trespas
 Qui frauderoit les miens des palmes de mes bras,
 Luy osteroit aussi le glaue des entrailles.

Il cachale poison d'un appast de cenant,
 Et les rayons dorez que mes yeux vont suyuant
 Firent que ie ne vy l'horreur des precipices:
 J'ay creu que la grandeur n'auoit rien dangereux
 Que le premier espoir, & qu'un bras valeureux
 Feroit naistre à l'essay des milliers de complices.

Enfin i'ay reconnu, le ciel n'endure pas
 Que l'on marche du pair, qu'on luitte bras à bras
 Avecques ses enfans demy-Dieux de la terre,
 Iadu il a fait prendre aux superbes le sault,
 Encores pour les siens au milieu de l'assaut,
 Il a comme pour soy les traictz de son tonnerre.

En fin ce Dieu qui tient la couronne des Rois,
 A faict que mon desir a reydu les abbois,
 Vainement resolu d'une main parricide:

Histoire de la Paix entre les Roys

Ma gloire désormais sera uale des cieux,
Les nepeux estommez scauront de leurs ayeux,
Que d'un los immortel ie fus mesme homicide.

Ils diront aussi bien esmeuz d'affection,
Que i'auray pour loyer de mon ambition
Esprouné iustement la peine des rebelles,
Que l'on verra punir d'une tres-iuste loy
Ceux qui trop hazardeux voleront comme moy
Au delà de celuy qui leur donne des aïles.

Grand Roy c'est bien raison qu'un glaine punisseur
Te vange de celuy qui fut ton oppresseur,
Après auoir esté l'escu de ta defence:
Mais ie demande encor une grace pourtante,
Je sçay que ta bonté sur les fautes s'estend,
Permetis que de mon sang s'efface mon offence.

Ainsi d'un mon Soleil d'un feu de pieté
Qu'au fen de mes soupirs ie sens resuscité,
Deuôt à ton autel tu me verras espandre:
Et ie prieray le ciel tesmoin de ma douleur,
S'il renaist de mes os un phenix en valeur,
Que d'infidelité sterile en soit la cendre.

La beauté dont la fleur fait reuerdir tes ans,
Qui sçait que mes desirs contre elle partisans
Voulurent orager les fruiets qu'elle fait naistre;
Comme elle prend de toy la moitié de ses feux,
La moitié du pardon se lira dans ses yeux,
Si elle en eut iamais pour ma faute cognoistre.

Toy race du plus grand qui commanda iamais,
Dauphin qui as fiché les ancras de la paix,
Et qui rends eternal le calme à ta venue,
Tu sçais que mon bras a tout le monde estonné,
Que i'ay vaincu pour toy auant que d'estre né,
Te puisse estre à iamais ma reuolte incogneue.

Ou si lisant un iour tant de gestes guerriers,

Que ton pere a rendu courbé sous ses lauriers
 Tu cognois ma disgrâce, employs tes armées
 Encontre les meurtriers de ma fidélité,
 Qui font que j'a grison ie n'auray point esté
 Soubstoy ioindre les Lys aux palmes Idumees.

Et vous guerriers François, si le sang genereux
 Vous incite aux hazards des faicts auantureux,
 Roulez sur ces Mutins l'orage & la tempeste:
 Et suivant les desseins de ce ieune Lion,
 S'ils ramassent encor Osse avec Pelion,
 Foudroyez comme luy pour leur rompre la teste.

La France qui me vid pour elle auenturer,
 Sçache que repenty ie voudrois endurer
 Pour estre son repos des trespas plus de mille,
 En vinant en mourant ie la conserueray,
 Heureux à mon mal-heur, ie courray, j'acquerray
 La fortune de Curse, & l'honneur de Camille.

P.L.S.D.P.

Ce Marechal auoit de belles qualitez commu-
 niquables à peu de personnes, sa valeur estoit ad-
 mirable, accompagnée d'un bon-heur en tous ses
 combats: d'un courage sans pareil, infatigable, ca-
 able des plus rigoureux travaux: car d'estre
 quinze iours durant à cheual, cela luy estoit ordi-
 naire: point enclin à la volupté, ny beaucoup à l'a-
 mour des femmes, ennemy des delices, assez so-
 bre, & qui commençoit à esteindre ceste humeur
 mariale, à mesure que le luxe & la grandeur crois-
 soient en luy, où le repos moderait ses boüillantes
 passions.

Il estoit aussi sur-tout amy de la vanité & de sa vanité &
 gloire, mesmes on la veu maintesfois mes- sa gloire,
 riser le manger, se contenter de peu de

Belles vertus
 du Marechal
 de Biron.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

chose pour repaistre sa fantaisie de gloire & de vanité.

Sa stature.

Il estoit de moyenne taille, noir, assez gros, les yeux enfoncez, rude en parole & conuersation.

Sa mesdisance.

Ses menaces.

Il estoit hazardeux en guerre, ambitieux sans mesure, & qui eust finy sa vie plus heureusement, s'il eust creu les Remonstrances de la Royne Elisabeth d'Angleterre, & qu'elles eussent touché ses entrailles, quand elle luy fit voir la teste du Comte d'Essex, & qu'elle luy dist, *si i'essoy en la place du Roy mon frere, il y auroit des testes aussi bien coupees à Paris qu'à Londres.* L'excez de son ambition luy fit vser de rodomontades sans iugement: Il deüin tellement presomptueux, qu'il creut que le Roy ny la France ne se pouuoient passer de luy; Il estoit aussi deüenu si mesdisant, qu'il parloit mal de tous les Princes: menaçoit les Parlement, & les Officiers de Iustice, les vns de mort, & les autres de les deposseder de leur charge.

Comparaison de Sylla & du Marechal de Biron.

Il estoit d'eschellon en eschellon monté au plus haut grade: de simple soldat Capitaine, en apres Admiral, puis Marechal, & pour cöble Lieutenant des armées du Roy: & en son ame il vouloit estre Duc de Bourgongne, gendre du Duc de Sauoye, & neüeu du Roy d'Espagne. Si Sylla estoit determiné cruel & plein de sang, il ne ce doit rien à tous les hommes ensemble, s'il estoit valeureux, cestui cy le passoit de dix degrez, & tous les Princes Romains ensemble: leurs actions & leurs issues ont esté presque semblables, si non que Sylla mourut apres qu'il eut vaincu: cestu deuant que vaincre, & au milieu de sa course,

esprouué la vengeance diuine.

Quoy que ce soit il auoit gaigné le cœur du soldat, a qui il permettoit tout : acquis la creance *Sa creance est en quelestime* des peuples qui ne l'auoient pas veu : (car ceux *il estoit tenu.* qui l'auoient veu & senty, le desiroient aux Indes) imbu les estrangers de sa valeur : le Connestable de Castille en la Franche-Comté, l'Archiduc à Amiens, le Marquis de Varambon en Artois, auquel il fit payer quarante mille escus de rançon, beaucoup d'Espagnols qu'il fit pendre chaudement, pour l'auoir. appelé Baron.

D'auantage la faueur excessiue du Roy, les iouïssances dont tout à coup & publiquement il l'honoroit : sa fortune admirable : la dernière ruine des affaires, à la restauration desquelles il estoit suruenue, comme vn Camille au deliurement du Capitole, l'auoient rendu non seulement remarquable par toute l'Europe, formidable à tous les voisins, mais necessaire à toute la France.

Voilà vn homme heureux, remply de contentements, qui tenoit la fortune captiue, avec tous ses thresors : il fit la loy aux felicités du monde, il auoit gloire, honneurs, richesses, dons que la fortune communique à ses nourrissons.

Il estoit esleué au haut de la rouë, mais il est *La honte a suuy son orgueil,* heur dessous : car celuy qui gouuerne les ressorts de timon d'icelle, n'a peu plus auant souffrir son insolence, ny sa vanité, *sequitur superbos ultor à ergo Deus.*

Les causes de sa perte sont infinies : mais la seule *Sa felonnie.* felonnie les comprend toutes. Le mespris de pieté est le principal : ce fondement arraché,

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

N'auoit nulle
pieté.

Est esleué &
instruit à la
R. pretendue
à l'aage de
huit ans à
Brisambourg.

tous vices abordent l'hôme à pleine vague, toute ruine l'enveloppe, & comme disoit ce seruiteur au Roy Atree, Mon Prince, suiuez la piste infailible de la pieté, & vostre Sceptre sera durable: car là où la foy & la sainteté n'ont lieu, le regne est inestimable, nulle felicité n'a lieu: la raison est, pource que hors Dieu, nous estimons toutes choses indifferentes, la Loy folie, la Iustice frenesie, la fidelité vn fantasme: nous reputons les mots de vice & de vertu inutiles, au lieu que la fiance ou la crainte de Dieu borne nos impetuosités, & nos desirs insatiables, & fait que conduisans toutes nos actions sous vne iuste reigle, nous ne puissions faillir. Aussi on la veu souuentefois se mocquer de la Messe, & se tire de ceux de la Religion pretenduë Reformee, avec lesquels il auoit esté nourry dez ses ieunes ans: car en son enfance & ce à l'aage de huit ans, Madame de Brisambourg, sa tanre paternelle, qui estoit de la Religion pretenduë Reformee, le prit en telle affection pour vne gaillardise & naïfueté qu'il auoit en luy, qu'elle le demanda à sa mere, sa belle-sœur, ce qu'elle luy accorda (car elles estoient toutes deux de ladite Religion.) La mere donc le luy bailla volontiers pour le faire nourrir & esleuer en ceste Religion, ce qui fut fait, & deslors sa tante de Brisambourg le declara son vnique heritier.

Or auoit-elle de grands biens, à cause des troismarys qu'elle auoit espousez: & desquels elle n'auoit eu aucuns enfans, mais bien en auoit eu de grands doüaires & de grandes donations, lesquelles luy furent toutes adiugees à son profit, &

en pleine disposition,

Ainsi le Marechal de Biron, qui en son enfance estoit seulement appellé Charles de Biron (car il auoit lors vn aîné, qui mourut du depuis, au voyage de Monsieur le Duc d'Alençon en Flandres) fut nourry à Brisambourg, prez Sainct Iean d'Angely, où il ne se trouua nullement enclin aux lettres, n'y à l'estude, mais tousiours aux armes: ce qui fut cause que son Pere le Marechal de Biron homme martial, & qui estoit Catholique, le tira d'auec sa tante, & le mena vn temps auec luy par les Prouinces de Xaintonge, Aulnis, & Angoulmois, & le fit instruire en la Religion Catholique: mais sur des faulses maximes qu'il aprent de quelques courtisans, il s'est moqué plusieurs fois de toute Religion: mesmes son confident le Baron de Lux, luy disant qu'un Capucin demonstroit à son oncle l'Archeuesque de Lyon l'article de sa mort, luy auoit dit, Quand Dieu uoid qu'il n'y a point d'amendement au meschât, & qu'il reiette sa grace, il luy donne des prosperitez, toutes choses luy arriuent à souhait, il le saoule des contentemens du monde: Le Marechal luy respondit, Je voudrois bien estre abandonné comme cela. Il se raconte vne infinité d'autres traits, de son peu de religion tel que cestuy-cy: mais ce n'est nostre intention d'en tacher sa memoire.

Charles de Biron doncques, iusques à l'aage de seize ans, en son adolescence, estant incapable aux lettres se rendit si capable aux armes qu'il ne pouuoit rien impossible, son pere aussi y prenoit plaisir: & c'est vne chose merueilleuse qu'on

1602.

a obseruee en luy, que ayant esté nourry aux histoires dans Brisambourg, sous vn nommé Manduca, docte personnage & Maltois de nation (combien que lors il n'y profitoit nullement) neantmoins du depuis il en a rapporté des exemples, & a recité toutes sortes d'histoires avec vne façon admirable, combien que de son naturel il ne fust point parleur.

La seconde cause de sa perte fut le changement de sa fortune: apres la mort de son aîné, son Pere le fit appeller Baron de Biron, & le mena en la Cour, où incontinent il eut vne querelle avec le Sieur de Carency fils aîné du Côté de la Vauguyon, laquelle se termina par vn combat de trois contre trois: Biron, Loignac & Ianissac d'vn costé, tuèrent Carency, d'Estissac & la Bastie. l'on tient qu'en ce duél il y eut de la fraude: leuquerelle procedoit, pour l'heritiere de la maison de Caumont, qu'ils desiroient auoir tous deux en Mariage, & pas vn d'eux ne l'eut. Le Duc d'Esperron obtint sa grace, laquelle, apres qu'il eust eu quelque peine à se iustifier, fut interuenue, combien qu'il eust de grandes parties, & que par la faueur & le credit qu'auoit lors son pere.

On tient qu'estant en ceste peine, il alloit déguisé comme vn simple porteur de lettres, suivi de son laquay, chez vn nommé de la Brosse grand Mathématicien, & qu'on tenoit pour deuineur, lequel demouroit lors pres l'hostel de Luxembourg, auquel il monstra sa natiuité faite par quelque autre: Et dissimulant qu'elle fust siennaise, disant qu'elle estoit d'un Gentil-homme de

*Duél de Biron
et de Carency
l'an 85.*

*Le Marechal
de Biron estant
encore
jeune, s'en-*

1602.

Il estoit seruiteur, & qu'il eust bien voulu scauoir
 qu'elle fin auroit cest homme là: La Brosse vid ce-
 ste geniture & la rectifie: Il luy dit, Que c'estoit
 bien vn homme de bonne maison (& en s'adres-
 sant à luy) qui n'est pas plus âgé que vous, disoit-
 il: Puis luy dict, Mon amy, est-ce de vous? dites le
 moy, Il respondit, ie ne vous diray point de qui
 c'est, Mais dictes moy qu'elle en sera la vie, & les
 moyens, & la fin.

Ce bon homme (qui lors estoit dans vne pe-
 tite guerite qui luy seruoit d'estude) luy dist, Et
 bien, mon fils, ie vous diray que ie voy que ce-
 stuy-là de qui est ceste geniture, paruiendra à de
 grands honneurs par son industrie & vaillance
 militaire, & pourroit paruenir à estre Roy, mais il
 y a vn *caput algol* qui l'en empesche: Et qu'est-ce
 à dire, luy dist lors le Baron de Biron: Que c'est
 à dire, dist la Brosse, mon enfant ne me le deman-
 dez pas: Non, dist le Baron, il faut que ie le sçache:
 Apres toutes ces altercations qui furent lon-
 gues entr'eux, la Brosse luy dist finalement, Mon
 enfant c'est qu'il en fera tant qu'il aura la teste
 tranchée: sur laquelle parole le Baron de Biron
 e commença à battre cruëlement (comme on l'a
 accoutumé) & l'ayant laissé demy mort, descendit de la
 guerite emportant la clef de la porte: or il y fal-
 loit monter par vn petit escallier portatif qui se
 leuoit quand on vouloit, comme sont les eschel-
 les des fuyes ou colombiers: ainsi Biron s'en alla,
 & du depuis ne se pût tenir de dire cōme il auoit
 perdu le Mathematicien la Brosse, & en quel estat
 l'auoit laissé.

*questa à vn
 Mathematici-
 cien, qu'elle
 seroit l'issue
 de sa vie.*

*Luy dist, qu'il
 auroit la teste
 tranchée.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Se fie & crois
aux Astrolo-
gues.*

Il se fioit fort au dire des Astrologues & deu-
neuts, mesmes on tient qu'il auoit aussi parlé à vn
nômé Cesar tenu à Paris pour Magicien, & qu'il
luy auoit dit, Qu'il ne s'en faudroit que le coup
d'un Bourguignon par derriere qu'il ne paruint à
estre Roy: Il eut memoire de ceste prediſtion eſtât
prisonnier à la Bastille, il pria vn quidam qui l'e-
ſtoit allé voir, avec permission, de ſçauoir ſi l'ex-
cuteur de Paris eſtoit Bourguignon, & l'ayant
trouué ainſi, il diſt, ie ſuis mort.

Après le combat qu'il eut cōtre le Sr. de Carency,
il accōpagna Monsieur d'Espèrnon iusques dans
Pau, lors qu'il y alla trouuer le Roy qui n'eſtoit
alors que Roy de Navarre.

Depuis son pere fut Lieutenant general en l'ar-
mee de Poictou au ſiege de Marans, lequel le fai-
ſoit commander à toute ſa maiſon & à ſa compa-
gnie de gens-d'armes, mesmes il l'appelloit Mon-
ſieur le Baron: & deſlors il deuint ſi imperieux, &
ſi libre en paroles, que rien plus.

*ſa ſoudaine
grandeur de
fortune.*

Durant ces dernieres guerres ciuiles, ſon pere
eſtant conducteur de l'armee du Roy, il fut in-
continent de ieune Baron, Capitaine & Mareſ-
chal de l'armee; Après la mort de ſon pere à Eſ-
pernay, il en fut le Conducteur, & Admiral de
France, puis Mareſchal, & Lieutenant aux armées.
la deſfaicte qu'il fit du ſecours des Eſpagnols au
ſiege de Laon, ſes exploits en Bourgogne, &
en Picardie, le firent tant aymer du Roy, que luy
ſeul auoit ſa creance: il ne luy reſtoit plus rien
que d'vſer modeſtement de ſon bon-heur, preſ-
dre femme ſelon ſa qualité pour moderer ſes
grandes fureurs Martiales, comme on tient ce

estre necessaire à tous hommes belliqueux , pour les reduire à quelque submission d'eux-mêmes, pour la sollicitude de la femme & des enfans : au lieu que telles gens passent par dessus tous les limites de consideration & de prudence , quand ils ne font jamais autre chose que de respendre, ou voir , & faire respendre le sang humain.

Il a fait à la verité de grands services à la France, & au Roy, mais aussi auoit-il esté remuneré de grandes faueurs, & promu aux plus grandes dignitez & honneurs de la Couronne, desquelles il eust bien sçeu user, mesmement au plus haut degré de sa fortune, il estoit trop heureux. On sçait que son pere luy auoit diét plusieurs fois, le voyant bouillant par trop, *Baron ie te conseille quand la paix sera faite, que tu ailles planter des choux en ta maison, autrement il te faudra porter ta teste en Greue.*

Tout ce que nous auons dit cy-dessus du Marechal de Biron, Charles de Gontault, est pour le regret que nous auons avec toute la France, de ce qu'un tel personnage s'est ainsi allé perdre si miserablement : & en auons rapporté de diuers memoires faicts par les siens propres, les conditions particulieres qu'il auoit, & les moyens par lesquels il s'est perdu, afin qu'il serue d'exemple à la Noblesse genereuse, pour mesme en bien faisant se donner garde de la mesme vertu qu'elle se degenerate en vice, comme la vaillance, en ambition, & semblablement des autres : *virtuti inuidia nulla est via.* Mais il faut tousiours viser au but du repos : Il a fait la faute d'Annibal Pausanias & autres, lesquels sont tombez en ce precipice d'orgueil, qui les a reduicts à misere, & en ont laissé

*Paroles du
Marechal de
Biron le Pere
à son fils qui
n'estoit lors
que Baron de
Biron.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

vne memoire infame & des honorable à iamais: Comme aussi nous auons rapporté les reproches & iniures par luy dites contre les vns & les autres, d'autant qu'elles ne peuuent offencer, n'estât que par impetuosité & collere d'un pauvre condâné sans remede: aussi la Cour ny a eu aucun esgard.

Nous auons esté vn peu long temps sur l'histoire tragicque de ce Seigneur: voyés maintenant avec quelle prudéce sa Maiesté pourueut à la Bourgongne, & quel succez eurent les armées de terre & de mer du Roy d'Espagne, & quelques Seigneurs qui furent accusez de la conspiration du Mareschal.

6.

*De l'ordre
que le Roy
mit au Gou-
uernement de
Bourgongne.*

Le lendemain que le Mareschal de Biron fut arresté prisonnier, nous auons dit qu'il enuoya aduertir le Roy, à ce qu'il mit ordre à la Bourgongne, & que le Baron de Lux sçachant sa prison, rendroit les Chasteaux de Beaune & de Dijon aux Espagnols: Le Roy ne se soucia de cest aduis, car il y auoit desjà mis ordre plus de quinze iours auparauant: Il auoit enuoyé des Commissions à plusieurs Capitaines pour leuer des regiments en Lyonnois, Forests, & Bourbonnois, sur vn bruit que l'on faisoit courir, que c'estoit pour les enuoyer en Prouence; Monsieur le Mareschal de la Verdin estoit entré en Bourgongne, ainsi que le Mareschal de Biron en sortoit pour venir en Cour. Aussi sa Maiesté auoit resolu, si le Mareschal ne le fust venu trouuer, d'y aller en personne avec six mille Suisses, & vn bon nombre d'artillerie, qu'il y eust fait conduire tant de Paris que de Lyon.

Les chasteaux de Beaune & de Dijon remis entre les mains du Mareschal de la Verdin.

Sa prison estant sçeuë en Bourgongne, les habitans de Dijon & de Beaune se barricaderent & retrancherent contre les Chasteaux. Quelques

uns de ceux qui estoient dedans auoient enuie d'y tenir bon, & disoient que ce seroit le moyen de capituler pour retirer leur Maistre de prison; mais d'autres plus aduisez soustenoient au contraire, que la liberté du Marechal leur Maistre dependoit de leurs deportemens: car, disoient-ils, nostre rebellion fortifiera la preuue cõtre luy de ses accusations, & l'obeyssance que nous rendrons iustificera son innocence: ainsi à la premiere sommation qui leur fut faite par le Marechal de la Verdin, de rendre les places au Roy, ils les remirent entre ses mains, si que sans nulle esmotion toute la Bourgõgne & la Bresse demeura paisible.

Le Baron de Lux, principal confident du Duc s'estoit retiré à Sauleduc, M^r. le President Ianin, le fut trouuer, & luy promit toute assurance de par le Roy pour venir en Cour: le Baron de Lux dit au President, Qu'il n'estoit pas bon Capitaine, & qu'il n'auoit pas r'amené ceux qu'il auoit menez. Mais le President luy donna telle assurance de la clemence de sa Maiesté, (s'il disoit la verité de la conspiration) qu'il l'ameua en Cour, où son pardon luy fut ratifié, apres auoir dit au Roy le secret des intentions du Marechal; Et vient-on qu'apres que le Roy eut parlé à luy, que sa Maiesté dit au Comte de Soissons, Je ne voudrois pas pour deux cents mil escus, n'auoir sçeu ce que le Baron de Lux me vient de dire.

Nous auons dit que la premiere excuse qu'envoya le Marechal de Biron au Roy, de ce qu'il ne pouuoit venir en Court, estoit, que l'Espagnol auoit vne armee, laquelle il vouloit faire passer au pont de Gresin pour aller en Flandres (ainsi

Le Baron de Lux vient en Cour, & a sa grace.

L'Ambassadeur d'Espagne demanda au Roy que le passage du pōt de Gresin fust libre.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Response du
Roy à l'Ambassadeur
d'Espagne.*

qu'il disoit) au passage de laquelle la presence du dit Marechal estoit requise de peur de quelque surprise: Taxis Ambassadeur d'Espagne demanda le passage au Roy, & le supplie de croire que le Roy son Maistre ne s'estoit point meslé pour desbaucher le Duc de Biron de son obeissance: mais le Roy luy dit, Vous voulez que ie croye que vostre Maistre n'a pas sceu les pratiques du Marechal de Biron avec le Comte de Fuentes; & ie vous dis qu'il est impossible que son argent & ses finances y ayent esté si librement distribuées, que ce n'ait esté du consentement de son Conseil: l'ay trop de subiect de ne laisser point mes frontieres desarmées, iusques à ce que par la fin du procez du Marechal de Biron ie cognoisse toute sa conspiration. Cependant ie n'entends pas empescher le commerce suyuant nos Traictés.

Le Comte de Fuentes (avec lequel le Marechal de Biron auoit negocié ainsi qu'il a esté dit) auoit fait aduancer toutes les forces qu'il auoit au Milanois, avec celles du Duc de Saouye, pour passer le Rosne au pont de Gresin, sous couleur de les enuoyer en Flandres au siege d'Ostende: mais l'on tient qu'elles ne s'estoient approchées de là, que pour fortifier les desseins du Marechal de Biron.

Le Marechal de la Verdin se campe sur la frontiere: d'Albigny Lieutenant du Duc en Saouye proteste de passer sur le ventre à tous ceux qui voudront empescher leur passage: mais les Espagnols aymerent mieux s'aller loger à Rumilly & à Nicy que d'estre repulsez.

Le Roy ayant donné ordre tant à Lyon qu'aux

frontieres de la Bourgogne, & Bresse, voyant que ces troupes Espagnoles craignoient plus d'estre attaquées que d'attaquer, commanda au Marechal de la Verdin de les laisser passer, ce qu'il fit. Quelques vnes demeurerent encor à Rumilly, & trois mil Espagnols que le Comte de Fuentes auoit de nouueau fait passer les monts, firent mis en garnison à Mont-melian, Charbonnières, & Conflans.

Ainsi le Côte de Fuentes fâché, que ses intentions ne reüssissent selon son desir en France, vfa d'une charité ordinaire aux Espagnols, il envoia son nepueu Diego Pinetel & Sancho de Luna avec bon nombre de gens de guerre pour s'emparer de Final, ce qu'ils executerent, & les anisquenets qui y estoient en garnison (en leur promettant de leur payer seize monstres) rendirent la place à l'Espagnol, qui s'accommoda encor d'un autre port voisin nommé Milesimo. Le Marquis de Final, qui est vassal de l'Empereur, en plaignit à sa Sainteté & à la Maïesté Imperiale: mais ses plaintes n'eurent eutre effect, sinon, qu'il eut certaine pension sa vie durant au Royau-me de Naples: & ainsi fut contraint d'obeyr au us fort.

Le dessein n'estoit seulement sur le Marquis de Final: car l'Espagnol fit vne grande leuee de gens de guerre, en la Sicile, à Naples & en la Lombardie, dont il fit vne armee nauale, Dom Juan de Cardona en fut le General, apres qu'André Doris eut demandé son congé, & qu'il voyoit lon disoit en Espagne, qu'il estoit trop malheureux en ses entreprises, & que les Espagnols

Le Comte de Fuentes surprend le Marquis de Final.

Succes de l'armee nauale d'Espagne, dont estoit General D. Iuan Cardona.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

se rebutoient d'estre sous sa conduite: Plusieurs croyoient que c'estoit pour reparer le faute qu'auoit fait l'an passé ledit Doria, en son voyage d'Afrique. Mais ceste armee eut ses principaux desseins plustost contre les Chrestiens que contre les Turcs & Mores, bien que l'on dit que le Roy de Fez auoit des intelligences sur Alger, & auoit promis au Roy d'Espagne de l'en rendre maistre: toutesfois ceste armee n'abandonna point de veü l'Europe, & tenoit on qu'elle attédoit l'issüé des menees & trahisons qui se brassoient en France: le manquemét d'argent & quelques incommoditez les fit garder les ports d'Espagne pour le reste de ceste annee, & l'annee suivante nous en verrons les exploits en Afrique, d'aussi peu d'effect que les precedents.

*Le Grand-
Escuyer
Lieutenant
en Bourgon-
gne.*

Trois iours apres la mort du Mareschal de Biron, Mr. de Bellegarde Grand Escuyer de France, fut pourueu de la charge de Lieutenant en Bourgogne, pendant le bas aage de Monsieur le Dauphin, à qui le gouuernement fut donné. Les Dijonnois le receurent en leur ville le 7. Octobre avec toutes sortes d'honneurs, & de deuoirs.

*Ambassa-
deurs d'An-
gleterre d'Es-
cosse, & de
Sauoye à
Monceaux.*

Tous les Princes alliez de la Couronne de France, s'esioüirent de la descouuerte de la coniuration du Mareschal de Biron, la Royne d'Angleterre & le Roy d'Escoce enuoyerent leurs Ambassadeurs pour s'en resiouyr avec sa Majesté, ils arriuerent & furent bien receus à Monceaux, où le Roy estoit sur la fin du mois d'Aoust. Taxis Ambassadeur d'Espagne fit le mesme, ainsi que nous auons dit: & l'Archiduc fit dire au Roy que

c'estoit vne entreprise du Comte de Fuentes: Le Duc de Sauoye y enuoya aussi le Comte de Viesque, pour s'excuser du tort qu'on luy donnoit de ceste conspiration.

Le 27. Septembre le Baron de Fontanelles fut trainé sur vne claye, depuis le petit Chastellet iusques en la place de Greue, où il fut rompu vif, pour crime de leze-Majesté, estant conuaincu d'auoir voulu liurer vn port en Bretagne aux Espagnols.

Monbarot Gouuerneur de Rennes en Bretagne fut aussi amené prisonnier en la Bastille. Et le Mecedry 2. iour d'Octobre Mr. le Comte d'Auuergne fut remis aux bonnes graces du Roy & en pleine liberté, ce ne fut pas sans auoir bien purgé sa conscience entre les mains de Mrs. le Chancelier, de Sillery, & Rosny.

Hebert Secretaire du Marechal de Biron prisonnier à la Conciergerie endura la geine ordinaire & extraordinaire, & sauua sa vie pour n'auoir rien voulu desconuier: Mais apres qu'il fut sorti de prison, sur l'assurance que le Roy mesme luy donna de sa vie & du rappel de son ban, il luy cōfessa la verité de l'entreprise, laquelle il n'auoit point voulu dire à la Cour.

Monsieur le Marechal de Bouillon à qui le Roy ainsi que nous auons dit) auoit demandé dez loictiers, s'il ne sçauoit pas bien ce qui se passoit, & s'il n'en estoit pas comme les autres, ne se trouua aussi sans accusateurs. Il estoit lors en sa Vicomté de Turenne: le Roy manda qu'il le vint ouuer pour se iustifier: au lieu de venir au mandement du Roy, il luy enuoye ceste lettre.

*Le Baron de
Fontanelles
rompu vif.*

*Monbarot
prisonnier à
la Bastille.
Le Comte
d'Auuergne
sort de la
Bastille.*

*Hebert Se-
cretaire du
Marechal de
Biron.*

*Le Roy main-
de le Maref-
chal de
Bouillon de
venir en Cour*

*Histoire de la Paix entre les Roys**Lettre du
Mareschal
de Benillon.*

SIRE, Ayant apprins par celle de la main de vostre Maieſté du 18. de ce mois, que j'auois eſté accusé par ceux qui ont eſté ouïs par son Conteil, sur les conspirations de feu Mr. de Biron, & qu'elle me commandoit de partir incontinent pour m'en aller iuſtifier, ie fis partir tout auſſi toſt celuy qui eſtoit venu, avec reſponſe à vostre Maieſté que ie partirois ſoudain pour l'aller trouuer, ce qu'eſtant tout preſt de faire, il m'eſt venu aduiſ certain, quels ſont mes accuſateurs,

Cela, Sire, m'a occaſionné de changer ceſte reſolution, & faire tres-humble remonſtrance à vostre Maieſté pour la ſupplier de mettre en conſideration, que les perfidies & deſloyautez contre vostre perſonne & Eſtat tres-auerees de meſdits accuſateurs, les rendent du tout incapables de m'accuſer, & à plus forte raiſon de me conuaincre: Ils n'ont, & ne peuuent auoir pour leurs accuſations que des langues menteuſes, leſquelles ne leur ayant ſeruy pour exécuter leurs intentions, les accompagnans des effets deſquels ils ont eſté empéſchez par vostre bon-heur & prudence, Ils les employent en vous rendant ſuſpect le ſecond Officier de vostre Couronne, vostre ſeruiteur domeſtique, qui n'a iamais cherché de gloire en ce monde, que ce qui luy en decoulle par vostre faueur & bonne grâce, & qui vous a ſilonguement ſeruy. Il eſt à croire qu'ayans deſſein de me nuire, ils auront eſmeu vostre courroux contre moy, par les plus horribles crimes qu'ils auront peu inuenter: Me feroient-ils, Sire, miniſtre de ce qu'ils peuuent auoir promis aux ennemis de vostre Eſtat, d'ayder à luy faire mal, n'en

pouuant mes-huy suborner d'autres: Ils veulent accuser ceux lesquels mesmes en tels affaires, ont leur innocence route prouuee par infinies circonstances si ioinctes avec eux, qu'il n'est à croire qu'ils puissent auoir eu la moindre apparence de bien pour aller au contraire.

C'est mal recognoistre vostre misericorde, de demeurer tousiours criminels en ne faisans que changer de crime, de laquelle la grace ne leur pourroit seruir, veu que depuis ils ont porté faulxeté.

Je vous diray, Sire, comme disoit le Psalmiste à Dieu, *Seigneur n'approche point de moy que ie ne sois enforcé.*

Aussi, Sire, ie crains vostre visage ayant receu telles personnes à m'accuser, puis que vostre Maesté en demande iustification, qui est ce qui m'a reueu, & non que ma conscience me picque d'un pouuenir de faute digne d'un tel examen.

Puis que cela importe à vostre seruice, il est raisonnable aussi, pour satisfaire à vostre Maesté, son Royaume, & mon honneur, & oster le deshonneur de Dieu par le scandalle qu'auroient ceux de mesme Religion que moy, si mon crime n'estoit luy & mon innocence cogneuë.

Pour à quoy paruenir, Sire, ie m'assure que vostre Maesté ne me voudra rendre priué de la liberté, dont iouissent tous vos subjects de la Religion, pour y proceder, & d'autant plustost que les autres Iuges ne peuuent estre plus interessez en ces affaires, puis qu'il s'agit de la diminution de vostre Royaume, pour l'apporter à l'agrandissement de celuy d'Espagne. En quoy tous vos su-

Histoire de la Paix entre les Roys

jeûs ont vne commune perte: mais ceux de la Religion, desquels les Chambres sont composees en ont vne speciale: ce qu'ils ont tousiours estimé plus cher que leurs vies, qui est la perte de leur exercice.

Ils seront donc plustost Iuges seueres que doux, s'ils y voyent de ma faute, ils se tourneront plustost à me hayr qu'un autre duquel ils n'auront pas tant attendu le contraire que de moy.

Là donc ie supplie vostre Maiesté de renuoyer mes accusateurs & mes accusations, me tardant d'auoir ce poids que me donnent les calomnies, & que vostre M. soit suffisamment satisfaiete de mon innocence, pour laquelle accelerer, ie m'en vois me rendre à Castres pour y attendre la verification de ma faute ou innocence.

Iugeant que le temps que i'eusse mis à aller trouver vostre Maiesté, n'eust faict que prolonger l'affliction & vif ressentiment de mon ame demeurant accusé, puis que vostre Maiesté eust eu à me renuoyer aux Chambres pour me condamner ou absoudre, qui sont les Iuges que vostre Edict me donne.

Qu'il luy plaise donc soulager mon esprit promptement, en me donnant les moyens de luy faire cognoistre mon innocence, & que par ceste preuue elle demeure assuree de la continuation de mes fidesles seruices, & moy de ses bonnes graces, qui seront par dessus toutes choses desirées de vostre humble, tres-obeissant & tres-fidelle subiect & seruiteur, HENRY DE LA TOUR.

Le Roy pour responce luy commande de re-

chef qu'il vienne, & que le pretexte qu'il prenoit de se vouloir iustifier en la Chambre de Castres estoit sans apparence, veu qu'il n'estoit point question de le mettre encores en Iustice: Qu'il n'estoit du ressort de ceste Chambre, & mesmes qu'elle n'en pourroit cognoistre sans euocation & nouvelle attribution.

Le Marechal entendit, que Mr. le President *Le Marechal de Bouillon se retire en Allemagne.* de Caumartin estoit party de la Cour pour luy faire entendre la volonté du Roy, il part de Castres, va à Oranges, alla passer à Geneue, puis se retira à Hildeberg en Allemagne. Il ne voulut ny capituler, ny voir son Prince en courroux.

Mr. le Prince de Guinville fut au commencement de Decembre aussi mis en la garde du Duc *Le Prince de Guinville mis en la garde du Duc de Guise.* de Guise son frere: Mr. de Sillery eut la charge de l'examiner fort soigneusement, Sur quelques ouvertures qui luy auoient esté faictes contre le service de sa Maiesté, ausquelles il auoit entendu le Roy en aduertit par lettres les Gouverneurs de ses prouinces, & leur manda, *Je suis asseuré que ce n'est qu'un fait particulier pour luy, & où ceux de sa maison n'y ont aucune part, & qu'il ne s'y trouue nul seul nommé ny compris, &c.* Du depuis le Roy n'ayant sceu la verité, il est rentré aux bonnes grâces de sa Maiesté.

Nous auons tout d'une suite de discours, rapporté ce qui s'est passé le long de ceste année, touchant les accusez de la coniuration du Marechal Biron, & tout ce qui est aduenü en consequence d'icelle. Auant que de parler de l'alliance des Espagnes; & comme leurs Ambassadeurs arriuerent à Paris, voyons trois Edicts remarquables; l'un

Histoire de la Paix entre les Roys

pour les monnoyes, l'autre pour les mines, & le dernier pour les duëls.

Le Roy voyant que tout le traffic estoit quasi reduit au seul billonnement & transport des especes d'or & d'argent hors du Royaume par l'intelligence des estrangers avec aucuns de ses subjects; la continuation duquel ne pouuoit apporter qu'un grand desordre en son Estat, suiuy d'une extreme pauvereté, ayant bien recogneu aussi que la cause procedoit du surhaultement des especes que chacun licentieusement introduisoit à sa volonté, reduisit le cours d'icelles, sçauoir l'escu d'or à soixante cinq sols: le quart d'escu à seize sols, & fit valoir toute especes d'argent, à raison de soixante & quatre sols pour escu. Le Roy Henry, l'an 1577. par Edict auoit mis l'usage de compter par escus: mais par cestuy-cy, son Edict fut reuouqué, & enjoindit d'oresnauant à tous Notaires de n'vser aux obligations & contracts, d'autre compte que par liures, lequel compte par liures fut remis en usage ainsi qu'il auoit esté auparavant ledit Edict de l'an 1577. Au commencement la rigueur du poids à toutes especes d'or & d'argent fut practiquee, ce qui engendra un grand trouble & confusion parmy le menu peuple: car beaucoup d'especes tant d'or que d'argent, par le maniement ou antiquité ne se trouuant de poids ains legeres d'un grain, estoient rebutées, mais reçues par les riches à tel pris qu'ils vouloient ou bien on estoit contraint de les porter au billon ce qui apportoit un preiudice notable au menu peuple: Sa Maiesté sur ceste confusion fit une declaration & inionction de peser toutes piece

*Différence
aux Notaires
de compter
par escus, ains
remettre sus
l'usage des
comptes par
liures.*

& de receuoir les escus d'or legers d'un grain, & les quarts d'escu d'argent, de quatre grains, & ainsi des autres especes. Voylà tout ce qui se passa pour le faict des monnoyes. Voyons celuy des mines.

La France est vn Royaume lequel entr'autres dons de Dieu ayant tousiours eu des Roys tres-valeureux, & depuis la reception de la foy tousiours tres-Chrestiens, & aussi tousiours le peuple a esté braue & genereux, lequel de tout tēps s'est contenté avec son Prince des vrais thresors de l'aage d'or qui se recueillent de la terre avec l'innocence sous la benediction de Dieu, par les mines de bleds, vins, huilles, fruiçts, legums, agrums, guesdes & pastels, que la terre y produit en abondance, outre les grandes & foisonneuses nourritures de bestail, haras & autres praticques qui y sont heureusement entretenues par la bonté de l'air & des eaux, & par la iuste temperature de la terre, & ce sans se pener à rechercher plus profondement, par la cupidité d'avarice, les entrailles de ceste bonne mere commune de toutes choses viuantes & mouuantes generalement, comme ont faict d'autres nations qui s'y sont abandonnees, & n'ont espargné aucune sorte de cruauté pour se rendre maistres des pauures peuples, profanant par leur temerité toute l'innocence de l'Euangile, qu'ils cuidoient planter par armes en ce pays-là.

Veritablement les François sans rechercher telles occasions, ont eu vne si bonne mere (comme est la France) qui leur ouure ses entrailles d'elle-mesme, & comme elle a des bains, eaux chaudes,

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Divers en-
droits où plu-
sieurs mines
ont esté des-
couuertes.*

& autres secours des maladies humaines, dont s'ensuiuent des effects admirables : aussi l'an passé & en ceste année elle a ouuert son sein, ses entrailles, & tout ce qu'elle a de son plus excellent en l'interieur, pour faire apparoir ce qui en estoit caché ez monts Pirénées des mines de talc & de cuyure, avec quelques mines d'or & d'argent : aux montaignes de Foix des mines de iays & des pierres precieuses, iusques aux escarboucles, rarement : ez terres de Genuaudan & ez Seueines mines de plomb & d'estraing : en celles de Carcassonne mines d'argent : en celles d'Auuergne mines de fer : en Lyonnois prez le village de Saint Martin celles d'or & d'argent : en Normandie d'argent & fort bon estaing : à Nonnay en Viualets mines de plomb : en la Brie & Picardie mines de marcasites, d'or & d'argent : Bref tout ce que les Roys predecesseurs n'ont veu que de loing, s'est reserué au regne heureux de Henry IIII.

*Edict & Re-
glement pour
les mines du
mois de Iuin.
1601.*

Lequel pour induire ses subiets à faire vne exacte recherche, & trauailler ausdites mines, & pour y appeller les estrangers, & leur faire quitter les minieres des autres pays beaucoup moindres que celles de France, imitant en cela les Roys ses predecesseurs, fit vn Edict & Reglement, par lequel il confirme & attribue de nouueau plusieurs beaux & grands priuileges, franchises & libertez avec gages tât au Grand-Maistre superintendant & general reformateur desdites mines & minieres, dont il pourueut Messire Roger de Bellegarde Grand Escuyer de France : au Lieutenant general desdites mines, dont eut la char-

ge Monsieur de Beaulieu Ruzé Secrétaire d'Estat,
& au Contrerolleur général, qui fut le sieur de
Bellingan premier valet de chambre de sa Majesté,
Qu'à tous ceux qui seroient commis & depu-
tez aux charges & offices de ces mines, & à tous
ouuriers tant regnicoles qu'estrangers, avec vn
establisement de l'ordre requis sur la police & iu-
stice sur tous metalliers, metaux & mines qui luy
appartiennent, dont il excepte les mines de soulfre,
salpêtre, fer, acier, petriol, charbon de terre, ar-
doise, plâtre, cröye & pierres pour bastiments &
meules de moulins, qu'il declare laisser par ledict
Reglement aux propriétaires des lieux.

Au mois de Iuin fut verifié & publié l'Edict
pour la defense des duëls: La corruption de ce
sicle auoit introduit vne opinion & coustume
damnable parmy plusieurs de la Noblesse, & au-
tres qui font profession de porter les armes: les-
quels croyans auoir esté offensez de faict ou de
parole, estimoient estre obligez d'honneur de
faire appeller au combat celuy duquel ils preten-
doient auoir receu l'offense: dont il se seroit ensui-
uy de grands & pitoyables accidents par la perte
d'vn grand nombre de Gëtils-hommes de valeur:
& par ceste effusion de sang humain, si detestable
deuant Dieu, (lequel nous ordonne par exprez
luy laisser la vengeance, & que ne soyons homici-
des) il sembloit que ce diuin commandement fut
venu à tel mespris, que le Gentil-homme qui s'e-
stimoit estre interressé en l'honneur, deuoit au
peril de son ame, rechercher le combat par vn
duel, contre son ennemy.

Outre cela, que l'authorité Royale estoit

grandement offensee par tels actes, se presumant vn chacun particulier, sans la permission du Roy, de donner camp pour le combat, dans son Royaume, & de se faire la iustice luy-mesme, sous pretexte de conseruer son honneur.

Plus les iustes plaintes de plusieurs peres & autres, qui craignoient que la temerité de la ieunesse ne precipitast leurs enfans à ces mauuais conseils & combats, recherchez d'aucuns par ambition au peril de leurs ames & honneurs, & acceptez par d'autres qui estimoient ne pouuoir euitier le combat, pour crainte d'estre tenus moins courageux que leurs ennemis.

*Les appellans
au combat &
leurs seconds;
punis de mes-
me punition.*

Sa Maieité apres auoir eu sur ces plaintes, l'aduis des Princes de son sang, autres Princes, & Officiers de la Couronne, Declare criminels de leze-Majesté tous ceux qui entreprendront d'appeller ou faire appeller aucun au combat, soit dedans ou dehors son Royaume, sous pretexte de tirer raison d'une offense, ou autre cause: semblablement ceux qui appelleront pour vn autre, ou qui seconderont, accompagneront ou assisteront lesdits appelez, Voulans qu'ils soient punis selon la rigueur des ordonnances, sans que la peine de mort & confiscation de biens puisse estre par eux moderee sous quelque pretexte que ce soit: Pareillement qu'il soit procedé par mesme rigueur, contre ceux qui ayans esté appelez, iroient au combat, & tous autres qui les accompagneront & seconderont en iceluy. Mais afin que ceux qui pretendent auoir esté offenze, ou seront appelez au cōbat, ne peussent se plaindre qu'ils demeureroient interessez en l'honneur, il

commanda par cest Edict à Messieurs les Conne-
table & Mareschaux de France, & aux Gou-
uerneurs & Lieutenans generaux des Prouinces
chacū en l'estenduē de son gouuernemēt, qu'aussi
tost qu'ils seroient aduertis par la partie offensee, <sup>Pouuoir don-
né au Comma-
table, Ma-
reschaux &
Gouuerneurs
pour les duels.</sup>
ou par autres qui auroient esté presens ou en au-
roient cognoissance, qu'aucuns Gentils hommes
auroient receu iniure à laquelle il eschet faire re-
paration, de faire appeller pardeuant eux les deux
parties, ausquelles ils defendront de par sa Maie-
sté d'en venir au combat, ny entreprendre pour
raison de ce aucune chose l'un contre l'autre, par
voye de faict directement ou indirectement, sur
peine de la vie: & apres les auoir ouys en la pre-
sence des Seigneurs & Gentils-hommes, qui se-
ront sur les lieux, & autres qui seront appelez
par eux, il leur donne par cest Edict, pouuoir
d'ordonner par iugement souuerain sur la repa-
ration de l'iniure, ce qu'en leurs loyautē & con-
sciēces ils iugeront estre raisonnable; à quoy les
parties seront tenuēs d'acquiescer & se confor-
mer, sur peine tant à celuy qui aura faict l'iniure,
qu'à celuy qui pretendra l'auoir receuē, d'encon-
rir son indignation, & d'estre banny de la Cour
& de la Prouince d'oū il seroit, & autre punition
qu'il escherroit de faire selon la qualité du faict.

D'auantage il est ordonné par ce mesme Edict,
que le procez criminel ordinaire & extraordinai-
re sera fait, contre la memoire de ceux qui de part
& d'autre auront esté tuez ausdits combats, apres
la publication de l'Edict, comme contre crimi-
nels de leze-Maiesté.

La verifcation de l'Edict porte ceste clause,

1602.

*Clause de la
verification
de l'Edict.*

Histoire de la Paix entre les Roys

Sans que le Connestable, Mareſchaux de France & Gouverneurs des Pröuinces puissent prendre cognoissance des crimes, delicts, & voyes de faict, non concernans ce qui est estimé poinct d'honneur, entre les Seigneurs, Gentils-hommes & autres faisans profession des armes.

L'obseruation de ceste loy est tres-necessaire; l'on deffend bien aux Gentils-hommes François de se battre: mais de les en empêcher il est comme impossible.

8.
*De l'alliance
des Suisses à
la Couronne
de France.*

Le 14. iour d'Octobre, arriuerent à Paris quarante-deux Ambassadeurs des treize Cantons des Liguës Suisses, & de leurs alliez, pour venir iurer les Traictez de paix, faits entre le Roy & eux: mais deuant que reciter toutes les ceremonies qui s'y passerent, voyons que c'est de ceste alliance, & comment, pourquoy, & par qui elle fut renouuëe.

Les Suisses portent le nom d'un village nommé Svvit, où fut le commencement de leur diuision, qui ne scauroit faire six cents hommes, dont tous les autres Cantons portent le nom, ainsi qu'escriit Philippe de Commines: Ils se sont tant multipliez que deux des meilleures villes qu'auoit la maison d'Autriche en sont, comme Surich & Fribourg, & ont gagné de grandes batailles, esquelles ils ont mesme tué des Ducs d'Autriche.

Le Roy Loys XI. leur a beaucoup fait de biens, & les a aydé à se mettre en la gloire du monde & à la reputation: Ils s'employa à composer leurs differents, & se seruit d'eux contre le Duc de Bourgogne, aussi il s'allia avec eux, & les paya bien

Après la mort de Loys XI. quand son fils Charles VIII. au retour de Naples donna la bataille de Fornouë, peu après le siège de Nouare, tout ce qu'il y auoit de gens combatans en Suisse, vindrēt trouuer le Roy, & avec ceux qui estoient venus de Naples, ils estoient bien vingt-deux mil. Tant de beaux hommes y auoit, dit Commines, qu'il ne vid iamais si belle compagnie, & luy sembloit impossible de les auoir sçeu desconfire, si on ne les eut pris par faim, par froid, ou par necessité. Et y auoit beaucoup de Capitaines qui auoient soixante & douze ans passez. Ces alliances ont esté depuis renouuëes par les Roys Loys 12. François premier, Henry 2. François 2. Charles 9. & Henry 3.

Le Roy en l'an 1600. auoit enuoyé en Suisse le *Morfontaine* Sr. de Morfontaine, qui leur fit en vne Diette tenue à Bade, la proposition pour le renouuëment des anciennes alliances: plusieurs iournees se tindrent entr'eux sur ce subiect, tant à Soleurre qu'à Bade. *Ambassadeur en Suisse l'an 1600.*

Morfontaine estant mort à Soleurre, le Roy enuoye en sa place le sieur de Vic, President de Thoulouze, & Conseiller en son Conseil d'Estat, qui eut beaucoup de trauerses pour le renouuëment de ceste alliance par les Agens d'Espagne & de Saouye, lesquels auoient semé de la greine aune des Indes, parmy quelques Suisses. *Vic Ambassadeur en Suisse.*

En fin de Vic fait si bien qu'une iournee generale de tous les Cantons, fut indiète au Lundy 11. Septēbre à Soleurre, le Roy y enuoye Mr. de Silcry, pour leur faire entendre sa volonté: Ceste

journee fut tenuë en la maison de Ville, où estoient quarante-cinq Deputez de tous les Cantons, & leurs alliez, fors des Lignes Grises.

Monsieur de Sillery apres leur auoir presenté les recommandations de la part du Roy, & les lettres qu'il leur escriuoit, leur dit,

Que la guerre de Sauoye inopinément suruenüe, auoit vn peu arresté le voyage des Deputez de sa Maiesté, pour traicter avec eux du renouvellement de l'alliance.

Que pour les necessitez & les grands maux que la France, auoit souffert, le Roy n'auoit peu penser de remedier aux necessitez du dehors.

Que puis que Dieu auoit donné la paix à la France qu'il y auroit moyen par sa grace de donner satisfaction aux bons amis & seruiteurs de sa Majesté.

Qu'il n'estoit point question qu'il leur dict, comme ceste alliance auoit esté vtile aux François & aux Suisses.

Que le secours des gens de guerre Suisses, a esté grandement vtile aux Roys & à la France: mais qu'ils deuoient aussi recognoistre de combien l'alliance de France les a faict respecter des autres Princes, & rendus plus heureux & florissans qu'ils n'auoient iamais esté.

Que iamais leurs baraillons d'infanterie, ne font fiez ny si bien accommodez qu'avec la cavalerie François.

Que ceux qui les desconseillent de l'alliance de France, ont des pretentions sur leurs Estats, & ne le font à autre dessein que pour les diuiser, afin qu'estant des-vnis, ils ayent meilleur moyen

Substance de
la Harangue
de Monsieur
de Sillery
faite en l'Assemblée
des Suisses à Soleurre.

d'exécuter leurs vieilles prétentions.

Qu'an contraire les Roys de France ont tous-
jours aymé la paix & l'vñion entre les Cantons
des Liges, & mesmes se sont employez pour cõ-
poser leurs differens, comme auoit faict le Roy
Loys XI. l'an 474. & par son autorité & entre-
mise fut fait & conclu la ligue hereditaire entre-
eux & les Archiducs d'Austriche.

Qu'en l'an 531. les cinq Cantons eurent guer-
re avec ceux de Zurich, & furent contraincts cõ-
tracter amitié avec Ferdinãd, frere de Charles le
quint, Empereur : mais qu'il les prie d'auoir sou-
uenance, que ceste alliance fut cause d'vne guer-
re ciuile entr'eux, qui fut appaisée par le soin du
Roy François : & que par la conclusion de leur
paix, les lettres & seaux de ceste nouuelle alian-
ce furent rendus, comme cause principale de leur
trouble.

Que l'an 82. plusieurs d'entr'eux pouuoient
tesmoigner, de quelle affection le feu Roy Henry
3. (par le deuoir que luy rendirent les sieurs de
Mandelot & Hautefort, qu'il enuoya expres en
Suisse) auoit estouffé le trouble que le Duc de
Sauoye, soustenu de quelques Cantons, vouloit
commencer contre Messieurs de Berne, & du soin
qu'il auoit apporté pour estouffer ce trouble dez
sa naissance.

Qu'avec l'alliance de France, ils ne pouuoient
rien craindre, & qu'ils aduisassent bien quel in-
conuenient leur pourroit apporter la multiplicité
d'alliances.

Qu'estant le Royaume de France en pleine
paix, reduit en son entier : ses limites estendus

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

par la force : toutes diuisions cessées , commandé par la sagesse d'un grand & vertueux Roy , son alliance deuoit estre estimee & desirée.

Que le Roy aussi desiroit leur alliance & amitié telle & semblable que les autres Roys ses predecesseurs , & auoit donné à Mr. de Vic son Ambassadeur , & à luy, pouuoir d'en renouueller l'alliance , & l'establir si bien qu'elle ne fust iamais changée.

Que sa Maiefté aussi s'asseuroit d'eux, que cōme ses alliez ils ne requerroient de luy chose qui ne fust en sa puissance, & selon raison.

Il mit fin à son discours par vne supplication enuers Dieu d'auoir soin du Roy, de son Royaume, & de la Republique des Suisses, & qu'il luy pleust inspirer en leurs cœurs vne prudence, afin de prendre vne bonne resolution pour le salut des deux Estats.

La proposition de renouueller l'alliance fut fort agreable à ceste assemblee, les petits Cantōs qui s'estoient alliez avec l'Espagnol pour le Duché de Milan , & avec le Duc de Sauoye, s'assemblerēt à Lucerne : apres plusieurs alleees & venuës ils arresterent de renouueller l'alliance avec le Roy leur ancien amy , & plustost quitter leurs nouuelles alliances.

Cependant ledit sieur de Vic alla aux Liges Grises : il y poursuit vne Diette : leurs Deputez s'assemblent à Coire au nombre de soixante-sept : Vic leur propose le renouuellement de l'alliance : & nonobstant l'empeschement qu'y apporterent les Agents d'Espagne , les Grisons la trouuerent tres-agreable.

Diligence des
seurs de Sil-
lery & de
Vic.

L'alliance des Suisses qui n'est fondée que sur l'utilité qu'ils reçoivent de l'argent de France, pensa estre rompuë à cause du retardement des deniers du Roy, & de la distribution que l'on en devoit faire alors sur ce qui leur estoit deu. D'une tournée tenuë à Soleurre, en laquelle les Ambassadeurs du Roy pensoient que la resolution deust estre prise pour le renouvellement de l'alliance, ils en firent douze : en fin toutesfois elle fust arrestee sous le bon plaisir de leurs Superieurs, tant d'une part que d'autre.

Le Marechal de Biron, par commandement du Roy part de Dijon pour aller à Soleurre, auctoriser ce que les sieurs de Sillery & de Vic auoient fait : Il alla passer à Montbelliard, où il demeura deux iours, (& en ce lieu VVateuille de la part du Duc de Sauoye luy parla quatre heures durant) il arriva à Soleurre sur la fin du mois de Ianuier de ceste année.

*Le Marechal
de Biron va
en Suisse.*

Les Seigneurs Colonels & Capitaines Suisses, se receurent avec beaucoup d'honneur, aussi estoit il tres-bien accompagné de nombre de Gentils-hommes de qualité.

En l'Assemblée generale des treize Cantons qui se tenoient à Soleurre, il fit vn discours, avec vne eloquence graue & hardie, sur l'estime que le Roy son Maistre faisoit de leur alliance, & du desir qu'il auoit qu'elle fut continuée ; Du commandement qu'il luy auoit fait de venir vers eux, pour mettre la dernière main avec Messieurs de Sillery & de Vic au renouvellement de leurs alliances : Que le Roy feroit entierement observer le contenu de leurs Traictéz, & aussi qu'il s'as-

*Substance de
la Harangue
du Duc de
Biron en l'as-
semblée des
treize Can-
tons à So-
leurre.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

seuroit qu'ils y apporteroient toute franchise & facilité: Qu'il tenoit à grãd honneur le choix que sa Majesté auoit fait de luy, pour seruir à vn si saint & bon œuure, & sur tout pour se voir parmy vne nation que son pere auoit tant aimee, & de laquelle il faisoit si grand' estime. Puis il leur offrit son seruice en ce que pouuoit & deuoit vn Cavalier d'honneur, & en tout ce qu'il pourroit pour leur contentement.

*Festin solem-
nel à Soleurre
pour le renou-
uellement de
l'alliance.*

Ainsi l'alliance fut acceptee, & de plus qu'aux precedentes (qui n'estoient que pour la vie du Roy) accordee pour celle de Monsieur le Dauphin. Apres les graces renduës, le festin solennel se fit, où les Suisses & les François firent vertu de bien boire.

Le Roy receut les nouuelles de ce Traicté avec contentement: Il attendoit que le Marechal de Biron luy vint rendre compte de sa charge: mais il demeura en Bourgogne: & le reste de sa vie se passa, ainsi que nous auons dit cy dessus.

*Quarante-
deux Ambas-
sadeurs de
sous les Can-
ons partent
de Soleurre.*

L'alliance estoit arrestee, il n'estoit plus question que d'en iurer l'observation: Les ceremonies ne s'en pouoient faire qu'à Paris. Les Suisses donc s'assemblerent à Soleurre, pour venir voir prester le serment au Roy d'entretenir l'alliance, ils en deputerent 42. d'entr'eux, auxquels ils donnerent pouuoir d'en iurer aussi l'observation: & partirẽt de Soleurre pour venir en France au mois de Septembre. Le Roy donna ordre qu'ils fussent receus honorablement par tout: Ils passerent à Dijon, où ils furent traictez magnifiquement en la maison du Roy: Puis à Troyes, où le festin fut fait en la salle de l'Euesché.

1602.

Le 14. Octobre, ils se rendirent à Charanton, *Arrivent à*
 yn lieu prez Paris, où ils furent festoyez de la *Paris, & la*
 part du Roy au logis de Senamy: Apres le dis- *reception qui*
 ner estans montez à cheual pour s'acheminer *à leur fut faite.*
 Paris, le Duc de Montbazon, & le sieur de Mon-
 tigny Gouverneur de Paris, avec cēt ou six vingts
 Gentils-hommes allerent au deuant d'eux, & leur
 dirēt de la part du Roy qu'ils fussent les bien-ve-
 nus, l'on ne mit point pied à terre de peur du de-
 ordre: Chasque Ambassadeur cheminoit entre
 deux Gentils-hommes François, & en cest ordre
 rriuerent à cinquante pas de la porte Saint An-
 hoine, où le sieur de Bragelone Preuost des Mar-
 chands, accompagné des Escheuins, Conseillers
 de Ville, Quarteniers, Dizeniers, & principaux
 bourgeois, avec les trois compagnies des Archers
 de la ville les recent: Et apres les salutations & cō-
 ratulations accoustumées en tel cas, faictes par
 le Preuost des Marchands, sans descendre de che-
 val ils entrèrent en la ville. Premièrement les Ar-
 chers, apres eux les Suisses de la garde du Roy
 avec leurs tambours, plusieurs Gentils-hommes
 François: Puis les Ambassadeurs, le premier con-
 duit par Monsieur le Duc de Montbazon, le secōd
 par Monsieur de Montigny & le Preuost des Mar-
 chands, & les autres par les Escheuins, Quarte-
 niers, & Bourgeois, & ainsi furent conduits ius-
 ques à leurs logis, où ils furent traictez en toute
 magnificence.

Le logis de la Chasse en la ruē S. Martin, estoit *Logis où les*
 lieu où ils s'assembloient pour conserer des af- *Ambassa-*
 faires de leur Ambassade. *deurs s'assem-*
 bloient pour
 Le second iour de leur arriuee ils allerent dis- *conferer.*

1602.

*Disnent chez
le Chancelier.*

*Par qui ils
furent con-
duits au Lou-
vre.*

*Ils saluent et
font la reue-
rence au Roy
qui leur tou-
che dans la
main.*

*Puis vont sa-
luer la Roynes*

ner chez Monsieur le Chancelier. Apres le dis-
ner il leur dit qu'il s'alloit rendre pres de sa Maie-
sté au Louvre, & les pria d'attendre vn peu ius-
ques à ce que le Roy les enuoyast querir. Peu apres
Monsieur le Duc d'Esquillon, accompagné de
cinquante ieunes Gentils-hommes, des meilleures
maisons, qui estoient lors en Cour, les alla prédre
pour les conduire vers le Roy: & ainsi chascun
Ambassadeur fut conduit par vn Gentil-homme
François, & vindrent à pied depuis le logis de
Monsieur le Chancelier iusques au Louvre, où
entrans en la grande Cour, Monsieur le Duc de
Montpésier accompagné de plusieurs Cheualiers
du Sainct Esprit, & de Seigneurs de qualité, le
receut de la part du Roy. Au bas du grand degré
du Louvre, Monsieur le Comte de Soissons ac-
compagné de plusieurs Gouverneurs de Prouin-
ces & de vieux Cheualiers, les receut & les mena
dans la chambre de sa Maiesté, où ils luy firent
la reuerence, & le Roy leur toucha à tous dans la

main: Puis l'Aduoyer de Berne, qui portoit la
parole luy dit, *Que la cause de leur venue estoit pour*
inuer le renouvellement de l'alliance, & assseurer sa
Maiesté de leur fidelle seruice. Il parla en sa langue
& Viger Interprete du Roy, qui estoit là l'inter-
preta à sa Maiesté, qui apres leur auoir respondu
& tesmoigné le contentement qu'il auoit de leur
declaration qu'ils luy faisoient de la part de leurs
Superieurs, leur dit, *Qu'ils fussent les bien-venus*
Galatis & plusieurs Colonels de leur nation qui
les auoient accompagnez, firent aussi tous la re-
uerence au Roy, & il leur toucha à tous dans la
main: De là ils allerent aussi saluer & faire la re-

uerence à la Royne, laquelle estoit en sa chambre accompagnée de toutes les Princesses & Dames de la Court, & luy offrirent leur seruice & la bonne affection de leurs Superieurs, dont elle les remercia.

Le Mardy septiesme Octobre ils allerent à S. Germain en Laye voir Monsieur le Dauphin, qui n'estoit lors aagé que de douze mois : lequel leur toucha à tous dans la main, & eux admirans sa grandeur pour l'aage qu'il auoit, luy souhaitterēt mille felicitez, affin de iouyr longuement de son alliance. Ils furent traictez somptueusement dās la grande sale du Chasteau. Apres le disner, & *Vont à Saint Germain voir Monsieur le Dauphin.* qu'ils eurent veu les bastiments, les iardins, les fontaines & les belles grotes, que le Roy y a fait faire de nouveau, ils retournerent à Paris le mesme iour, & estoit nuict quand ils y arriuerent.

Deuant que de faire serment ils auoient prié le Roy, qu'il luy pleust d'entendre quelques charges particulieres qu'ils auoient de leurs superieurs: Monsieur le Chancelier fut ordonné pour entendre d'eux ce qu'ils desiroient : Ils le furent *Demande des Sniffes.* trouuer en son logis, & l'Aduoyer de Berne, portant la parole au nom de tous, fit trois demandes, la premiere,

Que la somme de quatre cents mil escus, ordonnée pour leur estre distribuee tous les ans n'estant pas pour payer leurs interests, Il pleust à la Maieité de l'augmenter.

La seconde, Que les priuileges de ceux de leur nation, trafiquans en France fussent confirmez.

La troisieme, de leur donner les declarations

promises, tant aux cinq petits Cantons, pour pou-
voir continuër l'alliance de Milan & de Sauoye,
sans toutesfois deffaillir à celle de sa Majesté,
qu'aux Cantons Protestans, à ce qu'ils ne soient
contraints de bailler gens pour faire la guerre en
France, à ceux de leur Religion.

*Response du
Roy aux
Suiſſes.*

Au premier sa Majesté leur fait respondre, Que
les guerres ciuiles & estrangeres dont son peuple
auoit esté ruiné, ne luy donnoit moyen de faire
mieux pour lors, & qu'ils se deuoient contenter
de ce qui leur auoit esté promis.

La seconde & la troisieme leur furent accor-
dees, & les declarations par eux requises, si-
gnees.

Il ne restoit plus que de prester le serment,
qu'ils promirent faire quand & où il plairoit à sa
Majesté.

*Les ceremo-
nies qui furent
faites à No-
stre Dame au
serment que
le Roy, & les
Ambassa-
deurs des
Suiſſes firent
pour la conti-
nuation de
leurs alliances.*

Le Dimanche douzieme d'Octobre, (iour de-
signé pour iurer l'alliance dans l'Eglise nostre Da-
me, laquelle on auoit pour ceste ceremonie pa-
ree d'exquises & belles tapisseries) les Ambassa-
deurs s'assemblerent au logis de la Chasse: le sieur
de Vic les alla prendre par le commandement
du Roy, & dans douze carrosses les fit conduire
iusques à la salle de l'Euesché.

Le Roy sur les vnze heures du matin arriua
Nostre-Dame, accompagné de tous les Prince-
s de son sang, & autres Princes & Seigneurs de sa
Court, & descendu de cheual, fut conduit royale-
ment iusques dans le Cœur où estoit son siege: Ce
siege couuert d'un tapis de velours violet cra-
moisi semé de fleurs de Lys, estoit releué de
trois degrez sur un eschaffaut couuert de tapi-

velus, lequel n'auoit qu'un pied de haut, mais il estoit large de seize pieds & en auoit trente-deux de long: Au dessus de la chaire de sa Majesté, il y auoit un daiz tres-riche.

A la main droidte du Roy, sur le paué estoient assis sur un banc, Messieurs les Princes du sang, le Connestable & le Duc de Montbazou, & vis à vis d'eux à la main gauche du Roy estoient deux bancs pour asseoir les quarante-deux Ambassadeurs.

La Royne estoit aussi sur un petit eschaffaut où il n'y auoit point de daiz, qui estoit au bout des chaires à la main droite du Roy: Les Princesses de Condé, de Soissons, de Montpensier, & la Duchesse de Nemours estoient avec elle.

Les Cardinaux de Lorraine & de Gondy estoient assis sur un banc à la main droidte du grand autel, & sur un autre derriere eux Messieurs le Chancelier, l'Admiral, & autres Seigneurs du Conseil. Le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise estoient assis deuant eux sur un banc à la main gauche de l'autel.

Dez que le Roy fut assis en son siege, Messieurs les Princes de Condé & de Conty allerent querir les quarante-deux Ambassadeurs en la sale de l'Eschê, & les amenerent en leurs places: Ceux qui estoient Protestans d'entr'eux voyans que Monsieur l'Archeuesque de Vienne estoit arriué à l'autel, se leuerent & monterent au pupitre: Mais la Messe estant dictée ils se remirent chacun en leur place: lors l'Archeuesque de Vienne s'approcha de sa Maiesté portant le liure des Euangiles, les Ambassadeurs en mesme instant s'appro-

Histoire de la Paix entre les Roys

1607.

*Traictez de
l'alliance pre-
sentez au
Roy.*

*Substance des
paroles de
l'Aduoyer de
Berne, chef
de l'Ambas-
sade des Suis-
ses.*

cherent aussi: Deuant eux estoit Vaguer Secrétaire d'Estat de Soleurre entre Messieurs de Sillery & de Vic: Il portoit entre ses bras vn oreiller de velours cramoisi rouge garny d'or, sur lequel estoit deux Traictez de l'alliance, l'un en François, l'autre en Allemand, scelez du seau de sa Maiesté, & de ceux des Cantons, & de leurs Alliez. Apres qu'ils eurent fait tous la reuerence & salué sa Maiesté, le sieur de Sillery, dit au Roy.

Que ces traictez d'alliance: estoient les mesmes traictez que les Roys ses predecesseurs auoient faits avec Messieurs des Liges: & que ce qui estoit adiousté estoit à l'honneur & aduantage du seruice de sa Maiesté.

L'Aduoyer de Berne qui portoit la parole, dit: Que Mrs. des Liges leurs superieurs auoient reputé à grand honneur la recherche que sa Maiesté tres-Christienne auoit fait de leur alliance, & laquelle recherche se sentans tres-obligez, ils leur auoient enioint d'en remercier expressément sa Maiesté, & de luy offrir de leur part en reuanche leur ttes-humble seruice en toutes les occasions qui se presenteroient, & de tout ce qui peust estre désiré & attendu de vrays & entiers Alliez & confederez, suyuant & conformement aux traictez de leur Alliance.

Qu'ils estoient aussi enuoyez par leurs Superieurs, pour la prestation du serment, afin de fidellement garder, ce qui est contenu dans le traictez & pour supplier aussi sa Maiesté d'en faire le meisme de sa part, ainsi qu'il appartient à vrais loyaux amis alliez & confederez.

Qu'au commandement de sa Maiesté ils

presentoient pour la prestation du serment, & prioient Dieu de verser ses benedictions, sur vne si bonne alliance, au contentement des deux Estats alliez: Auec prieres qu'il pleust à Dieu conseruer le Roy, & Monseigneur le Dauphin leur nouueau Allié, en toute prosperité longue vie & regne heureux.

Le Roy en les escoutant estoit debout & la teste couuerte, tous les assistans ayans la teste nuë: Il leur respondit d'une graue Majesté.

Qu'il auoit desiré de renouueller le Traicté de Paix & d'alliance avec Messieurs des Liges, pour la grand' estime qu'il faisoit de la valeur de leur nation, laquelle auoit tousiours participé en l'honneur de ses victoires, & l'auoit esprouuee plus que nul autre de ses predecesseurs, & aussi qu'il auoit esté heureusement assisté d'eux.

Qu'il acceptoit l'offre de leur secours, & leur promettoit aussi de leur assister de toutes ses forces & moyens à l'encontre de ceux qui voudroient opprimer leur liberté: Ce qu'il les prioit croire avec assurance, & qu'il n'auoit iamais manqué en ses promesses: estant prest de iurer avec eux le Traicté d'Alliance, & l'observer inuiolablement: ainsi que Monsieur le Chancelier leur diroit plus amplement de sa part.

Monsieur le Chancelier apres auoir mis vn genouil en terre deuant sa Maiesté, se tournant vers eux, leur dit, Qu'ils auoient entendu de la bouche du Roy, l'estime qu'il faisoit de la valeur de leur nation, & l'estat qu'il vouloit tousiours faire de leur alliance.

*Response du
Roy aux
Suiſſes.*

*Les principaux
points
de la Harangue de Mon-
ſieur le Chan-
celier.*

Histoire de la Paix entre les Roys

Que l'on a tousiours estimé les Estats plus puissans & asseurez qui ont esté appuyez de plus grand nombre d'alliances : mais qu'il s'estoit peu souuent veu, qu'au besoin les Potentats se voulans fortifier de l'alliance de leurs voisins, qu'il ne soit demeuré quelque desfiance de leur accroissement, au cœur de leurs alliez.

Que l'alliance de la France avec la nation des Ligues, auoit tousiours esté exempte de soupçon, & qu'il n'y eut iamais debat, pretention ny contention entr'eux, pour leurs pays & seigneuries.

Que depuis les Traictez de leur alliance, & long temps auparauant, les Roys de France auoient tousiours desiré la prosperité de la nation des Ligues, poussez à cela tant par leur bonne inclination, que par raisons d'Etat: aussi que tant plus ils seroient grands & heureux, plus leurs Maiestez seroient fortifiez d'un plus puissant amy & Allié. Aussi qu'eux-mesmes auoient fait cy-deuant ce mesme iugement de l'alliance des Roys de France, ce que sa Majesté s'asseuroit qu'ils continueroient en son endroict.

Que sa Maiesté aussi ne s'estimoit pas seulement obligée à l'assistance qui leur estoit promise par le Traicté de leur alliance : mais que s'il aduenoit qu'aucun Prince ou Potentat quel qu'il fust (sans nul excepter) entreprist contre leurs Estats, qu'il leur seroit cognoistre par effect, que leur grand luy estoit en pareille recommandation qu'à la sienne, & que pour ceste occasion il n'espargneroit ny sa personne, ny les moyens que Dieu luy auoit donnez.

Qu'ils auoient esprouué la bonne affection &

amitié des Roys de France, & auoient cogneu de quelle promptitude leurs Ambassadeurs s'estoiēt employez, en tout ce qui concernoit le bien & prosperité des affaires des Liges: afin de nourrir entr'eux vne paix, concorde, vnion & intelligence, ce qui les auoit rendus iusques à present formidables à leurs ennemis, & leurs pays heureux, florissans & tranquiles.

Que les deportemens des Ambassadeurs, donnent à cognoistre la volonté des Maistres.

Que le succez & la suite des choses aduenues, donnent assez de tesmoignage du bien qui est en ceste alliance de France: & de la nation des Liges.

Qu'en l'an 44. l'Allemagne, la Flandre, l'Espagne & presque toute l'Italie, auoient conüré à la ruyne de la France, sous la conduite de l'Empereur Charles le Quint, auquel s'estoit ioint aussi le Roy Henry 8. d'Angleterre: qu'alors le Roy François premier, n'auoit autre Allié à son secours que la nation des Liges, duquel ayant fortifié ses armées, il auoit fait donner, & gagné la bataille de Cerizoles, consommé l'armée de l'Empereur qui estoit entrée en Champagne, & l'auoit contraint de luy demander la paix, laquelle luy fut accordée à Crespy.

Que comme l'alliance des Liges auoit esté heureuse à la France, aussi qu'il se pouoit dire que l'alliance des Roys de France auoit porté bonheur à la nation des Liges: car depuis que l'on auoit veu la France iointe d'amitié & alliance avec la nation des Liges, ny les Empereurs, ny aucun Prince, n'auoit osé entreprendre de faire la guer;

Histoire de la Paix entre les Roys

1602

re à leur nation: bien qu'auparauant du temps de l'Empereur Maximilian premier, & de ses predecesseurs, ils auoient esté contrains pour la conseruation de leur liberté de hazarder plusieurs batailles, dont toutesfois la victoire estoit tousiours demeurée à la nation des Liges.

Puis il finit son discours par l'esperance que l'on se promettoit (moyennant la grace de Dieu) du bon-heur que la continuation de ceste alliance apporteroit aux deux Estats, se sentans bien vniz & ioints ensemble: sans prester l'oreille à chose qui y peust apporter altercation ou refroidissement, mais au contraire la conserner soigneusement par tous les bons offices qui se pourroient attendre de vrays & parfaicts amis, alliez & confederez.

Ceste Harangue acheuee, les Ambassadeurs se presenterent à la prestation du serment, & mirent les mains par ordre de leurs Cantons & alliez, sur les saintes Euangiles, à chacun desquels Monsieur le Chancelier dit,

*Prestation du
serment des
Ambassa-
deurs des Li-
gues.* Vous iurez & promettez sur les saintes Euangiles, au nom de vos Seigneurs & Superieurs de bien & fidellement obseruer le traicté d' Alliance fait entre sa Maie-
té & vos superieurs, sans aller ny faire aucune chose au contraire, directement ou indirectement.

L'ordre que tindrent les Ambassadeurs au serment fut tel, Premierement,

Les Cantons, de Berne, Lucerne, Zuric, Schvuits, Vndervvald, Zug, Glaris, Basse, Fribourg, Soleurre, Schaffuze, & Appentzel.

Alliez, L'Abbé de Saint Gall, & la ville de Saint Gall.

Grifons, La Ligue Grise, la Cadée, la Ligue des Droitures, VValais, Mulkuss, Rotvveil & Brenne.

Après que tous les Ambassadeurs eurent fait le serment, le Roy aussi dit, *Qu'il iuroit & promet-
toit d'observer le Traicté ainsi qu'il auoit esté conuenu.* *Serment du
Roy.*

Si tost que ces serments furent acheuez, on chanta le *Te Deum*, puis on alla de l'Eglise en la sale de l'Euesché, où le festin estoit préparé. Mon-
sieur le Prince de Condé s'assit au bout de la ta-
ble, Messieurs les Princes de Conty, de Soissons, *Festin en la
salle de l'E-
uesché.* & de Montpensier, le Connestable, les Ducs de Neuers & d'Esquillon, les Comtes d'Auuergne & de Sommerue, & plusieurs autres s'assirent à la droite. Les quarante-deux Ambassadeurs, & parmy eux quelques Gentils-hommes François, à la gauche. Sur la fin de leur disner qui dura bien deux heures & demie, sa Maiesté (qui auoit dîné en vne autre salle à part) vint les voir: il se mit au bout de table sans s'asseoir: & deffendit que personne ne bougeast de sa place: puis se fit apporter du vin & beut à ses bons Comperes, amys, & alliez: qui luy en firent sur le champ raison. Sa Maiesté s'en retourna incontinent au Louure, & sur les quatre heures de releuee, les feux de Joye furent faicts en la place de Greue, ainsi que l'on a accoustumé: Monsieur de Rosny fit aussi tirer à l'Arcenal vingt pieces de canon, par trois fois, en signe de resiouissance.

Le lendemain ils furent aussi inuitez au festin en l'hostel de la ville, où le Preuost des Marchans & Escheuins les traicterent si sumptueusement qu'il ne se peut rien dire de plus. Pendant leur sejour

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Presens faicts
par le Roy
aux Suisses.*

ils furent aussi traictez par Messieurs le Comte de Soissons, le Connestable, & Madame de Longueville. Puis le Vendredy ensuyuant ils allerent prendre congé de sa Majesté qui estoit alors en sa haute gallerie du Louure. Apres que chascun Ambassadeur eut receu vne chaisne d'or, & ce qui auoit esté ordonné par sa Majesté pour leur voyage, séjour, & retour, ils s'en retournerent en leurs pays. Voilà ce qui s'est passé au renouvellement de l'alliance entre la France, & la nation des Ligues: Voyons maintenant ce qui se faisoit en Flandres.

Les Hollandois voyans que l'Archiduc continuoit le siege d'Ostende, font vne grande leuee en Allemagne & en Angleterre, avec laquelle ils pretendoient enuahir le Brabant & la Flandre, afin que par ce moyen ils en fissent quitter le siege à l'Archiduc.

*L'armee du
Prince Maurice.*

L'armee ayant faict monstre à Cleues, là où il y auoit trois mille chariots, le Prince Maurice distribuâ toute l'armee en trois bandes, dont le Prince Ernest menoit la premiere, Guillaume de Nassau la seconde, & François Veer, Cheualier Anglois, la troisieme, lequel vn peu auparauant auoit esté appellé de dedans Ostende: chacune bande estoit de six mille hommes de pied, & de vingt-huit compagnies de Cauallerie.

*Ses exploits
en Brabant.*

Ayant passé la Meuse, apres quelques iournees de chemin, ils paruindrent vers le pays d'Anuers & là ayant receu des munitions, ils tirerent vers Tyene, où l'Admirant d'Arragon estoit campé. Là le Prince Maurice luy enuoya vn Heraulte.

& le deffia de vuidier leur different par vne bataille: L'Admirant respondit, *Qu'il luy estoit commandé d'estre en garnison là, & non de donner bataille: mais que s'il venoit attaquer son camp qu'il y auroit moyen de se battre.*

Deux iours apres, le 8. de Iuillet, le Prince Maurice ayant faict trois ponts sur la riuere, fit passer son armee, & s'estant campé se tint tout vn iour en bataille rangee: mais les Espagnols se tindrent referrez dans leur camp: Parquoy le Prince Maurice estant frustré de son intention r'amena son armee, & ayant receu les contributions de quelques villages de Brabant, finalement il mit le sie-^{9.} *Siege de Graue.* ge à Graue le 20. Iuillet.

Or Graue est vne ville du territoire de Coucy, sur la riuere de la Meuse, qui iadis estoit subiette aux Ducs de Gueldres, mais puis apres fut inscree au Duché de Brabant: ceste ville auoit esté engagée à Maximilian Comte de Bure: mais Guillaume Prince d'Orenge qui auoit espousé la fille *Le Prince d'Orenge Seigneur de Graue.* vnique dudit Maximilian, ayant baillé vne grande somme de deniers, la reprit en son patrimoine à cause de sa femme: & iadis la possedee paisiblement, sinon, que depuis la paix de Gand, la garnison d'Alemans qui estoit là, fit quelque mutinerie, lesquels toutesfois par la diligence du Prince d'Orenge furēt repoussez: car par l'intelligence qu'il auoit avec les habitans, il fit entrer vn petit nombre des siens qui repousserent soudain les Allemans & tuèrent quelques 40. soldats des mutinez.

Après elle fut assiegee par le Duc de Parme, combien qu'elle eust soustenu sa violence long

1602.

*Situation de
Grane.*

temps, elle fut perduë pour le Prince d'Orenge par la lascheté du Gouverneur, & vint en la puissance des Espagnols, & iusques alors estoit demeuree sous leur domination: c'est vne ville fort bien munie, tant par la situation, que par l'artifice des fortifications, ayant de tres-grands fosses, ses boulleuarts tresbons: elle est enuironnée de la Meuse de laquelle la nauigation luy apporte de grandes vtilitez: pour laquelle aussi entretenir les gens de la garnison auoient faict vn bouleuart nommé *Frais perdu*, à cause qu'il sembloit deuoir estre inutile. Le Prince Maurice ayant attaqué ce boulevard là tout le premier, apres y auoir bien eu de la peine l'emporta, estant abandonné de ceux de la garnison.

*Fortifications
au camp du
Prince Maurice.*

De là il desseigne l'enceinte de son camp, lequel il munit de fosses, & le rempare de palissades, & en iceluy met des corps de garde.

Et d'autant qu'il ne se doutoit point qu'il püst estre attaqué au dehors par l'Archiduc, il enferma son camp en quatorze corps de garde, & en chacun il posa cinquante mosquetaires, qui faisoient la faction continuelle. Son camp estoit diuisé en trois parties.

La premiere vers l'Orient d'hyuer, où le Prince Maurice tendit ses tentes, iusques vers la Meuse, là où il auoit faict faire deux ponts, l'vn pour passer l'infanterie, l'autre pour la caualerie, & ne seruoient qu'à cela: il y auoit aussi deux chaines quitiroient d'un bord de la riuere à l'autre, & de chasque costé munies de bouleuarts, afin que si les Espagnols y vouloient faire descendre des vaisseaux garnis de pots à feu pour y faire vn em-

brafement, elles en fussent par ce moyen là empeschées. 1602.

En l'autre partie du camp, qui estoit contiguë à cestuy vers l'Occident d'hyuer, Guillaume de Nassau avec ceux de Frise, & les Escossois, ensemble vne partie de la cauallerie se tenoit là en garnison.

Et quant à la troisieme c'estoient les Anglois qui la deffendoient avec le Ringraue & le Comte de Solme, & là estoit comme vn marché de toutes choses venales, lesquelles estant retirees des navires se portoit sur charrois, puis apres à tous les quartiers du siege campé là deuant.

Deçà la Meuse vers le Septentrion, il n'y auoit nient ny pauillon d'aucun Capitaine, toutesfois les Cavaliers y estoient enuoyez pour y faire garde, de choisis de chacun quartier l'armee.

Toute la garnison qui estoit en la ville consistoit en quinze cents hommes: mais à grand peine y auoit il en tout 300. bourgeois, qui iadis estoient plus de douze cents, & si il ne leur estoit loisible de faire faction d'armes, d'autant que les Espagnols ne se fioient pas trop à eux.

Cependant l'Archiduc ayant entendu que l'armee du Prince Maurice estoit deuant Graue, il commande à l'Admirant d'Arragon de donner secours en diligence aux assiegez.

L'Admirant ayant ramassé toutes les troupes qu'il pût, alla se camper vis à vis du Prince Maurice le 10. du mois d'Aoust, & ayant faict vn pont sur la Meuse, court & tient serré toutes les avenues de Nieumegen, afin de couper les viures au Prince Maurice: Son arriuee apporta vne grande

Quelle garnison il y auoit dans Graue.

L'Admirant avec vne armee va au secours de Graue.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Sorties des
assiégez.*

*Signal donné
par coups de
canon.*

*Efforts des
assiégez &
de l'Admirat
côté le Prin-
ce Maurice.*

*Sortie des as-
siégez au
quartier des
Anglois.*

de ioye aux assiégez, qui firent lors plusieurs sorties, desquelles aucunes fois ils retournoient victorieux, quelques fois aussi ils estoient vaincus.

La nuit du douzième iour venant au treizième, le canon tant des assiégez que de l'Admirant ne cessa de tirer sur le camp du Prince Maurice qui estoit vn signal pris entr'eux pour conjointement le lendemain attaquer le Prince Maurice, à vne mesme heure. Parquoy dez le matin sortirent six cents de la garnison de Graue, qui se jetterent au quartier des Frisons, où d'abord ils en tuèrent quelques vns, mais ils furent soudain repoussez dans la ville: En mesme temps les gens de l'Admirant donnerent droit aux forts & trenchées du Prince Maurice, ils portoient avec eux des fagots, des clayes, des échelles, des coignées & des houës, & marres pour hascher, sapper, & brusler avec plusieurs autres instrumens necessaires, afin que durant ce tumulte, ils donnassent secours aux assiégez: esperans par ce moyen mettre le Prince Maurice en confusion: Mais le Prince se trouuant tout préparé à les recevoir, ayant esté aduertie de leur dessein, d'estourna cet effort à la honte des Espagnols.

Trois iours apres l'Admirant fit paroistre son armee en bataille au deuant du camp du Prince ainsi que les assiégez auoient fait vne sortie au quartier des Anglois: mais le succez ne fut plus heureux qu'auparauant. En ce combat le Capitaine Veer Anglois fut blessé, dont il guerit depuis.

L'Admirant voyant que pour neant il essayoit

d'affaillir le camp du Prince Maurice, fit sa retraite de nuit, faisant partir le bagage des premiers, & apres qu'il eut demeuré quelques iours à Venlo, & que les habitâs ne voulurent laisser entrer la garnison qu'il y vouloit mettre, tire vers Vtrecht, ayant perdu toute esperance de faire leuer le siege de Graue: Veu aussi qu'une grande partie de ses troupes s'estoit escoulee, & sur tout des troupes Italiennes, lesquelles se rendirent au camp du Prince Maurice, où quelques-vns demeuroient, d'autres prenoient passe-port de luy, & s'en retournoient en leur pays.

Mais il y en eut d'autres, lesquels tendans à sedition demandoient importunément leurs garnisons en un temps par trop mal propre: desquels il y en eut quelques-vns qui prirēt la ville d'Aumont: Mais l'Admirant incontinent se ietta dedans, afin d'obuier au mal qui ne faisoit que de naistre: Mais les *Mutinados* incontinent se faisant faire passage à coups d'espee, s'en allerent dans les villes de Dele & de Hooftrate.

Après le depart de l'Admirant le Prince Maurice craignant qu'il n'attaquast Rhinbergh y envoya Ernest de Nassau son cousin, avec sa cavallerie & infanterie, il avoit commandement de se mettre dans les places de leur party sur le bord du Rhin, si besoin estoit, de peur que l'Admirant ne fust aydé de viures, ou donnast quelque empeschement aux vaisseaux Holandois qui trafiquoient à Rhinberg.

Tandis que le camp du Prince estoit attaqué par dehors du camp de l'Espagnol, & par dedans de ceux de la ville, le siege estoit tousiours pour-

*Mutinez au
câp de l'Ad-
mirant s'em-
parent d'Au-
mont.*

*Les Mutinez
se saisissent
de Dele &
de Hooftrate.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1642.

Reddition de
Grave.

suivy avec vn grand effort : les murailles & les remparts estans si rudement attaquez qu'à peine aucun osoit paroistre : Finalement les assiegez estans chassez de leurs fortifications , voyant que toutes choses estoient préparées pour donner vn assaut general , firent composition de se rendre le 19. Septembre: & le mesme iour sortirent du Chasteau: puis deux iours apres six cents hommes sortirent de la ville: Les articles de la reddition furent tels.

I. Que toutes les choses passées, tant de faict que de paroles , seroient mises en oubly pour iamais, sans qu'aucun en fust recherché à l'aduenir.

II. Que le Prince Maurice prenoit en sa protection également les gens d'Eglise aussi bié que les Laics, auquel aussi (comme Seigneur hipotecaire) ils presteroient fidelité & obeysance.

III. Que le Prince confirmeroit tous leurs priuileges & immunitéz , & les maintiendrait en la liberté qu'ils auoient auparauant les guerres.

IIII. Qu'il seroit licite à tous, tant hommes que femmes, Ecclesiastiques & Laïques qui font profession de la Religion Catholique, de demeurer en la ville , & y viure tranquillement & paisiblement, sans qu'il leur fust faict aucune iniure & reproche: & qu'une des Eglises leur seroit baillee, pour y faire leurs deuotions, baptesmes & mariages.

V. Que tous Religieux, Moines , & Nonnains, demeureroient en leurs Monasteres , s'ils vouloient: & vseroient & iouyroient de leurs biens & de leurs reuenus.

VI. Et d'autant qu'il estoit deu beaucoup de

grands deniers aux habitans par les soldats de la garnison, qu'il leur seroit licite d'aller dās les pays sujets à l'Archiduc, pour la poursuiure leur payement dedans six mois; & où il seroit besoin d'un plus long terme, en le demānant au Gouverneur que le Prince ordonneroit, il leur seroit permis.

VII. Que ceux qui voudroient se retirer de la ville pour aller demeurer autre part, il leur seroit permis dans trois ans. Et ceux aussi qui se voudroient tenir aux champs, ou s'y aller recreer, ils pourroient à leur plaisir r'entrer en la ville, & cependant faire administrer leurs biens par eux-mesmes, ou par quelque autre.

VIII. Et d'autant que la ville de Rhinberg est située aux confins du Duché de Cleues, & de Raustain, qui est Seigneurie souveraine, là où les tributs & peages des Hollandois n'ont point de lieu: & aussi que les habitans de Graue sont espuisiez par les grands frais des garnisons: le Prince donneroit ordre qu'au moins durant la guerre ils fussent exempts de tels imposts.

IX. Que pour mettre garnison dans ladite ville, ledit Sr. Prince vseroit d'une telle moderation, qu'elle ne fust point en charge aux habitans, & que pour loger les soldats, les vieux logis fussent plus & choisis pour leur y dresser des taudis & habitacles.

X. Et d'autant que les habitans de Graue auoient depuis long temps enduré plusieurs grands dommages du tout incomparables aux autres, que nul des Prouinces vnies ne pourroit mettre en action aucun habitant de Graue à cause de dette, que iusques apres deux ans passez prochain-

nement venans.

XI. Que non seulement les habitans qui estoient lors presens en la ville fussent compris en ceste composition, mais aussi tous autres citoyens de la ville qui auroient eu quelque charge par cy-deuant en icelle, pour le bien de la Republique, & qui maintenant demeueroient ailleurs, seroient aussi compris en icelle composition: ausquels aussi il seroit donné libre accez pour r'entrer en la ville toutesfois & quantes qu'il leur plaira.

Voilà les conditions ausquelles le Prince Maurice receut la ville de Graue à composition, & n'vsa point le Prince qu'avec toute humanité envers les soldats mesmes, ausquels non seulement il fut licite d'emporter leurs armes & leurs enseignes, mais aussi de tirer hors tous leurs bagages & meubles.

*L'Archiduc
continue le
siege d'Ostē-
de.*

L'Archiduc ayant entendu que le Prince auoit pris Graue, s'affectionna plus que deuant à empêcher l'entree & l'issuë des nauires dans Ostende. Lesquelles nonobstant toutes les inuentions que les siens ont peu trouuer, les Anglois. & Hollandois y ont fait entrer tout le long de ceste annee en grand nombre par la gueule (passage ainsi nommé) à la mercy du canon, & assez souuent en plain iour sans crainte du danger.

L'inuention des saulcisses estant trouuee inutile à ce dessein: Les assiegeans emplirent de sable grand nombre de sacs, pour combler la gueule ayant esprouué ceste inuention au canal pres le fort d'Albert, mais cela fut trouué inutile à cause de la vehemence de la mer.

*Maladie en
la ville d'O-
stende & au*

Ce qui affligea le plus les assiegez en ceste annee

année fut la maladie qui se mit entr'eux, qui en 1602.
emportoit tous les iours quelques vns : les affie-
geans aussi n'en estoient pas exempts.

Les Estats des Prouinces vnies considerant que
les incommoditez des soldats estoient cause de ce
ste maladie, firent rebastir toute la ville de nou-
veau, & les ruës furent disposees & accommodees
en telle sorte, que le canon de l'Archiduc ne pou-
uoit faire que bien peu de dommage : le bon or-
dre que l'on y mit fit cesser la maladie.

Ceste année 1602. furent equipées à Seuille en
Espagne huit grandes galeres, desquelles le chef
& conducteur estoit Frideric Spinola : Il y auoit
quatre cents hommes en chacune de ces galeres,
sans compter les forçats, & 800. soldats qu'elles
tirerent en passant à Lisbonne: Ces galeres alloient
vers la marche d'Angleterre, & estoient enuoyees
par le Roy d'Espagne, pour avec autres qu'auoit
l'Archiduc, courir les costes d'Angleterre, Hol-
lande, & Zellande, & empescher la nauigation: &
accommoder ceux d'Ostende par mer: D'eux d'i-
elles, la Trinidad, & la Occasion, furent coulees
fonds par Robert Lussen, vers les costes de Por-
tugal, enuiron le cap de Sicambre: quelque temps
apres les autres galeres prindrent leur route vers
les pays bas, & le troisieme Octobre furent pre-
mierement descouuertes par deux nauires de
merre des Estats, lesquels seuls les suivirent &
passerent.

Le mesme iour Robert Mansel estant au de-
troict & pas de Calais, les descourrit, & enuoya
sur le long de la coste de Flandres donner l'a-
larme avec canônades, principalement pour dô-

1602.

ner aduertissement de la venuë de ces galleres à la flotte des Estats, qui estoit pour lors à la coste de Flandres, ce que le Capitaine executa fidellement.

Manfel fit aussi tirer plusieurs-fois la plus grosse piece de canon qu'il eust en son vaisseau, pour signal d'aduertissement de la descouuerte desdites galleres: si bien que peu apres arriuerent quatre nauire des Estats de Holande, lesquels ayans ouy ces coups de canon s'estoient mis en pleine mer vers la France. Ils descouurirent en fin les galleres, & voyans qu'elles prenoient leur route vers la coste d'Angleterre, ils les poursuiuirent iusques contre la coste de Douure, où ils les attraperent, & tirerent furieusement à coups de canon sur icelles, & rompirent quelques chaisnes auxquelles estoient attachez des forçats, desquels bonne partie faulta hors le bord, & aucuns gaignerent la terre: mais d'autant que le temps estoit obscur, & qu'il faisoit assez coy prez du rinage, les galleres eschapperent pour lors: Quelque temps apres la Lune commença à luire, & virent les six galleres voguer deuant eux, au dessus du cap de Douure: incontinent gauchissant vn banc fort perilleux appellé Goeyng, il se leua vn vent fort, lors ils hauserent toutes leurs voiles, tant qu'ils le peurent porter, pour donner viuement la chasse ausdites galleres: lesquelles estant arriuees quasi vis à vis de Grauelingue, vn nauire des Estats appellé le Macquereau, attaqua la gallere de saint Philippe, & y tua bien soixante hommes, toutesfois elle se tira d'entre ses mains, & leua son voile de besan pour se sauuer: durant ce combat les quatre qui sui-

noient: vn d'entr'eux nommé le Croissant, donna tant qu'il peult entre le grand mast & la poupe de Saint Philippes, & si fort qu'il rompit vn ancre, & quelques fers de son nauire, & emporta avec soy le derriere de la gallere & le gouuernail, & rompit le mast de besan, & tira sur ceux qui estoient en la gallere deux coups de canon chargez de ferrailles & menuës balles, de maniere que les auirons, bras & iambes volloient par l'air, & la gallere commença à couler à fonds: Il s'en sauua néanmoins plusieurs personnes: mesmes le Capitaine & les principaux de la gallere s'estans iettez dans vn batteau, où ils se fussent tous noyez, furent pris & mis dans vn des nauires: apres la nauire du Capitaine Gerbrandt Janssen Sah heurta la gallere appelée l'Aurora, de laquelle estoit Capitaine Pedro Colliado, à l'aborder il rompit cinq ou six auirons, avec le derriere d'icelle, & abbatit la grande verge ou mast du besan, & tira quelques coups dedans icelle, sans grand effect: Vn des quatre nauires en apres prit entre le mast & la poupe, & rompit sur celle la moitié du galion de son propre nauire, & couppa tout le derriere d'icelle, renuerfant en la mer son gouuernail qui estoit en six piéces: puis Heinrich Herman de Rotterdam avec son nauire donna entre le grand mast & la prouë, & fut de ce coup la galere coulee à fonds. Il se sauua environ quarante personnes d'icelle: Ainsi se perdirent quatre de ces galeres, les autres 4. furent poursuuies si viuement, que deux se rompirent à la coste prez Nieuport, & vne autre prez

*La galere
appelée
l'Aurora
coulee à
fonds.*

1602.

*Spinola et sa
galere se sau-
uer à Calais.
Liberte des
forçats.*

Dunkerke : & la huitiesme en laquelle estoit Spinola , se sauua avec grande difficulté à Calais, où estant les esclaués & forçats furent deliurez , & s'en allerent chacun où bon leur sembla : & Spinola avec ses Gentils-hommes & autres qu'il auoit peu sauuer , s'en alla trouuer l'Archiduc à Bruxelles. La liberte fut donnee aux esclaués , avec vn habit & vne piece d'argent pour s'en aller en leurs pays , ou là où bon leur sembleroit.

*II.
Des mutinez
de Dele et de
Hoochstraten.*

Nous auons au siege de Graue parlé du mescontentement des soldats de l'Archiduc , pour le payement de leur solde , dequoy finalement ils s'estoient mutinez & retirez à Hoochstraten : ce furent nouuelles affaires pour l'Archiduc , d'autant que la perte de Graue luy importoit grandement à ses affaires , & que ceste perte en estoit imputee à la mutinerie de ses soldats. L'Archiduc donc assembla pour y remedier ses Estats generaux , premierement à Gand , puis apres à Bruxelles.

*Ban & placart
contre les
mutinez.*

Car aucuns d'iceux mutinez non seulement refusoient d'obeyr , mais ils demenoïent entr'eux des intelligences secrettés avec le Prince Maurice , & les Agens & Deputez des Estats confederez , & puis en vsoient tout apertement , & du tout rendoient à faire reuolte : Cela donna occasiõ aux Archiducs de les proscrire par ban & placart public , dont nous auons icy mis la teneur.

Comme nous auions fait ioindre nostre armee pour secourir la ville de Graue , laquelle est assiegee de l'ennemy , & où les soldats qui sont dedas , se deffendent si gaillardement & valeureuse-

ment, qu'ils meritent grande loüange & allions
en personne à cest effect: Nous auons esté infor-
mez, qu'aucuns soldats de nostredite armee qui
estoit proche du camp de l'ennemy, sous couleur
qu'ils se vouloient alterer, pour reconurer ce
que faulsement ils pretendent leur estre deu, ont
meschamment deseparé & abandonné leurs
enseignes & estendarts, & qu'apres auoir attenté
sur plusieurs places, ont surprins le Chasteau de
Hoochstraten par traistres & meschans moyens,
ayans donné beaucoup de vehemens indices de
tenir correspondance, & traicter avec nos enne-
mis, & se vouloir preualoir d'eux. Chose deffen-
duë, contre toute raison & iustice, & que iamais
n'ont fait autres nos soldats, ains au contraire
ceux qui se sont trouuez en alteration, quand
l'ennemy a assiegé quelque place nostre, où auions
besoing de gens pour quelque expeditio, sortoiët
des lieux où ils estoient, & nous venoient seruir
avec beaucoup de volonté & promptitude. Et
pource que les principaux moteurs de ceste trahi-
son & meschanceré, sont personnes, à qui se doit
fort peu, ou rien, pour estre nouueaux venus, &
autres qui sont sortis des alterations de Diest,
VVert & Karpem, où l'on auoit compté avec
eux, & payé ce qui leur estoit deu, il y a peu de
temps, & sont personnes accoustumees d'inuen-
ter alterations pour iouyr de l'argent de la con-
tribution sans nous seruir: lesquels ont induit,
rompé & violenté les autres à commettre ceste
trahison, par où s'empesche de mettre en execu-
tion le secours des assiegez leurs freres & com-
pagnons, & les autres progrez que pourrions fai-

1602.

Histoire de la Paix entre les Roys

re contre nostre ennemy, nous obligeans à tourner nos armes contre eux, comme contre nos ennemis domestiques, & encor plus preiudiciables, pource que par là les forces des ennemis se font plus grandes. Et d'autât que ce faict est nouveau, si enorme, laid & de mauuaise consequence, & digne qu'il soit chastié exemplairement.

Pour ceste cause, desirans mettre remede à la cause publique, & au bien de nos vassaux, ordonnons & commandons à tous soldats & personnes de leur suite, qui sont audit Chasteau de Hoochstraten, ou se ioindrôt illec, ou en autre place avec eux, sous couleur d'Alterez, que dedans trois iours apres la publication de ceste, ils s'en retournent aupres de leurs enseignes & estendars, ou se presentent deuant le gouuerneur de Liere, ou de Herentals, à fin que incontinent ils les encheminent vers leursdictes enseignes & estendars, où ils pourront estre quietement & pacifiquement, comme si ceste alteration ne fust point aduenüe, & leur donnons nostre parole & foy que maintenant, ny en autre temps ne seront chastiez, ny repris pour ce particulier, ores qu'ils fussent des principaux moteurs, ains serôt traictez avec beaucoup de bonne volonté & affection, & se procurera de leur donner entiere satisfaction, comme à personnes à qui nous desirons & procurons faire mercede. Et ne le voulant accomplir, passez lesdits trois iours, tant ceux qui pour le present sont, que ceux qui se ioindront avec eux, des maintenant, nous les declavons pour rebelles, traistres, & meschans, qui ont commis crime de Leze-Majesté, *in primo capite*. Et comme tels

*Mercede,
c'est à dire
du bien.*

les condamnons à peine de mort, & confiscation de biens, que dès incontinent donnons pour confisque, & incorporez à nostre domaine, & donnons licence à tous, & quelconques personnes de quelque estat ou condition qu'ils soient, qu'ils puissent librement, sans encourir peine aucune, tuer lesdits Alterez, ou qui que ce soit d'eux, ores que ce fut à l'impourueu, ou en la maniere que plus facilement leur sera possible: & à qui que ce soit, qui les tuera, luy sera donné pour chaque teste de chacun d'iceux, dix escus: & si ce sont de ceux qui auront esté Officiers ordinaires cent; & de ceux qu'ils appellent du conseil, Sergent Major, Gouverneur de la Cavallerie, deux cents, & de l'Electo cinq cents: & si ceux qui les tuèront, *L'Electo. c'est le Roy esleu par les* sont d'entr'eux, nous leur pardonnons, & ferons *mutinez* donner lesdites sommes. Et si ordonnons, & commandons à toutes & quelconques Iustices de nos armées, Estats, & Seigneuries, qu'ils arrestent par inuentaires, tous les biens meubles & immeubles qu'auront lesdits Alterez, & chacun d'eux, & les accoustremens & autres choses de leurs enfans & femmes, & que lesdits biens se déposent es mains du depositaire de l'armée, & en soit enuoyee vne certification en forme de foy es mains du Superintendant de la Iustice Militaire de l'armée, à fin qu'il les face incorporer à nostre domaine, auquel dez à present nous les adiu-geons & commandons à quelconques personnes qui ont en leur pouuoir, argent, ou autres choses desdits Alterez, ou de leurs femmes ou enfans, à change, en gaigne, en garde, ou deposit, ou en quelque autre sorte que ce soit, qu'ils ne leur ren-

dent, ains le nous manifestent, afin que le confiscions, comme dit est, à peine de perte & confiscation, de tous les biens qu'ont ceux qui ne les manifesteront, & d'autre peine à nostre arbitrage. Et pour l'atrocité du delict & mauuaise consequence d'iceuluy, pour autres Princes à qui pourroit succeder le mesme en leurs armées, ne se chaltiant si mauuaise introduction: Requerons, & supplions à l'Empereur, & Roy d'Espagne nos Seigneurs & Freres, & à tous les autres Roys, & Princes, & Potentats, en quelques parts & lieux que lesdits alterez seront, ou auront biens, qu'ils commandent les prendre, & les nous remettre, & faire ledit arrest & depest, nous enuoyant ledit tesmoignage en la maniere dessusdicté, l'effect cy-dessus referé, estans prests de faire en nos pays & Seigneuries, le mesme à leur requisition, toutes & quantes fois qu'ils nous le demanderont. Et si defendons ausdites femmes & enfans desdits Alterez, de n'aller en aucuns lieux ou endroits qu'ils puissent estre, ne où ils se trouueroient, ny traicter ou communiquer avec eux, par escrit, ny de bouche, pendant ladite alteration, à peine de la vie. Et que chacun les pourra desualizer & prendre sans encourir peines aucunes s'ils s'en vont, ou qu'il y ait suspicion qu'ils s'en veullent aller vers leursdits peres & maris, ains voulons que dans trois iours ils sortent nos Pays, & n'y rentrent sans nostre licence, sous la mesme peine. Si commandons que personne de nos pays, ny hors d'iceux, qui s'y trouuent sous couleur de marchandises, viandiers, ou seruiteurs, ou en autre maniere, les seruent, assistent, ny donnent à manger, viures, mu-

ditions, ny autres choses ausdicts Alterez, ny à leurs seruiteurs, cheuaux, ny à aucun qui leur appartient, ou de leur dependance, ores que ce soit pour leur argent, à peine de la vie, & autres peines pecuniaires à faire selon la volonté de nos Iuges, & selon le merite de leur coulpe, & la qualité que pourront estre, & aussi que les trouuant on les pourra tuër sans aucune coulpe, *in flagranti*: Et que des liures de la soulde de l'Exercito se sa- *L'Exercito* quent ou tirent les nös, surnoms, seignals, & lieux *c'est à dire* d'où sont natifs lesdits Alterez, & ceux de leurs *l'armee.* peres: Et estant necessaire d'en estre plus esclar- cy, se face information, de maniere qu'il soit veu clairement qu'ils sont condamnez, & que lesdits Alterez soient publiez en nostre Cour, & ausdicts lieux d'où ils sont bourgeois & naturels, tant de nos pays, que de ceux de l'Empereur, du Roy Catholique, d'autres Princes, nos amis, & confederes, pour exiler, infames, traistres & hommes ils, qui ont encouru crime le leze-Majesté, *in primo casu*. Et que d'auantage s'execute contr'eux & leurs enfans & descendans, les peines contre els, de droict establies. Par lesquelles les te- ons & declarons des maintenant condamnez ource fait. Et à celuy qui sera autheur de des- uire ledit mutin, & pareillement nous liurer les oulpables, luy pardonnons & offrons luy donner recompense fort honorable: & aussi le mes- me à tous ceux qui luy presteront force & ayde, res que ce fussent des mesmes Alterez, & prin- paux moteurs, & officiers. Et afin que nostre Placard & Ban se garde, & accomplisse in- violablement, & vienne à notice de tous, tant

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

General de la Cavallerie, Chef des hommes d'armes, Maistres de nostre Artillerie, Colonnels, Maistres de Camp, Gouverneurs, Chefs de troupes, Capitaines & Officiers entretenus, soldats, & de toutes autres personnes militaires de quelque qualité ou condition, preeminence ou nation qu'ils soient, que d'autres nos vassaux & sujets, commandons qu'il se publie comme Ban public, & se donne en forme autentique au Licencié Jean de Frias, du Conseil de sa Majesté, Superintendant de la Iustice militaire par deçà, à ce qu'il le face observer & garder & executer en tout, & en partie: & le donne à l'Auditeur general, & aux autres Officiers, & personnes qu'il conuient, afin que toutes les Iustices des villes & villages luy voient donnant aduis de ce qu'en succedera, & luy nous en consulte, pour y pourvoir & ordonner ce que besoin sera pour l'execution, & vray accomplissement de ce que dessus: & pareillement se donne vne autre coppie en forme authentique à Messire Jean Richardot, Cheualier, Chef President de nostre Conseil Priué, & Conseiller de nostre Conseil d'Estat, afin que pource qui luy touche, il le face aussi accomplir, observer, & garder de point en point, selon qu'il a esté de nostre part ordonné, & commandé aux autres Ministres & Iusticiers de par deçà, d'y tenir la main, & l'accomplir semblablement. En signe dequoy nous auons fait depescher la presente & y mettre nostre seel. Faict à Dieft le 15. Septembre, 1602. Souscrit, A L B E R T. Et plus bas, Par ordonnance de leurs Alteffes, & signé, I. de Mançido.

Voylà la proscription contre les mutinez d'Hochstrate, appelez en langue Espagnole *Amotinados*, qui est vn priuilege special aux Espagnols.

Après auoir receu ceste proscription ils continuèrent leur reuolte, firent publier la responce que nous dironscy-apres, & eurent leur refuge à la protection du Prince Maurice, auquel ils exposèrent leurs libertez & pretendus priuileges, le discours de l'origine desquels ne sera point icy mal à propos.

D'autant que la discipline militaire des Romains, dependoit de leur ordre souuerain de la Majesté populaire, & que les Empereurs qui pour lors estoient n'auoient autre Empire que de Commissaires du peuple, de tout temps il est aduenu que les soldats des Legions Romaines faisoient deux grands effects: l'un estoit, qu'ils croioient tels Empereurs qu'ils vouloient, chacune armee à sa fantaisie, si le peuple Romain les eust tant peu mal contentez: cela est aduenu à plusieurs d'auoir esté promeus à ce haut degré de simples soldats qu'ils estoient.

Ils faisoient aussi vn autre effect, que quand on ne les payoit, ils faisoient bande à part, & se faisoient des plus clairs deniers qu'ils pouuoient au prorata de leur deu, sans faire autre preiudice ny inuasion hostile quelconque: & apres estre payez rentroient en leur deuoir, & n'en estoient point recherchez.

Les Gots, Alans & Vandales, imiterent cest ordre en leurs armées, apres l'auoir appris des soldats Romains.

Or est à noter que les Espagnes ont esté repeu-

Origine des
Mutinez.

Histoire de la Paix entre les Roys

Espagnols

descendus des

Gots, Alans

& Vandales.

Ce que font

les mutinez

Espagnols es-

lisans vn Roy

entr'eux, ou

Electo.

plees par trois fois de ces nations-là Gottiques, ainsi qu'il se recognoist par les anciennes histories, & les noms des Prouinces d'Espagne le monstrent encor aujourd'huy: car les Gots Alans s'appellent aujourd'huy Catalans, & la Vandalouïe s'appelle à present Andelofie, & autres.

Or les Espagnols se gouernent par expres selon les loix Gottiques, qui sont à peu prez telles que les Anciens Romains practiquent pour ce regard. Les *Amotinados* Espagnols doncques font en ceste façon: Aptes auoir faict leurs protestations deux & trois fois, que si on ne les paye, ils se payeront selon leurs libertez anciennes, alors ils se bandent, prennent telle ville qu'ils trouvent commode, en icelle saisissent tous les Officiers & Thresoriers du Roy, puis mesmes leurs propres Capitaines, s'ils ne se ioignent à eux: En apres ils eslisent vn Roy ou Electo, qui est d'ordinaire le plus pietre gauasche de toute la troupe, & luy ordonnent de creer des Officiers qui luy seruent de Conseil: comme il ordonne, ainsi il est executé: Ils prennent tous les deniers qu'ils peuuent trouuer, desquels ils se payent par leurs mains tout ce qui leur est deu, & defalquét les frais, rendent le reliqua, & soudain congedient leur Roy belistre, ou Electo, & luy donnent chacun quelque chose au prix de ses gages, & luy payent aussi des deniers du Roy ses gages de Royauté, le mettent hors de toutes les terres sujettes à Dom Philippes (voilà comme ils parlent) sur peine de la vie. Car de quelque chose qui ait esté faicte le Roy d'Espagne ne s'en peut prendre qu'à ce Roy, ou Electo.

Le S. de Moncade Gouverneur de Sicile ayant
 faict transporter quelques *Amotinados* dans vne
 Ile deserte, où ils moururent, il en encourut peine
 capitale & note d'infamie: Telle est la liberté de
 ceste nation en ce cas. Voylà pourquoy à ce Ban
 ou Placart des Archiducs, les mutinez de Hooch-
 straten firent la responce qui s'ensuit,

*Le Gouverneur de Sicile
 encourut peine capitale
 pour auoir
 faict mourir
 des mutinez.*

Si proscriptions & menaces doiuent auoir lieu
 de paiement, l'Esquadron & Conseil des soldats
 retirez à Hoochstraten, peuuent bien aprestier vi-
 tement leur quitance & l'enuoyer à leurs Alteſſes,
 confessans estre bien & deuëment payez de tous
 trerages: mais d'autant que ceste façon de payer
 l'apporte ny nourriture au ventre, ny couuerture
 u corps: Et que ce pendant ceux qui depuis tant
 l'annees ont hazardé leurs biens & vies sans fa-
 ire ny recôpense, & comme pour l'honneur de
 Dieu, pour maintenir leurs Alteſſes en leurs Estats
 eroient en danger par faute d'autre paiement, de
 mourir de faim & misere, Il est raisonnable que le
 it Esquadron, Electo & Conseil facent entendre
 tout le monde les mensonges & horribles cruau-
 ez dont ladite proſcription est remplie, afin que la
 iustice de leur cause estant cogneuë par ceste ou-
 erture, chacun puisse iuger si les Archiducs ont
 i raison, d'ainsi foudroyer & tonner en colere
 ont'eux, choses qui doiuent faire peur aux fem-
 es & petits enfans, mais non pas aux hommes.

La colere faict dire à leurs Alteſſes (nous di-
 ns la colere, car la verité ne peut rendre tel tes-
 oignage) qu'ils auoient faict assembler leur ar-
 ce pour secourir la ville de Graue lors assiegee
 par l'ennemy, que veut dire cecy: la ville de Gra-

*Responce de
 l'Esquadron,
 Electo &
 Conseil des
 mutinez reti-
 rez à Hooch-
 straten.*

ue estoit-elle assiegee à Tilemont ou à Leubs, fut elle pas assiegee plus d'un mois apres ? Comment pouuoient leurs Alteſſes ſecourir la ville de Graue à Tilemont ſi long temps auant qu'elle fut assiegee: Il adiouſte avec pareil fondement, *Et allant moy meſme en perſonne pour mettre ce deſſein en execution.* Qui eſt-ce de nous ou de tous les autres, qui l'a iamais veu en l'armee, quant Mōſieur le Prince Maurice a voulu nous venir voir, nous aſſaillans ſur nos fumiers, accompagné de ceux qui auoiet, deux ans auparauant, ſi rudement accueilly leurs Alteſſes prez Nieuport. Le monde croit qu'elles s'amuſent tantost à Bruxelles, tantost à Gand, à donner ordre à leurs affaires, afin que leurs perſonnes ne ſoient plus ſubjectes à eſtre expoſees à tels dangers: nous confeſſions toutesſois, que ſon Alteſſe apres que la ville de Graue estoit deſia perduë s'eſt renduë au camp, non que l'on y euſt affaire de ſa preſence, car il y vint pour aguiſer ſes armes contre ſes amis & fidelles ſubjects, puis qu'il auoit trouuë les armes de ſes ennemis ſi rudes, & les ſiennes par trop rebouchees en Flandres, pour pouuoir couper des nœufs de ſi forteliaiſon: ſi nous diſons vray ou non, ceux de Huermonde & Heulo en rendront teſmoignage.

Il eſt dit avec pareille verité, qu'au temps que ſon Alteſſe ſe mettoit en deuoir de ſecourir la ville de Graue, nous aurions ſous ombre de vouloir mutiner, abandonné nos enſeignes: L'Aritmethique ou ſcience de bien compter ne doit eſtre exercee par ceruelles troublees: la colere eſt auſſi yne mauuaiſe beſte pour la memoire: mais ſi

vn bon amy tasche de suppleer au deffaut de la memoire d'autrui, il en merite quelque recompense, si pour vn tel benefice nous acquerons du merite, il est en vostre Altesse de le recognoistre: & pour dire ce qui en est, & dont tout le monde doit auoir la memoire fresche, tant nos amis que nos ennems, sinon entant que les vns l'ont voilee du nuage de la passion, iusques à ce que leurs esprits estourdis soiēt esclairez de la lumiere de la verité. Nous disons dōc que nous nous sommes employez pour le seruice de leurs Altesse, sans auoir esgard à l'extreme neccessité & desolation, à laquelle nous estions réduits par faute d'argent: si long temps que l'Admiral d'Arragon qui estoit nostre conducteur (& non son Altesse) estoit campé pres la ville de Graue, & n'auions plustost commencé à essayer les moyens de nous faire payer, qu'apres que l'armee s'estoit desjà retiree bien loin de la ville, & que ledit Admiral d'Arragon ne peū plus de rien attenter pour le secours d'icelle, & à l'armee de Monsieur le Prince Maurice. Cela fut assez apparū, lors que le sieur de Grobendonc gouuerneur de Bosleduc apres auoir long temps traouaillé en vain, proposant toutes les raisons dont se peut aduiser, pour induire son Altesse à se faire de la ville de Hanestain, & par ce moyen couurer les viures à l'armee de Monsieur le Prince Maurice (seul moyen pour empescher son dessein:) est à la fin retiré avec beaucoup de mescontentement sans rien faire. Ce fut lors que nous commençâmes à embrasser la poursuite de nostre iuste cause. Si tous ceux qui ont suiuy ce che-

main doiuent estre tenus pout traistres & rebelles, il n'y en a aucuns au seruice de leurs Alteſſes, qui puiſſent estre exempts de ce blaſme: Car qui ſont ceux qui ayent iamais eſté payez vſans de procedures contraires. Leurs Alteſſes nomment Dieſt, VVert & Carpen, lieux qui rendront teſmoignage de noſtre dire, la memoire y eſtant encores freſche de ce qui eſtoit n'agueres arriué. Il eſt dit auſſi, qu'il nous eſt deu peu de choſe, ou rien du tout, & qu'auançons fauſſement ce que demandons, comme gens freſchement venus d'Italie & d'ailleurs, & que peu auparauant auions eſté entierement payez à Dieſt, VVeert & Carpen: Si cela eſt vray, ou non, le compte le pourra dire, & ſi la ſomme de trois millions de liures eſt trouuee petite par leurs Alteſſes, elle eſt toutesfois bien grâde & notable en noſtre endroit. Mais prenons que la ſomme ſoit petite, cōme diſent leurs Alteſſes, elle eſt dôcques d'autât plus aiſee à trouuer qu'vne plus grâde, & ne deuroit on pour peu de choſe, auoir permis que fuſſions reduits à ceſte extremité. Quât aux traictez & correſpondances qu'auons avec les ennemis de leurs Alteſſes, nous trouuōs eſtrange qu'elles maintiennēt que ce ſoit choſe cōtraire à la raiſon, & à toutes loix, attendu qu'en leur proſcriptiō, elles confeſſent que ç'a eſté pour nous maintenir avec eux. Car comme nous auons veu les armes de leurs Alteſſes tournees contre nous comme ennemis interieurs, au lieu de nous donner audience en nos iuſtes doleances: Eſtoit-il pas temps, eſtans perſonnes raiſonnables, de faire ce que les animaux ſans raiſon nou

nous enseignent, lesquels de toute leur force & puissance s'opposent à la violence de ceux qui les veulent opprimer. Nos actions ne sont donques sans fondement de raison, mais sont plüstoit fondées sur la raison mesme, & sur la loy commune, n'estant la necessité subiecte à aucune loy, mesmes sur la loy de nature, qui a donné cest instinct à toutes creatures, de n'oublier rien qui puisse servir à leur conseruation.

C'est chose lamentable que ceux qui depuis tant d'annees ont hazardé leurs vies, & versé si volontairement leur sang pour le seruice de leurs Alteſſes, soyent reduits à tenir leurs vies comme en fief des ennemis d'icelles, & qu'au contraire on recerche tous moyens du costé de leurs dites Alteſſes pour les exterminer, les priuant de leurs vies, femmes, enfans, viures & amis, comme il est veu plus amplement par ladite proscription.

Son Alteſſe ſçait l'exemple de Dauid qui sera deuers Achis Roy des Philistins, son ennemy capital, lors qu'il fut contraint de fuyr deuant la face de Saül son Seigneur: Il plaira à son Alteſſe, de bien entendre ces raisons à la Serenissime Infante, & ne trouuer estrange si nous comme gens de guerre auons voulu suiure l'exemple d'un tel homme de guerre que Dauid.

Il est dit que ces procedures n'ont iamais esté practiques par d'autres, à quoy ne dirons autre chose, sinon, que tous nos compagnons ſçauent le contraire. Comment se sont portez ceux de Lighen, qui ont eu continuellement leurs deputez à la Haye, entrans & sortans de

Breda comme ils ont voulu, & reposans en la Langhestrale, sous les aïsses de ceux qui embrasent maintenant nostre deffense, traictans aussi comme amis des troupes entieres de Monsieur le Prince Maurice, les laissant passer au trauers d'eux sans leur donner aucun empeschement. Les exemples que leurs Alteſſes nous proposent de ceux qui se sont mutinez par cy deuant, & qui poultant n'ot laissé de quitter leurs retraictes, & s'offrit au besoin au seruice de leurs Alteſſes, sont choses proposees avec peu de consideration. Car depuis que nous sommes retirez en ce lieu, leurs Alteſſes ne nous ont iamais tequis d'aucune chose, comme ils ont fait les autres, quel subyet doncques de se plaindre tant de nous pour ce regard. Mais si on eust enuoyé à ces autres vn herault d'armes pour leur annoncer vne proscription telle que la nostre, il est à croire qu'ils n'eussent quitté les places par eux tenuës qu'à bonnes enseignes, & ne se fussent môstrez si zelez au seruice de leurs Alteſſes. Il seroit aussi à desirer pour l'honneur & reputation d'icelles, que ce grand zele & prompte obeyſſance des susdicts mutinez eust esté differé pour vn temps, attendu que pour auoir esté par trop incôsidéré, il a esté plus dommageable à leurs Alteſſes que profitable, lors qu'ils sans auoir esgard à la parole de leursdites Alteſſes, ils l'ont si vilainement violee à l'endroit de ceux de Snaescheuobre pres Ostende, ce qui constata la vie ce iour là, à vn si grand nombre de nos compagnons: toutesfois si leurs Alteſſes trouuent en cest acte de l'obeyſſance, comme il seroit possible, puis qu'ils les exaltent tant pour ce regard,

font absous de ce blasme. L'on nous veut faire croire que sommes gens accoustumez à faire mutineries, nous receuons le reproche à bon conte de nostre debte, comme le reste: Car depuis quelques annees ceux qui portent les armes, pour vostre seruice ne reçoient autre payement: mais quel bruit en est-il entre le peuple? Chacun dit-il pas tout haut que vos Alteſſes ont introduit ceste coustume, afin que leurs gens de guerre, estans en ceste façon payez sans argent, la marmitte de la Cour puisse mieux bouillir. Et de fait quand il est question de quelque exploit de guerre, ceux qui tiennent des places saisies, les quittent volontairement & se viennent offrir à vostre seruice, pleins de zele & d'obeyſſance: Cela ne se doit appeller mutiner: mais pluſtoſt hyuerner: Car depuis plusieurs annees en ça, tous vos gens de guerre ont appris à hyuerner de meſme. Du temps que vostre Alteſſe changea l'Eſtat Eccleſiaſtique en ſeculier, nous en estions reſiouys, estimans que vostre Alteſſe, apres auoir esté Cardinal: Archeueſque & chef de la ſaincte Inquiſitió d'Espagne, n'auroit voulu imposer à ſes ſoldats, aucune regle plus eſtroite que celle que vostre Alteſſe auoit ſi ſouuent leu en la Bible, qui est, *Contentez vous de vostre ſolde*: mais il ſemble à vostre grand preiudice que cela vous eſt eſchappé de la memoire. Et n'y a homme qui puisse ſonger, où vostre Alteſſe peut auoir trouué le Canon, de vouloir commencer la pratique d'une loy qui eſt encore eſtablee, c'eſt à ſçauoir, *Qu'il ſe faille contenter ſans ſolde*. Nous auons touſiours creu ſes loix Eccleſiaſtiques eſtre les plus eſtroites, com-

me venans de Dieu ; & regardans les consciences : mais nous nous trouuons maintenant loing de nostre compte. Quant à l'argent des contributions, vos Alteſſes doiuent ſçauoir, ce qu'il deuient, & eſt choſe ridicule meſme aux gens de vilage de dire que nous en iouyſſons. La verité eſt, que pour viure nous nous adreſſons à vos terres, que ferions nous autrement ? vos Alteſſes ne nous donnent rien, & les gens de guerre ne ſont Cameleons qui puiſſent viure de l'air : auſſi ſelon le droit le creancier a action ſur les biens de ſon debteur : mais pour tout cela les contributions ordinaires de vos Alteſſes n'en ſont moindres. Ce Secretaire merite ſous correction d'eſtre caſſé de ſon Eſtat par vos Alteſſes, puis que ſous le nom d'icelles il n'a eu honte d'entaffer tant de menſonges palpables en ſi peu d'eſcriture : Car les choſes qui ſont ſi ſouuent practiquees, ne doiuent eſtre dictes nouuelles, ce qui eſt fondé en bonne raiſon, & en la loy commune de nature n'eſt ny infame ny des-honneſté. Et quant à la conſequence elle ne peut auſſi eſtre ſi mauuaife attendu que les bons ſeruices faits de ſi grand zèle & obeyſſance par nos compagnons, & deſquels nous n'auons iuſques à preſent eſté reſuſans, ſonſi hautement louiez par vos Alteſſes. S'il nous eſtoit permis de vous dire quelque choſe à l'oreille nous penſerions pouuoir frapper au but, c'eſt que l'on nous a aduertty de bonne part, que vos Alteſſes s'aigriſſent extraordinairement contre nous, & plus que contre les autres, qui nous ont precedé, pour appaiſer aucunement le peuple, ayans eſgard à ce que tant de playes qu'

ont esté receuës dequis quelques anneés, l'on n'a
iamais sceu trouuer moyen d'en guerir vne seule:
ce qui est assez croyable, puis que vos Alteſſes ne
font difficulté de nous tenir pour compagnons
de ceux qui estoient aſſiegez dans la ville de Gra-
ue, & qui ont tant acquis d'honneur & de loüan-
ge par leur bon denoir: cela nous fait trouuer plu-
ſieurs choſes portees par voſtre proſcription au-
cunement tolerables, eſtimans qu'elles n'ayent
eſté entaſſees que *pro forma*. Il eſt dit que ayôs à re-
tourner ſous nos enſeignes, & ce dedans trois
iours, & qu'à faute de ce faire vos Alteſſes nous
declarent traîtres & rebelles, condamnez à mort
& nos biens conſiſquez. Condamner à mort ceux
qui n'ont enuie de mourir, & qui ont moyen non
ſeulement de ſe deffendre, mais d'offencer meſmes
ceux qui les voudroient attaquer, eſt choſe fort
abſurde, & vos Alteſſes peuuent croire que nous
eſperons ſi bien employer nos armes, que la per-
miſſion qui a eſté donnee de nous tuër en quel-
que façon que ce ſoit ne vous fera voir, ny à vos
ſubſtituez, que le moins que nous pourrons de
nos teſtes, pour leſquelles ne ſera auſſi beſoin que
faciez payer les dix, cinquante, ny cent eſcus pro-
mis par voſtre proſcription, ſelon la qualité de
nos perſonnes à ceux qui s'acquitteront de ce de-
voir. Quand à ce qui eſt dit de nos biens meubles
& immeubles, que peuuent auoir pauures ſoldats
à demy morts de faim comme nous, nos biens
meubles ne peuuent eſtre rendus mobiles que
par nous, ce ſont nos armes, & nous les pouuons
auſſi appeller nos biens immeubles, pour ceux
qui voudroient entreprendre de les attaquer,

osans bien affermer qu'à son Altesse mesmes el-
 les pourroient estre trouuees trop pesantes &
 immobiles, s'il auoit esté tenté de ceste enuie: &
 s'il se trouue parmy nous des autres biens meu-
 bles, nous en faisons liberalement present à ceux
 qui les voudront venir prendre: & quant aux de-
 niers, habits & autres choses appartenantes à nos
 femmes & enfans, les depositaires de l'armee de
 vostre Altesse, se passeront bien de Clerc pour
 l'enregistrement d'icelles: si vous n'avez autres
 moyens & domaine pour nourrir tant de bou-
 ches affamees, il est à craindre que dans peu de
 iours vos Altesse pourroient estre reduites à
 auoir aussi peu d'argent & d'habits, que nous
 auions avec nos femmes & enfans, lors que la ne-
 cessité nous a contrainsts de nous venir assembler
 en ce lieu, pour trouuer moyen de nous nour-
 rir & habiller. Car il se peut dire que nous estions
 alors en tel equipage, que peu s'en falloit que ne
 fussions semblables aux Indiens & Indiennes qui
 ne s'habillent point, laquelle nudité pour le grand
 froid de par deçà, n'y est gueres bien tollerable
 Vos Altesse, ny Messieurs ses freres, l'Empe-
 reur, & le Roy d'Espagne ne mangeront leur
 soupes trop grasses du prouenu de nos habits
 ny mesmes de nos biens, sits sous leur obeissance
 Et quant à la deffence qui est faicte à nos femme
 & enfans de nous venir trouuer sur peine de la
 vie, nous l'attribuons à vne grande faueur qu'
 vos Altesse nous portent, ne desirans qu'en l'e-
 stat où nous sommes, nous ayons la teste beau-
 coup rompuë par nos femmes, ce seroit vn spe-
 ctacle bien ridicule, qu'apres que l'on auroit

osté à nos femmes & enfans tous leurs habits, & iceux confisquezz à vos Altesse, si on les condamnoit à sortir trois iours apres des pays de vostre Altesse, la conduitte de ceste troupe pourroit seruir de recompése à quelqu'un de vostre Cour, qui par la monstre de chose si nouuelle, exigeroit aysément quelque bonne somme d'argent du peuple assez curieux de nouueautez. Mais vos Altesse pensent-elles nous affamer par la deffense qu'elles ont fait faire de nous porter des viures? Estiment-elles qu'il soit possible à leurs sujets de leur obeyr pour ce regard, puis qu'il n'est en leur puissance de les garentir contre nous? Car si vous desirez maintenir le contenu en vostre proscription, en nous faisant tuer par vos sujets; il nous sera tousiours aysé de nous venger de ceste cruauté par actes reciproques. Il est dit en ladite proscription que vostre Altesse desire estre icelle executée contre nos enfans & successeurs: nous n'estimons pas que vostre Altesse estant Archeuesque, & lisant la Bible y ait rien trouué de semblable, ayans au contraire, quoy que gens de guerre, ouy asseurer soutient que Dieu mesme ne punit les enfans pour l'offense des peres, si ce n'est qu'ils soyent aussi trouuez coupables: & quand nous aurions commis toutes les fautes du monde (ce qui n'est point,) en quelle Theologie a appris vostre Altesse, qu'il faut ainsi proceder contre les Innocens? Est-ce pour sa consequence? Quelle punition reserueront doncques vos Altesse, pour elles mesmes & pour leurs successeurs, puis qu'elles sont cause de tout cecy. Tous Roys & Princes auront de quoy se mirer aux cō-

portemens de vos Alteſſes, & apprendront comme il en prend à ceux qui veulent faire la guerre ſans argent, qui eſt le nœud d'icelle. Ceux qui du temps paſſé ont acquis quelque reputation par la guerre, ont ſuiuy des voyes toutes differentes. Cyrus, Alexandre, Scipion, Iules Céſar, & pluſieurs autres n'ont iamais appauury leurs ſoldats; mais les ont enrichis: au contraire ils n'ont vſé de proſcriptions, ny menaces enuers eux en cas de meſcontentement: mais bien ont taſché à les appaiſer par douceur & courtoisie: & s'il eſtoit queſtion de patir avec eux, ils ne s'y ſont iamais feints au beſoin: que fit Alexandre lors qu'en vn lieu aride & ſec luy fut apporté vn heaume plein d'eau: il ayma mieux la verſer ſans en boire, conſiderant qu'il n'y en auoit que pour ſa perſonne, & que ſon armee en auoit tres-grande diſette, voulant monſtrer par ceſt exemple qu'il ne deſiroit auoir mieux qu'eux.

Vos Alteſſes ont bien dix, cent, & cinq cens eſcus pour acheter nos teſtes: mais n'ont ſceu trouuer, dix, cent, ny cinq cents liars, pour maintenir nos corps & ames en leur fidelle ſeruice: vous auez bien trouué les moyens pour ſurpaſſer pluſieurs grands Princes, meſmes l'Empereur Charles le Quint, d'heureuſe memoire, l'Empereur à preſent regnant; & le Roy d'Eſpagne en toute ſorte de ſplendeur & magnificence; & ne ſçauriez trouuer moyen de payer vos pauures ſoldats (ſeul fondement de voſtre Eſtat) que par proſcriptions & menaces. Alexandre le Grand voyant les Macedoniens qu'il auoit fort enrichy, peu inclinez à la continuation de leur deuoir; &

à la poursuite de ses victoires, tascha à les appaiser par douceur & courtoisie, & bien luy en prit.

Vos Alteſſes au contraire apres auoir precipité temerairement & miserablement la meilleure partie de leurs meilleurs soldats & Capitaines, & voyans leurs affaires reduites à vne extremité déplorable desiroient d'une fierté Austrienne & arrogance Espagnolle les acheuer de ruiner, les payant de proscriptions & menaces, & promettant recompenses à ceux qui les feront mourir.

Iules Cæsar, comme il y eut vn iour du mescontentement parmy ses vieux soldats qui desiroient se retirer chez eux, refusans mesmes d'aller en Afrique, pour vne certaine expedition, n'oublia rien de ce qui pût seruir pour les appaiser par voyes amiables, les honorant mesme du nom de Quirites, c'est à dire, bons & vieux Concitoyens, & par ce moyen les rendit contents: Vos Alteſſes pourront apprendre par là, comment vn Prince se doit comporter enuers ses soldats, qui par sa faute sont miserables.

Outre tous les traictés contenus en ceste belle proscription, l'on nous veut aussi charger d'estre cause de la desolation du pays de Luxembourg, pour ny auoir apporté de l'empeschement: il est assez notoire qu'auparauant l'on nous tenoit desà pour traistres & rebelles, les armes de vos Alteſſes estoient tournees contre nous, il estoit permis à vn chacun de nous tuer, & nos testes estoient mises à prix de dix escus la piece. Comment se pourra accorder tout cecy ensemble? Il n'est beaucoup mieux vallu que vos Alteſſes eus-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

sent employé leurs armes pour garentir le Luxembourg, sans permettre qu'une si belle Province fust si miserablement ruinee. Veu doncques l'enormité de vos procedures, & la mauuaise consequence qui en pourroit estre tirée par les autres Princes, en commettant semblable excez enuers leurs gens de guerre.

L'escadron Electo & Conseil, prient tous Princes & Republiques se vouloir seruir de cest exemple, se dōnans de garde qu'en abusans ainsi de leurs bons & fidelles gens de guerre, qui sont le nœud de leur conseruation, ils n'attirent sur eux le mesme mal-heur, qui menace d'accabler tous les iours de plus en plus leurs Alteses. Quelqu'un a fort bien dit, *Malheur au pays qui a un enfant pour Prince.*

*Mutinez as-
siegez à Hoc-
strate.*

L'Archiduc resolu de renger les Murinados à leur denoir par la force, puis qu'ils ne s'estoient souciez ny de sa plume, ny de son placard, com-manda à l'Admirant de les inuestir à Hoostrate, où ils s'estoient remparez & fortifiez avec vne extreme diligence: Ils furent assaillis viuement: mais ils se deffendirent vaillamment: le fils du sieur de Rosne, Lorrain, & autres y furent tuez, dont l'Admirant fut contraint de se retirer, & laisser les Murinados piller à leur discretion le plat pays de Brabant, & les autres Prouinces de Pobeyssance de l'Archiduc.

Ainsi apres cét effort de l'Admirant, au lieu de diminuer ils augmentèrent tellement en peu de temps, qu'ils se virent au nombre de cinq à six mille hommes tant de pied que de cheval, & leur logis d'Hoostrate, & quelques chasteaux qu'il

auoient pris , incapables de loger vne si grande multitude qu'ils estoient.

Ce fut lors qu'ils traicterent plus franchement avec les Estats des Prouinces vnies, pour auoir vn lieu d'eux de seure retraicte, & les prierent de leur bailler Graue : Ce que les Estats du commencement ne leur vouloient accorder, & leur offroient V Vachtendonk, ou Berk : mais apres plusieurs propositions les Estats des Prouinces vnies , leur accorderent la ville de Graue , à ces conditions: Premièrement,

Qu'ils ne leur bailloient Graue que pour vn *Traicte entre*
 an, ou iusques à ce qu'ils fussent reconciliez *à les Estats Et*
 l'Archiduc : & à la charge que les Estats auroient *les Mutinez,*
 leur passage libre par icelle, tant pour leurs gens de pied, que cauallerie, en tout temps, nuit & iour. Et qu'auant que la ville leur fust deliuree, ils presteroient le serment aux Estats, & au Prince Maurice: Qu'ils feroient la guerre au Roy d'Espagne & à l'Archiduc, comme à leurs ennemis iusques à ce qu'ils fussent reconciliez, ou au moins tant qu'ils tiendroient la ville.

Que les Estats les assisteroient de leurs gens de guerre, & leur donneroient libre passage où besoin seroit.

Que s'ils ne se reconcilioient dans l'an avec l'Archiduc, on leur pouruoiroit de prorogation de temps.

Que si le Prince pendant ce temps-là menoit vne armee contre l'Archiduc, ils seroient tenus, en estant aduertis de suiure le camp, rendre semblable deuoir que les autres soldats , & prester obeyssance au Prince, ou en son absence à Guillau-

Histoire de la Paix entre les Roys

me Henry Ernest, & Loys de Nassau : & seruir à leurs propres despens avec l'Escadron & troupe entiere, excepté huiet cents qui demeureront pour la garde de la ville, comme le Prince l'ordonnera.

Que s'ils sont long temps en la campagne, ou que par l'execution des commandemens qui leur seront faits, ils ne se puissent pourchasser, il leur sera pourueu de viures & armes necessaires des munitions de l'armee.

Et combien que ce soit chose inusitée iusques à present, que de molester par impositions & subside les villes que l'on prend, toutesfois s'il aduient que pendant ce temps-là, on en prenne quelqu'une, leur sera pourueu de gratification sur icelle, eu esgard neantmoins, auant toutes choses, au bien & repos du peuple : & que les Estats ne se seruiront d'eux, ez mines ou assauts, & auront leur quartier separé & hors le camp.

Qu'ils auront la conseruation de la ville de Graue en recommandation, & si d'aduenture elle est assiegee, qu'ils la deffendront de toutes leurs forces, receuant toutesfois avec eux telle garnison que le P. Maurice y voudra mettre.

Que si lesdits mutinez s'accordent avec l'Espagnol, tout aussi-tost qu'ils auront receu leur payement ou seront reconciliez, rendront la ville en mesme estat qu'elle leur aura esté baillee, laissant en icelle toutes les munitions & les edifices qu'ils y auront bastis.

Que de quinze iours apres auoir rendu la ville, ils n'entreprendront aucune chose contre les

Estats, & ne leur feront la guerre: & que pendant qu'ils la tiendront, la prouision des Iuges & Officiers appartiendra aux Estats, avec lesquels ils viuront en bonne concorde & amitié, comme pareillement du Gouverneur, duquel ils seront tenus prendre le mot.

Ne receuront aucunes lettres, trompettes, ny tambours du Roy d'Espagne, ny de l'Archiduc, ou leurs Officiers, & ne leur en enuoyeront sans en donner aduis ausdits Sieurs des Estats confederéz, ou ceux qui les representent en la ville ou au camp.

Que s'ils font quelque negotiation ou traicté avec aucuns ayans charge de l'Archiduc, ce sera en la presence des Agens & Deputez des Estats: & se donneront garde sur tout de faire aucune entreprise pour liurer la place aux Espagnols, à peine de priuation du bien-faict à eux concedé par les Estats.

Qu'ils n'exigeront aucune contribution des villes & bourgs de l'obeyssance des Estats confederéz: & generalement s'abstiendront de Gueldre, Holande, Zelande, Vtrecht, & autres villes & Prouinces appartenans aux Estats & semblablement ne molesteront les terres appartenantes à la maison de Nassau.

Que si pendant ce temps, il plaist aux Estats: ou au Prince de retirer la ville de Graue & loger es mutinez en autre lieu, ils seront tenus d'y obeyr sans aucune tergiuersatió, ou pretexte d'excuse: & donneront huiët hostages, pour plus grande assurance du traicté, à sçauoir deux de chascune nation, au choix des Estats & du Prince

lesquels les pourront changer quand bon leur semblera, neantmoins les traicteront tousiours honnestement.

Que lesdits mutinez s'abstiendront du gouuernement ciuil, & ne molesteront en aucune façon les habitans, sinon quād ils seront logez en leurs maisons comme les autres soldats.

Qu'ils ne changeront rien en la religion qui s'y presche à present, & lairront le temple au peuple pour l'exercice de sa religion, pouruoyant d'un autre lieu pour eux : & conuerferont doucement avec les habitans, & leur feront bon traitement : & ne logeront par fourriers & eticquettes, que cent hommes de pied & trois cents cheuaux : le surplus de leurs troupes se retirera ez hostelleries qui seront establies à cest effect, de peur que pour la grande multitude, les habitans fussent contraints quitter leurs maisons.

Qu'ils ne toucheront au magazin, & en lairront l'administration aux Officiers des Estats, si ce n'est en cas de necessité.

Les Estats consentent aussi que lesdits mutinez soient exēpts de toutes charges, peages & impositions en la ville, comme au camp, à la charge aussi qu'ils ne toucheront point aux imposition que les Estats leuent à Graue, & au contraire presteront confort & aide aux Receueurs de Estats, pour la perception d'icelles, si besoin estoit.

Qu'ils ne molesteront point les villes & lieux de l'Empire Romain, & n'empeschent point le traffic du Rhin & autres riuieres, ny celuy qu

a accoustumé de se faire par terre.

Et si auant qu'ils soient payez par le Roy d'Espagne ou l'Archiduc ils se font payer par contributions, se pourront mettre au seruice de qui bon leur semblera : & sera donné à chaque particulier passeport, avec honnestes tesmoignage, pour aller où il voudra.

Qu'auant qu'entrer à Graue, ils bailleront Hochstrate aux Estats, qui leur la rendrôt aussi-tost qu'ils leur auront remis Graue entre leurs mains, sans aucuns frais ou remboursement de fortifications, si ce n'estoit qu'auant ce temps-là, elle fut prise par les Espagnols de force ou autrement. Et s'il aduenoit que les mutinez fussent à la guerre avec les soldats des Estats, les mutinez leur donneront le tiers du butin.

Que l'Electo & autres principaux chefs des mutinez iureront de garder sainctement tous & chacun ces articles, & de faire leur possible affin qu'ils soient gardez par leurs gens. Que ceux qui y contreuiendroient directement ou indirectement en quelque maniere que ce püst estre, seront punis de mort.

Voilà l'accord d'entre les Estats des Prouinces vnies & les mutinez, des pilleries rauages & cruautez qu'ont fait lesdits mutinez iusques à leur accord avec l'Archiduc, nous le dirons cy apres. Voyons maintenant ce qui se passa à la prise de Mahomette par les Cheualiers de Malte.

De tous les ordres & religions militantes institués pour la manutention de la foy Chrestienne, & pour s'opposer au Mahometisme, celuy de l'Ordre de *De la prise de la ville de Mahomette.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.
par les Che-
ualiers de
Malte.

Spital S. Jean de Ierusalem est le premier, & qui seul par la diuine prouidence s'est conserué en sa splendeur, vœux & profession, exposant à ceste fin continuellement ses Cheualiers & Religieux à infinis perils & hazards, & seruant l'isle & fortresse de Malte, aujourdhuy sa demeure, d'un tres-fort boulevard & propugnacle contre les incursions des Turcs & Barbares communs ennemis de la Chrestienté.

L'entreprise dressée sur la ville de Mahomette en Afrique, fut conceüe & conduite par l'aduis de frere Adolfe de Vvignacourt, Grand-Maistre de Malte, lequel ne voulant laisser escouler la saison de l'Esté sans quelque signalé exploit, fit dessein sur ceste place de Mahomette, distante de trois cents cinquante mille de Malte, forte & tres-bien peuplée, autres-fois assiegée par le Roy de Thunes avec douze mille hommes, & depuis attaquée par le Prince d'Oria, avec quarante galeres, sans la pouuoir emporter.

Ledit Seigneur Grand-Maistre, pensant exécuter au mois de May dernier sa resolution touchant la prise de ceste place il en fut diuertý par la requisition que le Roy d'Espagne luy fit des dites cinq galleres pour transporter de l'infanterie de Naples à Genes, d'où elle ne fut de retour que sur la fin du mois de Iuillet, & arriuees à Malte, l'on fit incontinent faire telle diligence pour leur appareil & equipage qu'il conuenoit à ceste execution; si bien que le quatriesme iour d'Aoust suiuant, elles firent voile, avec quelques fregates, pour faciliter le desbarquement de leurs gens. Et tirant vers l'isle de la Lampadouse (distan-

Isle de Lam-
padouse.

de celle de Malte de six vingts mille) y arriuerent la nuit du cinquiesme suyuant, où le lendemain du matin l'une des fragattes mise en garde descourrit deux Fustes Turquesques, les galleres sortirent apres, qui en moins de trois heures, les attraperent avec cinquante-huict Turcs des-

*Deux galleres
Turquesques
prises.*

Lesdites galleres poursuiuans leur voyage le vent se leua assez fort, & ayants à entrer dans le Goulphe de Mahomette contenant soixante mil de long (ainsi surnommé à cause de ladite ville) fut occasion qu'attendans le calme ils s'estoient estoignez de Mahomette pour n'estre descouverts, joinct la difficulté de bien recognoistre l'assiette, estant le terroir fort bas, & n'y arriuerent que le treiziesme dudit mois, estant plus d'une heure de iour, qui estoit contre leur deliberation, desirant y arriuer la nuit pour en faueur d'icelle débarquer les gens, & au point du iour donner commencement à l'exécution de l'entre-

*Goulphe de
Mahomette.*

prise. Les Cheualiers pourtant ne perdirent courage, ains en esperance d'un heureux succez, ils se débarquerent assez proche de ladite ville, nonobstant la difficulté des lieux où il y a fort peu de fons, & l'Artillerie qui continuellement ioüoit sur eux, se mirent en bon ordre, faisant nombre, sans ceux qui estoient demeurez pour la garde (lesdites galleres) de sept cens hommes; entre lesquels y auoit deux cens quarante Cheualiers, le tout commandé par le Commandeur Matha de la langue d'Auuergne.

*Desbarque-
ment des
Maltois pres
Mahomette.*

Cette petite trouppé ainsi marchant coura-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.
Ordre des
Maltois pour
attaquer Ma-
homette.

geusement & en bonne ordonnance vers la ville s'auancerent les Cheualiers de Beauregard & Canremy, ayans charge chacun separément de planter les petards aux deux portes, dont l'une est du costé de la Mer, & l'autre vers la Terre, & estoient accompagnez chacun d'une vingtaine tant Cheualiers que soldats : S'aduancerent aussi pour les soustenir deux escadrons, chacun composé de quinze Cheualiers & vingt-cinq soldats, l'un desquels estoit commandé par le sieur de Harleu, fils du feu sieur de S. Luc, Grand-Maistre de l'Artillerie de France.

Cependant les Cheualiers qui auoient charge de planter les eschelles furent diligens, en sorte que les uns & les autres mesprisants les infinies harquebusades & flechades tirees par ceux de dedans, qui estoient au nombre de huit cets hommes combattans, accourus en armes sur les murailles, qu'en peu de temps lesdites portes furent renuersees par terre par les petards : Lors lon vint aux mains avec les ennemis, comme aussi firent ceux dediez pour l'escalade, qui en depit de la roide resistance qui leur fut faite, & plusieurs eschelles renuersees, ne laisserent de gagner le dessus de la muraille, où fut rendu grand combat de la part des Turcs: neantmoins croissant les Chrestiens de nombre & courage, les contraignirent d'abandonner la courtine, & se retirer aux ruës & maisons: sur ce le gros s'aduança: en entrant dedans fut tué grand nombre de Turcs, qui se voyant autant de fois forcez qu'ils s'estoient ralliez, monterent sur les maisons, d'où ils incommoderent extremement les Chrestiens de flechades, coup

1602.

de dards & de pierres, & où ils aymerent mieux
temerairement se faire massacrer que de se rendre
captifs: car ils n'y demeurèrent longuement sans
estre delogez par les Chrestiens, qui apres quatre
heures de combat se rendirent Maistres de toute
la ville. Durant ce temps quelques Turcs &
Mores s'estoient retirez & fortifiez en la maison
du Sangiac, où aborda ledit sieur de Harleu, qui
avec sa troupe s'estoit fait large par tout où il
auoit passé & entra le premier en ladite maison,
laquelle par sa valeur & des siens, fut en peu de
temps reduite en leur pouuoir: mais ayant negli-
gé de prendre sa cuirasse, vn mal heureux coup
de lance gaye luy perça le corps de part à autre,
& ainsi blessé fut emporté sur lesdites galleres, où
six heures apres ayant disposé de ses affaires &
derniere volonté, rendit avec beaucoup de con-
stance son ame à Dieu, laissant vn extreme regret
& desplaisir aux Chrestiens: son corps fut embau-
mé, & a eu sepulchre à Malte, avec les funerailles
deuës au rang de sa maison, & que sa reputation
meritoit.

*Les Maltois
entrent dans
Mahomette.*

*Le Sieur de
Harleu de S.
Luc tué dans
Mahomette.*

*Embaumé
enterré à
Malte.*

N'estans les Chrestiens aduertis d'une faulse
porte, n'y fut mis garde, & par icelle sortirent en
uite plus de deux mil personnes, qui a esté cau-
se qu'il n'en demeura que trois cents quatre-
vingts seize captifs. Ce fait ladite ville fut sacca-
gée, & nela pouuant garder à l'occasion de plu-
sieurs manquemens, spécialement de viures, y
fut mis le feu par tout, & apres vne honorable re-
traicte des Cheualiers & soldats, les Chrestiens
se rembarquerent à la veuë d'un grand nombre
de caualerie & infanterie venus au secours de la

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

place, & arriuerent de retour à Malte le seiziesme d'Aoust.

Aussi tost le grand-Maistre se transporta avec tous ses Cheualiers en son Eglise principale, loüant & remerciant Dieu d'une tant remarquable assistance en si hazardeuse entreprise conduite à heureuse fin, n'y ayant fait perte que de quatre Cheualiers & vingt cinq soldats: mais enuiron de quatre-vingts dix blesez, & des Mahomettans morts sur la place plus de trois cents.

12. Meurtres ad-
uenus en ceste
annee pour
adultere. Voylà le succez de l'entreprise de Mahomette: retournons en France, & voyons l'histoire tragique de deux meurtres insignes qui y sont aduenus ceste annee pour cause d'adultere.

A la verité, les vices des hommes sont plus à craindre & redouter en vn Royaume, que les ennemis, & vn grand nombre de Legions de grandes armées ne font point tant de maux ny de ruines, que les vices & impietez; outre qu'ils prouoquent l'ire de Dieu, lequel bien souuent punit le general pour les offences de quelques particuliers.

Deux accidents remarquables pour le vice & peché d'adultere sont aduenus en ceste annee, l'un en Bourgongne, l'autre à Paris: celui-là d'une Damoiselle qui fit tuër son mary, & le neveu de son mary par ses ruffiens: & cestui-cy d'un Gentil-homme qui tua sa femme, & son paillard d'un mesme coup, les trouuant couchez ensemble.

Meurtre du
sieur du Pont
& de son ne-
veu, à la su-
scitation de
sa femme.

Au ressort de la ville de Langres, au village d'Appez, Claude Berenger sieur du Pont, & Guillemette de Mets sa femme y faisoient leur residence, & se tenoit avec eux vn neveu dudit Beran-

ger nommé aussi du Pont: Ceste femme estant subornée par le bastard d'un Chanoine de Langres nommé Chauuirey, Nicolas Iournée, & Jean Pernet dit la Jeunesse; pour assouvir leurs concupiscences charnelles, sans soupçon & en plus de liberté, résolurent avec elle & vne sienne seruante qu'elle auoit, de se deffaire de son mary & de son neveu: Ce complot fait, ils trouverent l'occasion de l'exécuter aussi facile qu'ils se l'estoient imaginée: Les trois adulteres voyant le sieur du Pont absent & allé à Langres, vont à la chasse avec son neveu, où estant au profond d'un bois, ils le tuerēt & le ietterent entre-deux rochers fort hauts au fond d'un grand creux, d'où du depuis on ne la iamais sçeu tirer.

Ces meurtriers se voyans despescchez de ce pauvre ieune homme, rapporterent ce qu'ils auoient fait à la Damoiselle, avec laquelle pour acheuer le reste de leur intention, ils arresterent qu'ils couperoient la gorge à son mary dez qu'il seroit de retour de Langres, ce qu'ils exécuterent le soir qu'il fut reuenu, car ce pauvre Gentil homme ayant receu un baiser de ceste fille de Judas tout las qu'il estoit se couche & s'endort, ce qu'elle cogneut, & incontinent introduit en sa chambre ces meurtriers, lesquels s'approchans tout bellement du liēt de ce pauvre ieune homme, tout endormy qu'il estoit, luy coupent la gorge, & le traîsportent & l'enterrent sous des roches: Apres ce massacre, ils font courir le bruit que le sieur du Pont auoit esté tué en son voyage de Langres, sa femme en charge le dueil, & fait vne feinte apparente de tristesse, (mais Dieu ne laisse point tels

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*N. d'Auge
femme de
Claude An-
thoine, Et Lu-
meau son
adultere, exe-
cutez à mort.*

*La femme &
les meurtriers
du sieur du
Pont execu-
tez en effigie.*

*Du sieur Sci-
pion qui tua
sa femme &*

forfaicts sans estre reuoltez) vn pauure homme descourrit la fosse où on l'auoit caché, & en donna aduis à la iustice, qui se transporta sur le lieu, où la Damoiselle fut aussi conduite, laquelle feignit du commencement de ne le cognoistre, puis voyant qu'il estoit recogneu d'un chacun, & vaincuë par les indices apparentes que l'on luy en monstroït, le recogneut en fin. Mais les Officiers de la Iustice d'Apey ne procederent en son endroict de telle dexterité que fit *Lugoly enuers la femme de Claude Anthoine, marchand de vin à Paris, laquelle auoit aussi faict tuër le dit Anthoine son mary, au retour d'une sienne maison, par des soldats qu'auoit attiré vn nommé Iumeau son adultere, aussi n'en est-il aduenue vne Iustice si remarquable, car la femme dudit Antoine fut penduë, & Iumeau rompu tout vif en la place Maubert: & ceste Damoiselle du Pont, voyant que la Iustice procedoit par informations pour decreter vne prinse de corps sur elle, au lieu de la mettre sur le champ prisonniere, s'esuada avec tous ses complices & sa seruante, lesquels on n'a peu depuis attraper: toutesfois par contumace leur procès fut faict & parfaict, & furent tous executez en effigie. Voylà vne histoire tragicque d'une femme qui pour satisfaire à sa concupiscence charnelle n'espargna la vie de son mary. Ce n'a pas esté la premiere qui a commis vn tel forfaict. Dieu vueille que ce soit la derniere.

L'autre accident aduenue à Paris d'un Gentilhomme qui tua sa femme & son adultere couchés ensemble, aduint de ceste façon: Ce Gen-

til-homme nommé le sieur Scipion, aduertty que
 sa femme belle ieune Damoiselle, s'abandonnoit
 à la paillardise, & souilloit sa couche avec vn ieune
 homme: admoneste sa femme, & luy dit, Que vo-
 lontiers il luy pardonnoit le passé, mais que si elle
 retournoit plus à son peché, qu'il la tueroit avec
 son ruffien s'il les trouuoit ensemble: La Damoi-
 selle mesprise cét aduis, & sur vn autre qui luy fut
 encor donné par vne sage & vertueuse Damoisel-
 le, que si elle ne se comportoit sagement sans dou-
 te son mary luy feroit vn mauuais tour: elle luy fit
 responce, Que son mary estoit trop sot pour l'en-
 treprendre.

Le Sieur Scipion aduertty de l'audace & du
 mauuais comportemēt de sa femme, monte à che-
 ual, feint d'aller aux champs: sa femme va au ser-
 mon à Saint Germain de l'Auxerrois: Scipion re-
 tourne, & s'enferme en son cabinet sans que per-
 sonne le sceust: sa femme estoit allée pour escou-
 ter le sermon de ceste iournee, auquel le Predi-
 cateur exposa l'Euangile qui parle de la femme
 trouuee en adultere, & sur le champ conduite de-
 uant le grand Iuge que les Iuifs recognoissoient
 pour tel, où il remonstra quel execrable vice c'e-
 stoit aux femmes de s'abandonner à autres qu'à
 leurs marys, & recita aussi beaucoup d'exem-
 ples des maux qu'a apporté ce vice & peché: mais
 ceste femme, dis-je, le long de ce sermon nes'a-
 musa qu'à caquetter avec vne autre Damoiselle,
 & n'ouyt ces beaux & diuins aduertissements:
 ains le sermon finy, incontinent s'en retourna à
 sa maison, & fit aduertir son ruffien de l'absence
 de son mary, qui ne faillit de venir à l'assignation

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

qu'elle luy donna, puis se coucherent dans le propre liect du mary, qui sortant de son cabinet, les trouuant couchez nuds ensemblement, les tua de plusieurs coups d'espee: le ruffien en receut trente, & la femme vingt-sept: Et ainsi ce vilain & detestable peché, qu'ils cachoyent, fut sceu par la veüe de leurs corps morts, lesquels furent portez en Iustice: c'estoit vne chose lamentable & pitoyable à voir. Le mary n'eut aucune difficulté pour sa remission, laquelle luy en fut incontinent donnee: ainsi que pareillement il a esté fait à plusieurs en cas semblables aduenus de nostre temps, desquels ie tairay les noms, & en ont esté quittes pour vne remission qui procede de la bonté de nos Roys: car c'est vne iuste douleur qu'un mary peut soudain concevoir, trouuant sa femme avec vn autre, comme estoient ces pauvres infortunez & mal aduisez. C'est assez discouru sur ce faict, voyons ce qui se passa à Fontaine-belleau à la naissance de Madame fille vnique du Roy.

13.

*Naissance de
Madame fille
du Roy de France.*

En ceste mesme annee le 22. Nouembre naquit au Roy vne fille, dont il demonstra auoir grand contentement: la Royne auoit eu vn desir particulier d'auoir encor vn fils avec Monsieur le Dauphin pour la certaine assurance de l'Estat, suivant le dire commun, que qui n'en a qu'un n'en a point. Ceste petite Madame (que les Historiens Allemans assurent estre morte) se faict fort bien nourrir, & est grande, & sera propre vn iour, Dieu aydant, à faire au Roy & à la France vne bonne & grande alliance pour le bien de l'Estat. On en rendit graces à Dieu, avec feux de

oye, ainsi que l'on a accoustumé de faire en France.

Le Roy en mesme temps pardonna à tous ceux qui estoient de la conspiration du feu Marechal de Biron, pourueu que dedans deux mois ils vinssent le declarer, & faire approuuer leurs remissions.

Nous auons cy-dessus touché briefuement ce qui estoit aduenü en la ville d'Embde, touchant la querelle & le trouble que les habitans ont avec le Comte de Frise Orientale, lequel augmenta tellement, que ceux-là voyant que le Comte leur empeschoit la nauigation, ayant fait en diuers lieux des bastions pour y prendre garde, afin de les contraindre par ce moyen à luy obeir : & qu'il les pressoit fort, ils demanderent secours aux Estats des Prouinces vnies, ce qu'il eurent aisément.

Auec ce secours ceux d'Embde estäs entrez en la litiõ du Côte, ils mirät tout sous leur puissance, & presserent le Comte de telle façon qu'il fut reduict à s'aller purger de ce qu'on luy imposoit deuant les Estats, à la Haye, & leur requerir de se vouloir employer à composer leurs differents, ce qu'ils firent, & ils s'enclinerent à sa requeste : & esperoit on que par ce moyen, la paix se feroit bien-tost entr'eux.

Puis apres il suruint vne complainte vers les Electeurs de l'Empire (d'autant qu'Embde est du Cercle inferieur) vers lesquels les Estats enuoyèrent pour dire leurs raisons de l'assistance qu'ils auoient faite ausdits habitans d'Embde : à sçauoir, Qu'on voyoit bien que le Comte d'Embde estoit à la faueur de l'Espagnol, & pretendoit iurer à l'Archiduc la ville d'Embde, pour tenir

1602.

Promesse de
pardon à tous
les coniu-
rateurs & com-
plices de Ma-
reschal de Bi-
ron.

14.

Trouble
d'Embde.

Secours des
Holandois
enuoyez à
Embde.

Le Comte de
Frise Orien-
tale se va
purger à la
Haye.

Excuses &
raisons des E-
stats des Pro-
uinces vnies.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

la mer par ce moyen, afin d'interessier les Estats & leurs alliez & confederez.

Que pourtant ils auoient estimé estre de leur deuoir de s'entremettre à faire vn bon accord entr'eux, ce qu'ils auoient proposé à Delft, où le Cōte l'auoit eu au commencement agreable.

Mais puis apres s'estoit desbandé derechef, & faisoit des forts sur la riuere del' Amise, ce qui ne fut iamais permis à aucun de ses predecesseurs.

Qu'ils le deuoient tenir à bon droit pour suspect, d'autant que l'vn de ses freres suiuoit l'Archiduc, & depuis quelques iours l'auoit enuoyé en Espagne.

Que l'Archiduc se pretendoit Comte de Frise Orientale, comme il appert par la Paix de Veruins, où il s'en attribué le tiltre.

Outre qu'ils scauoient assurement les remuements que machinoit contr'eux ledit Archiduc pour tascher de les surprendre par quelque endroit, & que la deliberation en auoit esté prise à Bruxelles.

Partant requeroient lesdits sieurs Eslecteurs prendre de bonne part ce qu'ils en auoient fait n'entendant preiudicier en rien au droit de l'Empire: mais garétir leurs Prouinces par tous moyes & aussi d'ayder à leurs voisins & amis à conseruer leurs libertez & franchises.

Ces excuses furent prises par aucuns Deputes des Circles tant inferieurs que superieurs pour valables; & par d'autres, qu'il ny failloit auoir esgard: toutesfois ayant deliberé sur tous les points & entendu les raisons de part & d'autre, le traité de Paix se continua entre le Comte & le

Embois. Voyons maintenant ce qui se passa à Geneue en la surprise qu'en pensoit faire le Duc de Sauoye.

Le seul discours des entreprises & intelligences ^{15.}
que le Duc de Sauoye & son pere ont eu pour *Entreprise*
surprendre la ville de Geneue, avec leurs preten- *du Duc de*
tions: & la deffence au contraire que les Geneuois *Sauoye sur*
Geneue.
illeguent pour maintenir leur liberté feroit bien
vn iuste volume.

Le siege que le Duc y a tenu si long temps de-
uant, les extremitez ausquelles il les auoit reduits,
le fort saincte Catherine & les autres forts qu'il *Prétensions du*
auoit fait bastir avec vne despenſe incroyable *Duc de Sa-*
pour les penser rendre sous son obeissance, mon- *uoye sur Ge-*
trent assez le desir qu'il auoit d'auoir ceste place, *neue.*
qu'il soustient luy appartenir comme Vicaire per-
petuel de l'Empire, & cōme Comte de Geneuois.

Au contraire les Geneuois qui ne veulent nul-
lement estre sous l'empire du Sauoyard, disent
que les Euesques de Geneue ont esté de tout *deffence des*
temps Princes souuerains de leur ville, & que les *Geneuois cō-*
Comtes de Sauoye & de Geneuois ont fait plu- *tre les pretē-*
sieurs hommages aux Euesques de Geneue de *tions du Duc*
quelques Baronnies qu'ils tiennent à foy & hom-
mage d'eux comme souuerains, mesmes du Com-
té de Geneuois: Que le Duc de Sauoye pour
estre Vicaire perpetuel de l'Empire, ne peut rien
pretendre sur leur ville, veu les deffences qui luy
ont esté faictes par les Emperereurs mesmes, qui
ont declaré en cest endroit auoir esté surpris:
Que depuis qu'ils ont chassé leur Euesque, ils
ont tousiours iouy en son lieu de la souueraineté
qu'il auoit: & que par droit n'ayant plus d'Eues-

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

que le peuple de Geneue en est demeuré en possession & Seigneurie.

*Le Duc se
soult d'auoir
Geneue par
surprise.*

Le fort sainte Catherine razé, ainsi que nous auons dit, & tous les autres forts d'autour de Geneue, le Duc voyant qu'il ne les auoit peu auoir par la force, se resolut de les auoir par surprise: Mais luy qui sçait que ce peuple se deffie de luy, fait semblant de ne desirer que la Paix.

Or comme nous auons dit apres l'execution du Marechal de Biron, le Duc de Sauoye auoit mis plusieurs gens en garnison dans les places frontieres du costé de la France: on se doutoit qu'il auoit quelque grand dessein, mais on ne pouuoit descouuoir en quel endroit c'estoit: car sur la France il n'y auoit point d'apparence, sur Geneue, encore moins, car ses subiects n'en bougeoient, & le commerce entr'eux y estoit fort libre, mesmes il auoit enuoyé quelques iours auparavant Rochette, premier President du Senat de Chambery, vers les Geneuois, leur declarer de sa part, qu'il estoit resolu de viure en paix avec eux: Et puis que le Roy de France les auoit compris en la paix qu'ils auoient fait ensemble, ils se pouuoient assurer qu'il l'observeroit inuiolablement sans y contreuenir en aucun point.

*Bruits de la
prise de Ge-
neue conuoient
en Espagne
le Duc
estât encor à
Turin.*

En la Cour d'Espagne l'on tenoit Geneue pris, que le Duc de Sauoye estoit encores à Turin, & que son Lieutenant d'Albigny ne faisoit encores que couuertement acheminer les troupes aux villes plus proches de Geneue: où le Duc sçachant qu'elles l'attendoient, assuré du iour de l'execution, partit en poste de Turin le Mardy dix

Septiesme Decembre, & arriua à la Roche, ville distante de quatre lieuës de Geneue, le Samedi vingt vnielme dudit mois, où il auoit pour lors environ trois mil hommes, tant Espagnols, Italiés, que de ses subjects, avec quelques François. Il fit assembler deuant luy tous les Chefs & Capitaines, & leur ayant declaré son dessein, & exhorté de s'y porter courageusement, s'achemina avec eux vers Geneue.

D'Albigny son Lieutenant General deçà les monts, prit serment de tous les soldats, de viure & mourir à la prinse de ceste place : Et apres les auoir encouragez il leur defendit expressement de butiner, qu'ils ne fussent maistres de la place. Il auoit aussi donné ordre sur toutes les aduenues, si d'empescher que ceux de Geneue ne fussent rien aduertis.

Ainsi le Duc de Sauoye partit de la Roche, & arriua à vne demie lieuë de Geneue, pensant qu'il y auoit point de danger de manquer de foy à ceux qui sont de contraire Religion : & quoy que ce soit vne chose iuste & sainte de garder la foy ceux à qui on l'a promise, que l'vtilité de la prise de Geneue (qui luy auoit esté representee si facilement assuee) meritoit bië qu'il rompist la paix pour un temps, & qu'apres la prise il y auroit moyen de colorer de quelque pretexte, pour contenter les potentats voisins qui s'en sentiroient interez.

Ayant donc fait acheminer toutes ses troupes long de la riuere d'Arue, afin que les sentinels de la ville ne peussent rien entendre pour le bruit que fait ceste petite riuere, il s'approche de

Le Duc arri-
ue prez Ge-
neue.

Et toutes ses
troupes, con-
duits par
d'Albigny.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

Font alte au
prés de Plain-
palais.

la ville le long du Rhosne, fait alte dans vne prairie proche de la ville appelée Plain-palais, où il mit le gros de ses troupes, & ceux qui estoient ordonnez pour l'escalade s'aduancerent garnis d'eschelles pour monter les murailles, de fascines & clayes pour passer dans les fossez pleins d'eau croupissante & de bouë, de haches d'acier pour couper les barres de fer, de marteaux pour enfoncer les ferrures, de tenailles pour enlener les gros cloux, de nombre de petards pour faire enfoncer les portes, mais peu de gens qui sceussent bien manier de tels instruments: Ainsi bien garnis de toutes sortes d'ustancilles propres pour l'execution de leur entreprise, descendent dans le fossé par la contrescarpe du costé de la Corratierie, iettent leurs fascines & clayes, & se font passage à trauers le fossé qui estoit remply d'eau croupissante d'environ trois pieds de hauteur.

D'Albigny les conduit iusques au pied de la muraille, où les Sauoyarts plantent leurs eschelles faictes d'un artifice admirable, & lesquelles s'enchassoient l'une dans d'autre, pour monter si haut qu'ils eussent voulu: Brignolet Gouverneur de Bonnes, le Baron d'Attignac, le sieur de Sonas, & autres chefs, avec deux cents soldats d'élite montent gayement dans la ville, & ayans surprins la sentinelle, apres auoir sceu le mot de luy, le tuèrent. Brignolet demeure en la place, & attend la ronde: où apres le qui va là, ainsi qu'il luy disoit le mot à l'oreille, luy donne d'un poignard dans le sein & le tuë: le garçon qui estoit avec la ronde, & qui portoit la lanterne, se sauue, & donne l'alar-

Donnēt l'es-
calade &
entrent dans
la ville.

me à la ville: les Sauoyars (lesquels n'auoient resolu que de dōner sur les quatre heures, afin d'auoir la commodité de faire la plus grande part de l'execution de leur entreprise sur le point du iour, & euit le desordre & les accidens qui aduiennent en pareilles executions qui se font de nuit) furent contraints de se descouvrir, voyans l'alarme parmy la ville: & de s'acheminer en gros droict à la porte neufue qui estoit esloignee de deux cens pas du lieu où ils estoient montez: Le corps de garde *Couper la gorge à ceux qui estoient au corps de garde.* où il n'y auoit que 25. hommes fut incontinent forcé, quelques-vns de tuez, mais vn des habitans se sauua & monta sur la porte, où ayant entendu crier au petard, il abbatit la harfe de ladite porte, & qui rendit le petard inutile.

Cependant quelques habitans armez arriuent, lesquels les attaquèrent: là fut combattu courageusement de part & d'autre, de sorte que par trois fois la porte fut prise & reprise, & du premier coup qui fut tiré, Brignolet, lequel faisoit l'office de petardier, pensant accommoder son petard, fut tué.

En fin arriuant plus grand nombre d'habitans, les Sauoyards furent repoussez iusques à leurs compagnons qui entroient continuellement, & lesquels crioient desjà ville gaignee, viue Espagne, *Et sont repoussez par les habitans de Geneue.* & quoy qu'ils ne peussent entrer dans les ruës de la ville, que par le derriere des maisons qui respondent sur la muraille, & par le devant sur la place de la monnoye, pour entrer dans lesquelles ils auoient fait iouer deux petards, & ouuert les portes de deux maisons, par lesquelles sans entrez ils y trouuerēt toutesfois resistance,

1602.

& là en fut tué quelques vns de part & d'autre.

*Les Sauoyars
prennent l'es-
pouuente.*

*Sonnent la
retraite.*

La ville lors estoit pleine de cris espouuentables, les habitans qui pensoient estre tous entourez d'ennemis, courtoient tantost en vn endroit, tantost à l'autre, & les Sauoyars au lieu de se preualoir de l'estonnement des habitans, & faire donner l'alarme en plusieurs endroits par ceux de dehors, tandis que ceux qui estoient entrez dans la ville eussent deu, pour les espouuenter, mettre le feu en quelques maisons, & cependant se seruir par autres endroicts de leurs marteaux, tenailles & petards, pour se donner libre ouuerture, n'eurent le courage de ce faire: mais tout aultost qu'ils virent que l'on leur faisoit resistance contre ce qu'ils s'estoient promis, ils perdirent tout ingement de gens de guerre, & firent au contraire des habitans de Geneue, lesquels s'encourageans les vns les autres, se saisirent du boulevard de la porte neufue, d'où ils tirerent quelques pieces de canon chargees de chaisnes & de cloux sur ceux qui montoient encor par les eschelles, & sur ceux qui estoient dans les fossez, lesquels s'espouuenterent si fort, que croyant leur entreprise desesperee, firent sonner la retraite par vn trompette: surquoy ceux qui estoient entrez commencerent du tout à perdre courage & à se retirer vers la muraille pour s'en retourner: mais comme ils ne pouuoient tous empoigner les eschelles, aucuns d'eux se precipiterent du haut en bas de la muraille, les autres aimerent mieux combattre & mourir les armes au poing: Il y en eut treize en tout qui se rendirent sur la promesse que
los

lon leur fit d'estre prisonniers de guerre, ce qui ne leur fut gardé.

Enuiron les cinq heures du matin, il ne resta plus dans la ville que les morts & prisonniers, qui furent comptez, assauoir les morts au nombre de cinquante & treize prisonniers.

*Sauoyards
morts & pri-
sonniers dans
Geneue.*

Entre les morts vn des fils du Marquis de Lullin, & vn du Marquis de Trefort, les sieurs de Cornage & de la Tour, Lieutenant & enseigne de d'Albigny, & autres personnes d'apparence furent recognus.

Les treize prisonniers furent menez à l'instant au lieu de la question, pour tirer d'eux leurs confessions, & apres ce on leur fit leur procez comme infracteurs de Paix, & s'estans mis en deuoir de prendre la ville de Geneue, furent condamnnez à estre pendus & estraglez: ce qui fut executé apres midy sur le bouleuard de la porte neufue, à vne portee à trois pilliers, dressee exprez pour cest effect: Les trois principaux furent, les sieurs de Sonas, d'Attignac & Schaffardon (apres auoir esté pris prisonniers de guerre) les autres estoient de moindre qualité.

Dans les fossez furent trouuez enuiron trenté morts, & quatre blesez qui viuoient encores. Lon couppa les testes à tous, tant tuez que pendus, lesquelles furent mises le long de la muraille par où ils estoient entrez.

De ceux de la ville furent trouuez treze morts.

Ainsi les Sauoyards se retirerent à la Roche d'où ils estoient partis: de là le Duc partit incontinent en poste pour s'en retourner à Thurin. Comme le

*Le Duc se
retire en
Piedmont.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

*Fauts bruits
que les Sa-
noyars font
courir de l'oc-
casio de ceste
entreprise.*

*Le sieur de
Vic Ambaf-
sadeur du
Roy en Suisse
moyenne la
paix.*

*Paix entre le
Duc de Sa-
uoye & la
ville de Ge-
neue.*

seur Desdiguieres luy auoit seruy de pretexte, pour la surprise du Marquisat de Saluces, à cest heure ses Ambassadeurs assurent les Princes & Republiques voisines (qui s'offensoient de ceste entreprise en plaine Paix) Que le Duc leur Maistre auoit eu certains aduis, que le sieur Desdiguieres se vouloit par intelligence rendre Maistre de ceste ville, pour puis apres la rendre au Roy tres-Chrestien, lequel estoit maintenant vn voisin si puissant, qu'ils auoient tous occasion de le craindre. Voylà de belles excuses.

Incontinent les Cantons de Berne & de Fribourg, Alliez de Geneue, aduertis de ceste entreprise y enuoyerent douze cents Suisses: les Princes voisins desirerent que ceste place soit neutre; le Roy qui a interest qu'elle ne tombe sous la domination d'aucun autre Prince ny Republique, y enuoye aussi six cents François: Tout se prepare à la guerre, les Geneuois s'imaginent sur quelque petit succez heureux de borner leurs limites iusques au mont Cenis: Le Roy qui desire la Paix entre ses voisins, donna charge au sieur de Vic son Ambassadeur qui alloit en Suisse de passer à Geneue, & de les exhorter à la Paix. Il y treuve de la difficulté, mais ils furent contrains de se laisser vaincre à ses persuasions. Puis il disposa selon le commandement qu'il en auoit du Roy, quelques Cantons qui n'estoient suspects ny au Duc de Sauoye ny à ceux de Geneue, pour accorder leurs differents: L'assemblee pour faire ceste Paix se fit à Rumilly entre les Deputez du Duc, & ceux de Geneue: & les moyennours de leurs differents furent les Cantons de Gla,

Basle, Soleurre, Schaffouze & Appentzel: apres plusieurs propositions la paix fut en fin concludue entre le Duc & la ville de Geneue à S. Iulien le 21. Iuillet 1603. & ratifiee par le Duc à Turin le 25. dudit mois.

Combien que l'annee precedente nous auons dit comment toute la Transiluanie estoit reduite sous la puissance de l'Empereur par George Baste, toutesfois plusieurs, & sur tout les nobles, fauorisoient secrettement au Prince Battory. Quelques-uns d'entr'eux ayant amassé d'assez bonnes troupes, se rendirent à Bistrith, autrement dit Nessa, place renommee en ces pays-là: & ayant là faict porter leurs biens plus precieux, se declarerent appertement du party de Battory.

Parquoy Baste marchant droict vers eux avec son armee en diligéce les assiegea dans Bistrith, & ayant batu les murailles à coups de canon, fit aller à l'assault les Vallons & les Alemans, lesquels assaillans imprudemment furent repoussez avec meurtre & descōfiture: Ce que voyât Baste, afin que ses soldats entreprinsent de retourner à l'assault, & d'y entrer plus hardiment, fit crier, que ceux qui entreroient de force en auroient seuls le pillage.

Ceste nouuelle estant venuë en la ville, estonna grandement les habitans, principalement les plus pauures, qui font d'ordinaire le bruit, disans, qu'ils apperceuoient bien que les riches iouoient de leur pean. Parquoy ils enuoyerent quelques-uns d'entr'eux au General Baste, & luy demanderent grace de la violence, & qu'ils traitassent de la paix. Mais le Magistrat de la ville

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

ne voulant accepter les conditions que le General Baste auoit mises, lors la batterie se continua pour se preparer à nouueaux assauts, & sembloit bien que les habitans en peu de temps seroient reduicts ez mains de leurs ennemis: car la cupidité du butin qu'ils pensoient tirer grand & opulent de là dedans, auoit merueilleusement esmeu les soldats.

Ambassadeur de la part de Battory vers Baste.

Cependant Nicolas Vagode vint pour Ambassadeur de la part de Battory vers Baste, representant que Battory ne feroit aucunement la guerre à l'Empereur, & que les habitans de Bistrith se soubmettoient à sa puissance, pourueu qu'ils fussent receus avec des conditions equitables.

Capitulatio de Bistrith.

Lors Baste voyant que l'issuë de ceste entrepri- se estoit encore incertaine, & combien estoit difficile vn combat qu'on entreprend contre vn en- nemy desesperé, Il receut en fin les habitans à ces conditions, *Qu'ils payeroient l'amende de trente mille talars, & que ceux qui s'en voudroient aller seroient conduits en lieu de seurreté, sains & saufs, avec tous leurs biens.*

Ceste capitulation faicte, la caualerie de Baste estant au deuant de la porte de la ville, receut en- uiron 300. hommes avec 96. chariots, dans lesquels estoient plusieurs femmes & enfans en grand nô- bre, outre les bagages: Puis Baste entra en la ville & y fit dire la Messe, ayant premierement fait pro- clamer en forme d'Edit la deffense à tous que nul ne fust aucune violence aux habitans, s'estans soub- mis, ny souffrist estre faite.

Violée par

Mais à grand' peine ces pauvres Transsiluains

estoyent ils sortis deux mille pas hors de Bistrith, que voicy des soldats qui se ietterēt cōme voleurs dessus les chariots & charrettes, & non seulement butinerēt les bagages, mais aussi prindrēt les femmes nobles, leurs fils & leurs filles, en façon d'esclaves, nonobstant que les Capitaines y resistassent, desquels comme quelques-vns voulurent les empescher, ils se mirent en grand hazard de perdre la vie,

La nouvelle de cetracte estant paruenue en la ville, Baste se redit incōtinent en l'armee, & ayant grandement detestē ceste perfidie, commanda de rechercher diligemment ces soldats-là qui auoient ainsi rompu l'accord & composition par luy ordonnee, desquels aucuns furent suppliciez: & au reste il fit rendre tout ce qui se peut recouurer de ce pillage, donnant à cognoistre aux Transsiluains qu'il estoit grandement moderē & clement: & d'ailleurs enuers les siens il s'acquit la reputation d'un bon Iusticier, tenant bien la rigueur contre les vicieux.

Soldats suppliciez pour auoir violē la composition de Bistrith.

Battory donc ayant experimentē la fortune diuerse en son endroit, se resolut de faire la paix avec l'Empereur, à quelque pris que ce fust: mais comme on la traictoit, voicy subiect de nouveaux remuemens.

Battory recherche de paix l'Empereur.

Moyse Duc de Zecelerie ayant amassē quelques troupes aguettoit le temps propre à faire quelque soulouement, & se mit dāns Visbourg: le General Baste y allant aussi fut aduertty par Tiscian qu'il y auoit embusches & trahison contre luy: Baste enuoye sçauoir pourquoy le Zecelerien tenoit des soldats à Visbourg, il respondit,

Moyse Duc de Zecelerie, se reuolte, & se deffaitte par Baste.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

Que les conditions de la paix que lon faisoit, ne plaisoient pas à vne grande partie de la Noblesse ainsi qu'on les traitoit: que doncques on en presentast de plus tolerables.

Baste renuoye les Deputez sans response: mais Moyse s'en alla aux montaignes au deçà du fleuve de Marose.

Baste portoit plus mal à gré cét empeschement là, d'autant qu'il cuidoit estre au point de reduire toute la Transiluanie en la puissance de l'Empereur, & qu'elle seroit d'oresnauant bien pacifiée.

Moyse fut derechef admonesté par Baste, à ce qu'il voulust suiure de meilleurs conseils, mais il n'en voulut rien faire: Baste voyant son obstination donna ordre qu'il ne s'assemblast avec luy dauantage de peuple: & qui plus est il l'alla trouuer là où il estoit campé avec son armee en bataille, rengée en vnz bataillons.

Baste dressa aussi les siens: En ce conflict Baste perdit 500. hommes, Moyse en perdit 300. de toutes sortes de gens ramassez, Transiluiains, Tartares & Turcs, & luy s'enfuit pour se sauuer.

Ceste armée deffaicte, Baste enuoye de toutes parts les siens pour acheuer de rompre ceste faction: & trois iours apres ceste bataille Sigismond Battory se vint rendre à luy: apres s'estre purgé des choses faites par ledit Moyse Zecele-rien, & entra avec Baste dans Visbourg, & se remit du tout en la puissance de l'Empereur: Ainsi toutes choses estans constituées en tel ordre pour establir vne bonne & ferme paix, Baste deffendit à son de trompe par ses heraults & trompettes, que

nul ne fit aucun rauage, sur peine de perdre la vie.

Les Heïduques qui estoient en garnison dans Iauarin & Comorre, chargeoient de toutes parts les legions Turquesques au long & au large: Il aduint que comme ils emmenoient avec eux, enuiron soixante Turcs en s'en retournant de la guerre, ils furent aduertis assésurément que Haly Bascha (lequel auparauant auoit commandé souuerainement dans Canise) descendoit sur l'eau pour recevoir le Vezir Bascha, avec vne petite troupe, en laquelle entr'autres estoit vn nommé Pranquer Apostat, qui auoit renoncé la foy Chrestienne, & s'estoit allé rendre Turc.

Exploits des garnisons de Iauarin & Comorre.

Sur cest aduis ils tuerēt tous leurs prisonniers, & se vont mettre en embuscade à quinze mil au dessous de Belgrade, qui est autrement nommée Buda, & s'estans saisis de quelques basteaux, aussi tost qu'ils apperceurent Haly Bascha, soudain ils attaquèrent son vaisseau d'un grand courage, & en ayant tué quatorze d'entr'eux (entre lesquels fut cet Apostat de Pranquer) ils prinrent le Bascha avec vn grād butin, & l'emmenèrent à Iauarin, où estant enquis il confessa & dist ce qui s'ensuit,

Haly Bascha prisonnier à Iauarin.

Qu'il estoit Eschanfon du grand Seigneur: mais qu'apres qu'Agria fut gaignee par les Turcs, il auoit esté fait Gouverneur de Belgrade, où il n'auoit demeuré que trois mois, d'autant que d'autres luy en portoient enuie, & principalement qu'il en auoit esté debouté, par l'ambition d'Amurath Bascha. Que puis apres estant ordonné Gouverneur à Pesta, il s'estoit mis en chemin pour aller à Belgrade, qu'en ce chemin il estoit

Aduis de Haly Bascha.

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

tombé entre les mains des Chrestiens, & par eux deprimé en son miserable estat present.

Que le grand Seigneur ne viendroit point de toute ceste annee en Hongrie, mais qu'il enuoyeroit Hassan Bascha avec vne grosse armee de lanissaires, & que desjà vne grande partie des bandes estoit arriuee à Belgrade.

Que le grand Seigneur leur auoit commandé non seulement d'assiéger Strigonie, mais aussi Albe-Regale : & que pour cet effect vne grande partie de son armee d'Asie, estoit destinee pour le supplément des forces de Hongrie.

Qu'il y auoit quarante mille Tartares leuez, lesquels tandis que Strigonie seroit assiégée, depouleroyent & feroient le degast tout par tout.

Que Bude estoit munie & renforcee de fortifications, & de six mille hommes de guerre, avec toutes sortes de viures.

Que Pesta qui est comme la clef, estoit garnie de cinq mille hommes, entre lesquels il y auoit deux cents Vallons, qui estoient habillez à leur mode, & auoient tous les mois de grands entretene-
nemens.

Qu'avec eux il y auoit quelques François, lesquels estans en l'Isle de Schuten, ne pensoient qu'à s'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoient s'entretenir en paix avec les Hongriens & Alemans.

Ces choses entendues & considerees, avec ce qu'on fut aduertey que les Turcs & les Tartares arriuoient suiuant ce qu'il confessoit : l'Archiduc Mathias appella pres de soy tous les Capitaines, & Colonels experimentez, & leur commanda de le venir trouuer à Vienne, afin que par tous les

meilleurs moyens qu'il seroit possible, on peust s'opposer à l'ennemy, & empescher ses desseins.

Nous auons dit cy-dessus comment Albe-Regale, auoit esté emportee sur la domination des Turcs, & gaignee à la Chrestienté par le Duc de Mercœur, lequel aussi y auoit mis vn trefbon ordre pour la conseruation d'icelle : mais apres son deces, les Turcs ne cefferent d'entreprendre sur ceste place : & en ceste annee ils la reprindrent sur les Chrèstins, par vn grand desastre & d'importance, fort dommageable à la Chrestienté.

Le siege des Turcs ayant duré quelque mois deuant vn faux-bourg d'Albe-Regale, appelé Sigheth tenu par les Heyduques, fut en fin emporté de viue force, enuiron le douziesme Aoust, tellement que tous les Heyduques furent tuez, & à peine les Allemans qui estoient allez à leur secours peurent-ils se retirer dans la ville en sauueté : Cependant les Turcs poursuiuans leur bonne fortune, firent les iours ensuiuans vn tel & grand effort, qu'en fin les soldats de la garnison d'Albe-Regale d'eux-mesmes delibererent de réduire la ville sans en parler à leurs Capitaines, & ainsi qu'ils le comploterent ils l'executerent à leur desceu, s'entendans pour cest effect avec les Valons & Ianissaires Chrestiens renegats, qui soudain monterent dans la ville par dessus les murailles, & ruèrent tout ce qu'ils rencontrerent de Chrestiens en armes dans les ruës, & emmenerent tout ce qu'ils trouuerent de prisonniers à leur arnée.

Les Capitaines se voyans ainsi surpris, au lieu

*De la reprise
d'Albe-Regale
par les
Turcs.*

de se sauuer ou combattre iusques à la mort, estās pris furent menēz au Vezir Bascha, auquel ils dirent, Qu'ils ne s'estoient point rendus, & demandoient liberté, pour leurs personnes, & lettres pour leur seruir de descharge, & monstrier que les soldats s'estoient rendus & non pas eux qui estoient Capitaines.

Le Bascha leur fit responce, Que puis qu'estans mesmes pris & en sa puissance, ils ne se vouloient pas rendre, qu'il les feroit tous mourir pour leur obstination, ce qu'il fit sur le champ executer; Et quant aux soldats, dit le Bascha, ils meritent la vie & la liberté pour leur recompense: Et de fait il les cōgedia libres. Les Turcs en la prise de ceste ville gaignerent dix pieces de batterie routes neuues, sans compter celles qui estoient-là auparauant avec grande quantité de poudres, salpestres, boulets & argent. Les Chrestiens apres ceste perte prirent Pesta & assiegerēt Bude, auquel siege se trouua Monsieur le Duc de Neuers avec plusieurs Gētils-hommes François: Or auant que de dire le succez de ce siege, Voyons quel voyage & quel chemin il tint pour s'aller rendre à l'armee des Chrestiens qui estoit lors en Hongrie.

*Voyage du
Duc de Ne-
uers, en l'an-
née 1602.*

Au commencement de ceste annee, la France estant en paix de toutes parts, le seruice du Roy & le repos de ses subiects bien estably: Le Duc de Neuers accompagné de plusieurs braues & ieunes seigneurs pour ne tomber en l'oysiuete des armes, ennemie des grands courages, ains voulant rechercher de la gloire, se proposa, sous le bon plaisir de sa Majesté, de se trouuer ceste annee 1602. en l'armee Chrestienne, & pour cest effect

il partit de Paris le quinzième de May. Or afin de gagner la saison, qui n'estoit lors assez auancee, il alla contenter son esprit de la veüe des pays estrangers du costé de Septentrion. Le siege d'Ostende en Flandres fut le premier lieu qu'il fut visiter, pour estre signalé, par la perte d'hommes, de longueur de temps, de fortifications, & de plusieurs exploicts de guerre de part & d'autre. D'où (apres auoir esté bien receu des Alteſſes de l'Archiduc & de l'Infante à Nieuport) il alla visiter les villes de leur obeïſſance, qui luy reſtoient à voir en tout leur Estat.

Reuenu à Calais il passa en Angleterre, là où la Roynie ne laissa rien par l'espace de quinze iours à luy faire voir, & faire cognoistre que ses singulieres vertus faisoient de long temps balancer également le bon-heur de la paix, & l'amour de ses subiects avec la grandeur de son nom, & la puissance de son Royaume.

Après auoir pris congé d'elle (qui baptisa sa troupe du nom de Cavaliers,) il arriua en Zelande, où ayant veu Flessingue, Mildebourg, & le reste de l'Isle, passa en Hollande, & trauersant à loisir tant de belles villes de ceste grand' Prouince, dont ses ports sont herissez d'un incroyable nombre de nauires, il visita à la Haye le Prince Maurice, avec les plus signalez du pays, lequel n'oublia en toutes façons à luy rendre des tesmoignages de bon accueil, de courtoisie & d'honneur. Il luy fit voir le bel ordre de combat de sa compagnie de gens de pied, practicable par toute son armee, vn chariot allant à voiles, & autres singularitez: De là il passa à Leyden, & y reco-

Ostende.

Angleterre.

Zelande &
Hollande.Chariot al-
lant à voiles.

gnut le doct̃e Scaliger François. Et apres aux villes de Harlem & d'Amsterdam (qui est maintenant l'abord du plus riche commerce de Chrestienté) puis à Vtrech, où il se desfit de la charge de son train, & de plusieurs Gentils-hommes de sa suite, qu'il enuoya deuant à Vienne en Autriche, & fit election seulement de cinq ou six, avec lesquels il rebroussa vn peu pour voir la Northolâde. tholande, où il se trouue de grandes raretez; & entr'autres, outre la diuersité de viure & d'habits des originaires du païs, l'ouurage d'vne femme marine prise & nourrie quelque temps parmy eux: puis vint à Groeningue, ville la plus forte de la Frise, & celebree du dernier siege qui l'a emportee.

De là il passa par les principales villes du costé de la mer, comme Břemes, Hambourg & Lubek, Dannemarc, où trouuant vn vent à propos pour aller en Dannemarc, il s'embarqua & aborda à Copenhague, où le Roy apres luy auoir fait voir mere, femme, freres & sœur, donē toute sorte d'honneur & de plaisir, le fit entrer dans ses superbes vaisseaux, qui luy maintiennent les tributs de la mer Baltique, puis le laissa partir avec de tres-grādes offres de son amitiē, & vne escorte tres-honorable. Et apres costoyant vn peu la Suede, il vint en Pomeranie, & de là en Brandebourg, où il vid le Prince du lieu, l'vn des Electeurs de l'Empire: Puis continua son chemin par le pays de Saxe, & s'arresta à Dresda, où il renistā à son aise ce grand & magnifique Arsenal d'armes & de canons, de toutes façons, exquisement polis, qui sert d'admiration à tout le monde. De là il arriua à Praguē.

sejour de l'Empereur, duquel apres auoir eu l'audi-
ence avec vne faueur inaccoustumee, il se deli-
bera d'aller en Pologne, sollicité du souuenir du
feu Roy, & de feu le Duc de Neuers son pere qui
l'y auoit accompagné. Tellement que prenant
son chemin par la belle ville de Breslau, il arriva
à Cracouie, où il fut incontinent visité & festoyé
des Seigneurs Palatins du Royaume, de l'Euesque
de Cracouie, du Vice-Chancelier (le Chancelier
estant employé en l'armee de la Liunie) du Pa-
latin Crasofki, que l'on dit posseder quatorze
mille villages & deux milles villes: Mais sur tout il
fut bien receu du Roy, honoré de ses presens,
& d'autres grandes demonstrations de son ami-
té.

*Boheme.**Pologne.*

Or preuoyant que le temps desiré approchoit
que l'armee Chrestienne se pouoit mettre sur
 pied, auquel but il auoit dressé tous les pas de ce
 voyage, ce fut l'occasion qu'il se rendit incontinēt
 à Vienne: mais sur son chemin il passa par les mai-
 sons du Marquis de Mitouë qui l'y auoit con-
 duit, lequel ne ceda en magnificence, ny en presens
 toutes les bonnes cheres des Seigneurs Polo-
 nois.

*Marquis de
Mitouë.*

Arriué qu'il fut à Vienne, bien venu de l'Archi-
 uec Mathias frere de l'Empereur, logé au logis
 du feu Monsieur de Mercœur, tous les iours vi-
 sité des principaux Gentils-hommes de son Al-
 lee, & des premiers Capitaines de l'armee:
 apres auoir fait quelques preparatifs de tentes,
 armes & d'equipage, & n'auoir oublié ceux qui
 doiuent en telles occasions à la santé de l'ame
 du corps: partit sur la fin du mois d'Aoust

pour s'y aller rendre: Albe-Regale, ainsi que nous auons dit cy-dessus, estant lors assiegee par les ennemis, & prests de l'emporter, il tira droit à Pappé, croyant estre le chemin de l'armee qui se preparoit au secours: apres s'estre entretenu vn iour ou deux avec le sieur Nadaſte Hongrois, qui auoit bien mis ensemble deux mil hommes de ces quartiers-là, il fut estonné de recognoistre aussi-tost la perte de ladite ville, que la fuite de plusieurs qui s'en estoient sauuez.

Surquoy il delibera d'aller à l'armee Chrestienne, qui estoit lors aux enuirs de Rab, autrement appellé Iauarin, & de Comorre, & s'y rendirent environ le commencement du mois de Septembre.

*De Russ-
vornb Ge-
neral de l'ar-
mee en Hon-
grie.* Le sieur de Russvornb Mareſchal general du camp, commandoit en l'armee Chrestienne: Le Duc de Neuers fut receu de luy avec tout honneur & appellé en tous les conseils qui s'y tenoient, & logé à main droite pres de luy.

Après quelque sejour, qu'il fit en l'armée, sur vn aduis que l'on luy donna, que les ennemis tenoient vn corps de garde de deux mil hommes à vn lieu de l'assiette de leur armee, il fit la partie pour y entreprendre, sous l'adieu dudit general Russvornb: puis partant le douzième du dit mois assisté du Comte de la Tour, d'un Capitaine Polonois, & de quelques troupes, vint douze grandes lieues de là, armé de toutes pieces enleuer ce corps de garde, qu'il auoit scéu attirer dans vne embuscade en vn bois qui en estoit proche, & eut le plaisir apres ceste deffaicte, de voir sa retraicte honoree de la suite de bien

soixante mil cheuaux, qui n'osèrent iamais entrer dans le bois.

Retourné en l'armée, & recueilly selon son mérite par le General, qui delibérant de faire teste à l'armée des ennemis à Strigonia, que lon disoit qu'ils vouloient attaquer, fut aduertty des occasions qui les auoit fait separer, & aller les vns vers la Transsiluanie, pour fauoriser le Themissuar cōre George Baste (qui y est pour l'Empereur) & les autres vers l'Escriuain, qui broüilloit autrement que par le papier les affaires du Turc.

Or pour profiter ces occasions Russvvormb *Prise de la*
aict marcher toutes les troupes Chrestiennes, *basse ville de*
qui n'estoient pas gueres de plus de vingt-mil *Bude.*
hommes de pied, & cinq mil cheuaux, le premier
d'Octobre droict à Bude, capitale de la Hongrie:
ayant iugé en ses approches, par la contenance de ceux de dedans, le mauuais ordre qu'ils auoient tenu en ce qui estoit sorty dehors, qu'il estoit facile d'entreprendre, fait donner si chaudement la nuit suyuant à la basse ville par eau & par terre, qu'elle fut incontinent emportee, & les Turcs reserrez dans la ville, & deux iours apres
executa la mesme chose à Pesta: car les Turcs *Pesta pris*
auoient fait vn pont sur le Danube qui alloit de *par les Chre-*
Pesta à Bude, par le moyen duquel lesdites villes *tiens.*
enuyoiient l'une à l'autre des viures & munitions facilement.

Les Chrestiens apperceuoient bien que le pont tant rompu, & leur communication excluse par ce moyen, il seroit aisé d'attenter à l'une & à l'autre ville; Parquoy ils firent couler certains baux au courant du Danube, lesquels estoient

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

faits d'un artifice admirable & tout nouveau: soudain que ces vaisseaux furent apperceus par les Turcs, ils courent sur le pont à grand haste, comme s'ils eussent volé, & attaquent les Chrestiens de dards qu'ils iettoient, & d'arquebusades qu'ils tiroient.

Cependant le Comte de Sulze, qui marchoit par terre, occupé avec les siens vn fort qu'ils auoient fait sur l'eau, & tuèrent les Turcs qui desendoient le pont.

Par ce moyen ayant l'accez libre, aucuns des Chrestiens rompent le pont, aucuns aussi par la terre voyant que les Turcs n'estoient ententifs qu'à desfendre la riuere, presenterent les escheles aux murailles de Peste, & entrèrent dedans la ville.

Les Turcs se voyans circonuenus & surpris, parlerét de se rendre, & s'y offrirét tous estônés qu'ils estoient: mais les Chrestiens, qui ne pouuoient encore retenir leur chaleur, en tuèrent plusieurs sans auoir esgard qu'ils vouloient se rendre, sur quoy les autres voyans vn tel traictement, se retirèrent aux lieux les plus forts & asseurez de tout le la ville: mais comme ils se virent presseés par les Chrestiens, ils capitulerent pour leurs vies, leurs femmes & leurs enfans, promettans qu'ils en feroient faire autant aux autres, qui estoient en la ville de Bude.

Ainsi vint Pesta en la puissance des Chrestiens, lesquels firent incontinent sommer Bude de se rendre, mais ceux de la garnison ny voulurent entendre.

L'armee des infidelles bien-tost aduertie d'exploier

exploicts des Chrestiens, craignant pour eux vn pire succez, retournent de la Transiluanie, & quittant là tous leurs desseins, viennent en si grande diligence, que les moyens pour battre la haute ville n'estoient pas bien recogneus, qu'ils de-
Diligence des Turcs au secours de Bud-

paroissent de l'autre costé de la riuere. Russvvormb comme surpris de cest inopiné retour, duquel il auoit mesprisé la creance de deux renegats Chrestiens qui furent empalez, s'aduisa lors du besoin qu'il y auoit de fortifier la teste du pont qui trauersoit vers eux, & donner ordre à Pesta qui s'alloit perdre, où il courut promptement, & y adiousta quelque nombre de soldats, & en osta les bouches inutiles avec quelque bagage. A quoy le Duc de Neuers ayant accompagné, voicy sur leur traicte vn grand obstacle qui se presente.

Russvvormb pour la fauoriser, auoit fait ieter Colnich (qui commande à vn regiment de cavallerie) au deuant de la venuë des ennemis, avec trois mille cheuaux, pour les entretenir cependant en escarmouche: Ce qu'il fit assez long temps, mais les voyant croistre & fondre sur luy, avec vn nombre trop inegal, iugeant qu'il s'en alloit estre enueloppé, se retire, bride en main toutesfois, & visage deuant eux, d'vne façon si habile & asseuree, que les pas du reculement commençans par les derniers, les ennemis furent estonnez qu'ils le veirent de là l'entree du pont: Ainsi les Turcs saisirent la place de Colnich: & Russvvormb retournant de Pesta, pensant que ce fust encore luy & les siens, côme il estoit des-à assez proche de ces troupes, recognoist à coup

Histoire de la Paix entre les Roys

1602.

que c'estoient ennemis; car les Hongres & eux ne different pas beaucoup d'habits & de façon de combat.

*Le Comte de
Martinengue
tué.*

Le Duc de Neuers trouuant son courage animé de la necessité de passer, s'aduançe l'espee à la main & donne dedans si hardiment, n'estant pas suiuy de quarante salades, qu'il se fait voye parmy eux, & la donne au General Ruffvormb, renuerlant tout ce qui resista deuant luy. Mais qui plus est, retourna à la charge pensant desgager le Comte de Martinengue, qui neantmoins combattant vaillamment, & n'ayant eu loisir de s'armer, fut tué pres de luy.

*Assaut à Bu-
de.*

Ruffvormb considerant que la saison pourroit bien-tost deuenir mauuaise, & que les incōmoditez & les pertes pourroient d'auantage affoiblir ce qu'il luy restoit de gēns de combat, se resoulut de faire vne furieuse batterie, à ceste haute ville à la barbe des ennemis. La breche faite, mais fort peu raisonnable, restant encores fauorisee d'espaules & de petits retranchemens, il ne laisse de donner le mot le vingt-deuxiesme dudit mois d'Octobre pour l'assaut general, qui dura trois heures, & acheua la vie à plus de deux mil cinq cents Chrestiens: car le chemin pour y aller estoit tout glissant de coups qui se tiroient, & où à descouuert on y tomboit assez dru: Le Duc de Neuers pensant par son exemple rehausser le courage à ceux qui s'en retiroient pour le peril, & y amener les autres, alla droit à la breche, trauerfant d'un mesme pas le nombre des morts, que celuy des blesez & fuyards, mais il y receut vne grande harquebuzade tiree parmy vne extreme quantité

*2500. Chre-
stiens tuéz à
l'assaut de
Buide.*

*Le Duc de
Neuers blessé
à l'assaut.*

d'une des espauls de ladite breche, qui l'atteint iustemēt au costé gauche, penetrant dans le thorax prez du cœur & du poulmon, mais si diuinement conduite, que ne luy rompant ny offēçant aucune partie noble, luy laissa pour iamais autant de gloire que de miracle de sa conseruation: mais tant y a que les Chrestiens furent contraints de se retirer.

Depuis les canons des batteries furent tost apres cēt assaut retirez & remis au camp: & celtuy des Turcs, apres auoir fait couler par l'eau quelque nōbre encore dez leur dās Bude, ne tarda gueres à disparoistre: Ainsi l'armee retiree, Pesta fut laissé bien garny de Chrestiens, & le Duc de Neuers retourna au commencement de l'annee prochaine en France, apres auoir fait vn si long & beau voyage. Voylà tout ce qui s'est passé au siege de Bude & en la prise de Pesta.

Fin du cinquiesme Liure.



HISTOIRE DE LA PAIX ENTRE LES ROYS DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

LIVRE VI.

M. DCIII.

SOMMAIRE.

1. Continuation du siege d'Ostende : de l'entreprise des Espagnols sur Vatendonc : Et du commerce des Holandois aux Indes.

2. Furieuse esmotion des Lannisaires à Constantinople : de plusieurs executions tragiques qui y furent faites , en ce tēps là : Et pourquoy l'Escrivain renolté en Asie se remit au service du Turc.

3. De la surprise des fortresses de Lepante & Patras par les Chevaliers de Malte.

4. Du trouble de Mets : cō-

me il fut appaisé : Et de la remonstrance que les Iesuites y firent au Roy , pour estre restabli en France.

5. Different entre le Cardinal de Lorraine & le Prince de Brandebourg, pour l'Euesché de Strasbourg.

6. Mort d'Elizabeth Royne d'Angleterre , ie sommaire de sa vie, & les ceremonies qui furent faites à ses funeraïlles.

7. Jacques VI. Roy d'Escoffe déclaré & receu Roy d'Angleterre , son arrivée à Londres : de quelques Edits qu'il

fst publier: & de la requeste des Catholiques Anglois.

8. Combat naval de huit gal-
leres de l'Archiduc, avec quatre
pataches, contre les navires & gal-
leres des Estats des Pronintes
vniés.

9. Du succez de l'armee
navalle d'Espagne en Afri-
que.

10. Discours des possedez & ex-
psez des Demons.

11. Des manufactures de
soye d'or & d'argent introdui-
tes en France.

12. De l'Ambassade que le
Roy de France enuoya en An-
gleterre.

13. Articles de l'alliance
faicte entre les Venitiens & les
Grisons.

14. Navigations des François
en la nouvelle France, dite Ca-
nada.

15. Du iugement & senten-
ce de mort des Milords Cob-
ham, Gray & Murkham, &
de la feinte execution de la sen-
tence.

16. Taxis Ambassadeur d'Es-
pagne va en Angleterre, & pro-
pose la paix entre les Anglois &
Espagnols.

17. Du passage du Conne-
stable de Castille par la France
pour aller en Flandres.

18. De ce qui s'est passé
de remarquable en la guerre
de Hongrie, avec quelques re-
marques sur la vie & mort
de Mahomet 3. Empereur des
Turcs.



Le premier iour de ceste annee les Es-
pagnols estrenerent ceux d'Ostende à
coups de canon, & les assiegez en
ceste mesme iournee leur firent aussi
paroistre que leurs artilleries & mousquets n'e-
stoient point enrouilleez: ceste musique fut conti-
nuée si bien par les vns & par les autres, que de-
puis le premier iour du siege iusques au premier
iour de Mars de ceste annee, l'on tient que les
Espagnols auoient tiré contre Ostende deux cets
cinquante mil boulets de fer du poids de 36. &
50. liures: & les assiegez 100. mille, sur l'ar-
mee de l'Archiduc, en laquelle 18. mille person-
nes estoient desjà mortes, tant par la necessité que

1603.

par la guerre: des assiegez sept mille: Ainsi les assiegeans & assiegez continuèrent les vns à se defendre, & les autres à bien assaillir.

La flotte qui auoit esté mise par les Espagnols sur la gueule afin d'incommoder l'entree & la sortie des nauires d'Ostende, fut rompuë par vne tempeste & fort vent de Nort: alors les assiegez furent secourus de plusieurs nauires qui y entre-
rent & sortirent sans incômodité, ce que voyans les assiegeans firent vne nouuelle platte forme sur laquelle ils mirent trois canons, pour empêcher les nauires d'entrer & sortir par la gueule: quelques vnes furent endommagees de ce canon: mais ce n'estoit pas de fix l'vne.

Vn vent se leua impetueux le 13. iour d'Auril, lequel abbatit vne infinité de murs, cheminees, toicts de maison, & mesme le clocher de l'Eglise: presque tous les gabions des assiegeans furent renuersez, & leur nouuel ouurage sur la gueule en fut fort endommagé.

Furieux assaut a Ostende.

La nuit les Espagnols se preualans de ceste tempeste, donnerent vn assaut à la ville par tous les endroits, avec grandes forces: Du costé d'Orient ils attacherent bien cent paultx de la demielune de la ville, d'où ils furent contraints de se retirer: De l'Occident ils donnerent l'assaut au Porc-espig, mais ils en furent repoultez.

En mesme temps ils donnerent aussi l'assaut au ravelin du Poldre, duquel ils furent chassez du commencement, mais reuenans de furie, ils s'en rendirent maistres, & des carrees aussi, où ils mirent tout au fil de l'espee. L'assaut dura quatre heures.

Le lendemain les assiégez voulans auoir leur reuanche & reprendre ce qu'ils auoient perdu, firent vne sortie sur les carrees, d'où ils furent repoussez: & demeura bien des leurs quatre cents homes, & entr'iceux plusieurs hommes signalez: des Espagnols il y en demeura aussi grand nombre, & deslors ils perdirent l'esperance de pouuoir prendre Ostende d'assaut.

Du depuis cest effort iusques au mois de Mars le siege se continua à coups de canon tant d'une part que d'autre, sans combat ny assaut de remarque, ainsi que nous dirons cy apres: voyons cependant le succez qu'eurent les Espagnols de leur entreprise sur Vatendonc.

La ville de Vatendonc estoit tenuë sans beaucoup de gës de guerre par le Capitaine Rihouie, lequel auoit accoustumé de se seruir d'un nommé Pelase, pour luy faire mener de la pasture, & de la paille pour ses bestes; & aussi pour pescher sur la riuere de Narfa: Ce Pelase estant corrompu par les Espagnols communique à vn sien cōpagnon son entreprise, qu'ils executerent de ceste façon sur le commencement de ceste annee: Ils sortent pour aller querir du fourrage, les Espagnols se trouuerent au lieu qui leur estoit assigné, & mettent quatorze soldats dans le bateau de Pelase, lesquels il couure & cache sous le fourrage, & ainsi approcherent de Vatendonc: lors le cōpagnon de Pelase feignant ne pouuoir sortir du bateau sans ayde, prie la sentinelle de luy bailler la main, la sentinelle le cognoissant estre de la garnison, luy presenta la main, mais au lieu de sortir attirer la sentinelle dans l'eau, & soudain les sol-

De l'entreprise des Espagnols sur Vatendonc.

1603.

Esparagnols cachez sous le fourrage se descou-
urent, sortent du bateau, entrent & tuent tout
ce qui estoit au corps de garde, & prenans la por-
te se saisissent du chasteau, où ils font entrer tous
les autres qui estoient proches de là. Puis apres ils
abbatent le pont leuis, & courent par la ville
comme s'ils en eussent esté les Maistres: De faict
ils tenoient desjà le Capitaine Rihouie prison-
nier: Mais ils ne purent tellement pouruoir à
leurs affaires que la garnison de la ville n'eust
promptement dressé vn bastion, sur lequel ay-
ant monté des pieces d'artillerie, ils commen-
cerent à battre furieusement le chasteau, que les
Esparagnols auoient ainsi pris.

Or tout à propos reuenoient lors de Hollan-
de le Capitaine Clutz & le Capitaine Quay, les-
quels oyans ce qui se passoit, se mettent en deuoir
pour arrester l'effort des Esparagnols, iusqu'à tant
qu'il leur fust venu du renfort des garnisons voi-
sines, comme il vint incontinent: si qu'en peu
de temps le Capitaine Quay commandant pour
Rihouie qui estoit prisonnier, contraint les Espa-
gnols à demander d'eux mesmes leur renuoy sans
autre bruit, ne leur restant aucune autre espe-
rance de se sauuer: ce qu'il leur fut accordé &
ainsi s'en retournerent laissant bon nôbre d'en-
tr'eux qui furent tuez, durant six iours qu'ils fu-
rent maistres du Chasteau.

*Du comerce
des Hollan-
dois avec In-
des.*

En mesme temps les Portugais de Goa en l'In-
de Orientale vindrent avec 14. galeres pour
empescher les Hollandois de traffiquer d'espi-
cies en l'Isle de Iaua la maieur, en la ville de Bâra:
Mais les Insulaires avec les Hollandois en prirent

cing, en submergerent quelques-vnes, les autres allerent à Amboine, où ils coupperent les Girofliers: nonobstant les Hollandois ramenerent six nauires pleins d'espiceries: & peu auparauant arriuerent aussi en Zelande trois autres nauires apportans de la nouuelle Guinee treize cents liures de gros d'or de mines.

Nous auons cy-dessus parlé de l'Escriuain qui broüilloit les affaires des Turcs en Asie avec autre chose que du papier: il aduint sur la fin de l'annee passée que pour le peu d'ordre que donna Mahomet 3. Empereur des Turcs pour chasser sa rebellion, l'Escriuain fut si hardy de s'approcher à trois iournees de Constantinople avec trente mil hommes.

Les Ianissaires prirent à cœur ceste brauade: Ils en murmurent, s'assemblerent & se plaignent entr'eux du gouuernement de l'Empire: puis se resouldent de faire la punition de quelques Bachas qu'ils accusoient en estre la cause: Et pour l'execution de leur dessein le Lundy 7. Ianuier les Spachis (qui sont gens de cheual) & les Ianissaires avec plusieurs du peuple, en nombre de quarante mil, allerent au Palais de Mahomet, où d'abord ils se saisirent de toutes les portes, puis eslisent vingt d'entr'eux pour faire leur requeste & demander iustice à l'Empereur. Si iadis il y eut des ames trauaillees de crainte, celle des Bachas le furent lors voyant ceste esmotion, laquelle iamais ne se faict par les Ianissaires, que quelques-vns d'entr'eux ny laissent la teste.

Leur premiere demande fut qu'o leur deliurast Affam Bacha; Il se presente au milieu d'eux, &

2.
Esmotion des
Ianissaires à
Constantino-
ple.

Se saisissent
du Palais du
grand Turc

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

apres qu'ils luy eurent dit mille iniures , & de-
mandé d'où procedoit la cause du mauuais gou-
uernement aux affaires de l'Empire , & pourquoy
durant que l'armee reprenoit Albe-Regale on
n'auoit pas donné ordre aux brauades de l'Escrui-
tain. Il leur respond, (apres auoir prins son Pro-
phete Mahomet pour tesmoing de la verité de
son dire) *Qu'estant chef de l'armee d'Asie contre*
l'Escruiain, il n'auoit rien oublié de ce qui estoit
de sa charge : que s'il n'auoit eu vn si heureux
succez que l'on eust desiré, la faute ne prouenoit
de luy, mais de la mere de l'Empereur & de son
Capy-Aga: Alors les Mutins demanderent à par-
ler à Mahomet : il se presente à eux accôpagné du
Mophity , & de tous les Bachas, auquel apres luy
auoir demandé permission de parler, vn d'entre-
eux dit, qu'ils croyoient que les attentats que l'Es-
cruiain faisoit en Asie luy estoient incognus : où
bien s'il les scauoit, pourquoy il n'y mettoit or-
dre : & s'il entendoit qu'ainsi l'Empire fust dissi-
pé, & que chacun en print telle part qu'il pour-
roit.

Et parlent à
luy.

Mahomet oyant des paroles de menaces si hau-
taines, saisy de crainte, reietta la faute du mau-
uais gouuernement sur ses Bachas & Officiers : &
qu'il auoit resolu d'y remedier , & d'oster à ses su-
jects toute occasion de plainte.

Assan Bacha fut lors par eux présenté , & de-
manderent qu'il eust en presence de l'Empereur
à rendre compte de sa charge : Assan prosterné à
genoux dit à Mahomet , que la cause du mau-
uais gouuernement procedoit de l'Imperatrice sa
mere , & de son Capy-Aga. *Que quant à luy*

qu'il n'auoit iamais failly en sa charge, & auoit
 tousiours donné aduis de ce qu'il falloit faire au
 Capy-Aga de sa Maiesté imperiale.

Alors les Ianissaires crierent tous hautement
 que l'on eust à leur bailler la teste des deux Capy-
 Aga, sinon qu'ils y pouruiroient. Mahomet le
 refusa, & dit, qu'il faut que la Iustice cognoisse s'ils
 sont coupables, ou non. Ils repliquent, Nous de-
 mandons les testes des deux Capy-Aga, & que
 l'Imperatrice vostre mere soit releguee loing de
 Constantinople, & ne se mesle plus des affaires de
 l'Empire, si vous ne le faictes nous y pouruiorés.

Pour appaiser ceste esmotion Mahomet fut con-
 traint de faire trâcher les testes aux deux Aga, les-
 quelles furent monstrees à tous ces Mutins, qui
 demeurèrent contents, & remercièrent l'Empe-
 reur de sa Iustice: & ainsi ceste esmotion fut ap-
 paisée. Ces Aga furent accusez d'entretenir Ma-
 homet en ses voluptez & delices, & que s'accor-
 modans à son humeur, ils ne luy declaroient les
 affaires de l'Empire: Il leur portoit beaucoup de
 faueur: mais la faueur qui procede de s'accomor-
 der à l'inclination du Prince en choses qui sont
 contraires à la Iustice, & au depoir, tombe en fin
 & à la longue, avec vn chastiment exemplaire dô-
 né ou par le ciel ou par le Prince.

Ceste mutinerie pensa encore se renoueller,
 source que Mahomet vouloit venger la mort de
 ses deux Aga sur les testes de quelques-vns des
 Baschas, que les Ianissaires fauorisoient: mais la
 crainte de pis luy fit abandonner son dessein:
 aussi tousiours depuis ceste mutinerie, sa maison
 esté pleine de troubles, reuoltes & massacres

*Les testes des
 Capy-Aga
 monstrees aux
 Ianissaires.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1589.

iufques à fa mort.

*Mahomet 3.
fait eſtrangler
ſon fils &
noyer ſa fem-
me.*

Peu de iours apres ſur vne ialouſie qu'il ſe preſuma, ſçauoir, que ſa femme le vouloit empoifonner, & faire declarer ſon fils Empereur, il les enuoya prendre tous deux: faiçt eſtrangler ſon fils en la preſence de ſa mere: puis faiçt noyer la mere, & executer à mort quinze de leurs principaux domeſtiques. Cét acte le fit depuis eſtimer par les ſiens plus cruel qu'un Neron: quoy qu'il y ait eu peu de la race des Ottomans qui n'ait eſté fratricide ou parricide. La ialouſie qu'il auoit de l'eſperance de ſon fils, luy fit faire ceſte inhumanité, & la crainte d'abandonner ſes voluptez & plaiſirs, le firent rechercher d'accord l'Eſcruiain qui luy auoit tant faiçt faire de reuoltes & de mauuais ſeruices en Aſie, auquel il donna pour ſa reduction le gouuernement de la Boſne, & luy promit d'oublier toutes ſes fautes. Ceſte ſoudaine reduction fit penſer à beaucoup que ſi l'Eſcruiain euſt veu que la guerre des Chreſtiens en Hongrie euſt eſté heureuſement conduite, il ne ſe fuſt ſi toſt reconcilié: mais il ayma mieux experimenter la douceur de ſon Prince, que ſa cruauté: Auffi Mahomet le fit paſſer d'Aſie pour faire la guerre en Hongrie, où il arriua avec douze mille hommes ſur le commencement de l'Eſte en ceſt année.

*3.
De la ſurpriſe
des fortereſſes
de Lepante
& Patras.*

Au mois d'Auril dernier, le Grand-Maiſtre de Malte ſe reſolut avec ſes forces ſeules, de ſurprendre & ruiner les forts & châteaux de Lepante & Patras, places tres-fortes, ſciſes à l'embouchure de Lepante, & diſtantes l'une de l'autre d'un canonade ſeulement: ſuiuant ſa reſolution le

audit mois il fit mettre à la voile le Galion dudit Ordre, & sur iceluy deux cens hommes de guerre, deux autres gallions siens, avec autres cinq cens hommes, ensemble deux nauires qui se trouuerent lors au port assez bien armez, pris à la folde dudit Ordre: & le neufiesme fit faire le mesme de quatre galeres d'iceluy avec l'armement renforcé, vne tartane, & quatre fregates: sur lesquelles galeres & galions alla ledit Seigneur Grand-Maistre auant leur partement, pour visiter si l'ordre donné s'estoit effectué, & exhorter vn chacun à son deuoir, specialement ceux qui auoient les charges, qui estoient le sieur du Viuier, Bailly de Lyon, auparauant Marechal dudit Ordre, pour chef & general de terre: le sieur Cambiano Admiral dudit ordre, desjà auparauant General des galeres: le sieur Commandeur de Beaufort François, pour porter l'estendart: pour Sergens Majors les sieurs Cheualiers Comte de Gastinare Italien, de Potonuille François, San Lazare Espagnol: Les sieurs Cheualiers d'Ognon, & de Cremeaux François, pour avec chacun vne troupe soustenir les petardiers: le Cheualier de Camemy François, pour planter vn petard à l'vn des chasteaux, le Capitaine Beaulaigue pour planter l'autre. Le vent leur vint si à propos, que le 16. suyuant les galeres & fregattes arriuerent aux Isles de Cursolary, lieu du rendez-vous, distantes de quarante mil de ces fortereffes: comme aussi le iour suyuant les galions, nauires, & tartane, sans estre descouuerts.

Le 18. le sieur du Viuier ordonna au Cheualier de Clairier, d'aller la nuit suyuant avec vne

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

fregatte recognoistre les forteresses , & prendre langue : ce qu'il fit ramenant vn Grec qui dist, Qu'aux forts & chasteaux y auoit grosse garnison , faisant bonne garde , & doutoit qu'ils auoient quelque aduertissement d'entreprise sur eux , ce qui ne refroidit aucunement les Cheualiers : ains considerans qu'aux choses hazardeuses consiste la vertu , s'approcherent , & le 19. le sieur du Viuier fit embarquer les gés de guerre des galions sur les galeres & fregattes, faisans en tout le nombre de deux cents Cheualiers , & huict cents soldats : & sur la minuiet apres auoir esgalement separé les forces pour assaillir les deux places en mesme temps, avec deux galeres, deux fregattes, & quelques barques des Grecs trouuez & retenus , s'approcha en terre à demy-lieu du Chateau de Partas , qui est du costé de la Moree, où il descendit, & ses gens : avec lesquels ayant cheminé en bonne ordonnance à trois cents pas prez , sur le point du iour fit aduancer le Capitaine Beaulaigue à l'une des portes, qui estant descouuert par vne sentinelle donnant l'alarme , ne laissa de passer outre, & au mespris des harquebuzades & coups de pierres , alla planter le petard, qui renuersa entierement ladite porte: où soudain entra le Cheualier d'Ognon avec sa troupe composee de soixante tant Cheualiers que soldats, & le sieur de la Potte, commandant à vn autre escadron, suiuy de prez par le sieur du Viuier avec le gros , trouuant l'ennemy armé , & combattant opiniastrément : qui ne pouuant longuement soustenir l'effort des Chrestiens, se retira dans le dongeon, où incontinent

*Patras située
dans la Moree.*

fut planté vn autre petard, qui ne fit ouuerture que de la passée d'un homme, par où on entra: ce qu'ils rencontrèrent fut mis au fil de l'espee, & apres vn long combat se rendirent maistres de la place, où fut incontinent arboré au lieu plus eminent, l'estendart de Malte.

En mesme temps que Parras fut pris, le Comte Gastinare vſa de tel deuoir à mettre ses gens en terre, qu'il arriua à Lepante avec sa troupe: & approchez d'une des portes, le Cheualier de Cambray y planta le petard, qui mit la porte par terre, où le cheualier de Cremeaux & sa troupe iuiſ de fort prez par le Comte Gastinare avec le gros, repouſſa l'eunemy (qui faiſoit teſte) iuſques au milieu de la place, où y auoit vn fort retranchement bien flanqué, au moyen duquel furent les Chreſtiens arreſtez: qui toutesſois ne tarderent gueres avec eſchelles à gaigner le haut du retranchement. Les Turcs preſſez de telle façon ſe vourent retirer en vn dongeon: mais ils furent tellement tallonnez, que les Chreſtiens y entrerent eſſe meſſe: & là fut tué le Gouverneur & les ſaſſaires qui y eſtoient demeurez.

Ceſte nouuelle fut incontinent portee aux villes & pays circonuoiſins par aucuns qui s'eſtoient iuez: Les Chreſtiens ne demeurèrent gueres ſe voir inueſtis d'un grand nombre de caualerie & infanterie: contre leſquels pendant quatre iours entiers qu'ils y demeurèrent ils ſortirent continuellement à l'eſcarmouche: mais voyans peu d'apparence de garder ces places, ils firent ſarger ſur le galion dudit Ordre, & ſur leurs dix nauires, l'artillerie au nombre de ſoixante &

*Lepante du
coſté de la
Grece,*

1603.

*Butin gaigné
à la prise de
Lepante &
Patras.*

seize pieces : sçauoir douze de batterie, deux grands canons, sept canons pierriers, cinq demies couleürines, six bastardes, huiët demis canons, & le reste pieces de campagne, avec trois cents quatre vingts douze esclaves, parmy lesquels estoit l'un des Gouverneurs : Puis firent sauter les principales tours & deffences, par le moyen des poudres. qu'ils trouuerent en ces places, desmolirent & ruinerent le reste, & partirēt le 24. dudit mois d'Auril, menans les vaisseaux chargez du butin, pour retourner à Malte, où ils arriuerent le quatriesme May.

Les galeres passans plus outre prirent sous les murailles de Modon, deux cramoufais ou nauires Turquesques chargez d'environ deux milles charges de bled, & de vingt petites pieces de canon : avec lesquels ils retournerent à Malte, ce qui leur fut vn secours notable en la necessité que l'Isle estoit, par le deffaut des traites ordinaires de la Sicile, qui auoit manqué l'an passé en sa fertilité accoustumee.

Au mois de Mars le Roy partit de Paris pour aller à Mets, la cause de son voyage fut telle.

4.
*Du trouble
de Mets.*

Le Duc d'Espernon pourueu par le Roy Henry III. du gouvernement de Mets & pays Messin, auoit mis le sieur de Sobole pour son Lieutenant en la citadelle & en la ville de Mets, auquel on imputa d'auoir fait presque en mesme temps deux fautes remarquables : l'une, De quelques accusations qui furent faites soudain, contre plusieurs habitans signalez & de principales familles de la ville, qu'on disoit s'entreprendre avec l'Archiduc Albert: l'autre, De se prete

dant la vie de celuy qui l'auoit mis dans ceste place.

Le Duc d'Espéron va à Mets où Sobole le receuoit dans la Citadelle, il luy presente les clefs à la porte, & le receoit avec tous les honneurs qui se peuvent faire, mais tous ces honneurs n'estoient qu'une augmentation de desiances entr'eux: car Sobole creut que le sejour du Duc d'Espéron n'estoit que pour l'oster de ceste place; veu qu'il prestoit l'oreille aux plaintes que les habitans faisoient contre luy: & le Duc d'Espéron remarquoit aussi que toutes les fois qu'il prioit Sobole & son frere de venir chez luy pour dîner, ou iouer, il n'y en venoit iamais qu'un, tandis que l'autre ne bougeoit de la Citadelle.

Pour ceste fois le Duc d'Espéron retourne en Cour, où il ne séjourna gueres, & fit un second voyage encore à Mets, les plaintes que faisoient les habitans tout bas au premier voyage du Duc se firent à ce second publiquement, & luy dirent, *Qu'ils endureroient d'estre commandez par qui on voudroit, pourueu que l'on leur ostast les deux freres*: Les Soboles se roidissent à se conseruer dans la place; le peuple se barricade contre la Citadelle, la présence du Duc les assure; voilà un trouble pour lequel appaiser, sa Maiesté est price de s'y transporter.

Mr. de la Varenne fut enuoyé par le Roy vers Sobole, qui luy iura de ne rendre iamais la place qu'à sa Maiesté, Ceste response fit resoudre le Roy d'y aller, tant pour appaiser ce trouble que pour pacifier le different de l'Euesché de Strasbourg: ainsi que nous dirons cy apres.

*Desiance du
Duc d'Espéron
et de
Sobole.*

1603.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

*Sobole sort
de la Cita-
de de Mets
& la remet
au sieur
d'Arquien.*

*Trouble de
Mets appaisé*

*Paroles du
Roy aux Je-
suites de
Verdun.*

Au commencement doncques du mois de Mars, sa Maïesté partit de Paris avec la Royne pour aller à Mets: l'inimitié de Sobole avec les habitans sans esperance de reconciliation entr'eux fit que le Roy manda à Sobole de remettre la place entre les mains du sieur d'Arquien, à quoy il obeyt, quoy que sollicité d'aucuns de tenir bon: & mesme il la rendit deuant que sa Maïesté fust entré dans Mets. Ceux qui croyoient qu'il ne seroit pas si obeyssant furent trompez. Le Roy sçachant ceste reddition arriva à Mets, où il fut receu par les habitans avec tous honneurs & deuoirs. Les sieurs de Montigny & d'Arquien freres y furent establis Lieutenans de sa Maïesté, en l'absence du Duc d'Espernon, Montigny en la ville & pays Messin, & Arquien en la Citadelle; & par ce moyen tout ce trouble fut appaisé.

Le Roy allant à Mets passa par Verdun, Charles de la Tour, Recteur du College des Iesuites & ses compagnons allerent saluer le Roy, & le supplierent que l'Arrest donné contre les Escoliers François, qui estudioient hors la France dans les Colleges de leur societé, ne fust pas pratiqué contre ceux qui estudioient à Verdun: Le Roy leur dit, Qu'il n'auoit pas voulu que Verdun fust compris dans l'Arrest, mais qu'il entendoit que les Escoliers qui estoient au Pont à Mousson vinssent à Verdun: Qu'ils seroient tousiours les bien-venus en sa maison, & qu'il les vouloit retenir en son Royaume: Qu'ils luy fussent bons subiects, & qu'il leur seroit bon Roy. Ceste responce si fauorable, fit que les Iesuites s'assemblerent au Pont à Mousson, & resolurent d'aller supplier sa Ma

1603.

jesté de leur reſtaſſement en France.

Le Sieur de la Varenne eſtant audit Pont à Mouſſon les aſſeura que ſa Maieſté paſſeroit les feſtes de Paſques à Mets: que la ſemaine Sainte eſtant vn temps de deuotion, ils deuoient choiſir ce temps-là pour ſe ietter aux pieds du Roy, & luy faire leurs remonſtrances: Ils le creurent, & députerent quatre d'entr'eux pour y aller, les Peres Ignace Armand Prouincial (qui prononça la Harangue) Chaſtellier, Broſſart & la Tour. Ils arriuerent à Mets le Mercredy Saint, & le lendemain aſſiſterent à l'office de la grande Eglise, où le Roy eſtoit, lequel ſuiuant l'ancienne & louable couſtume des Roys de France, l'aua les pieds à treize pauures, puis les baiſa & leur donna luy-mesme à diſner, & à chacun vne bourse où il y auoit treize pieces de monnoye d'argent.

Par l'entremiſe dudit ſieur de la Varenne, les quatre peres Ieſuiſtes ce meſme iour apres le diſner du Roy, furent introduits en ſon arriere-cabinet, où eſtoient le Duc d'Espèrnon, & les Sieurs de Villeroy & de Geures: Ils ſe ietterent incontinent aux pieds du Roy: ſa Maieſté les receut avec toute douceur & humanité, leur commanda de ſe leuer, & ne voulut permettre qu'ils luy parlaſſent de genoux. Puis le Pere Prouincial luy fit ceſte Harangue.

SIRE, depuis qu'il pleut à Dieu de vous rendre victorieux & paiſible poſſeſſeur du Sceptre & de la Couronne qui vous eſtoient deuës, & que vous euſmes ce bien de pouoir lire & recognoi-

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

estre en vostre M. les perfectiōs coniointes en tres-haut degré, lesquelles depuis la memoire des hōmes se sont trouuees departies aux plus grands Princes & Monarques qui furent oncques, & particulièrement ceste grande clemence, marque tres-assuree d'un cœur tres-noble & genereux, delaquelle apres tant de victoires & triomphes vous auez vŕé enuers ceux qui vous auoient le plus offensé, nous conçumes deslors vne tres-grande esperance que vous vŕeriez enuers nous de la mesme clemence & douceur, laquelle de fait nous experimentasmes quelque temps.

Mais comme les choses de ce monde sont müables, sur ce commencement, & lors que nous ne pensions qu'à vous rendre tres-humble seruice, & prester l'obeyssance que les subiects doiuent à leur Roy & Prince naturel, suruint vn malheur qui troubla tous nos desseins, & nous esloignant de vous, Sire, nous osta le moyen de vous rendre le seruice que pretendions. Si est-ce toutesfois, que nous pouuons vous assurer en toute verité, que nonobstant toutes les traueses & contradictions, nonobstant les faux bruits suscitez contre nous, tant dedans le Royaume que dehors, nous n'auons iamais perdu l'affection enuers nostre chere patrie, ny le desir de vostre seruice, ny l'esperance qu'auons en vostre clemence & bonté naturelle, nous assurons que le temps en fin decouueroit la verité: & adouciroit toutes les offenses, que le malheur des guerres ciuiles auoit apporté avec soy.

Ceste mesme esperance s'accroit de beaucoup depuis vostre arriuee en ces quartiers, qui nou

fait maintenant ietter à vos pieds, & supplier vostre Maieſté d'auoir pour agreable de ne differer plus long temps la grace, laquelle tant & si ſouuent nous vous auons demandee, & de nous donner occasion de preſcher par tout le monde, que nos eſperances n'eſtoient vaines, eſtans appuyees ſur la bonté d'un ſi grand Roy, nous receuant à la fin comme ſes tres humbles ſubieſts, & tres-deſireux de s'employer en tout ce qui nous ſera poſſible au ſeruice de voſtre Maieſté, ne pouuant nous arriuer choſe en ce monde, qui nous apporte plus de triſteſſe, que de nous voir hors des bonnes graces de noſtre Roy, & ne pouuoir ayder noſtre patrie, ſelon les petits moyens que Dieu nous a donnez, & ſelon la vacation en laquelle il nous a appelez.

Nous ne doutons aucunement, que l'on n'ait raſché par tous moyens de nous faire paroître deuant vous, tout autres que nous ne ſommes, par impositions de crimes les plus grands & plus enormes, qu'un ſubieſt pourroit commettre contre ſon Prince & ſa patrie, leſquels toutesfois nous deteſtons comme du tout execrables: & ſi nous auions penſé tant ſeulement de les commettre, nous nous eſtimerions indignes, ie ne diray pas d'eſtre receus en noſtre pays, mais que la terre nous portast.

L'on s'eſt pareillement efforcé de blaſmer noſtre institut, approuué en vn Concile general, & par tant de Papes, receu par les Roys tres-Chreſtiens vos predeceſſeurs, comme s'il nous ordonnoit vne obeyſſance enuers noſtre General en toutes choſes, voire meſmes qui ſeroient contre

Dieu & raison. Je ne pense pas toutesfois, Sire, que iamais telle opinion ait peu loger dans l'ame de ceux qui ont eu la moindre cognoissance de nostre institut, pour estre du tout contraire à nos constitutions, qui exceptent tousiours en l'obeyssance deuë à nos superieurs, tout ce qui ne se pourroit faire sans l'offence de Dieu. Mais comment seroit il possible que de tant & tant de personnes qui entrent en nostre compagnie, & tous desirieux de faire leur salut, il en demeurast voire vn seul s'ils s'apperceuoient que telle non obeys-
sance, mais impieté y eust lieu? A on iamais ouy dire d'vn seul qui en soit sorty quelque grand ennemy qu'il soit, qu'il y eust rien de semblable, & que ceste obeyssance desrogeast en rien à celle que nous deuons aux Roys & Magistrats, tant s'en faut qu'elle nous conduise à donner conseil à personne qui soit preiudiciable à vostre Maiesté & à vostre Estat? Plusieurs aussi ont tasché, Sire, de vous persuader que nous sollicitons les enfans de bonne maison de se faire de nostre compagnie & religion pour auoir leur bien & le ioindre au nostre, chose qui est du tout contraire à la maniere que nous tenons en la reception de ceux qui desirent seruir à Dieu en nostre compagnie, ne les receuant iamais sans auoir premierement bié & long temps sondé leur vocation, si elle est par inspiration de Dieu, ou suasion des hommes, & ce souuent iusques à trois ou quatre ans. Que si l'on cognoist telle vocation n'estre de Dieu, ils sont du tout esconduits, pour estre cela vn empeschement essentiel à leur receptiō, & n'y a chose que nos superieurs recommandent plus souuēt à

ceux qui sont de ceste compagnie, que de se garder fort soigneusement d'induire personne qui soit, en aucun estat religieux en particulier, ains se contenter seulement de les exciter à la vertu & bonnes lettres, laissant du tout au S. Esprit ce qui est de la perfection Euangelique, & des conseils de nostre Seigneur: & de fait le nombre de ceux qui se sont rangez en France est si petit, qu'il ne fait pas la vingtiesme partie de ceux qui sont aux autres religions, & quand ils n'y eussent esté reueus, aussi bien eussent-ils choisi quelque autre ordre Religieux.

Quant à ce qu'on dit que nous pretendons nous enrichir par le moyen de ceux qui sont reueus en ceste compagnie, il n'est besoin de beaucoup de paroles pour mettre au iour ceste faulxeté. Vn chacun sçait les reuenus de nos Colleges, i'estime que peu de personnes se pourront vanter de s'en estre beaucoup enrichis, Vne chose puis-je dire, qu'à peine se trouuera-il vn de nos Colleges en toute la France duquel la fondation soit suffisante pour ce qui est necessaire à soustenir les charges desquelles on se doit acquitter: & l'on en trouuera plusieurs qui pour la plus part viuent d'aumosnes. Celuy de Paris ville Capitale de vostre Royaume, compris les legats de Messieurs les Presidents de S. André & Hennequin, & tout ce qui pourroit estre party d'ailleurs, n'a iamais eu plus de trois mille liures de rente, lesquelles à peine pourroient suffire pour l'entretien de vingt personnes. Vn tel College en meritant au moins iusques à soixante, pour toutes les sciences & facultez desquelles

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

nous faisons profession.

Plusieurs de ceste grande ville sont entrez en nostre compagnie, & quelques-vns de maison, lesquels ne nous ont laissé vn poulce de terre. Que s'ils ont par fois donné quelque aumosne en deniers, pour suppleer le deffaut de la fondation, la plus-grande n'est iamis arriuee iusques à la huietiemesme partie de leur bien, & si lon a tousiours tasché de le faire avec le gré & consentement des parens. Si nos Colleges ont des fondations suffisantes nous n'en desirons pas d'auantage. Et si quelqu'un de nostre corps dispose de ses biens, l'application luy en est laissée libre, & d'ordinaire si les parens sont pauures il leur laisse tout: s'ils sont riches, il en applique quelque partie à œuvres pieuses aux hospitaux au gré de ses parés. Nous serions à la verité bien miserables & despourueus de tout entendement, si ayant quitté toutes les commoditez que nous auions ou par succession, ou que nous pouuions acquerir par nostre industrie nous les voulions rechercher en Religio. Et comment seroit-il possible que nous fussions si ardens à les desirer & à les procurer, veu que nous n'auons rien de propre, & qu'ad nous en aurions cét fois d'auantage en commun, nous n'en retirerions aucune commodité plus grande pour nostre particulier: le surplus (s'il y en a) estant employé selonc nos constitutions, nous en faisons dispensation charitable aux pauures Escoliers pour continuer leurs estudes, & aux autres pauures pour se subuenir en leurs necessitez. Ce nous seroit vne trop grande charge de conscience sur nos ames deuant le iugement de Dieu qu'il nous fust im-

puté de prendre le pretexte de pieté, pour abuser le monde & enuahir leurs biens, pour feindre qu'ils iroient ce faisant en Paradis, qui est nostre vraye conqueste, à laquelle nous rendons seulement, & n'auons autre dessein quelconque (Dieu nous en est tesmoin) que de profiter à tout le monde, & non endommager aucun. Nos deportemens en font foy, & tousiours serons prests de iustifier nos paroles par les effects en tous les pays de la terre habitable là où les nostres sont avec beaucoup de traux & perils si imminents, que c'est merueilles comme ils peuuent subsister là où ils n'ont d'entree cogneu le pays, ny entendu la langue, ains experimenté des Sauvages & des Antropophages toute cruauté & barbarie. Si autrement dans les pays de Chrestienté, & autres endroits de la terre où les peuples sont ciuils, nous auons tasché de nous accommoder tant par la liberalité des gens de bien, que par vn bon mesnagement, ce n'est que pour auoir meilleur moyen de faire nos charges: car nonobstant que la pauureté volontaire est tres louïable aux bons Religieux des ordres Mendians qui sont dediez à ceste regle, neantmoins nous qui entendons seruir au public pour ce regard, ne pouuons estre blasmez iustement, si nous auons soing de nostre entretenement: mais nous auons aussi nos profitez qui ne viuent que d'aumosnes.

Nous supplions donc Sire, en toute humilité vostre Maiesté qu'il luy plaise adiouster ceste finale obligatiō, à vne infinité d'autres, qui nous tennēt du tout engagez en vostre seruice: faites ue vostre misericorde & clemence, de laquelle

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

vous vserez enuers nous, ne depende que de vous mesmes, qu'elle soit toute de vous, & que n'en sçachions gré à autre qu'à vous. Le don en sera plus precieux, & l'obligation qu'aurons enuers vous beaucoup plus grande. Cela nous accroistra le courage à vous aymer & seruir, & excitera vn chacû à mesme deuoir pour s'affectionner & passionner à vostre seruice. Nous ne voulons point en cela estre vaincus par les estrangers, ains plustost les voulons surmonter. Si ceux de nostre compagnie en Espagne, en Italie, Allemagne le font, nous mourrons plustost qu'estans François naturels, nous ne rendions le mesme deuoir à nostre Roy & patrie. Le droit naturel & diuin commun à tous, nous y oblige. Et si aurons beaucoup de particulieres obligations, à le faire, quand il aura pleu à vostre Maiesté d'vsr d'une si grande clemence.

Le saint & sacré temps, Sire, de la mort & passion de nostre Sauueur parle pour nous. Ce sang qu'il a respandu à gros randons sur l'Autel de la Croix, pour les pecheurs ses ennemis, vous conuie d'vsr de douceur enuers ceux qui de cœur & d'affection sont du tout vostres. Nous n'auons pas tant merité de vostre Maiesté, pour impettrer vne si grande grace, mais celuy au nom duquel nous la demandons, & qui sans doubte la demande pour nous apres tant de prieres que nous luy auons offertes, aura bien ce pouuoir enuers vostre Maiesté, qui par sa pieté tres-Chrestienne ne voudroit iamais se departir de ce qu'elle cognoistroit estre agreable à ceste souueraine bonté de nostre Dieu, lequel nous prions qu'a

pres vous auoir fait viure & regner longues & heureuses annees en ce monde, il vous donne vn Royaume eternal & asseuré en l'autre.

Sa Majesté leur respondit fort amiablement, *Que ce que la Cour de Parlement auoit faict contre les Iesuites, n'estoit pas sans y auoir bien pensé: Que pour luy, qu'il ne vouloit nul mal aux Iesuites ny à homme qui fust au monde:* Puis il leur demanda par escrit ce qu'ils luy auoient dit: les Iesuites qui l'auoiét tout prest luy baillerent: sa Maieité l'ayant receu le donna au sieur de Villeroy, & leur commanda de passer ce iour aupres de luy,

Les iours de deuotion passez, le Lundy de Pasques ils furent encor introduits en l'arriere-cabinet de sa Maieité, qui auoit veu par escrit ce qu'ils luy auoient dit de bouche, ce fut lors qu'ils entendirent plus particulièrement la bien-veillâce que sa Maieité leur portoit, qui commanda au Pere Prouincial Armand, de le venir trouuer à Paris, & y amener le Pere Coton, & qu'il auoit volonté de les reestablr en France & se seruir d'eux. Puis en leur donnant congé, il les embrassa tous quatre: tesmoignant par cest acte la douceur de son cœur & la grandeur de sa clemence Royale.

Nous auons dict, que le Roy fit en partie ce voyage afin de pacifier aussi le different du trouble aduenu entre le Cardinal de Lorraine & le Prince de Brandebourg, pour l'Euesché de Strasbourg, la cause de leur different estoit telle: L'Euesché de Strasbourg estant vacquee par decez de l'Euesque qui estoit Catholique, le Cardinal de Lorraine en obtint de sa Saincteté la

^{5.}
Different entre le Cardinal de Lorraine & le Prince de Brandebourg pour l'Euesché de Strasbourg.

prouision : Mais d'autant que ceux de Strasbourg depuis les remuements d'Alemagne, auoient tenu les opinions de la Confession d'Ausbourg, l'Euesque deffunct s'estoit retiré de la ville, & se tenoit en vne sienne terre où il viuoit en la Religion Catholique, & toutesfois percenoit de ceux de Strasbourg son reuenu temporel.

D'autre costé le Marquis de Brandebourg Ele-cteur de l'Empire, en auoit obtenu vne Eslection de ceux de Strasbourg à la mode des Confessionnistes, & ce pour vn de ses enfans: Ceste mode est qu'ils font des Superintendans ou administrateurs qui tiennent le lieu des Euesques là où tous les peuples sont de leur opinion.

Par ce moyen estant le ieune Prince de Brandebourg nommé audit Euesché, & receu par ceux de Strasbourg, il veut iouyr du droict de l'Euesque sans autre ceremonie.

Le Cardinal au contraire ayant gardé ce qui est de l'ordre accoustumé en cela, demande à ceux de Strasbourg les droicts de l'Euesque tels que le auoit son predecesseur, qui estoit mort, & decedé Catholique: Et suiuant l'article de l'interim, portés mesmes par la Confession d'Ausbourg.

Sur cela premierement ceux de Strasbourg font difficulté, & ce pource qu'estans voisins de limites du Duc de Lorraine, ils ont eu souuent plusieurs choses à demesler ensemble, comme aduiant d'ordinaire entre Seigneurs voisins.

Et puis ils auoient presté consentement à la nomination du Prince de Brandebourg pour Superintendant ou Administrateur, qui est dire Euesque à leur mode. Ioinct qu'ils estoient

Solicitez de leurs Ministres à ce faire. Pour ces raisons & autres particularitez, ils refuserēt au Cardinal de Lorraine sa demande.

Le Prince de Brandebourg de son costé se met en possession, & se prepare d'en empescher le Cardinal: l'affaire s'en alloit porter tout droict aux armes.

Mesmes desjà plusieurs leuees de gens de guerre se faisoient de part & d'autre en grand nombre. Les Strasbourgeois de leur costé estoient aussi en alarmes & vouloient obuier à tous desordres à leur possible: fauorisant toutesfois tousiours plustost au Prince de Brandebourg, qu'au Cardinal de Lorraine.

L'Empereur leur auoit escrit & fait entendre à tous deux son intention, & qu'il vouloit que le droict fust gardé à vn chacun.

Le Roy fut prié d'interposer son autorité entre mis communs, afin d'oster toute occasion de murmure: Le Prince de Brandebourg, nommé luesque protestant de Strasbourg l'en estoit venu rier en France quelques mois auparauant: Et dit-on qu'il se tint quelques iours dans Troyes, usques à ce que sa Maiesté luy eust donné téps & eu, pour auoir l'honneur de luy venir baiser les mains, ce qu'il fit aux Loges prez S. Germain en laye, où le Roy luy donna audience: & ainsi fut expédié ledit sieur Prince, avec promesse de touteueur pour composer le different d'entre ledict leur Cardinal & luy.

Durant le sejour que le Roy fit à Mets, ledict Prince de Brandebourg y vint accompagné du antgraue de Hesse, du Duc des deux Ponts & vn

Histoire de la Paix entre les Roys

deputé de l'Archeuesque de Treues Electeur de l'Empire: & par leur aduis fut arbitré, Que certaine portion dudit Euesché, demeureroit audit sieur Cardinal: & l'autre seroit audit sieur Prince: & par ce moyen demeureroient amis comme par deuant. Ainsi fut faite la paix entr'eux, qui eüst peu réüssir à vn grand interest de l'Empire, & de toute la Chrestienté.

En ce mesme temps fut accordé le mariage du Duc des deux Ponts avec Madamoiselle Catherine de Rohan, estant lors prez de Madame sœur du Roy, Duchesse de Bar, espouse du Prince de Lorraine, laquelle sa Maiesté alla aussi voir à Nancy; d'où il partit le 7. d'Auril, pour reprendre le chemin de Paris.

6. Le quatriesme Auril mourut Elisabeth Roynne d'Angleterre, en son Palais de Vintal, aagée pres de soixante & dix ans: c'estoit vne Roynne douce & d'un grand esprit, laquelle parloit elegamment plusieurs langues: En vn mesme iour on la veü respondre à trois Ambassadeurs, à l'un en Latin, au second en François, & au troisieme en Italié. Elle entendoit mediocrement les langues Grecque & Espagnole, & estoit sçauante ez Mathematiques, aux choses Politiques, & en l'Histoire: & aymoît les gens doctes, à plusieurs desquels elle donna ou enuoyé de riches presens.

Ceste Roynne estoit fille de Henry 8. & d'Anne de Boulan, elle fut née le 7. Septembre l'an 1533. son pere la fit baptiser en grand magnificence à Grenevviche, en l'Eglise des freres de l'observance. Peu apres sa naissance tous les grands & nobles d'Angleterre comparurent à Londre.

*Naissance de
la Roynne
d'Angleterre.*

bardeuant Cromerus Archeueſque de Cantor-
bie, le Chancelier d'Angleterre, & le Secre-
taire d'Eſtat Cromvvelus; où par le commande-
ment de Henry ſon pere, ils iurerent & declare-
rent, qu'elle eſtoit la vraye heritiere du Royau-
ne, & que ſa ſœur aiſnée Mariee, fille de ſon pere
& de Catherine d'Eſpagne, deuoit eſtre excluſe
de la ſucceſſion.

Mais Henry 8. ayant faiſt decapiter Anne de
Boulan, eſpouſa Ieanne Seimey, de laquelle il eut
Edoüard, qui luy ſucceda aagé ſeulement de neuf
ans, & regna ſept ans.

A Edoüard ſucceda Marie, qui reſtablit la Re-
gion Catholique en Angleterre.

Durant tous ces regnes, il y eut pluſieurs ſchiſ-
mes: à l'occaſion deſquels Henry 8. fit executer
ſon Eueſque de Rocheftre, Thomas Morus, la
Comteſſe de Sarum, & pluſieurs Seigneurs,
cheualiers, Preſtres, & Religieux Catholiques-
romains.

Durant le regne d'Edoüard, les Eueſques
d'Angleterre furent chaffeſ, la religion Zui-
nienne eſtablie: & apres ſa mort Ieanne de Sul-
c declaree Royne, par le ſupport qu'elle auoit
du Duc de Nortumbelland, & autres proteſtans,
la faueur deſquels elle auoit pris les ſignes &
armes de toute la Nobleſſe, diſtribué les Eſtats
offices, delegné des Miniſtres pour parler &
eſcher au peuple le droit qu'elle auoit à la cou-
ronne contre Marie & Eliſabeth, mis vne armée
en champs conduite par le Duc de Northum-
belland, lequel eſtant ſorty de Londres pour aller
contre Marie fille aiſnée de Henry 8. ſe trou-

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

ua trompé de ses desseins : car dez que les Senateurs, la Noblesse, & le peuple de Londres leuid dehors de la ville, ils s'empareient du Duc de Sulffoc & de sa fille Ieanne, qu'il auoit publicé estre Royne, & declarerent que Marie estoit leur vraye & legitime Princeesse. Le Duc de Northūbelland ainsi abandonné se met à la mercy de Marie : mais cinq iours apres il est mené dans la tour de Londres, où il eut la teste tranchee, & ceste Ieanne de Sulffoc qui s'estoit declaree Royne par le testament d'Edouard VI. finit sa vie au bout des douze iours de sa Royauté.

Marie sacree & couronnee Royne d'Angleterre restablit la Religion Catholique, deliura les Seigneurs Catholiques prisonniers, & espousa Philippes fils de Charles quint Empereur : Plusieurs Anglois furent mal contens de ce mariage & si voulurent reuolter, mais elle les desfit & surmonta : Puis apres fit mettre prisonniers dans la tour de Londres le Duc de Sulffoc, à qui elle auoit par donné dez son aduenement à la Couronne, le Comte de Deuonchire, & Thomas Viat, ausquel elle fit couper les testes, apres auoir accusé Elizabeth sa sœur d'estre la source de tous leurs desseins. Elizabeth fut mise lors en seure garde à Worcester : mais Philippes mary de Marie, interceda pour elle, & luy fit non seulement donner la vie mais la liberté : puis elle se retira en la Prouince de Herdford au chasteau de Hatfield, où depuis (par les diuisions de la Religion en Angleterre) elle donna plus d'affaires à sa sœur Marie qu'elle ne peut vider durant cinq ans & quatre mois qu'elle regna.

Mar

Marie se sentant pres de sa mort declara qu'Elizabeth estoit son heritiere, & enuoya certains personnages d'autorité vers elle, pour luy requérir deux choses, la premiere, *Qu'elle ne permettroit point que la Religion Catholique confirmee & restablie en Angleterre, fust supprimée ou peruertie: l'autre, Que ses Creantiers seroient satisfaits des deniers qu'ils luy auoient presté pour ses affaires domestiques.*

Elizabeth promit l'un & l'autre, & accommodant sa conscience au temps faisoit mine & semblant d'estre Catholique, quoy qu'elle fust Lutherienne en son ame: car elle auoit pour ennemis le Roy Philippes d'Espagne, qui eust bien voulu vser de la courtoisie d'Angleterre & iouyr du Royaume apres la mort de la Royne sa femme quand il viuroit: le Roy Henry II. qui soutenoit qu'elle estoit illegitime & nec en inceste, & que la Couronne d'Angleterre appartenoit à sa belle fille Marie Stuard Royne d'Escoce petite niepce du Roy Henry VIII. & de fait la fit proclamer Royne d'Angleterre & d'Irlande, & fit grauer les armes de ses deux Royaumes en ses buffets, vases & tapisseries. Mais Elizabeth afin de n'auoir aucun empeschement à son aduenement à la couronne, sous le pretexte de la Religion Catholique qu'eussent peu prendre ces deux grands Princes ses voisins, se fit couronner selonc la forme & coustume prescrite tout temps aux Roys d'Angleterre, se laissa oindre de l'huile sacree, & iura de deffendre foy Catholique. Puis enuoya vers le Pape, afin qu'il l'a declarast estre nec en legitime mariage

Son aduenement à la Couronne d'Angleterre & son couronnement.

Mais sa Sainteté ne voulut reuocquer ce que son predecesseur Clement 7. auoit declaré sur ce subiect: Ce que voyant, & qu'elle s'estoit desjà établie petit à petit, se resolut de ne se soumettre plus aux loix Ecclesiastiques, de changer la Religion de l'Eglise Catholique, les ceremonies & la forme d'icelles, non pas tout d'un coup, mais peu à peu.

Par le Conseil de Guillaume Cecile & de Nicolas Bacon, elle fait assembler tous les Ordres du Royaume, que les Anglois appellent Parlement: où elle se fit declarer la seule & souveraine Gouvernante en toutes les choses spirituelles & Ecclesiastiques, non moins qu'aux temporelles. Elle ne voulut pas au commencement se faire appeller Chef de l'Eglise, ainsi que son pere & son frere auoient fait: ce qui fut cause que quelques Catholiques mesmes prestèrent le serment, & iurerent d'obeyr au decret qu'en fit le Parlement. D'autres aussi, & principalement les Ecclesiastiques n'y voulurent obeyr, lesquels furent prizez pour la premiere-fois de tous leurs benefices, & d'autres furent condamnés à perpetuelles prisons. Voylà l'Angleterre pendant le regne de Marie, en un autre assemblee du Parlement s'estoit repentie de son schisme, & d'auoir desnié la recognoissance & obéissance au S. Siege, & rendu graces à Dieu qu'il leur auoit donné le moyen de se recognoistre & faire penitence de ses fautes, laquelle par Edict & Lettre publique ne le veut plus recognoistre pour son souverain au spirituel.

Pendant que ces choses se faisoient ausquel-

les la plus grand' part des Euesques resistoient avec quelques vns de la Noblesse & du peuple, pource qu'il estoit question du salut ou de la damnation eternelle des ames, elle s'aduisa, afin d'appaizer le peuple, de faire faire vn Colloque entre les Prelats, & quelques Docteurs Protestans: auquel Colloque l'Archeuesque d'Yorc & Nicolas Bacon furent nommez Inges. Quelques-vns des Euesques & Prelats furent d'avis dez lors de ieter des censures & excommunications Ecclesiastiques contr'elle: d'autres, qu'il en falloit remettre l'affaire au Pape: quelques-vns se presenterent à la dispute.

Ces choses se faisoient l'an 1559. le 3. d'Auril: les Euesques qui entrerent en ceste dispute, monstre-
rent la grandeur de leur charge & office: mais les plus grands de la noblesse qui vouloient complaire à Elizabeth, du nombre desquels estoit le Comte d'Arondel, & le Duc de Nortfolk, les vns esperans qu'elle les prendoit chacun à part soy pour mary, les autres estans gratifiez d'elle de paroles & presens, firēt ia volonté, & le Parlement d'Angleterre par Edit ordonna, Que nul ne fust si hardy de dire, ou ouïr la Messe, ne administrer les Sacrements selon la forme & coustume de l'Eglise Romaine: & que quiconque transgresseroit ceste ordonnance, payeroit deux cens escus d'amende, ou tiendroît six mois prison: & s'il y retournoit, payeroit autres plus grâdes sômes, avec punition corporelle: Voylà la Messe & le seruice diuin qui fut en ce iour-là publiquement cessé par tout le Royaume d'Angleterre. Or d'autant que l'Archeuesque d'Yorc & la plus grande

partie du Clergé ny voulurent consentir, ils furent chassés de leurs dignitez, & plusieurs Docteurs Catholiques furent contraints de sortir du Royaume.

Ainsi Elizabeth laissant la Religion Catholique ne voulut pourtant tenir celle de son pere Henry VIII. ny celle de Zuingle, dont faisoit profession Edouard VI. mais elle establit celle de Luther, avec quelque difference toutesfois: car elle retint les noms & dignitez Ecclesiastiques, & voulut qu'en l'ordre de l'Eglise qu'elle establit, il y eust des Archeuesques, Euesques, Chanoines, & Chantres qui chanteroient en musique, vestus de chapes & surpelis selon l'usage de la Religion Catholique Romaine, & pour image seulement vne croix: faisant aussi deffence de manger chair le Carême, & tous les Vendredis & Samedis de l'année.

Prie de n'es-
pouser aucun
Prince estran-
ger. Elizabeth ayant en ceste sorte estably sa religion par toute l'Angleterre, faict elle mesme la visite de toutes les Eglises par toutes les provinces, & y establit d'autres Archeuesques & Euesques. Les Estats la prierent de n'espouser aucun Prince estrange. Plusieurs Seigneurs Anglois aspiroient à ce mariage, elle leur donnoit de bonnes responses, aussi ils luy rendirent des preuues d'obeyssance.

Le Pape informé des ordonnances qu'elle auoit faites, & du changement de la Religion en Angleterre, enuoya vn Nonce afin qu'elle enuoyast ses Ambassadeurs au Concile de Trente, pour regler les differents de la Religion: mais elle renuoya le Nonce sans responce, & ne le

voulut pas-seulement voir.

En ce mesme temps l'Empereur Ferdinand & quelques Roys Chrestiens luy escriuirent , tant pour la prier de reestabliſſer la Religion de ses ma-jeurs, que pour donner liberte aux Prelats qu'elle tenoit prisonniers pour cause de leur Religion; mais elle fut sourde à leurs prieres.

D'un esprit preuoyant apres auoir asseuré le dedans de son Estat , elle ne demeura pas sans intelligence avec les Protestans de Flandres & de France: ceux-cy luy demandans secours aux premiers troubles luy liurerent le Haure de Grace pour la retraicte du secours qu'elle leur donna: mais pour r'auoir ceste place de ses mains il falut que la paix estant faicte les Catholiques & Huguenots en fissent sortir les Anglois à coups de canon.

Au Concile de Trente on delibera de la nom-mer & declarer heretique , à cause de sa Religion: Mais l'Empereur Ferdinand impetra que la chose fut encore differee , d'autant (ce disoit-il) que elle auoit promis d'espouser son fils Maximilian, & esperoit qu'ayant vn mary Catholique , il la pourroit rendre telle & luy faire changer ses opinions: mais il y fut trompé dez ce temps-là , aussi bien que du depuis le furent les Ducs d'Anjou, & d'Alençon, qui la rechercherent : Elle donnoit des esperances de son mariage à plusieurs suyuant la necessité de ses affaires, dont elle faisoit gloire: mesme estant allé pour le Roy vers elle , en ces dernieres annees, le sieur Cheualier President au Parlemēt, & venant à propos de la Paix qui se faisoit avec l'Espagnol, elle luy dit, que si elle ne vou-

*Elle est rece-
chee en ma-
riage de plu-
sieurs Princes
& Seigneurs.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

loit, sa paix seroit bien plustost faite avec le Roy Philippe, que celle de France, d'autant que le Roy Philippe, l'auoit plusieurs fois recherchee à femme & en auoit demandé la dispense, mais qu'elle l'auoit tousiours mesprisé. Aussi lors qu'elle ne craignoit plus les seditions ciuiles, ou quelque entreprise estrangere, elle disoit, Qu'elle vouloit demeurer vierge, & qu'on escriroit sur le marbre de son tombeau ces paroles : *Icy gist Elisabeth laquelle fut longuement vierge & demeura vierge toute sa vie.* Beaucoup pourtant ont escrit des choses contre ceste Virginité plustost par passion, que de verité.

*Faict passer
par les mains
du bourreau
le Comte de
Northumbelland.*

Tous ceux qui se sont esleuez contr'elle n'ont iamais peu esprouuer sa clemence: le Pape Pie 5. l'excommunia l'an 1569. En ceste mesme annee le Comte de Northumbelland & VVestmerland, avec plusieurs Cheualiers & Seigneurs Catholiques Romains prindrent les armes contr'elle pour la deffense de leur Religion, plusieurs du peuple se ioignirēt avec eux, mais elle y donna vn tel ordre qu'ils furent tous deffaits: le Comte de Northumbelland se sauua en Escosse: mais elle qui y auoit de grandes intelligences le fit ramener par les Escossois en Angleterre, & luy fit trancher la teste à Yorc.

*La Roynne
d'Escosse.*

La Roynne Marie d'Escosse sa cousine germaine, que le Comte de Mourray tenoit prisonniere en Escosse dans le Chasteau de Lochleuin (place située dans vn profond lac qui à plus de 6. lieues de circuit) ayant gaigné quelques vnes de ses gardes, s'elchapa de ceste prison: mais peu de iours apres elle perdit vne bataille où les siens furent deffaits en grand nombre, entr'autres de la seule

maison des Hamiltons il en'y eut cinquante-sept Seigneurs tous portans ce nom tuez, & vingt-sept de prisonniers. Apres ce conflict ceste Roynie accompagnée de deux ou trois cornettes de cavalerie fut contrainte de se sauver, & se retirer en haste en Angleterre, où arriuee à Carley, pensant aller droit à Londres trouver Elizabeth, & tirer d'elle secours en sa necessité, elle fut arrestee prisonniere, & de là menée à Bolton, où apres vne captivité de vingt ans, elle luy fit trancher la teste dans le Chasteau de Fodringhay.

Plusieurs ont escrit diuersement contre Elizabeth à cause de ceste mort, & appelloient ceste execution vn sacrilege, & disoient, Qu'entre Dieu & les Roys il n'y a point de puissance moyenne.

Que la souueraineté des Roys n'a autre Iuge que Dieu, & est par dessus tout le reste du monde.

Que les Roys mesmes quand poussez d'inimiciez ou querelles ils sont entrez à force ouverte en pays les vns des autres, & qu'apres auoir bruslé, pillé & saccagé, Dieu les a liurez en la main de leurs ennemis, l'on n'a pas agy contre-eux selon la forme des loix donnees pour les particuliers, & que l'on ne les a pas soubmis au iugement des Magistrats: mais que selon le droit des gens l'on les a mis à rançon, & icelle acquitee, on les a renuoyez.

Que la fortune des Roys ores qu'alteree & affligee est neantmoins tousiours comme venerable & sacree à ses propres ennemis.

Que Charles d'Anjou qui fit seruir Conradin de spectacle à la ville de Naples, a esté estimé par le Roy d'Arragon & autres Roys & Princes de

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

son temps plus cruël que Neron, & plus inhumain que les Sarasins.

Que faire mourir vn Roy prins en bataille c'est chose inouye.

Que neantmoins les Anglois par permission d'Elizabeth ont entrepris de iuger non vne prisonniere de guerre, mais vne Royne souueraine, vne hostesse & voisine appelée, & inuitee à se refugier dans leur pays en sa calamité : & qu'ils en ont esté les accusateurs, les tesmoins, & les Iuges.

Aussi Elizabeth n'a esté louee d'auoir permis qu'une Royne nee Royne souueraine d'Ecosse, femme douairiere de François II. Roy de France, belle-sœur des Roys de France & d'Espagne, ait finy ses iours par l'espeed d'un bourreau.

Ceste mort apporta vn extreme dueil aux Catholiques d'Angleterre, & à tous les Princes qui estoient parens ou alliez de la Royne d'Ecosse. Le Roy d'Espagne inueteré ennemy d'Elizabeth dressa ceste grande armee nauale qui perit en la manche d'Angleterre en l'an 88. pour venger l'injure faite à ceste Royne: & si aux Estats de Blois le Duc de Guise n'eust perdu la vie, il ne fut iamais party de ce monde sans venger sur les Anglois la mort de sa parente.

Elizabeth toutesfois s'excusa de ceste mort sur le Parlement d'Angleterre, & pour se iustifier mettoit en auant les conspirations que l'Ecossoise auoit faict faire contre son Estat : entre autres, Que le Duc de Nortfolk (qui seul auoit resté de tous ceux qui portoient le tiltre de Duc en Angleterre) auoit conspiré avec ladite Royne d'Es-

*Le Duc de
Nortfolk.*

coffe contre elle & son Estat, & resolu apres qu'il l'auoit tiree de prison, de se faire Souuerains d'Angleterre & d'Escosse, pour raison dequoy elle auoit faict trencher la teste audit de Nortfolk le 16. Ianuier 1572. Que Parry Gentil-homme Anglois à la suscitation des partisans de Marie, auoit entrepris sur sa vie: & que sa mort auoit apporté la paix à ses Estats & Seigneuries.

Mais l'on respond à Elizabeth, Nous voulons qu'elle ait tasché à brouiller vostre Estat, voire qu'elle ait attenté ou fait attenter à vostre personne, induit les estrangers de vous faire la guerre & entreprendre sur l'Angleterre: vous ne deuez que luy donner la liberté ou luy ayder à la remettre en son Estat comme vostre cousine, & elle eust esté vostre obligee: ou bien l'emprisonner plus estroittement, & punir ses gardes qui la laissoient conferer trop librement avec ceux dont elle se seruoit pour instrument de ses desseins.

Depuis ceste mort Elizabeth demeura paisible, & aucun des siens n'auoit osé rien attenter contre elle: Philippes d'Espagne la menaçoit sans iouer de son Escorial, & elle l'enuoya visiter en Portugal & à Cadix par son fauorit le Comte d'Essex, lequel ramenoit tousiours en Angleterre quelque butin de la flotte des Indes: Mais la faueur qu'à vn fauorit est comme vn cheual er, leger & tres-dangereux si on ne le tiét ferme *Et le Comte d'Essex.* par les crins de la modestie: aussi le Comte d'Essex, qui laissa repaistre son esprit d'insolence & d'ambition, trouua que les seruices qu'il auoit rendus à la Couronne d'Angleterre, ne l'affranchi-

Histoire de la Paix entre les Roys

rent pas de finir sa vie par les mains du bourreau ainsi que nous auons dit cy-dessus.

*Hayoit les
Presbres &
Suistes.*

Les Catholiques Romains ont esté fort persecutez en ses Royaumes durant son regne: il y a eu plusieurs Euesques reduicts en perpetuelle prison, & qui y sont morts. L'an 78. & 81. plusieurs Religieux, Prestres, Iesuites, & autres personnes layques, furét executees à mort, les autres bannis, prisonniers & leurs biens confisquees, pour auoir contre son Edi& du mois de Iuillet l'an 80. *recen, substanté, logé, secouru ou nourry les Iesuites, Prestres & Missotiers,* parlant ainsi en son Edi&: Elle en vouloit sur tout aux Iesuites.

*Nouvelle
secte des
Puritains.*

La nouvelle secte des Puritains s'esleua lors de son temps en Angleterre, lesquels par leurs presches & cris commencerent à faire la guerre à la Religion d'Elizabeth, reprenans les ceremonies, la forme, & le gouuernement de son Eglise, la nommant meschante & superstitieuse: Celuy qui supporta le premier ceste secte, fut le Comte d'Hutington, neveu du grand Cardinal Polus: Ils estoient fort contraires aux Inionctionnaires qui tiennent encore la Religion de Henry VIII. & gardent les saintes ceremonies de l'Eglise Catholique Romaine, & tout le seruice d'icelle: mais ils ne prient qu'en Anglois, avec tous les ritres d'Euesque & autres tout pareils, sauf qu'ils ne recognoissent que le Prince pour chef, & non point le Pape: & au reste les Prestres y sont mariez.

*Ses princi-
pales Con-
seillers qui
l'ont seruie.*

Elizabeth estoit vne Princeesse d'une grand prudence, preuoyante, & qui s'est tousiours ser-
uie pour Conseil de tres-habilles hommes d'Estat

elle eut au commencement de son regne, ainſi que nous auons dit, Guillaume Cecile pour ſon Secretaire d'Eſtat, & Nicolas Bacon Iuriſconſulte qu'elle fit ſon Garde des ſeaux, leſquels eſtoient les principaux Confidens, & qui la ſeruirent bien & fidelement: Du depuis elle a eu Valsingham, pour Secretaire d'Eſtat, puis le ſieur Cecile: Auſſi eſt-ce vn grand heur à vn Monarque d'auoir des Conſeillers prudents & fidelles.

Elle confeſſoit qu'elle eſtoit obligee au Roy *N'aymoit le Roy d'Espagne.* l'Eſpagne, pour les courtoies qu'elle auoit receuës de luy lors que le Duc de Sulſolck fut exécuté: & toutesſois elle le hayoit de telle façon que à où elle luy a peu nuire elle ne s'y eſt nullement ſpargnee.

Elle faiſoit eſtat de l'amitié du Roy tres-Chretien, & luy eſcriuoit ſouuent de ſa propre main en *Aimoit le Roy Héry 4.* François; auſſi receut-il d'elle quelque ſecours durant ces guerres ciuiles: mais quand il luy requiſt du ſecours pour aller aſſieger Calais pris par les Eſpagnols, Elle demanda des conditions, qui firent incontinent iuger de quelle intention elle ſeroit ſes alliez.

Elle auoit vne telle preſomption de ſa grandeur, qu'elle ne faiſoit eſtat de celle de tous les autres Princes du monde: & eſtoit ſi vigilante & ſouueraine, que ce qu'elle entreprenoit reüſſiſoit ſa volonté.

Elle auoit faiſt des deffences ſur peine, de ne informer, ny de tenir propos, qui ſeroit ſon ſucceſſeur apres ſa mort. Elle eſtoit fort aymee de ſon peuple, & auſſi en auoit-il occaſion pour la longue paix, en laquelle il a eſté durant ſon regne,

Histoire de la Paix entre les Roys

Or depuis la mort du Comte d'Essex elle ne fut iamais bien en repos, & mesme en taxoit aucuns de son Conseil, qui en auoient precipité la sentence & l'exécution : & quand on luy parloit de faire grace aux autres, Mais disoit-elle, vous ne m'avez pas demandé grace pour le Comte d'Essex ! & ce d'autant plus, que la grand' Admirale luy dist en mourant l'importance de ceste exécution, par des memoires que le Grand Admiral d'Angleterre auoit cachez au lieu de les représenter lors à la Royne, comme nous auons dit cy-dessus.

Sa maladie.

Au commencement du Printemps allant à la chasse sur vne hacquenee, elle se rencontra pres de la maison là où le Comte d'Essex auoit esté pris (comme nous auons deduit cy-dessus) elle demanda à qui estoit ceste maison-là : Et comme on luy eust respondu, au Comte d'Essex : Elle dit au Comte d'Essex ! ha Comte d'Essex ! Peu apres il luy print vne foiblesse, de laquelle l'on la vid se renuerser preste à tomber à terre, sans le prompt secours de ses valets de pied, dont elle en auoit tousiours quatre, qui la suiuiot iignant son hacquenee, toutesfois & quantes qu'elle alloit à cheual : tellement qu'on la descendit, & il fallut la remettre dans sa litiere qu'on alla promptement querir : Et ainsi elle se saisit de melancholie & de chagrin, qui luy causa vne collique, avec plusieurs pasmisions, si qu'en moins de dix iours elle ne pût plus boire, ny manger, ny prendre son repos : puis apres elle se mit en vne telle impatience, qu'elle ne vouloit plus coucher en lict ny sur matelat, ny lourdier, mais s'estendoit, avec d

grands gémissements : & diroit quelquesfois, Ha

1603.

Comte d'Essex!

En fin pource qu'elle estoit debile grandement, on luy fit mettre des orillers, & carreaux qu'on luy iettoit sous elle à chasque fois qu'elle se remuoit : On luy proposa franchement de disposer de l'Estat, si Dieu faisoit son commandement d'elle : A quoy on tient qu'elle respondit, Ne vous en ouciez point, i'y ay mis ordre.

Elizabeth donc perdit la parole vn iour & deuant sa mort, & mourut enuiron les quatre heures du matin le quatriesme Auriil, comme nous auons dit; Lors soudain tous les Conseillers de la Couronne s'assemblerent pour consulter entr'eux vn successeur : Robert Cecile premier Secretaire du Royaume presenta des lettres escrites de la main de la feuë Royne, cachees de son cachet, qu'elle luy auoit baillees (comme il disoit) quelques mois auparauant, avec deffense de les ouurir mais qu'apres sa mort.

Icelles leuës, ils trouuerent que ladiëte Royne estoit instituoit son heritier le Roy d'Escolle : surquoy estât deliberé, il fut publié dans la ville de Londres mesme iour à huiët heures du matin vne Declaration, laquelle fut incontinent enuoyee par toutes les Prouinces de l'Angleterre, en grande diligence, dont la teneur estoit telle,

Nous Seigneurs spirituels & temporels de ce Royaume estans assemblez avec le Priué Conseil de la Royne, & grand nombre de Seigneurs & gentils hommes de ce Royaume, avec les Magistrats, Escheuins & Citoyens de Londres, & autres Commis & Deputez des Prouinces, ne desirans

Sa mort.

Declaration
des Seigneurs
Anglois apres
la mort de la
Royne.

1603.

rien plus que faire sçauoir à tous , à qui par droit de sang & succession , & sans doute d'equité la Couronne de ce Royaume est escheuë, d'vne entiere & seule voix, & d'un consentement de cœur & langue, publions & proclamons que tres-haut & puissant Prince Iacques VI. Roy d'Escoffe, est à present par la mort de nostre dernière souueraine Royned'Angleterre de bõne memoire, Roy d'Angleterre & d'Irlande, &c. Deffenseur de la foy, auquel nous auons tous fidelité, obeïssance & subiection, tant pour le temps de nostre vie, que pour celle de nostre posterité. Prions Dieu benir sa Majesté & sa Royale posterité pour regner sur nous longues années.

*Funerailles
de la Roynne
Elizabeth.*

Le Milord Robert Carrey fut porter ces nouvelles au Roy d'Escoffe, & tandis les funerailles de la Roynne Elizabeth deffuncte furent faictes le 8 de May.

Après son decez elle fut mis en vn lit de parade & seruie quelques iours, puis on l'enseuehst, & son effigie fut mise au lieu de sa personne: Et vingt iours après ceste mesme effigie fut enleuee avec vne telle pompe, qu'il sembloit que ce fust le triomphe de la mort.

L'effigie estoit en vn throsne haut esleué, sur vn char comme en triomphe, semblable à ceux qu'on figure tels, & richement estoffé, doré & enrichy de pierres precieuses, assise droit comme en son lié de Iustice, le sceptre en main & la Couronne en teste: tellement qu'elle sembloit estre encore lors viuante.

Ce char estoit tiré avec quatre cheuaux blancs enharnachez de la mesme parure qu'estoit

char & l'effigie.

Au deuant du char marchoient tous les Princes & Seigneurs habillez en dueil, avec les enseignes & estendars, & autres marques de la Couronne.

Puis estoient les Euesques à leur mode, & autres de leur Clergé, qui ne disoient mot tout le long du chemin. Apres eux suiuoient les Ambassadeurs des Roys & Princes qui estoient lors en Angleterre, avec l'Euesque de Londres, l'Aumosnier de la Royne, le Garde des Seaux & l'Archeuesque de Cantorbery: Puis les Heraults, la grande ban- niere d'Angleterre, & quelques Gentils-hommes portans des baguettes blanches. A l'entour de l'effigie estoient six Comtes de chascun costé tenans le bout du poile qui couuroit le char, & tous les Gentils-hommes pensionnaires avec leurs maf- ses, & parmy eux les valets de pied de la deffuncte Royne.

Apres le char suiuoit la Marquise Aibelle niece de la Royne conduite par le Grand Thresorier & l'Admiral, sa queuee portee par le Grand Chambellan, & deux Comtesses, suiuiues de quinze cents Dames toutes en grand dueil selon le rang de leurs maisons. Le Capitaine & les Archers feroient ceste pompe funebre, portans la pointe de leurs hallebardes contre-bas. Estans arriuez à Westmouster (là où elle fut enterree) il se fit lecture de l'Epistre aux Corinth. premiere chap. 15. et puis vne oraison funebre à la loüange de la deffuncte Royne, avec la deploration de sa mort. Plusieurs pauures furent habillez pour honorer ces funerailles: & tient-on qu'il y eut vingt

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

mille aulnes de drap employez à cela. Il est à noter que l'Angleterre a vn tel ordre que nul pauvre ne mandie, ains on fait gagner aux pauvres leur vieés maisons des mestiers, selon que chacun est propre à l'vn ou à l'autre.

*Quel service
ont les Anglois.*

Il n'y eut point de luminaires ny d'autres facons quelconques, nonobstant que les Anglois ont vn seruice qui s'appelloit du temps de ladicte Elizabeth, le seruice de la Royne: mais autrement ils n'en vsent apres le decés: Or ce seruice là estoit composé de certaines leçons & de certains Pseaumes: mais le tout se dit en Anglois: ils ont bien pris en outre quelques Antiennes de l'Eglise, mais nen pas toutes: Et en general ils ont rejeté tout ce qui est des Saincts, & aussi des Trespassez: Telle est leur façon de faire aux ceremonies de leur Religion.

Nous auons dit cy dessus que Robert Carrey proche cousin de la Royne, fut enuoyé à Edimbourg porter au Roy Iacques d'Escoffe, la declaration & recognoissance que les Anglois auoient faicte de luy, pour estre leur vray & legitime Roy: Il arriua dans Edimbourg, le troisieme iour qu'il estoit party de Londres, enuiron le douze heures de nuict, lors que le Roy Iacques dormoit.

7.
Iacques VI. Le Roy s'esueilla, & ayant ouy des nouvelles si agreables & si inesperees, soudain il se ietta du Roy d'Escoffe genoux & dist, *Benist soit le Seigneur mon Dieu qui regoit aduis donne aux siens en dormant leurs heritages.* Et soudain que les Anglois l'ont recogneu pour leur Roy, alla au Temple qu'ils appellent à leur mode, pour rendre graces à Dieu.

Puis apres il demeura en Escoffe enuiron

dix iours, pendant lesquels plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes d'Angleterre arriuerent en Escosse de toutes parts.

La ioye estoit aussi grande parmy les Anglois qui l'alloyent querir, que les Escossois auoient du regret de sa departie. Ainsi bien accompagné de noblesse Angloise & Escossoise il partit d'Edimbourg apres auoir pris congé de la Royne, en plaine rue & à la veüe de tout le monde, ayans tous les larmes aux yeux de ioye: il luy commanda de venir incontinent apres luy avec le Prince Henry Frederic son fils.

Arriuant à Barruiq il tomboit du Ciel vne petite pluye, apres son disner regardant par la fenestre il aduisa que ceste pluye estoit cessée, & que le Soleil se monstroit fort beau, avec apparence de beau temps pour la continuation de son voyage: Un grand qui estoit pres de luy, luy dit, Sire, Ceste pluye que nous auons eüe aujourd'huy au partir d'Escosse, & ce Soleil qui se monstre si beau sont signes de bon-heur: lors le Roy Iacques luy respondit, Que le beau temps à son partement auoit monstré la prosperité heureuse de son voyage, la petite pluye auoit signifié l'abondance des armes de ses subiets, pour auoir laissé leur Roy, & que ce beau Soleil demonstroit la ioye du peuple Anglois pour son approchement vers eux. Ainsi continuant son chemin par ce beau temps, l'arriua à Iorque, de Iorque à Scamford, puis à Theobach, delà il entra le 17. de May, selon le son arriué
vieux Calendrier aux faux-bourgs de Londres, & à Londres
il logea dans les Chartreux, où il demoura quelque temps; & alla après en son chasteau de la

1603.

Tour de Londres, qui est vne coustume ordinaire aux Roys d'Angleterre, ce fut le 21. May. Le tout selon le vieil Calendrier, ce qui est à noter: car les Anglois pour ne vouloir recognoistre le Pape content à l'ancien calcul: tellement que de toutes les dattes, il y a tousiours les dix iours à dire.

La Royne Anne sa femme (qui est fille & sœur des Roys de Dannemarc) arriua depuis en Angleterre avec son fils le Prince de Galles, & la Princeesse Elizabeth sa fille.

Peu apres le Roy, la Royne & le Prince de Galles entrerēt dans Lōdres, avec solemnité, acclamatō & applaudissement populaire, & en triomphe, le treisieme iour d'Aoust.

*Son couron-
nement.*

Le lendemain le Roy & la Royne furent couronnez au Monstier la Pierre, autrement dit Vestmonster, duquel couronnement nous descrirons icy les solemnitez qui y furent faites.

Dans Vestmonster il y auoit vn Autel dressé, paré de tapisserie de drap d'or, sur lequel autel il y auoit deux boites d'huyle, dās des vaisseaux dorez, pour sacrer sa Majesté, Il n'y auoit point d'autres ornemens, ny d'images.

Il y auoit l'Archeuesque de Cantorbery, & plusieurs Euesques reueſtus, comme sont les Archeuesques & Euesques de l'Eglise Catholique Romaine.

On fit le seruice solemnnel comme en l'Eglise Catholique Romaine, neantmoins en langage Anglois, lauf de dire la Messe.

Puis on despoüilla le Roy de ses vestemens Royaux (tout de meſme que l'on fait aux sacres

des Roys de France) & puis d'un pourpoint de taffetas, qui estoit attaché par deuant & derriere de petits rubens en façon de grands boutons à queue, & fut oingt de ces deux huilles par ledit Archeuesque, & un Euesque qui luy presentoit les boites.

Ce fait, le Roy demanda l'espee Royale, pour protester de fidelité à tout son Royaume, qui luy fut baillée par le Comte d'Estruncher, autrement nommé Milord de Mont-ioye, qui la prit dessus l'autel, & la ietta en l'air d'une façon gentille & dextre; la reprenant puis apres toute nuë par la poignée, & la presenta au Roy en luy faisant la reuerence.

Lors le Roy la tenant en main, se leua de son siege sur pied, & tenant l'espee haute, fit les protestations que ledit Archeuesque & les autres Euesques receurent, avec vne grande acclamation de tout le peuple, disant, *God save the King Iames*: c'est à dire, *Dieu sauue le Roy Iacques*. Apres toutes ces protestations, la predication se fit à leur mode, & estoit environ deux heures & demie, estant entré dès le matin: puis apres fut couronné par ledit Archeuesque.

La Roynie fut aussi sacrée & couronnée, & seulement ointe sur le chef & sur le col: mais le Roy fut oingt sur l'estomac & entre les deux espaulles, aux bras, aux mains, & aux pieds, & aussi au front & au chef. Le Prince de Galles son fils y estoit present, & fut là recogneu vray heritier & successeur de la Couronne d'Angleterre, avec la Princesse sa sœur: son petit frere estant demeuré.

Couronne-
ment de la
Roynie d'An-
gleterre.

Histoire de la Paix entre les Roys

ré en Escosse, pour Gouverneur de la Couronne d'Escosse.

Assistoient à ce couronnement tous les Grands du Royaume, le Comte de Scherofberch, le Grand Thresorier Burchuft, le Grand Admiral Hauuard, le Comte Pembroques, le Comte de Soudanthô, & plusieurs autres Cheualiers de la Iartiere & Grands Seigneurs de l'Angleterre: Y estoient aussi Cecile Secretaire d'Estat & autres Officiers de la Couronne.

Le Roy esleué en vn throsne, eux assis en vn eschaffaut au dessous: les Ambassadeurs de France, d'Espagne & de Venize y assisterent, & le Comte d'Arembergue Ambassadeur de l'Archiduc, & autres Ambassadeurs.

*Grande pe-
tilence à
Londres.*

Il ordonna lors d'assembler ses Estats à vn certain iour, ce qu'il ne pouuoit faire pour lors à cause de la pestilence qui estoit si grande, qu'en ce mesme temps qu'il fut sacré, il en mourut trois mille cinq cens dans la ville de Londres: Cause pourquoy le Roy & la Royne descendirent par eau, avec le Prince, pour aller en la Tour de Londres, où il entra & sortit incontinent: qui est vne ceremonie accoustumee par les Roys d'Angleterre.

Après ceste ceremonie il y eut force artillerie tirée dans la Tour, tant à son arriuee, qu'en passant sous les ponts, & tout le peuple faisoit l'acclamation susdite *God save the King James*.

Il partit puis apres de son hostel de VVithales, & s'en alla à Hamptoncourt, où il commença son progrez, (qu'ils appellent) qui est vne visite generale de tout son Royaume, & qu'il ne fait que

par année en chacune Prouince, iusques à ce qu'il ait tout veu.

Telle est la ceremonie des Roys d'Angleterre enuers leur Royaume, principalement quand ils viennent à entrer de nouveau en leur Estat, mesmement par ligne collaterale.

Tous les Princes Alliez ou amis de la Couronne d'Angleterre, luy enuoyerent leurs Ambassadeurs pour se coniouir avec luy de ceste grâde succession: L'Espagnol cōme amy des Escossois, le fit souuenir par le sien des bonnes intelligences, & amitez qu'ils auoient eus ensemble. Le Comte d'Arembergue y fut de la part des Archiducs: Ce Prince estoit mesmes estonné & les principaux des siens, de l'heur du commencement de son regne en Angleterre, sans auoir eu aucun empeschement à son establissement: Il fit aussi dez qu'il fut arriué vn Edict, par lequel il declaroit qu'il estoit en bonne amitié avec tous les Princes de la Chrestienté.

Mais comme aucuns Anglois qui auoient accoustumé de faire la guerre aux nauires Espagnols, ne la discontinuoient point pour son Edit, il en fit encores vn autre, estant à Greneuvich le vingt-troisiesme de Iuin, dont la teneur estoit telle:

Combien que nous n'ignorons que nostre tres-chere sœur derniere Roynne d'Angleterre a passé long temps en la guerre contre le Roy d'Espagne: Et que durant ce temps elle a donné plusieurs commissiōs à diuerses personnes des siens, & à present nos subjects, pour mettre en mer à leurs despens plusieurs nauires equipez en guerre,

*Edits du Roy
d'Angleterre,
d'Esosse, d'Ir-
lande &c por-
tant deffence
de faire la
guerre aux
sujets du Roy
d'Espagne.*

pour molester & prendre les biens & subjects dudit Roy, & iouyr d'iceux estans retournez à leurs maisons, comme de chose de bonne prise. Par vertu desquelles commissions nosdits subjects estans zelez & affectionnez pour le bien de leur pays à piller & molester, pour lors l'ennemy public de l'Estat, tant par faute de trafic, que pour maintenir les mariniers & la nauigation, auroient suffisamment fournis & mis en mer plusieurs nauires equippez en guerre à leurs despeses excessiues, en esperance de iouyr des biens qu'ils pourroient prendre durant leurs voyages; appartenans audit Roy d'Espagne ou à ses subjects, suivant le contenu de leurs commissions particulieres.

Et d'autant que plusieurs d'iceux depuis nostre aduenement par la grace & faueur de Dieu à la Couronne Imperiale de cestuy nos Royaumes & domaines, ont sous pretexte desdites commissions pris plusieurs nauires & marchandises appartenans aux subiets du Roy d'Espagne, n'estans aduertis d'aucune alteration ou discontinuation de ladicte pretenduë guerre entre Espagne & Angleterre, au moyen dequoy vn bon nombre de nos bons & seruiables subjects demeureroient grandement preiudiciez, & plustost entierement ruinez, s'ils n'auoient la iouyssance des biens par eux pris, auparauant qu'ils ayent peu auoir connoissance de la discontinuation desdites guerres dernieres. Nous de nostre condition de Prince ayans sur toutes choses vn singulier soin de l'Estat de nos bons, bien-aimez & obeyssans subjects, & les desirans encourager, à monstrier pour l'ad-

uenir en temps de guerre semblables proüesses, employer leurs vies & biens à affoiblir l'ennemy public au profit & benefice du pays. Nous auons trouué bon de signifier par la presente à toutes personnes, que nostre volonté & plaisir est, que tous ceux qui ont mis hors &ourny aux nauires équippez en guerre en vertu desdites commissions, n'ayans esté aduertis de nostre entree en cestuy nostre Royaume auparauant le 24. iour d'Auril dernier passé, qui est le iour par nous limité à tous gens de guerre par la mer, pour estre vn temps suffisant, pendant lequel ils pouuoient estre aduertis de la discontinuation de ladite guerre, & qu'ils ayent prins aucuns nauires ou biens appartenans aux subiects du Roy d'Espagne, & qu'ils soient de deçà, retournez en quelque place de nostre obeïssance, ils iouyront paisiblement desdits nauires & biens ainsi pris comme dit est.

Et en outre nostre volonté & plaisir est, que tous les nauires & biens appartenans ausdits subiects dudit Roy d'Espagne qui sont ou seront pris par mer ou par terre par aucuns de nos subiects sous couleur d'aucunes desdictes commissions, quels qu'ils soient, apres ledit vingt quatriesme iour d'Auril dernier passé, seront sequestrez hors le pouuoir de ceux qui les auront pris au profit des propriétaires, ausquels ils seront rendus à la première requeste & verification de propriété, sans aucune plus longue & ruineuse poursuite en iustice.

Et mesmes nous voulons & commandons que tous nos gens de guerre qui sont à présent à

Histoire de la Paix entre les Roys

la mer n'ayans aucune commission, comme dit est & ayans pris, où bien allans cy-apres à la mer pour prendre quelques nauires ou biens d'aucuns subjects des Princes estans en nostre amitié, ligue & confederatiō, seront declarez & representez pour pirates, ensemble leurs associez & personniers, mesmes ceux qui les maintiendront, conforteront & participeront seront mis à mort, comme pirates & associez de pirates, avecques confiscation de tous leurs biens & heritages, suiuant la loy ancienne de ce Royaume.

Commandons à tous nos officiers de l'Admirauté &c.

Ces deffences de faire la guerre, firent iuger incontinent qu'elles apporteroient vne paix entre les Espagnols & Anglois ennemis & contraires de Religion: ce qui aduint, comme nous dirons cy-apres.

Mais l'on creut à Rome que ce Prince aussi seroit amy de l'Eglise Catholique Romaine, & qu'il auoit feint d'estre Caluiniste pour arriuer plus pacifiquement à la succession de la Roynes d'Angleterre: ceux-là qui le creurent furent trompez. Entr'autres les Anglois Catholiques, lesquels le voyant parueniu à la couronne d'Angleterre, firent toutes les demonstrations possibles de la ioye qu'ils en auoient, & sous l'esperance qu'il estoit sçauant & studieux, propre à tous effects de douceur & mansuetude, comme il est dit,

-----didicisse fideliter artes,

Emollis mores: nec sunt esse feros.

Il s'adresserent à luy, & par viues raisons luy

remonstrerēt, & l'importunerēt pour s'obtenir la liberté de leur conscience: Mais ils se precipiterēt, & ce au iugement des entendus: car s'il auoit eue ^{Substance de la requeste} la volonté de leur octroyer ladite liberté, ils la ^{des Catholiques Anglois.} luy osterent: Le subiect de leur Requeste estoit tel,

I. Qu'ils auoient grandement enduré sous le regne de la defuncte Royne Elizabeth.

II. Ils se figuroient eux-mesmes vrais partisans, & sembloient prouoquer les autres vn contre trois, qui est vne partie mal-faiçte, *Ne Hercules quidem contra duos.*

III. Ils passoient sourdement des reproches contre la memoire de la feuë Royne Elizabeth, pour faire venir le regret de la Royne Marie, mere du Roy, qui estoit vn ramenteuoir extraordinaire du delaisir qu'il en auoit receu.

III. Ils entremesloiet la ialousie des Roys & Princes voisins, luy remettant les exemples deuant les yeux, qui est d'une telle efficace entre tous Estats, que mesmes les populaires ne veulent iamais sembler auoit appris des autres.

V. Ils le menaçoiet aucunement sous la personne des Israëlitites (si on reduit l'histoire à son but pour lequel elle est recitee) combien que leur intention ne fut pas telle.

VI. Le plus grand tort qu'ils se firent, c'est qu'ils ne mandoient, Que de n'estre pas pirement traitez que les Sectaires.

Ils attaquoient aussi par ceste mesme requeste les officiers de la defuncte Royne, sans lesquels le Roy ne pouuoit rien, & lesquels sans luy pouuoient tout.

1603.

Histoire de la Paix entre les Roys

Ces choses bien considerees, apprendront aux peuples de s'adresser aux Roys & Princes Souuerains, non pas selon ce qu'ils s'imaginent, mais selon les propres subiects que les Princes en peuent auoir : car ceste Requete n'apporta autre chose qu'une declaration imprimee en plusieurs langues, portant la confession de foy de l'Angleterre, laquelle le Roy Iacques approuua, contenant en termes du tout contre Dieu & son Eglise que le Pape estoit l'Antechrist : (toutesfois du depuis par autres declarations, comme par supplication & exhortation il l'appelle Euesque de Rome : que les cinq Sacremens (outre le Baptisme & la Sainte Eucharistie) estoient bastards : que la Sainte Messe estoit un sacrifice prophan, appellant aussi par ceste mesme declaration l'ordre de l'Eglise maudite Hierarchie, & les Saints Decrets du Concile de Trente, sanglans & erronez. Qui voudroit tout mettre en ce volume de ce qui se passa en Angleterre, en ce temps-là, & de l'affliction grande de la pestilence qu'ils eurent, & combien de personnes il y mourut, la longueur du discours ennuyeroit le lecteur. Voyons ce qui se passa Ostende.

La despenſe que faisoit l'Archiduc deuant Ostende estoit esmerueillable : & le secours que les assiégez receuoient d'Angleterre & de Zelande (lequel il ne pouuoit empescher d'entrer) rendoit tous ses desseins inutiles : l'armee des Estats tenoit toute la coste de Flandres en alarme, & seruoit comme d'escorte aux nauires qui entroient & sortoient d'Ostende : L'Archiduc pour en auoir

Combat 24. trapper quelques-uns fit partir de l'Escluse

1603.

General Dom Frideric Spinola, le 27. May au point
 du iour avec huit galleres & quatre fregates fort
 bien equipées de mariniers, avec 2500. mousque-
 aires & harquebusiers: Il se monstra à l'Oüest de
 la fosse de l'Ecluse, & ramoit du costé de l'Oüest
 de ladite fosse: Les nauires & galleres des Estats,
 voyant qu'on en vouloit à eux, leuerent les an-
 res, hausserent les voiles, & prirent leur route
 vers l'Oüest, combien que la maree leur fut con-
 traire, & le vent si foible qu'il ne pouuoit emplir
 leurs voiles.

Spinola les ayant descouverts, s'approcha
 d'eux, & ayant l'aduantage de la marce, du vent
 du Soleil, diuisa ses galleres en deux, quatre à
 quatre: avec quelque espace & distance entr'elles,
 en cest ordre fort furieusement avec vn grand
 y, donna de toute sa force sur l'armee des
 Estats.

Premierement deux galleres assaillirent le na-
 uire Vice-Admiral, appellé le Lyon d'or: Spinola
 estoit en l'vne de ces galeres, laquelle n'auoit
 point de banderole sur son mast, mais seulement
 dessus de la chambre ou loge du Capitaine:
 le Vice-Admiral se deffendit si vaillamment de
 son canon, que Spinola y fut blessé à mort, &
 tant que pouuoir sortir de son bord, rendit l'es-
 prit.

Quatre autre galleres, attaquèrent vn autre
 navire de guerre appellé de Segelhout ou Chien
 de voile, l'vne le prit au droict du gouuernail & le
 tant de sa pointe, le fit reculer: En mesme
 temps le canonier du Chien mit le feu à vne piece,
 qui fit tel eschec parmy les soldats de ceste ga-

ual de huit
 galleres de
 l'Archiduc
 avec quatre
 pasaches, cō-
 tre les nauires
 & galeres
 des Estats des
 Prouinces
 unies.

Spinola tué.

lere, qu'il sembloit qu'une charette eust passé d'un bout à l'autre d'icelle.

La Hollandoise, ou galere noire, en mesme temps combattoit avec les deux autres galeres: ceste escarmouche dura quelque peu: mais des autres des galeres qui avoient attaqué le navire du Chien, le quitterent, & allerent sur une galere Zelandoise, appelée la Flesche, où y eut un grand combat.

Les deux autres galeres laisserent encores le navire du Chien, & ramerent contre la Hollandoise ou galere noire: L'une d'icelles estoit la Vice-Admirale de Spinola, ces quatre galeres avoient assez affaire apres la Hollandoise, laquelle se défendit si bien, que combien que quatre galeres l'eussent accrochée pour l'entraîner à l'Ecluse, elles furent neantmoins contraintes la quitter apres un long combat. La galere Zelandoise se voyant aussi faict quitter, par celles qui l'avoient attaqué, alla contre celles qui combattoient avec le Vice-Admiral.

Un autre navire appelé de Alte-hout ou vieil Chien, combien qu'il ne fust point attaqué ne laissa de faire beaucoup de mal aux galeres de Spinola, il estoit parmy les autres, & les flautoit tirant furieusement sur les galeres qui estoient aux prises avec le Vice-Admiral & la galere noire. Il y avoit un grand meurtre par tous les autres mais plus ez galeres de Spinola, qu'en ceux d'Estats: les uns ny les autres ne monstroient aucune pitié, ils s'attaquoient homme à homme & estoient tellement ententifs au combat avec le canon, mousquets, demies-picques, coutela

& autres armes, que c'estoit vne chose horrible à voir: en fin les gens de Spinola perdirent courage, & s'enfuirent à l'Escluse en grand desordre: & emmènerent toutes leurs galeres: la proche re. nola.

Il mourut en ce combat de la part de l'Archiduc, le general Frideric Spinola avec plus de 800. hommes, & y en eut quelques centaines de morts & de blessez des Estats. Voylà ce qui s'est passé en ce combat naual de Spinola: voyons si le Vice-roy de Majorque sera aussi peu heureux en un voyage d'Afrique, que Spinola fut en Flandres.

Le Roy tres Chrestien auoit promis aux Deputez de Marseille, qu'il iroit apres son voyage aux Mets en Prouence, tant pour voir ceste province où il n'auoit point encores esté depuis son auènement à la Couronne, que pour visiter la frontiere de ces costez-là, qui auoit besoin d'estre fortifiée, & prendre garde aux desseins de l'armée navale d'Espagne, qui sous pretexte d'aller en Afrique, eust peu entreprendre quelque chose, & quelques vns des ports de ceste province: mais l'on sçeut incontinent que ceste armee estoit partie droit en Alger, & quelle n'y auoit pas exécuté que les deux dernieres années: Le

9. Du succès de l'armée navale d'Espagne en Afrique.
 y de Cucco ayant promis à vn Cordelier nommé Padre Matheo de se declarer contre le Roy d'Alger, & luy faire la guerre: suyuant ceste promesse, le Vice-Roy de Majorque avec quatre galeres fit descendre cent hommes pour deliurer mil escus que l'on luy auoit promis: mais la promesse du Cucco estoit double, il arresta ceux

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

quiluy porterent l'argent prisonniers, & les m
entre les mains du Vice-Roy d'Alger : si bien qu
les Espagnols se retirèrent incontinent & en dil
gence, heureux de raconter qu'ils n'auoient v
que la costé d'Affrique, sans toucher terre. Le
Barcelloinois subiets mesmes du Roy d'Espagn
n'aprehendoient moins ceste armee que les Mo
res: ils craignoient que le Roy Catholique ne leu
ostast leurs priuileges, comme il auoit fait à ceu
d'Arragon.

En ce mesme temps le Duc de Sauoye enuoy
ses trois fils en Espagne, ils partirent de Nice, &
arriuerent à Barcelonne, d'où à petites iourne
par terre ils arriuerent à Madril: le second fils fi
fait Vice Roy de Portugal, & du depuis le troisie
me a esté receu Archeuesque de Toledé, puis Ca
dinal: Où nous les laisserons, pour reciter deu
estranges aduentures aduenues en Lorraine d
personnes signalees obsedees de Demons.

10.
*Discours des
possedez &
obsedez des
Demons.*

Les Demons de tout temps ont esté ennem
de l'homme: car par l'enuie du diable le peché e
entré au cœur de l'homme: & estant perpetré a
monde, la mort y a esté introduite, laquelle n'y
stoit point auparauant.

Et combien que quelques-vns ayent disting
ce mot, en sens & entente double, bonne & mau
uaise, suyuant les termes de *Calodemon*, & de *Cacodemon*, neantmoins tousiours les effects en ont esté
mauuais.

Les Hebreux les appellent pour cet effect *Schindem*, c'est à dire, *Destructeurs*: & de ce nom a esté
nommé le champ *Siddim* pres de Gomorrhe, &

Ent donnée la premiere bataille recitee par l'Ecriture Sainte, depuis le Deluge, dõt les Demons furent instigateurs, ainsi que les Interpretes des Hebreux en leurs langues Hebraïque & Rabbinique le donnent à entendre.

Ils content donc que les Demons sont pernicious au genre humain, & pourtant ils taschent de l'assieger en toutes sortes: neantmoins ils ne peuvent nuire sans la permission diuine, & sans le consentement de l'homme, ou inclination de peruerse nature qui est equipolente à vn tacite consentement.

Demons pernicious au genre humain.

Voylà pourquoy au Mailler des Sorciers, liure premier entre les Iuriscultes, il est expressement monstré qu'il y a entre les Sorciers & Sorcieres d'une part, & le Demon d'autre part, tousiours d'une certaine passion explicite ou implicite: Ceste, qui est explicite se fait par entre-ueü, par pacte & conuention vocale, comme il est là dit: L'autre implicite se fait par adherence & consentement volontaire, ou par imagination mesmes: à l'oy correspond ceste inclination que nous auons en nous qui est en d'aucuns quelquesfois naturelle, & quelquesfois s'y forme par l'imbecilité du sexe feminin, par apprehension extrauagante, l'age decrepit aux femmes vieilles & d'esprit faible: quelquesfois aussi se forme es entendemens des hommes transportez de plus fortes passions exorbitantes, selon les diuers desirs des biens mondains, & sur tout de la cupidité & vengeance. Mesmes la curiosité des ieunes gens, & sur toutes choses nouvelles sont en admiration, & s'y plaisent.

Passion des Sorciers & des Demons.

Histoire de la Paix entre les Roys

2603.

Il y a encore vn autre moyen duquel le malin chant se sert par son astuce diabolique: C'est qu'il aage innocent luy estant en horreur, il picque de mortelles tentations les cœurs des peres & meres pour s'irriter contre les enfans, pour de legeres fautes, & par la corruption qui est au monde miserable que d'vser d'imprecations, maudissons diablement, blasphemes, renoncemens de Dieu & du salut, il aduient quelquesfois que le diable s'emprend à ceste innocence encore foible de iugement, pour preuenir l'aage de maturité & de iugement, & les precipiter par ce moyen en vn naufrage de tous vices, avec vn abandon extreme.

Quelquesfois des peres & meres sont si malheureux estans preoccupez du malin, qu'ils les abandonnent par detestables & execrables abominations illicites à dire, dont l'Escripture fait mention de sacrifier les enfans à Moloch, & les faire passer par le feu, & choses semblables.

Or d'autant qu'il y a eu des hommes de tout temps, qui n'ont iamais rien voulu croire de telles calamitez & miseres, mesmes les voyant ils s'imaginent tousiours que c'est plustost quelque fallace des esprits humains, soit par malice, ou par simplese: les autres les rapportent aux affection ou passions erotiques, hypochondriaques & fantastiques: les autres que c'est qu'aucuns instruisent ainsi certaines personnes à le contrefaire, & puis leur laisser iouer le jeu.

C'est pourquoy nous representons entre autres telles illusions qu'il y a necessairement de la verité, par autres effects que des causes susdites ainsi supposées.

Diuerses opinions touchant les Demoniaques.

supposees.

Premierement en Normandie à Louuiers s'est
 veüe vne fille, laquelle surprise par le malin qui
 luy auoit representé la figure d'un honnesté hom- *Vne fille des
 moniaque de
 Louuiers.*
 me, par ses persuasions elle fut induite à luy don-
 ner de ses cheveux, dont par telle occasion il en
 print la possession: Et lors on s'apperçeut de l'in-
 portunité que le malin luy faisoit, & qu'elle faisoit
 par son mouuement & instigation: Elle est mise
 en iustice: Aduint entre autres choses memorables
 que cest esprit malin combatit contre le Preuost
 Morel lors qu'il examinait ceste fille & que le ma- *Vn Demora
 lin la luy vouloit emporter, neantmoins par la
 fait vne estab
 filade en la
 main du Pré
 uost Morel.*
 terreur de Iustice, il fut retenu apres auoir fait au-
 dit Preuost vne grande estafilade au long de la
 main vers le carpe qu'on appelle, c'est à dire le
 poigner. Depuis la pauure fille fut deliurée par
 l'assistance de l'Eglise, & est encores viuante, ma-
 riée, a enfans, & se maintient en son mariage en
 tout bien & honneur.

Vn autre exemple terrible d'une fille du pays *Histoire mer-
 de Lorraine, laquelle mise en vn monastere cõtre
 ueuilleuse d'un
 Nonain de
 Nancy.*
 son gré, & regretta son amy, il s'en presenta vn en
 la figure, auquel elle permit l'abord de sa person-
 ne, & en fin apres quelques annees d'une si mise-
 rable vie, elle mit le feu sans feu dans le Monaste-
 re, & se retirant chez sa mere, elle luy coupa la gor-
 ge & à ses freres, qui est vn recit aussi tragique
 qu'il est lamentable.

Celuy d'un grand Seigneur de ces pays-là, qui *D'un Sei-
 gneur de Lo-
 raine obsédé
 d'un Demon
 par incanta-
 tion.*
 esté obsédé par incantation iusques à la langue
 ne seule il auoit libre, estant mis en ce pauure
 Fff

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

estat par vn meschant sien Secretaire & Confidēt, dont il a esté deliuré en partie, & sera tout à faict (s'il plaist à Dieu bien tost) par le Pere General Ambrosian, docte & pieux, & lequel les diables craignent, tant pour sa bonne vie & piété, que pour la benediction de nostre S. Pere, laquelle il luy a conferee specialement pour cela.

*Difference
entre posse-
dez & obse-
dez.*

Et ceste est la difference des obsedez d'auec les possedez : C'est que les obsedez sont perdus des facultez & organes de leurs personnes, car aussi l'esprit malin ne s'en sert nullement : mais les possedez ont vne telle inuasion hostile de l'ennemy, qu'il parle par leurs bouches, agite leurs pensees, efforce leurs entendemens, & leur fait faire & dire choses estranges, iusques aux secrets des cœurs, pourtant qu'il y en ait tant petit indice & signe qui se pourroit dire, tousiours l'ame sauue : car iamais encore l'esprit malin n'a eu puissance d'obseder ny posseder l'ame par telles agitations : mais il fait son impression sur les organes.

*D'une De-
moniaque no-
mee Adrienne
estant à Paris
l'an 1604. &
1605.*

Outre ces exemples, il y en a vn signalé encore de present à Paris (dont nous pouons tesmoigner) d'une pauvre fille nommee Adrienne, laquelle ayant esté ocupee dès son aage de sept ans, par l'occasion d'une cholere, dont son pere estant transporté la donna au diable (comme ce meschant a dit parlant par sa bouche d'elle) que le pere nie : ains que cela est aduenu par vn forcellerie d'un qui luy demandoit sa fille en mariage, estât nubile, & auquel il l'auoit refusee. Tary a que par la bouche de ceste fille nous auôs oüy & veu de nos yeux les estrangetez qu'il luy a faites, que parfois il l'a éluee en l'air que huit pe

sonnes ne pouuoient rabbaïsser, par fois il l'a mise toute en vn peloton, autrefois il luy a renuersé la teste entre deux talons, laquelle il luy debatoit furieusement: Il merespondit aux lāgues Hebraïque, Grecque, Latine, Espagnole, Italienne, & Allemande, en parlant à moy. Il a respōdu à vn Docteur de Theologie en bas Breton, d'où le Docteur estoit. Dans Amiens il a respondu en Turc à vn Capitaine qui parloit ceste langue-lā. Il a quelquefois donné grande apprehension à aucuns de la Religion pretendue, tellement que quelques-vns s'en sont conuertis à la foy Catholique: Il les designoit pour tels encore qu'ils le deguisassent: il a par fois representé si au vif les peines d'Enfer, qu'on ne scauroit mieux, & notamment par paroles expresses remonstré que les hommes sont trop heureux s'ils auoient esgard que tous les pechez qu'ils commettent leur sont pardonnez s'ils s'amendent, & font penitence, & ainsi la misericorde leur est preparee: mais luy & ses compagnons ne scauroient seulement se repentir, leur volonté ne se peut reduire au bien. Il a aduoüé n'auoir iamais peu faire commettre peché mortel à ceste pauvre fille Adrienne. Il dit estant pressé qu'il est là *propter gloriam Dei*, & que *Deus vult*: toutesfois qu'il sortira, *Parce que ton Christ*, nous disoit-il, *est plus fort que moy*.

Au spectacle miserable des vexations qu'il fait à ceste pauvre fille, il y a dequoy apprehender les iugemens de Dieu contre les Diables, pour profiter en sa crainte: & dequoy aussi admirer sa diuine bonté en la preservation qu'il faict à l'ame de ceste pauvre fille, & des douceurs qu'elle sent

Histoire de la Paix entre les Roys

en elle-mesme quand ces efforts sont passez: tellement qu'elle parle puis apres comme vn petit Ange: & trouuons par l'aduis des Docteurs & Peres entendus en ces pratiques, que son bon Ange est merueilleusement fort par la grace de Dieu. Iamais elle n'est en son bon sens & libre, qu'elle ne demande aux Prestres qui luy assistent la benediction, & qu'elle ne se recommande à leurs prieres, & de tous les gens de bien.

On a esté vn temps en opinion que ce fust vne feinte: mais en fin le bon Pere Ambrosien General de son ordre, surnommé, en a leué tout le scrupule qu'on en faisoit l'ayant exorcisee, & luy a fait recognoistre Iesus-Christ pour son maistre & Seigneur, ie dis à l'esprit malin.

Or il faut en tout cela tenir vne grande mediocrité, & que nous ne croyons pas aisément, d'autant que les esprits humains sont tres-dangereux à eux-mesmes, en mille & mille inuentions de tromperies & fraudes malicieuses, *qui cito credit leuis est corde*: Mais au contraire aussi il ne faut pas estre si obstiné comme estoit Pharaon, voyant *missiones malorum spiritum à Deo medio Agypti*, & tât plus il endurcissoit son cœur. C'est de fait vne manifeste temerité que de resister à l'experience visible & sensible deuant tout le monde, comme cela est vray. Il nous faut recommander à Dieu pour cela.

D'une No-
main d'Espa-
gne.

L'exemple en est formelle d'une pauvre Religieuse d'Espagne, qu'on a tenuë comme si elle eust esté Sainte pour vn temps, & ce à cause de la haute contemplation des sens mistiques & des secrets diuins de l'Escripture Sainte qu'elle re-

presentoit, ensemble des propheties & predictions, mais en fin le Diable s'est descouvert en elle. La sentence donnee contre ceste Religieuse, par l'Inquisition, declare appertement, que elle n'a iamais eu paction avec le Diable, mais qu'elle en a esté abusée & transportée d'une vaine gloire pour se faire estimer Sainte: & mesmes elle fait mention de ce qu'elle a dit par ses predictions, que le Roy Sebastien de Portugal reuiendroit, & aussi qu'un glaiue estoit apparu à elle de la main de Dieu, menaçant de ruiner l'Espagne à cause de son orgueil: & qu'elle s'y estoit opposée par prieres dans l'Anóniade de Lisbonne. L'acte de l'Inquisition fut fait en la grande Eglise de ladite ville: Dequoy l'on tient que le Pere & Docteur Grenade qui l'auoit louée en ses escrits, en est mort de deuil d'y auoir esté trompé. Elle fut iugée par ladite sentence de l'Inquisition, seulement que ses sœurs luy marcheroient sur le ventre, toutesfois & quantes que elles iroient disner, luy donnant la vie, d'autant qu'elle n'auoit iamais abusé, encorés qu'elle eust esté abusée. C'est assez de ceste matiere dont nous auons dit les causes cy-dessus.

Le Roy tres-Chrestien desirieux d'employer son peuple, au lieu que par l'occasion des guerres plusieurs s'estoient relaschez à vne grande oisueté, rechercha les moyens de faire reſtablir en son Royaume les manufactures des draps de soye, haute-lisses, & autres qui se font d'ordinaire par les estrangers, & lesquelles pour la pluspart s'y estoient transportées; ioinct que par consideration ceux qui alloient querir ces estoſſes-là empor-

ii.

*Des manufac-
tures de soye
d'or & d'ar-
gēt introdui-
tes en France*

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

toient tout l'argent de la France.

Pour doncques remedier à ce defaut, sa Majesté enuoya querir des ouuriers excellents, par le moyen desquels se peust conduire vn tel artifice. Les sieurs du Bourg pere & fils excellents en cest art, prirent ce courage de quitter leur pays, à fin de venir estre habitans de Paris, & furent logez dans la Maque, par le commandement du Roy (maison disposée & propre à cela:) Ils font des pieces excellentes en rehaullement de fil d'or & d'argent, draps d'or & d'argent, toilles d'or & d'argët, d'or frizé de toutes les façons, avec vne naïfueré tant des estoiffes que des estoiffures, tellement qu'aux damas figurez, satins & autres ouurages, il sembleroit que les couleurs qui y esclattent sont toutes choses naturellement procreés, comme elles apparoissent, tant est l'industrie naïfue & subtile de leurs tissus.

De descrire les particulieres formes, il n'est pas possible, mais il se voit à l'œil que cela mesme est inimitable: & ceux-là seuls ont encores pour ce iourd'huy ceste façon à eux particuliere.

De mesme aussi en la maison des Gobelins aux faux-bourgs S. Marcel, le Roy a faict accommoder les ouuriers de Haute-lisses, & les tapisseries de Flandres, y ayant faict venir des plus industrieux de tous ces pays là, lesquels aussi tant pour les commoditez que sa Majesté leur a donné, pour se faire valoir eux-mesmes, y aportent toute diligence: & ne se pourroit iamais rien voir de mieux, ny pour les personages, ausquels semble qu'il ne leur reste plus que la parole, ny pour les paisages & histoires qui sont representées après le naturel. Tellement que la France sem

ble se vouloir reuendiquer peu à peu la iuste propriété & possession des arts & inuentions de toutes sortes: comme c'est la France qui les elabore toutes: Et si lon veut considerer ce qui s'en faict par nations estrangeres, ce sont tousiours les François qui en ont esté les premiers auteurs: mais le François a cela de mauuais qu'il ne continuë pas, il n'a que la premiere pointe.

Et d'autant que les soyes ne se peuuent fournir pour les ouurages susdicts en quantité suffisante, sinon qu'il y en eut vne continuelle production en France, Messieurs les Commissaires deputez par le Roy pour le faict du commerce & des manufactures, donnerent aduis à sa Majesté de faire vne ordonnance & commandement aux Generalitez de Paris, Orleans, Tours, & Lion, de faire des pepinieres de meuriers, pour nourrir les vers à soye: & pour cest effect par gens à ce commis, suiuant l'Edict qui en fut faict, il fut distribué à toutes les parroisses desdites generalitez des meuriers blancs, & des graines, avec vn liure de la maniere de les planter, & comme il falloit nourrir les vers à soye, & accommoder & preparer la soye pour en faire des ouurages.

*Meuriers
plantez par
les parroisses
pour nourrir
les vers à
soye.*

Les espreuues en auoient esté faictes dans le Chasteau de Madry, prez Paris, où y a grande quantité maintenant de vers à soye, des moulins & autres instruments pour luy donner toutes ses façons: Et depuis beaucoup d'endroits desdites generalitez on a planté force meuriers blancs & noirs pour auoir foison de nourriture ausdits vers à soye, qui font leurs bobines & leurs œufs aussi heureusement qu'en Italie ou Auignon, &

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

s'en tire de la soye aussi belle & fine qui se peut dire, tant blanche que iaune, qui sont les especes qui se procreent de ladite nourriture. Et au lieu que telle industrie n'estoit que pour Anignon & la Provence, à cause qu'ils sont plus exposez au Midy, à present en la voisinance de Paris, qui est au Septentrion, les vers à soye & les Meuriers y croissent & produisent heureusement.

*Verreries de
crystal.*

Encore vn autre embellissement s'est recommencé des verreries de crystal à la façon de ceux de Venise, qui ayant esté commencé par grande solemnité à Sainct Germain en Laye, du temps du Roy Henry second, & continué iusques à Charles IX. neantmoins s'est depuis intermis & du tout cessé, finalement pour ce qu'il faillloit que tous biés reuinssent au Roy victorieux de tous troubles & empeschemens, pour faire reuiure & regner vn chacun art en sa propre splendeur, & le ramener à sa perfection la plus-grande qui se puisse: Le Duc de Neuers deffunct en donna au Roy les mouuements premiers, lequel aussi en sa maison de Neuers auoit recommencé ledict artifice, non seulement pour les verres de crystal, mais pour les couleurs de topase, esmeraudes, iacintes, aigues marines, & autres iolinetes, qui approchent du naturel des pieces vrayes Orientales. C'est assez pour ceste heure parlé de ces manufactures.

12.

*De l'Ambas-
sade que le
Roy de France
enuoya en
Angleterre.*

Tous les Roys & Princes de la Chrestienté (comme nous auons dit) enuoyerent leurs Ambassadeurs pour congratuler le Roy Iacques de son heureuse succession à la Couronne d'Angleterre: Le Roy tres-Chrestien y enuoya aussi Mon

Le sieur le Marquis de Rosny, lequel arriva à Calais le treizième iour de Iuin. Le sieur de Vice-Gouverneur de Calais & Vice-Admiral de France luy auoit fait preparer des vaisseaux pour le servir en son passage: mais le Roy d'Angleterre luy ayant enuoyé à Calais son Vice-Admiral avec deux grands vaisseaux de guerre que l'on nomme Roberges, pour le passer avec son train, il se mit dans le plus grand de ces Roberges, avec dix des siens, pour monstrier par là l'amitié & confiance que les François ont des Anglois. Six nauires de guerre des Estats des Prouinces vnies se rendirent aussi en mesme temps à Calais, d'où tous ensemble ils partirent & arriuerent huiet heures apres à Douure.

De Vic Vice-Admiral de France, peu apres qu'il eust mouillé l'ancre à la rade de Douure, fist aussi-tost voile pour reuenir à Calais, & passant pres le Roberge (pour ce que Monsieur de Rosny estoit encor dedans) fit leuer le pauillon, & le fit tirer d'un coup de canon, & tout aussi-tost le pauillon fut releué. Le Capitaine Anglois qui estoit dans le Roberge voyant le pauillon de France leué, commanda aux siens de tirer sur le Vice-Admiral de France, iurant Dieu en Anglois, qu'il ne souffriroit autre pauillon en la mer Occéane que celui d'Angleterre: un coup de canon fut inconcontinent tiré contre le vaisseau où estoit ledit sieur de Vic, qui en demanda l'occasion: apres l'auoir reçue il se prepara à se deffendre: Monsieur de Rosny s'en plaignit au Capitaine Anglois, & se tint offensé de ce qu'il auoit fait tirer ce coup de canon: mais il parloit à un homme sans discretion,

*Le sieur de
Vic Vice-
Admiral de
France.*

qui ne luy respōdit que de furie & colere ; il falu qu'il cedast lors au plus fort , & fit signe au Vice Admiral de France d'abaïsser son pauillon: ce qu'il fit. Il y eut diuers iugemens sur cest accident : Les Espagnols disoient que cest affront venoit d'un commandement premedité, & que ce coup de canon feroit que l'Espagne & l'Angleterre s'accorderoient pour faire la guerre à la France , ainsi qu'auoient fait autresfois Charles Quint Empereur, & Henry VIII. contre François premier. Les Holandois disoient , que le Capitaine Anglois estoit vn ignorant : qu'en la mer chacun pouuoit porter son pauillō , & qu'il auoit abusé de sa charge. Mais le sieur de Vic en ayant demandé raison l'Admiral d'Angleterre luy dit, Que le Roy d'Angleterre son maistre n'aduoiuit point ce que le Capitaine auoit fait par presumption, le prie d'excuser son indiscretion , & que c'estoit vn Capitaine de Marine farouche & rude, qui ne scauoit pas que c'estoit ny de respect ny d'honneur : & que cela n'aduiedroit plus. Ceste responce appaisa l'aigreur de ce rencontre.

Ainsi le Marquis de Rosny ayant pris terre à Douure & entré dans le carrosse de Monsieur de Harlay, Comte de Beaumont, Ambassadeur resident en Angleterre: il en partit pour aller à Cantorbery avec trois cents cheuaux, où estant arrivé il y fut receu par le Milord Sidney , puis conduit par les barques du Roy iusques à Londres : A la descente il y auoit quatre-vingts carrosses, pour le mener avec tous les Gentils-hommes de sa suite, au logis que l'on luy auoit préparé.

Le Roy d'Angleterre estoit lors à la chasse à

*Monsieur de
Rosny arrive
à Douure.*

*Et est conduit
à Grene-
uiche.*

dix ou douze lieues de Londres, Il fit dire au Marquis de Rosny par le sieur Cecile son Secretaire d'Etat, qu'il se rendroit à Londres dans le lendemain pour luy donner audience: Du depuis il luy enuoya par son grand Veneur le premier Cerf qu'il auoit pris en Angleterre, & luy manda, qu'il l'attendroit le lendemain en son Chasteau de Greneuviche, où le Marquis de Rosny fut conduit dās des barques du Roy, par le premier Gentil-homme de la chambre de sa Majesté, & fut receu à la descente des barques par le Comte de Northumbeland accompagné d'une belle troupe de Seigneurs Anglois, qui le conduirent en une chambre du Chasteau où il le pria de l'attendre, ce pendant qu'il iroit aduertir le Roy de son arriuee: mais peu de temps apres le Grand Chambellan le vint querir pour le mener vers le Roy, qui estoit sous vn dais dans vne chaire esleuee sur trois degrez, à leur mode, ayant autour de luy les Officiers de sa Couronne: Si tost que le Roy eut veu de loing le Marquis de Rosny il se leua, & descendit deux marches où il le receut, le caressa & l'embrassa. Puis le Marquis luy dit, en peu de paroles, l'occasion pourquoy le Roy tres-Chrestien l'auoit enuoyé vers luy; Le contentement qu'il auoit eu de l'heureux aduenement de sa Majesté à la Couronne d'Angleterre: & de l'estat qu'il faisoit de l'amitié des Alliez de sa Couronne.

Le Roy d'Angleterre en sa responce fit paroître qu'il estoit vn des plus doctes & eloquents Roys de son siecle, & la conclud en ces termes, *Responce du Roy d'Angleterre.*

Qu'il n'auoit pas oublié en Escosse l'affection qu'il

Histoire de la Paix entre les Roys

portoit au Roy très-Chrestien, qu'il l'auoit apportee quand luy en Angleterre, qu'il en feroit tousiours paroistre les effets, au camman bien des deux Couronnes allies. Puis sa Majesté s'assit, & durant l'espace d'un heur qu'il parla au Marquis de Rosny, il y eut entr'eux plusieurs discours tant sur les loüanges du Roy très-Chrestien & de la conduite de ses affaires que celles du Pape, & du Roy d'Espagne: lesquelz finis, le Roy se retira en son cabinet apres que le Marquis de Rosny eut congé de luy, pour s'en retourner à Londres en son logis. Ceste premiere audience luy fut donnee le Samedy, & le Mercredi ensuiuant il en eut encores vne, & en dix-sept iours qu'il fut à Londres il en eut quatre, au bout desquelles le sieur de Cecile luy dit, *Que le Roy d'Angleterre estoit resolu de se conioindre d'une estreinte amitié & alliance avec le Roy & la Couronne de France, & que deslors mesme il estoit prest de confirmer non seulement tous les traictéz precedents, mais d'en faire de tels que le Roy & la Couronne de France les desireroient.* Ceste responce fut suiuite d'une infinité de preuues d'amitié. Car tandis que le Marquis de Rosny fut à Londres, on luy fit voir tout ce qu'il y auoit de plus rare & de plus exquis dans le cabinet d'Angleterre: Il mangea plusieurs fois à table du Roy: Tous les grands de la Court luy firent des festins: Puis il receut du Roy vn present d'une chaisne de pierreries en luy donnant son congé. Il fut reconduit avec les mesmes honneurs que lon luy auoit faicts à sa venue: Et ainsi reuint en France rendre compte au Roy de son Ambassade.

Le Comte de Fuentes pendant que ces choses

passoient en Angleterre, estoit à Milan, il menaçoit l'Italie d'une guerre: les Venitiens qui regardent tousiours à la conseruation de leur Republique, en prindrent de l'ombrage: ses menaces & brauades esmeurent leurs courages & les retillerent de leurs delices de la paix où ils estoient plongez: ils enuoyerent vers les Grisons pour faire vne alliance generale à laquelle il y auoit vingt ans qu'ils aspiroient, & ce afin de tirer secours des Lignes Grises, s'ils en auoient besoin. Le sieur de Vic Ambassadeur pour le Roy tres-chrestien eut aduis de ceste practique d'alliance: en aduertit le Roy qui luy commanda d'y prendre garde, ce qu'il fit, & leur monstra qu'ils ne pouuoient rien faire sans luy. D'autre costé le Comte de Fuentes le sceut aussi, il tascha par tous moyens de l'empescher, pource qu'elle faisoit perdre à son maistre l'esperance des alliances, qu'il auoit enuie de faire avec eux pour tous ses Estats. Nonobstant les menaces du Comte elle se conclut, le Roy l'ayant eu agreable. Et pource que les articles donnét à cognoistre beaucoup de choses des affaires particulieres desdits deux Estats, ie vous en say inferez icy dedans: la teneur doncques fut celle,

Que les deux Republiques en toutes choses se conserueront en bonne amitié & voisinance, cōme conuient entre-bons & loyaux amis & conferez.

II. Que lors que la Serenissime Seigneurie de Venise aura besoin de gens de guerre, les Seigneurs des trois Lignes Grises seront obligez de leur faire conduire par les Colonels qui pource

13.
Articles de
l'alliance faite
entre les
Venitiens &
les Grisons.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

fait seront nommez, le nombre de six mille soldats volontaires, sans que pource la leuee puisse estre moindre de mil ou quinze cents. Lesquelz seront obligez de seruir en campagne, ou demeurer aux garnisons des terres de la Seigneurie: & sans que toutesfois ils soient tenus d'aller aux assauts des murailles ou forteresses, ny par mer sinon en passant, & de seruir en la guerre contre qui que ce soit pour la deffence, repos, seureté & conseruation des Estats de la Serenissime Republique de Venizè.

III. Et parce que les Seigneurs Suisses & Grisons tenus par les capitulations que le Roy tres-Christien a avec eux, de donner à sa Majesté seize mille hommes, il est déclaré que si la Seigneurie de Venizè vouloit faire leuee des gens que le Roy tres-Christien eust desia leuez, ou qu'il leuast actuellement le nombre entier qui luy est accordé, en cas seulement de l'entiere leuee pour France, au lieu de ce nombre de six mille soldats, la Serenissime Seigneurie n'en pourra leuer plus de quatre mille durant cest empeschement, afin que le pays ne soit desgarny plus qu'il ne faut pour sa seureté.

IIII. Voulant la Serenissime Seigneurie faire leuer des gens sur les Estats, Pays & Iurisdicções des Seigneurs Grisons, sera payé au Capitaine la paye d'un mois, pour le nombre des trois cents soldats, & si ce nombre n'estoit entier & complet à la premiere monstre, le Capitaine sera tenu à la monstre suivante, de tenir compte, & de rendre ce qu'il aura receu, reglans les mois à raison de trente jours.

V. Que les troupes estans leuees, elles auront dix
ours de terme pour venir, & se rendre sur les ter-
res de la Serenissime Seigneurie de Venize, pour
lesquels & non pour d'auantage si plus elles de-
neuroient à venir seront payees pour dix autres
ours suyuant, & se feront tous les payemens à la
fin des mois.

VI. Ne pourront estre licenciées sinon trois mois
apres le iour de la leuee, & les licenciens leur sera
parfait & accomply le payement entier de trois
mois, encores qu'ils n'ayent point fait de seruice.
Declarant que s'il se faisoit quelque fait d'armes,
& moyennant la grace de Dieu la Serenissime Sei-
neurie obtint quelque victoire, elle payera aux
Capitaines & soldats par honorance vne mon-
re.

VII. Les Compagnies en campagne ne pour-
ront estre separees en moindre nombre de deux
mille soldats, & ce du consentement des Colon-
els.

VIII. Les Colónels & Capitaines, comme aussi les
soldats seront tenus d'obeyr au Capitaine general
Prouidador, & autres qui commanderont l'exer-
cice de la Serenissime Seigneurie.

IX. Et aduenant que le pays & Estats des trois Li-
gues fust assailly des ennemis avec guerre ouuer-
te au temps que leurs soldats seront en la mili-
te & seruice de la Serenissime Seigneurie, les-
dits Seigneurs des trois Liges les pourront ren-
voyer querir, & appeller en rendant à la Serenissi-
me Seigneurie la solde du temps qu'ils n'auront
seruy.

X. Le payement des soldats qui seront tant aux

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

garnisons qu'en la campagne, sera dix-sept cents escus le mois pour compagnie, & chascue compagnie de trois cens soldats, y compris tous les Officiers.

XI. Sera payé vn ou deux Colonnels, & à chacun d'eux la somme de cent escus par mois, & aux Officiers du regiment deux cents escus.

XII. Les soldats qui tomberont malades seront payez iusques à la nouuelle monstre, après laquelle ils receuront encores paye de dix iours, pour pouuoir retourner en leur maison.

XIII. S'il aduient que la Serenissime Seigneurie ne paye que de mois en mois, elle satisfera au Capitaine ce qui aura esté encouru depuis la dernière monstre.

XIII. Quand il sera necessaire de faire leuee de gens de guerre, la nomination des Colonels appartiendra à la Serenissime Seigneurie, lesquels Colonels & Capitaines auront autorité de dispenser des autres grades militaires, les donnant qui bon leur semblera, & ne pourront estre lesdits Colonels & Capitaines d'autre nation que desdites trois Liguës.

XV. Tous les subiects des deux Republiques pourront respectiuellement aller, passer, demeurer, retourner, & traicter en toute liberté au toute sorte de commerce & exercices tant mercantils que militaires, sans empeschement de traittes, gabelles, ny honorance, en payant seulement les daces qui sont imposees iusques à present, demeurant toutesfois en l'immunité, & fauqu'ils soient tenus en aucune chose, pource qu'ils porteront sur eux & leur cheual. Reserve

es temps suspects de contagion, ausquels sera permis aux vns & aux autres de suspendre le commerce durant le soupçon.

XVI. L'une & l'autre partie sera obligée de donner passage libre & assuré, à tous les gens de guerre d'autres nations & Potentats qui voudroient passer sur les Estats & Pays de l'une des Republiques pour le service & necessité de l'autre, en gardant toutesfois l'ordre du passage tel qu'il sera prescrit de la part de celuy qui permettra.

XVII. Les vns & les autres empeschent de tout leur pouoir & avec armes, le passage des ennemis, & pour cest effect se donneront les vns aux autres tout secours, ayde & faueur.

XVIII. S'il aduient que les Seigneurs des trois Ligues soient assaillis ou affligez de guerre ouuerte, que Dieu ne vueille, la Serenissime Seigneurie, sera tenuë de luy dōner du sien propre, tout ce qu'elle pourra d'ayde, secours & faueur.

XIX. Que la Serenissime Seigneurie sera obligee payer les pensions aux Seigneurs des trois Ligues en la ville de Coyre, à la fin de chacune annee, tant que durera la presente confederation, lesquelles pensions seront de trois mille six cets escus par an, pour les trois Ligues, ou en escus d'argent appelez crochetons de cinq lires Venitiennes l'un, où la valeur d'autant; & outre ce cinquante mousquets & les fourniments.

XX. Que ceux de quelle Religion qu'ils soient, pourront librement aller, demeurer, passer, negotier par les terres de la Serenissime Seigneurie, sans aucun empeschement d'Inquisition, pourueu toutesfois qu'ils ne parlent, disputent,

n'apportent liures deffendus, & ne fassent exerce
ce contre la Religion Catholique.

XXI. Ne receuront aucun rebelle & crimine
preuenu de crimes enormes & atroces, comme
assassins, sodomites, voleurs, boute-feux, viola
teurs de vierges, & faux monnoyeurs, mais se
ront remis tels criminels à la partie qui les deman
dera.

XXII. L'une des parties pourra librement faire
conduire par les pays de l'autre, deux mille an
nees de froment & mille asnees de millet, quan
ils seront en cherté aux pais estrangers, sans payer
aucun droit de traicte, ains seulement les dace
accoustumees, & quand ils en voudront tirer de
Estats l'un de l'autre, pourront faire respectiue
iusques à mille asnees, fors & excepté en temps
d'extreme cherté.

XXIII. Qu'au cas que les trois Ligués eussent ne
cessité de sel pour leur pays, la Serenissime Se
gneurie sera tenuë d'en fournir en la maniere
quantité, & pris, qu'elle donne aux Daciens de
Bresse & Bergame.

XXIII. Durera la presente capitulation dix an
prochains, en intention de la continuer plus out
au bon plaisir des deux parties. Et celle qui vou
dra rompre, sera tenuë de le faire entendre vne an
nee auant la fin des dix annees de ceste confeder
tion, autrement ceste confederation sera tenuë
continuee pour autres dix annees, & ainsi succe
sivement.

XXV. Quand il arriuera quelque differend en
tre les parties pour cause publique, seront esle
deux Commissaires de part & d'autre, & en c

qu'ils ne se puissent accorder, sera nommé vn tiers pour Iuge, non suspect ny confederé des parties. Et sur les differents des contractz entre personnes particulieres, ils se pouruoyeront par-deuant le Iuge des lieux où les contractz auront esté passez: & seront tenus les Magistrats, de faire exécuter les iugemens qu'ils donneront sommairement, & sans distinction de l'vne ou de l'autre Religion.

XXVI. L'observatiō du traicté ne sera empeschée par aucune capitulation precedente, & ne se fera cy-apres aucune confederation qui luy puisse preiudicier. Cōme aussi n'entendent les Seigneurs des trois Ligues, de contreuenir ny faire aucun preiudice aux alliances, conuentions, & paix, tant perpetuelles, que pour certain temps, qu'ils ont faict cy-deuant.

L'alliance de ces deux Republiques, mit en alarme leurs voisins, mais sur tout le Côte de Fuères à Milan, qui fit faire vn fort entre le Milanois & le pays des Grisons, par lequel il leur empeschoit de recevoir beaucoup de commoditez qu'ils tiroient du Milanois: mais toutes ces rodomontades furent de peu d'effect. Voyons maintenant le succez des François, qui allerent ceste annee en la France nouvelle, dite Canada.

Le sieur du Pont dez l'an passé auoit esté en la nouvelle France dite Canada, d'où il auoit amené deux des Sannages qui y habitent, lesquels il presenta au Roy: Or il apprint d'eux que la grande riuere (que l'on pensoit autresfois n'estre qu'vn sin ou golphe, pource quelle a dix-huit lieues à son emboucheure dans la mer) auoit plus

13. Navigation
des François
en la nouvelle
France dite
Canada.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

de quatre cents lieues de long, & trauersoit vne infinité de beaux pays & lacs, en laquelle aussi se venoit rendre vne grande quantité de belles riuieres, & qu'il pourroit y aller avec les Canots de quoy les Sauuages vsent pour nauiger par ceste grande riuere : Il se resolut avec quelques autres Capitaines de mer (sous le bon plaisir du Roy) d'y retourner, & veoir par le moyen des Sauuages le dedans du pays aussi bien qu'ils en auoient veu les costes le long de la mer, qui ne sont que montaignes haut esleuees, où il y a peu de terre, quantité de rochers, & sables remplis de pins, cyprez, sapins, & bouilles.

Pour faire ce voyage il partit de Honfleur le 15. de Mars de ceste annee, ramenant quand & luy les deux Sauuages, & apres auoir eu plusieurs tempestes, il arriua à l'entree de la grande riuere de Canada le 18. d'Auril, où estant entré bien cent lieues auant il aborda en fin le 24. à Tadousac, où il trouua quantité de Sauuages cabannez.

Ayant mis pied à terre, il fut avec aucuns des siens à la Cabanne du grand Sagamo, appelé Anadabijou, où ils le trouuerét avec quelque 80. ou 100. de ses compagnons qui faisoient Tabagie (qui veut dire festin) lequel les receut fort bien selon leur coustume, & les fit asseoir aupres de luy, tous les Sauuages arrangez les vns aupres des autres des deux costez de la cabanne. L'un des Sauuages qu'ils auoient ramenez commença à faire sa harangue, sur la bonne reception qu'il leur auoit faiete le Roy, & du bon traictement qu'ils auoient receu en France, & que sa Majesté leur vouloit du bien, & desiroit peupler leur terre.

*François bien
receus des
Sauuages en
Canada.*

*Harangue
d'un des Sau-
uages qui
estoit venu
en France.*

& faire leur paix avec leurs ennemis (qui sont les Irocois) ou leur enuoyer des forces pour les vaincre: Il leur racompta aussi les beaux Chasteaux, Palais, maisons, & peuples qu'il auoit veus, & la façon de viure des François. Il fut entendu des Sauvages avec vn grand silence. Or apres qu'il eut acheué de parler, le grand Sagamo l'ayant attentiuement ouy, il commença à prendre du Petun, & en donner audit sieur du PontGraué de S. Malo, & aux siens, & à quelques autres Sagamos qui estoient aupres de luy: Ayant bien petuné, il commença à faire sa harangue à tous, parlant posément, s'arrestant quelquesfois vn peu, & puis reprenant sa parole, il leur dict, Que veritablemēt *Paroles du grand Sagamo.* ils deuoient estre fort contents d'auoir vn tel Roy pour grand amy: à quoy tous les autres Sauvages respondirent d'une voix, *ho, ho, ho,* qui est à dire, *ouy, ouy.*

Puis le Sagamo leur dit encor, Qu'il estoit fort aise que le Roy de France peuplast leur terre, & fist la guerre à leurs ennemis, qu'il n'y auoit natiō au monde à qui ils voulussent plus de bien qu'aux François: puis fit entendre à ses sauages le bien & vtilité qu'ils pourroient receuoir de sa Majesté: Apres qu'il eut acheué sa harangue, du Pont & les siens sortirent de la Cabanne, & eux commencerent à faire leur Tabagie ou festin, qu'ils font avec des chairs d'Orignac, qui sont comme bœufs, d'Ours, de Loumarins, & Castors, qui sont les viandes les plus ordinaires qu'ils ont, & du gibier en quantité. Pour manger ils s'assissent des deux costez de la Cabanne avec chacun leur escuelle d'escorce d'arbre: & la viande estant cuit-

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

re, il y en a vn qui fait les partages à chacun dans leurs escuëllles, où ils mangent fort sallement : car quand ils ont les mains grasses, ils les frotent à leurs cheuenx, ou bien au poil de leurs chiens, dont ils ont quantité pour la chasse. Deuant que manger ils dansent autour de leurs chaudieres, & apres qu'ils ont mangé ils recommencent leurs danses en prenant chacun la teste de leur ennemy qu'ils ont tué en bataille, laquelle leur pend par derriere.

Ils faisoient ce festin ensemblement pour la victoire par eux obtenüe sur les Irocois, dont ils en auoient tué quelque cent.

Trois nations de Sauuages estoient là assemblez, sçauoir les Estechemins, Algoumequins, & Montagnez, au nombre de mille, tous ennemis des Irocois, ausquels ils font vne cruelle guerre par surprise, parce qu'ils sont en plus grand nombre qu'eux. Le 18. iour du mois, lesdits Sauuages qui estoient lors, à la pointe Sain& Matthieu, se vindrent cabanner au port de Tadoussac, où estoient les François. A la pointe du iour leur grand Sagamo sortit de sa cabanne, allant autour de toutes les autres cabannes, en criant à haute voix, qu'ils eussent à desloger pour aller à Tadoussac, où estoient leurs bons amis : Tout aussi-tost vn chacun d'eux deffit sa cabanne, en moins d'un rien, & le grand Sagamo le premier commença à prendre son canot, & le porter à la mer, où il embarqua sa femme & ses enfans, & quantité de fourrures, & se mirent ainsi prez de deux cents canots, qui vont estrangement : car encore que la chaloupe du sieur du Pont fust bien armee, si

*Deslogement
des Sauuages.*

alloient-ils plus viste qu'elle. Il n'y a que deux personnes qui trauaillent à la nage, l'homme & la femme: Leurs Canots ont quelque huit ou neuf pas de long, & large comme d'un pas, ou pas & demy par le milieu, & vont tousiours en amoindrissant par les deux bouts: ils sont fort subjects à tourner, si on ne les sçait bien gouverner: ils sont faits d'escorce d'arbre appellé boüille, renforcez par le dedans de petits cercles de bois bien & proprement faicts, & sont si legers qu'un homme en porte un aisément, & chacun canot peut porter pesanteur d'une pippe: Quant ils veulent traverser la terre pour aller à quelque riuere, où ils ont affaire, ils les portent avec eux. Leurs canotiers sont basses, faictes comme des tentes couvertes d'escorce d'arbre, & laissent tout le haut escouuert comme d'un pied, d'où le iour leur vient, & sont plusieurs feux droict au milieu de leur cabanne, où ils sont quelquesfois dix menages ensemble. Ils couchent sur des peaux les uns parmy les autres, les chiens avec eux. Ils estoient vers bien mille personnes, tant hommes que femmes & enfans.

Tous ces peuples sont tous d'une humeur fort ioyeuse, ils rient le plus souuent, toutesfois ils sont quelque peu Saturniens: Ils parlent fort aisément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi tost en songeant une grande espace de temps, puis reprennent leur parole: ils vsent bien souuent de ceste façon de parler parmy leurs harangues au Conseil, où il n'y a que les plus principaux, qui sont anciens: Les hommes & enfans n'y assistent point. Tous ces

Que c'est, & comment sont faits les Canots des Sauvages.

Dequoy & comment sont faits les Cabannes des Sauvages.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

*Les Sauvages
endurent la
faim.*

peuples patissent tant quelquesfois, qu'ils sont presque contraincts de se manger les vns les autres pour les grandes froidures & neiges: car les animaux & gibier dequoy ils vsent se retirent aux pays plus chauds. Qui leur monstreroit à viure & enseigner le labourage, des terres, & autres choses ils l'apprendroient fort bien: car il s'en trouue assez parmy eux qui ont bon iugement & respondent à propos sur ce que l'on leur demande. Ils ont vne meschanceté en eux, qui est, vser

*Malice des
Sauvages.*

de vengeance & estre grands menteurs, gens en qui il ne faict pas trop bon s'asseurer, sinon qu'avec raison & la force à la main: promettent assez & tiennent peu: Ce sont la pluspart gens qui n'ont point de loy, & qui croyent qu'apres que Dieu en fait toutes choses, il print quantité de fleches &

*Et ce qu'ils
croyent.*

les mit en terre, d'où il sortit hommes & femmes: qui ont multiplié au monde iusques à present & sont venus de ceste façon. Qu'il y a vn Dieu vn Fils, vne Mere, & le Soleil, qui sont quatre Neantmoins que Dieu est par dessus tous: mais que le Fils est bon & le Soleil, à cause du bien qu'ils en recoiuent: & que la Mere ne vaut rien pource qu'elle les mange, aussi que le Pere n'est pas trop bon. Ils ont vne infinité d'autres folles croyances, & ont parmy eux certains Sauvages qu'ils appellent Pilotoua, qui parlent au diable visiblement, & leur dit ce qu'il faut qu'ils fassent tant pour la guerre, que pour autres choses; ausquels ils obeissent à leur premier commandement.

*Parlent aux
diables.*

Aussi ils croyent que tous les songes qu'ils font sont veritables: & de faict, il y en a beaucoup qu

disent auoir veu & songé chose qui aduiendront: Mais pour en parler avec verité, ce sont visions du diable, qui les trompe & seduit.

Tous ces peuples sont bien proportionnez de ^{Humeurs des} leur corps, sans aucune difformité, dispos, & leurs ^{Sauuages,} femmes bien formees, remplies & potelees, de ^{leurs habits,} couleur basanee pour la quâtité de certaine pein- ^{mariages &} ^{enterremens.} ture dont ils se frottent, qui les fait deuenir olyuastres. Ils sont habillez de peaux, vne partie de leur corps est couuerte & l'autre partie descouuerte: Mais l'Hyuer ils remedient à tout, car ils sont habillez de bonnes fourrures comme d'Orig-nacs, Loutres, Castors, Ours-marins, Cerfs, & Biches, qu'ils ont en quantité. L'hyuer quand il y a beaucoup de neiges, ils vsent d'une maniere de raquette qui est grande deux ou trois fois comme celles de France, qu'ils attachent à leurs pieds, & vont ainsi dans les neiges sans enfoncer, car autrement ils ne pourroient chasser ny aller en beaucoup de lieux.

Ils ont aussi vne forme de mariage, Quand vne fille est en l'aage de 14. ou 15. ans, elle aura plusieurs seruiteurs & amis, & aura compagnie avec tous ceux que bon luy semblera, puis au bout de quelque cinq ou six ans, elle prendra lequel il luy plaira pour son mary, & viuront ainsi ensemble iusques à la fin de leur vie, si ce n'est qu'après auoir esté quelque temps ensemble ils n'ont enfans: alors l'homme se peut demarier & prendre autre femme: Or depuis qu'elles sont mariees, elles sont chastes, & leurs maris sont la pluspart ialoux, lesquels donnent des presens au pere ou parens de la fille qu'ils auront espousee. Voylà les cere-

monies & façons qu'ils vſent en leurs mariages.

Pour ce qui est de leurs enterrements, quand vn homme ou femme meurt, ils font vne fosse, où ils mettent tout le bien qu'ils auront, comme chaudrons, fourrures, haches, arcs & fleches, robes, & autres choses, & puis ils mettent le corps dedans la fosse, & le couurent de terre, où ils mettent quantité de grosses pieces de bois dessus, & vn bois debout qu'il peignent de rouge par le haut.

Ils croyēt l'immortalité des ames, & disent qu'ils vont se resiouyr en d'autres pays avec leurs parens & amis quant ils sont morts.

Après auoir assez traité des meurs & coustumes de ces Sauuages, voyons cōme par leur moyē le sieur du Pont & les siens furent descouurer plusieurs pays, ou par cy-deuant autres que les Sauuages n'auoient esté.

Le Mecredy, dix huićtiesme de Iuin, il partit de Tadouſac, dans sa chaloupe avec quelques Sauuages qui estoient dans leurs canots, pour chercher la source de ceste grande riuere, & passerent prez de l'Isle du Lieure à sept lieuës de Tadouſac.

De l'Isle au Lieure ils arriuerent à l'Isle au Cou-dre, qui peut tenir enuiron deux lieuës de largeur; au bout de l'Oüest de ceste Isle il y a des prairies & pointes de rochers qui aduancent beaucoup dans la riuere: elle est quelque peu agreable pour les bois qui l'environnent: il y a force ardoise, & la terre est graueleuse.

Le Ieudy ensuiuant ils mouillerent l'ancre à vne anse dangereuse du costé du Nort, où il y a

*Isles du Lie-
ure & du
Coudre.*

quelques prairies, & vne petite riuier, où les Sauvages cabannent quelquefois.

Le Dimanche vingt deuxiesme ils arriuerent à l'Isle d'Orleans du costé du Su. Ceste Isle est à vne lieue de la terre du Nort, fort plaisante & vnie, contenant de long huit lieuës: Le costé de la terre du Sud est terre basse, quelques deux lieuës auant en terre, lesdites terres commencent à estre basses à l'endroit de ladite Isle, & y faict fort d'angereux border pour les bacs de sable, & rochers qui sont entre ladite Isle & la grand' terre, laquelle asseche presque toute de basse mer.

De l'Isle d'Orleans ils furent mouiller l'ancre à Quebec, ^{des diamants} qui est vn destroit de la riuier de Canada, ^{qui s'y trou- uent.} qui a quelques trois cents pas de large: ce pays est vny & beau, où ils virent de bonnes terres pleines d'arbres, comme chesnes, cyprez, boules, sapins, & trembles, & autres arbres fructiers sauvages, & vignes. Le long de la coste dudit Quebec il se trouue des Diamants dans des rochers d'ardoise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon.

Le Lundy 23. il partirent de Quebec, où la riuier commence à s'eslargir quelquesfois d'vne lieue, puis de lieue & demie ou deux lieuës au plus, le pays va de plus en plus en embellissant, et sans toutes terres basses, sans rochers, que fort peu. Il y a quelques petites riuieres qui ne sont point navigables, si ce n'est pour les canots des Sauvages, à cause de la quantité des faults, qu'il y peut auoir.

De Quebec ils arriuerent à Sainte Croix, ^{Pointe de S.} qui est vne pointe basse qui va en haussant des deux ^{Croix.}

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

Jacques Cartier fut le premier qui fit la decouuerture de la riuere de Canada.

costez: Le pays est beau & vny, toutes bonnes terres, avec quantité de bois: mais fort peu de sapin & cyprez: il s'y trouue en quantité de vignes, poires, noysettes, cerises, groizelles rouges & vertes: & de certaines petites racines de la grosseur d'une petite noix, ressemblans au goust comme truffes, qui sont tres-bonnes rosties & bouïllies: Toute ceste terre est noire, sans aucuns rochers, sinon qu'il y a grande quantité d'ardoise: elle est fort tendre, & propre à cultiuer. Du costé du Nort il y a vne riuere qui s'appelle Batiscan, qui va fort auant en terre, & vne autre du mesme costé à trois lieues dudit sainte Croix, sur le chemin de Quebec: qui est celle où fut Jacques Quartier au commencement de la decouuerture qu'il en fit, & ne passa point plus outre, ny autre apres luy qu'en ce voyage. Ladite riuere est plaisante, & va assez auant dans les terres. Tout ce costé du Nort est fort vny & agreable.

Le Mecredi quatriesme dudit mois, ils partirent de sainte Croix, plus ils alloyent en auant plus ils trouuerent le pays beau: Ils passerent pres d'une petite Isle, qui estoit remplie de vignes, & mouïllerent l'ancre à la bande du Su, pres d'un petit costau: & avec les canaux des Sauvages ils furent en vne infinité de petites riuieres, où il y a forces Isles plaisantes à voir, les terres estans pleines d'arbres, qui ressemblent à des noyers: & ont la mesme odeur.

Retournez à leur chaloupe, ils passerent plus outre, & rencontrèrent vne Isle, qu'ils appellerent *Isle S. Eloy.* saint Eloy, & le Vendredy ensuiuant, costoyant tousiours la bande du Nort tout proche terre

qui est basse, & pleine de tous bons arbres, & en quantité arriuerent aux trois riuieres, où il commence d'y auoir temperature de temps quelque peu dissemblable à celuy de sainte Croix. Des trois riuieres iusques à sainte Croix il y a quinze lieues: En l'une des riuieres il y a six Isles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de quelque cinq à six cens pas de long, fort plaisantes & fertiles, pour le peu qu'elles contiennent. Il y en a une au milieu de la riuere qui regarde la passage de celle de Canada, & commande aux autres esloignées de la terre, tant d'un costé que d'autre de quatre à cinq cents pas: Elle est esleuee du costé du Sud, & va quelque peu en baissant du costé du Nord: Celieu fut reputé propre pour habiter, & auquel on pourroit fortifier promptement, car la situation est forte de soy, & proche d'un grand lac qui n'en est qu'à quelque quatre lieues, lequel presently ioint la riuere du Saguenay, selon le rapport des Sauvages qui vont pres de cent lieues au Nord, & passent nombre de saults, puis vont par terre quelque cinq ou six lieues, & entrent dedans un lac, d'où ledit Saguenay prend la meilleure part de sa source, & par où les Sauvages viennent dudit lac à Tadoussac.

Le Samedi ensuiuant le sieur du Pont & les siens partirent des trois riuieres & vindrēt mouiller l'ancre à un lac où il y a quatre lieues.

Tout ce pays depuis les trois riuieres iusques à l'entree dudit lac, est toute terre bonne, à fleur d'eau: les bois y sont assez clairs: qui fait que l'on pourroit traueser aisément. Le lendemain 29. de Iuin, ils entrerent dans le lac, qui a quelque 15.

Des trois riuieres.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

lieuës de long, & quelques 7. ou 8. lieuës de large qu'ils traufferent le mesme iour, & vindrent mouiller l'ancre enuiron deux lieuës dans la riuere qui va au fault, à l'entree de laquelle il y a trois petites Isles, les vnes de deux lieuës, d'autres de deux lieuës & demie, & quelques-vnes moindres, lesquelles sont remplies de quantité de noyers, & de vignes sur le bord desdites Isles: mais quand les eaux sont grandes, la plus-part d'icelles sont couuertes d'eau. Le dernier de Iuin ils passerent l'entree de la riuere des Irocois, où estoient commandez & fortifiez les Sauuages qui leur alloient faire la guerre. Leur forteresse est faicte de quantité de bastions fort pressez, les vns contre les autres, laquelle vient ioindre d'un costé sur le bord de la grande riuere, & l'autre sur le bord de la riuere des Irocois, & leurs canots arangez les vns contre les autres sur le bord, pour pouoir promptement fuir, si d'aduenture ils sont surprins des Irocois: Car leur forteresse est couuerte d'escorces de chesnes, & ne leur sert que pour auoir le temps de s'embarquer. Ils furent dans la riuere des Irocois quelques cinq ou six lieuës, là où ils ne peuvent passer plus outre avec leur barque, à cause du grand cours d'eau qui y descend: Toute cette riuere est large de quelques trois à quatre cent pas, & va comme au Surouest. Les Sauuages disent, qu'à quelque quinze lieuës, il y a vn fault qui vient de fort haut, où ils portent leurs canots pour le passer enuiron vn quart de lieuë, & entrededans vn lac, où à l'entree il y a trois Isles: & entrededans, ils en rencontrent encores quelques-vnes, il peut contenir quelque quarante ou cinquante

re lieuës de long, & de large quelque vingt cinq lieuës, dans lequel descendent quantité de riuieres, iusques au nombre de dix, lesquelles portent Canots assez auant : Puis venant à la fin dudit lac, il y a vn autre fault, & entrent dedans vn autre lac, qui est de la grandeur du premier, au bout duquel sont cabannez les Irocois: au pays desquels il y a vne riuiere qui va rendre à la coste de la Floride; & que tout ce pays est quelque peu montagneux, neantmoins pays tres-bon, temperé sans beaucoup d'hyuer, que fort peu.

De la riuere des Irocois, ils allerent mouiller l'ancre à trois lieuës de là, à la bande du Nort:

Tout ce pays est vne terre basse remplie de toutes sortes d'arbres & fruitz, comme vignes, noix, noizettes, & vne maniere de fruit qui semble à des charaignes, cerises, chesnes, tremble, pible, houblon, fresne, erable, hestres, cyprez, fort peu de pins & sapins: il y a aussi d'autres arbres, desquels il n'y en a point en Europe: Il s'y trouue quantité de fraizes, framboises, groizelles, rouges, vertes bleuës, avec force petits fruits qui y croissent parmy grande quantité d'herbages: Il y a aussi plusieurs bestes sauues, comme orignacs, cerfs, biches, dains, ours, porcs-epics, lapins, regnards, castors, loutres, rats, musquets, & quelques autres sortes d'animaux, lesquels sont bons à manger, & dequoy vivent les Sauuages.

En fin le Mecredy ensuiuant, ils arriuerent à l'entree du fault, avec vent en poupe: mais ne pouuant passer plus outre à cause du grand courant d'eau qui s'y faict, ils entrerent dans vn petit esquip qu'ils auoient faict faire expres, pour

*Quels fruits
& bestes sau-
uages se trou-
uent en Ca-
nada.*

*Entree du
fault & sa
description.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

*Maniere de
lac.*

passer ledit fault: ils ne furent pas à trois cents pas, qu'il falut que les Matelots se missent à l'eau pour faire passer l'esquif: le Canot des Sauvages passoit aisémēt, & ainsi continuans leur chemin costoyā plusieurs Isles & rochers, ils arriuerent à vne maniere de lac, lequel pour contenir quelque cinq lieues de long, & presque autant de large, où il y a quantité de petites Isles qui sont rochers: mais venans à approcher du fault avec leur petit esquif & le Canot des Sauvages, il leur fut impossible de passer plus auāt, bien que le fault ne soit pas beaucoup haut, n'estant en d'aucuns lieux que d'vne brasse ou de deux, & au plus de trois: lequel descend comme de degré en degré, & en chaque lieu où il y a quelque peu de hauteur il s'y fait vn esboüillonnement estrange de la force & roideur que va l'eau en le trauersant qui peut contenir vn lieu: il y a force rochers de l'arge, & enuiron le milieu, il y a des Isles qui sont fort estroictes & fort longues. Il y a fault du costé desdictes Isles qui sont au Su, comme du costé du Nord où il fait si dangereux, qu'il est hors de la puissance d'homme d'y passer vn bateau, pour petit qu'il soit.

Autres faults.

Outre ce fault premier, les Canadois, disent, qu'il y en a dix autres, la plus-part difficiles à passer, & ausquel on ne scauroit aller qu'avec les Canots des Sauvages. Ledit fault est par le 45. degré & quelques minutes.

Le sieur du Pont & les siens voyants qu'ils n pouuoient faire d'auantage, retournerent en leur barque, où ils interrogerent les Sauvages del fin de la riuere, & de quelle partie procédo

doit la source: Ils leur dirent que passé ce premier sault, ils faisoient quelque dix ou quinze lieuës avec leurs Canots dedans la riuiere, où il y a vne riuiere qui va en la demeure des Algoumequins, qui sont à quelques soixante lieuës esloignez de la grande riuiere, & puis ils venoient à passer cinq saults, lesquels peuuent contenir du premier au dernier huit lieuës, desquels il y en a deux où ils portent leurs canots pour les passer: chascun sault peut tenir quelque demy quart de lieuë; ou vn quart au plus: Et puis ils viennent dedans vn lac; qui peut tenir quelque quinze ou vingt lieuës de long. De là ils entrent dedans vne riuiere, qui peut cōtenir vne lieuë de large, & font quelques deux lieuës dedans, & puis rentrent dans vn autre lac de quelque quatre ou cinq lieuës de long; venant au bout duquel ils passent cinq autres saults, distans du premier au dernier quelque vingt cinq ou trente lieuës, dont il y en a trois où ils portent leurs canots pour les passer, & les autres deux ils ne les font que traifner dedans l'eau, d'autant que le cours n'y est si fort ne mauuais comme aux autres. De tous ces saults, qu'aucun n'estoit si difficile à passer comme le premier qu'ils auoient veu: Et puis qu'ils arriuoient dedans vn lac qui peut tenir quelque 80. lieuës de long, où il y a quantité d'Isles, & qu'au bout d'iceluy l'eau y est salubre, & l'hyver doux. Qu'à la fin dudit lac ils passent encor vn sault, qui est quelque peu esleué, où il y a peu d'eau, laquelle descend là: qu'ils portent leurs canots par terre; environ vn quart de lieuë pour passer ce sault: De là qu'ils entrent dans vn autre

1603.

lac qui peut tenir quelque soixante lieuës de long, dont l'eau en est fort salubre : où estant à la fin ils viennent à vn destroict qui contient deux lieuës de large, lequel va assez auant dans les terres : que ils n'auoient point passé plus outre, & n'auoient veu la fin d'un lac qui est à quelque quinze ou seize lieuës d'où ils ont esté, ny veu homme qui le l'eust veu : d'autant qu'il est si grand, qu'ils ne se hazarderont pas de le mettre au large, de peur que quelque tourmente ou comp de vent ne les surprint : & que l'eau de ce lac est tres mauuaise, comme celle de la mer. Voylà tout ce que le sieur du Pont apprit des Sauuages, touchant la grande riuere de Canadas.

*Retour à
Tadoussac.*

Ne pouuant passer plus outre, il partit dudit fault le Vendredy quatriesme iour de Iuin, & reuint par le mesme chemin qu'il y auoit esté : le Vendredy vnziesme dudit mois il fut de retour, avec les siens à Tadoussac où il auoit laissé son vaisseau.

*Partement
pour aller
aux mines.*

A la descouuerture d'un pays l'on demande tousiours s'il y a des mines, le sieur du Pont ne l'oublia pas à le demander : les Sauuages luy dirent qu'il y en auoit ; il s'y fait conduire, & pour cest effect se rembarquant dans son vaisseau, il arriva avec les siens à Gachepay distant de Tadoussac de cent lieuës, & continuant son chemin il arriva à la Baye des Moluës, laquelle peut tenir quelques trois lieuës de long, & autant de large à son entree : De là il vint à l'Isle Perçee, qui est comme vn rocher fort haut, esleué des deux costez. Tous cesdits lieux de Gachepay, Baye des Moluës, & Isle Perçee, sont les lieux où se fait l'

Isle Perçee.

pesche du poisson sec & veid. Passant l'Isle Per-
 gée, il arriua à la Baye de Chaleurs, & de là vint à
 vne riuere qui s'appelle Souricon, d'où le sieur
 de Preuert fut enuoyé pour descourir vne mi-
 ne de cuiure qui est sur le bord de la mer du co-
 sté du Su, où il fut avec peine, pour la crainte
 que les Sauvages qu'il mena avec luy auoient de
 rencontrer leurs ennemis, qui sont les Armou-
 chicois, lesquels sont hommes sauvages du tout
 monstrueux, pour la forme qu'ils ont; car leur
 teste est petite, & le corps court, les bras menus
 comme d'un schelet, & les cuisses semblablement:
 les iambes grosses & longues, qui sont toutes d'un
 ne venüe; & quand ils sont assis sur leurs tallons,
 les genoux leur passent plus d'un demy pied par
 dessus la teste, qui est chose estrange, & semblent
 estre hors de nature: Ils sont neantmoins fort dis-
 pos & determinez, & sont aux meilleures ter-
 res de toute la coste d'Arcadie: Aussi les Sour-
 cois les craignent fort. Mais avec l'assurance
 que le sieur de Preuert leur donna, il les mena
 iusques à ladite mine, où les Sauvages le guide-
 rent: C'est vne fort haute montagne, aduançant
 quelque peu sur la mer, qui est fort reluisante au
 Soleil, où il y a quantité de verd de gris, qui pro-
 cede de la mine de cuiure. Au pied de ladite mon-
 tagne, y a quantité de morceaux de cuiure, le-
 quel tombe du haut de la montagne: le lieu où
 est ceste mine est par les 44. degrez quelque mi-
 nute. Passant trois ou quatre lieues plus oultre, ti-
 rant à la coste d'Arcadie, il y a vne autre mine, &
 vne petite riuere qui va quelque peu dans les
 terres, tirant au Su, où il y a vne montagne, qui

1603.

De la Baye
de Chaleurs.Riuere de
Souricon.Sauvages
Armouchi-
cois.Coste d'Ar-
cadie.

Verd de gris.

Cuiure.

Autre mine.

Peinture
noire.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

*laniere
autresme-
sil.*

est d'une peinture noire, dequoy se peignent les Sauvages : puis à quelque six lieues de la seconde mine, en tirant à la mer, environ une lieue proche de la coste d'Arcadie, il y a une Isle, où se trouue une maniere de metal qui est come brun obscur, le coupant il est blanc, dont anciennement les Sauvages vtoient pour leurs fleches & cousteaux, qu'ils battoient avec des pierres : ce qui me faict croire que ce n'est estain, ny plomb, estant si dur comme il est. Le sieur de Preuert leur monstra de l'argent, ils dirent, que celuy de ladite Isle estoit semblable, lequel se trouue dedans la terre, comme à un pied ou deux.

*Monstre es-
pouuenable,
appellé
Gongou.*

Après que le sieur de Preuert eut donné aux Sauvages des coins & cizeaux, & autres choses nécessaires pour tirer du metal de ladite mine, ce qu'ils luy promirent de faire, il s'en retourna à la Baye de Chaleurs retrouver le sieur du Pont pour s'en retourner en France: mais en s'en retournant, il passa contre une Isle où faict résidence un monstre espouuanteable, que les Sauvages appellent Gongou, & disent qu'il a la forme d'une femme, mais fort effroyable, & d'une telle grandeur, qu'ils asseurent que le bout d'un mast d'un vaisseau ne luy viendrait pas iusques à la ceinture, tant ils le peignent grand : & que souuent il a deuoré & deuore beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans une grande poche quand il les peut attraper, & puis les mange : & disoient ceux qui auoient euité le peril de ceste mal heureuse beste, que sa poche estoit si grande, qu'il y eust peu mettre un nauire. Or ledit sieur de Preuert passa si proche de la demeure de ceste effroyable beste, que luy & tous

ceux de son vaisseau entendoient des sifflements estranges du bruit qu'elle faisoit: si que les Sauvages qu'il auoit avec luy auoient vne telle peur, qu'ils se cachoient de toutes parts, craignât qu'elle fust venuë à eux pour les emporter: Tous les Sauvages en general craignent cela, & en parlent si estrangement, l'appellant la mauuaise Mère, que c'est chose esmerueillable de leur en ouyr parler: mais il faut eroire que c'est la residence de quelque Diable qui les tourmente de la façon.

Le 24.iour d'Aoust, les vaisseaux dudit sieur de Preuer & du Pont partirent pour retourner en France, & y arriuerent le 20. de Septembre, ayant eu tousiours le vent favorable, iusques au port du Haure de Grace. Voylà tout ce qui s'est passé au voyage de Canadas en ceste annee: Au liure suiuant nous verrons comme le sieur du Mont y est arriué, & y a basti vn fort, & des choses les plus remarquables qui s'y sont passees en son voyage.

Au mois de Iuin Rallek Capitaine des Gardes de la feuë Royne d'Angleterre, prenant congé d'une sienne sœur dans Londres, luy dist, Qu'elle priaist Dieu pour luy, & qu'il s'en alloit en lieu dont il n'esperoit pas reuenir: neantmoins qu'il n'alloit que trouuer le Roy à trois lieues de là: la damoiselle soupçonna que ce fust pour s'aller battre en quelque querelle: & passant ceste parole entre quelques Dames, le bruit en vint iusques à la Court, tellement que les parens & amis de Rallek s'empcherent pour scauoir de luy

*Retour du
sieur du Pont
en France.*

15.
De la conspiration contre le Roy d'Angleterre par quelques Milords.

Rallek auoit conspiré de tuer le Roy.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

*d'Angleterre
se descouure
luy-mesme.*

quelles affaires il auoit à démeſter: luy ſe doutant d'eſtre deſia descouuert (& comme Dieu veut que toutes choſes viennent à compte) eſtant preſſé de ſa conſcience, il ſe descouure de luy meſme, & confeſſe ce qu'il auoit deliberé, qui eſtoit de tuer le Roy, dont il ne penſoit pas eſchapper. Le Roy aduertty de cela, & grandement eſbahy de ceſte entrepriſe, le voulut voir, & entendre la raiſon pourquoy il auoit conçu vne telle folie & meſchanceté: Sur cela Rallek luy diſt, en luy demandant pardon, Qu'il y auoit eſté eſmeu en partie de luy meſmes, voyant que ſa Maieſté portoit plus de faueur aux Eſcoſſois qu'aux Anglois, & que luy ſe ſentoit interreſſé & dégradé, en ce que ſa charge de Capitaine des Gardes de la feuë Royne qu'il eſtoit, auoit eſté baillee à vn autre: mais auſſi que pluſieurs des Grands apprehendoient que quand il ſeroit eſtably, il voudroit auoir meſgeance de la mort de ſa mere.

*Declare quel-
ques-uns des
Conſpira-
teurs.*

Il representa au Roy le complot qu'ils en auoient fait entr'eux, dont il en nomma des plus apparens: & d'autres en eſtoient auſſi qu'il teut: mais il dit, qu'ils luy auoient tous vnanimement doné la charge de faire le coup, & tuer ſa Maieſté en allant à la chaſſe: puis deuoient retirer la Marquiſe Arbelles pour la faire Royne (laquelle eſtoit deſia ſous garde, à cauſe qu'elle auoit promis mariage avec le Prince de Northumbelland, dont le pere meſme auoit descouuert le tout à la feuë Royne) & la marier avec le Duc de Sauoye: & que pour l'exécution de ce deſſein, le Roy d'Eſpagne deuoit enuoyer vne armee, de laquelle les cōſpirateurs fanoriſeroient l'entrée par la province de Gallés, avec ſix cents mille eſcus.

Ceste coniuration ainsi descouuerte, les Milords Cobham & Gray, & M^{re}. Griffin Markhan, accusez d'en estre les principaux auteurs, furent arrestez prisonniers, & mis dans le chasteau de Vinches-ter, avec George Brooke, & quelques Prestres. Le Comte d'Aremberghe Ambassadeur des Archiducs, ne fut pas exempt d'estre soupçonné de ceste entreprise.

Ceste coniuration estoit grande: Le Roy suivant la mode du pays, adressa vne Commission à quinze Seigneurs de son Conseil pour faire leur procez: mais tant de personnes s'estoient meslees de ceste conspiratiō qu'ils n'eurent que trop de preuves pour les condamner à la mort: Le procez fait aux accusez fut monstré au Roy, qui comanda de faire Iustice: Le Mardy 29. de Nouëbre, M^{re}. George Brooke & deux Prestres furent executez à la facon hideuse du pays, qui est, leur arracher le cœur tout en vie, & leur en battre les ioues: & le 7. Decembre, les Milords Cobham, & Gray & M^{re}. Griffin Markham, furent condānez à estre decapitez, leurs corps mis en quatre quartiers, leurs cœurs & leurs entrailles bruslez & icitez au feu, & leurs testes fichees sur vn posteau au dessus de la Tour de Londres. Il fut aussi arresté, que l'execution du iugement de mort se feroit dans la Cour du Chasteau de Vinches-ter, le Vendredy neufiesme dudit mois, leuant dix heures du matin.

Les Iuges enuoyerent l'Arrest au Roy, qui le signa, & en commanda l'execution: Sur les dix heures du matin, l'eschaffaut fut dressé dans la Cour du Chasteau, qui estoit pleine de peuple. Escheuin de la prouince de Hamp commis pour

*Les Milords
Cobham &
Gray, &
Messire
Griffin
Markham
mis prison-
niers a Vin-
ches-ter, con-
damnez à
mort.*

faire executer ce iugemēt, acconduit Messire Grif-
fin Markhan iusques au pied de l'eschaffaut, sur
lequel Markhan monta & fit ses prieres, puis sage-
noüilla, & se prepara de receuoir la mort.

Le Roy, quoy qu'il eust signé l'arrest de mort, en
auoit disposé autrement, & auoit resolu d'vser de
sa clemence enuers ceux qui auoient conspiré sa
mort: Il enuoya pour cest effect Ieā Gib Escossois,
auec vn mandement audit grand Escheuin de la
prouince de Hamp, escrit de sa propre main, pour
arrester l'execution de ces Seigneurs condamnez,
auec vne instruction de sa volonté pour l'execu-
tion de son intention, la teneur de ce mandement
estoit tel,

*Pardō escrit
de la propre
main du Roy
d'Angleterre
pour les con-
damnez à
mort.*

Combien qu'il soit vray, que tous Royaumes
florissans & Republiques bien gouuernees sont
establies par iustice, & que ces deux Nobles hom-
mes par natiuité, qui sont maintenant sur le point
d'estre executez à mort, soient par leurs traistreu-
ses pratiques condamnez par la Loy, & iugez di-
gnes de l'execution d'icelle, pour l'exemple &
terreur des autres: L'vn d'iceux ayant vilaine-
ment pratiqué l'éuerfion de cet entier Royaume,
& l'autre la surprise de nostre personne: neant-
moins pour le respect que c'est icy le premier an
de nostre regne en ce Royaume, & que iamais
Roy ne fut tant obligé à son peuple, comme nous
auons esté à cestui-cy, par nostre entree icy, auec
tant gaye & generale applaudition de toutes for-
tes: Entre lesquels tout le parentage, amys & al-
liez desdictes personnes condamnees estoient
aussi aduancez à faire leur plein deuoir, autant
qu'aucuns autres de nos bons subjects: de sorte

aussi qu'au mesme temps de leur accusation, il n'y
eust nuls d'iceux qui plus librement & prompte-
ment donnerent leur consentement pour les con-
traindre & liurer es mains de la iustice, que plu-
sieurs de leurs plus proches parés & alliez (qui cō-
me estans les Cōmissaires deputez) faisoient leurs
proces & informations, comme semblablement
eu esgard, que iustice a desjà en quelque sorte gai-
gné cours, par l'execution de George Brooke, &
ses complices, qui estoient les principaux fonda-
teurs & seducteurs de tout le reste, pour l'embrace-
ment desdites traistreuses machinations: Partât,
nous estans resolu de conioindre clemence avec
iustice, de nostre plain vouloir, puissance & autho-
rité absolue, & par ces presentes vous commande,
à vous nostre Escheuin à present de la Prouince de
Champ, de superceder l'execution des deux susdits
Gentils hommes, & de les renvoyer derechef en
leur prison, iusques à ce que nostre grace & volō-
té leur soit plus outre cogneuë. Et neantmoins ne
voulons que nos loix ayent respect aux person-
nes, en espargnant le grand, & chastiant le moin-
dre. C'est nostre plaisir que semblable effect soit
aussy pris pour Markham, estans marris en nostre
cœur que non seulement la nature desdites per-
sonnes condamnées de crime, soit telle, mais mes-
mes aussi que la corruption de leur naturelle dis-
position est si grande, que le soing que nous auons
pour la conseruation de nostre Estat, & de nos
bons subjects ne nous permet point vser de ceste
misericorde & clemence enuers eux, en laquelle
(toutesfois) nous sommes de nostre bonté &

benignité, tres-facile à estre persuadé, selon nostre propre & naturelle inclination.

*Feinte execution
de l'Arrest de mort.*

L'Escheuin ayant receu ce pardon & sçeu la volonté du Roy comme il se deuoit comporter en cest affaire, sur le point de l'exécution, & ainsi que le bourreau prenoit sa hache, il appelle Markhan, & le fit descédre de l'eschaffaut, luy disant, Qu'il luy conuenoit estre mené en la sale de la iurisdiction pour estre auant que mourir confronté deuant les deux Seigneurs qui le deuoient suiure, & ce sur quelques points concernans le seruice de sa Majesté: ainsi ayant conduit ledit Markhan à la sale, il le laissa là, & reuint querir le seigneur Gray, lequel estant semblablement amené sur l'eschaffaut, & apres qu'il eut fait ses prieres enuers Dieu, avec grād loisir, & qu'il'eust fait sa derniere confession, quād il fust prest de s'agenouïller pour receuoir le coup de la mort, ledict Escheuin luy dit qu'il descendist en bas, & le mena en la salle iudiciaire, où il luy commanda de l'attendre là, iusques à ce qu'il retornast: Puis il alla querir le seigneur Cobham, lequel ayant aussi fait & finy ses prieres & se preparant pour receuoir le mesme coup de la mort, l'Escheuin voyant le temps estre venu de publier la clemence & misericorde du Roy au peuple & aux condamnez, donna ordre que Gray, & Markam, fussent ramenez pres de l'eschaffaut, où il fit publier le susdit pardon de sa Majesté par lequel il estoit autorisé d'empescher l'exécution.

Ceste grace & misericorde d'un Prince si grandement offensé, sans cause ny subiect, apport aux cœurs tant des criminels, que des specta

eurs & auditeurs des esmerueillables passions selon les diuerſes temperatures de leurs penſees, eſquels admiroient la iuſtice & miſericorde du Roy, & l'eſtonnement & la repentance des criminels: Car le ſeigneur Cobham, leua les mains au ciel exclamant ceſte miſericorde du Roy aggrauât la faute, & rendât action de graces de la clemence du Prince, deſirant conſuſion en la vie de tous hommes qui iamais attenteroient quelque meſchante penſee à l'encontre du Roy.

*Repentance
des condam-
nez oyans le
pardon du
Roy.*

Le ſeigneur Gray, conſiderant de quelle meſure la Maieſté auoit recompénſé le bien pour le mal, & preu de le faire, par vn exemple de punition & terreur à tous hommes qui cy-apres entrepren- roient d'attenter de rompre les liens de loyauté, & les paſſions de quelque ambition, commença ſouſpirer & plorer par vne tres-grande eſpace de temps avec contrition, proteſtant en preſence de tout le peuple, de ſacrifier ſa vie pour preuenir la perte d'vn des doigts de ceſte Royale main, qui auoit fait tant de miſericorde lors qu'il l'at- tendoit le moins.

Griffin Markam eſtoit comme vn homme tout tonné, & ne fit autre choſe ſinon qu'admirer & louer le peuple, de conſiderer les merueilleux eſ- ſets de la grâce & miſericorde du Prince.

Ce diſcours ſemble vne deſcription de quelque ancienne hiſtoire representee en vne Tragi- comedie bien ordonnee. Mais ceſte clemence a porté au Roy & à l'Angleterre vn repos, & aux belles & entrepreneurs vne crainte d'offencer, & vn reſpect à ſa Maieſté pour ceſt acte plein de iuſtice & bonté.

1603.

Histoire de la Paix entre les Roys

Taxis Ambassadeur d'Espagne, va en Angleterre.

Le Roy d'Espagne ne fut des derniers Pri-
ces Chrestiens, qui enuoyerent en Anglater
pour tesmoigner au Roy, le contentement qu'
auoient de son heureux aduenement à ceste Co-
ronne. Taxis son Ambassadeur arriua à Lōdres d
premiers: la peste y estoit estrangement: Le R
auoit esté contrainct pour euiter ceste maladie,
demeurer en vn sié chasteau proche de là; scach
que Taxis estoit arriué à Londres, il le manda,
le fit venir vers luy: incontinent il eut audience
responce au contentement de son Maistre: Voi
les principaux points choisis de plusieurs prop
sitions qu'il fit au Roy d'Angleterre & à son Co
seil.

*Points prin-
cipaux de la
Harangue
de Taxis.*

Que combien que le Roy D. Philippe 2. eust en-
trepris quelque chose contre les Anglois, &
Royne Elizabeth cōtre les Seigneuries d'Espag
& pris la protection des Holandois, par quelq
animositez particulieres, & non pas sur des con-
siderations publiques, qu'estans ces deux Mon-
ques morts & enterrez, leurs passions deuoient
estre aussi enseuelies dans leurs sepulchres.

Que la succession du Roy d'Escoffe, au Roy
med'Angleterre ne l'obligeoit point de s'accor-
aux passions de ses predecesseurs.

Que les ennemis de la maison d'Espagne
fioient trompez, d'auoir publié que D. Philip
2. auoit laissé au Roy d'Espagne son fils, l'am-
tion de se rendre souverain de toute la Chrestie
té; veu que les comportements de feu D.
Philippes faisoient voir clairement qu'il n'au-
iamais eu ceste ambition: car s'il eust voulu m-
tre en effect ce dont on l'accuse, & aggrandir

Royaumes & Estats de l'Italie, où il a esté toujours le plus fort, chacun sçachât l'aduantage qu'il auoit, & celles que le Roy son fils y a encores à present, (selon le iugemēt des sages) eust deu estre le premier but de les desseins.

Que les Roys d'Espagne se contenteront toujours de conseruer le leur, sans desirer l'autrui, faisant estat de l'amitié de leurs voisins & allies, & ne s'estant iamais mēlé de leurs affaires, que pour les soustenir & empêcher leur ruine.

Que c'est vne ingratitude, d'oublier les biens-receus.

Que la seurētē d'un Estat est l'amitié & la bonne alliance des voisins.

Que les preuues de l'amitié que le Roy d'Angleterre, (n'estant que Roy d'Escoce) auoit receues d'Espagne, le deuoient faire resoudre à quitter la protection des Pays bas, que la feu Royne Elisabeth auoit prise, & ioindre d'une paix & alliance inseparable les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre.

Qu'il vaut mieux qu'un Prince conserue ses Estats par la paix, que d'en acquetir d'autres par la guerre.

Que ce seroit vne iniustice de declarer la guerre sans offence: & que le Roy d'Espagne n'ayant donné aucune occasion de plainte au Roy d'Escoce, ny rien fait au preiudice de leur alliance & amitié, il se sent iustement offensé & se plaint de ce qu'on a enuoyé six mille Escosois, sous la charge du Baron de Buccon, au secours des Hollandois, qu'il appelloit (les Rebelles du Pays.)

Histoire de la Paix entre les Roys

Que le naturel des peuples est de secouër iouge de leur condition : que l'on sçait assez le naturel des Holandois & Zelandois, qui depuis quarante ans ont tousiours cherché vn protecteur, n'en ont iamais voulu quand ils l'ont trouué.

Que les Archiducs, qui sont les vrayz & legitimes seigneurs des Holandois, auoient cherché la Paix avec eux, & avec tous leurs voisins, & toutesfois depuis que le feu Roy d'Espagne leur auoit fait donation des Pays bas, lesdicts Holandois n'auoient fait qu'apporter du trouble de la rebellion contre leursdits Souuerains Seigneurs.

Que le Roy d'Espagne son Maistre, se promettoit tant de la iustice & de l'amitié du Roy d'Angleterre, qu'il reueroit les Escossois, qui estoient avec les Holandois, & les feroit chastier. Et qu'il l'ayant aussi enuoyé, pour traiter d'une bonne ferme paix entre les couronnes d'Espagne & d'Angleterre, il croyoit que les Anglois embrasseroient ceste recherche, qui ne leur pouuoit estre qu'utile.

Le Roy d'Angleterre ne laissa cest Ambassadeur sans repliche : apres quelques paroles qu'il luy dit, pour resmoigner la bonne amitié qu'il desiroit auoir avec le Roy d'Espagne, il luy declara son intention, tant sur la protection des Holandois, que sur le reuocement & chastiment des Escossois qui estoient allez en Hollande, & luy dit,

*Responce du
Roy d'An-
gleterre à*

Vous voulez que ie chastie les Escossois qui sont allez en Flandres par mon commandement : cela ne se peut faire, puis que ie les y ay enuoyé

L'alliance que i'ay avec le Roy d'Espagne, comme
Roy d'Escoffe, est, que ie demeure tousiours Prin-
ce neutre : & ay aussi vne mesme alliance avec les
Estats des Prouinces confederees: si vostre Maistre
veut louer des Escossois aussi bien qu'eux, pour
sen seruir, ie luy permettray, & luy en laisseray
leuer en mes pays comme ils font.

Et pour le regard de ce que ie suis protecteur
des Estats des Prouinces vnies, l'Angleterre a
grande occasion d'en embrasser la protection &
defence: L'on sçait assez que comme Roy d'Angle-
terre, toutes les Prouinces vnies me sont mainte-
nant obligees, & d'aucunes villes engagees, pour
prest de deniers & secours dont leur a ayde la de-
unete Royn Elizabeth: Toutesfois ie desirerois
que fussiez tous en paix.

Taxis sur ceste response, supplia le Roy de de-
puter donc quelques vns de son Conseil, pour
conferer avec luy, faire des ouuertures & propor-
ter les moyens par lesquels on pourroit paruenir
a vne bonne Paix entre l'Espagne & l'Angle-
terre.

Le Roy fia ceste negotiation au grand Admi-
ral d'Angleterre, & au sieur Cecile, qui s'assemble-
rent a Anton.

En ceste conference, l'Ambassadeur monstra
sa dexterite de son esprit, & beaucoup de traits
de sagesse en la charge qu'il faisoit. Il proposa,
& fit plusieurs offres aux Anglois: il descourrit
ce sçeur à quoy les choses se pouuoient reduire:
on luy demanda son pouuoir, il dit, Qu'il n'a-
oit rien offert sans commandement: On le pres-
ta de monstrier donc sa Commission, il s'en excu-

1603.
l'Ambassa-
deur d'Es-
pagne.

Histoire de la Paix entre les Roys

1693.

fa le pria d'entrer tousiours en matiere, & que le Roy son Maistre deputeroit & enuoyeroit dās vn mois d'autres Commissaires. Il auoit toutesfois vn bon pouuoir, mais ayant recogneu les affectiōs de ceux avec qui il auoit confere, il ne le voulut monstrer: Ceste Conference pour lors fut donc rompuë, & Taxis sen retourna en Espagne, avec promesse aux Anglois que son Maistre enuoyeroit d'autres Commissaires pour conclure & arrester le traicté general de paix: Ce qui fut fait, ainsi que nous dirons l'annee suiuaute.

17.

*Passage du
Connestable
de Castille
par la Fran-
ce pour aller
en Flandres.*

Peu apres son retour en Espagne, le Connestable de Castille passa par la France, pour aller en Flandres vers l'Archiduc, l'on disoit lors que ce voyagen'estoit que pour donner ordre au siege d'Ostende, mais l'on a veu depuis par les effectes que c'estoit pour aller en Angleterre donner la derniere main à l'œuure de la Paix, que Taxis auoit commencee.

Le Roy Tres Chrestien aduertty de son acheminement par la France, manda au Marechal Dornano à Bourdeaux, de le receuoir avec honneur, ce qu'il fit, & alla au deuant de luy, accompagné de plusieurs Seigneurs de Guyenne. A son arriuee à Paris, le menu peuple disoit que c'estoit l'ambassade des Mulets, pource que les deux tiers de ceux qui l'accōpagnoiēt n'auoient point d'autres montures, & luy estoit dans vn carrosse avec les Ambassadeurs d'Espagne & des Archiducs. Le lendemain il illa au Loure pour faire la reuerence au Roy, il entra d'vne façon Espagnole & altiere, tous les siens superbement vestus: & approchant

de la

de sa Majesté qui estoit assis dans vne chaire, luy fit la reuerence, mettant vn genouïl en terre : & le Roy l'embrassa & le leua d'une façon toute maïestueuse & d'un fort bon visage; Il dit plusieurs choses au Roy de l'affection qu'auoit son Maistre à la conseruation de la Paix : & le Roy luy fit entendre aussi, Que tous ses desirs n'estoient que de iouyr des fruiçts de ceste paix, & d'entretenir vne amitié ferme & constante, avec tous ses alliez & voisins.

Il estoit nuict quand il prit congé du Roy : en trauersant la Cour du Louure pour aller voir la Royne, il fit marcher deuant luy quarante flambeaux de cire blanche : Apres qu'il eut faict la reuerence à la Royne, il demanda permission d'aller à S. Germain en Laye voir aussi Monseigneur le Dauphin: Le Roy l'y feit conduire, & y estant arrivé, il s'esmerueillâ de la taille & grandeur de ce petit Prince pour son aage, de son œil ferme, & de sa physionomie. Toute sa suite entra dans la chambre pour le veoir, les Espagnols furent aussi esmerueilliez d'entrer si libremēt dans sa chambre, qu'ils furent esbahis de l'ouyr parler en son enfance, avec tant de iugement.

Le Connestable de Castille apres ces visites prit congé du Roy & s'en alla à Bruxelles, où il fut bien receu des Archiducs : nous verrons en l'an suiuant les effects de son voyage. Mais deuant que finir ceste annee, voyons ce que nous auons peu scauoir & descouurir de ce qui s'est passé durant icelle entre les Chrestiens & les Turcs.

Nous auons dit sur la fin de l'annee passée que Moysé Duc de Zecelerie s'estoit reuolté en Trans-

Histoire de la Paix entre les Roys

1603.

19.

*De ce qui
s'est passé de
remarquable
ceste année
en la Hôgrie.*

siluanie que ses troupes auoient esté desfaictes par le General Baste qui y estoit Lieutenant pour l'Empereur, & qu'il estoit sauué : Au Printemps de ceste année, il remit sus nouuelles troupes, aidé des grandes forces que le Turc luy enuoya, de grand nombre de Tartares, & de quelques troupes de Polonois : Auec ceste armée il entra derechef dans la Transsiluanie, plusieurs Transsiluains s'adjoignent à luy, & assiege & prend Alba Iulia.

*Diette de Ra-
tisbone.*

Baste donne aduis à l'Empereur de l'acheminement de ceste armée, luy demande gens & argent : Apres la Diette qui fut tenuë à Ratisbone, (où l'Empereur auoit enuoyé son frere l'Archiduc Mathias, & où on luy accorda octâte mois de solde selon la matricule de l'Empire, somme d'argent si grande qu'il n'y a point de memoire que l'Allemagne en ait iamais tant accordé à aucun Empereur :) Baste receut argent, & nouuelle troupe, le nouveau Vaiuode de Valachie aussi se joignit avec luy : & leurs troupes assemblees allerent droit contre le Duc Moyse : ils viennent aux mains, & se donnent bataille, de laquelle les Chrestiens furent victorieux, gaignerent le champ cent vingt-huict enseignes, quinze canons, & grand nombre de prisonniers : Moyse & quelque vns des siens se sauuerent dans Temesvvar. Baste estoit resolu de l'assieger, mais les affaires de Hongrie luy firent changer de resolution : Il pensa empescher les Turcs de renuitailler Bude, qu'il ne pût faire : mais ce renuitaillement le cousta plus de deux mil hommes qui y furent tuez.

*Desfaicte de
l'armée de
Moyse Duc
de Zecelerie,
composee de
Turcs, Tar-
tars & Po-
lonois.*

Sur la fin de ceste année, Mahomet III. de ce nom Empereur des Turcs, mourut de la peste à Constantinople : La cruauté & les mœurs voluptueuses de ce Prince sont autant à detester que quelques traits de sa Justice sont à louer : il com-
 mença son Empire par la mort de dixneuf de ses freres qu'il fit estrangler : Il fit aussi mourir son fils & sa femme, ainsi que nous auons dit : Il laissa fondre les guerrieres vertus des Ottomans dans les voluptez & les delices, & fut si pusillanime & mesprisé qu'un seul Eseruain en Asie se reuolta contre luy, & fut contraint de luy donner le gou-
 uernement de la Bosnie. Le mespris qu'auoient les Janissaires de luy, causerent plusieurs esmotions dans Constantinople : & à lors si les Chrestiens se fussent bien entendus, ils eussent bien donné de la besongne aux Turcs. Ce Prince s'adonna tant à ses voluptez qu'il deuint gros comme un muid de vin : sa lubricité pour iouyr à son aise de ses paillardises luy firent rechercher la paix avec l'Empereur Chrestien, il luy enuoya mesmes des armes & cheuaux, pour luy monstrier qu'il vou-
 loit poser les armes. Quelques mois auparanant qu'il mourust, il auoit rescrit & donné aduis au Roytres Chrestien, Qu'il auoit priué Mustapha Bassa d'estre Vice-Roy de Thunes, & Solyman Bassa d'estre Vice-Roy d'Alger, pour les mescontentemens qu'ils auoient donné à sadite Majesté tres-Chrestienne, & pour auoir eu intelligence avec des Pirates Anglois : Qu'il auoit aussi com-
 mandé à Sinan Bacha son Grand Admiral de les luy amener, afin qu'ils luy rendissent compte de leurs deportemens : Il monstra en cest acte des

Mort de Ma-
 homet 3. Em-
 pereur des
 Turcs.

Sa cruauté.

Sa lubricité.

Histoire de la Paix entre les Roys

1603,

effets d'une grande & souveraine Justice : & fit establir vn tres-bel ordre pour la seureté de la navigation & du commerce des Chrestiens par son Empire.

Par le mesme Ambassadeur qui estoit vn Chaours, qui est à dire, General ou Conducteur d'une Carauanne, il enuoya au Roy la coppie de la lettre qu'il auoit escrite au Roy de Fez (qui estoit aussi Mahometan) par laquelle il le prioit d'empescher que les François ne fussent achetez & detenus comme esclaves en ses terres, ains s'il y en auoit quelques-vns qui l'eussent esté, qu'il les mist en liberté.

Son Grand-Vezir Assan Bassa escriuit aussi en mesme temps au Roy d'Angleterre, Que s'il desiroit l'amitié du grand Seigneur, qu'il empeschast que les Anglois ne fissent plus de course dans la mer mediterrannée, sinon qu'il seroit retenu tous les vaisseaux des marchands Anglois, qui traffiquoient en son Empire, avec leurs marchandises, lesquelles seroient vendues pour recompenser le dommage que ses subiets auroient receu des Pirates Anglois.

La principale charge de ce Chaours estoit, de prier le Roy de ne permettre que les François allassent au service du Roy de Vienne d'Austriche (ainsi appelloit-il l'Empereur Chrestien) ains de l'empescher, & que si quelqu'un y alloit contre son commandement, qu'il confiscast ses biens, & s'ils retournoient en France, qu'il les fist chastier afin de seruir d'exemple.

Ce que dessus est pour monstrier quelque trait de la seuerité de la Justice de Mahomet 3. leque

n'espargnoit, personne : ayant depossédé ces deux Viceroyz sur la plainte qu'en fit le Roy tres-Chrestien, de ce qu'ils abusoient de leurs charges : son grand Vezir ne fut pas exempt mesmes du garrot. Il se faisoit aussi apporter la teste de plusieurs Bachas, & Gouverneurs de ses Prouinces, aux premieres plaintes qu'il auoit d'eux.

Il auoit en estime le Roy tres-Chrestien, l'appellant par ses lettres, *Empereur de France, magnanime & grand seigneur de Iesus Christ, terminateur des differences qui suruiennent entre les Chrestiens*: aussi les François par tout son Empire estoient maintenus (suyuant les traictez que le Roy François I. auoit faicts avec Sultam Soliman) en toute liberté au commerce, lequel ils font maintenant par tout le Levant: Il y a des Consuls de la nation Françoisise & boutiques de marchandise en Tripoly, & Alexandrie, au Cayre, à Baruth & en beaucoup de lieux de son Empire.

A ce Mahomet III. succeda Amet I. son fils, ieune enfant. Voylà tout ce qui nous est venu en connoissance des principales choses qui se sont passees l'an 1603.

Fin du sixiesme Liure.



HISTOIRE DE LA PAIX ENTRE LES ROYS DE FRANCE ET D'ESPAGNE.

LIVRE VII.

M. D. CIIII.

SOMMAIRE.

1. De la fondation du College des Iesuites à la Fleche; de leur reſtabliſſement en quelques villes de France: Et de pluſieurs choſes remarquables par eux faiſtes au Perou, à la Chine, aux Philipines, à Mogor & au Japon.

2. Hiſtoire d'un Iuiſſerrant.

3. Baſtimens du Roy tres-Chreſtien.

4. Du canal pour faire joindre les riuieres de Seine & de Loire. De rendre pluſieurs riuieres nauigables pour la facilité du commerce, & de l'eſtabliſſement en France de pluſieurs ſortes de manufactures.

5. Des belles inuentions des Dandouins, & de leurs perles.

6. Deſſence du commerce entre les François & Eſpagnols.

7. De la reuolte d'un Baſcha avec quarante galleres Turquesques.

8. Mort de Madame la Duchesse de Bar.

9. De l'inſtitution des ordres & Monafteres des Recollez: des Religieux de S. Iean, appelez vulguairement, Fratri Ignoranti, des Feuillantines, des Carmelines, & des Capucines.

Hist. de la Paix de Fran. & d'Esp. 434

10. D'un Paracelsite.

11. Points principaux de la Harangue faicte par le Roy d'Angleterre aux Estats de son Royaume.

12. Nicolas Loste tiré à quatre cheuaux, pour sestrahisons & infidelitez.

13. De plusieurs assauls & choses memorables faictes au siege d'Ostende.

14. Conference entre les Euesques de la Confession Anglicane, & les Puritains.

15. Des Cardinaux que sa Sainteté crea ceste annee.

16. Du siege & de la prise de

l'Escluse par le P. Maurice.

17. De la capitulation & reddition d'Ostende à l'Archiduc Albert.

18. Paix entre les Anglois & Espagnols.

19. Du reestablissement du commerce entre les François & Espagnols.

20. De la Conuersion d'un Medecin Turc.

21. Le Comte d'Auuergne amené à la Bastille, & le sieur Dantraques à la Conciergerie.

22. Des François qui se sont habituez en Canada.

23. Discours de la Clemence.

1604.

PAR LANT cy-deuant des attentats contre la propre personne du Roy, sur ce propos nous auons dit qu'à cause de Jean Chastel, qui auoit osé mettre les mains & porté son meurtrier cousteau sur la face du Roy, les Peres Iesuites furent chassez de Paris & bannis de tout le Royaume, d'autant qu'il se trouua que Chastel auoit esté escolier chez eux: & aussi que le Pere Guignard fut trouué saisy de la question par luy escrite & resoluë, *Qu'il estoit licite de tuer les Roys & Princes qui n'estoient point Catholiques.* Par Arrests de la Cour Chastel fut tiré à quatre cheuaux, & Guignard pendu: Les Iesuites furent incontinent mis hors de toutes les villes de France, hors-mis de Thoulouze, Tournon, & Billon en Auuergne, place Episcopale, d'autant que l'Euesque de Clermont (dont elle depend) les y auoit establis: com-

Pourquoy les Iesuites furent chassez de Paris l'an 1593.

Et de toute la France, hors-mis de Thoulouze & de Tournon.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

me aussi il auoit fait dans le College de Clermont en l'vniuersité de Paris, maintenant appelé le College des Iesuites: toutesfois par vn special commandement qui leur fut fait, ils sortirent de Bouillon.

Il fut aussi enjoint au sieur de Tournon de les chasser de sa ville, & ce par saisie de ses biens: Et de fait s'il n'eust promis estant à Paris de les chasser, la Cour se fust saisie de sa personne: (comme de raison) estant de l'autorité d'icelle que ses Arrests (en tel cas) soient obseruez par tout. Tous les Parlements firent obseruer cest Arrest, comme estant donné en la Cour des Pairs, & au liect de iustice de la Majesté tres-Chrestienne.

La Cour de Parlement de Paris est la Cour des Pairs, le liect de Iustice des Rois, & la souveraine de toutes les autres Cours de Paris, qui est le Parlement du Royaume dans Paris, tous les autres Parlements & Cours, comme subalternes eussent à y obeyr, sans contredit: pour ce que de fait tous les autres Parlements ne sont que Parlements des pairries anciennes, auxquelles sa Majesté a octroyé par indulgence, telles dispositions de Cours, pour le bien de Iustice au soulagement de ses subjects.

Mais l'interuention du S. Siege, & le respect que sa Majesté porte au Saint Pere & à la pieté, arresta cest Edict: depuis les Iesuites ne bougerent

d'où ils estoient demeurez, comme par souffrance, pour gratifier de ce sa Sainteté, en attendant qu'on luy eust fait voir la iuste cause de leur de-
 chasement. Cefut lors qu'ils mirent en lumiere plusieurs Apologies, requestes & iustificacions, notamment le Pere Fronton le Duc, & Richeome, taschans par ce moyen à se remettre : Mais le trouble adueni en Angleterre entre les Prestres Catholiques y demeurans & estans Anglois, par le moyen d'un nommé Parson Iesuite, y donna un grand empeschement, Ce Parson ayant esté fait Arche prestre avec un pouuoir extraordinaire, vsoit de puissance absoluë contre les Prestres Anglois, les excommuniant & les faisant prisonniers sous sa main, dequoy plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes Anglois estoient grandement scandalisez, & le peuple Catholique Romain incommodé & empesché de sa deuotion: lesquels auparauant ceste esleuation de Parson à ce degré, estoient entretenus doucement sans bruit par leurs maisons avec la tolerance de la feuë Royne Elizabeth, laquelle supportoit lesdicts Prestres Anglois, mais haysoit les Iesuites, & abhorroit les Puritains & Calvinistes, (quant à sa personne) combien qu'elle en souffrist quelques-vns, d'autant qu'ils estoient François.

Plusieurs tant des Prestres Anglois que des Iesuites tomberent en de grands inconueniens quand ils eurent esté ainsi descouuerts, & quelques-vns d'entr'eux en souffrirent la mort, selon la forme de Iustice que gardent les Anglois pour cela.

*Par la priere
du Pape les
Iesuites de-
meurerent aux
lieux d'où ils
n'auoient esté
chassez.*

*Parson Iesuite
cause d'un
trouble entre
les Prestres
Catholiques
en Angleterre.*

A raison dequoy plusieurs Prestres Anglois se resolurent, par l'aduis & suport de quelques Seigneurs & Gentils-hômes Catholiques-Romains, d'en aduertir sa Saincteté, affin d'y vouloir donner ordre.

Ce qui faisoit roidir les Prestres Anglois contre Parson, fut le conseil de quelques Docteurs de Paris de la maison de Sorbonne, lesquels cōsultez par quelques Prestres Anglois pour cest affaire (possible ne leur posant pas bien le fait) declarerent par opinion magistrale ladite excommunication nulle, & en baillerent leurs seings.

Cela offensa iustement le Sainct Pere, car ce qu'il auoit ordonné vn Arche prestre, n'estoit que pour supporter l'exercice priué de la deuotion Catholique par les maisons des Seigneurs & Gétils-hommes & Bourgeois puissants & commodés: d'autât que le nom d'Euesque ne se pouuoit bail-
ler sans tiltre & Diocèse, ny d'Archeuesque sans district & prouince.

Et ce par l'aduis & à l'instance du bon Cardinal Polus Anglois, resté de tous les Prelats anciens de l'Angleterre, du temps qu'elle estoit encores obeissante au S. Siege.

De ce la Faculté de Theologie de Paris, estant consultee, il se trouua qu'elle n'y auoit point passé, ains que c'estoient aduis particuliers seulement, lesquels aussi n'auoient pas bien esté informez du fait, ce qui leur seruit d'excuse valable.

Sur ce subiect le Pape fait venir Parson à Rome, pour luy rendre raison de sa charge: il y va
mais trouuant pres de sa Saincteté quelques Ie-
suites en grade & grace, il trouua moyen par eu-

*Parson mādē
à Rome.*

que les Prestres Anglois (qui le suiuiot de pres pour iustifier leur plaintes deuant sa Saincteté) ne fussent receus à s'y presenter: ains comme excommuniez, & qui auoient excédé les limites de son excommunication, furent arrestez prisonniers, où ils demeurerent deux ans tous entiers, iusqu'à ce que finalement sa Saincteté ayant cogneu la source du mal, s'offensa de la procedure dont auoit vlé Parson & les autres qui le soustenoient & luy adheroient.

Prestres Anglois prisonniers à Rome.

En ce temps aussi la Republique de Venise auoit interdit aux Iesuites la demeure dans leurs terres: Et semblablement quelques Cantons de Suisse leurs voisins, pour causes particulieres de certains d'entr'eux.

Iesuites chassés des terres de la Seigneurie de Venise & de quelques Cantons de Suisse.

Tout cela donc auoit vn peu refroidy le Pape à present seant, de presser plus particulieremēt leur retour & reſtabliſſemēt dans la France, mais eſtāt en fin requis, & luy ayant eſté remonſtré.

Qu'vn Ordre approuué par les decrets des Papes precedents, ne se reuoque iamais.

Qu'il importoit que les Peres Iesuites, qui ſont tres-viles pour instruire la ieunesse en ce qui eſt de la pieté & des bonnes meurs, fuſſent reſtablis en France.

Pourquoy le Pape requiſt le reſtabliſſement des Iesuites en France.

Que tout vn ordre de Religieux ne pouuoit paſſer pour vn deſordre faiſt par vn particulier.

Qu'en tous Eſtats de tout temps, il eſtoit aduenue ſemblables alterations.

Et que les Religions eſtoient cōme petits Eſtats, deſquels tousiours quelque membre particulier ſe deſuoioit de ſon propre mouuement, ou ſ'elançoit à vne particuliere impreſſion ſur les au-

tres membres.

Le Pape sur ceste remonstrance se resolut de faire prier le Roy, à ce qu'il vſast enuers eux de clemence Royale, pour oublier l'iniure à luy faite par ce miserable Chastel, tres-meschant escolier, qui s'estoit laissé emporter à la tentation de soy-mesme, par la propre instigation de son meschant naturel.

*Le Pere Mayo
Iesuite, vient
vers le Roy
pour pour-
suivre leur
reestablis-
ment.*

Pour cest effect le Pere Mayo Prouençal de nation, homme entendu, graue & d'un iugement tres-grand, vint à Paris lors que sa Saincteté estoit Nonce pour l'Euesque de Vicence à present Cardinal.

Ledit sieur Nonce & le Pere Mayo, firent au Roy les remonstrances, instances & requisitions telles qu'ils auoient eu charge, & s'en acquiterent tres-dignement.

*Parle au
Roy.*

Le Roy quia tousiours receu d'un œil de clemence ceux qui s'humilient, receut le Pere Mayo avec toute benignité, & luy promit vne partie de ce qu'il luy demandoit : Mais il luy dit qu'il falloit en communiquer à Messieurs de la Cour de Parlement, dont les arrests ne se pouuoient pas aysément reuoquer : & toutesfois qu'il y apporteroit tout ce qui luy seroit possible.

Le Pere Mayo demeura en Cour sur ceste response, allant par tout où le Roy alloit, pour voir avec le Conseil de sa Majesté, ce qui se pourroit faire pour leur reestablisement.

Mais le Roy tenoit tousiours son principe, *Qui* estoit de conseruer ceste digne Iustice de son souuerain Parlement de la Cour des Pairs à Paris : Il disoit au Pere Mayo sur ces poursuittes, C

sera à temps ie vous rendray content.

Le P. Mayo estant allé à Lyon, suiuant le Roy lors de la guerre de Sauoye, ils'enhardit de dire à sa Majesté, parlant de ce mot (de temps) *Suit la Cour Et va à Lyō.* *Que les fem-* mes auoient neuf mois pour enfauter, & qu'il estoit bien *Parole du P. Mayo au Roy.* temps que sa Maiesié enfantast ce reſtabliſſement qu'il demandoit pour leur ordre, comme il l'auoit permis: Et reprenant ce mot vous auez dit (en temps) sire, & il eſt temps, car il y a neuf mois que l'aeuz promis: Les femmes accouchent au bout des neuf mois.

A ce mot le Roy repartit, *Reſponſe du Roy au Pere Mayo.* Comment Pere Mayo, ne ſçaez vous point encore que les Roys portent plus long temps que les femmes. A ceſt apophtegme n'y eut point de reſponce: & en cela le P. Mayo monſtra qu'il auoit de l'eſprit: Mais le Roy luy dit, *Qu'il les contenteroit, & qu'il ne s'en donnaſt plus de peine.* Tellement que dez lors le pere Mayo partant de Lyon print ſon retour vers le proteſteur de leur ordre qui eſtoit en Auignon, qui fut tres-content des promeſſes que le Roy auoit faites, de les reſtablir en temps.

L'execution des promeſſes de ce reſtabliſſement au contentement des Ieſuites eſtoient vn peu longues, Ny les oppoſitions qui s'y faiſoient, ny les petits liurets qui couroient entr'eux, ne leur firent pourtant changer de reſolution ny diſcontinuer leur pourſuite: Ils tentent toutes voyes, il ne ſe preſente occaſion qu'ils ne parlent ou facent parler ceux qui les ſupportoient: leurs comportements, leur ſubmiſſion enuers les parlements, leurs proteſtations qu'ils eſtoient François, qu'ils ne ſeroient iamais autres, l'vtilité qu'ils apportoit pour l'inſtruction de la ieuneſſe,

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

leur constâce à demander leur reſtabliſſemēt, avec tant de liurets ſur ce ſubieſt publiez par ceux qui les affectionnoient, firent qu'ils obtindrent de ſa Maieſté au voyage qu'il fit à Mets, (ainſi que nous auons dit) aſſurance de leur retour, avec commandement au Pere Prouinçial Armand, & au Pere Coron (grand Predicateur, & excellēt en l'art de perſuader, duquel le Roy auoit ouy parler) de le venir trouuer à Paris.

*Le P.^r Coton
preſche à Fon-
taine-beau-
leau.*

*En un iour
à chaſque
parroiſſe de
Paris.*

Le Pere Coton à ce commandement vient à Paris avec le Pere Prouinçial Armad, & le Pere Alexandre, trouuent toutes choſes non ſeulement faciles, mais du tout par deſſus les eſperances qu'ils en auoient conceuës, car le Roy prit en telle affection le Pere Coto, auſſi-toſt qu'il l'eut veu, qu'incontinent il ne ſe faiſoit rien qu'il n'y fuſt appellé. Il preſcha à Fontainebleau premierement (lieu propre pour mieux eſtre veu de toute la Cour.) Puis apres dans Paris, où il n'y eut bonne paroiſſe qui ne l'ait deſiré ouïr, & où il ne fut preſcher, & de faiſt auſſi il a vne grace attrayante, qu'on ne ſe peut laſſer de l'eſcouter.

En fin ils pourſuiuēt ſi biē ſa Maieſté, que leur retour leur fut accordé en France ſous certaines conditions, & l'Edict faiſt pour leur reſtabliſſement, nonobſtant toutes les oppoſitions faites à la Cour pour en empêcher l'entherinement, fut verifié au commencement de ceſte annee, & furent leurs Collèges reſtablis à Lyon, Rouē, Bourges & Dijon.

*Fondation du
College des* Le ſieur de la Varenne Controolleur des Poſtes, & à preſent Gouverneur du Chasteau & ville d'Angers qui aimoit ceux de ceſte cōpagnie, ſup

plia sa Majesté d'en fonder de nouveau vn college dans la Fleche en Anjou, avec pareil priuilege que les autres Vniuersitez de ce Royaume, ce que le Roy fit de fondation Royale, & leur donna sa propre maison, avec pensions, pour l'instruction de bon nombre de ieunes Gentils, hommes que sa Majesté vouloit y estre nourris & instruits en toutes professions, langues & exercices.

Ceux de Bordeaux, peu auparauant estoient rentrez dans leur conuent, pour prescher: mais nō pas pour faire leçon dans leur College.

Ils reuindrent aussi à Paris dans leur Conuent de Saint Loys prez S. Paul, & eurent main-leuee de tous leurs biens & de leur College de Clermōt en l'Vniuersité.

Poictiers, Amiens, & autres villes qui ne s'estoient peu accommoder avec eux auparauant, qu'ils fussent chassez à leur retablissement, pourchassent, & obtiennent du Roy permission de les recevoir dans leurs villes, & de leur donner des Colleges.

Voilà ce que leur apporta la Clemence du Roy & sa faueur: il prenoit grand contentement en leurs predications, aussi les meilleurs predicateurs de leur Ordre vindrent à Paris. Le Pere Gontier, personnage docte & iudicieux qui ne manque nullement des parties d'eloquence necessaire à vn bon Predicateur, sans fard ny ostentation, mais allant simplement & d'vne naïfue candeur, d'vn bel esprit, prescha le Carefme à S. Iean en Greve: Les Pere Alexandre: Large-Baston, Machault, & autres prescherent en diuerfes Eglises & parroisses de Paris.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Telles sont les vicissitudes des choses, dont la providence de Dieu se magnifie en elle-même, & la prudence des hommes se manifeste en leurs actions signalees, & sur tout des Roys & princes qui sont les images viues de la diuinité, auxquels Dieu a conserué à chacun pour son temps, sa propre puissance.

*Blessure du
Pere Cotton.*

Durant toutes ces grandes faueurs Royales, le pere Cotton ne laissa d'experimenter les desfaueurs des particuliers: Car retournant vn soir assez tard vers la fin du mois de Feurier, & passant par la rue du pont-neuf pour aller au Louure, il trouua des pages & laquais qui luy donnerent des coups d'espee, apres l'auoir demandé à la portiere du carrosse, où il s'estoit presenté, dont toutesfois il ne receut qu'une grande blessure dans l'espaule droite tirant vers le col & la gorge: le coup fut si heureux pour luy, qu'il ne luy offensa aucune partie noble, & peu de temps apres il en fut gueruy par la grace de Dieu.

La recherche de cest assassinat fut faicte avec toute diligence, neantmoins le Roy seul discerna incontinent d'où cela pouuoit estre venu.

*Vieille laine
vieil coton est
en cry dePa-
ris usité.*

Les pages & laquais de la Cour auoient estoient par commandement, & ce pour l'insolence qu'ils faisoient de crier avec derision (vieil le laine, vieil Cotton) non toutesfois sur aucune plainte qu'en eust faict le pere Cotton, mais sur celle qu'en firent quelques princes & Seigneurs. Or ceux qui disoient que ce coup estoit premedité des ennemis des Iesuites furent trompez, & le seul aduis de sa Majesté, qui iugea qu'il ne venoit que des pages & laquais, fut trouué vray.

Que

Quelque-vns furent pris & interrogez, le Roy mesmes en entendit l'examen: ils s'excuserent & dirent que ce n'estoit point eux: puis apres, qu'ils ne vouloient que frapper le cocher, auquel ils auoient crié qu'il se reculast, & qu'il les blesseroit approchant son coche si prez de la muraille, ce qu'il n'auoit voulu faire; & pensant frapper le cocher auroient frappé le Pere Coto: Ils se couuroiēt d'un sac mouillé (comme on dit) contre la pluye: Et si le Pere Coton n'eust mesmes instamment supplié le Roy de leur vouloir pardonner, leur affaire eust esté mal, mais nonobstant ses supplicatiōs, ils furent chassés de la Cour, & deffenſe à eux de iamais s'y trouuer sur peine de la vie.

Le murmure de ceste blessure fut grand, le Roy donna incontinent tel ordre que tous ces bruits s'appaiserent, & augmenta de plus en plus les faueurs qu'il faisoit aux Iesuites: Il voulut mesmes donner vn Euesché au Pere Coton, qui sur ceste offre fit vn traict d'estat qui est reuenu au bien de son ordre: assauoir de ne l'accepter.

Ainsi le retour des Iesuites leur fut aussi ou plus heureux, & glorieux pour eux, que leur bāissement ne leur auoit apporté d'incommodité en leurs affaires. Aussi leur General & leurs compagnons qui sont aupres du Pape, ne furent oublieux d'en faire remercier & gratifier le Roy par sa Sainteté & par tous leurs amis.

Cest Ordre des Peres Iesuites a esté extrêmement necessaire en ces derniers temps à cause des nouueantez des sectes diuerses & schismes qui se sont esleuez en la Chrestienté. Aussi certainement la prouidence de Dieu l'a saluée, & la grā-

*Les Iesuites
necessaires
en ces der-
niers temps*

1604.

de cognoissance qu'ils ont des langues , arts & sciences , penetrans par tout outre & au dessus de la sainte Theologie, (à laquelle seule s'addonnent & exercent les autres ordres de Religieux) iusques à la recherche des profondeurs de Satan pour les miner & sapper totalement de fonds en comble, afin d'en oster les abus qui endorment les plus beaux esprits purement, & les enforcellent miserablement: où, dis-je, ce digne & grand Ordre s'y est si heureusement employé, par les escrits des Peres, que c'est vne admiration de l'œuvre de Dieu par leurs mains, en toute la Chrestienté.

Peregrinations des Iesuites,

*En Mogor,
Ormus, Canor,
La Chine
Giapon, &
Perou.*

Mais outre tout cela, ils ont fait & font encores iournellement de grandes peregrinations par mer & par terre, qui iustifient combien ils sont esloignez du blasme que les Sectaires donnent aux Religieux, d'estre des ventres paresseux, veu que ies Peres Iesuites, Cordeliers, & Iacobins l'ont reconquis à Dieu vne infinité de peuples dans les grands & puissans Royaumes des Indes Orientales, comme ceux de Mogor, Ormus, Canor, la Chine, le Giapon, & en fin peuplé tout le Perou, & les Indes Occidentales des Chrestiens, là où Dieu a fait des miracles par eux en toutes ces contrées: aussi ils ont esté menez & conduits infailliblement à cest effect par l'esprit de Dieu, pour accomplir ce que dict nostre Seigneur à l'Euangile, Qu'il faut que l'Euangile soit presché par tout le monde auant le dernier iour de la consommation du siecle.

*Description
du Perou.*

Quant au Perou c'est vn Royaume contenant pres de 4. mille lieues d'estendue, aussi bien en

longitude cōme en latitude, tāt depuis Cartagehe par la mer iusques à Chille, que depuis sainte Marie par la terre iusques à Paraguay: il est de tres-bon air, bien peuplé, abōdant en vignes & oliuers, mines d'or, d'argent, d'esmeraudes & de perles: les peuples d'assez bō naturel par endroits, de bon esprit & dociles, dont il y en a plus de trois milliōs de Chrestiens.

Il y a huit Colleges de Iesuites, vn Nouitiaire, *Colleges des sept Retraites, & deux Seminaires d'Espagnols en Iesuites en la nouvelle Grenade.* On est encores apres à y dresser trois Seminaires d'Indiens Gentils-hommes: En ces lieux-là les conuersions Chrestiennes sont admirables, il s'y fait des Confrairies & Congregations de nostre Dame avec vn merueilleux progres, & de grandes aumosnes, tellement que tels y donnent tout leur bien, pour puis après estre nourris avec les pauures, comme pauures du leur propre.

Il s'y trouue des Aueugles Indiens, qui se rendent capables de monstrier la foy Chrestienne aux autres par Catéchismes: à quoy ils acquierent vne *Aueugles qui catechisaient.* merueilleuse dexterité, & retiennent tout ce qu'ils sent les Indiens. oyent par vne fecondité incomparable de bonne memoire.

Dans le Cusco les Peres Iesuites firent aussi connoistre de quelle fidelité ils seruoient le Roy *Les Iesuites y appaisent les conuérations & mutineries.* d'Espagne: Il y auoit de grandes coniuurations cōtre son Cōseil, & le Vice-Roy qui y commandoit, mais vn Recteur de leur College lors enuoyé selon leur ordre, fit tant qu'il ramena tous les coniuerez à leur deuoir, & appaisa le peuple qui s'estoit esmeu à sedition.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Peuples
Chrestiens
au Perou par
le moyen des
Iesuites.

Nains, A-
mazones &
Negres au
Perou.

Or les Peres Iesuites apres auoir reaquis à nostre Seigneur plusieurs peuples dans le Perou, comme les *Tamacoques*, les *Quirinquans*, les *A-moustrés*, les *Moparoquoques*, les *Iuraques*, les *Aton-chigastes*, les *Diaquites*, les *Poulars & Chubens*, le *Tucuman* avec leurs *Curagues & Cachiques*, ils se resolurent de passer plus outre, entr'autres le Pere *Diego de Samaniegue* aagé de soixante ans & plus, afin d'aller depuis les grandes costes de la montagne *Cordeliere* & de la montagne des *Charques*, aux riuieres de la Mer de la Tramontane, où ils ont descouuert des Royaumes de Nains comme *Pigmées*, des *Amazones*, & des *Negres* comme *rac*: & le Royaume des *Paretes*, des *Paropesques* & *Escarais*, où le diable apparøist visiblement aux Indiens, & les presche pour les empescher d'estre Chrestiens. En tous ces pays de tres-grands miracles s'y font d'ordinaire (par la grace de Dieu) par les prieres des Peres Iesuites, avec plusieurs visions admirables de Nostre Seigneur, & d'un Crucifix qui a parlé, & de la sainte Vierge qui s'est aussi manifestee: Mesmes les Peres allant par des pays incognus au milieu des deserts, en vne chaleur de temps intolerable, il se trouua vn homme garny de fruiçts d'esté en plaine campagne, qui leur donna à manger & à boire, dont n'y auoit aucune apparence que ce fust vn homme de la terre, pour ce qu'en ces endroits là, totalement elle est inhabitable, & par où personne n'auoit iamais passé. Vne infinité de belles choses s'y font tous les iours pour l'augmentation du regne de nostre Seigneur, qui sont descrites dans les Relations Espagnoles & Italiennes im-

primees, que les Peres Iesuites enuoient tous les ans de ces pays-là, auxquelles ie renuoye la curiosité du Lecteur.

Dans Manille ville principale des Isles Philippines aux Indes Orientales (nommees Philippines par le Roy Philippes II. d'Espagne dernier mort) il y a aussi des Colleges de Iesuites, & des *Colleges des Iesuites aux Isles Philippines.* Congregations auxquelles de ieunes gens sont exercez pour seruir vn iour à l'Eglise: Vne infinité de merueilles se peuuent dire des aparitions, guerisons, & conuersions qui y sont aduenues & aduiennent continuellement en ces lieux-là: la seule imposition de l'Euangile sur les testes des malades moribonds en a guery & remis plusieurs en pleine santé: le nom de Iesus seul prononcé en a ressuscité de mort à vie: & le nom de Marie a fait des operations merueilleuses. Il s'est trouué ces annees dernieres vn *Catalon*, c'est à dire, Prestre, en langue Indienne, lequel bien qu'il fust aueugle, scauoit discerner le nombre de ses auditeurs ayant esté fait Catechiste, depuis s'estre conuerty.

Il y a plusieurs residences dans ces Isles outre Manille, à scauoir, *Antipolo, Zebore, Bohol, Samar, Du Lac, Alangaban.* Ce mot de Residence est pris pour maison conuentuelle, comme le mot de Retraicte est pris comme pour vn hermitage ou Prieuré.

Les Peres Iesuites ont esté si diligens pour estre plus aisement entendus de ces peuples-là, qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langages, entr'autres la langue *Symare*, qui est la plus noble.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Si le peuple de ces Isles leur est redeuable pour tant de biés spirituels qu'ils leurs ont descouverts, & communiquez par la volonté de Dieu, le Mogor de Giapon, & la Chine, qui sont de tres-grands & puissans Empires dans le pays de l'Orient Meridional, leur en ont aussi beaucoup d'obligation.

Magar.

Car au Royaume de Mogor qui est entre le fleuve Indus & le fleuve Gâges, ils y ont esté prescher l'Euangile, sans crainte de peril ny de martyre, & ont tellement trauaillé pour le bien spirituel des ames de ces peuples, que le Roy nommé *Mahomet Zelabdin Echebar* descendu de la lignee du Grand *Tamburlam*, faict maintenant librement nourrir ses enfans au Christianisme, & luy faict estat d'as-filter au seruice en grande reuerence, nonobstant les *Mullas* qui sont leurs Prestres, ny leurs *Gioges* qui sont religieux, ny les *Brachmans* qui sont leurs Curez.

Giapon.

Quant au Giappon nonobstant les rigueurs du Taicolama, les guerres de Coray, & les troubles de cinq Regens contre le Daifusame Empereur aujourd'huy de la Tenze, siege principal de l'Empire du Giappon, mesme nonobstant la mort regrettable du sieur Augustin grãd pillier de la Chrestienté du Giappon, neantmoins les Peres Iesuites ne se sont iamais estonnez ny lassez de bien faire dans Meaco, Amacusa, & autres peuples, où ils ont eu leurs Residences: nonobstant toutes les oppressions qui leur y ont esté faictes, ils ont baptisé par fois plus de vingt-cinq mille personnes d'un de ces peuples seuls: le Tono (qui est le grand Preuost du Giappon) lequel les persecutoit,

fut mesme conuert y par eux.

Ce qui fut cause & seruit d'argument à la conuersion de ces peuples, fut que le *Taicofama* fut fait *Came*, c'est à dire, Dieu en leur langue, & sa statue érigée comme celle de Nabuchodonosor pour estre adree : Les P. Iesuites sur ce subiect prirent occasion de dire à ces peuples, que les *Taicofamas* n'auoient esté que des hommes, & ne pouuoient estre *Cames* : ce qu'ils recogneurent par les vaines raisons qui leur furent preschées.

Vne vision aussi aduint d'une Croix qui esmeut ces peuples là de vouloir estre baptisez : & renoncer aux *Cames* & *Pagoques* qui sont leurs Dieux & leurs Saints.

En la Chine Royaume tres-grand, & fort ciuil, sept des Peres Iesuites furent enuoyez du Japon, lesquels du commencement s'habillerent en *Boxes* (qui sont les Prestres des *Pagodes* Dieux des Chinois) & n'y furent pas bien vennis à cause de leurs habits : Mais depuis les Peres s'aduiferent de s'habiller en Lettrez à la mode du Pays, lesquels ont vn habit honorable. Et en ce faisant ont esté fort bien receus,

En ce temps y regnoit vn Empereur nommé, *Fanlie* 12. de ce nom. Vn Seigneur nommé *Tayfo* leur fit prendre cognoissance avec le *Pimpu* ou President de *Nanguin* qui est vne des Cours : l'autre Cour est *Paquin*.

Les Chinois appellent Dieu *Thaïque*, & l'ont compris par le moyen de la Mathematique. Mais les Peres Iesuites leur ont enseigné comme il faut entendre leurs propres liures de *medio sempiterno*, qu'ils appellent *Thaïquithu*, c'est à dire, Diuinité.

Toute leur science est en *Hethu* qui est le point, *Cosciu* la ligne, *Pecca* la superficie, comme les Rab-
bins disent *Pecca* & *Quiesciu*, la profondeur. Ils ont
des *Mandacins*, qui sont les Docteurs d'éloquen-
ce: des *Quingins*, qui sont les graduez ou licen-
ciez.

Ily a treize Prouinces, & deux Cours en cha-
que Prouince, vn *Tutan* qui est Vice Roy: & vn
Tanly qui est President: ils appellent *Mangins*, c'est
à dire barbares, ceux qui ne sont pas honnestes. Ils
ont des Vierges Vestales dediees à perpetuelle
virginité. Ils font grand estime des femmes ves-
ues qui ne se remarient point. Leurs ieunes sont
de s'abstenir de toute chose animee, & de tout ce
qui en procedé, autrement ils mangent & boient
à toute heure. Ils appellent *Tangins* les Predica-
teurs: Leur langue est difficile estant de monosyl-
labes & d'equiuques avec synonymes, qu'ils en-
tendent les uns sur les autres, ce qui engendre con-
fusion: Toutes fois le Pere Ricchi la reduicte en art,
& en a fait vn Dictionaire.

Le plus difficile est que les *Mandarins* ou *Lettrez*
usent de iargon comme les *Blaiches*, tellement
qu'ils ne s'entendent pas souuent eux-mes-
mes.

Neantmoins ils ne laissent d'estre capables, &
fort desireux d'entendre la doctrine de la foy, &
honnorent de tout temps vne Vierge qu'ils disent
auoir enfanté, & l'appellent en leur langue *Schim*
mi ni an ni an, c'est à dire, Sainte mere & Royne des
Roynes.

L'Empereur de la Chine voulut voir les Peres
Iesuites en ces dernières années, le Pere Ricchi &

le P. Catanee & le P. Sebastien Fernandez y allerent; dont nous ne sçauons encores à présent ce qui est aduenü. C'est vne merueille des succez que fait cest ordre de lesuites pour la Chrestienté, & des longs & estranges pelerinages qu'ils font dont ils viennent à bout. Voylà assez parlé d'eux pour ce coup.

Au commencement de ceste annee il courut vn bruit par la France que deux Gentils-hommes auoient rencontré en Champagne vn homme qui se disoit Iuis, lequel estoit encor du temps de la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, mesmes qu'il leur auoit dit plusieurs choses: mais pour ce que cela n'est qu'un ouï dire, j'ay adiousté icy la traduction d'une lettre en Allemand imprimée à Leyden l'an 1602. par laquelle on pourra coniecturer ce qu'il auoit peu dire aux deux Gentils-hommes: sur l'inscription de la lettre est escrit, *En verité ie vous dy, il y en a icy aucuns qui ne goustent point la mort, iusques à ce qu'ils voyent venir le Fils de l'homme en son Royaume.*

^{2.}
*Histoire
d'un Iuis
errant.*

Monsieur, n'ayant rien de nouueau à vous escrire ie vous feray part d'une histoire estrange que j'ay apprise il y a quelques annees. Paul de Eitzen Docteur en Theologie, & Euesque de Scheleszvvig, homme de foy, & recommandable pour les escrits qu'il a mis en lumiere, depuis qu'il fut esleu Euesque par le Duc Adolph de Holstein, m'a quelquefois raconté, & à quelques autres, qu'estudiant à VViremberg, en hyuer l'an 1542. il alla voir ses parens à Håbourg: & que le prochain Dimanche au sermon il vid vis à vis de la chaire du predicateur, vn grand homme ayant de longs

cheueux qui luy pendoient sur les espauls, & pieds nuds, lequel oyoit le sermon avec vne telle deuotion, qu'on ne le voyoit pas remuer le moins du monde, sinon lors que le Predicateur nommoit Iesus Christ, qu'il s'enclinoit & frappoit sa poitrine, & souspiroit fort: il n'auoit autres habits en ce temps-là d'hyuer que des chausses à la marine qui luy alloient iusques sur ses pieds, vne iuppe qui luy alloit sur les genoux, & vn manteau long iusqu'aux pieds: il sembloit à le veoir aagé de cinquante ans: Ayant veu ses gestes & habits estranges, P. de Eitzen s'enquit qui il estoit: il sceut qu'il auoit esté là quelques semaines de l'hyuer, & luy dist qu'il estoit Iuif de nation nommé Ahasverius, cordonnier de son mestier, qu'il auoit esté present à la mort de Iesus-Christ, & depuis ce temps-là tousiours demeuré en vie, pendant lequel temps il auoit esté en plusieurs pays: & pour confrontation de son dire r'apportoit plusieurs particularitez & circonstances de ce qui se passa lors que Iesus-Christ fut pris, mené deuant Pilate & Herode, & puis crucifié, autres que celles dont les Historiens & Euangelistes font mention: aussi des changemens aduenus és parties Orientales, depuis la mort de Iesus-Christ: comme aussi des Apostres, où chacun d'eux a vescu & souffert martyre, de toutes lesquelles choses il parloit fort pertinemment: Paul de Eitzen s'esmerueillâ encore plus du discours que de la façon estrange du Iuif, & chercha plus particuliere occasion de parler à luy: finalement l'ayant accosté, le Iuif luy raconta que du temps de Iesus-Christ il demeueroit en Ierusalem, & qu'il perse-

eutoit Iesus-Christ l'estimant vn abuseur, l'ayant ouy tenir pour tel aux Grands Prestres & Scribes, n'en ayans autre particuliere cognoissance, & qu'il fit tout ce qu'il pût pour l'exterminer.

Que finalement il fut l'un de ceux qui le menerent deuant le grand Prestre, & l'accuserēt, & crierent qu'on le crucifiast, & demanderent qu'on le pendist plustost que Barrabas, & firent tant qu'il fut condamné à mort: Que la sentence donnee il s'en courut aussi tost en sa maison, par deuant laquelle Iesus-Christ deuoit passer, & le dist à toute sa famille, afin qu'ils le vissent aussi: & prenant en ses bras vn de ses petits enfans qu'il auoit le mit à sa porte, pour luy monstrier: Nostre Seigneur Iesus-Christ passant chargé de sa Croix s'appuya cōtre la maison du Iuif, lequel, pour monstrier son zele courut à luy, & le repoussa avec iniures, luy monstrant le lieu du supplice où il deuoit aller: lors Iesus-Christ le regarda ferme, & luy dit ces mots, *Je m'arrestteray & reposeray, & tu chemineras*: Aussi-tost le Iuif mit son enfant à terre, & ne pūt arrester en sa maison: Il suivit & vid mettre à mort Iesus-Christ: Cela faict, il luy fut impossible de retourner en sa maison ny en Ierusalem, & ne reuid plus sa femme ny ses enfans: Depuis ce tēps-là il auoit tousiours esté errant en pays estranges, sinon enuiron cent ans il fut en son pays, & trouua Ierusalem ruinee: de sorte qu'il ne recognoissoit plus la ville: Qu'il ne sçauoit ce que Dieu vouloit faire de luy, de le retenir si long temps en ceste miserable vie, & s'il le vouloit peut estre reseruer iusques au iour du iugement, pour seruir de tes-

moins de la mort & passion de Iesus-Christ, pour
 toujours dauantage conuaincre les infidelles &
 Ateistes. De sa part il desiroit qu'il pleust à Dieu
 l'appeller. Outre cela P. de Eitzen, & le Recteur
 de l'Escole de Hambourg, homme docte & bien
 versé es histoires, confererent avec luy de ce qui
 s'estoit passé en Orient depuis la mort de Iesus-
 Christ iusqu'à present: dont il les satisfit, de sor-
 te qu'ils en estoient esmerueillez. Il estoit hom-
 me taciturne & retiré, ne parloit point si on ne
 l'interrogeoit, quand on le conuoit il y alloit,
 beuuoit & mangeoit peu, si on luy bailloit
 quelque argent il ne prenoit pas plus de deux ou
 trois sols, & tout à l'heure les donnoit aux pau-
 ures, disant qu'il n'en auoit que faire pour lors,
 & que Dieu auroit soin de luy. Tout le temps
 qu'il fut à Hambourg on ne le vid point rire: en
 quelque pays qu'il allast il parloit le vulgaire,
 lorsil parloit le Saxon, comme s'il eust esté natif
 de Saxe: plusieurs hommes de diuers pays alle-
 rent à Hambourg pour le voir: & en furent faicts
 diuers iugemens, le plus commun fut qu'il auoit
 vn esprit familier. P. de Eitzen ne fut pas de ce-
 ste opinion, d'autant que non seulement il oyoit
 & discouroit volontiers de la parolle de Dieu,
 mais aussi ne pouuoit endurer vn blaspheme, &
 s'il oyoit iurer, il monstrois vn zele avec despit
 & pleurs, disant, ô miserable homme, miserable
 creature, comment oses-tu ainsi prendre en vain
 le nom de Dieu & en abuser? si tu auois ven avec
 combien d'amertume & de douleurs nostre Sei-
 gneur a enduré pour toy & moy, tu aimerois
 mieux souffrir pour sa gloire que de blasphemer

son nom. Voylà ce que i'ay apris de P. de Heitzen, & de plusieurs autres personnes dignes de foy, à Hambourg, avec autres circonstances.

A Scheltzvvig le 9. Iuin 1564.

L'an 1575. le secretaire Christofle Ehinger, & M. Iacobus reuenans de poursuiure le payement de ce qui estoit deu de reste par le Roy d'Espagne au Duc Adolph de Holstein, & aux gens de guerre qu'il mena l'an 1572. au Duc d'Albe aux Pays bas, passerēt à Hefzuig, où ils affermerent auoir veu le mesme homme à Malduit, & en presence de plusieurs personnes auoir parlé à eux, & qu'il parloit bon Espagnol.

Il y en a qui disent l'auoir veu dās Strasbourg, & qu'il dist aux Seigneurs de Strasbourg auoir, qu'il y deux cēts ans qu'il passa par leur ville, & qu'il regardassent dās leurs registres où ils en trouueroiēt vn acte; ce qui fut fait, & le trouuerent ainsi, dequoy tous furent grandement esmerueillez. Il leur dit aussi qu'il n'auoit plus qu'à paracheuer les parties Occidentales, tant contingentes & terres fermes, que les Isles, pour estre à bout de son pelesrinage, Et que lors le iugement viendra. Aussi tost qu'il entre en vne terre, il entend la langue, & ainsi est mescognu pour tel qu'il est.

Plusieurs ont disputé de cēt hōme, & de son histoire *pro & contra*, les vns afferment qu'il est vray hōme naturel, les autres nians cela disent que c'est vn spectre mauuais, cōme il est rapporté par leurs raisons: Ceux de l'affirmatiue disent, Que la vie des hommes n'est pas si expressémēt determinee, que les vns ne viuent plus que les autres: iusques à cent & six vingts ans sous vn mesme climat.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Ils alleguent pour cela les exemples des Monts Pirenees, où il y a des hommes qui sont venus de la memoire de nos Peres à cent cinquante ans, & en auons veu vn qui disoit auoir esté dès l'an 1482. & est paruenu iusques au regne du Roy à present regnant, & n'est mort que depuis quelques années.

*Aygues
Caudes.*

Il se tenoit à Gouft village de douze maisons, dans les montagnes au dessus d'Aygues Caudes, à trois lieuës d'Espagne sur Laruns, bourg fameux dans le pays de Bearn.

*Des Temps
à vescu trois
cens ans.*

Ceux qui tiennent l'affirmatiue, disent, Que du temps de Charlemagne a esté le bon homme des Temps (dont est faite mention en nos histoires) lequel a vescu plus de trois cens ans.

Macrobies.

Ils employoient les Macrobie peuples dessous l'Equateur, lesquels viuent plus de six cens ans, au recit des naturalistes.

*Isle d'Iam-
bolus.*

Ils recitent l'Isle d'Iambolus au dessus des Hyperborees, où les hommes s'ennuyent de trop viure, & ont vne herbe de laquelle mangeant ils meurent comme en dormant, dont aussi par cas presque semblable est le prouerbe de *sardonius risus*, à cause d'une herbe telle qui estoit là jadis, de laquelle ceux qui mangeoient mouroient en riant.

*Herbe de la-
quelle on
mouroit en
riant.*

*Arbre de
vie.*

Ils prennent des Paracelsites certaines allegations de *vita longa*, disant qu'il y a au monde vn bois, c'est à dire, vn *Arbre de vie*, qu'ils appellent autrement, *le pain de misericorde*, quiconque en mange il vit tant qu'il veut.

*Sylfes &
Nymphides.*

Ils recitent à ce propos les Sylfes & les Nymphides, qu'on appelle autrement Fées, & en-

et autres vne Alga, qui estoit jadis au pays de Piedmont, laquelle mesmes a escrit des prediCTIONS.

Ils font distinction de la vie des Eliens & Enochins, dont ils disent estre vn grand art entre les Cabalistes, de produire la vie des hommes iusques à saturation de iours.

Eliens & Enochins.

Ils rapportent la fable d'Oëta Roy des Colches *Oëta Roy des Colches.* renouellé, comme il se dit en poësie, par l'artifice de Medee. Les noms donnent à entendre le sens mythologique, duquel nous nous abstenons pour ceste heure.

Ils racontent d'homme qui par artifice a pretendu se rendre immortel (dont est la memoire recente) mais non sans mourir premierement, qu'ils accommodent du mieux qu'ils peuuent à leurs sens.

Ils mettent en ligne de compte la vie prodigieuse d'un Arctus, lequel a esté iusques à mil tant d'ans par son art.

Arctus.

Ils alleguent de Messahalach Astrologue Arabe, *Messahalach* qu'il y a moyen de passer outre l'effort des estoilles fixes qui sont de violente nature, & lors on retourne aux premieres reuolutions. Cardan dilate ceste raison au liure de *eternitatis arcanis.*

Ils disent plus, que si l'*Alcocheden* qui est le donateur des ans, se rencontre avec l'*Hyleg*, qui est le donateur de la vie avec la conformité de la nature, le prenant sur la sphere superieure, qui est le premier mobile & par dessus le firmament, l'effect s'en ensuit tel que d'une vie tres-longue.

Que signifie Alcocheden & Hyleg.

Ils referent le moyen des Cabalistes de faire reflection des infortunes sur le *Gamayen*, qui est

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

appellé par les Paracelsites *Alreunan*, le subiect propre en est exempt.

Ils alleguent aussi la sentéce de nostre Seigneur. Qu'il y en auroit lesquels ne gousteroiét point la mort iusqu'à tant qu'il vint en son regne.

Ils disent que prenant cela pour S. Jean selon aucuns Theologiens, ils peuuent en faire consequence pareille pour les autres.

Quelles personnes seront au iugement dernier.

Ils produisent S. Hipolite au liure de *Antichristo*, qui dit que S. Jean sera avec Enoch & Elie pour combattre l'Antechrist quand il sera apparu. Et font consequence, qu'aussi il y en aura trois en tesmoignage des impietez Iudaïques, à sçauoir Pilate, Malchus & cestui-cy.

Pilate.

De Pilate il y a certaine histoire dans Vienne en Dauphiné, qu'il est dans le puits de la Tour de Pilate, où il est entendu crier & faire ses hurlemens.

Ils citent le passage de l'Apocalipse, où il est dit, que les hommes meschans demanderont la mort, & elle s'enfuira d'eux.

Pour toutes ces raisons, les affirmans tiennent, que c'est vn vray homme tel qu'il se monstre, & qu'il est condamné à ceste peine iusques au iour du iugement.

Malchus.

Touchant Malchus, Dominique Auberton de l'ordre de saint François a escrit, qu'estant en Ierusalem l'an 1507. en la compagnie d'un Euesque Aleman nommé Touque, & autres Seigneurs Chrestiens qui y estoient allez en pelerinage, ils furent au lieu nommé *Atrium pontificu*, d'où ils descendirent quarante trois degrez, & entrèrent dans vne grande cohorte si longue, qu'un homi-

me

me en deux traits de bouille ne scauroit tirer d'un bout à l'autre, où on leur ouurit vne porte d'un cachorauquel ils entrèrent & virēt vn homme qui leur dit qu'il s'appelloit Malchus, lequel estoit rousseau, long de visage, avec vne grande barbe, aagé de trente-cinq à quarante ans, vestu de drap blanc, sa robe faicte à l'esguille, estant dans terre iusque au nombril, à moitié du ventre, lequel ne parloit qu'aux Chrestiens: & que l'Euesque Touque luy demanda, ce qu'il faisoit, lequel Malchus luy respondit, *sic respondes Pontifici*, avec plusieurs autres paroles en Allemand & Latin, disant audiet Euesque & à ceux qui estoient avec luy, le lieu d'où ils estoient, leur parenté, les nommant tous par nō & surnom, leur demandant aussi quand seroit le iour du iugement. Que ledit Malchus ne parle qu'aux Chrestiens, a tousiours la veuë baissée, & se frappe la poitrine, faisant plusieurs autres choses qu'il raconte sur ce subiect, lesquelles il affirme auoir veuës sur sa part de Paradis.

Mais les deffendants respondent à tout cela, *Response à* Que les iours de l'homme sont comptez; qu'ils ^{toutes les} ne pourront outrepasser ainsi qu'il est dit en ^{propositions} *susdites.* Job.

Aussi qu'en l'oraison de Moyse & aux Pseumes la vie est determinée à 80. ans.

En Genese les ans sont reduits à huit ou six vingts ans, pour la vie de l'homme.

Que toutes les autres allegations ne sont que raisons humaines & histoires friuoles & fabuleuses.

Partant concluent, que ce sont Demons ou *Fantômes* semblables à ceux des Conseillers qui *qui parurent*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.
du temps de
Heliogabale.

parurent du téps d'Heliogabale, apres auoir esté faicts mourir: lesquels l'espace de deux ans entre-
rent au Senat en la mesme place qu'ils auoient vi-
uans, au grand estonnement de tout l'Empire.

Sorcier qui
parut apres
auoir esté
bruslé.

Et que de fraische memoire on a ouy parler d'un
Sorcier en Poictou qui ayant esté bruslé ne laissoit
de paroistre apres sa mort.

Imposture
Diabolique.

De mesmes qu'à Geneue s'est trouué vn hôme,
qui apres estre mort se rendoit tous les soirs avec
sa femme, & luy faisoit deuoir du mary en appa-
rence, ce qui fut descouuert par vne fille: dequoy
il fut faict iustice de ladite femme, d'autant que
c'estoit vne imposture diabolique.

Parquoy au lieu d'en rien determiner, nous di-
sons avec S. Augustin du liure de *natura demonum*,
que *Melius est dubitare de occultis, quam affirmare de
incertis*. C'est nostre deuoir d'apprehender le iuge-
gement de Dieu sur telles apparitions & denon-
ciations de son ire, dont les exemples sont par ex-
pres telles representees deuant nos yeux.

Bastimens
du Roy ires-
Chrestien.

En temps de Paix les bastimens publics sont
œures dignes de la despence d'un Prince, le feu
Roy Henry III. auoit fait commencer sur la riuie-
re de Seine le Pont-neuf, pour aller des Augustins
au Louure, mais il n'en auoit fait faire durant son
regne que deux arcades, & toutes les piles des ar-
ches seulement esleuees à fleur d'eau: Le Roy (qui
ayme l'ornement & la commodité de sa ville de
Paris, laquelle n'auoit que le seul pont Nostre-
Dame par où pouuoient passer les carrosses &
charrettes) a faict paracheuer ce pont, par dessus
lequel on a commencé à passer au commence-
ment de ceste année: Ainsi Henry II. en auoit

1604.

faict faire le commencement, lequel durant les derniers troubles estant discontinué, la plus-part des piles s'estoient esboulees: Voylà pourquoy on peut dire que tout l'honneur du bastiment de ce pont appartient au Roy Henry 4. Aussi en ce mesme temps, il commanda à Monsieur de Rosny de faire faire le quay nouveau, qui se fait encor à present depuis l'Arsenal iusques à la place de Greue. Durant la derniere guerre plusieurs ponts auoiēt esté ruinez sur les riuieres de Seine & Marne, mais par son commandement les arcades rompuës ont esté refaites, les chemins pauez de nouveau, & les edifices publics rebastis: Et pour preuue de sa Pieté, il a encores donné de ses moyens avec lesquels on a rebasty la grande Eglise d'Orleans, ruynée dez les premiers troubles. Ses maisons Royales de S. Germain, de Fontaine-bleau & de Monceaux ont esté de son regne merueilleusement enrichies. Il a fait faire à S. Germain plus de bastimens qu'il n'y en auoit auparauant, & la rendu plus plaisant que Tiouly. En ce lieu il fait nourrir & esleuer Monsieur le Dauphin & Madame, pour ce que c'est vn lieu sur tous autres où l'air est temperé & doué de plaisant aspect, & duquel on descouure vne plaine de cinq lieues, la riuere de Seine entre les deux: au dessous du Chasteau nouveau il a faict faire plusieurs escaliers artistement pris dans la croupe de la colline, au dessous desquels sont les grottes, fontaines & iardins, de tel artifice, que la nature semble y estre representee apres le naturel.

Le Pont neuf.

Quay nouveau à l'Arsenal.

Bastimens nouveaux à S. Germain.

Les bastiments superbes tant au corps du lo-

Fontaine-bleau.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

gis qu'aux iardins & fontaines que sa Majesté a faict faire à Fontainebleau, & mesmes en la grand' salle neufue où sa Majesté triomphante, est esleuee en vne statuë, sur le manteau d'une cheminee, œuvre qui meriteroit vn liure tout entier, pour en faire la description entiere, & ne pourroit estre bien descrite que par les maistres mesmes en cét art excellent d'Architecture, qui emporte en soy toutes les speculations des Mathematiques.

*Les Galleries
du Louvre.*

Les superbes galleries pour aller du Louvre aux Tuilleries, commencees seulement par Charles 9. qui n'y fit que mettre la premiere pierre de l'aduis de la Royne sa mere Catherine de Medicis, sont maintenant si aduancees, que cét ouurage est autant veu par admiration des estrangers, que les Parisiens en desirerent l'acheuement, afin que le Louvre soit la plus belle maison du monde: & voudroient que l'autre gallerie pour ioindre le Louvre avec les Tuilleries du costé de la porte S. Honoré fut aussi aduancee que celle du costé de la Porte neufue: que ce viuiet qui doit estre entre la porte de Nesle & de Sainct Honoré fust plein de Signes, & que le bas de ces Galleries où doiuent estre logez les plus experts artisans de toutes sortes de nations, en fust desjà remply: Aussi ne scauroient ils rien desirer que ce que veut leur Prince, qui ne desire que la beauré de leur ville, & les conseruer en paix.

Si tous ces bastimés par le dehors sont decorez de colonnes & d'enrichissemens où sont representez les victoires & triomphes du Roy: le dedans l'est encores plus le grand nombre de pein-

tures, statuës de marbre, & sur tout des portraits de sa Majesté esleuez en colisée apres le naturel, là où les inuentions des Maistres Architectes ont surmonté l'art mesme.

Les iardins de toutes ces belles maisons ne manquent pas aussi d'embellissemëts, en estant de son naturel amateur, & ausquels de tout temps il a pris du plaisir. Auparauant son aduenement à la Couronne de France, le seul entretien de ses iardins de Pau luy coustoit cinq mille escus tous les ans, ayât fait accommoder l'un des quarrez du iardin en façon de castramentation ancienne, avec salles, chambres, cabinets & officès, tout de mesme qu'en vn grand palais, ce qu'il prenoit plaisir de voir de son Chasteau de Pau, qui est vn des beaux Chasteaux de toute la Gascongne.

Les iardins.

Au commencement de ceste annee, il a fait aussi commencer vn superbe bastiment au Parc des Tournelles pres la porte S. Anthoine, pour loger les ou-

*Bastiment
neuf des
Tournelles.*

riers des manufactures des foyes.

C'est ainsi que les Roys anciens ont rendu leur memoire recommandable à la posterité.

Et d'autant que les bastiments peuent fonder, & que toute beauté d'ouvrage se passe, il n'a pas voulu seulement par les Edifices rendre sa memoire recommandable à la posterité, mais il a voulu aussi faire dire aux siecles aduenir qu'il a eu soin du bien de ses subiects: en ce que pour la commodité du commerce & trafficq., il fait faire vn canal par lequel toutes marchandises seront portees de la riuere de Loyre dans la riuere de Seine: Ce qui sera vn memorial & perpetuel tesmoin que les riuieres participent à la

*Canal des
riuieres de
Seine &
Loyre.*

perpetuité du monde, sans defaillir d'un temps à l'autre: combien que la vie humaine est comparée au cours de l'eau, qu'à ce qu'elle passe: & ce d'autant qu'il en reuient tousiours vn mesme courant de la source.

*Canal pour
la navigation
des deux
mers.*

Au mesme temps qu'il fit commencer ce canal de Seine & de Loire, qui couste cét quatre-vingts mil escus en trois annees, l'on proposa à sa Majesté vne entreprise bien plus hardie, de ioindre les deux mers ensemble, & d'en rendre la navigation facile de l'une en l'autre au trauers de la France, sans plus passer au destroit de Gibaltar, par le moyen d'un canal bien plus facile à faire entre les deux riuieres qui passent l'une de Tolose en l'Océan, & l'autre de Narbonne en la Mediterranee, que celuy qui se fait pour ioindre les riuieres de Seine & de Loire. L'entrepreneur offre caution de ioindre la navigation desdites deux mers par son canal dans vn an pour quarante mil escus seulement, auquel on fera passer & repasser vn bateau de quatre pans de large d'une mer à l'autre, pour essay & preuue certaine de son dessein, qui est d'y faire passer les nauires par apres, pour peu de téps & de despense dauantage qu'on y voudra employer.

*Nauigation
de la riuiere
d'Oise ius-
ques à Guise.*

La nauigation de la riuiere d'Oise depuis la Fere en Picardie iusques à Chauny (comme elle estoit auparauant les premiers troubles) & d'abondant iusques à la ville & Chasteau de Guise place frontiere, est tres-necessaire: ceste annee Messieurs les Commissaires deputez pour le fait du commerce, en ont fait faire des procez verbaux & visirations, & en ont escrit & traité avec

les Gouverneurs & corps des principales villes voisines, & esperent rendre l'entreprise facile & pour peu de frais dans peu de temps.

Vne autre entreprise pour rendre vne petite riuiere de Picardie appellée le Therain, navigable depuis la ville de Beauvais iusques en la susdite riuiere d'Oise (où elle se vient rendre vers Montataire) se traicte & s'aduançe par l'entremise & la vigilance desdits sieurs Commissaires.

*Riuiere du
Therain à
Beauvais.*

Outre l'establissement de filer de l'or façon de Milan, qui se void introduit en l'hostel de la Maque, ainsi que nous auons dit cy-dessus, plusieurs belles inuentions nouuelles pour les manufactures ont esté ceste année trouuées, & d'autres apportées en France par les ouuriers des pays estranges.

La nouuelle inuention de faire des toilles & cordages, des escorces de meuriers blancs plus facilement que des orties & des escorces du til, & autres arbres semblables, & de toutes sortes fines & grosser, plus fortes & de plus longue duree que les autres, a esté inuentée par le Sieur de Serres en Provence.

*Inuention de
faire toilles
d'escorce de
meuriers.*

La manufacture des crespes fins de Bolongne, tât crespéz que lis & de toutes sortes, qui ne se faisoient cy-déuant qu'en Italie, est maintenant établie dans le Chasteau de la ville de Mante.

*Crespes fins
façons de Bou-
longne.*

Les tapisseries de cuir doré & drapé, de toutes les sortes & couleurs qu'il est possible de souhaitter, plus belle que la broderie mesmes, à meilleur marché & de plus grande duree, pour la facilité & inuention de les nettoyer, entrete-

*Tapisseries
de cuir doré.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604

nir & racoustrer, se font maintenant es grandes boutiques des faux-bourgs S. Honoré & de S. Jacques, pour y nourrir & employer les pauvres gens.

*Moulins de
fenderie &
martinets.*

Les moulins trenchants de fenderie & martinets establis sur la riuere d'Estampes, & qui se communiquent par tous les autres endroits du Royaume de France, où le fer se trenché & fend en tant de pieces, si menues & de telle façon que lon veut; ce qui ne se faisoit auparavant qu'à la main chez les ferruriers.

*La conuersiõ
du fer en fin
acier.*

La conuersion du fer & d'autres mines dont nous abondons en France, en fin acier (que l'on estoit contraint d'aller chercher en Piedmont, en Allemagne, & autres pays estrangers, pour cinq ou six sols la liure, ne s'en estant iamais trouué en France que du fer fort, qu'ils appellent par excellence petit acier de Brye ou de saint Disier) ne se vend que deux à trois sols tout au plus, fort different de l'autre: On en peut voir l'establissement & les fourneaux, & en admirer l'excellence aux faux-bourgs Saint Victor, sur l'emboucheure de la riuere de Bieure.

*Blanc de
plomb.*

L'establissement du blanc de plomb, qui est vne espece de drogue ou quinte-essence tiree du plôb grandement necessaire & commune pour les peintres, medecines de cheuaux, & plusieurs autres usages qu'on estoit contraint aller chercher & acheter chèrement hors de la France, y est maintenant establis beaucoup meilleure & à meilleur marché.

*Canaux de
plomb sans
fendre.*

Parceil establissement des tuyaux & canaux de plomb, tant longs & de tel calibre que l'on veut,

battus & legers comme le fer à cuirasses, plus forts & de plus longue duree que les autres canaux de plomb ordinaires & accoustumez à meilleur marché, & qui rendent les eaux qui y coulent plus salubres pour le corps humain, à cause des ingrediés de la soudure qui corrompent l'eau qui y passe: Aussi que la soudure laisse tousiours de petites languettes ou gouttes penetrantes & pendantes, qui arrestent & font croupir le limon de l'eau, & en fait croupir le tuyau qui s'en estoupe, avec plusieurs autres secrets & commoditez qui en dependent, inuentez par Ferrier, demeurant aux faux-bourgs S. Germain.

Les inuentions des arts sont en recommandation singuliere enuers tous, & sur tout c'est le iuste deuoir des grands Princes d'exciter par liberalité les esprits nobles & excellens à augmenter, renouueller, accommoder & reduire l'exercice des arts en leur souuerain degré.

L'histoire que nous auons promise des inuentions des Dandouins, & des perles, est rare & belle.

Ce sont deux freres des pays de la basse Navarre ou terre de Labor pres Bayonne, & de maison, & qui ont veu & fait tout exercice honeste d'habilles hommes, & d'entendement, soit durant la paix, soit durant la guerre: lesquels se sont ioints d'amitié avec vn Flaman nommé le sieur de Malines, & vn Alleman nommé Augustin: Leur industrie est de scauoir tellement accommoder vn cheual par certains moyés, qu'il sera capable d'aller au bout du monde plus viste qu'un cheual de poste, sans sejourner vne minute d'heure, s'il ne

5.
Histoire des
Dandouyns
et de leurs
inuentions.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

leur plaist: Cela s'est veu dans Paris l'annee presente que le sieur de Malines partant de Milan, est venu en compagnie de Gentils-hommes Italiens & Anglois quicouroient la poste, & luy n'estoit monté que sur son bidet (qui ne valloit pas en apparence dix escus à le bien payer) sans chager d'autre monture ny sejourner ou relayer iusques à ce qu'ils fussent dans Paris, où ils arriuerent au mois de Septembre dernier. Par le chemin ledit sieur de Malines estant sur bon bidet arriuoit tousiours le premier de poste en poste, tousiours les attédoit, & mesmes leur fit apprester dans Paris le souper, & y arriua vne bonne heure deuant toute la compagnie & les Courtiers.

*Comme les
Dandouyns
entretiennent
leurs che-
vaux.*

On a pensé cy-deuant que ce fust par magie ou sortilege, mais ils ont esclairci ce doute à de leurs amis, faisant voir à l'œil que c'est par vn certain regime qu'ils destratent leurs cheuaux, tellement qu'ils ne peuent deuenir pousifs, ny se lasser d'aller.

Ils leur font par ce regime perdre toute la graisse estouffante, tellement que ce n'est plus qu'alum de plume de tout leur corps: leur faisant prendre d'vne certaine drogue qui les entretient en haleine, & demeurent tousiours gras & en point: laquelle drogue ils ne veulent nommer nullement.

*Cheuaux vi-
stes à la cour-
se.* Quant à la course de leurs cheuaux, la gajeure sur ce subiect qu'ils gagnerent du sieur d'Albigny en Sauoye d'vn grand nombre de doublons, & ailleurs aussi mesmement en France, où ils en ont faict les mesmes preuues, fait trop cognoistre la subtilité de leur inuention, laquelle estant

practiquee par eux d'une bonne intelligence, ils pourroient ſçauoir tout ce qui eſt au monde.

Ceſte induſtrie ne peut eſtre ſi difficile à croire que celle d'un Charlatan Anglois, qui l'an paſſé *D'un Anglois qui auoit appris* faiſoit comme deuiner à un ſien cheual (nourry expres à cela) iuſques à combien d'argent quel-*ſon cheual à deuiner.* qu'un des aſſiſtans auoit dâs ſa bourſe: recognoiſſoit les derniers venus, & les alloit toucher au trauers de toute la trouppes, ſans ſe tromper nullement. Du commencement l'on creut que ce fuſt un Demô, mais il a faiſt veoir que ce n'eſtoit qu'une accouſtumanſe de faire, à laquelle il auoit appris ſon cheual, qui entendoit par une admirable inſtruction, les ſignes de ſon maïſtre, au mouuement de la veuë. Auſſi les Naturaliſtes croyent que l'inſtinct vniuerſel qui eſt aux beſtes non ſeulement équipolle à la raiſon, mais auſſi meſme la ſurmonte.

Pour l'inuention de rendre les perles belles & *Inuention de rendre les perles belles & nettes.* nettes, Tontouchio Gentil-homme Sienois leur compa-
gnon auſſi, a l'inuention d'orienter les perles les plus ternies & ſales qui ſe pourroit dire, meſmes il les ſçait faire plus belles par excellence, qu'elles ne ſont du tout en tout par leur propre naturel: ce qu'il ne faiſt point par le Zoal glorifié, ny par Zezinith, ny Portoneton, comme ont faiſt d'autres, leſquels auſſi en font de tres-excellentes operations & transmutations: mais l'inuention de Tontouchio ſe faiſt par de l'eau pure qu'il fait tiedir, & meſmes boüillir ſans y mettre rien dauantage qu'on ait peu appercevoir. L'on luy a offert iuſques à dix mille eſcus de ſon ſecret, il n'y a voulu conſentir de le bailler

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

pour ce prix-là ny pour autre.

C'est assez parlé des bastiments, des manufactures & des inuentions des arts & beaux secrets.

Cependant que la France pense en estre dorenavant recherchee par les estrangers, au mois de Feurier de ceste annee, sur le placart que le Roy d'Espagne & les Archiducs auoient fait publier par leurs Seigneuries, touchant l'imposition de trente pour cent sur toutes sortes de marchandises, le Roy fit deffences à tous ses subiects, de plus traffiquer en Espagne & en Flandres. Nous auôs mis icy la teneur de la deffence qui en fut faite, en lisant laquelle on cognoistra mieux que par aucun autre discours l'occasion pourquoy elle fut publice.

6.
*Deffence du
commerce en-
tre les François
& Espagnols.*

*Placard du
Roy d'Espa-
gne de l'im-
position de
trente pour
cent.*

HENRY, &c. Apres que le placart publié au mois de Feurier & d'Auril, de l'annee derniere, de la part de nos tres-chers freres le Roy d'Espagne & des Archiducs de Flandres, touchant le fait du commerce, fut venu à nostre cognoissance, ne pouuant nous persuader que l'on voulust assubietir nos subiects à l'observation d'iceluy, d'autant que c'estoit couuertement leur interdire le commerce aux pays de nosdits freres, nous laissames couler quelque temps, durant lequel nous commandames à nos Ambassadeurs residens aupres de nosdits freres, de s'en esclaircir avec eux & nous en rendre certains : & ayant sceu tant par les responcez faites à nosdits Ambassadeurs, que par les contraintes desquelles l'on a vsé depuis envers nosdits subiects, pour leur faire payer l'imposition de trente pour cent, & les assubietir aux conditions & rigueurs ordonnees par ledit pla-

cart qu'ils entendoient y comprendre nosdits sub-
 jets, nous prîmes resolution d'ordonner, pour
 garder quelque egalité au manient & entre-
 cours du commerce entre nosdits subiects & ceux
 de nosdits freres, par nos lettres de declaration
 du mois de Nouembre ensuiuant, que les mar-
 chandises mentionnees par icelles venans des
 Royaumes & pays dudit Roy d'Espagne & de
 ceux qui obeissent ausdits Archiducs, en cestuy
 nostre Royaume, comme celles qui seroient tirees
 & transportees d'iceluy ausdits pays, payeroient
 la mesme imposition de trente pour cent qu'ils
 faisoient leuer sur nosdits subiects en vertu dudit
 placart: mais depuis nous auons recognu que les-
 dites leuees continuant de part & d'autre, ruinent
 & destruisent entierement nosdits subiects, qui
 trafiquent ausdits pays, tant pour la grauité insup-
 portable desdites impositions, & les rigueurs &
 subiections avec lesquelles elles s'exigent, qu'à
 cause des abus & fraudes qui se commettent en
 la perception & pratique d'icelles, au lieu que no-
 stre intention estoit faisant ladite declaration, non
 de sur-charger nosdits subiects ny les autres du
 redoublement de ladite imposition de trente
 pour cent, mais plustost induire nosdits freres par
 la consideration commune du bien & soulage-
 ment de nosdits Royaumes, pays & subiects, à
 es décharger ensemble du faix de l'un & de l'aut-
 re, & en ce faisant restituer & rendre ledit com-
 merce en nosdits Royaumes pays & subiects, aussi
 libre & florissant qu'il doit estre entre bons voi-
 sins, freres, amis & allies, tels que nous sommes,
 par l'un des plus principaux fruits de la paix que

Pourquoy le
 Roy tres-
 Chrestien me
 l'imposition
 de trente pour
 cent à l'entree
 & sortie des
 Royaumes.

Intention du
 Roy tres-
 Chrestien pour
 rendre le co-
 merce libre.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

*Le Roy d'Es-
pagne ne veut
renouër
l'impost de
trente pour
cent.*

*Deffences
par le Roy
tres-Chré-
tien à tous
ses subiects de
traffiquer en
Espagne.*

Dieu nous a donnée, laquelle nous entendons en-
tretienir, garder & obseruer sincerement & de bõ-
ne foy. Neantmoins voyans que l'on continuë à
leuer lesdites impositions aux pays de nosdits freres,
sans faire demonstration de vouloir les reuo-
quer ny regler, nous auons aduisé redimer nostredit
Royaume, pays & subiects, de la perte & vexa-
tion insupportable qu'ils en reçoient : au moyen
dequoy apres auoir mis cét affaire en deliberatiõ
en nostre Conseil d'Estat, où estoient plusieurs
Princes, Seigneurs & autres grands & notables
personnages, de l'aduis d'iceluy & de nostre cer-
taine science, plaine puissance & authorité Roya-
le, Nous auons pour les causes susdites, iusques à
ce que nosdits freres le Roy d'Espagne & les Ar-
chiducs ayent deschargé nosdits subiects du paye-
ment de ladite imposition de trente pour cent,
Deffendu & deffendons par ces presentes, à tous
nosdits subiects de quelque estat, qualité & con-
dition qu'ils soient, de mener, conduire & trans-
porter cy-apres aux pays de l'obeïssance dudit
Roy d'Espagne & Archiducs de Flandres, soit
par mer ou par terre, aucunes marchandises quel-
les qu'elles soient, mesmes grains, vins, batteaux
de toutes especes, ny autres sortes de denrees en
quelque maniere que ce soit. Comme aussi nous
deffendons l'entree en nostredit Royaume de
toutes marchandises venans des lieux de l'obeïssance
de nosdits freres, à peine de confiscation
desdictes marchandises, & des nauires, vaisseaux,
batteaux, chariots, cheuaux & charettes qui en
seront chargez, quelques passe-ports & permis-
sions contraires à ces presentes que nosdits sub-

jects, & ceux de nosdits freres puissent auoir, de nous ou des Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Prouinces, Admiraux, Visadmiraux, ou autres, lesquels passe-ports & permissions dès à present, comme deslors, nous declaron nuls, & defendons d'y auoir aucun esgard. Et afin que nostre intention soit plus diligemment, exactement & mieux executee, Nous permettons à tous ceux qui seront aduertis de la contrauention qui sera faicte par nosdits subiects, & ceux de nosdits freres, au contenu de la presente declaration, de la venir denoncer & reueller à nos Iuges & Officiers des lieux, & voulons que le tiers des confiscations, qui nous seront adiugees contre les delinquans & transgresseurs, demeure & soit deliuré, comme par ces presentes nous l'affectons & ordonnons aux denonciateurs : voulans qu'ils soient payez dudit tiers des premiers deniers qui prouiendront de la vente deldites marchandises, nauires, batteaux, vaisseaux, chariots, cheuaux, & charrettes : dont nous chargeons nosdits Iuges & Officiers, leur commandant faire fournir ledict tiers ausdits denonciateurs, sans attendre sur ce autre commandement de nous. Et pour le regard des subiects des autres Princes, Potentats, Republiques, villes & communautez: ils pourront traffiquer en cesdits Royaumes, tout ainsi qu'ils faisoient auparauant la publication de nostre presente ordonnance, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement. Mais d'autant qu'aucuns abusans de ladite liberté au mespris de nostre Ordonnance & au preiudice de nostredit Royaume, pays & subiects, pourroient en chargeant des

Tous passe-ports pour traffiquer nuls,

Denonciateurs des trafficans en Espagne auront le tiers des confiscations.

Regleront pour les estrangers qui traffiqueront en France.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

marchandises en cedit Royaume, les faire apres transporter & conduire ausdits pays dudit Roy d'Espagne & desdits Archiducs de Flandres, sous couleur de les porter aux lieux où ils sont subiers, qui seroit entierement destruire l'effect de nostre presente intention: Nous pour y remedier voulós & entendons que tous estrangers subiects desdits Princes, Potentats & Republiques, auxquels nous laissons par la presente ordonnance, la liberté de trafiquer en nostredit Royaume, baillent deuant qu'ils sortent des lieux où ils auront chargé les marchandises qu'ils auront achetees & voudront transporter bonnes & suffisantes cautions pardeuant nos officiers desdits lieux, de rapporter dedás le temps qui leur sera pour ce prefix & limité par nosdits Officiers, eu esgard à la distance des lieux, vne certification des Officiers & Magistrats des villes & lieux où ils prétendent porter lesdites marchandises, de la descharge d'icelles ausdits lieux où ils les voudront porter. D'auantage nous voulons & entendons, qu'ou il se verifiroir qu'apres la descente desdites marchādises esdits lieux, l'on les eust apres rechargees & portees ausdits pays obeyssans ausdits Roy d'Espagne & Archiducs de Flandres que lesdites cautions en demeurant responsables, & qu'il soit loisible à nos Iuges & Officiers d'agir contre icelles & leur posterité: & afin qu'aucun ne se puisse excuser de n'auoir esté aduertty du contenu des presentes, nous voulons & entendons qu'elles soient tenuës pour notifiees à toutes personnes, quinze iours apres la publication d'icelles par les bailliages & seneschaussées de nostre

nostre Royaume, pour ce qui est de la terre, & par les Officiers de l'Admirauté pour ce qui est des ports de mer: ausquels Baillifs & Seneschaux & Officiers de l'Admirauté, & à chacun d'eux en droit foy, nous enioignons faire faire ladite publication en toute diligence, & aux substituts de nos Procureurs generaux d'y tenir la main, à peine d'en respondre en leurs propres & priuez noms, Si donnons, &c.

L'interdiction & deffence du traffic en Espagne & Flandres aux François estoit le seul moyen pour contraindre le Roy d'Espagne de leuer son nouuel impost de trente pour cent (ainsi qu'il a esté contraint de faire comme nous dirons sur la fin de ceste annee) mais nonobstant ces deffences, plusieurs marchands ne laissoiēt par le moyen des estrāgers d'y trafiquer, & rēdroiēt l'inentiō de sa Majesté sans fruiēt; ce qui fut cause qu'il fit d'autres deffences encorcs plus amples le septiesme iour de Iuillet, sur peine de punition corporelle aux contreuenā, leurs fauteurs, recelleurs ou entremetteurs, avec confiscation de toutes leurs marchandises, desquelles il veut que les denonciateurs en ayent la moitié, sans estre subiects à payer les frais de iustice, lesquels se prendroient sur l'autre moitié. Et pour euitier aux fraudes & abus, que les marchands qui ont des marchandises ez ports de mer, & villes frontieres pourroient commettre, il leur enioint de faire marquer & enregistrer par ses Officiers toutes denrees & marchandises, sans que ses Officiers prennent aucune chose pour la marque ny pour l'enregistrement. La punition corporelle de quel-

Autre declaracion pour la deffence du commerce

Denonciateurs auront la moitié des confiscations.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

ques marchands, donna crainte aux autres, & les fit obeyr aux deffences du Prince, qui par ce moyé en receut le fruit de ses intentions.

7.
*De la resolu-
tion d'un Bassa
avec 40. gal-
leres.*

Sinan Bassa Grand Admiral de l'Empire des Turcs, apres la mort de Mahomet 3. fut mandé de venir à Constantinople au commencement du regne de Amet, il sceut qu'il y alloit de sa teste, & que ceux qui gouvernoient le ieune Prince estoient ses ennemis: il se resolut pour sauuer sa vie de se venir rendre aux Chrestiens, au lieu d'aller porter sa teste à Constantinople: mais le mal estoit pour luy, qu'il n'osoit descourir son dessein à nul des siens: Il s'aduisit de faire courir le bruit parmy les Galeres, qu'il auoit vne grande entreprise sur l'Isle de Malte, laquelle il auoit charge d'executer: sur ce bruit il part incontinent de l'Archipelague, où il estoit avec quarante Galeres, & adresse sa route droit à Malte, où il esperoit se rendre, & fortifier les Maltois de ceste flote: mais approchant l'Isle il se trouua entre-deux accidents: l'un que les Maltois qui l'auoient desia descouuert, estoient en armes: l'autre que n'ayant communiqué son dessein à aucun de ses Capitaines, ils ne vouloient abaisser l'Enseigne du Turc.

Les Maltois voyant le Croissant du Turc si pres d'eux donnerét dedans ses galeres, où il y eut lors entr'eux de grands combats: le Bascha suivant son intention fait abaisser son paillon, se red aux Maltois: quelques vnes des galeres se sauuerent & retournerent à Constantinople: d'autres furent mises à fonds, & quelques vnes se rendirent, qui du depuis se sont accommodez à faire

la guerre au Turc avec ceux de Malte. Si ceste reuolte eut esté premeditée, & que Sinan en eust donné l'aduís aux Maltois, le succez de son dessein eust esté plus heureux pour luy qu'il ne fut. L'on peut bien mespriser la mauuaise fortune & le malheur, mais on ne les peut euer.

Au commencement du Printemps de ceste année Madame la Duchesse de Bar, sœur vniue de *8. Mort de Madame la Duchesse de Bar.* Roy tres-Christié, apres auoir expérimenté beaucoup de traüerses en ses affaires, estant encores en la fleur de ses ans, fut par la mort rauie de ce monde où l'on ne viét que pour mourir, n'y ayant rien qui puisse vaincre ceste necessité.

Ceste Princeesse auoit eu beaucoup de contentement du retour du Prince son mary, qui estoit allé en Italie (ainsi que nous auons dit) ses desirs, ses vœux, & ses pensées n'auoient plus autre object que de pouuoir laisser vn heritier d'elle & de son mary en la Duché de Lorraine. Elle print vne opinion d'estre enceinte, & de fait elle l'escriuit au Roy, qui en fut fort ioyeux: Ses Dames d'honneur en escriuirent par tout, avec mandement à tous ses Officiers qu'ils se disposassent incontinent de la venir trouuer, pour se preparer à leur deuoir: La maison de Navarre a cest heur particulier que leurs Officiers domestiques ayment singulierement leurs Maistres & Maistresses. A ces nouuelles, tous les Officiers se rendirent pres d'elle: mais comme il aduient souuent que pensans estre au bout de nos desirs, Dieu nous appelle, ainsi en aduint-il à ceste Princeesse: car vne grande maladie la surprint, à chaque fois tombant en syncope elle sembloit red-

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

dre l'ame : On luy assiste de toutes parts: vn docteur Medecin nommé Loys, pensant la contregarder vsoit de remedes vterins, afin que sa grosse ne peust recevoir aucun inconuenient : mais il y fut abusé le premier, d'autant que certain faulx germe qui auoit semblé estre vraye conception, n'auoit qu'alteré seulement la temperature de ceste Princeesse, & ce par quelques artifices de fomentations procurees par les femmes nommées Sages, lesquelles voyant l'esleuation & inflation de la matrice & quelques remuements qui s'y faisoient (comme il aduient) luy firent prédre ceste croyance qu'elle estoit grosse : Cependant ce n'estoit que des ventosités engendrees par leurs fomentatiōs, & possible iniections dont les tuniques s'estoient abbreuuees.

Le Roy qui l'aymoit comme sa bonne sœur, en estant aduertuy enuoya en diligēce le sieur du Laurens son Medecin, homme accomply en l'art entier de toute la medecine, lequel apres auoir veu, ouy & considéré toute la methode, & l'ordre de la nature & de l'art, iugea qu'il estoit expedient de ramener ceste grande inflammation, dont par antiperistase de telles fomentatiōs ceste matrice estoit dessechée outre mesure, & s'estoit remplie & enflée de ventosités.

Au lieu de cela, ceste Princeesse qui estoit persuadée de estre grosse ne vouloit vser de ces remedes, ains au contraire se fit tousiours traicter de mesmes pour entretenir & augmenter sa grossesse pretendue, tant que luy suruenant vne grosse fièvre, force conuulsions, finalement ne pouuant plus soustenir ces efforts si violens, elle rendit l'ame, en disant tousiours *sauee mon fruit* : &

parlant quelquesfois à ses femmes les asseuroit qu'elle ayuoit mieux mourir ainsi, que de preiudicier à son fruit: pësant que les remedes du sieur du Laurens luy eussent esté preiudiciables, qui vouloit sauuer la mere, sans faire grand cas de ce fruit imaginaire.

Le Roy scachant ces tristes nouuelles en pleura chaudement, & par quelques iours garda la chambre, lamentant la perte qu'il auoit faite de sa sœur vnique.

Le Duc de Lorraine en escriuit à sa Majesté, avec vn grand mescontentement des Medecins qui l'auoient ainsi mal secouruë, lesquels aussi se retirerent. Le sieur du Laurens demeura-là pour ouurir le corps, où il fut veu appertement qu'il auoit pris & dit les vrayes raisons & coniectures de ce qui estoit par les signes exterieurs.

Le corps embaumé & mis en bierre, fut amené par ses seruiteurs selon l'intention du Roy, dans Vendosme pres du corps de la feuë Roïne sa mere, comme elle en auoit requis sa Majesté, & ordonné par son testament.

Le Duc de Lorraine ramena luy-mesme les Dames filles & femmes de sa maison vers le Roy qui estoit lors à Fontaine-belleau, où la condoléance mutuelle qu'ils firent, & les larmes qu'ils ietterent, furent les vrayes tesmoignages de leur tristesse.

Nous auons dit cy-dessus plusieurs beaux effets de la paix, nous auons parlé d'Edicts, de ba-
De l'institution de quelques Ordres & Monasteres.
 stiments, de fondations de Colleges, du reestablis-
 sement des Iesuites, de plusieurs manufactures, & inuentions d'vne infinité de beaux arts & se-
 rets.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Les Recollez.

crets : mais nous n'auons point traité encores de cinq Ordres de Religieux & Monasteres qui se sont establis en France depuis ceste heureuse paix sous le regne de Henry IIII. Premièrement les Recollez, que proprement il faut appeller *Recollets*, comme qui diroit *Recolekti*, est vn Ordre nouveau : neantmoins il a son Patron & ses Protecteurs.

Quant au Patron, il est commun à tous ceux qui portent la robbe grise, c'est S. François d'Assise, tant pour les Observantins, ceux de la Grand-Mâche, rentez & mendians, que pour les Capucins, lesquels ne dependent tous que d'un seul Chef qui est S. François.

Ces Recollez sont venus à Paris enuiron l'an 1596. Au commencement ils s'accorderent au village de Pique-puce, du depuis ils voulurent s'establi aux faux-bourgs de saint Marceau, là où l'Abbé de Sainte Genevieve les vouloit recevoir & accommoder : mais il y eut de l'empeschement par quelques particuliers pour les heritages qui leur appartenoient, desquels ils ne se vouloient dessaisir qu'avec seureté : mesmes vn bon Prestre qui ne sembloit auoir beaucoup de commoditez leur vouloit donner deslors en pur don vn tres-beau lieu, maison, iardin, & precloitures, sous certaines conditions, qui leur semblerent desraisonnables. Du depuis en ceste année, ils ont fait bastir leur Eglise & leur demeure aux faux-bourgs de S. Laurens vers la porte S. Martin, là où ils se sont establis.

Les Religieuses
de S. Jean, ou
Fratri Ignoranti.

Dans le faux-bourg de S. Germain des Prez se sont aussi establis les *Fratri Ignoranti*, autrement

aits de S. Iean, lesquels sont tres-ſçauans ez reme-
des de toutes maladies. Ils s'appellēt ainſi par vne
façon de modeltie, & ne recerchent pas les diſpu-
tes de paroles.

Ces Religieux ont eu pour fauorable la Royné
Tres-Chreſtienne, qui par ſa pieté les a faiēt eſta-
blir: Ils ſont hospitaliers, non ſeulement pour he-
berger les paſſans, mais auſſi les malades meſmes
de maladies dangereuſes, les penſer eux-meſmes
de leurs mains, leur fournir de medicaments, & les
nourrir. Si les malades meurent, ils vaquent auſſi
à leurs reconciliations: & leur font le dernier Of-
fice de ſepulture Chreſtiēne, prians Dieu pour eux
par vn Catalogue exprez qu'ils en gardent en leur
Egliſe: choſe qui a ſemblé ſi belle & ſi louable, que
plusieurs y ont contribué pour les eſtablir, com-
bien que l'authorité de la Royné fuſt plus que ſuſ-
fiſante.

Les femmes & filles deuotieuſes n'ont moins *Feuillantines.*
cherché que les hommes en ces dernieres années
de faire eſchange des honneurs terreſtres, aux for-
tunes du Ciel: Nous auons dit au ſecond liure que
la Marquiſe de Belle-Iſle ſ'eſtoit renduë au conuēt
des Feuillantines dans Tholouſe, ayant dit adieu
au monde & à ſa lignee, ne respirant plus rien que
le ſainct amour du Redempteur des fidelles.

Ceſt ordre des Feuillantines a eſté premiere-
ment eſtably à Thoulouze, il y a quelque huit ou
neuf ans: femmes & filles y ſont receuës: leur
reiglē eſt toute pareille que celle des Feuillants:
Plusieurs Dames & Damoiſelles de qualité de la
France ſ'y ſont renduës: Auſſi ce Monaſtère eſt
vne vraye eſcole celeſte, où la vertu ſ'apprend, &

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

la vanité s'oublie, où la deuotion fait son fort, & d'où la mondanité est exilée.

Madamoiselle de Longueuille, Princeſſe vertueuſe, voyant que la Marquiſe de Belle-Iſle ſa ſœur puiſnee s'eſtoit renduë Feuillantine, elle ſe reſolut auſſi de ſe rendre Religieuſe, & chercher ſon repos en la deuotion.

Carmelines. Et d'autant que les Ordres des Religieuſes de ce temps ne luy ſembloient propres pour la retenir en celien eſtroit de Religion, ayant leu vn liure de deuotion d'vne certaine Dame Eſpagnole nommée la Mere Tereze, fondatrice de l'ordre deuoué à la S. Vierge Marie, appellé les Carmeliſes ou Carmelines deſchauffées: & apres l'auoir communiqué à pluſieurs doctes & religieuſes perſonnes, elle reſolut de faire baſtir vn Monaſtere, & y eſtablir ce ſainct & bel Ordre, pour y paſſer ſa vie non moins ſainctement, que ſolitairement.

L'Egliſe de Noſtre-Dame des Champs (que lon tient auoir eſté iadis du temps des Payens le temple de Ceres) eſtoit vn Prieuré de l'Ordre de S. Benoïſt, dependant del'Abbaye de Marmouſtier, elle trouua ce lieu fort propre pour y eſtablir ſon Monaſtere: elle en fit parler au titulaire: l'on en tombe d'accord avec luy: Monſieur le Cardinal de Ioyeuſe Abbé de Marmouſtier le conſent: vn Preſtre nommé Caſar enuoyé expreſ à Rome pour faire approuuer le concordat à ſa Saincteté en rapporta l'emologation: & la Cour de Parlement le veriſia. En vn an l'on a accommodé ce monaſtere tout de baſtiments nouueaux, avec vne diligence incroyable: le ſieur de Maril-

Iac avec vn grand & signalé zele, a eu le soin de le faire bastir.

Mais le plus difficile à faire restoit pour donner vn bon pied à ceste fondation, & ne souffrir pas qu'il y eust aucun qui en peust dire ny alleguer vn seul blasme, afin que l'ordre y estant bien establi, les statuts y fussent aussi puis apres tres-bien obseruez. Or il falloit auoir des Religieuses Tereziennes ou Carmelines, il n'y en auoit qu'en Espagne les sieurs Gaultier Aduocat du Roy au grand Conseil, & de Berulle (d'vne des bonnes familles de Paris) entreprennent ce voyage, ils en ramenerent cinq Religieuses Carmelines, lesquelles estant arriuees au Printemps de ceste annee à Paris ont esté establies dans N. Dame des Champs, là où elles font voir ce qui est de leur Ordre, gardant vne austerité extreme.

Il s'en est fait aussi en ceste mesme annee vn autre Conuent à Pontoise, là où a esté enuoyé vne de ces cinq Dames Tereziennes venuës d'Espagne.

Ces Religieuses viuent en commun, leur institut est simple, l'habit grossier, souliers d'albarques ou faicts de cordes: Elles ne parlent que deux heures le iour en commun, vne heure apres disner, & l'autre apres souper: le reste du temps elles sont au seruice selon les heures, ou retirees en leur chambres pour meditation. Du reste elles sont comme les autres Religieuses.

Nous auons dit aussi cy-dessus comme la feuë Royne Loyseuevue du Roy HENRY III. par son testament auoit ordonné de fonder dans Bourges vn Conuent des Capucines, dont elle *Capucines.*

auoit resolu d'estre du nombre, si sa santé luy eust peu permettre.

Après son trespas Madame de Mercœur sa belle sœur, voyant que la fondation d'une telle Roynne seroit mal-aïsee à entretenir dans Bourges: & qu'il luy estoit impossible qu'elle y peust vacquer en personne, sa presence estant tres-necessaire à Paris pour ses affaires: Elle fit requerir la Sainteté de permettre vne translation de fondation de ce Conuent de Bourges aux faux-bourgs S. Honoré de Paris, ce qu'elle a obtenu.

Pour accomplir donc le vœu de ceste Roynne, elle a acheté vne place vis à vis des Capucins, là où au Printéps de ceste année elle a commencé de faire bastir & accommoder vn beau Monastere pour y habituer les filles vertueuses & resoluës de viure en l'austerité de ceste Religion: il s'y en est desia trouué vn bon nombre.

Leur regle n'est en rien differente de celle des Capucins, sinon qu'estans filles elles n'iront point quæster: les Capucins quæsteront pour elles, lesquels taschoient de reietter ceste surcharge, mais il leur a esté enjoint de leurs Superieurs de l'accepter, avec approbation de sa Sainteté: A quoy ils se sont resoluës d'obeyr. Voylà ce qui nous est venu en cognoissance de l'institution de ces Monasteres, qui sont autant de riches thresors de prieres enuers Dieu, pour continuër ses saintes graces & benedictions sur le Roy & le Royaume de France. Mais voyons tout de suite vn nouveau thresor d'un Paracelsite dont la Boheme iouyt maintenant.

Il y a long temps que l'Allemagne s'est tra-

uaillee & trauaille apres la pierre Philosophale, & en a recherché les liures des Roys anciés d'Ægypte, entr'autres le *Viatolon du Trimosin* avec son *Sarouadoap auri*, & la teinture du *Geroton*, avec les liures excellens qu'il a faiçt du *Suforetton*, & aussi son *Canganueron* & le *Pareseton*. Item le *Moratosan* de l'Aigle noir, & le *Nefolon* de l'Aigle rouge. Item les teintures de *Xophares* Roy de *Silons*, terre d'Egypte: la *Soronella de Crinot*: & les teintures du *Pitrimosin*: qui sont toutes inuentions sublimes de tres-grands Roys & anciens Philosophes: Desquels noms & tiltres nous auons rendu les interpretations en la traduction par nous faite en François de *Guldin scharz vnd Kunst Kamuer* en Aleman: qui est à dire, le Thresor doré en la chambre de la science.

Les Empereurs & les Princes tant Seculiers qu'Ecclesiastiques, & plusieurs particuliers en ont faiçt de tres diligentes recherches & pratiques: mais par dessus tous en a'gaigné le prix ce grand *Theophraste Paracelse Bombast de Hohenhim*, noble de parenté & illustre de sublimité d'esprit: lequel a compris tout le fonds entier de la science, avec le plus abbrege, & de plus de manieres, & atteint au point plus parfait de l'experience: lequel combien qu'aucuns estiment qu'il soit mort, neantmoins plusieurs autres disent qu'il est encore en vie, attendu les liures diuers & en si grand nombre qui ont esté mis en lumiere sous son nom depuis le temps que l'on dit qu'il mourut, lesquels sont tous de son vray stile, & n'y a aucune difficulté, & disent aussi qu'il ne faut attribuer l'imitation du stile à Dorn, ny autres par le moyen desquels nous auons lesdicts

10.

D'un Paracelse.]

Aucuns Paracelstes tiennent que Paracelse n'est pas mort.

liures: car au contraire ils tiennent pour certain que c'est tout ce que ses disciples pourroient faire que d'entendre bien ses termes.

Histoire de
Hulsteburen
Paracelsus.

Or entr'autres de ses amateurs (car cest homme là est aimé d'amour par les siens qui ne peuuent que l'admirer) outre & par dessus deux Anglois, l'un nommé Richard, l'autre Cleiss, l'Allemagne a à present vn de ses disciples nommé *Hulsteburen*, lequel a atteint le poinct de la science, & en a fait des preuues excellêtes de la proiection d'un poids sur cinquante mille, & rendu à l'infini, comme est la proposition certaine des Artistes.

Ce *Hulsteburen* a esté long temps dans Strasbourg, comme prisonnier, à l'instance de l'Empereur qui le vouloit faire trauailler à son profit: mais *liberalia ingenia duci volunt, renuunt trahi*: Neantmoins il a esté contraint de retourner vers l'Empereur, & y fait cest exercice tres-heureusement.

Il auoit esté amené dans Strasbourg par le sieur de Marconnay du pays de Mireballais, lequel est Gentil-homme François, qui auoit pris sa cognoissance estanc dans Prague en Boheme, sur vn ouy-dire, qu'il y auoit vn prisonnier, lequel scauoit beaucoup de bonnes choses: mais qu'il estoit en danger de sa vie, pour quelque batterie qui s'estoit faicte: l'Empereur mesmes (que ses parties auoient préoccupé) le menaçoit de luy faire couper la teste: Mais Marconnay trouuant le moyen de luy parler, & l'ayant quelque peu familiarisé en prison, s'employa enuers tous ceux qu'il peust pour faire obtenir sa grace de l'Empereur: ce qu'il obtint.

L'Empereur s'enquit lors fort soigneusement qui estoit ce Marconnay (qui se faisoit appeller Comte) il fut trouué qu'il estoit François, homme de maison, qui affectionnoit Hultsehuren pour les secrets qu'il auoit: il voulut parler à luy, & de sa propre bouche luy deffendit d'emmener Hultsehuren sur la peine de sa vie. Marconnay nonobstant les deffences de l'Empereur, ne laissa de le vouloir emmener en France, & l'amena iusques à Strasbourg: l'Empereur sçachant sa fuite, faict courir apres, & le fit arrester prisonnier dans Strasbourg. Marconnay se sauua, & les Strasbourgiens rendirent le Paracelsite Hultsehuren, aux Agens de l'Empereur, lesquels l'emmenerent, & est encores à present à Prague. Voylà l'histoire de ce Paracelsite, qui n'ayant sçeu conduire sa science, est reduit maintenant sous la volonté d'un Souuerain.

L'an passé nous auons dit que la peste estoit si grande à Londres & en beaucoup d'endroits d'Angleterre, que le Roy mesmes à son sacre & Couronnement descendit par eau pour aller à la Tour de Londres suivant la custume des Roys d'Angleterre, d'où il sortit incontinent: & que le reste de l'an il alla avec sa femme & ses enfans faire son progrez ou visite generale: mais la peste appaisée au commencement de ceste année, il reuint à Londres, où deux choses de remarque s'y passerent: l'une, l'Assemblée des Estats d'Angleterre, l'autre son entree en triumphe dans Londres: En ceste cy il se vid de remarque sur la riuere de la Tamise vne forteresse sur deux bateaux comme dans vne Isle garnie de feux

*Entrée du
Roy d'An-
gleterre à
Londres.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

d'artifice, & d'armes pour se defendre, laquelle fut attaquee par deux Pinasses armees, qui l'emporterent d'un furieux assault.

Toutes les places publiques de Londres estoient pleines de theatres: l'on fit combattre, ainsi que le Roy passoit, un Saint George patron des Anglois, & un Saint André protecteur des Escossois: apres leur combat un Hermite survint qui prononça une oraison en l'honneur des deux nations, & leur mit les mains ensemble, & les rendit bons amis: Cest acte rendit merueilleusement content le Roy, qui desire faire une union des deux Royaumes. Les pyramides, les diuerses sortes de representations de nauires doubles signifiants la reünion d'Angleterre & l'Ecosse, les figures du Roy, avec les harangues de plusieurs nations, furent la beauté de ce triumphe, comme l'eloquence de sa harangue fut celle de l'assemblée des Estats de son Royaume, dont j'ay recouuert les principaux poincts que j'ay icy inferez, premiere-

ment,
Qu'il auoit assemblé les Estats pour trois principales raisons: la premiere,

II.
Poincts principaux de la Harangue du Roy d'Angleterre aux Estats de son Royaume.

Afin qu'en ceste Assemblée tous ses subiects peussent ouyr de leurs propres oreilles la reconnaissance & gratitude qu'il leur faisoit, pour la grande & genaralle allegresse qu'un chacun auoit apporté à le declarer & receuoir pour leur legitime Roy, tel qu'il estoit de droit & de naissance.

Que les deux autres raisons n'auoient qu'un mesme fondement, à sçauoir les œuvres par lesquelles tous les iours de sa vie il leur rendroit preuve de sa reconnaissance: ce qu'il diuise en deux

points: le premier, Que la retribution de ses remerciements estoit si inseparablement conjointe avec luy, qu'elle luy estoit vne matiere indiuisiblement annexee.

Et le dernier estoit celle qu'il auoit, & qui estoit en luy de le faire ou de le laisser.

Que la premiere de ses benedictions, estoit, qu'il auoit la paix au dehors avec tous leurs voisins, & que depuis qu'il estoit Roy il n'auoit receu aucune iniure d'aucun Prince ou Estat Chrestien, ny ne leur auoit fait aussi aucune iniure.

Qu'il auoit gardé paix & amitié avec tous: laquelle paix auoit esté tellement liee à sa personne, qu'ayant trouué à son aduenement à la Couronne d'Angleterre vne grande & ennuyeuse guerre contre l'Espagnol, par sa seule arriuee au pays, & par la paix qu'il y a apportee en sa personne, il y auoit maintenant amitié où la guerre estoit auparavant, ce qui n'estoit vn petit heur en vne Republique Chrestienne.

Que par la paix au dehors avec les voisins, les villes florissent, les marchâds s'enrichissent, le trafic s'accroist, le peuple iouyt d'une plaine liberté, pour vacquer & exercer chacun sa vacation sans peril ny destourbier.

Qu'il ne rompra iamais ceste paix, s'il n'est forcé pour la reparation de l'honneur du Royaume, ou pour son bien & preseruatiō, auquel cas vne guerre honorable & seure estoit à preferer à vne paix honteuse & des-honorable.

Que bien que la paix externe soit vne grande felicité, si estoit-elle d'autant inferieure à la paix de dedans, comme les guerres ciuiles sont plus

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

cruelles & desnaturees que les guerres de dehors.

Que la paix interne par l'vnion des deux Royales roses, de Lancastre & d'York en sa personne, estoit vne autre benedictiō qu'il croyoit que Dieu enuoyoit à son peuple, consideré les miserables euenemens que la cruelle & sanglante dissentiō, d'entre ces deux maisons, auoit recentemente produit en Angleterre : mais que sur tout l'vnion des deux anciens & fameux Royaumes d'Angleterre & d'Escoffe annexe en sa personne, estoit hors de toute comparaiſon.

Que l'vnion de ces deux Royaumes deuoit mettre les Anglois & Escoſſois hors de crainte.

Qu'il estoit maintenant le mary de toute l'Isle, & que toute l'Isle estoit sa femme : & que ce que Dieu auoit conjoint, personne ne le deuoit separer.

Que toutes benedictions de paix internes & externes se peuuent perdre, s'il n'ont apparence de perpetuité ou de longue duree.

Mais que la faueur de la lignee de son corps (que Dieu luy auoit donnee pleine de santé & d'esperance) faisoit qu'il ne doutoit point que ce mesme Dieu ne le benist, & continuast longuement ceste vnion, & tous ses autres bon-heurs.

Que toutes les felicitez mondaines ne sont qu'ombres disparoissantes, fleurs fancees, & de la paille soufflee au vent.

Que la paix dedans & dehors le Royaume, avec la posterité n'estoient que foibles piliers, & roseaux pourris pour s'y appuyer, si Dieu ne les fortifioit, & si par l'estuy de sa benediction il ne les rendoit

rendoit durables.

Que Dieu maintient les trofnes de Roys quand ils font les œuures conformes à la vraye Religio.

Qu'il n'auoit iamais esté violent ny defraisonnable en la profession de fa Religion.

Qu'il recognoiffoit l'Eglife Romaine estre leur mere Eglife, combien que fouillée de plusieurs infirmités & corruptions, comme estoient les Iuifs lors qu'ils crucifierent Christ: Et comme il n'estoit pas ennemy de la vie d'un malade, pour vouloir que son corps fust purgé des mauuaises humeurs, qu'aussi il n'estoit pas ennemy de l'Eglife Romaine, puis qu'il vouloit qu'ils reformassent leurs erreurs: & qu'il ne desiroit pas la destruction du temple, mais plustost qu'il fust purgé & rendu net.

Qu'il seroit mary toutesfois de reduire le gouvernement politique, des corps & des esprits de tous ses subiects à son opinion priuée.

Que tout ce qu'il s'efforcera de parfaire tous les iours de sa vie, consistoit en deux poincts: l'un de faire les loix durant l'assemblee des Estats: & l'autre de les executer soigneusement en temps de paix, & qu'il ne se laisseroit iamais de veiller & faire rendre compte aux Iuges de l'exercice de leurs charges, estant le propre de sa vacation.

Que la plus grande difference qu'il y a entre vn Roy legitime & vn Tyran vsurpateur, est, Que là où l'orgueilleux & ambitieux Tyran pense que son Royaume & son peuple soient ordonnez pour ses desirs & appetits defraisonnables: au contraire, le Roy iuste & droiturier se recognoist ordonné pour pouruoir au bien & à la prosperité

de son peuple : & tient que son plus grand bien & felicité en ce monde, doit estre en leur prosperité: car si son peuple est riche , il ne peut estre pauvre, & s'il est heureux il ne peut estre que bié fortuné.

Qu'un bon Roy se recognoist ordonné pour son peuple, & son peuple pour luy.

Que iacoit que le Roy & le peuple soient relatifs, le Roy ne peut estre Roy s'il est sans peuple & sans subiects.

Qu'il y a plusieurs peuples au monde qui n'ont point de chef, qui estoit la cause pourquoy il n'auroit iamais honte de confesser que son principal honneur estoit d'estre le Grand Seruiteur de la Republique , & de poser en la prosperité d'icelle sa plus grande felicité.

Que comme ç'a esté le corps entier du Royaume, avec vn contentement & harmonie vniforme (& non pas vne personne particuliere) qui a obligé sa bonne volonté en le declarant & receuant pour Roy : aussi que sa recognoissance en est deue à l'Estat en general.

Puis parlant de l'humeur de quelques particuliers qui attendoient quelque aduancement ou recôpense de luy depuis son entrée en Angleterre, Il dit, *Trois sortes* de choses m'ont esté demandées , aduancement aux hōneurs , prouision aux places de credit autour de ma personne , & recompense en matiere de terres & de profit. Si i'eusse conseré les honneurs à tous , personne n'eust peu estre aduancé ausdits honneurs, car les degrez d'honneur consistent en cela d'en aduācer les vns par dessus les autres. Si chacun semblablement auoit accez en ma chambre priuée, personne ne la pourroit

auoir, parce qu'elle ne peut pas contenir tout le
môde: Et si i'eusse donné des terres & recompêses
à vn chacun, la fontaine de maliberalité eust esté
tellement espuisée & tarie, que ie ne pourrois plus
exercer liberalité enuers aucun: Et neantmoins
ie n'ay pas esté si retenu que ie ne puisse dire avec
verité auoir eslargy mes faueurs en trois façons
enuers autant ou plus de personnes que iamais
Roy d'Angleterre ait faict en si peu d'espaze: Non
ie vous demande plustost pardon de ce que i'ay
esté si liberal, car si les moyes de la couronne vien-
nent à estre consummez, il me conuient auoir re-
cours à vous (mes subiects) & vous estre en char-
ge, chose à quoy il me fâcheroit plus de venir,
qu'à Roy qui viue: Car bien qu'il soit vray que
c'est le corps entier qui a si bien mérité du Roy,
& non chascun particulier du peuple: Il y a nean-
moins eu quelques-vns qui par le moyen de leurs
offices ayant creance enuers le peuple ou autre-
ment, ont pris occasion de donner preuue de l'a-
mour & affection qu'ils me portoient: non que
ie doute aucunement que si d'aucuns de mes su-
jects se fussent trouuez en leur place & eussent
eu la mesme oportunité, ils eussent rendu sem-
blable eslection de leurs bonnes volontez, tant
estoit grâde l'affection de vous tous enuers moy:
mais neantmoins cela s'estant faict par quelques
vns en special, aussi ie n'eusse peu (sans estre mes-
cognoissant) que les recognoistre, & pourtant
auois-je occasion d'en aduancer les vns aux hon-
neurs, les autres en places d'Offices autour de
moy, & donner des recompenses & commodi-
tez à d'autres qui m'auoient faict bon seruice, &

n'auoient pas aucunement le moyen de maintenir les rangs dont ie les estimois capables: Et d'autres qui encore qu'ils ne m'eussent point fait aucuns seruices auparauant, i'ay toutesfois trouuez capables & dignes de tenir lieu d'aduancement & de credit, & qui ne pouuoient pas supporter les charges auxquelles ie les estimois dignes de mon assistance: Et y a deux causes principales qui m'ont meu à auoir les mains si ouuertes, l'une desquelles estoit raisonnable & honorable, mais pour l'autre ie n'auray point de honte de confesser qu'elle ne soit procedee de ma propre infirmité.

L'honorable estoit qu'ayant receu tant d'obligation du corps entier de l'Estat, il ma semblé que ie ne pouuois refuser de laisser couler quelques petits ruisseaux de la fontaine de ma recognoissance, pour donner refraichissement à quelques particuliers qui estoient membres de ceste multitude. L'autre procedée de mon infirmité, a esté la multitude & importunité des demandeurs: mais l'experience croissant avec le temps & la peine, ie n-doute pas qu'elle n'enseigne aux subiects de ce Royaume à n'estre plus si importuns ny indiscrete à demāder, & moy à n'estre plus si facile à accorder.

Voilà les principaux poincts de la harangue du Roy d'Angleterre prononcee à l'ouuerture des Estats le 26. Mars, selō le vieil Calendrier: nous verrons cy-apres ce qui s'y passa aux disputes & conferences qu'il y eut entre le Roy & les Euesques d'Angleterre, pour la confession de leur religion Anglicane, contre la secte des Puritains: Voyons maintenant se qui ce passe en France.

Le Roy tres-Chrestien estant à Fontaine-bleau

le Meercedy d'apres les festes de Pasques, fut aduert-
ty, Que toutes les deliberations les plus secrettes
qui se passoient en son Conseil, estoient incontinen-
t escrites au Roy d'Espagne par vn des Com-
mis du sieur de Villeroy Secretaire d'Estat, nom-
mé Loste. Ceste detestable perfidie merite d'estre
au long recitee : afin que la posterité sçache com-
bien le desir de vengeance, & l'auarice ont eu de
pouuoir sur ce miserable pour trahir son Roy, sa
patrie, & le Sieur de Villeroy son bien-faicteur.

12.

Nicolas Lo-
ste, sa trahis-
on pour laquelle
il fut tiré à
quatre che-
ueux apres
sa mort.

Ce Nicolas Loste estoit natif d'Orleans, filleul
du Sieur de Villeroy, & de Pierre Loste son plus an-
cien seruiteur. Ce pere, homme fin se voyant vieil,
ayant desir auant que mourir d'introduire son fils
en son lieu près ledit Sr. de Villeroy, sçachât qu'un
autre y estoit proposé & appelé, fit si bien que par
ses artifices il y introduit son fils : & ainsi ayât sou-
lagé par ceste introduction ses apprehensions, n'eut
autre soin que de l'establiir & aduancer. Il l'instruit
si bien à la dissimulation & à preferer son vtilité
à tout autre respect, qu'en mesme temps il s'en fit
voir escolier & maistre. Sô pere auoit designé de
le placer près de Mr. de la Rochepot desiné Am-
bassadeur pour le Roy en Espagne, & luy en auoit
donné ceste inclinatio, mais il mourut en ce tēps-là.

Le fils suiuant le dessein de son pere ayant desir
de voir l'Espagne, employe lors pour Mediateur
enuers son Maistre le Sieur de Villeroy, vn qui y
auoit du credit, & fit tant, qu'il le presenta & recô-
manda au Sieur de la Rochepot, qu'il le reçut en
qualité de Secretaire.

Mr. de la Rochepot arriué en Espagne, & ayant
juré & ratifié le traité de Paix pour sa Majesté

Histoire de la Paix entre les Roys

1504.

*Mespris fait
à Loste, cause
premiere de
ses mauuaises
resolutions.*

(qui estoit ce où il auoit à cōmencer) le Roy d'Espagne à l'accoustumee luy fit present d'une chesne de pierreries, & de six autres chesnes d'or de 150. escus chacune, pour distribuer à autant de siens: il le fait, & en gratifie d'une l'un de ses Secretaires, & obmet Loste: qui attribua cet obmission à un mespris, dont il conçut une telle ialousie en son ame qu'il prit la resolution d'exécuter ce que vous verrez à la suite de ce discours.

Ainsi Loste cōmença du tout à se façonner à l'Espagnolle, il en apprend la langue, il s'habille à leur mode, son aspect triste & morne, & son teint bazanné le faisoient estimer estre Castillā naturel: En ses mœurs il deuint plus hypocrite que deuotieux, mēteur, orgueilleux, prodigue & superflu en toutes sortes, & sur tout adonné aux fēmes, (vice qui le poussa tout à fait au précipice où il s'est perdu) car touché au vif de l'amour d'une Courtisane, ayant dependu pour la disposer à l'aimer ce qu'il auoit porté d'argent, & n'ayant moyen d'en recouurer d'ailleurs, la necessité le pressant, & le desir ardent de se venger, pour n'auoir eu l'une des six chesnes d'or, apres mille agitations se resout de se departir du seruice de son Prince, de le trahir, en descouurant les secrets, & diuulgant les despeschés & affaires de sa Majesté aux Espagnols.

*Se descouure
à D. Frāche-
se Secretaire
d'Estat d'Es-
pagne qu'il le
mesprise.*

Il s'adresse à D. Frāchese Secretaire d'Estat d'Espagne creature du Duc de Lerma (apres auoir bien pensé, & s'y estre trouué bien empesché à qui il fieroit son dessein:) Il luy fait entendre de quelle nation il estoit, Que ce qu'il auoit le plus à contre-cœur estoit les Religions contraire à la Catholique, ce qui luy auoit toujours fait auoir en haine ceux qui les appuyoient & maintenoient, & au contraire

auoit en respect & affectiō ceux qui s'y opposoient, & entr'autres le R. Catholique. Que pour ceste cōsideratiō ses plus grāds cōtētemēts estoient quād il entēdoit ses succez fauorables, & qu'il auoit dēs long temps nourry vn dēsir en son ame de luy rēdre quelque signalé seruice. Que ses vœux auoient esté tellemēt fauorisez de Dieu qu'il luy en auoit mis vn moyen tres-grand en main, estant comme il estoit en qualité de Secretaire pres l'Ambassadeur de France, & ayant la charge des despeschés qu'il receuoit & enuoyoit.

D. Franchese (à la façon Espagnole) l'entend, le confidere; mais le voyant ieune, il pensa que c'estoit quelque estourdy & esuenté qui proposoit l'impossible, où à l'aduanture à dessein pour sonder leur intention; si qu'en haussant les espaulés, il laissa Loste sans réponse.

Ce mespris le touche au cœur, mais obstiné en son malheur, il se familiarise, avec vn François nommé Jean Blas natif de Guyenne, qui y est réfugié y a long tēps, & y a cōmis vne infinité de trahisons contre la France, (neantmoins il void assez souuēt les Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien.) Loste descouure à ce renegat son dessein: ce fuzil de sedition promet de l'assister, & ensemble se resoudēt de faire reüssir leur entreprisse.

Ils s'adressent pour cet effect à vn Prestre cousin d'Ydiacques autre Secretaire d'Estat d'Espagne qui promet d'escouter Loste: & y estāt introduit, apres luy auoir fait le mesme discours qu'à D. Franchese pour luy faire paroistre qu'il auoit moyen d'effectuer ses promesses, il luy monstra l'alphabet du chiffre duquel l'Ambassadeur de France se seruoit en ses despeschés, & y adioust le deschifrement

*S'adresse à
Jean Blas
François re-
né.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

de la dernière, il luy dit le mespris qu'auoit fait D. Franchese de cest aduis, & le coniure pour le seruice du Roy d'Espagne de ne reiecter & negliger son seruice.

Ydiaques receut Loste d'un bon œil, le conforte de son dessein, louë son zele à la religion, l'assure qu'outre ce qu'il se peut promettre de la gloire & de récompense aux Cieux, il en doit attendre en terre, & qu'il feroit raport de ces desseins au Roy son Maistre.

*Aduis du
Duc de Lerma
sur les
propositions
de Loste.*

Au premier Conseil il propose ceste couuerture; D. Franchese dit, que ceste proposition luy auoit esté faicte: mais que le peu d'age, & la legereté de l'entrepreneur la luy auoit fait mespriser. Le Duc de Lerma là dessus, dit, *Que ces mesmes considerations luy faisoient croire, qu'il l'a falloit plustost croire & embrasser, Pource, dit-il, que d'un sage il ne la faudroit attendre, mais bien d'un imprudent & esuenté qui se resoult à tout, & execute sans discretion. Et sur cela, fut resolu que Loste seroit ouy & receu, qu'à c'est effect Ydiaques le seroit parler au Duc de Lerma.*

*Loste & Blas
parlēt au Duc
de Lerma.*

Loste & Blas aduertis du iour & de l'heure qu'ils se denoiēt trouuer chez le dit Duc, s'y estās rendus ils sont introduits en vne gallerie où il les attēdoit. Là contre la coustume des Espagnols (qui est de mespriser toutes nations) ils sont accueillis avec tout honneur & respect, on les faict mesmes seoir, & ne leur permet-on parler que couuerts: mais c'est ainsi qu'ils charment les miserables qui les abordēt. Là Loste reitera audit Duc sa proposition, & le Duc l'assure des promesses que luy auoit données Ydiaques. On le conuie de dire ce qu'il desire: Il represente sa necessité, demāde mil escus content

pour le subuenir, & cét de pensio par mois. Douze cents luy furent deliurez à l'heure, & assurance non seulement de la pension, mais de recognoissance si ample de ses seruices, qu'il auroit subie & de se glorifier & louer d'eux.

Ainsi ces erres donnees, le sieur de la Rochepot ne reçoit plus de depeschés que les Ministres du Conseil d'Espagne n'en reçoient autant: Loste continué ce beau commerce iusques à ce que ledit sieur de la Rochepot fut mandé de reuenir, ainsi que nous auons dit l'an 1601. au recit de la violence qu'yseret lesdits Espagnols en son logis. Le sieur de la Rochepot laissé Loste derriere pour acconduire le train: ce luy fut vne commodité, pour prendre ordre de ce qu'il auroit à faire estant en France, & pour l'adresse de ses depeschés qu'il arreste avec ledit Blas. Il part ainsi d'Espagne, avec presents qui luy furent faits: reuiens en France, passe par Orleans, où mesprisant ses parens il desdaigna de les veoir, & y passa comme incognu.

Arriué à Paris, il se trouue esloigné du seruice du Sieur de Villeroy son Maistre pour vn differét qui s'estoit meü entre ledit sieur de Vileroy & la mere dudit Loste, il s'en trouue fort affligé & estonné, veu les promesses qu'il auoit fait en Espagne: mais informé du subiect du differend qui estoit de mil escus, il rescrit à sa mere (femme fort auaricieuse) qu'il offroit plustost de porter seul la perte de ceste somme, sur ce qui luy pouuoit eschoir du bien de son feu pere.

La mere vient à Paris, voir Monsieur de Villeroy, elle s'excuse, dit qu'elle ignoroit cest affaire, auquel elle supplie pour ces consideratiōs d'oublier la resistāce en ces procez, & de luy cōtinuer, & aux

1604.

Argent donné
à Loste, avec
promesse de
pension.

Loste reuiens
en France.

Comme il re-
tre chez M^r.
sieur de Vil-
leroy.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

siens, ses bonnes graces. Ainsi ledit sieur de Villeroi contenté, Lofte rentre prez de luy.

Rentré, il s'assubietit, le matin il est le premier, & le soir le dernier, aupres de son maistre, veille les nuicts, reçoit & luy rend le plus de despeschcs: Bref il se monstre si affectionné, qu'il ayde souuēt mesmes à ses compagnons, (qu'il visite sous ce pre-texte) pour voir le plus qu'il peut de celles qui passent par leurs mains: Mais le tout pour auoir plus de cognoissance de ce qui se passoit, & par consequent dauantage de moyen pour aduertir ses nouveaux Maistres.

*Confere avec
l'Ambassa-
deur d'Es-
pagne à Paris.* Il void incontinent l'Ambassadeur d'Espagne à Paris, il confere avec luy, & se rend d'ordinaire en sa maison dès les quatre heures du matin: il y alloit par fois à pied, quelques fois à cheual descendant es Eglises proches, ou chez vn Marechal au Cymetiere S. Iean, renuoyant son cheual par son laquay: Ce qui faisoit coniecturer au Marechal & à son laquay, que quelque femme en ce quartier en estoit le subiect: Car nonobstant qu'il s'assuiettissoit pres du sieur de Villeroi, se peinant à le contenter & esclairer toutes despeschcs, à les recueillir & assembler, & à voir ledit Ambassadeur, il ne laissoit de frequenter de toutes sortes de compagnies, y passer vne partie du iour & de la nuict, voir les femmes, beaucoup boire, & d'y commettre vne infinité de salés & honteux actes: mais pour tous ces excès on ne le trouua iamais appesanty ny changé.

Ainsi cōtinuant à dōner ses aduis audit Ambassadeur, il en reçoit tant de presens, qu'aux lettres qu'il r'escrivoit à Blas, il se louë de la grande libe-

ralité que l'ovsoit enuers luy, dit qu'elle est excessive, & qu'elle surpasse ses merites & services, & le supplie d'asseurer Messieurs du Conseil d'Espagne de la continuation de son service & de sa fidelité.

Ainsi le Cōseil d'Espagne estoit aduertty si à propos de ce qui estoit escrit à Monsieur de Barraut Ambassadeur de France en Espagne, que leur proposition dont il estoit chargé, il trouuoit les responses preparees, & eux aussi sçauans & plus que luy: car Loste n'enuoyoit pas seulement la coppie ou la substance des despelches qu'on luy faisoit, mais aussi de celles faites aux autres Ambassadeurs, & des leur.

Monsieur de Barraut Ambassadeur de France en Espagne.

Monsieur de Barraut estonné de ces responses, entre en soupçon que le Conseil d'Espagne auoit intelligence pres sa Majesté tres-Christienne, & avec personne employée, il en dōne aduis au sieur de Villeroy, mais on ne pūt qui en mescroire.

Ainsi Loste continua sa pratique, iusques à la descouuerte qui en fut faite en ceste année par vn nommé Raffiz du pays de Guyenne, qui auoit seruy au commencement des derniers troubles le sieur de Lansac comme son Secrétaire, & lequel Raffiz estoit reffugié en Espagne pour ses infidelitez qu'il auoit continuees avec aucuns Seigneurs de Bretagne, & particulierement avec la Fontenelles Gouverneur de Dornauenest, descouuert & executé à Paris ainsi que nous auons dit l'année 1602.

Raffiz reffugié en Espagne, iadis Secrétaire du sieur de Lansac, descouuert les pratiques de Loste.

Raffiz donc pensionnaire de l'Espagnol, mais mal satisfait de luy à cause qu'à mesure que les occasions d'en tirer de l'vtilité diminueoient, l'Espagnol luy retranchoit sa pension: De sorte

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

que Raffiz & Blas (logés ensemble) ne viuoient plus que languissans & miserables, mais auoient neantmoins tousiours accez & libre entree chez les Principaux du Conseil, où ils assistoient & seruoient les François quand l'occasion s'offroit. Raffiz scauoit la menee de Lofte, & l'intelligence particuliere qu'il auoit avec Blas pour ladicte adresse, & auoit veu mesme la plus part de leurs depesches.

*Discours d'une
Damoiselle
Françoise
avec Raffiz.*

Au commencement de ceste annee vne Damoiselle François estât à la Cour d'Espagne à la poursuite d'une affaire, s'adresse à Raffiz, pour estre assistée de luy en ses affaires: mais le voyât en necessité & assez mal satisfait en apparence des Espagnols & cōme desesperé, apres quelques discours qu'ils eurent ensemble du mespris que font les Espagnols de toutes les nations: & comme ceux qui leur ont seruy d'instrumens pour leur grâdeur (& lesquels ils ont rédus irreconciliables à leurs Princes par des actes extraordinaires) ont esté par eux abandonnez à la misere & à la honte: estans asseurés qu'il n'y auoit plus de grace pour eux: ceste Damoiselle luy dit, qu'il deuoit se resoudre de bonne heure de faire vn bō seruice au Roy, cōme elle pensoit qu'il luy fut aisé, sans attēdre qu'il fut en plus grāde necessité. Que la Clemēce de sa Majesté tres-Chrestienne estoit si grāde qu'elle le pouuoit asseurer qu'il la trouueroit tousiours disposée, nō seulement à luy ouurir & tēdre les bras: mais à le récompenser grandement: & que ce luy seroit plus de gloire de seruir son Roy & bien faire à sa nation, & à sa patrie, que de continuer le contraire. Raffiz apres auoit vn peu pensé, leuant les yeux qu'il auoit tou-

siours en bas durant ce discours (touché de repentance, pressé de necessité, prenoyant sa misere) luy dist en soupirant, Qu'il auoit recogneu tout ce qu'elle luy auoit dit estre vray, & beaucoup plus: Mais que s'il auoit desseruy le Roy il auoit moyen de reparer ses fautes par vn signalé seruice, & en occasion tres-importante. Que Dieu l'auoit inspiré à ce il y auoit quelque temps, mais qu'il ne l'auoit peu mettre encores à execution, ne sçachant à qui s'ouuirir & confier de chose tant importante.

Raffiz & ceste Damoiselle ayans consulté ce secret, s'accordent qu'elle en parleroit à Andraut, du pays de Guyenne, homme de qualité & fort aymé de Monsieur de Barraut Ambassadeur de France: ce qu'elle fit: Mais Andraut, sçachant la mauuaise reputation de Raffiz n'y voulut y entendre, sans l'auoir communiqué à Monsieur de Barraut: ce qu'il fit: & ayant eu sa permission, il assigna iour & heure en vne Eglise, pour parler à Raffiz: où s'estans l'un & l'autre rendus, apres quelques discours de choses legeres, Raffiz tomba sur de plus serieuses, & de point en point en fit vn long & particulier de l'aveuglement des François en leur derniere sous-leuation, des moyens desquels on s'estoit seruy pour les seduire, des maux qui s'en estoit ensuyuis, & de ceux que l'on auoit enitez. Que l'on pouuoit tirer vne consequence certaine de tout cela: Que Dieu l'auoit ainsi ordonné pour la punition des François, & non pour les perdre: En ce que lors que l'on auoit veu la France aux abois & comme desesperée, on l'auoit aussi tost veüe remise & reestablie:

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Qu'ayant quelquefois medité là dessus, il croyoit, *Que Dieu s'estoit monstre protecteur de ceste Monarchie, & que s'estoit se bander contre ses saintes volonteꝝ que de s'opiniastꝛer en ceste rebellion, en laquelle il auoit contribué.* Que depuis quelque temps il auoit eu vne autre intention, & desiroit reparer les fautes par quelque signalé seruice: & qu'en vn si saint œuure il tiendroir le hazard de sa vie peu: qu'il en auoit moyen & en chose de grande importance: mais qu'en verité, il ne le pouuoit executer avec sa seureté demeurant en ce lieu, d'où il ne pou-
roit sortir, qu'avec vne abolition generale de sa Majesté, de tout ce qu'il auoit entrepris contre son seruice: Coniure Andrault de ne negliger cest aduis, important au Roy, à la France, & à toute la Chrestienté.

*Paroles de
Raffiz, à
Monsieur de
Barrant.*

Andrault pour responce louë son dessein, luy promettre non seulement entiere absolution, mais l'assure d'en auoir recompense, & qu'il en aduertiroit ledit sieur de Barrant Ambassadeur, & mesmes qu'ils s'asseuroit d'obtenir de luy qu'il le voulust ouyr. Raffiz l'en supplie. Andrault execute sa promesse, & ayant donné heure à Raffiz de se trouuer à la mesme Eglise où l'Ambassadeur iroit, ils ne faillirēt tous deux à s'y trouuer: Là Raffiz fit le mesme discours que dessus à l'Ambassadeur: & sur l'instance de s'ouuir, dit seulement, *Que le Roy estoit trahy, ses desseins, entreprises, & affaires plus secrettes descouuertes:* Et supplie l'Ambassadeur de se contenter de ce peu, en attendant son abolition, & l'assure de luy descouuir lors particulièrement le tout. L'Ambassadeur comme à demy esclaiꝛcy de ses

doubtes le presse, mais inutilement: Raffiz au contraire tire de luy promesse qu'il n'en escrira rien, mais le fera entendre au Roy verbalement, par personne confidente, & pour cause: C'est pource qu'il scauoit que les despeschcs se rendoient au sieur de Villeroy, & qu'il craignoit que ceste-là tombast entre les mains de Loste.

Nonobstant ce ledit sieur Ambassadeur l'escriit: la despesche arriue au temps que Loste estoit à Orleans au mariage d'une sienne sœur: Elle est deschiffree, la responce faicte, & par icelle ledit sieur Ambassadeur auctorisé de ce qu'il traiteroit & promettroit à Raffiz.

En ces entrefaictes Andrault contraint pour quelques siennes affaires reuiet en France, par luy ledit sieur Ambassadeur escrit, & le charge de représenter le tout à sa Majesté: arriué il s'en acquitte: La despesche tombe entre les mains de Loste, pour le deschiffrement. Il se recognoist lors couuertement descouuert pour ce qu'il scauoit que Blas & Raffiz estoient logez ensemble. Il va trouuer l'Ambassadeur d'Espagne, luy fait entendre le fait, le supplie d'y remedier promptement & l'en coniure: l'Ambassadeur faisant du froid, le remet & rassure: Et luy dit, que Blas & Raffiz, obligez de leur salut au Roy d'Espagne ne feroient iamais cela: & neantmoins qu'estans seruiteurs inutiles la perte en seroit petite, & qu'il manderoit qu'on s'en desfit pour sa consideration: ce qu'il fit au mesme temps: mais tard & inutilement ainsi que vous entendrez.

Les Courriers du Roy tres Chrestien & de

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

l'Ambassadeur d'Espagne, courent: Mais celuy du Roy (party beaucoup plustost chargé de diligence) arriue cinq ou six iours deuant. Arriué Monsieur de Barraut mande Raffiz, luy monstre ce qui luy est escrit, & le somme de promesse.

Raffiz contre son attente & sa creance void vne depeſche, croit l'aduis estre tombé entre les mains de Loſte, & partant estre deſcouuert, & s'asſeure que les ministres d'Espagne en ont ou auront auſſi toſt l'aduis: mais qu'estant ainſi, il veut rendre ceſte intelligence claire auant que mourir; la declare lors par le menu audit ſieur Ambassadeur, & luy dit qu'elle ne ſe peut neantmoins iuſtifier que par deux lettres qu'il ne peut auoir que par vn moyé, qui eſt d'enuoyer Blas en quelque lieu pour quelque cinq ou six iours.

Ce qu'estant reſolu, l'on trouue moyen d'enuoyer Blas à l'Eſcurial, & ſon ſeruiteur ailleurs, d'où il ne pouuoit plustost retourner que ſon Maître.

Or Raffiz auoit imprimé ſur de la cire la clef de la boëſte dudit Blas, où eſtoient ces lettres, qu'il baille à faire à vn Serrurier feignant d'eſtre ſienne: Faicte il prie l'Ambassadeur de luy bailler ſon Secrétaire nommé Deſcardes pour l'accompagner & prendre enſemble ces lettres.

Ils vont enſemble: mais la clef ſe trouua trop groſſe: il la reporte au Serrurier, qui la lime, non vne, mais pluſieurs-fois, tout inutilement. Le téps coule cependant, & Raffiz demeure empeſché & eſtonné: il craint d'eſtre preuenü. Ils retournent, & Deſcardes trouue vn moyen d'enfonſer la boëſte ſans bruit. Ce fait Raffiz en tire les lettres,

& en

*Raffiz inſti-
ſe ſon accu-*

& en iustice son accusation : mais pressé du retour de Blas entre en apprehension, supplie l'Ambassadeur de le depeschet à l'heure pour venir trouuer le Roy: il l'obtiét. C'estoit la veille de Pasques Flories: la coustume de Raffiz estoit de passer les iours semblables és Monasteres d'enuiron Madril: Il feint d'aller en vn Monastere à l'opposite du chemin de France, pour oster tout pretexte de desfiance: hors la porte il tourne, va trouuer des cheuaux de poste, qu'il auoit fait mener à demie lieuë de la ville: monté, est suiuy de Descardes party peu apres, & se rendent ensemble à Bayonne fort à temps: car la depesche de l'Ambassadeur d'Espagne arriua le lendemain. Mais la coustume du Conseil d'Espagne (lors pratiquée) de n'ouuir aucuns paquets ny parler d'affaires en semblables iours, leur donna d'autant plus d'auantage.

Le lendemain des festes ceste despesche apprend aux Ministres d'Espagne la descouuerte de leur intelligence: ils y veulent apporter remede, mais tard. Blas retourne ce mesme iour, trouue la boëste rompüe, & ses lettres à dire. La recherche de Raffiz se fait diuersément: On va où on estimoit qu'il estoit, mais on n'en entend aucunes nouvelles: ils iugent bien le chemin qu'il a pris, & sont neármoins hors d'esperance de l'atteindre. Desesperans donc de l'un, ils courét à l'autre, c'est au salut de Loste leur partisan, auquel ils depeschent deux Courriers à l'instant.

Mais quelque diligence qu'ils fissent Descardes & Raffiz arriuerét le Mardy des festes de Pasques à Paris, iour que Mr. de Villeroy en estoit party pour aller vers sa Majesté à Fontaine-bleau: ils le

*Raffiz arriuë
à Paris avec
Descardes.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

suivent & le rencontrent en carrosse à Iuivisi; Descardes luy parla, sans toutesfois luy faire entendre le subiect de son voyage, & l'accompagna, iusques à Villeroy où il alloit coucher. Par le chemin il s'informe de Loste, auquel il dit auoir des lettres à rendre, apprend qu'il estoit demeuré à Paris, & que sa retraicte durant les festes auoit esté aux Chartreux, & que le lendemain il se rendroit à la Cour.

Arriuez à Villeroy il rend sa despesche, laquelle avec ce qu'il dit, apprend à ce Seigneur, les trahisons de Loste, il en demeure esbahy, & ne peut facilement croire que Loste (le pere duquel & luy il a tât obligez) ait eu l'ame si ingrate & perfide que de l'auoir si meschamment trahy. Descardes l'assure qu'il y a lettres de sa propre main qui les iustifient. A ceste rude atteinte Monsieur de Villeroy fut touché iusques au cœur, & cōme personnage qui a tousiours preferé l'honneur & la reputation à toutes autres consideratiōs, la sent violēte: Il partit & se rendit le lendemain à Fontainebleau à dix heures du matin. A l'instant il va chez le Roy accompagné de Descardes: il le trouue se promenant avec la Royne, fait le discours à l'un & à l'autre de ceste trahison: leurs Majestez s'estonnent, & par leur contenance resmoignent combien elle leur touche. Descardes (appellé) la leur confirme, puis se retire. Ils se pourmenent encor quelque peu (ce fut ce crois-ie pour resoudre de la sorte de la capture) & apres ledit sieur de Villeroy se retire, & avec luy Mr. l'Euesque de Chartres: mais approchant de son logis il void deux Courriers deuant le Bureau de la Poste qui en est pres: il fit appeller

*Le sieur de
Villeroy fait
le premier le
discours au
Roy des tra-
hisons de
Loste.*

Montagne l'un des commis, & apprend qu'ils sont Espagnols. Il luy commande de les faire retirer en vne chambre, & d'auoir l'œil que personne ne parlât à eux. Ce qu'il fait. L'un luy demande Loste, & dit auoir des lettres à luy rendre.

Cependant ledit Sieur de Villeroy apres auoir commandé à Descartes qu'il eust l'œil à l'arriuee de Loste, de ne l'abandonner & de l'aduertir, entre en son cabinet avec ledit Sieur Euesque.

Loste arriue en poste à vne heure apres midy dans Fontainebleau, descendant à la poste, Montagne luy dit ce que l'un des courriers Espagnols luy auoit dit: & obtient de luy (qui ignoroit le sujet de la deffence, & qui ne croyoit pas qu'elle s'estendit si auant) qu'il les peust voir, & se fit conduire où ils estoient. Ce courrier (qu'il reconnut incōtinent pour auoir esté à Taxis precedent Ambassadeur,) s'approche, luy dit tout bas qu'il auoit esté, descouvert par Raffiz (venu expres) & qu'il se sauua.

Ceste nouuelle réplit Loste de terreur & d'esfroy. Il se retira neãtmoins couurant son émotion avec la meilleure contenance qu'il pût, estimant prédre son cheual (arriué quatre heures auparauant) & de desloger à l'instant. Mais sortant de là il est descouvert par Descartes & Raffiz: Raffiz se retire, & Descartes luy va au deuant: il le saluë, l'embrasse, & luy presente vne lettre de la part dudit Sieur de Barrant: A la lecture il s'esmeut, ce qu'apperceut Descartes: Et sur ce que Loste luy dist qu'il alloit se rendre près de son Maistre, il s'offre de l'y accompagner, & de fait s'y acheminent ensemble: Loste qui ne cherche qu'à eschapper, dit, Qu'il n'a pas

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

*Tasche à es-
chaper.*

disné, qu'il croyoit qu'on en auoit fait chez son Maistre, & qu'il en alloit chercher en vn cabinet: mais Descartes qui ne le vouloit abandonner, dit le mesme & s'offre de luy faire compagnie.

Loſte ainsi pressé voyant ceste deffaire inutile, recourt à vn autre, dit qu'il est las, que ses bottes l'incommodent, & qu'il les va quitter: A cela Descartes dit, que rien ne le presse, & qu'il desire boire avec luy: Responſes qui luy sont autât de coups mortels. Mais en fin ils arriuent chez ledit Sieur de Villeroy, entrent en la cuisine, Loſte demande à disner au Maistre d'Hostel, qui luy dit que s'en estoit fait. Ils montent en la chambre. Descartes pour aduertir Mr. de Villeroy, s'approche de la porte du cabinet où il ne voulut heurter, mais attendit la sortie dudit Sieur Euesque de Chartres, estimant que Loſte ne partiroit de là. Loſte se voyant libre ne perd temps, il sort, descend, va où estoit son cheual qu'il trouue encores sellé, le bride, monte, & tire vers Melun, & chemine iusques à neuf heures du soir qu'il arriue à Paris, & entre par la porte S. Anthoine.

Se sauue.

*Arriue à
Paris.*

Descartes voyant que ledit Sr. Euesque ne sortoit point, entre au cabinet, & dit au Sr. de Villeroy, que Loſte estoit arriué, & là: luy sans autre cōtenance appelle vn des siens, & luy commanda de le faire venir. On ne le trouue pas, il le fait chercher, & ce pendant va trouuer le Roy, & donne charge qu'on luy die qu'il l'y aille trouuer (C'estoit pour ne le voir point plustost que sa Majesté, afin que personne n'eust subiect ny pretexte d'objecter aucune chose.)

Peu de tēps employé en ceste recherche, on decouure qu'il estoit monté à cheual, on en donne

aduis audit Sieur de Villeroy, luy au Roy, qui comâde de le fuiure: On depeſche à l'inſtant de tous coſtez, & ledit Sieur de Villeroy particulièrement tous les cômîs & ſeruiteurs: tellement que ſon Me. d'Hoſtel ne demeura que trois heures à ſe rêdre à Paris, preſente lettres de la part de ſon Maîſtre à Mrs. les Chancelier & de Sillery, portât l'aduis. Le dernier ſe trâſporte aux Carneaux (logis de Loſte) avec vn Cômîſſaire & deux cômîs dudit Sieur, où ils ne trouuēt que ſon laquay qu'il auoit laiſſé malade: l'interrogent: ſcellent: ne transportent riē: ſe retirent & y laiſſent leſdits commîs qui y veillent le reſte de la nuit, eſperans ſi Loſte eſtoit en la ville qu'il y pourroit aller, en quoy ils furent deçeus: car ſa deſcente fut au cimetiere Sainct Iean chez le ſuſdit Mareſchal, d'où il alla chez l'Ambaſſadeur d'Eſpagne: conféra avec luy depuis ceſt heure iuſqu'à 3. du matin, qu'il ſortit habillé à l'Eſpagnole, accompagné d'un ſien domeſtique, chargé d'exécuter entièrement ce qu'il luy commanderoit. Ainſi ſortis par la porte S. Martin vont à Meaux à pied, y arriuent à midy, reſolus d'y ſeiourner iuſques au iour failly, puis d'en partir en poſte & prendre le chemin de Luxembourg.

Ce meſme iour qui eſtoit le Ieudy 22. l'aduis eſtoit arriué aux Officiers dudit Meaux qu'un cômîs dudit Sr. de Villeroy auoit voulu tuer le Roy, (aſin de rendre le faiet plus odieux & vn chacun animé & plus ſoigneux à la recherche) l'on dōne aduis par tout de ſa taille, de ſes habits, & ſur quel cheual il eſtoit monté. Les Officiers y donnent ordre. Le maîſtre de la Poſte en eſt aduertty, aſin que ſi quelqu'un ſe préſente on luy reſuſe des che-

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

naux, & le Preuost des Mareschaux enuoya ses Archers de tous costez.

A Soleil couché Loste enuoye chez vn sellier, pour se faire apporter vn cussinet. Le valet qui y est mené le recognoist, il luy dit, qu'en ceste consideration il luy en fera meilleur marché. Il feint de l'entendre, luy trêche discours, le paye, & le réuoye.

Prend la poste à Meaux où il est descouuert.

L'apprehension d'estre descouuert le saisit lors, il enuoye à l'instant à la poste faire preparer trois cheuaux, le Me. de la poste n'auoit aduertty aucun des siens de la deffence. Peu apres Loste va monter, vn valet luy dist qu'il l'auoit veu chez Mōsieur de Villeroy, il ne respond rien, baïsse son chapeau, feint de renoïer vne de ses iartieres, monte quant & quant, & sans attendre le Postillon qui n'estoit encores à cheual se veut mettre au galop : le sien tombe à dix pas, remonte & se remet à courir, en quoy il monstre tant d'effroy, & celuy de qui il estoit accompagné, qu'ils donnerent vne desfiance aux valets de la Poste que c'estoiēt gens qui auoiēt commis quelque meschant acte, estans mesmes sans bottes l'vn & l'autre: dont ils aduertirent leur Maistre à l'instant, qui reconut lors sa faute, & que ces gens-là pouuoïēt estre ceux que lon cherchoit. Il va trouuer le Preuost des Mareschaux qui estoit prest à monter à cheual, il luy fait entendre ce que dessus, & le chemin qu'ils auoient pris.

Le Preuost des Mareschaux va apres Loste.

Le Preuost va apres avec deux des siens seulement, le reste suit, & sans ordre courent à toute bride, & avec telle precipitation & cōfusion qu'il passent sur le ventre les vns des autres, & en verité la nuit estoit si obscure qu'ils ne se voyoient que par des mouchoirs qu'ils auoient mis à leurs chapeaux. Au premier Barc, il préd langue, & apprend

que deux de ses Archers y estoient passez avec eux, & qu'ils ne pouuoient estre loing: Il picque plus viuement, rencontre assez pres de là ses Archers, qui le luy confirment, & qu'ils n'estoient gueres au delà de la premiere poste: Il continuë suiu de tous, & fait telle diligence qu'il arriue au second barc, ainsi qu'il parloit, & si pres, que l'estimât encore à bord, il aduança son cheual, & cuida tomber en l'eau où il se fut noyé sans doute pour la grande profondeur en cest endroit.

Il crie & commande au bastelier de retourner, luy dit qu'il passe des gens qui ont voulu tuër le Roy: le menace de le faire pendre s'il ne luy obeyt: Mais le tout en vain: le danger present luy fait oublier le futur, estât contraint d'obeyr à deux hommes qui luy auoient l'espee à la gorge.

Le Barc abordé, l'estonnemēt saisit Lofte & son compaignon, & oublient ce qu'ils pouuoient encores pour leur salut, la crainte & le pen de iugemēt qu'ils auoient lors les fit abandonner le postillon, & laisser retourner le barc, ce qu'ils pouuoient empescher en couppant la corde: & ainsi separez à pied, l'Espagnol tire à trauers pays, & Lofte va à mont le long du riuage: Le postillon va apres vn des cheuaux qui estoit eschapé, & le bastelier au Preuost, qu'il passe avec ses Archers, & luy apprend qu'ils estoient à pied & separez: Par cela il cōiecture qu'ils ne pouuoient estre loin, & leur dessein estre d'eschapper à la faueur de l'obscurité. Sur cest aduis le Preuost demeure là, se met à pied, enuoye és lieux circonuoisins publier que deux qui auoient voulu tuër le Roy estoient és enuirs, les signale, fait allumer en deux en diuers'en-

Lofte abandonne les cheuaux de poste pour se sauuer à pied.

Se cache en
un buisson.

Tombe en
l'eau & se
noye.

droits pour leur oster tout moyen de se sauuer, & met vn nôbre de paysans en guette. Aduerty peu apres par le bastelier qu'il auoit ouy du bruit à mont du riuage, il y va l'espee nuë au poing, frappant sur les brossailles & buissons qu'il rencontre: A la luëur des feux il entreuoit vn ombre vers vn gros buisson (c'estoit Loste à ce qu'on a remarqué depuis) il y court, criant, qui va là, demeure; cest ombre disparoist, il pése s'estre trompé, retourne, & cherche ailleurs, & en verité il estoit difficile de l'apercevoir comme ce buisson est composé & sci-tué, car il est grand, & descend iusques au bas du courant de la riuere. Peu apres le bastelier donne encore aduis au Preuost qu'il a ouy vn grãd bruit de ce mesme endroit, (c'estoit Loste & ce à quoy il se tenoit du buisson qui estoient tombez en l'eau) il y retourne, cherche plus exactement, mais il n'y void non plus qu'à la premiere fois.

Vn peu auant iour les Archers trouuent l'Espagnol qui s'estoit retiré en vn grenier d'une petite maison, ils l'amenent au Preuost qui l'interroge: il feint estre laquais d'un de la suite de l'Ambassadeur: pressé & menacé, il confesse estre son maître d'Hostel, & dit qu'il a commandement de son Maître d'accompagner Loste.

A l'aube du iour l'on apperçoit le chapeau de Loste entre deux paux au bord de l'eau vis à vis dudit buisson, cela fit coniecturer audit Preuost qu'il s'estoit perdu & noyé en cest endroit; il l'y fait chercher, mais il n'y est trouué.

Cependant se voulant acquitter de son deuoir il s'achemine à Fontainebleau & y conduit l'Espagnol: par le chemin il a commandement de le mener à Paris, & en faire ce qu'il luy seroit ordon-

né par Monsieur le Chancelier. Il l'exécute, & est l'Espagnol mené au grand Chastelet: là interrogé, & peu apres rédu à son Maistre sur l'instance qu'il en fit.

L'Abbesse de Iouarre, Dame de la riuere de Mar-
ne en cest endroit, fait cependāt chercher le corps *Est retiré de l'eau.*
de Loste, qui est en fin trouué les mains iointes à deux cents pas d'où il estoit tombé: Exposé en la place de Iouarre, il estre cognu d'un nommé le Clerc, Commissaire des guerres, & d'un autre, qui passoient & alloient à Paris, lesquels arriuez en donnent aduis à Monsieur le Chancelier.

Le Preuost retourné à Meaux en est aduerty: le demande pour le conduire à Paris: l'Abbesse en fait reffus, dit qu'il luy appartient, & conteste: sa raison estoit, qu'estant trouué en sa terre, ses Officiers deuoient faire le procez: & l'opiniastrent: *Amené à Paris.*
De sorte que le Roy fut contraint d'y interposer son autorité. Il est cōduit à Paris le 27. dudit mois d'Auril passé: & descouuert deuant le logis de Monsieur le Chancelier, mené au Chastelet, & exposé en veuë au lieu accoustumé.

Le Preuost de Paris & celuy de l'Hostel en veulent cognoistre: il se passe du temps en ce conteste: Le corps commence à s'alterer & sentir, on l'embaume, & le met on au cimetiere saint Innocent, en attendant le iugement ou resolution. L'euocation est en fin faicte, & le procez retenu au Parlement par arrest du dixiesme May, & Monsieur Scaron esleu Commissaire: pour trauailler à l'instruction, on eslit vn curateur au corps le onzieme. Ledit Preuost & ses Archers sont mandez: on y commence le Vendredy 14. le corps est tiré le

mesme iour, mené à la Conciergerie, & le procez iugé le Samedi quinziesme. Voicy la teneur de l'Arrest.

VE V par la Cour les grand Chambre, Tournelle & de l'Edict assemblees, le procez criminel encommencé par les Preuosts de Paris & de l'Hostel, euoqué & retenu par Arrest du dixiesme de ce mois, paracheué par le Cōseiller de ladite Cour à ce Commis à la requeste du Procureur General du Roy, pour raison des trahisons & infidelitez commises par deffunct Nicolas Loste, Commis du sieur de Villeroy, Secretaire d'Estat, à l'encontre de Maistre Nicolas Naudin praticien au Palais, par arrest du onziesme de ce mois, créé curateur au corps mort dudit deffunct trouué mort en la riuere de Marne: les informations, interrogatoires, recollements & confrontation de tesmoins, missiues tant en langue Françoisse qu'Espagnole, avec la traduction & verification d'icelles. Procez verbal de la perquisition dudit deffunct, & autres procedures faictes en l'instruction dudit procez. Conclusions du Procureur General du Roy. Ouy & interrogé ledit Curateur par ladite Cour sur les cas imposez. Tout consideré, dit a esté, que ladite Cour a déclaré & declare ledit Loste atteint & cōuaincu du crime de leze-Majesté au premier chef, pour les trahisons & infidelitez par luy commises contre le Roy & son Estat: Pour reparation desquelles ordonne ladite Cour, que son corps sera traîné sur vne claye en la place de Grene, & là sur vn eschafaut tiré à quatre cheuaux, & les quartiers mis sur quatre rouës, aux principales aduenues de ceste ville: a déclaré & declare tous & chacuns les

biens dudit deffunct Losse acquis & confisque
au Roy, sur iceux prealablement pris la somme de
quatre mil liures parisis d'amende, qui sera em-
ployee au pain des prisonniers, & autres necessitez
de ladite Cour: Outre seront pris sur lesdits biens
les sommes qui seront ordonnees aux tesmoins &
à ceux qui ont esté employez à la recherche dudit
deffunct. Prononcé audit Naudin Curateur créé
au corps mort dudit deffunct Losse le 15. iour de
May l'an 1604. Et ledit iour le corps dudit Losse
executé en la place de Greue de cestedite ville,
suiuant ledit arrest. Signé, Voisin.

Voilà la fin miserable d'un ieune homme à qui
l'ambition, l'appetit de vengeance, & le desir d'a-
voir dequoy contenter ses paillardises & desbauch-
es, ont fait perdre l'heur d'une bonne fortu-
ne.

La descouuerte de ceste trahison pensa apporter
du trouble à la paix: car en mesme temps le traffic
fut derechef deffendu plus estroitement qu'aupa-
rauant: mais tout s'est passé pacifiquement, ainsi
que nous dirons cy-apres. Voyons maintenant en
Flandres ce qui se passa au siege d'Ostende.

L'Archiduc Albert resolu de ne leuer le siege
d'Ostende, quoy qu'il en pùst arriuer, au commen-
cement de ceste annee par le Conseil du Conne-
table de Castille delibera de faire tous les efforts
possibles pour la prendre. A la mode accoustumee
les assiegez & assiegeans s'entr'estrenerent à coups
de canon.

Depuis le premier iour de l'an iusques au quin-
ziesme Februrier il entra cent soixante vaisseaux
dans la ville, avec six canons, & dix compagnies

*De plusieurs
choses memo-
rables faictes
au siege d'O-
stende.*

de gens de guerre. Et le camp de l'Archiduc fut réforé de 50. enseignes de gens de pied & 7. cornettes de caualerie.

Le Marquis de Spinola voulut auoir raison de la mort de son frere : il auoit entrepris de fournir les frais du siege (quoy que les Flamans baillaissent douze mil escus. par iour pour le payement des soldats) & donnoit bonne esperance d'en venir à bout par le bel ordre qu'il meit en l'armee : il cassa & congedia plus de six cents Officiers inutiles : & fit faire vn Pont que l'on appella le Chariot de Pompée, du nom de l'Ingenieur qui le faisoit.

*Description
du Pont ou
Chariot de
Pompée.*

Ce Pont estoit fait expres pour donner l'assaut à la demie-lune des Espagnols, ainsi appelée par les assiegez, qui l'auoient faite vis à vis du boulevard d'Espagne outre la gueule, & fortifiée par le dehors comme d'une gallerie; les Espagnols esperans ceste demie-lune estant prise d'empescher de rien entrer par la gueule.

Or ce Pont ou Chariot estoit long de cent pas & large de seize, sur lequel pouuoient marcher dix soldats de front, monté sur quatre roues, chacune large de huit pieds, hautes de quatorze : la moitié du deuant de ce pont se haussait & baissait avec deux cables passez par deux grosses poulies qui tenoient aux deux bouts du trauers d'une croix, l'arbre ou le mast de laquelle estoit haut de cent cinquante pieds. L'intention des Espagnols estoit de mettre deux ancrs aux costez de la demie-lune qu'ils vouloient attaquer, lesquelles auroient à chaque bout vne poulie, où ils passeroient les cables qui tenoient à ce Pont, que 80.

cheuaux tireroient pour le faire approcher de la demie-lune, sur laquelle la moitié du pont se deuoit abbaïsser, & les assaillans descendre, pour par ce moyen s'en rendre les maistres sans perte d'hommes. Mais les assiegez ayans eu aduis de la composition de ce pont, firent autour de la demie-lune vne haute palissade de quelques maists de nauires trauezsez en forme de gibets, si qu'elle estoit par dessus comme les bois & palissades sur lesquelles les Foulons estendent leurs draps, pour receuoir le deuant de ce pont, qui par telle contre-inuention n'eust sçeu s'abaïsser sur la demie-lune, & eust fallu que pour y descendre & y venir à l'assault qu'ils eussent sauté plus de 20. pieds de haut: ce qui n'aduint, pource que les assiegez voyants marcher le pont vers la demie-lune, firent tirer leur canon, duquel quelques coups donnerent dans vne des rouës, qui la rompirent, tellement que les Espagnols furent contraints de se retirer, & r'emmener leur Charriot de Pompée au mieux qu'ils pûrent, avec lequel du depuis ils n'ont rien executé.

Durant que l'Espagnol attaquoit du costé d'Orient avec des inuentions, il s'approchoit aussi du costé d'Occident entre le Poldre (qui est à dire Pré gaigné sur la mer) & le vieil haure. Il faisoit batteries sur batteries pensant faire bresche, gaignant pied à pied, trauaillant sans intermission, & serrant de si pres les assiegez entre le ravelin d'Occident & le Poldre, qu'ils estoient presque aux mains.

Les cinq premiers iours du mois de Mars, il fit vn si grand vent avec vne telle tempeste, que les

*Approches
de l'Espagnol
deuant Osten-
de.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

assiegez pensoient estre perdus: l'eau fut si grande que plusieurs furent contrains de quitter leurs maisons & loges: elle renuersa quelques ravelins & courtines du costé d'Orient par où'du depuis les assiegeans les endommagerent à coups de canon.

Les Espagnols aussi ne furent exempts de ceste tempeste, & toutes leurs approches du costé d'Occident furent ruinees, excepté celle qu'ils auoient faite de nouueau au dessous de la demie-lune du Poldre.

*Ruine que
fit la maree
du mois de
Mars, au sie-
ge d'Ostende.*

Ceste tempeste passée qui auoit rompu quelques digues qui tenoient l'eau dans le fossé, ouurit le chemin aux Espagnols pour se loger contre les remparts & bastions, les miner, & prendre la ville pied à pied, comme ils firent: car ils bracquerent contre les remparts de la ville quarante-quatre pieces de canon, & tuerent par ce moyen vn grand nombre des assiegez, qui de leur costé auoient fait vne contrebatterie de seize pieces, avec laquelle ils démonterent sept pieces des assiegeans. Ils estoient si proches les vns des autres qu'ils taschoient à s'entr'arracher leurs picques.

*Assault des
Espagnols à
la demie-lune
du Poldre.*

Le 14. d'Auril l'Archiduc fit donner l'assault à la demie-lune du Poldre, qui fut prise, & tout ce qui y fut trouué, tué.

Le lendemain les assiegez dès la poincte du iour la reprirent: A ceste prise & reprise il mourut plus de mille personnes tant de part que d'autre.

*Le Ravelin
d'Occident
pris par les
Espagnols.*

Le 15. d'Auril le Ravelin d'Occident fut si violement battu à coups de canon, que les assiegez furent contraincts de le quitter, & ceder la pla-

ce aux Espagnols qui s'en rendirent les Maistres.

Il est impossible de pouuoir mettre par escrit tout ce qui se passa lors en ce siege, les nôbres des batteries, des contrébatteries, des assauts & sorties, des inuentions militaires, & vne infinité de choses remarquables qui s'y sont passees, tant pour bien assaillir que pour bien deffendre.

En moins de trois mois cinq Gouverneurs furent tuez dans Ostéde, assauoir Gistel, Loon, Drack, Berendreh, & Vtenhouen. La cause pourquoy il n'y eut iamais de trouble au changement de tant de Gouverneurs ainsi qu'il aduient souuent aux places assiegees, estoit l'obeissance que portoiét les assiegez à leurs Gouverneurs, & que la discipline militaire & les ordonnances y estoient estroitement gardees, aussi que la paye ne leur manquoit point.

Les assiegez se voyans si fort pressez, aduertirent le Prince Maurice de l'Estat du siege; & cependant par vn retranchement ils separerent le Poldre & le Bouleuart d'Occident, de la ville: & firent derriere eux d'autres remparts & boulevarts encor plus haults & espais que les vieux, avec tout ce qui estoit de besoin pour vne fortification.

Les Espagnols les voyant remparer raschoient de les empêcher par leur grande batterie d'Occident, avec laquelle ils les incommodoient: Mais les assiegez esleuerent vne haute plate-forme au milieu de la ville où ils planterent vn contrebatterie de dix canons, & par ce moyen firent que leurs ouriers ne furent pas tant incommodez.

Cependant que ces choses se passoient, le Prin-

ce Maurice ayant receu aduis comme les assiegez estoient pressez, resolut de les secourir ou faire diuertir le siege par quelque grand exploit. Il donne le rendez-vous à toutes ses troupes & à tous les vaisseaux de Holande, Zelande & de Frise, deuant le Chasteau de Ramequins en l'Isle de VValchren en Zelande, où ils se trouuerent au nombre de quatre mille : & manda en mesme temps aux mutinez de Hoostraten, qu'il auoit mis dans Graue, de se ioindre à luy : du succez de son voyage nous le dirons cy-apres : voyons vn peu maintenant ce qui se passe aux Estats d'Angleterre.

Nous auons laissé cy-dessus le Roy d'Angleterre en l'Assemblée de son Parlement, qui est ce que nous appellons Estats en France. Il auoit touché principalement dans sa harangue qu'il fit à l'ouuerture d'iceux, de l'vnion des deux Royaumes d'Angleterre & d'Escoffe, avec prieres & supplications à tous ses subiects de s'vnir & rengier sous la confession de la foy Anglicane. Il dit beaucoup de choses des Catholiques, qu'il appella Papistes: Il parla aussi des Puritains lesquels (ainsi que nous auons dit) pretendent estre reformez selon la parole de Dieu pure & sans aucune addition, & lesquels pretendent estre plus clairs-voyâsque toutel'âtiquité ensemble: Ces Puritains reiettent toutes les ceremonies: Ils s'attribuent mesmement en Escoffe de presider aux Conseils du Roy, ou au moins en estre les Ephores & speculateurs & correcteurs : Le Roy mesme dans son liure qu'il a fait du Basilicon doron, ou, Present Royal à son fils, se plaint fort d'eux, comme n'estans

n'estant nullement toletables en vn Estat.

On commença donc à traicter de ceste reconciliation, entre les Euesques de la Confession Anglicane, & les Ministres Puritains. Vn Arnauld ou Arnold Ministre Puritain entr'autres tint teste pour toute la secte.

Estans tous en l'Assemblée, le Roy d'Angleterre leur fit vne Harangue en ceste substance,

Qu'il ne luy deuoit estre imputé à blasme de se vouloir empescher de l'Estat de l'Eglise, attendu que l'Estat le portoit à cela, d'autant que par loy d'Estat le Prince est recogneu en Angleterre Chef de l'Eglise Anglicane.

*Substance de
la Harangue
du Roy d'An-
gleterre, à
l'ouverture*

Que cela n'est point chose nouuelle, attendu que d'ancienneté Constantin le Grand a par exemplez esté recogneu Chef de tous Estats en son temps, & s'est entremis des affaires de l'Eglise.

*de la Confes-
rence d'entré
les Euesques
de la Confes-
sion d'Angle-
terre, & les
Puritains.*

Que mesme Dauid a disposé des Offices de l'Eglise & de leurs rangs, comme il est dict aux Chroniques, & en S. Luc. i. touchant Abia, dont estoit Zacharie pere de S. Jean Baptiste.

Que pour cet effect il les auoit assemblez, afin de leur faire bien au long entendre par sa propre bouche les articles necessaires à deliberer.

Qu'il les en prioit comme frere, & leur commandoit comme Roy, & qu'ils luy fissent entendre sur le champ tout presentement qu'elle en estoit leur opinion.

Celuy qui est nommé Archeuesque de Cantorbery se mettant de genoux, apres auoir remercié Dieu d'auoir donné à l'Angleterre vn tel Roy, amateur de la paix, & mesme soigneux du bien & repos de l'Eglise, il dit,

*Paroles de
l'Archeuesque
de Cantorbery.*

Histoire de la Paix entre les Roys

Que l'Estat de l'Eglise Anglicane recognoissant sa Majesté pour chef sera tousiours prest d'obeyer à ses commandements, en faisant le seruice ordinaire de la reformation faicte par la feuë Royne, avec l'aduis & consentement de tous les Estats.

Qu'il apparoiſſoit combien cest ordre est agreable à Dieu, attendu qu'il a beny si heureusement le regne de la feuë Royne Elizabeth, si bien que nul ennemy n'a peu interresser la paix de son Estat, & a mesme eu dequoy ayder à ses voisins, & vser sur eux de toutes actions dignes de l'ancienne vertu & generosité de ses ancestres.

Partât que ceux de son ordre supplioiét sa Majesté qu'il envasst seló l'autorité qu'elle en auoit: Et qu'il eseroit aussi que les gens tenans opinions differentes seroient satisfaits de ses raisons, les ayant bien entendüs.

Après qu'il eut acheué, le Roy aggrega fort sa declaration, & les pria tous d'estre de ce mesme aduis, & que c'estoit le moyen d'estre vrayement vnis, non seulement de terre & pays, de langue & de voix, de Roy & de Magistrats, mais aussi de Religion & seruice diuin, qui est le plus asseuré fondement de tous Estats.

Arnold demandant congé à sa Majesté à la maniere accoustumee des Ministres, dit,
*Substance de la Harangue d'Arnold Ministre Pu-
ritain.* Qu'estans tousiours obeïssans à sa Majesté, ils entendoient & la supplioient aussi qu'il les maintint en la liberté de leur conscience, selon les articles de Limbeth, & qu'ils prouueront que l'ordre dont leurs Eglises sont dressées, contenoit en soy la vraye forme Apostolique selon la pure parole de Dieu.

A quoy le Roy repliqua, Que les Apostres auoient
 crée & institué des Euesques, & qu'ils ne scauroient
 desguiser le terme, d'autant qu'il est ainsi couché
 en sainct Paul, & distingué des Diacres, qui sont
 Ministres, & des Anciens, qui sont Prestres, tels
 que S. Paul les entendoit: Partât qu'ils aduissent
 d'entendre à la raison, quand elle leur seroit mon-
 strée.

Reponse du
 Roy d'An-
 gleterre à
 Arnold.

Qu'e s'estoit manifester sa folie de ne uoloir croi-
 re à l'antiquité, ny consentir à l'experience qui en
 estoit approuuée par plusieurs siècles. Et ainsi finit
 la matinee. Le Roy remettât l'assemblée à l'apres-
 dinee pour passer outre à la deliberatio qu'il auoit
 proposée.

L'apres-dinee le Roy entra encores en l'assem-
 blee, & de sa propre bouche proposa les articles
 suiuaus.

Premierement, *Que le baptisme est necessaire, &*
que nul ne le doit differer.

Articles pro-
 poses par le
 Roy d'An-
 gleterre en
 l'assemblée.

Secondement, *Que le signe de la croix a tousiours esté
 tenu pour signe venerable, & que les Chrestiens en de-
 uoient user.*

Entroisieme lieu, *Que les ceremonies se deuient
 retenir en l'Eglise, & que l'Eglise ne peut autrement sub-
 sister.*

tât aux Eues-
 ques Anglois,
 qu'aux Pres-
 bitaires.

Pour le quatriesme, *Qu'il falloit tenir un mesme
 ordre de discipline, & que la reunion de deux bandes dis-
 traictes l'une de l'autre par opinion particuliere, fust remi-
 se en un corps par ce moyen.*

Ces quatre articles généralement pris sur la
 pretendue reformation, sembloient toucher ce
 qui estoit le plus necessaire, comme aussi elles con-
 prenoient les consequences & dependances de

1604.

Histoire de la Paix entre les Roys

Le Roy & tout le reste, comme il fut bien noté par les hommes habiles & d'entendement.

Les Euesques

Anglois veu-

lent souscrire.

Les Euesques de la Confession Anglicane approuverent incontinent les articles *una voce*, & promirent d'y souscrire.

Les Puritains

la refusent.

Mais Arnold & les autres Ministres Puritains, aperceuant que cela leur touchoit de prez, s'importunerent, & entr'eux murmurerent, comme si la tenuë de ceste conference n'eust esté imaginee qu'à cause d'eux, & pour les miner insensiblement, veu que ce sont choses directement contraires à leur doctrine.

Le Roy assure

la dispute

avec les Puri-

tains.

Le Roy selon sa sagesse leur ouurit le champ de la dispute, les interpellant par luy-mesme, & leur voulant aussi luy-mesmes respondre par sa bouche.

Paroles d'Ar-

nold au Roy,

pour responce

aux articles

par luy pro-

posés;

Lors Arnold apres auoir remercié sa Majesté avec vne profonde reuerence, dist, Sire, Puis qu'il vous plaist nous commander vous en dire nostre aduis, nous estimons que sur le premier article touchant le Baptisme, nostre doctrine est pure selon la parole de Dieu.

Repliques

d'entre le Roy

& Arnold.

Nous disons donc que s'il estoit necessaire, ce seroit attribuer à l'eau, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul, qui est de sauuer l'homme.

Le Roy respond à cela, Par ce moyen mesme vostre doctrine n'est pas pure: car vous faictes les Sacremens indifferens à les prendre ou laisser, mais la parole commande par expres le Baptisme, disant, *Allez, preschez à toute creature l'Evangile du regne, les baptisant au nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit.*

Arnold lors print exceptio sur le passage, & dit,

Par ce passage mesme appert que le Baptisme ne se peut administrer sans predication.

Le Roy repliqua, Est-ce pas donc predication quand on lit l'administration du Baptisme, veu qu'elle contient l'exposition du Baptisme, l'exhortation à le recevoir dignement, & l'application à l'enfant.

Quand vous preschez, est-ce pas ce que vous auez imaginé se deuoir dire sur vostre texte.

Toutes ces paroles là que vous dites, sont elles paroles de Dieu, hors-mis le texte, il est certain que non?

Arnold s'estonna, d'autant que les Puritains n'estiment pas que ce soit prescher que de prononcer l'Euangile, mais seulement les paroles qu'ils disent apres leur lecture: & au contraire prescher, c'est prononcer & publier avec autorité les propres textes de l'Euangile, puis apres la deduction s'en fait comme il les faut entendre.

Nous disons cecy selon leur sens, & ce pour monstrier que si le Roy d'Angleterre n'a eu quelque autre intention, il a touché au point nécessaire à comprendre comment la Messe est la vraye predication de l'Euangile, telle que S. Paul l'ordonne aux Corinthiens en la premiere, chap. 14. v. 26. 27. 28. disant, *Toutes les fois & quantes que vous vous assemblez selon qu'un chacun de vous a Escripture ou doctrine, ou langage ou reuelation: soit que quel qu'un parle langage incognu, que cela se face par deux ou au plus par trois, & par tout, & qu'un interprete.*

Voilà comme l'interpretation n'est pas la predication, ains au contraire c'est la publication.

Le Roy voyant Arnold estonné continuë doucement, Dites moy, ie vous prie, tous tât que vous estes, ne tenez vous pas que si vn enfant deuoit mourir, vous ne le deuez baptiser qu'en l'assemblée, n'est-ce pas vostre discipline? La parole dit elle pas, Que là où deux ou trois sont assemblez, Christ est au milieu d'eux. N'est-ce donc pas vne iuste assemblée de l'enfant & de ceux qui le presentent du nombre de deux ou trois qui sont souvent plus d'une douzaine. Outre n'est-il pas dit, S. Iean 3. Qui n'est regeneré d'eau & d'esprit, ne peut voir le Royaume de Dieu.

Je dis donc, dist le Roy, que vous estes tenus de baptiser vn enfant toutesfois & quâtes qu'il vous est présenté pour le baptiser, autrement vous luy refusez son salut, & mettez en voye de damnation, & vous damnez vous-mesmes.

Tout ce que dessus fut dit par le Roy avec vne telle grauité & affection, que les Puritains en demeurèrent depuis tous estonnez & confus.

La Croix.

Mais au second article de la Croix, les Euesques Anglois se voulurent aduancer, & dirent, Qu'au moins le signe de la Croix ne pouuoit estre rejeté: & qu'il failloit par expres que les Puritains consentissent à cela.

Le Roy à lors dist, La verité est telle, que nul Sacrement ne peut estre fait sans le signe de la Croix, & le signe de la Croix represente la mort & passion de nostre Seigneur.

Les Puritains proposerent que la Croix ne pouuoit estre prise que pour le moyen du salut, ou pour l'organe & instrument: mais le prenant comme on le prend, que c'est manifestement luy at-

tribuer la cause efficiente.

Nonobstant, dist le Roy, c'est donc tousiours vn organe ou instrument du salut, & soit pour le signe, tousiours le signe le môstre, soit pour la croix réelle, c'est encore vne plus grande certitude que la croix est necessaire: car la vertu des Sacremens depend de la croix seulement.

Mais dist le Roy, pour le troisieme point touchant les ceremonies, qu'en dites vous? *Ceremonies.*

Les Euesques Anglois luy dirent, Que lon ne deuoit entrer d'une question en vne autre, sans que la premiere agitee ne fust plus renoquee en doute, & supplierent sa Majesté que cela n'allast point plus outre.

Mais le Roy voulut que cela fust poursuivy: Surquoy fut dit par Arnold, Que toutes les ceremonies de l'Eglise ne resentoient rien sinon vne antiquité, comme du temps de la Decesse Ihs entre les Romains.

Lors le Roy dist, Je ne pensois pas encore que les ceremonies de l'Eglise fussent si anciennes que cela.

Ce que disoit sa Majesté par discours, car il scauoit bien veritablement que les ceremonies sont commandees de Dieu par Moyse en beaucoup de sortes.

Outre tout ce que dessus, il fut disputé de plusieurs points incidemment, entr'autres de la Confirmation, laquelle les Euesques monstrerent estre necessaire pour beaucoup de raisons. 1. Que c'estoit l'institution de nostre Seigneur & de ses Apostres. 2. Que c'estoit l'examen necessaire de ceux qui estoient baptisez. 3. Qu'elle auoit aussi

ceste consideration de sçavoir si c'estoit en l'Eglise que le Baptisme eust esté receu. 4. Pour euites les formes differentes des Arriens, & autres en l'administration du Baptisme.

Les Ministres Puritains (que le Roy appelloit Complainans) soustindrent qu'ils en auoient la puissance aussi bien que les Euesques, & alleguerent l'egalité des charges, à quoy fut insisté viuement par les Euesques: & le Roy dit ces mots, *Point d'Euesque, point de Roy.*

La puissance des clefs fut approuuée es mains des Euesques: & employé aux censures l'absolution des pechez: & le baptisme déclaré necessaire.

En la seconde iournee fut proposé, Qu'on establirait de bõs Pasteurs en toutes les Eglises, & que le tout fust sincerement administré, & qu'il falloit corriger les prieres publiques que les Puritains ne vouloient estre corrigees. L'Euesque de Londres se mettant de genoux, obtint qu'elles seroient corrigees.

Le Roy s'offensa lors grandement contre les Puritains ou Complainans, d'autant qu'ils estoient comparus deuant sa Majesté en assemblée d'Estats en habit indecent (qu'il appella Turquesque) & leur reprocha que c'estoit le passage de *Catheroug-rhel* vn d'eux, qui auoit escrit qu'il vaudroit mieux s'accommoder à la façon des Turcs qu'à l'ordre des Papistes.

Arnold, appelé par aucuns Reinolde, tenoit tousiours bon pour les Puritains, disant perpetuellement, Que cét ordre Papistique faisoit dechoir de la grace. Et sur cela on tomba au propos de la Predestination: mais l'Euesque de Londres re-

sista, & demonstra que la vraye doctrine de Predes-
tination estoit *ascendendo*, & non pas *descendendo*,
qu'il exposa en ceste maniere, *le vis en l'oobeissance de*
Dieu, en amour avec mon prochain, ie suis ma vocation,
partant ie croy que Dieu m'a esleu. Mais non pas au
contraire, *Dieu m'a predestiné*, partant quoy que ie pe-
che ie seray sauué. Le Roy approuua le dire del'E-
uesque.

Arnold se debatit fort & ferme là dessus, alle-
guant qu'il n'entendoit pas approuuer l'autorité
du Pape: A quoy le Roy respondit: Cela n'est à
propos, & vous me faites voir que le dire de Bathur
de Cambrige est veritable, à sçauoir, *Qu'un Puritain*
est un Protestant sans ceruelle.

Il fut aussi question de certaines assertions de
Cambrige que le Roy reietta comme inutiles en
ce fait.

La plainte du Cathechisme fut faicte à ce qu'il
fust tout general & vniforme, ce que le Roy leur
accorda.

Pour la prophanation du Sabbath, fut aussi or-
donné qu'on feroit les remonstrances necessaires.

Pour la Bible & versions d'icelle, le Roy decla-
ra que la pire version estoit celle de Geneue, & or-
donna qu'il en fust faicte vne bien correcte au iu-
gement de tous: & condamna appertement les
notes marginales, & dist, *Qu'elles estoient fort par-*
tiales, faulces, sedicieuses, & ressentant par trop les des-
seins d'une ame dangereuse & tres-peruerse, comme (di-
soit-il) par exemple. Exod. 1. 19. la note marginale approu-
ue la desobeissance aux Roys, Et 2. Cor. 15. 16. La note taxe
seulement Asa d'auoir depose sa mere.

Il fut parlé de garder l'ordre des Magistrats, &

n'aller pas incontinent faire leurs plaintes au Roy.

Il fut encore debatn du bonnet carré: les Puritains dirent qu'ils n'en vouloiēt point vser: le Roy declara qu'ils le porteroient.

Les Chanceliers laïes (qu'ils ont en Angleterre) furent interdits des censures Ecclesiastiques. Surquoy le Roy declara que le desordre d'Ecosse selon leur Puritain estat, n'auoit non plus de raport avec la Monarchie, que le Diable avec Dieu: Il fit recit des fraudes que Ion Knox auoit faiētes à la Royne Regente sa grand'-mere, & deplora en cest article sa propre mere, disant, *Ceste pauvre Dame ma mere, chacun le sçait & m'en resouuiet avec ennuuy* C'est le sommaire de la seconde iournee.

La troisiēme iournee il fut fort debatn de la forme des censures: Surquoy le Roy ordonna que ce fust sans aucun scandale, & non comme les Ministres d'Ecosse, lesquels il condamnoit. Surquoy l'Archeuesque de Cantorbery dist tout haut, *Que le Roy parloit par inspiration diuine, & l'Euesque de Londres se mettant de genoux en rendit graces à Dieu.*

Il se trouua finalement que les Puritains se trouuans perplex, dirent qu'au mariage c'estoit mal-faict de dire, *De mon corps ie s'honore*, en baillant vne bague ou anneau, le Roy resolut cela disant, que S. Pierre declare, *Qu'il faut honorer celle qui a la puissance sur le corps del'hom me.*

Vn Chaterton du College Emanuël (pour ceux de Lancastre) requist de ne porter surplis, ny bonnet, faire le signe de la croix, ny s'agenouiller pour la Communion. Vn autre nommé *Xerousson* en requist autant pour ceux de Suffolk.

Mais il leur fut enioint à tous de faire selon la resolution del'Assemblée, & vser des mesmes formes des Euesques. A ceste Assemblée il y auoit vn Archeuesque & neuf Euesques, six Doyens & deux Docteurs. Et pour les Puritains estoient 4. Agens deputez par eux: Aussi le Chancelier, le Thresorier, le Secretaire, & autres Officiers d'Angleterre, lesquels tous approuuerent que le Roy estoit Chef d'Eglise: mesmes le Chancelier dist, Qu'il auoit tousiours ouy dire, que *Rex est persona mixta cum sacerdotē*: mais qu'il n'en auoit iamais veu la preuue qu'à present. Et le Roy mesme dit, I'ay remarqué depuis mon aduenement en Angleterre que quelques Prescheurs en ma presencē, prient bien Dieu pour Iacques Roy d'Angleterre, d'Escoffe, &c. Defenseur de la foy. Mais quant au supreme Gouuernement en toutes causes & sur toutes personnes tant Ecclesiastiques que seculieres, ils passent cela sous silence: Voylà les principaux poincts qui furent traictez en ceste conference & Assemblée, traduits de l'Anglois.

En ceste annee le 9. Iuin, le Pape Clement crea 15. Cardinaux, desquels les nōs s'ensuiuent. Il y en a seize Prestres, les seize premiers: & deux Diacres, les deux derniers.

15.
Des Cardinaux que sa Sainteté crea ceste annee.

I. Seraphin Oliuier Kazailla, du tiltre de saint Sauueur au Montelauro, de Boulogne.

II. Dominique Cardinal Genuaise, Archeuesque de Syonte, de Boulogne.

III. Antoine Cardinal Zepate, Archeuesque de Burgos, d'Espagne.

IV. Philippe Cardinal Spinelle, de Naples.

V. Charles Cardinal de Comtesse, Euesque

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

d'Ancone, Romain.

VI. Bernard Cardinal Maczicouisque, Euesque de Cracouie, de Pologne.

VII. Charles Cardinal de Madruzze, Euesque de Trente, Alleman.

VIII. Iacques Dauy, Cardinal du Petron, Euesque d'Eureux, François.

IX. Innocent Euesque de Camerine, Cardinal del Buffalo, Romain.

X. Jean Delphin, Euesque de Vicenze, Cardinal de Vicenze, Venitien.

XI. Iacques du tiltre de S. Estienne du Mont Celio, Cardinal Synnese, Du Pichin.

XII. Hermyne, du tiltre de Sainte Marie Transpontine, Cardinal de Valence, de Trinio.

XIII. Hyeronime Agucchio, du tiltre de Saint Pierre aux liens, Cardinal nommé de S. Pierre aux liens, de Bologne.

XIIII. Hieronyme du tiltre S. Blaise du cachet, nommé Pamphilie, Romain.

XV. Ferdinand Taberne du tiltre de S. Eusebe, nommé Cardinal de S. Eusebe, de Milan.

XVI. F. Anselme Marzat, Capucin, du tiltre de Saint Pierre au mont d'or, Cardinal de Monopoli.

XVII. Le Cardinal d'Aure, Geneuois.

XVIII. Charles Emanuel de S. Nicolas dans la chartre de Tulle, Cardinal Pie, de Ferrare.

16.

*Du siege &
de la prise de
l'Escluse par
le Prince
Maurice.*

Nous auons dit que pour secourir Ostende ou empescher l'Archiduc de la prendre, le Prince Maurice auoit donné le rendez-vous à tous les vaisseaux de guerre de son armee au deuant du

Chasteau de Ramekins.

Le douzième d'Auril s'embarqua à Dordrecht accompagné de grand nombre de nauires de guerre, pour y aller : & abordé au deuant du trou de Mittelbourg & le long du riuage d'Armuide, il trouua qu'il auoit trois mil trois cents vaisseaux de guerre, dans lesquels il y auoit douze mil hommes de pied, & vingt cornettes de caualerie, sans compter les autres vaisseaux chargez de viures & autres necessitez pour l'armee : lon faisoit estat qu'il y auoit en ceste flotte plus de quatre mille vaisseaux. Les soldats descendirent en terre, pour prendre leurs necessitez dans Armuide, mais le Prince ne bougea de ses vaisseaux : & voyant que le vent estoit propre pour executer son dessein, fit faire vn commandement au son du tambour à tous soldats de se rembarquer promptement, sur peine de la vie. Ceste occasion du temps bien prinse avec la diligence, fit reüssir le bon succez qu'il eut de son entreprinse : aussi il se faut souuenir que les occasions sont emplumees, & qu'elles disparoissent presque en se monstrant, ne laissant bien souuent que le desespoir, à ceux qui ne les ont sceu prendre : quant elles se sont presentees.

Le 24. d'Auril, sur les trois heures du matin, trois volees de canon furent tirees pour signal de leuer les anchres : incontinent toute la flotte se mit à la voile, & alla passer deuant Flessinghe & Ramekins au droit du port de l'Escluse, puis donna iusques à Brankembour, mais ayant le vent Sud-est changeant de route, toute ceste flotte entra dans le port appelé le Trou-noir, entre l'Isle

*Le Prince
Maurice part
de Dordrecht
avec quatre
mil vais-
seaux.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

de Cassant & la coste de Vvlpén.

*Se rend mai-
stre des forts
Et de l'Isle
de Cassant.*

Le lendemain de grand matin sans aucun empeschement ils prindrent terre en l'Isle de Cassant: les forts de ceste Isle appelez Hofstendam & Ostfite estans sommez par le Prince, & ayans veu le canon se rendirent, & la garnison en sortit avec leurs armes.

L'Archiduc ayant eu aduis de ceste descente enuoya incontinent quelques troupes de son camp de deuant Ostende, lesquelles arriuerent à l'Escluse le lendemain 26. du mois, & firent en diligence vn retranchement à l'Occident du costé du port, en forme de demie-lune, pour empescher le passage au Prince Maurice.

*Entre en
Flandres.*

Le Prince sçachant que les Espagnols vouloient opiniastrer ce passage & l'empescher d'y prendre terre, les enuoye entretenir en escarmouches par la galere noire de Dordrecht avec quelques nauires: cependât à la faueur de la nuit, apres auoir passé la riuiera qui va de l'Escluse à Itendik avec deux cornettes de Cauallerie & mille harquebussiers, entra en Flandres, fit battre les forrs de Coxie & de Sainte Catherine, qu'il prit: puis il entra dans celuy de Saint Philippes abandonné par la garnison.

*Espagnols
desfaits.*

Cependant qu'il bat furieusement le Chasteau d'Itendik, les Espagnols retranchez dans la demie-lune du port de l'Escluse, & vne partie de la garnison de la ville sortent, & espèrent que reprenans l'Isle de Cassant qu'ils donneroient bien de la peine au Prince. Ils arriuerent dans vn grand nôbre de chaloupes en l'Isle de Cassant, & ne descouurâs personne, qui leur empeschast la descente

fortirēt de leurs chaloupes; mais le Prince y auoit
laissé dix cornettes de canallerie, & vingt-quatre
enseignes de gens de pied, sous la charge du Colo-
nel Dortf, lequel ayant eu aduis de ceste entreprise
s'estoit mis avec les siens en embuscade: & voyant
mille ou douze cents Espagnols descendus à ter-
re, il sortit de son embuscade: vne partie de ceux
qui estoient descendus fut taillee en pieces, &
quelques vns de noyez: quarante furent sculle-
ment pris prisonniers: Et le reste s'en retourna à
l'Escluse.

Cependant le Prince battoit Isendik qui se
rendit le 10. May, où il trouua neuf pieces de ca-
non, & neuf drapeaux: sept cents soldats qui e-
stoient dedans furent conduits en seureté à l'Es-
cluse.

*Chasteaux &
forts rendus
au Prince
Maurice.*

Ardemburg & Middelburg, abandonnez par
les Espagnols, receurent la garnison de Prince, &
ainsi s'estant rendu maistre de la campagne d'au-
tour de l'Escluse, par la prinse des Chasteaux cy-
dessus & de quelques forts, se resolut de passer la
riuiere & le canal d'eau salee, & d'aller assieger
l'Escluse, ainsi que nous dirons cy-apres. Voyons
cependant que ces choses se passerent, ce que font
les mutinez de Hoochstraten retirez à Graue, qui
ne voulurent aller trouuer le Prince Maurice à
Dordrecht, suiuant leur accord, & s'embarquer
avec luy, de peur disoient-ils, de perdre leurs che-
uaux par la tempeste.

Vne troupe de trois mil mutinez partirent de
Graue avec intention qu'ayant passé le Brabant,
ils iroient trauerser le pays de Hainault, gayeroiēt
la riuiere de l'Escaut à sa source, & se rendroiēt au

*Rauage des
mutinez en
Brabant.*

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

camp du Prince Maurice par la Flandres: C'estoit vne dangereuse entreprise de gens perdus & redoutables: car suiuant leur dessein ils entrèrent dans le Brabant, rauagerent tout le plat pays, dōnerent iusqu'aux portes de Bruxelles, taillerent en pieces vne compagnie de Reistres, ruinerent de belles maisons, & porterent le sang & le feu par où ils passèrent.

L'Archiduc fut conseillé qu'il falloit arrester ces gens-là & les appaiser, qu'il y auoit assez affaire contre le Prince Maurice, qu'il falloit s'accommoder au temps, & que laissant quelque peu de sa dignité en arriere, il deuoit rechercher les mutinez d'accord.

Sans argent lon ne pouuoit appaiser les mutinez: les finances de l'Archiduc estoient courtes pour lors, à cause des grands frais qui luy conuenoit faire deuant Ostende, & pour tascher à secourir l'Escluse, toutesfois on enuoya aux mutinez vne trompette de sa part: le Comte de Berghe, l'Euesque de Ruremonde, le Comte de Fontenoy, D. Augustin Guerera, & D. Alfonse d'Auilla, deputez pour faire leur accord, leur escriuirent aussi: les deputez firent telle diligence & tel deuoir en ceste negociation, que non seulement ils empêcherēt que ceste troupe n'allast ioindre le Prince Maurice, mais la regaignerent au seruice de l'Archiduc, avec tous leurs cōpagnons qui estoient dans Graue, en leur promettant,

Accord des mutinez avec l'Archiduc. Qu'ils ne seroient point recherchez pour quelque chose commise par le passé, & que l'Archiduc remettoit & pardonnoit ce qu'ils auoient fait, nonobstant la proscription contre eux donnee: qu'il

qu'il reuouquoit.

Qu'ils seroient payez des trois quarts de ce qui leur estoit deu, & neantmoins donneroient quittance à l'Archiduc de la somme entiere.

Que sous le nom des mutinez estoient seulement entendus ceux qui auoient seruy au camp de l'Archiduc, & non ceux qui s'estoient ioincts à eux.

Que iusques à ce qu'ils fussent payez, les gens de pied receuroient douze sols par iour, & les gens de cheual vingt-quatre. Qu'on leur aduanceroit leur argent huit iours auant le terme escheu.

Qu'ils remettroient ez mains de l'Archiduc Hoochstrate & Karpen, ensemble le canon qu'ils auoient pris à Erkelens.

Qu'ils auroient Ruremonde iusqu'à ce qu'ils fussent payez. Et à faute de payement dans certain temps, pourroient rectuoir avec eux ceux qui s'y voudroient ioindre, & contraindre le pays à payer la contribution, comme auant l'accord.

C'este reconciliation ayant esté communiquee par les mutinez, aux Estats des Prouinces vnies, & trouué conforme à ce qu'ils leur auoient accordé, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, en parlant du ban & placart fait entr'eux par l'Archiduc) les mutinez sortirent de Graue le 21. May: les Estats leur rendirent Hoochstrate & leur gage ou thresor: puis s'en allerent à Ruremonde: & estans satisfaiets en partie, furent menez à Ostende, où la plus grande partie allerent finir leur vie aux assauts qui s'y firent, ainsi que nous dirons.

cy-apres.

Après cest accord l'Archiduc qui estoit venu à Gand, & auoit esté contraint de separer ses forces en trois, n'ayât plus affaire qu'en deux endroits, se resolut d'attaquer visuellement Ostende, & d'empescher les desseins du Prince Maurice deuant l'Ecluse.

Ainsi les Espagnols reprennent courage, se rendent maistres deuant Ostede de tout ce qui estoit hors le rempart du costé d'Occident, plantent plusieurs escalades, dont ils furent repoulsez; met-
tēt le feu au Porc-Espic & à la faulx braye, que les assiegez esteignirent: & peu apres somment les assiegez d'entendre à quelque composition, mais ils leur respondirent, Plustost mourir que se rendre. Ce qui fit refoudre l'Archiduc d'y faire des efforts capables de les emporter, si l'heur de la guerre luy eust esté favorable.

Les Estats qui aussi bien que l'Archiduc auoient affaire en deux lieux, & à l'Ecluse & à Ostende, mandent aux assiegez d'auoir leur deuoir en re-
commandation, avec promesse de double paye; les soldats traualloient dans la ville continuelle-
ment aux fortifications sous la faueur de la contre-
batterie, laquelle fit vn grand dommage à la
grand batterie de l'Archiduc qui estoit sur vne
plate forme du costé d'Occident. Bref les assiegez
firent tout ce qu'il leur fut possible pour garder
le Porc-Espic, qui fut pris d'assaut par les Espa-
gnols le 24. May, où les assiegez perdirent nom-
bre de braues soldats, vn Colonel & quelques
Capitaines. Et le 28. May les Espagnols poursui-
uans leur pointe firent sauter par mines les nou-

neaux retranchemens du Port-Elpic, & par vn autre assault s'en rendirent les maistres.

1604.

Peu apres estans logez au pied du bouleuard du Poldre ils y firent iouer vne mine, laquelle fit breche pour passer vingt hommes: sur ceste ouuerture les assiegeans donnerent l'assaut, mais ils furent receus si courageusement des assiegez, qui auoient retranché ce bouleuard de la ville, qu'apres auoir combattu trois heures durant, ils laisserent huit cents morts sur la place: & des assiegez il en fut tué cent ou six vingts.

Le iour de la Feste Dieu il y eut encores vn furieux assault apres que la mine de la porte Occidentale eut ioué, lequel assault dura quatre heures, & auquel il y mourut cinq cents Espagnols, & soixante des assiegez.

Les assaults, les ruines, les coups de canon, le nombre des morts, tant de part que d'autre, & les forties des assiegez sont innombrables.

Le Marquis de Spinola, lequel ainsi que nous *Maladie de Spinola.* auons dit, auoit pris la charge de ce siege, tomba malade du peu de repos, & du traual qu'il se donnoit: Mais ayant recouuert sa santé, il fit dresser vne batterie de quarante six pieces de canon, sur les vieux ramparts & bouleuarts gaignez par les Espagnols, afin d'abatre les nouveaux retranchemens des assiegez, d'où il fit tirer si furieusement, que sans le siege de l'Ecluse il en fust venu des lors à son honneur.

Mais l'Archiduc sçachant que le Prince Maurice auoit sommé l'Ecluse de se rendre à luy, & qu'il estoit campé deuant, apres auoir desfait quelques troupes Espagnoles, qui luy vouloient empes-

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

cher les passages de la riuere d'eau douce, & du canal d'eau falee, pris les forts de Chasteau-neuf & de Saint Georges, & que le haure de l'Escluse & la campagne estoient libres aux Holandois qui s'estoient fortifiez en leur camp tant du costé de la ville, que par le dehors, avec palissades, reduites, demies-lunes tranchees & autres inuentions; notwithstanding lesquelles quinze cents soldats Espagnols auoient entré dans la ville au trauers du pays noyé, à la veuë des assiegeans, avec quelques viures & munitions, dont les assiegez auoient grande nécessité. Aussi que deux grands conuois de viures que les Espagnols vouloient faire entrer dans la ville auoient esté deffaicts, dont il auoit esté aduertty par vne lettre du Gouverneur de l'Escluse, par laquelle il luy mandoit, Qu'il estoit extrêmement pressé par le dehors, mais qu'il estoit combatu au dedans de deux ennemis cruels, la faim & les esclaves.

1500. Espagnols entrent dans l'Escluse.

Conuois de viures desfaicts par le Prince.

Spinola au secours de l'Escluse.

Tous ces accidens firent refoudre l'Archiduc d'enuoyer le Marquis de Spinola, avec les meilleures troupes qu'il eust deuât Ostende, au secours de l'Escluse: Il composa ce secours de dix mil hommes & de six cents chariots chargez de farines & de toutes choses necessaires pour reuitailler l'Escluse.

Le 28. Iuillet, Spinola se campa entre Bruges & Dam, les assiegez luy faisoient force signals avec feux: Mais il trouua que le Prince Maurice (qui auoit sceu par plusieurs bouches inutiles sorties de la ville, que toute sa victoire dependoit d'empescher qu'ils fussent secourus de viures, & que ce faisant, il les prendroit par la bouche sans

qu'il luy fust besoin de tirer cent coups de canon) estoit resolu de l'attendre dans ses retranchemens, où il auoit mis vn tel ordre qu'il estoit impossible de le forcer.

Les deux iours suiuaus, sçauoir le 29. & 30. Spinola fit marcher la teste de ses troupes droit au quartier du Colonel Noth : lon luy laissa prendre vne reduite, mais il reconnut que ce n'estoit qu'une amorce : Il fut contraint de se retirer hors de la portee de trois furieuses batteries, qui endommagerent beaucoup les siens. Le lendemain les assiegez ayans veu leur secours si prez d'eux, firent vne sortie de deux cents hommes avec vn pont qu'ils portoient pour mettre sur le Canal : mais aussi-tost descouverts, aussi-tost repoussez dans la ville.

Effort de Spinola pour entrer dans l'Es-
cluse.

Spinola voyant qu'il ne pouuoit se faire voye par ce costé-là, alla se camper pres Lapschure, esperant se ietter dans la ville par le fort de Pfingsterblum : mais le Prince ayant reconnu son dessein, fit faire vn grand retranchement, pour luy couper chemin, nonobstant tous les empeschemens que ceux de la ville luy en donnerent par plusieurs sorties, & par vne infinité d'harquebusades qu'ils tirerent sur ceux qui y trauailloient, d'où ils en tuèrent beaucoup : Ce retranchement rendit vains tous les efforts que fit Spinola pour entrer en la ville.

Le Prince voyant Spinola campé si proche de luy, fit bracquier soixante quatre canons, & durant vingt-quatre heures qu'il les fit tirer (vn coup à chacune heure) ils tuèrent plus de cinq cents Espagnols.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Spinola de son costé fit aussi dresser quelques caualiers & batteries dans les retranchements de son camp, taschant aussi par vne infinité d'entreprises & d'escarmouches, qu'il faisoit faire, de trouuer le moyen de se faire passage: mais ayant trouué qu'il n'y auoit point de moyen que par vn combat general, le 6. d'Aoust, il assaillit le quartier du Comte Guillaume: les Espagnols gagnerent les tranches du Prince, là où la victoire fut venue balançante ores d'un costé ores de l'autre: les assiegez qui voyoient ce furieux combat, sonnoient leurs cloches,crioyent desia victoire, mais les Holandois regagnerent leurs retranchemens, & en firent reculer les Espagnols avec perte, lesquels nonobstant la desfaueur qu'ils y auoient eue le matin, se presenteret pour se vouloir faire voye encores par le mesme lieu, mais ils se retirerent voyans les Holandois resolu & preparez de se deffendre.

Necessité & famine dans l'Escluse. La necessité qui surmonte tous les plus braues & courages, estant si grande dans l'Escluse, que les soldats n'auoient tous les iours que trois quarrons de pain, lequel estoit composé de toutes sortes de grains: La dispute qu'il y eut entre le Gouverneur & Aurelio Spinola General des Galeres, pour la distribution du pain que lon faisoit aux forçats, dont le Marquis de Spinola fut aduertty par vn soldat qui estoit sorty expres de la ville: Les plaintes des femmes & des enfans qui languissoient, ne mangeans que des chiens & des chats, ne pouuans sortir de la ville pour les defences que le Prince auoit faictes en son camp, de ne receuoir aucun de ceux qui en sortiroient,

firent que l'vnzième d'Aoust Spinola voulut hazarder vn combat general: les Espagnols s'y estoient preparez: mais le Prince ne leur enuoya que des coups de canon, estimât qu'il feroit vn traitt d'imprudent de tenter l'incertitude d'un combat, puis que sans riē hazarder, empeschant seulement que la ville receust aucun secours de viures, elle ne pouuoit euitier de tomber sous sa puissance.

Ce que Spinola voyant, & qu'il luy estoit impossible d'y entrer par ceste voye, leua son camp le 16. d'Aoust sur les dix heures de nuict, & en diligence passa par Ardemburg & Ostburg, & de là il alla battre le fort S. Catherine, qu'il prit par composition.

Retraicte de Spinola.

Le Prince sçachât sa retraicte le poursuuiuit avec quelques troupes, qu'il auoit choisies de son camp: Spinola l'attend en bataille pres Ostburg, le Prince le faict charger fort furieusement, il se deffendit brauement, trois cents des siens demurerent sur la place, & cent du costé du Prince.

Divers combats entre Spinola & le Prince.

Spinola faisoit paroistre aux effects, la grandeur de son courage, hazardant & tentant toutes les entreprises que la prudence iugeoit deuoit estre executees: & nonobstant la fuite & retraicte d'aucuns des siens, qui s'alloient mesmes rendre au camp du Prince, ne laissa de tascher à pouuoir entrer dans l'Isle de Cassant, & par le moyen d'un pont que les assiegez y eussent mis, leur donner le secours qui leur faisoit besoin.

Le Prince eut aduis de ce dessein, il alla à Croixie en diligence par où deuoit passer Spinola, & ietta au deuant de luy le Comte Guillaumè pour faire teste aux Espagnols dans certaines reduites:

là il y eut vn combat tres-cruël de part & d'autre: les balles & poudres estans employees on vint aux mains, mais le Comte Guillaume rafraischy de troupes nouuelles que luy enuoya le Prince, repoulsa Spinola, qui perdit en ce combat quatre cens hommes, entre lesquels estoient Renty Vvalion, Borgia Espagnol, Maintenon François, & plusieurs autres Maistres de camp & Capitaines. De la part du Prince il y en mourut quelque centaine.

Spinola s'estant retiré de là, s'en alla assieger Isendick, pour tascher à faire diuertir le Prince de son siege, & le faire venir au secours de ce chasteau, pour trouver en son absence quelque voye de secourir les assiegez de l'Ecluse: mais il se vid tellement abandonné des siens, & ce qui luy restoit tellemēt las & harrassé des combats precedents, qu'apres auoir sceu que la necessité des assiegez les auoit contrainsts d'enuoyer vers le Prince Maurice pour capituler, il se retira vers l'Archiduc & s'en retourna au siege d'Ostende, où il fut plus heureux qu'à l'Ecluse, ainsi que nous dirons cy-apres.

L'Ecluse capitule avec le Prince

Le 15. iour d'Aoust les assiegez pressiez de grande necessité, ayant veu leur secours reculer au lieu d'auancer, ne pouuans plus subsister, enuoyerent trois Capitaines vers le Prince, pour traicter leur capitulation.

Après quelques propositions le Prince leur dit, Qu'il ne falloit point qu'ils luy fissent grand discours, pour tout il n'auoit que trois mots à leur dire.

Le premier, que s'ils vouloient sortir ce iour-là,

ils s'en iroient enseigne desployee, tambour sonnant, mesche allumee, la bale en bouche, avec leurs armes & bagages, comme gens de bien & bons soldats.

S'ils attendoient le lendemain, ils sortiroient avec le baston blanc.

S'ils temporisoient iusques au troisieme, qu'il ne leur permettroit d'emporter qu'une corde au col, sachant bien qu'ils ne le feroient que par malice, estans pressez d'extreme necessite, n'estant obligez de leur honneur, veu qu'ils n'ont nulle esperance de secours, ains vouloir faire gloire de se monstrier opiniaistres.

Deux Capitaines estans de retour à la ville, l'autre demeuré au camp, firent recit à leurs gens des conditions proposees par le Prince, avec lesquels ils ne peurent auoir resolution de sortir ce iour là, mais le lendemain ils retournerent & accorderent ceste capitulation,

I. Que les gens d'Eglise avec leurs ornemens & autres dependances d'icelles pourront sortir avec leurs biens & meubles.

*Articles de la
Capitulatiō
de l'Escluse.*

II. Que les Gouverneur, Capitaines, Officiers & gens de guerre de quelque condition qu'ils soient, comme aussi les Capitaines des Galleres, & tous autres Officiers & mariniers libres desdites galleres, qui voudront, sortiront en toute liberte, iusques en la ville de Damme, avec leur bagage, armes & drapeaux, balle en bouche, tambours sonnans, mesche allumee : pour lequel effect leur seront prestez batteaux & barques, & donné conuoy iusques en ladite ville de Damme : pour lesquelles ils seront tenus de laisser des ostages iusques au retour desdites barques

& bateaux.

III. Que le Gouverneur & le sieur Aurelio Spinola, serôt tenus de mettre entre les mains de ceux que son excellence conmettra, toutes les galleres, barques & fregattes, canons, poudres, & tout l'equipage y appartenant: Comme aussi le canon de la ville, munitions de guerre, & autres machines, engins & instrumens, sans y rien gaster ou faire aucune fraude.

III. Que les esclaves & forsaïres seront tous mis en liberté, sans aucune exception, & sera permis à ceux qui voudront suivre la garnison, apres estre mis en liberté, de le pouuoir faire librement.

V. Que tous prisonniers sortiront d'une part & d'autre, sans payer rançon, à condition que le Gouverneur & le sieur Aurelio Spinola procureront, que le Capitaine Say ayant esté prisonnier, avec ses mariniers, par ceux de Bosleduc, Et le Capitaine Ian de Raed, avec les siens, estans prisonniers à Villeuorde: comme aussi les trois mariniers de Breda, estans prisonniers à Gand, sortiront libres, en payant chacun son mois de gage à ceux qui les ont pris, & leurs despens: ou par faute de cela, ledit sieur Aurelio Spinola promettra sur sa foy & parole, & sous sa main & signature, qu'il se remettra prisonnier entre les mains de son Excellence.

VI. Que personne ne sera detenu pour aucunes debtes ou deniers que les Bourgeois auront prestez au Gouverneur, & autres, sous promesses du dit Gouverneur, qui leur fera donner toute satisfaction dans la ville de Bruges.

VII. Que tous les Vedores, & autres Officiers

qui ont eu maniement des comptes, & payes des gens de guerre, pourront aussi sortir librement avec leurs biens meubles, & papiers, touchas leurs charges, sans prendre avec eux aucunes chartres ou registres de la ville.

VIII. Que le mesme feront tous les Officiers, & commissaires des viures de l'Admirauté, & de l'exercite du Roy d'Espagne.

IX. Que le Gouverneur sera tenu mettre entre les mains de son excellence encor ce soir le Chasteau, pour faire entrer dedans deux cents hommes.

X. Que demain sortira la garnison hors la ville.

Faict au camp deuant l'Escluse le dix-neufiesme d'Aoust 1604.

Ainsi le Prince prit l'Escluse à la barbe de l'armée de l'Archiduc, où il trouua dedans vnze grandes galeres, dont il y en auoit sept enfondrees, & quatre toutes neufues & fort belles, avec grande quantité d'autres vaisseaux: quatre-vingts quatre pieces de fonte, vingt quatre de fer coulé, & quantité de boulets, poudres & autres prouisions de guerre: Plus quatre mille soldats sortirent de dedans avec le Gouverneur & Aurelio Spinola, que le Prince receut & traicta avec toutes sortes de courtoisies, & les fit conduire suiuant la capitulation en toute seureté.

Le bruit de ceste prise vola incontinent par toute l'Europe: les Forçats, Turcs, Mores, & Barbares qui y estoient enfermez ayans la liberté, allerent publier par tout le monde: la plus grande partie d'iceux en porterent la nouuelle, & arriuerent en Angleterre le lendemain que la paix

*Les Forçats
publierent en
Angleterre
la redditiõ de
l'Escluse.*

fut arresté entre les Espagnols & Anglois. La Flâdre estoit triste: les Holandois & Zelandois faisoient des feux de ioye de ce qu'Ostende tenoit encor apres la prise de l'Escluse, & faisoient courir mille bruits de plusieurs belles intelligences & intentions qu'ils auoient: mais les choses tournerent tout autrement qu'ils ne s'estoient imaginez. Car la paix faicte entre l'Espagne & l'Angleterre, le secours des Anglois leur manquant, ils ne peurent secourir Ostende, & furent contraints de se resoudre à fortifier leur nouvelle cōqueste de l'Escluse, & les forts & Chasteaux qu'ils auoient pris autour.

Au contraire l'Archiduc avec toutes les forces d'Espagnē se resolut d'emporter Ostende, & si iusques à lors il n'auoit rien oublié pour biē assaillir, il y fit encor plus d'efforts: en moins d'un mois il fit plus de quarante mines: ses Allemans prirent la vieille ville, d'où ils osterent le port aux assiegez: si qu'ils furent contraints le vingt-troisiēme Aoust d'ouurir le nouuel Haure, & par là firent sortir leur meilleur canon, & ce qu'ils auoient de plus exquise, firent porter en Zelande: puis apres auoir attendu quinze iours le secours du Prince, qu'ils esperoient auoir par terre; voyant que la grande marée de Septēmbre s'approchoit, craignant qu'elle leur fist vn pareil dommage qu'ils auoient receu au mois de Mars dernier, estimans qu'ils se fussent perdus sans auoir autre reputatiō que de temeraires; & qu'ils pouuoient (sans faire tort à leur honneur) composer avec vn si courageux ennemy, Estans derechef sonmez de ce faire par l'Archiduc, le Colonel Marquet qui en

estoit lors Gouverneur enuoya vers luy deux Capitaines, qui rapportèrent la plus honorable composition qu'ils eussent sceu desirer: & le 22. de Septembre sortirent avec quatre canons, leurs armes & bagages.

La capitulation leur fut fidellement gardee, & furent conduits iusques au camp du Prince qui estoit encores autour de l'Escluse: la courtoisie que lon auoit faicte aux Espagnols à la sortie de l'Escluse, fut renduë à ceux-cy: Spinola traita les Chefs, fit donner des rafraischissements aux soldats, & au lieu de les injurier, les loüa de leur courage, & les exalta de leur valeur.

Peu auparauant la reddition de ceste place, on imprima de tres-beaux vers Latins & François, sur ce siege: les Latins ont esté attribuez au docte Scaliger, à Bodius, ou à Grotzius: quiconque les a faicts a esté glorieusement recompensé par le prix & estime qu'en ont faict vne infinité de beaux esprits, pour les auoir traduits & imitez, tant en François qu'en Grec, & autres langues. J'ay adiousté icy seulement les vers Latins, & la traduction Françoisë ou imitation qu'en a faict le sieur Rapin.

OSTENDA.

*Area parua Ducum, totus quam respicit orbis,
Altior una malis, & quam damnare ruina
Nunc quoque Fata timent, alieno in litore restat.
Tertio annus abit, toties mutauimus hostem:
Sequit hyems pelago, morbisque fluentibus æstas,
Et minimum est quod fecit Iber: crudelior armis.
In nos orta lues: nullum est sine funere funus:
Nos perimit mors una semel. Fortuna, quid hares?*

Histoire de la Paix entre les Roys

*Qua mercede tenes mistos in sanguine Manes?
Qui tumulos moriens hos occupet hoste perempto
Quaritur, & sterili tantum de pulvere pugna est.*

*Petit Champ de guerriers où tout le monde à l'œil,
Fait grand par mon mal-heur, & que le ciel a ducil
De condamner, ie reste en vne coste estrange,
Trois ans sont d'ennemis autant de fois ie change:
L'huyer me bat de flos: l'Esté m'est pestilent:
L'Espagnol nuit le moins: la peste se meslant
Parmy les miens, fait pis: la mort vne sur vne
Frape son coup deux fois. Qu'attens tu plus Fortune
Entre ces manes saints: quel bien te remiendra
Les tenir dans le sang? On doute qui voudra
L'ennemy mort mourant, garder ce cimetiere:
Et le pris du combat n'est qu'un peu de poussiere.*

OSTENDE.

*Comme le Cigne approchant de sa mort,
Tout languoureux chante dessus le bord
Marescageux du fleuve de Meandre:
Ainsi sentant, que ie suis prest à rendre
Dans peu de iours mon tribut au destin,
Qui vent que tout au monde prenne fin,
Ie chante icy au bord de la marine
Ces petits vers proche de ma ruine. N.E.P.*

*Les Holandois firent vn vau-de-ville en Flamand,
que lon a traduit en autant de vers en François.*

*Les Espagnols, qui tant ont fait les braues,
Pourront iuger de la fertilite
De ce terrour, & y semer des raves,
Si bon leur semble, ils l'ont bien achete.*

*C'est assez parlé d'Ostende, voyons maintenant
les articles de la Paix entre l'Espagne & l'Angle.*

terre: lon cognoistra mieux par la lecture du traité, comment, pourquoy, & par qui, ceste paix a esté procucuree, concludë & arrestee, que par autre discours qui s'en pourroit faire.

SACHANT tous qu'après vne longue combustion tres-cruëlle des guerres par beaucoup d'annees, Dieu en la main duquel sont toutes choses, regardant d'en haut, & ayant pitié des miseres de son peuple, pour lequel affin de luy donner & faire paix il a respâdu son propre sang, il a en ce iour restreint les calamitez susdites par la reünion qu'il a faicte pour estre stable, des tres-puissants Princes de l'Empire Chrestien: Paix qui auoit esté plus esperee que desirée.

*Articles de la
paix entre les
Rois d'An-
gleterre &
d'Espagne.*

Et ce d'autant que le Roy d'Escoffe estant venu à la couronne d'Angleterre pour extirper les semences de diuision qui auoient esté entré les Roys predecesseurs de sa Majesté avec les Roys d'Espagne, & par consequent des Archiducs Albert & Isabelle, Archiducs d'Austriche, Dieu les illuminant, ils ont auisé par ensemble de rompre tous les liens, & oster tous les empeschemens de leur amitié. Partant que les Roys d'Espagne & Archiducs d'Austriche aÿât enuoyé au Roy d'Escoffe, à present Roy d'Angleterre, la gratificatiõ d'un tel aduenement, leur ayant enuoyé le sieur Taxis Comte de Ville-mediane, de la part du Roy d'Espagne, & des Archiducs le Comte d'Aremberg, recherchant son amitié en toutes sortes: Surquoy ils auoient eu de grands pouuoirs qu'ils ont presentez.

A raison dequoy nous Thomas Comte de Dorset, Barõ de Burchurst, grand Thresorier d'An-

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

gleterre, Charles Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, Capital Iusticier & Voyer de toutes les forests de par-deçà Trente, Grand-Admiral d'Angleterre, & Lieutenant general des armées de mer & des mers des Royaumes d'Angleterre; & Charles Comte d'Enock & de Mont-ioye, Lieutenant du Roy Serenissime d'Angleterre en son Royaume d'Irlande, General des munitions de guerre & de l'Isle & Chasteau de Porthmuth, Cheualier de l'Ordre de la Iartiere : le Sieur Hauuard de Manchil, Garde & Admiral des cinq ports de mer, & Robert Seigneur Cecil, Baron, & premier Secretaire, Maistre de la Cour des Marcs & des Franchises, Conseiller secret, Commissaire & député en ceste partie, pour le Serenissime Roy d'Angleterre, par mandat exprez fait au Palais de Vestmonster le neufiesme iour de May à l'ancien calcul de l'an 1604. d'une part. Et Iean Velasco Connestable de Castille & Leon, Duc de Frias, Comte d'Illar, sieur des villes de Villalpendo, & Pedrazze, de la Sienne, sieur de la maison de Velasco & des sept enfans de Lare, Chambrier Major du Serenissime Prince Philippe 3. Roy d'Espagne, &c. son Conseiller d'Estat, & President d'Italie, Procureur & Commissaire special de la Majesté Catholique, pour traiter avec plain pouvoir, comme il appert par le mandat fait à Valladolid le premir d'Octobre 1603. avec la souscription propre de la main du Roy, avec seau : Et avec nous Iean Taxis, Comte de Villemediane & General de la chambre du Roy & des Courriers de ses Royaumes, nommé par sa Majesté Catholique pour le traicté de paix. Et Alexandre Rovidius,

uidius Iurifconsulte du College de Milan & Senateur d'icelle Prouince, par nous substitué suuant nostre pouuoir de mandat, fait à Bergues le 15. May 1604.

Et encore de la part des Serenissimes Archiducs d'Autriche, Charles Comte d'Aremberg, Cheualier de la Toison d'or, & Conseiller d'Estat & priué, Grand Admiral: Iean Richardot, Cheualier, du Conseil estroit ou secret, Président: Loys Verreichen Cheualier, premier Secretaire: par mandat fait à Bruxelles le 12. d'Auril 1604. Auons apres auoir fait beaucoup de sessions, disputes & conuétions, accordé ce qui s'ensuit à la gloire de Dieu Tout-puissant, & au proffit & repos de toute la Chrestienté.

I. Premièrement, Qu'il y aura vne amitié perperuelle, paix assurée & inuiolable entre iceux Roys, leurs vassaux & subiects, avec vne abolition & oubliance de toutes vexations precedentes, prises & rançons iusqu'à huy, sinon depuis le 24. d'Auril 1603. par toutes leurs terres & Seigneuries.

II. Qu'il n'y aura plus attentat de l'un sur l'autre entre leurs terres, ports de mer, & domaines quelconques.

III. Que nul d'eux n'aydera ny fauorisera de gens, viures, argent, munitions, conseil, adresse, ny aduis aucun de party contraire à l'un ou à l'autre.

IV. Ils renonceront, & dès à present renoncent à toutes capitulations, accords & conuentions à ce contraires.

V. Seront reuoquees toutes commissions, leues de gens de guerre, represailles, & tous actes d'hostilité mis à neant.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

VI. Que pour les villes de Flessinghe, Brielle, & Ramekins, sa Majesté promer & fera en parole de Roy, que les Prouinces vnies ayent vn certain terme pour les reprendre de sa main, luy rendant les deniers de l'engagement: & qu'il n'en disposera point autrement, que comme vn bon frere.

VII. Le Roy d'Angleterre donnera ordre que les Anglois auxiliaires des Estats vnis ne seruent plus là ny autres ennemis d'Espagne, ou des Archiducs, ny de leurs personnes, ny de munitions, ny de salpestre ou de pouldres, ny autre chose offensue.

VIII. Comme aussi les Espagnols & Archiducs n'offenseront lesdits soldats auxiliaires Anglois, ny le Roy leur maistre.

IX. Qu'il y aura libre commerce entre lesdits Royaumes & Seigneuries, leurs subiects, vassaux & regnicoles, par mer, par terre, & par eau douce en toute maniere de nauigage, carriage, & autre accommodement de voyage & trafic quelconque qu'il soit.

X. Que sous ce pretexte il ne sera licite de venir aux terres ny ports de mer avec vaisseaux de guerre, & iceux armez en nombre mesmement; moins pour y demeurer quelque temps, sans le congé du Prince, chacun en sa terre, sur peine comme infracteurs de paix.

XI. Il y aura pareille condition de l'un à l'autre tout ainsi qu'aux propres naturels des pays, & sans exceder les prix ordinaires par monopoles ny autrement.

XII. Item sera donné ordre que nul ne prestera son nom pour transporter des pays ennemis cho-

se quelconque en Espagne ou en Angleterre: mais que par tous les pays & ports desdits sieurs Princes, seront marquees les marchandises par la Justice des lieux pour estre deuëment recogneuës.

XIII. Que les marchandises portees d'Angleterre, Escosse, & Irlande en Espagne ou autres terres & domaines de son obeysance, ne payeront la dace de trente pour cent, ains seulement les deuoirs accoustumez.

XIV. S'obligeront les marchands qui prendront des marchandises aux terres du Roy d'Espagne, de ne les porter en d'autres pays qu'aux leurs propres, sinon qu'ils en payeront le trente pour cent, & rapportant la descharge de leur abort, les obligations leur seront renduës par les Iuges des lieux reciproquement.

XV. Autrement apres la conclusion du present traicté, iceluy publié, les marchandises, qui auroiët esté portees ailleurs seront confisquées.

XVI. Item, que nul Magistrat des villes ou citez n'y commettra aucune fraude, sur peine de priuation de son office, & autre peine plus griesue, comme il escherra.

XVII. Apres la declaration du commerce restably par le Roy Tres-Chrestien, sur & touchant le placart de trente pour cent, il sera licite aux marchands Anglois & autres, d'y porter leurs marchandises en payant le tribut ordinaire.

XVIII. Que le libre commerce estant remis, tous les subjects des Princes voisins & amis vseront de toute la mesme prerogative & liberte avec les Anglois & Espagnols, par tous leurs pays, terres & mers, sans adherer nullement aux ennemis.

XIX. Ce que dessus s'entendra, non seulement des vaisseaux chargez & à charger en marchandise, mais aussi des nauires de guerre qui pourront prendre terre & demeurer ez ports avec liberté par certain temps, sans empescher le traffic des estrangers ny autres: & non en grand nombre, sans la permission des Princes respectiue-
ment.

XX. N'ayderont les ennemis de l'un ou l'autre, par eux, ny leurs subiects ou vassaux, ny refugiez: Et ceux qui seront trouuez commettre fraude seront punis comme seditieux.

XXI. Sera aussi donné de part & d'autre seur accèz & libre à leurs subiects vassaux & refugiez, pour traffiquer & negocier ez terres, ports, & mers & eaulx douces l'un de l'autre, aller & venir & s'en retourner libres, payant les droicts ordinaires.

XXII. Les anciens traictez faicts entre leurs predecesseurs seront remis sus & obseruez: & en cas d'excez, fraude ou impost nouueau, en sera decidé pas aduis commun des deputez entr'eux.

XXIII. Et afin que sous pretexte des religions, le fruit de cest accord ne soit inutile, les Roys & Princes susdits donneront ordre respectiue-
ment qu'il n'en soit faict aucune fascherie sous ce pretexte, à la charge que les vns ny les autres ne feront aucun scandale.

XXIV. S'il aduient qu'aucun subject, vassal ou refugie transporte marchandise prohibee, le delinquant seul en sera apprehendé & poursuiuy, & la marchandise (celle seulement qui est prohibee) sera confisquee.

XXV. Les biens de ceux qui mourront ez terres de l'un ou de l'autre, seront conseruez à leurs heritierss, sauf le droict du tiers: (c'est à dire des Creancier.)

XXVI. Tous les priuileges anciens seront pour cet effect remis sus entre lesdicts Roys & Princes, & de leurs subiects, vassaux & refugiez.

XXVII. S'il aduenoit querelle, dissension, ou guerre entre lesdicts Roys & Princes, sera donné le terme de six mois pour leurs subiects respectiuelement, affin de pouuoir donner ordre à leurs affaires, sans moleste, fascherie, ny empeschement.

XXVIII. Ne pourront lesdicts Roys & Princes prendre ny retenir les subiects l'un de l'autre, ny leurs vaisseaux de mer ou marchandises pour s'en seruir en quelque sorte que ce soit, sans le consentement desdicts Roys & Princes respectiuelement & de leursdits subiects.

XXIX. S'il est attenté quelque chose par l'un desdicts Roys & Princes ou leurs successeurs subiects, vassaux & refugiez par cy-apres: neantmoins ceste paix presente demeurera en son entier, & seulement les attentateurs en repareront le dommage.

XXX. Tous prisonniers de guerre, mesmes les forçats, seront mis en liberté de part & d'autre, payant leurs despens & rançons conuenues auant le present traicté (sauf les forçats qui en seront exempts.)

XXXI. Toutes actions ciuiles auront leur cours tout ainsi qu' auparauant la guerre, tant intentées

Histoire de la Paix entre les Roys

qu'à intenter.

XXXII. S'il y a action ou querelle intentee ez terres desdits Roys & Princes contre vn non leur subject, à l'occasion des prises & despoilles ou represailles, elle sera renuoyee au Prince à qui est ou sera ledit subiect deffendeur, non subject desdits Roys & Princes.

XXXIII. Si les Prouinces vnies veulent receuoir les conditiōs de paix par le moyen du Roy d'Angleterre, lesdits Archiducs & leurs successeurs y entendront, pour monstret le respect qu'ils portent audit sieur Roy d'Angleterre.

XXXIII. Il a esté aussi conclu que les amis desdits Roys & Princes seront compris au present traitté de Paix, à sçauoir, De la part du Roy d'Angleterre, l'Empereur Rodolph & les Archiducs d'Austriche, les Esleuteurs de l'Empire, les Estats & villes Imperiales, le Duc de Lorraine, le Duc de Sauoye, les Ducs de Brunswik, de Lunebourg, de Mekelbourg, de Vittemberg, le Landgrau de Hesse, le Marquis de Bade, le Duc de Pomeranie, le Prince d'Anhalt, le Comte de Frise Orientale, les Cantons des Suisses & des Grisons, les villes & citez maritimes Ansiatiques. Le Roy tres-Chrestien, le Roy de Pologne & de Suece, le Roy de Dannemark, le Duc & Republique de Venise, le Duc de Holstein, & le Duc de Toscanne.

XXXV. De la part du Roy d'Espagne & des Archiducs, l'Empereur & ses freres, & les autres Archiducs d'Austriche, les Princes Esleuteurs de l'Empire, les citez & Estats obeysans à l'Empereur, le Roy de France, le Roy de Pologne & de

Suece, le Roy de Dannemarch, le Duc & Republique de Venise, le Duc de Sauoye, le Duc de Bauieres, le Duc de Holstein, le Duc de Lorraine, le Duc de Parme & de Plaisance, avec son frere le Cardinal, l'Euesque & pays du Liege, le Duc de Florence, le Duc de Mantouë, le Duc de Modene & de Rege, le Duc d'Vrbin, les Lignes & Cantons des Suisses & Grisons, les villes Ansiatiques, le Comte de Frize-Orientale, sans preiudice du droit prétendu par le Roy d'Espagne & les Archiducs sur leurs Estats, le Duc & Republique de Gennes, la Republique de Luques, le chef de la maison des Colónes, le Prince d'Auria, le chef de la maison des Vrsins, le Duc de Sermonete, le sieur de Monaco, le Comte de la Mirande, le Marquis de Masse, le Comte de Lata, & le Comte de Colormo.

XXXVI. Semblablement il a esté accordé & conclu que lesdits Serenissimes Iacques Roy d'Angleterre, &c. Philippes Roy d'Espagne, &c. Albert & Isabella Claire Eugenie Archiducs, &c. garderont sincerement & de bonne foy tous & chacuns les chapitres conuenus & establis au present traicté, & les feront obseruer & garder par leurs subiets & regnicoles: & ne contreuiendront à iceux directement ny indirectement: ny ne consentiront qu'il y soit contreuenue par leurs subiets & regnicoles directement ou indirectement: & toutes & chacunes choses contenuës cy-dessus, estans souscrites de leurs mains par lettres parentes & sceelles de leur seaux, ils les ratifieront, authoriseront & confirmeront en forme suffisante & vallable avec effect.

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

Et estans tous lesdits articles ainsi conceus & conchez par escrit, ils les deliureront à la premiere occasion, & les feront deliurer de bonne foy realement & par effect : & en feront vne semblable promesse de les obseruer en tout & en partie en parole de Roy & de Prince : & mesme en presterront serment sur les sainctes Euangiles quand ils en seront requis l'un par l'autre de ce faire. Aussi les Roys & Archiducs susdicts donneront ordre que la presente paix & amitié soit publiee aux lieux accoustumez, aussi-tost & le plus commodement que faire se pourra.

L'Angleterre & l'Espagne firent des feux de ioye de ceste paix : le Connestable de Castille apres auoir esté bien receu & traité à Londres par les Anglois, vint en France trouuer le Roy tres-Christien à Fontaine-beleau pour le reestablisement du Commerce: ce qui se passa en ceste negotiation se peut cognoistre par l'Edit qui en fut fait en ces termes,

18.

*Articles pour
le reestablis-
sement du com-
merce.*

HENRY, &c. Ayant esté reconnu que l'imposition cy-deuant mise par nos tres-chers freres le Roy d'Espagne & les Archiducs de Flandres, de trente pour cent sur les marchandises qui y pouuoient estre apportees de ce Royaume, ou qui de leur pays & Estats estoient apportees en iceluy. Comme pareillement les defences qui en suite & consequence de ladite imposition auoient par nous esté faictes à tous nos subiects de traffiquer ez pays & Estats desdits Princes, alteroient du tout le Commerce qui souloit estre entre nos Estats, & qui est vn des meilleurs & plus fermes liens de l'entretienement de la Paix:

1604.

Ce que nostre tres-sainct Pere le Pape ayant bien
 consideré, & que cela avec le temps pourroit fai-
 re & attirer de pires consequences, auroit prins
 soing, pour la paternelle affection qu'il nous por-
 te, & à la continuation de ladite Paix, & au bien
 & repos de nosdits Estats, de nous exhorter tous
 par ses sainctes admonitions de faire cesser tous
 ces differends suruenus pour les publications
 susdictes, & rendre au Commerce la liberré qui
 auroit tousiours esté depuis ladicte Paix. Com-
 me aussi nostre tres-cher frere le Roy d'Angle-
 terre auroit voulu faire enuers nous ce mesme of-
 fice, qui auroit esté cause que nous nous serions
 vnanimement resolus de faire traicter par nos mi-
 nistres sur lesdicts differends, qu'ils auroient en
 fin terminez par vn mutuël accord les conuen-
 tions que nous aurions depuis respectiuement ra-
 tifiees: & desirâs de nostre part qu'il soit inuola-
 blement gardé & obserué: Et à cest effect qu'il
 soit commun & notoire à tous, Sçauoir faisons,
 que par nostre Cousin le sieur Marquis de Rosny
 grand Maistre & Capitaine general de l'artille-
 rie de France: & le sieur de Sillery, Cōseiller en no-
 stre Conseil d'Estat, de nostre part: Et de celle
 de nosdits freres le Roy d'Espagne & Archiducs,
 Dom Baltazar de Cuniga Ambassadeur dudit
 Roy d'Espagne, & le Senateur Alexandre Ro-
 uidius, ont esté traictez, accordez, signez, &
 depuis respectiuement confirmez & ratifiez
 comme dict est, les articles desquels la teneur en-
 suit.

Premierement il a esté arresté que de part &
 d'autre & en mesme iour seront ostez & leuez

*Exhortation
 du Pape aux
 Roys de Fran-
 ce & d'Espa-
 gne pour la
 continuation
 de la Paix.*

*Et du Roy
 d'Angleterre.*

*Deputez
 pour traicter
 & accorder
 les differens
 du cōmerce.*

par lesdits Roys & Archiducs les placarts publiez pour l'imposition de trente pour cent, & interdiction du commerce.

Item a esté conuenu que ledit sieur Roy tres-Chrestien, defendra par Edict public incontinent apres la publication des presents articles, que aucun de ses subiects, vassaux ou regnicoles, n'enleue ou transporte directement ou indirectement en quelque sorte & maniere que ce soit, en son nom ou celuy d'autrui, & ne preste son nom ny aucun vaisseau, nauire, ou chariot pour porter ou conduire nauires, marchandises, manufactures ou autres choses des Prouinces de Hollande & Zelande en Espagne, ou aux autres Royaumes & Seigneuries desdits Roy d'Espagne & Archiducs, & ne charger en ses vaisseaux pour transporter audit pays aucuns marchands Hollandois & Zelandois, sous l'indignation de sa Majesté, & aux peines portees par les Ordónances contre les infracteurs d'icelles.

Et afin d'empescher les fraudes qui se pourroient ensuiure à cause de la ressemblance des marchandises, il a esté arresté par les presents articles, que les marchandises de France qui se transporteront & conduiront aux Royaumes & pays desdits Roy Catholique & Archiducs seront enregistrees & scellees du seau de la ville d'où elles seront enleuees: & ainsi enregistrees & marquees seront tenues & reputees pour marchandises Françoises, & comme telles approuuees & admises, fauf à prouuer la fraude, sans retarder ny empescher toutesfois le cours des marchandises & des vaisseaux. Et quant aux marchandises

qui ne seront registrees & marquées, elles seront confisquées & declarees de bonne prise. Semblablement aussi tous Hollandois & Zelandois qui seront trouuez dans lesdites nauires pourront estre prins & arrestez.

Item a esté accordé que pour le regard des marchandises que les marchands François apporteront en Espagne & autres pays dudit Roy Catholique, & qu'ils transporteront dans leurs propres nauires ou autres louez & empruntez pour leur vsage, excepté toutesfois les nauires Hollandois & Zelandois, comme il est dit cy-dessus, ne payeront point ladite imposition de trente pour cent, pourueu qu'ils les conduisent au pays dudit Roy tres-Chrestien, ou aux ports de l'obeissance desdits Archiducs ou lieux & endroicts non deffendus par le placart sur ce fait: Et à fin d'euitier à toutes fraudes, & que lesdites marchandises ne soient transportees ailleurs, & speciallement en Hollande & Zelande, a esté resolu que lesdits marchands au mesme temps qu'ils chargeront leurs nauires en Espagne ou autres Royaumes & Seigneuries de l'obeissance desdits Roy Catholique & Archiducs, s'obligeront pardeuant le Magistrat du lieu d'où lesdites marchandises seront enleuees, de payer ladite imposition de trente pour cent, en cas qu'ils les transportent en autres lieux, & de rapporter dans vn an certificat du Iuge des lieux où lesdites marchandises auront esté deschargees, soit au Royaume de France ou aux ports & haures desdits Archiducs, ou autres non defendus par ledict placart. Lequel certificat e-

stant rapporté, les obligations sur ce faictes seront rendües & demeureront nulles.

Il a esté aussi accordé que le Roy tres-Chrestien incontinent apres la publication du present accord, deffendra qu'aucun ne transporte des Marchandises d'Espagne ou d'autres pays dudit Roy Catholique, ailleurs qu'en ses Royaumes, & esdits ports & haures de Flandres & lieux cy-dessus specifiez ou autres non deffendus par ledit placart, à peine de confiscation desdites marchandises au profit dudit Roy tres-Chrestien, dont la moitié ou la valeur appartiendra au denociateur, deduction preallablement faicte dudit droit de trente pour cent: lequel sera payé aux Commissaires deputez par ledit Roy Catholique, foy estant adioustee aux preuues legitimement receuës en Espagne & enuoyees en France en forme authentique, sauf les exceptions & defences contre lesdites preuues.

De mesme a esté accordé que aucun Magistrat des lieux & villes desdits Royaumes, qui baillera certificat de la decharge des nauires, ou de l'enregistrement des marchandises, n'y commettra aucune fraude, à peine d'encourir l'indignation de sa Majesté, d'estre priué de son office, & d'autre plus griesue punition si elle eschet.

Et parce que l'intention desdits Princes est de procurer que le commerce d'entre leurs subiects leur apporte plus de commodité & vtilité, ils donneront ordre autant qu'en eux sera, que les chemins soient ouuerts à l'entree & sortie de leurs ports, Royaumes & Seigneuries, afin que leursdits subiects puissent plus librement aller & ve-

nir avec leurs marchandises.

Et pour le regard de la reuocation des daces imposées à Calais, depuis le traité de Veruins, sur les marchandises qui sont transportées d'Espagne en Flandres, & de Flandres en Espagne, Cest article ayant desjà esté arresté à l'instance du Cardinal Delbuffalo au nom de sa Sainteté, il sera ensemble executé selon la forme & reneur.

Tous les articles cy-dessus specifïez seront reciproquement publiez avec ce qui y est contenu. Et sera la ratification desdits Princes sollicitée, afin que la publication s'en face en mesme iour de part & d'autre quarante iours apres la datte des presentes. Fait le douzième d'Octobre 1604. Signé Maximilian de Bethune, N. Brulard de Sil-lery, Dom Baltazar de Cuniga, Alexandre Robi-dius. Et plus bas est escrit, Si donnons en mande-ment, &c.

Ainsi le commerce fut remis au mois de No- uembre de ceste presente année, lequel auoit esté deffendu dez le mois de Feurier. Je pensois finir ce liure, par ce reestablissement de commer- ce, pource que tous les Princes Chrestiens iouys- sent entr'eux d'une bonne paix (les Archiducs de Flandres & les Holandois exceptez) aussi que ie n'eusse sceu choisir vne plus digne fin : Mais sur les aduis que j'ay eus de plusieurs choses di- gnes d'estre sceuës i'en ay choisi les plus remar- quables, que j'ay icy mises pour clorre teste an- née : La première est d'un Turc natif d'Alger nommé Mehemet, qui estoit forçat aux Galeres prises à l'Escluse (ainsi que nous auons dit) Mede-

Histoire de la Paix entre les Roys

1604.

cin & homme d'entendement, lequel a esté conuertu au Christianisme, & baptisé dans l'Eglise S. Paul à Paris.

20.

*De la conversion
d'un Medecin Turc.*

*Medecins &
Apothecaires
en Barbarie
n'est qu'un
mesme art.*

Ce Mehemet, (fils d'un Marchand d'Alger qui traffiquoit de drogues & grosseries avec Anton Lents & autres Marseillois) ayant estudié en Medecine, selon la mode de Barbarie, qui est d'estre simplistes, & accommoder eux-mesmes les simples, estans par ce moyen Medecins & Apothecaires tout ensemble, fut heritier vniuersel de son pere qui estoit homme fort riche: apres la mort duquel il entretint la mesme traffique avec la Medecine, & voulut courir la fortune de la mer: Mais il fut prins il y a enuiron vingt ans par les Espagnols, qui à leur mode accoustumee l'enchaînerent pour tirer aux Galeres: où depuis il a esté en grande pauureté: Durant ces dernieres annees, il fut mis aux Galeres qui furent enuoyees d'Espagne à l'Escluse: En sa captiuité quelques Seigneurs Espagnols voyans qu'il estoit homme d'esprit luy dirent, que s'il se vouloit faire Chrestien, qu'ils luy feroient auoir la liberté: mais il ne le se voulut faire. Or il aduint qu'au combat des Galeres de Spinola contre les nauires des Holandois, les forçats de la Galere où il estoit furent accusez, pour n'auoir voulu tirer, d'estre causes de la perte qui s'y fit, & menacez d'estre tous pendus, sitost qu'ils auroient pris terre. La nuit dont ils deuoient estre executez le matin, ce Mehemet se mit en prieres, & se resouuint que son pere luy auoit dit, lors qu'Anton Lents & autres Marseillois logeoient en sa maison dans Alger (lesquels viuoient en Chrestiens,

que la loy de Mahomet n'estoit pas bonne, & que les Chrestiens tenoient la vraye loy. Se voyant, dis-ie, si pres de la mort, il pria Dieu de luy faire la grace de receuoir son ame comme s'il estoit Chrestien: mais estant endormy, sommeillant, il luy sembla estre esueillé par quelqu'un qui luy parloit, il ouurit les yeux, & ne dormoit point: Ceste vision luy sembla toute lumineuse & pleine de Majesté, qui luy dit, *Tu ne mourras point ny ceux qui sont avec toy, mais il faut que tu sois Chrestien.* Ceste vision disparut, dont il se sentit en luy-mesme tout resiouy & consolé. Puis dit à ses cōpagnons qu'ils eussent bon courage, & qu'ils ne mourroient point: il les en assura.

Après la prise de l'Escluse, tous les forçats ayans eu liberté, le Prince Maurice luy fit la mesme instance d'estre Chrestien, & fut parmy les Hollandois quelque temps librement: mais les voyant faire comme ils font en leurs preches, il luy sembla qu'ils iudaysoient, pource que comme les Iuifs de Barbarie ils ne faisoient que lire, chanter & prescher: Cela ne luy plût point.

Il passa en Angleterre là où il vid les differents des Puritains, semblables aux Hollandois, d'auec les Inionctionnaires contre-faisans les Catholiques. Il ne pût voyant tout cela se refoudre ny se contenter.

Il vint en France, où il rencontra vn ieune homme de Beauuais, parlant Espagnol, lequel se donna à luy. Mehemet luy parla plusieurs fois de la loy Chrestienne: Ce Beauuoysin, encore ieune, ne pouuoit pas luy en dire beaucoup, mais l'aduertit que s'il vouloit se transporter à Paris, il

trouueroit là des hommes qui luy en diroient ce qu'il pourroit desirer.

Sur cest aduis il vint à Paris, où il se faict cognoistre par quelques medicaments qu'il fit & bailla, dont aucuns se trouuerent bien. Cela courut incontinent: mais la Faculté de Medecine le fit appeller: il se trouue estonna n'entendant ce qu'on luy disoit. En fin il comprit la demande, & se disposa d'y satisfaire.

Sur cét incident, comme il deliberoit de s'en aller de Paris, il se trouua vne nuit faisy d'une grande apprehension qui luy prit sur les trois heures du matin, & dit qu'il vid vne grande clarté comme vne grosse torche ou flambeau toute en luëur sans apparence de matiere, & s'approchant de luy peu à peu elle disparut: Apres il en vint vne autre semblable & fit de mesme, & puis aussi s'esuanouyt: Encore vne troisieme en fit tout autant: & soudain les trois luy semblerent se rassembler en vne, puis disparurent, & soudain il ouïr vne voix qui luy dist, sans voir personne, *No temblays ay Padre, Hijo, e Spiritu santo, vno verdadero Dios. Creed esto io son san Paolo. Et quando tomaras el corporal no se haga en burley digays, Padre, Hijo e Spiritu santo vno solo verdadero Dios.* Ceste voix cessa & ne vid plus rien. Le lendemain il le dit à vn bon ieune, homme Prestre nommé le Breton de la parroisse de Sainct André en l'Vniuersité de Paris, lequel il auoit desjà cogneu pour l'auoir veu chez le sieur de Boisruffier Conseiller en Parlement, auquel Mehemet auoit assisté de quelques medecines à sa mode. Doncques le Breton l'amena au Docteur Cayet dans le College de Nauarre, lequel

lequell'ouyt, & parla auec luy par l'espace de deux ou trois heures: ils vsoient plus communément de la langue Espagnole, pour-ce que c'est celle que Mehemet entendoit & parloit plus intelligiblement.

Sur le point principal de la Trinité le Docteur luy monstra par l'Alcoran mesme, qu'il y a trois personnes en la Diuinité, à sçauoir, d'autant que l'Alcoran dit, qu'il y a vn *Allah*, cest à dire, vn Dieu, lequel a en soy *Nephs Allah*, c'est à dire, l'ame de Dieu (ainsi appellent ils *Issai*, qui est Iesus) & autrement aussi ils le nomment *Calemato*, c'est à dire le Verbe: Mehemet se ressouuint qu'il y a des prieres entr'eux où cela est ainsi: voilà desjà deux personnes: Puis la troisieme est *Ruh Allah*, c'est à dire, l'Esprit de Dieu, ce qu'il recognut: il est autrement nommé *Ruhil Kedousch*, c'est à dire, le S. Esprit, en leur Alcoran mesme.

Puis touchant la Sainte Vierge, le Docteur monstra le passage où il est dit, *Que le saint Esprit l'a conçeue au ventre de la sainte Vierge*, en ces termes *Hurat mi Ruhil Kedousch bibihenach mirim Habbe-tuhelah*.

Après cela toute la difficulté fut touchant la mort & Passion de nostre Seigneur: car l'Alcoran ne dit pas qu'il soit mort, ains qu'ayant esté *Nirilch baith*: c'est à dire esleué en bois, (ils entendent la croix) naantmoins que ne pouuant mourir il a esté transferé au Ciel. Sur cela le Docteur Cayet luy fit comprendre la distinction des deux natures diuine & humaine, & qu'à la verité selon la diuinité il n'auoit pû souffrir ny mort ny autre affliction ny ressentiment, car il est *Zulatheob*, c'est

1604.

à dire, sans douleur : ils l'appellent ainsi, comme les Grecs disent, *ἀνδρῆτας ἀπαθῆς*. Mehemet sur ceste distinction soudain repliqua, *pero tara ben su alma no era immortal*: Mais aussi bien son ame estoit elle pas immortelle? Sur cela le Docteur luy monstra aussi la distinctiō de l'ame & du corps, qui sont les parties de l'humanité.

Que quand à l'ame de nostre Seigneur elle auoit tousiours esté pleine de beatitude à cause de la vision dont elle estoit iouyssante perpetuellement en elle-mesmer. Que selon l'ame nostre Seigneur n'estoit pas mort & n'auoit rien souffert, ny tandis qu'elle estoit encore au corps, ny apres qu'elle en fut separee, ains elle auoit tousiours esté conioincte à la diuinité, comme aussi la plenitude de la mesme diuinité habitoit en Iesus-Christ corporellement, & n'auoit iamais abandonné son corps, mesme dans le sepulchre : Bien estoit vray que son ame auoit esté *Nibhehalah*, c'est à dire, troublee, non pas en elle, mais par la sympathie qu'elle auoit avec son corps en l'vñion personnel de la diuinité : & en apprehendoit la separation de son corps d'avec elle, & non pas de la diuinité : & encore non pas en la faculté ou partie superieure de l'ame, mais en l'inferieure ; pour monstrier qu'il estoit vrayement homme : ce qu'il entendit fort bien, que ce qu'il estoit mort ne concernoit que son corps : Le Docteur Cayet luy monstra que c'estoit vne plus grande gloire d'estre resuscité des morts, que s'il ne fust point mort du tout.

L'autre difficulté estoit de la Transsubstantiatiō : Mais il s'en resolut aysément luy estant dit, que *Calemato* auoit eu puissance de creation sans rien

ny matiere quelconque : aussi aura-il eu mesme puissance de changer les substances sous les mesmes especes. Or ce *calemaro*, c'est le Verbe : à cela il acquiesça.

Cayet luy remonstra lors qu'il se donnast bien garde de voir estre Chrestien ny par mines & façon de faire, ny aussi par desir ou cupidité de biens ou d'honneurs : il protesta *de buena gana*, d'un bon desir & sans autre affection quelconque, qu'il auoir de quoy viure, & s'employeroit à bien faire. Sur cela ledit Docteur Cayet le mena parler à Mr. l'Euesque de Paris, qui approuua ce qui s'en estoit passé.

Finalemēt, ledit Cayet luy fit faire la protestation en sa langue telle qu'elle est ordonnée par sa Saincteté à ceux de sa nation, en caracteres Arabiques, laquelle aussi ledit Cayet representa audit sieur Euesque de l'impression de Rome, & de la Bibliorheque du grand Duc de Florence. Et ledit Cayet luy fit protester *de iamas bolner à sus tierras del baxo del gran Turco*, de ne retourner iamais ez terres & pays subiects au grand Turc : ce qu'il promit volontiers.

Et d'autant que ledit Mehemet eut desir que Madame Zamet luy fit cest honneur d'estre sa Marreine, à cause qu'elle auoit esté la premiere à l'exhorter dans Paris, il l'en supplia & fit supplier, ce qu'elle eut tres-aggreable : comme aussi eut Monsieur le Comte de Gursen qu'il pria d'estre son Parrein, pource qu'il luy auoit fait cest honneur de le retirer chez luy en la rue des Petits-Champs.

Mr. l'Euesque de Paris enuoya aduertir le Do-

cteur Fayet Curé de Saint Paul, affin qu'il en fit la celebration dans son Eglise, pource que Madame Zamet est de la parroisse de S. Paul : Apres que ledit sieur Curé l'eut encores ouy sur tout ce que dessus par l'entremise & interpretation du Docteur Cayet, Mehemet estant vestu tout de blanc, luy fit sa confession & protestation de foy, puis fut baptisé & fait Chrestien sur les Saints fonds de Baptesme dans ladite Eglise S. Paul.

Et d'autant que le nom de Mehemet est vn nom qui signifie bien aymé, il fut nommé Iean, qui est vn nom equipollent en signification au nom de Mehemet. Surquoy nous dirons librement que tousiours la signification du nom n'est pas ce qui en est à considerer, ains la personne, sur laquelle, & sur l'exemple de laquelle on prend iceluy nom, pour s'en ayder à imiter l'exemple ou en auoir la protection.

Les Turcs prennent ce nom Mehemet de leur Prophete, qu'ils reputent auoir esté aymé de Dieu: de Amet, qui signifie verité, & d'Omar, qui signifie decret, ou ordonnance, ou oracle. Ce que nous disons à cause de ceux qui ont reietté les noms pour les personnes, ou les personnes à cause des noms, comme François, Dominique, & autres noms: Et toutesfois il est question en cecy plus de l'intention propre de la personne que de la signification du terme : Surquoy nous resoudrons aisément qu'il ne faut laisser la signification du nom pour l'exemple mauuais de la personne, comme celuy d'Absalon, qui est à dire Pere de Paix, & toutesfois il fut seditieux : ny aussi reietter l'exemple de la personne à cause de la signification, côme

Abel, qui est à dire, pleur, car il n'est pas dit que tous les Abels soient tuez par leurs freres.

Le Septiesme de Nouembre, Monsieur le Comte d'Auvergne fut arresté prisonnier par le commandement du Roy, & amené à la Bastille à Paris: il fut pris de ceste façon: Les Sieurs de Nerestan & du Pont-Chasteau ayans eu commandement de se saisir dudit sieur Comte, l'allerent prier par plusieurs fois à Clermont en Auvergne où il estoit pour lors, de venir voir faire monstre à la compagnie de Monsieur de Vendosme en vne petite plaine qui est entre Clermont & Noyant: Il estoit tousiours en crainte que ses desseins fussent descouverts: & estoit en perpetuelle des fiance: toutesfois apres desieuner il partit de son logis qu'il a dans Clermont appellé la maison de Boredon, luy troisieme, bien montez: luy sur vn cheual fougous, & les deux autres sur deux iumets bouclées, vistes au possible: Arriuez au lieu où se faisoit la monstre, lesdits sieurs de Nerestan, le Vicomte du Pont-Chasteau & ses freres sortirent de la troupe, & vindrent au deuant de luy: mais si tost qu'ils furent ioincts, l'on saisit la bride du cheual dudit sieur Comte, lequel se cabra, & Nerestan luy dist, Qu'il auoit charge du Roy de s'asseurer de sa personne: à l'instant les deux qui l'accompagnoient mirent l'espee au poing, & donnerent iusques à luy, mais quatre harquebusades que l'on leur tira de la troupe, les fit songer à leur retraite, qu'ils firent si vistemment, que huit Cavaliers bien montez les ayans poursuiuis long tēps, furent contraints de les abandonner, & venir accompagner ledit Sr. Comte à Aigueperse, & de là à

21.

*Le Comte
d'Auvergne
amené à la
Bastille, & le
sieur Dan-
tragues à la
Conciergerie.*

1604.

Histoire de la Paix entre les Roys

la Bastille à Paris.

Le 11. Decembre, le sieur Dantragues, accusé de participer aux desseins dudit sieur Comte, fut aussi amené prisonnier à la Conciergerie du Palais à Paris: Et en mesme temps la Marquise de Verneuil sa fille, & sœur de mere dudit sieur Comte, fut mise en seure garde. Il n'y a rien icy bas qui ne se change: la Fortune octroye ses faueurs à qui il luy plaist, & les reuoque aussi quand bon luy semble.

22.
*Des François
habitez en
Canada.*

Nous auons dit l'an passé comment les François estoient allez en Canada, & la promesse qu'ils auoient faicte aux Sauuages d'y retourner. Les vaisseaux pour y aller ceste annee s'esquipèrent à Honfleur & au Haure: En ce temps plusieurs faux bruiets coururent par quelques partisans Espagnols, que l'equipage de ces vaisseaux n'estoit que pour se relancer dans Ostende, en faisant semblant d'aller en Canada: l'effect a fait paroistre le contraire. Le Capitaine du Mont conducteur de la flotte de Canada, estant arriué à la grand riuere, apres qu'il eut enuoyé de costé & d'autre pour sonder dans les autres riuieres, là où pourroit estre plus seure & mieux fondée l'habitation qu'il y vouloit faire avec les siens, ne trouua point lieu plus commode qu'au coing de la grand Baye tirât vers l'Occident Septentrional, où il y a vne Isle de trpis lieuës de longueur, & deux lieuës ou enuiron de largeur, terre bonne & accommodee d'eaux douces avec plants & vignobles, là où il a commencé à bastir vn fort, & estably comme vn nouveau regne de François, lesquels (quoy que dient les Espagnols) sont les premiers peregrinateurs de tout

le monde, tant en guerre qu'en paix : Aussi leur ancien nom *Galli*, ne deriue point de *Galla*, mot grec, pour la blancheur dont ils sont pour la plus-part, mais de *Gallias*, mot Hebrieu, qui signifie voyager & transmigrer.

Ainsi les François se sont habitez en Canada, où ils commencerent à faire planter, cultiuer & bastir & par effect s'y habituer, avec la permission de sa Maiesté tres-Chrestienne, de laquelle le sieur du Mont a eu pour luy mesmes, & pour la protection requise, & les moyens necessaires pour faire vne telle entreprise.

Or par tout ceste presente histoire l'on peut voir combien grande est la bonté, faueur & clemence diuine enuers le Royaume de France, lequel il a preserué & preserue de tant de grands flots & tempestes, de coniurations intestines & d'attentats d'estrangers pour le dissiper ou l'emporter par indiuis, s'il leur eust esté possible, dont les François sont iustement tenus d'en recognoistre la Maiesté diuine: Et entre tous le Roy tres-Chrestien, auquel & pour lequel toutes ces graces sont conferrees en sa propre personne pour le bien de son estat, d'auoir si heureusement reduit la France à vn estat si tranquille; & sur les secretes conspirations, auoir si heureusement descouuert les trames & rompu les nœuds de telles toiles de trahisons: Enquoy est à louer dignement ceste bonté diuine, d'auoir pourueu le Roy d'une telle prudence & moderation, que de ne vouloir pas luy-mesme de puissance absoluë, vser de voye de faict sur les delinquans en tel cas & crime de leze-Maiesté, estans descouverts manifestement, en

23.
De la Clemence

quoy sola *suspicio crimen facit*, principalement en ceux desquels on peut dire *semel malus præsumentur, semper malus in eodem genere mali*: mais a voulu tousiours en tout ces accessoires garder souuerainemēt l'ordre de Iustice, & donner lieu aux coupables de se recognoistre, & cherché luy-mesme les moyens de les iustifier: Et estans conuaincus & condamnez, suspendre les Arrests & leur faire grace, qui est vne clemence vrayement digne d'un Roy tres-Chrestien fils aîné de l'Eglise Chrestienne.

F I N.

John Carter Brown
Library

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy, il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire Imprimer, vèdre ny exposer en vètre, le liure de *La Chronologie Septenaire de l'Histoire de la Paix entre les Rois de France & d'Espagne, composé par Maistre Pierre Victor Cayet, Docteur en la Faculté de Theologie, & Lecteur du Roy ex Langues Orientales*, iusques au temps, & terme de dix ans, à compter du iour & datte dudit Priuilege, si ce n'est de l'Impressiō de Jean Richer, Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, suiuant le pouuoir que luy en a donné ledit sieur Cayet par contract passé entr'eux le 15. Mars 1605. pardeuant Cressé & Barbereau Notaires au Chastelet de Paris. Sur peine à ceux qui Imprimeront ou vendrōt dudit liure de *ladite Chronologie* (autres que de l'impression dudit Richer) de confiscation desdits liures, d'amende arbitraire tant enuers ledit Cayet que ledit Richer, & de deux cents escus d'amède applicable moytié au Roy & moytié aux pauvres: Ainsi qu'il est plus amplemēt contenu ausdites lettres de Priuilege donnees à Paris le dernier iour d'Auril 1505. signees Par le Roy en son Conseil
B R I G A R D: Et scellées sur simple quenté du grand sceau de cire iaune.

c
E607

p171a





